



Government
Publications

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116507138>



Third Session, Thirtieth Parliament,
26 Elizabeth II, 1977

Troisième Session, Trentième Législature
26 Elizabeth II, 1977

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Wednesday, November 16, 1977

Le mercredi 16 novembre 1977

Issue No. 1

Fascicule n° 1

First Proceedings on:

Premier fascicule sur:

The examination of the Supplementary Estimates "A"
for the Fiscal year ending March 31, 1978

L'Examen du Budget supplémentaire (A) pour l'année
financière se terminant le 31 mars 1978



WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Stewart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, November 10th, 1977:

THE ESTIMATES**SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) REFERRED TO NATIONAL FINANCE COMMITTEE**

Senator Langlois, with leave of the Senate and notwithstanding rule 45(1)(e), moved:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the supplementary estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1978.

Motion agreed to.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 10 novembre 1977:

LE BUDGET DES DÉPENSES**RENOI DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) AU COMITÉ DES FINANCES NATIONALES**

Le sénateur Langlois, avec la permission du Sénat et nonobstant l'article 45(1)e) du Règlement, propose:

Que le comité permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses proposées dans le budget supplémentaire (A) présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et à en faire rapport.

(La motion est adoptée.)

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 16, 1977

(2)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 4:00 p.m. to consider the Supplementary Estimates "A" laid before Parliament for the Fiscal year ending March 31, 1978.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Sparrow (*Deputy Chairman*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Flynn, Godfrey, Grosart, Hicks and Neiman. (10)

In attendance: Mrs. Helen Small from the Parliamentary Centre and Mrs. Barbara Reynolds from the Parliamentary Library.

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard: Mr. T. H. Lefebvre, Parliamentary Secretary to the President Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch Mr. A. E. Radburn, Director, Estimates Division.

In attendance: Mr. R. Gillespie, Program Branch.

At 5:15 p.m. the Committee adjourned to 9:30 a.m. Thursday, November 17, 1977.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 NOVEMBRE 1977

(2)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier le Budget supplémentaire (A) déposé devant le Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Sparrow (*vice-président*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Flynn, Godfrey, Grosart, Hicks et Neiman (10).

Aussi présents: M^{me} Helen Small du Centre parlementaire et M^{me} Barbara Reynolds de la Bibliothèque du Parlement.

Du Conseil du trésor:

Les témoins suivants sont entendus: M. T. H. Lefebvre, secrétaire parlementaire du président M. A. Morin, secrétaire adjoint, Direction des programmes; M. A. E. Radburn, directeur, division des prévisions budgétaires.

Aussi présent: M. R. Gillespie, Direction des programmes.

A 17 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 17 novembre 1977, à 9 h 30.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, November 16, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 4 p.m. to examine Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978.

Senator Douglas D. Everett (Chairman) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, Senator Godfrey has asked me when our report on Public Works would be ready. We are not at this point in a position to give an answer to that question. I hope to be able to give a definitive answer at the next hearing.

Senator Hicks: Are we aiming to complete it before the end of this calendar year?

The Chairman: We are trying to. We may not be able to do so, but we are going to do our very best.

Honourable senators, it has become my policy to try to broaden the interest and base of the committee. Last session we instituted a subcommittee that went out to Edmonton. It was composed of Senator Molgat, as chairman, Senator Sparrow and Senator Steuart. They went out with two members of the staff, Mrs. Small and Mrs. Barbara Reynolds. They did some very useful work for the committee in the examination of Public Works. They were able to talk to a number of people in Public Works and to client departments, and they have come up with some very worthwhile evidence for us, that we will use in the preparation of the report.

We hope to expand that subcommittee operation in DREE and probably have upwards of four subcommittees that will make trips. We have budgeted for that.

In that regard, I am now going to turn the meeting over to the Deputy Chairman, who will conduct the hearings in respect of supplementary estimates (A).

Senator Herbert O. Sparrow (Deputy Chairman) in the Chair.

The Deputy Chairman: Thank you, Mr. Chairman.

Honourable senators, today we are very fortunate in having with us the Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board, Mr. Tom Lefebvre, and Treasury Board officials in the persons of Mr. Morin, Mr. Radburn and Mr. Gillespie.

We are here to begin our study on supplementary estimates (A). I understand that Mr. Lefebvre has a statement either on his behalf or the minister's behalf, and I would ask Mr. Lefebvre to make his statement and then we will open up the questioning on the supplementary estimates. I would think that you could address your remarks either to Mr. Lefebvre or to the departmental officials.

Tomorrow morning at 9.30 we will have the minister with us and we will probably be able to get into a broad discussion on the general aspects of the supplementary estimates. Today I suggest that we just go into the estimates department by

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 16 novembre 1977

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier le budget supplémentaire (A) pour l'exercice budgétaire se terminant le 31 mars 1978.

Le sénateur Douglas D. Everett (président) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, le sénateur Godfrey m'a demandé quand notre rapport sur les travaux publics sera prêt. Nous ne sommes pas encore en mesure de répondre à cette question. J'espère pouvoir vous fixer à ce sujet lors de la prochaine séance.

Le sénateur Hicks: Devrons-nous le terminer avant la fin de l'année civile?

Le président: C'est ce que nous essayons de faire. Nous n'y arriverons peut-être pas, mais nous ferons l'impossible.

Honorables sénateurs, j'essaie depuis quelque temps d'élargir la base de ce comité et d'en accroître l'intérêt. Lors de la dernière session, nous avons créé un sous-comité qui s'est rendu à Edmonton. Son président en était le sénateur Molgat et il était accompagné des sénateurs Sparrow et Steuart ainsi que de deux membres du personnel, M^{mes} Small et Barbara Reynolds. Ils ont mené des enquêtes très utiles pour le comité auprès des représentants du ministère des Travaux publics et des ministères clients. Ils ont notamment rapporté des témoignages qui nous seront précieux pour la rédaction de notre rapport.

Nous espérons agir de même pour le ministère de l'Expansion économique régionale et quatre sous-comités au moins se rendront dans différentes villes. Nous les avons d'ailleurs prévus à notre budget.

Je vais maintenant demander au président suppléant de commencer l'étude du budget supplémentaire (A).

Le sénateur Herbert O. Sparrow (président suppléant) occupe le fauteuil.

Le président suppléant: Merci, monsieur le président.

Honorables sénateurs, nous avons la chance d'accueillir aujourd'hui M. Tom Lefebvre, secrétaire parlementaire du président du Conseil du trésor, ainsi que M. Morin, M. Radburn et M. Gillespie, hauts fonctionnaires au Conseil du trésor.

Comme vous le savez, nous sommes ici pour étudier le budget supplémentaire (A). Je crois que M. Lefebvre a une déclaration à faire en son nom ou au nom du ministre, après quoi nous ouvrirons le débat. Je pense que vous pourrez adresser vos remarques soit à M. Lefebvre soit aux hauts fonctionnaires du ministère.

A 9h30 demain matin, nous accueillerons le ministre et nous pourrions probablement discuter de manière approfondie des aspects généraux du budget supplémentaire. Aujourd'hui, je propose d'étudier le budget ministère par ministère, et d'es-

[Text]

department, and try to have any questions answered that you might have.

Mr. Lefebvre.

Mr. T.-H. Lefebvre, M.P., Parliamentary Secretary to the President of Treasury Board: Thank you, Mr. Chairman and senators.

Monsieur le président, je suis heureux d'accepter votre invitation de me présenter devant ce comité pour expliquer ce premier budget supplémentaire des dépenses pour 1977-1978.

Il comporte des crédits supplémentaires relativement importants, s'élevant au total à quelque 1,911 millions de dollars, rendu en grande partie nécessaires par l'augmentation des besoins de paiements de transfert aux provinces au titre des programmes sociaux prévus dans la Loi sur les programmes établis, ainsi que par le programme de création d'emplois et d'autres programmes du gouvernement visant à faire face aux difficultés économiques que nous connaissons. Toutefois, les opérations non budgétaires, y compris certains paiements à recevoir du Fonds du change étranger et certains remboursements de prêts antérieurs de sociétés de la Couronne, réduiront d'environ 250 millions de dollars les fonctions réelles sur le budget des dépenses de l'État. On obtiendra un autre montant de 111 millions, pour lequel on a demandé l'autorisation du Parlement, en gelant un montant égal de crédits antérieurs. Comme je l'expliquerai tout à l'heure, sous réserve de nouvelles demandes importantes imprévues, l'administration publique est toujours déterminée à faire droit à tous les besoins de fonds supplémentaires, jusqu'à concurrence de notre plafond des dépenses totales pour 1977-1978 déjà annoncé.

Statutory items account for \$921 million of the supplementary estimates total. By far the largest requirement for increased funding is for payments to the provinces under the Established Programs Financing Act: \$468 million is included for the new Extended Health Care Program which was still being negotiated with the provinces at the time of main estimates, and an additional \$440 million is needed to maintain the guaranteed level of transitional payments for hospital insurance, medicare and post-secondary education. This latter requirement arises primarily because the value of tax points transferred to the provinces for established programs is now expected to be lower than previously estimated. These increases are partially offset by reductions of \$42 million in Medicare and \$111 million in post-secondary education due to revised payment schedules for provincial entitlements for previous years, as well as \$116 million in the Canada Assistance Plan (CAP) due to the inclusion of some previously CAP-related costs in the new extended health care program.

Other statutory supplementaries include \$80 million for increased servicing costs for the larger public debt, which results primarily from a reduction in forecast revenues; \$51 million for the next cost to the federal government of an agreement with the provinces for the reciprocal payment of

[Traduction]

sayer d'obtenir des réponses aux questions que vous pourrez poser.

M. Lefebvre, vous avez la parole.

M. T.-H. Lefebvre, député, secrétaire parlementaire du président du conseil du trésor: Merci, monsieur le président et messieurs les sénateurs.

Mr. Chairman, I am pleased to accept your invitation to appear before this Committee in order to explain the first 1977-78 Supplementary Estimates.

The include relatively important supplementary votes totalling some \$1,911 million, mostly due to increased transfer payments to the provinces under the social programs provided for in the Establishment Programs Act, and the Job Creation Program and other government programs aimed at overcoming the economic difficulties we are encountering. However, non-budgetary operations, including some receivables from the Foreign Exchange Fund and the repayment of previous loans made by Crown Corporations, will reduce the real functions of the Government's expenditures by approximately \$250 million. Furthermore, we will be getting another \$111 million, in respect of which we have requested the authorization of Parliament, by freezing an equal amount from previous votes. As I shall be explaining later on, provided that we are not faced with any new important contingencies, the public administration is still determined to provide for all the needs for supplementary funds, to the extent of the already published ceiling for 1977-78 expenditures.

Les postes statutaires représentent \$921 millions du total du budget supplémentaire. La demande de fonds supplémentaires la plus importante concerne les paiements versés aux provinces en vertu de la Loi sur les programmes établis, y compris \$468 millions pour le nouveau programme des services complémentaires de santé qu'on était en voie de négocier avec les provinces lors de la publication du budget principal, ainsi qu'un montant supplémentaire de \$440 millions dont on a besoin pour maintenir le niveau garanti de paiements transitoires au titre de l'assurance hospitalisation, de l'assurance-maladie et de l'enseignement postsecondaire. Cette dernière exigence provient surtout de ce que la valeur des points fiscaux transférés aux provinces au titre des programmes établis sera probablement inférieure à ce que l'on avait prévu. Ces augmentations sont en partie compensées par la réduction de \$42 millions au titre de l'assurance-maladie et de \$111 millions pour ce qui est de l'enseignement postsecondaire, réduction attribuable à la révision des programmes de paiement des sommes dues aux provinces pour les années antérieures, de même que \$116 millions au titre du Régime d'assistance publique du Canada du fait de l'intégration de certains coûts anciennement liés au programme d'assistance publique au nouveau programme des services complémentaires de santé.

Nous retrouvons, parmi les autres montants supplémentaires statutaires, un montant de \$80 millions pour couvrir le coût accru de la dette publique plus importante, qui découle surtout d'une réduction des revenus prévus; \$51 millions au titre du coût net que doit verser le gouvernement fédéral dans le cadre

[Text]

various taxes; \$60 million for the government's share of payments into the western grain stabilization account; and a reduction of \$35 million in two-price wheat payments due to a drop in world grain prices.

The \$990 million of supplementaries to be voted includes several large items, which by nature are essentially non-discretionary: \$125 million is required for increased compensation payments to refiners of imported oil due to higher than anticipated volumes of imported oil, as well as the drop in the exchange rate for the Canadian dollar; \$72 millions is being added for formula payments to the provinces for bilingual education programs to cover increased costs and expanded programs, and adjustments to entitlements for prior years; \$135 million is being voted (\$88 million of which is being recouped for repayment of previous loans) to enable the financial restructuring of Atomic Energy of Canada Limited; \$42 million is included for increased loans to finance regional electrical interconnections under a long-term agreement with the provinces; \$35 million is required to pay the federal government's contributions, as an employer, to the Quebec Health Insurance Plan; and, \$33 million is needed for increased federal contributions to various social and educational programs for Indians and Eskimos.

un autre article de crédit important ne nécessitera, en fait, pas de dépenses additionnelles. Les 111 millions de dollars destinés à l'Agence canadienne de développement international devant servir principalement à accorder des subventions accrues au titre de l'aide alimentaire et un plus grand nombre de subventions bilatérales plutôt que des prêts, seront entièrement compensés par le gel de fonds affectés à l'ACDI dans le budget principal des dépenses.

La plus grande partie des fonds réellement discrétionnaires compris dans ces crédits supplémentaires sont nécessaires à des fins urgentes de création d'emplois. Un crédit de 100 millions de dollars doit être approuvé afin d'étendre les programmes relatifs à la stratégie d'emploi de 1977-1978, tels Canada au travail, Jeunesse Canada au travail, le programme d'initiatives locales, le programme d'emplois d'été pour les étudiants, ce qui porte la totalité des fonds consacrés à la stratégie d'emploi pour l'année à 458 millions. Un montant supplémentaire de 100 millions figurant dans ce budget supplémentaire des dépenses s'inscrit dans la partie du programme de 1977-1978 des projets à forte concentration de main-d'œuvre dont le coût est de 150 millions, que le ministre des Finances a annoncé récemment.

Les fonds supplémentaires qui doivent être approuvés pour les nouveaux programmes ne figurant pas dans le budget principal des dépenses comprennent 45 millions pour le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes et 23 millions pour la remise en état des réseaux ferroviaires de l'Ouest.

[Traduction]

d'un accord conclu avec les provinces touchant le paiement réciproque de divers impôts; \$60 millions, soit la part que le gouvernement verse au compte de la stabilisation des céréales de l'ouest; et une diminution de \$35 millions des paiements du blé à double prix attribuable à une baisse du prix des céréales à l'échelle mondiale.

Le budget supplémentaire de \$990 millions devant être adopté comprend plusieurs postes considérables qui, de par leur nature même, sont essentiellement non-discrétionnaires: \$125 millions pour couvrir l'augmentation des paiements compensatoires versés aux raffineries de pétrole importé à cause de quantités plus considérables que prévues de pétrole importé, de même que la baisse dans le taux du change de la valeur du dollar canadien; \$72 millions de plus, au titre de paiement de formules destinées aux provinces à l'égard de programmes d'enseignement bilingue pour couvrir l'augmentation des coûts et l'élargissement des programmes, de même que le rajustement des sommes dues aux provinces pour les années précédentes; on est également en voie d'autoriser un montant de \$135 millions (\$88 millions étant récupérés pour le remboursement de prêts antérieurs) pour permettre la restructuration financière de l'Énergie atomique du Canada, limitée; \$42 millions à l'égard de l'augmentation des prêts destinés à financer les interconnexions régionales en vertu d'un accord à long terme conclu avec les provinces; \$35 millions pour couvrir les contributions du gouvernement, en tant qu'employeur, au régime d'assurance santé du Québec; et enfin, \$33 millions pour payer les contributions du fédéral aux divers programmes sociaux et éducatifs destinés aux indiens et aux esquimaux.

An other important vote item will not, in fact require additional expenditures. The \$111 million allotted to the Canadian International Development Agency are being used mainly to grant increased subsidies under the food assistance program and a larger number of bilateral subsidies rather than loan and thus will be entirely offset by the freezing of funds appropriated to the CIDA in the Main Estimates.

The largest part of the funds of real discretionary nature included in those supplementary votes are necessary for pressing purposes of job creation. A \$100 million vote has to be approved in order to extend the programs related to the 1977-78 employment strategy, such as Canada Works, Young Canada Works, the Local initiative programs, the Student Summer Employment Program, which increases to \$458 million the aggregate of funds assigned to employment strategy for the year. An additional amount of \$100 million listed in the Supplementary Estimates comes within the range of the 1977-78 Labour Intensive Projects program which costs \$150 million and was announced recently by the Minister of Finance.

The additional funds to be approved for the new programs and not listed in the Main estimates include \$45 million for the Canadian Home Insulation Program and \$23 million for the reconditioning of the West's railway networks.

[Text]

Trois crédits de ce budget supplémentaire concernant le Secrétariat du Conseil du Trésor. Le premier est le crédit de 100 millions pour les projets à forte concentration de main-d'œuvre—PFCM ou FLIP en anglais—que j'ai mentionné plus haut. Le programme Des PFCM de cette année est semblable, à de nombreux égards, à ceux des années précédentes en ce sens que les projets seront conçus de manière à être entrepris dans les régions ou par les groupes dans lesquels sévit un degré élevé de chômage; à forte concentration de main-d'œuvre, c'est-à-dire qui exigent plus de main-d'œuvre que de mise de fonds, et directement rattachés aux programmes ministériels actuels.

Toutefois, ce programme différera quelque peu de ceux des années antérieures, étant donné qu'on mettra l'accent sur les projets qui exigent la passation de marchés de services à forte concentration de main-d'œuvre, plutôt que sur l'embauche directe de la main-d'œuvre par l'administration publique, afin de tenter de stimuler plus vigoureusement l'emploi dans le secteur privé, et que le programme, bien qu'il soit établi pour donner le plus de fruits en matière d'emploi au cours des mois d'hiver, se prolongera pendant l'été prochain jusqu'au 30 septembre 1978. Les fonds supplémentaires pour la partie du programme qui se déroulera en 1978-1979 seront assurés par le budget principal des dépenses présenté en février.

Permettez-moi d'expliquer que si ce financement est assuré par ce crédit unique à gestion centrale plutôt que par des crédits supplémentaires particuliers aux ministères chargés de l'exécution des projets, c'est afin d'assurer le degré de souplesse nécessaire permettant de choisir entre les nombreuses propositions des ministères, celles qui seront les plus créatrices d'emplois. De cette façon, il sera possible, après que la première sélection aura été faite entre les nombreuses propositions recueillies dans un court laps de temps, d'apporter des changements dans l'affectation des fonds afin de tenir compte de conditions imprévues qui peuvent survenir dans les projets particuliers.

Le deuxième crédit supplémentaire concernant le Conseil du Trésor est celui de 36 millions relatif aux contributions de l'administration fédérale, à titre d'employeur, au Régime d'assurance-maladie du Québec. L'administration doit commencer à verser ces contributions par suite d'une entente sur le paiement réciproque des impôts.

The third supplementary item for the Treasury Board is \$6.5 million to fund OPCAN, the organization which was formed to manage and operate a pilot project as part of the volunteer youth program announced by the Minister of National Defence.

The total net estimates for 1977-78 are now \$45,802 million. I would like to stress for members of this committee that this figure simply represents parliamentary authority for government spending. Due to some revisions in previous spending plans, as well as the normal lapsing of some authorized funding, actual expenditures for the year will be substantially below the estimates figure. As I mentioned earlier, the government still expects to hold total expenditures for the year, including any future supplementary estimates, within the ceiling of \$44,450 million announced in the March 31 budget.

[Traduction]

Three votes of those Supplementary Estimates relate to the Secretariat of the Treasury Board. The first is the \$100 million vote for labour intensive projects, or FLIP, which I mentioned earlier. This year's FLIP is similar in many respects to those of previous years, in that the projects will be designed in order to be undertaken in the regions or by the groups which are experiencing a high degree of unemployment; labour intensive, it means projects which require more manpower than funding, and are directly connected with the present departmental programs.

However, this program will somewhat differ from those of previous years, inasmuch as the stress will put on the projects which require entering into contracts related to labour intensive services, rather than on the direct hiring of manpower by the government, in order to try to stimulate employment more strongly in the private sector; and the program, although designed to give better results in terms of employment during winter months, will be extended through next summer until September 30, 1978. The additional funds for the part of the program which will be implemented in 1978-79 will be provided by the Main Estimates submitted in February.

Allow me to explain that if this funding is provided through this centrally administered single vote rather than by additional votes appropriated to the departments responsible for the carrying out of the projects, it is in order to provide enough flexibility to be able to choose between the numerous proposals of the departments, those which will create more jobs. This way, it will be possible, once the primary selection has been made between the numerous proposals received within a short space of time, to make changes in the appropriation of funds in order to take into account unexpected conditions which may occur in specific projects.

The second supplementary vote concerning the Treasury Board is the \$36 million vote relating to the federal government's contribution, as an employer, to the Quebec Medicare Plan. The federal government must begin to pay its contributions as a result of an agreement on the reciprocal payment of taxes.

Le troisième crédit supplémentaire concernant le Conseil du trésor est celui de \$6.5 millions destiné à financer l'OPCAN, organisme chargé d'administrer et de mettre en œuvre un projet pilote dans le cadre du programme des jeunes bénévoles, annoncé par le ministre de la Défense nationale.

L'ensemble du budget des dépenses pour 1977-1978 est actuellement de \$45 802 millions. Je voudrais attirer l'attention des membres du comité sur le fait que ce chiffre représente uniquement le chiffre des dépenses du gouvernement autorisé par le Parlement. En raison de certaines modifications apportées au projet de dépenses antérieures et de l'annulation normale de certains crédits autorisés, les dépenses réelles pour l'année seront nettement inférieures aux prévisions. Comme je l'ai déjà mentionné, le gouvernement espère toujours pouvoir maintenir le total des dépenses pour l'année, y compris tout

[Text]

This would represent an 8.2 per cent increase over total spending of \$41,078 million in 1976-77.

Honourable senators may note that these targets have been revised somewhat since the minister tabled the 1977-78 main estimates in February. At that time he announced that total spending in 1977-78 would be held to \$45,120 million, a 7 per cent increase over the 1976-77 target of \$42,150 million. I am pleased to point out that the government has subsequently reduced spending figures for both years. Total expenditures for 1976-77 were held to \$41,078 million—\$1,072 million below the target. At the time of the March budget we pruned \$670 million from the 1977-78 target to bring it to the current \$44,450 million. The net result, then, will be an increase of about 8.2 per cent in total spending between 1976-77 and 1977-78. I think honourable senators will agree that these results confirm that this government is strongly committed to our policy of continued spending restraint.

Mr. Chairman and honourable senators, it has been a pleasure to make this statement on behalf of the Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board. Naturally, being his parliamentary secretary for only three weeks, I will not say that I am an expert on the estimates; but fortunately as usual we do have some knowledgeable people from the secretariat who I am sure will get me off the hook in connection with any questions you may wish to direct to us.

The Deputy Chairman: I now call for questions for either the spokesman or officials of the department.

Senator Grosart: Mr. Chairman, may I suggest a change in our method of procedure? We would appear to have a problem. I do not know how to proceed. We have a general statement of policy, on which questions would normally be directed to the minister. Mr. Lefebvre is an old friend of mine and I know his capacity; but, as he said, he has been in the job for only three weeks. If we are not going to ask general questions at this time, what are we going to ask? Do you want us to hold the general questions, the relationship of budget-to-budget figures?

The Deputy Chairman: I suggest that policy questions should be left until tomorrow morning when the minister is here, and that the questioning today should be confined to details of the estimates themselves. That is only fair to Mr. Lefebvre and the departmental officials.

Mr. Lefebvre: And particularly to the senators, if they wish to have answers.

The Deputy Chairman: There is basically no change, except at the beginning and the end.

Senator Grosart: We usually have the rationale before we get into details. However, may I ask why there has been a change in the method of presentation of the \$1 items? They used to be presented by categories. The categories are named

[Traduction]

autre budget supplémentaire, au dessous du plafond de \$44 450 millions annoncé dans le budget du 31 mars. Cela représenterait une augmentation de 8.2 p. 100 par rapport au budget de 1976-1977, qui était de \$41 078 millions.

Les honorables sénateurs remarqueront probablement que ces objectifs ont été quelque peu modifiés depuis que le ministre a déposé en février le budget principal pour 1977-1978. A ce moment-là, il a annoncé que l'ensemble des dépenses pour 1977-1978 ne dépasserait pas \$45 120 millions, soit une augmentation de 7 p. 100 par rapport à l'objectif de 1976-1977, qui était de \$42 150 millions. Je suis content de signaler que le gouvernement a par la suite réduit ses dépenses pour les deux années. Le total pour 1976-1977 en était de \$41 078 millions, soit \$1 072 millions de moins que prévu. Dans le budget de mars, nous avons épargné \$670 millions de l'objectif fixé pour 1977-1978, ce qui nous donne actuellement \$44 450. Entre 1976-1977 et 1977-1978, il y aura eu une augmentation de l'ordre de 8.2 p. 100 pour l'ensemble des dépenses. Les honorables sénateurs reconnaîtront, je crois, que ces résultats confirment que le gouvernement est fermement décidé à poursuivre sa politique de réduction budgétaire.

Monsieur le président et honorables sénateurs, j'ai un grand plaisir à faire cette déclaration au nom de l'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor. Naturellement, n'étant son secrétaire parlementaire que depuis trois semaines, je ne dirais pas que je suis spécialiste du budget; mais heureusement, comme d'habitude, nous avons au secrétariat des personnes compétentes qui, j'en suis persuadé, m'aideront à répondre à toutes les questions que vous voudrez bien nous poser.

Le vice-président: Y a-t-il des questions à poser au porte-parole ou aux hauts fonctionnaires du ministère?

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, puis-je proposer que nous changions notre façon de procéder? Il semble que nous nous heurtions à une difficulté. Je ne sais comment poursuivre. Nous avons une déclaration générale de principe. Après quoi les questions doivent, en principe, être adressées au ministre. Monsieur Lefebvre est un de mes grands amis et je connais sa compétence, mais, comme il l'a dit, il n'occupe son poste que depuis trois semaines. Si maintenant nous ne posons pas de questions d'ordre général, quel genre de questions allons-nous poser? Voulez-vous que nous nous en tenions aux questions générales, à la comparaison des budgets?

Le vice-président: Je crois qu'on devrait remettre l'étude de ces questions procédurales à demain car le Ministre sera alors avec nous. Les questions, aujourd'hui, devraient se limiter aux détails du budget. C'est justice pour Monsieur Lefebvre et les hauts-fonctionnaires de son ministère.

M. Lefebvre: Et particulièrement pour les sénateurs, s'ils désirent avoir des réponses.

Le vice-président: Il n'y a fondamentalement aucun changement, sauf au début et à la fin.

Le sénateur Grosart: On nous donne habituellement une explication de principe avant d'entrer dans les détails. Toutefois, puis-je demander pourquoi il y a eu un changement dans le mode de présentation des postes de \$1? On avait l'habitude

[Text]

here, but I find it much harder to follow. May I have an explanation of the items which amend existing legislation, and an explanation in connection with each one of these?

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Treasury Board: The senator may recall that exactly a year ago we changed the form of supplementary estimates, to make it much more informative. We added a special table that explained the requirements, the source of offsetting of funds being transferred. Exactly a year ago we also changed the procedure in preparing this list of \$1 votes because it would have been very repetitive in the sense of the explanations in the estimates. We felt that we should, when it came to items that are normally of greater concern to members of this committee, continue to list those explanations and expand on those already in the estimates. For the first three or four categories, which have been in existence for years, we felt that to give you a complete picture we would refer to Appendix I, and that would lead you into these routine type items and the explanations. For a year now we have limited the further explanations to those that in the past have appeared to be of greater concern to senators.

Senator Grosart: I must say that I find the old method easier to follow. May I have an answer to the questions specifically, because we have always been concerned in this committee with amendments to legislation by supplementary estimates. The committee has on many occasions expressed the opinion that this is an improper way to proceed, that legislation should be amended in the normal way. I am not speaking for myself but for the committee. We have had assurances that Treasury Board would move in this direction—and I believe they have, to some extent. Why do we still have amendments to legislation in supplementary estimates—or, as will happen, in an appropriation bill? What are they?

Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board: You have categories D and E, and there is a second appendix that describes each of those. They are not amendments to ongoing legislation. Category E alters previous appropriation acts.

Senator Grosart: I do not admit that there is any distinction there. An appropriation act is legislation.

Mr. Radburn: They are set out—

Senator Grosart: But they are amendments to existing legislation. To me, it is more improper procedure to amend a supplementary appropriation by another amendment, but that is not my point. You make a distinction, but I do not see any distinction. My question was, would you explain—I think there are three items—the necessity for amending legislation in supplementary estimates or subsequently by an appropriation act. What are the three, and why do we have to do it this way?

Mr. Morin: Of the three in question, listed here as category E, the first refers to Atomic Energy of Canada Limited. As

[Traduction]

de les présenter par catégories. Ces catégories sont nommées ici, mais d'une manière trop difficile à suivre. Pourrait-on m'expliquer la raison d'être de chaque poste qui modifie la loi actuelle?

M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires, Conseil du trésor: Le sénateur peut se rappeler qu'il y a exactement un an nous avons modifié la présentation du budget supplémentaire pour qu'elle donne plus de renseignements. Nous avons ajouté un tableau spécial qui expliquait les besoins, les sources de compensation des fonds transféré. Il y a exactement un an, nous avons également changé notre façon de préparer cette liste des crédits de \$1 parce qu'elle aurait été très répétitive, pour ce qui est des explications contenues dans le budget. Nous avons cru que nous devions, lorsqu'il s'agissait des postes qui préoccupent normalement davantage les membres du Comité, continuer la liste de ces explications et l'étendre à celle déjà contenues au budget. Pour trois ou quatre premières catégories, qui existent depuis des années, nous avons cru pouvoir vous donner une vue d'ensemble en vous renvoyant à l'appendice 1, qui explique ces postes à caractère routinier. Depuis un an, nous avons limité nos plus amples explications aux postes qui, dans le passé, avaient semblé préoccuper davantage les sénateurs.

Le sénateur Grosart: Je dois dire que je trouve l'ancienne méthode plus facile à suivre. Puis-je avoir une réponse précise aux questions, parce que nous nous sommes toujours intéressés ici, au sein de ce Comité, aux modifications législatives apportées par les budgets supplémentaires. Le Comité a, à maintes reprises, déclaré que c'était là une façon incorrecte de procéder, que la loi devrait être modifiée par la voie normale. Je ne parle pas en mon propre nom mais en celui du Comité. On nous a assurés que le Conseil du Trésor adopterait cette attitude—et je crois qu'il l'a fait, dans une certaine mesure. Pourquoi continuons-nous toujours à trouver des modifications à la loi dans les budgets supplémentaires—ou, le cas échéant, dans une loi portant affectation de crédit? De quoi s'agit-il?

M. A. Morin, secrétaire adjoint, Direction des programmes, Conseil du Trésor: Voici les catégories D et E et dans la deuxième annexe, chacune d'elles sont décrites. Elles ne constituent pas des modifications à la loi actuelle. La catégorie E modifie légèrement les Lois des subsides antérieures.

Le sénateur Grosart: A mon avis, il n'y a aucune distinction dans ce cas. Les Lois des subsides sont des lois.

M. Radburn: Elles sont formulées . . .

Le sénateur Grosart: D'accord, mais elles modifient les lois existantes. Selon moi, il est encore plus incorrect de modifier un budget supplémentaire par une autre modification, mais cela est une toute autre affaire. Vous faites une distinction là où je n'en vois pas. Je voulais simplement que vous m'expliquiez, dans les trois postes que nous avons devant nous, les raisons qui vous poussent à modifier la loi dans le Budget supplémentaire ou subséquemment par une nouvelle loi des subsides. En quoi consistent ces trois postes et pourquoi devons-nous agir ainsi?

M. Morin: Concernant les trois postes en question, qui figurent dans la catégorie E, le premier se rapporte à l'Énergie

[Text]

part of a more general financial restructuring of AECL—which you will come to in the estimates themselves—it provides that certain loans for the Pickering generating station and Douglas Point be converted to equity. This is part of the intention of the government, to take the corporation out of a deficit position and put it in a position where it might operate on a proper commercial basis, or where the management might be held to measurements and standards of a corporate type.

Senator Grosart: May I speak to that? Mr. Chairman, this indicates my difficulty. I simply cannot now ask the official about a major policy decision—because it is a major policy decision, to restructure AECL in this way, which is by refinancing debt into equity. It is a major change at a time when the whole question of AECL is a matter of some concern to the public. I cannot ask the official that. Perhaps Mr. Lefebvre would take a shot at it.

Mr. Lefebvre: I do not mind taking a shot at it, but it would only be a personal explanation. From the explanations given to us by the deputy chairman at the beginning, this is probably a question that should more appropriately be directed to Mr. Andras, who will be here tomorrow morning, I understand.

Senator Grosart: I agree.

Senator Benidickson: That is true. Supplementary estimates were presented to us about six days before the end of the fiscal year that involved what Senator Grosart has in mind. I have forgotten the details. I spoke to the then Secretary of the Treasury Board. He has now gone. I warned him that if he did this to the Senate again in another year I would do my best to organize a filibuster so that it would not be successful next March. I am thinking of a major input in the supplementary estimates of hundreds of millions of dollars. One was a change from debt to equity of the St. Lawrence Seaway. There were others of a similar nature—such as the setting up of VIA—which have never been presented to Parliament previously. There were two others, I believe, but they were of major consequence, and to present that to the Senate in the last week of the fiscal year and say that all this must go through, when really they were policies of major consequence, is wrong. I went to them all formally and I said, “If this happens another year I, personally, will do my best to organize a filibuster against it in debate.” This is early in the session, but if there is any attempt—I say this particularly to the surviving officials—this year to introduce in supplementary estimates during the last week of the fiscal year something of major consequence such as I have described, it will be over my dead body.

[Traduction]

atomique du Canada Limitée. Dans le cadre d'une restructuration financière globale de l'ÉACL—dont vous prendrez connaissance dans le prochain budget—nous prévoyons convertir en avoir propre certains emprunts destinés à la centrale de Pickering et à celle de Douglas Point. Le gouvernement a, entre autres, l'intention de sortir cette corporation de sa situation déficitaire et de faire en sorte qu'elle puisse fonctionner selon des principes commerciaux appropriés qui soumettraient son administration aux évaluations et aux normes habituelles des corporations.

Le sénateur Grosart: Puis-je ajouter un mot? Monsieur le président, voilà qui illustre mon problème. Je ne puis actuellement demander au fonctionnaire du ministère de commenter une décision politique importante, car n'est-ce pas une décision politique importante que de restructurer ainsi, l'ÉACL, c'est-à-dire de recourir au refinancement de sa dette en avoir propre. Il s'agit d'une modification importante, à l'heure où toute la gestion de l'ÉACL inquiète la population. Je ne puis demander à un fonctionnaire de faire un commentaire. M. Lefebvre pourrait peut-être essayer d'apporter quelque éclaircissement.

M. Lefebvre: Je n'y ai aucune objection, mais mes explications ne refléteront que mon opinion personnelle. D'après ce que le vice-président nous a expliqué au début, il conviendrait probablement de poser plutôt cette question à M. Andras, qui sera ici demain, si j'ai bien compris.

Le sénateur Grosart: D'accord.

Le sénateur Benidickson: C'est vrai. Le budget supplémentaire nous a été soumis environ six jours avant la fin de l'année financière au cours de laquelle s'est déroulé l'incident auquel le sénateur Grosart a fait allusion. Je ne me souviens plus très bien des détails. J'en avais alors parlé au Secrétaire du Conseil du Trésor qui était en poste à ce moment-là. Il n'y est plus maintenant. J'ai averti le Secrétaire du Conseil du Trésor que s'il agissait ainsi avec le Sénat encore cette année, je ferais mon possible pour organiser une obstruction systématique afin qu'il ne puisse arriver à ses fins en mars prochain. Je songe, par exemple, à une addition importante de plusieurs centaines de millions de dollars dans le budget supplémentaire. Une partie de cette somme provenait du transfert du montant de la dette à l'avoir propre de la Voie maritime du St-Laurent. Il y a eu d'autres manœuvres du même genre, comme la création de VIA-Rail, projet qui n'a jamais été soumis au Parlement. Il y a eu deux autres cas, je crois, et ils portaient à conséquence. Il est inacceptable que le Conseil du Trésor se présente au Sénat, une semaine avant la fin de l'année financière en exigeant que ses demandes soient adoptées intégralement, spécialement lorsqu'il s'agit de politiques portant à conséquence. J'ai dit formellement au Secrétaire du Conseil du Trésor que si cela se reproduisait, je ferais tout ce que je pourrais pour organiser une obstruction systématique au cours du débat. La session est encore jeune, mais si l'on tente cette année—et je m'adresse particulièrement aux fonctionnaires qui occupent les mêmes postes qu'à cette époque—de faire adopter dans la dernière semaine de l'année financière, des crédits qui portent à conséquence, du genre de ceux que je viens de décrire, je m'y opposerai de toutes mes forces.

[Text]

Senator Godfrey: I am a little confused and maybe Senator Grosart can assist me, because I am not an expert, particularly with respect to these \$1 votes. Item E reads: "Three votes which amend provisions of previous Appropriation Acts." I am a little confused. Surely the proper way of amending an appropriation act is by another appropriation act? Why is there objection to amending one appropriation act by another appropriation act? That is why I am looking for some guidance here.

Senator Grosart: I am not really here to give opinions, but to ask questions. However, if the chairman wishes me to do so, I will.

The Deputy Chairman: Senator Grosart, would you answer that question, please?

Senator Grosart: My answer, of course, is that an appropriation act does not come before the House of Commons, the Senate or this committee as a statement of major policy change. That is my objection to it, so if it is done in the first place, as I think it was done in all three cases, they are all appropriation acts that are being amended. They have never been discussed, they have never come before Parliament as bills to introduce a policy change, and, as I say, it was never the original intention, nor has it been the history of the estimates and appropriation acts, to use these acts, which deal strictly with budgetary, non-budgetary and statutory items, in the context of major policy changes. We have had corporations set up by appropriation acts without any discussion whatsoever in Parliament as to whether those corporations were necessary.

It is not only my objection; it has been the objection of this committee over and over again for years. I know that Mr. Lefebvre will appreciate the fact that I am never partisan, and certainly in this committee we try very hard not to be. In fact, we pride ourselves that we endeavour to get at the facts and do not conduct witch hunts here. So there is no suggestion of that, and that is my answer to Senator Godfrey.

Senator Godfrey: I believe I follow it now. The objection is not that an appropriation act is being amended by another appropriation act, but it is that something of a policy nature is being done by means of the estimates rather than through an appropriation act.

Senator Grosart: That is correct. That is all I have with respect to that one item. I believe the deputy minister was about to give us the other two items.

Mr. Morin: Yes, the second vote—Industry, Trade and Commerce, vote 6a, to authorize an additional guarantee of

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: Je suis un peu embrouillé et peut-être le sénateur Grosart peut m'aider parce que je ne suis pas un expert, surtout en ce qui concerne ces crédits d'un dollar. Le poste E précise: Trois crédits qui modifient les dispositions des précédentes lois portant affectation de crédits. Je suis un peu perdu. Ne croyez-vous pas que la meilleure façon d'amender la Loi portant affectation de crédits est d'avoir recours à une autre loi du même type? Pourquoi se refuse-t-on d'amender une loi portant affectation de crédits par une autre loi du même type? C'est la raison pour laquelle je demande ici quelques précisions.

Le sénateur Grosart: Je ne suis pas vraiment ici pour formuler des opinions mais pour poser des questions. Toutefois, si le Président le désire, je m'exécute.

Le vice-président: Sénateur Grosart, voulez-vous répondre à la question s'il vous plaît?

Le sénateur Grosart: Bien entendu, ma réponse est que la Chambre des communes, le Sénat ou le présent comité ne sont pas saisis d'une loi portant affectation de crédits, en tant que déclaration de changement important de politique. Voilà pourquoi je m'y oppose. Ainsi donc, si l'on procède tout d'abord de cette façon comme je crois que cela a été fait dans les trois cas, ce sont toutes des lois portant affectation de crédits qui sont amendées. Elles n'ont jamais fait l'objet de discussions, le Parlement n'a jamais été saisi de ces lois sous forme de bills visant à faire adopter un changement de politique et, comme je l'ai déclaré, il n'a jamais été dans l'intention initiale et on n'a jamais constaté dans l'histoire des budgets et des lois portant affectation de crédits, qu'on ait utilisé ces lois, qui traitent strictement de questions budgétaires, non-budgétaires et statutaires, dans le contexte de modifications importantes dans la politique. Il y a des sociétés qui ont été créées en ayant recours à des lois portant affectation de crédits sans qu'il y ait eu le moindre débat au Parlement quant à savoir si ces sociétés étaient nécessaires.

Il ne s'agit pas seulement de mon objection personnelle mais c'est également celle du présent Comité et elle n'a cessé de se manifester au cours des années. Je sais que M. Lefebvre reconnaîtra le fait que je ne suis jamais influencé par des considérations partisans et qu'il est manifeste que dans le présent comité nous nous efforçons de notre mieux de ne pas l'être. En fait, nous sommes fiers de nous efforcer de découvrir les faits et de ne pas faire ici une chasse aux sorcières. Cela n'est donc pas suggéré et telle est ma réponse au sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Je crois que je comprends maintenant. L'objection ne réside pas dans le fait qu'une loi portant affectation de crédits est modifiée par une autre loi du même type mais qu'une ligne de conduite est adoptée au moyen du budget et non par l'intermédiaire d'une loi portant affectation de crédits.

Le sénateur Grosart: C'est exact. C'est tout ce que j'ai à dire au sujet de cette rubrique. Je crois que le sous-ministre était sur le point de nous donner les deux autres.

M. Morin: Oui, il s'agit du deuxième crédit, Industrie et commerce, crédit 6a, visant à autoriser une garantie supplé-

[Text]

\$20 million in bank loans to Canadair Limited—is in conjunction with the production of an aircraft, the Challenger, formerly known as the Lear Star.

Senator Benidickson: What page is that?

Mr. Lefebvre: It is category E in the two-page pamphlet.

Senator Benidickson: Yes. Over the years I have been interested in the setup and the government ownership in Canadair and de Havilland Aircraft. In my opinion, this should be done more openly than by a \$1 item in supplementary estimates.

Mr. Morin: The item in question adds, again, to a federal government guarantee of \$50 million which had been made with the expectation that the guarantee here in question would have been entered into by the provincial government. Subsequently, that did not materialize and the federal government now is seeking this extra \$20 million in guarantee over and above what was approved in the previous appropriation.

Senator Benidickson: I must backtrack a bit from previous sittings of this Committee, Mr. Chairman, because I have read that in so far as the Canadair Challenger aircraft is concerned there are good prospects. Without producing an active aircraft yet, advance sales are very spectacular and employment is starting at an accelerated rate in Montreal at Canadair for the Challenger; so I may have to eat something. However, I have been a critic of government ownership to the extent that is taking place in this industry. In my opinion, these items should not be sneaked into supplementary estimates.

Senator Godfrey: I read an article on Canadair which quoted a total of \$75 million. Is it going to be only \$70 million now?

Mr. Morin: No; there are other sources of financing proposed. This, to my knowledge, has always been \$70 million. Only the makeup has changed.

Senator Benidickson: My optimistic reference was to the potential and, I believe, firm sales already, and that, of course, I was glad to read.

Mr. Morin: There are well over 100 committed sales.

Senator Benidickson: And, of course, it is important in the labour market but I have not removed my eyes.

Mr. Lefebvre: Senator, this aircraft has not flown yet, and I understand that over 100 have been firmly ordered.

Senator Godfrey: It is 110.

Mr. Lefebvre: Is it 110 now? The last figure I had was 100. It is a phenomenal success, in my opinion, by all measures.

Senator Benidickson: Can you say that with respect to the operation of the de Havilland Dash 7?

Mr. Lefebvre: It is a fabulous aircraft, but the sales have been very, very difficult; there is no doubt about that.

[Traduction]

mentaire de \$20 millions en prêts bancaires à Canadair, pour la production d'un avion, le Challenger, autrefois connu sous le nom de Lear Star.

Le sénateur Benidickson: A quelle page cela se trouve-t-il?

M. Lefebvre: Il s'agit de la catégorie E, dans la brochure de deux pages.

Le sénateur Benidickson: Oui. Au cours des années je me suis intéressé à l'organisation et à la participation du gouvernement dans les avions de Canadair et de Havilland. A mon avis, on devrait procéder de façon plus franche que par un poste de \$1 dans le budget supplémentaire.

M. Morin: Le poste en question s'ajoute à une garantie du gouvernement fédéral de \$50 millions qui a été accordé, en espérant que le gouvernement provincial prendrait part à la garantie en question. Par la suite, cela ne s'est pas réalisé et le gouvernement fédéral cherche maintenant ses \$20 millions supplémentaires de garanties qui viennent en sus du montant qui avait été approuvé dans la précédente affectation de crédits.

Le sénateur Benidickson: Je dois battre un peu en retraite sur les précédentes séances du Comité, monsieur le président, parce que j'ai lu qu'en ce qui concerne l'avion Challenger de Canadair les perspectives sont bonnes. Sans que l'on ait encore produit un avion opérationnel, le nombre des options d'achat est très spectaculaire et l'emploi se développe à un rythme accéléré à la société Canadair de Montréal pour le Challenger, de sorte que je peux avoir à revenir un peu en arrière sur ce que j'ai dit. Toutefois, j'ai critiqué la participation du gouvernement dans la mesure où il est implanté dans cette industrie. A mon avis, ces crédits ne devraient pas être glissés furtivement dans le budget supplémentaire.

Le sénateur Godfrey: J'ai lu un article sur Canadair dans lequel on parlait de \$75 millions au total. Il ne s'agirait plus maintenant que de \$70 millions?

M. Morin: Non; d'autres sources de financement ont été proposées. A ma connaissance, cela a toujours été \$70 millions. Seule la composition a changé.

Le sénateur Benidickson: Mon optimisme concernait les ventes possibles et, je crois, fermes; chiffres que je suis content de constater.

M. Morin: Il y a plus de 100 options d'achat.

Le sénateur Benidickson: Et naturellement, c'est important pour le marché du travail, mais je continue à avoir l'œil.

M. Lefebvre: Sénateur, cet avion n'a pas encore volé et plus de 100 ont déjà été commandés ferme.

Le sénateur Godfrey: Il s'agit de 110 avions.

M. Lefebvre: On en est à 110? Le dernier chiffre qu'on avait donné était de 100. Il s'agit à mon avis d'un succès incomparable et phénoménal.

Le sénateur Benidickson: Pouvez-vous dire la même chose du DeHavilland — 7?

M. Lefebvre: C'est un avion fabuleux qui n'attire pas autant la clientèle; il n'y a aucun doute à ce sujet.

[Text]

Senator Flynn: Why did the Quebec Industrial Development Corporation refuse to underwrite a guarantee?

Mr. Morin: There was a question of contracts and a preference for Quebec firms, which I believe posed some difficulty in the negotiation. There was also the question of the number of directors compared with the other participants, which ultimately went to a decision, I believe, along those lines.

Senator Flynn: Why was it expected that the Quebec Industrial Development Corporation would provide the guarantee?

Mr. Morin: As I understand it, there had been an interest expressed at some time.

Senator Flynn: By the Quebec Industrial Development Corporation, and then they withdrew on the basis that some contracts were not given to Quebec firms; is that it?

Mr. Morin: No; it was with respect to if they made the guarantee what concessions would be made in favouring Quebec firms and providing representation on boards?

Senator Flynn: On boards of what?

Mr. Morin: Directors.

Mr. Lefebvre: Of Canadair.

Senator Flynn: On the board of Canadair?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Hicks: Then one must assume that Canadair declined to comply with the stipulations of the Quebec Industrial Development Corporation, is that correct?

Mr. Lefebvre: That is correct.

Senator Hicks: They wanted changes in the original agreement, is that what you are saying?

Mr. Morin: Well, no. There was no agreement, there was the expectation of an agreement.

Senator Grosart: I suggest this was because of the way it was done. It was in a 1976 appropriation act, right at the end of the year—it was Appropriation Act No. 5—and the decision was made to give this guarantee of the \$50 million without an agreement. That is exactly the kind of thing I am objecting to in this way of legislating government policy. It is exactly the same case. There was no agreement, nothing. There was just an appropriation act saying, "We want parliamentary authority to guarantee \$50 million." It was inadequate. That is understandable. I am not quarrelling about the supplementary estimate here. Another \$20 million might be necessary. But it all goes back to this method of transferring government policy into legislation when there is no opportunity, as I said earlier, for a proper discussion of this kind of item. We go through all of these items here in this committee in a day or a day and a half—the Commons take a little longer, but not much longer—when a bill authorizing the original policy would have produced a good debate on the whole principle. That is exactly my point with regard to this quick method of legislating.

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Pourquoi la Société de développement industriel du Québec a-t-elle refusé de souscrire une garantie?

M. Morin: Une question de contrat et une préférence pour les entreprises québécoises ont, je crois créé la difficulté au cours de la négociation. Il y avait également la question du nombre de directeurs comparé aux autres participants; question qui a finalement entraîné, je crois, une décision en ce sens.

Le sénateur Flynn: Pourquoi s'attendait-on que la Société de développement industriel du Québec fournirait la garantie?

M. Morin: D'après ce que je comprends, un intérêt a été exprimé à un certain moment.

Le sénateur Flynn: Par la Société de développement industriel du Québec laquelle s'est retiré par la suite parce que certains contrats n'avaient pas été ajustés à des entreprises québécoises; est-ce exact?

M. Morin: Non; la question était plutôt de savoir si elle acceptait 12 garanties, quelles concessions seraient consenties pour favoriser des entreprises du Québec et assurer la représentation à des conseils?

Le sénateur Flynn: Quels conseils?

M. Morin: Conseils d'administration.

M. Lefebvre: De Canadair.

Le sénateur Flynn: Le conseil de Canadair?

M. Lefebvre: Oui.

Le sénateur Hicks: Il faut alors présumer que Canadair a refusé d'accepter les stipulations de la Société de développement industriel du Québec, est-ce exact?

M. Lefebvre: C'est exact.

Le sénateur Hicks: Elle désirait que des changements soient apportés à l'entente originale, est-ce bien ce que vous dites?

M. Morin: Non pas tout à fait. Il n'y avait pas d'entente, il y avait l'espoir d'une entente.

Le sénateur Grosart: J'ai l'impression que la façon dont on a procédé y est pour quelque chose. C'était dans une loi des subsides de 1976, tout à fait à la fin de l'année—il s'agissait de la Loi des subsides n° 5—et la décision a été prise de fournir cette garantie de \$50 millions sans entente. Il s'agit exactement du genre de chose à laquelle je m'oppose dans cette façon de légiférer sur la politique gouvernementale. C'est exactement le même cas. Il n'y avait aucun accord, rien. Il y avait tout au plus une loi des subsides stipulant: «Nous désirons l'autorité du Parlement pour garantir \$50 millions.» Ce n'était pas suffisant. C'est compréhensible. Je ne susciterai pas de querelles au sujet du budget supplémentaire. Vingt autres millions pourraient s'avérer nécessaires. Mais tout revient à cette méthode de transformer les politiques gouvernementales en mesures législatives lorsqu'il n'y a pas de possibilité, comme je l'ai dit plus tôt, de discuter de ce genre de crédit. Nous étudions tous ces crédits ici en comité en une journée, une journée et demi—les Communes prennent un peu plus de temps mais pas beaucoup plus—alors qu'un bill autorisant la politique initiale aurait suscité un bon débat sur tout le principe. Voilà exactement mon point de vue en ce qui concerne cette méthode rapide de légiférer.

[Text]

Senator Everett: I notice that on page 11 of your statement you say that the total net estimates for 1977-78 are now \$45,802,000,000. When I consult the table of total estimates to date, I come up with a total of \$46.492 billion, and I wonder if you would tell me why I find two different figures.

The Deputy Chairman: I thought that was a supplementary question. Can we leave that until we get to the third item here?

Mr. Morin: There was another item, under National Health and Welfare. This was intended to clarify either an ambiguity or some unfortunate drafting in a previous appropriation act, which caused a dilemma in terms of the jurisdiction under which young offenders are considered. It had not covered the Ontario and Quebec situation, where they are under the welfare agencies' jurisdiction rather than that of the correctional agencies, and this would amend the previous appropriation act in order to render what was clearly the original intent.

Senator Grosart: So if this had been introduced as a regular act these deficiencies in draftsmanship might have been caught then instead of being handled in this way. Again, this is the same point.

The Deputy Chairman: Are we through with those three items, Senator Grosart?

Senator Grosart: Yes, I am through on that.

The Deputy Chairman: May I turn, then, to Senator Everett's question regarding page 11 and the \$45.802 billion as opposed to the \$46.492 billion that appears on page 7 of the supplementary estimates?

Mr. Morin: Perhaps the table on page 7 of the estimates would be of some help to you there. This is where the figure of \$45.802 billion is shown in the so-called net requirements, as opposed to the top part of the table which shows you the \$46.492 billion.

Senator Grosart: This is a new device in these supplementaries, is it not? I refer to these net requirements. We have not had these before.

Mr. Radburn: This is consistent with the presentation in the current year's main estimates.

Senator Grosart: But not previously.

Mr. Radburn: Not previous estimates.

Mr. Morin: It follows on the main estimates, where there were non-budgetary adjustments listed that generally refer to amounts to be repaid out of previous loans. Now the estimates do not show the negatives. The old loans, say under the DVA Land Act, are paid back in a given year, and where there are no longer new loans going out, really all you have is the income, and these, in the main estimates, along with the foreign exchange transactions, accounted for \$440 million. In these supplementaries you have the \$88 million pertaining to the AECL loan write-offs, and the \$163 million for invest-

[Traduction]

Le sénateur Everett: Je note qu'à la page 11 de votre déclaration, vous dites que les prévisions nettes pour 1977-1978 sont de \$45,802,000,000. En consultant le tableau des prévisions faites jusqu'à ce jour, j'arrive avec un chiffre total de \$46,492,000,000; je me demandais si vous pourriez nous dire pourquoi on trouve deux chiffres différents.

Le vice-président: Je pensais que c'était une question supplémentaire. Pourrait-on la laisser en plan jusqu'à ce que nous arrivions au troisième poste?

M. Morin: Il y avait un autre poste sous la rubrique Santé nationale et Bien-être social. Ceci visait à éclaircir une ambiguïté ou une formulation peu heureuse dans une loi des subsides antérieure, qui avait créé un dilemme quant à la compétence dont relevaient les jeunes délinquants. Cela n'avait pas couvert la situation du Québec et de l'Ontario, où ces derniers relèvent de la compétence des organismes de bien-être social plutôt que de celle des organismes correctionnels. Cela modifierait l'ancienne loi des subsides et permettrait de rendre le sens original véritable.

Le sénateur Grosart: Par conséquent, si ces crédits avaient été présentés dans le cadre d'une loi ordinaire, les lacunes sur le plan de la formulation auraient pu être évitées plutôt que d'être traitées de cette façon. Encore une fois, c'est le même point de vue.

Le vice-président: En avons-nous terminé avec ces trois crédits, sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: Oui.

Le vice-président: Pourrais-je passer maintenant à la question du sénateur Everett concernant la page 11 et les \$45,802,000,000 par opposition au \$46,492,000,000 qu'on retrouve à la page 7 du budget supplémentaire?

M. Morin: Le tableau qu'on trouve à la page 7 des prévisions vous serait peut-être utile. On y trouve le chiffre de \$45,802,000,000, qui figure dans les besoins nets pour ainsi dire, par opposition à la partie supérieure du tableau, qui indique le chiffre de \$46,492,000,000.

Le sénateur Grosart: C'est un nouvel élément dans le budget supplémentaire, n'est-ce pas? Je veux parler des besoins nets. Il n'en était pas question auparavant.

M. Radburn: C'est conforme à la présentation du budget principal de l'année en cours.

Le sénateur Grosart: Mais non pas à celle du budget antérieur.

M. Radburn: Non.

M. Morin: Cela reprend le budget principal, où l'on trouvait des rajustements non budgétaires relatifs généralement à des remboursements à faire sur des prêts antérieurs. Maintenant, les prévisions n'indiquent pas les montants négatifs. Les anciens prêts, disons aux termes de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, sont remboursés au cours d'une année donnée. Lorsqu'on ne consent plus de nouveaux prêts, tout ce qu'on a, c'est le revenu. Dans le budget principal, ces chiffres et ceux portant sur les opérations de change représentaient 440 millions de dollars. Dans ce budget supplé-

[Text]

ments in foreign banks under CIDA and Finance, which are not really in the frame of items that were traditionally included in the estimates. The amounts to clarify or add to the total picture were included in the "mains," but they had to be netted out to bring us back to the net estimate figure now.

Senator Everett: Well now, if you net those out, why do you not net out the figures which are lapses and revisions in spending plans, which bring you down to apparently within the ceiling of \$44.45 billion?

Mr. Morin: Primarily because those have yet to be fully identified, and the efforts to achieve that figure will be continuing through the remainder of the year.

Senator Flynn: You have three sets of figures. You have the target, the authorized amount, and the actual amount of expenditure. If these were put on the same line it would be easier to understand.

Senator Grosart: You say three. You are being conservative.

Senator Flynn: But they speak first of the target, then of the parliamentary authority, which may be above the target, and then the actual expenditures, which may be below the authority and below the target.

Senator Grosart: I would respectfully suggest that the word "target" be avoided in the future, because a target is something you try to hit.

Mr. Morin: In a sense that is exactly what the spending figure is.

Senator Everett: Coming back to the question, it seems to me that it would be useful, for the purposes of the committee, if we had first of all a fuller explanation, in the way we used to get it in the \$1 items, of those items contained in the subheading on page 6 and page 7, "Explanation of Reductions".

Mr. Radburn: Senator, I think we can give you the three or four items contained in the supplementary estimates. The \$88 million concerns the forgiveness of loans in respect to Gentilly I prototype reactor, and this is more or less a bookkeeping entry in the sense that if you are forgiving a loan what you are in effect doing is voting budgetary funds which are then paid back to the government, so this is a payment that is related to the item in these estimates for \$88 million on the budgetary side. The amount of \$163,389,000 is concerned, as Mr. Morin said, with two items in the Department of Finance concerning investments in banks.

Senator Everett: I am asking for a supplement to the material normally filed with this committee that would break those down. What you are giving is a gross amount. Since they are the reductions from the approved amounts, it would be useful to have a schedule showing exactly what those are, and an explanation accompanying that.

[Traduction]

mentaire, on trouve la somme de 88 millions de dollars pour l'amortissement de prêts consentis à l'E.A.C.L., et celle de 163 millions de dollars pour des investissements auprès de banques étrangères, sous la rubrique ACDI et Finances. Ces articles ne correspondent pas vraiment à ceux qu'on trouvait traditionnellement dans le budget. Les sommes explicatives du tableau général, ou celles devant s'y ajouter, ont été incluses dans le budget principal, mais elles devaient être traduites en chiffres nets pour nous donner le chiffre des prévisions nettes.

Le sénateur Everett: Si on les traduit en chiffres nets, pourquoi ne pas faire de même avec les chiffres qui représentent des échéances et des révisions de projets de dépenses, et qui nous reportent apparemment au-dessous du plafond des 44.45 milliards de dollars.

M. Morin: Principalement parce que ces éléments doivent être bien déterminés, et que les efforts pour atteindre ce plafond seront poursuivis tout le reste de l'année.

Le sénateur Flynn: Vous avez trois séries de chiffres, soit l'objectif, le montant autorisé, et le montant des dépenses réelles. Si on les mettait sur la même ligne, ce serait plus facile à comprendre.

Le sénateur Grosart: Vous dites trois. Vous êtes prudents.

Le sénateur Flynn: Mais on parle d'abord de l'objectif, puis de l'autorisation parlementaire, qui peut être au-dessus de l'objectif, et finalement des dépenses réelles, qui peuvent être inférieures aux dépenses autorisées et à l'objectif.

Le sénateur Grosart: Je proposerais respectueusement d'éviter le terme «objectif» à l'avenir, un objectif étant quelque chose qu'on essaie d'atteindre.

M. Morin: Dans un sens, c'est exactement ce que vise le chiffre de dépense.

Le sénateur Everett: Pour revenir à la question, il semble qu'il serait bon, pour les travaux du Comité, que nous ayons d'abord, comme nous en obtenions pour les postes d'un dollar, une meilleure explication en ce qui concerne ceux qui sont contenus sous le titre «Explication des réductions» aux pages 6 et 7.

M. Radburn: Je pense que nous pouvons vous donner les trois ou quatre postes contenus au budget supplémentaire. Les 88 millions de dollars ont trait à la remise de prêts relatifs au réacteur prototype de Gentilly I et il s'agit plus ou moins d'une entrée de comptabilité dans ce sens que si vous accordez une remise d'un prêt vous votez ni plus ni moins des fonds budgétaires qui sont alors remboursés au gouvernement, si bien que c'est un paiement qui a trait aux postes de ces prévisions de 88 millions de dollars du côté budgétaire. Les 163,389,000 dollars ont trait, comme le disait M. Morin, aux deux postes du ministère des Finances concernant des investissements dans des banques.

Le sénateur Everett: Je demande qu'on fournisse au Comité qui les étudiera des documents plus étoffés que ceux qui sont normalement fournis. Ce que vous nous donnez c'est un montant brut. Puisque des réductions ont été consenties sur les montants approuvés, il serait bon que nous disposions d'un

[Text]

On page 11 of your brief you state:

Due to some revisions in previous spending plans as well as the normal lapsing of some authorized funding, actual expenditures for the year will be substantially below the estimates figure.

You must have some figures now that indicate this.

Mr. Morin: The clearest one is the CIDA amount where, again, you have a situation of moving the aid ceiling, or the aid target, if I can use that term, of \$1.1 billion. This has not changed, but in order to move from loans to grants, a subject which has been commented upon by the Auditor General from time to time, it is necessary to vote the funds. The same \$1.1 billion will be frozen on the non-budgetary side.

Senator Everett: That is what I want to look at, because you are now dealing with two figures. We have covered the net estimates. You are going to give us a schedule as to how you arrived at the net estimates—that is, a breakdown of the table on page 6. We are now at \$45,802 million, but you say there have been revisions and normal lapsing which, at the end of the year, will bring us below \$44,450 million. You must have some material which you can file with the committee at this time as to what has been revised and what has lapsed.

Mr. Lefebvre: On the budgetary side, all statutory revisions of any size are included. Part of the answer given earlier applies in the sense that there are spending authorities that have actually been taken to ensure those departments involved will spend lower.

Senator Everett: You are talking about \$1.352 billion.

Mr. Lefebvre: Of that figure, approximately \$865 million is the normal lapse level, at least for these estimates, which cannot be identified specifically. They arise, as I suspect you know, with the ceiling or "annuality" of estimates with the ceiling that the departments spend up to, and until the third set of figures setting out actual expenditures are in we cannot identify those specifically. Past history has shown that there is a general lapse level because departments cannot exceed authorized levels. Because there are certain delays in construction, and so forth, there is a certain level of lapse, in spite of authorities. That level is in the order of \$865 million, as indicated in the Treasury Board publication on the expenditure of tax dollars. That same estimate of under-runs still holds in the statement made today, but we cannot identify those specifically.

Senator Grosart: May I ask a supplementary, Mr. Chairman? Why, if you netted it out of the estimates, do you not net it out of the appropriation bill?

[Traduction]

tableau en exposant clairement la nature et qu'une explication y soit jointe.

A la page 11 de votre mémoire, vous déclarez:

Comme on a effectué certaines prévisions dans les programmes de dépenses précédents, et étant donné l'annulation normale de certains modes de financement autorisés, les dépenses réelles engagées au cours de l'année seront nettement inférieures aux prévisions.

Vous devez maintenant avoir certains chiffres qui l'indiquent.

M. Morin: Le plus éloquent est le montant de l'ACDI, d'après lequel le plafond ou l'objectif de l'aide, si je peux employer ce terme, s'établit à 1.1 milliard de dollars. Cela n'a pas changé, mais pour passer des prêts aux subventions, sujet qui a régulièrement fait l'objet de remarques du vérificateur général, il est nécessaire de voter les fonds. Ce même 1.1 milliard de dollars sera gelé du côté non budgétaire.

Le sénateur Everett: C'est précisément ce que je veux vérifier, parce que vous parlez maintenant de deux montants. Nous avons vu les prévisions nettes. Vous allez nous fournir un tableau nous expliquant comment vous en êtes arrivés aux prévisions nettes, c'est-à-dire une ventilation du tableau de la page 6. Nous en sommes maintenant à 45,802,000 de dollars, mais vous dites qu'il y a eu des révisions et des annulations normales qui, à la fin de l'année, nous feront aboutir à un total inférieur à 44,450,000 de dollars. Vous devez avoir certains documents que vous pouvez présenter au Comité et qui expliqueraient ce qui a été révisé et annulé.

M. Lefebvre: Du côté budgétaire, toutes les révisions statutaires de quelque importance sont incluses. Une partie de la réponse fournie précédemment vaut toujours, dans ce sens que des mesures ont été prises en ce qui concerne leur pouvoir de dépenses afin que les ministères intéressés dépensent moins.

Le sénateur Everett: Vous parlez du 1.352 milliard de dollars.

M. Lefebvre: De ce montant, environ 865 millions de dollars représentent le niveau normal d'annulation, du moins pour ces prévisions, lequel ne peut être déterminé. Comme vous le savez sans doute, ces chiffres augmentent avec le plafond ou le «caractère annuel» des prévisions, le plafond que les ministères atteignent dans leurs dépenses, et jusqu'à ce que nous obtenions le troisième ensemble de chiffres exposant les dépenses réelles, nous ne pouvons l'établir avec précision. L'histoire montre qu'il y a un niveau général d'annulation parce que les ministères ne peuvent dépasser les niveaux autorisés. A cause de certains retards dans la construction et dans d'autres domaines, il y a un certain niveau d'annulation, et cela malgré les autorisations accordées. Ce niveau est de l'ordre de 865 millions de dollars, comme l'indique la publication du Conseil du trésor sur l'utilisation des dollars fiscaux. Cette même évaluation des montants non dépensés se trouve dans le relevé de compte établi aujourd'hui, mais nous ne pouvons les définir avec précision.

Le sénateur Grosart: Puis-je poser une autre question monsieur le président? Pourquoi, si vous l'avez retiré des prévisions, ne le retirez-vous pas aussi du bill des subsides?

[Text]

Mr. Lefebvre: Because we cannot identify them specifically.

Senator Grosart: You identified them here. You gave us the percentage figure for the difference. If you can do it for this document, which is the document on which the vote on the appropriation bill is based, why can you not give it to us?

Senator Everett: No, he does not have it here. He is prepared to explain those items. It is the item in the statement which comes to \$45,802 million after the revision. He is prepared to explain the revision. It is in the minister's statement, going from \$45,802 million down to \$44,450 million, which you say \$800 million-odd is lapses. That leaves another \$600 million, does it?

Mr. Lefebvre: Mr. Morin explained the \$111 million from the CIDA side.

Senator Everett: Is that not included in your explanation of reductions?

Mr. Morin: No.

Senator Grosart: Mr. Chairman, it seems to me we have been given several sets of figures, and we are now being told the amount Parliament will be asked to vote to bring us up to the total of \$46.4 billion. They say this is an unreal figure, but they want us to vote on it anyway, realizing that that is not what they are going to spend. They are going to spend \$2 billion less.

Senator Everett: That is an important point, Mr. Chairman. The lapsing may be explained, but we are still out \$400 million.

Mr. Morin: Senator, the amount Parliament is being asked to vote, authority is required, but there is no cash flow or cash drain on the consolidated revenue fund, because it is paid for from foreign exchange transactions. The authority is needed.

With respect to Atomic Energy of Canada, there is no cash flow; that is a bookkeeping entry. We asked Parliament to vote the \$88 million write-off, which is a budgetary expense, not cash.

Senator Everett: I am aware of that. In your statement you introduced something new which was not in the minister's statement. Now you are saying that Parliament has authorized you to spend \$46,493 million. There are certain reductions which you can explain which bring it down to \$45,801 million, and now you are saying that you can do a much better job than that and get it down to \$44,450 million.

In going back to Senator Grosart's point, it follows that the next question should be, what is it you are saving? I think you would want to give us an explanation of what this is.

Mr. Morin: I think this is what the minister hopes to save in the year which is still underway.

Senator Flynn: There is still a question mark about many of these expenditures.

[Traduction]

M. Lefebvre: Parce que nous ne pouvons les distinguer clairement.

Le sénateur Grosart: Vous les avez distinguées dans ce document. Vous nous avez donné le pourcentage que représente la différence. Si vous pouvez le faire pour ce document sur lequel se fonde le vote sur le budget, pourquoi ne pouvez-vous pas nous faire connaître ses données?

Le sénateur Everett: Non, ce document n'en fait pas mention. Il est prêt à expliquer ces postes. Après révision, ce poste se chiffre à \$45,802 millions. Il est prêt à expliquer cette révision. Le poste de \$45,802 millions passe à \$44,450 millions et vous vous basez sur la déclaration du ministre pour dire que \$800 millions n'ont pas été dépensés. Cela laisse un autre \$600 millions, n'est-ce pas?

M. Lefebvre: M. Morin a expliqué le poste de \$111 millions imputé à l'ACDI.

Le sénateur Everett: Ce poste ne fait-il pas partie de votre explication des réductions?

M. Morin: Non.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, on nous a fourni plusieurs ensembles de chiffres et on nous dit maintenant que le Parlement sera appelé à voter sur un montant total de \$46.4 milliards. On nous dit que c'est un chiffre approximatif, mais on nous demande de voter ce montant tout en sachant très bien que ce n'est pas ce qu'ils dépenseront. Ils dépenseront \$2 milliards de moins.

Le sénateur Everett: C'est un point important, monsieur le président. On peut justifier le fait que certains crédits n'ont pas été dépensés, mais il manque encore \$400 millions.

M. Morin: Sénateur, on demande au Parlement de voter ce montant, mais il n'y a pas de marge brute d'auto-financement ou de sortie de capitaux du fonds du revenu consolidé parce que ce montant est payé à partir de transactions en devises étrangères. L'autorisation de dépenser est nécessaire.

Il n'y a pas de marge brute d'auto-financement en ce qui concerne l'Énergie atomique du Canada; ce n'est qu'une écriture comptable. Nous avons demandé au Parlement de voter \$88 millions qui seront amortis; c'est une dépense budgétaire et non un montant en argent liquide.

Le sénateur Everett: Je le sais. Vous avez mentionné dans votre déclaration quelque chose qui n'apparaissait pas dans celle du ministre. Vous soutenez maintenant que le Parlement vous a autorisé à dépenser \$46,493 millions. Certaines réductions que vous pouvez justifier ramènent ce montant à \$45,801 millions. Vous nous assurez que vous pouvez faire encore beaucoup mieux et le réduire à \$44,450.

Pour revenir à la question du sénateur Grosart, je crois qu'il convient de vous demander d'expliquer vos propos: où se trouvent ces économies? Vous voudrez sans doute nous donner des précisions à ce sujet.

M. Morin: Je crois qu'il est question du montant que le ministre espère économiser pendant l'année en cours.

Le sénateur Flynn: Une question se pose cependant au sujet de certaines de ces dépenses.

[Text]

Mr. Lefebvre: In the same sense as you tried to reduce—because there is a normal lapse—all the departments by 1.5 per cent, or whatever traditional yardstick has been used. This does not help you at all in identifying it specifically.

Senator Everett: It seemed as though you knew right now, but, in any event, at the end of the year you will be able to tell us this.

Senator Flynn: It may take some time.

Mr. Lefebvre: Ultimately the public accounts will tell us.

Senator Everett: But you will have a pretty good handle on that at the end of the year. Perhaps you should not have used the figure of \$44,450 million. When one uses a figure, one assumes the figure is based on reality. At the end of the year, you should be able to say that you are within the \$44,450 million, and there is a difference of \$1.5 billion. This is how it is explained.

Mr. Morin: To some extent it might be fair to say that this minister and his predecessor, who introduced the concept of this target, have really used it to promote the cause of reduced spending. It is an unsure target until it is hit. There are all kinds of things that can happen to throw it out. If you like, it has been used as a lever, but we cannot half way through the year, or a third of the year way through the year say how one gets to it.

Senator Flynn: It is based on the experience gained from previous years.

Mr. Morin: And on following as closely as possible as they accumulate the reports on how government spending and department spending has been going month—by—month.

Senator Flynn: For instance, last year the total spending was \$41 billion. Would you have the amount of the authority for this same period for comparative purposes?

Mr. Morin: I do not have that with me.

Senator Flynn: Is the figure of \$41 billion for 1976-77 based on public accounts?

Mr. Morin: Yes.

Senator Hicks: The 1976-77 target on page 12 is \$42,150 million, and they went below that to \$41,078 million.

Senator Flynn: It would be interesting to have the amount authorized by Parliament, because the target is only a hope.

Senator Grosart: Perhaps what we need, Mr. Chairman, are supplementary estimates in reverse. In other words, Treasury Board should perhaps come to us and request that we de-authorize amounts previously voted.

Having realized that this \$44 million is no longer required, Treasury Board should go before Parliament and request that the estimates be reduced accordingly. That would be far better than simply taking the position that there will be a shortfall later on. What is the sense in telling us that this amount is no

[Traduction]

M. Lefebvre: Vous avez essayé de réduire les dépenses des ministères de 1.5 p. 100, de toute façon peu importe le critère qui a été utilisé. Ceci ne vous aide pas à distinguer les postes clairement.

Le sénateur Everett: On dirait que vous pourriez nous donner ces renseignements tout de suite, mais que vous préférez attendre à la fin de l'année.

Le sénateur Flynn: Cela risque de prendre quelque temps.

M. Lefebvre: Les comptes publics finiront par nous donner les renseignements voulus.

Le sénateur Everett: Mais vous aurez une bonne idée de ces données à la fin de l'année. Vous n'auriez peut-être pas dû utiliser le chiffre de \$44,450 millions. On s'attend que ce chiffre se fonde sur la réalité. A la fin de l'année, vous devriez pouvoir dire que vous approchez du \$44,450 millions et qu'il y a une différence \$1.5 milliard. C'est la façon de l'expliquer.

M. Morin: Il serait juste de dire que le ministre actuel et son prédécesseur, qui a introduit cette notion d'objectif, l'ont utilisé, dans une certaine mesure afin de promouvoir la cause d'une réduction des dépenses. Cet objectif demeure incertain jusqu'à ce qu'il soit atteint. Une multitude de faits imprévus peuvent le mettre hors d'atteinte. Si vous aimez mieux, ce chiffre est utilisé comme levier, mais on ne peut dire, à la fin du premier semestre ou du premier trimestre dans quelle mesure ce chiffre est à notre portée.

Le sénateur Flynn: On se base sur l'expérience des dernières années.

M. Morin: Et en suivant d'aussi près que possible, et au fur et à mesure qu'ils s'accumulent, les rapports présentant chaque mois le détail des dépenses gouvernementales et ministérielles.

Le sénateur Flynn: Par exemple, l'an dernier, le total des dépenses s'élevait à \$41 milliards. Saviez-vous quelle était la somme autorisée pour cette même période, à titre de comparaison?

M. Morin: Je n'ai pas ces chiffres ici.

Le sénateur Flynn: Les \$41 milliards pour 1976-1977 se basent-ils sur les comptes publics?

M. Morin: Oui.

Le sénateur Hicks: L'objectif pour 1976-1977, à la page 12, est de \$42,150 millions, et ce chiffre a été réduit à \$41,078 millions.

Le sénateur Flynn: Il serait intéressant de connaître le montant autorisé par le Parlement, parce que l'objectif ne représente qu'une prévision.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, nous aurions peut-être besoin du budget supplémentaire «à l'envers». En d'autres termes le Conseil du trésor devrait peut-être nous demander de retirer l'autorisation de montants déjà votés.

S'étant aperçu que ces \$44 millions ne sont plus nécessaires, le Conseil du trésor devrait demander au Parlement de diminuer le budget en conséquence. Ce serait beaucoup mieux que de considérer tout simplement qu'il y aura un déficit par la suite. A quoi bon nous dire que ces sommes ne sont plus

[Text]

longer required if, at the same time, the estimates cannot be reduced accordingly?

Senator Hicks: They cannot tell us precisely where they do not need it, so they must have the authority to spend it.

Senator Flynn: They want \$1.9 billion and they say, "We hope to save on what you have already authorized, \$1.3 billion."

Senator Hicks: Obviously not in the areas where they are asking for supplementary authorities now.

Mr. Radburn: Honourable senators, tomorrow morning I will provide you with comparable figures. As you well know, this is the first year that the government has introduced in the main estimates statutory non-budgetary expenditures, but I can work them out and give you comparable figures. I might also indicate half of the expenditure has already been authorized by previous acts of Parliament. Parliament will be asked to vote approximately 50 per cent of that.

Senator Grosart: That applies only in relation to the estimates and the appropriation bill. It does not for one minute indicate that, because there is an expenditure required under an existing statute, that statute cannot be amended. I have always said this is an unrealistic approach. The same was said in the Senate the other day when somebody asked a question: "Aren't you aware that half of those are statutory expenditures?"

It is very easy here to amend acts by \$1 votes. If existing statutes are raising the level of expenditures beyond what they should be, the statutes can be amended. We are only being asked to vote on certain items. The summary of the statutory expenditures required is merely for information. It is not an excuse for spending money to say it is "statutory".

Le sénateur Côté: Monsieur le président, j'aurais une question à poser à M. Lefebvre. C'est au sujet des 45 millions pour le programme d'isolation des maisons canadiennes. Il y avait eu un refus du gouvernement provincial du Québec de participer à ce programme. Est-ce que vous savez si, depuis, il y a eu des ententes entre les deux gouvernements, ou s'il y a des discussions qui se sont continuées à cette période?

M. Lefebvre: Si je comprends bien votre question sénateur Côté, et si je me rappelle des annonces dans le temps, il y avait aussi la province d'Alberta qui avait refusé l'entente fédéral-provinciale pour ce programme en plus du Québec. Mais, M. Morin peut ajouter s'il le veut, je comprends qu'il y a eu, depuis ce temps-là, d'autres pourparlers avec les deux gouvernements en question, ou les trois, soit le fédéral et les deux provinces. J'ai l'impression que nous allons trouver moyen de satisfaire la demande des provinces et, en même temps, rendre accessible aux résidents de ces deux provinces ce programme qui peut aider, non seulement à la création d'emplois, mais aussi à conserver l'énergie. Peut-être que M. Morin pourrait ajouter quelque chose, s'il a, des informations additionnelles.

[Traduction]

nécessaires s'il est impossible de diminuer en même temps le budget en conséquence?

Le sénateur Hicks: Ils ne peuvent pas nous dire précisément au regard de quel programme ces fonds seront superflus; c'est pourquoi ils doivent avoir l'autorisation de les dépenser.

Le sénateur Flynn: Ils veulent \$1.9 milliard et ils nous disent qu'ils espèrent réaliser des économies sur le montant que nous avons déjà autorisé, soit \$1.3 milliard.

Le sénateur Hicks: Évidemment pas dans les domaines où ils demandent maintenant des autorisations supplémentaires!

M. Radburn: Honorables sénateurs, demain matin je vous apporterai des chiffres pour fin de comparaison. Je ne vous apprends rien en vous disant que c'est la première fois que le gouvernement introduit des dépenses statutaires non-budgétaires dans le budget principal, mais je pourrais faire un calcul et vous apporter des chiffres de comparaison. Je pourrais aussi souligner que 50 p. 100 des dépenses ont déjà été autorisées par d'anciens actes du Parlement. Ce dernier devra se prononcer sur environ la moitié des autres.

Le sénateur Grosart: Cela ne s'applique qu'aux dépenses et au bill de subsides. Rien n'indique que si cette dépense est requise en vertu d'une loi, celle-ci ne peut être modifiée. J'ai toujours dit que c'était une solution irréaliste. C'est ce que l'on a dit l'autre jour au Sénat, et je cite: «Ignorez-vous que la moitié de ces dépenses sont statutaires».

Il est très facile de modifier des lois par des crédits, d'un dollar. Si les lois actuelles font exagérément monter le niveau de dépenses, il faut les modifier. On nous demande simplement de voter à propos de certains postes. Le résumé des dépenses statutaires requis n'a qu'une valeur sur le plan de l'information. Il ne suffit pas de dire qu'une dépense est «statutaire» pour la justifier.

Senator Côté: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Lefebvre a question concerning the 45 million dollars allocated to the program for insulating Canadian homes. The Quebec provincial government refused to participate in such a program. Do you know whether there has been any agreement between the two governments since, or whether there are any ongoing discussions at this time?

Mr. Lefebvre: If I understand your question, Senator Côté, and if I am not mistaken about successive statement, the province of Alberta, as well as the province of Quebec, rejected the federal-provincial agreement with respect to this program. However, as Mr. Morin may wish to add, I understand that there have been further discussions since then between the two or three governments involved, namely the federal government and that of the two provinces. I am under the impression that we will find a way to meet the requests of the provinces and at the same time make this program available to the residents of both provinces since it can help create jobs as well as save energy. Mr. Morin may wish to add something to this if he has additional information.

[Text]

M. Morin: Non, mais je préciserais qu'en ce qui concerne ces prévisions budgétaires, les 45 millions, cela sous-entend qu'il y aura un accord.

Le sénateur Côté: C'était ma deuxième question, à savoir si les 45 millions comprenaient la part du Québec.

M. Lefebvre: Oui. Nous n'avons pas la décision finale là-dessus, sénateur, mais il y a encore des négociations qui se font.

Le sénateur Côté: Une deuxième question, monsieur le président.

Le sénateur Flynn: Il y a toujours de l'espoir.

Le sénateur Côté: Au sujet du programme des projets à forte concentration de main-d'œuvre, je sais que ces programmes doivent passer par les ministères. Maintenant, est-ce qu'il y a actuellement une demande faite par les ministères pour commencer ce projet, et, si oui, est-ce qu'ils sont prêts à débiter bientôt?

M. Lefebvre: Encore une fois, je peux vous donner des informations que j'ai reçues il y a au moins une semaine ou dix jours, et M. Morin pourrait vous fournir des informations plus récentes.

D'après mes renseignements, il y a eu à date à peu près 500 millions de demandes de la part des ministères au Conseil du Trésor pour le 100 millions que nous allons voter pour ce programme. Alors, ceci indique le besoin du programme et l'intérêt des ministères, ou peut-être que c'est rendu à un niveau plus élevé. Mais, je comprends que le secrétariat du Conseil du Trésor étudie les demandes de chacun des ministères et nous serons en mesure d'annoncer le début du programme. Alors, peut-être que M. Morin, si vous avez d'autres chiffres plus élevés, ou si je fais erreur dans le montant, car, d'après mes renseignements, c'était environ 500 millions, je crois.

M. Morin: C'est précis.

M. Lefebvre: C'est précis!

Le sénateur Côté: Est-ce que c'est 100 ou 150 millions?

M. Lefebvre: Cent millions jusqu'au 1^{er} avril, et nous allons demander un autre 50 millions pour l'année fiscale, l'année prochaine, parce que cela continuera, je crois, jusqu'au mois de septembre.

Le sénateur Côté: Est-ce qu'il y a des ministères qui ont des programmes prêts à débiter?

M. Lefebvre: Oui.

Le sénateur Flynn: Le 500 millions veut dire quoi, un programme de plusieurs années?

M. Lefebvre: Pour m'expliquer, sénateur, le budget qu'on demande pour le programme FLIP, en anglais, et PSCM, en français, est de 100 millions. Mais, les ministères ont des projets qu'ils croient prioritaires, et cela pour un montant de 500 millions. Alors, le Conseil du Trésor doit trancher afin d'établir lesquels seront prioritaires.

Le sénateur Flynn: Il va en rester sur les tablettes.

[Traduction]

Mr. Morin: No, but I would like to point out that those budgetary estimates 45 million dollars suggest that there will be an agreement.

Senator Côté: That was my second question, that is whether the 45 million dollars included Quebec's part.

Mr. Lefebvre: Yes. We have had no final decision in this matter, Senator, but the negotiations are still going on.

Senator Côté: A second question, Mr. Chairman.

Senator Flynn: There is still hope.

Senator Côté: Concerning the labour-intensive projects, I do not know whether these programs must be approved by the Departments. Now, have the Departments actually requested the go-ahead for these projects and, if so, will they be ready for early implementation?

Mr. Lefebvre: Once more, I can give you certain information which I received less than a week or ten days ago, and Mr. Morin could give you the more recent developments.

According to my information, various Departments have by now submitted requests to the Treasury Board amounting to nearly 500 million for the 100 million dollars which will be allocated to this program. This then illustrates the need for the program and the Departments' interest, and this may have increased. However, I understand that the Treasury Board Secretariat is studying the request from each Department and we will be able to set a date for the beginning of the program. Mr. Morin, if you have more recent statistics or if I have misquoted the figures, I was told 500 million I believe, would you like to correct me?

Mr. Morin: The figures are correct.

Mr. Lefebvre: They are correct!

Senator Côté: Is it 100 or 150 million?

Mr. Lefebvre: One hundred million to April 1, and we will ask for another 50 million dollars for the next financial year because it will run on, I believe, through to September.

Senator Côté: Are the programs of any Department ready for implementation?

Mr. Lefebvre: Yes.

Senator Flynn: What does the 500 million actually entail, a program running for a number of years?

Mr. Lefebvre: Let me explain, Senator, that the budget requested for the FLIP program, in English, and PSCM program, in French, amounts to 100 million dollars. But the Departments have projects which they consider to have priority and they add up to 500 million. So, the Treasury Board must decide which projects have priority.

Senator Flynn: Certain projects will be shelved.

[Text]

M. Lefebvre: Il y en a certainement qui resteront sur les tablettes.

The Deputy Chairman: I am in the hands of the committee. We can wait until tomorrow and question the minister, following which we can go through the supplementary estimates department by department.

Senator Flynn: Whatever would be easier, Mr. Chairman.

Mr. Lefebvre: I will certainly bring to the minister's attention the questions brought up by Senator Grosart and others.

The Deputy Chairman: Senator Everett.

Senator Everett: I refer to page 22 of the supplementary estimates. Under "Environment" you have Vote 10a, a \$1 item, which I think, on your list, comes under item A, and it says:

Fisheries and Marine—Capital expenditures—To authorize the transfer of \$1,069,999 from Environment Vote 15, Appropriation Act No. 3, 1977, for the purposes of this Vote."

Under the old list of \$1 items we had a much fuller explanation than we are getting now. Have you consciously cut down on the explanations?

Mr. Radburn: As you might note, the "Explanation of Requirement" on that same page is new.

It was felt that this provided a very basic answer to the question as to what it was for.

Senator Everett: But how does that balance out to the \$1 million? Vote 15a is "Fisheries and Marine—The grant listed in the Estimates." I can see the explanation of requirement. Under the old system, one could simply look to the \$1 item for a full explanation. With the new system, I am at a loss to know what the \$1 item is for, and that, of course, causes a lot of questions.

Mr. Radburn: We are having some difficulty locating it, senator.

Senator Everett: I do not wish to prolong the meeting this evening. Perhaps you can reply to it tomorrow.

The Deputy Chairman: If that is satisfactory, we will adjourn now. The committee will meet tomorrow at 9.30 a.m.

The committee adjourned.

[Traduction]

Mr. Lefebvre: A certain number of them will certainly be shelved.

Le vice-président: Je m'en remets au Comité. Nous pouvons attendre jusqu'à demain et interroger le ministre; après cela nous pourrions étudier le budget supplémentaire, ministère par ministère.

Le sénateur Flynn: J'opterais pour la solution la plus facile, monsieur le président.

M. Lefebvre: Je porterai certainement à l'attention du ministre les questions soulevées par le sénateur Grosart et les autres.

Le vice-président: Sénateur Everett.

Le sénateur Everett: Je vous renvoie à la page 23 du budget supplémentaire. Sous «Environnement» on trouve le crédit 10a, un poste de \$1. Je crois que sur votre liste, il figure sous le poste A, et se lit comme suit:

—Pêches et mer—Dépenses en capital—Pour autoriser le virement au présent crédit de \$1,069,999 du crédit 15 (Environnement) de la Loi n° 3 de 1977 portant affectation de crédits

Dans l'ancienne liste des postes de \$1, nous avons une explication beaucoup plus complète qu'aujourd'hui. Avez-vous volontairement limité ces explications?

M. Radburn: Comme vous pouvez le noter, la rubrique «explication du besoin» sur cette même page est nouvelle.

On a cru donner ainsi une très satisfaisante explication de sa raison d'être.

Le sénateur Everett: Mais comment cela s'insère-t-il par rapport aux \$1 million? Le crédit 15a s'intitule «Pêches et mer—subvention inscrite au Budget.» Tout ce que je peux voir c'est l'explication du besoin. Dans l'ancien système, on avait simplement à examiner le poste de \$1 pour tout comprendre. Avec le nouveau système, je n'arrive pas à savoir la raison d'être du poste de \$1 et ceci, bien sûr, suscite un grand nombre de questions.

M. Radburn: Nous avons certaines difficultés à nous retrouver, sénateur.

Le sénateur Everett: Je ne désire pas prolonger la réunion ce soir. Peut-être pouvez-vous nous donner une réponse demain.

Le vice-président: Si vous êtes d'accord, messieurs, nous suspendrons maintenant nos travaux. Le Comité se réunira demain à 9 h 30.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

Mr. T. H. Lefebvre, Parliamentary Secretary to the President;

Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch;

Mr. A. E. Radburn, Director, Estimates Division.

In attendance

Mr. R. Gillespie, Program Branch.

Du Conseil du trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

M. T. H. Lefebvre, secrétaire parlementaire du président;

M. A. Morin, secrétaire adjoint, Direction des programmes;

M. A. E. Radburn, Directeur, Division des prévisions budgétaires.

Aussi présent

M. R. Gillespie, Direction des programmes.

3
14

Gouvernement
Publications



Third Session, Thirtieth Parliament,
26 Elizabeth II, 1977

Troisième Session, Trentième Législature,
26 Elizabeth II, 1977

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Thursday, November 17, 1977

Le jeudi 17 novembre 1977

Issue No. 2

Fascicule n° 2

Second and Final Proceedings on:

Deuxième et dernier fascicule sur:

The Supplementary Estimates "A" laid before
Parliament for the Fiscal Year ending March 31, 1978

Le Budget supplémentaire «A» présenté au Parlement,
pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of Senate of Thursday, November 10th, 1977:

THE ESTIMATES**SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) REFERRED TO NATIONAL FINANCE COMMITTEE**

Senator Langlois, with leave of the Senate and notwithstanding rule 45(1)(e), moved:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the supplementary estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1978.

Motion agreed to.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 10 novembre 1977:

LE BUDGET DES DÉPENSES**RENOI DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) AU COMITÉ DES FINANCES NATIONALES**

Le sénateur Langlois, avec la permission du Sénat et nonobstant l'article 45(1)e) du Règlement, propose:

Que le comité permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses proposées dans le budget supplémentaire (A) présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et à en faire rapport.

(La motion est adoptée.)

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 17, 1977

(3)

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to consider the Supplementary Estimates "A" laid before Parliament for the Fiscal Year ending March 31, 1978.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Sparrow (*Deputy Chairman*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Neiman and Smith (*Colchester*). (11).

In Attendance: Mrs. Helen Small from the Parliamentary Centre and Mrs. Barbara Reynolds from the Parliamentary Library.

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch;
Mr. A. E. Radburn, Director, Estimates Division.

In Attendance:

Mr. R. Gillespie, Program Branch.

At 11:50 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 NOVEMBRE 1977

(3)

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30, pour étudier le Budget supplémentaire «A», déposé devant le Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Sparrow (*vice-président*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Neiman et Smith (*Colchester*). (11)

Aussi présents: M^{me} Helen Small, du Centre parlementaire et M^{me} Barbara Reynolds, de la Bibliothèque du Parlement.

Du Conseil du trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

L'honorable Robert Andras, président;
M. A. Morin, secrétaire adjoint, Direction des programmes;
M. A. E. Radburn, directeur, Division, prévisions budgétaires.

Aussi présent:

M. R. Gillespie, Direction des programmes.

A 11 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

TUESDAY, November 29, 1977

The Standing Senate Committee on National Finance to which the Supplementary Estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1978, were referred, has in obedience to the order of reference of Thursday, November 10, 1977, examined the said Supplementary Estimates (A) and reports as follows:

1. In obedience to the foregoing, the committee made a general examination of the Supplementary Estimates (A) and heard evidence from the Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board; Mr. T. H. Lefebvre, Parliamentary Secretary to the President of the Treasury Board; Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board; and Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch, Treasury Board.

2. These Supplementary Estimates total \$1,910 million. They include non-budgetary items, that is to say loans, investments or advances totalling \$241 million, of which \$163 million is for statutory items the inclusion of which was instituted for the first time in the Main Estimates for 1977-78. Proposed budgetary expenditures included in these Supplementary Estimates total \$1,669 million including \$757 million required for statutory items. The total Estimates for the fiscal year ending 31st March, 1978, are now increased to \$46,492 million.

In spite of the fact that these Supplementary Estimates are greater than the total of all Supplementary Estimates for the last fiscal year 1976-77, a measure of restraint was apparently applied to last year's actual expenditures and will be similarly applied for 1977-78. The President of the Treasury Board explained that he has continued to apply a concept introduced two years ago by his predecessor, whereby he is committed to maintaining the actual expenditures as opposed to the authorized expenditures for the fiscal year within a target ceiling. In 1976-77 the target was \$42,150 million and the total actual expenditures were held to \$41,078 million, which was \$1,172 million below the target ceiling. At the time of the budget at the end of March last, the target for the current fiscal year was adjusted downward by \$670 million from \$45,120 million, the figure announced when the Main Estimates were tabled in February, to \$44,450 million which, if met, will restrain the increase in total spending between 1976-77 and 1977-78 to about 8.2 percent. It was further explained that when the adjustment for inflation is made this percentage will represent close to a zero rate of growth of expenditures for 1977-78.

It will be noted that the requirements for increased transfer payments to the provinces for social programs raise these Supplementary Estimates by close to \$1 billion. This increase in transfer payments results from the agreement under the *Established Programs Financing Act* to provide an additional cash contribution to the provinces in the event that the revenue expected to be generated by tax points given to the provinces falls below the level that was anticipated at the time of the

RAPPORT DU COMITÉ

Le MARDI 29 novembre, 1977

Le Comité sénatorial permanent des Finances nationales qui a été saisi du Budget supplémentaire (A) déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 a, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 10 novembre 1977, étudié ledit Budget supplémentaire (A) et en fait rapport comme suit:

1. Conformément à ce qui précède, le Comité a étudié le Budget supplémentaire «A» dans ses grandes lignes et a entendu les témoignages de l'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor; M. T. H. Lefebvre, secrétaire parlementaire du président du Conseil du Trésor; M. A. Morin, secrétaire adjoint, Direction des programmes, Conseil du Trésor et M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires, Direction des programmes, Conseil du Trésor.

2. Ce Budget supplémentaire se chiffre au total à \$1,910 millions. Il comprend des postes non budgétaires c'est-à-dire des prêts, des placements ou des avances qui représentent au total \$241 millions, dont \$163 millions concernent des postes statutaires, inscrits pour la première fois au Budget principal des dépenses dans celui de 1977-1978. Les prévisions budgétaires proposées et comprises dans ce Budget supplémentaire représentent un total de \$1,669 millions, dont \$757 millions sont requis pour des postes statutaires. Le total du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 est maintenant porté à \$46,492 millions.

Même si ce Budget supplémentaire est plus élevé que l'ensemble de tous les budgets supplémentaires pour la dernière année financière 1976-1977, des mesures de restriction ont été apparemment prises au sujet des dépenses réelles de l'année dernière et il en sera probablement de même pour 1977-1978. Le président du Conseil du Trésor a expliqué qu'il a continué d'appliquer le principe adopté par son prédécesseur il y a deux ans, s'engageant ainsi à maintenir les dépenses réelles par opposition aux dépenses permises en deça d'un objectif fixé. En 1976-1977, cet objectif était de \$42,150 millions et les dépenses réelles totales ont été limitées à \$41,078 millions, soit \$1,172 millions de moins que l'objectif prévu. Au moment où le budget a été adopté à la fin du mois de mars dernier, l'objectif pour l'année financière en cours a été réduit de 670 millions de dollars à \$45,120 millions, chiffre annoncé lorsque le budget principal avait été présenté en février. Si l'objectif, qui est actuellement de \$44,450 millions est atteint, il permettra de limiter à 8.2 p. 100 la hausse de l'ensemble des dépenses entre 1976-1977 et 1977-1978. De plus, selon les explications fournies, lorsque le rajustement est fait pour tenir compte de l'inflation, ce pourcentage représente un taux de croissance presque nul en ce qui concerne les dépenses pour 1977-1978.

On remarquera que les paiements de transfert accrus aux provinces, pour l'exécution de programmes sociaux augmentent les présentes prévisions budgétaires de près de 1 milliard de dollars. Cette augmentation résulte de l'entente, conclue dans le cadre de la *Loi sur le financement des programmes établis*, visant à fournir une somme additionnelle aux provinces advenant le cas où le revenu devant être amassé par les points fiscaux accordés aux provinces serait inférieur au montant

agreement. The Minister told the committee that the need to provide for this unanticipated expenditure and at the same time keep total expenditures within his published target increased the degree of restraint applied in other areas.

The committee discussed with the minister in some detail this concept of trying to adhere to a target spending ceiling. The target figure is a reflection of the government's commitment to the principle that the growth of government expenditures should not exceed the nominal growth (that is, real growth plus inflation) of the gross national product. The target objective is, therefore, a clearly set public goal against which requests for allocation of additional funds can be weighed and priorities can be re-ordered. Application of it also takes into account the inevitable lapsing of part of the total funds which are voted annually. However, the committee was told that the amount of lapsing cannot be predicted for specific programs with sufficient precision to reduce the total sums requested in the Supplementary Estimates. The operation of this target mechanism will be monitored by the committee when future Estimates are under consideration.

3. Statutory items in these Supplementary Estimates account for \$921 million. Some of the larger items are:

- (a) \$468 million for the new extended Health Care Program.
- (b) Payments of \$216 million for hospital insurance and \$77 million for medical care to the provinces, the Yukon and the Northwest Territories.
- (c) \$147 million for post-secondary education payments to the provinces.
- (d) \$80 million for increased servicing costs for the larger public debt which results primarily from a reduction in forecast revenues.
- (e) \$60 million for payments in connection with the *Western Grain Stabilization Act*.
- (f) \$51 million for the net cost to the federal government of an agreement with the provinces for the reciprocal payment of various taxes.

Items to be voted in these Supplementary Estimates total \$990 million. The larger items are:

- (a) \$125 million for increased compensation payments to refiners of imported oil due to higher than anticipated volumes of imported oil and to the drop in the exchange rate of the Canadian dollar.
- (b) \$135 million to enable the financial restructuring of Atomic Energy of Canada Limited.
- (c) \$111 million to the Canadian International Development Agency primarily for increased food aid grants and the extension of more bilateral grants rather than loans.
- (d) \$100 million for federal labour intensive projects.
- (e) \$100 million for employment strategy programs such as Canada Works, Young Canada Works, Local Initiatives and student summer employment.

prévu au moment de l'entente. Le ministre a déclaré au Comité que la nécessité de subvenir à ces dépenses imprévues, tout en maintenant le total des dépenses au niveau prévu antérieurement, a augmenté les restrictions effectuées dans d'autres domaines.

Le Comité a discuté passablement à fond avec le ministre du procédé de fixation de l'objectif. Celui-ci reflète l'engagement pris par le gouvernement de limiter la croissance de ses dépenses à la croissance nominale (c'est-à-dire croissance réelle plus inflation) du produit national brut. L'objectif visé est par conséquent un objectif public clairement établi, en fonction duquel on peut jauger les demandes d'affectation de fonds supplémentaires, et réordonner les priorités. Son application tient également compte de l'annulation inévitable d'une partie des crédits votés annuellement. Cependant, on a dit au Comité qu'il était impossible, pour des programmes particuliers, de prédire le montant de déchéance avec suffisamment de précision pour réduire les sommes totales requises dans le Budget supplémentaire. Les procédures de détermination de cet objectif seront surveillées par le Comité lorsqu'il examinera de futurs budgets.

3. *Les postes statutaires* de ce budget supplémentaire représentent \$921 millions. On trouve parmi les principaux postes:

- (a) 468 millions de dollars pour le nouveau programme élargi de soins sanitaires.
- (b) Paiements de 216 millions de dollars pour l'assurance-hospitalisation, et de 77 millions de dollars pour les soins médicaux aux provinces, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest.
- (c) Paiements de 147 millions de dollars aux provinces pour l'enseignement post-secondaire.
- (d) 80 millions de dollars pour l'accroissement des frais du service de la dette publique accrue, qui provient principalement d'une réduction des revenus prévus.
- (e) 60 millions de dollars pour des paiements effectués aux termes de la *Loi de stabilisation concernant le grain de l'Ouest*.
- (f) 51 millions de dollars destinés à permettre au gouvernement fédéral d'assumer le coût net d'un accord avec les provinces visant le paiement réciproque de divers impôts.

Les postes qui seront mis aux voix dans le budget supplémentaire s'élèvent à \$990 millions. Voici les plus importants:

- (a) \$125 millions pour accroître les paiements compensatoires versés aux raffineurs de pétrole importé en raison de volumes plus élevées que prévu et de la chute du taux de change du dollar canadien.
- (b) \$135 millions pour permettre la restructuration financière de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.
- (c) \$111 millions à l'Agence canadienne de développement international pour accroître les subventions d'aide alimentaire et augmenter le nombre des subventions bilatérales plutôt que des prêts.
- (d) \$100 millions aux projets fédéraux de main-d'œuvre.
- (e) \$100 millions pour les programmes de stratégies d'emplois tels Canada au travail, Jeunesse-Canada au travail, Initiatives locales et Programmes d'emploi d'été pour les étudiants.

- (f) \$72 million for bilingual education programs.
- (g) \$45 million for Canadian Home Insulation Program.
- (h) \$42 million for increased loans to assist in financing regional electrical interconnections under a long-term agreement with the provinces.
- (i) \$35 million to the Quebec Health Insurance Plan.
- (j) \$33 million for increased federal contributions to various social and educational programs for Indians and Eskimos.

4. Attached as an appendix to this report is a list of the \$1 item contained in these Supplementary Estimates. The committee again expressed its concern to the President of the Treasury Board that in Category E of the explanation of \$1 items, the Supplementary Estimates are being used to make policy changes. Your committee once more strongly recommends that this practice be discontinued and that, in the majority of cases, amendments to Appropriation Acts or to legislation which constitutes policy changes should be carried out through the normal procedures for the revision of statutes.

5. Throughout these Supplementary Estimates a new table entitled "Explanation of Requirement" has been included which explains the nature of the payments for which additional funds are being requested. This table has been developed to meet previous recommendations of this committee. In most instances, the explanation is clear and easily understood. The committee, however, found some explanations (such as that found on page 22) inadequate and confusing. A table of this kind should clearly indicate in words and dollars the reasons for the requested increase or transfer of monies between votes. This is particularly important when it relates to a \$1 vote. The committee suggests that the presentation of information in the Explanation of Requirements tables be reviewed and refined for future Supplementary Estimates.

6. The committee sought and accepted assurances that the Treasury Board maintains sufficient control of departmental requests to ensure that there is no undue proliferation of electronic data processing equipment. The witnesses stated that the co-ordination of the use of the equipment wherever it is located is carried out by the Department of Supply and Services. Over recent years this type of equipment has increasingly become a shared resource, and when it is no longer useful in one area it may be transferred to another.

Respectfully submitted,

D. D. EVERETT,
Chairman.

- (f) \$72 millions pour les programmes d'enseignements bilingues.
- (g) \$45 millions pour le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes.
- (h) \$42 millions pour intensifier les prêts destinés à aider à financer les interconnexions électriques régionales dans le cadre d'un accord à long terme avec les provinces.
- (i) \$35 millions au Régime d'assurance-maladie du Québec.
- (j) \$33 millions pour relever les contributions fédérales versées aux divers programmes sociaux et éducatifs pour Indiens et Esquimaux.

4. La liste des postes de \$1.00 qui figure au présent Budget supplémentaire (A) a été versée en annexe au présent rapport. Le Comité a de nouveau fait part de son inquiétude au président du Conseil du Trésor, car par le biais des crédits de \$1.00 de la classe E, le budget supplémentaire sert à conférer l'autorité législative d'effectuer d'importants changements de politique. Votre Comité recommande fortement à nouveau qu'on bannisse cette pratique répréhensible et que, dans la plupart des cas, la révision de la *Loi sur les subsides* ou autres lois qui entraînent des changements de politique se fasse par le biais des procédures normales.

5. A tous les chapitres du présent Budget supplémentaire il a été inséré un nouveau tableau intitulé «Explication du besoin», qui explique la nature des paiements pour lesquels des fonds supplémentaires sont demandés. Ce tableau a été élaboré en conformité avec les recommandations antérieures de notre Comité. Dans la plupart des cas, les explications sont claires et très compréhensibles.

Toutefois, le Comité a estimé que certaines explications (celles que l'on trouve à la page 22 par exemple) sont insatisfaisantes et prêtent à confusion. Un tableau de ce genre doit clairement indiquer, par le libellé et les chiffres, les raisons de l'augmentation demandée ou du transfert des fonds entre les crédits, ces précisions sont particulièrement importantes pour les crédits de \$1.00. Le Comité propose que la présentation des renseignements, dans les tableaux d'explication des exigences, soit de nouveau examinée et définie pour les budgets supplémentaires ultérieurs.

6. Le Comité a recherché et accepté l'assurance que le Conseil du Trésor maintienne un contrôle suffisant sur les demandes des ministères, afin de veiller à ce qu'il n'y ait pas une prolifération abusive du matériel de traitement des données électroniques. Les témoins ont déclaré que la coordination de l'utilisation du matériel, où qu'il se trouve, est effectuée par le ministère des Approvisionnements et Services. Au cours des dernières années, ce type de matériel est devenu de plus en plus une ressource partagée et, lorsqu'il n'est plus utile dans un endroit, il peut être transporté ailleurs.

Respectueusement soumis,

Le président,
D. D. EVERETT.

(Appendix to Report)

LIST OF ONE DOLLAR VOTES

INCLUDED IN

SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A), 1977-78

The 25 one dollar votes included in these Estimates are listed in Appendix I by ministry and agency along with the page number where each vote may be located in the Estimates.

These one dollar votes are grouped below into categories according to their prime purpose. The votes are also identified in Appendix I according to these categories. The category for each vote has been designated by an "X". In those instances where a vote falls into more than one category, the prime category is designated by an "X" and other categories by an "•".

- A. Twelve votes which authorize the transfer of funds from one vote to another. (An explanation of the new requirement and the source of funds is provided in Supplementary Estimates.)
- B. Five votes which authorize the payment of grants. (An explanation is provided in Supplementary Estimates.)
- C. Two votes which authorize the reimbursement of accounts for value of obsolete stores. (An explanation is provided in Supplementary Estimates.)
- D. Three votes which authorize investments in International Banks (Additional explanations are provided in Appendix II).
- E. Three votes which amend provisions of previous Appropriation Acts. (Additional explanations are provided in Appendix II.)

Estimates Division
Treasury Board
November 9, 1977

(Appendice au rapport)

LISTE DES CRÉDITS DE UN DOLLAR

COMPRIS DANS

LE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) 1977-1978

Les 25 crédits de un dollar compris dans le présent Budget sont énumérés à l'Annexe I par ministère et organisme; chaque crédit est accompagné du numéro de la page où il se trouve dans le Budget.

Ci-dessous, ces crédits de un dollar sont groupés en catégories, selon leur objectif premier. Les crédits sont également identifiés à l'Annexe I en fonction de ces catégories. La catégorie de chaque crédit est représentée par un «X». Dans les cas où un crédit appartient à plus d'une catégorie, on désigne d'un «X» la catégorie principale et d'un «•» les autres catégories.

- A. Douze crédits autorisant le virement de fonds d'un crédit à un autre (le Budget supplémentaire fournit une explication complète du nouveau besoin ainsi que la source des fonds.)
- B. Cinq crédits autorisant le paiement de contributions (le Budget supplémentaire en fournit une explication complète.)
- C. Deux crédits autorisant le remboursement des comptes de montants correspondant à la valeur des articles désuets (le Budget supplémentaire en fournit une explication complète.)
- D. Trois crédits autorisant des investissements dans des banques internationales (Des explications supplémentaires sont fournies à l'appendice II.)
- E. Trois crédits modifiant les dispositions de lois portant affectation de crédits antérieures (l'Annexe II fournit des explications supplémentaires.)

Division des prévisions budgétaires
Conseil du Trésor
le 9 novembre 1977

APPENDIX I

LIST OF \$1 VOTES IN SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A), 1977-78

PAGE	DEPARTMENT OR AGENCY	VOTE	CATEGORIES				
			A	B	C	D	E
	Communications	1a	*	X			
	Energy Mines and Resources						
	—Atomic Energy of Canada Limited	L51a					X
	Environment	10a	X				
		15a		X			
	External Affairs	10a	*	X			
	—Canadian International Development Agency	L36a				X	
		L37a				X	
	Finance	L11a				X	
	Industry, Trade and Commerce	6a					X
		46a	X				
	National Health and Welfare	15a		X			
		50a					X
		65a	X				
	Post Office	1a			X		
	Public Works	20a	X				
		25a	X				
		40a	X				
	Regional Economic Expansion	1a			X		
		5a	X				
	Science and Technology						
	—National Research Council of Canada	10a	X				
	Solicitor General	5a	*	X			
		15a	X				
	Transport						
	—National Harbours Board	95a	X				
		97a	X				
	Veterans Affairs	20a	X				

APPENDICE 1

BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) 1977-1978

PAGE	MINISTÈRE OU ORGANISME	CRÉDIT	CATÉGORIES				
			A	B	C	D	E
	Communications	1a	*	X			
	Énergie, Mines et Ressources						
	—Énergie atomique du Canada, Limitée	L51a					X
	Environnement	10a	X				
		15a		X			
	Affaires extérieures	10a	*	X			
	—Agence canadienne de développement international	L36a				X	
		L37a				X	
	Finances	L11a				X	
	Industries et Commerce	6a					X
		46a	X				
	Santé et Bien-être social	15a		X			
		50a					X
		65a	X				
	Postes	1a			X		
	Travaux publics	20a	X				
		25a	X				
		40a	X				
	Expansion économique régionale	1a			X		
		5a	X				
	Sciences et Technologie						
	—Conseil national de recherches du Canada	10a	X				
	Solliciteur général	5a	*	X			
		15a	X				
	Transports						
	—Conseil des Ports nationaux	95a	X				
		97a	X				
	Affaires des anciens combattants	20a	X				

APPENDIX II—ADDITIONAL EXPLANATIONS

CATEGORY D

EXTERNAL AFFAIRS—CANADIAN INTERNATIONAL DEVELOPMENT AGENCY

Vote L36a—To authorize the purchase of additional stock of the Asian Development Bank's 2nd replenishment.

Explanation—The Asian Development Bank, in which Canada is a member, assists developing countries in Asia through the provision of low-cost loans to finance development projects. Canada's share of the second replenishment is \$259.3 million of which \$25.9 million is paid in and \$233.4 million is callable capital, being in addition to Canada's current equity of \$243.2 million. Canada's proposed contribution is 6.3 per cent of the total, with the United States and Japan each providing 19.6 per cent of the replenishment.

Vote L37a—To authorize the purchase of additional stock of the Inter-American Development Bank's 4th capital increase.

Explanation—The Inter-American Development Bank, of which Canada has been a member since 1972, provides low-cost loans to developing countries in Latin America and the Caribbean for projects in the social and rural development sectors. Canada's equity, including the current participation of \$50.5 million, is \$567.8 million or 4.7 per cent, compared to a 34.6 per cent share of the United States.

FINANCE

Vote L11a—To authorize contributions to the International Development Association in the amount of \$470,787,690 and to provide that these advances be payable as demand notes.

Explanation—The International Development Association is a member of the World Bank Group and provides loans to the developing countries for development purposes at highly concessional rates (0 per cent interest, 50 year term, and 10 years grace). Since its inception in 1960, Canada has provided advances totalling \$631.7 million (5.89 per cent). The proposed contribution of \$470.8 million to the fifth replenishment is Canada's historical share, which will be paid in the form of non-interest bearing, non-negotiable demand notes in 1977-78 and the two subsequent fiscal years, pending cash requirements of the Association.

CATEGORY E

ENERGY, MINES AND RESOURCES—ATOMIC ENERGY OF CANADA LIMITED

Vote L51a—To authorize the conversion of debts totalling \$149.1 million into equity in Atomic Energy of Canada Limited.

APPENDICE II—EXPLICATIONS SUPPLÉMENTAIRES

CATÉGORIE D

AFFAIRES EXTÉRIEURES—AGENCE CANADIENNE DE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

Crédit L36a—Pour autoriser l'achat d'actions supplémentaires du 2^e refinancement de la Banque asiatique de développement.

Explication—La Banque asiatique de développement, dont le Canada est membre, aide les pays en voie de développement de l'Asie en leur consentant des prêts à faible taux d'intérêt afin de financer des projets de développement. La quote-part du Canada au deuxième refinancement s'élève à \$259.3 millions, dont \$25.9 millions en actions versées et \$233.4 millions en actions remboursables, quote-part qui s'ajoute aux actions que détient actuellement le Canada et qui s'élèvent à \$243.2 millions. La contribution canadienne proposée représente 6.3% du total, alors que les États-Unis et le Japon fournissent chacun 19.6% du refinancement.

Crédit L37a—Pour autoriser l'achat d'actions supplémentaires de la 4^e augmentation de capital de la Banque interaméricaine de développement.

Explication—La Banque interaméricaine de développement, dont le Canada est membre depuis 1972, consent des prêts à faible taux d'intérêt aux pays en voie de développement de l'Amérique latine et des Caraïbes pour fins de projets de développement dans les secteurs social et rural. Les actions détenues par le Canada, y compris la participation actuelle de \$50.5 millions, s'élèvent à \$567.8 millions, soit 4.7%, comparativement à la quote-part des États-Unis qui est de 34.6%.

FINANCES

Crédit L11a—Pour autoriser le versement de contributions à l'Association internationale de développement au montant de \$470,787,490 et permettre que ces avances soient payables au moyen de billets à vue.

Explication—L'Association internationale de développement est membre du Groupe de la Banque mondiale et consent des prêts aux pays en voie de développement pour fins de développement à des conditions de faveur (un taux d'intérêt de 0%, une échéance de 50 ans et un délai de grâce de 10 ans). Depuis son entrée en 1960, le Canada a accordé des avances représentant un total de \$631.7 millions (5.89%).

La contribution canadienne proposée au cinquième refinancement, soit \$470.8 millions, représente la quote-part habituelle du Canada et sera versée, en 1977-1978 et durant les deux années financières subséquentes, sous forme de billets à vue non productifs d'intérêts et non négociables, selon les besoins de trésorerie de l'Association.

CATÉGORIE E

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES—ÉNERGIE ATOMIQUE DU CANADA, LIMITÉE

Crédit L51a—Pour autoriser la conversion de dettes totalisant \$149.1 millions en actions de l'Énergie atomique du Canada, Limitée.

Explanation—To convert, as of April 1, 1977, the outstanding loan principal on the Pickering Generating Station and the Douglas Point Prototype Station owing by Atomic Energy of Canada Limited to the Government of Canada into equity of Atomic Energy of Canada Limited, so that the earnings from these investments be retained by Atomic Energy of Canada Limited as income to finance its growing commercial and marketing activities. Atomic Energy of Canada Limited's ability to discharge these loan obligations is uncertain, since the repayments from both Pickering and Douglas Point are linked to operating performance at these plants.

Explication—Pour convertir en actions de l'Énergie atomique du Canada, Limitée, à compter du 1^{er} avril 1977, le montant principal non remboursé de l'emprunt relatif à la centrale électrique de Pickering et à la centrale prototype de Douglas Point que l'Énergie atomique du Canada, Limitée doit au gouvernement du Canada, de manière que l'Énergie atomique du Canada, Limitée puisse se servir des gains provenant de ces investissements comme source de revenu pour financer ses activités croissantes de ventes et de mise en marché. La capacité de l'Énergie atomique du Canada, Limitée de s'acquitter de ces obligations d'emprunt est incertaine, vu que les remboursements relatifs aux centrales de Pickering et de Douglas Point dépendent du rendement opérationnel de ces usines.

INDUSTRY, TRADE AND COMMERCE

Vote 6a—To authorize an additional guarantee of \$20,000,000 in Bank Loans to Canadair Limited.

Explanation—An additional guarantee of \$20,000,000 in bank loans to Canadair Limited is required to finance the production of the Challenger aircraft since no agreement has been reached with the Quebec Industrial Development Corporation to provide this guarantee. Under the original agreement this guarantee was to have been provided by the Corporation.

INDUSTRIE ET COMMERCE

Crédit 6a—Pour autoriser une garantie supplémentaire de \$20,000,000 en prêts bancaires à Canadair Limitée.

Explication—Il faut une garantie supplémentaire de \$20,000,000 en prêts bancaires à Canadair Limitée pour financer la production de l'avion Challenger, étant donné qu'aucune entente n'a été conclue avec la Société de développement industriel du Québec en vue de fournir cette garantie que, selon l'entente initiale, cette société devait fournir.

NATIONAL HEALTH AND WELFARE

Vote 50a—To amend the existing authority so as to recognize the jurisdictional changes which exist with respect to young offenders in Ontario and Quebec.

Explanation—The present authority covers payments to the provinces, in accordance with agreements, where young offenders are under the jurisdiction of correctional authorities rather than Child Welfare Authorities. The proposed amendment extends the authority to cover a situation in Ontario and Quebec where young offenders are under the authority of the Child Welfare Authorities but not subject to an appropriate provincial secretary's order.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Crédit 50a—Pour modifier l'autorisation actuelle de manière à tenir compte des modifications de compétence effectuées à l'égard des jeunes délinquants en Ontario et au Québec.

Explication—La présente autorisation porte sur les contributions aux provinces, aux termes des accords conclus, à l'égard des jeunes délinquants qui relèvent d'une autorité correctionnelle plutôt que de celle de l'aide à l'enfance. La modification proposée élargit l'autorisation de manière à tenir compte d'une situation propre à l'Ontario et au Québec selon laquelle les jeunes délinquants relèvent des autorités de l'aide à l'enfance, mais ne sont pas assujettis à un décret approuvé du secrétaire provincial.

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, November 17, 1977

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9.30 a.m. to examine supplementary estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1978.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we shall resume our hearings on supplementary estimates (A). Before we begin, I should mention that we are now setting the format for the examination of the Department of Regional Economic Expansion. Any suggestions that honourable senators might have as to how those hearings should be conducted or what witnesses we should ask to attend would be gratefully received, if they could be addressed to me in writing, or perhaps honourable senators might wish to give me a telephone call. Any suggestions that honourable senators have, we would like to conform to; and that would include any suggestions they might have for the regional subcommittee meetings, of which we think there may be four in this particular examination.

Honourable senators, the meeting yesterday was conducted by the deputy chairman, and, of course, he will conduct the meeting today and make the report to the Senate. I will now turn the meeting over to him.

Senator Herbert O. Sparrow (*Deputy Chairman*) in the Chair.

The Deputy Chairman: Thank you, Senator Everett.

Honourable senators, we are pleased to have with us this morning the Honourable Mr. Andras, President of the Treasury Board, and the officials who were with us yesterday, Mr. Morin, Mr. Radburn and Mr. Gillespie. Sitting in the audience is Mr. Lefebvre, who was with us yesterday.

Mr. Andras, I would like to tell you that we were very pleased to have Mr. Lefebvre with us yesterday. He did an excellent job and we were pleased that he was able to be here in your absence. He read a combined statement of yours and his and we would like to know whether you have any additional comments that you would like to make or whether you would prefer to proceed with questioning.

The Honourable Robert Knight Andras, President of the Treasury Board: I have had probably five minutes of briefing on yesterday's deliberations. I was out of town yesterday. It may be more useful if I make myself available, with my officials, for questioning.

The Deputy Chairman: Therefore, honourable senators, may we continue with questioning? If I may, I would start with Senator Grosart, who seemed to have some policy questions that we were unable to have answered yesterday.

Senator Grosart: I left before the end of the session yesterday. I agree with you, Mr. Chairman, that Mr. Tom Lefebvre did an excellent job in substituting temporarily for the minister. I gather that we are now in a practice session, that you, as

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 17 novembre 1977

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour examiner le budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons poursuivre notre étude du budget supplémentaire (A). Toutefois auparavant je dois mentionner que nous examinons l'aspect que prendra l'étude du ministère de l'Expansion économique régionale. Toutes les propositions que les honorables sénateurs pourraient vouloir formuler sur la façon dont ces délibérations devraient se dérouler ou sur les témoins qui devraient être invités à comparaître, seront très bien accueillies. Veuillez me les faire parvenir par écrit ou bien me les communiquer par téléphone. Nous tâcherons de tenir compte de toutes ces suggestions y compris celles qui touchent les quatre, je crois, réunions régionales du sous-comité.

Honorables sénateurs, la réunion d'hier a été dirigée par le vice-président et, bien sûr, c'est lui qui dirigera la réunion d'aujourd'hui et qui en fera rapport au Sénat. Je lui passe donc les commandes.

Le sénateur Herbert O. Sparrow (*vice-président*) occupe le fauteuil.

Le vice-président: Merci, sénateur Everett.

Honorables sénateurs, nous avons le plaisir d'accueillir ici ce matin l'honorable M. Andras, président du Conseil du Trésor, et les hauts fonctionnaires qui étaient ici hier, MM. Morin, Radburn et Gillespie. On retrouve dans l'auditoire M. Lefebvre qui était également avec nous hier.

M. Andras, j'aimerais vous dire que nous sommes très heureux que M. Lefebvre ait pu comparaître hier. Il a fait un excellent travail, et nous sommes heureux de la façon dont il vous a remplacé. Il nous a lu un condensé mixte de votre déclaration et de la sienne et nous aimerions savoir si vous avez d'autres commentaires à formuler ou si vous préférez passer immédiatement aux questions.

L'honorable Robert Knight Andras, président du Conseil du Trésor: Je n'ai eu que cinq minutes à peu près pour me mettre au fait des délibérations d'hier. J'étais à l'extérieur de la ville hier. Il serait peut-être plus utile que nous nous mettions, mes hauts fonctionnaires et moi, à votre disposition si vous désirez poser des questions.

Le vice-président: Par conséquent, honorables sénateurs, nous allons, si vous le permettez, entamer l'interrogation? Avec votre permission, je donnerai d'abord la parole au sénateur Grosart, qui semblait avoir posé hier quelques questions procédurales qui sont restées sans réponse.

Le sénateur Grosart: Je suis parti avant la fin de la séance hier. Je conviens avec vous, monsieur le président, que M. Tom Lefebvre a très bien réussi à remplacer temporairement le ministre. Si je comprends bien, nous sommes maintenant en

[Text]

deputy chairman, and Mr. Lefebvre, as parliamentary assistant, are taking a little practice before the big game.

My main question relates to the difference in these figures—the \$46 billion, the \$45 billion, and I think it is the \$44 billion and the explanation of reductions, this new table that has come in this year. I am not sure what is the purpose of it. As I said earlier, if there are shortfalls of the two kinds indicated here, why are we still asked in the appropriation act to provide for a total of \$46,492,000,000, if the minister and others are so sure that there will be these shortfalls?

Hon. Mr. Andras: I believe it is a good practice that we started approximately two years ago, facing up to the obvious necessity to seriously introduce a restraint program of government expenditures. We established a principle that the growth of government expenditures over a period of time would be constrained not to exceed the nominal growth of the economy, the gross national product. By “nominal growth” I mean real growth plus inflation. This is in the interest of providing more information, more open planning. This requires the government to first forecast that GNP increase, whatever it might be, 11 per cent or as it was in 1976. The forecast of GNP growth then was 13.6 per cent, as I recall, and our planning at that stage was for the 1976-77 total expenditures—budgetary, non-budgetary, main estimates or supplementary estimates, through to the final accounting, which usually comes out in August following the end of the fiscal year. The application of that percentage related to the forecast GNP growth applied to our expenditures would set a dollar ceiling, which became our objective to stay within.

Then, of course, you table the main estimates and there are supplementary estimates throughout the year, through to the close of the fiscal year. In addition to doing this calculation for the purpose of setting a ceiling, we adopted the practice in, I believe, the spring of 1976 of announcing publicly what that end ceiling on expenditures would be. We did that again in February of this year when I tabled the main estimates for the fiscal year 1977-78. We said what that ceiling would be.

In the March 31 budget of the then Minister of Finance we revised that ceiling downwards by agreement between us, and in the cabinet, to try to make some expenditure cuts to make some room for the anticipated reduction in taxes contained in that March 31 budget. Hence we came to a figure announced publicly at that time of \$44,450,000,000 to be the target final spending figure, budgetary and non-budgetary, for this fiscal year.

We have established the practice so that (a) it is publicly known what is our objective, through all main estimates and supplementary estimates, budgetary and non-budgetary—quite frankly, so that that target is known. I use it within my own operations and work to keep reminding everyone that we have this objective to meet. So it is in the interests of clearly establishing a goal that we do make that public.

The main estimates were tabled in February and we are dealing with the supplementary estimates today. If honourable

[Traduction]

pleine répétition c'est-à-dire que vous, à titre de vice-président et, M. Lefebvre, à titre d'adjoint parlementaire, vous répétez vos rôles avant d'entrer en scène.

J'aimerais surtout qu'on m'explique la différence qui existe entre ces chiffres—\$46 milliards, \$45 milliards et je crois qu'il s'agit de \$44 milliards ainsi que les réductions, qui figurent dans le nouveau tableau qui est sorti cette année. Je ne suis pas sûr d'en comprendre la raison d'être. Je le répète, s'il y a des déficits des deux genres indiqués ici, pourquoi nous demandent-on dans la loi portant affectation de crédits de fournir un total de \$46,492,000,000 si le ministre et d'autres personnes sont si certains que ces déficits se manifesteront?

L'honorable M. Andras: Je crois que c'était une bonne chose que nous débutions il y a environ deux ans, devant l'évidente nécessité de mettre sur pied un solide programme de restrictions des dépenses gouvernementales. Nous avons établi un principe selon lequel la croissance des dépenses gouvernementales au cours d'une période ne devrait pas dépasser la croissance nominale de l'économie, le produit national brut. Par «croissance nominale» j'entends la croissance réelle plus l'inflation. Nous voulons ainsi fournir une meilleure information, assurer une planification plus globale. Il faut dès lors que le gouvernement prévoie cette augmentation du PNB, quelle qu'elle puisse être, 11 p. 100 ou ce qu'elle était en 1976. La prévision de la croissance du PNB était alors de 13.6 p. 100, si je me souviens bien, et notre planification à ce stade visait les dépenses totales de 1976-1977—budgétaires, non budgétaires, budget principal ou budget supplémentaire, jusqu'à la comptabilité finale, qui paraît habituellement au mois d'août après la fin de l'année financière. L'application de ce pourcentage ayant rapport à la croissance du PNB prévue ajouté à nos dépenses aiderait à établir un plafond de dollars qui nous servirait d'objectifs à ne pas dépasser.

Ensuite, bien sûr, nous présentons le budget principal et des budgets supplémentaires suivent pendant toute l'année financière. En plus de faire ces calculs pour fixer un plafond, nous avons adopté au printemps de 1976, je crois, la pratique d'annoncer publiquement ce que serait ce plafond définitif imposé à nos dépenses. C'est ce que nous avons fait à nouveau en février de cette année lorsque j'ai présenté le budget principal pour l'année financière de 1977-1978. Nous avons annoncé le plafond.

Dans le budget du 31 mars du ministre des Finances d'alors, nous avons abaissé ce plafond, d'un commun accord entre nous et au cabinet, pour essayer de réduire encore les dépenses afin de compenser la réduction d'impôts prévue dans le budget du 31 mars. Nous en sommes donc arrivé au chiffre annoncé publiquement à cette époque, de \$44,450 milliards comme objectif définitif des dépenses, budgétaires et non budgétaires, pour la présente année financière.

Nous avons établi la pratique a) de faire connaître publiquement et honnêtement notre objectif, pour tous les budgets principaux et supplémentaires, dépenses budgétaires et non budgétaires. Je l'utilise dans mon travail et essaie de le rappeler à chacun. C'est donc parce que nous voulons vraiment nous fixer un but précis que nous en faisons part au grand public.

Le budget principal a été déposé en février et nous étudions aujourd'hui le budget supplémentaire. Si les honorables séna-

[Text]

senators traced it through 1976-77 fiscal year, they would find that the authorization by Parliament to spend exceeded the fiscal figure by a fair amount. As a matter of fact—and as a matter of interest this fact went by relatively unnoticed by members, and certainly by the media—the objective in 1976-77 was \$42,150,000,000. The final accounts, which were tallied in August of this year, because of it being time to clean up all the bills and facts and figures and information, was \$41.1 billion—\$1 billion less than the target. I cannot tell you how much less, but it was a considerably greater reduction, from the accumulation of the main estimates plus supplementary estimates through the year. That was accomplished by a tougher regime of subordinate submissions after allocation of resources and after authority was given to the departments. Many departments still come back to Treasury Board for the precise authority to do certain things, and by rigid examination of those, plus a monitoring of lapsing and, a whole series of things, plus a re-ordering of some of our priorities, we were able to achieve that \$1 billion less spending than we had targeted for, which reduced our percentage increase that year from the forecast 14 per cent to 10 per cent, and which was not a bad performance under the circumstances, I might say. We did accomplish that in getting under it.

I really do believe that putting that objective out publicly is a good thing to do in the general sense of giving more open access and better information, and also of setting a tough objective to reach. We are confident that the same thing will take place this year. We have now, between main estimates and the supplementary estimates of \$1,900 million, a net, I think, of \$1,666 million. That is a net of \$1.6 billion. The authorization is for, I believe you are correct, close to the \$46 billion; but as a result of the lapses and the monitoring that is going on, in comparison with the pattern of the past, and as a result of the cash flow and the actual expenditures that we see now, and the whole series of probings and monitorings, we are confident that we will come pretty close to that \$44,050 million.

I guess your question in the end is a technical one: why do we not adjust the supplementaries on the down side, too? Well, it is just not that simple yet. The day may come, senator, when we can. This is a fairly new approach to things, and I think it is a good one. The day may come in the ensuing years where we could probably do that, but at the moment we have a very strong faith—and I think it will be proven out, and I suggest the fact that we did it last year indicates some reason for this—in our ability to do it this year.

We could not allocate precisely where those greater lapses may take place. We have some pretty good ideas, but we cannot give you a precise notion, at least to the extent of being able to put it in the balance sheet of the operating expenditures forecast of the government at this stage.

So you are quite right. I suppose it is a bit of an act of faith. But the very statement that we are confident we will do it puts the heat on us more than on anybody else. In the circum-

[Traduction]

teurs remontent à l'année financière de 1976-1977, ils constateront que l'autorisation de dépenses accordée par le Parlement dépassait sensiblement le chiffre final. En fait—et c'est peut-être intéressant de le noter—ceci est passé relativement inaperçu des députés, et certainement des organes d'information—l'objectif en 1976-1977 était de \$42,150 milliards. Les comptes définitifs, qui ont été établis en août dernier, le temps étant venu de disposer de toutes les factures, statistiques et informations, se sont élevés à \$41.1 milliards, soit \$1 milliard de moins que l'objectif visé. Je ne puis vous dire à combien s'élevait la réduction provenant à la fois des budgets annuels général et supplémentaire, mais je sais qu'elle a été, beaucoup plus considérable que prévu. Ce résultat a été obtenu parce que le contrôle des demandes subsidiaires, après allocation des crédits et autorisation des dépenses aux ministères, a été plus rigide que prévu. Bon nombre d'entre eux se présentent encore au Conseil du Trésor afin d'obtenir l'autorisation de prendre certaines initiatives précises et, après avoir étudié, minutieusement ces demandes, avoir examiné entre autres, les possibilités d'annulations et avoir réaménagé certaines de nos priorités, nous avons pu réduire les dépenses prévues d'environ \$1 milliard, et abaisser l'augmentation procen-tuelle prévue pour cette année-là de 14 p. 100 à 10 p. 100, ce qui n'est pas trop mal dans les circonstances, si vous me permettez de m'exprimer ainsi. Nous y sommes arrivés à force de contrôles.

Je crois vraiment qu'il serait bon de rendre public cet objectif difficile, afin d'en faciliter la réalisation et de mieux informer la population. Nous espérons que la même chose se reproduira cette année. Il nous reste encore, sur le budget général et le budget supplémentaire de \$1,900 millions, un solde de \$1,666 millions, soit \$1.6 milliards. Les crédits sont, comme vous l'avez mentionné, de l'ordre de \$46 milliards; toutefois, contrairement à nos réalisations passées, après les annulations et les contrôles qui sont en cours et grâce aux liquidités que nous avons en main, au niveau actuel des dépenses et aux nombreuses mesures de contrôle et de surveillance que nous avons mis sur pied, nous espérons atteindre les \$40,050 millions.

Finalement, à mon avis, votre question demeure technique: pourquoi ne réduisons-nous pas également les crédits supplémentaires? La solution n'est pas aussi simple qu'elle le semble à première vue. Mais nous y parviendrons peut-être un jour, Sénateur. Cette façon de voir est assez nouvelle et je crois qu'elle est bonne. Il se peut que d'ici quelques années, nous soyons en mesure de le faire, mais nous croyons fermement—et nous en aurons la preuve bientôt si l'on en juge par nos résultats de l'année dernière—en nos capacités d'y arriver cette année.

Nous ne saurions préciser à quels postes les annulations les plus importantes seront effectuées. Nous en avons toutefois une certaine idée, mais nous ne pouvons faire aucune précision à ce stade-ci, du moins pas au chapitre des prévisions de dépenses de fonctionnement du gouvernement.

Vous avez donc tout à fait raison. Cela vous amène peut-être à faire acte de foi, mais le simple fait de déclarer que nous pensions pouvoir y arriver, nous porte à subir des pressions

[Text]

stances, I would think you would applaud that. The proof of the pudding will be in the eating. If we did not have considerable confidence in our ability to do it now, tactically it would be very foolish for me to say, "We will be close to the \$44,450 million." We would take our lumps now, and that would be it. But I am saying that when our accounts come out in August of next year, the way I see it, it will be close to our objective, and that will be an 8.2 per cent increase over the previous year, which, in terms of adjustment for inflation, will be close to the zero rate of growth in expenditures for 1977-78, and I would like some encouragement as a result of having accomplished that.

Senator Grosart: Thank you for that very comprehensive answer, Mr. Minister. I am rather glad I asked the question, because you have given us very real hope that the suggestion I was making will in time be incorporated in the revisions of the amounts asked, and that the totality of the estimates will be reflected in on-going supplementaries; because obviously it would be a very important discipline throughout the whole public service if you were merely to say, "Your budget now is lower." In my experience the best single form of budget control is to keep dropping the budget as expenditures are made, or as there is evidence of shortfalls in anticipated expenditures.

I think it is a major statement of policy intention that you have just made, and I am sure the committee, in view of some of the recommendations we have made in the past, will welcome that.

Senator Hicks: Is it not true, though, Mr. Minister, that you still need the authorization to spend these extra sums of money because they may be made in areas where you will not effect the savings?

Hon Mr. Andras: That is a good description of it, Senator Hicks, yes. That is correct.

Senator Grosart: On that point might I say that one of the difficulties that we are presented with in looking at estimates, particularly supplementary estimates, is that we always have this story that, "We need authority, therefore we need a \$1 vote. We need a transfer." This mix of actual spending intentions and authorizations for transfers, and for even amending existing legislation, is very confusing to the layman.

Senator Hicks: To carry it one step further, then, were you intending to say, Mr. Minister, that you have some hopeful expectations that you will be able to pinpoint the areas of saving in the future, and hence you deduct those amounts from the total spending authorizations?

Hon. Mr. Andras: Well, first of all, we do a great deal of that now, which obviously does not show up in the formality of the estimates. We are constantly reviewing programs that have already been authorized for the year, or, indeed, those which

[Traduction]

plus que quiconque. Dans les circonstances, vous ne pourriez vous empêcher de nous en féliciter. C'est d'ailleurs à la longue que vous constaterez les bienfaits de ces mesures. Si je n'avais pas confiance en notre capacité de réussir, il serait de très mauvaise tactique pour moi de vous affirmer que nous nous en tiendrons aux alentours des \$44,450 millions. Nous en ferions notre deuil maintenant et nous oublierions tout cela. Mais, quand nos comptes sortiront en août prochain, notre objectif sera presque atteint, du moins je le pense, et l'augmentation des dépenses sera de l'ordre de 8.2 p. 100 par rapport à celles prévues dans le budget de l'année dernière, ce qui, après redressement du facteur inflationniste, reviendra à une augmentation à peu près nulle des dépenses de 1977-1978. J'aimerais alors être félicité d'avoir réussi à en arriver là.

Le sénateur Grosart: Je vous remercie beaucoup de votre réponse très complète, monsieur le ministre. Je suis très content d'avoir posé la question, car vous me donnez vraiment l'espoir que ma suggestion sera prise en considération lors de la révision des demandes de crédit et que les prévisions budgétaires globales auront une certaine incidence sur les budgets supplémentaires à venir; de toute évidence, la discipline de la Fonction publique ne s'en portera que mieux si l'on réussit à faire réaliser à chacun que les crédits seront désormais moins élevés. D'après mon expérience, la meilleure façon de contrôler les dépenses consiste à supprimer les crédits à mesure que les dépenses sont effectuées, ou dès qu'on prévoit que les futures dépenses entraîneront un déficit.

À mon avis, l'orientation politique que vous venez d'énoncer est très importante, et je suis sûr que les membres du comité l'accueilleront favorablement, compte tenu de certaines des recommandations que nous avons formulées par le passé.

Le sénateur Hicks: N'est-il pas exact de dire, cependant, monsieur le ministre, qu'il vous faut encore obtenir l'autorisation de dépenser ces sommes d'argent supplémentaires, car elles pourraient être affectées à des secteurs où vous ne réaliserez aucune économie.

L'honorable M. Andras: Voilà un bon exposé de la question, Sénateur Hicks. C'est juste.

Le sénateur Grosart: A ce sujet, permettez-moi de mentionner que l'une des difficultés que nous rencontrons lorsque nous étudions les prévisions budgétaires, en particulier celles du budget supplémentaire, est qu'on nous allègue toujours que l'autorisation sollicitée sous-entend l'allocation d'un crédit de \$1, c'est-à-dire entraîne un transfert de fonds. Ce mélange d'intentions et d'autorisations de véritables dépenses pour les transferts, et même les demandes de modification des lois existantes, déroute très facilement le profane.

Le sénateur Hicks: Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Avez-vous l'intention d'affirmer, monsieur le ministre, que vous espériez être en mesure de définir désormais les secteurs d'économie pour en déduire les crédits de l'ensemble des autorisations de dépenses?

L'honorable M. Andras: D'abord, c'est ce que nous faisons actuellement dans une grande mesure et cela n'apparaît manifestement pas dans les formalités de présentation des prévisions budgétaires. Nous révisons constamment les programmes

[Text]

have been authorized in statutory fashion for a long time. We monitor and rigidly examine fresh submissions to Treasury Board which might or might not show up in the supplementary estimates, depending on whether they get through the Treasury Board and cabinet process; so we are cutting all the time from expectations. That does not show up in the supplementaries themselves, but the figure I am talking about here, the difference between the \$45,890 million, or whatever it is, and my target figure, is of a somewhat different nature. Granted it is not as precise or as absolute, but I am saying that by our mointoring from here on in, we will achieve that objective.

Yes, I am expressing a personal agreement that for better presentation and therefore for better examination by Parliament, at some stage, it is to be hoped, as we refine all of this process, which has a lot of work still to be done on it, we may be able, down the years, in supplementaries, to do that kind of thing to a greater degree than we are doing it now. But you are right: these new items, at least these new authorizations, are identified in our minds, at the moment, anyway, as being something we are going to require. In fact, many of these supplementaries are very definitely there because of the statutory obligation to pay to the provinces those transfer payment which resulted from a shortage of their revenues under the Fiscal Transfer Arrangements Act, negotiated last fall; and that hit us very hard. There were some very sizable, and in some cases some unforeseen, adjustments that had to be made; but that is a statutory matter, and I am quite sure we are going to have to deal with those things. There are other areas in the totality of the main estimates that were approved with regard to which we hope we will have much greater lapsings, for instance.

I might say, and you might be encouraged by this, although I cannot boast that this is rampant throughout the public service yet, that there certainly is an encouraging change in attitude on the part of very many senior officials—deputies and ADMs and so forth—with regard to lapsing, or potentially lapsing funds. There is a bit of a myth—although there may be some substance in it—that in days gone by, all departments approached that famous or significant date of March 31, there was rather a scramble to make sur that nothing was wasted in terms of their fear that if it was not spent the next year's budget would be incrementally adjusted downwards. We are now finding, that our senior officials, because of our preaching the need for this, are coming to us and saying, "We have looked at this and we have a very confident view that we can lapse more, not less." They want to be sure that they get some credit for this. This is the development of a new kind of incentive which I think is probably meritorious.

Senator Everett: Indeed, I think, Mr. Minister, that the government is to be congratulated on the effect of the restraint

[Traduction]

qui ont déjà été autorisés pour un an ou, plus exactement, ceux qui ont été autorisés de façon statutaire, il y a longtemps. Nous contrôlons et étudions minutieusement les demandes soumises au Conseil du Trésor, qui pourraient ou non réapparaître dans le budget supplémentaire, selon qu'elles sont achevinées ou non directement au Conseil du trésor et suivant la procédure ministérielle; donc, nous dissipons constamment les espoirs. Le budget supplémentaire lui-même n'en est pas affecté, mais le chiffre dont je vous ai parlé, c'est-à-dire la différence entre le montant de \$45,890 millions ou à peu près et mon objectif est quelque peu différent. D'accord, ce chiffre n'est pas aussi précis ou aussi absolu, mais je prétends qu'en raison des contrôles que nous exerçons actuellement ici et là, nous atteindrons cet objectif.

À mon humble avis, pour assurer une meilleure présentation des prévisions budgétaires et en faciliter l'étude par le Parlement, nous espérons, à un moment donné, à mesure que nous perfectionnerons toutes ces méthodes, ce qui est loin d'être complètement réalisé, pourvoir en arriver à effectuer ce genre de travail, du moins dans le budget supplémentaire, mieux que nous ne le faisons actuellement. Mais vous avez raison: ces nouveaux postes, ces nouvelles autorisations sont pour nous, du moins actuellement, de futures exigences. En réalité, bon nombre des crédits supplémentaires n'existant qu'en raison de l'obligation statutaire de verser aux provinces les paiements de péréquation destinés à compenser la réduction de leurs revenus entraînée par la promulgation de la Loi de 1977 sur les accords, fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces, paiements qui ont été négociés l'automne dernier et qui nous causent beaucoup d'ennuis. Il a fallu faire certains rajustements très importants et, dans certains cas, imprévus; mais c'est une question statutaire et je suis à peu près certain qu'il nous faudra en tenir compte. D'autres postes du budget principal, qui ont également été approuvés, feront, du budget principal nous l'espérons, l'objet d'annulation beaucoup plus importantes.

Cela vous intéressera sûrement d'apprendre, bien que je ne puisse dire que c'est le cas dans toute la fonction publique, que nous avons constaté un changement d'attitude des plus encourageants de la part de nombreux hauts fonctionnaires—comme les sous-ministres, les sous-ministres adjoint etc.—en ce qui concerne l'annulation ou l'annulation possible de crédits. Selon certaines rumeurs—et elles sont peut-être un peu fondées—il semblerait que, par le passé, les ministères se dépêchaient, à l'approche de la date fatidique qu'est le 31 mars, de dépenser tous les fonds qui leur restaient, de peur que la présence de fonds non dépensés entraînent une réduction considérable de leur budget de l'année suivante. Nous constatons maintenant que, parce que nous avons insisté sur la nécessité de procéder ainsi, nos hauts fonctionnaires s'adressent à nous dans ces termes: «Nous avons étudié notre affaire et nous sommes persuadés que nous pouvons annuler beaucoup plus de crédits.» Ils veulent toutefois s'assurer qu'on leur tient compte de leurs bonnes intentions. Nous assistons donc à l'élaboration d'une nouvelle sorte d'encouragement très méritoire.

Le sénateur Everett: Effectivement, monsieur le ministre, il convient de féliciter le gouvernement des résultats de ses

[Text]

action that they have taken, and I do not think anything we have said is levelled as a criticism of that. It is the presentation that we are trying to wrap our minds around. You see, the estimates total \$46.492 billion. We quantify the reductions to bring it down to \$45.801 billion, but then in your statement you say that you can bring it down to a ceiling of \$44.450 billion by virtue of revisions in previous spending plans and the lapses. The problem that I am having is that we cannot get a disaggregation of that.

Hon. Mr. Andras: No, at this stage I cannot give it to you.

Senator Everett: I think in terms of lapses that is true. The danger of the lapses arises if they are merely delays in programs.

Hon. Mr. Andras: No, I will not play that game.

Senator Everett: Before you became minister there was a reduction in spending. When we examined the situation we found this "saying" resulted from delays in proceeding with programs that would automatically be carried over to the next budget year, and that does affect us if the lapses are real lapses.

Hon. Mr. Andras: In one or two cases there may be simply a question of an extra cash flow as time goes on, but I am talking about, in my view, real money. The facts will come out.

Senator Everett: What percentage would you say would be lapses in respect to this budget?

Hon. Mr. Andras: I have not worked out the percentages, but it would be a simple calculation on \$45.802 billion. Let me not disguise the fact that we will have further stops before the end of the year. I anticipate that they will not be huge ones.

Senator Everett: You must have developed a lapse percentage. You talked about it yesterday.

Hon. Mr. Andras: There is a standing lapse percentage which is built in here for the \$800 odd million. I cannot remember the precise figure. They are a little different in budgetary than they are in non-budgetary.

Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board: The budgetary has traditionally been one and a half per cent, approximately; and the non-budgetary in the order of 10 per cent. These percentages are not hallowed in anything but experience, and there has been, in recent years, a trend for that to increase to some extent, and this is partly due to the pressures of requests that the minister has already mentioned.

Senator Everett: When will you know, Mr. Minister, the total of these lapses, not the disaggregation total?

Hon. Mr. Andras: With absolute accuracy?

[Traduction]

mesures de restriction, et rien de ce que nous avons dit ne visait à les critiquer. C'est de la présentation que nous voulons discuter. Comme vous le savez, le budget s'élève à \$46,492 milliards. En additionnant les réductions, nous pouvons porter le total à \$45,801 milliards, mais dans votre déclaration, vous affirmez que vous pouvez le plafonner à \$44,450 milliards en révisant les anciens programmes de dépenses et les annulations de crédits. Le problème est que nous ne semblons pas pouvoir obtenir la ventilation de tous ces chiffres.

L'honorable M. Andras: En effet, je suis dans l'impossibilité de vous la donner à l'heure actuelle.

Le sénateur Everett: Je pense que c'est vrai, en ce qui concerne les annulations de crédits, mais le danger est qu'un simple retard dans l'exécution d'un programme peut entraîner une annulation de crédits.

L'honorable M. Andras: Non, je ne suis pas d'accord.

Le sénateur Everett: Avant que vous deveniez ministre, il y a eu une réduction des dépenses. Mais après avoir examiné la situation, nous avons découvert que cette «économie» provenait de retards dans l'exécution de programmes qui seraient automatiquement reportés au budget de l'année suivante et il nous importe, par conséquent, que les annulations soient de vraies annulations.

L'honorable M. Andras: Dans un ou deux cas, il se peut qu'il s'agisse tout simplement d'une question de mouvements de caisse supplémentaires à longue échéance, mais d'après moi, c'est du vrai argent. Les faits s'imposeront.

Le sénateur Everett: D'après vous, quel est le pourcentage d'annulations de crédits dans ce budget?

L'honorable M. Andras: Je n'ai pas calculé le pourcentage, mais c'est une opération assez simple en se basant sur ce montant de \$45.802 milliards. Je n'ai pas l'intention de cacher les faits: nous aurons certainement d'autres arrêts avant la fin de l'année. Mais je ne crois pas qu'ils soient très importants.

Le sénateur Everett: Mais vous avez sûrement déterminé le pourcentage des annulations de crédits. Vous en avez parlé hier.

L'honorable M. Andras: Il y a un pourcentage constant d'annulation de crédits qui s'élève à quelque \$800 millions. Je ne me rappelle pas du chiffre exact. Ils sont légèrement différents pour les crédits budgétaires et les non-budgétaires.

M. A. Morin, (secrétaire adjoint de la direction des programmes du Conseil du Trésor): En ce qui concerne les crédits budgétaires, le pourcentage s'élève traditionnellement à environ 1½%, et dans le cas des crédits non-budgétaires, à 10%. Ces pourcentages ne sont consacrés que par l'expérience et ces dernières années, et nous avons remarqué une tendance à la hausse, dans une certaine mesure, qui est attribuable en partie aux pressions des demandes que le ministre a déjà mentionnées.

Le sénateur Everett: Quand saurez-vous, monsieur le ministre, le total de ces crédits annulés, et non le total ventilé?

L'honorable M. Andras: Les chiffres sont absolument exacts?

[Text]

Senator Everett: Not absolute accuracy, I mean for announcement purposes.

Hon. Mr. Andras: It will be firming up almost monthly from here on in until the end of March.

Senator Everett: So, at the end of March you will be able to announce where you came in relation to your ceiling.

Hon. Mr. Andras: Pretty close to that except to be absolutely accurate it will be about August.

Senator Everett: I appreciate that. Will it be possible for you at that time to say how much of those funds of the then total budget figure relate to lapsing and how much to revisions in programs?

Hon. Mr. Andras: We will be able to give you a much more precise and firmer estimate at that time than we can now.

Senator Everett: And perhaps broken down into the broad categories?

Hon. Mr. Andras: We will be in a position to come closer to an accurate disaggregation then.

Senator Everett: Mr. Chairman, I would like to come back later to the foreign exchange fund.

The Deputy Chairman: Any other questions?

Senator Grosart: Will you be going down the estimates by department?

Hon. Mr. Andras: Yes. I have a time problem, senators, which I regret, and I have to leave in about 20 minutes. I am sorry, I do not like to be disrespectful, but I have an appointment not unrelated to the subject.

Senator Grosart: May I ask a general question which may be more of a suggestion rather than an actual question? On going through the supplementary estimates I noticed that in practically every department there is, in effect, an amendment to an existing appropriation act—a former appropriation act. We have objected in this committee many times to legislation by appropriation act rather than by the normal method. The committee has made it clear that it realizes that some of the shortcuts are necessary. Parliamentary process by a normal amendment can be delaying and annoying to both officials and government. On the other hand, in 20 departments we are amending appropriation acts.

My question is, is this necessary to carry on this procedure? Secondly, if it is, would it be possible for the department to provide this committee in future, as it has provided us with additional information in the past, with a statement of the general purpose of the appropriation act which is to be amended, and a statement as to why that amendment has not been carried through in the normal process?

[Traduction]

Le sénateur Everett: Pas nécessairement absolument exacts, je voulais dire pour fins de publication.

L'honorable M. Andras: Ils se consolideront sur une base presque mensuelle, à partir de maintenant jusqu'à la fin de mars.

Le sénateur Everett: Alors, à la fin de mars, vous serez en mesure de nous annoncer à quel point vous en êtes, en rapport avec votre plafond?

L'honorable M. Andras: Assez près de toute façon, mais nous devons attendre au mois d'août pour avoir les chiffres exacts.

Le sénateur Everett: Je comprends. Vous sera-t-il possible à cette époque de dire combien de ces fonds comparativement à l'ensemble du budget d'alors seront des crédits annulés et combien représentent des revisions de programmes?

L'honorable M. Andras: Nous pourrons vous donner un chiffre approximatif beaucoup plus précis à cette époque que nous le pouvons maintenant.

Le sénateur Everett: Et peut-être une ventilation en catégories générales?

L'honorable M. Andras: Nous serons en mesure de vous donner une ventilation beaucoup plus précise à cette époque.

Le sénateur Everett: Monsieur le président, j'aimerais revenir plus tard à la question du fonds du change étranger.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Grosart: Allez-vous passer le budget en revue par ministère?

L'honorable M. Andras: Oui, mais il y a la question de temps, Messieurs les sénateurs, je le regrette beaucoup, mais je devrai partir dans une vingtaine de minutes. Je m'excuse, je n'aime pas sembler manquer de respect, mais j'ai un rendez-vous qui a quelques rapports avec cette question.

Le sénateur Grosart: Puis-je poser une question d'ordre général qui est peut-être davantage une suggestion qu'une question? En parcourant le budget supplémentaire j'ai remarqué que dans pratiquement chaque ministère il y a un amendement à une loi portant affectation de crédits existante—une ancienne loi portant affectation de crédits. A maintes reprises, ce comité s'est objecté à l'adoption de mesures législatives par une loi portant affectation de crédits, et non par la méthode normale. Le Comité a indiqué clairement qu'il se rend compte que certains raccourcis sont nécessaires. Le processus parlementaire par amendement normal peut être long et ennuyeux à la fois pour les fonctionnaires et le gouvernement. D'un autre côté, nous amendons des lois portant affectation de crédits dans 20 ministères.

Ma question est la suivante: est-il nécessaire de conserver cette méthode? Deuxièmement, dans l'affirmative, serait-il possible que le ministère fournisse au comité à l'avenir, tout comme il nous a fourni des renseignements supplémentaires par le passé, une déclaration sur l'objectif général de la loi de subsides qui doit être amendée, ainsi qu'une déclaration sur la raison pour laquelle cet amendement n'a pas été apporté suivant le processus normal?

[Text]

We have discovered cases, in this committee, of appropriation acts going back 15 years which are the sole authority for major amendments. The usual phrase, other than \$1 votes, is it was necessary to extend the purpose of the act which, of course, is an amendment to the act to transfer votes and is an amendment to the act authorizing that. They are not all in the same category of concern, but I would suggest to you that, with this presentation of the estimates, one would have to go back every time—in this case, over about 30 items—and refer to appropriation acts to see what that act provided and why the amendment is being made elsewhere.

Hon. Mr. Andras: Honourable senator, I have never particularly claimed to be an expert in the procedural rules and I may be on slightly tender ground here, in which case I shall call on my officials for bolstering. The 25 or 26 \$1 items—

Senator Grosart: I am not talking about \$1 items, not specifically. There are some \$1 items but I am thinking in terms of the whole spectrum.

Hon. Mr. Andras: It may be a gap in my knowledge, but I will stick my neck out anyway. I do not know if in the other place there has been criticism about amendments to the appropriation act. I think the argument I recently became more familiar with is where, to some extent, you are amending other acts or making major policy shifts. The amendments that are inherent in these stops are amendments to the appropriation act. You are implying we should not amend the appropriation act.

Senator Grosart: What I am suggesting is that you should go back and find out why a certain act needed to be amended and do a wrap-up job or a consolidation job instead of relying on appropriation acts for later policy changes. I can give you an example by referring to Urban Affairs on page 156. In this case it is not an appropriation act but it will be a policy amendment in definition under an appropriation act. The last black paragraph says:

in respect of which no contribution was previously made under this authority the said regulations to include inter alia the definitions of a family housing unit, hostel accommodation, the maximum amount of contributions payable with respect to a family housing unit . . .

and so on. Here are the definitions of terms used in an act. It is asking authority to add, by appropriation act, these definitions which, in this particular case, people have been asking about, particularly the housing units.

Senator Côté: Perhaps we should have the Department of Justice here.

Hon. Mr. Andras: I can assure you that the Department of Justice has looked at all of these items. It will, of course, be subject to Parliament, at the final stage, to decide.

[Traduction]

Ce comité a découvert des cas de lois portant affectation de crédits qui remontent à 15 ans, ce qui constitue l'unique autorisation d'amendements importants. L'excuse habituelle, sauf en ce qui concerne les postes de \$1, et qu'il était nécessaire d'étendre l'objectif de la loi, ce qui bien entendu, est un amendement à la loi, pour le transfert des crédits, ainsi qu'un amendement à la loi qui l'autorise. Les objectifs ne sont pas toujours les mêmes mais j'estime qu'avec le budget qui nous intéresse, il faudrait nous reporter chaque fois—dans le cas présent pour plus de 30 crédits environ—à des lois de subsides, afin de vérifier ce qu'elles stipulaient et pourquoi l'amendement est apporté ailleurs.

L'honorable M. Andras: Honorables sénateurs, je n'ai jamais prétendu être expert en procédure et je me trouve peut-être ici en terrain mou, et c'est pourquoi je vais faire appel à l'aide de mes collaborateurs. Les 25 ou 26 postes de \$1 . . .

Le sénateur Grosart: Je ne parle pas particulièrement des postes de \$1. Il y en a quelques-uns mais je pense à l'ensemble.

L'honorable M. Andras: Il peut y avoir une lacune dans mes connaissances mais je vais me risquer à répondre. J'ignore si l'autre endroit a critiqué le fait qu'on amende la loi de subsides. Je pense que la controverse qui m'est dernièrement devenue la plus familière est où, dans une certaine mesure, vous amendez les autres lois ou apportez des modifications de politique importantes. Il s'agit ici d'amendements à la loi portant affectation de crédit. Vous voulez dire que nous ne devrions pas amender ce genre de loi.

Le sénateur Grosart: Ce que je veux dire, c'est qu'il faut revenir en arrière et trouver pourquoi il a été nécessaire d'amender une certaine loi et faire un résumé ou un travail de refonte, au lieu de vous fier à des lois de subsides lors de modifications de politique ultérieures. Je peux vous fournir un exemple en me reportant à la rubrique Affaires urbaines, page 157. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une loi portant affectation de crédit mais d'un amendement à la politique dans la définition, dans le cadre d'une loi portant affectation de crédits. Le dernier paragraphe en caractère gras indique:

à l'égard duquel aucune contribution n'aura été accordée précédemment en vertu de la présente autorisation, ledit règlement devant inclure notamment les définitions d'un logement familial, des facilités de logement du type foyer, le montant maximal de contributions payable ayant trait à un logement familial

etc. Ce sont là les définitions des termes utilisés dans une loi. C'est demander l'autorisation d'ajouter, par loi portant affectation de crédits, ces définitions qui, dans le cas qui nous occupe, ont été demandées par les gens, en particulier en ce qui concerne les logements familiaux.

Le sénateur Côté: Nous devrions peut-être convoquer le ministère de la Justice.

L'honorable M. Andras: Je peux vous donner l'assurance que le ministère de la Justice a examiné tous ces postes. Bien entendu, en dernier ressort, il appartiendra au Parlement de décider.

[Text]

I know what you are getting at, senator. I think in this particular set of supplementary estimates and with these particular \$1 items here, that they do not fall in the category, in my view, and there is a judgment to be exercised here of necessary major policy trying to bootleg it in. But I come back to the same answer I have given to you before. If you are speaking of a desirable change of procedures down the path, or even now, the other parallel or required thing is for some changes in the general procedures at least in in the House of Commons because, in my view, we are now operating under some anachronistic rules of time, and I guess this is simply a judgment we have to try to make for dealing with items we think are necessary and urgent in an open way. I mean, Parliament sees it, deals with it, judges it, approves or disapproves it. There may be better ways to handle it, but they are going to have to be accompanied, in the general sense of this thing, with some changes in the rules of the house.

Senator Grosart: I cannot comment on that because in our rules which apply to our committees, we are not entitled to criticize procedures of the House of Commons.

Hon. Mr. Andras: You see my ignorance of the rules.

Senator Grosart: They do not apply to you, sir.

Senator Everett: The investment in the International Development Banks I gather is charged to the Foreign Exchange Fund.

Hon. Mr. Andras: Yes, that is a highly technical matter. Perhaps Mr. Morin can deal with it.

Senator Everett: Perhaps we can deal with this with Mr. Morin later. I wondered why it would be.

Mr. Morin: It is really too highly technical for me, I am afraid. If we are talking about how the Foreign Exchange Fund actually operates, I think I would take refuge in the Department of Finance.

Senator Everett: I was wondering why an advance in investment in International Development Banks would be charged to the Foreign Exchange Fund, when an advance to a country under CIDA is a charge against the contributions in the general appropriations.

Mr. Morin: Because they are financial institutions, I am told, but that does not fully explain the point.

Senator Everett: I am not pressing for an explanation. If you could give us a little note on that, it would be useful.

Hon. Mr. Andras: Fine. We will get a letter on that from the Department of Finance to the committee and perhaps you can table it.

Senator Grosart: Mr. Chairman, may I ask one other question? I should know the answer, but the question has just occurred to me. Are all of these amendments to existing

[Traduction]

Je sais où vous voulez en venir, sénateur. Dans cette série de budgets supplémentaires et avec ces postes de \$1 en particulier que nous avons ici et qui n'entrent pas dans la catégorie, je pense qu'on doit faire preuve de jugement avant d'opter pour une politique permettant de les adopter subrepticement. Mais je reviens à la même réponse que je vous ai déjà donnée. Si vous parlez d'un changement souhaitable de procédure en cours de route ou même maintenant, l'alternative ou la nécessité veut que l'on apporte quelques modifications dans les procédures en général, au moins à la Chambre des communes, parce qu'à mon avis, nous travaillons à l'heure actuelle sous certaines contraintes anachroniques. Je pense qu'il s'agit là d'un jugement que nous devons essayer d'exercer ouvertement en ce qui concerne les postes dont il est nécessaire et urgent de s'occuper de façon dégagée. Je veux dire que le Parlement les voit, s'en occupe, les juge, les approuve ou les désapprouve. Il peut exister de meilleures façons de s'en occuper mais elles doivent être accompagnées de quelques modifications dans les règles de la Chambre.

Le sénateur Grosart: Je ne peux pas formuler de commentaires à ce sujet car d'après les règles qui s'appliquent à notre comité nous n'avons pas le droit de critiquer les procédures de la Chambre des communes.

L'honorable M. Andras: Je ne suis pas au courant de ces règles.

Le sénateur Grosart: Elles ne s'appliquent à vous, monsieur.

Le sénateur Everett: L'investissement dans les banques internationales de développement est imputé, je pense, au fonds de monnaie étrangère.

L'honorable M. Andras: Oui c'est une question très technique. M. Morin pourrait peut-être nous en parler.

Le sénateur Everett: Nous pourrions nous occuper plus tard de cette question avec M. Morin. Je me demande pourquoi ça le serait.

M. Morin: J'ai bien peur que ce soit vraiment trop technique pour moi. Si nous parlons de la façon dont fonctionne en fait le fonds de monnaie étrangère je crois que je vais me réfugier au ministère des Finances.

Le sénateur Everett: Je me demande pourquoi un prêt d'investissement aux banques internationales de développement serait imputé au fonds de monnaie étrangère alors qu'un prêt à un pays effectué par l'intermédiaire de l'ACDI est imputé aux contributions d'affectation de crédits en général.

M. Morin: Parce qu'on me dit qu'il s'agit d'établissements financiers mais cela n'explique pas entièrement la question.

Le sénateur Everett: Je ne réclame pas une explication. Ce serait utile s'il vous était possible de nous fournir une petite note à ce sujet.

L'honorable M. Andras: Très bien. Nous nous procurerons pour le comité une lettre à ce sujet au ministère des Finances et peut-être qu'il vous sera possible de la déposer.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, puis-je poser une autre question? Je devrais connaître la réponse, mais la question vient de me venir à l'esprit. Tous ces amendements

[Text]

legislation—appropriation acts or otherwise—included in the office consolidation of the acts by the departments?

Hon. Mr. Andras: Of the acts themselves, you mean?

Mr. Morin: Appropriation acts are not. Only continuing legislation is brought up in revisions.

Senator Grosart: So that anybody trying to find out what the law is from the office consolidation—of the act—would not know that acts had been amended many times, and in this case, at least 30 times in these supplementary estimates. They would not know that this had happened.

Hon. Mr. Andras: That is true of the appropriation acts.

Mr. Morin: The appropriation acts, yes. That is a real difficulty.

Senator Grosart: I suggest that strengthens my point.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, the basic legislation—the other acts referred to—contain the financial provision that funds shall be appropriated annually by Parliament and, therefore, makes reference to the Financial Administration Act, which immediately puts one on guard that the funding provisions are by way of estimates.

Senator Grosart: It may put one on guard, but it does not tell one that there have been amendments to the act. The average person, I would think, would be entitled to assume that if he gets an up-to-date office consolidation from a department, that he has the law as it stands.

Hon. Mr. Andras: The estimates themselves—all items—and correct me if I am wrong, are amendments to appropriation acts, is that not correct?

Mr. Morin: An appropriation act is a terminal document. It is a one-year document.

Senator Grosart: It is not a one-year document. It goes on forever because you are amending appropriations acts going back for years.

Hon. Mr. Andras: Where the amendment issues are concerned, you are right.

Senator Grosart: That is right.

Senator Benidickson: Mr. Chairman, would it be appropriate to say to the new minister now that we would hope that he would be a little more respectful of the Senate in that if there are late supplementary estimates for the present fiscal year, that they are timed to be presented to Parliament in such a way that they do not reach the Senate within three days of the last day of the fiscal year.

Hon. Mr. Andras: I am very respectful of the Senate, Senator Benidickson.

Senator Benidickson: This goes on year after year. Year after year, we are put under the gun that if we do not do this within a couple of days, so and so suffers. It is not fair to the Senate, and I think it could be timed a little better.

[Traduction]

aux lois actuelles—lois portant affectation de crédits ou autres—sont-ils compris dans la refonte des lois par les ministères?

L'honorable M. Andras: Des lois elles-mêmes, voulez-vous dire?

M. Morin: Les lois de subsides n'en sont pas. Seule la mesure législative permanente est révisée.

Le sénateur Grosart: Donc quiconque essaierait de découvrir où se situe la légalité à partir de la codification administrative de la loi ne saurait pas que les lois ont été modifiées à plusieurs reprises et, dans ce cas, au moins 30 fois dans ce budget supplémentaire. Il ne saurait pas que cela s'est produit.

L'honorable M. Andras: C'est vrai dans le cas des lois de subsides.

M. Morin: Les lois de subsides oui. C'est une difficulté réelle.

Le sénateur Grosart: Je crois que cela renforce mon point.

M. Radburn: Monsieur le président, la mesure législative fondamentale—à laquelle les autres lois se réfèrent—contient la disposition financière voulant que les fonds doivent être affectés annuellement par le Parlement et, par conséquent, renvoie à la Loi sur l'administration financière, ce qui avertit immédiatement la personne que les dispositions de financement sont contenues dans les prévisions budgétaires.

Le sénateur Grosart: Cela lui met peut-être la puce à l'oreille, mais ne lui dit que des modifications ont été apportées à la loi. L'homme ordinaire aurait, il me semble supposé que s'il obtient une refonte administrative à jour d'un ministère, il s'agit de la loi telle qu'elle est rédigée à ce moment.

L'honorable M. Andras: Les prévisions budgétaires elles-mêmes—tous les postes—et corrigez-moi si je me trompe, sont des modifications à des lois de subsides?

M. Morin: Une loi de subsides est un document définitif. Il s'agit d'un document annuel.

Le sénateur Grosart: Il ne s'agit pas d'un document valable d'un an. Il reste en vigueur puisque vous modifiez les lois de subsides qui existent depuis des années.

L'honorable M. Andras: Lorsque les questions de modification sont en cause vous avez raison.

Le sénateur Grosart: C'est exact.

Le sénateur Benidickson: Monsieur le président, serait-il approprié de dire au nouveau ministre que nous espérons qu'il sera un peu plus respectueux du Sénat en ce sens que s'il y a un dernier budget supplémentaire pour le présent exercice financier, il serait temps qu'il soit présenté au Parlement afin qu'il ne parvienne pas au Sénat trois jours avant le dernier jour de l'exercice financier.

L'honorable M. Andras: Je respecte énormément le Sénat, sénateur Benidickson.

Le sénateur Benidickson: C'est la même chose depuis des années. Chaque année, on nous menace que si nous ne faisons pas oui en deux ou trois jours, tel ou tel organisme en souffrira.

[Text]

Hon. Mr. Andras: We shall try.

The Deputy Chairman: Thank you. Senator Everett, we have another ten minutes to have policy questions answered by the minister.

Senator Everett: I have no further questions.

The Deputy Chairman: It seemed to me that there was one you were saving for the minister that you did not ask. I do not remember what the item was.

Hon. Mr. Andras: Was that foreign exchange?

Senator Everett: No, we dealt with the foreign exchange. We have a good explanation of the difference in the targets. We understand that now. The minister has said that there can be some disaggregated figures of a global nature at the end of the fiscal year, I believe. Is that fair?

Hon. Mr. Andras: Yes, I said for each month that goes by.

Senator Everett: Yes, and that was my only point. I want to make clear I was not criticizing you for reducing expenditures. It was to get a better handle on what those lapses are.

The only other area that we were talking about was the \$1 items, and that was, I think, a particular item that—

Mr. Morin: Perhaps it was the fisheries question. This is a technical question.

Senator Everett: That is right. I do not know that it involves the minister.

The Deputy Chairman: Are you satisfied? I am.
Senator Grosart.

Senator Grosart: Just a general question, Mr. Minister. Would you give us an indication of the effect on the presentation of the estimates (and their application) and also of the new development in the Established Programs Financing, which is a new departure. How is it affecting the estimates? I see several references to it.

Hon. Mr. Andras: It is raising the estimates substantially. I will give you a general answer, and for the technical gaps in it, Mr. Morin will fill in. But, you know the transfer of tax points has fallen, and the accompanying transfers of expenditures on certain social programs—medical services and the like—the negotiation included the guarantee that if these tax points did not generate a certain level of revenue to the provinces, that there would be, by statute, a transfer from the government, which we have to do by way of expenditure and, indeed, the revenue of the provinces was lower than anticipated, by a fair degree. What is the total in here—\$449 million?

Mr. Morin: There you have on the E.P.F. directly \$440 million, and you have the amount for extended health care, which is again over \$400 million.

[Traduction]

Ce n'est pas juste pour le Sénat, et je crois qu'il faudrait remédier à cet état de choses.

L'honorable M. Andras: Nous essaierons.

Le vice-président: Merci. Sénateur Everett, nous avons encore dix minutes à consacrer à des questions de politique intéressant le ministre.

Le sénateur Everett: Je n'ai pas d'autres questions.

Le vice-président: Il me semblait que vous aviez une question à poser au ministre. Je ne me rappelle pas de quel poste il s'agissait.

L'honorable M. Andras: Au sujet des devises?

Le sénateur Everett: Non, nous en avons parlé. Nous avons une très bonne explication en ce qui concerne la différence d'objectifs. Nous comprenons maintenant. Le ministre a déclaré qu'il peut y avoir certaines données isolées de nature globale à la fin de l'exercice financier. Est-ce exact?

L'honorable M. Andras: Oui, pour chaque mois qui s'écoule.

Le sénateur Everett: Oui, et il s'agissait de mon seul point. Je veux que vous me compreniez bien que je ne faisais pas une critique de votre réduction de dépenses. Je voulais mieux comprendre en quoi elles consistaient.

Le seul autre domaine dont nous avons parlé sont les postes de \$1 et je crois qu'il s'agissait d'un poste particulier que...

M. Morin: Peut-être s'agissait-il de la question des pêches. C'est une question technique.

Le sénateur Everett: C'est exact. Je ne crois pas que cela concerne le ministre.

Le vice-président: Êtes-vous satisfait. Je le suis.
Sénateur Grosart.

Le sénateur Grosart: Une simple question générale, monsieur le ministre. Pourriez-vous nous donner une idée de l'impact sur les prévisions budgétaires et leur application des corrections apportées au financement des programmes établis, mesure tout à fait nouvelle. En quoi ces modifications touchent-elles les prévisions budgétaires? Je constate qu'il en est souvent question.

L'honorable M. Andras: Cela augmente sensiblement les prévisions budgétaires. Je vous donnerai une réponse générale et, pour les lacunes techniques, M. Morin complètera. Mais, vous savez que le transfert des points fiscaux accuse un recul et que pour les transferts connexes de dépenses pour certains programmes sociaux—service médicaux et autres—la négociation incluait la garantie que si ces points fiscaux ne procuraient pas un certain revenu aux provinces, qu'il se ferait, par mesure législative, un transfert de la part du gouvernement, ce que nous devons faire au moyen d'une dépense, et de fait, le revenu des provinces a été de beaucoup inférieur au montant prévu. Quel est le total inscrit ici—\$449 millions?

M. Morin: Vous avez ici le financement des programmes établis qui reçoit directement \$440 millions ainsi que le montant pour les services complémentaires de santé, qui s'élève à plus de \$400 millions.

[Text]

Hon. Mr. Andras: So, close to just under \$1 billion of this total results from those adjustments of transfers to the provinces to meet their obligations under the negotiated change.

Senator Grosart: Then is it correct to say that this represents the shortfall in the anticipated tax revenues of the provinces under the agreement?

Hon. Mr. Andras: That is correct.

Mr. Morin: The shortfall on the tax point side is primarily the cause.

Senator Grosart: But it is the shortfall of provincial revenues.

Mr. Morin: That is right.

Hon. Mr. Andras: Perhaps I might just make one point. When I say that we will reach our objective of \$44,450 million, that means that we will have had to compensate for what was, as I freely admit, a somewhat sizeable unforeseen adjustment in those areas. I can tell you that there is a phrase around Treasury Board; over the summer months there is what is called "July madness", when a lot of meritorious suggestions are made to Treasury Board for improvements in programs and so on, which we have to resist rather vigorously, as we did. It was subsequent to that that we were handed the deals on these adjustments; there was a period of about six or eight weeks when we were rather reeling from the blows of the sizeable and statutorily required transfers to the provinces. What I am saying is that in spite of reaching the \$44,450 million, I think it gives you an indication of some of the restraints we have been exercising in other areas, or will have exercised when we meet it in other areas. I am asking you to take it on faith now, but that is the case. We have to adjust for that.

Senator Grosart: It could be called the midsummer night's problem.

Senator Everett: In that connection, there is another item of \$125 million for increased compensation payments to refineries.

Hon. Mr. Andras: That results from the exchange devaluation. We had forecast certain increases in offshore oil prices, but the exchange devaluation, of course, accounts for a very considerable portion of that \$125 million.

Mr. Morin: Seventy per cent of it.

Hon. Mr. Andras: Seventy per cent of it comes from the exchange rate devaluation.

Senator Everett: Is this figure an estimate to the end of the fiscal year now?

Mr. Morin: There could be more.

Senator Everett: Which would be related to what? The exchange rate obviously.

Hon. Mr. Andras: The exchange rate, or if the OPEC countries decide to hike the price of oil.

[Traduction]

L'honorable M. Andras: Donc, à peu près \$1 milliard de ce total pour des rajustements de transferts aux provinces afin que ces dernières respectent leurs obligations aux termes du changement négocié.

Le sénateur Grosart: Il est alors juste de dire que cela représente le déficit prévu dans les revenus fiscaux réalisés par les provinces en vertu de l'accord?

L'honorable M. Andras: C'est exact.

M. Morin: Le déficit concernant le point fiscal en est la cause principale.

Le sénateur Grosart: Mais il s'agit du déficit des revenus des provinces.

M. Morin: C'est exact.

L'honorable M. Andras: Une précision. Lorsque je dis que nous atteindrons notre objectif de \$44,450 millions, j'entends qu'il nous aura fallu compenser pour ce qui était, je l'admet volontiers, un rajustement imprévu et appréciable dans ces domaines. Je peux vous dire qu'une expression circule au Conseil du Trésor; au cours des mois d'été il y a ce qu'on appelle «la folie de juillet», au moment où plusieurs suggestions méritoires sont faites au Conseil du trésor concernant des améliorations à apporter aux programmes, améliorations auxquelles nous avons résisté évidemment très vigoureusement. C'est après cette période qu'on nous a remis les accords sur les rajustements; pendant six à huit semaines nous avons été submergés de demandes de transferts assez importants aux provinces exigés en vertu de statut. Ce que je veux dire c'est que même si nous avons atteint le montant de \$44,450,000, cela vous donne une idée de certaines des restrictions que nous exerçons dans d'autres domaines, ou auront exercé lorsque nous serons parvenus à répondre aux objectifs dans d'autres. Croyez-moi, c'est le cas. Il nous faut procéder à des rajustements.

Le sénateur Grosart: On pourrait l'appeler le problème d'une nuit d'été.

Le sénateur Everett: A cet égard, il y a un autre crédit de \$125 millions pour une hausse de l'indemnité accordée aux raffineries.

L'honorable M. Andras: Cela découle de la dévaluation des devises. Nous avons prévu certaines hausse du prix du pétrole d'importation. Mais la dévaluation des devises compte naturellement pour beaucoup dans ces \$125 millions.

M. Morin: Soixante-dix pour cent du montant.

L'honorable M. Andras: Soixante-dix pour cent de ce montant provient de la dévaluation des devises.

Le sénateur Everett: Ce chiffre constitue-t-il une prévision jusqu'à la fin de l'exercice financier?

M. Morin: Il pourrait y en avoir d'autres.

Le sénateur Everett: Qui se rapporteraient à quoi? Le taux de change évidemment.

L'honorable M. Andras: Le taux de change ou si les pays de l'OPEP décident de geler le prix du pétrole.

[Text]

Senator Everett: But those are the only two variables at this stage?

Hon. Mr. Andras: Volume, I suppose.

Mr. Morin: There is volume.

Senator Everett: That is really what I am asking.

Mr. Morin: The expected throughput on the Sarnia line.

Senator Everett: Have you any feel for that at all? Laying aside the OPEC price and the exchange rate, would you think this figure would then hold up?

Hon. Mr. Andras: I cannot give you the figures for that, but they certainly were in the calculation.

Senator Everett: To the end of the year?

Mr. Morin: There can be more expected.

Senator Everett: There can be more expected?

Mr. Morin: How much I cannot say.

Hon. Mr. Andras: In our feel for it I have considerable confidence, obviously, for the things we may not spend, but we also have to tell you on the other side, some inevitable pending, there are constantly changing lists of good news and bad news, from my point of view. It is a judgment factor.

Senator Everett: It takes a lot of judgment.

Hon. Mr. Andras: You are constantly monitoring from cash flow, simply from information from the systems you have all around the place about advance warning of what might happen and what might not happen.

Senator Everett: But, despite all that, I gather you feel you are still on track for your \$44,450 million?

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Everett: That is very commendable.

Hon. Mr. Andras: My officials are taking note of my confidence.

The Deputy Chairman: Honourable senators, on your behalf I should like to thank Mr. Andras for appearing before us this morning. I realize he has to go to cabinet. We are very appreciative of your being here, Mr. Andras. Your officials will be remaining here to answer questions department by department, if that is satisfactory.

Hon. Mr. Andras: It is always a pleasure to be here.

The Deputy Chairman: Honourable senators, with your permission I should like to start by going through the supplementary estimates, department by department. Senator Grosart, I assume that we start at the front page of the main estimates, if there is anything anyone is particularly interested in there, or shall we go directly to the departments? Are there any questions on Agriculture?

Senator Benidickson: I have one general question before we go to each department. When I went through it page by page and department by department I found again, as we find

[Traduction]

Le sénateur Everett: Mais ce sont les deux seuls variables pour l'instant?

L'honorable M. Andras: Le volume, je suppose.

M. Morin: Il y a le volume.

Le sénateur Everett: C'est justement ce que je veux savoir.

M. Morin: L'apport attendu de la ligne Sarnia.

Le sénateur Everett: Qu'en pensez-vous? En mettant de côté le prix exigé par les pays de l'OPEP et le taux du change, à votre avis ce chiffre tiendrait-il toujours?

L'honorable M. Andras: Je ne peux vous donner les chiffres à ce sujet, mais ils étaient certainement compris dans le calcul.

Le sénateur Everett: A la fin de l'année?

M. Morin: Il pourrait y en avoir davantage.

Le sénateur Everett: Il pourrait y en avoir davantage?

M. Morin: Je ne sais combien.

L'honorable M. Andras: Je suis très confiant évidemment, à cause de ce que nous pouvons ne pas dépenser, mais nous devons aussi vous dire d'autre part que, à cause de délais inévitables, on apporte constamment des modifications aux listes des bonnes et des mauvaises nouvelles, à mon avis du moins. C'est une question de jugement.

Le sénateur Everett: Il en faut une bonne dose.

L'honorable M. Andras: Vous exercez une surveillance constante du flux des liquidités, à partir tout simplement des renseignements que vous obtenez de systèmes dont évous disposez un peu partout comme réseau avancé de pré-alerte pour savoir ce qui pourrait arriver ou ne pas arriver.

Le sénateur Everett: Mais malgré tout, je conclus que vous estimez que vous n'avez pas perdu de vue vos \$44,450 millions?

L'honorable M. Andras: Oui.

Le sénateur Everett: C'est une attitude très louable.

L'honorable M. Andras: Les hauts fonctionnaires de mon ministère savent pertinemment que j'ai confiance.

Le vice-président: Messieurs les sénateurs, en votre nom, j'aimerais remercier M. Andras qui a comparu ce matin. Je sais qu'il doit maintenant se rendre à la Chambre. Nous vous remercions de votre présence, monsieur Andras. Si vous le voulez bien, vos collaborateurs resteront pour répondre à nos questions, ministère par ministère.

L'honorable M. Andras: Il s'en feront un plaisir.

Le vice-président: Messieurs les sénateurs, avec votre permission, j'aimerais commencer à passer en revue le budget supplémentaire, ministère par ministère. Sénateur Grosart, je suppose que nous commençons à la première page du budget principal, s'il y a là quelque chose qui retient particulièrement l'attention de quelqu'un, ou devons-nous aborder directement la question des ministères? Y a-t-il des questions au sujet de l'Agriculture?

Le sénateur Benidickson: J'ai à poser une question d'ordre général avant que nous passions aux ministères. J'ai étudié ce document page par page et ministère par ministère et j'ai à

[Text]

almost always in the estimates lately, items requesting additional funds for electronic data processing. I dare say that is what we would call a computer.

Mr. Morin: Yes, sir.

Senator Benidickson: Is there monitoring going on, within Treasury Board, into the proliferation and additions of this type of equipment, department by department? Some few years ago the then Parliamentary Secretary to the Minister of Supply and Services, whom I considered to be a very shrewd businessman, whom I knew as an associate in the House of Commons, came to me and said, "Watch very carefully the growth, department by department, of all this kind of equipment rather than an attempt to have some form of centralization" that is, the use of computers by several departments. I know that may have been nine or ten years ago. I am not very wise technically in these matters, but I also know that there have been much simpler forms of computer manufactured, and much cheaper computers have been made available. To what extent has Treasury Board monitored the opportunity for some central computer availability that can be used by many departments?

Mr. Morin: Treasury Board does monitor, through a special unit in the board, but essentially the people who are co-ordinating the use of computers are those in the Department of Supply and Services. The cases referred to here are where the department, in its assessment of need, obtains and assigns the facility to other departments. Rather than this being a department-by-department process, over recent years it has become increasingly a shared resource, where something that is no longer useful in one place may be transferred to another, where multiple users may all connect into one facility. One of those mentioned here, as a matter of fact, is to satisfy the increased needs of Parliament for the translation end of things, among others, I believe.

Senator Benidickson: To what extent is there an attempt to have this rather expensive machinery used around the clock rather than only in the normal working hours of the day?

Mr. Morin: I think there is an attempt there. I cannot profess a detailed knowledge of that particular aspect. I know that in some areas computers are fed during off-hours. It is all part of the scheduling problem when you have a common use. I do not have any specifics beyond that.

The Deputy Chairman: Agriculture. There are no questions. Communications, page 10.

Senator Grosart: I have one question, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: I may appear to be rushing through these. If any honourable senator wishes to go back to a previous item, he may do so.

Senator Grosart: I wonder if the officials would carry us through vote 1a. I will not ask this question each time the situation occurs, but here is a case where an *appropriation act*

[Traduction]

nouveau trouvé, comme nous en trouvons presque toujours depuis quelque temps dans les prévisions, des postes qui nécessitent des fonds supplémentaires pour le traitement électronique des données. Il me semble que c'est ce qu'il conviendrait d'appeler un ordinateur.

M. Morin: C'est cela, monsieur.

Le sénateur Benidickson: Est-ce que le Conseil du trésor surveille la prolifération de ce genre de matériel, ministère par ministère? Il y a quelques années, le secrétaire parlementaire du ministre des Approvisionnements et Services, que je considérais être un homme d'affaire très avisé, m'avait dit: «Surveillez très attentivement la croissance, ministère par ministère, de tout ce genre de matériel plutôt que de tenter de réaliser une certaine centralisation». Nous parlions alors de l'utilisation des ordinateurs par plusieurs ministères. Je sais que cela remonte à neuf ou dix ans. Je ne connais pas grand chose à toutes ces questions techniques, mais je sais pourtant que des ordinateurs beaucoup plus simples et plus économiques sont maintenant offerts. Dans quelle mesure, le Conseil du trésor s'est-il intéressé à la possibilité d'offrir un ordinateur central qui pourrait être utilisé par plusieurs ministères?

M. Morin: Le Conseil du trésor s'y intéresse. Par l'intermédiaire d'une unité spéciale. Mais ceux qui coordonnent l'utilisation des ordinateurs sont des fonctionnaires du ministère des Approvisionnements et Services. Dans les cas dont il est question ici, le ministère, dans l'évaluation qu'il fait des besoins, obtient ladite installation et l'affecte à d'autres ministères. Au lieu d'être l'affaire personnelle de chaque ministère, depuis quelques années, cette ressource est de plus en plus partagée, et quelque chose qui n'est plus jugée utile dans un endroit peut être transférée ailleurs où de nombreux usagers peuvent recourir à une même installation. Une des utilisations mentionnées ici consisterait à répondre aux besoins croissants du Parlement en matière de traduction, entre autres choses, il me semble.

Le sénateur Benidickson: Dans quelle mesure essaie-t-on de faire en sorte que cet équipement très coûteux serve 24 heures par jour plutôt que pendant les heures ouvrables normales?

M. Morin: Je pense qu'on fait des efforts en ce sens. Je ne peux prétendre bien connaître cet aspect de la question, mais je sais que dans certains domaines les ordinateurs servent pendant les heures creuses. Tout se résume à une question d'horaire quand il est question d'une utilisation en commun. Je n'ai pas d'autres détails à ce sujet.

Le vice-président: Agriculture. Il n'y a pas de question. Communications, page 10.

Le sénateur Grosart: J'ai une question à poser, monsieur le président.

Le vice-président: Vous trouvez peut-être que je passe un peu vite, mais si l'un d'entre vous souhaite revenir à un poste que nous venons de voir, on peut très bien le faire.

Le sénateur Grosart: Je me demande si les hauts fonctionnaires pourraient nous expliquer le crédit 1a. Je ne poserai pas cette question à chaque fois que la situation se présentera,

[Text]

vote of \$9 million provides for experimental communications satellite and slippage in the Aerosat project. It is a \$1 vote and requests a transfer of \$9,200. It seems to be at variance. I notice an explanation to the effect that vote 5, the vote from which the transfer is to be made, is in the amount of \$9 million.

Mr. Morin: At the time of the main estimates it was thought to be a capital item in the negotiations that were still going on at that time. Telesat was anxious to have it done on the same basis as all the previous ones, rather than as a capital item on a service contract basis. This is a shared-use satellite. That on reflection did seem more consistent with past usage and the proper way to do it. So it had to be moved to the operating vote from the capital vote. The \$9 million had been put in there for precisely the same object. So that in this case it is really a requirement to recognize the transaction in its true sense, as an operating transaction rather than a capital one.

Senator Grosart: Am I correct in saying that the effect of this \$1 vote is to transfer the total authorization in Vote 5 to Vote 1a in this Act?

Mr. Morin: That is right.

The Deputy Chairman: For the information of Senator Smith (Colchester), we are on supplementary estimates (A), going through the blue book department by department. We are now at page 10, dealing with Communications. Are there any further questions? We turn now to Energy, Mines and Resources at page 14.

Senator Benidickson: From past sessions we understand something about the large item here of \$125 million. But the other one is a tremendous increase. I am referring to vote L25a, loans related to financing regional electrical interconnections. It amounts to \$41,800,000. The increase is from \$9 million to \$41,800,000. It is something that apparently was not known to be required as recently as the preparation of the main estimates.

Mr. Morin: It was, however, in supplementary estimates (D) for last year. There are essentially two agreements here, one for the line in New Brunswick, an interconnection, a two-year agreement entered into for the construction of a line through New Brunswick to serve Nova Scotia, the federal contribution being 100 per cent. The Nelson River, which is by far the larger of the two, accounts for some \$33 million of the \$41 million. It is a nine-year agreement to build a 500-mile interconnecting line.

Senator Hicks: Where is it please?

Mr. Morin: The Nelson River line runs through to Winnipeg, I believe. It will continue to be in estimates over the next several years.

[Traduction]

mais il y a ici un cas où un crédit de neuf millions de dollars est prévu pour un satellite expérimental de télécommunication et pour des retards relatifs au projet Aérosat. Il s'agit d'un crédit d'un dollar et l'on demande un virement de \$9,200. Il semble y avoir là une contradiction. J'ai constaté qu'il y a une explication selon laquelle le crédit 5, celui à partir duquel le virement doit être effectué, est de neuf millions de dollars.

M. Morin: Au moment où ont été établies les prévisions du budget principal, dans le cadre des négociations qui se poursuivaient encore à cette époque, on croyait qu'il s'agissait d'un poste d'immobilisation en capital. Télésat tenait à ce que l'on utilise la même base que pour tous les autres, plutôt qu'un poste d'immobilisation en capital établi en fonction d'un base de contrats de service. Il s'agit d'un satellite à utilisation partagée. En y réfléchissant, cette façon de faire semblait mieux correspondre à l'usage qu'on en avait fait dans le passé et à la façon idéale de procéder. Il a donc fallu effectuer un virement du crédit de capital au crédit de fonctionnement. Les neuf millions de dollars ont été placés là pour la même raison. Dans ce cas, il faut donc vraiment reconnaître la véritable nature de cette transaction, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une transaction de fonctionnement plutôt que de capital.

Le sénateur Grosart: Ai-je raison de dire que ce crédit d'un dollar a pour effet de transférer l'autorisation totale du crédit 5 au 1a dans cette affectation de crédits?

M. Morin: C'est juste.

Le vice-président: A l'intention du sénateur Smith (Colchester), je précise qu nous en sommes à l'étude des prévisions supplémentaires (A), et que nous feuilletons le livre bleu, ministère par ministère. Nous en sommes maintenant à la page 10, les Communications. Y a-t-il d'autres questions? Nous passons maintenant au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, à la page 14.

Le sénateur Benidickson: Grâce aux séances précédentes, nous comprenons mieux la raison d'être de cet important crédit de 125 millions de dollars. Mais l'autre représente une augmentation considérable. Je parle du crédit L25a, c'est-à-dire de prêts ayant trait au financement d'interconnexions électriques dans les régions. Il s'élève à \$41,800,000. On passe donc de neuf millions de dollars à \$41,800,000. Selon toute apparence, au moment même de la préparation du budget principal, cela n'était pas encore connu.

M. Morin: Cela se trouvait cependant dans le budget supplémentaire (D) de l'an dernier. Il y a ici deux accords, l'un pour le réseau du Nouveau-Brunswick, une interconnexion, un accord de deux ans conclu pour la construction d'un réseau passant par le Nouveau-Brunswick pour desservir la Nouvelle-Écosse. La contribution du fédéral étant de 100%. Le réseau du fleuve Nelson, qui est de loin le plus importante des deux, retient treize-trente des quarante et un millions. Il s'agit d'un accord de neuf ans pour la construction d'un réseau d'interconnexion de 500 milles.

Le sénateur Hicks: Où cela se trouve-t-il, s'il-vous-plaît?

M. Morin: Le réseau du fleuve Nelson passe, je crois, à Winnipeg. Ce projet figurera dans les prévisions pour plusieurs années à venir.

[Text]

Senator Benidickson: How did this get into the federal jurisdiction?

Mr. Morin: This one is a 50 per cent agreement. How the interconnections got into the federal jurisdiction—

Senator Benidickson: We do not deal with the customer.

Mr. Morin: It was for the purpose of trying to encourage electrification, especially where you have the benefactor a long distance from the area in which the work is going to be done. The sharing in the cost of the neutral territory, if you like, has been deemed to require federal encouragement.

Senator Grosart: It is part of the grid system policy.

Senator Smith (Colchester): I wonder if the witness has any knowledge of the maritime grid, whether it has advanced to the stage where there might be some monies here for it?

Mr. Morin: Yes. This section of that line through New Brunswick into Nova Scotia is part of this \$41 million. There are two elements in the amount.

Senator Grosart: Am I correct in assuming that there was a decision not to try to estimate the costs that are provided for here, other than this special one? In connection with payments to Interprovincial Pipe Line Limited, and so on, was there a decision not to estimate them in the main estimates and to deal with them as they became visible?

Mr. Morin: I am not sure. You are referring to the \$7 million item, I presume?

Senator Grosart: Yes, vote 6a.

Mr. Morin: This has been a fluid situation. There was an interim rate struck by the National Energy Board of 15 cents per barrel, and it had been expected some months back that the final rate adjudication would have been made by now. That has been delayed for at least six months. I would think that the reason it was not in was that we just did not know at that time that it would be in effect for that much longer.

Senator Neiman: On page 14 I notice there are small grants in respect of solar demonstration projects. There is one on the following page—payment to the Solar Energy Society of Canada. There is also one to the Biomass Energy Institute. Is there any way that we can pull together through the estimates the amount of money that is being given for various types of research projects, energy conservation and so on. Are they scattered throughout?

Mr. Morin: They are, somewhat. I do not know that I can consolidate them off the top of my head. But we can provide

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Comment se fait-il que ce contrat relève de la compétence fédérale?

M. Morin: Le fédéral y participe pour 50%. Comment les voies de raccordement sont-elles tombées sous la coupe fédérale...

Le sénateur Benidickson: Nous ne nous intéressons pas au cas du client.

M. Morin: L'opération avait pour but d'encourager l'électrification, notamment lorsque le bénéficiaire se trouve à une distance importante du secteur où les travaux sont effectués. On a estimé que la répartition du coût des travaux en territoire neutre, si l'on peut dire, nécessitait un encouragement de la part du gouvernement fédéral.

Le sénateur Grosart: Cela fait partie de la politique de quadrillage.

Le sénateur Smith (Colchester): Le témoin aurait-il des renseignements sur le quadrillage dans les Maritimes, et pourrait-il nous dire si le progrès ont atteint le stade où certaines sommes d'argent pourraient y être consacrées par le gouvernement fédéral?

M. Morin: Oui. La partie de cette ligne qui passe par le Nouveau-Brunswick pour atteindre la Nouvelle-Écosse est comprise dans ces 41 millions de dollars. Cette somme comprend deux éléments.

Le sénateur Grosart: Ai-je raison de croire qu'on a décidé de ne pas tenter d'évaluer les coûts prévus ici, à part ce coût particulier? En ce qui concerne les versements à la *Interprovincial Pipe Line Limited*, et autres versements de ce genre, a-t-on décidé de ne pas les faire figurer dans le budget principal, mais au contraire de les traiter au fur et à mesure des événements?

M. Morin: Je n'en suis pas certain. Voulez-vous parler du poste de 7 millions de dollars?

Le sénateur Grosart: Oui, c'est-à-dire le crédit 6a.

M. Morin: Cette situation était assez fluide. L'Office national de l'énergie avait fixé un taux provisoire de 15¢ du baril, et il y a quelques mois, on a estimé que le taux définitif devrait être fixé à l'heure actuelle. Il y a eu un retard d'au moins six mois. Je pense que ceci est dû au fait qu'à cette époque, nous ne savions pas que le taux serait appliqué beaucoup plus longtemps.

Le sénateur Neiman: A la page 15, je remarque de petites subventions concernant des projets de démonstration d'utilisation de l'énergie solaire. Il y en a également un à la page suivante... un versement à la société canadienne d'énergie solaire Inc. Il y en a également un à l'Institut de l'énergie biochimique Inc. Est-il possible de totaliser par le budget les sommes qui sont attribuées aux différents types de projets de recherches pour la conservation de l'énergie et aux projets de cette nature? Ces crédits sont-ils disséminés à travers l'ensemble du budget?

M. Morin: Oui, plus ou moins. Je ne pense pas pouvoir vous donner d'emblée la somme globale. Mais si le Comité le désire,

[Text]

you with any of the energy research contained in the estimates as a follow-up piece, if the committee so desires.

Senator Neiman: It has always been difficult to try to determine how much money is being spent or being allocated to various types of research projects.

The Deputy Chairman: Senator Neiman, are you asking for that information? Do you want it from the main estimates as well as the supplementary estimates, brought up to date?

Senator Neiman: If that is possible, yes.

Mr. Morin: Science and Technology produce a publication annually that tries to cover the whole research area. We will try to provide you with something that consolidates the information.

Senator Neiman: Thank you.

The Deputy Chairman: Are there any further questions?

Senator Grosart: On page 18 there is provision for the conversion of debt to equity in the nuclear program. What is the total cost to the government, if it can be estimated, of the conversion of debt to equity?

Senator Benidickson: You mean at various times?

Senator Grosart: No—as provided for in the supplementary estimates. Is there any estimate made of the value of the equity to offset against the cost of the conversion?

Mr. Morin: Take the value of the equity in the notable case of Gentilly 1, where the government has an outstanding loan of \$87.6 million. This has remained a research project, in effect. It has no commercial viability, as compared with, let us say, Douglas Point, where there is a \$69.8 million loan outstanding. Here again it does not really provide an equity commensurate with that investment. There is a large portion of non-productive development. Yet it will continue to provide some generating power and some revenue into the future, though not on anything like the scale of investment. Then you move to Pickering, of course, which is a straight success story in terms of its ability to provide power and revenue. You can therefore total up the investments that you would be forgiving, and it is considerable; but the true equity value I cannot provide, except, let us say, in the case of Pickering, where you know you have a revenue generating capacity, barring problems, of something like \$30 million a year.

Senator Grosart: But the policy here is to make a complete write-off—a complete forgiveness—of the debt.

Mr. Morin: That is right.

Senator Grosart: And to treat it as a write-off.

Mr. Morin: That is right.

[Traduction]

je pourrai vous fournir ultérieurement un document présentant la totalité des sommes consacrées à la recherche énergétique qui figurent dans le budget.

Le sénateur Neiman: Il est toujours difficile d'essayer de déterminer les sommes consacrées aux différents types de projets de recherche.

Le vice-président: Sénateur Neiman, voulez-vous obtenir ce renseignement? Voulez-vous les chiffres du budget principal ainsi que ceux du budget supplémentaire, avec la mise à jour?

Le sénateur Neiman: Oui, si c'est possible.

M. Morin: Le ministère des Sciences et de la Technologie publie chaque année un document qui tente de couvrir tout le domaine de la recherche. Nous essaierons de vous fournir un complément d'information.

Le sénateur Neiman: Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Grosart: A la page 18, il est question de la conversion de la dette en actions dans le programme nucléaire. Quel est le coût total de cette conversion de la dette en action pour le gouvernement, si ce coût peut-être estimé?

Le sénateur Benidickson: Voulez-vous connaître le coût de la conversion à ses différentes phases?

Le sénateur Grosart: Non... Je voudrais connaître le coût de ce qui figure dans le budget supplémentaire. Y a-t-il une estimation de la valeur des actions à compenser par rapport au coût de la conversion.

M. Morin: Prenons la valeur des actions dans le cas particulier de Gentilly 1, où le gouvernement a un prêt non remboursé de \$87.6 millions. En effet, l'opération est restée à l'état de projet de recherche. Elle n'est pas viable commercialement, par opposition, par exemple, au projet de Douglas Point, qui est assorti d'un prêt non remboursé de \$69.8 millions. Encore une fois, on ne prévoit un total d'actions qui soit comparable avec cet investissement. Une grande partie de la somme correspond à des activités non productives. Pourtant, le projet continuera à fournir du courant électrique, et donc certains revenus à l'avenir, bien que ceux-ci soient sans commune mesure avec l'investissement. On a ensuite, naturellement le cas de Pickering, qui est un succès éclatant quant aux possibilités de fournir du courant électrique et d'obtenir des revenus. On peut donc additionner les investissements susceptibles d'être abandonnés et on obtient une somme considérable; mais je ne peux pas vous fournir la valeur véritable des actions, si ce n'est dans le cas de Pickering, où les possibilités de revenus, s'il n'y a pas de problème, devraient être de l'ordre de \$30 millions par an.

Le sénateur Grosart: Mais dans ce cas, la politique consiste à procéder à une remise totale de la dette.

M. Morin: C'est exact.

Le sénateur Grosart: On fait comme s'il s'agissait d'un amortissement.

M. Morin: C'est exact.

[Text]

Senator Benidickson: Like the \$764 million slipped into the supplementary estimates last year to wipe off the debt of the St. Lawrence Seaway.

Mr. Morin: I do not know to what extent it would be comparable with that.

Senator Benidickson: I am saying that it is another item where the equity probably has very little value.

Senator Grosart: It has considerable value.

Mr. Morin: Yes. It is a mixed bag, but part of it has very real value; and by giving AECL the revenue generating capacity, this financial restructuring should allow it to meet its longer term obligations, which is where the problem was. If you do not try to rationalize it in a way similar to this you will not have the leverage with which to develop the management and the corporation that is operating on commercial principles, and the covering of the great losses in trying to repay this kind of investment leaves you still responsible for covering the costs.

Senator Grosart: It is the same financial strategy as we see in CNR and, now, Air Canada.

Mr. Morin: Yes.

Senator Benidickson: What effect does this kind of transfer from debt to equity have on what I would call the over-all balance sheet of fictional sums, in part, of the government, where it shows assets and liabilities? When you have a debt you have a definite figure, and I suppose it has been carried in the books of Canada as an asset.

Mr. Morin: That is right.

Senator Benidickson: When it is converted to equity, what happens to it? Has it got a dollar value as an asset?

Mr. Morin: No.

Senator Grosart: Only to AECL.

Mr. Morin: Yes, to AECL.

Senator Grosart: But not to the consolidated revenue fund.

Mr. Morin: No.

The Deputy Chairman: Any further questions? Environment. Page 22.

Mr. Morin: Mr. Chairman, could we cover the point on environment vote 10a, that we had such difficulty with yesterday?

The Deputy Chairman: Yes. That is the one I was talking about earlier today.

Mr. Morin: As it turns out, by the way, the reason why none of the numbers or combinations of numbers in the explanation table would total the \$1,070,000 is that one of the items there

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Ce cas est identique à celui des \$764 millions qui ont été glissés dans le budget supplémentaire de l'année dernière pour effacer la dette de la voie maritime du Saint-Laurent.

M. Morin: Je ne sais pas dans quelle mesure les deux cas sont comparables.

Le sénateur Benidickson: Je pense qu'il s'agit d'un autre cas où les actions ne représentent qu'une très faible valeur.

Le sénateur Grosart: Au contraire, c'est une valeur très considérable.

M. Morin: Oui. C'est une question complexe, mais dans une certaine mesure, on peut véritablement parler d'une valeur importante; en donnant à l'EACL la possibilité de produire des revenus, cette restructuration financière devrait lui permettre de faire face à ses obligations à plus long terme, or c'est précisément là le véritable problème. Si l'on essaye pas de rationaliser les choses de cette façon, on ne parviendra pas à améliorer la gestion de cette société qui fonctionne selon des principes de bonne gestion commerciale, et les pertes importantes qu'il faut couvrir en essayant de rembourser ce genre d'investissement maintiennent néanmoins la responsabilité du gouvernement d'en assurer les coûts.

Le sénateur Grosart: C'est donc la même stratégie financière que celle qu'on retrouve au CN et à Air Canada.

M. Morin: Oui.

Le sénateur Benidickson: Quel effet peut avoir ce genre de conversion de la dette en actions sur ce que j'appellerais le bilan général des sommes fictives du gouvernement, où l'on voit apparaître l'actif et le passif? À chaque dette correspond un chiffre précis, et je suppose qu'il est porté dans les registres du Canada comme un actif.

M. Morin: C'est exact.

Le sénateur Benidickson: Lorsque la dette est convertie en actions, que se passe-t-il? Est-ce qu'on a une valeur en dollars en tant qu'actif?

M. Morin: Non.

Le sénateur Grosart: Uniquement en ce qui concerne l'EACL.

M. Morin: Oui, c'est exact en ce qui concerne l'EACL.

Le sénateur Grosart: Mais non en ce qui concerne le fonds du revenu consolidé.

M. Morin: Non.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Environnement. Page 22.

M. Morin: Monsieur le président, pourrions-nous reprendre le crédit 10a du ministère de l'Environnement avec lequel nous avons eu tant de difficultés hier?

Le vice-président: Oui. C'est de celui-là que je parlais plus tôt aujourd'hui.

M. Morin: En passant, aucun des chiffres ou des combinaisons de chiffres du tableau explicatif ne totalisaient \$1,070,000 car l'un des postes incorporait à la fois les dépenses en capital

[Text]

contained both capital and operating in the total, so we had a bit of difficulty tracing it.

Senator Everett: Does that item that is doubled up total about \$75,000?

Mr. Radburn: The particular item that has both operating and capital in it is the bridging program for the rehabilitation of the groundfish fishing industry. The amount of \$2,643,000 can be broken out as, operating, \$1,573,000, and capital, \$1,070,000, which accounts for the vote 10 item.

Senator Grosart: Mr. Chairman, could I ask this: is the practice still continuing of transferring authorizations on capital accounts to operating accounts? This committee has commented in the past that this was a bad practice, because it distorts the bottom line at the end of the year.

Mr. Morin: Well, there is the \$9 million item we have already spoken of, which is done for a specific reason. Mr. Radburn can perhaps deal with that.

Mr. Radburn: I think the answer that has been given in the past, quite openly, Mr. Chairman, has been that regardless of the amount of planning, there is usually some slippage in capital. In some instances the slippage leads to perhaps a project being rescheduled the following year. In other instances the project is not carried out. I believe the committee has asked in the past whether these are true savings or not, and I think a fair portion of the transfers are savings, but quite frankly, there is a portion which involves slippage in capital that is not a savings in a sense, and those funds are being used within the fiscal year for, perhaps, operating purposes, or other urgent requirements.

Senator Grosart: The point we try to make in this committee is that this does distort the bottom line, because if you are not proceeding this year with a capital expenditure you probably will be proceeding with it another year, so that it will come up again, and you are merely using funds authorized by Parliament in one large area of capital expenditure, and using them to—I was going to say “disguise”, but I know that that is not the intent—lower the actual operating costs, or expenditures in that year, by what is in effect a device. In the opinion of this committee, in the past, it is not a device that we would like to see extensively used.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I would like to point out that in these supplementary estimates the source of funds from capital is less than 50 per cent of the total transfers.

Senator Hicks: Less than 50 per cent?

Mr. Radburn: That is correct.

Senator Grosart: I would have been inclined, myself, to say “as high as” almost 50 per cent.

The Deputy Chairman: Further questions?

[Traduction]

et les dépenses de fonctionnement et nous avons eu des difficultés à le repérer.

Le sénateur Everett: Est-ce que ce crédit, qui est doublé, se chiffre à environ \$75,000?

M. Radburn: Le poste qui comprenait à la fois les dépenses en capital et les dépenses de fonctionnement correspondait au programme provisoire de redressement de l'industrie de la pêche du poisson de fond. Le montant de \$2,643,000 peut être ventilé comme suit: dépenses de fonctionnement: \$1,573,000 et dépenses en capital: \$1,070,000, ce qui correspond au crédit 10.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, j'aimerais poser la question suivante: est-ce que l'on continue de transférer des autorisations de dépenses en capital et au compte des dépenses de fonctionnement? Ce comité a signalé, par le passé, qu'il s'agissait d'une mauvaise habitude parce qu'elle faussait le total à la fin de l'année.

M. Morin: Il y a le crédit de \$9 millions dont nous avons déjà parlé mais il existe une raison très précise dans ce cas là. M. Radburn pourrait peut-être vous donner de plus amples détails.

M. Radburn: Monsieur le président, il me semble qu'on a déjà répondu de façon très claire à cette question, à savoir que, peu importe le degré de planification, il y a toujours des écarts par rapport aux prévisions. Dans certains cas, ces écarts obligent à reporter le projet à l'année suivante. Dans d'autres cas, le projet n'est pas réalisé. Je crois que le comité a déjà demandé, par le passé, s'il s'agissait d'une épargne réelle; je crois qu'une fraction considérable des transferts constitue une économie; mais en toute franchise, le reste n'est pas une épargne au sens propre du terme puisque ces fonds sont affectés pendant l'année financière à des dépenses de fonctionnement ou pour répondre à d'autres besoins urgents.

Le sénateur Grosart: Les membres de ce comité tendent de faire ressortir que cette pratique fausse le total puisque cette dépense en capital est reportée à une autre année et qu'elle se représentera donc. En fait, vous ne faites qu'employer des fonds autorisés par le Parlement dans un secteur assez vaste de dépenses en immobilisations et vous vous en servez—j'allais dire que vous les «déguisez» mais je sais que ce n'est pas là l'intention—pour faire baisser les dépenses réelles de fonctionnement au cours de cette année, cela reste donc une tactique. Le comité a déjà affirmé, par le passé, qu'il ne voulait pas que cette tactique soit utilisée de façon extensive.

M. Radburn: Monsieur le président, j'aimerais souligner que dans ce budget supplémentaire, les fonds provenant de dépenses en capital représentent moins de 50 p. 100 du total des transferts.

Le sénateur Hicks: Moins de 50 p. 100?

M. Radburn: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Je serais porté à dire qu'ils «peuvent atteindre» près de 50 p. 100.

Le vice-président: D'autres questions?

[Text]

Senator Everett: Coming back to the fisheries and marine program. If you take the amounts that come from other votes on the budgetary side, they total \$5,807,000, and I cannot relate that—though undoubtedly you can—to the funds available from vote 15, which amount to \$5,883,000.

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Treasury Board: Mr. Chairman, some of the numbers are small and it perhaps becomes a little difficult. The honourable senator has selected the most difficult or complex item in these estimates concerning transfers. I have calculated out the source of transfers and it becomes a little technical. Perhaps I can give an example. One of these items is the grants and contributions vote. There is a requirement there for \$120,000 towards the purchase of herring vessels. In this particular case the funds for this are coming from within vote 15 and therefore are not part of the \$5,883,000. They are being used within the same vote.

Senator Everett: Let us go back to the explanation of "requirement". It again varies from the supplementary estimate plus the transfer of items from other votes by the amount of \$75,000.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I have the breakout of the \$5.993 million. In round figures, \$4.693 million has gone into vote 5; \$1.070 million has gone into vote 10, and \$120,000 has been used within vote 15.

Senator Everett: What did you do with the \$44,000 that came from vote 5?

Mr. Radburn: The gross requirement in vote 5 adds up to \$6.6 million and I just mentioned that \$4.693 million has been transferred in from vote 15 leaving a net requirement of \$1.907 million. The \$44,000 is a description of one of the items required in vote 5 to make up the gross requirement of \$6.6 million.

Senator Everett: But there is still the \$44,000 of certain debts due and claims which you have not taken into account.

Mr. Radburn: The amount has been taken care of. It is one of the items included in \$7.980 million and what I am saying is the transfer into that vote of \$4.693 million has not been identified or associated with any specific item required in that gross amount for vote 5. The gross amount for vote 5 is \$44,000.

Senator Everett: In fact, what has happened is you have written off the \$44,000 worth of debt and you have netted it against the \$120,000 for the purchase of herring purse seine vessels and you have created a difference of \$75,730.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, the two figures are not directly related in that sense.

Senator Everett: Do you not agree, though, that they should be, because someone may be trying to determine what happened. In that particular case you see the \$1 item, which shows in our \$1 schedule as \$1.070 million; but there is another transfer of the considerably larger amount of \$4.693 million from vote 15, which I do not think shows in our \$1 schedule in that it is combined with an additional amount of \$1.907 million which is a budgetary item in the supplementary esti-

[Traduction]

Le sénateur Everett: Pour en revenir au programme des pêches et de la mer, les montants qui proviennent d'autres crédits budgétaires se chiffrent à \$5,807,000; je ne peux pas faire le lien, vous le pouvez sans doute, avec les fonds disponibles au titre du crédit 15, lesquels représentent \$5,883,000.

M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires, Conseil du trésor: Monsieur le président, certains chiffres étant petits, cela devient assez difficile. L'honorable sénateur a choisi le poste le plus difficile, ou le plus complexe, des prévisions concernant les transferts. J'ai évalué la source des virements et la question devient quelque peu technique. Je pourrais peut-être vous donner un exemple. Il y a, entre autres, le crédit pour subventions et contributions. Nous avons là besoin de \$120,000 pour l'achat de bateaux de pêche du hareng. Dans ce cas particulier, les fonds proviennent du crédit 15 et ne sont donc pas incorporés au \$5,883,000. Ils sont incorporés à ce même crédit.

Le sénateur Everett: Prenons, si vous le permettez, l'explication du «besoin». Il y a une différence de \$75,000 entre le budget supplémentaire, plus le virement de crédits, et les autres crédits.

M. Radburn: Monsieur le président, je peux vous donner la ventilation du \$5,883,000 en chiffres arrondis: \$4,693,000 ont été affectés au crédit 5; \$1,070,000 ont été affectés au crédit 10 et \$120,000 au crédit 15.

Le sénateur Everett: Qu'avez vous fait des \$44,000 disponibles au titre du crédit 5?

M. Radburn: Le besoin brut du crédit 5 se chiffre à \$6,600,000 et je viens de mentionner que \$4,693,000 ont été obtenus du crédit 5, ce qui laisse un besoin net de \$1,907,000. La somme de \$44,000 correspond donc à l'un des postes nécessaires pour compenser le besoin brut de \$6,600,000, au crédit 5.

Le sénateur Everett: Mais il reste \$44,000 en créances et réclamations dont vous n'avez pas tenu compte.

M. Radburn: Nous en avons tenu compte. Il s'agit de l'un des postes incorporés dans les \$7,980,000 et ce que je dis, c'est que le virement au crédit de \$4,693,000 n'a pas été identifié, ou associé à un crédit précis compté dans le montant brut du crédit 5, lequel est de \$44,000.

Le sénateur Everett: De fait, vous avez soustrait le \$44,000 de créances du \$120,000 pour l'achat de bateaux de pêche du hareng à la seine à poche, créant ainsi une différence de \$75,730.

M. Radburn: Monsieur le président, les deux chiffres ne sont pas directement reliés de cette façon.

Le sénateur Everett: Êtes-vous d'accord, par contre, pour dire qu'ils devraient l'être parce que quelqu'un peut tenter de déterminer ce qui s'est passé. Dans ce cas en particulier, il y a le crédit de \$1 qui figure au poste de \$1 comme \$1,070,000; mais il y a un autre virement considérablement plus important de \$4,693,000 du crédit 15, et je ne crois pas qu'il figure au poste de \$1 puisqu'il est combiné à un montant supplémentaire de \$1,907,000 qui constitue un crédit budgétaire dans le

[Text]

mates. Then it is combined again with \$44,270 and there is no indication of where the \$120,000 grant comes from. It is netted out against the write-off of \$44,270 to produce a difference of \$75,000 between the funds available, as shown in the budgetary and non-budgetary side, and the explanation of the requirement side. That \$75,000 is arrived at by netting \$44,270 against the \$120,000 for the herring vessels.

The Deputy Chairman: Is that clear?

Senator Neiman: No.

Senator Everett: The point I am making is that the presentation, in the case of the environmental department, is not clear. It requires, every time you look at it, to have Mr. Radburn at your side, and that is not always possible.

Mr. Radburn: Perhaps I can identify for the honourable senator each of the amounts in that explanation of requirement tabled to each of the votes.

Dealing with rounded figures, \$332,000 of this total is vote 5; \$3.4 million is vote 5; of the \$2.643 million, \$1.573 million is vote 5; \$44,000 is vote 5; \$1.251 million is vote 5; and that adds up to \$6.6 million. We have already indicated that \$4.693 million has been transferred in from vote 15 which gives a residual requirement of \$1.907 million, which parliament has been asked to vote on in vote 5.

With regard to the item dealing with the bridging program, I have already mentioned part of \$2.643 million, namely, \$1.070 million is capital, so that \$1.070 million is related to vote 10. There has been a transfer in from vote 15 of \$1,069,999 leaving the \$1.

The item of \$120,000 is vote 15. This is a grant. To be more precise, \$119,999 has been transferred in from vote 15.

Senator Everett: Where does it say that?

Mr. Radburn: The schedule does not indicate it.

Senator Everett: The problems arise when the schedule does not indicate it. If you take your figures and add them together, you will find that you left out the \$44,270 in your explanation just a moment ago.

Mr. Radburn: I indicated it is related to vote 5.

Senator Everett: It was in there?

Mr. Radburn: Yes.

Senator Everett: If that is the case, why does the aggregate of those amounts vary by \$75,000? If we have covered it all, it should not vary.

Mr. Radburn: I have listed all the figures, Mr. Chairman, and I do not get a variance of \$75,000.

The Deputy Chairman: Perhaps your computer is wrong.

Senator Everett: My computer is not wrong. If you add \$44,000; \$4.693 million; \$1.069 million plus \$1.907 million, you come to \$75,000 less than the \$7.980 million in the explanation of requirement. Now, you say the \$120,000 is transferred to vote 15?

Mr. Radburn: That is correct.

[Traduction]

budget supplémentaire. Il est ensuite combiné une autre fois avec le montant de \$44,270 et rien n'indique d'où provient la subvention de \$120,000. Elle est défalquée de la créance de \$44,270, ce qui laisse \$75,000 de différence entre les fonds disponibles, indiqués au budgétaire et au non-budgétaire. On obtient ce \$75,000 en soustrayant \$44,270 des \$120,000 affectés à l'achat de bateaux de pêche du hareng.

Le vice-président: Est-ce clair?

Le sénateur Neiman: Non.

Le sénateur Everett: Je tente de faire ressortir que la présentation du ministère de l'Environnement n'est pas claire. Vous devez, chaque fois que vous le consultez, avoir M. Radburn à vos côtés, et cela n'est pas toujours possible.

M. Radburn: Je pourrais peut-être préciser pour l'honorable sénateur chacune des sommes comprises dans cette explication du besoin présentée pour chaque crédit.

En arrondissant les chiffres, le crédit 5 se divise en \$332,000, \$3,400,000, \$1,573,000 des \$2,643,000, \$44,000 et \$1,251,000, pour un total de \$6,600,000. Nous avons déjà souligné que \$4,693,000 avaient été tirés du crédit 15, et il reste donc un besoin de \$1,907,000 pour lequel on a demandé au Parlement d'affecter des fonds au crédit 5.

En ce qui concerne le poste traitant du programme provisoire, j'ai déjà détaillé une partie des \$2,643,000; notamment les \$1,070,000 constituent le capital de sorte que cette somme se rapporte au crédit 10. Il y a eu un transfert du crédit 15 de \$1,069,999, laissant un solde de \$1.

Les \$120,000 constituent le crédit 15. Il s'agit d'une subvention. Pour être plus précis, je dirais que \$119,999 ont été transférés du crédit 15.

Le sénateur Everett: Où cela figure-t-il?

M. Radburn: Cela n'est pas indiqué au tableau.

Le sénateur Everett: Les problèmes surgissent lorsque cela n'est pas indiqué au tableau. Si vous reprenez vos chiffres et en faites l'addition, vous verrez que vous avez laissé de côté les \$44,270 de l'explication que vous venez de donner.

M. Radburn: J'ai dit que cela se rapportait au crédit 5.

Le sénateur Everett: Cela y était compris?

M. Radburn: Oui.

Le sénateur Everett: Pourquoi alors y a-t-il une différence de \$75,000 entre la somme de ces chiffres? Si nous avons tout inclus, les sommes ne devraient pas différer.

M. Radburn: J'ai pris tous les chiffres en note, monsieur le président, et je n'arrive pas à un écart de \$75,000.

Le vice-président: Votre ordinateur a peut-être fait une erreur.

Le sénateur Everett: Mon ordinateur n'a pas fait d'erreur. Si vous additionnez \$44,000, \$4,693,000, \$1,069,000 et \$1,907,000, vous arrivez à \$75,000 de moins que les \$7,980,000 de l'explication du besoin. Maintenant, vous dites que les \$120,000 sont transférés au crédit 15?

M. Radburn: C'est exact.

[Text]

Senator Everett: So it is included in the \$4.693 million?

Mr. Radburn: It is not included in the \$4.693 million. The \$4.693 million is part of the \$5.883 million. To get to \$5.883 million it is a combination of \$4.693 million, \$1.070 million and \$120,000.

Senator Everett: Now you have left out the \$44,000.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, the \$44,000 is in the net requirement for \$1.907 million, in a sense.

Senator Everett: But it does not say that. I am not arguing whether we are right or wrong, the point is you cannot put your finger on it. It does not say \$44,000. The \$44,000 is included with the \$4.693 million and it is even separated by a paragraph from the \$1.069 million which shows it is a capital expenditure for the construction and acquisition of land, buildings and equipment which is \$1.070 million, but it does not include the \$44,000. However, I do not want to delay the committee further, Mr. Chairman.

The Deputy Chairman: What are you suggesting for a change in format?

Senator Everett: I do not know what to suggest, except that what happens when you take the figure here and try to relate it back, you come out with \$75,000 difference. The reason for that is that the \$120,000 for the herring vessel program is netted against a write-off of \$44,000 debts, and you cannot see where that happens.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I appreciate that there is or can be confusion with the table, but I must make the point here that they are not offset. I would be pleased to go into finer detail. The point is that the table is confusing, and we certainly will take into account the observations made and attempt to prevent a similar thing in the future. I must repeat that this is one of the most complicated tables, and I would hate to introduce a procedure that would add perhaps another 10 lines to all items, but I think that we could, as a minimum, attempt very strongly, if there were one, two or three complicated tables within a supplementary estimate, to ensure that either we adjusted this table somehow or other, or provided the committee with a more thorough explanation of what has taken place.

The Deputy Chairman: Does that satisfy you?

Senator Everett: I think it would. I would also say that I would accept the point that you have not netted those two items, and yet, if you do net those two items, we come to the difference we are looking for.

Mr. Radburn: If the \$120,000 on its own, was the only item in the supplementary estimates, it would stand out. As a matter of fact, many of the \$1 items to authorize grants are made up of just this type of thing. In other words, parliamentary authority is required for any new grant or increase in grant; therefore, the item would appear in these estimates. The funds may come from within a grant vote or may be trans-

[Traduction]

Le sénateur Everett: Cela est donc inclus dans les \$4,693,000?

M. Radburn: Cela n'est pas compris dans les \$4,693,000. Les \$4,693,000 font partie des \$5,883,000. Ces \$5,883,000 sont obtenus en additionnant \$4,693,000, \$1,070,000 et \$120,000.

Le sénateur Everett: Maintenant, vous n'avez pas tenu compte des \$44,000.

M. Radburn: Monsieur le président, en un sens, les \$44,000 sont compris dans le besoin net de \$1,907,000.

Le sénateur Everett: Mais le tableau ne dit pas cela. Je ne dis pas que vous avez tort ou raison, mais simplement qu'il est impossible de repérer ce chiffre. On ne parle pas des \$44,000. Les \$44,000 sont compris dans les \$4,693,000, et figurent même à un paragraphe différent de celui où sont inscrits les \$1,069,000 et où il est précisé qu'il s'agit de dépenses en capital pour la construction et l'acquisition de terrains, de bâtiments et de matériel, c'est-à-dire \$1,070,000, mais cela ne comprend pas les \$44,000. Je ne voudrais toutefois pas, Monsieur le président, retarder davantage l'étude du Comité.

Le vice-président: Quel changement de disposition proposez-vous?

Le sénateur Everett: Je n'ai rien à proposer; je tiens simplement à souligner que lorsque nous prenons les chiffres et tentons de remonter aux sources, nous arrivons à un écart de \$75,000. Cela se produit parce que des \$120,000 pour le programme d'achat de bateaux de pêche au hareng on déduit, par voie d'amortissement, \$44,000 de dettes, et que cette opération ne figure pas au tableau.

M. Radburn: Monsieur le président, je comprends bien que ce tableau porte ou peut porter à confusion, mais je dois souligner que ces dettes ne sont pas contrebalancées. Je serais heureux d'entrer dans le détail de la question. Le fait est que le tableau est embrouillé, et nous tiendrons certainement compte des observations présentées et tenterons d'éviter pareille situation à l'avenir. Je dois répéter qu'il s'agit ici pratiquement du tableau le plus compliqué, et il me déplairait d'adopter une procédure qui alourdirait peut-être tous les postes d'une dizaine de lignes, mais j'estime que nous pourrions au moins faire un grand effort, lorsque le budget supplémentaire comprend un, deux ou trois tableaux compliqués, soit pour l'adapter de quelque façon, soit pour fournir au Comité une explication plus approfondie.

Le vice-président: Cela vous satisfait-il?

Le sénateur Everett: Je crois que cela serait approprié. J'accepterais aussi le fait que vous n'avez pas présenté les sommes nettes pour ces deux postes, mais même en ramenant aux montants nets nous arrivons à l'écart en question.

M. Radburn: Si les \$120,000 constituaient l'unique poste du budget supplémentaire, cela serait évident. En fait, beaucoup de postes de \$1, visant à autoriser l'octroi de subventions sont simplement composés ainsi. Autrement dit, il est nécessaire d'obtenir l'autorisation du Parlement pour toute nouvelle subvention ou augmentation d'une subvention; par conséquent, le poste en question figurerait au présent budget. Les fonds

[Text]

ferred from another vote, reducing it down to \$1. That is taking place within the set, but there are other complexities that tend to cloud this over.

Senator Everett: Thank you.

The Deputy Chairman: Further questions?

External Affairs, page 28.

Senator Grosart: On page 32, Mr. Chairman, in the second-last paragraph, vote L36a, there is an authorization requested.

... notwithstanding that the payment may exceed or fall short of the equivalent in Canadian dollars estimated as of September 1977 ...

I would ask, Mr. Chairman, if there has been an aggregation of the total effect on the estimates of the deterioration of the value of the Canadian dollar with respect to the American dollar and other currency? Do we know what it has cost us so far?

Mr. Morin: No, we do not have the aggregate figure. In specific items such as the compensation one, it is clear, but there has not been a comprehensive assessment of what a variance of one cent means across the whole spectrum.

Senator Grosart: Has there been any "guesstimate" of the total cost of the floating dollar to the Consolidated Revenue Fund?

Mr. Morin: Not to my knowledge. There may be somewhere else, but I have not found—

Senator Grosart: I should know, but I have forgotten, is this the only request notwithstanding authorization in the estimates?

Mr. Morin: It is the only one that comes to mind. I have spotted this one. I do not think there is another. No. There is another one below it.

Senator Grosart: I note L36a and L37a, but it is much the same case. I am surprised that there is not some element of concern in this because it would affect, again, the bottom line at the end of the year very substantially; would it not?

Mr. Radburn: I think most of the departments affected by a change in the value of the dollar are primarily, I believe, in External Affairs or CIDA, who have foreign operations, and whose commitments are usually payable in foreign currencies. With respect to other departments affected marginally by it, there is an attempt to have those departments absorb those differences.

Senator Grosart: It would affect the estimates of the cost of import purchases by departments.

Mr. Radburn: The full effect of that is difficult to trace in the sense that with pressure on the departments to attempt to absorb these added costs, the net effect would be that they may purchase less. It is a difficult thing to track for that reason.

[Traduction]

peuvent provenir d'un crédit de subvention ou être transférés d'un autre crédit, diminuant ce dernier à \$1. Il y a de cela, mais aussi d'autres aspects complexes qui embrouillent les choses.

Le sénateur Everett: Je vous remercie beaucoup.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Affaires extérieures, page 28.

Le sénateur Grosart: A la page 32, monsieur le président, à l'avant-dernier paragraphe, au crédit L36a, il est question d'une demande d'autorisation:

... même si le paiement est supérieur ou inférieur à l'équivalent en dollars canadiens, établi en septembre 1977 à ...

J'aimerais savoir, monsieur le président, si on a évalué l'effet global sur le budget de la dévaluation du dollar canadien par rapport au dollar américain et aux autres devises? Savons-nous combien cette dévaluation nous a coûté jusqu'à maintenant?

M. Morin: Non, nous n'avons pas la somme totale. Pour des postes précis tels que la compensation cela est évident, mais il n'y a pas eu d'évaluation d'ensemble des répercussions d'une variation de 1 cent sur tous les postes.

Le sénateur Grosart: A-t-on fait une évaluation approximative des répercussions du flottement du dollar sur le Fonds de revenu consolidé?

M. Morin: Pour autant que je sache, non. Il y a peut-être quelque chose ailleurs, mais je n'ai pas trouvé—

Le sénateur Grosart: Je devrais le savoir, mais j'ai oublié, s'agit-il de la seule demande en dépit des crédits autorisés dans le budget des dépenses?

M. Morin: C'est la seule qui me vienne à l'esprit, je l'ai repérée et je ne pense pas qu'il y en ait une autre. Non, il y en a une autre au-dessous.

Le sénateur Grosart: Je remarque les crédits L36a et L37a, mais c'est presque le même cas. Je suis surpris que cela n'illustre pas une certaine préoccupation, parce que là encore, à la fin de l'année, les services les moins favorisés seront très sensiblement touchés; n'est-ce pas?

M. Radburn: Je pense que la plupart des services touchés par la dévalorisation du dollar sont principalement ceux du ministère des Affaires extérieures ou de l'ACDI, qui ont des services à l'étranger et dont les engagements financiers sont habituellement réglés en devises étrangères. En ce qui concerne les autres services qui sont touchés marginalement par cette dévalorisation, on essaie de faire absorber ces différences par les ministères vraiment en cause.

Le sénateur Grosart: Cette dévaluation toucherait les estimations du coût des importations faites par des ministères.

M. Radburn: Il est difficile d'établir l'incidence complète de cette dévalorisation en ce sens qu'à cause des pressions exercées sur les ministères pour qu'ils essaient d'absorber ces coûts supplémentaires, il est possible qu'en définitive ils réduisent leurs achats. Pour cette raison c'est difficile à suivre.

[Text]

Senator Everett: May I say, Mr. Chairman, that as far as L36a and L37a are concerned, although it does not probably relate to L38, I would imagine that by charging those items to the Foreign Exchange Fund, you have hedged anyway.

Mr. Morin: Yes, I think that is probably fair.

The Deputy Chairman: Questions? Page 38.

Senator Everett: Once you have made that charge to the Foreign Exchange Fund, there would be no charge for the variation in the dollar.

Mr. Morin: That is correct.

Senator Grosart: There might not be a charge, but there would be a cost.

Senator Everett: The cost would be taken in the Foreign Exchange Fund.

Senator Grosart: Not all of it; surely not. The Foreign Exchange Fund would not apply, I would imagine, to many of the purchases made, for example, by Supply and Services.

Senator Everett: No, I was referring to just L36a and just the investments in those industrial development banks.

Senator Grosart: I am sorry.

The Deputy Chairman: Page 48, Indian Affairs and Northern Development.

Senator Benidickson: On that item, it is quite a mouthful; it is quite a catch-all.

The Deputy Chairman: Page 48.

Senator Benidickson: Yes. Is it possible to break that down a bit? We have a tremendous amount of money involved here. The main estimates provide \$471 million. We are asked here, as a supplementary estimate, to provide another \$32 million. But when I look at the wording, it seems to be a dog's breakfast—and that is, of course, without disrespect for canine clients. Are there comparable items like that in other departments where it is a catch-all for practically everything?

Mr. Morin: This particular program—

Senator Benidickson: I am talking about the wording.

Mr. Morin: Well, the wording—

Senator Benidickson: The wording of 5a is a tremendous thing to digest.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I think the answer is a bit technical in nature, and I shall attempt it. I am referring now to main estimates of Indian Affairs and, in particular, vote 5. It is rather lengthy; it tends to describe parameters of that program. There are a few votes in estimates where the parameters are here. The technical point is that where there is a supplementary estimate required for that program we tend, or do, repeat—

[Traduction]

Le sénateur Everett: Qu'il me soit permis de dire, monsieur le président, en ce qui concerne les crédits L36a et L37a, bien que cela ne s'applique probablement pas à L38, que j'imagine qu'en imputant ce poste au Fonds de devises étrangères, on a trouvé un échappatoire.

M. Morin: Oui, je pense que c'est probablement le cas.

Le vice-président: Avez-vous des questions à poser? Page 38.

Le sénateur Everett: Une fois que ces frais ont été imputés au Fonds de devises étrangères, il n'y a plus de frais pour les variations de la valeur du dollar.

M. Morin: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Il est possible que des frais ne soient pas imposés, mais il y aura un coût.

Le sénateur Everett: Le coût serait assumé par le Fonds de devises étrangères.

Le sénateur Grosart: Pas du tout, certainement pas, le Fonds de devises étrangères n'interviendrait pas, j'imagine, par exemple, dans le cas de nombreuses achats effectuées par le ministère des Approvisionnements et Services.

Le sénateur Everett: Non, je voulais simplement parlé du crédit L36a et des placements dans les banques de développement industriel.

Le sénateur Grosart: Je m'excuse.

Le vice-président: Page 48, Affaires indiennes et du Nord.

Le sénateur Benidickson: En ce qui concerne ce poste, c'est une très grosse bouchée, il a une portée générale.

Le vice-président: Page 48.

Le sénateur Benidickson: Oui, est-il possible d'effectuer une certaine ventilation? Il s'agit ici d'une somme considérable. Le Budget principal des dépenses prévoit un crédit de 471 millions de dollars. On nous demande ici, dans le budget supplémentaire, de prévoir un autre montant de 32 millions de dollars. Mais lorsque je considère le libellé, il me semble qu'il s'agit d'un fourre-tout. Existe-t-il des postes comparables dans d'autres ministères qui regroupent pratiquement toutes les dépenses?

M. Morin: Ce programme particulier . . .

Le sénateur Benidickson: Je parle du libellé.

M. Morin: Et bien, le libellé . . .

Le sénateur Benidickson: Le libellé de 5a est très difficile à comprendre.

M. Radburn: Monsieur le président, je pense que la réponse est de caractère plutôt technique, et j'essaierai de vous la donner. Je veux parler présentement du budget principal des dépenses du ministère des Affaires indiennes, en particulier du crédit 5. Le paragraphe est plutôt long, on y décrit les paramètres de ce programme. Il y a quelques crédits dans les prévisions budgétaires dont les paramètres sont ici. Le point technique est que lorsqu'un budget supplémentaire est nécessaire pour ce programme, nous avons tendance, ou nous répétons . . .

[Text]

Senator Benidickson: I understand that. I am saying that the basic wording is a mouthful, too much of a mouthful.

The Deputy Chairman: I am sorry, Senator Benidickson, I do not understand.

Senator Benidickson: There are too many things in item 5a in the wording. Just start to read it.

The Deputy Chairman: I have read it.

Senator Benidickson: You get very much at sea. Anyway, the details of this supplementary estimate of \$32 million are to be found on page 50. The largest item, \$34.8 million, is \$9,250,000 for increased child care costs and allowances paid to disabled persons and senior citizens in the province of British Columbia. Why only in the province of British Columbia? Have they been late in coming to an agreement, or something of that kind?

Mr. Morin: That is right. This covers retroactive payments back to 1972-73 of \$5.8 million on the child care side and \$3.4 million on the handicapped and senior citizens side. Discussions have been under way ever since that time to fix rates. While those discussions were continuing the department stuck with the traditional rate being applied pending resolution, and with resolution, of course, you have the big catch-up payment, which is this \$9.2 million.

Senator Benidickson: Is this a program in which all provinces now participate?

Mr. Morin: As far as I know it includes all provinces. It is just that in the other cases this particular difficulty has not arisen.

Senator Benidickson: Could you at some time provide me with details of the loans that are being deleted and so on? I am referring to the item of \$7,250,000, the reduction or deletion of principal outstanding of Economic Development Fund loans. Perhaps you could supply that at a later time.

Mr. Morin: Yes. There are a great many; there are some 2,000 loans outstanding.

Senator Benidickson: Perhaps the first loans of this type were initiated by me in our constituency, and they happened to be paid up very rapidly ahead of time.

The Deputy Chairman: You are not asking for that information?

Senator Benidickson: No, not in that detail.

Senator Smith (Colchester): I wonder if there is anything significant in these items with reference to a project called the Abernaki Inn on the Micmac Reserve at Truro, Nova Scotia?

Mr. Morin: It likely would be included in the information Senator Benidickson has requested in terms of the rationalization of the loans and investments to all projects. This is a result

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Je comprends bien, mais je dis que le libellé initial est trop prolixe.

Le vice-président: Je m'excuse, sénateur Benidickson, je ne comprends pas.

Le sénateur Benidickson: Le libellé du poste 5a comporte trop de détails. Commencez à le lire et vous verrez.

Le vice-président: Je l'ai lu.

Le sénateur Benidickson: Il vous donne le mal de mer. Toutefois, les détails de ce budget supplémentaire de 32 millions de dollars figurent à la page 51. Le poste le plus élevé, 34.8 millions de dollars comporte 9,250,000 de dollars pour les coûts accrus des soins aux enfants, les allocations versées aux personnes invalides et aux personnes âgées en Colombie-Britannique. Pourquoi uniquement en Colombie-Britannique? Cette province a-t-elle conclu un accord plus tardivement, ou quelque chose de ce genre?

M. Morin: C'est exact. Ce montant s'applique aux paiements rétroactifs qui remontent à 1972-1973, de 5.8 millions de dollars pour les soins aux enfants, et de 3.4 millions de dollars pour les allocations versées aux invalides et aux personnes âgées. Des négociations se sont déroulées depuis en vue de la fixation des taux. Tandis que ces négociations se poursuivaient, le ministère a observé le taux traditionnel appliqué en attendant une décision, et la difficulté ayant été résolue, bien entendu, il a fallu effectuer un paiement rétroactif élevé, qui est ce montant de 9.2 millions de dollars.

Le sénateur Benidickson: S'agit-il d'un programme auquel toutes les provinces participent actuellement?

M. Morin: A ma connaissance, toutes les provinces y participent. C'est simplement que dans les autres cas cette difficulté particulière n'a pas surgi.

Le sénateur Benidickson: Pouvez-vous à un moment quelconque me donner des précisions sur les prêts qu'on annule actuellement et sur d'autres point? Je veux parler du poste de 7,250,000 dollars: la réduction ou la radiation du principal des prêts consentis sur le Fonds de progrès économique des Indiens qui n'ont pas été remboursés. Vous pourriez peut-être me fournir ces renseignements ultérieurement.

M. Morin: Oui. Ils sont très nombreux, 2,000 prêts n'ont pas été remboursés.

Le sénateur Benidickson: Peut-être que les premiers prêts de ce genre ont été faits à mon initiative, dans ma circonscription, et il s'est trouvé qu'ils ont été remboursés très rapidement avant l'échéance.

Le vice-président: Vous ne demandez pas ces renseignements?

Le sénateur Benidickson: Non, pas dans ce cas-là.

Le sénateur Smith (Colchester): Je me demande si ce poste comporte un détail quelconque important au sujet du projet appelé Auberge Abernaki dans la réserve Micmac à Truro, en Nouvelle-Écosse?

M. Morin: Cette question serait probablement abordée dans les renseignements que le sénateur Benidickson a demandé en ce qui concerne la rationalisation des prêts et des investisse-

[Text]

of a thorough-going review of all the projects. It may or may not be one of those included in this year's request.

Senator Smith (Colchester): As you may or may not know, this project seems to be in some financial trouble so far as both the Indian band and the government interest are concerned. Would it be possible to obtain an up-to-date statement of the situation there?

Mr. Morin: Certainly.

The Deputy Chairman: On that particular reserve?

Senator Smith (Colchester): Yes.

The Deputy Chairman: Can you do that?

Mr. Morin: Of course.

Senator Grosart: I should like to refer to an item on page 56, under Indian Affairs and Northern Development. It is in the explanation under "Grants and Contributions." Under "Contributions" it says:

Contribution to the Government of the Northwest Territories to cover the reduction of Territorial recoveries resulting from the introduction of Established Programs Financing.

There are several items that seem to cover this same thing in other departments, such as National Health and Welfare on page 76, where we see "Contributions to provinces" and so on. Again we see it under the F.P.F.A., the Financial Provincial Fiscal Arrangements Act, and EPF. Has a balance sheet been struck yet of the net result of, to put it simply, the phasing out of the open-ended programs with the provinces, taking into consideration these I suppose, subsidy payments for shortfalls or recoveries of tax revenue? Do we know where we stand? Is the federal government a winner or a loser on this?

Mr. Morin: It is an apple and oranges situation to some extent, which makes it difficult to answer, as you know.

Senator Grosart: I agree.

Mr. Morin: It would certainly appear in this first revision, if you like, of the information that was available at the time of estimates that the costs are quite a lot higher, but for a specific reason. I think we are probably looking at up to a \$400 million increase in overall cost from another arrangement, which was not the same kind of arrangement. Whether that means the federal government has won or lost is not answerable on the basis of the information we now have. There is, as you know, a transitional period during which this protection is allowed. What it means in the longer term would appear to be a positive step forward in the general programming. In that sense it would appear to be desirable. However, to put a dollar figure on it at this stage is a pretty tricky business.

Senator Grosart: I know there are other reasons than mere financial savings to the federal government in this overall policy, which of course from time to time will distort the

[Traduction]

ments pour tous les projets. C'est le résultat d'un examen complet de tous les projets. Il est possible qu'il s'agisse ou non d'un des projets inclus dans la demande faite cette année.

Le sénateur Smith (Colchester): Vous le savez peut-être, mais ce projet semble se heurter à des difficultés financières autant en ce qui concerne les bandes indiennes que les intérêts du gouvernement. Serait-il possible d'obtenir un compte rendu actualisé de la situation dans ce cas particulier?

M. Morin: Certainement.

Le vice-président: Dans cette réserve particulière?

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

Le vice-président: Pouvez-vous le faire?

M. Morin: Certainement.

Le sénateur Grosart: Je voudrais examiner un poste qui figure à la page 57, sous Affaires indiennes et Nord canadien. Il figure dans les explications sous la rubrique "Subventions et contributions". Sous "Contributions" il est indiqué:

Contribution au gouvernement des Territoires du Nord-Ouest pour couvrir la diminution des recouvrements territoriaux suite à l'introduction du financement des programmes établis . . .

Il y a plusieurs postes qui semblent s'appliquer à cette même question dans d'autres ministères, tels que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à la page 77, où nous pouvons lire: "Contributions aux provinces", etc. Il en est encore question dans le cadre de la Loi sur les accords fiscaux entre le gouvernement fédéral et les provinces et sur le financement des programmes établis. A-t-on déjà fait un bilan des résultats nets ou pour m'exprimer plus simplement, de l'élimination graduelle des programmes non limitatifs mis en œuvre avec les provinces, en tenant compte des paiements de subventions visant les insuffisances de recouvrements ou de recettes fiscales, si je peux m'exprimer ainsi? Où en sommes nous? Le gouvernement fédéral est-il gagnant, ou perdant à cet égard?

M. Morin: La situation est quelque peu mitigée, il m'est donc difficile de vous répondre.

Le sénateur Grosart: En effet.

M. Morin: Dans cette première révision des renseignements qui existaient à l'époque du budget, on peut certainement conclure que les coûts sont beaucoup plus élevés, et pour une raison bien précise. Il s'agira probablement d'une augmentation pouvant aller jusqu'à 400 millions de dollars en coût global, par rapport aux prévisions antérieures. Il n'est pas possible de dire, à partir des renseignements que nous possédons maintenant, si le gouvernement fédéral a gagné ou perdu. Il y a, comme vous le savez, une période de transition durant laquelle cette protection est possible. A long terme, cela signifierait que l'on se dirige davantage vers une généralisation des programmes. En ce sens, ce serait souhaitable. Cependant, je ne me hasarderai pas à en donner à ce stade une estimation.

Le sénateur Grosart: Je sais qu'il y a des raisons autres que de simples économies pour le gouvernement fédéral dans cette politique d'ensemble qui, de temps en temps, pourront fausser

[Text]

original projections. In particular, the general economic slowdown in the year obviously adds to it.

Mr. Morin: There was the slowdown. Some of it is also due to the calculations of per capita G.N.E. that have been revised since and give a different projection than was originally anticipated. These things will sort of even out in the longer term.

Senator Grosart: But would you say that in terms of the whole year, the current year, taking into account the many exceptional circumstances, the federal government has in dollar terms been a net loser?

Mr. Morin: In dollar terms, having to make up the shortfall of the tax points, yes; it is costly.

Senator Grosart: So it has not been quite as disastrous as some of the provinces indicated it might be, or feared it might be from their point of view.

Mr. Morin: No. They have been sheltered from the effect.

The Deputy Chairman: Page 60, Industry, Trade and Commerce.

Senator Benidickson: I do not have my book of main estimates here in front of me, but I note that they provided for \$148 million for trade-industrial contributions, and we are asked here for an additional \$8 million. The explanation simply says, "Grants, Contributions and Other Transfer Payments." How much detailed information would be in the main estimates, and who will be the recipients of the \$8 million required here?

Mr. Morin: It is for people who are employed and are responsible for owning their own tools, and who must acquire metric tools. Where those conditions apply, this is a program to pay a portion of the cost of the metric conversion process as it applies to individuals who need the tools to earn their living.

Senator Benidickson: With respect to the \$148 million in the main estimates, is there a fair amount of detail as to the breakdown, as to where these various grants and so on, go?

Mr. Morin: They would be listed.

Mr. Radburn: I have in front of me over two pages that are very specific.

Senator Benidickson: And those pages are numbered what?

Mr. Radburn: In the main estimates page 11-22.

The Deputy Chairman: Are there any further questions?

Senator Côté: Mr. Chairman, I would like to get back to the first question, relating to the portion of the cost of tools being paid to workers. Are the workers being made aware of that program?

Mr. Morin: It is a relatively recent program. It does involve making the program known to mechanics at this stage. There are a number of areas in which we have people becoming affected. I understand there is a program of communication that is associated with this.

[Traduction]

les prévisions originales, notamment le ralentissement général de l'économie.

M. Morin: Il y avait le ralentissement. Il faut aussi penser au calcul des DNB par habitants qui a été révisé depuis, et qui donne des résultats différents de ceux qui avaient été prévus au départ. Ces choses se stabiliseront à plus long terme.

Le sénateur Grosart: Mais estimez-vous que, sur toute l'année, si l'on tient compte des nombreuses circonstances exceptionnelles, le gouvernement fédéral a été un perdant net sur le plan financier?

M. Morin: Sur le plan financier certainement, puisqu'il lui a fallu compenser l'insuffisance des points fiscaux. Tout cela est coûteux.

Le sénateur Grosart: Cela n'a donc pas été aussi catastrophique que ne l'avaient prévu ou craint certaines provinces.

M. Morin: Non. Elles ont été préservées des conséquences.

Le vice-président: Page 60, Industrie et Commerce.

Le sénateur Benidickson: Je n'ai pas devant moi le budget principal, mais je constate qu'il prévoyait \$148 millions de contributions au commerce et à l'industrie et l'on nous demande maintenant un supplément de \$8 millions. L'explication dit simplement ceci «subventions, contributions et autres paiements de transferts». Le budget principal est-il beaucoup plus détaillé à cet égard, et qui recevra les \$8 millions demandés ici?

M. Morin: Le programme s'adresse à des employés qui doivent posséder leurs propres outils et qui doivent en acheter qui soient adaptés au système métrique. Lorsque ces conditions s'appliquent, il existe un programme servant à payer une partie du coût de la conversion au système métrique si les travailleurs en cause ont besoin de ces outils pour gagner leur vie.

Le sénateur Benidickson: À propos des \$148 millions du budget principal, y a-t-il beaucoup de détails quant à la ventilation de ces diverses subventions, etc., et à leur affectation?

M. Morin: Ils seraient énumérés.

M. Radburn: J'ai ici deux pages qui sont très détaillées.

Le sénateur Benidickson: Quelles pages?

M. Radburn: Les pages 11 et 12 du budget principal.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Côté: Monsieur le Président, je voudrais revenir à la première question, concernant la fraction du coût des outils remboursée aux travailleurs. Informez-vous ces derniers de l'existence de ce programme?

M. Morin: Il est relativement récent. Il est prévu, à ce stade, de le faire connaître aux mécaniciens. Il y a des personnes concernées dans un certain nombre de domaines; je crois savoir qu'il existe un programme de diffusion associé à celui-ci.

[Text]

Senator Langlois: My question, Mr. Chairman, is in connection with vote 6a on page 60. It has to do with the figure of \$20 million as additional guarantee. I understand that this guarantee to Canadair was agreed to be provided by the Quebec Industrial Development Corporation. Have there been any further discussions with regard to providing that guarantee?

Mr. Morin: I understand there were discussions between Canadair, the federal government and Quebec with a view to having Quebec assume that portion of the guarantee. But it was ultimately decided that the terms were not acceptable.

Senator Langlois: Did it go beyond the discussion stage?

Mr. Morin: No. It was under negotiation, but I do not think there was ever a formal agreement.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, is there some literature available which explains this program—the extent to which assistance is given, the kind of persons and enterprises to which assistance is given, and so on? I am talking about vote 10a, Trade-Industrial Contributions.

Mr. Morin: Yes. We could obtain some specific information as to exactly what is involved in the program. I believe it is a program that is in its early stages.

Senator Smith (Colchester): It is a matter of great importance to quite a number of people. I have not had much success in obtaining any information which I can pass on. I was wondering whether we have reached the stage where we might expect to have something in front of us.

The Deputy Chairman: I gather, senator, that you have contacted the Department of Industry, Trade and Commerce and they have given you nothing?

Senator Smith (Colchester): I should be strictly accurate. I simply called up the appropriate office, so far as I could tell from the directory, and asked whether there was anything available. So far I have not received anything. I did not make any special effort or inquiry.

The Deputy Chairman: Did they suggest that there would be something available?

Senator Smith (Colchester): I gathered from our conversation that something would be available in the future.

Mr. Morin: The detailed information would have to come from the department. It should be fairly readily available.

Senator Langlois: Mr. Chairman, I would like to revert to my previous question in connection with vote 6a at page 60. I notice, from Appendix II which was handed to us yesterday in connection with the opening statement, the following sentence:

Under the original agreement this guarantee was to have been provided by the Corporation.
So there was an agreement.

[Traduction]

Le sénateur Langlois: Monsieur le président, ma question concerne le crédit 6a, à la page 60. Il s'agit des \$20 millions supplémentaires au titre de la garantie. Sauf erreur de ma part, il était convenu que la Corporation de développement industriel du Québec verse cette garantie à Canadair. Y a-t-il eu de plus amples discussions au sujet de ce versement?

M. Morin: Il y a eu, me semble-t-il, des discussions entre Canadair, le gouvernement fédéral et le Québec, pour que cette province se charge de cette partie de la garantie. Mais il été décidé, au dernier moment, que les conditions n'étaient pas acceptables.

Le sénateur Langlois: Y a-t-il eu une autre étape après celle des discussions?

M. Morin: Non, je ne pense pas qu'il y ait jamais eu un accord officiel après les négociations.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le Président, existe-t-il des documents expliquant la nature de ce programme, l'étendue de l'aide accordée, et précisant quelles personnes et entreprises peuvent en bénéficier et ainsi de suite? Je parle du crédit 10a, Commercial et industriel—Contributions.

M. Morin: Oui. On peut obtenir des renseignements précis quant à la nature exacte du programme. Je crois qu'il en est à ses débuts.

Le sénateur Smith (Colchester): Il a beaucoup d'importance pour un grand nombre de citoyens. Je n'ai pas vraiment réussi à obtenir des renseignements que j'aurais pu vous distribuer. Je me demande si on peut ou non espérer avoir ce genre de documents dans un proche avenir.

Le vice-président: J'en déduis, sénateur, que vous avez pris contact avec le ministère de l'Industrie et du Commerce, qui ne vous a rien transmis à ce sujet?

Le sénateur Smith (Colchester): Je tiens à dire toute la vérité. J'ai simplement appelé le service intéressé, en me fiant sur les données de l'annuaire téléphonique; j'ai demandé s'il existait quelque chose à propos de ce programme. Jusqu'à présent, je n'ai rien reçu, mais je n'ai pas vraiment fait des recherches approfondies.

Le vice-président: On vous a donc dit qu'il y aurait quelque chose?

Le sénateur Smith (Colchester): D'après notre conversation, j'ai compris qu'il y aurait quelque chose dans quelque temps.

M. Morin: Le Ministère devrait donner des renseignements détaillés. On devrait les avoir très bientôt.

Le sénateur Langlois: Monsieur le Président, je voudrais revenir à ma question précédente, concernant le crédit 6a à la page 60. Je relève la phrase suivante dans l'appendice II que l'on nous a distribué hier, pour donner suite aux remarques préliminaires:

Aux termes de l'accord initial, la société devait assurer cette garantie.
Il y avait donc un accord.

[Text]

Mr. Morin: I do not think that is correct. However, I can double-check.

Senator Langlois: I would like to have that information. I do not know whether Quebec has gone back on its word in this case.

Senator Côté: It was supposed to be provided by the corporation, but not by Quebec.

Senator Langlois: This is a crown corporation of Quebec, of course. It says that this guarantee was to have been provided by the corporation—that is, the Quebec Industrial Development Corporation.

Mr. Morin: I will verify the point and get back to you, senator.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I would like to press my question a little further. We have been asked to approve \$8 million extra. I should think that might justify our asking for all the necessary information, to understand what the \$8 million is being used for or has been used for, and the circumstances and conditions under which it has been obtained or is obtainable.

Mr. Morin: If you wish, senator, we will undertake to obtain a description of the program in greater detail for you. We can do that within the next few days.

The Deputy Chairman: That would not be pamphlets, but you would have all the detailed information. That is what we require. Are there any further questions?

Senator Benidickson: We were told that this \$8 million is for workmen who have tools to convert to metric. It is a big program and I gather that Senator Smith would like to know more about it.

Senator Smith (Colchester): Yes.

Senator Benidickson: So would I.

Senator Hicks: Does one assume, then, that on page 11-2 of the main estimates the item voted in 10—grants and contributions; that is the \$148,937,000 item—relates to metric conversion; or are they general grants and contributions?

Mr. Radburn: These grants and contributions are related to the ongoing posture of that particular departmental program. They cover many different things. Metric conversion is an add-on new program to that long list of grants and contributions.

Senator Hicks: But the figure of approximately \$148 million relates to many things other than metric conversion?

Mr. Radburn: That is correct.

The Deputy Chairman: I will now call the pages. Page 66, Justice; page 68, Labour; page 70, Manpower and Immigration; page 72, National Defence; page 76, National Health and

[Traduction]

M. Morin: Je ne pense pas que ce soit exact. Mais je peux vérifier.

Le sénateur Langlois: Je voudrais avoir ce renseignement. Je ne sais pas si le Québec est revenu sur sa parole dans ce cas.

Le sénateur Côté: C'est la société et non le Québec qui devait l'assurer.

Le sénateur Langlois: Il s'agit naturellement d'une société de la Couronne du Québec. Aux termes de l'accord, c'est la société, c'est-à-dire la Société de développement industriel du Québec, qui devait assurer cette garantie.

M. Morin: Je vais vérifier ce point et vous ferez savoir ce qu'il en est monsieur le sénateur.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, j'aimerais pousser ma question un peu plus loin. On nous a demandé d'approuver un supplément de \$8 millions. A mon avis, nous sommes en droit de demander tous les renseignements nécessaires pour comprendre à quoi sont consacrés ou ont été consacrés ces 8 millions ainsi que les circonstances et les conditions dans lesquelles le crédit a été ou peut être accordé.

M. Morin: Monsieur le sénateur, si vous le désirez, je demanderai une description très détaillée du programme à votre intention. Je peux l'obtenir dans les quelques jours qui viennent.

Le vice-président: Il ne s'agirait pas de brochures, mais de tous les détails voulus. C'est ce dont nous avons besoin. Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Benidickson: On nous a dit que ces \$8 millions étaient destinés aux travailleurs qui ont des instruments à convertir au système métrique. C'est un programme de grande envergure et je pense que le sénateur Smith aimerait en savoir davantage.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

Le sénateur Benidickson: Moi aussi.

Le sénateur Hicks: On suppose donc qu'à la page 11-2 du budget des dépenses, le crédit numéro 1—subventions et contributions—qui est de \$148,937,000, porte sur la conversion au système métrique ou bien s'agit-il de subventions et de contributions générales?

M. Radburn: Ces subventions et contributions sont destinées à la mise œuvre permanente de ce programme particulier du ministère. Elles couvrent un grand nombre d'activités différentes. La conversion au système métrique est un nouveau programme qui vient s'ajouter à cette longue liste de subventions et de contributions.

Le sénateur Hicks: Mais ce chiffre de \$148 millions englobe autre chose que la conversion au système métrique, n'est-ce pas?

M. Radburn: C'est exact.

Le vice-président: Je vais maintenant donner les pages. Page 66, Justice; page 68, Travail; page 70, Main d'œuvre et Immigration; page 72, Défense nationale; page 76, Santé

[Text]

Welfare; page 90, Parliament; page 92, Post Office; page 94, Privy Council; page 98, Public Works.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I notice an item on page 98 under the first heading, General Purpose Buildings.

I am not clear whether this is the total estimated cost of this project, or whether it is something additional. That is something, I suppose, that I have to turn back to the main estimates to discover.

Mr. Morin: This seems to be an addition to the building which would be essentially completed during the current year. The \$436,000 covers almost the entirety of the estimated cost.

Senator Smith (Colchester): You think the \$462,000 is the total estimated cost, then.

Mr. Morin: That is right, yes.

Senator Langlois: On page 98 under the heading "Public Works", and in the detail of this accommodation program, I find, under the heading, "Quebec", a reference to St-Bernard-de-Lacolle bus terminal. Since when have bus terminals been under federal jurisdiction?

Mr. Morin: I would have to research that to find out precisely.

The Deputy Chairman: Any further questions?

Senator Smith (Colchester): This would be the heading under which container piers would come, I suppose.

Mr. Morin: Any new major capital project.

Senator Smith (Colchester): I am sorry. I do not see here what I was looking for. I was thinking of the second container pier in the port of Halifax.

Mr. Morin: It has not been included in these supplementaries.

The Deputy Chairman: Page 106, regional economic expansion.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, on page 106, under regional economic expansion, down towards the bottom, there is a heading, "Other programs", and under that I find, "Emergency Pasture—Suffield Military Reserve". I wonder what it is that required pasturing so emergently?

Mr. Morin: In this case, up to 9,000 cattle. The Suffield station has been used previously in this way, in drought situations, to provide emergency pasture. This was the situation back in the spring. There was a serious shortage of water, and provision was made to accommodate cattle on these lands, that are suitable for that purpose.

Senator Côté: It cost how much for that?

Senator Smith (Colchester): \$280,000. It occurs to me to wonder how that kind of project gets under the heading of "Regional Economic Expansion". I would have thought it would more properly relate to Agriculture, for example.

[Traduction]

nationale et Bien-être social; page 90, Parlement; page 92, Postes; page 94, Conseil privé; page 98, Travaux publics.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je remarque qu'à la page 98, sous la première rubrique, figurent les immeubles polyvalents.

Je ne sais pas s'il s'agit du coût total prévu pour le projet ou s'il s'agit d'un montant supplémentaire. Il faut sans doute que je consulte le budget pour le savoir.

M. Morin: Il s'agit, semble-t-il, de l'annexe du bâtiment principal qui serait achevé dans le courant de l'année. Les \$436,000 couvrent presque la totalité des frais prévus.

Le sénateur Smith (Colchester): Vous pensez donc que ces \$462,000 représentent le coût total prévu?

M. Morin: C'est exact.

Le sénateur Langlois: A la page 98, sous le titre «Travaux publics» et dans le programme détaillé sur le logement, je trouve, qu'il est fait mention, sous la rubrique «Québec», de la gare d'autobus de Saint-Bernard-de-Lacolle. Depuis quand les gares d'autobus, relèvent-elles du gouvernement fédéral?

M. Morin: Il faudrait que je recherche pour vous répondre précisément.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Smith (Colchester): Il s'agirait, je suppose, de la rubrique sous laquelle figurent les quais pour conteneurs.

M. Morin: Y a-t-il de nouveaux grands travaux d'équipement.

Le sénateur Smith (Colchester): Je regrette. Je ne trouve pas ce que je cherche. Je pensais au second quai pour conteneurs dans le port d'Halifax.

M. Morin: Il ne figure pas dans ces suppléments.

Le vice-président: Page 106, Expansion économique régionale.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, à la page 106, sous la rubrique Expansion économique régionale, tout à fait au bas de la page, il y a une rubrique intitulée «Autres programmes» sous laquelle je trouve «Pâturage d'urgence au sein de la réserve militaire de Suffield». Je me demande ce qui peut bien avoir besoin de ces pâturages d'urgence.

M. Morin: Dans ce cas, plus de 9,000 bovins. La réserve de Suffield, en cas de sécheresse, a déjà servi de pâturage d'urgence. Cela remonte au printemps dernier, où il y a eu une grave pénurie d'eau et des mesures ont été prises pour faire paître le bétail sur ce terrain, qui convenait parfaitement.

Le sénateur Côté: Combien a coûté cette opération?

Le sénateur Smith (Colchester): \$280,000. Je me demande pourquoi ce genre de projet figure sous la rubrique «Expansion économique régionale». A mon avis, il se rapporterait davantage à l'agriculture, par exemple.

[Text]

Mr. Morin: No. PFRA has for many years been under Regional Economic Expansion, and there are many, or an increasing number, of subsidiary agriculture agreements, to which, of course, the Department of Agriculture is a party, under the general development agreements with the various provinces that DREE coordinates.

Senator Smith (Colchester): I see. Thank you.

The Deputy Chairman: The drought emergency program was coordinated by DREE, I guess, this year. I would be interested to have a breakdown of the cost of the emergency pasture, of \$280,000. That is government owned land, I would assume.

Senator Côté: That is for building fences, I suppose?

The Deputy Chairman: That is an awful lot of fences.

Senator Côté: Yes. And high.

The Deputy Chairman: Could we have a breakdown of that?

Senator Côté: What kind of cattle were they?

Senator Hicks: With wings.

The Deputy Chairman: Any further questions?

The Secretary of State, page 112.

Senator Benidickson: May I refer to page 114? I know the main estimates provided for \$160 million for bilingualism development, and we are asked here for a supplementary additional of \$72 million. The explanation is that it is, for the most part, for additional educational formula payments to the provinces. Have you any explanation to give us on that? What is this new formula with regard to payments to the provinces?

Mr. Morin: It is not a new formula. Most of this is revisions of earlier years' entitlements. Statistics Canada, on an on-going basis, collects from the provinces, and indeed, in some cases, from individual school boards, the statistics as to average costs per student, the number of students, the amount of time spent studying a second language, and so on; but the payments are based on the periodic revisions from Statistics Canada for the previous years, and it takes about three years, apparently, to have the final information on the eligibility in a given year. \$23.5 million of this amount is related to elementary and secondary schooling, where the cost per student has proved to be higher than forecast. There is \$36 million, which is the largest single chunk of the adjustments, as I have just described, to Quebec, for 1974, 1975 and 1976. There is another amount of close to \$10 million for similar past adjustments to the other provinces. There are minor increases as well for increased operating costs in post secondary education, and the Ontario independent schools, which were brought into the program last year, account for \$1 million. There is a minor amount for teacher training increases as well.

[Traduction]

M. Morin: Non. L'ARAP figure depuis de nombreuses années sous la rubrique «Expansion économique régionale». Il y a un grand nombre ou un nombre croissant d'accords relatifs à l'agriculture auxquels le ministère de l'Agriculture est naturellement partie aux termes des accords relatifs à l'expansion générale conclus avec les diverses provinces que le MEER coordonne.

Le sénateur Smith (Colchester): Je comprends. Je vous remercie.

Le vice-président: Cette année, je pense que c'est le MEER qui a coordonné le programme d'urgence relatif à la sécheresse. J'aimerais connaître la ventilation du coût du pâturage d'urgence, c'est-à-dire celle des \$280,000. C'est un terrain qui appartient à l'État, je pense.

Le sénateur Côté: Je suppose que c'est pour construire des clôtures?

Le vice-président: Cela fait énormément de clôtures.

Le sénateur Côté: Oui. Et elles sont hautes.

Le vice-président: Pourrions-nous avoir la ventilation de ces frais?

Le sénateur Côté: De quel genre de bétail s'agissait-il?

Le sénateur Hicks: Avec des ailes.

Le vice-président: D'autres questions?

Secrétariat d'État, page 112.

Le sénateur Benidickson: Pourrais-je en venir à la page 114? Je sais que le budget principal a consacré \$160 millions à l'expansion du bilinguisme et on nous demande une somme supplémentaire de \$72 millions. Une grande partie de cette somme permettra de faire aux provinces des paiements supplémentaires selon une formule donnée pour l'enseignement. Avez-vous d'autres explications à nous donner à ce sujet? Quelle est la nouvelle formule des paiements faits aux provinces?

M. Morin: Il n'y a pas de nouvelle formule. Il s'agit ici, en grande partie, de révisions des crédits auxquels les provinces avaient droit les années précédentes. Statistique Canada recueille régulièrement des provinces et, dans certains cas, des commissions scolaires individuelles, des statistiques concernant notamment les coûts moyens par étudiant, l'effectif scolaire, le nombre d'heures consacrées à l'étude d'une deuxième langue et autres données. Les paiements sont calculés cependant en fonction des révisions périodiques effectuées par Statistique Canada pour les années antérieures et on ne peut, semble-t-il, déterminer l'admissibilité pour une année donnée avant 3 ans. Près de \$23.5 millions de cette somme sont consacrés à l'enseignement élémentaire et secondaire dont le coût par étudiant s'est révélé plus élevé que prévu. Le Québec a reçu, comme je viens de le mentionner, la part la plus importante des rajustements en 1974, 1975 et 1976, soit la somme de \$36 millions. Les autres provinces ont reçu un montant d'environ \$10 millions en rajustements s'appliquant aux années antérieures. On note une légère augmentation des coûts d'exploitation des institutions postsecondaires et les écoles indépendantes de l'Ontario qui ont adhéré au programme l'an dernier ont reçu

[Text]

Senator Benidickson: Page 120, under the heading of Secretary of State. Probably Senator Hicks could tell me more about this than anybody, but the main estimates provided \$907 million for post-secondary education payments to provinces, and we are asked in these supplementary estimates for an additional \$146,700,000. What would occasion the increase? I see we are now paying \$1 billion under this program. I do not think that is generally known across the country.

Senator Hicks: It is known to the people concerned, in post-secondary education.

Senator Benidickson: I suppose the treasurers of the universities know something about it, and the principals.

Senator Hicks: The unfortunate part of this is that all this money is channelled through the provinces, and the provinces never give any credit to the federal government for it. In the province of Nova Scotia, for example, when an announcement is made that \$100 million is being paid to support the universities it is never pointed out that the province then recovers about \$65 million of that from Ottawa.

Senator Benidickson: I had no conception that our post-secondary education assistance now amounted to \$1 billion.

Senator Hicks: At the time the program was initiated, under what some of us call "The Pearson formula", which became operative in 1967, I think the Treasury Board people then thought that the new formula was going to level off at something like \$300 million a year; but it proved to be much more expensive than that.

Senator Benidickson: On page 124, "Citizen Participation—Voluntary Organizations—\$2 million," we are not given any detail. What type of groups would be the beneficiaries of a vote like this?

Mr. Morin: There is a long list. There are some organizations that are relatively new, specifically interested in the question of national unity. It includes very many well known and traditional organizations from the Boy Scouts to Rotary Clubs who are equally requesting assistance in terms of funds. I can provide you with a list of a dozen or so of the named organizations.

Senator Benidickson: This is new. We have nothing in the main estimates that is equivalent.

Mr. Morin: There was \$1.5 million.

Senator Benidickson: But you make no reference to the main estimates here?

Mr. Radburn: The only indication here is on page 122 where, in the explanation of requirement, we have used the term "increase in grants".

Senator Benidickson: Is this part of vote 40a that is on page 122?

Mr. Radburn: Yes, sir.

[Traduction]

\$1 million. Les crédits alloués aux cours de formation destinés aux enseignants ont été quelque peu augmentés cette année.

Le sénateur Benidickson: Passons à la page 120 sous la rubrique Secrétariat d'État. Le sénateur Hicks pourra probablement m'expliquer pourquoi on nous demande dans ce budget supplémentaire la somme additionnelle de \$146 700 000 alors que le budget réservait \$907 millions aux paiements pour l'enseignement post-secondaire faits aux provinces. Quelle est la raison de cette augmentation? Ce programme nous coûte maintenant \$1 milliard. Je crois que la plupart des Canadiens ignorent ce fait.

Le sénateur Hicks: Les gens qui travaillent dans domaine de l'éducation postsecondaire le savent.

Le sénateur Benidickson: Je suppose que les trésoriers des universités et les directeurs d'écoles le savent.

Le sénateur Hicks: Il est malheureux cependant que tout cet argent soit versé aux provinces et que celles-ci ne reconnaissent jamais le mérite du gouvernement fédéral. En Nouvelle-Écosse, par exemple, on vient d'annoncer que \$100 millions seront consacrés au financement des universités, mais on ne souligne jamais que la province recouvre près de \$65 millions de cette somme du gouvernement fédéral.

Le sénateur Benidickson: J'ignorais que l'aide financière accordée à l'instruction postsecondaire représentait \$1 milliard.

Le sénateur Hicks: Lors de l'adoption, en 1967, du programme que certains appellent la «formule Pearson», le Conseil du Trésor croyait que la somme de \$300 millions par année suffirait, mais cette formule s'est avérée beaucoup plus coûteuse que prévu.

Le sénateur Benidickson: On ne nous donne aucune précision à la page 124, à la rubrique «Participation des citoyens—organismes bénévoles—\$2 millions». Quels groupes bénéficient de ce crédit?

M. Morin: La liste est longue. Certains de ces organismes sont relativement nouveaux et s'intéressent particulièrement à la question de l'unité nationale. La liste comprend des organismes traditionnels très bien connus comme les Boy Scouts et les clubs Rotary qui demandent une aide financière. Je peux vous fournir la liste d'une douzaine de ces organismes.

Le sénateur Benidickson: C'est un poste qui ne figure pas dans le budget.

M. Morin: Le budget y consacrait pourtant \$1.5 million.

Le sénateur Benidickson: Mais vous n'avez pas fait référence au budget dans votre document?

M. Radburn: À la page 122, nous avons utilisé l'expression «augmentation des subventions» pour expliquer ce besoin.

Le sénateur Benidickson: Cela fait-il partie du crédit 40a à la page 122?

M. Radburn: C'est juste.

[Text]

Senator Benidickson: I do not know why we do not have consistency in the drafting of the request for a vote.

The Deputy Chairman: I am sorry, that is just an explanation that is not included in the explanations normally. Is that not right, Senator Benidickson? It shows the previous estimates in the total; the previous estimates for that item and the increase of \$7 million.

Senator Benidickson: I do not think so. However, we will pass on.

Senator Langlois: What is this Open House Canada program?

Mr. Morin: It is a youth exchange program for young people between the ages of 14 and 22. It applies to both individuals and groups such as school groups, and it covers transportation costs only for the exchange purposes. It was anticipated there would be 20,000 participants, all told, in the program.

Senator Benidickson: What relationship is there between this on page 124 and the intensification of cross-Canada cultural exchange programs shown on page 126?

Mr. Morin: The previous one is for young people exchanging visits and so on across the country. This one you are mentioning now has to do with theatre groups and the work of the touring office.

Senator Benidickson: And that is the Canada Council function?.

Mr. Morin: Yes, it is cultural and artistic.

Could I return to the question of the various organizations that have requested assistance? They are: Alternatives Canada; Boy Scouts of Canada; Canada Flag Day; Canadian Association for Future Studies; Canadian Council of Churches; Canadian Cultural Society; Canadian Federation of University Women; Canadian Institute of Public Affairs, and the list goes on for several pages.

Senator Benidickson: Perhaps I could have a copy of the list sent to me, please?

Mr. Morin: Yes.

The Deputy Chairman: Page 134, Solicitor General.
Page 142, Transport.

Senator Benidickson: In regard to page 142, you remember my protest that we never had an opportunity to debate the merits of setting up VIA because it was shown as a supplementary estimate three days before the end of the fiscal year. Is this an additional requirement by VIA beyond what was in the main estimates? It is \$5.8 million, is it?

Mr. Morin: That is right. There are two things happening here, the first being the question of the status of VIA as a wholly owned subsidiary of CN in terms of assuming the responsibility for passenger services. Having this special relationship with one of the railways was deemed to be a rather pertinent difficulty. This would, on the one hand, make an

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: J'ignore pourquoi on ne rédige pas toutes les demandes de crédits de la même façon.

Le vice-président: C'est une explication qui n'est pas habituellement donnée. N'est-ce pas, sénateur Benidickson? Le total tient compte des crédits demandés dans le budget et de l'augmentation de \$7 millions.

Le sénateur Benidickson: Je ne crois pas. Passons cependant à autre chose.

Le sénateur Langlois: Qu'est-ce que le programme «Hospitalité Canada»?

M. Morin: C'est un programme d'échange s'adressant aux jeunes de 14 à 22 ans. Les étudiants eux-mêmes et les groupes comme les groupes scolaires peuvent participer au programme qui couvre les coûts de transport. On avait prévu que 20,000 étudiants en tout participeraient au programme.

Le sénateur Benidickson: Quelle relation existe-t-il entre ce poste à la page 124 et le poste intitulé Intensification des programmes d'échange culturel entre les régions du Canada à la page 126?

M. Morin: Le premier s'adresse aux jeunes en visite d'échange dans différentes régions du pays. Le poste que vous venez de mentionner concerne les groupes de théâtre ainsi que les travaux du bureau itinérant.

Le sénateur Benidickson: Et il s'agit là de la fonction du Conseil des arts?

M. Morin: Oui, c'est une activité culturelle et artistique.

J'aimerais revenir à la question des divers organismes qui ont demandé l'aide financière du gouvernement fédéral. Il s'agit de: Alternatives Canada; Les Boy Scouts du Canada; *Canada Flag Day*; la Canadian Association for Future Studies; le Conseil canadien des Églises, la Canadian Cultural Society; la Fédération canadienne des femmes diplômées des universités; le Canadian Institute of Public Affairs, et la liste est encore longue.

Le sénateur Benidickson: Pourrait-on m'envoyer un exemplaire de cette liste, s'il vous plaît?

M. Morin: Oui.

Le vice-président: A la page 134, Solliciteur général.
Page 142, Transports.

Le sénateur Benidickson: En ce qui touche la page 142, vous vous souviendrez que j'ai fait remarquer que nous n'avions pas eu l'occasion d'étudier le projet VIA parce qu'il a été inclut au budget supplémentaire trois jours avant la fin de l'année financière. VIA demande-t-il des crédits supplémentaires? Le poste est de 5.8 millions, n'est-ce pas?

M. Morin: C'est exact. Il y a ici deux éléments en cause, le premier étant le statut de VIA en tant que filiale du CN à 100 p. 100 pour ce qui est de la responsabilité du service-voyageurs. Cette relation particulière avec l'une des compagnies de chemin de fer a été considérée comme une difficulté assez spéciale, laquelle créerait une société de la Couronne qui serait

[Text]

independent crown corporation in terms of dealing with both of them.

Senator Benidickson: That was the original concept, was it? Would it have its own officers?

Mr. Morin: The form was rather difficult in that it was a wholly owned subsidiary of one of the rail companies it would have to be entering into contract with and dealing with, so this question of total separation from the CN connection was part of this. The other part is tooling up administratively to assume its total function.

Senator Benidickson: Has CPR any participation in VIA?

Mr. Morin: It did not originally, but now with VIA being totally separate it can be seen to be dealing equally.

Senator Langlois: Will VIA have rights-of-way to the CPR lines?

Mr. Morin: Yes.

Senator Everett: Mr. Chairman, I think you inadvertently slipped over Supply and Services.

The Deputy Chairman: I called that, but I will be happy to go back.

Senator Everett: I understand that Supply and Services are on a revenue dependency basis. Would you have any views as to how well that is operating?

Mr. Morin: I think the general view is that it is useful in many ways to have DSS revenue-dependent, and making the whole idea of having the user know that the use is costly is a principle that I think committees and the board have always been interested in. I suppose one runs into complaints as well in terms of that kind of move, and that it does tend to add to the bureaucracy involved, in some instances, of carrying out what, on the face of it, might seem to be a very simple transaction. I do not have any basis for being able to demonstrate that in financial terms. It is more or less costly. One would assume that it is less, but that is the question that sometimes is argued in dealing with a specific item. But it is more difficult to run into a generalization.

Senator Everett: But from Treasury Board's point of view—

Mr. Morin: It is an orderly process.

Senator Everett: And you are satisfied with the process?

Mr. Morin: Yes.

Senator Everett: As I understand it, revenue dependency has two benefits: one is to make those who purchase more aware of what they are purchasing because it shows up in their estimates; and the other is that it creates a high level of efficiency in the supplying department because they have to get on within the revenue constraints of the marketplace for the goods that they are supplying to the other department.

[Traduction]

indépendante au chapitre des négociations avec les deux sociétés.

Le sénateur Benidickson: C'était l'idée originale, n'est-ce pas? La VIA aurait-elle ses propres agents?

M. Morin: La question de la forme était quelque peu difficile en ce sens qu'elle devrait conclure des contrats et faire affaire avec une filiale à 100 p. 100 de l'une des compagnies de chemin de fer. Cette question de la séparation totale du rapport avec le CN faisait partie du problème. De plus, il fallait la doter d'une structure administrative pour qu'elle remplisse toutes ces fonctions.

Le sénateur Benidickson: Le CP Rail a-t-il des intérêts dans la VIA?

M. Morin: Il n'en avait pas au début, mais maintenant, comme la VIA est complètement séparée, on peut dire qu'il traite de façon égale.

Le sénateur Langlois: La VIA aura-t-elle droit de passage aux lignes du CP Rail?

M. Morin: Oui.

Le sénateur Everett: Monsieur le président, je pense que vous avez omis par inadvertance Approvisionnements et Services.

Le vice-président: Je l'ai mise en discussion, mais je serai heureux d'y revenir.

Le sénateur Everett: Je crois comprendre qu'Approvisionnement et Services est tributaire de ses revenus quant à son fonctionnement. Savez-vous si cela donne de bons résultats?

M. Morin: En général, je pense que le mode de fonctionnement du MAS est utile à maints égards. Sensibiliser les clients à la cherté de l'utilisation des services du MAS constitue un principe qui, je pense, intéresse depuis toujours les Comités et le Conseil d'administration. Je suppose qu'on a également des plaintes sur ce type de fonctionnement, et que cela tend à ajouter à la bureaucratie en cause dans des transactions qui semblent parfois très simples. Je n'ai pas de base sur laquelle m'appuyer pour démontrer cela en termes financiers. Les services offerts sont plus ou moins coûteux. On pourrait présumer qu'ils le sont moins, mais c'est la question qu'on allègue parfois lorsqu'on traite d'un article particulier. Il est toutefois plus difficile de généraliser.

Le sénateur Everett: Mais du point de vue du Conseil du trésor...

M. Morin: C'est un processus systématique.

Le sénateur Everett: Êtes-vous convaincu de la valeur de ce processus?

M. Morin: Oui.

Le sénateur Everett: Si je ne m'abuse, ce mode de fonctionnement comporte deux avantages: premièrement, il permet au client de connaître davantage ce qu'il achète, car les achats figurent dans son budget, et deuxièmement, il crée un niveau d'efficacité élevé au MAS, car celui-ci doit tenir compte des contraintes du marché pour les biens qu'il fournit à d'autres ministères. Reconnaissez-vous que dans le cadre du fonction-

[Text]

Would you agree that in the operation of DSS those objectives, as far as Treasury Board is concerned, have been fulfilled?

Mr. Morin: Yes. I suppose the question there is that you can certainly identify major areas where the advantages you have mentioned are absolutely demonstrative and where you are dealing in large quantities of costly and important items that obviously a single purchaser can handle far more comfortably than a variety of small or indifferent ones. If you were to carry the principle through to a conclusion that included absolutely everything, it might become fuzzier at the edges or part way down.

Senator Everett: But that would be inconsequential items that you are talking about there?

Mr. Morin: Inconsequential.

Senator Everett: Thank you, Mr. Morin.

The Deputy Chairman: Any further questions?

We have touched on Treasury Board. Urban Affairs? Veterans Affairs? Any further general questions?

May I have permission to report the estimates to the House?

Hon. Senators: Agreed.

The Deputy Chairman: On behalf of honourable senators, Mr. Morin, Mr. Radburn and Mr. Gillespie, I want to thank all of you for your presentation of yesterday and today, and I suppose of special note, Mr. Morin, we have been very pleased to have you with us for the first time yesterday and again today, and we certainly hope to see more of you in the future.

Mr. Morin: May I thank you for your tolerance, knowing that in the past you had Mr. MacDonald most of the time, who is the consummate professional, and in whose shadow we stand in awe.

The Chairman: Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

nement du MAS, ces objectifs ont été atteints en ce qui concerne le Conseil du trésor?

M. Morin: Oui. Je suppose qu'on peut certainement relever des secteurs importants où les avantages que vous avez mentionnés sont absolument révélateurs, et où vous vous occupez de grosses quantités d'articles coûteux et importants qu'un seul acheteur peut traiter beaucoup mieux qu'une multitude de petits acheteurs ou d'acheteurs indifférents. Si on poussait le principe au point de le faire porter sur absolument tout, il perdrait peut-être de sa valeur.

Le sénateur Everett: Mais vous voulez parler ici d'articles qui ne sont pas importants?

M. Morin: Exactement.

Le sénateur Everett: Merci, monsieur Morin.

Le vice-président: D'autres questions?

Nous avons parlé du Conseil du trésor. Et maintenant: les Affaires urbaines? Les Anciens combattants? D'autres questions d'ordre général?

Puis-je rapporter le budget à la Chambre?

Des voix: Adopté.

Le vice-président: Au nom des honorables sénateurs, je tiens à vous remercier, messieurs Morin, Radburn et Gillespie, de votre exposé d'hier et d'aujourd'hui. Monsieur Morin, nous avons été très heureux de vous avoir avec nous pour la première fois hier, et encore aujourd'hui, et nous espérons vous voir davantage à l'avenir.

M. Morin: Je vous remercie de votre compréhension, car je sais que l'an passé, vous receviez la plupart du temps M. MacDonald, professionnel accompli que nous respectons grandement.

Le président: Merci beaucoup.

Le Comité s'ajourne.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard du Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. A. Morin, Assistant Secretary, Program Branch;
Mr. A. E. Radburn, Director, Estimates Division.

In Attendance:

Mr. R. Gillespie, Program Branch.

Du Conseil du trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

L'honorable Robert Andras, Président;
M. A. Morin, Secrétaire adjoint, Direction des programmes;
M. A. E. Radburn, Directeur, Division, prévisions
budgétaires.

Aussi présent:

M. R. Gillespie, Direction des programmes.

13
014

Government
Publications



Third Session
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

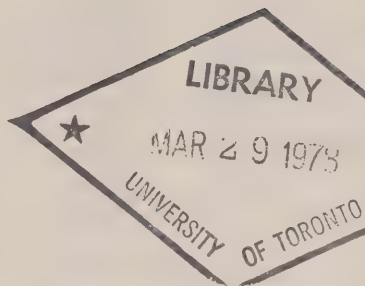
SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing
Senate Committee on

Délibérations du comité
sénatorial permanent des

**National
Finance**



**Finances
nationales**

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Tuesday, February 21, 1978

Le mardi 21 février 1978

Issue No. 3

Fascicule n° 3

First Proceedings on:
Examination of the Department
of Regional Economic Expansion

Premier fascicule concernant:
L'étude du ministère de
l'Expansion économique régionale

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of Senate of Thursday, November 10th, 1977:

THE ESTIMATES

SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) referred to national finance committee

Senator Langlois, with leave of the Senate and notwithstanding rule 45(1)(e), moved:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the supplementary estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1978.

Motion agreed to.

ORDRE DE RENVOI

Extraits des procès-verbaux du Sénat du jeudi 10 novembre 1977:

LE BUDGET DES DÉPENSES

RENVOI DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) au comité des finances nationales

Le sénateur Langlois, avec la permission du Sénat et nonobstant l'article 45(1)e) du Règlement, propose:

Que le comité permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses proposées dans le budget supplémentaire (A) présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et à en faire rapport.

La motion est adoptée

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 21, 1978
(6)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:30 p.m. to commence the examination of the Department of Regional Economic Expansion.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Barrow, Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Molgat and Steuart. (10)

In attendance: Mr. Peter Dobell and Mr. Peter Kemball from the Parliamentary Centre and Mrs. Barbara Reynolds and Mr. Douglas White of the Parliamentary Library.

The following witnesses from the Department of Regional Economic Expansion were heard:

The Honourable Marcel Lessard, Minister;
Mr. J. D. Love, Deputy Minister.

In attendance from the Department of Regional Economic Expansion were Assistant Deputy Ministers:

Mr. M. R. Daniels, Planning and Coordination;
Mr. J. D. Collinson, Western Region;
Mr. R. R. McIntyre, Ontario Region;
Mr. R. C. Montreuil, Quebec Region;
Mr. R. H. McGee, Atlantic Region; and
Mr. G. V. Kelly, Director General, Financial Services Branch.

A statement by the Honourable Marcel Lessard, Minister of Department of Regional Economic Expansion, was ordered to be printed as Appendix "A" to these proceedings.

At 5:10 p.m., the Committee adjourned until 9:30 a.m. Thursday, February 23, 1978.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 FÉVRIER 1978
(6)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour entreprendre l'examen du ministère de l'Expansion économique régionale.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Barrow, Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Molgat et Steuart. (10).

Aussi présents: M. Peter Dobell et M. Peter Kemball, du Centre parlementaire, et M^{me} Barbara Reynolds et M. Douglas White, de la Bibliothèque du Parlement.

Les témoins suivants de l'Expansion économique régionale sont entendus:

L'honorable Marcel Lessard, ministre;
M. J. D. Love, sous-ministre.

Les sous-ministres adjoints suivants du ministère de l'Expansion économique régionale sont aussi présents:

M. M. R. Daniels, Planification et coordination;
M. J. D. Collinson, Région de l'Ouest;
M. R. R. McIntyre, Région de l'Ontario;
M. R. C. Montreuil, Région du Québec;
M. R. H. McGee, Région de l'Atlantique; et
M. G. V. Kelly, directeur général, Direction des services financiers.

Il est ordonné de joindre, à titre d'Appendice «A», aux présentes délibérations une allocution de M. Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 23 février 1978, à 9 h 30.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, February 21, 1978.

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2.30 p.m. to examine the Department of Regional Economic Expansion.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, before we begin today's hearing on the Department of Regional Economic Expansion, I would like to introduce the two people who will be assisting us in these hearings and in this examination.

One is Mr. Peter Kemball, who is with the Parliamentary Centre, and he will be our principal adviser. The other is Mr. Douglas White, who is the chief of research, from the Library of Parliament.

Honourable senators, we are today commencing our hearing on the Department of Regional Economic Expansion. This is the continuation of a series of intensive examinations that this committee has been conducting since it first examined the economy and produced the report, *Growth, Employment and Price Stability*.

In the course of those hearings we examined Information Canada, Canada Manpower, and we are presently writing a report on the Department of Public Works.

As honourable senators know, DREE is a very important part of the governmental process in Canada. It has the responsibility of ensuring that development opportunities existing in Canada's slow-growth regions are effectively pursued so as to improve employment and general economic conditions. Its expenditures for the year ended March 31, 1977 were some \$470 million, and they increased in 1977/78. It is a department which affects everyone in Canada and is, of course, probably more than any other department, crucial to the success of Confederation.

Mr. Minister, we will be making a report on your activities following our intensive examination of the department. In that report we will describe how your department works; where we think it works well; where we think it does not work so well; and we will make suggestions which we hope will tend to improve the operations.

We have had some success in that field. In relation to Canada Manpower, we made 56 recommendations, on 52 of which the minister of that department agreed to take action.

Our method is to learn about the department from the department itself, and when we are satisfied that we have a grasp of how the department operates, we then seek the views of a wide range of knowledgeable critics on your department.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 21 février 1978

[Traduction]

Le Comité permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 30 sous la présidence du

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) pour étudier le fonctionnement du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le président: Messieurs les sénateurs, avant que nous entreprenions l'étude du ministère de l'Expansion économique régionale, j'aimerais vous présenter les deux personnes qui nous apporteront leur aide au cours de ces années et de cette étude.

M. Peter Kemball, du Centre parlementaire, sera notre conseiller principal. Il sera appuyé dans cette tâche par M. Douglas White, le directeur de la recherche à la Bibliothèque du Parlement.

Messieurs les sénateurs, en entreprenant aujourd'hui notre étude du ministère de l'Expansion économique régionale, nous poursuivons ainsi une série d'examens approfondis que ce Comité a lancée après avoir étudié une première fois la conjoncture économique et présenté le rapport intitulé *Croissance, emploi et stabilité des prix*.

Au cours de ces séances, nous nous sommes penchés sur Information Canada et le Conseil canadien de la main-d'œuvre. Nous rédigeons en ce moment un rapport sur le ministère des Travaux publics.

Comme vous le savez, le ministère de l'Expansion économique régionale est un élément très important du mécanisme gouvernemental au Canada. Il doit veiller à ce qu'on profite bien des possibilités de développement qui s'offrent dans les régions à faible taux de croissance, afin d'améliorer la situation de l'emploi et les conditions économiques en général. Pour l'exercice clos le 31 mars 1977, ses dépenses se sont élevées à 470 millions de dollars et elles ont augmenté en 1977-1978. C'est un ministère dont les décisions touchent tout le monde au Canada et qui, sans doute plus que tout autre, a une importance capitale pour la réussite de la Confédération.

Monsieur le Ministre, nous soumettrons un rapport sur les activités de votre ministère après avoir les avoir étudiées en détail. Nous y indiquerons comment fonctionne votre ministère. En outre nous indiquerons les zones où il nous semble bien fonctionner et celles où il nous semble ne pas bien fonctionner. Nous ferons des suggestions qui, nous l'espérons, contribueront à améliorer le MEER.

Nous comptons déjà quelques réussites dans ce domaine. Citons le cas du Conseil canadien de la main-d'œuvre au sujet duquel nous avons soumis 56 recommandations. Le Ministre en charge a accepté d'en faire appliquer 52.

Notre méthode consiste, dans un premier temps, à nous familiariser avec le Ministère en faisant directement appel à lui, puis, quand nous estimons bien en connaître les rouages, nous demandons alors l'avis de divers critiques compétents qui se prononcent sur la situation de votre Ministère.

[Text]

We begin today with the hearing process. We are honoured to have with us the Minister of Regional Economic Expansion, Mr. Marcel Lessard, his deputy minister, from whom we will be hearing on Thursday, Mr. Douglas Love, and a number of officials from the department.

Before you begin, Mr. Minister, I would like to say on behalf of the committee that we appreciate the co-operation of your department so far in giving us the information on the basis of which we could start this examination. We, as a committee, will work hard to learn about your department. We sincerely hope that our examination and the ensuing report will be helpful to you, the Government of Canada, and the people of Canada.

The Honourable Marcel Lessard, Minister of Regional Economic Expansion: Thank you very much, Mr. Chairman.

Honourable senators, I would like to introduce some of our officials who are with us this afternoon. Starting from my immediate right I will introduce the ADM's only, because I think you are all aware of the decentralization that took place in our department. I will introduce the men who are heading the various units: Mr. Marc Daniels, who is the ADM in Ottawa in charge of studies, programming and planning; Mr. Jim Collinson, who is in charge of our western region, stationed in Saskatoon; Mr. Bob Montreuil, who is in charge of the Quebec province, stationed in Montreal; Mr. Ron McIntyre, who is in charge of Ontario, stationed in Toronto; and Mr. Harley McGee, who is in charge of our Atlantic region, stationed in Moncton, New Brunswick.

I would also like, Mr. Chairman, before beginning my remarks, to indicate that we have already provided senators with a complete list of documents that we think would be of some value.

At the Premiers' Conference and sectoral meetings in Ottawa and other cities throughout the country over the last four or five weeks, we tabled documents that have been part of the whole study of the economic situation throughout the land. We now have those documents available and they should be distributed to each of the senators in the very near future. One deals with the economic consequences and medium-term prospects by the provinces, which is very interesting, and the other one deals with Canadian manufacturing prospects from regional perspectives. These two documents are now available and should be distributed to senators.

Le sénateur Côté: Avant que le ministre ne continue, il a dit qu'il avait fait parvenir certains documents aux sénateurs, est-ce que nous les avons reçus, en tant que membres du comité, et si nous ne les avons pas encore reçus?

The Chairman: You have received, I believe, a copy of the minister's statement; and the summary by Mr. Kemball on the background of the hearings describing what DREE does and suggesting some areas of examination. There is also an information kit. The notes make reference to it in the first paragraph, where it says:

[Traduction]

Nous commençons aujourd'hui à entendre des témoignages. Nous avons l'honneur d'accueillir le ministre de l'Expansion économique régionale, M. Marcel Lessard; son sous-ministre, dont nous recueillerons le témoignage jeudi, M. Douglas Love ainsi qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires du ministère.

Avant de vous céder la parole, monsieur le ministre, j'aimerais vous dire, au nom du Comité, que nous apprécions l'esprit de collaboration de votre Ministère. Il nous a en effet fourni les renseignements qui nous ont permis de faire démarrer cette étude. En tant que Comité nous essaierons de connaître votre ministère. Nous espérons sincèrement que notre étude et le rapport qui suivra vous seront utiles, à vous, au gouvernement du Canada et à l'ensemble de la population canadienne.

L'honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion économique régionale: Je vous remercie, monsieur le président.

Messieurs les sénateurs, j'aimerais vous présenter certains hauts fonctionnaires, en commençant par la droite. Je ne vous présente que les sous-ministres adjoints parce que, comme vous le savez tous, on a procédé à une décentralisation au sein de notre ministère. Voici les directeurs de ces diverses unités: M. Marc Daniels, sous-ministre adjoint, chargé des études, de la programmation et de la planification (son bureau se trouve à Ottawa); M. Jim Collinson, chargé de l'Ouest, (son bureau se trouve à Saskatoon); M. Bob Montreuil, chargé de la province de Québec, (son bureau se trouve à Montréal); M. Ron McIntyre, chargé de l'Ontario, (son bureau se trouve à Toronto); M. Harley McGee, chargé de nos programmes dans les Maritimes, (son bureau se trouve à Moncton (Nouveau-Brunswick)).

Avant de commencer, j'aimerais, monsieur le président, signaler que nous avons déjà fourni aux sénateurs une liste complète des documents que nous estimons utiles.

A la Conférence des premiers ministres et lors de réunions sectorielles qui se sont tenues à Ottawa et dans d'autres villes du pays au cours des quatre ou cinq dernières semaines, nous avons déposé des documents qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude globale de la situation économique de tout le pays. Nous disposons maintenant de ces documents. Ils seront d'ailleurs distribués à chaque sénateur sous peu. L'un porte sur les répercussions économiques et les perspectives à moyen terme des provinces, aspect très intéressant, et l'autre porte sur les possibilités de fabrication manufacturière au Canada, lesquelles ont été établies à partir de perspectives régionales. Ces deux documents sont prêts et seront remis aux sénateurs.

Senator Côté: Before the Minister goes on and since he said he has made available some documents to the senators, may I know if, as members of this committee we have got them or not?

Le président: Vous avez reçu, je crois, une copie de la déclaration du ministre, et le résumé qu'a fait M. Kemball à partir des séances au cours desquelles a été décrit le fonctionnement du ministère de l'Expansion économique régionale et où l'on a proposé d'étudier certains aspects. Il y a aussi une trousse de renseignements. Au premier paragraphe, les remarques y font allusion:

[Text]

Additional information concerning what the department does is contained in a kit provided by DREE which is available on request from the clerk of the committee.

It lists the material contained in the kit and comments on it. You have not received it, senator?

Senator Côté: No.

The Chairman: Is it your wish, honourable senators, that you receive that?

Senator Côté: I think this is what the minister is talking about.

Hon. Mr. Lessard: I thought those documents had already been circulated to senators; however, I understand now that they are with the clerk of the committee and they will be distributed.

The Chairman: They will be so distributed.

Senator Grosart: Didn't all senators receive that kit?

The Chairman: No, as it turns out, they did not. You did, Senator Grosart as a lead questioner, but regrettably, through an oversight, they were not distributed to all senators.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, honourable senators, if it is agreeable to the members of this committee, I would like to make some brief opening remarks this afternoon. Most senators have already been provided with a rather lengthy and complete statement. I would like to suggest that these proceedings might be more fruitful if we were to spend our time in exchanging questions and comments.

Je voudrais, en premier lieu, vous affirmer à quel point les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi-même sommes heureux de l'intérêt que nous porte le comité sénatorial des finances nationales.

A notre avis, il n'aurait pu choisir de moment plus opportun pour examiner les activités du ministère.

En effet, l'une des plus importantes questions qui se pose aux Canadiens à l'heure actuelle est précisément celle des inégalités régionales et du développement régional, et, plus particulièrement, la question du rôle du gouvernement dans ce domaine.

In the coming months my officials and I will do our best to expedite the smooth operation of these proceedings. We will make every attempt to explain our objectives, describe our policies and provide information on our operations and programs.

Si vous me le permettez, j'aimerais maintenant vous donner l'essentiel du long exposé qui a été remis aux membres du comité la semaine dernière.

Ce document renferme l'aperçu global des buts et des objectifs du ministère, des politiques que nous avons adoptées et des instruments que nous avons conçus pour atteindre ces objectifs.

[Traduction]

De plus amples renseignements sur la nature des travaux du ministère figurent dans une trousse fournie par le MEER et que vous pouvez vous procurer en en faisant la demande au greffier du Comité.

On y énumère les documents contenus dans la trousse et l'on y trouve des remarques à ce sujet. Vous ne l'avez pas reçue, monsieur le Sénateur?

Le sénateur Côté: Non.

Le président: Messieurs les sénateurs, est-ce que vous voulez la recevoir?

Le sénateur Côté: Je pense que c'est ce dont parle le Ministre.

L'honorable M. Lessard: Je croyais que ces documents avaient déjà été remis aux sénateurs. Je constate toutefois qu'ils sont entre les mains du greffier du Comité et qu'ils seront distribués.

Le président: C'est cela.

Le sénateur Grosart: Les sénateurs n'ont-ils pas tous reçu ce dossier?

Le président: Non, il semble bien que non. Mais vous, vous l'avez bien reçu, sénateur Grosart étant le premier à poser des questions. Il est regrettable cependant qu'on ait omis de le remettre à tous les sénateurs.

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, messieurs les sénateurs, s'il plaît aux membres du Comité, j'aimerais faire quelques brèves déclarations préliminaires cet après-midi. Comme la plupart des sénateurs ont déjà reçu une déclaration assez élaborée et complète, il me semble que ces délibérations pourraient être plus fructueuses si nous en profitons pour procéder à un échange de questions et de points de vue.

I would first like to say how pleased my officials and myself are for the interest shown to us by the Senate Committee on National Finance.

We believe it could not have chosen a better moment to study the department's activities.

One of the most important problems that Canadians have to deal with today is precisely that of regional disparities and development and particularly the government role in this respect.

Dans les mois qui viennent, mes hauts fonctionnaires et moi-même ferons de notre mieux pour faciliter le déroulement de nos délibérations. Nous mettrons tout en œuvre pour expliquer nos objectifs, décrire nos politiques et fournir des renseignements sur nos activités et nos programmes.

With your permission I would now like to present the substance of the lengthy brief handed to the members of the Committee last week.

This document includes an overall review of the objectives and goals of the Department and of the policies we have adopted and instruments we have conceived to implement these objectives.

[Text]

The overall purpose of my department, our raison d'être, is to lead and co-ordinate a vigorous and workable national strategy for regional development. This is our mandate. In fulfilling this mandate our primary goal is to help each region of Canada cultivate those areas and projects with the best potential for development and, moreover, to help create an economic environment which will contribute to the wellbeing of its citizens and to the economic and social advancement of the country as a whole.

Les mécanismes utilisés pour la mise en œuvre de nos politiques sont décrits plus en détail dans la version de mon exposé préparé pour l'ouverture des débats.

J'aimerais, simplement, cet après-midi, montrer le lien qui existe entre ces mécanismes afin que les membres du comité puissent saisir globalement de quelle façon ils se complètent et se renforcent mutuellement dans la poursuite du développement régional.

Nous avons élaboré, en collaboration étroite avec les provinces, les stratégies globales du développement qui tiennent compte des avantages particuliers propres à chaque région. Cette stratégie constitue la base de nos ententes-cadres de développement, laquelle prévoit la signature d'accords auxiliaires qui permettent de s'adapter à la réalisation d'objectifs précis dans les limites de l'économie provinciale, qu'il s'agisse d'éliminer un obstacle au développement, ou encore de saisir une possibilité de ce qui se présente.

In concert with General Development Agreements, or the GDA system as we call it, which we believe is to be a flexible instrument of proven value and great potential, we administer a policy of industrial incentives, the Regional Development Incentives Program, through which we endeavour to stimulate investment and employment creation in the so-called growth regions of the country. We also conduct a number of other programs, geared primarily to infrastructure and real development projects.

In addition to the direct action we are taking under the GDA system and the Regional Development Incentives Program, we are exercising, I believe, an important function in sensitizing our fellow government departments to the regional impact of their policies, and in co-ordinating the direct efforts of fellow departments to complement the overall development strategies articulated in the General Development Agreements.

A la suite de la décentralisation très poussée de ses services, mon ministère est maintenant beaucoup plus en mesure de comprendre la situation économique des régions, d'élaborer des politiques à partir des régions mêmes, et, d'une façon générale, de collaborer comme partenaire avec les gouvernements provinciaux à l'exploitation des possibilités de développement.

Nous croyons avoir réalisé des progrès considérables depuis la création du ministère en 1969 en ce qui a trait au perfectionnement des politiques et à l'élargissement de nos connaissances des limites et des possibilités propres à chaque région.

[Traduction]

L'objectif global de mon ministère, notre raison d'être, c'est d'élaborer et de coordonner une stratégie nationale vigoureuse et praticable en matière de développement régional. Voilà notre mandat. Dans sa réalisation, nous cherchons avant tout à aider chaque région du Canada à exploiter les domaines et secteurs les plus aptes à être mis en valeur et à aider en outre à créer un milieu économique qui favorisera le bien-être de ses citoyens et le progrès économique et social de l'ensemble du pays.

The implementation of our policies has taken place through mechanisms described more fully in the text I prepared for the opening of these proceedings.

I would only wish to point out this afternoon the relationship between those mechanisms, so that members of the Committee can obtain a total grasp of how they complement and reinforce one another in the pursuit of regional development.

We developed, in close cooperation with the provinces, global strategies of development which take into account the special advantages of each area. This strategy is the basis of our general development agreements providing for subagreements which make possible adoption to specific objectives within the framework of the provincial economy whether it be to eliminate an obstacle to development or make the best of an opportunity.

Conformément aux Ententes-cadres de développement, ou système ECD comme nous l'appelons, qui doit à notre avis être un instrument flexible bien rodé et multiforme, nous administrons une politique de subventions industrielles, le Programme de subventions au développement régionale par lequel nous essayons de stimuler les investissements et la création d'emplois dans les régions du pays dites en croissance. Nous administrons aussi un certain nombre d'autres programmes visant surtout l'infrastructure et les projets de développement réel.

En plus des mesures directes que nous prenons en vertu du système ECD et du Programme de subventions régionales, nous remplissons, je pense, une fonction importante en sensibilisant les ministères homologues des gouvernements provinciaux aux incidences régionales de leur politique, et en coordonnant leurs efforts directs visant à compléter les stratégies globales de développement prévues dans les ententes-cadres de développement.

Further to the strong decentralization of services, my Department is now in a much better position to understand the economic situation of regions, to develop region-based policies and generally to cooperate as a partner with provincial governments to explore the possibilities for development.

We believe we have made considerable progress, since the Department was established in 1969, concerning policy polishing and becoming better acquainted with the limits and possibilities of each region.

[Text]

Quoiqu'il n'y ait pas eu de modèle uniforme de réduction des disparités économiques entre les régions durant les années 70, nous pouvons d'emblée affirmer, du moins d'après les indicateurs économiques usuels, que nous avons remporté des succès et que des lueurs d'espoir pointent à l'horizon. Nous tirons une certaine forme de satisfaction et d'encouragement, à savoir que, dans nos programmes d'activités directes, et notre influence indirecte sur d'autres ministères fédéraux, les inégalités régionales se seraient, sans aucun doute, encore accentuées au cours des années 70. En outre, nous estimons que la plupart des répercussions de nos efforts se feront sentir beaucoup plus tard, ce qui nous permet d'envisager l'avenir avec un certain optimisme.

My department and I welcome this review of our activities, with the promise of goodwill and cordial co-operation. This afternoon I will endeavour to answer the questions of committee members as candidly and affirmatively as I can. In the coming months my officials and I will take every opportunity to aid the committee in its proceedings.

Before closing, let me make one or two points about the recent Conference of First Ministers. I participated in a number of the sectoral conferences leading up to the Conference of First Ministers, and I was represented by senior officials with fellow delegations. The DREE input to these conferences was significant, and the DREE presence was widely appreciated. This indicated to me the emphasis which the federal government has been giving increasingly in recent years to the regional dimension of policies affecting economic development. This dimension received a great deal of attention at the meeting of finance ministers and at the Conference of First Ministers itself, where it was represented by a separate item on the agenda.

As honourable senators are no doubt already aware, the communiqué issued by the first ministers at the end of the last week's conference made specific reference to regional policies:

First ministers strongly affirm the importance of reducing regional disparities and the continuing need for review and expansion of programs for regional development, based on the longer run economic development potential and transportation requirements of each province and region.

As well:

It was agreed that DREE should continue to be a major federal agency for these purposes.

It is clear to me, not only from this communiqué but also from the tone and quality of discussion by first ministers, that the federal and provincial governments alike have reaffirmed their commitment, not only to regional development in Canada, but also to the joint mechanisms that now exist to fight regional disparity.

I should like to conclude, Mr. Chairman, by referring to your remarks about the purpose of the work that your commit-

[Traduction]

Although there has been no uniform model to reduce economic disparities between regions during the 70s, we can say right away that according to the normal economic indicators we have been successful and have good prospects for the future. We are rather satisfied and encouraged to know that if our direct activities programs had not existed, together with our indirect impact on our federal departments, regional disparities would certainly have been even greater during the 70s. Further, we believe that the greatest impact of our efforts will be felt much later, and this permits us to look at the future with a certain optimism.

Mon ministère et moi-même sommes heureux de cette étude de nos activités et pouvons vous promettre notre bonne volonté et notre collaboration amicales. Je tâcherai cette après-midi de répondre aux questions des membres du Comité aussi naïvement et positivement que je le pourrai. Dans les mois à venir, mes hauts fonctionnaires et moi-même ne manqueront aucune occasion d'aider le Comité dans ses délibérations.

Avant de conclure, je voudrais ajouter une ou deux remarques concernant la récente conférence des premiers ministres. J'ai participé à plusieurs des conférences sectorielles préparatoires à la conférence des premiers ministres et plusieurs hauts fonctionnaires m'ont représenté auprès d'autres délégations. La participation du MEER à ces conférences a été importante et sa présence a été largement appréciée. J'ai pu ainsi saisir l'importance croissante accordée depuis quelques années par le gouvernement fédéral à la dimension régionale des politiques d'expansion économique. Les ministres des Finances et la Conférence des premiers ministres elle-même ont porté beaucoup d'attention à cette dimension lors de leur réunion, et elle faisait l'objet d'un point distinct à l'ordre du jour.

Comme les honorables sénateurs le savent sans doute déjà, le communiqué publié par les premiers ministres à la fin de la conférence de la semaine dernière mentionnait explicitement les politiques régionales;

Les premiers ministres croient fermement à l'importance de réduire les disparités régionales et à la nécessité permanente de revoir et d'élargir les programmes de développement régional en se fondant sur les possibilités de développement économique à long terme et les besoins en matière de transport de chaque province et de chaque région.

Et encore:

Il est convenu que le MEER devrait continuer à être un des principaux organismes fédéraux dans la réalisation de ces objectifs.

Ce communiqué, mais aussi le ton et la qualité des discussions qu'ont eues les premiers ministres, m'indiquent clairement que les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral ont renouvelé leur engagement non seulement en ce qui concerne le développement régional au Canada, mais aussi les mécanismes conjoints qui existent maintenant pour lutter contre la disparité régionale.

En concluant, monsieur le président, j'aimerais revenir à vos remarques sur l'objectif du travail entrepris par votre Comité

[Text]

tee is engaging in today, which is to learn more about DREE. After having concentrated your efforts on working with me and my officials here in Ottawa, and also on a regional basis, you intend to listen to some of the critics of DREE and make up your own minds about what should be done and how DREE can be improved.

I can assure you and members of your committee that DREE will be following those discussions with great interest, and will be looking forward to the conclusions and report of this committee. I can assure you that we will address ourselves to your report; we will take it into consideration, because we do not pretend that after eight years of existence this department has arrived at the end of its research and findings. We look at the whole situation with a very open mind. We know that DREE will have to adjust its programs, because the overall situation is a changing one. We do not pretend that what we have done is the best thing; it was probably the best that we could do at that time. We are quite prepared to entertain suggestions and recommendations, and amend our program accordingly if it is feasible in the circumstances.

That is all I have to say at this point, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I might say that in using the term "critics" I did so in the fullest definition of the word. Those would be people who are knowledgeable about the operations of your department, not necessarily those who are opposed to what you are doing.

Honourable senators, the minister has given in his opening statement a summary of a much larger statement that you have before you. If honourable senators agree, it might be wise to have the statement printed as an appendix of to-day's proceedings. Is that agreed?

Hon. Senators: Agreed.

(For statement see appendix page 3A:1)

The Chairman: Honourable senators, the lead questioner is Senator Grosart. If senators would indicate to me if they wish to be heard following Senator Grosart's questioning, I will put their names on the list.

Senator Grosart: Mr. Chairman, may I add to your warm welcome to the minister my own, with that, I think, of members of the committee? We were delighted when we were informed that the department had agreed to come before us. We would perhaps like to take some credit ourselves for your willingness, in that we hope that we in this committee have demonstrated that we are not on a witch hunt at any time, but we are trying to do what we can to add to the knowledge that the government or any department may need to make whatever improvements may be necessary from time to time, and particularly to examine the criticisms that arise from time to time about any government program.

As we very often find under examination, the critics tend to back down a good deal. I am sure we all feel that one of our functions is to pin them down as to what they really mean.

[Traduction]

aujourd'hui, à savoir apprendre à mieux connaître le MEER. Maintenant que vous vous êtes efforcés de travailler avec moi et mes hauts fonctionnaires ici à Ottawa, et aussi dans les régions, vous vous proposez d'entendre certaines des critiques formulées contre le MEER pour décider par vous-même ce qui devrait être fait, c'est-à-dire comment améliorer le ministère.

Je puis vous assurer, ainsi qu'aux membres de votre Comité, que le MEER suivra ces discussions avec grand intérêt et qu'il aura hâte de connaître vos conclusions et de lire votre rapport. Je puis aussi vous assurer que nous étudierons votre rapport et en tiendrons compte, car après seulement huit ans d'existence nous ne prétendons pas être arrivés au bout de nos recherches et de nos découvertes. Nous abordons toute cette situation avec une grande largeur de vue. Nous savons que le MEER devra ajuster ses programmes, étant donné que la situation globale évolue. Nous ne prétendons pas que ce que nous avons fait était ce qu'il y avait de mieux à faire; c'était probablement ce qu'il y avait de mieux au moment où nous l'avons fait. Nous sommes tout à fait disposés à envisager des suggestions et des recommandations et à modifier nos programmes en conséquence, si cela s'avère possible dans les circonstances.

Voilà ce que j'avais à dire pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. J'ajouterais que j'ai utilisé le mot «critiques» au plein sens du terme. Il s'agit de personnes qui connaissent bien les activités de votre ministère et qui ne s'opposent donc pas nécessairement à votre action.

Honorables sénateurs, dans sa déclaration préliminaire, le ministre a résumé la déclaration beaucoup plus détaillée que vous avez devant vous. Si vous êtes d'accord, il serait peut-être sage de faire imprimer cette déclaration en appendice aux délibérations d'aujourd'hui. Est-ce adopté?

Des voix: Adopté.

(Pour la déclaration, voir l'Appendice page 3A:1)

Le président: Honorables sénateurs, le premier à poser des questions sera le sénateur Grosart. Les sénateurs qui veulent par la suite prendre la parole n'ont qu'à me le laisser savoir afin que j'inscrive leur nom sur la liste.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, qu'il me soit permis de vous imiter et d'accueillir cordialement M. le ministre; et j'imagine que les autres membres du comité se joignent à nous. Nous avons été ravis d'apprendre que le ministère avait accepté de comparaître devant le comité. Nous devons peut-être également nous féliciter de ce résultat dans une certaine mesure puisque nous espérons vous avoir démontré que ce comité ne veut nullement se lancer dans une chasse aux sorcières; nous essayons de faire notre possible afin d'une part d'enrichir la masse de renseignements dont le gouvernement ou un ministère pourrait avoir besoin pour apporter à leurs programmes des améliorations jugées nécessaires et d'autre part, afin d'étudier les critiques dont font l'objet de temps à autre des programmes du gouvernement.

Comme nous nous en rendons compte très souvent, lorsqu'on les soumet à un interrogatoire les critiques atténuent considérablement la virulence de leurs propos. Je suis sûr que nous

[Text]

The chairman, in his definition of a critic, narrowed it down to knowledgeable people; but our experience has been that not all critics are knowledgeable about that of which they are critical. It is an old saying that it is much easier to be critical than to be constructive.

Thank you, Mr. Minister, for giving us a full account of what would normally be your opening statement. I find it interesting, and most of my questions will arise from certain statements you have made.

In the background material there seems to be some confusion about the figures. Would you fill us in by giving us the total expenditure to date under the DREE programs, and perhaps break it down, for the current year, into its main components: the General Development Agreements, the Regional Development Incentive Programs, and the others, including, if the figures are available, the expenditure, by department, on what are, in effect, DREE projects, and, to use a phrase which you used in your verbal introduction, "the sensitizing of the departments" to the need for coordinating their programs with the policies of DREE.

I say that because there seems to be some difference with regard to the breakdown between GDA, RDIA, and the others in the numbers we have been given.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman and Senator Grosart, I have before me a table which is part of the document which you have before you.

The Chairman: Honourable senators have that.

Senator Grosart: It is the light green document.

Hon. Mr. Lessard: I refer you to section 4. There are many tables here which provide some kind of breakdown. I would refer you to the one which shows the breakdown by province and the total expenditures between April, 1969 and March, 1977. They consist of money which has already been expended. They do not include our commitments. We still have commitments flowing from agreements that we have signed, or commitments under RDIA.

Senator Grosart: To which table are you referring?

Hon. Mr. Lessard: It is the fourth table, section 4. The heading is "DREE Historic Expenditures By Program." You will see that under GDA we have already spent, as at April 1, 1977, \$490,878,000. Further down you will see that under RDIA we have paid out \$423.9 million. Under ADIA, which was the program before RDIA, we paid out \$203.9 million. Under FRED and FODER, the programs we had at the beginning of the department's operations and still have to some extent, we paid out \$375.2 million. We then have the non-budgetary items, for administration, et cetera. The figure is made up mostly of loans. We were also engaged in making

[Traduction]

sommes tous d'avis qu'une de nos fonctions consiste à les obliger à dire ce qu'ils pensent réellement.

Dans la définition qu'il a donnée du terme «critique», le président a dit qu'il s'agissait tout simplement de personnes compétentes; d'après notre expérience tous les critiques ne connaissent pas à fond les domaines qu'ils dénigrent. On répète depuis fort longtemps qu'il est beaucoup plus facile de blâmer que d'apporter une critique constructive.

Merci, monsieur le ministre, de nous avoir donné un exposé exhaustif de ce que serait normalement votre déclaration préliminaire. J'ai trouvé cela intéressant et bon nombre de mes questions porteront sur certaines de vos remarques.

Dans la documentation de base, il semble y avoir une certaine confusion concernant les chiffres. Pourriez-vous palier à cette lacune en nous disant quelles ont été jusqu'à présent les dépenses totales des programmes du MEER. En outre, vous pourriez peut-être pour l'année courante nous donner la ventilation des dépenses selon les principales composantes des programmes: Ententes-cadres de développement, Programme de subventions au développement régional, et les autres programmes. Vous pourriez également mentionner, si les chiffres sont disponibles, les sommes dépensées, par ministère sur trois projets, et pour reprendre une phrase que vous avez utilisée dans votre introduction, «la sensibilisation des ministères» à la nécessité d'axer leurs programmes sur les politiques du MEER.

Je dis cela puisqu'il semble y avoir dans les chiffres que nous avons, une certaine différence en ce qui concerne la ventilation entre les ECD, le PSDR et les autres programmes.

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, monsieur le sénateur Grosart, j'ai devant moi un tableau qui figure dans le document qu'on vous a remis.

Le président: Les honorables sénateurs possèdent ce document.

Le sénateur Grosart: C'est le document vert clair.

L'honorable M. Lessard: Je vous renvoie à la section 4. Vous verrez des tableaux qui donnent certaines ventilation des dépenses. Je vous renvoie au tableau qui présente une ventilation par province ainsi que le total des dépenses entre avril 1969 et mars 1977. Il s'agit de crédits déjà dépensés, qui ne comprennent pas nos engagements. Nous avons encore des engagements qui découlent des ententes que nous avons signées ou encore des engagements aux termes de la LSDR.

Le sénateur Grosart: A quel tableau faites-vous allusion?

L'honorable M. Lessard: C'est le quatrième tableau à la section 4. Il s'agit des «Dépenses historiques par programme du MEER.» Vous constaterez que, conformément aux ECD, nous avons déjà dépensé au 1^{er} avril 1977 \$490,878,000. Vous verrez un peu plus bas que conformément à la LSDR, nous avons distribué \$423,9 millions. Conformément à la LSDCR qui avait précédé la LSDR, nous avons versé \$203,9 millions. En vertu du FODER, programme qui a été élaboré lors de la création des activités du ministère et qui existe encore dans une certaine mesure, nous avons déboursé \$375,2 millions. Il y a ensuite le poste non budgétaire, il s'agit de l'administration,

[Text]

loans to some municipalities. We have there a figure of \$13.7 million. Under ARDA we spent \$189.8 million. Under Special ARDA, which deals mainly with aid programs for native people, we spent \$13.9 million. Under Special Areas of ARDA, which was the program we had the beginning—most of our activities came under that—we spent \$344.4 million. We again have non-budgetary expenditures. The figures there is \$264.6 million. That was related to a commitment made under the special ARDA area system. We were also financing with half grants and sometimes half loans in a special area such as this. We then have PFRA operations, mainly in the three prairie provinces, where we spent \$103.5 million. Then we have Capital Projects, also PFRA, where we spent \$47.3 million. There is then budgetary, \$12.6 million; and non-budgetary, \$12.6 million. I cannot give you details. Perhaps my deputy minister can refer to some of those items. I am told that this is part of the agricultural service centres, the ASC. This is an agreement that we had with the three prairie provinces. We had an agreement signed back in 1972, and it was renewed and expanded in 1975. Under that agreement, which is soon coming to an end, we have already spent that money. There is a full list of minor items. It was difficult to list them under any of the previous headings. There is a total figure of \$579,156 million, for a total of \$3,076,104,000 spent during the eight years since DREE came into being.

Senator Grosart: I take it that this would not include any expenditures made by departments at your urging or suggestion?

Hon. Mr. Lessard: It represents only DREE expenditures. It does not include the operating costs of the department as such.

Senator Grosart: Have you made any estimate of the additional expenditures which have been made under general projects, as a result of the formation of DREE? You speak continually of the pressure—I think that is the right word—that you have brought to bear on departments to coordinate their own programs with the DREE requirements. I was wondering if you have estimated the total that may have been spent in that regard, which would really give us the gross expenditure on the DREE program.

Hon. Mr. Lessard: I do not think we have that information. Obviously, in some subagreements that we have recently entered into with the provinces, mainly over the past two and a half years, we have succeeded in having some departments, join with us in correction with some of the expenditures. Some coordination has been arrived at by two or three departments

[Traduction]

etc. Les chiffres sont dans la plupart des cas des prêts. Nous accordions également des prêts à certaines municipalités. A cet égard, le chiffre est de \$13,7 millions. Conformément à l'ARDA, nous avons dépensé \$189,8 millions. Dans le cadre du programme spécial ARDA, c'est-à-dire des programmes d'aide aux autochtones, nous avons dépensé \$13,9 millions. Conformément au programme des zones spéciales de l'ARDA, programme qui existait au début de notre ministère; nous avons dépensé \$344,4 millions la plupart de nos activités étaient inscrites sous cette rubrique. En outre, il y a encore le poste non budgétaire, qui se chiffraient à \$264,6 millions. Cette somme se rapportait à un engagement pris conformément au programme visant les zones spéciales de l'ARDA. Nous accordions également des demi-subsidies et parfois des demi-prêts dans une zone spéciale. Il y avait ensuite l'ARAP, qui était en vigueur principalement dans les trois provinces des Prairies où nous avons dépensé \$103,5 millions. Il y avait ensuite les Projets en capital aux termes de l'ARAP où les sommes dépensées s'élevaient à \$47,3 millions. Le poste budgétaire s'élevait par conséquent à \$12,6 millions tout comme le poste non-budgétaire. Je ne peux pas donner de précisions supplémentaires, mais le sous-ministre pourra peut-être vous apporter des explications concernant certains de ces postes. On m'a dit que ces chiffres faisaient partie du programme des centres de services agricoles, le CSA. Il s'agit d'une entente que nous avons signée avec les trois provinces des Prairies. La première entente a été conclue en 1972 et elle a été renouvelée et étendue en 1975. Nous avons déjà dépensé tous les montants prévus dans le cadre de cette entente, qui est bientôt échu. L'énumération complète des postes moins importants a été établie. Il était difficile de les inscrire sous les postes de dépenses que je vous ai mentionnés. Le chiffre total est de \$579.156 millions. Ainsi, depuis que le MEER existe, c'est-à-dire huit ans, un total de \$3,076,104,000 a été dépensé&.

Le sénateur Grosart: Dois-je comprendre que ce chiffre ne comprend pas les dépenses faites par les ministères à la suite de vos recommandations?

L'honorable M. Lessard: Ce chiffre ne représente que les dépenses du MEER. Il ne comprend pas comme tels les coûts d'exploitation du ministère.

Le sénateur Grosart: Avez-vous fait des évaluations en ce qui concerne les dépenses supplémentaires qui ont été faites dans le cadre de projets généraux depuis la création du MEER? Vous parlez sans arrêt des pressions, je crois que c'est le terme juste, que vous avez exercées sur les ministères afin qu'ils coordonnent leur propre programme selon les exigences du MEER. Je me demande si vous avez établi des prévisions en ce qui concerne le montant total qui pourrait être dépensé à cet égard; ces prévisions nous donneraient réellement les dépenses totales des programmes du MEER.

L'honorable M. Lessard: Je ne sais pas si nous possédons ce renseignement. Évidemment, en ce qui concerne certaines ententes auxiliaires que nous avons récemment signées avec les provinces depuis deux ans et demi, nous avons réussi à convaincre certains ministères de se joindre à nous pour certaines des dépenses. Deux ou trois ministères fédéraux, qui travaillent

[Text]

in Ottawa working together toward a specific goal. I do not have those figures with me, although we might easily get them for you. The figures refer to subagreements and are more clearly defined there—what other departments will be spending with us in their field of responsibility. For instance, two or three weeks ago we signed the Alberta Northland Agreement. My colleague, the Honourable Bud Cullen, joined in with \$5 million, as his contribution to the overall strategy. Both governments, federal and provincial, will spend altogether \$55 million. DREE will share the cost with the province, and the Department of Employment and Immigration will be spending \$5 million. But we also have the Minister of Indian and Northern Affairs joining in and spending money with us, and we will be spending and sharing with him on a 50-50 basis, so that we can have the same programs apply not only within a reserve, for instance, but outside the reserves, where my colleague, Mr. Faulkner, would not have been able to intervene. In this way, by joining together in such an agreement, we tend to add to the value of our effort by making sure we are not working one against the other. In that sense, if I understand you correctly senator, what you would like to have is a figure of what other departments are really engaged in with us in those subagreements. This is in the third table in section 3 of the book.

Senator Grosart: Mr. Minister, I was not too concerned with the details; but I think your staff might provide us, in due course, with a breakdown, a rough indication, not only because it will give us a total figure of the expenditure on the DREE projects but also an indication of those concerning which other departments have said, "You are right. You have persuaded us."

Hon. Mr. Lessard: My deputy, I understand, will be appearing before the committee this coming Thursday, and he will certainly be prepared to give you that information. I fully appreciate your concern and your feeling that not only the figures are important, but also which departments have joined with us, and in what manner, in trying to support and achieve the goal we have set with regard to fighting regional disparities.

Senator Grosart: My second question arises, again, out of your own presentation, Mr. Minister. There seems to be a suggestion that your program policy is largely responsive. This may not apply to all sectors of your general program but, in general, is it the case that you do not initiate projects but, rather wait until there is a request from the provinces? In other words, is it a responsive program?

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, that is a very good question indeed, because once in a while we do have this concern addressed to us, and I am going to deal with it on two grounds. First of all, dealing with RDIA, our program of support to industries, that is mainly responsive. We are doing some research, some promotion and some advertising, but we

[Traduction]

en concertation dans un but précis, ont réussi à obtenir une certaine coordination. Je n'ai pas ces chiffres en ma possession, mais nous pourrions vous les communiquer facilement. Ils portent sur ces ententes auxiliaires et sont beaucoup plus précis. Ils indiquent quels sont les autres ministères qui partageront avec nous les dépenses dans leur secteur de responsabilité. Par exemple, il y a deux ou trois semaines, nous avons signé une entente Ottawa-Alberta sur les terres septentrionales. Le ministère de mon collègue l'honorable Bud Cullen a apporté pour sa part \$5 millions de contribution à la stratégie générale. Les deux gouvernements dépenseront ensemble \$55 millions. Le MEER partagera cette somme avec la province, et le ministère de l'Emploi et de l'Immigration déboursera \$5 millions. Mais nous avons également le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien qui partage les dépenses avec nous sur la base de 50/50; ainsi les mêmes programmes s'appliquent non seulement dans le cadre des réserves, par exemple, mais aussi à l'extérieur de ces dernières où il n'aurait pas été possible à mon collègue M. Faulkner d'intervenir. De cette façon, notre accord tend à augmenter la valeur de nos efforts en nous donnant la certitude que nous ne travaillons pas les uns contre les autres. Ainsi si je vous comprends bien, sénateur, vous aimeriez connaître dans quelle proportion les autres ministères collaborent avec nous à ces ententes auxiliaires. Cela est indiqué au troisième tableau, section 3 du livre.

Le sénateur Grosart: Monsieur le ministre, je n'étais pas très préoccupé par les détails, mais je pense que votre personnel pourrait nous en fournir, en temps opportun, une ventilation, une indication approximative pour nous donner non seulement le montant total des dépenses relatives aux projets du MEER, mais également une indication de celles pour lesquelles les autres ministères ont dit «Vous avez raison. Vous nous avez persuadés».

L'honorable M. Lessard: D'après ce que j'ai compris, mon adjoint comparaitra devant le Comité jeudi prochain et il sera certainement en mesure de vous fournir ces renseignements. Je me rends pleinement compte de vos préoccupations et de vos sentiments en ce qui concerne, non seulement l'importance des chiffres, mais également le nom des ministères qui se sont joints à nous et la manière dont ils ont essayé de nous aider pour atteindre les objectifs fixés pour lutter contre les disparités régionales.

Le sénateur Grosart: Ma deuxième question découle, une fois encore, de votre propre exposé, monsieur le ministre. Il semblerait que votre programme soit largement conçu en fonction des besoins. Cela peut ne pas s'appliquer à tous les secteurs de votre programme général mais, dans l'ensemble, vous ne prenez pas l'initiative des projets mais attendez plutôt qu'une requête soit formulée par les provinces? En d'autres termes s'agit-il d'un programme conçu en fonction, des besoins?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, c'est là une très bonne question parce que, de temps à autre, on nous fait part de cette préoccupation et je vais en parler. Tout d'abord, en ce qui concerne la LSDR, notre programme d'aide aux industries répond particulièrement aux besoins. Nous effectuons des recherches, et utilisons la publicité; quand nous

[Text]

do receive applications and deal with them. We try to promote, we try to indicate opportunities for investment, but I must admit that to a very large extent it is much more of a responsive section of our activities. But when you deal with these subagreements, and other agreements, then we have to say we are much more involved.

Senator Grosart: That is in the GDA area.

Hon. Mr. Lessard: Yes. There we are much more involved; perhaps not enough, and perhaps not to the satisfaction of everybody, but it is always difficult to assess the degree to which these things are happening, or put a value on them or make a judgment of the degree of involvement on the part of the department who is doing the initiating. If we are not really doing the initiating at the beginning, we certainly participate in the process of development of those subagreements, because it takes quite a few weeks for an idea to be tossed around and discussed among officials on both sides. Then they touch ground with me, and we meet and discuss whether this is the kind of field of activity that we should get involved in. Let us take tourism, for example. A few years ago we were not involved in tourism, but recently we agreed to discuss that possibility with the provinces. We sat with them at official levels, first of all, and then I had a discussion with the minister of the province involved, who asked me if there would be some merit in looking into the matter. I expressed certain reservations, but I would say that in the overall picture there is certainly some potential there and we should be prepared to study the subject with the provinces in order to see how we can evaluate that potential, and how we can join with them in some sort of strategy to develop the tourist industry in any particular province. Then we have meetings at the official level, where the officials discuss what might be done. After a few weeks, sometimes months, they draft what we call a proposal for our attention. At that point we discuss it, evaluate it and either agree, or subtract from it or add to it. Finally we may agree that it is a package which should be accepted on both sides, and we send it over to the Treasury Board. Finally we sign an agreement. We are going to be doing precisely this tomorrow in Newfoundland.

Senator Grosart: There seems to be some misunderstanding of that in a paper I have before me, which is not from your department, but was prepared for the committee. I find this statement, which refers to GDA's:

Control over the subsidiary agreements rests in the first instance with the provinces. They have the right to decide what is to be proposed for funding. If they do not propose it, it cannot be brought forward.

I take it that needs qualification.

Hon. Mr. Lessard: Surely. I can prove to you that I have personally made firm propositions to the provinces which they were not prepared to entertain at the outset but which, at the end, when we came down to the signing ceremony, were included. I do not mean to say that we always win—we do not,

[Traduction]

recevons des demandes nous nous en occupons. Nous essayons de faire de la publicité, d'indiquer les occasions d'investissements, mais je dois admettre que, dans une grande mesure, nos activités visent à répondre aux besoins de la clientèle. Toutefois, au sujet des ententes auxiliaires et autres accords, nous devons dire que notre participation est beaucoup plus forte.

Le sénateur Grosart: Il s'agit des ECD.

L'honorable M. Lessard: Oui. Dans ce domaine notre participation est beaucoup plus grande; peut-être n'est-elle pas encore suffisante et ne satisfait-elle pas tout le monde, mais il est toujours difficile d'évaluer l'importance de ces choses, de leur attribuer une valeur ou de formuler un jugement sur le degré de participation du ministère qui en prend l'initiative. Si nous ne prenons pas vraiment d'initiative au départ, nous participons certainement à l'élaboration de ces ententes auxiliaires parce qu'il faut quelques semaines pour qu'une idée soit lancée et débattue entre les fonctionnaires, et ce des deux côtés. Ensuite, ils communiquent avec moi, nous organisons des réunions et nous discutons quant à savoir s'il s'agit d'un domaine d'activités dans lequel nous devons nous engager. Considérons le tourisme par exemple. Il y a quelques années nous ne nous en occupions pas mais, dernièrement, nous avons accepté de discuter de cette possibilité avec les provinces. Tout d'abord, nous avons siégé avec elles aux échelons officiels, puis j'ai eu une discussion avec le ministre de la province intéressée qui m'a demandé s'il y aurait des avantages à examiner la question. J'ai exprimé certaines réserves, mais je dois dire que les perspectives générales offrent un certain potentiel dans ce domaine et que nous devons être prêts à étudier la question avec les provinces afin de voir comment évaluer ce potentiel, et comment nous joindre à elles pour mettre au point une stratégie propre à développer l'industrie touristique dans une province donnée. Nous avons ensuite des réunions officielles au cours desquelles les fonctionnaires discutent de ce qui peut être fait. Après quelques semaines, et parfois quelques mois, ils rédigent une proposition qu'ils nous soumettent. A ce moment-là nous discutons du projet, nous l'évaluons et nous l'acceptons, ou bien nous le modifions. Pour terminer, nous pouvons convenir qu'il s'agit d'un ensemble qui doit être accepté par les deux parties et nous le transmettons au Conseil du trésor. Enfin, nous signons un accord. C'est justement ce que nous allons faire demain à Terre-Neuve.

Le sénateur Grosart: Il semble qu'il y ait un malentendu à ce sujet dans un document dont je suis saisi, qui ne provient pas de votre ministère, mais a été préparé pour le Comité. Je trouve la déclaration suivante en ce qui concerne les ECD.

Le contrôle des ententes auxiliaires incombe en premier lieu aux provinces. Elles ont le droit de décider du mode de financement. Si elles ne font pas de propositions, l'entente ne peut se concrétiser.

Je crois qu'il faudrait des précisions à ce sujet?

L'honorable M. Lessard: Certainement. Je peux vous prouver que j'ai fait personnellement des propositions fermes aux provinces qui n'étaient pas disposées à les admettre au départ mais qui, en fin de compte, les ont incluses au stade de la signature. Je ne veux pas dire que nous gagnons toujours,

[Text]

by any means always win—but they do not always get their points accepted by us, and it is a give-and-take situation, in the sense that we put everything on the table. We say, “Here are all the things that could be done.” Then we start to discuss what we are not prepared to agree to in any way and what we are prepared to agree to. We work it out gradually. In the end, some of the things the province puts forward are not retained, and some of the things we put forward are not retained in the final conclusion of the matter; but to state that we always accept, or are forced to accept the position of the province, would be inaccurate.

Obviously there is one thing we have to recognize here, and that is that we cannot force anything on the provinces, in the sense that they do have, to some extent, the last word in their own jurisdiction. Suppose, for example, we want to have a piece of road built within the province, because we feel it will have significant bearing on the development of a given area. Obviously we cannot go to the province and say, “We are going to build that piece of road, and we will pay 50 per cent or 60 per cent.” If they say, “No way; we’re not going to build,” there is no way we can force the decision on them.

Senator Grosart: But if you offer them the money, they are likely to go ahead.

Hon. Mr. Lessard: You understand that, of course, senator. We are in a fairly good position when we say to a province that we might be prepared to pay 50 per cent, 60 per cent, 70 per cent, and in some cases, even up to 90 per cent, of the cost. Obviously we are, in those circumstances, in a strong position. I do not think, however, that it would be correct for us to take a very forceful attitude in the sense that we might say to a province that because we may pay 80 per cent or 90 per cent of the costs, “Here is what we are prepared to do. Take it or leave it.” I do not think that would be the proper way to do it. Our relations with the provinces, over the years, since I have been in office—and I expect my predecessor had the same experience—are such that since we started the GDA system, and certainly since I have come into the picture, I have tried to build, with each of the provinces, a good relationship, and a good understanding, so that I can retain my credibility in my discussions with them, and I think they see me as a reasonable man who is not going to be the big brother, forcing things on them. We have succeeded in blocking those sub-agreements. It is not necessarily always good to have that made very visible because our objective is to promote the development of those areas in those provinces. That is our ultimate goal.

We may have some other preoccupations on the side, but the main preoccupation is to make possible an agreement between the two levels of government to do what we think is the best at that particular moment in that particular sector of the community for the well-being of the people.

Senator Grosart: Mr. Minister, on page 5 you make a statement referring to the fact that when DREE was set up in 1969 you inherited some existing programs. We know what some of those are, of course, and you have mentioned them already. You say that in some cases it was possible to phase

[Traduction]

absolument pas, mais nous n’acceptons pas toujours leur point de vue et il s’agit d’un équilibre entre les propositions, en ce sens que nous jouons franc jeu. Nous disons: «Voici tout ce que nous pouvons faire». Nous commençons alors par discuter de ce que nous ne voulons en aucune façon accepter et de ce à quoi nous consentons. Nous procédons graduellement. A la fin, certaines des propositions des provinces ne sont pas retenues, tout comme certaines des nôtres, dans le règlement définitif de la question. Toutefois, il serait inexact de déclarer que nous acceptons toujours, ou sommes forcés d’accepter la position adoptée par la province.

Il est manifeste que nous devons admettre ici que nous ne pouvons rien imposer aux provinces, car, dans une certaine mesure, elles ont le dernier mot dans leur propre juridiction. Supposons, par exemple, que nous désirons qu’un tronçon de route soit construit à l’intérieur d’une province parce que nous pensons qu’il favorisera de façon notable le développement d’une région donnée. Il est bien évident que nous ne pouvons pas dire à la province «nous allons construire ce tronçon de route et nous en paierons 50 ou 60 pour cent». Si elle nous déclare «Rien à faire, nous n’en voulons pas» nous ne pouvons en aucune façon lui imposer notre décision.

Le sénateur Grosart: Mais si vous lui offrez l’argent, il est probable qu’elle cèdera.

L’honorable M. Lessard: Bien entendu, vous comprenez cela sénateur. Nous sommes dans une très bonne position lorsque nous disons à une province que nous serions disposés à payer 50, 60 et 70 p. 100 et, dans certains cas, même 90 p. 100 des coûts. Il est manifeste que, dans ces circonstances, notre position est forte. Toutefois, je ne pense pas qu’il soit opportun d’adopter une attitude extrêmement contraignante et de dire à la province que, puisque nous payons 80 ou 90 pour cent du coût «Voici ce que nous sommes prêts à faire, c’est à prendre ou à laisser». Je ne pense pas que cela soit la bonne façon de procéder. Au fil des années, depuis que j’exerce mes fonctions, et je présume que mon prédécesseur a fait la même expérience, nos relations avec les provinces sont telles que, depuis l’adoption des ECD, et certainement depuis mon arrivée en tout cas, je me suis efforcé de créer une bonne entente avec chacune afin de pouvoir conserver ma crédibilité lorsque je discute avec elles. Je pense qu’elles me considèrent comme un homme raisonnable qui ne va pas jouer au grand frère et leur imposer des décisions. Nous avons réussi à bloquer ces ententes auxiliaires. Il n’est pas nécessairement toujours bon de le faire au grand jour car notre objectif est de promouvoir le développement des régions de ces provinces. C’est là notre but ultime.

Nous pouvons avoir quelques préoccupations accessoires mais la principale est de rendre possible un accord entre les deux niveaux de gouvernement afin de réaliser ce que nous croyons être le mieux, à un moment donné et dans un secteur particulier de la collectivité, pour le bien-être des habitants.

Le sénateur Grosart: Monsieur le ministre, à la page 4 vous avez déclaré qu’à l’époque de la création du MEER, en 1969, vous aviez hérité de certains programmes existantes. Bien entendu, nous en connaissons quelques-uns et vous en avez déjà fait mention. Vous avez dit qu’il était parfois possible de

[Text]

out the legislation involved. Can you indicate, in general, what pre-existing programs have been phased out?

Hon. Mr. Lessard: The only one we can refer to is the legislation that was covering the PFRA program. I do not recall any other legislation. Perhaps my deputy minister can recall some specific legislation, but I do not recall it. There was other legislation which had elapsed. It was under the Atlantic Development.

Senator Grosart: Could I ask if your relations with the provinces are institutionalized in respect not only to the initiation but to the on-going monitoring of the programs? Is there an institutional setup or is it just *ad hoc*?

Hon. Mr. Lessard: If we refer to the Comprehensive Development Program in PEI, we see that we have a very well-established formal organization there which deals with a comprehensive development plan.

My deputy and other officials from our department, along with officials from other departments such as Finance, Manpower, Agriculture, Industry, Trade and Commerce, work in the development, the implementation and the surveillance of the programs in PEI. After we have signed a sub-agreement, we have an implementation committee, and no expenditures can be engaged in unless the members of that committee agree.

Senator Grosart: Does that have provincial representatives?

Hon. Mr. Lessard: There is federal and provincial representation. We have two people who are assisted by their own staff, and those two men are responsible for the application of the programs set forth under the agreements. No fund can be committed to any part of an agreement unless there is agreement by those representatives.

Senator Grosart: How do you monitor the on-going administration of the project? Is there a regular report to the province and to the committee as to progress and the expenditures? Is there some kind of systems analysis going on?

Hon. Mr. Lessard: We have what we call an ongoing evaluation of our programs. The General Development Agreement that we signed for 10 years contains a provision that calls for a ministerial meeting every year. I have to travel to each of the provinces at least once a year and meet with ministers and other officials and review the whole program of activities for the preceding year and assess what progress has been made. Our officials require some kind of direction. Difficulties are brought to our attention and we instruct our officials accordingly. It is at that meeting, normally, that we review the progress achieved and we decide what type of activity we will likely be developing over the coming months. We are not only looking a year back; we are also looking a year ahead.

Once in a while we have an informal meeting where both ministers involved might raise concern over a specific point which might have been brought to our attention.

[Traduction]

retirer la loi concernée. Pouvez-vous dire, de façon générale, quels programmes pré-existants ont été ainsi supprimé?

L'honorable M. Lessard: La seule loi que nous puissions mentionner est celle qui concernant le programme de l'ARAP. Je n'en ai pas d'autres à l'esprit. Mon sous-ministre pourrait peut-être se souvenir d'autres lois. Il y a eu une autre qui a été abandonnée. Elle concernait le développement des régions atlantiques.

Le sénateur Grosart: Puis-je vous demander si vos relations avec les provinces sont institutionnalisées en ce qui concerne non seulement le lancement des programmes, mais également leur contrôle en cours de réalisation? Avez-vous des relations régulières ou est-ce que vous vous rencontrez selon les besoins?

L'honorable M. Lessard: En ce qui concerne le Programme complet de développement de l'Île-du-Prince-Édouard, nous veillons à avoir un organisme officiel très bien structuré qui traite de l'ensemble du plan de développement.

Mon sous-ministre et des fonctionnaires de mon ministère et d'autres ministères comme celui des Finances, de la Main-d'œuvre, de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, collaborent au développement, à la mise en place et à la surveillance des programmes dans l'Île-du-Prince-Édouard. Après la signature d'une entente auxiliaire nous constituons un comité d'application et aucune dépense ne peut être engagée sans l'accord des membres de ce Comité.

Le sénateur Grosart: Ce comité comprend-il des représentants provinciaux?

L'honorable M. Lessard: Il comprend des représentants fédéraux et provinciaux. Deux membres du comité, assistés de leur propre équipe, sont responsables de l'application des programmes qui figurent dans les ententes. Aucune somme ne peut être remise à une partie à l'entente sans le consentement de ces représentants.

Le sénateur Grosart: Comment contrôlez-vous l'administration du projet en cours de réalisation? Adressez-vous régulièrement un rapport aux provinces et au comité pour indiquer les progrès réalisés et les dépenses? Avez-vous un quelconque système d'analyse?

L'honorable M. Lessard: Nous avons ce que nous appelons une évaluation constante de nos programmes. Les ententes-cadres de développement signées pour dix ans contiennent une disposition prévoyant une réunion ministérielle chaque année. Je dois me rendre dans chacune des provinces au moins une fois par an pour rencontrer les ministres et leurs fonctionnaires afin d'examiner l'ensemble du programme d'activités pour l'année précédente et évaluer les progrès réalisés. Nos fonctionnaires ont besoin de directives. Ils nous signalent les difficultés et nous leur donnons des directives en conséquence. Normalement, c'est au cours de ces rencontres que nous examinons les progrès réalisés et que nous décidons du type d'activités qui devraient être entreprises au cours des mois suivants. Nous n'avons pas seulement à considérer l'année écoulée, nous devons également décider pour l'avenir.

De temps en temps, nous tenons une réunion officielle où les deux ministres concernés peuvent évoquer leurs préoccupations sur un point particulier qui peut leur avoir été signalé.

[Text]

Obviously, we correspond when difficulties arise which we would like to see resolved.

I would like to add one very important point. The sub-agreements that we signed are flexible. I have just reviewed the history of those sub-agreements which started three years ago. We have not yet signed the 1978 sub-agreements. Those sub-agreements have been amended 80 times. We have negotiated the 1978 agreements, but we have also negotiated 80 amendments to those agreements. This tends to indicate that we are engaged in a constant process of evaluation. This is a good example of federal-provincial relations that can be developed when one sits down and looks at the difficulties and also opportunities and means to tackle those objectives.

Senator Grosart: On page 23 you make the point that all of those GDA sub-agreements are co-signed, co-shared and co-managed. That is institutionalized throughout, I take it?

Hon. Mr. Lessard: Yes.

Senator Grosart: On page 26, about halfway down, there is a statement:

Similarly, these offices approve or reject all RDIP incentives for projects involving up to a maximum of 100 jobs and \$2 million in approved capital costs.

Would you explain just what you mean by saying that your representative in the province has the right to approve or reject? At first blush, this would indicate that he can approve anything up to a maximum of 100 jobs and \$2 million. Can you clarify that?

Hon. Mr. Lessard: Yes. In delegating authority we have to set some kind of level. When we went through the decentralization process, it was not only a decentralization of men with no authority, because that would not have been acceptable, nonproper, and it would not have achieved the goal. Therefore, we decentralized the power to make decisions too. One level of power was designated as 100 jobs and involving up to a \$2 million investment. We set that level, and that level was revised recently. That is the revised one. It was lower than that before.

I do not know if I understood you correctly to ask if they can accept anything below a certain figure. There is a set of rules for guidance that they have to work with, and above that, any project involving the creation of more than 100 jobs and \$2 million in investment is referred to our head office in Ottawa, where there is a committee, not only of DREE people but also of people from other departments whose staffs review those projects; we call them in. We place them in a category called C projects; they are reviewed by a special committee of high officials from at least five departments before acceptance or rejection is recommended.

[Traduction]

Naturellement, nous échangeons de la correspondance lorsque surviennent des difficultés que nous aimerions voir résolues.

Je voudrais ajouter un élément très important. Les ententes auxiliaires que nous avons signées sont souples. Je viens d'en étudier le dossier qui remonte à trois ans. Nous n'avons pas encore signé d'ententes auxiliaires pour 1978. Celles-ci ont été modifiées 80 fois. Nous les avons négociées, mais nous avons également négocié 80 modifications. Cela indique que nous évaluons constamment les projets. Voilà un bon exemple de relations fédérales-provinciales qui peuvent être mises en place lorsque l'on prend le temps d'étudier les difficultés tout autant que les possibilités qui se présentent et les moyens d'atteindre les objectifs visés.

Le sénateur Grosart: À la page 23, vous indiquez que toutes ces ententes auxiliaires de l'entente-cadre de développement sont signées, administrées et gérées en commun. Tout cela est fait officiellement, je suppose.

L'honorable M. Lessard: Oui.

Le sénateur Grosart: À la page 26, environ au milieu de la page on trouve la déclaration suivante:

Ces mêmes bureaux approuvent ou rejettent les demandes d'aide présentées aux termes du programme de subvention au développement régional pour les projets comportant jusqu'à concurrence de 100 emplois et un coût d'immobilisation approuvé de \$2 millions.

Que voulez-vous dire exactement lorsque vous déclarez que votre représentant dans la province a le droit d'approuver ou de rejeter les subventions? À première vue, il semble que votre représentant puisse approuver n'importe quel projet jusqu'à un maximum de 100 emplois créés et de \$2 millions. Est-ce bien cela?

L'honorable M. Lessard: Oui. En matière de délégation de pouvoir, il faut établir des limites. Lorsque nous avons entamé le processus de décentralisation, nous n'avons pas voulu décentraliser les hommes sans décentraliser les pouvoirs, ce qui aurait été inacceptable et inopportun et qui n'aurait pas permis d'atteindre les objectifs fixés. Nous avons donc également décentralisé le pouvoir de prendre des décisions. La limite de ce pouvoir a été fixée à des projets impliquant la création de 100 emplois et un investissement maximum de \$2 millions. Nous avons fixé une limite qui a été révisée récemment. Je vous ai donné la nouvelle limite. Précédemment, elle était inférieure.

Si je vous ai bien compris, vous avez demandé si les agents pouvaient accepter n'importe quel projet inférieur à ces chiffres. Les agents se fient à un ensemble de règles pour les décisions qu'ils ont à prendre et tout projet impliquant la création de plus de 100 emplois et un investissement de plus de \$2 millions est transmis à notre administration centrale à Ottawa, où il est soumis à un comité composé non seulement de fonctionnaires du MEER, mais également de personnes venues d'autres ministères. Ces projets sont classés dans la catégorie C; ils sont examinés par un comité spécial de hauts fonctionnaires venus d'au moins cinq ministères. Une fois

[Text]

Senator Grosart: Does this mean that your provincial representative can reach an agreement with a representative of the province, or somebody else, and say, "All right, you've got it" if it is within these limits?

Hon. Mr. Lessard: No. This is a reference to RDIP. This is an application from a firm or corporation. It is only there that there is that limitation.

Senator Grosart: I think this really goes beyond it. I will not push the point, because this does not seem to refer only to industrial projects. I have the impression it refers to all. However, that can be clarified later.

Hon. Mr. Lessard: That can be clarified later, yes.

Senator Hicks: Perhaps I could ask a supplementary that may help a little. Surely if your regional officer can approve a project expenditure up to \$2 million, or one involving up to 100 jobs, this approval has to be within the budget allotted to him and to that region?

Hon. Mr. Lessard: Obviously.

Senator Hicks: So that is a real limiting factor.

Hon. Mr. Lessard: I want to be very precise. It is a capital cost. It is not necessarily what DREE will be called on to pay. There is a distinction to draw here. It is a project put to us that will cost \$2 million or less. That money will likely not all be spent by DREE, or even by the province or the two together. That is the total investment proposed. We might join in by supplying 20 per cent of that. That \$2 million limit is not what we will put in; it is the total value of the whole project.

Senator Steuart: I think you may have covered this supplementary question, in effect. In real cash, what input by the department are you talking about in the limit you allow the region? What is it roughly? If it is a percentage of \$2 million, is it an average of 20 per cent?

Hon. Mr. Lessard: I suppose if it is an RDIA project it might be more than that, because it could be a percentage of the authorized acceptable capital. It will also be a percentage of the total labour cost, in the sense of how many jobs will be created. We value jobs from zero to, say, \$5,000 each. It can be as high as that, but we have a range there.

Senator Steuart: What would the maximum be?

Hon. Mr. Lessard: The maximum is \$30,000 per job created. In the part we have had experience where the total assistance provided to a project came very close to 50 per cent of the total project because of the accumulation of the addition of both, the grant part of the capital plus the support to

[Traduction]

l'étude terminée, le comité recommande l'acceptation ou le rejet du projet.

Le sénateur Grosart: Cela signifie-t-il que votre représentant provincial peut parvenir à un accord avec un représentant de la province, ou quelqu'un autre, pour autoriser un projet inférieur à ces limites?

L'honorable M. Lessard: Non. Il s'agit simplement des projets qui entrent dans le cadre du programme de subvention au développement régional. Il s'agit des demandes présentées par les sociétés ou les entreprises. Les limites ne visent que ces projets-là.

Le sénateur Grosart: Je crois que leur portée est plus importante. Je ne poursuivrai pas sur ce point, car il me semble que la limite ne concerne pas seulement les projets industriels. J'ai l'impression qu'elle concerne tous les projets. Cependant, nous pourrions en avoir confirmation plus tard.

L'honorable M. Lessard: C'est certain.

Le sénateur Hicks: Je voudrais poser une question supplémentaire qui pourrait être utile. Si votre agent régional peut approuver un projet impliquant des dépenses de \$2 millions ou la création de 100 emplois, cette approbation doit être compatible avec le budget alloué à la région dont il s'occupe.

L'honorable M. Lessard: Naturellement.

Le sénateur Hicks: Voilà donc la véritable limite.

L'honorable M. Lessard: Soyons précis. Il s'agit d'un coût en capital. Ce n'est pas nécessairement ce que le MEER sera appelé à payer. Il faut ici établir une distinction. Il s'agit de projets qui nous sont soumis et qui peuvent entraîner des dépenses de \$2 millions. Cet argent ne sera vraisemblablement pas entièrement versé par le MEER, ni même par la province, ni même par ces deux autorités. Il s'agit du total de l'investissement proposé. Nous pouvons participer en fournissant 20%. Cette limite de \$2 millions n'est pas la limite de notre contribution; c'est la valeur totale de l'ensemble du projet.

Le sénateur Steuart: Je pense que vous avez effectivement répondu à cette question supplémentaire. Dans la limite accordée à la région, quel est l'apport du ministère? Pouvez-vous me donner un chiffre approximatif? Est-ce un pourcentage de 20% sur les \$2 millions?

L'honorable M. Lessard: Je suppose que s'il s'agit d'un projet entrant dans le cadre de la Loi sur les subventions au développement régional, ce pourcentage pourrait être plus important, car il pourrait s'agir d'un pourcentage du capital acceptable autorisé. Il pourrait s'agir également d'un pourcentage du total des coûts de la main-d'œuvre dans la mesure où une certaine quantité d'emplois auront été créés. Nous établissons la valeur des emplois de zéro à, disons, \$5,000 chacun. On peut monter jusqu'à \$5,000, mais cela varie.

Le sénateur Steuart: Quel est le maximum accordé?

L'honorable M. Lessard: Le maximum est de \$30,000 par emploi créé. Nous avons pu constater, par les années passées que l'aide totale accordée dans le cadre d'un projet approchait les 50% de la valeur totale du projet à cause de l'accumulation de la partie de la subvention ajoutée au capital et de l'appui

[Text]

labour. You cannot say that we are paying, say, 20 per cent as a flat rate. It is a maximum. We might say "25 per cent of the capital, 15 per cent of the salary", but we might also go by jobs and say, "With that kind of job, because it is that type of industry, what is \$5,000 a job?" In others, we may assess only to the tune of \$2,000 a job because it is not a very innovative type of job. We have a series of criteria on which to base our judgment of the value to be given to the project as such.

Senator Steuart: I wonder if it would be possible at some future time to give the committee some kind of breakdown of what percentage of decisions are made in the field and what percentage must be referred to Ottawa? I am trying to get a grasp of the real effect of what decentralization means, whether it means there are a lot of people out in the field where they really have some power.

Hon. Mr. Lessard: Certainly that information can be provided to the committee this coming Thursday.

The Chairman: Senator Steuart, do you want it in any particular form? You referred to a percentage. Do you want more detailed figures than that?

Senator Steuart: No. For my own use I would just like the percentage so I can get some grasp of how much decentralization there is in fact and how much there is in name. We have a lot of bodies out in Saskatoon. How many decisions are being made there?

Hon. Mr. Lessard: Just to give you an idea, in the case of RDIA grants, 80 per cent of the applications received we agree to be dealt with at the regional level, so it is only 20 per cent of those that come to Ottawa. That just gives you an idea in that instance.

The Chairman: You will give us some additional figures on that?

Hon. Mr. Lessard: Yes.

Senator Hicks: I should like to ask a supplementary question about the limit the minister referred to of \$30,000 per job created. Is the \$30,000 the limit applied to the project that DREE will support, or is that the limit DREE will put into creating a job of its own money?

Hon. Mr. Lessard: It is the limit DREE will put in, and it has been set by statute. The maximum is \$30,000 per job to be created. The statute sets the limit, but the project might be much larger than that.

Senator Hicks: It might cost \$50,000 a job, so long as DREE's proportion does not exceed the \$30,000?

Hon. Mr. Lessard: That's it.

Senator Grosart: I notice that on page 20 you indicate there has been an expected capital investment in the designated

[Traduction]

financier accordé à la main-d'œuvre. Nous ne pouvons cependant dire que nous offrons par exemple, un taux fixe de 20%. Il s'agit là d'un maximum. Nous pouvons peut-être accorder 25% du capital, 15% des salaires, mais on peut aussi effectuer nos calculs d'après les emplois et déterminer que selon le genre d'emploi et le type d'industrie, nous verserons \$5,000 par emploi. Dans d'autres cas, nous n'accorderons peut-être que \$2,000 par emploi parce que ce n'est pas un type d'emploi très innovateur. Nous disposons d'une série de critères à partir desquels nous fondons notre jugement sur la valeur à accorder à un projet.

Le sénateur Steuart: Je me demande s'il serait possible de fournir au Comité une espèce de ventilation du pourcentage des décisions qui sont prises sur place et du pourcentage de décisions qui sont renvoyées à Ottawa? J'essaie de mettre le doigt sur les conséquences véritables de la décentralisation et de savoir si cette décentralisation implique qu'il y a beaucoup de personnes qui travaillent sur place et si elles ont un certain pouvoir.

L'honorable M. Lessard: Certainement, nous fournirons ces renseignements au Comité jeudi.

Le président: Monsieur le sénateur Steuart, désirez-vous obtenir ces renseignements sous une forme particulière? Vous avez parlé de pourcentages; voulez-vous des chiffres plus détaillés que cela?

Le sénateur Steuart: Non, ces chiffres ne serviront qu'à des fins personnelles; ce que je veux savoir, c'est comment la décentralisation est appliquée en théorie et en réalité. Plusieurs de nos organismes sont situés à Saskatoon. Prend-on beaucoup de décisions là-bas?

L'honorable M. Lessard: Seulement pour vous donner une idée, je peux vous dire que pour les subventions accordées selon la Loi sur les subventions au développement régional, 80% des demandes que nous acceptons sont traitées au niveau régional et ainsi donc seulement 20% des demandes aboutissent à Ottawa. Cela vous donne une petite idée dans le cas présent.

Le président: Serez-vous en mesure de nous donner des chiffres supplémentaires à ce sujet?

L'honorable M. Lessard: Oui.

Le sénateur Hicks: J'aimerais poser une question supplémentaire à M. le Ministre au sujet de la limite de \$30,000 par emploi créé dont il a fait mention. Est-ce que la limite de \$30,000 est appliquée au projet auquel le MEER accordera son appui ou est-ce la limite que le MEER accordera pour créer un emploi?

L'honorable M. Lessard: C'est la limite que le MEER accordera et qui a été établie par la loi. Le maximum est de \$30,000 par emploi créé. La limite est établie par la loi, mais le projet peut être beaucoup plus important que cela.

Le sénateur Hicks: Il peut en coûter \$50,000 par emploi, mais la participation du MEER ne doit pas excéder \$30,000?

L'honorable M. Lessard: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Je remarque à la page 20 que l'on prévoit un investissement dans les régions désignées de plus de

[Text]

regions of more than \$3 billion, at an expected expenditure outlay of approximately \$650 million, to create 127,000 jobs. If my arithmetic is correct, this works out at \$5,000 a job, but that would only be DREE's input. However, that would still seem to be a very low figure. It would be a wonderful thing if we could create jobs for \$5,000 each.

Hon. Mr. Lessard: I know it is surprising, but that is true. When we work out our figures, that is the cost for DREE to create a job under the RDIA program. It is surprising, because some people had it in mind that it was much more costly than that. That is really the cost. You have the figures right there, and these can be checked by anybody because they are public figures.

Senator Godfrey: On page 21 of your submission you state:

We have had a 90 per cent success rate with this program; that is, 90 per cent of the firms we have assisted are still in business.

Would that also be true to the extent of 90 per cent of the money? Is there any distinction between the number of firms and the money? What would be the percentage of money that you have lost, in effect?

Hon. Mr. Lessard: I do not have that figure, but it can be provided to you. I would be surprised if there were a great difference.

Senator Hicks: But you do give grants, not loans?

Hon. Mr. Lessard: We guarantee loans.

Senator Hicks: You guarantee loans, and then you might have to pay them up?

Hon. Mr. Lessard: Yes.

Senator Godfrey: Senator Grosart was trying to get a handle on the total amount that is spent, which would include what goes from your department and what is given by other departments. There is another element of expenditure. I do not know whether you are familiar with the term "tax concessions". In the United States, for example, if you give a tax concession they consider it the equivalent of a grant and it has to be disclosed in the public accounts. There are certain tax concessions that can be given. You referred to one of them, such as an investment tax credit. In the past they used to have designated areas. Under the Income Tax Act certain areas would be designated as depressed areas. I know of one in particular. Collingwood, for example, where all they had was a shipyard and a small cannery; because it was a designated area it is now a blooming town with a distillery, carpet factory. You name it, it's there.

Is there any way you could include in the figures you have given these kinds of total concessions which help industry just as much, if it is successful as a grant? They are hidden better.

[Traduction]

\$3 milliards et des débours d'environ \$650 millions pour créer 127 000 emplois. Si mes calculs sont exacts, cela revient à \$5 000 par emploi, mais il ne s'agit là que de la participation du MEER. Cependant, il me semble que ce sont là des chiffres quand même assez bas. Ce serait merveilleux que de pouvoir créer des emplois pour aussi peu que \$5 000 chacun.

L'honorable M. Lessard: Je sais que cela est étonnant, mais c'est la vérité. Selon nos calculs, c'est ce qu'il en coûte au MEER pour créer un emploi dans le cadre du PSDR. C'est étonnant parce que certaines personnes croyaient que cela était beaucoup plus coûteux. Ce sont les coûts réels que nous vous donnons. Vous avez les chiffres droit devant vous et n'importe qui peut les vérifier parce que ce sont des comptes publics.

Le sénateur Godfrey: A la page 21 de votre présentation, vous signalez que

Vous avez obtenu «avec ce programme, un taux de succès de 90 pour cent, ce qui signifie que 90 pour cent des entreprises qui ont bénéficié de votre aide sont toujours en opération».

Est-ce que l'on peut parler du même pourcentage de réussite en ce qui concerne les crédits que vous avez accordés? Doit-on faire une distinction entre le nombre d'entreprises et les crédits? Quel est le pourcentage des crédits que vous avez effectivement perdus?

L'honorable M. Lessard: Je n'ai pas ces chiffres en main, mais je peux vous les fournir. Cela m'étonnerait qu'il y ait vraiment une grande différence.

Le sénateur Hicks: Mais vous accordez des subventions et non des prêts?

L'honorable M. Lessard: Nous garantissons des prêts.

Le sénateur Hicks: Vous garantissez des prêts et ensuite vous êtes parfois obligé de les rembourser?

L'honorable M. Lessard: En effet.

Le sénateur Godfrey: Le sénateur Grosart a essayé de connaître le total des dépenses effectuées, y compris les subventions de votre ministère et celles des autres ministères. Il faut aussi tenir compte d'un autre élément dans les dépenses. J'ignore si vous connaissez le terme «concessions fiscales». Aux États-Unis, par exemple, on considère que l'attribution d'une concession fiscale est la même chose que l'octroi d'une subvention et qu'elle doit être divulguée dans les comptes publics. On peut accorder un certain nombre de concessions fiscales. C'est à l'une d'elles que vous avez fait allusion quand vous avez parlé de crédit d'impôt à l'investissement. Dans le passé, les États-Unis avaient des secteurs désignés. En vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu, certains secteurs seront désignés comme des secteurs languissants. Il m'en vient un à l'idée, par exemple Collingwood qui n'avait que pour seules industries un chantier de construction navale et une petite conserverie, comme cette région était un secteur désigné, c'est maintenant une ville florissante dotée d'une distillerie, d'une usine de fabrication de tapis, et de bien d'autres choses encore.

Est-il possible d'inclure dans les chiffres que vous avez donnés ces genres de concessions globales qui facilitent la vie à une industrie, rentable aussi bien que des subventions directes?

[Text]

In other words, by giving a tax concession the public usually cannot get a handle on it; it is not ordinarily considered an expenditure in our accounts, but it is just as much an expenditure.

Hon. Mr. Lessard: Obviously, or unfortunately, we do not deliver that part of the program. That come under the control of the Department of Finance. Obviously it is difficult to get those figures, although it is probably possible. We now have two programs. One is the investment tax credit, and we have a new program to create jobs on a regional basis. I must confess that we have tried to assess the cost to the treasury of that tax credit scheme, but I do not know what was the cost in the past. I do not know if the Department of Finance has worked that out. We have not yet had sufficient experience. Many corporations have as long as five years to use that particular privilege, if I might call it that. For a new company which has just started it sometimes takes two or three years before it can make a profit. Stronger companies which already exist can expand their plant and can benefit right from the outset of the program. It is too early at this point to put a cost tag to the treasury of that proposal. It might take a couple of years before we have a real indication of what is likely to be the cost to general revenue.

As has already been mentioned, it is not as visible as a grant, although it has the same effect, to some extent. For a small firm which is growing, that kind of tax credit exemption is not too attractive because it knows that for five, six or seven years it might not make very much money. Companies are confronted with the problem of getting hard cash right away to get plans operating. A grant obviously is much more attractive than a tax credit to some companies, where the company might benefit down the road. They need cold hard cash right away, and a grant is much more attractive and more visible.

Senator Grosart: Except in the case of a large company, which might prefer the tax incentive.

Hon. Mr. Lessard: Yes. Some companies, when they look at the grant system that we have and the fact that it works against them for income tax purposes, realize that what we give as a grant is taxable and cannot be used for credit purposes. It is straight income. For some companies it is preferable to accept the tax exemption scheme rather than a grant.

Senator Godfrey: In the Special Committee of the Senate on Science Policy we drew attention to a new development of Stelco, the Steel Company of Canada. Because of the investment tax credit, accelerated depreciation, and everything else, the company paid only \$1 million in income tax on a profit of \$33 million in one quarter. That is quite substantial financial assistance; yet it does not appear as a government grant, although it had in effect, the same financial benefit.

[Traduction]

Ces concessions sont moins évidentes. En d'autres termes, si le gouvernement accorde une concession fiscale, il trompe un peu le public. Normalement, la concession fiscale n'est pas considérée comme une dépense dans nos comptes, mais c'est quand même une dépense.

L'honorable M. Lessard: De toute évidence, ou malheureusement, ce n'est pas nous qui nous chargeons de cette partie du programme; c'est le ministère des Finances qui en a le contrôle. Évidemment, il est difficile d'obtenir ces chiffres bien que ce soit probablement possible. Nous avons actuellement deux programmes. L'un est un programme de crédit d'impôt à l'investissement et le deuxième est un nouveau programme destiné à susciter la création d'emplois dans les régions. Je dois reconnaître que nous avons essayé d'évaluer le coût du régime de crédit d'impôt, mais je ne sais pas ce qu'il a été dans le passé. J'ignore de même si le ministère des Finances a effectué ces calculs. Nous n'avons pas encore eu suffisamment d'expérience. Nombre de sociétés disposent d'un maximum de cinq ans pour se prévaloir de ce privilège, si je peux m'exprimer ainsi. Pour une nouvelle société qui vient juste de démarrer, il peut lui falloir deux ou trois ans avant de réaliser des bénéfices. Les sociétés plus solides qui existent déjà peuvent agrandir leurs usines et profiter immédiatement du programme. Il est actuellement trop tôt pour déterminer les coûts de cette proposition. Il faudra peut-être compter un ou deux ans avant d'avoir une réelle indication de ce qu'il en coûtera probablement aux recettes générales.

Comme on l'a déjà mentionné, le crédit d'impôt n'est pas aussi concret qu'une subvention même s'il produit le même effet, dans une certaine mesure. Pour une petite entreprise qui connaît une certaine croissance, ce genre d'exemption de crédit d'impôt n'est pas tellement intéressant parce qu'elle sait que pendant cinq, six ou sept ans elle ne gagnera peut-être pas beaucoup d'argent. Les sociétés doivent pouvoir se procurer de l'argent liquide immédiatement pour faire fonctionner leurs usines. Évidemment, certaines d'entre elles préfèrent de beaucoup recevoir une subvention dont elles profiteront immédiatement plutôt que de se voir accorder un crédit d'impôt. Elles ont besoin d'argent liquide immédiatement et une subvention est beaucoup plus attrayante et plus concrète.

Le sénateur Grosart: Sauf dans le cas d'une grande société qui préférera peut-être le stimulant fiscal.

L'honorable M. Lessard: C'est exact. Certaines sociétés, lorsqu'elles étudient notre système de subventions et qu'elles s'aperçoivent que cela les désavantage en matière d'impôt sur le revenu, se rendent compte que ces subventions sont imposables et ne peuvent être utilisées pour fins de crédit. C'est un revenu pur et simple. Pour certaines sociétés, il est préférable d'accepter une exemption fiscale plutôt qu'une subvention.

Le sénateur Godfrey: Le Comité sénatorial spécial sur la politique scientifique a attiré l'attention de ses membres sur la situation actuelle de la Stelco, la Steel Company of Canada. Comme la société a profité du crédit d'impôt à l'investissement, d'une dépréciation accélérée et de tout le reste, elle n'a versé que \$1 million en impôt sur le revenu sur un bénéfice de \$33 millions pour un trimestre. On peut dire qu'il s'agit là d'une aide financière assez substantielle et même si cette aide

[Text]

Le sénateur Côté: Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais remercier le ministre de son magnifique exposé, et féliciter également son ministère pour l'aide qu'il apporte dans diverses régions du pays, afin de combattre les diversités régionales, et pour le nombre d'emplois qu'ils ont réussi à créer au Canada.

Une chose principale qui m'intéresse aujourd'hui, car on ne pourrait certainement pas passer à travers tous les documents que vous nous avez remis, c'est que je voulais savoir exactement qui, en fin de compte, décide de la vocation de certaines régions au pays? Par exemple, vous pouvez certainement décider avec les représentants des provinces de désigner des provinces entières, et, comme vous l'avez dit tout à l'heure, vous pouvez proposer à certaines provinces que vous allez vous occuper du tourisme, par exemple,—vous avez mentionné cet exemple là,—est-ce que, quand vous parlez de tourisme, vous vous adressez à certaines provinces en particulier, et non à toutes les provinces? J'imagine que c'est, parce que vous croyez que, dans cette province-là, on pourrait développer l'industrie du tourisme, et, si la province est d'accord à ce que vous aidiez à cela, vous acceptez, oui ou non?

Vous avez dit également que vous ne pouvez forcer les provinces à accepter vos propositions, et que vous n'êtes pas forcé, non plus, d'accepter les propositions des provinces. Alors, il se fait un jeu, au fait, mais, qui a le dernier mot? Est-ce que c'est parce que vous avez la force de refuser que vous pouvez les forcer, ou avez-vous toujours le dernier mot? Si oui, pouvez-vous réellement aller dans les provinces et dire: c'est nous qui allons décider de la vocation de cette région-là dans cette province, en refusant ou en acceptant. Si ma question est le moins claire, puis je recevoir une réponse claire?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, sénateur Côté, comme je le disais tout à l'heure, c'est une question de négociation. Il est vrai que nous pouvons réviser les propositions des provinces et, à ce moment là, il ne s'accomplira absolument rien, comme il est vrai, d'autre part, que les provinces peuvent refuser une proposition. Encore une fois, on n'accomplira rien. Alors, c'est donc essentiellement de la négociation, et une négociation appelle des concessions de part et d'autre. Des négociations appellent la reconnaissance, l'acceptation du point de vue de l'autre, les arguments de l'autre, et lorsqu'ils nous sont bien exposés et qu'ils sont bien supportés, alors, on peut, au départ, ne pas être disposé à accepter une proposition d'une province sur un plan donné. On peut aussi, au départ, avoir des préjugés basés sur des informations plus ou moins complètes, sans qu'elles ne soient absolument fausses. Toutefois, après discussions avec la province, et ayant vérifié sur les lieux, et après avoir analysé les données avec la province, on peut alors se laisser convaincre que leur formule est raisonnable. J'aime croire que l'inverse est aussi exact pour nous. Il est possible que l'on fasse des propositions aux provinces lesquelles, de prime abord, ne sont pas acceptables par les provinces, mais, après leur avoir exposé le rationnel de nos propositions, il est possible que l'on pourra convaincre la

[Traduction]

ne se présente pas sous forme de subvention, elle entraînait en fait les mêmes avantages financiers.

Senator Côté: First of all, Mr. Chairman, I would like to thank the Minister for his remarkable presentation, and also congratulate his Department for the assistance it provides in various regions of Canada in order to contend with regional diversities and for the number of jobs they managed to create in Canada.

One main aspect I am interested in today, because we could certainly not go through all the documents you handed to us, is to know exactly who, ultimately, decides the orientation of certain regions of the country? For instance, you can certainly decide with the representatives of the provinces to designate entire provinces, and, as you said earlier, you can suggest to certain provinces that they will deal with tourism, for instance—you mentioned that example. When you speak of tourism, are you referring to certain provinces in particular, and not to all of them? I imagine it is because you believe that the tourist industry could be developed in that particular province, and if it agrees that you give it assistance to do that, you accept, yes or no?

You also said that you cannot force the provinces to accept your proposals, and you are not compelled either to accept theirs. Then, it becomes a game in fact, but who has the last word? Is it because you have the strength to refuse that you can force them, or do you always have the last word? If so, can you really go to the provinces and say: We are going to decide the orientation of that region in that province, whether you refuse or accept. If my question is the least bit clear, could you give me a clear answer?

The Honourable Mr. Lessard: Mr. Chairman, Senator Côté, as I said earlier, it is a matter of negotiation. It is true that we can review the provinces' proposals, but then nothing will be accomplished, as it is true, on the other hand, that the provinces can refuse a proposal. There again, nothing will be accomplished. Therefore, it essentially involves negotiations, and negotiations call for mutual concessions. Negotiations call for the acknowledgement, the acceptance of the other party's point of view, the experiments he makes when they are well presented and substantiated. However, it is also possible that as the outset we may not be prepared to accept a proposal made by a province in a particular area. We may also start off with prejudices based on more or less complete information, without their being completely false. However, after discussions with the province and after checking on the spot, and after analyzing the data with the province, we may then allow ourselves to be convinced that their formula is reasonable. I would like to believe that the opposite is also true for us. It is possible that we make proposals to provinces which are at first not acceptable to them, but after showing them the rationale of our proposals, it is possible that we will be able to convince the province, without forcing it, that our proposals are valid and acceptable to it.

[Text]

province, sans du tout la forcer, mais la convaincre que nos propositions sont valables et acceptables par la province.

Mais, je reviens toujours à l'autre question: qui a le dernier mot? Bien écoutez, il est certain qu'une province peut faire le bout de route qu'elle voudra chez-elle. On ne peut pas l'en empêcher. Donc, forcément, elle a le dernier mot. Par contre, on peut refuser de payer une partie de cette route, mais on ne peut pas l'empêcher de la construire. D'un autre côté,—l'autre côté de la médaille,—on ne peut pas construire la route, on n'en a pas le droit, même si on leur offre de payer 100 p. 100 du coût, et la province dit non, c'est elle qui a le dernier mot, parce que c'est une question de juridiction. C'est elle qui a juridiction.

Maintenant, qui décide de l'importance de la vocation, ou du genre de vocation, ou du domaine d'intervention? Vous avez mentionné le tourisme. Il n'est pas nécessairement vrai que nous nous occupons des activités touristiques dans toutes les provinces. Nous avons commencé à nous en intéresser dans les Provinces Maritimes. Si vous regardez les dépenses du ministère au cours des dernières années, il est apparent que nos activités ont été concentrées dans les Provinces Maritimes, et au Québec, et, graduellement, nous avons développé des programmes allant vers l'Ouest du pays.

Mais, revenons aux Provinces Maritimes. Il est évident que la situation économique dans les Provinces Maritimes, ainsi que le niveau de chômage et le manque de développement sont certainement apparents, dans ces régions, et cela justifiait que nos efforts soient concentrés surtout dans ces régions de notre pays que forment les Provinces Maritimes.

C'est pourquoi, après avoir signé des ententes avec plusieurs secteurs industriels, secteurs de ressources, les forêts, les pêcheries, les mines, les parcs industriels, l'agriculture, nous avons évolué vers un autre domaine d'intervention dans le cas des Provinces Maritimes, un domaine qui est celui du tourisme, car, dans les Provinces Maritimes, il y a un potentiel du côté du développement touristique. Nous avons évolué selon les priorités. Les routes étaient prioritaires. L'état des écoles parfois était souvent déplorable. On s'est alors joint à la province, puisqu'il a été reconnu par plusieurs organismes que l'on ne pouvait pas aider au développement régional s'il n'y avait pas une infrastructure raisonnable de services. Il a fallu construire des routes, des écoles dans certains endroits, des égouts dans d'autres. Il nous a fallu aider à établir des infrastructures, complètement inexistantes dans certaines régions, de façon à créer un climat, une situation pouvant permettre une autre étape de développement.

Nous avons pensé au secteur des ressources,—la forêt, par exemple. Nous avons établi un système de gestion. Nous avons procédé à un inventaire des forêts des provinces, des chemins d'accès à leurs ressources dans ces forêts. Nous avons évolué par étapes. Nous en sommes rendus maintenant, après avoir mis en place 15 ententes dans le cas de Terre-Neuve, à un point où nous disons qu'il faut passer à d'autres secteurs. Un de ces secteurs est le tourisme. Demain, ce sera d'autres secteurs que nous découvrirons, afin de développer, de façon intégrée et considérable l'économie de la province de Terre-Neuve. Cela s'applique également aux autres provinces, mais,

[Traduction]

But let me return to the other question: Who has the last word? Well, there is no doubt that a province can build on its territory the stretch of road it decides to build, we cannot prevent it from doing so. Therefore, inevitably, it has the last word. On the other hand, we can refuse to pay for part of that road, but we cannot prevent it from building it. Then there is the other side of the coin, we cannot build the road, we do not have the right to do so, even if we offer to pay for its entire cost and, if the province refuses, it has the last word, because it is a matter of jurisdiction. It has the jurisdiction.

Now who decides on the importance of the orientation, or the kind of orientation, or the area of intervention? You have mentioned tourism. It is not necessarily true that we deal with tourist activities in all the provinces. We have begun to deal with that in the Maritimes. If you consider the Department's expenditures during the past few years, it is apparent that our activities have been concentrated in the Maritimes and in Quebec, and gradually we have developed programs covering the West of Canada.

But, let us return to the Maritimes. It is obvious that the economic situation in the Maritimes, along with the level of unemployment and the lack of development which are certainly apparent in those areas, justify our efforts being concentrated chiefly in those regions of our country.

This is why after having signed agreements with several industrial sectors, including the resource, forest, fisheries, and mining sectors, along with industrial parks and agriculture, we have evolved towards another area of intervention in the case of the Maritimes, namely tourism, because in the Maritimes there is a potential in terms of tourism development. We have evolved according to priorities. Roads had priority, while schools were often in deplorable conditions. Then we co-operated with the province, since it was recognized by several agencies that we could not assist in regional development if a reasonable service infrastructure was lacking. We had to build roads, schools in certain areas, sewers in others. We had to help in establishing infrastructures which did not exist at all in some areas, in order to create a climate, a situation that would help set the stage for further development.

We thought of the resources sector, forestry, for instance. We established a system of management. We made an inventory of the provinces' forests, their access roads to their resources in those forests. We evolved by stages. In the case of Newfoundland, after getting into 15 agreements, we have reached a stage now where we say we have to move to other areas. One of them is tourism. Tomorrow we will get involved in other areas in order to develop on a large scale and in an integrated way the economy of the Province of Newfoundland. This also applies to other provinces, but we proceed through stages, according to priorities as determined by both govern-

[Text]

on y va par étapes, par priorités, déterminées par les deux gouvernements. Le province, bien sûr, est fortement impliquée, parce qu'elle va continuer les services de façon régulière, mais, on y va par priorités.

Le sénateur Côté: Maintenant, lorsque vous décidez de désigner une région en particulier, vous vous basez sur certains faits, ou vous vous basez sur le chômage, dans la province, ou quoi que ce soit. Avez-vous d'autres critères sur lesquels vous vous basez pour désigner une région dans une certaine province, ou quelque part au pays?

L'honorable M. Lessard: Oui, vous faites allusion, monsieur le président, sénateur Côté, à cette question des régions désignées. Je pense que vous voulez savoir sur quoi on se base pour désigner une région. On ne parlera pas des ententes auxiliaires comme telles. On va se limiter, si vous le voulez, à cette désignation, pour fin de l'application de notre Loi à l'aide à l'industrie, parce que la désignation d'une région ne sert, enfin, qu'à l'application de la Loi de l'aide à l'industrie. On n'a pas besoin d'être une région désignée pour avoir accès aux ententes auxiliaires et à tout ce qui découle de ces ententes. Mais, pour les fins de la Loi de l'aide à l'industrie, il faut que la région, comme telle, soit désignée. Le chômage n'est pas le seul critère. Evidemment, c'est un critère, mais ce n'est pas le seul.

Par exemple, si on se réfère à la Saskatchewan où le chômage, par rapport au taux de chômage dans le pays, est, de façon générale, plutôt bas, nous avons désigné toute la province de Saskatchewan. Pourquoi? Parce que nous avons convenu qu'il y avait un besoin d'un certain équilibre dans l'industrie. Il n'y avait, à toute fins pratiques, qu'une seule industrie qui supportait l'économie de la Saskatchewan, soit la production de grain. Une industrie importante, bien sûr, mais il y avait un besoin d'apporter une certaine diversification. Alors, nous avons fait une désignation. Nous avons signé des ententes afin de promouvoir le développement d'industries secondaires de façon à élargir la base économique de la province de la Saskatchewan. Alors, le critère du chômage, évidemment, n'est pas le critère prédominant du tout. C'est plutôt ce besoin de diversifier l'économie de la Saskatchewan, qui a été à la base de notre décision de désigner la Saskatchewan et d'avoir un programme, par exemple, pour la promotion d'industries reliées à l'acier. Nous avons un programme spécial en Saskatchewan pour promouvoir le développement des industries reliées au métal. Nous avons, en Alberta, une entente pour développer des industries agro-alimentaires, en dehors des deux grandes villes de Calgary et Edmonton, c'est très spécifique. Vous avez, encore là, une province qui, bien sûr, n'est pas en mauvaise position financière, et où le niveau de chômage n'est pas très, très élevé, mais où il y a un besoin d'intervention, de diversification, tant du côté des industries que du côté de l'aide à la création d'une structure sociale comme telle. De là notre intervention à travers l'entente du développement du Nord.

Le sénateur Côté: Est-ce que vous avez désigné toute la province?

L'honorable M. Lessard: Non, il n'y a que la partie du nord de l'Alberta qui est désignée dans nos programmes de l'aide à l'industrie. Le nord de la province. Je pense que cela com-

[Traduction]

ments. Of course, the province is deeply involved, because it will carry on the services regularly afterwards, but we proceed according to priorities.

Senator Côté: Now, when you decide to designate a specific region, you take certain facts as a basis, or you take unemployment in that province as a basis, or what? Do you have other criteria on which you rely to designate a region in a certain province, or somewhere in Canada?

The Honourable Mr. Lessard: Yes, you are alluding, Mr. Chairman, Senator Côté, to this question of designated areas. I think you wish to know on what basis we designate a region. We will speak of the subsidiary agreements as such. If you wish we will limit ourselves to this designation, for the purposes of the implementation of our Industrial Incentives Act because the designation of a region serves only to implement the Industrial Incentives Act. It is not necessary to be a designated area to have access to subsidiary agreements and all that results from them. But for the purposes of the Industrial Incentives Act, the region as such, must be designated. Unemployment is not the only criterion. Obviously, it is a criterion, but it is not the only one.

For instance, if we refer to Saskatchewan where, in relation to the rate of unemployment in Canada, unemployment is generally rather low, we nevertheless designated the whole province of Saskatchewan. Why? Because we agreed that a certain balance in industry was needed. For all intents and purposes there was only one industry which supported Saskatchewan's economy, namely the production of grain. An important industry, certainly, but it was necessary to introduce some diversification. We then proceeded to a designation. We signed agreements to encourage the development of secondary industries and thus broaden Saskatchewan's economic base. Obviously, unemployment is not the main criterion. Our decision to designate the province and to implement a program promoting, for example, steel-related industries, stems from the need to diversify Saskatchewan's economy. One of the special programs implemented in Saskatchewan aims at developing metal-based industries. In Alberta, there is an agreement to develop agriculture and food-related industries outside the two large cities of Calgary and Edmonton; its purpose is very well defined. In this case again, the province's financial position is good, its rate of unemployment is not excessively high, but we had to step in and diversify not only the industries but also the aid programs in order to create a social structure as such. That is why we signed the agreement for the development of the North.

Senator Côté: Did you designate the entire province?

The Honourable M. Lessard: No, only the northern part of Alberta was designated in our industrial incentives programs. The difficulties of the Northern Lands of Alberta, a region

[Text]

mence à 150 milles, ou 200 milles au nord d'Edmonton, où il y a, depuis très longtemps, des difficultés reconnues par la province, ce qui sert à délimiter ce qu'on appelle les terres du nord de l'Alberta. Alors, il y a une limite qui peut se terminer là, et que nous avons reconnue comme étant raisonnable, et, partant de là, allant vers le nord, on applique notre programme de l'aide à l'industrie.

Le sénateur Côté: Alors, on peut dire que, dans le Québec, il y a seulement la région de Hull qui n'a pas été désignée?

L'honorable M. Lessard: Dans le moment, il y a le corridor de Hull-Ottawa qui n'en fait pas partie, et la région de Vaudreuil-Soulanges.

Le sénateur Côté: Cela n'est pas basé sur le chômage?

L'honorable M. Lessard: Non.

Le sénateur Côté: Il y a jusqu'à 20 p. 100 de chômage, en certains endroits.

L'honorable M. Lessard: Certaines régions, on se souviendra, ont été désignées vers 1971 ou 1973. Cette région a déjà été désignée à cette période-là. Elle ne l'est pas dans le moment, comme je l'ai déjà expliqué à certaines personnes qui ont soulevé le point avec moi. Cela ne veut pas dire qu'elle ne le deviendra pas et, comme je l'ai dit dans l'exposé de ma pensée là-dessus. J'aimerais que l'on prenne une décision à ce sujet afin de mieux connaître les frais, les buts, et les résultats possibles de cette désignation, dans ce corridor.

Le sénateur Côté: Je reviens encore à ma première question: qui décide de la vocation de certaines régions, à un certain moment donné?

L'honorable M. Lessard: Je crois, d'une part—

The Chairman: I wonder if I could interject, Senator Côté? Senator Grosart had a supplementary, I think.

Senator Grosart: Yes. Who does it, and is it by statute, order in council, or what?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, la désignation comme telle est faite par le gouvernement fédéral. La décision de désigner une région est une responsabilité du fédéral, en l'occurrence c'est le ministre de l'Expansion économique régionale qui fait une recommandation, et un Ordre en Conseil détermine l'espace qui sera désigné, le temps de la désignation, les fins de la désignation. C'est strictement une responsabilité fédérale. Toutefois, on fait une certaine consultation avec la province. On vérifie certaines données avec la province concernée, mais la décision, en ce qui a trait à la désignation, c'est nous qui la prenons, car le programme à l'intérieur de cette désignation, pour fin de la désignation, est un programme strictement fédéral, payé par le fédéral.

Le sénateur Côté: Une décision finale n'est pas prise d'une manière ou d'une autre dans cette question.

L'honorable M. Lessard: Dans quel sens voulez-vous dire «décision finale»?

Le sénateur Côté: De sorte que cela ne sera jamais désigné.

[Traduction]

which starts 150 or 200 miles north of Edmonton, have long been recognized by the province. That arbitrary boundary has been judged reasonable and our industrial incentives program is implemented in the region which spreads north of it.

Senator Côté: We can then say that in Quebec only the Hull region has not been designated?

The Honourable M. Lessard: For the moment, only the Hull-Ottawa corridor and the Vaudreuil-Soulanges area have not been included.

Senator Côté: Unemployment is not a determining factor?

The Honourable M. Lessard: No.

Senator Côté: The unemployment rate is as high as 20 per cent in certain regions.

The Honourable M. Lessard: You will remember that certain regions were designated in 1971 or 1973. This region was designated at the time. I've explained to some people who raised the point that it is no longer designated. As I have already mentioned, that doesn't mean that it will not be designated at some time in the future. I would like some decision made in this matter so we can identify the costs, objectives and possible results of the designation of this corridor.

Senator Côté: I would like to come back to my first question: who decides what the vocation of certain regions is at any given time?

The Honourable M. Lessard: I believe, on the one hand . . .

Le président: Je me demande si je peux vous interrompre, sénateur Côté? Je crois que le sénateur Grosart avait une question supplémentaire.

Le sénateur Grosart: Oui. Qui prend la décision et cette dernière découle-t-elle d'un statut ou d'un décret en conseil, etc.?

The Honourable M. Lessard: Mr. Chairman, the designation itself is made by the Federal Government. The decision to designate a region is a federal responsibility; in this case, the Minister for Regional Expansion makes a recommendation and the region to be designated, the period and the objectives of the designation are stated in an Order-in-Council. This is strictly a federal responsibility. However, the provinces are consulted to some extent. Certain facts are checked with the provinces concerned but we take the decision respecting the designation since that part of the program is strictly a federal program and the government assumes the cost.

Senator Côté: Decisions taken in this matter are never final.

The Honourable M. Lessard: What exactly do you mean by «final decision»?

Senator Côté: The decision doesn't specify that a particular region will never be designated.

[Text]

L'honorable M. Lessard: Ah! non. Comme c'est indiqué, il y a des régions désignées actuellement pour un temps déterminé, mais qui ne le seront pas dans quelque temps, comme il y a des régions qui ne le sont pas, et qui pourront possiblement l'être pour une certaine période.

Le sénateur Côté: Il y a un autre sujet qui m'intéresse, monsieur le président, c'est la question des femmes. Je voudrais savoir si, dans votre ministère, au niveau où se prennent des décisions, il y a plusieurs femmes à ce niveau-là, ou si le pourcentage est très bas comparativement à celui des hommes?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, je dois confesser que le niveau est plutôt bas, et dire que, dans notre ministère, le nombre de femmes à des postes très supérieurs n'est pas tellement élevé. Mais, nous avons une directrice générale, c'est-à-dire que nous avons des sous-ministres, comme je le disais tout à l'heure, dans les quatre régions administratives de notre ministère. Nous avons, au niveau de chacune des provinces, ce que nous appelons un directeur général, dont les bureaux sont situés dans chaque capitale provinciale. A cause de l'importance de nos relations, nos discussions avec les gouvernements provinciaux, ces bureaux sont dans la capitale provinciale.

Un de ces bureaux, celui de Winnipeg en l'occurrence, est dirigé par Mme Jean Edmonds, qui était auparavant au ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration à Ottawa. Lorsque le poste est devenu vacant à Winnipeg, elle a posé sa candidature, et elle dirige maintenant notre bureau de Winnipeg. C'est, je crois, la dame qui occupe le poste le plus élevé dans notre administration fédérale.

Le sénateur Côté: Une sur combien?

L'honorable M. Lessard: A ce niveau-là, il y a dix postes. Donc, il y en a une sur dix.

Le sénateur Côté: Est-ce que c'est 10 p. 100 à tous les niveaux?

L'honorable M. Lessard: Je n'ai pas calculé le pourcentage, monsieur le sénateur. Comme c'est un point qui vous intéresse, puisque vous le mentionnez, je crois bien que l'information pourrait être disponible et que l'on pourrait vous la remettre dès jeudi, c'est-à-dire le nombre de personnes du sexe féminin qui travaillent dans notre ministère, leurs responsabilités, leur pallier, et leur fonction dans le ministère.

Le sénateur Côté: Vous pourriez peut-être en même temps, nous donner l'effort que le ministère fait pour tenter de recruter des femmes à ce niveau?

L'honorable M. Lessard: Sûrement.

Le sénateur Côté: Merci, monsieur le président.

Senator Steuart: I would first like to thank the minister and his staff for coming here today, and for not only the excellent statement the minister has given us but also for the background material that has been made available to us. I turn to page 28 of your official statement. I note there that in the second paragraph you state:

The most important observation is that there has not been any consistent pattern of reduction of economic disparities

[Traduction]

The Honourable M. Lessard: No. As we have already said, certain regions are currently designated for a limited period, though they may not be so at a later date, and there are also regions which are not designated now but which could be so in the future.

Senator Côté: There is another question which interests me, Mr. Chairman, and it is that of women. I would like to know if there are many women at the decision-making level, in your department, or if the percentage is relatively low compared to that for men?

The Honourable M. Lessard: Mr. Chairman, I must admit that the percentage is rather low and that few women hold senior positions in our Department. But we have a woman who is a general director. As I will explain later, we have Deputy-Ministers in the four administrative regions of our Department. There is, within each province, what we call a general director whose offices are located in the provincial capital. Because of the extent of our contacts, of our discussions with the provincial governments, these offices are located in the capital of each province.

One of these offices, in Winnipeg in this case, is directed by Mrs. Jean Edmond who was formerly with the Department of Manpower and Immigration in Ottawa. When the position became open in Winnipeg, she submitted her application and is now director of our Winnipeg office. I believe she is the woman who holds the highest position in our federal administration.

Senator Côté: One out of how many?

The Honourable M. Lessard: At that level, there are ten positions. She is therefore one out of ten.

Senator Côté: Is that the percentage at all levels?

The Honourable M. Lessard: I have not calculated the percentage, Senator. Since the question is of some interest to you, as your mentioning it shows, I believe that the information could be obtained and that I could give you some statistics, as early as Thursday, concerning the number of women working in our Department, their responsibilities, their level and their position within the Department.

Senator Côté: At the same time, you might also tell us what efforts the Department is making to recruit more women at this level?

The Honourable M. Lessard: Certainly.

Senator Côté: Thank you, Mr. Chairman.

Le sénateur Steuart: J'aimerais d'abord remercier le ministre et ses assistants d'être venus témoigner aujourd'hui; je veux le féliciter pour l'excellente déclaration qu'il a faite et pour les documents qu'il nous a distribués. Je me reporte maintenant à la page 28 de votre déclaration officielle. Je note qu'au deuxième paragraphe vous dites:

Le fait le plus important à noter est qu'il n'y a pas eu de tendance uniforme à la réduction des disparités économi-

[Text]

between regions during the 1970s, at least as measured by the usual indicators.

You then go on to elaborate and you point out some of the background reasons for this. You also make the point, quite well I think, that had it not been for the efforts of DREE, the disparity might even be greater at this time than it was 20 years ago.

I think that it was a very bold move on the part of your department to break new territory, and I am sure that we all recognize that in breaking new territory you are naturally going to make some mistakes, but from the results you have given us you do not appear to have made too many.

If we are to do the job which we have set out to do, in examining DREE, its past and its effectiveness, I think all of us have to look at where we are going in the future; how effective the programs are in attacking the basic problem of disparities; and what can be done to raise the development in the various regions of Canada.

On page 7 you point out that you:

... concentrated most of our attention on the thorny constraints and the prohibitive forces which appeared to inhibit growth in the traditionally lagging regions.

I think we can be more specific later with your officials, but since we have the opportunity to have you here, perhaps we should look at the larger philosophical questions.

The province of Saskatchewan has an excellent share of DREE. Dealing with what you say on page 7, it appears to me that the concentration on a province such as Saskatchewan should be on the products that are indigenous to that province. In other words, basically Saskatchewan is an agricultural province.

I think the steel mill operated by Ipsco will be successful, but that particular plant was put there originally because of the efforts of one or two individuals. It did not spring up there naturally. A steel industry in Regina did not really make much sense; however, it is successful now and it looks as if it will remain successful, and as a native of Saskatchewan I am very pleased that you are encouraging the development of that industry.

However, I come back to the general question: what leadership has DREE taken or does DREE intend to take in attempting to eliminate some of the constraints in a province such as Saskatchewan which inhibit growth and put an end to the growth of secondary industry based on agriculture?

In the past Saskatchewan has depended too much on one basic commodity and that is wheat. If you look at the history of Saskatchewan, you will see that we have had a fair number of flour mills, a great many packing plants, and a great deal of secondary industry based on agriculture which, by and large, we have lost.

What leadership is your department able to take along with other departments of the federal government to overcome some of those constraints? I am referring particularly to trade

[Traduction]

ques entre les régions durant les années 70, du moins d'après les indicateurs usuels.

Vous explicitiez alors cette remarque en donnant certaines des raisons qui la justifient. Vous démontrez aussi, assez bien j'estime, que n'eût été les efforts du MEER, la disparité pourrait être encore plus accentuée maintenant qu'elle ne l'était il y a vingt ans.

J'estime que votre ministère fait preuve de courage en innovant dans ce domaine, et nous reconnaissons tous, j'en suis certain, qu'il est inévitable que vous fassiez certaines erreurs; cependant, les résultats démontrent qu'elles ne sont pas nombreuses.

Si nous examinons le MEER comme prévu, ses débuts et son efficacité, je crois que nous devons tous examiner nos orientations quant à l'avenir, l'efficacité des programmes lorsqu'ils s'attaquent au problème fondamental des disparités, et les mesures susceptibles d'accélérer le développement des diverses régions du Canada.

A la page 7 vous dites avoir:

... concentré le gros de notre attention sur les contraintes épineuses et les forces contraires qui semblaient empêcher la croissance des régions à croissance traditionnellement lente.

Je crois que nous pourrions étudier les détails plus tard avec les hauts fonctionnaires de votre ministère, mais puisque nous avons la chance de vous avoir parmi nous, nous pourrions peut-être étudier les aspects d'ordre général.

La province de la Saskatchewan obtient une grande part des services du MEER. D'après ce que vous avez dit à la page 7, il me semble que la concentration des efforts dans une province, telle que la Saskatchewan, devrait viser les produits indigènes à cette province. En d'autres termes, la Saskatchewan est essentiellement une province agricole.

Je pense que l'aciérie exploitée par Ipsco sera un succès, mais cette usine particulière a été implantée là initialement en raison des efforts d'une ou deux personnes. Elle n'a pas poussé là toute seule. L'installation d'une industrie de l'acier à Regina ne semblait pas très sensée à l'époque; les résultats ont toutefois été heureux et il semble que cela continuera encore ainsi. En tant que natif de la Saskatchewan, je suis très heureux que vous encouragiez l'épanouissement de cette industrie.

Je reviens, cependant, à la question générale: quelle impulsion le MEER a-t-il donnée ou a-t-il l'intention de donner pour essayer de supprimer certaines des contraintes qui empêchent la croissance économique d'une province comme la Saskatchewan et mettent fin à la croissance de l'industrie secondaire fondée sur l'agriculture?

Dans le passé, la Saskatchewan était trop dépendante d'une seule denrée de base qui était le blé. Si vous examinez l'histoire de la Saskatchewan vous vous apercevrez qu'elle possédait un grand nombre de minoteries, de salaisons et d'industries secondaires fondées sur l'agriculture que nous avons perdues en grande partie.

Quelles mesures votre ministère peut-il prendre ou prend-il de concert avec d'autres ministères du gouvernement fédéral en vue de surmonter certaines de ces contraintes? Je fais

[Text]

constraints, and tariffs that have discouraged a great deal of industry which could be based in Saskatchewan.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, Senator Steuart, obviously agriculture is one of the strongest elements in the economy of your province. Leaving aside grain as such and looking at what could be done to increase the production of food, we have been working with Agriculture Canada and with the province to determine how we can further develop the food industry. Obviously we still have a long way to go before we reach that point. If a province has a strategy to develop the food industry, obviously we will help, and we have been helping a lot in Saskatchewan by supporting new industry and encouraging existing industries to expand or to modernize.

If I understood you correctly, you said some of those industries we had lost, for all kinds of reasons. Are you indicating to me that there is not really great potential in the food industry? To some extent, there is some limitation, obviously, but there is still potential to tap in that particular sphere.

Senator Steuart: There is great potential there. My question is: does DREE have any ongoing studies where they might recommend, for example, to the Department of Transport or other departments of the federal government or the provincial government of Saskatchewan that a particular secondary industry should be developed? This might be in the situation where it cannot be developed until the government of Saskatchewan does something about tariffs.

One of our problems has been to get someone to take an objective look at the overall strategy. I am just using Saskatchewan as an example. You mentioned looking at an overall strategy for Canada, but to me it would make much more sense to develop these industries in Saskatchewan based on what we have already.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, when I referred to the interventions that we have supported in the steel industry, I was not only referring to SYSCO as such, I was referring to many small industries which are manufacturing all kinds of machinery, and we have been quite successful over the years in attracting industries in that particular field.

I mentioned the food industry as having great potential, but if I now refer back to steel, it is because we have recognized that the steel industry, to some extent, supports the agriculture industry. The agriculture industry is very important in Saskatchewan, Alberta and Manitoba, and many pieces of machinery can be produced in the prairies to serve the agricultural industry. Machinery and parts that are required for use by farmers all over the prairies can be produced in Saskatchewan. Saskatchewan, being in the middle of the three provinces, should be the one to have some, if not most, of the industry

[Traduction]

particulièrement allusion aux contraintes commerciales et aux tarifs qui ont découragé beaucoup d'industries à venir s'installer en Saskatchewan.

L'honorable M. Lessard: Il est évident, monsieur le président et sénateur Steuart, que l'agriculture est l'un des éléments dominants de l'économie de votre province. Mettant de côté le grain comme tel et examinant ce qui pourrait être fait pour augmenter la production de denrées alimentaires nous avons collaboré avec Agriculture Canada et avec la province pour déterminer la meilleure façon de faire progresser l'industrie alimentaire. Il nous reste manifestement beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre ce point. Si une province possède une stratégie pour développer l'industrie alimentaire, nous l'aiderons évidemment. Ainsi nous avons beaucoup aidé la Saskatchewan en encourageant l'implantation de nouvelles industries et en incitant les industries actuelles à se développer ou à se moderniser.

Si je vous ai bien compris, vous avez dit que nous avons perdu certaines de ces industries pour diverses raisons. Voulez-vous dire par là que l'industrie alimentaire n'a pas beaucoup d'avenir dans cette province? Dans une certaine mesure, il y a évidemment certaines restrictions, mais il est encore possible de stimuler ce domaine particulier.

Le sénateur Steuart: Il y a là de grandes possibilités. Ma question est la suivante: Le MEER entreprend-il actuellement des études dont les conclusions pourraient l'inciter à recommander au ministère des Transports ou à d'autres ministères du gouvernement fédéral ou du gouvernement provincial de la Saskatchewan de favoriser l'expansion d'une industrie secondaire particulière? Mais il se pourrait que la mise en valeur d'une telle industrie soit l'apanage du gouvernement de la Saskatchewan.

L'un des problèmes auxquels nous avons eu à faire face était de trouver quelqu'un pouvant examiner objectivement la stratégie globale. Je ne cite la Saskatchewan que comme exemple. Vous avez parlé de rechercher une stratégie globale pour le Canada, alors que pour ma part j'estime qu'il serait plus sensé de faire progresser ces industries en Saskatchewan en fonction de ce que nous avons déjà.

L'honorable M. Lessard: Lorsque je parlais des interventions que nous avons appuyées dans l'industrie de l'acier, Monsieur le président, je ne visais pas seulement SYSCO mais également un bon nombre de petites industries qui fabriquent toutes sortes de machines. Je tiens à vous dire que nous avons réussi au cours des années à attirer des industries dans ce domaine particulier.

J'ai mentionné que la Saskatchewan offrait beaucoup de possibilités à l'industrie alimentaire, mais si j'en reviens maintenant à l'acier, c'est parce que nous avons admis que l'industrie de l'acier favorise, dans une certaine mesure, l'industrie agricole. C'est impossible avant que le gouvernement de la Saskatchewan ne fasse quelque chose au sujet des tarifs. L'industrie agricole est très importante en Saskatchewan, en Alberta et au Manitoba, et un bon nombre de pièces de machines peuvent être fabriquées dans les Prairies pour servir l'industrie agricole. Les machines et les pièces de rechange

[Text]

dealing with the manufacturing sector of farm machinery. The customer is already there.

We feel that there is real potential which we should support and promote, and we have been doing that for the last four or five year with great success. We anticipate even further success because it has been recognized that Saskatchewan has a great potential in this area, and we support that. By saying this, I am not ruling out any other sphere of activity at all.

On the question of studies, we have jointly funded many studies and we are still doing studies with the province in an effort to assess other spheres of activity or other domains where we should be promoting development. But as you will recognize it is not a type of institution that can be changed overnight. It is a long process when you have to build a new structure supporting a new type of industry, training new skills among workers, and all those things have to be taken into consideration. We are working towards that with the support of our colleagues.

Senator Steuart: Could you give us a list of some of the studies that have been made?

Hon. Mr. Lessard: Yes. Some of the studies have already been released, and you certainly can have those. There are some that are under consideration right now and there are some studies being conducted right now. My deputy will certainly provide you with this.

Senator Steuart: You mentioned that there was an on-going evaluation. Could you say who does the evaluation? Is it carried out by those people in your department in their region or is there any check and balance by someone else?

Hon. Mr. Lessard: Those evaluations are done jointly by both levels of government in those regions. They are done at the provincial level by our people and the provincial people and they are done in the regions by our ADM's and staff, and they are done here in Ottawa by our officials in Ottawa. But since the evaluation of physical things has to be made on the spot, then obviously the people who are close to the scene are doing that evaluation and the report is normally being produced jointly.

Senator Barrow: On page 11 you say:

We have three principal interrelated mechanisms for the implementation of this policy stance. These are the General Development Agreements, the Regional Development Incentives Program, and finally, our efforts to stimulate in other federal departments a greater awareness of the regional dimension of their policies.

[Traduction]

nécessaires aux fermiers des Prairies peuvent être fabriqués en Saskatchewan. Étant donné que la Saskatchewan est située au centre des trois provinces, une certaine partie de l'industrie manufacturière de machines agricoles, pour ne pas dire toute l'industrie, devrait s'établir dans cette province. Le client s'y trouve déjà.

Nous estimons avoir de bonnes raisons d'appuyer et de favoriser l'implantation de telles industries et c'est justement ce que nous avons fait avec beaucoup de succès au cours des 4 ou 5 dernières années. Nous prévoyons d'autres succès, parce qu'il a été établi que la Saskatchewan offre beaucoup de possibilités dans ce domaine, et nous sommes également de cet avis. Cela ne veut pas dire que j'élimine toute autre sphère d'activité.

En ce qui concerne les études, nous en avons financé conjointement un bon nombre dont quelques-unes sont actuellement menées en collaboration avec la province dans le but de déterminer d'autres sphères d'activité ou d'autres domaines qu'il y aurait lieu de promouvoir. Mais comme vous l'admettez, ce n'est pas une institution qui peut être changée du jour au lendemain. Cela prend beaucoup de temps pour établir une nouvelle structure favorisant un nouveau genre d'industrie; il faut également tenir compte de la formation des travailleurs œuvrant dans de nouveaux domaines, et ainsi de suite. Nous essayons d'en arriver là avec l'aide de nos collègues.

Le sénateur Steuart: Pouvez-vous nous donner une liste de certaines des études que vous avez effectuées?

L'honorable M. Lessard: Oui. Les résultats de quelques-unes de ces études ont déjà été publiés, et vous pouvez certainement en obtenir des exemplaires. D'autres sont actuellement à l'étude tandis qu'un certain nombre n'ont pas encore été terminées. Mon sous-ministre vous fournira sûrement cette liste.

Le sénateur Steuart: Vous avez mentionné qu'une évaluation était en train d'être faite. Pouvez-vous nous dire qui s'occupe de l'évaluation? Est-elle effectuée par des fonctionnaires de votre ministère dans leur région ou y a-t-il quelqu'un qui vérifie et corrige l'évaluation?

L'honorable M. Lessard: Ces évaluations sont menées conjointement par les deux paliers de gouvernement dans ces régions. Elles sont effectuées à l'échelon provincial par nos fonctionnaires et les fonctionnaires provinciaux. Dans les régions, ce sont nos sous-ministres et leur personnel qui s'en occupent tandis qu'à Ottawa, ce sont nos fonctionnaires travaillant dans la capitale. Mais comme l'évaluation de choses matérielles doit être faite sur place, il est évident que nous confions ces évaluations à ceux qui sont sur les lieux. En ce qui concerne le rapport, il est généralement établi conjointement.

Le sénateur Barrow: A la page 11, vous dites ce qui suit:

Pour mettre nos politiques en œuvre, nous disposons de trois importants mécanismes interdépendants qui sont les ententes-cadres de développement, le programme des subvention au développement régional et, enfin, nos efforts pour que les autres ministères fédéraux prennent davantage conscience de la portée régionale de leurs politiques.

[Text]

And then you say that on page 18 that the major share of DREE programming is now carried out under the GDA's and then on page 6 you say:

In 1972 and 1973, my department conducted an intensive policy review, and after rigorous analysis and evaluation, the department formulated a new policy approach to regional development . . .

My question is this: what were the major alternatives that were generated to the policy that was developed of carrying on through your General Development Agreements?

Hon. Mr. Lessard: I am going to make some comments, and then I shall ask my deputy to deal with this point, because I was not there at the time of the evaluation process of the department back in 1972. When that was launched we went through a study of the whole operation and we hired consultants and tried to find opinions, ideas and comments among the people who would be affected positively or otherwise by our program.

You will recall that when DREE started one of the major initiatives taken at the time was the recognition of growth centres and as a consequence of this recognition we went on to establish what we call the Special Areas Program. While doing that, one of the major criticisms that we had to suffer was that DREE was looking after those growth centres and leaving aside and forgetting about the people who were left out of those growth centres. After three years of existence we went to a study and revision of our program and then the decision was first to decentralize and then to negotiate a general development agreements with the provinces.

In response to those criticisms, and because that was more of a long term commitment, the 10 year GDA's are in fact long term commitments towards fighting regional disparities. In the first years of the existence of DREE we were often referred to as a bunch of firefighters because we were only responsive to emergencies. We did not have too many tools or much equipment to work with and I must say that even if it is not the perfect tool, the General Development Agreement and the sub-agreements that flows from it, is a much better tool to work with because it tends to coordinate in a much better way the effort of both levels of government and also to bring into the picture the other departments here in Ottawa in support of our initiatives and decisions. That is why we have the three elements; the GDA system, direct assistance to industries and also a mechanism to coordinate in a better way, if not totally, the efforts of the other departments in Ottawa in support of those regions. As to any other choice that we might have had or that we might have had to consider in the course of revisions of our programs back in 1972, I must admit I am not aware of them because I was not there, and I shall ask my deputy, Mr. Love, to make some comments along those lines.

Mr. J. D. Love, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion: Mr. Chairman, I think the minister has covered the main points rather well. I think that, basically, the policy review convinced us that there were two main options, one was to continue with the kind of approach that had, in a

[Traduction]

Vous dites également à la page 18 que la plupart des programmes du MEER sont aujourd'hui régis par les ECD et à la page 6 vous mentionnez ce qui suit:

Le ministère a affectué en 1972 et 1973 une révision exhaustive de sa politique et a élaboré, après une analyse et une évaluation rigoureuses, une nouvelle approche du développement régional . . .

Voici ma question: Quelles ont été les principales solutions engendrées par la politique mise au point pour faire appliquer vos ententes-cadres de développement?

L'honorable M. Lessard: Je vais faire quelques commentaires, puis je vais demander à mon député de répondre à cette question, parce que je n'étais pas là au moment de l'évaluation effectuée par le ministère en 1972. Lorsque ce programme a été lancé, nous avons entrepris l'étude de toute l'opération; nous avons engagé des conseillers et demandé aux personnes qui seraient touchées positivement ou autrement par notre programme de nous donner leur avis ou de faire des observations à ce sujet.

Vous vous souvenez lorsque le MEER avait lancé son programme, l'une des principales initiatives qu'il avait alors prise était de reconnaître les centres de croissance, à la suite de quoi nous avons établi ce que nous appelons les Programmes de zones spéciales. L'une des principales critiques qu'on nous a faites alors était que le MEER s'occupait de ces centres de croissance et négligeait ceux qui n'en faisaient pas partie. Après trois années d'existence, nous avons procédé à une étude et à une révision de notre programme et nous avons d'abord décidé de décentraliser, puis de négocier avec les provinces une entente-cadre de développement.

Pour donner suite à ces critiques et parce qu'il s'agissait là d'un engagement à long terme, on a conclu cette entente portant sur dix ans pour réduire les disparités régionales. Au cours des premières années d'existence du ministère de l'Expansion économique régionale, on nous comparait souvent à des pompiers car nous n'agissions que dans des cas d'urgence. Nous n'avions pas beaucoup d'outils à notre disposition et je dois dire que même si elle n'est pas parfaite, l'entente-cadre de développement et le sous-accord qui en découle sont très efficaces car ils visent à beaucoup mieux coordonner les efforts des deux paliers de gouvernement et à inciter les autres ministères à Ottawa à appuyer nos initiatives et nos décisions. Voilà pourquoi nous disposons de trois outils; l'entente-cadre de développement, l'aide directe à l'industrie et finalement, un mécanisme destiné à coordonner plus efficacement, sinon complètement, les efforts des autres ministères fédéraux qui viennent en aide à ces régions. Pour ce qui est des autres solutions que nous aurions pu envisager ou auxquelles nous aurions pu avoir recours en revisant nos programmes, en 1972, je dois admettre que je ne les connais pas car je travaillais pas dans ce secteur à cette époque. Je demanderais à mon sous-ministre, M. Love, de faire certains commentaires à ce sujet.

M. J. D. Love, sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale: Monsieur le président, je crois que le ministre a assez bien expliqué les principaux points. Je pense qu'après avoir revu nos politiques, nous avons avant tout conclu que deux solutions principales s'offraient à nous; la

[Text]

sense, been inherited when the department began, which was to design and utilize single purpose programs like the Incentives Program or like the Special Areas Program which tended to concentrate on the problems of infra-structure developments in urban centres.

The idea of trying to develop a whole series of additional single purpose programs did not look to us, on analysis, to be a very good one to follow because economic development is a very complex thing and tends to vary in its nature from one part of the country to another. So the conclusion was that we should try to devise a much more flexible approach which would allow us, by means of the on-going economic analysis which is an important part of the work of the department, to concentrate on those constraints on economic development or those opportunities for economic development which seem to commend themselves to the two levels of government in each part of the country. We knew that there were opportunities in some parts of the country, important opportunities in mining, for example, and we thought it would be nice to have an instrument that would enable us to strengthen that part of the country to develop its mineral potential. In another part of the country, on the basis of priorities established by the two levels of government, the first priority might be to improve the agricultural sector, or the fishery, or secondary manufacturing and so on. Basically that is what the objective of the GDA system was, to give us that kind of flexibility.

I might mention one other thing. I think it is fair to say that in the early years of the department, even though we had been given a co-ordinating mandate by the statute establishing the department, even though we ran into all kinds of goodwill on the question of co-ordination, we tended to find that goodwill was not enough, that if you went into a room full of officials or other people and talked about the desirability of co-ordination, everyone would agree, but two weeks later you were no further down the road. What we found was that you tended to be able to bring about real co-ordination only when there was a rather specific focus.

In other words, if you were talking about what might be done about fisheries development on the northeast coast of Newfoundland and you got the right people round the table, then there was a focus for co-ordination, and there was a fair chance of getting a fair number of agencies, both federal and provincial, to hammer out a program approach to that opportunity that made sense. The second factor I mentioned was a perceived need for a focus for co-ordinating effort. I do not think I can add more at this point, although we can expand on it.

Senator Grosart: Was the industrial program a new start at that time?

[Traduction]

première consistait à continuer d'appliquer les méthodes dont nous avions en quelque sorte hérité lorsque le ministère a été créé et qui visaient à mettre sur pied et à utiliser des programmes à vocation particulière comme le programme d'encouragement ou les programmes destinés à des régions particulières qui s'attaquaient aux problèmes de développement de l'infrastructure dans les centres urbains.

Après analyse, nous avons conclu que la solution qui consistait à tenter de mettre sur pied toute une série de programmes additionnels à vocation particulière n'était pas très heureuse car le développement économique est un domaine très complexe dont les éléments varient selon les régions. Nous avons donc conclu qu'il nous fallait tenter de développer une méthode beaucoup plus souple qui nous permettrait, grâce à une analyse économique constante, partie importante du travail du ministère, de consacrer notre attention sur les obstacles au développement économique ou sur les possibilités de développement qui semblent être du ressort des deux paliers de gouvernement dans chaque région du pays. Nous savions que dans certaines régions, il existait des possibilités prometteuses, notamment dans le secteur minier, et nous avons jugé qu'il serait bon de disposer d'un mécanisme nous permettant de raffermir l'économie de ces régions et d'exploiter leurs richesses minières. Dans une autre région du pays, selon les priorités établies par les deux paliers de gouvernement, le principal objectif consiste peut-être à venir en aide au secteur agricole, à celui des pêches, ou au secteur secondaire manufacturier, etc. Voilà en principe le but visé par le système des ententes-cadres de développement, c'est-à-dire celui de nous conférer cette souplesse.

J'aimerais faire un autre commentaire. Je crois qu'il est juste de dire qu'au cours des premières années d'existence du ministère, même si la loi habilitante nous avait donné comme mandat de coordonner des efforts et même si nous avons fait preuve de bonne volonté dans ce domaine, nous étions portés à croire que cette bonne volonté ne suffisait pas et que même si vous rassembliez des fonctionnaires et d'autres personnes pour discuter des avantages de la coordination, tout le monde serait d'accord, mais deux semaines plus tard, vous n'auriez pas progressé. Nous avons découvert qu'il était possible d'établir une véritable coordination seulement s'il y avait un but bien précis.

En d'autres termes, si l'on discute des possibilités de promouvoir le secteur de la pêche sur la côte nord-est de Terre-Neuve et si vous réunissez autour d'une table les personnes intéressées, alors vous pouvez concentrer vos efforts sur un but précis, et il y aurait de fortes chances que vous réussissiez à convaincre un bon nombre d'organismes, tant fédéraux que provinciaux, intéressés à concevoir des programmes sensés pour tirer profit de ces possibilités. J'ai mentionné en deuxième lieu que nous avions perçu un besoin de déterminer les objectifs afin de coordonner les efforts. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'en dire davantage, même si l'on pourrait en discuter longuement.

Le sénateur Grosart: Le programme industriel était-il un programme de relance à cette époque?

[Text]

Mr. Love: The Industrial Incentives Program?

Senator Grosart: Yes.

Mr. Love: The Industrial Incentives Program was established by act of Parliament shortly after the department was formed. I think its effective date was in 1969, so it had been operating for some time. It was one of those single-purpose programs which in the policy review we decided should be continued, because it seemed to be serving a need for a kind of generalized support for secondary industries in the designated regions.

Hon. Mr. Lessard: Perhaps I might add one comment in reply to Senator Grosart. You will recall that the Department of Industry, Trade and Commerce was created in 1963 and Bill C-129 was one of the first to provide assistance for industries. When DREE was created in 1969 that program was changed to become the system that we have today.

Le sénateur Molgat: Monsieur le ministre, un peu plus tôt vous parliez des programmes dans le secteur particulier, par exemple, le programme dans l'industrie forestière, et vous avez cité le cas de la Saskatchewan, ce programme-là. Vous avez parlé aussi de la production de l'acier, du fer, et de développement minier. Dans ces programmes, est-ce que c'est basé sur des dépenses des deux niveaux du gouvernement, ou s'il y a aussi une participation de la part de l'industrie privée?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, définitivement, il y a une très large participation de la part de l'entreprise privée. Dans la plupart des projets de type industriel comme tel, la contribution des deux gouvernements, lorsqu'il y a effectivement une contribution des deux gouvernements, n'est toujours que fractionnelle. C'est l'entreprise privée qui, sûr, est propriétaire, qui à la dernière décision qui administre, et qui est responsable des investissements et des emprunts faits pour réaliser leur projet. En fait, nous ne faisons qu'ajouter une contribution financière. Il arrive quelquefois que, techniquement, les informations que nous pouvons obtenir pour l'entreprise nous viennent de d'autres ministères à Ottawa, et cela sur une base statistique, tout au moins, lorsque nous faisons appel au ministère de l'Industrie et du Commerce. Mais, d'une façon générale, les mises de fonds, ou le risque comme tel, viennent surtout de l'entreprise privée.

Le sénateur Molgat: Mais ces programmes, d'une façon normale, comportent une participation fédérale et une participation provinciale.

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, pas toujours. Tout dépend, et, je voudrais ici faire une distinction. Il y a les ententes que nous signons avec la province. Dans ce cas-là, c'est une participation fédérale et provinciale où nous, selon province, puisque nous avons une formule de partage des coûts qui varie à travers le Canada, comme je le disais au début. Maintenant, vous vous réferez à la province du Manitoba. Alors, je dois vous dire que, dans les ententes que nous signons avec la province du Manitoba, nous partageons les coûts normalement 60-40. C'est-à-dire que nous assumons 60 p. 100 du coût du programme, et la province 40 p. 100 du coût

[Traduction]

M. Love: Vous parlez du programme des subventions à l'industrie?

Le sénateur Grosart: Oui.

M. Love: Le Parlement a mis sur pied, au moyen d'une loi, le programme des subventions à l'industrie, peu après la constitution du ministère. Je crois que la loi est entrée en vigueur en 1969 et le programme fonctionne donc depuis un certain temps. Lorsque nous avons révisé nos politiques, nous avons décidé de maintenir ces programmes à vocation particulière car ils semblaient répondre à un besoin d'appui généralisé au secteur secondaire des régions désignées.

L'honorable M. Lessard: Je pourrais peut-être ajouter un commentaire pour répondre au sénateur Grosart. Vous vous rappellerez qu'on a créé le ministère de l'Industrie et du commerce en 1963 et que le bill C-129 était l'un des premiers à venir en aide à l'industrie. Lorsque le ministère de l'Expansion économique régionale est né en 1969, on a modifié ce programme pour en arriver au système actuel.

Senator Molgat: Mr. Minister, you mentioned earlier programs in a given sector, for instance programs in forestry, and you referred to such or such program in Saskatchewan. You also talked about steel and iron production as well as mining development. Are these programs based only on expenses by both level of government or is there also a contribution from the private industry?

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, the private sector definitely contributes in a very large proportion. For most industrial-type projects, the contribution by both governments, when they actually contribute, is always partial only. Private industry, obviously the one is the owner, takes the final decision, manages and is responsible for investments and loans required to realize the project. Ours is indeed only a financial contribution. It happens sometimes that technically, the information we can obtain for the industry is provided by other departments in Ottawa. This is the case, on a statistical basis at least, when we ask for assistance from the Department of Industry, Trade and Commerce. But generally, the investment or the risk itself is assumed by private interests.

Senator Molgat: But generally these programs include both a federal and provincial contribution.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, it is not always so. Many factors are involved and I would like to make a distinction here. We enter into agreements with the province. In this case, there is a federal and provincial participation because we have a cost distribution structure which differs across Canada, as I said earlier. Now you refer to the Province of Manitoba. Then I must say that for the agreements we sign with Manitoba, normally the costs are distributed according to a 60-40 ratio. We provide 60% of the cost of the program and the province, 40 per cent. The province also administers the program through

[Text]

du programme, tout en faisant l'administration par le biais d'un comité dont nous sommes membres pour fins de surveillance.

En ce qui a trait à des programmes industriels précis, si c'est le cas d'une subvention de l'industrie, l'aide donnée aux industries l'est par nous, selon notre programme d'aide à l'industrie. Mais, cela n'exclut pas la possibilité que le gouvernement provincial, à travers un de ses agents, soit le ministère du Commerce et de l'Industrie, ou un autre mécanisme existant dans la province, puisse aussi offrir une aide financière, soit sous forme d'octroi, ou sous forme de prêt, ou sous forme de garantie de prêt à une industrie que nous allons nous aussi aider. Mais, l'effort n'est pas nécessairement conjoint, simultané, et n'est pas nécessairement, disons, conjoint. Elle est faite, dans la plupart des cas, en isolation l'un de l'autre, même s'il y a consultation. Il y a forcément consultation entre les deux gouvernements à ce moment-là. Lorsqu'on a une indication que le gouvernement provincial a l'intention d'intervenir pour supporter un projet quelconque—il nous réfère souvent des projets—il nous demande de vouloir supporter ces projets, car il les trouve très valables chez eux. Il indique eux-mêmes à cette occasion leur intention de supporter ces projets. Mais le programme direct d'aide à l'industrie, que nous administrons, ne prévoit pas nécessairement plus de participation des provinces. Les provinces ont le droit de le faire. Elles le font de leur propre initiative, mais ce n'est pas conjointement.

Le sénateur Molgat: Ce à quoi je veux en venir, c'est particulièrement dans le cas du Manitoba et de la Saskatchewan, dans les deux ententes particulières dans le domaine minier, où votre programme propose des dépenses des deux paliers de gouvernement; est-ce que le gouvernement fédéral, dans ces cas-là, peut, d'après ce programme, faire un arrangement avec l'industrie privée directement, ou doit-il, dans tous les cas, passer par la province?

L'honorable M. Lessard: Si c'est sous l'empire d'une entente signée conjointement avec la province, il faut absolument que ce soit conjointement avec la province, à ce moment-là, car l'entente prévoit qu'aucune action, qu'aucune décision ne peut être prise unilatéralement dans ces ententes. Alors, il faut que ce soit conjointement. Maintenant, une entreprise spécifique—il y a des cas spécifiques, on pourrait, bien sûr, discuter de cas spécifiques—mais, je crois bien que les discussions que nous pourrions avoir à l'occasion des prochaines réunions de ce comité pourront peut-être vous permettre d'obtenir des informations plus détaillées sur les projets un peu plus spécifiques. J'aurai l'occasion d'avoir, à ce moment-là, des officiers de mon ministère des régions et, j'espère que vous profiterez de l'occasion pour scruter un peu plus profondément les détails.

Le sénateur Molgat: Très bien. Je veux maintenant passer à une autre question. C'est celle de votre troisième rôle, tel que vous l'expliquez à la page 11 du texte anglais. C'est celui de la coordination avec les autres ministères du gouvernement.

Est-ce que vous participez, vous-même, comme ministre, et votre ministère dans les plans de longue envergure, tel que la Défense nationale? Par exemple, les bases militaires qui sont tout de même d'une importance considérable, et prenons Summerside à l'Île-du-Prince-Édouard, qui est partie importante

[Traduction]

a committee on which we delegate people for supervision purposes.

As to particular industrial programs, in the case of a grant awarded to the industry, the assistance comes from us under our industrial incentives program, but that does not mean that the provincial government through one of its agencies, either the Department of Industry, Trade and Commerce or another organization within the province, cannot offer also financial assistance to an industry either by means of a grant, or loan, or loan guarantee. But it is not necessarily a concerted effort, it is not necessarily a joint effort. Although consultation occurs, in most cases, financial help is given independently. Obviously, the governments consult with one another at that time. Whenever the provincial government indicates its intention to support some project, it often refers it to our Department, asking us to give it our support because it finds this project very useful to the province. By doing so, the provincial government states its intention to support this project. But the program of direct aid to industry that we administer does not necessarily take account of an increased participation on the part of the provinces. The provinces may participate. If they choose to do so, they do it on their own initiative, but it is not a joint effort.

Senator Molgat: What I want to get at deals specifically with the case of Manitoba and Saskatchewan, with the specific agreements in the mining industry where your program suggests expenditures for the two levels of government; in such cases, can the Federal Government, on the basis of such a program, make an agreement directly with private industry, or must it invariably go through the provincial government?

The Honourable M. Lessard: If this is under a signed joint agreement with the province, then it must be done with the co-operation of the province for the agreement stipulates that in such instances no action or no decision may be taken unilaterally. Therefore, it is a joint effort. Now, where a specific business is concerned, there are specific cases and we could, of course, discuss these at this time, but I believe that discussions we might have at the next meetings of this Committee will allow you to gather more detailed information on somewhat more specific projects. At that time I will arrange to have some regional officers from my Department on hand, and I hope you will then take the opportunity of delving a little deeper into the matter.

Senator Molgat: Very well. At this time, I want to raise another question. It pertains to your third role as defined by you on page 11 of the English text. To wit, that of co-ordinating the work with other government Departments.

Does your Department, or do you yourself as Minister, participate in long term plans such as National Defence? For example, in the case of military bases which are very important, say, for example Summerside on Prince Edward Island which represents an important factor in that province's econo-

[Text]

de l'économie de cette province, est-ce qu'il y a une consultation constante entre vous-mêmes et les autres ministères? Évidemment, la décentralisation devient alors très importante.

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, sénateur, vous touchez à un point très important qui nous a particulièrement préoccupé au ministère depuis plusieurs années. Dans ce rôle de coordination, il était évident que nous devons nous intéresser à une foule de choses qui ne tombent pas directement sous notre propre juridiction.

Si nous voulons mesurer l'impact des décisions de nos collègues de d'autres ministères, il nous faut justement nous intéresser à leur champ d'activités, même si nous n'y avons pas un pouvoir direct d'intervention. Vous reférez précisément, au ministère de la Défense et à ses bases qu'il opère un peu partout dans le pays, et l'impact économique de ses bases dans ces régions. Vous reférez à Summerside, mais on peut en nommer plusieurs autres. Il est évident que le ministère est impliqué, et qu'il s'est impliqué à étudier la valeur de cette activité dans une région donnée. Nous avons également évalué l'impact que pourrait avoir une réduction, ou l'élimination, ou un accroissement d'activités militaires dans une région. Au cours des discussions qui ont eu lieu, l'an dernier en particulier, si je me rappelle, notre ministère a contribué par ses analyses à sensibiliser, bien sûr, le ministère de la Défense sur cet impact, cet aspect de leurs interventions, de leurs activités au pays.

Non seulement sur le plan des bases, mais sur le plan aussi des achats de l'équipement, sur l'achat des fournitures régulières, ou journalières, qu'un ministère, comme celui de la Défense nationale, fait couramment. Nous voulions savoir, et nous voulions indiquer au ministre de la Défense et à nos collègues du Cabinet, l'importance que ce ministère avait dans la répartition, justement, des activités économiques dans le pays, et lorsque des décisions doivent être prises maintenant, ils sont conscients de l'impact de leurs activités dans les régions du pays. Peut-être que c'était déjà fait, mais je crois que le travail que nous avons accompli a sûrement contribué à les rendre davantage conscients de ces implications. Ceci vaut également pour d'autres ministères.

Le sénateur Molgat: Alors, que se passe-t-il ensuite pour les autres agences du gouvernement, telles les compagnies de la Couronne? Elles sont, enfin, indépendantes, mais, pourtant, elles ont une influence économique très importante à travers le pays. Est-ce qu'il y a une consultation quelconque, disons, avec le Canadien National, Air Canada, pour n'en citer que deux?

L'honorable M. Lessard: Je vais être très candide et très franc. Consultations venant de la part de ces deux agences, comme Air Canada et le Canadien National, auprès de nous, je pense, et je ne voudrais pas dire des choses que je n'aurais pas vérifiées, mais je ne crois pas qu'il y ait eu beaucoup de consultations venant de ces deux agences. Par contre, nous, de MEER, comme tel, et nos officiers, lorsque nous avons eu vent de certaines décisions de rationalisation d'opérations, de fermeture, de transferts, il est évident que nous avons rapidement scruté les implications et la possibilité de ce que pouvaient être les alternatives; si vraiment ces décisions étaient totalement justifiées économiquement, ou autrement. Il fallait savoir com-

[Traduction]

my, do you always consult with other Departments? Obviously in these cases, decentralization is very important.

The Honourable M. Lessard: Mr. Chairman, Senator, you have hit upon a very important subject which has been of particular concern to the Department for many years. Because of this coordinating function, it was obvious that we should concern ourselves with a host of issues which do not fall directly within our own jurisdiction.

If we are to assess the impact of decisions taken by our colleagues from other Departments, we must take an interest in their field of activities even though we do not have a right to intervene directly. You raised the case of the Department of National Defence and the bases it operates in many parts of the country and the economic importance of these bases to the regions. You mentioned Summerside, but we could very well name several others. Obviously, the Department is involved and, obviously, it took into account the importance of these operations in a given region. We have also assessed the impact that either a decrease, an increase or an elimination of military activities might have on a region. In the course of discussions we had last year, if I remember correctly, our Department, by these studies, helped to make the Department of National Defence aware of that impact, and also of this particular aspect of its activities in the country.

By impact, I not only refer to the bases themselves but also to the purchase of equipment or regular supplies that a Department such as the National Defence must do on a daily basis. We wanted to determine the importance of this Department in the distribution of economic activities in the country and we wanted to make the Minister of National Defence and our colleagues of the Cabinet aware of it, so that now, when decisions must be taken, they are fully aware of the impact of their activities in the different regions. Maybe they were already aware of that, but I believe the work we did certainly made them more aware of such implications. This also goes for other Departments.

Senator Molgat: Then what happens in the case of other government agencies, such as Crown corporations? They are essentially independent; however, economically, they have considerable influence across the country. Is there any form of consultation with, let's say, the CN or Air Canada, for example?

The Honourable M. Lessard: I'll be very candid and very honest. I would not want to say things that I have not checked out, but I do not believe that there has been much consultation on the part of these two corporations. However, whenever we of the DREE and our officers heard about decisions regarding the rationalization of operations, shutdowns or transfers, we were quick to study the implications and the possibility that there might be alternatives, and whether the decisions were totally justified, economically or otherwise. We had to establish how we could find a substitute industry. This is where the Federal Government's whole decentralization policy came into being. As you also know we had recognized that certain activi-

[Text]

ment on pourrait substituer par un autre moyen à l'activité économique. De là, cette grande politique de décentralisation de l'administration fédérale. Vous savez aussi qu'on avait reconnu qu'il y avait certaines activités qui devraient normalement et raisonnablement être discontinuées, certaines activités économiques qui, objectivement et honnêtement, que ce soit des sociétés de la Couronne ou d'autres sociétés, n'étaient plus justifiées. Ce qu'il fallait savoir, c'était l'impact qu'auraient ces retraits, et quelles seraient les autres activités qui pouvaient être soit développées ou amenées dans ces régions pour compenser; tout au moins compenser, sinon améliorer davantage. Dans le processus de décentralisation administrative engagé par le gouvernement, il y a deux ans, le ministère de l'Expansion économique régionale a été amené à contribuer largement sur le plan de l'information, de l'analyse, de l'impact de ces décentralisations, des lieux, des sites, et des régions qui pourraient représenter plus d'avantages à recevoir ou qui étaient, disons, dans le plus grand besoin de recevoir.

Enfin, nous avons contribué dans cet exercice qui a eu cours, il y a un an et demi, deux ans, et nous avions à l'esprit certaines des préoccupations dont vous avez fait mention, monsieur le sénateur. Justement, le déplacement possible du personnel, soit du gouvernement, soit de corporations de la Couronne, ou soit d'entreprises privées, était sûrement un des facteurs qui ne nous laissait pas indifférents, parce qu'il était à la base de nos études.

Le sénateur Molgat: Croyez-vous, monsieur le ministre, qu'il pourrait y avoir—je comprends parfaitement bien qu'on ne peut pas l'obliger, que vous ne pouvez pas l'obliger, parce que ces sociétés sont indépendantes—mais, pourrait-il y avoir, devrait-il y avoir une consultation plus rapprochée, des avis préalables, au moins, de la part des sociétés de la Couronne?

L'honorable M. Lessard: Je n'exigerais pas que les sociétés de la Couronne avertissent le ministère de l'Expansion économique régionale, comme tel, mais je crois, où il y a eu nettement une amélioration, c'est que les ministères responsables de sociétés de la Couronne—puisque vous avez mentionné le Canadien National et Air Canada, voilà deux corporations qui se rapportent au ministère des Transports, et qui, forcément, lorsqu'elles ont des intentions, ou elles ont un programme d'expansion, ou de réorganisation quelconque, elles en discutent avec les officiers de ce ministère. C'est à ce niveau-là, où nous, nous pouvons intervenir. C'est là où notre «input», comme on peut dire, nos informations, et notre intervention, nos vues peuvent être communiquées, prises en considération sur le plan des officiers et après, bien sûr, lorsque les décisions sont présentées au niveau du Cabinet. C'est là où nos éléments, nos arguments, et le fruit de nos analyses et de nos recommandations peuvent vraiment être considérés.

Le sénateur Molgat: Merci.

The Chairman: I have a supplementary, Mr. Minister, regarding this concept that you should be proselytizing on behalf of regional economic development.

Your department is not represented on the Treasury Board Advisory Committee on Federal Land Management. Do you think it should be?

[Traduction]

ties should normally, reasonably, objectively and honestly be discontinued; certain industries whether they were Crown corporations or others, whose continued operation was not justified. We had to inquire as to the impact these withdrawals would have, and as to which other industries could either be developed or moved into these regions, either to compensate or to improve the situation. During the implementation of administrative decentralization investigated by the Federal Government two years ago, the Department of Regional and Economic Expansion was called upon to contribute, largely by providing information and undertaking studies of the impact these decentralizations would have on the areas, the sites and the regions which would be in a better position to receive or, let's say, which experience the greatest needs.

Finally, we took part in this exercise that was carried out a year and a half or two years ago and we took into account a number of concerns which you mentioned, Senator. More precisely, the possible displacement of personnel, be it government, Crown corporation or private business personnel, was certainly a matter to be considered because this was the basis for our studies.

Senator Molgat: Mr. Minister, I fully understand that we cannot make this compulsory, that you cannot make it compulsory because these corporations are independent, but could there be, should there be closer consultation, or at least preliminary modification, on the part of Crown corporations?

The Honourable Mr. Lessard: I would not compel Crown corporations to notify the Department of Regional and Economic Expansion as such, but I believe we have witnessed a substantial improvement in that corporations, let's say the CNR and Air Canada, since you cited them as examples, which are answerable to Departments, in this case the Department of Transport, when they intend to or when they do adopt an expansion program or a re-organization program, they consult with officials of that Department. It is at this stage of the proceedings that we may intervene. This is when we may provide "input", if you will, information, and this input, these opinions will then be taken into account by the officials and, later on, of course, when decisions will be made known at the Cabinet level. That is when our participation, our arguments, the result of our studies and our recommendations are really considered.

Senator Molgat: Thank you.

Le président: J'aurais une question supplémentaire, Monsieur le ministre. Elle concerne le principe selon lequel vous devriez préconiser l'expansion économique régionale.

Votre ministère n'est pas représenté au Comité consultatif de la gestion des terres fédérales du Conseil du trésor. Croyez-vous qu'il devrait l'être?

[Text]

Hon. Mr. Lessard: Do you mean at the official level?

The Chairman: The advisory committee, as I recall, involves the Department of Public Works, the Department of Urban Affairs.

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, you have a good point. Obviously I am not informed of that in the sense that we should be represented. I conferred with my deputy minister on this, and whether there will be a decision as to DREE being part of that committee at the official level—

The Chairman: It seems to me that the ownership and use of federal land in Canada is an important aspect of regional development. It surprises me to find that you are not represented on that committee. I am wondering whether your department is aware of that fact, and whether you have made representations to the Treasury Board committee to be part of that committee.

Hon. Mr. Lessard: I will ask Mr. Love to comment on that. Obviously, I am not in a position to assess what the real impact of that would be.

With respect to federally owned land, we are involved in the development of waterfront properties. We have been involved in discussions and tried to get the departments to address themselves to this. I can refer you to the Atlantic area in particular, and recently in Quebec. That specific questions you raise is a valid one.

Mr. Love: I am aware of the committee, although I have to go back some years in my own career.

Senator Côté: What is the name of the committee?

The Chairman: The Treasury Board Advisory Committee on Federal Land Management. It is a committee with membership from several departments. It exercises authority over federal land management policy.

Mr. Love: Our relationship on questions of federal land is usually with the user departments. As I understand the function of the Treasury Board Committee, it has to do with rendering judgment on the effectiveness of proposals being made by various land departments with respect to the ownership, transfer and use of federal lands.

We have had a great deal of contact with the user departments, including Public Works, Fisheries, Environment and Transport. That is where we feel our most important input can be made in terms of the economic impacts in using federally owned lands.

We have had periodic contact with that particular committee, but we do not sit on it. I suppose I would have to be persuaded, as a deputy head, that there was good reason for us to be sitting on that committee, per se. I believe we have very good reason to be in contact with the user departments that are making proposals which have to be reviewed in that committee.

Senator Grosart: Mr. Chairman, I was going to ask whether there is an interdepartmental committee on regional disparities.

[Traduction]

L'honorable M. Lessard: Voulez-vous dire officiellement?

Le président: Autant que je me souviens, le Comité consultatif regroupe les Travaux publics et les Affaires urbaines . . .

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, c'est une bonne remarque. Naturellement, je n'ai pas été informé que nous devions être représentés. J'ai discuté avec mon sous-ministre de cette question; quant à savoir si le MEER doit être représenté officiellement au Comité . . .

Le président: Il me semble que la propriété et l'utilisation des terres fédérales au Canada constituent un aspect important de l'expansion régionale. Je suis surpris que vous ne soyez pas représentés au Comité. Je me demande si votre ministère le sait et si vous avez demandé au Comité du Conseil du trésor à en faire partie.

L'honorable M. Lessard: Je demanderais à M. Love de nous donner son avis. Il est évident que je ne suis pas en mesure d'évaluer le véritable impact que cela pourrait entraîner.

En ce qui concerne les terres fédérales, nous nous occupons de l'expansion des propriétés faisant face à l'eau. Nous avons entamé des discussions et avons essayé d'amener les ministères à s'expliquer. Je peux vous parler de la région de l'Atlantique en particulier et du Québec récemment. La question précise que vous avez soulevée est pertinente.

M. Love: J'ai entendu parler de ce comité, bien que je doive remonter quelques années.

Le sénateur Côté: Comment s'appelle le Comité?

Le président: Le Comité consultatif de la gestion des terres fédérales du Conseil du trésor. Plusieurs ministères y sont représentés. Ce comité est responsable de la politique de gestion des terres fédérales.

M. Love: Pour ce qui est des terres fédérales, nous nous adressons généralement aux ministères usagers. A mon avis, le rôle du Comité du Conseil du trésor consiste à rendre des décisions concernant les propositions faites par divers ministères intéressés au sujet de la propriété, du transfert et de l'utilisation des terres fédérales.

Nous avons communiqué très souvent avec les ministères usagers, y compris les Travaux publics, les Pêches et l'Environnement ainsi que les Transports. C'est dans ce sens que nous jouons un grand rôle pour ce qui est de l'impact économique que présente l'utilisation des terres fédérales.

Nous avons à diverses occasions communiqué avec le Comité en question, mais nous n'y sommes pas représentés. On doit, je suppose, me fournir de bonnes raisons pour me convaincre que nous devons être représentés à ce Comité. A mon avis, nous avons de très bonnes raisons d'être en contact avec les ministères usagers qui soumettent des propositions au comité.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, j'allais demander s'il y avait un comité interministériel chargé d'étudier les disparités régionales.

[Text]

Hon. Mr. Lessard: No, there is no such committee, that I know of.

Senator Grosart: Should there not be? There are in many similar areas.

Hon. Mr. Lessard: We have all kinds of committees. We have officials sitting on many committees. We want to be informed, and we want to inform them of our concern. The only committee that looks at DREE is the one that deals with the RDIA applications at the "C" category. We have four or five officials from various departments sitting on that committee. Although we have other kinds of committees, they are advisory committees. We have the Atlantic Committee, which gives me counsel. We have the CCRD, which gives me some counsel. Their function is in the nature of providing me with advice, but not at the official level, as such.

Senator Grosart: I ask the question because it has been a method found in similar areas to make sure that the contacts are not *ad hoc*. With an interdepartmental committee, which should take in crown corporations, there would be an obligation of prior notification, which I do not believe you have. Do you have any mandate, as a department, to require prior notification of decisions by other departments that would affect your whole strategy? Is there a mandate anywhere?

Mr. Love: Mr. Chairman, there is a mandate. The problem is to try to find the most effective instruments. We do not have an interdepartmental committee at the deputy head level on regional development. That is because, in the view of the department over the years, that type of committee would not be very helpful. The process of economic development in the various regions varies so much that we much prefer to work with instruments of that kind, committees or otherwise, that are focusing on specific issues or in specific areas. One of the standard parts of the GDA process, for example, is to have regular meetings with senior officials of other government departments in each of the regions. Those meetings have become reasonably elaborate affairs, going on, in some instances, for as long as two or three days. Those are interdepartmental committees, but they may focus for a couple of days, for example, on what is going on in the Atlantic region. They provide each departmental representative with an opportunity to talk about existing programs affecting the Atlantic, budgetary allocations for the Atlantic region, and proposed changes in programs.

Senator Grosart: I was not questioning your initiative in the department. I asked the question to find out if there is any obligation on other departments to consult with you in advance of decisions which will affect your whole strategy. Do you have any mandate to require? There are such mandates built into legislation.

Hon. Mr. Lessard: I have never read of that in our legislation, as such. It is not a statutory requirement that they have to consult with us. What is taking place is that at a high level our officials, my deputy and his assistants, are watching the scene very closely. They do not miss anything. Sometimes decisions have been taken that we are made aware of after-

[Traduction]

L'honorable M. Lessard: Non, pas que je sache.

Le sénateur Grosart: Ne faudrait-il pas en créer un? Il y en a dans bien des secteurs analogues.

L'honorable M. Lessard: Nous avons toutes sortes de comités. Il y a des agents qui font partie de plusieurs comités. Nous voulons être informés et nous voulons les informer de notre préoccupation. Le seul comité qui tient compte du MEER est celui qui s'occupe de l'application de la L.S.D.R. à la catégorie «C». Nous avons quatre ou cinq agents de divers ministères qui siègent à ce comité. Nous avons d'autres comités, mais ce sont des comités consultatifs. Nous avons le comité de l'Atlantique, qui me conseille. Il en est de même du C.C.A.R. Ils ont pour rôle de me conseiller, mais pas de façon officielle.

Le sénateur Grosart: J'ai posé cette question, parce que dans les secteurs analogues, la méthode consiste à s'assurer qu'il n'y ait pas de contacts *ad hoc*. Un comité interministériel qui s'occupe des sociétés de la couronne, doit informer au préalable ce qui, à mon avis, n'est pas votre cas. En tant que ministère, avez-vous pour mandat d'exiger d'être informé au préalable des décisions prises par d'autres ministères qui pourraient bouleverser toute votre stratégie? Avez-vous ce mandat?

M. Love: Oui, Monsieur le président. Il s'agit d'essayer de trouver les instruments les plus efficaces. Au niveau des ministères, nous n'avons pas de comité interministériel de l'expansion régionale. C'est parce qu'au fil des ans le ministère a jugé que ce genre de comité ne serait pas très utile. L'expansion économique des diverses régions varie tellement que nous préférons collaborer avec des instruments de ce genre, comités ou autres, qui concentrent leurs efforts sur des questions ou des régions précises. L'un des aspects du G.D.A., par exemple, est de se réunir régulièrement avec les cadres supérieurs d'autres ministères dans chaque région. Ces réunions sont finalement bien organisées, certaines d'entre elles durent même deux ou trois jours. Il s'agit de comités interministériels, mais ils peuvent pendant deux jours, par exemple, se pencher sur un problème qui se pose dans la région de l'Atlantique. Ils permettent à chaque représentant ministériel d'exposer les programmes actuels intéressant l'Atlantique, et les affectations de crédits pour cette région ainsi que les changements que l'on envisage d'apporter aux programmes.

Le sénateur Grosart: Je ne mettais pas en doute votre initiative au sein du ministère. J'ai posé la question pour savoir si les autres ministères doivent vous informer au préalable des décisions qui risquent de bouleverser toute votre stratégie. Avez-vous le droit de l'exiger? Les lois prévoient parfois des droits de ce genre.

L'honorable M. Lessard: Je n'ai jamais lu cela dans notre loi. La consultation auprès de nous ne constitue pas une exigence statutaire. En fait, nos cadres supérieurs, mon sous-ministre et ses collègues suivent la scène de très près. Rien ne leur échappe. Il arrive parfois que nous soyons informés après coup des décisions qui ont été prises, mais cela n'arrive pas très

[Text]

wards, but that does not happen very often. There is no mandate to force other departments always to obtain our agreement before they move.

Senator Grosart: There should be some requirement that they consult with you. In an action taken by a department that affects the whole strategy, the whole mandate, of your department, it seems to me that there should be a requirement of some kind.

Hon. Mr. Lessard: There are good relations between our deputies, and they keep themselves always well informed. In connection with all those documents, we have to consult with our colleagues to some extent. I must say that we are being consulted and we are being informed, if not in all circumstances, in a large number of them.

Senator Côté: Est-ce que cela vous aiderait?

L'honorable M. Lessard: Cela nous aiderait...

Probably. I am not in a position to pass judgment. It might help. It would make official what is already going on, to some extent. They are meeting quite often and they are consulting.

Senator Barrow: The minister, on page 8 of his brief said:

...my department seeks to expand production and employment opportunities in slow-growth areas and to encourage economic and social adjustment, thereby accelerating the development process in those areas which are currently lagging behind the country as a whole.

Later on he says that the disparities in many indicators have not narrowed depreciablely, and further, on page 28, he says:

The most important observation is that there has not been any consistent pattern of reduction of economic disparities between regions during the 1970s, at least as measured by the usual indicators.

It would seem to me that with all the help that we are getting in many regions, we are just about standing still. I wonder if the minister could indicate if he has sufficient means at his disposal to influence or to make a change in the outcome?

Hon. Mr. Lessard: Mr. Chairman, I would like to offer a few comments on the specific question of assessing a change in disparities. When we measure disparities by revenue alone—the level revenue per capita—we tend to agree that disparities have not really been reduced, compared with central and western Canada, the level of revenue in the Atlantic region would not appear to have increased very much on a per capita basis. However, when we look more closely within each of those regions, it will be found that the level of revenue per capita has increased. In Saint John, New Brunswick, for instance, the level of revenue has increased tremendously, particularly when compared with another area of Canada. Again, when considering the same province, it will be realized that as a result of our efforts toward improving the level of activity and revenue of people in a given area, we have reduced

[Traduction]

souvent. Les autres ministères ne sont pas tenus de toujours obtenir notre accord avant d'entreprendre une action.

Le sénateur Grosart: Il faudrait exiger qu'ils vous consultent. Si une mesure prise par un ministère bouleverse toute la stratégie, toutes les activités de votre ministère, il me semble qu'il faudrait leur imposer une condition quelconque.

L'honorable M. Lessard: Nos sous-ministres sont en bons termes et ils se tiennent toujours très au courant. En ce qui concerne tous ces documents, nous devons dans une certaine mesure consulter nos collègues. Je dois dire qu'un grand nombre d'entre eux nous consultent et nous informent, même si ce n'est pas toujours le cas.

Le sénateur Côté: Would it not be helpful?

Hon. Mr. Lessard: It would...

Probablement. Je ne suis pas en mesure de juger. Cela peut aider. Cela officialiserait, dans une certaine mesure, les travaux déjà en cours. Ils se réunissent assez souvent et ils se consultent.

Le sénateur Barrow: A la page sept de son exposé, le ministre a fait la déclaration suivante:

... Mon ministère s'efforce d'accroître la production et les possibilités d'emplois des régions à faible croissance et de favoriser le relèvement économique et social, accélérant par le fait même le processus de développement de ces régions qui accusent du retard par rapport au pays dans son ensemble.

Plus loin, il dit que les disparités que présentent bien des indicateurs ne se sont pas sensiblement résorbées, et à la page 23, il déclare:

Le fait le plus important à noter est qu'il n'y a pas eu de tendance uniforme à la réduction des disparités économiques entre les régions durant les années 70, du moins d'après les indicateurs usuels.

Il me semble que même en profitant de toute l'aide que nous pouvons obtenir des régions, nous ne progressons pas beaucoup. Je me demande si le ministre peut nous indiquer s'il a suffisamment de moyens à sa disposition pour influencer sur les résultats?

L'honorable M. Lessard: Monsieur le président, je voudrais faire quelques commentaires sur la question spéciale relative à l'évaluation d'un changement dans les disparités économiques. Lorsque nous mesurons les disparités en terme de revenu seulement—le niveau des revenus par habitant—nous avons tendance à admettre que ces disparités n'ont pas diminué. En comparaison avec le centre et l'Ouest du Canada, le niveau du revenu par habitant dans les provinces atlantiques ne semble pas avoir augmenté sensiblement. Toutefois, lorsque nous étudions de plus près chacune de ces régions, nous constatons que le niveau des revenus par habitant a effectivement augmenté. A Saint-Jean au Nouveau-Brunswick par exemple le niveau des revenus a augmenté substantiellement plus particulièrement lorsqu'on le compare avec celui d'autres régions du Canada. Une fois encore si l'on considère la même province, on

[Text]

the gap between them and other people in more remote parts of that particular province. We are then accused of having increased the disparities in revenue as a result of our having improved the situation of a group of people in a given area.

If one looks at the overall picture with a view to those who were supposedly left behind in relation to the people of Saint John, it will be obvious that even those people have undergone a tremendous improvement in their living standards.

It is a matter of playing with figures. If the revenue of the residents in northern New Brunswick, for example, was close to \$2,000 per capita at the outset of our programs compared to a per capita income in Saint John of \$4,000, it might be that at the end of five or ten years the per capita income in Saint John will have increased to \$8,000 or \$10,000 a year, while the per capita income in northern New Brunswick may have increased to \$4,000 or \$5,000. So, in the sense that the gap in the per capita income between Saint John and northern New Brunswick might have increased, we have not succeeded in fighting disparities. But it is the overall improvements that we should be looking at. We have brought about tremendous improvements in roads, schools, wharves, tourism facilities, forest access roads, and so forth. We have helped create industries.

The standard of living in these areas has improved tremendously. One of the best indicators of our success is that the people are tending to stay in the Atlantic region instead of moving to central Canada. One might say that this is a result of the fact that the economy in central Canada has not been expanding that rapidly over the last few years. However, if one looks back to other times when the economy of central Canada was not expanding, it will be readily seen that people continued to move out of the Atlantic region.

When one looks at the total situation, I think one has to agree that there has been a tremendous improvement in the services available in the Atlantic region. We have now reached the point where we have to look much deeper into what we should be doing to develop the economy of this region. At the outset, it was quite easy to determine where our efforts should be. Now that we have looked after the more obvious needs, or most of them—there are obviously still some things to be done—it is much more difficult to identify areas of need. The fine tuning adjustments are always much more difficult.

Senator Grosart: Mr. Chairman, would it be possible for the department, at some point during the course of our hearings, to provide us with 25 or so success stories?

Hon. Mr. Lessard: We would be pleased to provide the committee with that, Mr. Chairman. We could make some of the presentations using slides to show how things were before we moved in and how they are today.

[Traduction]

se rend compte que grâce aux efforts déployés en vue d'améliorer le niveau de l'activité économique et des revenus des particuliers dans une contrée déterminée nous avons pu réduire l'écart existant entre les revenus de ces personnes et ceux des autres résidant dans des régions plus éloignées de cette province. On nous accuse alors d'avoir accentué la disparité des revenus du fait que nous avons amélioré le sort d'un certain groupe de personnes d'une région donnée.

Si l'on considère la question dans son ensemble en comparant le sort de ceux qui supposément ont été délaissés par rapport aux résidents de Saint-Jean, il est manifeste que même ces personnes ont bénéficié d'une amélioration importante de leur niveau de vie.

On peut jouer avec les chiffres. Si le revenu des résidents du nord du Nouveau-Brunswick par exemple était proche de \$2,000 par habitant au début de la mise en œuvre de nos programmes comparativement à un revenu par habitant à Saint-Jean de \$4,000, il se peut qu'après 5 ou 10 ans, ce revenu par habitant à Saint-Jean aura atteint \$8,000 ou \$10,000 par année alors que le revenu par habitant dans le nord du Nouveau-Brunswick pourra avoir atteint \$4,000 ou \$5,000. Ainsi, l'écart entre le revenu par habitant entre Saint-Jean et le nord du Nouveau-Brunswick ayant pu s'accroître, on pourrait en déduire que nous ne sommes pas parvenus à réduire ces disparités. Mais il faudrait plutôt considérer les améliorations dans leur ensemble. Ainsi, nous avons amélioré l'infrastructure routière, les écoles, les installations portuaires et touristiques, les chemins forestiers, etc. Nous avons également contribué à l'implantation d'industries.

Le niveau de vie dans ces régions s'est amélioré sensiblement. Un des meilleurs indices de notre succès est que les résidents ont de plus en plus tendance à rester dans les régions de l'Atlantique plutôt que d'émigrer vers le centre du Canada. On pourrait dire que cette situation découle de ce que l'activité économique du centre du Canada s'est quelque peu ralentie au cours des dernières années. Toutefois, si on se reporte à certaines périodes antérieures lorsque l'économie du centre du Canada n'était pas en expansion, on verra facilement que la population abandonnait la région atlantique.

Lorsqu'on examine la situation dans son ensemble, on doit convenir que les services fournis dans la région atlantique se sont améliorés notablement. Actuellement, nous en sommes au point où il nous faut aller plus au fond des choses et essayer de développer l'économie de cette région. Au départ, il était facile de s'établir là où nos efforts devaient porter. À l'heure actuelle nous avons paré aux besoins les plus urgents—ou à la plupart d'entre eux—il nous en reste encore néanmoins certains auxquels nous devons satisfaire—it est beaucoup plus difficile de cerner les domaines où doivent porter nos efforts. Les ajustements précis sont toujours beaucoup plus difficiles à faire.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, le ministère, pendant nos audiences, pourrait-il nous citer les quelque 25 cas-succès?

L'honorable M. Lessard: Volontiers, monsieur le président. Nous pourrions à cet égard vous présenter ces cas en les illustrant par la projection de diapositives pour montrer com-

[Text]

We do not dwell enough on our successes. When the job is done, we tend to forget it and look at what we still have to do.

Senator Grosart: I am quite sure that such a list would indicate the solution of similar problems elsewhere, and no doubt you work on that basis. I think such a list would be very helpful to the committee in setting out the specific kinds of benefits that result from these programs, and I am sure that there are many benefits that are not quantifiable.

Hon. Mr. Lessard: There are many benefits which one cannot put a dollar and cents figure on.

Senator Desruisseaux: I am wondering, Mr. Minister, if there is available an analysis of the loans and grants that have been made. Also, what is the situation after seven years in respect of those loans and grants?

Hon. Mr. Lessard: There is some information along those lines in the documents we have already circulated to the committee. We tend to believe that our rate of success in supporting industries is at the 90 per cent level. In other words, 90 per cent of the industries we supported succeeded and are still going, while only 10 per cent failed. We will provide the dollar and cents figures on that in the coming days.

Senator Desruisseaux: You have available, I would assume, the importance of the grants in comparison with the loans?

Hon. Mr. Lessard: Obviously, we have given out many more grants than we have loans. We do not make loans as such under RDIA. We provide assistance in three forms, those being the straight grant, grants that we can call in, and straight loan grants. We do not advance loans as such under RDIA. We provide two forms of grants, one that is not reimbursed and the other that is reimbursed.

Senator Grosart: You hope.

Hon. Mr. Lessard: The grant that is to be reimbursed is in fact a loan, but we do not call it such.

Senator Barrow: You do not take the place of the Federal Business Development Bank?

Hon. Mr. Lessard: No, but we do work fairly closely with that institution. My deputy, or one of his assistants, sits on the board of the Federal Business Development Bank.

The Chairman: Mr. Minister, there is a chart included in the brief prepared for this study. In that brief you show that the "Other Programs" are being reduced in total outlays. Does that mean that the bulk of them are going to be taken up under the GDAs?

[Traduction]

ment les choses étaient avant et comment elles sont maintenant grâce à ce que nous avons fait.

Nous n'insistons pas suffisamment sur nos succès. Une fois le travail fini, nous avons tendance à l'oublier et à nous attacher à ce que nous devons encore faire.

Le sénateur Grosart: Je suis certain que cette liste indique la solution aux problèmes analogues qui se posent ailleurs et il ne fait aucun doute que vous travaillez sur cette base. Je crois que cette liste serait très utile au Comité pour déterminer les avantages spéciaux que procurent ces programmes et je suis sûr qu'il y en a beaucoup que l'on ne peut quantifier.

L'honorable M. Lessard: Il y a beaucoup d'avantages que l'on ne peut chiffrer.

Le sénateur Desruisseaux: Je me demande, monsieur le ministre, si l'on pourrait se procurer une analyse des prêts et des subventions qui ont été accordés. Quelle est la situation à cet égard après sept ans?

L'honorable M. Lessard: Nous avons donné certains renseignements à ce sujet dans les documents que nous avons déjà remis au Comité. Nous sommes portés à croire que dans l'industrie nos efforts ont été couronnés de succès à 90 p. 100. En d'autres termes, 90 p. 100 des industries auxquelles nous avons accordé notre appui ont fait de bonnes affaires et continuent dans cette voie contre 10 p. 100 seulement qui ont végété. Au cours des prochains jours, nous vous donnerons les chiffres exacts.

Le sénateur Desruisseaux: Vous connaissez, je suppose, l'importance des subventions par rapport aux prêts que vous avez accordés?

L'honorable M. Lessard: De toute évidence, nous avons consenti davantage de subventions que de prêts. Nous ne consentons pas de prêts comme tels en application de la Loi sur les subventions au développement régional. Nous accordons une aide de trois façons différentes; des subventions pures et simples, des subventions que nous pouvons nous faire rembourser et des prêts simples. Nous ne consentons pas à proprement parler de prêts aux termes de la Loi sur les subventions au développement régional. Nous accordons néanmoins deux types de subventions: des subventions non remboursables et d'autres qui le sont.

Le sénateur Grosart: Vous espérez qu'elles le seront.

L'honorable M. Lessard: Les subventions qui doivent être remboursées sont en fait des prêts, mais nous ne les appelons pas ainsi.

Le sénateur Barrow: Mais ne prenez-vous pas la place de la Banque fédérale d'expansion des entreprises commerciales?

L'honorable M. Lessard: Non, mais nous travaillons en étroite collaboration avec elle. Mon adjoint ou l'un de ses assistants fait partie du conseil d'administration de la Banque.

Le président: Monsieur le ministre, il y a un graphique joint au mémoire qui a été rédigé pour cette étude. Dans ce mémoire, vous indiquez que les dépenses globales des «autres programmes» sont actuellement réduites. Cela signifie-t-il que la plupart de ces programmes vont faire partie des ententes-cadres de développement.

[Text]

Hon. Mr. Lessard: Yes, indeed, Mr. Chairman. Looking at the chart, you will see that in 1973-74, after the signing of the GDA agreements, expenditures under the heading of "Other Programs" began to decrease.

The Chairman: This was a transfer of "Other Programs" to GDA?

Hon. Mr. Lessard: GDA took over, yes.

The Chairman: Under your table headed "Maximum Financial Provisions of Active Sub-agreements," which is the first table in section 3, you have the term "Other." Under that you have \$170 million for SIDBEC and \$248 million for St-Félicien, and so on. Can you tell me what those are?

Hon. Mr. Lessard: In these cases, both governments joined together in support of a major investment by private enterprise.

The Chairman: So, that total of \$584 million is private money?

Hon. Mr. Lessard: The total value of the SIDBEC project is \$205 million. Of that, the federal government put in \$30 million and the provincial government \$5 million, for a total joint government input of \$35 million, which meant that private enterprise had to put in \$170 million. This is corporate investment. As regards St. Félicien, this is a pulp mill being built in St. Félicien. The total value of the project is \$298 million. We put in \$30 million, the province put in \$20 million. This means that private enterprise has to finance \$248 million.

The Chairman: I notice, from your tables, here, that there is very little money spent under the GDA's on service industries. The bulk of the money seems to be spent, I suppose, with the exception of the tourism industry, either in primary development or in manufacturing or processing. Is it a conscious policy of the department to reduce spending on the service industries?

Hon. Mr. Lessard: Yes, it is a conscious policy of the department, because in the beginning there was no intention at all to support commercial activities. As we have evolved, however, we find ourselves now moving, in a very careful way, let us say, towards supporting some commercial type activities.

The Chairman: What do you mean by "commercial type activities"?

Hon. Mr. Lessard: Well, we have supported some tourist type activities, commercially speaking. We are moving into that very slowly because it is sensitive and because that was not our prime concern. We know that if we go into the commercial sector and the service sector it will be a very wide field that we will be opening up. We therefore have to be very very careful not to be drawn into a position where the department will be spending most of its money on commercial

[Traduction]

L'honorable M. Lessard: C'est en effet le cas, monsieur le président. En consultant le graphique, vous verrez qu'en 1973-1974 à la suite de la signature de ces ententes-cadres les dépenses qui figurent sous la rubrique «autres programmes» ont commencé à diminuer.

Le président: Il s'agissait d'un transfert des «autres programmes» aux ententes-cadres?

L'honorable M. Lessard: Oui, les ententes-cadres les ont repris.

Le président: Sous le tableau «Dépenses maximales prévues des ententes auxiliaires en vigueur», le premier de la partie 3, nous trouvons le terme «autres». Nous voyons aussi que SIDBEC a reçu \$170 millions et que St-Félicien a obtenu \$248 million etc. Pouvez-me dire à quoi correspondent ces chiffres?

L'honorable M. Lessard: Dans ces cas, les deux gouvernements se sont associés pour faciliter un gros investissement de l'entreprise privée.

Le président: Ainsi, le total de \$584 millions représente des investissements privés?

L'honorable M. Lessard: La valeur globale du projet SIDBEC est de \$205 millions. De cette somme, le gouvernement fédéral a versé \$30 millions et le gouvernement provincial \$5 millions, et la part commune de ces deux gouvernements se monte à \$35 millions ce qui signifie que l'entreprise privée a dû investir \$170 millions. Ce sont des investissements du secteur privé. En ce qui a trait à St-Félicien, il s'agit de la construction d'une usine de pâtes à papier. La valeur globale du projet s'élève à \$298 millions. Nous avons apporté \$30 millions, la province \$20 million. Cela signifie que l'entreprise privée doit financer \$248 millions.

Le président: En regardant vos tableaux, je remarque que très peu d'argent a été consacré par les ententes-cadres de développement aux industries de services. Le gros de cet argent a semble-t-il été consacré, à l'exception du secteur touristique, soit au développement du secteur primaire soit aux industries de transformation ou encore à celles des produits finis. Le ministère a-t-il sciemment restreint les subventions accordées aux industries de services?

L'honorable M. Lessard: Oui, c'est une politique délibérée car au début nous n'avions pas du tout l'intention de subventionner les activités commerciales. Mais nous avons évolué et disons que, avec de grandes précautions, nous avons fini par subventionner aussi certains types d'activités commerciales.

Le président: Que voulez-vous dire par «type d'activité commerciale»?

L'honorable M. Lessard: Eh bien, nous avons financé des activités touristiques, commercialement parlant. Nous y allons avec beaucoup de prudence parce que c'est un domaine délicat et parce que ce n'était pas notre préoccupation première. Nous savons que si nous nous lançons dans le secteur commercial et dans l'industrie de services, nous nous engagerions dans un domaine très vaste. Nous devons donc faire très attention de ne pas se retrouver dans la situation où le ministère dépensera la

[Text]

activities, because we do not think that is where we should be involved.

The Chairman: By "commercial" there, you mean service activities, do you? I would have said that a manufacturing plant, for example, is a commercial activity.

Senator Grosart: Not by Statistics Canada definition.

Hon. Mr. Lessard: Our concern with manufacturing is when you have added value to a product—to a raw material or to a semi-processed product. This is manufacturing, and this we have always supported from the very beginning; but, for instance, restaurants or hotels or motels, tourist resorts of all kinds, and all kinds of outfits this we have refused to be involved with, except under certain circumstances in a very limited way. We have supported some initiatives under ARDA, as we call it, but in a very limited way. That is why the figure you see is a very small one when you look at the whole picture. We have always been under pressure, of course, to support commercial activities, and we have been reluctant to agree to do so because we know we would be walking into a very sensitive field and a very difficult one.

The Chairman: And yet those are the most labour-intensive areas.

Hon. Mr. Lessard: In some instances, yes, and we recognize that in some cases they provide good employment opportunities for students in the summer, and that is why we are getting a little involved with the tourist industry. We recognize that it is labour-intensive, in a sense, and also opens up opportunities for students. We are, however, very careful.

The Chairman: Honourable senators, the minister has to go to Newfoundland tonight, and he has asked me if he could get away around 5 o'clock. Bearing that in mind, are there any other questions?

Senator Steuart: The only one I have is a very short one. I notice on the chart with regard to DREE expenditures, action forecast, industrial incentive, this appears to be diminishing since 1975-76, and it appears that the forecast is to continue. Is it being phased out? And if so, what is the reason for that?

Hon. Mr. Lessard: This is the direct result of a slowdown in the economy as a whole. We respond under that heading to proposals made to us by firms that want to build, or expand, or modernize; but we are all, unfortunately, aware of the situation we have to live through during the last two or three years, and since some facilities were not used to the full extent, they were obviously not looking at expansion, or modernization, for that matter, so we received fewer applications, and so obviously we had to respond in like manner, with the result that we had less opportunity to support them.

[Traduction]

plupart de ses fonds dans des activités commerciales, parce que nous ne croyons pas que cela soit le domaine dont nous devrions nous occuper.

Le président: Par «commercial», vous voulez dire des activités de services n'est-ce pas? J'aurais cru qu'une entreprise de fabrication, par exemple, est une activité commerciale.

Le sénateur Grosart: Pas selon la définition de Statistique Canada.

L'honorable M. Lessard: L'entreprise manufacturière ne nous intéresse que s'il y a une valeur ajoutée au produit—à une matière première ou a un produit semi-fini. C'est de la fabrication, et nous l'avons toujours financée depuis le tout début. Mais par exemple nous avons refusé de nous occuper des restaurants, des hôtels ou des motel, des stations touristiques de tout genre, des clubs de tennis et d'autres organisations du même genre, sauf dans certaines circonstances et d'une manière très limitée. Nous avons financé quelques initiatives dans le cadre de l'ARDA, mais d'une manière très limitée. C'est pourquoi le chiffre que vous voyez sur le tableau est très modique par rapport à l'ensemble de la situation. Nous avons toujours subi des pressions, bien sûr, pour appuyer financièrement les activités commerciales, mais nous n'avons pas voulu le faire parce que nous savons que cela nous entraînera dans un domaine très délicat et très complexe.

Le président: Et pourtant ce sont les domaines qui embauchent le plus de main-d'œuvre.

L'honorable M. Lessard: Dans certains cas, oui, et nous reconnaissons également qu'ils offrent de bons débouchés pour les étudiants en été. C'est pourquoi, nous avons décidé de nous occuper un peu de l'industrie touristique. Nous reconnaissons qu'elle emploie beaucoup de monde, dans un sens, et qu'elle offre des débouchés aux étudiants. Toutefois, nous sommes très prudents.

Le président: Honorables sénateurs, le ministre doit partir à Terre-Neuve ce soir et il m'a demandé si on pouvait le libérer vers 5 heures. A la lumière de cela, y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Steuart: La seule question que j'ai à poser est très courte. Je remarque sur le tableau en ce qui concerne les dépenses, les prévisions d'action, les primes industrielles du MEER, que tout cela semble diminuer depuis 1975-1976, et il semble que les prévisions doivent se poursuivre. Est-ce qu'on va abandonner ces mesures? Si oui, quelle en est la raison?

L'honorable M. Lessard: C'est le résultat direct du marasme de l'économie dans son ensemble. Nous répondons sous cette rubrique aux propositions que nous font les entreprises qui veulent construire, s'agrandir ou se moderniser. Mais nous connaissons tous malheureusement la situation que nous avons dû traverser depuis deux ou trois ans. Étant donné que certaines installations n'ont pas été utilisées au maximum de leur capacité, elles ne se préoccupaient pas d'expansion ni de modernisation. Nous avons donc reçu moins de demandes et nous avons dû réagir en conséquence, ce qui a fait que nous avons moins d'occasions de les appuyer financièrement.

[Text]

I must say that with regard to this, it is now looking a little brighter, and that figure should come back a little; but it never exceeded 20 per cent of our total expenditures. It varied between 16 and 20 per cent of our total every year, and we expect that it might still be around that figure. You might have one year, because of some special circumstance, where it might exceed that figure, but on average I do not think we will really see a much larger percentage than 18 to 20 per cent of our total expenditures being used in that area.

Senator Steuart: When you give us a breakdown on your successes and failures, would it be possible to give it by years, and would it be possible to break it down as between new ventures and the expansion of on-going businesses?

Hon. Mr. Lessard: We will try to do our best to respond to that request, although it might be difficult. It will call for a very intensive research effort in order to try to divide those things in the way you suggest, but we will do our best to provide you with the best figures and best assessments we can. It may perhaps not go as deep as you would like, but it will certainly give you a good idea of what we have been able to achieve, and with what degree of success. We admit we have failed in some instances, but we have failed along with private entrepreneurs who have also lost their shirts. These people were confident, and invested their money, even borrowing money to do so, but unfortunately, for all kinds of reasons, the projects sometimes did not go well. When we say that we failed, that is true, but we failed jointly with those private entrepreneurs who had put their own money into those projects. On that ground, therefore, I think it is quite proper that we should also take risks, and by talking risks, obviously, we are going to expose ourselves to getting caught.

Senator Steuart: You are in good company.

The Chairman: Senator Grosart, you led off the questioning. Do you have any questions to wind up with?

Senator Grosart: I have more questions, but I will keep them for the deputy minister.

The Chairman: Mr. Minister, we will see you again when the hearings wind up, if not before. In the meantime, I think I am expressing the feeling of the whole committee, after spending the afternoon with you, when I say that I think they would unanimously describe you as a very impressive fellow.

Hon. Mr. Lessard: Thank you very much, Mr. Chairman and honourable senators. I am very pleased to have been able to be here, and I will be glad to come back.

The committee adjourned.

[Traduction]

Je dois dire qu'à ce sujet, la situation s'est un peu améliorée, et que le chiffre devrait maintenant remonter un peu. Mais à toutes fins utiles, il n'a jamais dépassé 20 p. 100 de nos dépenses totales. Il a varié entre 16 et 20 p. 100 de notre total chaque année et nous prévoyons qu'il ne va guère s'en éloigner. Il se peut qu'il y ait une année où, en raison de circonstances spéciales, il a pu être supérieur, mais en moyenne je ne pense pas que ce pourcentage dépasse de beaucoup 18 à 20 p. 100 de nos dépenses totales dans ce domaine.

Le sénateur Steuart: Lorsque vous nous donnerez le détail de vos succès et de vos échecs, pourriez-vous le faire par année, et serait-ce possible de faire une distinction entre les nouvelles entreprises et les entreprises actuelles en expansion?

L'honorable M. Lessard: Nous essayerons de faire de notre mieux pour répondre à votre demande, mais ce sera peut-être difficile. Il va falloir faire un très gros effort de recherche pour essayer de diviser ces éléments de la manière que vous suggérez, mais nous ferons de notre mieux pour vous fournir les meilleurs chiffres et les meilleures évaluations possibles. Cette ventilation ne sera peut-être pas aussi poussée que vous l'auriez souhaitée, mais elle vous donnera une bonne idée de ce que nous avons pu réaliser et dans quelle mesure nous avons réussi. Nous admettons avoir échoué dans certains cas, mais nous avons échoué en même temps que les entrepreneurs privés qui ont par surcroît perdu des plumes. En effet ces personnes ont eu confiance, ont investi leur argent, en ont même emprunté pour ce faire, mais, malheureusement pour toutes sortes de raisons, les projets n'ont parfois pas abouti. Pour ces motifs, je pense qu'il est très normal que nous prenions également des risques, mais ce faisant, de toute évidence, nous nous exposons à nous faire prendre.

Le sénateur Steuart: Vous êtes en bonne compagnie.

Le président: Sénateur Grosart, vous avez commencé la période des questions. En avez-vous d'autres pour terminer?

Le sénateur Grosart: J'en ai d'autres, mais je les garderai pour le sous-ministre.

Le président: Monsieur le ministre, nous vous reverrons lorsque les audiences se termineront, sinon avant. Entre-temps, je pense exprimer ce que ressent le comité après avoir passé l'après-midi avec vous, en disant que vous avez une personnalité très marquante.

L'honorable M. Lessard: Merci beaucoup monsieur le président. Merci beaucoup honorables sénateurs. J'ai été très heureux d'avoir pu être parmi vous aujourd'hui et je serais heureux de revenir.

Le Comité suspend ses travaux.

APPENDIX "3A"

STATEMENT BY THE HONOURABLE
MARCEL LESSARD TO THE
STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

Mr. Chairman and honourable senators,

It is with great pleasure that I appear before you today. This is a particularly opportune time for the committee's review of my department, for the problems we face are currently very much in the public forum. We welcome the occasion to gain from the advice and experience of the honourable senators, and my officials and I are looking forward to participating in the hearings of this committee in the coming months.

Today I want to initiate our presentation with a broad overview of the Department of Regional Economic Expansion and the policy approach which we have undertaken. In addition, I want to make a few comments on our effectiveness in the past and our prospects for the future. I am sure members of the committee will explore these and related issues in greater detail in future hearings.

The Challenge of Regional Development

Mr. Chairman, all of us here this afternoon know that regional disparities exist in our country. I am not going to get into an elaborate discussion of facts and figures concerning these disparities, as they are well documented in the background material which my department has made available to this committee. In any case, we don't have to see the economists' diagrams and tables to know these disparities exist. Stark, profound differences in economic well-being and opportunities are indeed obvious to all of us who have travelled across the country, and who have talked with and listened to the people.

Of course, I suppose it is worth pointing out that regional disparities are not a unique Canadian problem. The existence of considerable regional variations in levels of income, investment and employment has been an integral feature of the growth experience of all countries. Canada is not alone, therefore, in being faced with problems of regional disparities.

Indeed, in a country as large and sparsely populated as Canada, with such a diverse endowment of resources and such variety of cultural and historical backgrounds, one would expect to find differences in economic performance and opportunities among the regions.

I think Canadians accept the fact that differences are bound to exist. What we do not accept, however, is that nothing can be done, or that things are fine as they are. Canadians in all parts of the country have made their opinion clear that these disparities can place unacceptable strains on the social fabric of the country and pose excessive hardships for many Canadians.

Since the Rowell-Sirois Commission of the 1930s, one of the fundamental principles of federalism in Canada has been that the economic strength of the country as a whole must be used to aid the development of the weaker regions. This principle forms the underlying rationale for strong federal initiatives in the field of regional economic development.

Inherent in this principle is the desire to fulfil the potential, not only of individual areas, but also of the country as a whole. In particular, the fundamental objective of national unity requires that all regions of Canada possess enough economic activity to provide reasonable opportunities and decent levels of public services for all Canadians.

Over the years, the goal of promoting regional development has been pursued in a variety of ways by federal government. DREE was created to lead and co-ordinate an explicit national strategy for regional development. This is the challenge facing my department.

Our mandate extends not only to regions where disparities are evident at the aggregate level but also to certain slow-growth areas within regions which, in aggregate, are experiencing above-average growth. DREE is active, for example, in the northern parts of Alberta, British Columbia and Ontario because problems of disparity also exist in these locations.

I do not intend to dwell on regional development policies which existed before DREE was created in 1969. I think that it is well known to all of the honourable senators here today that the department inherited substantial commitments from predecessor agencies and a collection of federal programs, most of which had been established in the 1960s and earlier in response to particular aspects of the disparity problem.

Many of the department's resources in its early years were directed to the co-ordination and re-orientation of earlier programs and to the fulfilment of existing commitments under these programs. Although it was possible in some cases to phase out the legislation involved, this did not relieve the department of the responsibility of carrying through to completion the programs and projects that had already been set in motion. In the early years of the department, therefore, our approach to regional disparities was oriented toward specific problems and programs. It had, however, been recognized from the beginning that certain changes in approach would be necessary to meet more effectively the challenge of regional development.

In 1972 and 1973, my department conducted an intensive policy review, and after rigorous analysis and evaluation, the department formulated a new policy approach to regional development, pulling together the different strands of regional programming into a more co-ordinated network.

This leads me to the area which I want to discuss in some detail with you today -- namely, the general direction and approach my department is currently taking to help deal with the problem of regional disparities. Later I will briefly describe some of the policies and programs which we have fashioned to implement our objectives. These instruments are more extensively described in the briefing material which my department has already forwarded to the committee staff.

I have already said that the department was created to lead and co-ordinate an overall federal approach to the promotion and fostering of regional development. But the question which naturally arises is: How may that objective be expressed in more concrete and precise terms? Or, how do we translate that general objective into more workable goals?

Let me begin by pointing out some of the common misinterpretations about our goals and objectives. We are not trying to outfit St. John's to look like Toronto. We know that what developed southern Ontario will not develop the east coast of Newfoundland. Nor are we a welfare agency. Moreover, we do not expect in the near future to equalize incomes and employment across the country, although it is one of our intentions that movement toward equalization will occur.

In our early years, I think the overall orientation of the department can best be described as being directed toward the problems of the slow-growth regions. We concentrated most of our attention on the thorny constraints and the prohibitive forces which appeared to inhibit growth in the traditionally lagging regions. Out of the policy review which was completed in 1973, however, evolved a somewhat different, perhaps more positive approach. Rather than focussing our sights on the problems of an area, we now look primarily to its development potential.

Our primary objective, therefore, is to help each region of Canada nurture and cultivate those areas and prospects with the best potential for development and, moreover, to help create an economic environment which will contribute to the well-being of its citizens and to the economic and social development of the country.

In pursuing this objective my department seeks to expand production and employment opportunities in slow-growth areas and to encourage economic and social adjustment, thereby accelerating the development process in those areas which are currently lagging behind the country as a whole.

Not all the regions, of course, have the same potential for economic development, nor, obviously, do their opportunities lie in the same sectors. This is why I say that in the first instance we are not directly trying to equalize per capita incomes or similar measures across the country.

We are working from the starting point that there are inevitable differences in economic circumstances and development prospects among regions. The task, as we see it, is not to reach for some point of statistical parity, but rather to work with each province in an attempt to maximize the opportunities available and minimize the constraints to the realization of these opportunities. All of this, you will realize, must be done within a national context that recognizes the existence of a need for competitive cost and price structures in an international market place.

Although changes may emerge unexpectedly due to dramatic changes in demand or world prices, discovery of new resources and so forth, intensive analysis by the provincial and federal governments has led to a number of well-defined, if often obvious, conclusions concerning the comparative advantages of each region. In the light of these conclusions, we formulate our development strategies and projects in consultation with the provinces.

For example, in the Atlantic region, the bulk of the opportunities revolve around the region's natural resource base, especially marine resources, minerals and forest products. In addition, the growth of an integrated transportation and distribution system to service international traffic constitutes a major development opportunity.

In Quebec, a number of opportunities lie in resource production and processing, and in supplying inputs to secondary manufacturing activities. I mention these only to give you an idea of how we are trying to identify and utilize the advantages of a region in a co-operative planning and implementation process.

The Policies and Activities of DREE

We have three principal interrelated mechanisms for the implementation of this policy stance. These are the General Development Agreements, the regional development incentives program, and finally, our efforts to stimulate in other federal departments a greater awareness of the regional dimension of their policies. We might refer to this last mechanism as our advocacy role. All three mechanisms are co-ordinated within our decentralized departmental structure. I want to take just a few minutes to sketch the outlines of these mechanisms.

The General Development Agreement, or the GDA, is the cornerstone of our overall policy approach. It is the umbrella under which most of our other initiatives are taken. In 1974, we signed ten-year GDAs with all of the provinces except Prince Edward Island, where we had already signed a fifteen-year comprehensive development plan.

The General Development Agreement is an instrument of federal-provincial co-operation as well as a central focus for federal policies which affect regional development. The GDA sets out the objectives and basic development strategy to be pursued to realize the economic potential of each province.

Let me illustrate this by using our GDA with Manitoba as an example. In this document, the broad objectives underlying the strategy are first, "... to increase incomes and employment opportunities throughout Manitoba [and] increase opportunities for people to live in the area of their choice with improved standards of living...", and second, "... to encourage socioeconomic development in the northern portion of Manitoba to provide the people of the area with real options and opportunities to contribute to and participate in economic development, to continue their own way of life with enhanced pride and purpose and to participate in the orderly utilization of natural resources." More specific objectives relating to the industrial sector, the rural community and the native people of northern Manitoba are then made explicit.

The GDAs, therefore, are essentially joint statements of intent. They establish a flexible framework within which the two levels of government can co-ordinate their attempts to capitalize on emerging development opportunities and, where necessary, remove constraints to the realization of those opportunities.

Each GDA provides for specific subsidiary agreements aimed at taking action on particular opportunities. These sub-agreements are a blueprint for activity in clearly defined areas of concern, such as minerals or industrial development. Their substance is arrived at jointly by the provincial government and our officials in the province, after considerable consultation and analysis as to what constitutes the best means of exploiting the identified opportunity.

To December 31, 1977, 77 sub-agreements had been signed. These sub-agreements involve a total financial commitment of over \$3.1 billion, including a federal share of \$1.6 billion. Sub-agreements under the GDAs represent an increasing share of departmental expenditures, accounting for 41.8 per cent of our total expenditures in 1976-77 and a forecasted 52.4 per cent in 1977-78.

Typically, expenditures under the sub-agreements take place over a number of years and across a very wide range of development projects. Certain sub-agreements focus on infrastructure, such as roads or service facilities to aid a particular area; others aim to foster or promote certain industries in a province; others are geared to the socio-economic development of communities. Let me just briefly mention a few sub-agreements here to give you an idea of the type of things we are doing. I know you will be looking at specific sub-agreements in more detail in later hearings.

In Newfoundland, we have a sub-agreement dealing with the development of marine technology and marine ice-related industries. This is the Newfoundland Ocean Research and Development Corporation, or NORDCO, agreement. There is a shortage of expertise in operating in ice-infested waters. NORDCO is attempting to fill this gap. In relation to the exploitation of offshore oil and gas resources, NORDCO could give Newfoundland a leadership role in ice-related technology and expertise. DREE is contributing 90 per cent of NORDCO's estimated total cost of \$4 910 080.

In Quebec we have a sub-agreement to promote more balanced industrial development. We intend to do this by providing necessary community facilities and services to encourage the establishment of new enterprises in various regions of the province.

What we are doing under the industrial infrastructure sub-agreement is creating and expanding industrial parks in certain urban centres of Quebec; developing fishery infrastructure in the North Shore area and fishery industrial parks in the Gaspé and Îles-de-la-Madeleine areas; and assisting certain municipalities to meet the industrial requirements of specific industries. The original cost of this agreement was \$60 million, of which DREE was to pay 60 per cent. Just a few weeks ago, the sub-agreement was extended to 1983 and the total cost is now projected to be \$137 670 000, of which my department will contribute 60 per cent.

In Saskatchewan, to give you another example, we signed a five-year sub-agreement concerning iron, steel and other metal-related industries. What we are trying to do in this agreement is improve the viability of the existing iron and steel industry and to expand and diversify production in the province.

The strategy for this sub-agreement is the result of an in-depth analysis carried out with the participation of a large number of federal and provincial departments. Funding for the project is provided by the province, the federal government through DREE and the private sector.

In Alberta, we have a five-year agreement, nutritive processing assistance, ending in 1980. The purpose of this agreement is to strengthen the economic viability of the small rural community by increasing the local processing of nutritive products destined for national or foreign markets.

Clearly, one of the principal advantages of the GDA mechanism is its flexibility, a characteristic which, I'm sure you will appreciate, is absolutely essential in a country with such diverse economic regions. The sub-agreements can be drawn up at any time within the ten-year period of the GDA and the sub-agreements may be amended with a minimum of effort to adapt to changes in a province's circumstances and priorities.

The GDA is not a mechanism that shows immediate results, of course, for most of the structural changes we are trying to bring about through our sub-agreements are long-run changes. We feel we have an innovative, versatile instrument in the GDA, an instrument which will advance the pursuit of development opportunities in all the regions of Canada.

Although the major share of DREE programming is now carried out under the GDAs, the department has retained an important vehicle for the direct stimulation of private sector investment in designated regions in the form of the regional development incentives program (RDIP). This program is a key element in our efforts to encourage investment and employment growth in the slow-growth areas of Canada. The RDIP is intended to complement the strategies worked out with individual provinces under the General Development Agreements.

This program involves the provision of incentives, in the form of grants and loan guarantees to firms, mainly in manufacturing and processing, to induce those firms to establish, expand or modernize facilities in designated regions. The amount of the incentive is based on the number of jobs created and the capital costs incurred, and takes into account the expected viability of the project, its economic contribution to the region, its options to locate elsewhere, and a number of other factors.

Broad regions where the RDIP is applicable have been designated throughout the country. The regions include all of the Atlantic, Manitoba and Saskatchewan, as well as the northern parts of Ontario, Alberta and British Columbia. In Quebec, areas outside the Montreal-Hull corridor are included and certain industrial sectors in Montreal are eligible for assistance under the program. The eligibility criteria and formulas for assistance are not uniform throughout the designated regions, so it is a fairly sensitive mechanism.

I should add here that, although the incentives program has received more attention than any of our other programs, it accounts for less than twenty per cent of our expenditures. Since its inception in 1969, the program has supported projects involving an expected capital investment in the designated regions of more than \$3 billion, at an expected expenditure outlay of approximately \$650 million. These projects are expected to create in the neighbourhood of 127 000 direct new jobs. As of September 30, 1977, approximately 63 000 of these jobs had been created and the balance is expected when the capital investment is put in place and production comes on-stream.

Our basic operating premise as far as this program is concerned is to let the private sector make the final investment decisions about technology, production, and so on. The private sector has the knowledge, experience and expertise. What we're trying to do is to offer incentives to influence the entrepreneur's decision about where to locate and expand.

Our job is to encourage the entrepreneur through financial incentives to locate or expand in a designated region, to increase the amount of his investment, and to speed up the timing of the investment where possible. We have had a ninety per cent success rate with this program; that is, ninety per cent of the firms we have assisted are still in business.

In addition to the incentives program, we administer a number of other programs which were instituted prior to the GDAs. I won't discuss these programs in detail at this stage, as I know they are more fully described in the briefing material which my department has forwarded to the committee. I will just mention here the Prairie Farm Rehabilitation Act (PFRA), the Fund for Rural Economic Development (FRED), the Agricultural and Rural Development Act (ARDA), and Special ARDA. In general, these other programs are related to infrastructure and rural development projects.

Our third mechanism is not a specific program as such but rather an operational characteristic of my department. I am referring here to our efforts to co-ordinate various federal initiatives which affect regional development.

In considering federal regional development policy, it is essential to understand that the program profile of DREE, by itself, does not represent the total federal effort to improve conditions in the slow-growth regions, nor indeed does it adequately reflect the full impact of DREE's own activities.

Considerable progress has been made in recent years in co-ordinating the direct efforts of federal departments to complement the overall strategy set out in the General Development Agreements. Just to give you an idea of the extent of this co-ordination, under the GDAs we have involved such federal departments and agencies as CMHC; Agriculture; Fisheries and the Environment; Transport; Public Works; Industry, Trade and Commerce; Indian Affairs and Northern Development; and Urban Affairs.

We have three basic avenues for involving other departments under the GDAs. Certain sub-agreements are co-signed by other federal Ministers -- the Manitoba northlands agreement, for instance, is signed by the Ministers of DREE, Employment and Immigration, Transport, and Indian Affairs and Northern Development.

The industrial sub-agreement in British Columbia is signed by Industry, Trade and Commerce as well as DREE.

Other sub-agreements are cost-shared with other federal government departments. For example, the mineral agreements we have with Newfoundland, Manitoba and Saskatchewan, are co-funded by DREE and the Department of Energy, Mines and Resources.

Another group of sub-agreements is co-managed with other departments. Our metropolitan Halifax-Dartmouth area development sub-agreement, aimed at commercial and harbour resource development, is co-managed by DREE, the Department of Public Works, and the Ministry of State for Urban Affairs.

One of the conclusions that emerged from my department's policy review in 1973 -- and one that I understand is consistent with some of the findings of this committee as expressed in its own 1971 report, Growth, Employment and Price Stability -- was that we could obtain a deeper understanding of the economic circumstances of the regions, and thus take a more active role in the consideration of key issues in their development, if our own organization were substantially decentralized.

In 1973, therefore, we embarked on a decentralization under which close to seventy per cent of our staff is now in regional, provincial and sub-provincial offices across the country. The decentralization has been significant in terms of numbers but, even more important, it is perhaps unique in the federal experience in the amount of analytical expertise and decision-making authority it has shifted from Ottawa to other parts of Canada.

In other words, we have not only put analysts and administrators close to the economic pulse of the provinces, but have given them very considerable scope to act quickly and flexibly. This puts the department in a far better position to work as a partner with the provincial governments in identifying and pursuing development opportunities. For example, most of the basic policy concerning the development and formulation of subsidiary agreements is made in our regional and provincial offices. Similarly, these offices approve or reject all RDIP incentives for projects involving up to a maximum of 100 jobs and \$2 million in approved capital costs. This means that about three-quarters of all decisions under the incentives program are being made by my provincial directors general. We believe, therefore, that our decentralization has not only greatly improved our understanding of regional circumstances and opportunities, but has placed us in a much better position to respond to needs as they are identified. In many areas, it has also contributed to a more visible and sensitive federal presence.

A View of the Past and the Future

I feel it is incumbent upon me as Minister to offer to you today an assessment of the performance of my department as well as some comments on what we believe may lie ahead of us. We feel that we have made considerable progress, since the department's creation in 1969, in refining our instruments and expanding our knowledge of both the impediments and the development potential of the regions. We feel now that we are much better equipped to meet the challenge of regional development.

The fact remains, however, that the disparities in many economic indicators have not narrowed appreciably. The standard economic indicators present a mixed picture concerning the performance of the traditionally slow-growth regions in the 1970s. Broadly speaking, most indicators show that the slow-growth regions tended to achieve relative gains in the early 1970s and recently have been affected more severely by the impact of the general slowdown than the country as a whole.

At particular points during this cycle, indicators have been mixed as well, with strong investment performance not necessarily being matched by employment growth, for example, or employment growth not being reflected in income gains.

The most important observation is that there has not been any consistent pattern of reduction of economic disparities between regions during the 1970s, at least as measured by the usual indicators. Some of the major reasons for this can be pointed to readily. The most obvious reason may be the deeply entrenched nature of the problem. Many of the trends we are trying to turn around have been in force for a century or more.

We were somewhat encouraged to see last year that the Economic Council of Canada, in its in-depth study of regional development, Living Together, A Study of Regional Disparities, made the comment that the nature of regional disparities in Canada is "extraordinarily complex". I use the term "somewhat encouraged" because this comment indicated to us that the complexity and the magnitude of the problem is becoming more widely recognized.

Sometimes the glib pronouncements on all-purpose cures for the "regional problem" in Canada amaze me. The fact of the matter is we can't move huge chunks of capital and large numbers of people overnight and we can't create skills and uncover resources overnight. Balanced growth and orderly development is a long, complicated process that holds out no fast or easy solutions.

A more immediate factor which has inhibited the progress of the slow-growth regions is the international recession of recent years. It is a well-known statistical fact that slow-growth regions tend to get hit harder and take longer to recover than the stronger regions. This is the pattern we are facing at the present time. To a great extent, then, we are constrained by world-wide conditions which we cannot influence. In conjunction with this, we must remember that in order to reduce disparities, the slow-growth regions must attain rates of growth which are not only equal to, but are actually higher than, the national average.

Although I have indicated that overall progress has been somewhat disappointing, we feel that we have had some measure of success as well. I am thinking in particular about the dramatic improvement experienced by the major urban areas of the Atlantic Region, for example. Some of these centres, such as Halifax and St. John, have rebounded from a state of near stagnation in the 1960s to levels of expansion during the 1970s marked by per capita investment growth considerably in excess of the national average. This has resulted in employment and income characteristics in these cities which are much more similar to national averages than they are to the rest of the Atlantic Region.

Another example which comes to mind is the positive population growth rates experienced by the DREE-designated agricultural service centres in Manitoba and Saskatchewan. By encouraging the growth of these centres, we are attempting to ease the dislocation and adjustment experienced in the process of rapid urbanization.

One could make the case that this demographic adjustment from the rural regions has been economically healthy and has been facilitated by the existence of strong growth points in the west other than the three or four major cities.

It is difficult to estimate how much of the success we have encountered in these programs is due directly to our own policies and how much is due to cyclical and external forces. In a statistical sense, it is just not possible to measure and disaggregate the effects of these various forces. I am not suggesting, of course, that DREE is solely responsible for the vitality inherent in the examples I have just mentioned. We do feel, however, that through our policies we have helped to ensure that the short-run indicators of success are also conducive to long-run economic viability.

We have encouraged this long-run economic viability in a number of ways. In the slow-growth regions all over the country, we have encouraged investment and direct employment creation through our industrial incentives program.

We have put infrastructure into place, the spinoffs and benefits from which will continue to accrue in the future. We have substantially improved the industrial potential of many cities and towns across the country through the establishment of this infrastructure. We have provided assistance, through specialized programs, to industry and occupational groups to facilitate adjustment to the changing times. We have organized social development programs which have built up the social capital of the country, giving vitality and hope to many diverse groups of people.

I mention these accomplishments not to give you the impression that we feel satisfied with our progress but simply to indicate to you that we have not been wringing our hands, lamenting the hopelessness of the problems faced. We have taken a positive, active stance in our attempts to accelerate regional development.

I should also mention here that we see some room for optimism in a growing pattern which has evolved in recent years. We see a very definite pattern emerging, one that we feel we have had some part in shaping, in that the Government of Canada is increasingly aware of the impact of national policies on regional development, and more and more it becomes clear that my colleagues in Cabinet are modifying and selecting policies to enhance the goal of regional development.

I could point to any number of instances to illustrate this trend. The differentiated investment tax credit recently instituted reflects the federal government's desire to stimulate investment in the regions where investment has been sluggish. Although eligible industries anywhere in the country qualify for the basic five per cent credit, industries are offered an additional premium for investing in a DREE-designated region.

The concept of the employment tax credit, just introduced, further attests to this growing trend of sensitizing national policy to regional considerations. This concept would allow for regional variation in the tax credit offered to firms to create new jobs, giving the slow-growth regions the advantage.

Another example is the regional differentiation in the eligibility qualifications of the Unemployment Insurance Commission.

Overall, then, my department has had a relatively short but fascinating experience. We have had some successes and some disappointments. We are very much aware of the fact that we are a long way from our goals. We know that, in a sense we have only begun, and we know that much remains to be done. We have not circumvented long-standing historical trends, achieved equality of income and opportunity, or fully uncovered the promise and potential which lies in all the regions of the country.

We admit in all candor that our GDAs and our other programs are not perfect. We know that we have some distance to go before fully integrated, comprehensive, and far-reaching general development strategies are in place in all the provinces.

In spite of all this, we feel that a good deal of progress has been made toward the goal of regional development. The knowledge that, in the absence of our own direct policies and our indirect influence on other departments, regional disparities would have grown worse in our country during these past nine years gives us grounds for at least a measure of satisfaction and encouragement.

Strategic planning and intervention is very much in the infancy stage in Canada. We are optimistic that the benefits of our policies are going to be felt in the future.

Mr. Chairman, my department looks to the future with a spirit of judicious enthusiasm. We have no illusions that our task will be accomplished in the near future but we are anxious to get on with the job. One of the foremost things we have learned since the department's creation nine years ago is that the disparities between regions will not be ameliorated by tinkering with the system or by simply injecting a lot of cash into the slow-growth regions. What is needed is long-run, far-reaching structural change so that the development process in the underdeveloped areas will advance on its own momentum. This is the direction which my department is taking in our efforts to meet the challenge of regional development.

I will conclude my remarks by telling you that we consider it our good fortune to be asked to appear before this committee. We look forward to discussing our policies and our goals with the honourable senators in the coming months, and are eager to gain from the insight and sound experience of the members of this committee.

APPENDICE «3A»

ALLOCUTION DE
M. MARCEL LESSARD
AU COMITE SENATORIAL
DES FINANCES NATIONALES

Monsieur le Président et Messieurs les Sénateurs

Permettez-moi d'abord de vous dire que je suis très heureux de me présenter devant vous aujourd'hui. Le moment choisi pour l'examen des activités de mon ministère par le Comité des finances me semble particulièrement opportun puisque les problèmes qui nous confrontent actuellement sont bien connus du public. Avec les hauts fonctionnaires de mon ministère, je me réjouis de l'occasion qui nous est ainsi offerte de nous enrichir des conseils et de l'expérience des sénateurs et nous envisageons avec plaisir la perspective de participer aux séances de ce comité au cours des mois à venir.

J'aimerais aujourd'hui amorcer mon exposé en faisant avec vous un tour d'horizon des activités du ministère de l'Expansion économique régionale et de la politique que nous avons adoptée. Je dirai quelques mots ensuite de nos réalisations passées et de nos projets pour l'avenir. Je sais pertinemment que les membres du comité se feront pour ainsi dire un devoir d'approfondir ces aspects et d'autres questions connexes au cours des séances à venir.

Le défi du développement régional

Monsieur le Président, nous savons tous qu'il existe des inégalités régionales au pays. Je n'ai donc pas l'intention de m'étendre outre mesure sur les données et les faits qui le

confirment, car tout cela est bien expliqué dans la documentation que mon ministère a remise au comité. Quoi qu'il en soit, point n'est besoin de voir diagrammes et tableaux d'économistes pour savoir que ces disparités existent. En vérité, quiconque voyage à travers le pays, parle avec les gens et sait les écouter ne peut s'empêcher de remarquer que des différences criardes et profondes existent entre certaines régions sur le plan du bien-être économique.

Bien sûr, il vaut la peine de souligner que le problème des inégalités régionales n'est pas l'apanage du Canada. Tous les pays ont, à divers stades de leur croissance, connu des variations régionales très marquées sur les plans du revenu, de l'investissement et de l'emploi. Le Canada n'est donc pas le seul à être aux prises avec des problèmes de ce genre. En effet, il faut s'attendre à trouver des différences interrégionales aux chapitres de la performance et des possibilités économiques dans un pays aussi vaste et aussi inégalement doté de ressources que le nôtre, un pays à la population aussi clairsemée, et aux origines historiques et culturelles aussi diverses.

Je crois que les Canadiens admettent le fait qu'il doit y avoir des différences. Ce qu'ils n'acceptent pas, cependant, c'est que rien ne puisse être fait, que les choses doivent demeurer comme elles sont. Partout au pays, des Canadiens ont

déclaré sans ambiguïté que ces inégalités risquent de soumettre la trame sociale du pays à trop rude épreuve et de rendre la vie excessivement difficile pour bon nombre de ses habitants.

Depuis les travaux de la Commission Rowell-Sirois dans les années 30, un des principes fondamentaux du fédéralisme canadien est que la vigueur économique de l'ensemble du pays doit servir à favoriser l'essor des régions à faible croissance. C'est autour de ce principe que s'inscrivent toutes les grandes initiatives que prend le gouvernement fédéral dans le domaine du développement économique régional. Indissociable de ce principe est le désir d'exploiter non seulement le potentiel de l'une ou l'autre région en particulier, mais celui du pays dans son ensemble. Par exemple, l'objectif fondamental de l'unité nationale exige qu'il y ait dans toutes les régions du Canada une activité économique suffisante pour offrir à tous ses habitants des possibilités raisonnables et des services publics décentes.

Au fil des ans, le gouvernement fédéral s'est appliqué de diverses façons à poursuivre son objectif de développement régional. C'est ainsi que le MEER a été créé pour diriger et coordonner une politique de développement régional nationale bien définie. Voilà le défi que doit relever mon ministère.

Le mandat de mon ministère s'étend non seulement aux régions où, dans l'ensemble, les inégalités sont évidentes, mais aussi à certaines zones à faible croissance à l'intérieur de régions qui, globalement, croissent à un rythme supérieur à la moyenne. Le MEER intervient par exemple dans les régions septentrionales de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario justement parce que le problème des disparités est également présent dans ces endroits-là.

Je n'ai pas l'intention de m'attarder sur les politiques de développement régional qui existaient avant la création du MEER en 1969. Je crois que tous les sénateurs qui sont ici aujourd'hui savent que le ministère a hérité, des organismes qui l'ont précédé, d'engagements appréciables et de tout un éventail de programmes fédéraux dont la plupart avaient été mis sur pied au cours des années 60, et même avant, pour répondre aux aspects particuliers du problème des disparités régionales.

Pendant ses premières années d'existence, le ministère a consacré une bonne partie de ses ressources à la coordination et à la réorientation des programmes qui existaient déjà et à respecter les engagements qui avaient été pris aux termes de ces programmes. Même s'il fut possible en certains cas d'abandonner graduellement l'application de la loi en cause, cela ne libéra

pas pour autant le ministère de la responsabilité de mener à bonne fin les programmes et les projets qui étaient en cours. Ainsi, aux premiers temps du ministère, notre façon d'aborder la question des inégalités régionales a été orientée vers des problèmes et des programmes précis. Mais, dès le départ, on savait qu'il faudrait modifier quelque peu cette approche si l'on voulait relever de façon plus efficace le défi du développement régional.

Le ministère a effectué en 1972 et 1973 une révision exhaustive de sa politique et a élaboré, après une analyse et une évaluation rigoureuses, une nouvelle approche du développement régional qui rassemblait en un réseau mieux coordonné les différents éléments de la programmation régionale.

Cela m'amène à la question que je désire discuter plus en détail avec vous aujourd'hui, à savoir, l'orientation générale du ministère et l'approche dont il s'inspire pour traiter du problème des disparités régionales. Je décrirai brièvement par la suite quelques politiques et programmes conçus par nous comme instruments pouvant nous aider à atteindre nos objectifs, instruments qui font d'ailleurs l'objet d'une description beaucoup plus détaillée dans la documentation que mon ministère a déjà envoyée au personnel du comité.

J'ai déclaré, il y a quelques instants, que mon ministère avait été créé pour diriger et coordonner une stratégie fédérale d'ensemble qui vise à promouvoir et à favoriser le développement régional. Mais une question nous vient naturellement à l'esprit : comment exprimer cet objectif en termes plus concrets et plus précis? Comment traduire cet objectif général en des buts plus palpables?

Permettez-moi d'abord de relever certaines des interprétations erronées les plus répandues qui sont faites de nos buts et objectifs. Contrairement à ce que l'on peut laisser entendre, nous ne cherchons pas à rendre Saint-Jean semblable à Toronto. Nous savons que ce qui a permis au sud de l'Ontario de se développer n'aura pas le même effet sur la côte est de Terre-Neuve. Nous ne sommes pas non plus un organisme de bienfaisance ou d'assistance sociale. De plus, nous ne nous attendons pas à égaliser, dans un avenir rapproché, les niveaux du revenu et de l'emploi d'un bout à l'autre du pays, même si nous cherchons à amorcer un mouvement en ce sens.

À mon avis, la meilleure façon de décrire l'orientation du ministère à ses débuts est de dire que celui-ci s'employait à réduire les problèmes des régions à faible croissance. Nous avons concentré le plus gros de notre attention sur les

contraintes épincuses et les forces contraires qui semblaient empêcher la croissance des régions à croissance traditionnellement lente. De la révision de la politique du ministère qui s'est terminée en 1973 devait toutefois ressortir une approche quelque peu différente, sans doute plus positive aussi. Plutôt que de nous cantonner dans les problèmes d'une région, ce que nous étudions surtout maintenant c'est son potentiel de développement.

Notre premier objectif, par conséquent, est d'aider chaque région du pays à faire fructifier ces secteurs et domaines qui offrent les possibilités de développement les meilleures. Également, de favoriser l'instauration d'un climat économique qui permettra aux citoyens de connaître un certain bien-être et qui contribuera au développement économique et social du pays.

Dans la poursuite de cet objectif, mon ministère s'efforce d'accroître la production et les débouchés d'emplois des régions à faible croissance et de favoriser le relèvement économique et social, accélérant par le fait même le processus de développement de ces régions qui accusent du retard par rapport au pays dans son ensemble.

Toutes les régions n'ont pas évidemment le même potentiel de croissance et leurs possibilités ne se retrouvent

pas non plus, bien sûr, dans les mêmes secteurs. Voilà pourquoi j'affirme qu'avant tout nos efforts ne tendent pas directement à égaliser le revenu par personne ni à appliquer des mesures identiques par tout le pays.

Nous partons du principe qu'il y a, entre les régions, des différences inévitables dans la situation économique et les perspectives de développement. Notre tâche, telle que nous la concevons, n'est pas de chercher à atteindre plus ou moins une certaine équivalence statistique, mais plutôt de tenter, en collaboration avec chaque province, de maximiser les possibilités qui s'offrent et de réduire les obstacles à la réalisation de ces possibilités. Vous comprendrez que tout cela doit être fait dans un contexte national, lequel tient compte du besoin qui existe de maintenir des structures de coûts et de prix qui soient concurrentiels sur les marchés internationaux.

Bien que les mouvements brusques de la demande et des prix mondiaux, la découverte de nouvelles ressources, etc., puissent entraîner des changements subits, il n'en reste pas moins que les travaux intensifs d'analyse réalisés par les gouvernements fédéral et provinciaux ont permis d'en arriver à des conclusions bien précises – même si, plus d'une fois, elles étaient déjà évidentes – sur les avantages relatifs de chaque région. C'est donc à la lumière de ces conclusions que nous

avons élaboré, en collaboration avec les provinces, nos stratégies et nos projets de développement.

Ainsi, dans la région de l'Atlantique, le gros des possibilités gravite autour des ressources naturelles, en particulier des ressources de la mer et des produits miniers et forestiers. En outre, l'expansion d'un réseau intégré de transport et de distribution en vue de desservir le trafic international constitue une des principales possibilités de développement. Par ailleurs, au Québec, l'exploitation et la transformation des ressources offrent de grandes possibilités, ce qui favorise par le fait même les activités secondaires de la fabrication. Je vous cite ces deux exemples afin de vous donner une idée de la façon dont nous tentons de cerner et de mettre en valeur les avantages d'une région grâce à un processus conjoint de planification et de mise en oeuvre.

Les politiques et les activités du MEER

Pour mettre nos politiques en oeuvre, nous disposons de trois importants mécanismes interreliés qui sont les ententes-cadres de développement, le programme des subventions au développement régional et, finalement, nos efforts pour que les autres ministères fédéraux prennent davantage conscience de la portée régionale de leurs politiques. Sous ce dernier aspect, nous pourrions qualifier notre rôle de défenseur du

développement. Ces trois mécanismes s'insèrent harmonieusement dans notre structure décentralisée. J'aimerais maintenant vous expliquer brièvement en quoi consistent ces mécanismes.

L'entente-cadre de développement (l'E.C.D., comme on l'appelle communément) constitue la pierre angulaire de notre politique globale. Toutes nos initiatives, ou presque, sont coiffées par cet accord global. En 1974, nous avons conclu une E.C.D. d'une durée de dix ans avec toutes les provinces à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard, où un Plan d'ensemble de développement de quinze ans, signé auparavant, demeure en vigueur.

L'entente-cadre de développement est un outil de collaboration fédérale-provinciale et également le point de convergence des politiques fédérales qui touchent le développement régional. L'E.C.D. expose les objectifs et la stratégie de base à employer pour exploiter le potentiel de développement économique de chaque province.

Permettez-moi de vous citer l'exemple de l'E.C.D. que nous avons signée avec le Manitoba. Dans ce document, la stratégie est fondée sur la réalisation d'objectifs généraux qui sont premièrement "... d'accroître les possibilités d'emploi et les revenus partout au Manitoba afin que les gens puissent

d'avantage habiter la région de leur choix tout en bénéficiant de conditions de vie améliorées ...", et deuxièmement "de favoriser le développement socio-économique de la partie septentrionale du Manitoba afin de fournir aux gens qui y habitent des choix réels et des possibilités de contribuer au développement économique et d'en bénéficier, de conserver leur propre mode de vie avec plus de détermination et de fierté et, enfin, de participer à l'utilisation rationnelle des richesses naturelles". On y énonce ensuite des objectifs plus précis qui touchent notamment le secteur industriel, la population rurale et les autochtones du nord de la province.

Les E.C.D. sont donc essentiellement des déclarations mutuelles d'intention qui proposent un cadre d'intervention très souple à l'intérieur duquel les deux paliers de gouvernement peuvent coordonner leurs efforts en vue de tirer parti de possibilités de développement précises et, au besoin, éliminer les entraves à leur réalisation.

On prévoit dans chaque E.C.D. la signature d'ententes auxiliaires particulières qui visent l'adoption de mesures pour l'exploitation de possibilités de développement précises. Ces accords auxiliaires constituent le canevas de l'activité à entreprendre dans des domaines bien définis, tels l'exploitation minérale ou le développement industriel. Ils sont élaborés

conjointement par les fonctionnaires de la province intéressée et nos représentants dans cette province, à la suite d'une consultation et d'une analyse exhaustives au sujet des meilleures façons d'exploiter la possibilité qui aura été cernée.

Au 31 décembre 1977, on avait conclu 77 ententes auxiliaires qui représentent un engagement total de plus de \$3.1 milliards, dont \$1.6 milliard de la part du gouvernement fédéral. Ces accords qui sont conclus aux termes des E.C.D. représentent une part de plus en plus importante des dépenses du ministère : ils ont intervenu pour 41.8 pour cent de ses dépenses totales en 1976-1977 et on prévoit que ce pourcentage passera à 52.4 pour cent en 1977-1978.

De façon générale, les dépenses engagées en vertu de ces accords sont réparties sur de nombreuses années et touchent une gamme très variée de projets de développement. Certaines ententes auxiliaires mettent l'accent sur l'aménagement de l'infrastructure, notamment la construction de routes ou de centres de services pour venir en aide à une région donnée; d'autres sont axées sur le développement socio-économique de certaines localités. Pour vous donner une idée du genre de travail que nous faisons, j'aimerais que nous passions brièvement en revue ensemble quelques-unes des ententes auxiliaires qui ont

été signées à ce jour. Je sais que vous aurez plus tard l'occasion d'examiner plus en détail certains de ces accords.

À Terre-Neuve, une de nos ententes porte sur l'avancement de la technologie marine et l'expansion des entreprises d'exploitation du milieu marin glacial, dont est chargée la Société de recherche et de développement océanographiques de Terre-Neuve, appelée la NORDCO. Il y a actuellement pénurie de spécialistes de la mise en valeur des ressources des eaux envahies par les glaces, et la NORDCO tente de combler cette lacune. Relativement à l'exploitation du pétrole et du gaz au large des côtes, la NORDCO pourrait permettre à Terre-Neuve de jouer un rôle de premier plan en matière de technologie et de connaissances du milieu glacial. Le MEER finance 90 pour cent du coût estimatif total de \$4 910 080 fixé par la NORDCO.

Une des ententes auxiliaires que nous avons signée avec le Québec vise à favoriser un développement industriel mieux équilibré en dotant certaines localités des installations et des services nécessaires pour favoriser l'implantation de nouvelles entreprises dans diverses régions de la province.

Voici ce que nous réalisons aux termes de l'entente auxiliaire sur les infrastructures industrielles : création et

expansion de parcs industriels dans certains centres urbains du Québec; aménagement d'infrastructures essentielles à la pêche sur la Côte-Nord et de parcs industriels de pêche dans les régions de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine et, enfin, octroi d'une aide à certaines agglomérations qui ne sont pas en mesure de répondre aux besoins industriels d'entreprises particulières. Le coût initial de cette entente était de \$60 millions, la participation du MEER s'élevant à 60 pour cent. Il y a à peine quelques semaines, l'entente a été prolongée jusqu'en 1983 et son coût total est maintenant évalué à \$137 670 000. Mon ministère assume toujours 60 pour cent des frais.

Autre exemple, celui de la Saskatchewan, où on a conclu une entente auxiliaire quinquennale sur l'industrie sidérurgique. Ses objectifs sont d'accroître la viabilité de l'industrie sidérurgique actuelle du Saskatchewan et d'étendre et de diversifier sa production de fer et d'acier.

La stratégie adoptée dans le cadre de cette entente auxiliaire est le fruit d'une analyse en profondeur qui a été réalisée avec la participation de nombreux ministères fédéraux et provinciaux. Le financement du projet est assumé par la province, le gouvernement fédéral (par l'entremise du MEER) et le secteur privé.

En Alberta, nous avons conclu un accord quinquennal sur l'aide au traitement des produits alimentaires qui doit prendre fin en 1980. Il a pour objet de renforcer la viabilité économique des petites agglomérations rurales en augmentant le traitement sur place des produits alimentaires destinés aux marchés national ou étranger.

De toute évidence, l'un des principaux avantages du mécanisme de l'E.C.D. c'est sa souplesse, une caractéristique qui, vous en conviendrez avec moi, est absolument essentielle dans un pays aux régions économiques aussi diverses. Les ententes auxiliaires peuvent être conclues à n'importe quel moment au cours des dix années que dure l'E.C.D. et, avec un minimum d'effort, on peut aussi les modifier pour tenir compte de l'évolution de la conjoncture et des priorités des provinces.

On ne peut s'attendre que l'E.C.D. donne des résultats tangibles immédiats quand on songe que la plupart des changements structuraux que nous cherchons à implanter par le biais des accords auxiliaires sont des entreprises de longue haleine. Nous croyons que l'E.C.D. est un outil novateur et souple qui nous permettra de mieux exploiter les possibilités de développement dans toutes les régions du Canada.

Bien que la plupart des programmes du MEER soient aujourd'hui régis par les E.C.D., le ministère a tenu à conserver un des instruments les plus efficaces dont il dispose pour stimuler directement l'investissement du secteur privé dans les régions désignées, en l'occurrence le Programme des subventions au développement régional (P.S.D.R.). Ce programme est un élément clé dans nos efforts pour stimuler l'investissement et l'emploi dans les régions à faible croissance du pays. Le P.S.D.R. se veut le complément des stratégies adoptées avec les différentes provinces aux termes des ententes-cadres de développement.

Ce programme prévoit l'octroi de subventions et de garanties de prêt à des entreprises de fabrication et de transformation surtout, pour les inciter à établir, à agrandir ou à moderniser leurs installations dans les régions désignées. Le montant de l'aide est fonction du nombre d'emplois créés et de l'importance de l'immobilisation engagée. On tient compte également de la viabilité du projet, des répercussions économiques qu'il aura sur la région, des possibilités d'implantation ailleurs et d'un certain nombre d'autres facteurs.

De vastes régions ont été désignées un peu partout au pays aux fins d'application du P.S.D.R., notamment la totalité des provinces de l'Atlantique, du Manitoba et du Saskatchewan ainsi que la partie septentrionale des provinces de l'Ontario, de

l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Au Québec, les régions situées hors du corridor Montréal-Hull ont été désignées et certains secteurs industriels de Montréal peuvent recevoir de l'aide aux termes du programme. Les normes d'admissibilité et les formules pour l'octroi de l'aide varient d'une région à l'autre; on peut donc ici encore parler d'un mécanisme assez souple.

Je me permets de souligner ici qu'en dépit du fait que le programme des subventions est celui de nos programmes qui a le plus fait parler de lui, il n'intervient que pour moins de 20 pour cent de nos dépenses. Depuis son entrée en vigueur en 1969, il a servi à appuyer des projets qui devraient amener, dans les régions désignées, des investissements de capitaux de plus de \$3 milliards pour des débours d'environ \$650 millions. Quelque 127 000 nouveaux emplois directs devraient en résulter. Au 30 septembre 1977, environ 63 000 de ces emplois avaient été créés; les autres le seront une fois les capitaux en place et la production en marche.

Nous avons pour principe de base, du moins en ce qui touche ce programme, de laisser au secteur privé le soin de prendre les dernières décisions d'investissement pour les questions de technologie, de production et ainsi de suite. Le secteur privé possède les connaissances, l'expérience et le

savoir-faire voulus. L'aide que nous offrons a pour but d'influer sur le choix du lieu d'implantation ou d'expansion de l'entreprise.

Notre tâche consiste à encourager l'entreprise, par le biais d'une aide financière, à s'établir ou à s'agrandir dans une région désignée, à investir davantage et, si cela est possible, à hâter son investissement. Nous avons obtenu, avec ce programme, un taux de réussite de 90 pour cent, ce qui signifie que 90 pour cent des entreprises qui ont bénéficié de notre aide sont toujours en opération.

Outre le programme des subventions, mon ministère est chargé d'appliquer un certain nombre d'autres programmes mis sur pied avant l'avènement des E.C.D. Je n'ai pas l'intention de discuter de ces programmes en détail, puisque vous pourrez trouver tous les renseignements voulus à leur sujet dans les documents d'information que mon ministère a transmis au comité. Je ne ferai que mentionner ici l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP), le Fonds de développement économique rural (FODER), la Loi sur l'aménagement rural et le développement agricole (ARDA) et l'ARDA spécial. De façon générale, ces programmes portent sur des travaux d'aménagement rural et d'infrastructures.

Notre troisième mécanisme n'est pas un programme comme tel, mais concerne plutôt l'un des aspects caractéristiques du fonctionnement de mon ministère. Je veux parler ici des efforts que nous déployons pour coordonner diverses initiatives fédérales ayant des répercussions sur le développement régional.

Lorsque l'on examine la politique fédérale de développement régional, il faut bien comprendre que le profil des programmes du MEER ne représente qu'une partie des efforts mis en oeuvre par le gouvernement fédéral pour améliorer les conditions dans les régions à faible croissance et que, par ailleurs, il ne rend pas pleinement justice à toutes les répercussions des activités du ministère lui-même.

Des progrès considérables ont été enregistrés au cours des dernières années en ce qui a trait à la coordination des efforts mis en oeuvre par les ministères fédéraux pour appuyer la stratégie globale énoncée dans les ententes-cadres de développement. Pour vous donner une idée de l'ampleur que cette coordination a pu prendre, j'aimerais mentionner qu'aux termes des E.C.D., nous avons notamment bénéficié de la participation des ministères et organismes fédéraux suivants : SCHL, Agriculture, Pêches et Environnement, Transports, Travaux publics, Industrie et Commerce, Affaires indiennes et du Nord et Affaires urbaines.

Essentiellement, aux termes des E.C.D., la collaboration des autres ministères peut prendre trois formes. Premièrement, certaines ententes auxiliaires sont signées conjointement avec d'autres ministères fédéraux; par exemple, les ministres du MEER, de l'Emploi et de l'Immigration, des Transports et des Affaires indiennes et du Nord ont apposé leur signature à l'entente sur les terres septentrionales du Manitoba.

L'entente auxiliaire sur le développement industriel en Colombie-Britannique a eu, pour sa part, comme cosignataire le ministre de l'Industrie et du Commerce.

Deuxièmement, les frais de certaines ententes auxiliaires sont partagés avec d'autres ministères fédéraux. Par exemple, les ententes sur l'exploitation minérale signées avec Terre-Neuve, le Manitoba et le Saskatchewan sont financées conjointement par le MEER et le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Troisièmement, l'administration de certains accords se fait en collaboration avec d'autres ministères. C'est le cas de l'entente auxiliaire sur le développement de la région métropolitaine de Halifax-Dartmouth qui a pour objet le développement commercial et portuaire dont la gestion est assurée par le MEER, le ministère des Travaux publics et le département d'État chargé des Affaires urbaines.

Il est ressorti de la révision de la politique réalisée par mon ministère en 1973 - et je crois que c'est également l'une des conclusions à laquelle est arrivé ce comité comme en fait foi son rapport la Croissance, l'emploi et la stabilité des prix publié en 1971 - à savoir que nous serions mieux en mesure d'apprécier la situation économique des régions et, par le fait même de jouer un rôle plus actif dans l'étude des éléments essentiels à leur développement, si nous travaillions au sein d'organismes largement décentralisés.

C'est pourquoi, cette même année, nous avons mis en branle un processus de décentralisation qui devait déplacer 70 pour cent de notre personnel vers les divers bureaux régionaux, provinciaux et auxiliaires du pays. Pour impressionnant que puisse paraître ce pourcentage vu sous l'angle du nombre de gens touchés, il reste qu'il revêt plus d'importance encore du fait que c'est la première fois peut-être dans l'histoire du gouvernement fédéral que l'on procède à un tel déplacement de compétences analytiques et de pouvoirs décisionnels vers les autres régions du Canada.

En d'autres mots, non seulement avons-nous détaché des analystes et des administrateurs au coeur de la vie économique des provinces, mais nous leur avons donné toute latitude voulue pour agir rapidement et de façon flexible. Le ministère

est beaucoup mieux en mesure de collaborer avec ses partenaires, les gouvernements provinciaux, à la détermination et à la réalisation des possibilités de développement. Par exemple, la plus grande partie du travail d'élaboration et de formulation des ententes auxiliaires se fait dans les bureaux régionaux et provinciaux. Ces mêmes bureaux approuvent ou rejettent les demandes d'aide présentées aux termes du Programme des subventions au développement régional pour les projets comportant jusqu'à concurrence de 100 emplois et un coût d'immobilisation approuvé de \$2 millions. Ce qui veut dire que les directeurs généraux des provinces prennent environ les trois quarts des décisions relatives au programme des subventions. Nous croyons donc que la décentralisation nous a permis non seulement de mieux comprendre les situations et les possibilités régionales, mais également de répondre aux besoins dès qu'ils sont connus. Dans maintes régions, cette mesure a en outre contribué à mieux faire sentir la présence du gouvernement fédéral.

Rétrospective et prospective

Je crois qu'il me revient, à titre de ministre, de vous exposer aujourd'hui les réalisations de mon ministère et de sonder un peu l'avenir. Nous croyons avoir fait des progrès considérables, depuis la création du ministère en 1969, et réussi à perfectionner nos mécanismes et à améliorer nos connaissances des entraves au développement et des possibilités s'offrant aux

régions. Nous croyons être maintenant mieux en mesure de relever le défi du développement régional.

Il n'en demeure toutefois pas moins que les inégalités, que laissent entrevoir divers indicateurs économiques, ne se sont guère atténuées. Les indicateurs économiques de base montrent que la performance des régions à croissance traditionnellement faible a été plutôt inégale dans les années 70. Grosso modo, les régions à faible croissance ont enregistré des gains relatifs au début des années 70, mais ont souffert plus durement que l'ensemble du pays du ralentissement économique des dernières années.

À certains moments durant cette période, même les indicateurs présentaient des signes d'irrégularité, un accroissement des investissements n'étant pas accompagné par exemple d'une croissance de l'emploi ou la croissance de l'emploi ne se reflétant pas dans les hausses de revenu.

Le fait le plus important à noter est qu'il n'y a pas eu de tendance uniforme à la réduction des disparités économiques entre les régions durant les années 70, du moins d'après les indicateurs usuels. Certaines des raisons principales nous viennent d'emblée à l'esprit, la plus évidente étant sans conteste l'enracinement profond du problème, car certaines des tendances que nous tentons d'enrayer datent de cent ans et plus.

Nous étions quelque peu encouragés, l'année dernière, lorsque le Conseil économique du Canada a affirmé dans son étude du développement régional intitulée Vivre ensemble - Une étude des inégalités régionales, que la nature des inégalités régionales au Canada est "extraordinairement complexe". Je me permets d'utiliser l'expression "quelque peu encouragés", car l'observation du Conseil nous indique que l'on reconnaît de plus en plus l'ampleur et la complexité du problème.

Parfois, je demeure sidéré devant les propositions oiseuses de panacée au "problème régional" du Canada. Le fait est que nous ne pouvons du jour au lendemain déplacer des sommes énormes de capitaux ou des masses de gens, ni fabriquer des compétences de toutes pièces ou découvrir de nouvelles ressources tous les jours! Une croissance équilibrée et un développement rationnel supposent un processus compliqué qui ne recèle pas de solutions rapides ou faciles.

La récession internationale des dernières années, qui est un facteur plus immédiat, a également entravé l'essor des régions à faible croissance. C'est un fait statistique bien connu que les régions à faible croissance sont généralement frappées plus durement et qu'elles se remettent plus lentement que les régions plus favorisées. Voilà où nous en sommes à l'heure actuelle. Nous sommes, dans une grande mesure, soumis à

une conjoncture mondiale sur laquelle nous n'avons aucune prise. Nous devons, par ailleurs, nous rappeler que, pour qu'il y ait réduction des inégalités, les régions à faible croissance doivent atteindre des niveaux de croissance non seulement égaux, mais supérieurs à ceux de la moyenne nationale.

Bien que j'aie laissé entendre que les progrès ont été dans l'ensemble quelque peu décevants, nous croyons avoir obtenu certains succès. Je pense, par exemple, à l'essor important qu'ont connu les principaux centres urbains de la région atlantique. Certains de ces centres, comme Halifax et Saint-Jean (N.-B.), sont passés du seuil de la stagnation dans les années 60 à des taux de croissance au cours des années 70 assortis d'un accroissement des investissements par habitant nettement supérieur à la moyenne nationale. Aujourd'hui, les niveaux d'emploi et de revenu dans ces villes se comparent davantage aux moyennes nationales qu'à ceux du reste de la région atlantique.

Un autre exemple me vient à l'esprit; il s'agit des taux d'accroissement démographique enregistrés dans les centres de services agricoles désignés par le MEER au Manitoba et en Saskatchewan. En encourageant la croissance de ces centres, nous tentons d'atténuer les problèmes de dislocation et d'adaptation que provoque toujours une urbanisation rapide.

On pourrait affirmer que ce redressement démographique dans les régions rurales a été économiquement sain et facilité par l'existence de vigoureux centres de croissance plutôt que par celle de trois ou quatre grandes villes.

Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure le succès de ces programmes est lié directement à nos politiques ou à des forces cycliques et extérieures. Il est statistiquement impossible de mesurer et de disséquer les effets de ces diverses forces. Je ne prétends pas, bien entendu, que le MEER est le grand responsable de la vitalité démontrée dans les exemples susmentionnés. Nous sommes toutefois persuadés d'avoir, par le biais de nos programmes, contribué à assurer que les indicateurs de succès à court terme déboucheront sur la viabilité économique à long terme.

Nous avons favorisé cette viabilité économique à long terme de plusieurs façons. Par le biais de notre programme de subventions industrielles, nous avons encouragé les investissements et la création directe d'emplois dans toutes les régions à faible croissance du pays. Nous avons également mis en place des infrastructures dont les retombées et les avantages ne feront que s'accroître dans l'avenir. Nous avons augmenté considérablement le potentiel industriel de maintes villes et agglomérations du pays grâce à l'aménagement de ces équipements.

Par le biais de programmes spéciaux, nous avons aidé des groupes industriels et professionnels à s'adapter aux changements. Nous avons mis en oeuvre des programmes de développement social qui ont enrichi le capital social du pays, redonnant vitalité et espoir à divers groupes de personnes.

Si je mentionne toutes ces réalisations, ce n'est pas pour donner l'impression que les progrès réalisés nous suffisent, mais bien pour montrer que nous ne nous sommes pas contentés de lever les bras au ciel en signe de désespoir devant l'énorme tâche à accomplir. Nous avons plutôt adopté une attitude positive et vigilante dans nos efforts visant à accélérer le développement régional.

J'aimerais également mentionner qu'il y a lieu d'être optimiste, une nouvelle tendance s'étant dessinée au cours des dernières années. Grâce à nous, peut-être, le gouvernement fédéral a de plus en plus conscience des répercussions des politiques nationales sur le développement régional et il est de plus en plus évident que mes collègues du Cabinet modifient et choisissent leurs politiques en fonction des objectifs de développement régional.

Je pourrais citer maints exemples pour montrer cette tendance. Ainsi, le régime de crédits d'impôt à l'investissement

selon les régions montre le désir du gouvernement fédéral de favoriser les investissements dans les régions où ils ont fait défaut. Bien que les industries admissibles puissent dans toutes les régions du Canada bénéficier du crédit de base de 5 pour cent, une prime additionnelle est offerte aux industries qui investissent dans une région désignée du MEER.

Le concept du crédit d'impôt à l'emploi, qui vient d'être adopté, témoigne également de la tendance grandissante à appliquer la politique nationale en tenant compte des considérations régionales. Ce concept prévoit que le crédit d'impôt offert aux entreprises pour la création d'emplois varie selon les régions, la préférence étant accordée aux régions à faible croissance.

Autre exemple : les différences régionales dans les critères d'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage.

Tout compte fait, l'expérience tentée par mon ministère, bien que relativement nouvelle, est à maints égards fort stimulante. Nous avons connu des succès mais aussi des déceptions. Bien sûr, nous savons que ce n'est qu'un commencement et qu'il nous reste beaucoup à faire; nul n'en est plus conscient que nous. Nous n'avons pas encore réussi, à enrayer complètement les tendances qui, depuis très longtemps,

affligent certaines régions, à assurer l'égalité des revenus et des possibilités ou à découvrir toutes les richesses et possibilités que recèlent les régions du pays.

Nous admettons sans honte que l'E.C.D. et nos autres programmes ne sont pas parfaits. Nous sommes encore loin d'avoir dans toutes les provinces des stratégies générales de développement parfaitement intégrées et de très grande portée.

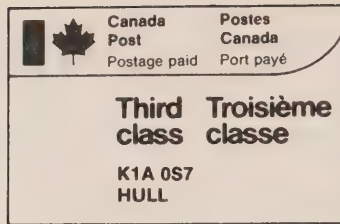
En dépit de tout cela, nous sommes persuadés d'avoir passablement progressé dans notre marche vers le développement régional. Nous pouvons au moins nous dire que sans nos politiques directes et notre influence indirecte sur d'autres ministères, les inégalités régionales se seraient encore accentuées au pays au cours des neuf dernières années. Il y a là pour nous une certaine forme de satisfaction et d'encouragement.

La planification et l'intervention stratégiques n'en sont qu'à leurs premiers balbutiements au Canada. Nous puisons notre optimisme dans la certitude que demain les résultats de nos politiques se feront sentir.

Monsieur le Président, mon ministère envisage l'avenir avec un enthousiasme modéré. Nous sommes persuadés de venir à bout de notre tâche, mais nous n'avons pas l'illusion de croire

que c'est pour demain. L'une des premières choses qu'il nous a été donné d'apprendre depuis la création du ministère, il y a neuf ans, est que nous ne réussirons pas à atténuer les inégalités régionales en rapiéçant le système ou en injectant tout simplement des sommes énormes dans les régions à faible croissance. Il faut procéder à des changements structuraux à long terme et de grande portée afin que le développement des régions sous-développées avance à son propre rythme. C'est la direction qu'a prise mon ministère dans le cadre de ses efforts pour relever le défi que constitue le développement.

En terminant, j'aimerais ajouter que nous nous réjouissons d'avoir été convoqués devant ce comité. Il nous tarde de continuer à discuter de nos politiques et de nos objectifs avec les sénateurs au cours des mois à venir et de profiter des connaissances et de l'expérience des membres de ce comité.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

The following witnesses from the Department of Regional Economic Expansion were heard:

The Honourable Marcel Lessard, Minister;
Mr. J. D. Love, Deputy-Minister.

In attendance from the Department of Regional Economic Expansion were Assistant Deputy Ministers:

Mr. M. R. Daniels, Planning and Coordination;
Mr. J. D. Collinson, Western Region;
Mr. R. R. McIntyre, Ontario Region;
Mr. R. C. Montreuil, Quebec Region;
Mr. R. H. McGee, Atlantic Region and;
Mr. G. V. Kelly, Director General, Financial Services Branch.

Les témoins suivants du ministère de l'Expansion économique régionale sont entendus:

L'honorable Marcel Lessard, ministre;
M. J. D. Love, sous-ministre.

Les sous-ministres adjoints, du ministère de l'Expansion économique régionale sont aussi présents:

M. M. R. Daniels, Planification et coordination;
M. J. D. Collinson, Région de l'Ouest;
M. R. R. McIntyre, Région de l'Ontario;
M. R. C. Montreuil, Région du Québec;
M. R. H. McGee, Région de l'Atlantique et;
M. G. V. Kelly, directeur général, Direction des services financiers.

13
14

7



Government
Publications

Third Session
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième Session
Trentième Législature, 1977-78

3
1
4
SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing
Senate Committee on

Délibérations du comité
sénatorial permanent des



National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Thursday, February 23, 1978

Le jeudi 23 février 1978

Issue No. 4

Fascicule n° 4

Second Proceedings on:
Examination of the Department
of Regional Economic Expansion

Deuxième fascicule concernant:
l'étude du ministère de l'Expansion
économique régionale

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, November 10th, 1977:

THE ESTIMATES**SUPPLEMENTARY ESTIMATES (A) REFERRED TO NATIONAL FINANCE COMMITTEE**

Senator Langlois, with leave of the Senate and notwithstanding rule 45(1)(e), moved:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the supplementary estimates (A) laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1978.

Motion agreed to.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 10 novembre 1977:

LE BUDGET DES DÉPENSES**RENOI DU BUDGET SUPPLÉMENTAIRE (A) AU COMITÉ DES FINANCES NATIONALES**

Le sénateur Langlois, avec la permission du Sénat et nonobstant l'article 45(1)e) du Règlement, propose:

Que le comité permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses proposées dans le budget supplémentaire (A) présenté au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et à en faire rapport.

La motion est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 23, 1978

(7)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:45 a.m. to examine the Department of Regional Economic Expansion.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Côté, Godfrey, Molgat and Steuart. (5)

In attendance: Mr. Peter Dobell and Mr. Peter Kemball from the Parliamentary Centre and Mrs. Barbara Reynolds and Mr. Douglas White of the Parliamentary Library.

The following witnesses were heard:

From the Department of Regional Economic Expansion:

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;

Mr. J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region.

In attendance:

From the Department of Regional Economic Expansion:

Assistant Deputy Ministers:

Mr. M. R. Daniels, Planning and Coordination;

Mr. R. H. McGee, Atlantic Region; and:

Mr. G. V. Kelly, Director General, Financial Services Branch;

Mr. J. Wansbrough, Director General, Industrial Incentives Branch.

At 12:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 FÉVRIER 1978

(7)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 pour faire l'examen du ministère de l'Expansion économique régionale.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Côté, Godfrey, Molgat et Steuart. (5)

Aussi présents: M. Peter Dobell et M. Peter Kemball du Centre parlementaire et M^{me} Barbara Reynolds et M. Douglas White de la Bibliothèque du Parlement.

Les témoins suivants sont entendus:

Du ministère de l'Expansion économique régionale:

M. J. D. Love, sous-ministre;

M. J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest.

Aussi présents:

Du ministère de l'Expansion économique régionale:

Les sous-ministres adjoints:

M. M. R. Daniels, Planification et coordination;

M. R. H. McGee, Région de l'Atlantique; et:

M. G. V. Kelly, directeur général, Direction des services financiers;

M. J. Wansbrough, directeur général, Direction des subventions à l'industrie.

A 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, February 23, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9.45 a.m. to examine the Department of Regional Economic Expansion.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, before hearing from Mr. Love, I want to bring some material to your attention. This material will be sent to all members of the committee. The first is a publication entitled "Canadian Manufacturing Prospects from a Regional Perspective"; and, secondly, a publication entitled "Economic Circumstances and Medium Term Prospects by Province." These documents were delivered to the committee by the department today.

The Economic Council of Canada carried out a study of regional disparities. I do not have the study itself, but we do have available a summary of the study which I think should also be distributed to members of the committee. This was a study carried out in 1977. We will also send to members of the committee, at the end of each month, a list of all materials that we have received. The list will consist of two columns, one being materials which will have been distributed, and the other of materials which will not have been distributed but which will be available to honourable senators if they wish to avail themselves of them.

Our witness today is Mr. J. D. Love, the Deputy Minister.

Do you have an opening statement, Mr. Love?

Mr. J. D. Love, Deputy Minister, Department of Regional Economic Expansion: Mr. Chairman, I do not have an opening statement, but with the committee's permission, I should like to respond to a question asked at the last meeting, having to do with the delegation of authority for decision making under the Regional Development Incentives Program.

As honourable senators will recall, there was a series of questions at the last meeting concerning the proportion of decisions under the Regional Development Incentives Program made at various points in the departmental organization, and I think there was a bit of confusion in the ensuing discussion.

The instruments of delegation of authority to senior officials outside of Ottawa are based upon two factors, the first being the eligible capital cost of the project. In other words, the manufacturer submits a proposal, and then we, in our evaluation, have to determine what the eligible capital cost of the project is. The second factor is the anticipated number of jobs that would result from the project. The cut-offs in terms of decision-making authority delegated to directors general in the provincial capitals and to the regional assistant deputy ministers in the four regional headquarters are broken down into categories. The smallest category is category A, and that would involve projects with an eligible capital cost of \$300,000 or less. Up until January 1 last, that figure was \$200,000 or

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 23 février 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 45 pour procéder à une étude du ministère de l'Expansion économique régionale.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, avant d'entendre Monsieur Love, je désire soumettre quelques documents à votre attention. Ils seront envoyés à tous les membres du Comité. Il s'agit de deux publications, la première étant intitulée «Les perspectives de l'industrie manufacturière au Canada d'un point de vue régional» et la deuxième «Situation économique et perspectives à moyen terme par province». Ces documents ont été transmis aujourd'hui au Comité par le Ministère.

Le Conseil économique du Canada a effectué une étude sur les disparités régionales. Je ne suis pas en possession de l'étude elle-même mais nous en avons à notre disposition un résumé qui, à mon avis, doit être également distribué aux membres du Comité. Cette étude a été effectuée en 1977. A la fin de chaque mois, nous ferons également parvenir aux membres du Comité une liste de tous les documents que nous avons reçus. La liste comportera deux colonnes, l'une indiquant les documents qui seront distribués et l'autre ceux qui ne l'auront pas été, mais qui seront à la disposition des honorables sénateurs, s'ils désirent les consulter.

Notre témoin est aujourd'hui M. J. D. Love, sous-ministre.

Monsieur Love, désirez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. J. D. Love, sous-ministre, ministère de l'Expansion économique régionale: Monsieur le président, je n'ai pas de telle déclaration à faire mais, avec la permission du Comité, j'aimerais répondre à une question qui a été posée au cours de la dernière réunion et qui portait sur la délégation de pouvoirs en matière de prise de décisions dans le cadre du programme sur les subventions au développement régional.

Comme s'en souviendront les honorables sénateurs, il y a eu au cours de la dernière réunion une série de questions sur le nombre des décisions prises dans le cadre du programme sur les subventions au développement régional, et formulées aux divers échelons de l'administration. Je pense qu'il y a eu un peu de confusion dans la discussion qui a suivi.

Les instruments de la délégation de pouvoirs aux hauts fonctionnaires se trouvant en dehors d'Ottawa se fonde sur deux facteurs, le premier étant le coût en capital admissible du projet. En d'autres termes, le fabricant présente une proposition et nous devons alors, dans notre évaluation, déterminer le coût en capital admissible du projet. Le deuxième facteur est le nombre d'emplois prévus qui découleront du projet. Les pouvoirs de décision délégués aux directeurs généraux dans les capitales des provinces et aux sous-ministres adjoints régionaux dans les quatre sièges régionaux, sont répartis par catégorie. La catégorie A est la plus faible et comporte les projets dont le coût en capital admissible est de \$300,000 ou moins. Jusqu'au premier janvier dernier, le chiffre était de \$200,000

[Text]

less. The job figure for category A is 40. So, in category A, the smallest category, the provincial director general is authorized and has signing authority to deal with cases involving \$300,000 or less in capital costs and 40 jobs.

Category B, which is a larger category, must be dealt with by the regional assistant deputy minister. Category B involves projects with an eligible capital cost of less than \$2 million. That figure was increased from \$1.5 million as of January 1. The job figure for category B is 100.

If the project is larger than that in terms of the two factors—in other words, if the project involves an eligible capital cost of more than \$2 million or 100 jobs or more—it must go to the deputy minister. It is then submitted to the Advisory Incentives Board, which is an advisory group to the minister, consisting of senior officials from a number of departments. That board is chaired by myself. Following consideration by the Advisory Incentives Board, it is my responsibility, as deputy minister, to make a recommendation to the minister, and the minister then makes a decision on those major cases.

The proportion of total decisions made in category A—that is, by the provincial directors general—runs, in rough figures, about 54 per cent, and the proportion in category B, where the regional ADM has authority to decide, runs at 39 per cent, leaving only 7 per cent coming to Ottawa for decision.

Senator Godfrey: That is in numbers and not the dollar value?

Mr. Love: That is right. I am afraid I do not have the dollar value of the cases coming to Ottawa. Since they are the larger cases, it is obvious that the proportions would be quite different on the basis of dollar value.

Senator Molgat: That is the number of applications or the number approved?

Mr. Love: That is the number of cases.

Le sénateur Côté: En d'autres mots, il n'y a qu'environ 7 p. 100 des décisions qui sont approuvées par le ministre, lorsqu'elles ont été soumises par le sous-ministre. Les autres cas sont réglés par les directeurs régionaux et les sous-ministres adjoints dans leur région.

Mr. Love: That is right, senator. To be entirely accurate, I should make one qualification. The delegation of authority is made in the terms I have described, but it is left to the discretion of the provincial director general or the regional ADM to move to a higher level a case which is particularly contentious or difficult. By contentious, or difficult, or sensitive, I mean a case in which there may be a very difficult problem relating to the evaluation or the assessment of the project. The bulk of the basic evaluation work is done by qualified officers in our provincial offices, and is then moved forward.

Let us say we were involved in the assessment of the market available for a new firm; a case of that kind might be moved up to the next level for decision, but it is quite rare for that kind of thing to happen.

[Traduction]

ou moins. Le nombre d'emplois pour la catégorie A est de 40. Il en résulte donc que dans la catégorie A, qui est la plus faible, le directeur général provincial est habilité et autorisé à signer pour les affaires où le coût en capital est de \$300,000 ou moins, et où il y a 40 emplois.

La catégorie B est plus importante et elle est du ressort du Sous-ministre adjoint régional. Cette catégorie comprend les projets dont le coût en capital admissible est inférieur à \$2 millions. Ce chiffre était de \$1.5 million avant le 1^{er} janvier. Le nombre d'emplois pour la catégorie B est de 100.

Si le projet est plus important en fonction des deux facteurs—en d'autres termes, si le projet englobe un coût en capital admissible de \$2 millions ou de 100 emplois ou plus—il doit être transmis au Sous-ministre. Il est ensuite soumis au Comité consultatif des subventions à l'industrie qui est un groupe consultatif auprès du Ministre et qui est composé de hauts fonctionnaires d'un certain nombre de ministères. Ce Comité est présidé par moi-même. Après examen par le Comité consultatif des subventions à l'industrie, il m'incombe, à titre de Sous-ministre, de faire une recommandation au Ministre, et ce dernier prend ensuite une décision pour les affaires importantes.

La proportion des décisions totales prises dans la catégorie A—c'est-à-dire par les directeurs généraux provinciaux, est en gros d'environ 54 p. 100. Dans la catégorie B où le sous-ministre adjoint a le droit de prendre une décision, la proportion est de 39 p. 100, ce qui laisse seulement 7 p. 100 des décisions soumises à Ottawa.

Le sénateur Godfrey: Il s'agit là de chiffres et non de la valeur en dollars.

M. Love: C'est exact. Je crains de ne pas avoir la valeur en dollars des affaires soumises à Ottawa. Étant donné qu'il s'agit des affaires les plus importantes, il est manifeste que la proportion serait très différente sur la base de la valeur en dollars.

Le sénateur Molgat: S'agit-il du nombre de demandes ou du nombre approuvé?

M. Love: Il s'agit du nombre d'affaires.

Senator Côté: In other words, only about 7 per cent of decisions receive the Minister's approval, once they have been presented by the deputy minister. The other cases are taken care of by regional directors and assistant deputy ministers in their area.

M. Love: C'est exact, sénateur. Mais par souci de précision, j'ajouterai une chose. La délégation de pouvoir se fait selon le mode que j'ai décrit, mais il est laissé à la discrétion du directeur général provincial ou de l'administrateur régional de déférer à un niveau supérieur un cas particulièrement difficile ou litigieux, et j'entends par là un cas où le projet serait très difficile à évaluer. Mais le gros du travail d'évaluation est effectué par des agents compétents dans nos bureaux provinciaux et il franchit ensuite une autre étape.

Prenons par exemple le cas de l'évaluation du marché que vise une nouvelle société; un cas comme celui-là serait peut-être déferé à un niveau supérieur qui en déciderait, mais cela n'arrive que très rarement.

[Text]

The Chairman: Is there anything further you wish to add, Mr. Love.

Mr. Love: No, I think that is all, thank you.

The Chairman: You had some material, I believe, that you wanted to table or leave with the committee.

Mr. Love: In speaking to you just before the meeting began, Mr. Chairman, it occurred to me that this document, entitled "The Climate for Regional Development", might prove to be helpful in the early stages of the committee's work. The document was produced by the department in 1976. It is a little bit out of date, but the trends do not change that much. I am sorry we did not include it in our original package to the committee, because it is a working paper on regional circumstances and trends in Canada which was actually prepared for the Standing Committee on Regional Development in the House of Commons in 1976.

The elements of analysis are selective, and that is stressed in the introduction. The reason I am suggesting that it might be tabled and be of some use to honourable senators is that we have had a fair number of rather positive comments from people all across the country on this document. It helps to illustrate some of the elements and the problems of economic development in the different parts of Canada, and it also contains a fairly useful analysis of some of the problems underlying the interpretation of a few of the more popular indicators, statistical indicators of regional disparity, such as the unemployment rate and various measures of personal income.

The Chairman: Thank you, Mr. Love. We will also be distributing a background information paper prepared by our own research staff. The lead questioner today will be Senator Steuart.

Senator Steuart: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Love, it has been stated that the primary objective of DREE is to ensure that the development opportunities that exist in Canada's slow growth regions are effectively pursued so as to improve employment and general economic conditions in those areas. The minister said in a statement yesterday or the day before that DREE was working toward a national development strategy. Yesterday you stated, in effect, that the development process differs from region to region.

In view of that, could you give the committee some background as to the process leading up to the selection by subsidiary agreement, after a general development agreement has been signed. If you wish to refer to one or more of the currently active sub-agreements as outlined in this red book we have, it might be helpful.

Mr. Love: Mr. Chairman, I would be happy to endeavour to do that. I suppose one of the things not stressed enough at the first meeting was the move, following the policy review of '72-73, toward an intensified effort by the department in the field of economic analysis.

[Traduction]

Le président: Désirez-vous ajouter autre chose, M. Love?

M. Love: Non, je crois que c'est tout, merci.

Le président: Vous vouliez je crois, déposer des documents ou les laisser au Comité.

M. Love: En m'entretenant avec vous juste avant la réunion, monsieur le président, j'ai pensé que le document intitulé «The Climate for Regional Development» pourrait peut-être se révéler de quelque utilité dans les premiers étapes du travail du Comité. Le ministère l'a publié en 1976 et c'est pourquoi il date déjà un peu, bien que les tendances restent sensiblement les mêmes. Je regrette que nous ne l'ayons pas inclus dans la documentation initiale que nous avons fait parvenir au Comité, car il s'agit en fait d'un document de travail sur la situation et les tendances régionales au Canada, qui avait été préparé pour le Comité permanent du développement régional de la Chambre des communes, en 1976.

Quelques critères d'analyses seulement ont été choisis, comme le souligne l'introduction. Si je propose de le déposer et je pense qu'il pourrait être utile aux honorables sénateurs, c'est qu'il a suscité un certain nombre de réaction assez positives d'un bout à l'autre du pays. Il facilite la compréhension de certains éléments et problèmes du développement économique en différentes parties du Canada. Par ailleurs, ce document propose une analyse plutôt utile de quelques-uns des problèmes sous-jacents à l'interprétation de quelques-uns des indicateurs des plus courants, j'entends les indicateurs statistiques des inégalités régionales, tels le taux de chômage et différents niveaux de revenu personnel.

Le président: Merci, monsieur Love. Nous distribuerons aussi un document d'information rédigé par notre propre personnel de recherche. Aujourd'hui, c'est le sénateur Stuart qui ouvre la période des questions.

Le sénateur Steuart: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur Love, on a soutenu que l'objectif primordial du MEER était de veiller à ce que les possibilités de développement des régions à faible croissance, au Canada, soient exploitées de façon efficace de manière à améliorer la situation d'emploi et les conditions économiques générales de ces régions. Dans une déclaration faite hier ou avant-hier, le ministre a affirmé que le MEER était à mettre au point une stratégie nationale de développement et vous avez vous-même déclaré hier que le processus de développement diffère d'une région à l'autre.

En tenant compte de ces remarques, pourriez-vous donner au Comité quelques renseignements supplémentaires sur la façon dont on fait une sélection au moyen d'une entente secondaire, une fois qu'une entente-cadre de développement a été conclue. Pour ce faire il vous serait peut-être utile de renvoyer à l'une ou l'autre des ententes secondaires en vigueur énumérées dans le livre rouge devant nous.

M. Love: Je serais heureux de m'efforcer d'y faire mon possible, monsieur le président. Il y a une chose je suppose sur laquelle nous n'avons pas suffisamment insisté à la première réunion, et c'est la décision prise par le ministère à la suite de

[Text]

We always have been involved in analytical activity, as one might expect, but as a result of that policy review it was agreed that the department should endeavour to increase its capability in that field. It was part of the concept underlying the general development agreement idea—and it was also part of the idea behind decentralization—that it would be important to have rather strong analytical capability in the different parts of the country. That analytical process is very important in terms of working with the provincial governments, because an understanding of the current circumstances of a given region, the current economic circumstances, and an understanding of the apparent constraints to economic development and of the major opportunities for economic development, is an important underlying foundation for the determination of priorities.

I am not saying that the decisions about subsidiary agreements flow in any sense directly from that economic analysis, but the two levels of government do attempt to use DREE as an intermediary in a sense, they do attempt to use analysis of economic circumstances and opportunities and constraints as the basis for a good deal of the discussions about the priorities for program development under the subsidiary agreements.

In any event, there then follows a process—and, incidentally, it is a process that is changing somewhat since it began. At the outset, there were lengthy discussions with the provincial governments, based on analytical work that had been done by DREE during policy review. At that time, there was kind of a backlog of ideas about what some of the major developmental opportunities and constraints were. In any event, the provincial governments at that time had a number of ideas in mind in most parts of the country as to where they would like to start working with us in terms of possible subsidiary agreements.

A proposal or suggestion from either side is then subjected to really three or four stages of development. First of all, the proposal is subjected to preliminary analysis. This again has to do with the approval process on the federal side.

The Chairman: These are subsidiary agreements we are talking about here?

Mr. Love: That is right. A concept for a possible subsidiary agreement is put forward, usually in fairly simple terms at the outset. It is then subjected to preliminary analysis. A decision has to be made at a relatively senior level within DREE as to whether, on the basis of that preliminary analysis, it is worth committing further resources in terms of analytical work to pursue it further. If it is decided that it should be pursued further, it then moves into the stage of detailed analysis. That may take a considerable period of time, dependent on the nature and size of the concept.

In that case it must move up to head office with a recommendation to proceed to the next stage, which is serious consultation both with the provincial government and with the other federal government departments that either have a role

[Traduction]

la nouvelle orientation de 1972-73 d'intensifier ses efforts dans le domaine de l'analyse économique.

Comme il se doit, nous avons toujours eu du travail d'analyse à faire, mais en raison de cette nouvelle orientation, il a été convenu que le ministère devrait s'efforcer d'accroître ses capacités en ce domaine, et une des idées sous-jacentes aux ententes-cadres de développement ainsi qu'à la décentralisation était justement qu'il serait important de pouvoir compter sur une bonne analyse dans les différentes parties du pays. Cette analyse est très importante lorsque nous travaillons avec les gouvernements provinciaux parce que la compréhension de la situation dans une région donnée, les circonstances économiques existantes, les contraintes apparentes s'opposent à l'expansion économique ainsi que les perspectives d'expansion permettant de déterminer les priorités beaucoup plus facilement.

Je ne dis pas que les décisions concernant les ententes auxiliaires découlent directement dans un certain sens de ces analyses économiques, mais les deux niveaux de gouvernement essaient de se servir du MEER comme intermédiaire, d'utiliser l'analyse des circonstances, des possibilités et des conditions économiques comme fondement à la plupart des discussions concernant les priorités lorsqu'il s'agit d'élaborer des programmes dans le cadre d'ententes auxiliaires.

De toute façon, un processus se dégage—et, de fait, il a quelque peu changé depuis sa création. Au départ, il y avait avec les gouvernements provinciaux des discussions interminables fondées sur un travail analytique qui avait été fait par le MEER au cours d'une analyse de politique. En même temps, une sorte de réserve d'idées se constituait sur les possibilités et les contraintes principales en matière d'expansion. Les gouvernements provinciaux, avaient alors, en tête un certain nombre d'idées, sur ce qui pouvait constituer le point de départ, dans nos travaux d'éventuelles ententes auxiliaires.

Une proposition ou une suggestion venant d'un côté ou de l'autre est alors soumise à trois ou quatre étapes. Premièrement, la proposition fait l'objet d'une analyse préliminaire. Là encore, intervient le processus d'approbation du côté fédéral.

Le président: C'est bien des ententes auxiliaires dont nous parlons ici?

M. Love: C'est exact. L'idée d'une entente auxiliaire éventuelle est présentée habituellement en termes assez simples au départ. On en fait ensuite une analyse préliminaire. Une décision doit être prise à un niveau relativement élevé au sein du MEER pour savoir si, d'après cette analyse, il vaut la peine de poursuivre l'analyse. Le cas échéant, on passe ensuite à l'analyse détaillée. Cela peut prendre beaucoup de temps; tout dépend de la nature et de l'importance du projet.

Dans ce dernier cas, il doit aller à l'administration centrale avec recommandation de passer à l'étape suivante qui est une consultation sérieuse à la fois avec le gouvernement provincial et avec les autres ministères fédéraux qui pourraient avoir un rôle à jouer dans l'élaboration d'une entente auxiliaire.

[Text]

to play or could have a role to play in the development of a subsidiary agreement.

Following that intensive consultation, which again may go on for a period of some time, a decision is then made as to whether the basis for an agreement exists. That usually then leads to final negotiation with the provincial government and the seeking of authorities for signature from the Treasury Board on the federal side or from the cabinet, depending on whether there is a policy question involved from the federal point of view or whether it is simply a matter of seeking authority for the financial commitment and expenditure within existing guidelines.

That is basically the process we go through in sorting out the many ideas that do come forward for possible subsidiary agreements. I might say that the basic ideas come from all over the place. Many representations are made to provincial governments and to the federal government from community development associations, industrial trade associations or individual community councils. It is hard to trace sometimes where the basic ideas start. In any event, they are picked up at some point and pursued seriously in the manner I have described.

Senator Steuart: Do you tend to take the priorities of the provincial governments or, if your economic analysis indicates that these priorities may not be, in your opinion or the opinion of your officials, the best or top priorities, is there give and take? Which way does the balance go? If there is a question, do you attempt to go along with the provinces in their priorities?

Mr. Love: Mr. Chairman, it is difficult to answer that in a direct manner, in the sense that I do not believe it to be a question of taking priorities from one side or the other. We certainly try to respect provincial authorities, particularly in fields which clearly fall within provincial jurisdiction in constitutional terms, and I believe there are good reasons for that. We have tried from the beginning to respect provincial priorities.

However, we have also managed to have a very considerable influence on the priorities that are eventually reflected in subsidiary agreements. I am inclined personally to talk to the staff of the department in terms of effecting co-ordination, not because there is a provision in a statute which is that we have a co-ordinating responsibility, but by indicating that our success in that field or in influencing priorities will depend very much on the quality of our work. In a number of areas, the quality of the planning and analytical and other work done by the department has been sufficiently good to gain a fair amount of recognition in the determination even of provincial priorities.

Senator Steuart: I wish to deal with a specific example. While I do not wish to remain discussing Saskatchewan, this may have wide application. I make reference to the example of the subsidiary agreement with Saskatchewan covering mineral exploration and development, which is to be found at pages 173 and 174 of the red book. My question is: How do you see

[Traduction]

Après cette consultation intensive, laquelle peut, comme je l'ai déjà dit, durer assez longtemps, on décide si la base d'entente est suffisante. Cela nous mène habituellement à la négociation finale avec le gouvernement provincial et à l'obtention de l'autorisation de signer du Conseil du trésor, pour le fédéral, ou du Cabinet, selon qu'il s'agit d'une question de principe d'un point de vue fédéral ou d'une question pour laquelle on doit simplement obtenir l'autorité pour l'engagement financier et les dépenses en fonction de lignes directrices établies.

Il s'agit essentiellement du processus que nous devons suivre pour faire le tri entre les nombreuses idées qui sont mises de l'avant dans le cas des ententes auxiliaires possibles. Permettez-moi de dire que les idées fondamentales fusent de toutes parts. De nombreuses représentations sont faites aux gouvernements provinciaux et fédéral par des associations de développement communautaires, des associations commerciales et industrielles ou des conseils de ville. Il est difficile de savoir quelquefois d'où émanent les idées fondamentales. De toute façon, elles prennent naissance à un certain moment et se poursuivent de façon très sérieuse de la façon que j'ai décrite.

Le sénateur Steuart: Avez-vous tendance à suivre les priorités des gouvernements provinciaux ou, si votre analyse économique indique que ces priorités peuvent ne pas être à votre avis ou de l'avis de vos représentants, les meilleures priorités, y a-t-il des concessions de part et d'autre? De quel côté penche la balance? S'il y a une question, essayez-vous de respecter les priorités des provinces?

M. Love: Monsieur le président, il m'est difficile de répondre à cette question de façon directe, en ce sens que je ne crois pas qu'il s'agisse de prendre les priorités d'un côté ou de l'autre. Nous essayons certes de respecter les autorités provinciales, surtout dans les domaines qui sont nettement de compétence provinciale aux termes de la constitution et je crois qu'il y a de bonnes raisons à cela. Nous avons essayé depuis le début de respecter les priorités provinciales.

Toutefois, nous avons aussi réussi à influencer considérablement sur les priorités qui sont éventuellement traduites dans les ententes auxiliaires. Personnellement, je suis porté à m'entretenir avec le personnel du ministère afin d'obtenir une certaine coordination, non pas parce qu'une disposition stipule dans une loi que nous devons coordonner notre responsabilité, mais en indiquant que notre succès dans ce domaine où lorsqu'il s'agit d'influencer les priorités, dépendra beaucoup de la qualité de notre travail. Dans un grand nombre de domaines la qualité de la planification, de l'analyse ainsi que du travail effectué par le ministère a été suffisamment bonne pour que nous puissions mériter une certaine reconnaissance lorsqu'il s'agit de déterminer même les priorités provinciales.

Le sénateur Steuart: J'aimerais parler d'un exemple précis. Bien que je ne veuille pas m'attarder au problème de la Saskatchewan, son application peut être étendue. J'ai parlé de l'exemple de l'entente auxiliaire avec la Saskatchewan touchant l'exploration et l'exploitation minière, on trouvera cet exemple aux pages 186 et 187 du livre rouge. Ma question est

[Text]

this agreement producing significant development and employment?

Senator Coté: First, was this proposed by the province, or the federal government?

Mr. Love: I cannot recall, frankly. My guess is that there was a good deal of interest in more intense levels of exploration and development in Northern Saskatchewan on the part of both levels of government. That is, I think, reflected in the fact that the Department of Energy, Mines and Resources federally has associated itself with us in this agreement. The federal share in the cost-sharing is indicated at page 175. It is shared equally by the Department of Regional Economic Expansion and the Department of Energy, Mines and Resources, which is a kind of important indication of one of the pieces of potential in the GDA system. There are quite a number of agreements in which as many as four or five federal departments and agencies are formally associated with the objectives and programs laid out in the agreements with the provinces.

As to the detail, this agreement, like virtually all agreements, is broken down into a number of program elements. These are indicated, also, at page 175. The various headings include: Regional mineral resource planning; La Ronge-Wollaston; iron ore exploration; uranium exploration; industrial minerals exploration; and reconnaissance geoscience surveys. I wonder if the chairman would agree that I should call in Jim Collinson, who is our ADM (West), to supplement my answer, because I was not able to respond with a very direct answer to Senator Steuart's question? Mr. Collinson will be able to speak a little more fully as to the origins of this agreement.

Mr. J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region, Department of Regional Economic Expansion: Honourable senators, I believe the agreement should be looked at as a specific longer-term analytical and planning arrangement, in the sense that there are large areas of Saskatchewan, and Manitoba for that matter, that have not been very intensively explored for mineral occurrences. Usually, what happens is that when one particular mine is located by a firm there is a tendency to have a great deal of exploration around that area. However, there may be other areas in which almost nothing has occurred.

Both governments were very much interested in getting a better overall reconnaissance of what was in there, so that there could be a better-focussed and more-detailed exploration later on. Also there is the analytical part of it, having to do with going further with the analysis of particularly interesting finds, if you like, to do some preliminary analysis and the economic feasibility. I think the uranium appearances in north-east Saskatchewan and north-western Manitoba can be, in part, attributed to the agreement with both governments.

[Traduction]

la suivante: D'après vous, comment cet accord peut-il accélérer le développement économique et créer de nouvelles possibilités d'emplois?

Le sénateur Côté: Premièrement, avait-il été proposé par la province ou par le gouvernement fédéral?

M. Love: En toute franchise je ne me rappelle pas. Je dirais que tant le gouvernement provincial que le gouvernement fédéral avaient grand intérêt à ce qu'on exploite et qu'on explore beaucoup plus intensément le nord de la Saskatchewan. Cela, à mon avis, se traduit dans le fait que le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources s'est lui-même associé avec nous dans cet accord. La quote-part du fédéral en ce qui concerne le partage des coûts se trouve à la page 175. Le ministère de l'Expansion économique régionale ainsi que celui de l'Énergie, des Mines et des Ressources se partagent également les frais; il s'agit d'une indication importante d'une des possibilités du système E.C.D. Il y a un nombre assez important d'ententes pour lesquelles jusqu'à quatre ou cinq ministères et organismes fédéraux sont officiellement associés aux objectifs et aux programmes établis dans les ententes avec les provinces.

En ce qui concerne la ventilation, cette entente, comme presque toutes les autres, comporte certains éléments de programmes. Vous les trouverez également à la page 175. Les diverses rubriques comprennent la planification des ressources minérales de la région; l'exploitation du minerai de fer à La Ronge-Wollaston; l'exploration de l'uranium; l'exploration de minéraux industriels; les levés géoscientifiques de reconnaissance. Je me demande si le président serait d'accord pour que je demande à Jim Collinson notre ADM (ouest) de compléter ma réponse parce que je n'arrive pas à répondre directement à la question du sénateur Steuart? M. Collinson en saura probablement un peu plus en ce qui concerne les origines de cette entente.

M. J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, (Région de l'Ouest), ministère de l'Expansion économique régionale: Honorables sénateurs, je crois qu'on doit considérer l'entente comme un accord précis d'analyse et de planification à plus long terme, en ce sens qu'il existe des régions importantes de la Saskatchewan ainsi que du Manitoba où l'exploitation minière n'a pas été très poussée. Ce qui se produit habituellement, c'est que lorsqu'une mine est découverte par une entreprise, on a une tendance à poursuivre l'exploration dans cette région. Il peut toutefois exister d'autres régions où il ne s'est presque jamais rien passé.

Les deux gouvernements étaient fort intéressés à obtenir une meilleure reconnaissance globale de la région pour permettre d'effectuer éventuellement des travaux de prospection plus localisés et précis. Il y a un autre aspect, à savoir, la possibilité d'effectuer une analyse plus poussée des découvertes qui s'avèrent particulièrement intéressantes et même, de procéder à une analyse préliminaire de la rentabilité économique. Je pense que la découverte d'uranium au nord-est de la Saskatchewan et au nord-ouest du Manitoba est en partie attribuable à cet accord conclu entre les deux gouvernements.

[Text]

Senator Steuart: Exactly which uranium finds? The Wollaston, for example?

Mr. Collinson: No; there has been a discovery of substantially more uranium occurrences in north-eastern Saskatchewan, north-western Manitoba and along the Northwest Territories border than have been known in the past, which has largely been associated with studies under this agreement.

Senator Steuart: May I put this to Mr. Collinson, because I understand that he is more familiar with the background? I do not wish to stay on the Saskatchewan scene, as I notice when going through this that you have mining agreements or mineral agreements with several provinces. Did you find in your preliminary studies that mineral exploration in the Province of Saskatchewan was at a relatively low level before the agreement was signed?

Mr. Collinson: It picked up after the agreement, but I am not sure that it could be totally attributed to the agreement. There was a drop in exploration approximately three or four years ago in that whole area and I believe some of the results that came out of the programs under the agreement tended to encourage more detailed drilling in areas that showed some promise. There is a linkage there; I am not sure that it could be attributed to the dip that occurred three or four years ago in exploration generally.

Senator Steuart: There was a down-swing three or four years ago in mineral exploration in northern Saskatchewan which, I presume, is one of the reasons the Province of Saskatchewan has, as a priority, this particular program. When the department does an economic analysis, I imagine it looks at impediments to the possibilities of development.

I understand that there is not a mineral development agreement with northern Ontario, but that there is one with Quebec, Manitoba and Saskatchewan. When the department looks at the whole picture, what does it expect the province to do in the way of self-help? Does it just look at the situation and simply say that there appears to be fairly large mineral potential there but that there does not appear to be a great deal of development taking place? Would this be one way of getting involved with the provinces, if this were one of their priorities?

Mr. Love: I will attempt to give you a preliminary answer. It has been our experience in assessing mineral development opportunities in the slow growth areas—where we tend to concentrate—that there is a general need for more specific, clearly focussed public support activity—that is, support by the public sector, and, essentially, by the provincial mining departments. There is a wealth of information in terms of general surveying and mapping activities which has been going on for many, many years in Canada, but there has not been as much focussed activity in the areas which seem to offer the greater opportunities for mineral development.

[Traduction]

Le sénateur Steuart: De quel gisement d'uranium voulez-vous parler? Du lac Wollaston?

M. Collinson: Non, des gisements d'uranium beaucoup plus considérables que tout ce que nous avons relevé par le passé ont été découverts au nord-est de la Saskatchewan, au nord-ouest du Manitoba et le long de la frontière des Territoires du Nord-Ouest et l'on croit que ce succès est dû, en grande partie, aux travaux effectués dans le cadre de cet accord.

Le sénateur Steuart: Puis-je poser une question à M. Collinson, comme je crois savoir qu'il connaît bien mieux le sujet? Je ne veux pas insister sur le cas de la Saskatchewan, car j'ai remarqué que vous avez conclu des accords miniers ou minéraux avec plusieurs provinces. Avez-vous découvert, dans le cadre de vos études préliminaires, que la prospection de minéraux en Saskatchewan se faisait sur une échelle relativement faible avant la signature de cet accord?

M. Collinson: Les travaux de prospection ont augmenté après la signature de cet accord, mais je ne suis pas certain que ce soit entièrement dû à l'accord. Il y a eu une diminution des travaux de prospection il y a environ trois ou quatre ans, dans toute cette région et je pense qu'un des résultats des programmes lancés en vertu de cet accord a été d'encourager les activités de forage dans les régions prometteuses. Il y a définitivement un rapport, mais je doute qu'on puisse attribuer cette situation à la diminution des travaux de prospection en général, il y a trois ou quatre ans.

Le sénateur Steuart: Il y a eu une baisse considérable dans les travaux de prospection dans le nord de la Saskatchewan il y a trois ou quatre ans et c'est je crois, une des raisons pour lesquelles la province de la Saskatchewan a accordé une telle priorité à ce programme. Lorsque le ministère procède à une analyse économique, je suppose qu'il considère les éléments pouvant faire obstacle à l'exploitation.

Je crois comprendre qu'aucun accord d'exploitation des minéraux n'a été conclu avec le nord de l'Ontario, mais qu'il y en a un de signé avec le Québec, le Manitoba et la Saskatchewan. Quand le ministère considère la situation dans son ensemble, à quel genre de contribution s'attend-il des provinces? Se contente-t-il de jeter un coup d'œil sur la situation et de conclure qu'il semble y avoir des possibilités d'exploitation minière appréciable, mais qu'il ne semble pas y avoir beaucoup d'activités d'exploitation en cours? Serait-ce une façon d'intéresser les provinces, si c'était l'une de leurs priorités?

M. Love: Je vais essayer de vous donner une réponse préliminaire. Selon notre expérience pour ce qui est d'évaluer les possibilités d'exploitation minière dans les régions à faible croissance—là où nous avons tendance à concentrer nos recherches—il semble exister un besoin général d'une participation plus directe et concentrée du public—c'est-à-dire, de l'appui du secteur public et essentiellement des ministères provinciaux des mines. Il existe une énorme quantité de renseignements généraux sur les travaux de topographie et de cartographie effectués au Canada pendant de nombreuses années, mais il semble qu'on ne se soit pas vraiment concentré sur les domaines qui offrent le plus de possibilités d'exploitation minière.

[Text]

New Brunswick has a mineral development agreement and has already produced some rather important results. There have been several important finds of potash and coal in New Brunswick which are already moving to the stage of commercial exploitation.

Another example is the province of Newfoundland. Until the joint planning exercise with the federal government began in this field, the provincial government had not been able to devote much in the way of professional resources to this kind of focussed activity in an area where there would appear to be—on the basis of the broad geological evidence—significant potential down the road for mineral development.

I think it is fair to say that in Newfoundland, during the period of joint activity with DREE, the provincial department of mines has been considerably strengthened in terms of its professional capacity. Certainly the “spin-offs” from that joint activity have been quite significant, even to the point—and we take no direct credit for this—of influencing significant changes in the provincial law governing such things as exploration permits, and so forth. There has been a substantial increase in that kind of practical exploration by mining companies as a result of a series of changes that can be attributed, in part, to our joint activity under the agreement.

Senator Godfrey: May I ask one supplementary question? With respect to the reconnaissance, is that essentially air reconnaissance in a broad way, or do you get down to the “nitty-gritty” of it on the ground.

Mr. Collinson: There is air reconnaissance done. The sites that turn up as showing some mineralization occurrences are then tested, but not in the detailed way which would be done if you were actually trying to locate a mine site. Drilling is actually done and core samples taken to get a better idea of what is there. So, there is a substantial amount of drilling and walking.

Mr. Love: I might add that it is that kind of information—that is, much more detailed information—that is normally provided by the more broadly based geological survey and mapping work which is of particular interest to the private firms which have to make decisions with respect to the much more expensive forms of exploration, and so forth. It is an incentive to the private sector to proceed with greater confidence in intensive exploration. There is still considerable potential for this type of thing in many parts of Canada.

The Chairman: Senator Steuart, as you are the lead questioner, you have the right to carry on without supplementaries or to permit supplementaries. Will you permit supplementaries?

Senator Steuart: Certainly. Mr. Love, you mentioned that the end result is to interest, in most cases, the private sector. As an example you cited the province of Newfoundland where the department was able to influence the provincial government to change certain legislation or approach the government in the development of the mineral industry.

[Traduction]

Le Nouveau-Brunswick a signé un accord d'exploitation minérale et les résultats sont assez significatifs. On a découvert plusieurs gisements importants de potasse et de charbon qui seront exploités sous peu à l'échelle commerciale.

Un autre exemple est la province de Terre-Neuve. Avant de collaborer avec le gouvernement fédéral à des activités de planification conjointe dans ce domaine, le gouvernement provincial n'avait pas pu consacrer beaucoup de ressources professionnelles à cette activité bien précise dans un domaine où il semble y avoir, d'après des preuves géologiques assez concrètes, d'excellentes possibilités d'exploitation minérale.

Je pense qu'il est assez juste de dire qu'à Terre-Neuve, pendant la période d'activité conjointe avec le MEER, le ministère provincial des Mines s'est considérablement renforcé en termes de capacité professionnelle. Certains des effets secondaires de cette activité conjointe sont très significatifs, allant jusqu'à entraîner—et nous n'en revendiquons pas le mérite—des modifications importantes aux lois fédérales régissant les permis de prospection et ainsi de suite. Nous avons également remarqué une recrudescence importante de ce genre de prospection pratique effectuée par les sociétés minières à la suite d'une série de changements complets qui sont attribuables, en partie, à nos activités conjointes entreprises aux termes de ce accord.

Le sénateur Godfrey: Puis-je poser une question supplémentaire? En ce qui concerne la reconnaissance, s'agit-il de reconnaissance aérienne en général, ou d'une prospection plus détaillée sur terre.

M. Collinson: On a effectué une reconnaissance aérienne. On a ensuite fait des tests là où il semblait y avoir des traces de minéraux, mais évidemment pas de façon aussi poussée que si nous essayions de délimiter l'emplacement d'une mine. On fait également quelques forages et on prend des échantillons carottés pour nous donner une meilleure idée de ce que le terrain peut contenir. On fait donc beaucoup de forage et de marche.

M. Love: Je pourrais ajouter que ce genre de données—c'est-à-dire des renseignements plus détaillés—qui découlent normalement de travaux plus généraux, de relevés géologiques et de cartographie, intéressent particulièrement les sociétés privées qui sont obligées de prendre des décisions quant aux travaux de prospection plus onéreux et ainsi de suite. Cela encourage le secteur privé à entreprendre des travaux de prospection plus poussés avec confiance. Les possibilités de ce genre abondent toujours dans bien des coins du Canada.

Le président: Sénateur Steuart, comme vous êtes le premier à poser les questions, vous avez le droit de continuer sans question supplémentaire ou sans en autoriser. Avez-vous décidé d'autoriser les questions supplémentaires?

Le sénateur Steuart: Certainement, Monsieur Love, vous avez mentionné que, dans la plupart des cas, cette façon de procéder a pour résultat d'intéresser le secteur privé. Vous avez cité l'exemple de la province de Terre-Neuve où le ministère a réussi à influencer le gouvernement provincial à

[Text]

I will use Saskatchewan as an example because I am familiar with it. What self-help do you look for from the provincial governments? If you use Saskatchewan as an example, you will know that the mineral exploration went down sharply when the Government of Saskatchewan passed amendments to the Mineral Act requiring any successful company wishing to proceed to develop a mine to sell, eventually, 50 per cent of the equity to the Government of Saskatchewan. This, coupled with some other things, cooled off the private sector in the province of Saskatchewan, with the result that mining exploration dropped to a very low level.

Interest has come back because of the potential of uranium and the price of uranium. Companies are now prepared to enter into joint ventures but were not prepared to do so in the case of copper and zinc, which were not in such demand.

Does the department make any value judgment that way? Does it look at the situation and say they are not prepared to commit federal dollars unless the province is prepared to create a climate of incentives for the private sector?

Mr. Love: Perhaps I could respond to that. This may sound a bit bureaucratic, but basically I think it is fair to say that DREE is engaged in work with the provincial governments that is designed to increase the opportunities for economic development over the long run. Certainly, as officials we try to steer free of the debates that go on about public policy in the short run. I think it would be inappropriate for me to try to comment on the kind of public policy decisions that provincial governments may make about the vexing question of the extent to which the revenues from new mineral developments should go to governments or to the private sector. It certainly is a major issue of public debate, even at the moment. I think honourable senators are aware that it was among the questions that were discussed at the sectoral meeting recently held of federal and provincial ministers and at the First Ministers' Conference.

It would be difficult for us as officials to comment to any extent on that subject.

Senator Steuart: I realize that, and I did not intend to put you on the spot. The point I am trying to make is that the shoe may be on the other foot. DREE may go into Newfoundland, for example, and try to influence the decision-making at the provincial level with regard to minor changes. It may be, for example, that DREE officials might suggest a method of handling permits for exploration of the basis of what other provinces may be doing. I am not suggesting that you would try to influence major policy decisions of the government.

[Traduction]

modifier certaines lois et à discuter de l'expansion de l'industrie minière.

J'ai l'intention de me servir de la Saskatchewan comme exemple, car je suis plus familier avec son cas. A quel genre de contribution vous attendez-vous de la part des gouvernements provinciaux? Si nous prenons l'exemple de la Saskatchewan, vous savez sûrement que la prospection minière a diminué beaucoup lorsque le gouvernement provincial a décidé d'apporter des modifications à la Loi sur les mines, exigeant que toute société prospère souhaitant exploiter une mine vende éventuellement 50% de sa valeur nette au gouvernement provincial. Cette exigence, entre autres choses, a eu l'effet d'une douche froide sur le secteur privé en Saskatchewan, en conséquence de quoi la prospection minière a été réduite à un niveau très faible.

Si on recommence à s'intéresser à ce domaine, c'est à cause du potentiel et du prix de l'uranium. Les sociétés sont maintenant disposées à se lancer dans des entreprises conjointes, mais ne sont pas prêtes à le faire dans le cas du cuivre et du zinc qui ne sont pas beaucoup en demande.

J'aimerais savoir si le ministère prononce ainsi un jugement de valeur? Est-ce qu'il étudie la situation pour ensuite déclarer qu'il n'est pas disposé à fournir des dollars fédéraux à moins que la province soit prête à créer un climat attrayant pour le secteur privé?

M. Love: Peut-être puis-je répondre. Cela peut sembler un peu bureaucratique, mais je pense qu'au fond il est juste de dire que le MEER travaille avec les autorités provinciales pour accroître à la longue les possibilités d'expansion économique. Évidemment, en tant que hauts fonctionnaires, nous essayons de ne pas nous tenir à l'écart des discussions qui portent sur la politique publique à court terme. Je pense qu'il ne me revient pas d'essayer de faire des observations sur les décisions politiques que les gouvernements provinciaux peuvent prendre au sujet de la question controversée qui consiste à savoir quelle part des revenus tirés des nouvelles exploitations de minerais doit être remise au gouvernement ou au secteur privé. C'est sûrement une grande question du débat public, même actuellement. Messieurs les sénateurs, je pense que vous savez qu'elle figurait au nombre de celles qui ont été abordées à la récente réunion des ministres fédéral et provinciaux et à la Conférence des premiers ministres.

J'estime qu'il nous serait difficile, en tant que hauts fonctionnaires, de faire des observations à ce sujet.

Le sénateur Steuart: Je comprends bien. Je n'avais d'ailleurs pas l'intention de vous mettre sur la sellette. Ce que j'essaie de dire, c'est qu'on ne s'en prend peut-être pas à celui qui le mérite. Le MEER peut par exemple se rendre à Terre-Neuve et essayer d'influer, au niveau provincial, sur le processus de prise de décision en ce qui concerne des modifications mineures. Il se peut par exemple que des hauts fonctionnaires du MEER proposent une méthode de délivrance de permis d'exploitation en s'inspirant de celle d'autres provinces. Je ne veux pas dire par là que vous tenteriez d'user de votre influence pour modifier les grandes décisions politiques du gouvernement.

[Text]

You may find in Saskatchewan, for example, that there is ample opportunity for development of secondary industry based on flour mills, or meat-packing plants, with the only drawback being freight rates and tariffs which are beyond the jurisdiction of the provincial government. Would DREE in that case approach the government for a change in freight rates and tariffs on the basis that it is inhibited in Saskatchewan, or the prairies, in terms of the type of regional development that DREE officials feel should take place, or the thrust of economic development?

Freight rates, of course, are as thorny an issue in the federal field as is the question of who should hold the equity in resource development in the provincial field. Do you find yourself pushing in that area or, again, is DREE only in the position of accepting those factors as facts of life and something to be avoided?

Mr. Love: The department does endeavour to supply advice to our minister with respect to a great many issues that are before the government of the day. In doing so, we endeavour to provide the government as a whole with a perspective which is clearly a regional perspective in terms of economic development across the country.

I think it is fair to say that our advice to the minister is reflected from time to time in discussions about a wide range of policy matters which are under consideration from time to time by the cabinet, many of which are matters that are outside the program activity of the department per se.

It is very difficult for me to go beyond that, although the very fact that the department was asked to participate in most of the sectoral conferences, and in all of the meetings of officials leading up to them, would indicate that we do have some capacity to contribute to the process of debate and discussion about changes in public policy affecting economic development in the different regions.

The Chairman: Coming back to this agreement, if you were making an agreement with a provincial government based upon certain concepts and you found that because of the operation of provincial laws those concepts would not be brought into operation, would you then back out of the agreement, knowing full well that if the concepts were not allowed to operate, it would destroy the very heart of the agreement you were talking about?

Mr. Love: There is no question that we endeavour to ensure in joint planning, and certainly in negotiation, that we are not supporting elements in a subsidiary agreement which, in our judgment, would be ineffective, for whatever reason, and that may range all the way from an assessment of whether it will indeed have an impact on the private sector to encourage its activity to an assessment of the proposal in terms of the suggested level of funding.

We have very often taken the position that while a given type of activity would be beneficial, it would not justify the level of proposed expenditure. We may even take the position that we are not at all sure that the provincial delivery agent

[Traduction]

Vous pouvez constater par exemple que la Saskatchewan offre de grandes possibilités pour l'industrie secondaire, c'est-à-dire les meuneries, les salaisons, et que les seuls inconvénients sont les tarifs de fret et autres dont le contrôle échappe au gouvernement provincial. Dans ce cas, le MEER pressentirait-il le gouvernement afin de faire modifier les tarifs de fret et autres, au motif qu'ils ne conviennent ni à la Saskatchewan ni aux Prairies compte tenu des possibilités d'expansion régionale que les hauts fonctionnaires du MEER entrevoient ou compte tenu de la vigueur de cette expansion économique?

La question des tarifs de fret est évidemment toute aussi épineuse au niveau fédéral, que l'est, au niveau provincial, celle de savoir qui doit assumer la responsabilité dans l'exploitation des ressources. Est-ce que vous vous travaillez en ce sens, ou est-ce que le MEER ne peut qu'accepter ces facteurs comme des données du jeu, quelque chose à éviter.

M. Love: Le ministère tente de conseiller notre ministre au sujet d'un grand nombre de questions sur lesquelles le gouvernement actuel doit se pencher. Nous tentons ainsi de fournir à l'ensemble du gouvernement une perspective qui soit nettement régionale, compte tenu de l'expansion économique de tout le pays.

Je pense qu'il est juste de dire que les conseils que nous adressons au ministre trouvent de temps à autre des échos dans des échanges portant sur une grande variété de questions politiques sur lesquelles le Cabinet se penche à l'occasion, un bon nombre ne relevant pas proprement des activités du ministère même.

Il m'est très difficile de faire plus, bien qu'étant donné que le gouvernement a été invité à participer à la plupart des conférences de secteur et à toutes les réunions antérieures des hauts fonctionnaires, on serait porté à croire que nous sommes en mesure de participer aux échanges et aux discussions sur les modifications de politique publique touchant l'expansion de différentes régions.

Le président: Pour revenir à cet accord, si vous le concluez avec un gouvernement provincial en vous appuyant sur certains concepts et constatez, qu'en raison de l'application de lois provinciales, ils ne seront pas mis en pratique, vous retireriez vous de cet accord, puisque vous sauriez pertinemment que si les concepts demeurent lettre morte, l'accord dont vous parliez perd toute raison d'être?

M. Love: Il est certain que dans un travail commun de planification et au cours des négociations nous n'appuyons pas d'éléments d'un accord subsidiaire qui, à notre avis seraient inefficaces, pour une raison ou une autre, ou qui reviennent à évaluer la question de savoir si cela aura des répercussions sur le secteur privé et favorisera ses activités ou à évaluer la proposition, compte tenu du volume de subventions proposé.

Nous avons très souvent soutenu que bien qu'un certain type d'activités puissent être profitables, elles peuvent ne pas justifier le volume de dépenses suggéré. Nous pouvons même avancer que nous ne sommes pas du tout certains que l'admi-

[Text]

would have the capacity to mount a program of that size in the time frame proposed. On occasion, we might even take the position that the delivery agents on either side—that is, the federal or provincial—would have the capacity in practical terms to sustain an activity at a given level.

We certainly endeavour to ensure that a program element proposed by either side does not go in, either in terms of its basic content or in terms of the proposed level of funding, unless we are satisfied that it will be effective. There are some judgment calls involved in that, of course, some of which are very good, and some of which are not so good. We try very hard to base our judgments on the best analysis we can muster.

Senator Steuart: I would like to deal for a few minutes with the decentralization of the department, which was begun, I believe, in 1973. We were told at the last meeting that decisions may be made in the regions under the Regional Development Incentives Program up to a level of 100 jobs and \$2 million of approved capitalization, and you have augmented that information today. We have also been informed that the major thrust of the department is now, and will continue to be, under the subsidiary agreements operating under the GDAs with the provinces.

My question is: What level of agreement, either in dollar terms or the percentage of the total involved in a subsidiary agreement, or an amendment to such an agreement, can be made between a regional office and a province, with no reference to headquarters in Ottawa except, of course, for final approval by the minister?

Mr. Love: Mr. Chairman, once an agreement has been signed by the ministers concerned, subject to periodic review with the ministers concerned on both sides, the responsibility for implementation is normally in the hands of a management committee. The committee consists of a senior DREE official, usually the Provincial director general and an official at a similar level. As a matter of fact, in most of the cases the official at the provincial level would be a deputy minister. Those two officers, sometimes supplemented by senior officials from other federal departments and provincial departments who may be directly involved in the agreement, constitute a management committee.

The responsibility for implementation rests with that committee. If agreement can be reached within the terms of the agreement and within guidelines that are often produced as supplements to the agreement, then those officers are authorized to act within the budgetary constraints that are laid down for each agreement and for each area.

From time to time, however, in those committees issues arise which have to be referred up the line. In other words, there is disagreement over something and the issue in question has to be defined by the management committee and referred up the line on both sides. At times those problems can be resolved at more senior levels among officials; at times they have to be referred right up to the ministers on both sides; at times that

[Traduction]

nistrateur provincial sera en mesure de mettre sur pied un programme de cette ampleur en respectant les délais convenus. A l'occasion, nous pouvons même soutenir les administrateurs, qu'ils soient du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux, pourraient dans la pratique diriger des activités à un certain niveau.

Nous veillons évidemment à ce qu'un élément de programme proposé par l'un ou l'autre ne soit adopté ni en raison de sa nature fondamentale ni en raison du volume de subvention proposé, à moins que nous soyons convaincus de son efficacité. Il y a une question de jugement là-dedans, bien sûr. Certains sont très bons et d'autres moins. Nous nous efforçons de fonder nos jugements sur la meilleure analyse que nous puissions obtenir.

Le sénateur Steuart: Je voudrais vous entretenir pendant quelques minutes de la décentralisation du ministère qui a commencé je crois en 1973. On nous a dit, lors de la dernière réunion, que des décisions pouvaient être prises au niveau régional en application du Programme sur les subventions au développement régional et ce jusqu'à concurrence de 100 emplois et de \$2 millions de capital social approuvé, et vous nous avez encore donné d'autres renseignements là-dessus aujourd'hui. On nous a également informés qu'actuellement et par la suite, la principale orientation du ministère est fonction des ententes auxiliaires appliquées dans le cadre des ententes auxiliaires ECD passées avec les provinces.

Voici ma question: Quel niveau d'entente, (soit en termes de dollars ou de pourcentage du total en cause dans une entente auxiliaire, ou une modification à cette entente, peut-on atteindre entre un bureau régional et une province, sans en référer à l'administration centrale d'Ottawa, exception faite, bien sûr de l'approbation finale du ministre?

M. Love: Monsieur le président, une fois que l'entente a été signée par les ministres concernés, qu'elle a été soumise à un examen périodique avec les ministres concernés des deux côtés, la responsabilité de la mise en œuvre incombe normalement à un comité de gestion, qui comprend un haut fonctionnaire du MEER, habituellement le directeur général provincial, et un représentant provincial à un niveau équivalent. En fait, dans la plupart des cas, le fonctionnaire compétent à l'échelon provincial sera un sous-ministre. Ces deux représentants, parfois accompagnés de hauts fonctionnaires d'autres ministères fédéraux et provinciaux qui peuvent être directement concernés par l'entente, constituent le comité de gestion.

La responsabilité de la mise en œuvre incombe à ce comité. Si on peut en arriver à un consensus, dans le cadre de l'entente et aussi des directives qui complètent souvent l'entente, alors les représentants en question seront autorisés à prendre les mesures que permettent les limites budgétaires fixées pour chaque entente et pour chaque région.

De temps en temps, cependant, dans ces comités, on soulève des points qui doivent être soumis à un plus haut palier. En d'autres termes, il y a désaccord sur un point donné et la question doit être définie par le Comité de gestion et soumise aux paliers supérieurs des deux parties. Parfois, ces problèmes peuvent être réglés à un palier plus élevé entre hauts fonctionnaires. D'autres fois, on doit les soumettre aux ministres des

[Text]

kind of debate and discussion leads eventually to an understanding that there is a problem in the agreement which calls for amendment.

I think the minister yesterday mentioned that we have signed in the course of three or four years something like 75 subsidiary agreements. We have also signed at the ministerial level something like 80 amendments to those agreements, which very often arise out of the experience in implementation.

We like to think it is a pretty flexible system, but the answer to the question is that the authority is vested in the joint management committees for implementation, and the actual implementing agent in most cases—that is, the people who actually have to carry out the work in those fields that are within provincial jurisdiction—is the provincial department concerned.

Senator Steuart: There is no clear cut level, as you have in the industrial incentive where an agreement or subsidiary agreement or amendment to a subsidiary agreement can be clearly carried out by the region and agreed to without reference to the headquarters in Ottawa? I am just talking about the agreements now, not about the carrying out of them.

Mr. Love: No. So long as it is within the terms of the agreement, within the terms of the budgetary allocations for the agreement in the particular year concerned, and that is based on an estimate of cash flow over a period of years, and so long as it is within such other guidelines as may be established under the agreement, the provincial director general, occasionally consulting with the regional ADM, is authorized to act for the department in that committee.

We feel it is rather important that the DREE official who normally sits as the federal co-chairman of the committee be authorized to act, and be seen by the provincial people concerned to be authorized to act, and to speak with authority for the federal side.

As I mentioned before, there are quite a number of cases where we have senior representatives from other federal government departments on a management committee, and, as you might expect, sometimes there is need for those federal representatives to caucus separately or meet separately to hammer out a joint or common federal position before going into the joint committee on a particular issue. The same thing happens on the provincial side.

Senator Steuart: All agreements, GDAs, subs and amendments must be dealt with through headquarters in Ottawa? I mean the agreements, not the carrying out of them.

Mr. Love: Yes. As a matter of fact, all subsidiary agreements must move over the recommendation of my minister to Treasury Board for approval, and, if they involve, in the judgement of my minister or the Treasury Board, an element of government policy that goes beyond the normal responsibili-

[Traduction]

deux gouvernements. Dans certains cas ce genre de débat provoque en fin de compte une prise de conscience de l'existence d'un problème dans l'entente, qui exige une modification.

Je pense que le ministre a indiqué hier que nous avons signé, en l'espace de trois ou quatre ans, quelque chose comme 75 ententes auxiliaires. A la suite de discussions entre les ministres en cause, nous avons apporté quelque chose comme 80 modifications à ces ententes, pour régler des problèmes qui très souvent se sont posés lors de la mise en œuvre.

Nous aimerions bien pouvoir dire que c'est un système très souple, mais la réponse c'est que le pouvoir d'application incombe aux comités mixtes de gestion, et que l'agent réel de mise en œuvre dans la plupart des cas, (c'est-à-dire celui qui doit en fait exécuter le travail dans les domaines qui tombent sous la juridiction provinciale), c'est le ministère provincial concerné.

Le sénateur Steuart: Mais il n'y a pas d'échelon bien défini, comme vous en avez dans le cas des subventions industrielles où une entente ou une entente auxiliaire ou une modification à une entente auxiliaire peut être clairement exécutée par la région et approuvée sans en référer à l'administration centrale à Ottawa. Pour le moment je ne parle que des ententes et non pas de leur mise en œuvre.

M. Love: Non. Tant que cela reste conforme aux conditions de l'entente, c'est-à-dire conforme aux limites des allocations budgétaires pour l'entente correspondant à une certaine année, et que cela est fondé sur l'estimé des liquidités sur un certain nombre d'années, et tant que cela reste adapté aux autres directives qui peuvent être créées en vertu de l'entente, donc, si toutes ces conditions sont respectées, le directeur général provincial, en consultation, à l'occasion avec le sous-ministre adjoint régional, est autorisé à agir pour le Ministère au sein de ce comité.

Nous estimons qu'il est assez important que le représentant du MEER qui siège normalement comme co-président fédéral du Comité, soit autorisé à intervenir, considéré comme tel par les représentants provinciaux et autorisé en outre à parler avec autorité au nom du Fédéral.

Comme je l'ai mentionné auparavant, très souvent des hauts fonctionnaires d'autres ministères fédéraux siègent à un comité de gestion et comme vous pouvez vous y attendre, quelquefois ces représentants fédéraux doivent se réunir en caucus séparément ou se rencontrer séparément pour «façonner» une position mixte ou une position fédérale commune avant de se rendre au comité mixte pour y discuter d'une question particulière. La même chose se produit du côté provincial.

Le sénateur Steuart: Est-ce que tous les accords, toutes les ententes-cadres de développement, les ententes auxiliaires et leurs amendements doivent passer par l'administration centrale d'Ottawa? Je veux parler des ententes, et non de leur application.

M. Love: Oui. En fait, toutes les ententes auxiliaires doivent, après la recommandation de mon ministre, être adressées au Conseil du trésor pour approbation et si, de l'avis de mon ministre ou du Conseil du trésor, elles comportent un élément de politique qui va au-delà de la responsabilité normale du

[Text]

ty of Treasury Board, then they would have to go to cabinet for approval.

Senator Steuart: I wonder if it is possible that the committee could be informed—not today, of course—of the number of jobs there were in the department in Ottawa before decentralization was commenced, and how many there are now. At the same time, as a supplement to that, would it be possible for you to give us statistics concerning the man-years and such things as service contracts or casual employment, and whatever other terms may be used in Ottawa, and I would like that for before and after decentralization.

Mr. Love: Mr. Chairman, I do not have all of the details I would like in order to answer that question, but I would be happy to provide it separately to the committee in writing.

Senator Steuart: We have percentages, but not the figures.

Mr. Love: I can give you the sort of general lie of the land, and I have figures on the current distribution. I have been deputy minister in this department for something like 6 ½ years. When I arrived, the authorized man-year ceiling for the department was somewhat in excess of 2,000. It is still at about the same figure, 6½, years later. So the department has not been subject to any significant staff inflation over that period of time.

The fact of the matter is we have been governed throughout that entire period of time by roughly the same man-year ceiling, although it has varied slightly according to the ceiling as established by the Treasury Board. Prior to decentralization we had 70 per cent of our entire staff in Ottawa and 30 per cent outside Ottawa. The decentralization was accomplished without any increase in our man-year authorization, and following decentralization we actually shot for a reversal of those percentages. We found that once we worked out the details of the reorganization and implemented it, we achieved something like 65 per cent outside Ottawa and 35 per cent in Ottawa.

Senator Steuart: How did that affect senior executives?

Mr. Love: The shift in terms of senior executive personnel and senior analytical personnel, however, was even more striking. There we did manage to reach 70 per cent and in some cases exceeded that. So the shift was really quite dramatic.

Senator Godfrey: What was it before?

Mr. Love: It was 70 per cent in Ottawa and 30 per cent outside.

Senator Godfrey: And that was of senior executives, too?

Mr. Love: I think it was somewhat in excess of that for them. Afterwards it was completely reversed. The position in terms of personnel distribution as of December 31, 1977 was reversed. I will not go into all of the detail here, but the Atlantic region—and that includes our Moncton regional headquarters and our four provincial offices together with a

[Traduction]

Conseil du trésor, elles doivent recevoir l'approbation du Cabinet.

Le sénateur Steuart: Je me demande si le comité pourrait connaître—pas aujourd'hui, naturellement—le nombre d'emplois que comportaient ces opérations au ministère d'Ottawa avant la décentralisation et le nombre actuel d'emplois. Parallèlement et en supplément à cette question, vous serait-il possible de nous donner les statistiques concernant les années-hommes, les services contractuels ou les emplois temporaires et toutes les autres dépenses que cela occasionne à Ottawa, et je voudrais connaître ces chiffres avant et après la décentralisation.

M. Love: Monsieur le président, je ne dispose pas de tous les détails nécessaires pour répondre à cette question, mais je me ferai un plaisir d'y apporter une réponse écrite.

Le sénateur Steuart: Nous avons des pourcentages, mais pas de chiffres.

M. Love: Je peux vous donner un aperçu de la situation et je dispose des chiffres concernant la répartition actuelle. Je suis sous-ministre de ce ministère depuis environ six ans et demi. Quand j'y suis arrivé, le nombre d'années-hommes du ministère était inférieur d'environ 2,000 unités à la limite autorisée. Six ans et demi après, la situation est à peu près identique. Le ministère n'a donc pas connu une augmentation de personnel très importante pendant cette période.

En fait, nous avons été régis pendant toute cette période par la même limite d'années-homme, bien que cette dernière ait légèrement varié en fonction des exigences du Conseil du trésor. Avant la décentralisation, 70 p. 100 de notre personnel travaillait à Ottawa, contre 30 p. 100 à l'extérieur. La décentralisation a été réalisée sans augmentation du nombre d'années-hommes autorisé, et dès le début de la décentralisation, nous avons essayé d'inverser ces deux pourcentages. Nous avons constaté qu'après avoir élaboré les détails de la réorganisation et une fois son entrée en vigueur, nous avons atteint des pourcentages d'environ 65 p. 100 pour l'extérieur d'Ottawa et 35 p. 100 à Ottawa.

Le sénateur Steuart: Qu'en est-il pour les fonctionnaires supérieurs?

M. Love: En ce qui concerne les directeurs et le personnel des services d'analyses, le changement a été encore plus marqué. Pour ces catégories de fonctionnaires, nous avons réussi à atteindre 70 p. 100 et même davantage dans certains cas. Le changement a donc été tout à fait radical.

Le sénateur Godfrey: Quelle était la situation antérieure?

M. Love: Il y en avait 70 p. 100 à Ottawa et 30 p. 100 à l'extérieur.

Le sénateur Godfrey: Et c'était également le cas des directeurs, n'est-ce pas?

M. Love: Je pense que pour eux, la proportion était encore plus forte. Après la décentralisation, la tendance a été totalement inversée. Au 31 décembre 1977, la distribution était totalement inversée. Je ne voudrais pas entrer dans tous les détails, mais le personnel de la région atlantique—et cela comprend notre administration régionale d'Edmonton et nos

[Text]

number of smaller offices and the staff of the Atlantic Development Council—was 268.

The Quebec region, where we have our regional headquarters in Montreal, a major office in Quebec City and three smaller offices, has a total of 148.

In Ontario, including the Toronto regional office, a major office in Thunder Bay and one smaller office, a total of 75.

In the western region, with regional headquarters in Saskatoon, four provincial offices and a couple of smaller offices, including one now in Yellowknife, a total of 778, not including the PFRA, the Prairie Farm Rehabilitation Act, which is already part of the responsibility of the ADM (West). So the total for the western region is 1050, of which 788 as of December 31, 1977 was PFRA.

Senator Steuart: You should not have brought that out; the east will be complaining like hell now.

Senator Côté: Is the PFRA figure included in the 2,000?

Mr. Love: Yes, that is right. At the same date we had 415 at the head office in Ottawa; that gave a departmental total of 1,956.

The Chairman: Is that man-years?

Mr. Love: No; this is actual staff in place.

The Chairman: Does this include the contracting-out?

Mr. Love: No, this does not include people doing consulting work; I do not have figures with respect to those at the moment.

Le sénateur Côté: Est-ce que je peux poser une question à la suite de ces sujets-là? Pouvez-vous expliquer comment il se fait que le PFRA, à près de la moitié des employés du ministère? Est-ce que l'importance du PFRA est tellement grande en comparaison du reste des occupations du ministère?

Mr. Love: Mr. Chairman, the answer to that is that PFRA is a significant operating agency; that is, it is an operational agency with a major operational role on the prairie provinces. I would have to say that most people on the prairies believe that it has a rather important role. I might mention, just so that I do not mislead the senators, that the actual number of PFRA staff does vary seasonally, as you would expect. We are engaged there in a whole range of programs that have to do with water and land use development throughout the prairie provinces. I believe that we are one of the few federal departments and agencies that have cowboys on their staff, because we are, among other things, running a large number of community pastures in those prairie provinces.

Le sénateur Côté: Ce ne sont pas des employés permanents, alors.

[Traduction]

quatre bureaux provinciaux, ainsi qu'un certain nombre de bureaux plus petits et le personnel du Conseil de développement de l'Atlantique—s'élevait à 268 personnes.

Pour le Québec, le total comprenant l'administratif régionale de Montréal, un bureau important à Québec et trois bureaux plus petits, étaient de 148 personnes.

En Ontario, le total du personnel du bureau régional de Toronto, d'un important bureau à Thunder Bay et d'un autre bureau moins important était de 75 personnes.

Dans l'Ouest, où l'on trouve l'administration régionale de Saskatoon, quatre bureaux provinciaux et quelques autres bureaux plus petits, notamment celui de Yellowknife, le total était de 778 personnes, à l'exclusion du personnel relevant de la loi sur le rétablissement agricole des Prairies, qui relève maintenant de la responsabilité du sous-ministre adjoint pour l'Ouest. Donc au 31 décembre 1977, le total était de 1,050 fonctionnaires.

Le sénateur Steuart: Vous n'auriez pas dû révéler cela; les provinces de l'Est vont crier à l'injustice.

Le sénateur Côté: Est-ce que les chiffres correspondant à la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies est compris dans le chiffre de 2,000?

M. Love: Oui. À la même date, 415 de ces mêmes fonctionnaires travaillaient à l'administration centrale d'Ottawa, ce qui donnait pour les ministères un total de 1,956 personnes.

Le président: S'agit-il d'années-hommes?

M. Love: Non, du personnel affecté à ce service.

Le président: Ces chiffres englobent-ils également des personnes de l'extérieur dont les services ont retenus sous contrat?

M. Love: Non, ces chiffres ne tiennent pas compte des experts-conseil, présentement je ne dispose pas de chiffres à ce sujet.

Senator Côté: May I ask a question following those topics? Can you explain to me how it is the P.F.R.A. has almost half of the department's staff? Is the importance of the P.F.R.A. that great in relation to the rest of the duties of the Department?

M. Love: Monsieur le président, la réponse à cette question est que l'ARAP est un organisme important; il joue un rôle important dans les activités entreprises dans les Prairies. Je dois dire que la plupart des habitants des Prairies pensent que son rôle est assez important. Je dois mentionner, afin de ne pas induire les sénateurs en erreur, que l'effectif réel de l'ARAP varie selon un rythme saisonnier, comme vous vous y attendiez. Nous assurons par son truchement la mise en œuvre de tout un ensemble de programme qui portent sur la rationalisation de l'utilisation des terres et de l'eau dans toutes les Prairies. Je pense que nous sommes un des rares ministères et organismes du gouvernement fédéral qui emploie des cowboys, parce que, entre autres choses, nous assurons dans les Prairies la gestion d'un grand nombre de pâturages communautaires.

Senator Côté: Then, they are not permanent employees.

[Text]

Mr. Love: That is right; some of our range staff, of course, are permanent employees, the range managers and certain basic staff. However, there is a seasonal staff, also, in the summer months, running from the Spring through the Fall. Mr. Collinson has just advised me that our average for PFRA over a given year in recent years has been approximately 920. The figure of 778 which I gave was as of December, 1971, and, of course, that would be a seasonal low. The average over a year would be 920.

Le sénateur Côté: J'aimerais peut-être, monsieur le président, pas maintenant, mais qu'on nous explique d'une manière beaucoup plus détaillée l'importance du travail que fait la moitié des employés du ministère dans le PFRA, comparé à ce qui se passe. Est-ce que ce sont des projets continuels qu'ils administrent? J'aimerais peut-être qu'on nous le présente en détail sur un papier. Ce pourrait être préparé par le sous-ministre.

Mr. Love: Mr. Chairman, we would be delighted; as a matter of fact it would not be too much trouble for the department, if the senators wish, at some point also to build a slide show. I do not know whether that is the sort of thing that this committee engages in, but for purposes of illustrating the type of work carried on by PFRA throughout the prairies, it might be helpful to have visual slides so that you could actually see the type of work being done under the various program heads.

The Chairman: We could contemplate both; one could be a paper, which would be more immediate than the slide show, and when we return to the hearings, perhaps you could put something together for us.

Mr. Love: Yes, Mr. Chairman. As I understand it, the committee intends to devote some of its sessions at least to regionally-oriented programming. Mr. Collinson discussed this and we have been assuming that in the western sessions the committee will undoubtedly wish to spend a fair amount of time on PFRA which, as Senator Côté mentioned, represents a significant part of the total employment of the department.

The Chairman: It is quite likely that your regions, some or all, would be visited by small subcommittees of the main committee, so that we can see your department in action in the field.

Senator Steuart: Could this be included at the end, if possible, of your projections for the future role you see for PFRA? Certainly, I must say that I am very impressed when you immediately say that your man-year figure in 6½ years has not changed significantly.

The Chairman: I do not think it is man-years; it is actual employment.

Senator Steuart: No, earlier the witness said that it is a many-year figure which has not changed in 6½ years, which

[Traduction]

M. Love: C'est exact; bien entendu, certains employés forestiers sont des employés permanents, dont les gestionnaires forestiers ainsi qu'un personnel de base. Toutefois, il y a également un personnel saisonnier, durant l'été, qui est à notre service du printemps jusqu'à la fin de l'automne. M. Collinson vient de me dire que pour l'ARAP, ces dernières années, la moyenne du nombre des employés au cours d'une année donnée a été d'environ 920. Le chiffre que j'ai cité était valable à compter de décembre 1971, et bien entendu, il s'agit d'une réduction saisonnière. La moyenne au cours d'une année serait de 920.

Senator Côté: Mr. Chairman, I would perhaps like, not now, but at some later date that they provide us with a more detailed explanation of the importance of the work done by half the department's staff in the PFRA, compared to what is actually occurring. Do they administer ongoing projects? I would perhaps like that it be presented to us in detail on paper. This could be prepared by the deputy minister.

M. Love: Monsieur le président, nous serions enchantés, en fait le ministère n'aurait pas beaucoup de difficulté à le faire, si les sénateurs le veulent, à un certain stade, que nous organisions également une projection de diapositives. Je ne sais pas si votre Comité emploie ce procédé, mais afin d'illustrer le genre de travail accompli par l'ARAP dans toutes les régions des prairies, ce serait peut-être utile de recourir à des diapositives afin que vous puissiez voir le genre de travail accompli par les directeurs des divers programmes.

Le président: Nous pourrions envisager ces deux possibilités, qui pourraient consister à nous présenter un document, ce qui pourrait être effectué à plus brève échéance que la projection de diapositives, et lorsque nous reprendrons les audiences, vous pourrez peut-être vous offrir des projections.

M. Love: Oui monsieur le président. D'après ce qu'on m'a laissé entendre, le Comité a l'intention de consacrer certaines de ses réunions, au moins à l'étude de programmes axés sur les régions. M. Collinson en a discuté, et nous avons supposé qu'au cours des séances consacrées aux régions de l'Ouest, le comité voudra certainement consacrer suffisamment de temps à l'étude des activités de l'ARAP, qui comme l'a mentionné M. Côté, a à son service une bonne part des effectifs du ministère.

Le président: Il est très probable que vos régions, certaines ou toutes, seront visitées par des sous-comités restreints relevant du comité principal, afin que nous puissions voir votre ministère en action sur le terrain.

Le sénateur Steuart: Pourriez-vous l'inclure à la fin, si possible, de vos prévisions pour le rôle futur de l'ARAP? Je dois dire que je suis certainement très impressionné lorsque vous déclarez sans hésiter qu'en six ans et demi le chiffre qui indique le nombre d'années-hommes n'a pas changé sensiblement.

Le président: Je ne pense pas qu'il s'agisse d'années-hommes mais du nombre d'emplois réels.

Le sénateur Steuart: Non, il y a un instant le témoin a déclaré qu'il s'agissait d'un chiffre qui indiquait le nombre

[Text]

must be a very refreshing prospect for other departments in Ottawa.

Senator Côté: You did not drop many of your activities?

Mr. Love: Not significantly; as a matter of fact, I believe the level of activity has increased over the years; either that or I am getting older.

Senator Steuart: With respect to the Regional Development Incentives Act, would it be possible to make available to the committee for the last two or three years the number of applications received, the number approved and the number rejected? Could you give us an indication of the yardstick used in accepting or rejecting applications? Some of that information is possibly in the material we have, but I thought it would be handy to have it in a concise form.

Mr. Love: There is available to the committee our most recent statistical report on the operations under the regional development incentives program. I would be happy to provide additional information once the committee has had an opportunity to examine that.

Senator Godfrey: Where can that be found?

Mr. Love: It is the green booklet in the package distributed this morning. It is a report on the cumulative statistics under the program since its inception. It contains a rather interesting breakdown which is relatively new in terms of the type of information we have had available for application.

Senator Godfrey: What page is that on?

Mr. Love: The basic breakdown is shown in table I, on page 5. That table indicates that we received a total of 12,334 applications. Following analysis and evaluation, we made incentive offers in 5,333 cases. The number of incentive offers accepted by the companies is 4,688. There are, of course, some offers which were accepted by the companies which were subsequently declined or withdrawn because of changes in the companies plans or difficulties in financing of one kind or another.

The net offers accepted is 3,928. As at December 31, 1976, we made partial payment of the incentive in 1,533 cases, and made final payments in 1,655.

Table II shows a breakdown by industry of those net accepted offers which had been completed as at December 31. There is an explanation of what we mean by "completed." That means it has gone through the entire process, through to the end of our control period.

I mentioned earlier that we made partial payment in a number of cases and final payment in others. I should like to take an opportunity to explain this. Under the Regional Development Incentives Program there is a great deal of misunderstanding. Once an incentive offer has been made, the company has 90 days in which to decide whether to accept it or reject it. An accepted offer usually indicates that the company has decided to proceed with the project. Funds are

[Traduction]

d'années-hommes qui n'a pas changé en six ans et demi, ce qui doit être une perspective très encourageante pour d'autres ministères à Ottawa.

Le sénateur Côté: Vous n'avez pas abandonné un grand nombre de vos activités.

M. Love: Pas tellement; en fait je crois que nos activités ont augmenté au fil des ans, ou alors je vieillis.

Le sénateur Steuart: En ce qui concerne la Loi sur les subventions au développement régional, serait-il possible d'indiquer au Comité le nombre de demandes reçues, le nombre de demandes agréées et le nombre de demandes rejetées au cours des deux ou trois dernières années? Pouvez-vous nous indiquer sur quoi vous vous êtes fondés pour accepter et rejeter des demandes? Une partie de ces renseignements figurent probablement dans les documents que nous avons, mais je pensais que ce serait utile de les obtenir sous une forme concise.

M. Love: Nous pouvons remettre au Comité nos plus récentes statistiques sur les opérations effectuées dans le cadre du Programme de subventions au développement régional. Je serais heureux de fournir les renseignements supplémentaires dès que le Comité aura examiné ces statistiques.

Le sénateur Godfrey: Où peut-on les trouver?

M. Love: Ces statistiques se trouvent dans le petit livret vert qui figure dans la documentation distribuée ce matin. Il s'agit d'un rapport sur les statistiques cumulatives depuis la mise en vigueur du programme. On y trouve une décomposition intéressante relativement nouvelle en fonction du genre de renseignements dont nous disposons pour la publication.

Le sénateur Godfrey: C'est à quelle page?

M. Love: La décomposition fondamentale figure au tableau I à la page 5. Ce tableau indique que nous avons reçu 12,334 demandes au total. Après avoir analysé et évalué les demandes, nous avons fait des offres de subvention dans 5,333 cas. Le nombre d'offres de subvention acceptées par les sociétés est de 4,688. Il y a évidemment eu des cas où des offres acceptées par les sociétés ont par la suite été déclinées ou retirées en raison d'un changement dans les plans des sociétés ou de difficultés financières quelconques.

Le nombre net d'offres acceptées est de 3,928. Au 31 décembre 1976, nous avons effectué des versements partiels dans 1,533 cas et des derniers versements dans 1,655 cas.

Le tableau II contient une décomposition par activité économique des offres nettes acceptées pour des projets achevés au 31 décembre. Nous pouvons expliquer ce que nous entendons par «achevés». Cela signifie que les projets sont passés par toutes les étapes, jusqu'à la fin de notre période de contrôle.

J'ai mentionné plus tôt que nous avons effectué des versements partiels dans un certain nombre de cas et des derniers versements dans d'autres. J'aimerais profiter de l'occasion pour vous donner des explications. Le Programme de subventions au développement régional est très mal compris. Dès qu'une offre de subvention est faite, la société a 90 jours pour décider si elle va l'accepter ou la rejeter. Une offre acceptée indique en général que la compagnie a décidé de poursuivre la

[Text]

not disbursed to the company, however, until it has reached the stage of commercial production. That usually involves a period of construction of the plant and installation of machinery, and so forth.

When the company feels it has achieved the status of commercial production, departmental officials conduct an initial inspection and audit. If they feel the plant has proceeded in accordance with the proposal against which the offer was made, an initial payment of up to 80 per cent may be made. Sometimes the initial payment is less than that, but a payment of up to 80 per cent may be made at that point in time. The balance of the incentive is not paid until the end of the control period which, depending upon the nature of the project, and whether it is a new plant, expansion and modernization. It is not paid until a final inspection and audit is made at the end of the control period, which ranges from 30 to 42 months.

The point I wish to make now is that there is a fairly wide spread impression that once we make an offer of an incentive the money is paid out automatically. In fact, it is a performance grant. The company may accept the other, but it must proceed with the project and reach commercial production status before any funds are disbursed. The balance is withheld for a two or three year period. That is done so that we can determine the company is, in fact, going to sustain employment for that period of control before it receives the balance of the grant.

On page 6 of the report, Tables II and III, in talking about net accepted offers which had been completed, we are talking about projects which have gone through the entire process, through to the end of the control period. I think it is interesting to look at the last column. These are direct jobs to the nearest ten. At the bottom of the page is shown the Canada totals.

We make a forecast of the number of jobs likely to be created by the project at the time of the initial evaluation. At the bottom you will see that in the cases which had completed the process, the total expected at the time of the offer for all of Canada was approximately 52,000. The second column shows the actual number of jobs in place at the time of project completion. You will notice there is some erosion. The total is 48,000 as distinct from the 51,000 forecast at the time of the initial evaluation.

Table III goes on to set out by industry the number of net accepted offers or projects involved in net accepted offers which had been discontinued. These are the failure cases, in a sense.

You will notice that there were 184 from 1969 to 1976. These were the cases in which an offer was made, accepted, the project moved ahead, but was discontinued because of bankruptcy or a cessation of operations.

Senator Godfrey: That is the 10 per cent figure?

[Traduction]

projet. Des fonds ne sont toutefois pas versés à la compagnie avant que l'étape de la production commerciale n'ait été atteinte. Cela sous-entend généralement la période de construction de l'usine et d'installation des machines, et ainsi de suite.

Lorsque la société estime qu'elle a atteint l'étape de la production commerciale, les fonctionnaires du ministère effectuent une enquête et une vérification initiales. S'ils jugent que l'usine a procédé conformément à la proposition correspondant à l'offre faite, un versement initial pouvant atteindre 80% du montant de la subvention peut être effectué. Il arrive parfois que le versement initial soit moindre, mais un versement pouvant représenter jusqu'à 80% de la subvention peut être effectué à ce moment-là. La différence n'est versée qu'à la fin de la période de contrôle qui varie selon la nature du projet et selon qu'il s'agit d'une nouvelle usine, d'une usine en expansion ou d'une usine qui se modernise. Ce montant ne sera versé qu'après qu'une inspection et une vérification finales auront été faites à la fin de la période de contrôle, laquelle peut s'étendre de 30 à 42 mois.

J'aimerais souligner le point suivant, à savoir que beaucoup de gens ont l'impression que, dès que nous faisons une offre de subvention, l'argent est automatiquement versé sur-le-champ. Il s'agit, en fait, d'une subvention au rendement. La société peut accepter l'offre, mais elle doit poursuivre le projet et atteindre l'étape de la production commerciale avant que des fonds ne soient déboursés. La différence n'est versée qu'après une période de deux ou trois ans. Nous agissons ainsi afin d'avoir le temps de déterminer si la société va réellement favoriser l'emploi pour cette période de contrôle avant de recevoir le reste de la subvention.

Je vais maintenant vous parler des tableaux II et III qui se trouvent à la page 6 du rapport. Lorsque nous parlons des offres nettes acceptées s'appliquant à des projets achevés, nous parlons de projets ayant franchi toutes les étapes, jusqu'à la fin de la période de contrôle. La dernière colonne est intéressante. Elle porte sur les emplois directs créés, à la dizaine près. Au bas de la page, on trouve les totaux pour le Canada.

Nous avons fait une prévision du nombre d'emplois susceptibles d'être créés par le projet au moment de l'évaluation initiale. Lorsque toutes les étapes ont été franchies, vous constaterez au bas de la page que le total prévu pour tout le Canada au moment de l'offre était d'environ 52,000. La deuxième colonne indique le nombre réel d'emplois déjà créés au moment de l'achèvement du projet. Vous remarquerez qu'il y a une certaine érosion. Le total est de 48,000, ce qui diffère de la prévision de 51,000 effectuée au moment de l'évaluation initiale.

Le tableau III indique ensuite par activité économique le nombre d'offres non acceptées ou le nombre de projets attachés à ces offres non acceptées et qui ont été abandonnées. Ce sont, en un sens, des échecs.

Vous remarquerez que 184 projets ont avorté entre 1969 et 1976. Les projets ont été mis en marche puis interrompus pour raison de faillite ou de cessation d'activité.

Le sénateur Godfrey: C'est le 10 p. 100 dont vous parliez?

[Text]

Mr. Love: Yes. You will notice that is 184 out of 1,600. This is a rather complicated matter, but I will go on. Table IV on page 8 deals with the cases which were still active as at December 31, 1976.

To summarize it for you, it shows the cases which have gone through the entire process in Table II, and which, at the end of the process, were still operational. It shows the cases where there was a discontinuance of operations in Table III, and Table IV shows the balance, which are the cases which were still active. These are cases where assistance was offered and the project proceeded, but the project is still within the control period and, therefore, subject to administrative surveillance, in a sense.

Senator Godfrey: I am afraid I am a bit confused on these figures. How do you relate the 90 per cent still in operation and the 10 per cent which have failed to these statistics?

Mr. Love: If you look at Table I, that shows that there were 3,928 net accepted offers. We then break that down into three categories, as shown on the following tables, as follows: 1,471 that had completed the full process; 184 which had been discontinued and, in that sense, taken off our books; and 2,273 which were still active and on our books.

Senator Steuart: Would it be possible for the committee to get concrete examples of accepted and rejected offers in each region?

Mr. Love: It causes us no problem at all to provide a good deal of information on the accepted offers.

Senator Steuart: The success stories.

Mr. Love: They are not all success stories. These would be projects where offers were made and accepted, thereby creating an obligation on the part of the department to make incentive payments, assuming the project proceeds in accordance with what the company had indicated it intended to do. Under the requirements of the statute, information on those offers is tabled in Parliament once a month, and that information can be compiled, as required, for individual provinces or regions.

As a matter of departmental policy, we do not make public information on applications received or offers that are rejected. From the very beginning, it has been felt that this is matter of commercial confidentiality.

The objective of the program is to encourage industrial investments in the slow growth areas of the country. If the fact that a given company applied for a grant and was turned down because, in our judgment, the proposal looked non-viable were to be made public, we would not get many applications. The companies simply would not run the risk of having their plans revealed, nor would they run the risk of having the departmental judgment to reject revealed.

The rejection, in some cases, is based upon our analysis which suggests that the plant does not have much of a chance of being viable in the long run. So, the policy of the department—and this is stated in the monthly report to Parliament—is not to make public information on the program except in those cases which proceed to the point where there is

[Traduction]

M. Love: Oui. Vous remarquerez qu'il s'agit de 184 cas sur 1,600. C'est une affaire plutôt compliquée, mais je vais poursuivre. Le tableau IV qui figure à la page 8 traite des projets encore en vigueur au 31 décembre 1976.

Je vais vous résumer ce tableau. Il fait état des projets qui sont passés par toutes les étapes du tableau II et qui, à la fin de la période de contrôle, étaient encore opérationnels. Le tableau III établit les cas où il y a eu abandon des activités tandis que le tableau IV indique les projets qui se sont poursuivis. Il s'agit des projets qui ont été acceptés, mais qui sont soumis à une certaine surveillance administrative puisque la période de contrôle n'est pas écoulée.

Le sénateur Godfrey: Je crains de mal saisir ces statistiques. Comment expliquez-vous le 90 p. 100 de projets encore en activité au 10 p. 100 de projets qui ont été abandonnés.

M. Love: Le tableau I indique que 3,928 offres ont été acceptées. Nous divisons ensuite ces offres en trois catégories qui sont réparties comme suit dans le tableau suivant: 1,471 projets qui ont mené à bien leurs activités; 184 qui ont été abandonnés et qui n'apparaissent donc plus dans nos statistiques, et 2,273 projets qui sont en cours.

Le sénateur Steuart: Serait-il possible au comité d'obtenir des exemples concrets concernant les offres acceptées et rejetées pour chaque région?

M. Love: Il nous est très facile de vous fournir des renseignements au sujet des offres qui ont été acceptées.

Le sénateur Steuart: Les projets qui ont connu du succès.

M. Love: Il ne l'ont pas tous connu. Il s'agit des projets qui ont été acceptés et pour lesquels le ministère a été de verser des subventions dans l'espoir que les projets se déroulent comme la société l'avait indiqué. Aux termes de la loi, des renseignements sur ces offres sont déposés au Parlement une fois par mois et ils peuvent être compilés pour chaque province ou région.

Le ministère a pour politique de ne pas divulguer de renseignements sur les demandes qui ont été refusées. Ces renseignements d'ordre commercial ont toujours été considérés comme étant strictement confidentiels.

Le programme vise à promouvoir les investissements industriels dans les régions à faible croissance du pays. Si on dévoilait le fait qu'une société n'ait pu obtenir de subvention parce qu'à notre avis, la proposition semblait non viable, nous ne recevions que fort peu de demandes. Les sociétés ne courraient tout simplement pas le risque que leurs plans soient dévoilés ou que le refus du ministère soit rendu public.

Lorsque nous refusons un projet, c'est parce que nous croyons qu'il est peu probable que l'usine soit rentable à long terme. La politique du ministère qui est indiquée dans le rapport mensuel au Parlement consiste donc à ne pas divulguer de renseignements sur le programme excepté lorsque les pro-

[Text]

an offer made and accepted, resulting in a financial commitment on the part of the department.

Senator Steuart: So, information on those offers accepted, including those which subsequently failed, would be available to the committee?

Mr. Love: Yes.

Senator Steuart: And that could be broken down by region?

Mr. Love: Yes.

Senator Molgat: Before leaving the statistical aspect, you mentioned earlier a breakdown of projects into categories A, B and C in terms of acceptance. Do you have statistics available as to the acceptance and rejection rates in each category and the dollar amounts and job numbers involved?

Mr. Love: Mr. Chairman, I would have to check on that. It is possible that such information could be produced fairly readily. A lot of this information is computerized, as you would expect. I do not have that information and, frankly, I have not seen it, so I am not sure that it can be produced.

The Chairman: We may have a problem in this respect. In order to conduct the examination properly, while we do not want to breach any public confidence that you may have, we would want to go through your process of rejection as well as your process of acceptance. Is there any *modus operandi* that can be worked out that would not breach the confidentiality of the material and yet inform the committee on the process used? It might be, for example, that the staff of the committee could go through some applications with you, or something of that nature.

The committee does not want to embarrass the department but, at the same time, it does want to do an intensive job.

Mr. Love: I can only say, Mr. Chairman, that we will give some thought to that. We would certainly be quite prepared to go through the various factors that are considered in our evaluation of individual cases and indicate the kinds of circumstances which would lead to rejection.

I think we would have great difficulty in departing from the basic policy of confidentiality in those cases which do not involve any financial commitment by the department. As I said, that has been the stated policy of the department from the outset, and there is a statement to that effect in the monthly reports to Parliament. I can see some serious difficulties if we were to get into actual cases which resulted in rejection.

There are basically two bases on which rejection is made under the statute. One has to do with those cases where, in our judgment, the project is likely to proceed in the absence of financial assistance from the government. The other cases are those which in our view, following evaluation, would not contribute to the economic development of a region or of the country as a whole.

Under the second category, we do have a fair number of objections, as I mentioned earlier, which are based on the

[Traduction]

jets ont été acceptées et que le ministère s'est engagé à verser des subventions.

Le sénateur Steuart: Le comité pourrait donc obtenir des renseignements sur les offres qui ont été acceptées y compris celles qui se sont par la suite avérées un échec?

M. Love: Oui.

Le sénateur Steuart: Et ces statistiques pourraient être ventilées par région?

M. Love: Oui.

Le sénateur Molgat: Avant de laisser de côté les statistiques, vous avez mentionné plus tôt que les projets étaient divisés entre les catégories A, B et C en fonction de leur acceptation. Avez-vous des statistiques concernant le taux d'acceptation et de refus dans chaque catégorie ainsi que les sommes et les nombres d'emplois s'y rapportant?

M. Love: Monsieur le président, il me faudrait vérifier ce point. Il est possible que nous puissions produire assez rapidement ces renseignements. Beaucoup de ces renseignements sont entrés sur ordinateur, comme vous vous en doutez. Je n'ai pas ces renseignements tout en informant le comité du processus utilisé? Le personnel du comité pourrait, par exemple, revoir certaines demandes avec vous.

Le président: Cela posera peut-être un problème. Bien que nous ne désirions pas dévoiler des renseignements confidentiels, nous aimerions, afin d'étudier convenablement cette question, revoir votre processus de rejet ainsi que votre processus d'acceptation. Y a-t-il un moyen de ne pas rendre publics ces renseignements tout en informant le comité du processus utilisé? Le personnel du comité pourrait, par exemple, revoir certaines demandes avec vous.

Le Comité ne veut pas embarrasser le ministère, mais il tient à faire un travail approfondi.

M. Love: Tout ce que je puis dire, monsieur le président, c'est que nous y pensons. Nous serions tout à fait disposés à examiner les divers facteurs intervenant dans l'évaluation de cas individuels, et à indiquer les circonstances qui entraîneraient un rejet.

Je pense que nous aurions beaucoup de difficulté à nous écarter de la politique de base qui consiste à garder le secret dans les cas qui ne comportent aucun engagement financier de la part du ministère. Comme je l'ai dit, c'est la politique du ministère depuis le début, et on en trouve un énoncé dans les rapports mensuels présentés au Parlement. Nous aurions de grandes difficultés à examiner les cas qui ont entraîné un rejet.

En principe, le rejet aux termes de la loi se fonde sur deux critères. L'un concerne les cas où nous estimons que le projet sera vraisemblablement entrepris sans l'aide financière du gouvernement. L'autre touche les cas où nous estimons, après évaluation, que le projet ne contribuera pas à l'expansion économique d'une région ou du pays tout entier.

Dans la deuxième catégorie, nous avons bon nombre d'objections, comme je l'ai mentionné plus tôt, lesquels sont fondés

[Text]

results of an analysis suggesting that the project would not be viable, that it clearly would not contribute to the economic development of a region to encourage that company to proceed on the basis of government assistance. It may also be that a rejection on that ground is based on a conclusion by ourselves in the evaluation that the project itself might proceed, might be viable, but might have the effect of driving someone who is already in the same business in a limited local market out of business. It is our view, for example, that if the market involved is a local one and the existing production is capable of handling that, then there is no advantage in terms of jobs or protective employment. So there are a great number of things that are commercially confidential.

I might say also that the conditions of the offers which are made to companies deal also with the question of confidentiality in terms of the established departmental and government policy on this. So we have obligations to the companies that have applied to us and have dealt with us over the years, who have been given to understand that their applications will be treated in confidence unless and until an offer is made and that offer is accepted by the company and the decision is made to proceed.

The Chairman: Mr. Love, as I say, I think we do have a problem here. Before we try to resolve it here, where we are probably not going to be able to, it may be that you would like to think the thing through and discuss it with our staff to see if there is any way of resolving it. We respect the idea that you have a problem of confidentiality. We also, as a committee of Parliament, have an obligation. It may be that those two things can be resolved somehow. Before we go any further along this line, I would ask you if you would get together with our staff to see if there is any way we can resolve the problem.

Mr. Love: We would be happy to consider that matter further, Mr. Chairman.

Senator Godfrey: One of the criteria was that they would proceed anyway, and I must say that I run into that as a lawyer in private practice. Would you have statistics as to the number you have rejected because you thought they would proceed anyway and that actually did proceed so that your judgement was correct? Can you give us an indication of that somehow?

Mr. Love: I do not believe the department has that type of information, even though it would be interesting material to have. The information we have is anecdotal. Statistical information of that kind has not been kept. One of the reasons why information of that kind has not been kept is that we have no administrative capacity to deal with a company once its offer has been rejected.

Senator Steuart: You do not know whether they changed their company structure or anything else?

Mr. Love: That is right. We have anecdotal information, of course, on individual cases and we would know of a fair

[Traduction]

sur les résultats d'une analyse indiquant que le projet ne serait pas viable, et que le fait d'encourager la société à procéder avec l'aide du gouvernement ne contribuerait visiblement pas à l'expansion économique de la région. De même, nous pouvons rejeter un projet si, après évaluation, nous en arrivons à la conclusion qu'il pourrait être entrepris, avec de fortes chances de succès, mais qu'il pourrait ruiner une autre personne exerçant la même activité sur un marché restreint. Par exemple, nous estimons que si la production existante peut satisfaire uniquement aux besoins d'un marché local, il n'est pas avantageux d'approuver le projet, car il n'augmenterait pas les possibilités d'emploi, ou d'accroissement de la production. Il y a donc beaucoup de choses qui sont confidentielles d'un point de vue commercial.

Je pourrais également dire que les conditions des offres faites aux sociétés posent également la question du secret compte tenu de la politique du ministère et du gouvernement. Nous avons donc des obligations envers les sociétés qui nous ont présenté une demande et qui traitent avec nous depuis quelques années. Nous leur avons donné à entendre que leurs demandes seraient traitées confidentiellement jusqu'à ce qu'une offre soit faite et acceptée par la société, et que le feu vert soit donné.

Le président: Monsieur Love, comme je l'ai dit, je pense que nous avons ici un problème. Avant d'essayer de le résoudre, comme nous n'y arriverons probablement pas ici, vous voudriez peut-être examiner à fond le sujet et en discuter avec votre personnel afin de trouver une façon de le régler. Nous respectons l'idée que vous ayez un problème de secret. D'un autre côté, nous avons, en tant que Comité du Parlement, une obligation. Il se peut qu'on puisse régler le problème d'une certaine façon. Avant d'aller plus loin, j'aimerais savoir si vous êtes disposés à vous réunir avec notre personnel pour essayer de trouver une solution.

M. Love: Nous serions heureux d'approfondir la question, monsieur le président.

Le sénateur Godfrey: L'un des critères, voulait que le projet soit entrepris de toute façon; et je dois dire que j'examine la chose en tant qu'avocat exerçant dans le secteur privé. Auriez-vous des statistiques sur le nombre de demandes que vous avez rejetées parce que vous avez jugé que les projets seraient entrepris de toutes façons, et sur le nombre de ceux qui l'ont effectivement été, prouvant ainsi votre jugement? Pourriez-vous nous en donner une idée?

M. Love: Je ne crois pas que le ministère ait ce genre de renseignements, même si l'on aimerait bien avoir de tels documents. Les renseignements que nous avons sont anecdotiques. Nous ne conservons pas des renseignements statistiques de ce genre. Une des raisons en est que nous ne sommes pas équipés du point de vue administratif pour suivre le cheminement d'une société lorsqu'on a rejeté son offre.

Le sénateur Steuart: Vous ne savez pas si elle a changé sa structure ou autre chose?

M. Love: C'est exact. Évidemment, nous avons des renseignements fragmentaires sur des cas particuliers et nous savons

[Text]

number of cases where our judgement was correct; but we have no systematic base of information on that subject.

Senator Godfrey: With respect to not wanting to drive people out of business, I have a vague recollection that that problem did arise out west a few years ago, where one company was being encouraged to compete, to start up, when there was in fact a perfectly viable business already there which was not getting assistance. Have you received any sort of concrete criticisms about certain specific instances like that which you would be in a position to draw to the attention of the committee, as well as your reply and whether it was correct or not.

Mr. Love: Mr. Chairman, we have received over the years a fair number of criticisms based on that argument. I would have to consider what would be involved in trying to put together meaningful information for the committee on that subject. It is important to note that the department works closely with the Department of Industry, Trade and Commerce and with virtually all of the other departments that have some capacity to advise us on such things as existing production capacity and markets. We also do a good deal of marketing work ourselves. We think that our batting average on that score has been pretty high. There are marginal judgements that have to be made. Some criticism is inevitable.

Senator Godfrey: Hindsight is a great thing. Some people benefit by it; others do not. I am sure your department does. Even though at the time on the information you had you might have been justified in taking a particular position, are there cases that you will know of now where, from hindsight, you see that it did damage existing businesses? I just want to get some kind of grasp on this so we will be in a position to answer that particular criticism. I have not heard much on that point lately, but I certainly did hear about it a few years ago.

Mr. Love: It is fair to say that the process of interdepartmental consultation on the program has been vastly improved since the early years. That has helped a great deal, because we now feel that we are tapping most of the expertise available to the federal government on this kind of question. It is also important to note that from time to time we engage consultants to examine the very question of the market that would be available to a particular company if it were to proceed. Indeed, we insist on having from the company itself a pretty clear indication of its marketing plan, and often when we are accused of being rather slow at arriving at a decision it is because the company which has applied for an incentive has not in our judgment completed its job in terms of examining its market potential and developing a market plan.

Beyond that it is difficult to come to precise conclusions about these things. I would say there are relatively few cases in which DREE assistance to a particular firm has had an adverse effect on other companies in the same ministry. On the

[Traduction]

que dans un bon nombre de cas, nous avons bien jugé la situation; mais nous n'avons aucun mécanisme systématique de renseignement sur ce sujet.

Le sénateur Godfrey: Pour ce qui est de cette réticence à forcer une société à fermer ses portes, je me souviens vaguement d'un problème survenu dans l'Ouest il y a quelques années alors qu'une société s'était plainte que l'on encourageait la constitution d'une autre société pour lui faire concurrence lorsqu'il y avait déjà un commerce tout à fait rentable qui ne recevait pas d'aide. Avez-vous jamais eu connaissance de critiques fondées sur certains cas particuliers comme celui-là sur lesquels vous seriez en mesure d'attirer l'attention du comité; quelle était votre réponse dans ce cas-là et avez-vous bien agi ou non?

M. Love: Monsieur le président, au cours des années, nous avons entendu un bon nombre de critiques fondées sur cet argument. Il faudrait que j'étudie tout ce dont il faudrait tenir compte pour essayer de recueillir des renseignements utiles pour le comité sur cette question. Il importe de signaler que le ministère travaille en étroite collaboration avec le ministère de l'Industrie et du Commerce et pratiquement tous les autres ministères qui sont en mesure de nous conseiller en matière de capacité de production actuelle et de marché. Nous faisons également beaucoup de travail sur les marchés nous-mêmes. Nous croyons que nous avons une assez bonne fiche de ce côté-là. Il faut parfois porter des jugements délicats. Il est impossible d'être tout à fait à l'abri des critiques.

Le sénateur Godfrey: Il est bon de regarder les choses en rétrospective. Certaines personnes en profitent, d'autres pas. Je suis sûr que votre ministère le fait. Même si au moment où vous avez pris une décision, les renseignements dont vous disposiez justifiaient votre prise de position, si vous regardez en arrière, y a-t-il des cas où vous êtes conscients d'avoir fait tort à des commerces qui existaient? Je veux tout simplement avoir une certaine idée de la situation pour que nous soyions en mesure de répondre à ce genre de critique. Je n'ai pas entendu grand'chose à ce sujet dernièrement mais, il y a quelques années, il en a souvent été question.

M. Love: Il faut signaler qu'il se fait maintenant beaucoup plus de consultation interministérielle qu'au tout début du programme. Cette consultation a été très utile parce que nous croyons maintenant que nous sommes en contact avec la plupart des spécialistes sur ce genre de question au gouvernement fédéral. Il importe également de signaler que de temps à autre nous recrutons des conseillers pour étudier la question même du marché dont disposerait une société si celle-ci devait poursuivre ses affaires. Nous tenons même à ce que la société nous donne elle-même une indication assez précise de son programme de commercialisation et souvent, lorsqu'on nous accuse d'être un peu lent à prendre une décision, c'est que, de notre point de vue, la société qui a demandé de l'aide n'a pas terminé son étude sur les possibilités du marché et l'élaboration de son programme de commercialisation.

Outre cela, il est difficile de tirer des conclusions précises sur ces questions. Je dirais qu'il existe relativement peu de cas où l'aide accordée par le MEER à une entreprise particulière ait nui à d'autres sociétés dans la même activité économique.

[Text]

other hand, because there are so many factors at play in the formal business environment, there may well be cases in which we have increased competition in a way that has not been helpful. However, I must say that there are other cases in which, in my view, a company which has fallen on difficult days may have a tendency to criticize assistance granted to another company in a situation in which the real problem arises from the managerial difficulties of the company in question, or other problems in the business environment of that particular company. So it is hard for me to make an authoritative judgment in each case.

Le sénateur Côté: Monsieur le président, je voudrais juste revenir pour un instant sur la confidentialité des projets. Je suis complètement d'accord avec le sous-ministre lorsqu'il déclare que c'est impossible de publier maintenant les demandes refusées par les compagnies privées, parce que ces compagnies, enfin, demandent une certaine assurance qu'il y aura confidentialité, et ce serait changer le jeu. Ce que je voudrais savoir, serait-il possible, par exemple, de rendre public, de nous donner au comité, ici, le nombre de refus des propositions faites par les provinces, par exemple. Ce sont des choses publiques. Je crois qu'elles sont publiques, parce qu'elles parviennent de tous les niveaux du gouvernement. Alors, il s'agit de ces projets-là, si vous les avez encore, qui ont été refusés par le fédéral et par les provinces. Peut-être que le comité pourrait les recevoir.

Senator Steuart: Is this under the GDA?

Le sénateur Côté: Les ententes provinciales et fédérales.

Mr. Love: Mr. Chairman, it would be very difficult to provide information of that type because, as I endeavoured to describe earlier, there is a rather complicated joint process of analysis and preliminary investigations, detailed analysis and so on. It is not normally a process like the RDIA where the provincial government, like a company under RDIA, puts together a detailed proposal and puts it on our table asking are we prepared to support it. It is a process of starting with an idea and endeavouring to work it up in terms of whether it does represent a serious opportunity for development, or a project that would help to remove constraint toward development.

A decision not to pursue an idea, however, is not the kind of formal decision that we make in the case of RDIA, where we must make a decision either to support a company with an incentive offer, or to reject its application.

Therefore, my first reaction is that it will be very difficult, although I will give further thought to it, to attempt to quantify those cases in which a province has made a proposal upon which we have not acted. Another factor involved in that is the time dimension. Sometimes an idea, or proposal, is put forward and it may be decided in that joint process I have described that, although the idea has promise, it does not have a very high priority relative to other proposals that are under investigation at the same time. We, like the provincial governments, are governed by budgetary restraints.

[Traduction]

Par contre, puisqu'il y a un si grand nombre des facteurs en jeu dans un milieu commercial normal, il se peut bien qu'il y ait eu des cas où nous avons augmenté la concurrence d'une façon désavantageuse. Toutefois, je dois ajouter qu'il existe d'autres cas où, à mon avis, une société qui connaît une époque difficile peut avoir tendance à critiquer l'aide donnée à une autre société lorsqu'elle souffre vraiment d'un problème administratif ou d'autres problèmes dans le milieu commercial. Alors il m'est très difficile de porter un jugement qualifié dans chaque cas.

Senator Coté: Mr. Chairman, I would like to come back for a moment to the confidentiality of projects. I am in complete agreement with the deputy minister when he says that it is impossible at this time to reveal which requests were refused by the private companies because these companies have demanded the assurance that there would be a certain degree of confidentiality, and we would be changing the rules of the game. But I would like to know if it would be possible for example to publish, to give the Committee, at least the number of provincial proposals which were refused. They are public information. I believe they are public because they come from all levels of government. Maybe the Committee could receive the project proposals which have already been refused by the federal and by the provinces, if you still have them.

Le sénateur Steuart: Est-ce que c'est en vertu des ECD?

Senator Coté: The federal-provincial agreements.

M. Love: Monsieur le président, il serait très difficile de vous fournir des renseignements de ce genre parce que, comme j'ai tenté de l'indiquer plus tôt, il existe un processus mixte, plutôt compliqué, d'analyse, d'enquêtes préliminaires, d'analyses détaillées, etc. C'est un processus qui diffère de celui de la LFDR en vertu de laquelle le gouvernement provincial, ou toute société assujettie rédige une proposition détaillée qu'il nous soumet pour savoir si nous l'appuyons. On part d'une idée et on tente de savoir si elle peut réellement favoriser le développement ou si elle aiderait à éliminer les barrières au développement.

Cependant, la décision de ne pas poursuivre l'idée diffère des décisions officielles que nous prenons en vertu de la LFDR où nous devons décider d'appuyer une société qui présente un programme d'incitation au développement, ou de rejeter sa demande.

Ma première réaction est donc de dire qu'il sera très difficile d'indiquer combien de propositions faites par les provinces ont été refusées. Il faut aussi tenir compte du facteur temps. Parfois une idée ou une proposition est présentée et le comité mixte dont j'ai déjà parlé l'examine; même si l'idée est bonne, il peut décider qu'elle n'est pas prioritaire par rapport aux autres propositions qu'il étudie au même moment. Tout comme les gouvernements provinciaux nous sommes assujettis aux restrictions budgétaires.

[Text]

Le sénateur Côté: Toutes ces raisons, monsieur le président, sont bien souvent des raisons valables pour refuser un projet. Est-ce qu'on peut connaître les projets que vous avez refusés, pour quelque raison que ce soit, sans nécessairement dire que vous n'avez pas bien fait de les refuser, mais vous avez certainement toujours des raisons pour les refuser?

Mr. Love: Mr. Chairman, we will give further consideration to that and endeavour to report back at the next meeting or discuss it with the committee staff.

Le sénateur Côté: Il n'y a rien de confidentiel sur cette partie des ententes ou des projets que vous avez refusés dans ces programmes.

The Chairman: If I understand what the deputy minister is saying, it is that it is not a formal application, as there is under RDIA, where they actually have an application and can accept or reject it. He is saying that this is purely a discussion between two governments as to the sort of things that may be developed and they go to a certain stage and are then dropped.

Senator Côté: If it is just a discussion, I do not require it. I would like to know about the actual programs that have been proposed.

Mr. Love: It is a joint process of analysis, discussion, preliminary investigation, assessment and so on. At a given meeting between senior officials, or between ministers, someone may say they think it would be a good idea if our officials took a look at the possibilities of doing something in, for instance, mineral development. At the next gathering there may be some discussion based on a preliminary analysis which says that although it is a good idea, it is not in the form in which it has been discussed up until that point and the discussion should shift to other things. It may be that for priority reasons it is decided not to proceed and devote the money and resources to that at that particular time. Therefore, my problem would be to attempt to define a "provincial proposal."

Le sénateur Côté: Si vous dites que, dans ce programme, il n'y a aucune proposition concrète venant des provinces,—je ne vous demande pas de nous dire si vous en avez refusé, ou si vous n'en avez refusé aucune, mais nous sommes aussi surpris de savoir que toutes les provinces qui ont une entente avec votre ministère pour développer une certaine région d'une certaine partie de la province n'ont jamais de proposition concrète à vous proposer. Ce sont toujours des discussions entre vous et d'autres.

Mr. Love: Mr. Chairman, lest I mislead the senator, I should make it very clear that we do receive proposals from provinces in many cases. The point I was endeavouring to make is that it would be very difficult to quantify the total of proposals which have been pursued and those that have been rejected, because some of them come to us in the form of reasonably well-articulated proposals; some come to us as a result of that joint process of analysis and discussion. Therefore it would be difficult to arrive at a total figure against which one could compare reasonably the number of proposals

[Traduction]

Senator Côté: Mr. Chairman, often all these are valid reasons for rejecting a project. Could we know which projects you have refused, for whatever reason, without necessarily saying you were wrong in doing so; you surely can find good reasons for rejecting them.

M. Love: Monsieur le président, nous poursuivrons notre étude du problème et nous tenterons d'en faire rapport lors de la prochaine séance, ou d'en discuter avec le personnel du Comité.

Senator Côté: These agreements or projects which you have rejected are in no way confidential.

Le président: Si je comprends bien ce que dit le sous-ministre, il ne s'agit pas d'une demande formelle, comme il en existe en vertu de la LFDR, où l'on peut soit accepter ou rejeter une demande. Selon lui, il s'agit purement d'une discussion entre les gouvernements quant aux mesures qui peuvent être prises; ils les étudient puis les rejettent en cours de route.

Le sénateur Côté: Si ce n'est qu'une discussion, je n'en ai pas besoin. J'aimerais connaître la nature des programmes proposés.

M. Love: Il s'agit d'un processus mixte d'analyse, de discussion, d'enquêtes préliminaires, d'évaluation, etc. Au cours d'une réunion entre les cadres supérieurs, ou entre les ministres, quelqu'un peut dire que nos hauts fonctionnaires devraient étudier la possibilité de prendre des mesures, par exemple, pour encourager le développement des minerais. À la réunion suivante, la discussion peut porter sur une analyse préliminaire qui indiquerait que même si l'idée est bonne au départ, elle ne porte pas les caractéristiques qui ont fait l'objet de la discussion jusque-là et que, de ce fait, on devrait passer à autre sujet. Il se peut que pour des raisons de priorité, on décide de ne pas donner suite à l'idée ou de ne pas consacrer d'argent ou de ressources à ce moment-là. Mon problème serait donc d'essayer de définir une «proposition provinciale».

Senator Côté: You say that under this program, there is no concrete proposals made by the provinces. I do not want you to tell us if you have rejected some; we are simply surprised to find out that none of the provinces that entered agreements with your Department in order to develop a particular area of the province submitted to you concrete proposals. Discussions always take place between you and others.

M. Love: Monsieur le président, pour éviter d'induire le sénateur en erreur, je dois préciser très clairement que dans de nombreux cas, nous recevons des propositions des provinces. Je voulais avant tout expliquer qu'il serait très difficile de faire le total des propositions auxquelles on a donné suite et de celles qui ont été rejetées, car certaines nous sont présentées sous une forme relativement détaillée; d'autres découlent du processus d'analyse et de discussion que nous avons établi conjointement. Par conséquent, il serait difficile de comparer le nombre total de propositions à celui des suggestions auxquelles nous avons

[Text]

which have been proceeded with. That is my point. However, as I say, we will take a further look at it.

Le sénateur Côté: Je parle seulement des propositions concrètes qui viennent des provinces. Je ne parle pas de ce qui peut avoir été suggéré une fois que le programme est commencé.

Je parle du cas où, à un certain moment donné, la province arrive avec des propositions concrètes et, pour des raisons certainement justifiées, vous avez décidé, vous, de ne pas procéder.

Mr. Love: Mr. Chairman, I will take that into consideration, if I might. I certainly understand the significance of the question being put. However, I should like to discuss it with my staff, and the minister, to see what type of response might be helpful.

The Chairman: Is that satisfactory?

Senator Côté: Yes.

Senator Godfrey: I have a supplementary question relating to what the batting average was. I do not want an answer to this now, but I wonder whether it might be possible for you, on behalf of the committee, to write to the various firms, stating you will maintain the confidentiality, in an attempt to find out if you were right or not, and whether they did proceed with that particular project. If that were done, we might get a better hold on whether your judgment was correct or not.

Mr. Love: I would be happy to consider the suggestion, Mr. Chairman.

Senator Steuart: In 1972 and 1973 the department reviewed its operations, and we were told it was done with an eye more to the future than to the past. One of the results of this review was the establishment of the General Development Agreements and the subsidiary agreements thereto. That occurred four or five years ago, and I am wondering whether there has been any comprehensive review or ongoing assessment done of the GDA since its inception, and, if it was carried out, by whom it was carried out?

Mr. Love: There has been no comprehensive review that could be described, in any way, as comparable to that which was carried out in 1972 and 1973. That was a major policy review which involved substantial resources.

As far as evaluation of the GDAs are concerned, I believe the minister stated that there is a built-in annual review at the ministerial level. Of course that involves a great deal of review by officials individually and jointly in preparation for those annual meetings at the ministerial level.

Also built in to most of our individual subsidiary agreements is a provision for joint evaluation of the program covered by that subsidiary agreement. The reason for that is because with experience we have found—and, in a sense, painfully—it important to have it understood at the outset of the joint program that there is going to be an evaluation requirement,

[Traduction]

donné suite. C'est ce que je voulais expliquer. Toutefois, comme je l'ai déjà dit, nous nous pencherons à nouveau sur cette question.

Senator Côté: I am referring only to concrete proposals from the provinces. I do not refer to what could have been suggested once the program was working.

I refer specifically to cases where the Provincial government submitted concrete proposals that, certainly for good reasons, you decided to reject.

M. Love: Monsieur le président, je vais prendre votre question en note. J'en comprends certainement la portée. Toutefois, j'aimerais en discuter avec mes employés et avec le ministre pour déterminer les mesures appropriées.

Le président: Cela vous satisfait-il?

Le sénateur Côté: Oui.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais poser une autre question concernant votre taux de réussite. Je ne tiens pas à ce que vous me répondiez maintenant, mais je me demande s'il vous serait possible d'écrire, au nom du Comité, aux diverses entreprises, auxquelles vous pourriez par ailleurs assurer la confidentialité, pour tenter de savoir si vos décisions ont été judicieuses et si les entreprises ont donné suite à leur projet. Si l'on pouvait procéder de cette façon, nous serions en mesure de mieux évaluer la solidité de votre jugement.

M. Love: Il me ferait plaisir de donner suite à cette proposition, monsieur le président.

Le sénateur Steuart: En 1972 et en 1973, le ministère a passé ses opérations en revue et on nous a dit que ce faisant, on s'était plus tourné vers l'avenir que vers le passé. L'un des résultats de cette remise en question a été l'établissement d'ententes-cadres de développement et d'ententes auxiliaires. Cela se passait il y a quatre ou cinq ans et je me demande si l'on a évalué, ou si l'on évalue de façon permanente, les répercussions des ententes-cadres depuis leur signature; si l'on a fait cette évaluation, qui s'en est chargé?

M. Love: Il n'y a pas eu de révision d'ensemble qu'on pourrait comparer à celle à laquelle on a procédé en 1972 et en 1973. Il s'agissait alors d'une vaste révision des politiques à laquelle on avait consacré des montants substantiels.

Pour ce qui est de l'évaluation des ententes-cadres de développement, je crois que le ministre a déclaré qu'on procédait au niveau du ministère à une révision annuelle interne. Évidemment, les fonctionnaires doivent fournir de grands efforts pour faire cette révision individuellement et en groupe dans le cadre de la préparation de ces prévisions annuelles au niveau du ministère.

De même, pour la plupart de nos ententes auxiliaires, on a prévu une évaluation conjointe des programmes sur lesquels portent ces ententes. Nous procédons de cette façon parce que l'expérience a démontré, et ce fut en un sens une surprise désagréable, qu'il était important, dès la mise sur pied d'un programme conjoint, de fixer des exigences en matière d'éva-

[Text]

because, otherwise, the information that is subsequently required may not be kept by the provincial authorities or by ourselves. A number of evaluations have been completed and a few of them are now available publicly and can be supplied to the committee.

I must say that of the 75 or 78 subsidiary agreements signed, most of them have been for a five year period. Most of them are now in their second or third year of operation, and there is not, as yet, sufficient operational experience and data to produce an evaluation that would be very meaningful. Although the policy review was in 1972 and 1973, the General Development Agreements were signed, for the most part, in 1974. Most of these subsidiary agreements have not been in operation long enough to complete what might be described as a "formal evaluation."

Senator Steuart: Have you done a review of the comprehensive development plan with Prince Edward Island?

Mr. Love: The Prince Edward Island development plan has been organized, planned and implemented in phases. We are now in the second phase. There were a series of evaluation reports produced and made available to the public at the end of phase I. They played an important role in the discussion of phase II, where there was a significant shift in emphasis, which I am sure you will wish to get into when you begin focusing on Atlantic Canada.

Senator Steuart: These can be made available?

Mr. Love: Yes.

Senator Steuart: Are you able to satisfy the Treasury Board circular requiring evaluation or assessment of ongoing programs of three to five years?

Mr. Love: I think we do a reasonable job. We do our best to satisfy the requirements of Treasury Board. However, I am not sure what a senior Treasury Board officer would say on that subject. There is a problem when one talks about evaluation, because there are various meanings to the word. An evaluation can run all the way from the kind of rough assessment that comes from discussions among experienced ministers and officials, to evaluations that call for highly sophisticated, quantitative and economic techniques. A judgment has to be made as to what constitutes the type of evaluation that is sensible for a given type of program.

I am really saying that, if we attempt to apply a highly sophisticated approach at the far end of the spectrum to every program in which we are engaged, we would have to increase our staff substantially. As to the degree of sophistication, it is very much a question of managerial judgment.

I might mention that we have had a long association with the problems of the coal and steel industry in Cape Breton. We have committed significant resources and fairly sophisticated work on the problems and potential of both the coal and steel

[Traduction]

luation, car autrement, il est possible que l'information dont on aura besoin ultérieurement ne soit pas conservée par les autorités provinciales ou par nous-mêmes. On a déjà procédé à plusieurs évaluations et quelques-unes d'entre elles sont maintenant à la disposition du public et peuvent être présentées au Comité.

Je dois dire que la plupart des 75 ou 78 sous-accords qui ont été signés l'ont été pour une période de cinq ans. La plupart en sont à leur deuxième ou troisième année d'application et à l'heure actuelle, nous ne disposons pas de données suffisantes sur les opérations pour procéder à une évaluation vraiment significative. Même si l'évaluation des politiques a eu lieu en 1972 et en 1973, les ententes-cadres de développement ont été signées, pour la plupart, en 1974. La plupart ne sont pas appliquées depuis assez longtemps pour qu'on puisse en faire une «évaluation officielle».

Le sénateur Steuart: Avez-vous fait une évaluation du programme global de développement avec les autorités de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Love: Le programme de développement de l'Île-du-Prince-Édouard a été préparé, planifié et mis en œuvre par étapes. Nous en sommes à la deuxième. Une série de rapports d'évaluation ont été rédigés et publiés à la fin de la phase I. Ces rapports ont joué un rôle important dans la discussion de la phase II, où il y a eu une profonde modification des priorités, aspect que vous voudrez sûrement examiner de plus près, lorsque vous passerez à la question des Maritimes.

Le sénateur Steuart: Peut-on obtenir une copie de ces rapports?

M. Love: Certainement.

Le sénateur Steuart: Pouvez-vous vous conformer à la circulaire du Conseil du trésor qui exige une évaluation ou une vérification des programmes de trois à cinq ans qui sont actuellement en cours?

M. Love: Je crois que nous faisons notre possible. Nous nous efforçons de satisfaire les exigences du Conseil du trésor, mais je ne sais pas ce que pourrait en penser un haut fonctionnaire du Conseil du trésor. C'est toujours le même problème lorsqu'on parle d'évaluation, étant donné les diverses interprétations qu'on peut donner à ce mot. Les évaluations peuvent varier selon la conception qu'on s'en fait. Ce sont parfois de simples vérifications sommaires qui découlent de discussions entre ministres et fonctionnaires expérimentés; dans d'autres circonstances, elles font intervenir des techniques très complexes, tant quantitatives qu'économiques. Il faut décider du genre d'évaluation qui convient à chaque programme.

A vrai dire, si nous choisissons d'adopter une approche très complexe et très particulière pour tous les programmes dans lesquels nous sommes engagés, il nous faudra augmenter notre personnel substantiellement. La décision concernant le degré de complexité des évaluations que nous entreprenons est largement une question de décision administrative.

Permettez-moi de mentionner que nous nous préoccupons depuis longtemps des problèmes de l'industrie du charbon et de l'acier dans l'Île du Cap-Breton. Nous y avons engagé d'importantes ressources et y avons entrepris des études très com-

[Text]

industry in Cape Breton because it was rather difficult to tackle those problems without going into a great deal of serious analytical work. It is not the type of work that has produced big consultative reports, but the type of ongoing work that is very important in dealing intelligently with what has been a chronic problem over a long period of time.

Senator Steuart: You mentioned PFRA, which is a subject on which I hope we can have a very frank discussion, as to where it fits into the new thrust of your department, and the degree to which it fits into your department. Where you see the future of PFRA, I think, has a bearing on our study. It is a program that has been, and still is, very important to the Prairie provinces.

Mr. Love: We would be quite happy to discuss that in some detail within the normal constraints of what public officials can speak about.

The essential character of PFRA is such that, in many ways, it is an agency which has proven over the years that it can deal effectively with many elements of agriculture and rural development. In more recent years, it has played a lead role in some of our support activities for urban infrastructure. The engineering staff of PFRA, which is internationally famous, has been able to turn its hand to that type of work in the medium-sized urban communities, just as easily as it has been able to turn its hand to the kind of engineering activity that is required for on-farm support systems in terms of irrigation, dugouts, and other types of water development supply.

It is an agency which has shown over the years a capability of dealing not only with agricultural problems, but a wide variety of problems associated with rural development. Perhaps there is no need for me at this stage to go beyond that. We would be prepared to talk further about it within the normal constraints imposed on public officials.

Le sénateur Côté: Une dernière question, monsieur le président. Je m'excuse auprès du sous-ministre si on saute d'un budget à l'autre de cette façon, mais je voudrais savoir si, dans le programme d'aide aux industries manufacturières, le ministère accorde une attention plus particulière aux compagnies reconnues comme des compagnies canadiennes, ou bien on ne leur accorde pas une importance tout à fait spéciale, à comparer aux compagnies étrangères?

Mr. Love: Mr. Chairman, it has been the policy of the department, in its programs of assistance to industry, to make no distinction in terms of Canadian or foreign ownership. In our view, the mandate provided by Parliament would have been frustrated had we attempted, in the administration of our programs, to concern ourselves with questions of ownership and control. Those are questions which have engaged the interest of Parliament and the government in other ways. We have, for example, an effective working relationship at the

[Traduction]

plexes, tant sur les problèmes que posent les industries du charbon et de l'acier que sur leurs possibilités. Il était très difficile en effet de circonscrire ces problèmes sans nous engager dans des études analytiques très poussées. Les travaux de ce genre ne mènent généralement pas à la rédaction de volumineux rapports consultatifs, mais ils exigent un effort assidu qui est très important quand on veut aborder intelligemment l'étude de problèmes chroniques qui se perpétuent depuis très longtemps.

Le sénateur Steuart: Vous avez parlé de l'Administration du rétablissement agricole des Prairies (ARAP), sujet dont nous pourrions, je l'espère, discuter très franchement. J'aimerais savoir comment ce programme s'inscrit dans le nouveau mandat de votre ministère, et dans quelle mesure il y correspond. La façon dont vous envisagez l'avenir de l'ARAP a une forte incidence sur notre étude, à mon avis. Ce programme a été et reste très important pour les provinces des Prairies.

M. Love: Nous serions très heureux de discuter de cette question en détail, dans le cadre des contraintes normales auxquelles sont soumis les fonctionnaires.

La nature fondamentale de l'ARAP est telle qu'à bien des égards, on la considère depuis longtemps comme un organisme très efficace dans de nombreux secteurs de l'agriculture et du développement rural. Plus récemment, elle a joué un rôle de premier plan dans certaines de nos activités de soutien des infrastructures urbaines. Le personnel technique de l'ARAP, qui est renommé dans le monde entier, a pu s'adopter au type de travail demandé pour les communautés urbaines de taille moyenne aussi facilement qu'il s'est adapté au genre d'activités techniques exigées par les programmes de soutien agricoles, notamment en ce qui concerne les travaux d'irrigation, de creusage et la construction de réseaux d'adduction d'eau.

C'est un organisme qui, avec les années, s'est montré très compétent non seulement en matière de problèmes agricoles, mais à l'égard de toute une gamme de problèmes liés au développement rural. Je n'ai peut-être pas besoin de m'étendre davantage sur ce sujet à ce moment-ci. Nous pourrions en reparler plus tard en respectant toutefois les contraintes normales imposées aux fonctionnaires.

Senator Côté: I would have a last question, Mr. Chairman. I am sorry for jumping from one budget to the other like this, but I would like to know whether, under the manufacturing industries support program, the department pays more attention to the companies which are recognized as Canadian companies, or if they are not granted a special treatment compared to foreign companies?

M. Love: Monsieur le président, dans le cadre de ses programmes d'aide à l'industrie, le Ministère a pour politique de ne faire aucune distinction entre les propriétés canadiennes et les propriétés étrangères. À notre avis, nous n'aurions pas rempli le mandat que nous avait confié le Parlement, si nous avions essayé, lors de la mise en œuvre de nos programmes, de nous occuper des questions de propriété et de contrôle. Le Parlement et le gouvernement se sont penchés sur ces questions à bien d'autres égards. Nous avons, par exemple, de

[Text]

administrative level with the Foreign Investment Review Agency.

The position of the department has been that had we, in endeavouring to encourage industrial development in the slow-growth regions, restricted ourselves to Canadian-owned or controlled companies, we would have been imposing, in a sense, on the slow-growth regions restrictions which were not being imposed on the high-growth regions.

That, in our view, would have been contrary to the intent of Parliament in passing the Regional Development Incentives Act. Having said that, if there is a foreign investor interested in putting a new plant in place in northern Saskatchewan, for example, or in some part of New Brunswick, or in one of the designated regions in Quebec, that investor has to establish the capacity to do so under the provisions of the Foreign Investment Review Act. We have established administrative arrangements with FIRA in order to ensure that we are not offering federal government assistance to an investor of that kind to locate in Canada before a decision has been rendered by the Governor in Council, on the advice of FIRA, as to whether that company has the right to establish in Canada. But that is a decision to be made under the provisions of the Foreign Investment Review Act. If the company has a right to operate in Canada according to the other laws of Parliament and the provincial statutes, then, as far as we are concerned, it has a right to apply for incentives assistance and to be treated like any other applicant.

Senator Godfrey: You spoke earlier of the success rate in the Maritimes, and I could not help but think of the heavy water plant. Did that come under DREE originally?

Mr. Love: No. There are a number of failures in different parts of the country which are sometimes attributed to DREE but with which we had no association whatsoever. We have had failures, but we have not had all of the failures that are sometimes attributed to us.

Senator Godfrey: I understood you to say you had mineral and mining incentives for Saskatchewan, Manitoba, Northern Quebec, but not Northern Ontario. Would the reason that you do not have such programs in Northern Ontario be that the province already has a similar program in place and, therefore, does not need federal assistance?

Mr. Love: As the committee proceeds with its examination, it will be focusing at some point on the different degrees of expenditures in different parts of Canada. There are a number of factors that affect that. It is certainly true that in a number of fields of public resource management, for example, the progress made has varied a great deal across the country historically—that is true, I think, in the field of forest management, of mineral development or exploration, and so on—depending on the priorities and the fiscal capacity of the provincial governments concerned. One of our functions, I think, is to help those provinces which have perhaps not been the leaders of the pack in dealing with catch-up problems.

[Traduction]

bonnes relations de travail au niveau administratif avec l'Agence d'examen de l'investissement étranger.

De l'avis du ministère, si en essayant d'encourager l'expansion industrielle dans les régions à faible croissance, nous nous étions limités aux sociétés canadiennes, nous aurions imposé dans une certaine mesure aux régions à faible croissance des restrictions qui ne sont pas imposées aux régions à forte croissance.

A notre avis, une telle politique aurait été à l'encontre de l'intention qu'avait le Parlement lorsqu'il a adopté la Loi sur les subventions au développement régional. Cela dit, si un investisseur étranger désire implanter une nouvelle usine dans le nord de la Saskatchewan, par exemple, ou dans une région du Nouveau-Brunswick ou encore dans l'une des régions désignées du Québec, il doit prouver qu'il le fait en conformité de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Nous avons conclu des accords administratifs avec l'A.E.I.E. pour nous assurer que le gouvernement fédéral n'aidera pas une société de ce genre à investir au Canada avant que le Gouverneur en conseil, sur la recommandation de l'A.E.I.E., n'ait décidé si la société a le droit ou non de s'établir au Canada. Mais c'est une décision qui dépend de la Loi sur l'examen de l'investissement étranger. Si aux termes des autres lois du Parlement et des lois provinciales, la société a le droit de s'implanter au Canada, elle a donc, à notre avis, le droit de demander au même titre que tout autre candidat une subvention au développement régional.

Le sénateur Godfrey: Vous avez parlé du succès dans les Maritimes, et je ne pouvais pas m'empêcher de penser à la centrale d'eau lourde. S'agissait-il à l'origine d'un projet du M.E.E.R.?

M. Love: Non. De nombreux échecs dans différentes régions sont parfois attribués au M.E.E.R. et pourtant les projets en cause n'avaient rien à voir avec nous. Nous avons connu des échecs, mais nous ne sommes pas responsables de tous ceux qui nous ont été parfois attribués.

Le sénateur Godfrey: J'ai cru comprendre que vous aviez des subventions pour le secteur minier et minéral de la Saskatchewan, du Manitoba, du nord du Québec, mais pas pour le nord de l'Ontario. Vous n'avez prévu aucun programme de ce genre pour le nord de l'Ontario, est-ce parce que la province a déjà un programme analogue et que par conséquent elle n'a pas besoin d'aide fédérale?

M. Love: Au fur et à mesure que le Comité étudiera la question, il se concentrera surtout sur les niveaux différents de dépenses engagées dans les diverses parties du Canada. Il y a un certain nombre de facteurs en jeu. Il est vrai que dans certains secteurs de gestion des ressources publiques, par exemple, les progrès accomplis sur le plan historique varient énormément selon les régions. A mon avis, cela s'applique dans le secteur de la gestion forestière, du développement ou de l'exploration minières, etc., et tout dépend des priorités et de la capacité financière des gouvernements provinciaux intéressés. A mon avis, l'une de nos responsabilités consiste à aider les provinces qui accusent un retard dans certains domaines.

[Text]

The Chairman: Mr. Love, I have not read a GDA, and we will be doing that, but are they so broad that you could put almost anything in the way of a sub-agreement into them, or do they really provide a definitive framework?

Mr. Love: The answer to that, Mr. Chairman, is that they are quite broad. Each General Development Agreement contains a statement of economic development strategy which has been agreed upon by the two levels of government.

The Chairman: But is it so broad that you could put almost any sub-agreement into it?

Mr. Love: I do not think you could fit any sub-agreement in, but they certainly are not detailed statements of strategy.

The Chairman: I recognize that, but do you have any criteria by which the provincial government, or your own people if they came forward with somebody, would know that there is just no way that that would go through, that it is not the sort of thing contemplated? When I look down that list of sub-agreements, from some of them it is hard to tell, because they have place names on them or area names, but many of them seem to deal with primary industry development, infrastructure development. Do you have definite criteria that would say that is the sort of sub-agreement you would look at?

Mr. Love: Mr. Chairman, so long as it is consistent with the provisions of the General Development Agreement, we are prepared to consider a wide variety of initiatives. I think one of the virtues of the instrument is its very flexibility in those terms.

Having said that, I have to add that from the federal side, certainly, one of the things we like to ensure is that the program activity will not only be consistent with the economic development objectives laid out in it, but the incremental activity—in other words, we do not like to get engaged in program activity which involves federal cost sharing programs that a provincial government would normally carry out in any event.

Several of our ministers, a couple of them anyway over the years, have said on the question of urban infrastructure, for example, the DREE has no intention of becoming a kind of federal ministry of municipal works. When we look at proposals that would involve municipal infrastructure, therefore, we are inclined to say no, that is a provincial responsibility, unless it appears to us to be very important incrementally in terms of a specific economic development objective.

For example, we are just about to open a new water supply system for the cities of Halifax and Dartmouth under one of the earlier programs of the department. There are many communities across Canada which would like to have new water systems, but in our analysis of the economic development opportunities of Nova Scotia it appeared early on that Halifax-Dartmouth was a very important focal point of potential future activity and that unless something was done rather quickly about its existing water supply system there would be very limited opportunity for industrial growth and develop-

[Traduction]

Le président: Monsieur Love, je n'ai pas lu d'E.C.D., et nous le ferons, mais sont-elles si vagues qu'on peut y inclure n'importe quelle stipulation accessoire ou alors donnent-elles des lignes directrices précises?

M. Love: Monsieur le président, je dois dire qu'elles ont une portée générale. Chaque entente-cadre de développement contient une politique concernant la stratégie de l'expansion économique, que les deux paliers de gouvernement ont accepté.

Le président: Mais leur portée est-elle si grande qu'on peut y inclure n'importe quelle entente auxiliaire?

M. Love: Je ne pense pas qu'on puisse le faire, mais il n'y a certainement pas là de prises de position détaillées concernant la stratégie.

Le président: Je comprends, mais y a-t-il des critères qui permettent au gouvernement provincial ou n'importe lequel de vos représentants qui se présentent avec une autre personne, de réaliser que ce genre de chose n'est pas possible? Si je considère la liste des ententes auxiliaires, pour certaines, il est difficile de dire, car elles contiennent des noms de lieux ou des noms de régions, mais il semble qu'un bon nombre d'entre elles semblent porter sur l'expansion de l'industrie primaire et sur le développement de l'infrastructure. Y a-t-il des critères précis concernant l'entente auxiliaire qui vous intéresse?

M. Love: Monsieur le président, tant qu'elle est conforme aux dispositions de l'entente-cadre de développement, nous sommes disposés à considérer les diverses initiatives. Je pense que l'une des vertus de l'instrument réside dans son extrême souplesse.

Après vous avoir fait part de ces remarques, je me dois d'ajouter qu'il est certes une chose dont le Fédéral veut s'assurer, c'est que le programme non seulement ne concorde avec ses objectifs de développement économique, mais avec l'accroissement d'une certaine productivité—en d'autres termes, nous ne voulons pas nous engager dans des activités qui impliqueraient un partage des coûts avec le fédéral et qu'un gouvernement provincial réaliserait de toute façon.

Il y a quelques années, plusieurs de nos ministres, deux ou trois d'entre eux en tout cas, ont dit au sujet de l'infrastructure urbaine par exemple que le MEER n'avait pas l'intention de devenir une espèce de ministère fédéral des Travaux publics. Si l'on examine les propositions englobant une infrastructure municipale, nous sommes tentés de dire non, il s'agit là d'une responsabilité provinciale, à moins que nous ne considérions que la chose est très importante pour l'accroissement de la productivité et la réalisation d'un objectif précis de développement économique.

Par exemple, nous sommes sur le point d'inaugurer un nouveau réseau d'aqueduc pour les villes d'Halifax et de Dartmouth, réalisation d'un des premiers programmes du ministère. Plusieurs collectivités canadiennes aimeraient bien se voir dotées d'un nouveau réseau d'aqueduc, mais d'après notre analyse des possibilités de développement économique de la Nouvelle-Écosse, nous avons établi dès le début que les villes d'Halifax et de Dartmouth constituaient un point de convergence très important pour les années à venir et que si l'on ne contruisait pas immédiatement ce réseau d'aqueduc, les possi-

[Text]

ment in the area because the water supply system was simply not of sufficient capacity to deal with what appeared to be a clear cut potential for various types of industrial development.

The Chairman: These proposals for sub-agreements would largely come from provinces, would they?

Mr. Love: Mr. Chairman, I have endeavoured to explain that one. It is fair to say that in the early stages, and I have tried to explain that as a kind of backlog problem, in the early stages of the GDA process, most of the proposals came from the provinces. As the system has matured I think that has changed to some extent. There are now a number of cases, which I suppose could be mentioned by the minister, where the federal government has made a proposal and has pushed hard.

The Chairman: In your development of the subsidiary agreement you had three stages, and then the fourth stage was the concept of preliminary analysis and detailed analysis. In the fourth stage then you talked about consultations with the provinces and the other government departments. That would indicate that the bulk of proposals are coming from DREE to the provinces.

Mr. Love: I am sorry. That is not the case. That fourth stage involves consultations with the other government departments and formal negotiations with the provincial governments.

The Chairman: Then you would be dealing with the provinces all the way along?

Mr. Love: Yes, normally from the idea stage on.

The Chairman: Does the province have any criteria at that stage? Does it say that there is no point in putting that forward, or do your people in the field have any criteria at that stage where they know? When I look at the sort of sub-agreements you have signed, I cannot help feeling that there is a fairly definite idea of what it is you are going to be interested in and that your regional people and your provincial counterparts would have a fairly good handle on the sort of thing that would be the subject of a sub-agreement. It sounds to me as though the general agreements are wide enough to include just a broad range of things.

Senator Godfrey: I wrote "motherhood" down beside the terms.

The Chairman: It gives a broad direction in which they can go. I am finding it hard to grasp this fact.

Mr. Love: Mr. Chairman, perhaps I could say a few words on this. I stressed this morning the importance of the ongoing analytical work done by the departments and by the provincial departments, which is shared and is the subject of almost continuing discussion. Over a period of years I think our relationships with the provinces have been pretty good, certainly at that level, and the discussion about the potential

[Traduction]

bilités de développement et de croissance industrielles seraient très limitées dans la région, tout simplement parce que le réseau d'aqueduc n'était pas capable de répondre aux exigences des divers types de développement industriel qui se dessinaient clairement dans la région.

Le président: Ce sont les provinces qui proposent la plupart du temps ces ententes auxiliaires, n'est-ce pas?

M. Love: Monsieur le président, j'ai tenté d'expliquer cette question. C'est exact de dire qu'aux stades préliminaires, et j'ai signalé qu'il s'agissait d'un retard, aux stades préliminaires du processus E.C.D. la plupart des propositions nous sont venues des provinces. Le système a évolué et je crois que les choses ont changé aussi dans une certaine mesure. Nous connaissons aujourd'hui un certain nombre de cas, que le ministre pourrait mentionner je suppose, où le gouvernement fédéral a fait une proposition et travaillé très fort à sa réalisation.

Le président: L'élaboration des accords complémentaires comprenait quatre étapes, dont la dernière était celle de l'analyse préliminaire et détaillée. C'est à ce moment que vous avez discuté des consultations avec les provinces et les autres ministères. Tout nous laisse croire que c'est le MEER qui a fait l'ensemble des propositions aux provinces.

M. Love: Je m'excuse. Tel n'est pas le cas. Cette quatrième étape comprend des consultations avec les autres ministères et des négociations officielles avec les gouvernements provinciaux.

Le président: Vous traitez alors avec les provinces tout au cours de la réalisation du programme?

M. Love: En effet, habituellement à partir du stade de la conception du programme jusqu'à la fin.

Le président: La province a-t-elle ses critères à cette étape? Vous signale-t-elle qu'il est absolument inutile de proposer ce programme, ou les fonctionnaires de votre Ministère sur place ont-ils eux aussi leurs critères? Si j'examine le genre de stipulations accessoires que vous avez signées, je ne peux m'empêcher de penser que vous avez une idée assez précise de ce qui vous intéresse et que vos fonctionnaires régionaux et vos homologues provinciaux contrôleront assez bien le genre de choses qui font l'objet de ses stipulations. Il me semble que les accords généraux sont assez vastes pour y inclure une grande variété d'articles.

Le sénateur Godfrey: J'ai inscrit «matriarcat» juste sous ces termes.

Le président: Cela leur donne des directives assez larges. J'éprouve une certaine difficulté à saisir cet aspect de la question.

M. Love: Monsieur le président, je pourrais peut-être faire quelques remarques à ce sujet. J'ai insisté ce matin sur l'importance des analyses communes effectuées actuellement par les ministères fédéraux et provinciaux et qui font presque toujours l'objet de discussions. Pendant un certain nombre d'années je crois, vos relations avec les provinces ont été assez bonnes, certainement à ce niveau, et grâce aux discussions sur

[Text]

areas for exploitation has produced a remarkable degree of consensus.

For example, a number of years ago we managed very quickly with all three Prairies provinces to reach an understanding that there was a need for increased focus on economic development in the north. We also reached the conclusion that there was an important priority which could be recognized by both levels of government on the need for a particular focus in the so-called isolated communities of the north, where there were rather severe problems of a social kind but where there were also important downstream economic developmental questions to be tackled.

Initially we managed to get in place interim northland agreements with all three Prairies provinces. We now have in place a long term northland agreement in Manitoba; we just recently signed a long term Alberta northland agreement in Edmonton and we are working with the government of Saskatchewan on a long term northland agreement for Saskatchewan.

All I am really saying is that over a period of years it is fair to say that that joint process of analysis that I have described produced a pretty common view that there was a need for a particular kind of focus in the northern part of the Prairies.

The Chairman: And that is what you arrived at. I do not argue with that. I gather that you are saying that the general development agreement is extremely wide, talking about the broadest concept of regional development within the province, and that you do your analytical work, the province does its analytical work and you consult with one another about the development of the sub-agreements. But you are saying, I gather, that nothing is precluded; that you would discuss any sort of sub-agreement under the broad GDA; that you would not just, if they came up with something, say, "no, we don't discuss that sort of thing. It is not contemplated in the types of things we do."

I gather from what you say that you have good rapport with the provinces and have been able to work these things out, but there is nothing that is excluded provided it relates to that broad concept?

Mr. Love: Mr. Chairman, I would have to say that if a serious suggestion were put forward by a minister in a position of responsibility in the provincial government concerned, or put forward by our own minister, both sides would expect it to be considered.

The Chairman: Let us suppose that it was not put forward by a minister, but by a director general; I gather from what you say that he could put forward any proposal and would not be told it was not the type of thing contemplated in the sub-agreement?

Mr. Love: That is right.

The Chairman: And he would be free to discuss that with his provincial counterpart?

[Traduction]

les secteurs possibles d'exploitation, on en est arrivé à un consensus assez remarquable.

Par exemple, il y a un certain nombre d'années, nous en sommes venus rapidement à une entente avec les trois provinces des Prairies sur la nécessité de mettre l'accent sur le développement économique dans le nord. Nous en sommes aussi venus à la conclusion qu'il était de toute priorité que les deux niveaux de gouvernement reconnaissent la nécessité et d'insister particulièrement sur le développement de ce que l'on convient d'appeler les collectivités isolées du nord qui connaissent certains problèmes sociaux assez graves, mais où il fallait aussi régler certaines difficultés de développement économique très important.

Au début nous sommes parvenus à mettre en place les accords intérimaires sur les territoires du nord avec les trois provinces des Prairies. A l'heure actuelle nous disposons d'un accord à long terme sur les territoires du nord du Manitoba et nous venons tout juste de signer avec l'Alberta un accord similaire à Edmonton et pour l'instant nous travaillons, en concertation avec le gouvernement de la Saskatchewan, à l'élaboration d'un accord à long terme sur les territoires du nord pour la Saskatchewan.

Tout ce que je veux dire c'est qu'il faut reconnaître qu'au cours d'un certain nombre d'années le processus d'analyse conjoint que j'ai décrit a débouché sur un consensus, à savoir le besoin d'étudier plus particulièrement les territoires du nord des provinces des Prairies.

Le président: Et vous y êtes parvenus. Je ne mets pas cela en doute. Je crois que vous dites que l'entente-cadre de développement est extrêmement large, en parlant de développement régional au sens large dans la province et en ce qui concerne vos analyses, la province de son côté procède à ses propres analyses et se met en rapport avec vous. C'est donc dans la concertation que vous discutez d'ententes auxiliaires. Cependant je crois que vous dites que cela n'empêche rien et que vous êtes prêt à discuter des ententes auxiliaires conformément à l'entente-cadre; et que s'ils faisaient certaines propositions vous ne diriez pas: «Non nous ne discutons pas de cela, cela ne rentre pas dans nos activités.»

D'après ce que vous dites je crois comprendre que vous entretenez de bons rapports avec les provinces et que vous êtes parvenus à trouver une solution, cependant tout est possible si on se reporte à l'entente-cadre?

M. Love: Monsieur le président, je dois dire que si un ministre responsable d'un gouvernement provincial en cause fait une proposition sérieuse ou alors que cette proposition vienne d'un de nos ministres, les parties s'attendent à ce que ces propositions soient prises en considération.

Le président: Supposons que la proposition n'émane pas d'un ministre mais d'un directeur général; d'après ce que vous avez dit, je crois comprendre qu'un directeur général peut faire certaines propositions mais qu'on ne lui dirait pas que ces dernières ne cadrent pas avec l'entente auxiliaire?

M. Love: C'est exact.

Le président: Et il aurait toute latitude pour en discuter avec son homologue provincial?

[Text]

Mr. Love: He would be free to talk about it in terms of the concept.

The Chairman: Yes, in terms of the concept, but he would not feel that when he discussed that it would only go to ADM regional and be bounced right back again?

Mr. Love: No, in my opinion it is very important that if we are to operate in a decentralized fashion and we have senior officials at the director general level, I like to think that we do not operate in a very bureaucratic fashion.

The Chairman: No, I was not referring to your bureaucracy at all; obviously, you are decentralized. I am attempting to establish the point within the very broad ambit of the GDA, which talks about regional development in its broadest sense. Almost anything that contributes to that regional development could be the subject of a sub-agreement, but you have no criteria for confining that?

Mr. Love: That is right, Mr. Chairman.

The Chairman: Provided that it contributes to regional development in the future?

Mr. Love: Yes; I believe there are a number of understood things that are certainly off-limits. For example, a province might feel that it would like to have DREE cost-share in the construction of new court houses. I believe all the provinces throughout the country know that DREE is not interested in the construction of new court houses. The construction of new court houses may produce a certain amount of economic activity, but we feel, clearly, that it is a responsibility of the provincial governments and it is likely to have very little impact in the longer-term development.

The Chairman: You want on-going impact?

Mr. Love: Yes, sir.

The Chairman: That would be one of the criteria you would use?

Mr. Love: That is right.

Senator Godfrey: But the General Development Agreement really does not restrict in itself the type of sub-agreement into which you enter. There is not one type of sub-agreement for British Columbia and another type for Manitoba, so that the result would be that you go into one type of thing under the Manitoba program and another under the British Columbia system? This is a broad statement of policy that you will go into the sub-agreements; that is all?

Mr. Love: I think that is a fair statement, although I would not completely downplay the statements of economic development strategy contained in the GDAs because they were discussed at great length, up to and including cabinet level at both levels of government, and they do have a certain amount of significance.

Senator Godfrey: They do vary from province to province?

Mr. Love: Yes. For example, if I might just speak of Alberta, we have two major thrusts there under the GDA, one

[Traduction]

M. Love: Il pourrait le faire mais en fonction de l'entente-cadre.

Le président: Oui, mais pendant les discussions il n'aurait pas l'impression que sa proposition n'irait qu'au niveau du sous-ministre adjoint régional pour être aussitôt renvoyée?

M. Love: Non, à mon avis c'est très important si nous voulons décentraliser nos opérations et de fait nous avons certains hauts fonctionnaires au niveau de directeur général, je me plais à penser que nous ne sommes pas très «bureaucratiques».

Le président: Je ne parlais pas du tout de votre bureaucratie, manifestement vous avez décentralisé vos opérations. J'essaie de rattacher la question à la portée très grande de l'entente-cadre de développement qui concerne le développement régional au sens large. Presque tout ce qui contribue au développement régional pourrait faire l'objet d'une entente auxiliaire mais vous n'avez aucun critère à cet effet?

M. Love: C'est exact, monsieur le président.

Le président: Dans la mesure où ils contribuent à l'avenir du développement régional?

M. Love: Oui, je crois qu'il y a certaines choses qui vont de soi, que l'on ne prendra certainement pas en considération. Par exemple, une province peut être d'avis de partager avec le MEER les frais de construction de nouveaux tribunaux. Je crois que toutes les provinces dans le pays savent que le MEER ne participe pas à la construction de nouveaux tribunaux même si ces travaux peuvent être à l'origine d'une certaine activité économique, mais nous croyons que cette responsabilité incombe aux gouvernements provinciaux et qu'il est probable que les retombées de tels travaux sur le développement à long terme soient peu importantes.

Le président: Vous voulez des retombées suivies?

M. Love: Oui monsieur.

Le président: Cela serait un de vos critères?

M. Love: C'est exact.

Le sénateur Godfrey: L'entente-cadre ne limite pas à vrai dire le type d'entente auxiliaire que vous établissez. Il n'y a pas un type d'entente auxiliaire pour la Colombie-Britannique et un autre pour le Manitoba de sorte que les résultats sont les mêmes dans ces deux provinces. Il s'agit d'une déclaration générale de principe qui précise que vous êtes partie à l'entente auxiliaire, c'est tout.

M. Love: On peut dire cela, mais pour ma part je ne minimiserais pas trop les déclarations de stratégie de développement économique figurant dans l'entente-cadre parce qu'elles ont fait l'objet de nombreuses discussions à tous les niveaux, même au Cabinet provincial ou fédéral, et elles sont néanmoins assez importantes.

Le sénateur Godfrey: Ces stratégies sont-elles différentes de province à province?

M. Love: Oui, par exemple permettez-moi de vous parler de l'Alberta où, conformément à l'entente-cadre, nous orientons

[Text]

dealing with nutritive food processing. That is a mini-incentive program to encourage increased nutritive food processing in the smaller communities outside the metropolitan Calgary and Edmonton area. The second major thrust in Alberta is in the north. That was the sort of thing which emerged out of the discussions on the GDA and is certainly consistent with the two governments' understanding of the statement on economic strategy.

Senator Steuart: Has there been any change in attitude since the Government of Manitoba changed?

Mr. Love: Mr. Chairman, I would have to say that every time there is a change in government in any part of the country there is, generally, a period when the new government wishes to review its priorities. We have had several discussions with the new government in Manitoba at the ministerial level. I believe there are likely to be some changes in priorities. We would expect, however, that we would be proceeding with the signing of the first agreement with the new administration there in the not too distant future.

The Chairman: Mr. Love, this has given us an opening into the hearings. Obviously, between now and the coming hearings we have a great deal to read up on and learn. We will do that. In the meantime, we would like to thank you and your officials for coming.

Mr. Love: Thank you very much.

The committee adjourned.

[Traduction]

nos efforts vers deux secteurs différents. Premièrement la transformation des denrées alimentaires. Il s'agit d'un mini-programme destiné à encourager la transformation de denrées alimentaires dans les petites collectivités situées dans la région de Edmonton, à l'extérieur du grand Calgary. Deuxièmement, nos efforts portent également vers le Nord. C'est ce qu'il est ressorti des discussions sur l'entente-cadre, qui vont certainement dans le sens de l'interprétation donnée par les deux gouvernements à la déclaration sur la stratégie économique.

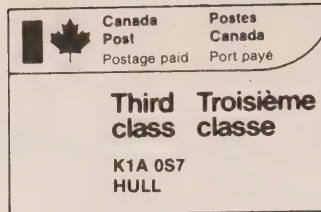
Le sénateur Steuart: Y a-t-il eu certains changements d'attitude depuis que le gouvernement du Manitoba a changé?

M. Love: Monsieur le Président, je dois dire que, chaque fois qu'il y a un changement dans le gouvernement au Canada, en règle générale il y a une période pendant laquelle le nouveau gouvernement veut revoir les priorités. Nous avons eu plusieurs discussions au niveau ministériel avec le gouvernement du Manitoba. Je crois que ces discussions se solderont vraisemblablement par certaines modifications des priorités. Nous nous attendons, toutefois à brève échéance à signer la première entente avec le nouveau gouvernement.

Le président: M. Love, nous comprenons mieux la situation. De toute évidence, d'ici les prochaines séances, il y a beaucoup de choses qu'il nous faudra lire et étudier. Nous le ferons. Entretemps, nous voulons vous remercier d'avoir comparu, vous et vos représentants.

M. Love: Merci beaucoup.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

The following witnesses from the Department of Regional Economic Expansion were heard:

Mr. J. D. Love, Deputy Minister;
Mr. J. D. Collinson, Assistant Deputy Minister, Western Region.

In attendance from the Department of Regional Economic Expansion were Assistant Deputy Ministers:

Mr. M. R. Daniels, Planning and Coordination;
Mr. R. H. McGee, Atlantic Region; and
Mr. G. V. Kelly, Director General, Financial Services Branch;
Mr. J. Wansbrough, Director General, Industrial Incentives Branch.

Les témoins suivants du ministère de l'Expansion économique régionale sont entendus:

M. J. D. Love, sous-ministre;
M. J. D. Collinson, sous-ministre adjoint, Région de l'Ouest.

Les sous-ministres adjoints suivants du ministère de l'Expansion économique régionale sont aussi présents:

M. M. R. Daniels, Planification et coordination;
M. R. H. McGee, Région de l'Atlantique; et
M. G. V. Kelly, directeur général, Direction des services financiers;
M. J. Wansbrough, directeur général, Direction des subventions à l'industrie.

Government
Publication



Third Session, Thirtieth Parliament,
26 Elizabeth II, 1977-78

Troisième Session, Trentième Législature,
26 Elizabeth II, 1977-78

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Tuesday, March 14, 1978

Le mardi 14 mars 1978

Issue No. 5

Fascicule n° 5

First Proceedings on:

Premier fascicule concernant:

The examination of the Supplementary Estimates "B" for the Fiscal year ending March 31, 1978 and the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979

L'Examen du Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Smith (<i>Colchester</i>)
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, February 23rd, 1978:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by the Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures proposed by the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1979, in advance of bills based upon the said Estimates reaching the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of March 2nd, 1978:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by the Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures set out in the Supplementary Estimates (B) laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1978.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 23 février 1978:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses projetées dans le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, et à en faire rapport, avant que les bills portant sur le budget ne parviennent au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 2 mars 1978:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à étudier les dépenses projetées dans le Budget supplémentaire (B) déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et à faire rapport à ce sujet.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 14, 1978
(11)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:38 p.m. to consider Supplementary Estimates "B" for the fiscal year ending March 31, 1978 and the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Present: The Honourable Senators, Everett (*Chairman*), Benidickson, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Molgat, Neiman, Robichaud, Smith (*Colchester*) and Yuzyk. (12)

In Attendance: Mr. Peter Kemball from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade and Mr. David White from the Parliamentary Library.

The following witnesses were heard:

From the Treasury Board:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch;
Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch;
Mr. E. A. Radburn.

The Minister made an opening statement and the Committee then proceeded to a study of Supplementary Estimates "B" for the fiscal year ending March 31, 1978.

At 4:55 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 14 MARS 1978
(11)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 38 pour étudier le Budget supplémentaire «B» pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Benidickson, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Molgat, Neiman, Robichaud, Smith (*Colchester*) et Yuzyk. (12)

Aussi présents: M. Peter Kemball, du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur, et M. David White, de la Bibliothèque du parlement.

Les témoins suivants sont entendus:

Du Conseil du trésor:

L'honorable Robert Andras, président;
M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes;
M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes;
M. E. A. Radburn.

Le ministre fait une déclaration préliminaire et le Comité entreprend par la suite l'étude du Budget supplémentaire «B» pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

A 16 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

E. W. Innes

for J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, March 14, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2.30 p.m. to examine Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978 and the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, officials from Treasury Board are appearing before the committee today to review with us, first, supplementary estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978, and, secondly, to begin a review of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

At 3 o'clock tomorrow afternoon we will meet again with officials from Treasury Board hopefully to complete our examination of supplementary estimates (B), although that will remain to be seen. If we accomplish that, on Thursday morning we will examine the main estimates for 1978-79.

I understand that the minister is going to make an opening statement dealing with both supplementary estimates (B) and the main estimates for 1978-79.

I now ask the minister to proceed.

The Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board: Thank you, Mr. Chairman.

Honourable senators, I am pleased to accept your invitation to appear before this committee to discuss the final supplementary estimates for 1977-78 and the main estimates for 1978-79.

I should first like to deal with the supplementary estimates which I tabled in the House of Commons on March 1. These supplementaries total \$1,094 million and include the following three items amounting to \$589 million which require parliamentary approval but do not involve any cash outlay because they are offset by reductions in non-budgetary requirements: \$160 million to write off the accumulated deficit to March 31, 1977 of the Canadian Dairy Commission; \$197 million in connection with the transfer of the Nelson River Transmission facilities to the Department of Energy, Mines and Resources from Atomic Energy of Canada Limited; and, finally, \$232 million for CIDA in fulfillment of Canada's commitment to convert into grants all loans made under the Development Assistance Program to least developed countries.

The items which do involve cash outlays total \$505 million, of which \$276 million is statutory and \$229 million is to be voted. The major items are: \$234 million in statutory payments to the provinces, being the net of increased revenue guarantee payments, less reduced equalization payments, including adjustments for prior years; \$112 million to be voted for the Department of Agriculture for the support of products

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 14 mars 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 30 afin d'examiner le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 et le budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, des hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor comparaissent aujourd'hui devant notre comité pour étudier deux questions avec nous, dont la première est le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978, et pour procéder à l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Demain après-midi à 15 heures nous nous réunirons à nouveau avec des hauts fonctionnaires du Conseil du Trésor, en espérant terminer l'étude du budget supplémentaire (B), bien que nous n'en sommes pas encore certain. Si nous achevons cette étude, le jeudi matin nous poursuivrons l'étude du budget principal des dépenses pour 1978-1979.

On m'a laissé entendre que le ministre fera une déclaration préliminaire à la fois sur le budget supplémentaire (B) et le budget principal des dépenses pour 1978-1979.

Je demanderai donc au ministre de prendre la parole.

L'honorable Robert K. Andras, président du Conseil du Trésor: Merci Monsieur le président.

M. le président, je suis heureux d'accepter votre invitation de me présenter devant ce Comité pour discuter du dernier Budget supplémentaire des dépenses pour 1977-1978 et du Budget principal des dépenses pour 1978-1979.

J'aimerais traiter d'abord du Budget supplémentaire des dépenses que j'ai déposé à la Chambre des communes le 1^{er} mars. Ce Budget totalise \$1,094 millions et comporte les trois postes figurant ci-après, se chiffrant à \$589 millions, et qui exigent l'approbation du Parlement sans toutefois entraîner aucun débours d'argent, parce qu'ils sont compensés par des réductions dans les besoins non budgétaires: \$160 millions pour amortir le déficit accumulé au 31 mars 1977 de la Commission canadienne de lait; \$197 millions en ce qui a trait au transfert des installations de transport d'électricité du Nelson de l'Énergie atomique du Canada Limitée au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources; et \$232 millions, destinés à l'ACDI, pour remplir l'engagement du Canada visant à transformer en subventions tous les prêts consentis en vertu du programme d'aide au développement pour les pays les moins développés.

Les postes qui nécessitent des débours d'argent totalisent \$505 millions, dont \$276 millions sont statutaires et \$229 millions doivent être votés. Les principaux postes sont les suivants: \$234 millions, qui représentent des paiements statutaires pour les provinces ainsi que le montant net de l'augmentation des paiements de garantie de recettes, moins les paiements de péréquation réduits, et qui comprennent les

[Text]

under the Agricultural Stabilization Act; and \$50 million in additional public debt costs.

These supplementary estimates bring the total estimates for 1977-78 to \$47,587 million. When account is taken of the items in estimates which require no cash outlays, revisions of our original spending plans and normal lapsing of some of the expenditure authority provided in estimates, we still expect to stay within our announced target for total spending of \$44,450 million.

Honourable senators may find it useful if I outline in a little more detail some of the reasons why total spending will be held to a much lower level than the total authority granted by Parliament and provided in estimates. First of all, as I mentioned earlier, some items in estimates seek Parliamentary authority for transactions which imply no actual cash outlay. Such items involve writing off debts whereby the budgetary requirement is offset by a reduction in a non-budgetary requirement. Transactions of this kind include the Canadian Dairy Commission, Nelson River Transmission line and CIDA items, as mentioned above, plus similar AECL and CIDA items I discussed with you when the first set of supplementary estimates was tabled. Other items not requiring cash from the Consolidated Revenue Fund are Canada's contribution to international financial institutions, such as the International Development Association, which are handled through the Foreign Exchange Fund. Again, we discussed two such items in the first supplementaries. In addition, total non-budgetary estimates are offset to some extent by repayments on previous loans, investments and advances. This category of items accounts for about \$1,280 million which appears in this year's total estimates but does not represent any new cash requirement.

The second major reason why expenditures will be lower than estimates is that the original spending plans which included all items in main estimates have been revised during the year to make room for many of the unforeseen requirements by causing the lapse of funds already authorized by Parliament. The largest and most easily illustrated revisions have occurred in the non-budgetary requirements for loans, investments and advances. For example, main estimates figures for some crown corporations such as CMHC and Export Development Corporation are based on preliminary capital budgets which are subject to revision. This year, due to revised plans after main estimates, actual cash requirements of EDC will be about \$369 million less than we expected at the time of main estimates and CMHC requirements will be about \$212 million lower. The reduced EDC requirement results largely from the corporation's decision to finance most of its operations through private sources while the CMHC reduction is primarily due to lower than expected expenditure commitments during 1976-77.

[Traduction]

rajustements pour des années antérieures; \$112 millions à voter pour le ministère de l'Agriculture au chapitre du soutien du prix des produits en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles; et \$50 millions en raison des coûts supplémentaires du service de la dette publique.

Le présent Budget supplémentaire porte le Budget total pour 1977-1978 à \$47,587 millions. Lorsque nous tenons compte des articles du Budget des dépenses n'entraînant aucun débours, des révisions de nos projets de dépenses initiaux et de la péremption normale de certaines autorisations de dépenser inscrites au Budget, nous prévoyons pouvoir respecter l'objectif que nous avons annoncé à l'égard des dépenses totales, soit un plafond de \$44,450 millions.

Les honorables sénateurs désirent peut-être que je précise quelques-unes des raisons pour lesquelles les dépenses totales seront maintenues en-deça du montant global autorisé par le Parlement et qui figure au Budget des dépenses. Tout d'abord, permettez-moi de répéter que certains des articles du Budget des dépenses visent à obtenir du Parlement l'autorisation d'effectuer des opérations n'engageant aucun débours réel. Ces articles comportent des radiations de dettes, des cas où les besoins budgétaires sont compensés par des réductions des besoins non-budgétaires. Les opérations de ce genre incluent la Commission canadienne du lait, les lignes de transport d'énergie du Nelson et des articles de l'ACDI, ainsi que les articles semblables au chapitre de l'EACL et de l'ACDI que j'ai étudiés avec vous lorsque le premier Budget supplémentaire a été déposé. Au nombre des articles qui n'entraîneront pas de fonctions sur le Fond du revenu consolidé, citons les contributions du Canada aux institutions financières internationales, comme l'Association internationale de développement, par exemple, traitées par le biais du Fonds du change étranger. Le premier Budget supplémentaire comportait deux articles de ce genre que nous avons d'ailleurs étudiés. En outre, les remboursements effectués au chapitre des prêts, des apports de fond et des avances antérieurs compensent, dans une certaine mesure, pour l'ensemble des articles non-budgétaires. Cette catégorie d'articles rend compte d'environ \$1,280 millions du Budget total des dépenses de cette année mais ne représentent aucun nouveau besoin de trésorerie.

La deuxième raison principale pour laquelle les dépenses seront inférieures aux prévisions, c'est que les plans de dépenses initiaux, qui comportaient tous les postes du Budget principal des dépenses, ont fait l'objet d'une révision au cours de l'année, laquelle a permis d'y insérer bon nombre de besoins imprévus du fait qu'elle entraînait la péremption de montants qui avaient déjà reçu l'approbation du Parlement. Les révisions les plus importantes et les plus faciles à mettre en lumière ont été effectuées au niveau des besoins non budgétaires concernant les prêts, apports de fond et avances. Par exemple, les chiffres inscrits au Budget principal des dépenses au chapitre de certaines sociétés de la Couronne telles la SCHL et la Société pour l'expansion des exportations, s'appuient sur des budgets d'immobilisations préliminaires qui peuvent faire l'objet de révisions. Cette année, en raison de la révision des plans qui a eu lieu après l'établissement du Budget principal des dépenses, les besoins de trésorerie réels de la SEE se chiffreront à environ 369 millions de dollars de moins que prévus lors de la présentation du Budget principal et que celle de la SCHL totalisera environ 212 millions de dollars de moins. La réduction

[Text]

The third reason for the variance between total estimates and actual expenditures is what might be called the normal lapsing of parliamentary spending authority. This results from the fact that government departments must have parliamentary authority through estimates or prior legislation in order to disburse funds, and must not exceed the level of disbursements authorized by Parliament. The cautious approach they must employ in controlling their commitments within this constraint makes it virtually impossible to wholly expend voted funds. Moreover any factor such as cost saving measures not foreseen at the time of estimates or delay of the schedule of a capital project will result in the lapsing of some funds. A provision for such "normal" lapsing is built into the government's expenditure plan at the beginning of the fiscal year. Because this provision can obviously be based only on a rough estimate, it may turn out to be greater or less than the actual lapse in any given year. In 1977-78 we expect that the actual lapse will substantially exceed our original provision due to some unusually large items such as a delay in the construction of the LaPrade heavy water plant which should cause an additional lapse of about \$72 million by AECL, and a very large number of smaller items, reflecting the continued government efforts to have new spending priorities offset by departments through freezing other allocations. The net result of all these factors will be, as I said earlier, that total spending for the 1977-78 fiscal year will not exceed our publicly stated target of \$44,450 million barring some exceptionally large unforeseen requirements, which will occur, of course, in the next three weeks, if they occur.

There is only one large item for the Treasury Board Secretariat in these supplementary estimates—\$32.7 million for increased government contributions, as an employer, to employee insurance plans. The largest part of the increase—\$30.9 million—is required for employer contributions to surgical-medical and other insurance plans such as provincial health plans and disability insurance due to the increasing number of participating employees and rising premium costs. An additional \$1.4 million is required for contributions to the insurance and social security plans of nationals of other countries in the employ of Canadian departments and agencies abroad. Four hundred thousand dollars is required for payment to government employees as stipulated by the Unemployment Insurance Act of their share of reduced government Unemployment Insurance premiums.

[Traduction]

tion des besoins de la SEE découle, en grande partie, du fait que la Société a décidé de financer ses activités par le truchement d'investissements privés, tandis que dans le cas de la SCHL la réduction est d'abord attribuable au fait que les engagements contractés au cours de 1976-1977 sont inférieurs aux prévisions.

La troisième raison qui explique l'écart entre les prévisions globales et les dépenses réelles, c'est le processus qu'on peut désigner sous le nom de péremption normale de l'autorisation parlementaire de dépenser. Cet état de choses découle du fait que les ministères doivent recevoir l'autorisation du Parlement par le biais de l'approbation budgétaire ou en vertu de mesures législatives antérieures pour être en mesure de dépenser les fonds et qu'ils ne doivent pas dépasser le niveau de dépenses autorisé par le Parlement. L'attitude prudente qu'ils doivent adopter dans le contrôle de leurs engagements dans les limites des restrictions fait qu'il est à peu près impossible d'augmenter nettement les fonds votés. De plus, tout facteur du type des mesures d'économie des coûts qui n'étaient pas prévues lors de l'établissement du Budget ou d'un retard au calendrier d'un projet d'immobilisation peut entraîner la péremption de certains fonds. Au commencement de l'année financière, on établit, dans le cadre du plan des dépenses du gouvernement, une provision à l'égard de ce processus de péremption «normale». Étant donné que cette provision ne peut vraisemblablement s'appuyer que sur une estimation sommaire, elle peut s'avérer supérieure ou inférieure aux montants périmés pour une année donnée. En 1977-1978, nous prévoyons que la péremption réelle dépassera largement ce que nous avions initialement prévu, à cause de postes inhabituellement élevés, tels que les retards dans la construction de l'usine d'eau lourde LaPrade, retards qui devraient entraîner une péremption supplémentaire de l'ordre de \$72 millions de crédit de l'EAEL, et à cause d'un très grand nombre de postes de moindre importance qui reflètent les efforts continus du gouvernement pour faire compenser les nouvelles priorités de dépenses dans les ministères par le blocage d'autres allocations. L'effet net de tous ces facteurs sera, comme je l'ai indiqué précédemment, que les dépenses totales pour l'année financière 1977-1978 ne dépasseront pas nos prévisions de \$44 450 millions dont nous avons fait état publiquement, à moins qu'il ne survienne quelque besoin particulièrement important et imprévu qui surgira naturellement, le cas échéant, dans les trois prochaines semaines.

Le présent budget supplémentaire ne contient qu'un seul poste important en ce qui concerne le Secrétariat du Conseil du Trésor: \$32.7 millions qui constituent une contribution accrue du gouvernement, comme employeur, aux régimes d'assurance des employés. La plus grande partie de l'augmentation (\$30.9 millions) est entraînée par la contribution de l'employeur aux régimes d'assurance chirurgicale-médicale et à d'autres régimes d'assurance telle que les régimes d'assurance-maladie provinciaux et les régimes d'assurance-invalidité, en raison du nombre croissant de cotisants et du coût sans cesse plus élevé des primes. Une somme supplémentaire de \$1.4 million est nécessaire pour le coût des contributions aux régimes d'assurance et de sécurité sociale du personnel d'autres nationalités employé par les ministères et organismes canadiens à l'étranger. Une somme de \$400,000 est nécessaire pour

[Text]

I would now like to talk about the main estimates for 1978-79 which I tabled in the House of Commons on February 22. These main estimates total \$48,250 million and include budgetary estimates of \$46,476 million, and net loans, investments and advances of \$1,774 million. At the time of tabling, I also disclosed, for the third consecutive year, not just main estimates but also the total expenditure budget established by the government for the next fiscal year. After allowing for reserves of \$1,550 million for supplementary estimates, and after taking into account an allowance of \$1,000 million for the usual lapse of spending authority, expenditures in 1978-79 will be \$48,800 million.

This spending plan reflects the government's determination to continue to ensure that the growth trend of federal spending will remain below the growth trend of the gross national product. This amounts to an increase of 9.8 per cent over forecast expenditures of \$44,450 million in 1977-78—less than the presently expected increase in the value of the gross national product in the same period. It also means that, in real terms, federal outlays will increase by about 3.5 per cent. For even though we expect inflation to abate during the next 12 months, the government sector—like others—will still have to bear cost increases.

It may appear that our spending growth target for 1978-79 is somewhat higher than the one for the current fiscal year. I should remind committee members, however, that we went out of our way last spring to indicate that the percentage increase shown for 1977-78 reflected, to some extent, structural changes in the budgetary system. It reflected not only the government's efforts at restraint but also changes introduced in the financing of a number of well-established, shared-cost programs with the provinces, particularly the shift in such financing from direct payments to tax transfers. Had it not been for these one-time changes in our budgetary system, the percentage increase in 1977-78 over 1976-77 would be about 2 percentage points higher or about 10 per cent. Accordingly, the target of 9.8 per cent, adopted for 1978-79, is very much within the spending trend set when the government's restraint program was introduced. Moreover, I repeat that this target is below the trend in nominal GNP growth.

The impact of the implementation of the government's spending restraint policy in 1976-77 is illustrated by the decline in the rate of spending growth from 28.3 per cent in 1974-75 and 18.4 per cent in 1975-76, before the policy was

[Traduction]

le remboursement aux employés du gouvernement, comme le stipule la Loi sur l'assurance-chômage, de leur part de la réduction des primes d'assurance-chômage du gouvernement.

Je voudrais maintenant traiter du budget principal de 1978-1979, que j'ai déposé à la Chambre le 22 février. Ce budget principal s'élève au total à \$48 250 millions et comprend des prévisions budgétaires de \$46 476 millions, de même que des prêts nets, des apports de fond et des avances de \$1 774 millions. Au moment où j'ai déposé le budget, j'ai aussi présenté, pour la troisième année consécutive, non seulement le budget principal mais également le Budget des dépenses totales tel qu'établi par le gouvernement relativement à la prochaine année financière. Après avoir prévu des réserves de \$1 550 millions pour le Budget supplémentaire et avoir tenu compte d'une déduction de \$1 000 millions pour les péremptions habituelles des autorisations de dépenser, les dépenses en 1978-1979 seront de \$48 800 millions.

Ce plan de dépenses est une indication de la détermination du gouvernement à continuer d'assurer que la tendance à la croissance des dépenses fédérales se maintiendra en-dessous de celle du produit national brut. En effet, ces prévisions de dépenses signifient une augmentation de 9.8 p. cent par rapport à celle de 1977-1978, qui étaient de \$44 450 millions, soit moins que l'augmentation prévue actuellement du produit national brut pour la même période. De plus, il s'ensuit que les déboursés fédéraux augmenteront, en termes réels, d'environ 3.5 p. cent. Même si nous prévoyons que l'inflation diminuera au cours des douze prochains mois, le secteur gouvernemental, comme tous les autres, devra cependant subir des augmentations de coûts.

Il peut sembler que notre plafond de croissance des dépenses pour 1978-1979 est quelque peu plus élevé que celui de l'année financière courante; cependant, je dois rappeler aux honorables sénateurs que nous avons insisté au printemps dernier sur le fait que le pourcentage d'augmentation indiqué pour 1977-1978 était dû, en partie, à des changements structuraux au système budgétaire. En effet, il tenait compte non seulement des efforts de restrictions du gouvernement mais aussi de changements apportés au financement d'un certain nombre de programmes bien établis à frais partagés avec les provinces. Un changement notable est celui du financement effectué par versements directs qui sera réalisé au moyen de transfert de points d'impôts. Si ce n'eut été de ces modifications apportées une seule fois à notre système budgétaire, l'augmentation des dépenses en 1977-1978, par rapport à celle de 1976-1977, aurait été de deux points de pourcentage supérieurs environ, c'est-à-dire, dix p. cent. Donc, le plafond de 9.8 p. cent adopté pour 1978-1979 est bien en-deça des limites de croissance des dépenses établies lorsque le gouvernement a adopté son programme de restrictions. Encore une fois, je souligne que ce plafond est toujours au-dessous de la tendance à la croissance nominale du PNB.

La diminution du taux de croissance des dépenses, qui est passé de 28.3 p. cent en 1974-1975 et de 18.4 p. cent en 1975-1976, avant que la politique ne soit complètement en vigueur, à 10.2 p. cent en 1976-1977, 8.2 p. cent en 1977-1978

[Text]

fully in effect, to 10.2 per cent in 1976-77, 8.2 per cent in 1977-78 and 9.8 per cent for 1978-79.

Mr. Chairman, I would now like to discuss the distribution of the financial resources in these budgetary main estimates: 51.7 per cent, or \$24.0 billion, will be spent in transfer payments including 21.2 per cent, or \$9.8 billion, to Provinces; and 8.3 per cent, or \$3.9 billion, in subsidies and other miscellaneous transfer payments. If you add to the transfer payments the public debt costs of \$6.5 billion, or 14 per cent, the estimated payments to crown corporations of \$1.6 billion, or 3.4 per cent of total estimates, there remains only 30.9 per cent of total estimates, or \$14.3 billion, to cover the costs of running the operations of the federal government. This, of course, includes the Post Office, RCMP, Transport, Penitentiaries, collection of taxes, External Affairs, Defence and so on. I would like to point out that the share of estimates taken by costs of these government operations has declined from 31.4 per cent in 1977-78 and this includes substantial increases in the cost of the defence program.

I would now like to draw your attention to the government's overall policy on manpower requirements for the Public Service in 1978-79. For the second consecutive fiscal year the increase in authorized man-years subject to Treasury Board control will be held to six-tenths of 1 per cent. This represents an increase of 1,848 man-years, for a total authorized level of 325,120. The RCMP, the Post Office and the Correctional Services program together received 1,858 man-years, which is more than the net growth of the entire Public Service. Thirty-three other departments and agencies grew by smaller amounts. Eighteen departments and agencies required fewer man-years, which enabled us to keep close to zero growth overall, and 18 others were held constant.

Mr. Chairman, that is my statement of the supplementary estimate picture for the main estimates for 1978-79.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I would hope that we could start off by honourable senators confining their questions to supplementary estimates (B). After we terminate that we can move on to the main estimates, and then tomorrow we can deal with the officials in respect of supplementary estimates (B). On Thursday we can deal either with supplementary estimates (B) or, if we have finished that, with the main estimates. Senator Grosart, would you lead off?

Senator Grosart: Thank you, Mr. Chairman.

I have a question about the different bottom line figures we seem to be getting from various sources. Taking the total

[Traduction]

et 9.8 p. cent en 1978-1979 illustre bien les effets de la mise en œuvre de la politique gouvernementale de restriction des dépenses.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant m'entretenir de la répartition des ressources financières dans ce Budget principal des dépenses: 51.7 p. cent, soit \$24.0 milliards en paiements de transfert y compris 22.2 p. cent, soit \$10.3 milliards aux particuliers; 21.2 p. cent, soit \$9.8 milliards aux provinces, et 8.3 p. cent, soit \$3.9 milliards en subventions et divers autres paiements de transfert. Si vous ajoutez à ces paiements de transfert les coûts de la dette publique qui se chiffrent à \$6.5 milliards, soit 14.0 p. cent, les prévisions de paiements aux sociétés de la Couronne qui s'établissent à \$1.6 milliard, soit 3.4 p. cent de l'ensemble du Budget, il ne reste que 30.9 p. cent, soit \$14.3 milliards pour couvrir les coûts de fonctionnement de l'administration fédérale. Bien entendu, cela comprend les Postes, la GRC, les Transports, le Service des pénitenciers, la perception des impôts, les Affaires extérieures, la Défense, etc. Permettez-moi de souligner que la part du Budget des dépenses accaparée par les coûts de ces activités gouvernementales a diminué par rapport à ce qu'elle était en 1977-1978, soit 31.4 p. cent. Ces montants comprennent des augmentations du coût du programme de la Défense.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur la politique globale du gouvernement concernant les besoins de main-d'œuvre de la Fonction publique en 1978-1979. Pour la deuxième année financière consécutive, l'augmentation des années-hommes autorisées assujetties au contrôle du Conseil du Trésor sera maintenue à six dixièmes pour cent, ce qui représente une augmentation de 1,848 années-hommes, soit un total autorisé de 325,120 personnes. La GRC, le ministère des Postes et le Programme des services correctionnels ont reçu ensemble 1,858 années-hommes, ce qui représente une augmentation supérieure à la croissance nette de toute la Fonction publique. Trente-trois autres ministères et organismes ont enregistré une croissance moins rapide. On a demandé à dix-huit ministères et organismes de réduire le nombre de leurs années-hommes, ce qui nous a permis de nous en tenir à une croissance d'ensemble presque nulle, et dix-huit autres ministères et organismes sont demeurés au même niveau.

Monsieur le président, c'était la déclaration que je voulais faire concernant le dernier budget supplémentaire des dépenses pour 1977-1978 et le budget principal des dépenses pour 1978-1979.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je souhaiterais que les honorables sénateurs limitent d'abord leurs questions au prévisions du budget supplémentaire (B). Après cela nous aborderons l'étude du budget des dépenses et demain nous entendrons les fonctionnaires au sujet du budget supplémentaire (B). Jeudi nous pourrions ou bien continuer à discuter de ce budget ou, si nous avons terminé, aborder le budget des dépenses. Sénateur Grosart, poseriez-vous la première question?

Le sénateur Grosart: Merci, monsieur le président.

J'ai une question sur l'écart entre les montants des totaux qui nous parviennent de diverses sources. Si je prends les

[Text]

forecast expenditures for 1977-78, what is the department's figure for that total, including these supplementaries?

Hon. Mr. Andras: You mean our forecast of net expenditures after all lapses? You are talking about the printed authority, the main estimates plus the supplementaries (A) and (B)?

Senator Grosart: That is right.

Hon. Mr. Andras: It was \$47.587 billion, as indicated in my statement.

Senator Grosart: Which in effect you reduce to about \$44 billion.

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Grosart: What are the increases in both the gross figures and the net figures from the main estimates of a year ago, when the figure was \$41 billion?

Hon. Mr. Andras: The final figure, spending, was \$41.078 billion.

Senator Grosart: The estimate in the main estimates was \$41.144 billion.

Hon. Mr. Andras: I thought you were talking about our final spending.

Senator Grosart: No, the main estimates. I am trying to relate the estimates to what happens in the supplementaries, first of all. I am now referring to the minister's statement, where it says, "we still expect to stay within our announced target for total spending of \$44,450 million." The figure in the main estimates is \$41 billion. The announced target appears to have been \$44 billion.

Hon. Mr. Andras: The total spending authority, including the main estimates plus supplementaries (A) and (B), before us now for the closing fiscal year is \$47.587 billion. That is in my statement. Now, are you asking me what a similar comparison was for the previous year?

Senator Grosart: No. I am asking you what is the broad general explanation of the difference between \$41 billion in the main estimates of a year ago and \$47.5 billion now.

Hon. Mr. Andras: I do not think it was \$41 billion.

Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: You will find that on page 7 of your supplementary estimates (B), senator. It is shown at the top of that page.

Senator Grosart: Can you give us the major items that raise it by \$7 billion?

Hon. Mr. Andras: First of all, it is not \$7 billion, senator. The total budgetary authority sought in 1977-78—and Mr. Richardson will correct me if I am wrong—was \$43.886 billion.

Senator Grosart: Well, take whichever figure you like for the comparison, Mr. Minister, \$41 billion to \$44 billion in the

[Traduction]

prévisions globales de dépenses pour 1977-1978, quel est le chiffre du ministère à ce sujet, en y ajoutant le budget supplémentaire?

L'honorable M. Andras: Vous voulez dire nos prévisions de dépenses nettes après toutes les péremptions? Vous vous référez aux documents imprimés le budget des dépenses et les budgets supplémentaires (A) et (B).

Le sénateur Grosart: C'est exact.

L'honorable M. Andras: Elles sont de l'ordre de \$47.587 milliards comme je l'ai signalé dans ma déclaration.

Le sénateur Grosart: Que vous réduisez en fait à environ \$44 milliards.

L'honorable M. Andras: Oui.

Le sénateur Grosart: Par rapport au budget des dépenses de l'année dernière dont le total était de \$41 milliards, quelle est l'augmentation des chiffres bruts et nets?

L'honorable M. Andras: Le montant final des dépenses, était de \$41.078 milliards.

Le sénateur Grosart: Mais les prévisions du budget étaient de \$41.144 milliards.

L'honorable M. Andras: Je pensais que vous parliez de nos dépenses finales.

Le sénateur Grosart: Non, mais du budget des dépenses. J'essaie d'abord de relier ce budget au chiffre de dépenses du budget supplémentaire. Je vous renvoie maintenant la déclaration du ministre lorsqu'il affirme: «... nous prévoyons pouvoir respecter l'objectif que nous avons annoncé à l'égard des dépenses totales, soit un plafond de \$44,450 millions». Dans le budget de dépenses ce chiffre est de \$41 milliards, tandis que l'objectif prévu semble avoir été de \$44 milliards.

L'honorable M. Andras: Le total des dépenses autorisées, y compris le budget des dépenses et les budgets supplémentaires (A) et (B) que nous avons maintenant devant nous pour l'année fiscale se terminant, est de \$47.587 milliards. Voilà ce que j'ai déclaré. Vous me demandez maintenant de comparer ce chiffre à celui de l'année dernière?

Le sénateur Grosart: Non. Je vous demande de m'expliquer dans les grandes lignes l'écart qui existe entre les \$41 milliards du budget de l'année dernière et les \$47.5 milliards actuels.

L'honorable M. Andras: Je ne crois pas qu'il s'agissait de \$41 milliards.

M. R. L. Richardson, secrétaire adjoint, Direction des Programmes, conseil du Trésor: Vous trouverez cela en page 7 du budget supplémentaire des dépenses (B) monsieur le sénateur. Le chiffre figure en haut de la page.

Le sénateur Grosart: Pouvez-vous dire les principaux postes qui gonflent ce chiffre de \$7 milliards?

L'honorable M. Andras: Tout d'abord il n'est pas question de \$7 milliards, sénateur. En 1977-1978, le total des crédits budgétaires demandés, et M. Richardson me corrigera si je me trompe, était de l'ordre de \$43.886 milliards.

Le sénateur Grosart: Bon, prenez les chiffres que vous voudrez aux fins de la comparaison, monsieur le ministre,

[Text]

table on page 7 or \$43 billion to \$47 billion. Either way there is a difference between the estimate and the target. There was a target figure of \$44 billion going along. We are always concerned with the fact that we get the main estimates; we know that there are supplementaries. We always wonder why, when we reach one of the main items—

Hon. Mr. Andras: I am trying to relate to the figures. You are talking about \$41 billion and \$44 billion.

Senator Grosart: That is the budgetary.

Hon. Mr. Andras: Budgetary is \$41 billion; when non-budgetary is included, the total main estimates figure is \$44.5 billion. You are including the non-budgetary, in the outside column, the top right-hand side.

Senator Grosart: There is a budgetary figure in the main estimates of \$41 billion. The total, taking in non-budgetary, comes to \$44 billion.

Hon. Mr. Andras: Correct.

Senator Grosart: The expenditure here, if we take these figures, is \$47 billion.

Hon. Mr. Andras: You mean the ones that I have just announced?

Senator Grosart: No. The \$47 billion is the figure here. That is why I say we have so many figures, and they all relate to different definitions of what the figures amount to. It is very difficult to get these comparisons because the press are making other comparisons and are giving other figures. For example, there is one figure that the increase year to year is 13 per cent.

Mr. Richardson: On that particular table, the budgetary in main estimates, is \$41,144, million and with the non-budgetary, running horizontally across the line, you get the total main estimates of \$44,582 million. Then you add on the first supplementary estimates of a total of \$1,910 million, coming down that column, to get you to \$46,492 million; and the second supplementary estimates of \$1,093 million bring you down to the total printed estimates, mains and gross supplementary estimates, for a total authority of \$47,586 million.

Senator Grosart: How would that compare with what the estimates define as the 1977-78 "forecast expenditures?"

Hon. Mr. Andras: The forecast expenditures net, after lapses, repayment of loans and advances, against this total spending authority of \$47,586 million will be, as I said, at or below \$44,450 million.

Senator Grosart: Perhaps I should bring us immediately to the three main elements in the drop from \$47.5 billion to \$44.4 billion, roughly a drop of \$3 billion. The first one is revisions of our original spending plans. Could you give us an indication—

Hon. Mr. Andras: Some of that is the actual non-cash authorities where we are asking for a circular switch between

[Traduction]

c'est-à-dire de \$41 à \$44 milliards du tableau en page 7, ou de \$43 à \$47 milliards. D'une façon ou d'une autre il existe un écart entre les prévisions et l'objectif. Le chiffre visé était de \$44 milliards. Nous nous soucions toujours du fait que nous obtenons le budget des dépenses, tout en sachant qu'il y aura des budgets supplémentaires et nous nous demandons toujours pourquoi, en abordant l'étude des postes principaux...

L'honorable M. Andras: J'essaie de comprendre vos chiffres. Vous parlez de \$41 et de \$44 milliards.

Le sénateur Grosart: Ce sont les prévisions budgétaires.

L'honorable M. Andras: Les prévisions sont de l'ordre de \$41 milliards tandis que le montant avec les prévisions non budgétaires est de \$44.5 milliards. Vous incluez donc les postes non budgétaires de la colonne extérieure en haut à droite.

Le sénateur Grosart: Le budget des dépenses donne une prévision budgétaire de \$41 milliards, qui devient \$44 milliards si l'on y ajoute le total des prévisions non budgétaires.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Grosart: En additionnant ces chiffres, les dépenses sont donc de \$47 milliards.

L'honorable M. Andras: Vous parlez des dépenses que je viens d'annoncer?

Le sénateur Grosart: Non. Le chiffre en question est \$47 milliards. C'est pour cette raison que nous avons tant de chiffres; ils sont tous fondés sur les diverses définitions de dépenses auxquelles ils correspondent. Il est très difficile de faire de telles comparaisons, car la presse en fait d'autres en citant des chiffres différents. Par exemple, certains fixent le taux d'augmentation annuelle à 13 p. 100

M. Richardson: Dans ce tableau du budget principal, les postes de dépenses budgétaires et non-budgétaires compris dans les \$41,144,000,000 se trouvent sur une même ligne horizontale. Le total du budget principal des dépenses est de \$44,582,000,000. Vous ajoutez ensuite le premier budget supplémentaire de \$1,910,000,000 dans la même colonne et vous obtenez \$46,492,000,000. En ajoutant le deuxième budget supplémentaire de \$1,093,000,000 vous obtenez le total imprimé des prévisions, du budget principal et des budgets supplémentaires bruts, soit une autorisation totale de dépenses de \$47,586,000,000.

Le sénateur Grosart: Comment compariez-vous ce chiffre avec les dépenses prévues pour 1977-1978 dont le budget fait état?

L'honorable M. Andras: Le total net des dépenses prévues, obtenu en soustrayant les annulations et le remboursement des prêts et des avances du total autorisé de \$47,586,000,000, sera, comme je l'ai dit, de \$44,450,000,000 ou moins.

Le sénateur Grosart: Si nous parlions tout de suite des trois principaux facteurs qui ont fait passer le total de \$47.5 milliards, soit une diminution d'environ \$3 milliards. Le premier facteur est la révision des prévisions de dépenses originales. Pourriez-vous nous indiquer...

L'honorable M. Andras: Cette situation est attribuable en partie aux dépenses budgétaires sans décaissement effectif

[Text]

budgetary and non-budgetary, which is included in the total of the supp. but not the net.

Senator Grosart: Those would not be revisions of spending estimates.

Mr. Richardson: They are in the \$47 billion.

Hon. Mr. Andras: They are in the \$47 billion. They will not end up as spending. They are parliamentary authority for adjustments, which includes the gross amount. I am talking about the final net spending, and those offsets will be washed out because they are offsets.

Senator Grosart: But the statement is: "Revision of original spending plans"—

Hon. Mr. Andras: That is another factor—

Senator Grosart: It is not a revision of an original spending plan. I am interested in finding out what kind of revisions you were able to make, during the year, to come down to your target?

Hon. Mr. Andras: Some of the non-budgetary: CMHC, EDC, those kinds of things, which are very substantial; and then a whole series of smaller ones which do not represent a considerable amount of money. The EDC was \$369 million, which was not used, which was financed outside.

Senator Benidickson: What do you mean by "outside"?

Hon. Mr. Andras: EDC is moving to a management policy of borrowing, in some cases offshore when they are dealing offshore. That would be for fairly obvious reasons: currency exchange policy, and things like that. The borrowing policy was originally set up for drawing from the Consolidated Revenue Fund. It is not required to that extent in this fiscal year. On the CMHC side, it is simply that the funds established for them in authority we now know will not be totally used to the extent of a minimum of \$212 million. This is related to the housing market; and some of it, I guess, is related to the example that I think Mr. Ouellet gave when he was discussing this matter with Mr. Levesque at the First Ministers' Conference, when Quebec did not draw down some of the money allotted to the Province of Quebec, for whatever the reason might have been. Those are substantial reductions. With regard to the series of small ones, which add up to a considerable amount, Mr. Richardson can give us some examples of that.

Senator Grosart: I am only interested in the major ones, which are actual revisions of spending authority rather than changes in policy.

Hon. Mr. Andras: Another one was the establishment of authority to spend more on the LaPrade heavy water plant. This was not spent because of some re-look at the LaPrade plant, which, it has been subsequently decided, should go ahead. Certain construction was suspended while we looked at it, which meant that approximately \$72 million of expenditures were not made for which we had provided. CIDA is not

[Traduction]

pour lesquelles nous demandons d'interchanger les postes budgétaires et non-budgétaires inclus dans le total des budgets supplémentaires mais non dans le total net.

Le sénateur Grosart: Il ne s'agirait pas ici d'une révision des dépenses prévues?

M. Richardson: Ces prévisions sont comprises dans les \$47 milliards.

L'honorable M. Andras: Elles sont comprises dans les \$47 milliards. Elles ne seront pas calculées comme des dépenses. Il s'agit de rajustements autorisés par le Parlement et comprenant le montant brut. Je parle des dépenses nettes finales et les crédits compensatoires s'annuleront.

Le sénateur Grosart: Mais vous avez dit: la révision de nos prévisions de dépenses originales . . .

L'honorable M. Andras: C'est un autre facteur . . .

Le sénateur Grosart: Ce n'est pas une révision des prévisions de dépenses originales. Je voudrais savoir quel genre de révisions vous avez pu faire au cours de l'année pour atteindre votre objectif?

L'honorable M. Andras: Certains des postes non-budgétaires, SCHL, SDE, etc. sont très importants; il y a aussi une série de postes secondaires qui ne représentent pas une somme importante. La SDE avait obtenu \$360 millions de dollars qu'elle n'a pas utilisés puisqu'elle avait une autre source de financement.

Le sénateur Benidickson: Qu'entendez-vous par «autre source de financement»?

L'honorable M. Andras: La SDE applique une politique de gestion des emprunts dans certains cas où elle fait affaire à l'étranger. Les raisons en sont évidentes: la politique régissant le cours des devises, etc. La politique d'emprunt a d'abord été mise au point afin de puiser à même le Fonds du revenu consolidé mais cette source de financement n'a pas été nécessaire au cours de la présente année financière. Quant à la SCHL, nous savons maintenant qu'elle dépensera au moins \$212 millions des crédits autorisés. Cette situation est imputable en partie au marché de l'habitation et aussi au fait que M. Ouellet a cité en exemple lorsqu'il parlait de la visite de M. Lévesque à la conférence des premiers ministres; ce dernier avait annoncé que le Québec n'utiliserait pas une partie des sommes qui lui avaient été affectées, peu importe la raison. Ce sont des réductions substantielles. M. Richardson peut nous donner certains exemples des cas où les crédits inutilisés sont moins importants, bien qu'au total, ils représentent une somme considérable.

Le sénateur Grosart: Je ne m'intéresse qu'aux économies substantielles véritables, révisions des autorisations de dépenses plutôt que changements de politique.

L'honorable M. Andras: Un autre exemple a été l'autorisation de consacrer des crédits plus importants à l'usine d'eau lourde de LaPrade. Les travaux ont été interrompus pendant que nous réexaminions le projet, ce qui signifie qu'environ \$77 millions du budget prévu n'ont pas été utilisés. L'ACDI ne dépensera pas le plein montant des crédits que nous lui avions attribués. Il y a bien d'autres exemples. Nous ne saurons qu'en

[Text]

going to spend as much as we had allotted to them. There would be other examples. The proof of the pudding will be when the actual amounts are tallied up in July.

Senator Grosart: Have we a figure at the moment of the what is usually called "forecast expenditures" for that year?

Hon. Mr. Andras: For 1977-78?

Senator Grosart: Yes.

Hon. Mr. Andras: That is the figure I am talking about.

Senator Grosart: Is that the October figure? The "forecast expenditures", as I understand it, is a forecast made in October, before the end of the year. I am trying to identify this figure. Does this take in these supplementary estimates?

Hon. Mr. Andras: If I may cast this in the context of your question, as I understand it, in October, 1975—which was the only October we did this—we announced that we were going to adopt a policy of keeping our increases in expenditures—that is, total net expenditures, main, supplementaries, less lapses, all of those things we have been talking about—to a net figure, to less than the increase in the Gross National Product—that is, the nominal increase in the Gross National Product, which is real and inflationary. In the following February or March—I cannot remember which—we announced the figure for 1976-77. That figure was publicly stated as going to be a net for 1976-77 of \$42,150 million. The supps, plus mains, went considerably above that. When the final accounts were tallied in July or August after the fiscal year—it takes that time to get in all the receipts and have the book entries made—the actual spending against that target ceiling of \$42,150 million was \$41,078 million. So we were about \$1 billion under. I mention that to establish the track record and, therefore, the credibility of these statements that we will stay within.

The second year, which is the one that we are dealing with now, 1977-78, we started off by a statement by me in, I believe, February—I believe it was the sixteenth, but I cannot establish the exact date—saying that the expenditure ceiling for 1977-78—again, mains, plus supps (A) and (B), less lapses—would be \$45,120 million.

Senator Benidickson: Does that include less repayment of loans?

Hon. Mr. Andras: Everything—net: budgetary, non-budgetary, repayment of loans, advances and lapses. The figure was \$45,120 million. Subsequent to that, in discussion with the Minister of Finance, and to make way for some of the tax cuts he wished to announce in the budget, we revised that expenditure ceiling downwards to \$44,450 million. That is the target

[Traduction]

juillet, au moment où les montants réels auront été vérifiés, l'importance de l'économie.

Le sénateur Grosart: Pouvez-vous nous dire dès maintenant le total de ce que nous appelons couramment les dépenses prévues pour cette année?

L'honorable M. Andras: Pour 1977-1978?

Le sénateur Grosart: Oui.

L'honorable M. Andras: C'est le chiffre dont je parle.

Le sénateur Grosart: Est-ce le chiffre du mois d'octobre? Si je comprends bien, la prévision des dépenses est établie en octobre, avant la fin de l'année. Je voudrais connaître ce chiffre. Est-ce qu'il tient compte de ces budgets supplémentaires?

L'honorable M. Andras: Si je peux replacer ceci dans le contexte de votre question telle que je la comprends, au mois d'octobre 1975, qui fut le seul mois d'octobre où nous l'ayons fait, nous avons annoncé que nous allions adopter une politique de maintien de nos augmentations de dépenses—c'est-à-dire du total net des dépenses figurant au budget principal et aux budgets supplémentaires, moins les annulations, c'est-à-dire tous les éléments dont nous avons déjà parlés—à un chiffre net, ces augmentations devant être inférieures à l'augmentation du produit national brut—c'est-à-dire à l'augmentation nominale du produit national brut, qui est effective et inflationniste. Au mois de février ou de mars suivant—je ne me souviens pas exactement lequel—nous avons annoncé le chiffre pour 1976-1977. Il a été déclaré publiquement que ce chiffre net pour 1976-1977 allait être de \$42,150,000,000. Le budget principal et les budgets supplémentaires étaient considérablement supérieurs à cela. Lorsque les comptes définitifs ont été pointés en juillet ou en août suivant cet exercice financier—il faut un certain temps pour recevoir toutes les factures et passer toutes les écritures—les dépenses s'élevaient à \$41,078,000,000, alors que la limite était de \$42,150,000,000. Nous sommes donc arrivés environ \$1 milliard en-dessous du chiffre fixé. Je mentionne cela pour établir l'enchaînement des événements et donc la crédibilité des déclarations selon lesquelles nous ne dépasserons pas ce chiffre.

La deuxième année, qui est celle qui nous occupe actuellement, à savoir 1977-1978, nous avons débuté par une déclaration que j'ai faite, il me semble, en février—je crois que c'était le 16 février, mais je ne peux pas en établir la date exacte—en indiquant que le plafond des dépenses pour 1977-1978—encore une fois comprenant le budget principal les budgets supplémentaires (a) et (b) moins les annulations—seraient de \$45,120,000,000.

Le sénateur Benidickson: Ce chiffre comprend-il des remboursements de prêts?

L'honorable M. Andras: C'est un chiffre global et net. Il tient compte du budget, des dépenses non budgétaires, des remboursements de prêts, des avances et des annulations. Le chiffre était de \$45,120,000,000. Par la suite, dans la discussion avec le ministre des Finances, et pour permettre les diminutions d'impôt qu'il souhaitait annoncer dans le budget,

[Text]

on which I am hanging my hat here today. When the accounts are tallied up in July or August of 1978 for the fiscal year ending March 31, 1978, that is the figure related to the spending authority of \$47,586 million which we are saying will come down in the final analysis, for the reasons we have discussed, to \$44,450 million. I think the track record of the previous year is sufficient for me to say that I am confident that we will do that for the coming year. The proof will be when the accounts are tallied and made public, as they were last year, in about July or August.

Senator Grosart: May I ask, Mr. Minister, if it is your intention this year to give us a forecast on the lapsing figures from the main estimates?

Hon. Mr. Andras: For 1977-78?

Senator Grosart: It may be a bit early, of course.

Mr. Richardson: We do not have a final figure on that.

Hon. Mr. Andras: It will be more than we had originally anticipated.

Senator Grosart: You say this on page 5 of your statement, Mr. Minister:

The second major reason why expenditures will be lower than Estimates is that the original spending plans which included all items in Main Estimates have been revised during the year to make room for many of the unforeseen requirements by causing the lapse of funds already authorized by Parliament.

What is the meaning of "to make room for many of the unforeseen requirements"?

Hon. Mr. Andras: As you will recall, in the fall of 1976 we negotiated with the provinces a fiscal transfer arrangement—tax transfers—for which we were to get rid of expenditures. The deal we made was that certain tax points would be surrendered to the provinces in return for their picking up certain expenditures in the area of hospitals, health care and that sort of thing. The value of the tax points, I think, was forecast to be about \$1.4 billion in revenue for the provinces, and the value of the expenditures that we were shifting to the provinces was, as I recall, was to be about \$970 million. It was a good deal for the provinces in the sense of their tax pick-up versus their expenditure pick-up; however, as part of the package we guaranteed that the tax points would be of a certain value. They did not turn out to be of a certain value, and consequently we had to put back in this year a fairly substantial amount. I think it was \$440 million if I recall, or in that area, of unforeseen adjustment, as a stabilization guarantee relative to the lack of revenue from the tax points we had shifted. We hope that that will not last for very many years, but I recall saying to my officials in July and August that we were in the crazy season because every two or three weeks we were being hit by these unforeseen expenditures; so we had to go through what we call x-budget exercises in the expenditure plans and other programs. Frankly, I have forgotten the details of all of them now. It is a rather fast moving business. This was to make room for those unforeseen expenditures.

[Traduction]

nous avons abaissé ce plafond à \$44,450,000,000. C'est l'objectif que je vise aujourd'hui. Lorsque les comptes seront pointés en juillet ou en août 1978 pour l'année financière finissant le 31 mars 1978, ce chiffre de \$47,586,000,000 correspondant aux dépenses autorisées, sera en dernière analyse ramené à \$44,450,000,000, pour les motifs que nous avons évoqués. Les résultats des années précédentes me permettent de dire que nous serons capable de faire cela pour l'année à venir. Nous le prouverons lorsque les comptes seront vérifiés et rendus publics en juillet ou en août, comme l'année dernière.

Le sénateur Grosart: Monsieur le Ministre, avez-vous l'intention de nous donner cette année une prévision quant aux chiffres qui seront annulés dans le budget principal?

L'honorable M. Andras: Pour 1977-1978?

Le sénateur Grosart: Oui; naturellement, il est peut-être trop tôt.

M. Richardson: Nous n'avons pas de chiffre définitif à ce propos.

L'honorable M. Andras: Les annulations seront plus importantes que nous le n'avions prévu initialement.

Le sénateur Grosart: Voilà ce que vous dites à la page 5 de votre déclaration, Monsieur le Ministre:

En deuxième lieu, les dépenses seront inférieures au budget car les plans initiaux de dépenses qui comprenaient tous les crédits du budget principal ont été révisés en cours d'année pour satisfaire des besoins imprévus en annulant des fonds déjà autorisés par le Parlement.

Que signifie «... pour satisfaire des besoins imprévus...»?

L'honorable M. Andras: Vous vous souvenez qu'à l'automne 1976, nous avons négocié avec les provinces un accord de transferts fiscaux—de transferts d'impôts—qui nous obligeaient à éliminer certaines dépenses. Selon cet accord, certains points d'impôt seraient abandonnés aux provinces en contrepartie de leur prise en charge de certaines dépenses dans le domaine des hôpitaux, de la santé, etc. La valeur de ces points fiscaux était, je crois, prévue aux environs de \$1.4 milliard de revenus pour les provinces, et la valeur des dépenses que nous transmettions aux provinces devait être, je crois, d'environ \$970 millions. C'était une bonne opération pour les provinces si l'on compare les impôts qu'elles ont gagnés aux dépenses qu'elles ont dû assumer; par ailleurs, aux termes de l'accord, nous garantissons que les points fiscaux atteindraient une certaine valeur. Il semble que les points fiscaux n'ont pas atteint la valeur escomptée et il nous a donc fallu allouer à nouveau cette année un montant assez substantiel. Si je me souviens bien, il s'agissait d'un ajustement imprévu d'environ \$549 millions de dollars, effectué à titre de garantie de stabilisation en raison de l'insuffisance des revenus obtenus des points fixaux. Nous espérons que la situation ne durera pas de nombreuses années. Je me rappelle avoir dit à mes hauts fonctionnaires, en juillet et en août, que nous vivions un moment de chaos parce que toutes les deux ou trois semaines, nous subissions ces dépenses imprévues, et qu'il nous fallait recourir à des pratiques para-budgétaires pour appliquer des

[Text]

We also indulge in this practice. When we have proposals from departments for new money during the year, after the main estimates and before supplementary estimates, to be applied against the reserve which I identify in my spending plan disclosure—to wit, the \$1,550 million for next year that I have talked about—which we get regularly from them, in fact, almost every Thursday, when we meet in Treasury Board, with regard to new programs or expansion of existing programs, and we think the program suggestion has merit, we turn to the department and say, “It sounds good from a policy program implementation design point of view, but we are pretty broke, and if you think it is so hot, go back and find the money among your own resources that have already been allocated.” We have done this even more rigorously this past year.

In addition we sometimes freeze certain of the authorities that they have while we are making sure they work out their full co-operation with our suggestion. In that somewhat ad hoc way we have been able to adjust and keep within bounds. This is why I am before you now saying that I am pretty confident we will be within our expenditure ceiling, despite the fact that we got hit by such large items as \$440 million, which was quite unforeseen, on the established program financing transfers to the provinces plus additional public debt servicing costs, and a myriad of other things, all adding up at one stage to well over \$1 billion, as I recall.

Senator Grosart: This shortfall of some \$500 million in respect of transfer payments, I take it, would be due to the attrition of the income level of the provinces because of the economic conditions.

Hon. Mr. Andras: Well, I think there were two problems there, if I recall. One was a calculation problem of the value of the tax points, and the other was, more generally, the lower economic growth. Of course, to get the deal in the first place we gave it a minimum guarantee, which we had to honour to this extent.

Senator Grosart: Is there a table available, Mr. Minister, showing the net effect over the years of that transfer? It appears to have been intended that it would not really affect the bottom line, because the revenue, as against the transfer expenditures, would balance. Is there a table showing what has actually happened? You say in this one year there is a \$500 million short-fall.

Hon. Mr. Andras: Well, I think there was a calculation in there for a forecast when the negotiations took place. It is very much in the area of the Department of Finance, senator, and perhaps we can get for you from the Department of Finance what those projections were and what the revised projections have to be; but that would be dependent on the Department of

[Traduction]

programmes de dépenses et autres. En réalité, j'en ai maintenant oublié tous les détails. Tout cela se passait très rapidement. Il fallait trouver où faire figurer ces dépenses imprévues.

Nous recourons aussi à cette pratique. Quand des ministères présentent de nouvelles demandes de crédits au cours de l'année, entre la présentation du budget principal et celle du budget supplémentaire, ce qui nous oblige à utiliser la réserve dont je fais état dans mon exposé de programmes de dépenses—à savoir les 1,550 millions de dollars prévus pour l'année suivante—demande qu'ils nous présentent régulièrement, pratiquement tous les jeudis où nous rencontrons les responsables du Conseil du trésor au sujet de nouveaux programmes ou de l'élargissement des programmes actuels, et lorsque nous jugeons leur suggestion valable, nous leur répondons qu'elle semble intéressante du point de vue de la mise en application d'un programme, mais que nous sommes fauchés et que s'ils estiment la situation pressante, ils doivent essayer de trouver l'argent nécessaire en puisant aux crédits qui leur ont déjà été alloués. Nous avons agi de façon encore plus stricte l'année dernière.

En outre, il arrive parfois, pendant que nous nous assurons qu'ils font preuve d'une pleine et entière collaboration en vue d'appliquer notre proposition, que nous gelions certaines autorisations de dépenser qui leur ont été accordées. Grâce à cette méthode un peu spéciale, nous avons pu procéder à des ajustements et respecter les limites établies. C'est pourquoi j'ai bon espoir que nous ne dépassions pas notre plafond de dépenses, en dépit du fait que nous ayons été pris de cours par des postes de dépenses allant jusqu'à \$549 millions, dépenses absolument imprévues dans le programme établi de financement des paiements de transfert aux provinces, sans compter les frais et le service de la dette publique et une multitude d'autres choses, tout cela s'additionnant pour dépasser le milliard de dollars.

Le sénateur Grosart: Cet écart d'environ 500 millions de dollars relativement aux paiements de transfert serait, je présume, attribuable au maintien du niveau de revenu des provinces, en raison de la conjoncture économique.

L'honorable M. Andras: Je crois me rappeler que deux problèmes se posaient: il y avait d'abord un problème de calcul de la valeur des points fiscaux et un autre ayant trait à un taux de croissance économique inférieur. Évidemment, pour gagner sur le premier tableau, nous avons accordé une garantie minimale, que nous avons dû respecter dans cette mesure.

Le sénateur Grosart: Monsieur le ministre, existe-t-il un tableau montrant les répercussions nettes de ce transfert au cours des années? Il semble qu'on ait cherché à ne pas vraiment tout changer, puisque le revenu et les dépenses de transfert s'équilibreraient. Existe-t-il un tableau expliquant ce qui s'est vraiment passé? Vous dites qu'au cours de cette seule année on a relevé un écart de 500 millions de dollars.

L'honorable M. Andras: Je pense qu'on a effectué un calcul en vue d'établir des prévisions à l'époque des négociations. Cela relève du ministère des Finances, sénateur, et peut-être pourrions-nous, à votre intention, lui demander quelles étaient ces projections et quelles doivent être les projections révisées? Mais tout cela dépendrait du ministère des Finances, en raison

[Text]

Finance, because of the tax calculation. We are just the backstop boys who have to find some way to find the money if it does not work, as it did not work last year.

Senator Grosart: It would have been all right if it had gone the other way.

Hon. Mr. Andras: Yes, we would have been all right on the expenditure side, but on the revenue side, of course, the provinces would have needed about half a billion dollars. They got it anyway, but I had to do it out of the consolidated revenue fund.

Senator Grosart: It is an interesting question to me, Mr. Minister, because of the situation where you actually decrease your expenditure by an agreement with the provinces, but at the same time, of course, you decrease your revenues. Obviously the intention was that it would balance out.

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Grosart: But this would in some way, it seems to me, distort the actual expenditure from year to year. In one of your statements, for example, you say that it makes sense, and I have no doubt that it does, to put back that \$1 billion on to what would have been the expenditures in 1977-78, if you had not entered into this agreement.

Hon. Mr. Andras: Well, it is a one-shot effort, and I was very candid in drawing attention last year, when I tabled the main estimates on February 16, 1976, to this matter, and I have been very candid in saying to you this year that the 8.2 per cent increase in 1977-78 over the previous year has been beneficially effective for our cosmetic gain as a result of that one-shot adjustment. It would have been close to 10 per cent except for that. The effect of that one shot is worked out in one year, and that is why we have 9.8 per cent this year which shows a slight bulge over the previous year.

Senator Grosart: Is it really a one-shot effect? Let us assume, for simplicity, that the drop in the expenditures on account of these transfers would be matched by a decrease in your revenue. If it worked out evenly, surely you should be actually saying, in any comparison, "We are spending roughly \$1.4 billion less each year."

Mr. Richardson: On the tax side?

Senator Grosart: Yes, even although it is offset by revenue. From the point of view of the estimates you could wash out the whole thing. If you transferred everything and lost revenue by the transfer, you would come up with a nil budget.

Mr. Richardson: The one-shot effect is only in comparison to the relative growth from year to year. You are correct, senator, in terms of the total level of expenditures in any period of years, that adjustment is a permanent adjustment. In terms of comparing growth patterns, it does distort the figures for one year.

Senator Grosart: It would make a great distortion in the comparison between 1978-79 and 1975-76.

Mr. Richardson: Yes.

[Traduction]

du calcul de l'impôt. Nous jouons tout simplement le rôle de receveur et devons trouver une façon d'obtenir l'argent si ça ne marche pas, comme ce fut le cas l'an dernier.

Le sénateur Grosart: Tout ce serait très bien passé, dans le cas contraire.

L'honorable M. Andras: Oui, pour ce qui est des dépenses, mais en ce qui concerne le revenu, les provinces auraient eu besoin d'environ un demi-milliard de dollars. Elles l'ont obtenu de toute façon, mais il a fallu pour cela utiliser le Fonds du revenu consolidé.

Le sénateur Grosart: Cela me semble une question intéressante, monsieur le ministre, étant donné qu'en réalité vous réduisez vos dépenses en vertu d'une entente avec les provinces, et qu'en même temps vous réduisez vos revenus. Il est manifeste que vous visiez un équilibre.

L'honorable M. Andras: C'est vrai.

Le sénateur Grosart: Mais il semble que cette façon de procéder fausserait les dépenses réelles d'année en année. Dans l'une de vos déclarations, vous dites par exemple qu'il est raisonnable, ce dont je ne doute pas, d'ajouter ce milliard de dollars à ce qui aurait constitué le total des dépenses de l'année 1977-1978, si vous n'aviez pas conclu cet accord.

L'honorable M. Andras: C'est un effort en un seul temps l'an dernier, j'ai été très franc en attirant l'attention sur cette question, quand j'ai déposé le budget principal, soit le 16 février 1976. Et cette année, j'ai été très honnête en vous disant que l'augmentation de 8.2 pour cent enregistrée en 1977-1978, par rapport à l'année dernière, avait eu, grâce à cet ajustement effectué en un seul temps, un effet bénéfique sur l'apparence de nos revenus. C'eût été près de 10%, sauf pour cela. L'effet de ce coup simple s'échelonne sur un an, et c'est la raison pour laquelle nous avons 9.8% cette année, ce qui indique une légère hausse par rapport à l'année précédente.

Le sénateur Grosart: Est-ce véritablement l'effet d'un seul coup? Présunons, pour être simple, que la diminution des dépenses, compte tenu de ces transferts, soit équilibrée par une diminution de votre revenu. Si cela s'équilibrait, il est certain qu'il vous faudrait dire: «Nous dépensons en gros \$1.4 milliard chaque année».

M. Richardson: En ce qui concerne l'impôt?

Le sénateur Grosart: Oui, même si c'est compensé par les revenus. Du point de vue des prévisions, vous pourriez diminuer toute la chose. Par le transfert, vous en arriveriez à un budget égal à zéro.

M. Richardson: L'effet d'un seul coup se compare uniquement à la croissance relative d'année en année. Vous avez raison de dire, sénateur, qu'en ce qui concerne le niveau total des dépenses pour une période donnée, l'ajustement est permanent. Pour ce qui est de la comparaison des modes de croissance, on fausse les chiffres pour une année.

Le sénateur Grosart: La falsification serait grande entre 78-79 et 75-76.

M. Richardson: Oui.

[Text]

Senator Grosart: Does departmental lapsing show a significant increase since your restraint program was initiated?

Hon. Mr. Andras: In general terms, yes.

Senator Grosart: What would be the magnitude of the change? In the old days, as we all know, everybody tried to spend what money they were authorized to spend by the end of the year. Now you seem to have a very high percentage of lapse between the spending authority and actual expenditures when the authority runs out. How substantial is that improvement?

Mr. Richardson: It will be a substantially larger lapse this year as the minister has mentioned, than what we had forecast. It was a larger lapse last year than we forecast which indicated a change in pattern. That change is due to the type of expenditure management the minister has described, which is the departments coming forward with proposals. They may have had the authority in principle to go ahead with something but, during the course of the year, the Treasury Board may have ruled that they not proceed with that program or not proceed with it now, and the effect is a forced lapse that occurs in the department.

I believe also it has had an effect on the attitude towards spending in the latter months of the year. There is an expectation on the part of the government that the departments will, in fact, retain a tighter spending control during the year.

Hon. Mr. Andras: What happens in practice is, as I said, every Thursday the Treasury Board meets. While we will have allocated a total budget to a department in the main estimates or in the first program review and they rightly consider that to be their funds, they still have to come back to the Treasury Board for many specific projects. They are approved in the first place and although money is allocated in mains or supps. or even in the spending plan, they have to come back to us later in the year. We start to see the picture and tighten down. Although they have had authorization within their funds and the particular project was approved in principle, we have become tougher and tougher and, in the light of restraint, we are making sure we are going to stay within our spending pattern. We are taking a second look at this.

Hundreds of submissions have come to us over the year and we have generally taken that hard line.

In addition, where there is a new submission for new money which was not in the main estimates or original program submission and which would require a supplementary estimate for Parliament, if we are convinced that it is a pretty noble program, we will also try it out for size. If the idea seems very good, but it is a new priority more related to what is needed right now, and it is an emergency, we tell them to go back and see if they can find the funds within other things. If it is a different kind of program, a vote transfer or something like

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Les annulations du ministère indiquent-elles une augmentation importante depuis qu'on a mis en œuvre le programme de restrictions?

L'honorable M. Andras: En général, oui.

Le sénateur Grosart: Quelle serait l'importance du changement? Autrefois, comme nous le savons tous, chacun essayait de dépenser les sommes qu'il était autorisé à dépenser à la fin de l'année. Vous semblez maintenant avoir un très fort pourcentage d'annulation entre ce que vous êtes autorisés à dépenser et les dépenses réelles que vous avez effectuées. Quelle est l'importance de cette amélioration?

M. Richardson: Par rapport à ce que nous avons prévu, les annulations seront beaucoup plus importantes cette année, comme le ministre l'a mentionné, ce qui indique un changement de modèle. Ce changement traduit le nouveau type de gestion des dépenses que le ministre a décrit, lequel est issu des propositions des ministères. Même si ceux-ci ont en principe l'autorisation de procéder à tel projet, il est possible qu'au cours de l'année, le Conseil du trésor les en empêche, enfin pour cette période particulière, ce qui entraîne des annulations imprévues.

Je crois que cela a également eu un effet sur l'attitude à l'égard des dépenses au cours des derniers mois. Le gouvernement s'attend que les ministères assurent en fait un contrôle plus strict sur les dépenses de l'année.

L'honorable M. Andras: Ce qui se passe en pratique, comme je l'ai dit, c'est que tous les jeudis, le Conseil du trésor se réunit. Bien que nous accordions un montant global à un ministère dans le budget des dépenses, ou lors du premier examen des programmes et que les ministères considèrent ce montant comme étant la somme dont ils disposent, ceux-ci doivent s'adresser de nouveau au Conseil du trésor pour des projets précis. Ces projets sont d'abord approuvés en principe, et l'argent nécessaire est prévu dans le budget principal, dans les budgets secondaires, ou encore dans les prévisions de dépenses; cependant, les ministères doivent revenir auprès du Conseil du trésor au cours de l'année. Nous essayons d'abord d'obtenir une vue globale, puis d'exercer un certain contrôle avec le temps. Bien que des ministères aient l'autorisation d'affecter certains fonds à des projets approuvés en principe, nous sommes de plus en plus durs; compte tenu des restrictions, nous nous assurons qu'on demeure en-deçà de notre modèle de dépenses. Nous procédons toujours à un deuxième examen.

Des centaines de propositions nous ont été présentées pendant l'année, et nous avons généralement eu la main ferme.

De plus, lorsqu'on nous présente une nouvelle demande de fonds qui n'ont pas été prévus dans le budget principal ou dans le programme original et qui exigent une dépense supplémentaire du Parlement, et que nous sommes convaincus qu'il s'agit d'un programme vraiment valable, nous essayons de faire pour le mieux. Si l'idée semble très bonne, même s'il s'agit d'une nouvelle priorité, s'il y a urgence, nous leur demandons de trouver les fonds ailleurs. S'il s'agit d'un type de programme différent, d'un transfert de crédits ou de quelque chose de ce

[Text]

that, it then becomes a necessary supplementary estimate. It is a series of rather tough measures which we have taken which gives us the confidence.

We are noticing a change in the psychological attitudes of departments which is quite encouraging. More deputies are coming to us with some pride and saying that they are going to lapse more than they thought. The general effort is towards getting this thing under better control.

Senator Grosart: This will be my last question for the moment, but I will have more later. On this question of lapsing, you say there are hundreds of decisions involved. Would it be possible to obtain a general descriptive statement of the major savings by Treasury Board enforcement or self-induced from the department's point of view? The reason I mention that is you mentioned the psychological factor, and I think it is fair to say that we are concerned that when the restraints are off, we will be back to the bad old days. A table such as suggested, indicating the kind of shortfall which has been achieved by the Treasury Board from authorized spending funds would be very interesting. It would be a document we may be able to use in the future.

Hon. Mr. Andras: I will take it under advisement.

I regret, Mr. Chairman, that I have to leave. I will try to get back as quickly as I can.

The Chairman: The minister has to leave in order to vote.

Hon. Mr. Andras: It is an adjournment motion by the opposition, so I cannot be blamed for that.

The Chairman: Mr. O'Toole is going to answer.

Senator Godfrey: I am sure every other member of the committee can follow this, but maybe along with me, some of the public cannot. In the minister's statement he says that it does not involve any cash outlay because they are offset by reductions in non-budgetary requirements. Further on he states, "Such items involve writing off debts," and I understand perfectly when you write off a debt that does not require cash outlay. Then I am confused by the explanation, "whereby the budgetary requirement is offset by a reduction in a non-budgetary requirement." Could you just explain that gobbledegook to me?

Mr. O'Toole: I think perhaps, Mr. Chairman, one way of understanding the gobbledegook is to describe a little of the nature of the non-budgetary account. It is better described really as loans, investments and advances. As you are probably aware, as far back as I know, in the presentation of the fiscal framework at budget time, the non-budgetary account has always traditionally been treated in terms of the change in value of the assets of Canada in terms of those loans, investments and advances. In other words, it has always been net of the outflow, and income as it affects the value of that loan or that advance. The relevance of that to the statement which you have quoted is that the writing off of the debt, let's say of the Canadian Dairy Commission, reduces the value of the assets on the books of Canada which was the advance carried in respect of that Dairy Commission deficit. The asset represent-

[Traduction]

genre, cela entre nécessairement dans le budget supplémentaire. Ce sont là des mesures plutôt dures que nous prenons, mais nous avons confiance en leur valeur.

Nous avons noté un changement très encourageant dans l'attitude des ministères. De plus en plus de sous-ministres nous disent avec fierté qu'ils procéderont à plus d'annulations qu'ils ne l'avaient prévu. En général, on essaie d'assurer un meilleur contrôle.

Le sénateur Grosart: Ce sera ma dernière question pour le moment, mais j'en aurai d'autres plus tard. Vous dites qu'il y a des centaines de décisions concernant les annulations. Serait-il possible d'avoir une description générale des principales économies effectuées par le Conseil du trésor appliquées par ce dernier ou découlant de l'initiative même du ministère? J'en parle parce que vous avez parlé de facteurs psychologiques, et il me paraît juste de dire que nous craignons de nous retrouver dans la situation d'autrefois lorsque les restrictions sont terminées. Un tableau de ce genre, indiquant le genre de déficits que le Conseil du trésor pourrait réaliser sur des fonds de dépenses autorisées serait très intéressant. Ce serait un document que nous pourrions utiliser à l'avenir.

L'honorable M. Andras: Je prends note de votre suggestion.

Monsieur le président, je regrette de devoir partir. J'essaierai de revenir aussitôt que possible.

Le président: Le ministre doit partir voter.

L'honorable M. Andras: Il s'agit d'une motion d'ajournement présentée par l'opposition, et l'on ne me la reprochera donc pas.

Le président: M. O'Toole va répondre.

Le sénateur Godfrey: Je suis sûr que tous les membres du Comité peuvent suivre ce dont il s'agit, mais peut-être que, comme moi, certains membres du public ne sont pas en mesure de le faire. Dans son exposé, le ministre dit que cela n'implique pas de débours en espèces parce qu'ils sont compensés par des diminutions dans les besoins non budgétaires. Il déclare ensuite que ces postes impliquent l'amortissement des dettes, et je comprends parfaitement dans quels cas on amortit une dette qui n'exige pas de débours en espèces. Mais je ne comprends pas que ce soit lorsque l'exigence budgétaire est compensée par une diminution dans un besoin non budgétaire, selon l'explication donnée. Pourriez-vous m'expliquer ce jargon?

M. O'Toole: Monsieur le président, il me semble qu'une manière de le comprendre est de décrire un peu la nature du compte non budgétaire. En fait il vaut mieux le décrire comme prêts, investissements et avances. Comme vous le savez sans doute, depuis aussi longtemps que je m'en souviens, dans la présentation des structures fiscales et des dates du budget, traditionnellement, le compte non budgétaire a toujours été traité d'après le changement de valeur des avoirs du Canada, pour ce qui est de ces prêts, investissements et avances. En d'autres termes, cela a toujours été net de la sortie et du revenu affectant la valeur de ce prêt ou de cette avance. Le rapport entre cela et ce que vous avez cité c'est que l'amortissement de la dette, disons de la Commission canadienne du lait, diminue la valeur des actifs figurant sur les livres du Canada qui étaient équivalant à l'avance reportée à l'égard de

[Text]

ed, if you will, an outflow from the CRF that was created when the advance was made and the asset created, so when the debt is written off there is no change in the cash position of the CRF.

Senator Godfrey: I understand that perfectly. You got me confused when you talked about it being offset by the reduction in non-budgetary requirements. However, I do not want to pursue that.

The Chairman: I think you should pursue it, Senator Godfrey.

Senator Godfrey: I don't quite understand what you mean by that. As far as I am concerned, if you just write off a debt, that is it. That does not involve cash flow. If you just stop there, we all understand.

Mr. O'Toole: Perhaps the confusion arises in thinking of it in terms of comparing it to a debt with a party outside unrelated to the CRF. The fact of the matter is that the deficit of the Canadian Dairy Commission was being carried by means of an advance out of the CRF and the budgetary vote here will offset that with a nil exchange in terms of the cash strain on the CRF.

Senator Godfrey: I'll look wise and pretend I understand it.

The Chairman: Is there a reduction in that particular year of loans, investments and advances?

Mr. O'Toole: Yes, in the statements of assets and liabilities.

The Chairman: No. You are dealing with an offset by a reduction in non-budgetary requirements, which is loans, investments and advances, as you say. Is there a reduction in that particular year?

Mr. O'Toole: There is perhaps what should be described as a balance sheet adjustment, but not within the estimates themselves.

The Chairman: What you are talking about here is an offset by trading reductions. That is what gives me trouble, as it did Senator Godfrey. It is offset by a reduction in a non-budgetary requirement, which would indicate the non-budgetary section of the estimates for that year had been reduced by the amount of the increase in the budget.

Mr. O'Toole: No. I am sorry; that was the source of the confusion. They are not offset by a reduction in the sums of money voted in this year's non-budgetary account.

The Chairman: It is merely in the public accounts; the loan or the advance is reduced by that amount. I agree with Senator Godfrey, the way that reads indicates that there is a netting out in that supplementary estimate between budgetary and non-budgetary.

Mr. Richardson: I think it is the use of the word "requirements".

Senator Grosart: That is the word, "requirements".

[Traduction]

ce déficit de la Commission du lait. Si vous voulez, l'actif représentait un débours du Fonds du revenu consolidé (FRC), créé lorsque l'avance était faite et que l'actif était créé de sorte que lorsque la dette est amortie il n'y a pas de changement dans la situation en espèces du FRC.

Le sénateur Godfrey: Je comprends cela parfaitement. Vous m'avez embrouillé lorsque vous avez dit que c'était compensé par la diminution des besoins non budgétaires. Cependant, je ne veux pas poursuivre cette question.

Le président: Je pense que vous devriez le faire, sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire par là. Pour autant que je sache, si on amortit une dette les choses s'arrêtent là. Cela n'implique pas de liquidités. Si vous arrêtez à ce stade, nous comprendrons de quoi il s'agit.

M. O'Toole: La confusion provient peut-être du fait que vous faites un rapprochement avec une dette contractée avec un tiers, sans lien avec le FRC. Ce qui se passe c'est que le déficit de la Commission canadienne du lait était reporté au moyen d'une avance sur le FRC et, ici, le poste budgétaire compensera cela avec un échange nul pour ce qui est du retrait en espèces sur le fonds du revenu consolidé.

Le sénateur Godfrey: Je vais prendre l'air savant et faire semblant de comprendre!

Le président: Y a-t-il cette année une diminution des prêts, des investissements et des avances?

M. O'Toole: Oui, dans les relevés des actifs et des passifs.

Le président: Non. Il s'agit d'une compensation par une diminution des besoins non budgétaires, c'est-à-dire, des prêts, investissements et avances selon vous. Y a-t-il une diminution pour cette année-ci?

M. O'Toole: Il y a ce qu'il faudrait peut-être décrire comme un rajustement du bilan, mais pas dans le budget en soi.

Le président: Vous parlez d'une compensation par un échange de diminutions. Cela me gêne autant que le sénateur Godfrey. C'est une compensation par une diminution d'un besoin non budgétaire, ce qui indiquerait que la section non budgétaire du budget pour cette année a été diminuée du montant des augmentations du budget.

M. O'Toole: Non. Je suis désolé; c'est de là que provient la confusion. Il ne s'agit pas de compensation par une diminution dans les montants votés dans le compte non budgétaire de cette année.

Le président: Cela se trouve à peine dans les comptes publics; le prêt ou l'avance est diminué de ce montant. Je suis d'accord avec le sénateur Godfrey, la manière dont on le lit indique qu'il y a annulation dans ce budget supplémentaire entre les comptes budgétaires et non budgétaires.

M. Richardson: Je pense que c'est l'utilisation du terme «besoins».

Le sénateur Grosart: C'est le terme «besoins».

[Text]

Senator Godfrey: One of the items you have saved on is the Export Development Corporation. By a wave of the hand, instead of the Export Development Corporation borrowing from the government it borrows outside the government. I can see that affects the cash flow of the government, but it really does not affect the liabilities. When the Export Development Corporation borrows it still owes; in fact, the government is behind it.

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Godfrey: I can see that if they borrow abroad where the government might not borrow abroad, that has a different effect on our own economy. That seems to be a very simple way of reducing the budget, to tell people, "Instead of the government borrowing money, you borrow it yourself."

Senator Benidickson: "And we guarantee it."

Senator Godfrey: "We guarantee it."

Mr. O'Toole: In the case of the EDC there is, in the legal sense, no government guarantee behind those borrowings. I acknowledge the fact that with a corporation of that kind their creditors would be influenced by their major shareholder. I think the practice of accounting for it in this way is based upon the principle that the estimates are related to the effects on the Consolidated Revenue Fund. So far as the borrowings of the EDC or another crown corporation are not from the CRF, the estimates properly should reflect that lower cash requirement cash drain.

Senator Godfrey: This brings up the same principle of tax expenditure: they decide, instead of giving a grant to a corporation, to give them a special tax break; you save that amount of money, and you can claim theoretically that you have reduced your expenditure by that amount, but in fact you have not at all; you have just replaced a grant with a tax cut, so it is all the same. In other words, there is more than one way of skinning a cat.

Mr. O'Toole: The so-called tax expenditure concept, yes.

Senator Grosart: I suppose this question really goes to the main estimates, but we seem to be moving in there slightly. Have you totalled these shortfalls in estimated expenditures which are due to such things as the lower non-budgetary requirements for the Export Development Corporation, CMHC or Canadian National Railways, all of which in a way—I do not like to use the word—are transfers to others of spending obligations on the part of the government? I am trying to find out how real is the restraint in the spending intentions this year. So many of these things are fortuitous. The Canadian National Railways is refinancing, so there is \$154 million there that would have been shown last year but which will not show. The same with the saving on the estimates on the Department of Energy, Mines and Resources oil payments. Have you added up these fortuitous numbers?

The Chairman: I wonder if I could add a supplementary, because this transfer of tax points to the provinces has been bothering me.

Senator Grosart: It is the same area.

[Traduction]

Le sénateur Godfrey: L'un des postes où vous avez économisé est celui de la Société pour l'expansion des exportations. Brusquement, au lieu d'emprunter au gouvernement, elle s'adresse ailleurs. Je comprends bien que cela modifie les liquidités de l'État, mais cela ne touche pas vraiment les passifs. Lorsque la Société pour l'expansion des exportations fait des emprunts elle a des dettes; en fait, le gouvernement est derrière elle.

M. O'Toole: C'est vrai.

Le sénateur Godfrey: A mon avis, si elle emprunte à l'étranger alors que le gouvernement ne le fait probablement pas, l'effet sur notre économie est différent. C'est apparemment un moyen très simple de réduire le budget que de dire à la population que c'est elle qui emprunte et non le gouvernement.

Le sénateur Benidickson: Et de dire: «Et l'État garantit l'emprunt».

Le sénateur Godfrey: «L'État garantit l'emprunt».

M. O'Toole: Dans le cas de la SEE, le gouvernement ne garantit pas ses emprunts au sens juridique. Je reconnais que dans le cas d'une société de ce genre, les créanciers sont influencés par les grands actionnaires. A mon avis, la méthode qui consiste à rendre des comptes de cette façon a été adoptée de longue date; le budget tient compte des effets sur le fonds du revenu consolidé. Jusqu'à maintenant, les emprunts de la SEE ou d'une autre société de la Couronne ne sont pas très différents du FRC; le budget doit refléter ce faible besoin en liquidités, ce mouvement de trésorerie.

Le sénateur Godfrey: Cela donne lieu aux mêmes principes de la dépense de l'impôt; au lieu d'accorder une subvention à une société, le gouvernement décide de lui accorder un allègement fiscal; vous économisez un certain montant et en principe vous pouvez dire que vous l'avez déduit de vos dépenses, mais en fait ce n'est pas vrai; vous avez seulement remplacé la subvention par une réduction de l'impôt, cela revient donc au même. En d'autres termes, il y a plusieurs façons de procéder.

M. O'Toole: Le principe de la dépense de l'impôt, oui.

Le sénateur Grosart: Je suppose que cette question concerne vraiment le budget, mais il semble que nous l'abordions progressivement. Dans le budget, avez-vous indiqué les déficits qui sont dus aux dépenses non indiquées dans le budget dans le cas de la Société pour l'expansion des exportations, de la SCHL ou du Canadien National, qui représentent en quelque sorte, je n'aime pas l'expression, des transferts de dépense de la part du gouvernement? Je me demande dans quelle mesure le gouvernement a réellement l'intention cette année de réduire ces dépenses. Il y a bien des éléments imprévus. Le Canadien national assure le refinancement, il y a donc \$154 millions qui auraient dû figurer l'année dernière mais qui ne seront pas mentionnés. C'est le même cas pour les économies réalisées sur les paiements du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Avez-vous additionné ces chiffres imprévus?

Le président: Je me demande si je peux poser une question supplémentaire, car le transfert des points fiscaux aux provinces me préoccupe.

Le sénateur Grosart: C'est du même domaine.

[Text]

The Chairman: You may have that adjustment, but if you transfer about \$1.5 billion to the provinces, that is just a pure reduction in budgetary expenditure. The tax points have nothing to do with it. You have merely reduced your budget by that amount. When you are comparing the restraint in 1977-78 with the restraint in 1976-77, it is apples and oranges. Those amounts can get very large.

Senator Grosart: The minister's usual answer is that if you compare actual government operating expenditures in the narrow sense the restraint shows.

Mr. Richardson: Perhaps I am repeating what the minister said, but last year when we made a comparison between 1977-78 and 1976-77 we pointed out that to get a true year-to-year comparison there would have been an extra two percentage points of growth in government expenditures, so in effect the 8.2 per cent, had it not been for the tax transfer, would have been about 10 per cent.

The Chairman: But your \$44.450 billion is, I take it, the target figure. In order to make a comparison would it not have to have an extra \$1.5 billion added to it, so your comparative restraint figure is actually \$47 billion?

Mr. Richardson: No. The difference is not between the \$47 billion and the \$44.450 billion.

The Chairman: You say you are going to hold your expenditures to \$44.450 billion, but you have transferred to the provinces \$1.5 billion of expenditures in that year that were included in the estimates of your target figure the previous year. Therefore, either you have to reduce the target figure of the previous year or say that your real target figure, adjusted, is not \$44.450 billion but \$44.450 billion plus \$1.5 billion that you have ceded off to the provinces.

Mr. Richardson: The actual expenditure figure that we allowed we would have spent had we not made the tax transfer, was a federal expenditure of about \$957 million.

The Chairman: Let us call it \$950 million plus \$44 billion.

Mr. Richardson: What we said in 1977-78 was that if you are making a comparison with the previous year you could legitimately add that on to the 1977-78 figure and it would have brought it up to about 10 per cent, year over year.

The Chairman: Yes, but that was to describe why the percentages in that year increased less than they did this year. We are trying to get at making the comparisons, as such, with respect to some of these things such as ceding tax points to provinces and, as Senator Godfrey has pointed out, the borrowing of money by the Export Development Corporation rather than taking money out of the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Richardson: Once again this year, Mr. Chairman, we have identified the Export Development Corporation separately, at \$365 million, to ensure that everyone is aware that, had that come out of the CRF there would have been a \$365 million higher figure on the cash flow of the government than there actually is. I believe that the government is saying they

[Traduction]

Le président: Vous pouvez avoir cet ajustement, mais si vous transférez environ \$1.5 milliard aux provinces, c'est simplement une réduction des dépenses budgétaires. Les points fiscaux n'ont rien à voir à ce sujet. Vous avez simplement déduit ce montant de votre budget. Si l'on compare les restrictions en 1977-1978 avec celles de 1976-1977, c'est comme si on comparait chiffons et serviettes. Ces montants peuvent être très élevés.

Le sénateur Grosart: Le ministre répond généralement que les réductions sont évidentes si l'on compare les dépenses réelles d'exploitation du gouvernement dans le sens le plus stricte.

M. Richardson: Je répète peut-être ce qu'a dit le ministre, mais l'année dernière lorsque nous avons comparé 1977-1978 et 1976-1977, nous avons fait remarquer que, pour que la comparaison d'une année à l'autre soit valable, il faudrait que les dépenses du gouvernement accusent une augmentation de 2 p. 100: par exemple les 8.2 p. 100, sans le transfert de l'impôt, auraient été 10 p. 100.

Le président: Mais si j'ai bien compris, les \$44.450 milliards représentent l'objectif. Pour effectuer la comparaison, n'aurait-il pas fallu ajouter \$1.5 milliard, de sorte que le chiffre soit réellement de \$47 milliards?

M. Richardson: Non. La différence n'est pas entre \$47 milliards et \$44.450 milliards.

Le président: Vous dites que vous allez limiter vos dépenses à \$44.450 milliards, mais cette année-là, vous avez transféré aux provinces \$1.5 milliard de dépenses qui étaient inclus dans l'objectif du budget de l'année précédente. Par conséquent, vous devez donc réduire l'objectif de l'année précédente ou dire que votre objectif réel n'est pas de \$44.450 milliards mais de \$44.450 milliards plus \$1.5 milliard que vous avez transféré aux provinces.

M. Richardson: Le chiffre réel des dépenses, sans compter le transfert de l'impôt, représentait les dépenses du gouvernement fédéral et était d'environ \$950 millions.

Le président: Disons \$950 millions plus \$44 milliards.

M. Richardson: Ce que nous avons dit en 1977-1978, c'est ceci: si vous comparez avec l'année précédente, vous avez le droit d'ajouter le chiffre pour 1977-1978, ce qui représente une augmentation de 10 p. 100 par an.

Le président: Oui, mais l'emploi de cette méthode visait à expliquer pourquoi les pourcentages de l'année dernière ont moins augmenté que ceux de cette année. Nous essayons de comparer entre eux certains de ces facteurs comme le transfert de points fiscaux aux provinces et, comme l'a souligné le sénateur Godfrey, l'emprunt d'argent par la Société pour l'expansion des exportations, plutôt que le recours au Fonds du revenu consolidé.

M. Richardson: De nouveau cette année, monsieur le président, nous avons indiqué séparément les 365 millions de dollars alloués à la Société pour l'expansion des importations afin que tous sachent que si cette somme avait été tirée du FRC, le gouvernement aurait 369 millions de dollars de moins en caisse. Je crois que le gouvernement modifie le système, mais

[Text]

are making these changes in the system, but each time they make a change they publicly announce the implications of it for anyone interested in making the comparison.

Senator Grosart: That is exactly the point I am making, that you have what I call gratuitous shortfalls in spending and you spend it somewhere else, assuming that you have an increase, let us say of 9 per cent which can be accounted for by inflation. However, these shortfalls have been spent somewhere else, which is my point.

Mr. Richardson: Where they have been spent elsewhere, senator, it is all outlined in the estimates.

Senator Grosart: But your bottom line figure does not show this. It does not show that the CNR refinancing saves your budget figures, or non-budget, if you like, \$154 million. The lower compensation payments on oil have saved \$224 million. The CMHC lower requirements have saved \$323 million. The Export Development Corporation are \$365 million. There is \$1 billion right there. If there had not been other items—and I am not being critical—that would show \$1 billion drop. It does not show as that; it shows as a 9-point-something increase. I am just wondering about the visibility of the actual situation as shown in this type of statement. We in this committee persuaded you to make some changes previously, and I hope we might persuade you to make a change here by showing it more clearly.

Mr. Richardson: My only response to that, senator, is that these things are set out for your information, so that you can see them and add them all up. However, every year there will be figures going down for a variety of reasons, which have been explained, and other figures will go up, for a variety of reasons which have been identified. I believe that all one can do is identify all of those. There is no relationship between any particular two increases. In other words, it is not true to say that the \$365 million that EDC went down has been voted to some other program because, in fact, other programs have been going up beyond control and when you add those and subtract the deductions you come out with the net figure, and those have been submitted in the figures before you.

The Chairman: Yes, but when you have a target of \$44,450 million and you say that is your target, then you cede \$950 million to the provinces and EDC goes out and borrows \$369 million, you are comparing apples and oranges between two years, rather than comparing targets.

Senator Grosart: If EDC goes out and borrows money on the private market, that does not show on the expenditure side. You do not have to account for that money, but you have saved all that money. I am suggesting that the mere statement that you have gone up only 9 per cent is true in one way, but it does not tell the whole story. I am not at this time saying that whatever increases there were were not justifiable, but I would like to see them spelled out. I would like to know what the

[Traduction]

chaque fois qu'une modification y est apportée, on annonce publiquement ses conséquences pour que quiconque s'y intéresse puissent établir des comparaisons.

Le sénateur Grosart: C'est exactement ce que je veux dire, c'est-à-dire que vous ne dépensez pas tous les crédits qui vous sont alloués et que vous reportez ailleurs en supposant qu'il y ait une augmentation de l'ordre de 9 p. 100, par exemple, à cause de l'inflation. Je soutiens cependant que ces crédits non dépensés ont été reversés ailleurs.

M. Richardson: Le budget le signale, sénateur, quand ces crédits ont été dépensés ailleurs.

Le sénateur Grosart: Mais la dernière ligne ne le montre pas. Elle n'indique pas que le refinancement du CN permet d'économiser 154 millions de dollars sur le poste budgétaire ou non budgétaire. La réduction des versements de compensation relatifs au pétrole a permis d'économiser 224 millions de dollars. L'abaissement des normes de la SCHL a permis d'économiser 323 millions de dollars et le budget de la Société pour l'expansion des exportations a été réduit de 365 millions de dollars. Cela fait un milliard de dollars. Si ces crédits n'étaient pas redistribués à d'autres postes, et je ne veux pas faire de critique, on aurait une réduction de 1 milliard de dollars. Ce n'est pas ce qu'indique le budget, il accuse une augmentation d'environ 9 p. 100. Je m'interroge simplement au sujet de l'exactitude des chiffres dans ce type d'état financier. Notre comité vous a déjà convaincu d'apporter certaines modifications à vos méthodes comptables et j'espère que nous réussirons à vous persuader de rendre la présentation plus claire.

M. Richardson: Je ne peux que vous répondre, sénateur, que ces chiffres sont établis pour votre information afin que vous puissiez en prendre connaissance et en faire la somme. Il est certain que chaque année certains montants diminueront pour diverses raisons qui vous ont déjà été expliquées tandis que d'autres augmenteront. Je crois qu'on ne peut qu'en faire état. Il n'existe aucune relation entre deux augmentations données. En d'autres termes, il n'est pas juste de dire que les 365 millions de dollars qui ont été retirés à la SEE ont été alloués à un autre programme car, en fait, certains d'entre eux ont pris une importance démesurée et lorsqu'on additionne ces sommes et qu'on opère les déductions, on obtient le montant net qui apparaît dans les prévisions budgétaires que vous avez devant vous.

Le président: Mais lorsqu'on se fixe un objectif de 44,450 millions de dollars, qu'on cède ensuite 950 millions de dollars aux provinces et que la CDF emprunte 369 millions de dollars, on compare des pommes avec des oranges de deux années différentes plutôt que de comparer des objectifs.

Le sénateur Grosart: L'emprunt que l'ACDI contracte sur le marché privé n'apparaît pas dans les dépenses. Il n'y a pas lieu de le comptabiliser, mais c'est autant que vous avez économisé. Dire que les dépenses du gouvernement n'ont augmenté que de 9 p. 100 n'est que partiellement vrai. Je n'entends pas par là que ces augmentations étaient injustifiées, mais j'aimerais qu'elles soient précisées. J'aimerais savoir de

[Text]

actual increase is in other expenditures which has offset these gratuitous shortfalls.

Mr. Richardson: All of the increases are listed in the estimates.

Senator Smith (Colchester): Yes, but not in the total, which is the problem.

Senator Godfrey: I might say that one other example, surely, on the same principle, would be the IRDIA program, under which you gave grants for research and development. You cancel that, which was \$45 million and give a tax credit of \$45 million, the difference being that in IRDIA you showed an expenditure. However, now you do not. Is it not the same principle? However, I would like to ask one general question, which does not have to do with the supplementary estimates, but which concerns me and other members of the committee: Is there anything confidential about who the members of Treasury Board are?

Mr. Richardson: I am not aware that there is any longer. Do you mean the ministers of the board?

Senator Godfrey: Yes.

Mr. Richardson: I believe there was a tradition that membership was kept confidential, just to avoid their being harassed. I am not aware whether or not that restriction has been maintained.

Senator Godfrey: Officials from the Parliamentary Library phoned Treasury Board to find out whether the DREE minister was on Treasury Board and they were told that the information was confidential. They were referred to the Privy Council Office and, on phoning the Privy Council Office three times, were told that the Privy Council was still considering whether or not they would reveal the names of the ministers who were on Treasury Board. About seven months ago they finally found a public document showing the names of these people.

As you might know, I have an interest in freedom of information. I hope you do not mind my bringing this up in this committee, but it is an example of the attitude taken by government officials. To suggest that the public should be screened and not told who the members of Treasury Board are not that they can be safe from harassment—well, I won't say anything more.

The Chairman: Do you have any further questions, Senator Godfrey?

Senator Godfrey: No.

The Chairman: Senator Neiman?

Senator Neiman: Most of my questions have to do with that part of the minister's statement relating to the main estimates.

To get back to what was just being discussed with regard to finding out the details of the expenditures or shortfalls in relation to certain corporations, such as the EDC, I wonder whether there is a list of the corporations or departments that

[Traduction]

combien d'autres postes ont été augmentés pour compenser ces crédits non dépensés?

M. Richardson: Toutes les augmentations sont expliquées dans le budget.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui, mais le problème est qu'elles ne figurent pas dans le total.

Le sénateur Godfrey: Le programme IRDIA dans le cadre duquel vous avez accordé des subventions à la recherche au développement ne constitue un autre exemple fondé sur le même principe. Vous avez annulé ce programme de 45 millions de dollars et avez accordé un dégrèvement équivalent, la différence étant que les crédits alloués à l'IRDIA figuraient au chapitre des dépenses. Ce qui n'est pas le cas ici. Mais ne s'agit-il pas du même principe? J'aimerais vous poser une question générale qui n'a rien à voir avec le budget supplémentaire, mais qui me préoccupe ainsi que d'autres membres du Comité. Le nom des membres du Conseil du trésor doit-il demeurer confidentiel?

M. Richardson: Plus maintenant, si je ne m'abuse. Songez-vous aux ministres qui font partie du Conseil?

Le sénateur Godfrey: Oui.

M. Richardson: Je crois que leur nom n'était pas révélé afin d'empêcher qu'on ne les importune. Je ne sais pas si cette restriction a été maintenue.

Le sénateur Godfrey: Des représentants de la bibliothèque du Parlement ont téléphoné au Conseil du trésor pour savoir si le ministre de l'Expansion économique régionale faisant partie du Conseil du trésor. On leur a répondu que c'était confidentiel. Ils se sont adressés au Bureau du Conseil privé et après avoir téléphoné trois fois, on leur a répondu que ce dernier se demandait toujours s'il pouvait divulguer les noms des ministres qui faisaient partie du Conseil du trésor. Il y a environ sept mois, ils ont finalement trouvé un document public indiquant les noms des personnes en question.

Comme vous le savez peut-être, je m'intéresse à la liberté de l'information. J'espère que cela ne vous ennuie pas que j'aborde cette question au comité, mais cela illustre l'attitude des représentants du gouvernement: Suggérer que le public devrait faire l'objet d'une sélection et qu'il ne devrait pas connaître les membres du Conseil du trésor, de sorte que ces derniers ne soient pas dérangés—eh bien!, je n'en dis pas plus.

Le président: Avez-vous d'autres questions, sénateur Godfrey?

Le sénateur Godfrey: Non.

Le président: Sénateur Neiman?

Le sénateur Neiman: La plupart de mes questions ont trait à la partie des déclarations du ministre qui se rapportent au budget principal des dépenses.

Pour revenir à ce dont nous discutons à propos des détails des dépenses ou des déficits de certaines sociétés, comme la Société pour le développement des exportations, je me demande s'il existe une liste des sociétés ou des ministères qui

[Text]

borrow outside Canada, so that we might have a total of our borrowing outside Canada, apart from the CRF.

You said that the EDC has borrowed \$369 million as of last year. That may not be the figure, but they are getting that much money here. Is there any idea of the total amount of borrowing outside the CRF?

Mr. Richardson: The amount of borrowing done by each crown corporation will be shown in the financial statements of those crown corporations. Anything obtained from the CRF would be in the estimates; and anything obtained outside Canada would be identified in their corporate balance sheets.

Senator Neiman: But not necessarily here. There is nothing in the estimates which would relate the total amount of money which was borrowed by all government departments, whether inside Canada or outside Canada.

On page 8 there appears a statement relating to the large item for the Treasury Board Secretariat of \$32.7 million, and that the largest part of that was required for employer contributions to surgical-medical and other insurance plans. Was this an unforeseen item entirely? Is that why it is in the supplementary estimates, or was it only related, in the first place, to transfer payments?

Mr. O'Toole: I believe the correct answer would be that its dimensions were unforeseen. In the majority of the cases, these are provincial health plans which are subject to increases by the provincial authorities, as has recently been the case in Ontario. We will immediately have to begin paying the employer's share of the latest Ontario increase. Perhaps we can judge what the scale increase will be, but we are unable to put it in the main estimates.

Senator Neiman: Are we totally locked into those increases made by provincial governments? In other words, if the Province of Ontario wanted to increase it by 50 or 75 per cent, would the federal government have to go along with that, or is this something negotiated on a year-by-year basis?

Mr. O'Toole: As I understand it, Mr. Chairman, we have all the obligations of an ordinary employer when it comes to that kind of plan. So, for the federal government employees in Ontario, we are in the hands of the Ontario authorities in terms of the cost of OHIP.

Senator Neiman: These expenditures are only for federal government employees and have nothing to do with general transfer payments?

Mr. O'Toole: This has to do with our own employees in the various provinces.

Senator Neiman: My remaining questions relate to the main estimates, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Benidickson?

Senator Benidickson: Some of the representatives from Treasury Board who are with us today were here last year at

[Traduction]

empruntent à l'extérieur du Canada, de manière à avoir le total des emprunts effectués à l'extérieur du pays, indépendamment du Fonds du revenu consolidé.

Vous avez dit que la Société en question a emprunté 369 millions de dollars depuis l'année dernière. Ce n'est peut-être pas le chiffre exact, mais c'est le montant qu'elle obtient ici. A-t-on une idée du montant total des emprunts effectués en dehors du Fonds du revenu consolidé?

M. Richardson: Le montant des emprunts effectués par chaque société d'État sera indiqué dans les états financiers des sociétés en question. Tout montant obtenu auprès du Fonds figure dans les prévisions budgétaires; tandis que tout montant obtenu à l'extérieur du Canada se retrouve dans les bilans des sociétés.

Le sénateur Neiman: Ce n'est pas forcément le cas ici. Il n'y a rien dans les prévisions budgétaires qui puisse indiquer le montant total des sommes empruntées par les ministères, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada.

A la page 8, figure un état relatif à l'important poste du Secrétariat du Conseil du trésor qui s'élève à \$32.7 millions et dont la majeure partie a été utilisée pour verser les cotisations patronales aux régimes d'assurance médicale et chirurgicale et autres types d'assurance. Est-ce que ce poste était absolument imprévisible? Est-ce pour cela qu'il figure au budget supplémentaire des dépenses? Est-il uniquement lié, en premier lieu, aux paiements de transferts d'impôts?

M. O'Toole: Disons que son importance était imprévue. Il s'agit de régimes médicaux provinciaux dont les autorités provinciales peuvent augmenter les cotisations, ce qui a été le cas récemment en Ontario. Nous serons immédiatement obligés de verser la participation patronale de la dernière augmentation qui a eu lieu en Ontario. Nous savons à peu près de quel ordre elle allait être, mais nous n'avons pas pu l'inscrire au budget principal des dépenses.

Le sénateur Neiman: Sommes-nous absolument obligés de payer les augmentations décrétés par les gouvernements provinciaux? En d'autres termes, si la province de l'Ontario voulait augmenter son régime médical de 50 ou 75 p. 100, est-ce que le gouvernement fédéral serait obligé d'accepter, ou le montant est-il négocié d'année en année?

M. O'Toole: Si je comprends bien, monsieur le président, nous avons les obligations d'un simple employeur lorsqu'il s'agit de ce genre de régime. Donc, en ce qui concerne les fonctionnaires fédéraux en Ontario, nous défendons des autorités ontariennes pour ce qui est du coût de l'OHIP.

Le sénateur Neiman: Ces dépenses ne touchent que les fonctionnaires fédéraux et n'ont rien à voir avec les paiements généraux de transfert?

M. O'Toole: Cela touche nos propres employés, dans chaque province.

Le sénateur Neiman: Ma dernière question a trait au budget principal de dépenses, monsieur le président.

Le président: Sénateur Benedickson?

Le sénateur Benidickson: Certains des représentants du Conseil du trésor, qui sont parmi nous aujourd'hui étaient déjà

[Text]

this time. I am sure they will recall that I protested, on the record and privately, at that time about the inclusion of \$1 items at this time of the fiscal year. These are items of great consequence in the matter of writing off debt, converting certain debt that has been created over a great number of years into equity stock that might prove to be of value, and so forth. I have forgotten what the three major items were, but I wonder what we have that is similar this year.

We received a statement with respect to \$1 items in supplementary estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978. That compares with a similar statement which was provided to the members of this committee relating to supplementary estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1977.

With respect to the supposed last supplementary estimates of last year, one item particularly comes to my mind. This can be found on page 126 of supplementary estimates (D). It was a vote of the Department of Transport cancelling an accumulated debt of \$624,950,000 that had been on the assets side of our balance sheet as a debt. These were the cumulative deficits of the St. Lawrence Seaway Authority. That was presented in the last possible supplementary estimates within days of our Easter recess, and within days of the end of the fiscal year.

At that time I said that that was something that could just as easily have been presented after the fiscal year, and that the Senate should not have been put under pressure to deal with a \$1 item involving \$600-odd million of debt write-off in the dying days of that particular fiscal year, and when the Senate was the last to receive those estimates for study.

This year Easter comes earlier and we will probably have a shorter period in which to do our duty, in a legislative manner, with respect to the supplementary estimates (B), than we had last year.

What I am interested in are the items characterized on this list as \$1 items under the letter "C":

Ten votes which authorize the deletion of debts, or the reimbursement of deficits or for the value of obsolete stock.

All we are told is that "an explanation is provided in the supplementary estimates."

I looked very quickly at these items on the pages to which I referred, and I do not see anything comparable to that huge amount that was under category "C" last year. Could Mr. Richardson tell me if there is anything substantial under these headings? Actually, the wording respecting the items categorized under "B" is somewhat different from the wording used last year. This time they say nothing about write-off of obsolete stores and nothing about reimbursement of a revolving fund or accumulated deficit and so on. So we are confining ourselves to the deletion of debts, and I am particularly interested in something of consequence such as we had last year relating to the St. Lawrence Seaway, the value of the reimbursement of deficits or something in the nature of writing off the value of obsolete stock.

[Traduction]

là l'année dernière à la même époque. Je suis sûr qu'ils se souviendront que j'ai protesté, à cette époque là, à titre privé et en le faisant inscrire au compte rendu, au sujet de l'inclusion des postes de un dollar à ce stade de l'année financière. Ces postes se répercutent sur l'amortissement des dettes, sur la conversion de certaines dettes transformées au cours des années, en action qui peuvent prendre de la valeur et ainsi de suite. J'ai oublié quels étaient les trois principaux postes, mais je me demande ce que nous avons de semblable cette année.

Nous avons reçu un état sur les postes de un dollar dans les prévisions budgétaires supplémentaires (B) pour l'année financière se terminant au 31 mars 1978. Il correspond à un état semblable qui a été fourni aux membres du Comité relativement aux prévisions budgétaires supplémentaires (D) de l'année financière se terminant le 31 mars 1977.

En ce qui concerne censément le dernier budget supplémentaire de l'année dernière, un poste en particulier me vient à l'esprit. On peut le trouver à la page 126 du budget supplémentaire (D). Il s'agissait d'un crédit du ministère des Transports annulant une dette accumulée de \$624,950,000 qui avait été reporté l'actif de notre bilan sous forme de dette. Il s'agissait des déficits accumulés par l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent. Ce crédit a été présenté dans le dernier budget supplémentaire, à quelques jours de l'ajournement de Pâques et de la fin de l'année financière.

A l'époque, j'ai dit que ce poste aurait pu tout aussi bien être présenté après la fin de l'année financière et que l'on ne devrait pas pousser le Sénat à examiner un poste de un dollar impliquant 600 millions d'amortissement de dette à la fin de l'année financière en question alors qu'il avait été le dernier à recevoir le budget pour étude.

Cette année, Pâques vient plus tôt et nous aurons probablement encore moins de temps que l'année dernière pour faire notre travail législatif en ce qui concerne le budget supplémentaire (B).

Ce qui m'intéresse ce sont les postes inscrits sur la liste comme «postes de un dollar» sous la lettre «C».

Les dix crédits qui autorisent la radiation des dettes ou le remboursement des déficits ou des stocks désuets.

Tout ce que l'on nous a dit, c'est que nous trouverons des explications dans les budgets supplémentaires.

J'ai jeté un coup d'œil rapide aux crédits aux pages que j'ai signalées et je ne vois rien qui puisse se comparer au montant considérable que l'on retrouvait dans la classe «C» l'année dernière. M. Richardson pourrait-il me dire si l'on retrouve quelque chose d'important sous ces rubriques? En effet, la description des crédits classés sous b) diffèrent quelque peu de celle utilisée l'année dernière. Cette fois, on ne fait aucune allusion aux déductions pour matériel désuet ni au remboursement du fonds renouvelable pas plus qu'aux déficits accumulés, etc. Nous nous en tenons donc à la radiation des dettes et je cherche surtout un crédit important comme celui de l'année dernière au sujet de la Voie maritime du Saint-Laurent, notamment la valeur du remboursement du déficit ou

[Text]

Mr. Richardson: There is nothing of that magnitude, senator. There are some debt write-offs and write-offs of stock in the final supplementaries.

Senator Benidickson: But you have eliminated that wording this year in what you describe as the "C" category.

Mr. O'Toole: I think we used the words "obsolete stock" which has the same connotation as the terms we used last year.

Senator Benidickson: You do use "obsolete stock"? When you say "stock" you mean stores?

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Benidickson: But you do use the word "stores" rather than "stock". Some people might think that "stock" were shares. Where it says "Reimbursement of deficits" that may involve two or three kinds of revolving funds.

As I turn the pages on all these items in a category "C" several of them are very small amounts indeed. On the other hand, on page 62 with respect to Indian Affairs in one of these \$1 items in vote 25b you say:

(c) to increase from \$5,250,000 to \$9,900,000 the amount of loans the Minister may guarantee pursuant to Indian Affairs and Northern Development Vote 25b—

And you put that down for \$1 although you know the exact figure. In the main estimates you give the specific figure of \$49,154,001. So why is this set down at a dollar when we know that what we want to do is to get the difference between the \$9-million figure and the \$5-million figure? Why don't we put in the exact amount instead of making it a dollar-item?

Mr. O'Toole: I believe, Mr. Chairman, that the explanation is that in this case what we are asking is the authority of the minister to make guarantees of loans rather than to advance the loans themselves.

Senator Benidickson: Well, it says to increase from \$5 million to \$9 million—and they give the specific figures—and is this figure of \$5.2 million not included in the \$49.1 million?

Mr. O'Toole: The vote contains the amount of loans the minister may guarantee in respect of loans from the Eskimo Loan Fund.

Senator Benidickson: Then that sum of \$5.2 million would not be in the main estimates or anywhere else as an actual realistic figure?

Mr. O'Toole: It would appear in an appropriation act when that level of guarantee was authorized. It would not be included as part of the expenditure dollar total.

[Traduction]

quelque chose comme l'amortissement de la valeur du matériel désuet.

M. Richardson: Monsieur le sénateur, on ne retrouve rien qui soit aussi important. Dans les derniers crédits supplémentaires, on retrouve certaines annulations de dettes et des amortissements de stocks.

Le sénateur Benidickson: Mais vous avez supprimé cette expression cette année dans ce que vous avez donné comme étant de la classe c).

M. O'Toole: Je crois que nous avons utilisé l'expression «stock désuet» qui a la même signification que celle utilisée l'année dernière.

Le sénateur Benidickson: Vous utilisez l'expression «stock désuet»? Lorsque vous dites «stock» vous entendez approvisionnements?

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Benidickson: Mais vous utilisez le mot «approvisionnement» plutôt que «stock»; certains pourraient croire qu'il s'agit d'actions. Lorsqu'on dit «remboursement des déficits», il peut s'agir de deux ou trois sortes de fonds renouvelables.

En feuilletant le livre et en examinant tous ces articles de la classe c) ils sont, pour la plupart, ou du moins, plusieurs d'entre eux, représentent de très, très petits montants. Par contre, à la page 62, à la rubrique des Affaires indiennes, à propos de l'un de ces crédits de \$1, pour le crédit 25b, vous dites:

c) afin de porter de \$5,250,000 le montant total des prêts que le Ministre peut garantir aux termes du crédit 25b (Affaires indiennes et Nord canadien) . . .

E vous portez cela comme un crédit de \$1, alors que vous en connaissez le montant exact. Dans le budget principal, vous donnez le montant exact de \$49,154,001. Alors pourquoi ce montant est-il donné comme \$1 alors que nous savons bien que nous voulons obtenir la différence entre le chiffre de \$9 millions et celui de \$5 millions? Pourquoi ne donnons-nous pas le montant exact au lieu de l'inscrire comme un poste de \$1?

M. O'Toole: Monsieur le président, je crois que l'on peut expliquer cela en disant que nous demandons au ministre l'autorisation de garantir des emprunts plutôt que de les avancer.

Le sénateur Benidickson: Eh bien, c'est qu'on lit, de porter l'avance de \$5 millions à \$9 millions on donne des chiffres précis et ce montant de \$5.2 millions n'est-il pas compris dans les \$49.1 millions?

M. O'Toole: Le crédit comprend le montant des prêts que le ministre peut garantir en ce qui concerne ceux qui sont consentis sur la Caisse de prêts aux Esquimaux.

Le sénateur Benidickson: Alors on ne retrouverait pas ce montant de \$5.2 millions dans le budget principal ou ailleurs comme chiffre réel?

M. O'Toole: Ce chiffre apparaîtrait dans une loi de finances lorsque ce niveau garanti serait autorisé. Il ne serait pas compris dans le montant total des dépenses.

[Text]

Senator Benidickson: It was an advance on a loan, so it would be in that section, wouldn't it?

Mr. O'Toole: No, it is a guarantee of and not an advance of a loan or loans.

Senator Benidickson: Or take the item of \$47.7 million gross which we have been discussing with regard to last year's estimates—1977-78—is there no specific item in those estimates and supplementary items for the year that is comparable to this?

Mr. Richardson: No, senator, the figure here is only for the year in which the guaranteed loan is made. There could be another figure if loans are actually made by the government.

Senator Benidickson: Would that be in connection with an appropriation by Parliament?

Mr. Richardson: You would have to have an appropriation in order to lend the money.

Senator Benidickson: Why do we have a dollar-item instead of the exact figure?

Mr. Richardson: In this instance they are not lending the money. They are using an authority for the minister to guarantee a loan that is made. If there is an actual loan made somewhere it will be under an appropriation act with the authority for the amount lent.

Senator Benidickson: Then on page 102 there is the elimination or deletion of a certain debt and there you have a specific figure for the amount that you know you are writing off—\$4.7 million—and this is a dollar item. That is our customary practice in making this a write-off?

Mr. O'Toole: These are a number of items totalling \$4.7 million which have been subject to the scrutiny of the Interdepartmental Committee on the Deletion of debts approved by Treasury Board.

Senator Benidickson: And that is done traditionally by a one dollar-item?

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Grosart: But because it is done traditionally does not necessarily justify it.

Senator Benidickson: No, but we are going to have the specific amount in the black type deleted from our asset values in the balance sheet.

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch, Treasury Board Secretariat: Mr. Chairman, could I comment on that? The reason why the \$1 vote is shown, as opposed to the amount being voted, is connected with the balance sheet and these particular debts amounting to over \$4 million are not in the balance sheet of the Government of Canada, but on the books of the particular department. The department has made some entries in their books, but it is not on the books of the Accounts of Canada.

Senator Benidickson: Pretty well every year we have certain things that we know we will never collect in the way of taxes, customs duties perhaps or sales taxes following a liquidation or

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Il s'agissait d'une avance sur prêt; on devrait donc la retrouver dans cette section, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Non, c'est une garantie et non une avance sur un ou plusieurs prêts.

Le sénateur Benidickson: Prenons, par exemple, le poste de \$47.7 millions bruts dont nous avons discuté à propos du budget de l'année dernière, 1977-78; n'y trouve-t-on pas un poste précis dans ces crédits et les crédits supplémentaires pour l'année qui correspond à celui-ci?

M. Richardson: Non, monsieur le sénateur, le montant indiqué ici ne vaut que pour l'année dans laquelle on garantit le prêt. On pourrait y retrouver un autre montant si c'était le gouvernement qui consentait réellement les prêts.

Le sénateur Benidickson: Cela se ferait-il grâce à une affectation de crédits par le Parlement?

M. Richardson: Il faudrait obtenir une affectation de crédits afin de prêter de l'argent.

Le sénateur Benidickson: Pourquoi avons-nous un poste de un dollar au lieu du chiffre exact?

M. Richardson: Dans ce cas, on ne prête pas l'argent. On se sert de l'autorité du ministre pour garantir le prêt. Si on fait un prêt réel, ce sera en vertu d'une loi de finances l'autorisant pour le montant voulu.

Le sénateur Benidickson: A la page 102, on élimine ou on supprime une certaine dette en donnant un montant spécifique à déduire, \$4.7 millions, et c'est un poste de un dollar. Est-ce une coutume lorsque l'on fait une déduction?

M. O'Toole: Il s'agit d'un certain nombre de postes totalisant \$4.7 millions qui ont fait l'objet d'un examen de la part du comité interministériel sur la radiation des dettes approuvée par le Conseil du trésor.

Le sénateur Benidickson: Est-ce que l'on fait cela traditionnellement par poste de un dollar?

M. O'Toole: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Ce n'est pas la tradition qui peut nécessairement justifier cet usage.

Le sénateur Benidickson: Non, mais ce montant en noir sera supprimé de nos avoirs sur le bilan.

M. E. A. Radburn, directeur, Division des estimations, direction des programmes, Secrétariat du Conseil du trésor: Monsieur le président, me permettez-vous de faire quelques observations à ce sujet? Le crédit de un dollar est donné par opposition à la somme votée aux fins d'établissement du bilan; et ces dettes particulières de plus de \$4 millions ne figurent pas dans le bilan du Gouvernement du Canada, mais se retrouvent plutôt dans les registres comptables du ministère concerné. Le Ministère inscrit dans ses registres, certains postes qui ne figurent pas dans les Comptes nationaux.

Le sénateur Benidickson: Nous savons très bien que chaque année, nous ne pouvons percevoir certaines sommes sous forme de taxes, de droits de douanes peut-être ou même de taxes de

[Text]

where a taxpayer has vanished or something of that kind. But that does not appear on the assets side of the balance sheet anyway.

Mr. Raddburn: No, it does not.

Senator Grosart: Do we have a balance sheet?

Senator Benidickson: Yes. We have a statement of assets and liabilities in the main estimates.

Mr. O'Toole: In the public accounts.

Senator Crosart: But it is not a balance sheet.

Senator Benidickson: Well, the Minister of Finance in the budget always gives a balance sheet.

Senator Grosart: I am saying it is not a balance sheet by any known description that I have ever heard of.

Senator Benidickson: I agree. There are certainly a number of assets here that I would not describe as assets.

Senator Grosart: And there are lots of liabilities in there. If I may ask a supplementary, would Vote L36b in category "E" show as a liability on the balance sheet?

Senator Benidickson: On what page is that?

Senator Grosart: This is the re-insurance and the guarantee creating a liability of \$100 million. That amount would create a liability in a private sector company.

Mr. O'Toole: That would be a contingent liability. I do not believe it would show as—

Senator Grosart: I will drop the question.

The Chairman: It says that that would be a special account within the Consolidated Revenue Fund. It does not sound like a contingency to me. It sounds like an actual fund. It is the last page of the \$1 items.

Mr. O'Toole: I might have to call on someone more expert in accounting than I am. The account would, in the first instance at least, be used to credit the premiums that are collected in relation to the insurance coverage that is issued. How that shows on the books of Canada, I am not quite sure.

Mr. Raddburn: It is an account created within the Consolidated Revenue Fund; but, as the explanation indicates, the premiums received are meant to cover the outgoes.

The Chairman: The question is whether it is a contingent account or whether it is an account that actually exists. I would have thought it was an account that did exist and crediting the premiums to that.

Mr. Raddburn: It is proposed to create an account; but the net cost to the federal government at this point in time is nil. The government has assumed the contingent liability in case the fund is not self-sustaining.

The Chairman: That is between the premiums that are in the account at the time of the \$100 million total liability; is that correct?

[Traduction]

vente à la suite d'une liquidation ou lorsqu'un contribuable disparaît ou toute autre chose du genre. Mais ces sommes ne figurent pas à l'actif du bilan de toute façon.

M. Raddburn: Non, effectivement.

Le sénateur Grosart: Mais est-ce que nous avons un bilan?

Le sénateur Benidickson: Assurément. Le Budget des dépenses principal contient un état comptable de l'actif et du passif.

M. O'Toole: Dans les comptes publics.

Le sénateur Grosart: Mais cela n'est pas un bilan.

Le sénateur Benidickson: Dans son budget, le ministre des Finances donne toujours un bilan.

Le sénateur Grosart: Mais je soutiens que ce n'est pas un bilan d'après ce que j'en ai entendu.

Le sénateur Benidickson: D'accord. Il y a certainement ici un certain nombre d'éléments d'actif que j'hésiterais à décrire comme tels.

Le sénateur Grosart: Il y a aussi beaucoup d'éléments du passif. Si je peux me permettre de poser une question supplémentaire, le crédit L36b de la classe «E» figure-t-il au passif du bilan?

Le sénateur Benidickson: A quelle page?

Le sénateur Grosart: Il s'agit en fait de la réassurance et de la garantie engageant un montant de \$100 millions qui constituera un engagement pour une société du secteur privé.

M. O'Toole: Ce serait alors un passif éventuel. Je ne crois pas que cela figure comme tel . . .

Le sénateur Grosart: Je laisse tomber ma question.

Le président: On dit qu'il s'agirait d'un compte spécial à même le fonds du revenu consolidé. A mon avis, il ne s'agit pas d'éventualités, cela me semble plutôt être un véritable fonds. Nous en sommes à la dernière page des postes de un dollar.

M. O'Toole: Je devrai peut-être faire appel à quelqu'un qui s'y connaît plus en comptabilité que moi. Dans le premier cas, tout au moins, le compte sera utilisé pour créditer les primes perçues à l'égard de la couverture d'assurance qui est accordée. Je ne suis pas tout à fait certain que cela figure dans les comptes nationaux.

M. Raddburn: Il s'agit d'un compte créé à même le fonds du revenu consolidé, mais comme l'indiquent les explications, les primes perçues sont censées couvrir les débours.

Le président: La question est de savoir s'il s'agit d'un compte de prévoyance ou d'un compte véritable. J'aurais cru qu'il s'agissait d'un compte qui existait réellement et que l'on pouvait créditer les primes.

M. Raddburn: On propose l'établissement d'un compte; mais jusqu'à présent le gouvernement fédéral n'a rien à déboursier. Il a accepté le passif éventuel au cas où le fonds ne s'autofinancerait pas.

Le président: Il s'agit de la différence entre les primes qui figurent au compte au moment où l'engagement atteint une valeur de \$100 millions. Est-ce exact?

[Text]

Mr. Radburn: That is correct.

Senator Grosart: Where does the consortium come in? Does the government get all the premiums, or does the consortium just assume the liability beyond the \$100 million? It is not clear from the explanation.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, if there is going to be interest in pursuing the detailed arrangements, I think we would probably have to ask that witnesses be called from the Department of Industry, Trade and Commerce. But, as I understand it, for the re-insurance part of the program, the first of the two votes before you, the consortium is Canada plus a number of private insurers who would collectively cover the risks and do so in relation to the premium income, which would also be divided among the members of the consortium according to an agreed formula. On the second of the two votes, the program there would be one of direct insurance in which the consortium would not be involved. If risks were written under that second program, they would be for Canada's account only.

Senator Grosart: The point that interests me is the in and out situation, mostly the "in" for the time being, with the consortium. Why should not the whole transaction be carried in the books of the consortium? What part of it would go into a special account of the Consolidated Revenue Fund?

Mr. O'Toole: As I understand it, it would be the government share of the premium income.

Senator Grosart: I am interested in knowing how they would work that out. Perhaps we could get a statement on that, or a fuller explanation of the bookkeeping involved there. What is the liability of the other members? How would they allocate some part of the premiums to the government guarantee of \$100 million?

Mr. O'Toole: You would have me quickly out of my depth, because that has to do also with the division of the risk and the form which the division of the risk takes in each particular transaction.

Senator Grosart: Perhaps we could have a somewhat fuller explanation.

Senator Benidickson: We are ahead of our schedule, due to the need of the minister to vote in the other place. We can go into detail on the supplementary estimates tomorrow. Some of our homework has been done. Getting back to the items under the "C" category that was supplied to us before today's meeting, I refer to page 140 and the \$1 item that appears there on vote 100b. It is put in at \$1, to extend vote 100 to enable payment to be made to the National Harbours Board of the deficit expected to be incurred in the calendar year 1977 in the operation of the Port of Prince Rupert.

Most corporations are obliged to supply the Department of Consumer and Corporate Affairs with a statement before the end of this month. Do we not know something better than just

[Traduction]

M. Radburn: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Mais quel est le rôle du consortium? Le gouvernement reçoit-il toutes les primes ou est-ce le consortium qui ne fait qu'accepter l'engagement au-delà des \$100 million? Ce n'est pas très clair d'après les explications.

M. O'Toole: Monsieur le président, s'il nous paraît intéressant de poursuivre l'étude des dispositions détaillées, je pense que nous devrions probablement demander à des témoins du ministère de l'Industrie et du Commerce de venir comparaître. Mais d'après ce que je comprends, en ce qui concerne la partie de la réassurance du programme, soit le premier des deux crédits qui vous sont renvoyés, le consortium est formé du Gouvernement du Canada et d'un certain nombre d'assureurs privés qui, collectivement, couvriraient les risques et retirer les recettes provenant des primes qui seraient aussi réparties entre les membres du consortium selon une formule convenue. En ce qui concerne le deuxième crédit, le programme constituera alors en une assurance directe à laquelle le consortium ne participera pas. Si on souscrit des risques dans le cadre de ce deuxième programme, c'est le Gouvernement du Canada seul qui les assumera.

Le sénateur Grosart: Ce qui m'intéresse, c'est ce caractère de participation et de non participation du consortium, et surtout le premier. Pourquoi toute la transaction ne figure-t-elle dans les registres comptables du consortium? Quelle partie de cette transaction devrait aller dans un compte spécial du Fonds du revenu consolidé?

M. O'Toole: D'après ce que je comprends, ce serait la part gouvernementale des primes recueillies.

Le sénateur Grosart: J'aimerais savoir comment ils procèdent pour y arriver. Quelqu'un pourrait peut-être nous renseigner à ce sujet ou encore nous donner plus d'explications sur la tenue des livres dont il s'agit ici. Quel est l'engagement des autres membres? Comment affectera-t-on une certaine partie des primes à la garantie du gouvernement de \$100 millions?

M. O'Toole: Vous me perdez sur le champ parce que cela concerne aussi la répartition des risques et la forme que prend cette répartition dans chaque transaction.

Le sénateur Grosart: Nous pourrions peut-être avoir une explication un peu plus complète.

Le sénateur Benidickson: Nous sommes en avance sur notre horaire en raison de l'obligation qu'a eu le ministre d'aller voter à l'autre endroit. Nous pourrions demain examiner plus en détail le budget supplémentaire. Nous en avons fait déjà beaucoup. Pour revenir aux crédits sous la rubrique «C» qui nous ont été remis avant la séance de ce matin, je voudrais me reporter à la page 140 et au crédit de \$1 qui figure au crédit 100b. Ce crédit de \$1 sert à étendre la portée du crédit 100 afin d'inclure un versement au Conseil des ports nationaux pour combler le déficit prévu pour l'année civile 1977 dans l'exploitation du port de Prince Rupert.

La majorité des sociétés doivent fournir au ministère de la Consommation et des Corporations un état financier avant la fin de ce mois. N'avons-nous pas plus de détails sur le montant

[Text]

\$1 as to what that deficit is likely to be? We vote deficits of the CNR. Last year there was not a deficit. It goes into the totalling of our expenditures. Here we have an item of \$1 only. Do we not know what the deficit was in 1977 for the operation of this port?

Mr. O'Toole: I believe the problem there is that the original appropriation act specified the ports for which the authority to cover a deficit was provided. At the time of the main estimates it was not anticipated that Prince Rupert would run up a deficit and therefore there was no authority to cover one.

Senator Benidickson: In the explanation you have an item of \$4,841,000. Is that the actual calculation of the 1977 deficit?

Mr. Radburn: Mr. Chairman, if you look under the heading "Explanantion of Requirement" on page 140 you will see where the estimated operating deficit of the Port of Prince Rupert is \$550,000.

Senator Benidickson: Yes. My eyes caught the wrong line. I am sorry.

Mr. Radburn: Funds have been made available from within the same vote as a result of reduced deficit payments of the Ports of Halifax, Nova Scotia, and Churchill.

Mr. O'Toole: Those latter two were the only two authorized in the original appropriation act.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I wonder if we can return to the top table on page 7 of supplementary estimates (B), and to the totals in the last column. I was unable to follow to my own satisfaction, in connection with the questions and answers given, the argument that these totals, such as \$44,582,000,000, and so on, properly reflect, if we are going to compare them with previous years, the effect of the transfer of tax points, for instance—which, as was pointed out and agreed, was not actually expenditure of money in terms of cash outflowing but rather something that was never collected. It would seem to me that to make comparisons of these totals or targets for 1976-77 and 1977-78, we would need a table which would add to these totals such things as the cost of the tax transfer points and other things of a similar nature which have been mentioned.

I am wondering if that would be possible to obtain, so that we could look at these figures for 1977-78, the totals and targets, and the figures in the minister's statement, and make a comparison with the previous year of what they would have been had none of those changes been made.

Mr. Richardson: Yes. I can probably explain my way through this. The \$47.586 billion is the total set of figures printed in the main and supplementary estimates.

Senator Smith (Colchester): Yes.

[Traduction]

de ce déficit que cette somme de \$1? Nous votons des déficits pour le CN. Or, il n'y en a pas eu l'année dernière. Nous en avons besoin pour totaliser nos dépenses. Ici, nous avons un crédit de \$1 seulement. Ne connaissons-nous pas le déficit d'exploitation de ce port pour l'année 1977?

M. O'Toole: Je crois que le problème provient de ce que la loi initiale portant affectation de crédits désignait les ports qui bénéficiaient de l'autorisation de couvrir le déficit. Lorsque le budget de dépenses principal a été établi, on n'avait pas prévu que le port de Prince-Rupert accuserait un déficit, d'où l'absence d'autorisation pour le couvrir:

Le sénateur Benidickson: Dans l'explication, je constate qu'il y a un crédit de \$4,841,000. Est-ce le déficit définitif pour l'année 1977?

M. Radburn: Monsieur le président, si vous regardez à la page 140 sous le titre «Explication du besoin», vous constaterez que le déficit de fonctionnement prévu du port de Prince-Rupert est de \$550,000.

Le sénateur Benidickson: Oui. Je n'ai pas regardé la bonne ligne. Excusez-moi.

M. Radburn: Des fonds ont été débloqués du même crédit en raison de la diminution des paiements déficitaires relativement aux ports de Halifax (Nouvelle-Écosse) et de Churchill.

M. O'Toole: Ces trois derniers ont été les seuls à être autorisés par la loi initiale portant affectation de crédits.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je me demande si nous pouvons nous reporter au tableau qui figure en haut de la page 7 du budget supplémentaire (B) et aux totaux qui figurent dans la dernière colonne. Je n'ai pas pu suivre comme je l'aurais voulu, quant aux questions et aux réponses données, l'argument selon lequel ces totaux, soit \$44,582 millions etc..., traduisent correctement, si nous devons les comparer avec les années précédentes, les conséquences du transfert de points fiscaux, par exemple, qui, comme on l'a fait remarquer, ne constituaient pas vraiment des dépenses d'argent en numéraire mais plutôt des sommes qui n'avaient jamais été récupérées. Il me semble, pour établir des comparaisons de ces totaux ou de ces objectifs pour les années 1976-1977 et 1977-1978, qu'il faudrait un tableau qui comporterait, outre ces totaux, des éléments tels que les frais de transfert des points fiscaux et d'autres éléments de même nature qui ont été mentionnés.

Je me demande s'il serait possible d'obtenir, pour que nous examinions ces chiffres pour l'année 1977-1978, tous les totaux et les objectifs ainsi que les chiffres mentionnés dans la déclaration du ministre et d'établir une comparaison avec l'année précédente pour savoir ce qu'ils auraient été si aucune de ces modifications n'avait été apportée.

M. Richardson: Oui. Je pourrais probablement vous donner une explication. Le chiffre de 47.586 millions de dollars constitue le total des sommes qui figurent dans le budget supplémentaire principal.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

[Text]

Mr. Richardson: The actual expenditure, net cash flow of the government will be \$44.450 billion.

Senator Smith (Colchester): Yes, I understand that.

Mr. Richardson: Then, in order to calculate what the figure would have been had it not been for the tax transfer in 1977-78, you would have been able to add on, as we said last year at this time when we were predicting, something in the order of about \$950 million.

Senator Smith (Colchester): Yes.

Mr. Richardson: This would have raised the percentage increase by about two percentage points.

Senator Smith (Colchester): Yes, I understand that.

Mr. Richardson: However, as events have unfolded during the course of 1977-78, and as the minister mentioned, we have incurred an expenditure of \$440 million because the tax points turned out to be of a different value than we had predicted.

Senator Smith (Colchester): Yes.

Mr. Richardson: I am trying to pick my way through those steps for you. If you were to get a figure to make an accurate comparison you end up in quite a difficulty, shall I say, in making the direct comparison. A simple explanation of that is these figures would have been about two percentage points higher than they otherwise were between the two years.

Senator Smith (Colchester): Yes. If you will forgive me, I heard you or the minister say that before, I forget which, and I followed what you said. All I am asking now is if it is possible to produce a table which would make these totals in the last column, column 7, or any other totals there are, properly comparable with 1976-77 if the amounts due to tax point transfers and the similar things which you have mentioned, were added to these totals for 1977-78. For instance, you would obviously add roughly \$950 million in reference to the tax transfer points. There are other things also. What I am asking is, can you produce a table which would show the effect of these things if we were averaging these tables?

Mr. Richardson: You could; however, it would be a somewhat hypothetical exercise because you would be adding on what that potential expenditure would have been and subtracting what, in fact, turned out to be the net effect of that expenditure.

Senator Smith (Colchester): But don't you have to do that to make a fair comparison?

Mr. Richardson: Between 1977-78 and 1976-77?

Senator Smith (Colchester): Yes. Let me be a little extreme. Let's suppose it was decided not to pay out any more equalization in cash but to transfer it to the various provinces which

[Traduction]

M. Richardson: Les dépenses réelles ou les ressources nettes d'autofinancement du gouvernement seront de 44.450 millions de dollars.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui, je comprends.

M. Richardson: Donc, afin de calculer ce que la somme aurait été s'il n'y avait pas eu de transferts d'impôt en 1977-1978, on aurait pu ajouter, comme nous l'avions dit l'année dernière à cette époque alors que nous faisons nos prévisions, 950 millions de dollars environ.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

M. Richardson: L'augmentation aurait donc été de 2 pour cent.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui, je comprends.

M. Richardson: En 1977-1978, la conjoncture a entraîné, comme le ministre l'a mentionné, des dépenses de l'ordre de \$440 millions, les points fiscaux ayant acquis une valeur différente de celle que nous avions prévue.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

M. Richardson: J'essaie de vous faciliter la tâche à la lumière de ces renseignements. Si vous preniez un chiffre pour établir une comparaison précise, je dois dire que vous pourriez difficilement établir une comparaison directe, en raison du simple fait que ces chiffres auraient été supérieurs d'environ 2 points de pourcentage par rapport à la différence entre les deux années.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui. Si vous me le permettez, j'ai déjà entendu ces propos, je ne me souviens plus si c'est vous ou le ministre qui les avez prononcés, mais je les ai écoutés avec intérêt. Actuellement, tout ce que je demande c'est de savoir s'il est possible de présenter un tableau qui permettrait de comparer convenablement les totaux de la dernière colonne, en l'occurrence la colonne 7, ou d'autres totaux, quels qu'ils soient, avec les chiffres pour la période allant de 1976 à 1978, si bien sûr les montants relatifs aux transferts de points fiscaux et aux autres montants analogues que vous avez mentionnés, s'ajoutaient à ces totaux pour la période mentionnée. Par exemple, vous ajouteriez, de toute évidence, environ \$950 millions en ce qui concerne les points de transferts fiscaux ainsi que d'autres montants. Je vous demande si vous pouvez établir un tableau qui démontrerait les conséquences de ces chiffres si nous établissions une moyenne en ce qui concerne ces tableaux?

M. Richardson: Vous le pourriez, mais cette pratique aurait quelque peu un caractère hypothétique puisque vous additionneriez ces dépenses éventuelles et soustrairiez en fait ce qui deviendrait le résultat net de ces dépenses.

Le sénateur Smith (Colchester): Ne devez-vous pas procéder de la sorte pour en arriver à une comparaison équitable?

M. Richardson: Entre les années financières 1977-1978 et 1976-1977?

Le sénateur Smith (Colchester): Oui. Permettez-moi d'exprimer une opinion quelque peu extrémiste. Supposons qu'on ait décidé de ne plus verser le paiements de péréquation au

[Text]

receive equalization, and the estimated number of tax points which would allow them, theoretically at least, to get a yield of that much money. From the tax points you would immediately knock off all expenses for equalization payments. If you were to compare the year in which you did that with the previous year in which you did not do it, you would not really have a fair comparison at all in terms of targets and so on.

Mr. Richardson: This is, in fact, what we tried to do last year when we were looking ahead in order to give you that approximate figure of \$957 million so you could make the comparison. We said at that time there would have been another two percentage points more in growth.

Senator Smith (Colchester): There are more items than the \$957 million, are there not? I would not undertake to name them now, but as I follow your answer and the minister's answer previously, there were a number of items of this nature.

Mr. Richardson: You can predict ahead and then you can account backwards in order to get an accurate figure, and I guess by the time the public accounts are in, you could then go back and do the same type of review to try and come up with the explanation I think you are looking for. You really have to get all these facts in place before you can do that. At this point in time we have some rough idea of how they are coming out, but if you transfer tax points, you put an expected value on them and perhaps the real value will turn out to be something quite different. We have done the forward calculation, but we would have to go back and do it on the basis of account and try to give you an accurate figure. We might be able to give you that by September.

Senator Smith (Colchester): That will not really help us much right now. With respect, having dealt with equalization and all the ramifications of it for a long time, I do not think you have ever been able to estimate it accurately, in any event. I really do not see the extra difficulty involved in estimating the value of the tax points because you have done that every year since equalization started. You did it when the provinces had to depend on it. If it didn't come out right, then you made a calculation as much as four years afterwards and said, "You owe us a couple of million dollars." All I am asking you is that you use as good judgment as you normally use in estimating the value of the tax points transferred and add them to these totals. I am asking if you could do that, and if you could do it with reference to other matters so we have an actual table before us.

Mr. Richardson: In our Federal Expenditure Plan for 1978-79 there is table 22 where we have listed all of the federal/provincial transfer payments and contained in that table is the

[Traduction]

comptant, mais de les transférer aux différentes provinces qui les reçoivent; en outre, on accorderait aux provinces un nombre prévu de points fiscaux, ce qui leur permettrait, du moins théoriquement, de jouir du rendement de cette masse d'argent. Il vous faudrait immédiatement enlever des points fiscaux toutes les dépenses versées en paiements de péréquation. S'il fallait comparer l'année au cours de laquelle il y eu des transferts avec l'année précédente au cours de laquelle il n'y en a pas eus, votre comparaison ne serait pas équitable du tout en ce qui concerne les objectifs visés etc.

M. Richardson: En fait nous avons essayé cette méthode l'année dernière, lorsque nous essayions d'établir des prévisions afin de vous fournir ce chiffre approximatif de \$957 millions, ce qui vous permettait d'établir la comparaison. Nous avions alors dit qu'il y aurait deux autres points de pourcentage en ce qui concerne la croissance.

Le sénateur Smith (Colchester): Il y a d'autres chapitres que celui qui s'élève à \$957 millions, n'est-ce pas? Je ne voudrais pas les énumérer actuellement mais d'après votre réponse et celle du ministre, il y a beaucoup de chapitres qui sont analogues.

M. Richardson: On peut établir des prévisions, que l'on compare ensuite avec les chiffres précédents afin d'en arriver à un montant précis, et je suppose qu'une fois que les comptes publics sont déposés, vous pouvez les étudier et faire le même genre d'examen afin d'essayer d'en arriver à l'explication que vous recherchez. Vous devez réellement avoir en main toutes ces données avant de pouvoir obtenir ce résultat. Actuellement, nous avons une vague idée de la façon d'y arriver mais, en transférant des points fiscaux, vous prévoyez la valeur qu'ils prendront alors que leur valeur réelle sera peut-être tout à fait différente. Nous avons établi des prévisions, mais il nous faudrait les reprendre en se fondant sur les comptes et essayer de vous fournir un chiffre précis. Nous pourrions peut-être vous fournir ce chiffre avant la fin de septembre.

Le sénateur Smith (Colchester): Cela ne nous sera pas réellement d'une aide précieuse pour l'instant. A cet égard, ayant déjà étudié le problème de la péréquation ainsi que toutes ses ramifications sur une longue période, je ne crois pas que vous ayez pu établir des prévisions précises de toute façon. Je ne vois réellement pas ce qui ajouterait à la difficulté d'établir la valeur des points fiscaux puisque vous avez fait ce calcul chaque année depuis que les programmes de péréquation ont été mis en œuvre. Vous vous en êtes chargés lorsque les provinces comptaient sur ces programmes de péréquation. En cas d'erreur, vous faisiez alors de nouveaux calculs quatre ans plus tard et affirmiez: «Vous nous devez quelques millions de dollars.» Tout ce que je vous demande c'est que vous fassiez preuve d'un aussi bon jugement que c'est habituellement le cas lorsque vous établissez la valeur des points fiscaux transférés et que vous les ajoutiez à ces totaux. Je vous demande si vous êtes en mesure de le faire, et si vous pouviez le faire en tenant compte des autres questions de manière à nous fournir un tableau pertinent.

M. Richardson: Dans les prévisions des dépenses fédérales pour l'année 1978-1979, le tableau 22 énumère tous les paiements de transfert fédéraux-provinciaux ainsi que l'approxima-

[Text]

estimate of the value of the tax points to give you the total tax transfers and the total tax plus cash transfers.

Senator Smith (Colchester): Let me be perfectly blunt. I do not mean to be offensive, but since it seems to be impossible to get the point across otherwise, somebody is using these figures to say, "Look what a wonderful control we have got." I do not believe that is necessarily a correct statement unless you take into account the effect of these matters we have been discussing both in the year 1976-77 and in the year 1977-78; then we can compare them.

I do not have the table you speak of before me. My recollection is that table does not contain the figures which are used when it is being said, "Look how well we did." I just want to examine the validity of this statement, "Look how well we did." Do you think you could do that?

Mr. Richardson: Perhaps the Department of Finance can work out the figures for you. I think we have provided some of those already to you but I take it you want a more specific set of figures on how they actually came out in the actual value for 1977-78 and the difference in expenditures that has occurred as a result of transfer of tax points and then incorporating in that the change in value of those tax points to what it was estimated they would be.

Senator Smith (Colchester): Yes, I think that is right. I am not confining myself to tax points. I am including the other matters which seem to have had a similar effect on the comparisons and which have already been mentioned today.

Mr. Richardson: You are referring to Export Development Corporation borrowings and that sort of thing?

Senator Smith (Colchester): Yes.

Senator Grosart: Could I ask a question about the phrasing of the question which I think is in the minds of several of us. What major authorizations required in last year's estimates are not included in this year's estimates but which will bring about decreases in revenue or transfers of the budget or non-budget obligation to the private sector or elsewhere?

Mr. Richardson: All of that information is contained in the estimates.

Senator Grosart: Oh, yes, but if the question makes sense I suggest, Mr. Chairman, that maybe we can ask for a specific answer. What major authorizations were in last year's estimates that are not in this year's estimates if they are the kind of authorizations or change that would, first of all, reflect a decrease on the revenue side, or a transfer of the obligation which was assumed by last year's authorization to the private sector, or elsewhere?

Senator Smith (Colchester): I suppose, Mr. Richardson, that when I said that you customarily made calculations of the amounts which would be payable under the equalization payments every year, I did not mean that directly on the part of the Department of Finance, but I presume that the Treasury Board pays some attention to them?

[Traduction]

tion de la valeur des points fiscaux afin de vous fournir le total des transferts impôt et le total des impôts auquel on a ajouté les transferts en espèce.

Le sénateur Smith (Colchester): Permettez-moi de parler sans détour. Je ne veux pas vous offenser, mais puisqu'il semble impossible de me faire comprendre autrement, je dois dire que quelqu'un utilise ces chiffres pour faire croire à l'existence d'un contrôle parfait. Je ne crois pas que ce soit nécessairement justifié à moins que vous ne preniez en considération l'effet des questions dont nous avons discuté en 1976-1977 et en 1977-1978; on peut alors établir une comparaison.

Je n'ai pas en main le tableau dont vous parlez. Je crois me rappeler que ce tableau ne renferme pas les chiffres qui sont utilisés pour démontrer l'excellence du contrôle. Je veux simplement vérifier la véracité de cette affirmation. Croyez-vous pouvoir le faire?

M. Richardson: Le ministère des Finances peut peut-être donner les chiffres en question. Je crois que nous vous en avons déjà fourni une partie, mais vous semblez désirer un ensemble plus précis de chiffres sur la valeur réelle obtenue pour 1977-1978 et la différence dans les dépenses occasionnée par le transfert de points fiscaux. Et vous voulez ensuite qu'on tienne compte du changement de valeur des points fiscaux par rapport à ce qui avait été prévu.

Le sénateur Smith (Colchester): Oui, je crois que c'est exact. Je ne me limite pas aux points fiscaux. Je songe également aux autres questions qui semblent avoir eu un effet similaire sur les comparaisons et qui ont déjà été mentionnées aujourd'hui.

M. Richardson: Vous faites allusion aux emprunts de la Société pour l'expansion des exportations et à ce genre de chose?

Le sénateur Smith (Colchester): Oui.

Le sénateur Grosart: Pourrais-je formuler une question à laquelle, je crois, plusieurs d'entre nous songeons. Quelles importantes autorisations requises dans le budget de l'an dernier ne le sont plus cette année et entraîneront néanmoins des baisses de revenu ou des transferts d'affectations budgétaires ou non budgétaires au secteur privé ou ailleurs?

M. Richardson: On trouve déjà tous ces renseignements dans le budget.

Le sénateur Grosart: Oui, mais si la question est valable, selon moi, monsieur le président, nous pourrions peut-être exiger une réponse précise. Quelles importantes autorisation de dépenses présentes dans le budget de l'an dernier ne figurent plus dans celui de cette année alors qu'il s'agit d'autorisations ou de changements qui en premier lieu reflètent une baisse de revenu, ou un transfert d'obligations, aux termes des données de l'an dernier, au secteur privé ou ailleurs?

Le sénateur Smith (Colchester): Je présume, monsieur Richardson, que lorsque j'ai dit qu'on calculait habituellement les montants qui seraient payables en vertu des paiements de péréquation chaque année, je n'impliquais pas directement le ministère des Finances, car je croyais que le Conseil du trésor jouait un certain rôle?

[Text]

Mr. Richardson: Well, they are part of the expenditure plan and we rely on them to come to a total expenditure figure. I believe the minister said that notwithstanding that other changes occurred between what was expected and what happened, the policy of the government is to live within its committed total expenditure level. Thus, when some major expenditures went up he had to find offsetting deductions in order to stay within the expenditure plan.

Senator Smith (Colchester): Transfer points must be taken into consideration whenever a statement such as that is made, in order to be accurate.

The Chairman: I believe what the senator is getting at is what the target figure of \$44,450 million would have been had these transfers not been made?

Senator Grosart: That is certainly one aspect of it, if you use transfers in the very broad sense, not merely federal to provincial transfers, but these other transfers of formally-assumed government obligations, such as that under the export credits. Here is one that was a government obligation and now it is not a government obligation. If the increase is 9 per cent on the numbers presented, it is that much more actually, because there is a major obligation which the government had last year and which it does not have this year.

Mr. Richardson: That is right, senator; there are two changes when you are comparing the percentage from year to year. In other words, comparing 1977-78 to 1976-77, the percentage increase in expenditures year over year will turn out at 8.2 per cent. We are saying that had it not been for the tax transfers that percentage might have been somewhere in the ball park of 10 per cent.

Senator Grosart: Yes; that is obvious.

Mr. Richardson: No, but if I may, Senator, I am saying that the comparison between 1978-79 and 1977-78 expenditures of 9.8 per cent would be much less if you had added that on when you made the comparison with the 1978-79 total expenditures. In other words, if, in 1977-78 you add on \$957 million to that base, then in 1978-79 the expected expenditures would not be an increase of 9.8 per cent, but an increase of 9 per cent, or some other lower figure, because the base would be higher. So the adjustment in terms of year-over-year comparisons is a one-time adjustment so far as percentage growth is concerned. In terms of the level of total expenditures, it is a change which then continues through the subsequent years.

Senator Smith (Colchester): But, Mr. Chairman, you cannot just say we make this change once and account for it and it increases your expenditures by 10.2 per cent and then forget about it. You have to put that in for every year with which you are making comparisons. You must put it in 1978-79 and estimate what it will be today. If we are going to do this year-to-year comparison, you cannot just say we do it

[Traduction]

M. Richardson: En effet le Conseil participe à l'élaboration du programme de dépenses et c'est à lui que nous nous fions pour obtenir un chiffre total des dépenses. Le ministre a déclaré, je crois, que quelque soient les autres changements qui surviennent si l'on compare ce qui avait été prévu et ce qui s'est produit, le gouvernement a comme politique de se conformer à ses engagements relativement au niveau total des dépenses. Ainsi, lorsque d'importantes dépenses se présentent, il doit trouver des déductions compensatrices afin de respecter son programme de dépenses.

Le sénateur Smith (Colchester): Pour plus de précision, il faut tenir compte des points de transfert en faisant une telle déclaration.

Le président: En fait le sénateur se demande, je crois, ce que le chiffre de \$44,450 millions aurait été si ce transfert n'avait pas été effectué?

Le sénateur Grosart: C'est certainement un aspect de la question; si vous faites allusion aux transferts au sens large, à la notion qui englobe non seulement les transferts du fédéral au provincial, mais les autres transferts ou obligations que le gouvernement s'est engagé officiellement à respecter, comme dans le cas des crédits à l'exportation. Ce type d'obligations n'était pas assumé par le gouvernement au départ. Si la hausse est de 9% par rapport aux chiffres présentés, c'est encore supérieur en réalité, car le gouvernement devait respecter l'an dernier une importante obligation et ce n'est plus le cas cette année.

M. Richardson: C'est juste, sénateur, on constate deux changements lorsque l'on compare les pourcentages d'une année à l'autre. En d'autres termes, si l'on compare 1977-1978 et 1976-1977, la hausse procentuelle des dépenses a été d'environ 8.2%. Nous disons que sans les transferts fiscaux, ce pourcentage aurait pu se situer autour de 10%.

Le sénateur Grosart: Oui, c'est évident.

M. Richardson: Non. Mais permettez-moi, sénateur, de préciser que l'écart entre les dépenses de 1978-1979, et de 1977-1978, qui est de 9.8% serait bien moindre si vous aviez tenu compte de ce facteur lorsque vous avez fait la comparaison avec les dépenses totales de 1978-1979. Autrement dit, si aux dépenses de 1977-1978, on ajoutait \$950 millions, alors en 1978-1979, la hausse des dépenses prévues ne correspondrait pas à 9.8%, mais plutôt à 9%, ou à un chiffre inférieur, parce que le niveau de référence serait plus élevé. Par conséquent, le rajustement des comparaisons annuelles se fait en une seule fois pour ce qui est de la hausse procentuelle. Quant au niveau des dépenses totales, c'est un changement qui se poursuit dans les années subséquentes.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, nous ne pouvons pas procéder à cette modification une seule fois, en tenir compte, constater qu'elle fait augmenter nos dépenses de 10,2% et l'oublier par la suite. Il faut l'ajouter pour toutes les années sur lesquelles portent les comparaisons. Il faut l'inclure dans le budget de 1978-1979 et évaluer ce que serait le montant à l'heure actuelle. Si nous voulons établir cette com-

[Text]

once and forget about it. Anyone can do that kind of bookkeeping.

Mr. Richardson: You would build up, then, a set of expenditures over a period of years, senator, which would have no relationship to the expenditures of the government.

Senator Smith (Colchester): It would have as much relation to the expenditures of the government as the kind of comparison you would give us from year to year without including it.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, part of the difficulty is that the 1977-78 main estimates were decreased as a result of the established program financing by \$957 million. The figure referred to earlier of \$1,500 million referred to the value of tax points; the estimates were only down by \$957 million. I might make the point that in 1977-78 supplementary estimates (A) there were two entries totalling \$908 million which were connected with the established program financing. Namely, there was \$468 million transferred to the provinces as a result of extended health care, which was part of that package last spring. You add that in and say it did not exist, but it was part of the package. The second point is that \$440 million was the value of the making up for the guaranteed value of the tax points. So, included in supplementary estimates (A), the figure we have been referring to was a little over \$900 million restored back into the estimates as a result of the negotiations last spring. So \$957 million was taken when the estimates were tabled and \$908 million was added back in to the supplementary estimates (A). Therefore, in a sense we do have this value of the tax points, which I have not taken into account.

Senator Smith (Colchester): No; that's what we have been talking about.

Senator Grosart: Yes; you see, that is the whole point. You could wash out any program and transfer the obligation to your revenue side and then you are not going to have that \$1 billion revenue, but you are not actually reducing expenditures on your bottom line. You are merely saying we did not spend \$1 billion more this year, but we lost \$1 billion on the revenue side. That is the point we are making and it does not show at all.

Mr. Richardson: No, the estimates at the present time do not show tax expenditures precisely.

The Chairman: But I believe the senators are asking you to adjust the figures for 1977-78 to what they would have been if they had been similar to those of 1976-77. In other words, compare apples with apples for one year. We are not asking you to go any further than that. We are just saying had you not ceded tax points to the provinces, had you not had the adjustment to make, what would have been the situation? Then we can see what the relative growth in expenditures would have been.

[Traduction]

paraison pour chaque année, nous ne pouvons inclure ce montant une seule fois et ensuite l'oublier. N'importe qui peut tenir une telle comptabilité.

M. Richardson: Sénateur, vous accumuleriez ainsi pendant un certain nombre d'années une série de dépenses qui n'auraient aucun rapport avec celles du gouvernement.

Le sénateur Smith (Colchester): Elles auraient autant de rapport avec les dépenses du gouvernement que les comparaisons pour chaque année que vous nous livrez sans en tenir compte.

M. Radburn: Monsieur le président, une partie du problème découle du fait que le Budget des dépenses de 1977-1978 a été réduit à cause du financement de \$978 millions des programmes établis. Le montant de \$1,500 millions mentionné précédemment incluait la valeur des points fiscaux de sorte que les prévisions n'ont été réduites que de \$957 millions. Je pourrais souligner que dans le Budget supplémentaire (A) de 1977-1978, on retrouvait deux postes totalisant \$908 millions qui étaient reliés au financement de programmes établis. En particulier, on a transféré aux provinces, suite à l'amélioration des soins de santé, \$468 millions, qui étaient inclus dans les montants totaux fixés le printemps dernier; cette façon de procéder prête à confusion. Vous l'ajoutez en disant que ce montant n'existe pas, mais il fait en fait partie du montant total. Deuxièmement, ce montant de \$440 millions constituait une compensation pour les points fiscaux. Ainsi, une fois inclus dans le budget supplémentaire (A), le montant dont nous parlions dépassait tout juste \$900 millions et a été ramené dans les prévisions suite aux négociations qui ont eu lieu le printemps dernier. Ainsi, on a prélevé \$957 millions lorsque le budget a été présenté et on a rajouté \$908 millions au Budget supplémentaire (A). Par conséquent, nous devons d'une certaine façon tenir compte de la valeur des points fiscaux dont je n'ai pas parlé.

Le sénateur Smith (Colchester): Non, c'est ce dont nous avons parlé.

Le sénateur Grosart: Oui, c'est là le cœur du problème. On peut supprimer un programme et transférer l'obligation de demander au Parlement d'accorder des crédits inscrits au revenu et dire que ce revenu d'un milliard de dollars sera inexistant, mais à la fin, on ne réduit pas vraiment les dépenses. Vous dites simplement que nous n'avons pas dépensé un milliard de plus cette année mais que nous avons perdu ce montant en revenu. C'est là le point que nous soulevons et il ne figure nulle part.

M. Richardson: A l'heure actuelle, le Budget des dépenses ne fait pas précisément état des dépenses fiscales.

Le président: Je crois que les sénateurs vous demandent de ramener les chiffres pour 1977-1978 au niveau où ils auraient été fixés s'ils avaient été semblables à ceux de 1976-1977. En d'autres termes, établir une comparaison valable pour une année. Nous ne vous demandons pas d'aller plus loin. Nous vous demandons simplement de dire ce qui se serait passé si vous n'aviez pas cédé de points fiscaux aux provinces et si vous n'aviez pas eu de rajustement à faire. Ainsi, nous pourrions

[Text]

Mr. Richardson: I am sorry, Mr. Chairman, we seem to have failed, but we tried to answer that question in different ways. We identified the amount of money that we estimated would have been spent had we not had the tax transfer deal and we included that last year and are including it again this year as the figures have been given, as \$957 million dollars. We identified that, in reality, the total transaction with respect to the transferred tax points did not turn out in the way it was intended, so additional expenditures actually, as Mr. Radburn has pointed out, were incurred of some \$900 million which we did not expect.

The Chairman: Would you not agree that if you had not transferred the tax points to the provinces and if EDC had not gone out and borrowed some \$400 million—

Mr. Richardson: That is for next year.

The Chairman: All right; not transferred the tax points, your target of \$44,450 million would be different, would it not?

Mr. Richardson: The EDC borrowing—

The Chairman: You said that is next year. If you had not transferred tax points to the provinces, and there was none of this adjustment required, is it not true that your target of \$44,450 million would have been different?

Mr. Richardson: It would not necessarily have been different. We would have targeted \$44,450 million plus the \$957 million if the government chose to do so. In fact, we incurred most of the expenditure we thought we were going to save.

The Chairman: Could you give it to us in the form of a table showing what it would have been? The committee members wish to know what the target would have been had the adjustments been made.

Mr. Richardson: To say the target would have remained at \$44,450 million for total expenditures would not be a correct statement. At the time the estimates were tabled last year, as the minister pointed out, the government had a target of \$45,120 million which they subsequently reduced to \$44,450 million. The government lived within that target despite the fact that unforeseen costs relating to the tax transfer agreement turned out to cost the government an extra \$900 million. The government made adjustments during the course of the year and is remaining within its target.

I can only say that the estimate of expenditures at the start of the year, had there been no tax transfer agreement, could have been \$957 million higher than it is now.

The Chairman: I should like to see that in the form of a table so that the committee may examine it.

Mr. Richardson: We could supply one.

[Traduction]

avoir une idée de ce qu'aurait été l'augmentation relative des dépenses.

M. Richardson: Monsieur le président, je crains que nous n'ayons failli à la tâche, mais nous avons tenté de répondre à cette question de huit façons différentes. Nous avons établi le montant que, selon nos estimations, nous aurions dû dépenser s'il n'y avait pas eu un transfert de point fiscaux et nous avons obtenu pour l'an dernier et pour cette année un montant qui s'élève à plus de \$900 millions. Nous avons reconnu qu'en réalité, la transaction concernant les points fiscaux transférés n'a pas abouti comme prévu et par conséquent, comme l'a souligné M. Radburn, nous avons dû ajouter des dépenses imprévues de quelque \$900 millions.

Le président: Reconnaissez-vous que si vous n'aviez pas transféré les points fiscaux aux provinces et si la SDE n'avait pas emprunté quelque \$400 millions...

M. Richardson: Cela se rapporte à l'an prochain.

Le président: Très bien, mais si vous n'aviez pas transféré les points fiscaux, vous n'auriez pas atteint votre objectif de \$44,450 millions, n'est-ce pas?

M. Richardson: La SDE emprunte...

Le président: Vous avez dit que cela figurerait l'an prochain. Si vous n'aviez pas transféré les points fiscaux aux provinces et si vous n'aviez pas été obligé de procéder à ce rajustement, n'est-il pas vrai que votre objectif de \$44,450 millions aurait été différent?

M. Richardson: L'objectif n'aurait pas forcément été différent. Nous aurions visé un montant de \$44,450 millions plus les 957 millions et quelque si le gouvernement en avait décidé ainsi. En fait, nous avons engagé la plupart des dépenses que nous pensions pouvoir économiser.

Le président: Pourriez-vous nous indiquer sous forme de tableau le montant qui aurait été atteint? Les membres du Comité veulent savoir à quel niveau se serait situé cet objectif si l'on avait procédé au rajustement?

M. Richardson: Il ne serait pas exact de dire que le montant total des dépenses se serait toujours situé à \$44,450 millions. Comme l'a souligné le ministre, au moment où les prévisions ont été présentées l'an dernier, le gouvernement visait un montant de \$45,120 millions qui a par la suite été ramené à \$44,450 millions. Le gouvernement a pu respecter cet objectif malgré le fait que des coûts imprévus ayant trait à l'accord relatif au transfert d'impôt lui ont coûté la somme additionnelle de \$900 millions. Le gouvernement a fait des rajustements au cours de l'année et a pu rester dans les limites de cet objectif.

Je peux simplement dire que les prévisions des dépenses auraient atteint au début de l'année, quelque \$900 millions de plus que le montant actuel, s'il n'y avait pas eu d'accord sur le transfert des impôts.

Le président: J'aimerais voir ces chiffres sous forme de tableau pour que le comité puisse les étudier.

M. Richardson: Nous pouvons vous en fournir un.

[Text]

Senator Grosart: Mr. Chairman, the problem in my mind, to put it another way, is this: If we were just dealing with comparisons of total spending intentions by the government on a year-by-year basis, we would have no problem in total figures, but when these are used to make a claim for restraint, and if there is a mere transfer of government obligation from the expenditure side, with a matching loss on the revenue side, then we are entitled to ask what the real effect on the restraint program is, not just compared with last year, but compared with the year before and other years.

Any such program can be washed out and the government can say it will not assume the obligation to spend that but show it in an entirely different way, such as a tax concession, and say that that is a loss of revenue. If you just take the kinds of comparisons we have now, you are not taking into account the loss of revenue under the total authorization you are asking. That is the point we are getting at: What is the real comparison leaving aside the loss of revenue or the transfer of that obligation to the private sector?

The government might say its target is 8.2 per cent, but the actual spending is more than 8.2 per cent because the government is losing revenue by saying it will not assume certain obligations it assumed last year or years before.

This has only arisen in recent years when we started to have these types of comparisons. It arose as a matter of government policy to justify restraint, and that is understandable. I am not saying there has not been restraint, but I am saying that the 8.2 per cent figure does not indicate that this is all merely the added cost to the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Richardson: I do not think I can add anything else.

I should like to say that at a point in time we gave an estimated value to the tax points. When we identified what the total expenditures would be for 1977-78, we pointed out that they would have been approximately \$957 million higher.

So, to answer your first question, how would 1977-78 planned expenditures compare with 1976-77, to make the comparison we had to take the total figure, which was the 8.2 per cent, and add on to that the \$957 million and get that comparison back to the previous year which would have added, as I said, about 2 percentage points.

The Chairman: We can get further by not mixing percentage points and dollars. Would you mind dealing with dollars and dollars.

Mr. Richardson: To go back to the figure we said we would spend last year, which was \$45,120 million, to which was added approximately \$957 million, which would have been the total expenditure figure for 1977-78 estimated, and this would compare with a comparable figure for 1976-77—

The Chairman: Which was?

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, à mon avis, voici le problème, si je puis l'exprimer ainsi: si nous ne faisons que des comparaisons entre les intentions de dépenses totales du gouvernement sur une base annuelle, il n'y aurait aucun problème; cependant s'il n'y a qu'un simple transfert d'obligation du gouvernement du côté des dépenses, avec une perte équivalente sur le plan des revenus, nous pouvons alors nous demander quel est l'effet réel du programme de restrictions non seulement en faisant des comparaisons avec l'année précédente, mais avec toutes les autres années.

Un tel programme peut disparaître et le gouvernement peut dire qu'il n'assumera pas l'obligation de dépenser tel montant, décider de le présenter d'une façon entièrement différente, comme une concession fiscale par exemple et le déclarer comme perte de revenu. Prenons seulement la comparaison que nous avons devant nous maintenant: vous ne tenez pas compte de la perte du revenu qui sera dépensée en vertu de l'autorisation globale que vous demandez. C'est là où nous voulons en venir: quelle est la comparaison réelle, si nous laissons de côté la perte de revenu ou le transfert de cette obligation au secteur privé?

Le gouvernement peut dire que son objectif est de 8.2%, mais les dépenses réelles s'élèvent à plus de 8.2%, parce que le gouvernement perd un revenu en ne voulant pas assumer certaines obligations qu'il a assumées l'année dernière ou au cours des années précédentes.

Ce problème n'a été soulevé que récemment parce que nous avons commencé à faire ces comparaisons. Il découle d'une orientation de la politique gouvernementale visant à justifier les restrictions, et ceci est compréhensible. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu de restrictions, mais je dis que le chiffre de 8.2% n'indique pas que c'est tout simplement le coût total ajouté au Fonds du revenu consolidé.

M. Richardson: Je crois n'avoir rien à ajouter.

J'aimerais dire qu'à un moment donné, nous avons mentionné une valeur approximative des points fiscaux. Lorsque nous sommes arrivés au montant total des dépenses pour 1977-1978, nous avons indiqué quelles auraient été d'environ \$957 millions plus élevés.

Donc, pour répondre à votre première question, à savoir comment se comparent les prévisions de dépenses pour 1977-1978 avec celles de 1976-1977, nous avons dû, pour faire la comparaison, prendre le montant total, qui était de 8.2%, et y ajouter les \$957 millions, quel que soit le montant exact, et le comparer à celui de l'année précédente, ce qui aurait ajouté, comme je l'ai mentionné, environ 2 points de pourcentage.

Le président: Nous pouvons aller plus loin si nous ne confondons pas les points de pourcentage avec les dollars. Auriez-vous l'obligeance de vous limiter aux dollars.

M. Richardson: Pour revenir au montant total des dépenses prévues pour l'année dernière, qui était de \$45,120 millions, auxquels nous avons ajouté environ \$957 millions, ce qui aurait donné le montant total des dépenses pour les prévisions de 1977-1978, montant que l'on pourrait comparer avec un chiffre comparable pour 1976-1977—

Le président: Qui était de?

[Text]

Mr. Richardson: It turned out to be \$41,078 million. The target was \$42,150 million.

Senator Grosart: If you compare 1975-76, the whole thing—

The Chairman: Perhaps we should allow him to complete his answer.

Mr. Richardson: To compare 1976-77 with 1977-78, you would have a comparative figure of \$46,077 million. I added the \$957 million to the \$45,120 million to arrive at a total figure of \$46,077 million. That would have been the comparable figure, apples to apples, for the two years at that point in time.

Subsequent to the target of \$45,120 million being announced in February, the government found, on the 1976-77 figure, that it had been able to come out at \$41,078 million. In other words, it came down about a billion dollars.

For 1977-78, the planned figure of \$45,120 million was reduced to \$44,450 million on March 31 as a result of the Minister of Finance's budget calling for a tax cut.

During the course of the year, the federal government incurred a significant increase of approximately \$900 million as a result of the effects of the tax transfer arrangement and events in the economy, as was tabled in the first supplementary estimates. What we are now stating is that the government is still coming out with that \$44,450 million, even though those expenditures have been incurred. Other expenditures that have been allowed for have been reduced.

The Chairman: But you would have to add that \$957 million to the \$44 billion.

Mr. Richardson: Yes.

The Chairman: And then you would come up with \$45.420 billion.

Mr. Richardson: And then you would subtract the \$900 million.

Senator Benidickson: Because of the guarantee.

Mr. Richardson: Yes. In other words you must consider the entire picture.

Senator Benidickson: You did not think you would have to spend anything under that guarantee.

Mr. Richardson: No, we thought it would be a total saving on expenditures but it did not turn out that way.

The Chairman: But then as you go on to the next year, you have to add the \$957 million on again or alternatively subtract it—one or the other. You see you have deferred your problem for one year and where you get into the problem is with the estimates which are \$957 million.

Mr. Richardson: The difficulty, Mr. Chairman, is carrying that \$957 million forward for another year because we have already discovered in the first year that it did not really save us \$957 million. That sum becomes more and more out of date each year as you proceed. The savings and expenditure that

[Traduction]

M. Richardson: Il a été de \$41,078 millions. L'objectif était de \$42,150 millions.

Le sénateur Grosart: Si vous le comparez à 1975-1976, le montant global—

Le président: Peut-être pourrions-nous permettre au témoin de finir sa réponse.

M. Richardson: Si nous comparons 1976-1977 avec 1977-1978, nous avons un chiffre comparatif de \$46,077 millions. J'ai ajouté les \$957 millions aux \$45,120 millions pour atteindre un montant total de \$46,077 millions. Cela représente les chiffres comparatifs pour les deux années.

A la suite de l'annonce de l'objectif de \$45,120 millions en février, le gouvernement a découvert, pour les statistiques de 1976-1977 qu'il avait pu ramener le tout à \$41,078 millions. En d'autres termes, il a été réduit d'environ \$1 milliard.

Les prévisions de 1977-1978 fixées au départ à \$45,120 millions ont été réduites à \$44,450 millions le 31 mars, à la suite du budget du ministre des Finances comprenant une réduction des impôts.

Au cours de l'année, le gouvernement fédéral a enregistré une augmentation importante de l'ordre de \$900 millions résultant des transferts d'impôt et de la conjoncture économique, comme on peut le constater dans le premier budget supplémentaire qui a été déposé. Et aux fins de notre comparaison, le gouvernement prétend toujours arriver à un total de \$44,450 millions et même si ces dépenses ont été engagées, d'autres dépenses qui avaient été autorisées ont été réduites.

Le président: Mais il faudrait ajouter \$950 millions aux \$44 milliards.

M. Richardson: Oui.

Le président: Et alors vous en arriveriez à \$45,420 millions.

M. Richardson: Et il vous faudrait soustraire les \$900 millions.

Le sénateur Benidickson: A cause du fonds de réserve.

M. Richardson: Oui. En d'autres termes, vous ne pouvez envisager une partie sans tenir compte du tout.

Le sénateur Benidickson: Vous ne pensiez pas que vous auriez à dépenser quelque montant que ce soit de ce fonds de réserve.

M. Richardson: Non, nous croyions que ce montant représenterait une économie sur les dépenses, mais il en a été autrement.

Le président: Mais alors si vous continuez avec l'année suivante, il faut ajouter les \$957 millions de nouveau ou les soustraire—l'un ou l'autre. Comme vous le voyez, vous avez reporté votre problème d'un an et lorsque vous faites face au problème, il se pose en terme de prévisions de \$957 millions.

M. Richardson: Monsieur le président, la difficulté est de reporter cette somme à une autre année, parce que nous avons déjà découvert la première année que nous ne faisons pas une économie de \$957 millions. Cette somme devient de plus en plus reportée chaque année. Parce que les économies et les

[Text]

you calculate for 1976-77 and for 1978-79 would be quite different because the tax points are changing their values. So had you not had the transfer, you would have to go back and hypothetically work through those two years and see what would have been the situation had there been no change over the years.

The Chairman: And you get around that by deducting the \$957 million from the \$44 billion for 1978, and then you have no problem.

Mr. Radburn: May I support Mr. Richardson in his statement that after the one year many things impact. Looking ahead at the 78-79 main estimates and looking at only one of the three components, post-secondary education payments, the forecast for that at the present time is up to \$200 million. The question is whether that would have occurred or not. You start losing track because you have the new program in place.

The Chairman: Not if you deduct the \$957 million from the total. In other words you take the components off as they occur.

Senator Smith (Colchester): Each year there must be a calculation made as to what each tax point is worth. That is automatic. You have to do it. It may not turn out that your first calculation is correct and you may have to calculate three or four times as the years go by. This is what you do with equalization. But I still say you can make as accurate an estimate of the value of any given number of tax points as you have been making on equalization payments on post-secondary education. Isn't that correct?

I don't know which way you are shaking your head, Mr. Richardson, whether you are shaking it at me or at your colleague.

Mr. Richardson: I am sorry, senator.

Senator Smith (Colchester): I was saying that every year you must make a calculation as to what each tax point is worth, and you also find every year that your calculation has to be revised upwards or downwards according to the circumstances, and I suspect that you make those calculations for more than one year after the current year. So I am saying that it seems to me that as each year goes by you can make a calculation or estimate as to the value of any given number of tax points just as accurately as you can in the first place in dealing with the current year, and just as readily as you make them with reference to post-secondary education. So all I am suggesting is that that has to be part of your comparison as long as you get the revenue from fewer tax points and you have to come out and make comparison from year to year account of that loss of revenue.

Mr. Richardson: Yes, senator, I fully agree.

[Traduction]

dépenses que vous avez calculées pour 1976-1977 et pour 1978-1979 sont tout à fait différentes, vu que les points fiscaux changent de valeur. Ainsi, si vous n'aviez pas dû faire de transferts, il vous aurait fallu faire marche arrière et baser votre travail sur l'hypothèse de ces deux années et voir quelle aurait été la situation, si aucun changement n'était intervenu pendant ces deux ans.

Le président: Et vous contournez la situation en déduisant le \$970,000 des \$44 milliards pour 1978, et ainsi vous n'avez plus de problème.

M. Radburn: Permettez-moi d'appuyer M. Richardson lorsqu'il dit qu'après un an, cette opération a eu de nombreuses répercussions. Si l'on se reporte au budget des dépenses principal 1978-1979 et si l'on examine un des trois éléments constitutifs, les versements au titre de l'enseignement post-secondaire, les prévisions sont, pour l'instant, de l'ordre de \$200 millions maximum. La question est de savoir si cela aurait pu se passer ou non. On ne sait plus bien à quoi s'en tenir, au fur et à mesure que les nouveaux programmes sont mis en place.

Le président: Pas si vous déduisez \$957 millions du total. En d'autres termes, vous éliminez les éléments constitutifs lorsqu'ils se manifestent.

Le sénateur Smith (Colchester): Tous les trois ans, on établit certains calculs pour déterminer la valeur de chaque point fiscal. C'est automatique. Il faut le faire. Il se peut que les premiers calculs que vous établissez soient corrects et que vous n'ayez pas à les calculer trois ou quatre fois sur plusieurs années. C'est ce que vous faites avec la péréquation. Mais je maintiens que vous pouvez faire des estimations de la valeur de n'importe quel point fiscal, aussi précises que celles que vous avez faites, pour les paiements de péréquation relatifs à l'enseignement post-secondaire. Est-ce exact?

Je ne sais pas à qui vous faites signe M. Richardson, à moi ou bien à votre collègue.

M. Richardson: Excusez-moi sénateur.

Le sénateur Smith (Colchester): Je disais que, chaque année, vous devez établir certains calculs relatifs à la valeur de chaque point fiscal et que chaque année, vous vous rendez compte que vos calculs doivent être révisés, en hausse ou en baisse, selon les circonstances, et je pense que vous faites ces calculs pour plus d'une année, après l'année courante. Ainsi, tout ce que je dis c'est qu'il me semble que chaque année vous faites des calculs ou des estimations quant à la valeur de n'importe quel point fiscal, tout aussi exactement que vous le faites en premier lieu, lorsque vous travaillez sur les chiffres de l'année courante et aussi facilement que vous le faites en ce qui concerne l'enseignement post-secondaire. Ainsi, ce que je suggère c'est que ces calculs doivent intervenir dans vos comparaisons dans la mesure où vous obteniez certains revenus provenant de moins de points fiscaux et que, dès lors, il vous faut les comparer, année après année, pour prendre en considération cette perte de revenu.

M. Richardson: Oui sénateur, je suis entièrement d'accord.

[Text]

Senator Smith (Colchester): Which is the same as an expenditure. Let us take a million dollars, as an example, and you are just saying to the provinces "Instead of giving you a million dollars and showing it as an expenditure on our accounts, we are going to give you one tax point and you look after the million dollars. That reduces your expenditures by a million dollars, but it does not affect your net financial position by a million dollars, that is if you take account of the money actually involved and transferred from one pocket to another either by way of cash or by way of tax points.

Mr. Richardson: This is what we have attempted to do in the tax-dollar book for 1978-79. There the Department of Finance has provided their best estimate of the value of these tax points as they know them for the coming year. That is what we did when we calculated the \$1500 million being the value of those tax points at the time that we tabled the estimates. But I want to make very clear that we cannot carry that \$957 million expenditure reduction year after year because it will never be \$957 million again. As the senator suggests about the value of tax points, each year what you have predicted gets revised and there are a whole lot of other related factors which become changed, and so the value of tax points changes every year. You are always predicting ahead and revising backwards.

Senator Smith (Colchester): But you always know how many tax points you have transferred and therefore if next year you find that your total transfer of tax points is 42, you know what that means in terms of your best estimates when you come to make up next year's estimates. That is all I am arguing, and that could be carried on indefinitely from year to year.

Mr. Richardson: This is provided for you, senator, in the tax dollar booklet showing the value of all of those tax points that have been transferred. As I understand the table it comes to \$3,668 million following the value of those tax points transferred and on the basis of current calculations.

Senator Smith (Colchester): That may be so and I certainly would not want to contradict you without seeing the book. I do not have it before me.

Senator Grosart: Continuing the point we are discussing, there is a table which appears in the Estimates Fact Sheet, No. 3, issued for Treasury Board by the Communications Department, and if you wish, Mr. Chairman, I will pass it up to you. You might feel that it would be useful to have it included in our proceedings, because it does contain a summary of the major changes in total main estimates as between 1977-78 and 1978-79. It shows the increases totalling \$5,561 million and total decreases of \$1,412 million, which total the very items that we have been talking about: CMHC; Energy, Mines and Resources; Canadian Transport Commission; Export Development Corporation; Federal Business Development Bank, and Canadian National Railways.

[Traduction]

Le sénateur Smith (Colchester): Ce qui revient même qu'une dépense. Prenons par exemple un million de dollars; vous dites aux provinces: «A la place de vous donner un million de dollars, et que vous imputiez cette somme comme une dépense dans nos comptes, nous allons vous accorder un point fiscal et il vous incombera de gérer le million de dollars». Cette opération diminue vos dépenses d'un million de dollars, mais par contre, elle n'a aucune incidence sur votre position financière nette, c'est-à-dire si vous prenez en considération l'argent qui est véritablement transféré d'une poche à l'autre, soit, en espèce, soit en points fiscaux.

M. Richardson: C'est ce que nous avons essayé de faire au budget de 1978-1979. Le ministère des Finances nous a donné leurs meilleures prévisions budgétaires, quant à la valeur de ces points fiscaux, pour l'exercice à venir. C'est ce que nous avons fait lorsque nous avons calculé les \$1500 millions qui représentent la valeur de ces points fiscaux, au moment où nous avons déposé les prévisions. Nous voulons cependant préciser que nous ne pouvons reporter ces \$970 millions d'année en année, parce que cette somme ne sera jamais plus \$970, vu qu'elle est incorporée au tout et, comme le sénateur le propose, chaque année, ce que vous avez prédit doit être révisé et il y a d'un ensemble d'autres facteurs connexes qui changent également, ainsi la valeur des points fiscaux est modifiée d'année en année. Donc, vous faites des prévisions et vous rectifiez ensuite.

Le sénateur Smith (Colchester): Mais vous connaissez toujours le nombre de points fiscaux que vous avez transféré et, conséquemment, si l'année d'après vous découvrez que l'ensemble de vos transferts de points fiscaux est de 42, vous savez ce que cela signifie par rapport à vos meilleures prévisions au moment où vous établissez les prévisions budgétaires pour l'année suivante. C'est tout ce que je veux dire et on pourrait continuer *ad infinitum* d'année en année.

M. Richardson: C'est ce que nous faisons à votre intention, sénateur, dans la petite brochure qui montre la valeur de tous les points fiscaux transférés. Tel que je comprends le tableau, la somme s'élève à \$668 millions, à la suite de la valeur des points fiscaux transférés et sur la base des calculs courants.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est peut-être le cas et je ne voudrais certainement pas vous contredire avant d'avoir pris connaissance de la brochure. Je ne l'ai pas ici.

Le sénateur Grosart: Pour poursuivre la discussion sur ce point, il y a, dans le budget des prévisions n° 3, publié pour le Conseil du trésor, un tableau—préparé par le ministère des Communications—et si vous le voulez, Monsieur le président, je peux vous le donner. Peut-être jugerez-vous bon de l'annexer à nos délibérations vu qu'il contient un résumé des principaux changements des principales prévisions budgétaires globales entre 1977-1978 et 1978-1979. Il indique des hausses totalisant 5.561 millions de dollars et des baisses totalisant 1,412 millions de dollars, ce qui représente le total s'appliquant aux chapitres dont nous avons parlé: la SCHL, Énergie, Mines et Ressources, la Commission canadienne des transports, la Société pour l'expansion des exportations, la Banque fédérale de développement et les Chemins de fer nationaux du Canada.

[Text]

The point I would make is that it does not show, because it is only a year-to-year comparison, the short-fall of government expenditure that would have occurred if there had not been this change in the policy of the transfer to the provinces. In other words, I consider it to be very germane to the discussion.

The Chairman: This, I assume, is the total that is on page 5, "Summary of Major Changes in Total, Main Estimates 1977-78 to 1978-79." You would like this as an addendum, or as an appendix to the minutes, or do you want it in the minutes?

Senator Grosart: Whatever you wish, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps it would be germane to have it put in the minutes at this point. Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

SUMMARY OF MAJOR CHANGES IN TOTAL
MAIN ESTIMATES 1977-78 TO 1978-79

	1977-78	1978-79	Change
<i>Increases:</i>			
National Health and Welfare	10,708.2	12,715.7	2,007.5
Finance	8,801.9	9,734.8	932.9
Secretary of State	1,340.5	1,879.0	538.5
Employment and Immigration	2,551.3	2,923.0	371.7
National Defence	3,794.8	4,127.9	333.1
Transport	1,098.3	1,349.0	250.7
Treasury Board	377.2	607.0	229.8
Sub-total	28,672.2	33,336.4	4,664.2
All other increases	10,804.7	11,701.6	896.9
Total increases	39,476.9	45,038.0	5,561.1
<i>Decreases:</i>			
Central Mortgage & Housing Corporation	1,638.6	1,315.3	(323.3)
Energy, Mines and Resources—department	973.2	748.6	(224.6)
Canadian Transport Commission	445.5	322.8	(122.7)
Export Development Corporation	425.0	60.0	(365.0)
Federal Business Development Bank	356.5	275.7	(80.8)
Canadian National Railways	160.7	6.4	(154.3)
Sub-total	3,999.5	2,728.8	(1,270.7)
All other decreases	1,106.1	965.2	(140.9)
Total decreases	5,105.6	3,964.0	(1,411.6)
Grant total	44,582.5	48,732.0	4,149.5

[Traduction]

Le point que j'aimerais soulever est que, comme il ne s'agit que d'une comparaison entre années financières, ce tableau n'indique pas l'insuffisance des dépenses gouvernementales auxquelles on aurait eu à faire face, n'eût été le changement apporté à la politique de transfert aux provinces. En d'autres termes, j'estime que ce point se rapporte beaucoup à la discussion.

Le président: Je suppose qu'il s'agit du total indiqué à la page 5: «Résumé des changements importants apportés au total, Budget principal des dépenses pour 1977-1978 à 1978-1979». Voulez-vous l'ajouter au procès-verbal, comme supplément ou comme annexe, ou voulez-vous l'incorporer au procès-verbal?

Le sénateur Grosart: C'est à vous de décider, monsieur le président.

Le président: A ce point, il serait peut-être plus indiqué de l'incorporer au procès-verbal. Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: Oui.

RÉSUMÉ DES CHANGEMENTS IMPORTANTS
APPORTÉS AU TOTAL
BUDGET PRINCIPAL DES DÉPENSES POUR 1977-1978
À 1978-1979

	1977-1978	1978-1979	Change
<i>Hausses:</i>			
Santé nationale et Bien-être social	10,708.2	12,715.7	2,007.5
Finances	8,801.9	9,734.8	932.9
Secrétariat D'État	1,340.5	1,879	538.5
Emploi et Immigration	2,551.3	2,923.0	371.7
Défense nationale	3,794.8	4,127.9	333.1
Transports	1,098.3	1,349.0	250.7
Conseil du trésor	377.2	607.0	229.8
Total partiel	28,672.2	33,336.4	4,664.2
Autres hausses	10,804.7	11,701.6	896.9
Hausses totales	39,476.9	45,038.0	5,561.1
<i>Baisses:</i>			
Société centrale d'hypothèque et de logement	1,638.6	1,315.3	(323.3)
Énergie Mines et Ressources—ministère	973.2	748.6	(224.6)
Commission canadienne des transports	445.5	322.8	(122.7)
Société pour l'expansion des exportations	425.0	60.0	(365.0)
Banque fédérale de développement	356.5	275.7	(80.8)
Chemins de fer nationaux du Canada	160.7	6.4	(154.3)
Total partiel	3,999.5	2,728.8	(1,270.7)
Autres baisses	1,106.1	965.2	(140.9)
Baisses totales	5,105.6	3,964.0	(1,411.6)
Total des subventions	44,582.5	48,732.0	4,149.5

[Text]

Senator Benidickson: This is from the papers provided when the blue book, the main estimates, was made public.

Senator Grosart: It describes the items in detail which I have been calling short-falls to expenditure obligations. If it had been a three year comparison, it would have shown in the decreases the difference between the cost of the change in the transfer arrangements against the saving. It would have shown that as another decrease. That is the \$500 million about which we have been talking. If you went back to 1975-76, you would carry this right on; and if you went back to the next year, you would carry it on—because it is a fundamental decrease in the federal government's obligation.

Senator Neiman: Mr. Chairman, I would like to question the statement of the minister on page 12. We have referred to the change for 1978-79 of 9.8 per cent. He says:

I repeat that this target is below the trend in normal GNP growth.

Is that what we usually base our budget on? I thought we based our budget on actual GNP growth. Our growth in the last few years has been rather lamentable, has it not, in actual percentage points?

Mr. Richardson: There is a mistype there. It should be "nominal."

Senator Neiman: I just wonder whether what has been happening in the last couple of years could be considered normal. Is this normal or abnormal?

Mr. Richardson: The word there is "nominal" growth, which includes both real growth and inflation.

The Chairman: Should we leave the supplementary estimates and go to the main estimates, and return to the supplementary estimates tomorrow?

Senator Benidickson: I think Senator Neiman was referring to the minister's statement. Today the officials are substituting for the minister while he went to vote. I think we should keep to our schedule. They are answering questions relating to the main estimates as if the minister were here. Tomorrow we can go into detail on the supplementary estimates.

The Chairman: Quite.

Senator Benidickson: Some of us have not yet done our homework in preparing for tomorrow.

The Chairman: I think we are agreed on that. Therefore it is logical for us to move to the main estimates.

Senator Grosart: How long is the committee going to sit, because some of us have other obligations?

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Ce tableau a été tiré des documents fournis, lorsque le livre bleu, soit le budget principal des dépenses, a été rendu public.

Le sénateur Grosart: C'est un exposé détaillé des articles où le gouvernement n'a pas fait face à des engagements de dépenses. Si la comparaison avait porté sur une période de 3 ans, ce tableau aurait indiqué, dans les baisses, la différence entre le coût occasionné par le changement apporté aux accords de transfert et les gains réalisés. Il l'aurait indiqué comme une autre baisse. Il s'agit du 500 millions de dollars dont nous avons parlé. Si on revenait à 1975-1976, la somme serait reportée; il en serait de même pour l'année suivante parce qu'il s'agit d'une baisse fondamentale des engagements du gouvernement fédéral.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, j'aimerais constater la déclaration que le ministre a fait à la page 12. Nous avons référé à un barème de 9.8 pour cent pour 1978-1979.

Or, le ministre a dit à plusieurs reprises que cette cible était inférieure à la tendance en ce qui concerne la croissance normale du PNB.

Fonde-t-on généralement notre budget sur cela? Je croyais que notre budget s'appuyait sur la croissance réelle du PNB. La croissance que nous avons connue ces quelques dernières années n'a-t-elle pas été plutôt lamentable, en pourcentage réel?

M. Richardson: Il y a là une erreur typographique. Il s'agirait plutôt de «nominale».

Le sénateur Neiman: Je me demande seulement si ce qui s'est produit au cours des deux dernières années pourrait être considéré comme normal? Cette situation est-elle normale ou anormale?

M. Richardson: Le terme réel est croissance «nominale», ce qui inclut à la fois la croissance réelle et l'inflation.

Le président: Devrions-nous mettre de côté le budget supplémentaire et examiner le budget principal des dépenses, pour ne revenir au budget supplémentaire que demain?

Le sénateur Benidickson: Je crois que le sénateur Neiman parlait de la déclaration du ministre. Les hauts fonctionnaires remplacent aujourd'hui le ministre, qui est parti voter. Je crois que nous devrions nous en tenir à notre calendrier. Ils sont en train de répondre à des questions se rapportant au budget des dépenses, comme si le ministre était présent. Demain nous pourrions examiner en détail le budget supplémentaire.

Le président: En effet.

Le sénateur Benidickson: Certains d'entre nous n'ont pas encore préparé la journée de demain.

Le président: Je crois que nous sommes d'accord sur ce point. Toutefois, il serait logique que nous abordions maintenant le budget principal des dépenses.

Le sénateur Grosart: Pendant combien de temps le Comité va-t-il siéger, parce que certains d'entre nous avons pris d'autres engagements.

[Text]

The Chairman: Should we carry on with the main estimates on Thursday, and the supplementaries on Thursday, if we have to? Does the committee wish to adjourn at this point? Are there any further questions?

Senator Grosart: Perhaps someone should check with the minister to ensure that he does not return and find the room deserted.

The Chairman: Yes. The committee is adjourned.

The committee adjourned.

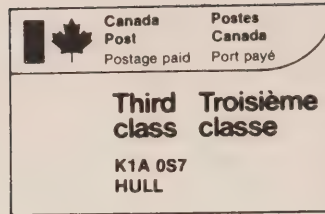
[Traduction]

Le président: Serait-il préférable que nous examinions, jeudi, le budget principal des dépenses et, au besoin, le budget supplémentaire? Le Comité désire-t-il ajourner dès maintenant? Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Grosart: Il faudrait peut-être que quelqu'un informe le ministre de notre départ, de peur qu'il ne revienne et trouve la pièce déserte.

Le président: En effet. La séance est levée.

Ajournement de la séance.



If undelivered, return **COVER ONLY** to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette **COUVERTURE SEULEMENT**
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

The following witnesses from the Treasury Board were heard:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch;

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division.

Les témoins suivants du Conseil du trésor sont entendus:

L'honorable Robert Andras, président;
M. R. L. Richardson, sous-ministre, Direction des programmes;
M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes;
M. E. A. Radburn, directeur, Division des évaluations.



Third Session, Thirtieth Parliament,
26 Elizabeth II, 1977-78

Troisième Session, Trentième Législature,
26 Elizabeth II, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

**National
Finance**

**Finances
nationales**

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Wednesday, March 15, 1978

Le mercredi 15 mars 1978

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Second and Final Proceedings on:

Deuxième et dernier fascicule sur:

The Supplementary Estimates "B" laid before
Parliament for the Fiscal Year ending March 31, 1978

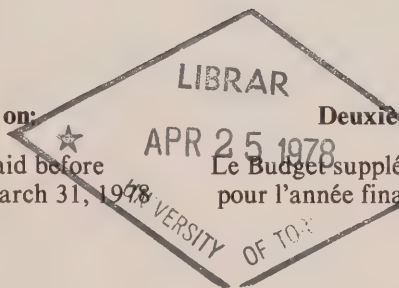
Le Budget supplémentaire «B» présenté au Parlement,
pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Stewart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Members d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of the Proceedings of the Senate,
March 2, 1978:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by
the Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National
Finance be authorized to examine and report upon the
expenditures set out in the Supplementary Estimates (B)
laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st
March, 1978.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du 2 mars 1978:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par
l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances natio-
nales soit autorisé à étudier les dépenses projetées dans le
Budget supplémentaire (B) déposé au Parlement pour
l'année financière se terminant le 31 mars, 1978, et à faire
rapport à ce sujet.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 15, 1978
(12)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice, the Standing Senate Committee on National Finance met at 3:10 p.m. this day.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Sparrow (*Deputy Chairman*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Graham, Grosart, Manning, Molgat and Yuzyk. (11)

In attendance: Mr. Peter Kemball, from the Parliamentary Centre on Foreign Affairs and Foreign Trade; and Mr. David White, from the Library of Parliament.

The Committee resumed its study of Supplementary Estimates "B" for the fiscal year ending March 31, 1978.

*Witnesses:**From the Treasury Board:*

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Programs Branch; and

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division.

Supplementary Estimates "B" were approved and the Chairman was instructed to report accordingly to the Senate.

At 5:08 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

LE greffier du Comité

Eric W. Innes

For J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 MARS 1978
(12)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 15 h 10.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Sparrow (*vice-président*), Benidickson, Côté, Desruisseaux, Godfrey, Graham, Grosart, Manning, Molgat et Yuzyk. (11)

Aussi présents: M. Peter Kemball, du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur; et M. David White de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité poursuit son étude du Budget supplémentaire «B» pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

*Témoins:**Du Conseil du trésor:*

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes; et

M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires.

Le Budget supplémentaire «B» est approuvé et le président est priée d'en faire rapport au Sénat.

A 17 h 08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

REPORT OF THE COMMITTEE

WEDNESDAY, March 15, 1978

The Standing Senate Committee on National Finance to which the Supplementary Estimates "B" laid before Parliament for the fiscal year ending 31st March, 1978, were referred, has in obedience to the order of reference of Thursday, March 2, 1978, examined the said Estimates and reports as follows:

1. The Committee made a general examination of the Supplementary Estimates "B" and heard evidence from the Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board; Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, programs Branch; Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Programs Branch; and Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division; all of the Treasury Board Secretariat.

2. These Supplementary Estimates total \$1,094 million. This figure is composed of \$505 million in cash outlays and \$589 million for three items which are not composed of cash outlays but which require Parliamentary approval. The total Estimates for the fiscal year ending 31st March, 1978, are now \$47,587 million.

3. The Committee expressed its concern about the year to year comparability of the figures used to measure the growth in government expenditures. The witnesses provided assurances that the figures are comparable.

4. The committee sought and obtained reassurance that the practice of net voting is being altered to prevent the expenditure of funds for purposes not approved by Parliament.

5. The Committee questioned the use of grants, which do not require the recipient to provide an accounting to the government. The witnesses pointed out that in many instances it was the intent of the government to not place any restrictions on the use of the funds granted. Where some return was sought in exchange for funds, they were given as contributions. This requires that the recipient account for the use of funds and permits the government to audit the recipient's books. Where the costs to the government of administration of contributions could prove excessive in relation to the amount of funds involved, grants could be and were used.

6. The Committee sought and received assurances that monies in revolving funds were subject to increasing Parliamentary control.

Respectfully submitted,

D. D. Everett,
Chairman.

RAPPORT DU COMITÉ

Le MERCREDI 15 mars 1978.

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, auquel a été déféré le Budget supplémentaire «B» déposé devant le Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 a, conformément à son ordre de renvoi du 31 mars 1978, examiné ledit budget et en fait rapport comme il suit:

1. Le Comité a étudié dans son ensemble le Budget supplémentaire «B» et a entendu les témoignages de l'honorable Robert Andras, président du Conseil du trésor; de M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes; de M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes; de M. E. A. Radburn, directeur de la Division des prévisions budgétaires; et de tous les membres du Secrétariat du Conseil du trésor.

2. Le Budget supplémentaire «B» s'élève à \$1,094 millions. De ce chiffre, \$505 millions sont affectés à des paiements; tandis que les \$589 millions qui restent ont trait à trois postes budgétaires, qui nécessitent l'approbation du Parlement, mais ne constituent pas des paiements. Le budget global pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978 s'élève donc maintenant à \$47,587 millions.

3. Le Comité s'est inquiété des éléments de comparaison dont on se sert d'une année à l'autre pour évaluer l'augmentation des dépenses gouvernementales. Les témoins lui ont assuré que les chiffres étaient comparables.

4. Le Comité a demandé et obtenu que la pratique de l'allocation nette de crédits soit modifiée de façon que les fonds ne puissent pas être dépensés à des fins que, le Parlement n'a pas approuvées.

5. Le Comité s'est interrogé sur l'emploi des subventions dont les bénéficiaires ne rendent pas compte au gouvernement. Les témoins ont fait remarquer que, dans bien des cas, le gouvernement n'imposait intentionnellement aucune restriction quant à l'utilisation de ces fonds. Lorsqu'il exige qu'on lui en fasse rapport, le gouvernement verse les fonds sous forme de contributions. Cette formule oblige le bénéficiaire à faire rapport sur sa façon d'utiliser les sommes reçues et à soumettre ses livres à la vérification gouvernementale. Lorsque les frais d'administration des contributions sont excessifs par rapport aux montants en cause, le gouvernement peut recourir à la formule des subventions comme il l'a déjà fait.

6. Le Comité a demandé et obtenu que les crédits renouvelables fassent désormais l'objet d'un contrôle plus strict de la part du Parlement.

Respectueusement soumis,

Le président,
D. D. Everett.

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, March 15, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 3 p.m. to examine Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1978.

Senator Douglas D. Everett (*chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable Senators, we are continuing our examination of supplementary estimates (B), and we have with us Mr. O'Toole. Do you have an opening statement, Mr. O'Toole?

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any questions?

Senator Benidickson: I thought we had finished satisfactorily any questioning with respect to the minister's statement, but if you would permit a few questions I will be very brief, in order to clarify one or two things that are pertinent, I having re-read the statement.

With respect to the \$160 million write-off of the accumulated deficit to March 31, 1977 of the Canadian Dairy Commission, over what period of time would that develop?

Mr. O'Toole: I do not think I am able to give a precise date in relation to the accumulation of that deficit. I can answer perhaps in a slightly more general way that the bulk of it, \$159.7 million relates to a deficit that has accumulated since some time in the last two or three years, when the dairy subsidy program had included provision for a levy on dairy producers. This had been the subject of some controversy between the federal and various provincial authorities, the net result of which was that the levy went uncollected for a period of time. As part of the revised dairy policy, which, as you know, is announced annually, the policy announced in March, 1977 included an agreement by the federal authorities to absorb the deficit created by the non-payment of these producer levies up to that point in time. The levies thereafter have been paid and the deficit has stopped accumulating. I cannot answer precisely whether that is a two-or three-year period. I could find out, if you wish.

Senator Benidickson: I note that \$232 billion represents a change from a loan to an outright grant with respect to some CIDA loans. You refer to "least developed countries". I know, of course, that all so-called under-developed countries have had a kind of gang-up against all lenders over recent years, hoping that there would be substantial forgiveness of debt by way of loan and they would be considered grants, and so on. This is a relatively modest amount in comparison with what has been sought. I was wondering what countries you have considered as the least developed countries.

Mr. O'Toole: Again, I could quite easily have a list of the specific countries by tomorrow.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 15 mars 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 15 heures pour étudier le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous reprenons l'étude du budget supplémentaire (B) avec M. O'Toole. Désirez-vous faire une déclaration préliminaire, M. O'Toole?

M. L. J. O'Toole, Sous secrétaire Adjoint, Direction des Programmes, Conseil du Trésor: Non, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il des questions?

Le sénateur Benidickson: Je croyais que les témoins avaient répondu de façon satisfaisante à toutes nos questions sur la déclaration du ministre, mais si vous me permettez je poserai quelques brèves questions, puisque, après avoir relu cette déclaration, je désire seulement éclaircir un ou deux points.

Au sujet de l'annulation du déficit de \$160 millions que la Commission canadienne du lait a accumulé au 31 mars 1977 en combien de temps ce déficit s'est-il formé?

M. O'Toole: Je crois qu'il m'est impossible de vous donner une date précise à ce sujet. Mais d'un point de vue un peu plus général, je peux vous dire qu'il provient en très grande partie, soit \$159.7 millions, des déficits qui se sont accumulés depuis le moment, au cours des deux ou trois dernières années, où le programme de subventions aux producteurs de lait a été assorti d'un droit frappant ces derniers. Cette mesure avait fait l'objet d'une certaine controverse entre le gouvernement fédéral et les divers gouvernements provinciaux ce qui a eu pour résultat net que cet impôt n'a pas été perçu pendant un certain temps. Dans l'annonce de sa politique révisée sur le lait du mois de mars 1977, politique qui, comme vous le savez, est annoncée chaque année, le gouvernement fédéral convenait de couvrir les déficits provenant du non-paiement de cet impôt jusqu'à ce moment-là. A partir de ce moment-là, l'impôt a été payé et le déficit a cessé de s'accumuler. Mais je ne sais pas exactement s'il s'agit d'une période de deux ou de trois ans. Je pourrais cependant me renseigner, si vous le désirez.

Le sénateur Benidickson: Je note que \$232 milliards constituent non plus un prêt mais une véritable subvention au chapitre de certains prêts de l'ACDI. Vous faites allusion aux «pays les moins développés». Je sais bien entendu que tous les pays sous développés ont depuis quelques années fait front commun contre leurs créanciers en espérant qu'on leur ferait massivement grâce de leurs dettes sous forme de prêts qui seraient alors considérés comme des subventions, etc. Cette somme est relativement modeste comparativement aux montants demandés. Je me demandais quels étaient ces pays «les moins développés».

M. O'Toole: Ici encore je pourrais très facilement d'ici à demain obtenir une liste des pays en question.

[Text]

Senator Benidickson: That is fine.

Mr. O'Toole: The term "least developed countries" has become a term of art in the north-south dialogue.

Senator Benidickson: That is our continent? It is a continental agreement, is it?

Mr. O'Toole: No. It was an agreement that came out of the Conference on International Economic Co-operation in Paris which, as you remember, closed about this time last year with, among other things, an agreement on what was called a special action program. One of Canada's contributions to that special action program consisted in the agreement to convert to grants the loans that have been made to this very specifically defined group of countries, namely the least developed countries. It is defined in terms of per capita income. It has just been pointed out to me that the countries are listed in the vote on page 48. I wanted to make the point that the category of "least developed" is an internationally agreed categorization; it is not one arbitrarily chosen by Canada.

Senator Benidickson: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions?

Senator Yuzyk: Looking at supplementary estimates (B) as well as the blue book, there is no way of ascertaining the expenditures for multicultural purposes. Consequently, I have two questions that I should like to put today. I am sure our witnesses will not be able to give me the answer to these questions today, so this will be notice of them. May I put these questions, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Senator Yuzyk: I have two questions, the first of which consists of those parts: (a) What is the funding for multicultural programs and projects for the fiscal year 1977-78 in the Department of the Secretary of State according to the various agencies—that is, the department itself, the National Film Board, the Public Archives, the National Library and the National Museums?

(b) Of these annual allotments to each of these agencies, how much was actually expended, how much has lapsed, and how much has been transferred or diverted to other services?

(c) In particular, what funds were allocated to the national ethnic archives and what portion, if any, has been transferred to other sections not designated for multicultural purposes, and on what authority?

I will now ask the second question:

What is the funding for multicultural programs and projects for the year 1978-79 on the basis of question 1(a)?

Mr. O'Toole: Mr. Radburn might make a point of clarification, Mr. Chairman.

Mr. E. A. Radburn, director, estimates division, program branch, Treasury Board secretariat: Yes, we certainly will attempt to obtain that information for the senator. You are quite right, senator, in identifying that we do not have the information of our fingertips. In question No. 1 you have asked for the expenditures during 1977-78. As you may be aware, the final expenditures for this year will not be available for several months, as the fiscal year ends on March 31; as to

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: C'est très bien.

M. O'Toole: L'expression «les pays les moins développés» est devenu courante dans le dialogue Nord-Sud

Le sénateur Benidickson: S'agit-il de notre continent? Il s'agit d'un accord continental n'est-ce pas?

M. O'Toole: Non. Il s'agit d'un accord conclu lors de la Conférence sur la coopération économique internationale, à Paris, qui comme vous vous en souvenez s'est clôturée, il y a environ 1 an avec entre autres choses l'adoption d'un accord sur ce qu'on a appelé un Programme d'action spécial. Le Canada y a pour sa part contribué en convenant de convertir en prêts les subventions accordées à ce groupe très précis de pays, à savoir, les pays les moins développés. Cet accord se fonde sur le revenu par habitant. On vient de me signaler que la liste de ces pays figure au crédit de la page 48. Je voulais simplement établir que la catégorie des «moins développés» est acceptée à l'échelle internationale et n'a pas été choisie arbitrairement par le Canada.

Le sénateur Benidickson: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Yuzyk: Il est impossible de trouver, soit dans le budget supplémentaire (B) soit dans le Livre bleu du budget, les dépenses affectées aux multiculturalismes. J'ai donc deux questions à poser à ce sujet aujourd'hui. Je suis sûr que nos témoins ne pourront y répondre tout de suite et j'aimerais donc qu'ils en prennent note. Puis-je poser ces deux questions, monsieur le président?

Le président: Oui.

Le sénateur Yuzyk: J'ai deux questions à poser dont la première est en fait triple 1 (a) Quels sont les fonds affectés, pour l'année financière 1977-1978 aux programmes et projets multiculturels des divers organismes c'est-à-dire du Secrétariat d'État lui-même, de l'Office national du film, des Archives publiques, de la Bibliothèque nationale et des Musées nationaux du Canada?

(b) Quelle part de ces crédits annuels affectés à chaque agence ont été réellement dépensés, ont fait l'objet d'une péremption ou ont été transférés ou détournés vers d'autres services?

(c) Notamment, quels ont été les fonds affectés aux Archives ethniques nationales et quelle part de ceux-ci, le cas échéant, a été transférée à d'autres rubriques dont les fins n'étaient pas le multiculturalisme et de quelle autorité?

Voici maintenant ma deuxième question:

Quels sont les fonds affectés aux projets et programmes multiculturels pour l'année 1978-1979 dans l'optique de la question 1(a)?

M. O'Toole: M. Radburn pourrait peut-être nous éclairer, monsieur le Président.

M. E. A. Radburn, directeur, division des prévisions, direction des programmes, Secrétariat du Conseil du Trésor: Oui, nous chercherons à vous fournir ces renseignements, sénateur. Vous avez parfaitement raison de signaler que nous n'avons pas ces renseignements sous la main. Dans votre première question vous demandiez quelles étaient les dépenses 1977-1978. Vous savez sans doute que le total des dépenses pour cette année ne sera connu que dans plusieurs mois, puisque

[Text]

the time the books are closed, from a public accounts viewpoint, we are talking about the summer months or October.

Senator Yuzyk: I am willing to wait; I can understand the problem, of course.

The Chairman: Are there other questions in connection with supplementary estimat (B)?

Senator Manning: Mr. Chairman, in the Department of Indian Affairs and Northern Development there is an increase in the Guaranteed Eskimo Loan Fund from \$5.25 million to \$9.9 million. Are the loans, for which that fund is used to guarantee loans, from other government departments or the commercial banks? Who are the loans from?

Mr. O'Toole: You are referring to vote 25b on page 62.

Senator Manning: Yes.

Mr. O'Toole: Paragraph (c).

Senator Manning: As I understand it, it provides \$9.9 million for guarantees for some form of commercial loans for native people.

Mr. O'Toole: That is right, senator. As I understand it, it is guarantees of commercial loans, most usually from banks made to individuals who would otherwise qualify for loans directly from the government out of the Eskimo Loan Fund. The purpose of it, as I understand it, is that through making these guarantees available the development of the commercial bank sector in the territories will be stimulated. I believe it started three or four years ago, with a smaller authorized level of guarantees. However, the purpose was to have an option to the making of the direct loans by the government, and it has been steadily increased as the banking sector has been able to take up the slack.

Senator Manning: Would you have a figure as to the amount of direct loans? This covers only guarantees.

Mr. O'Toole: I would not have it at my fingertips, but I could obtain it.

Senator Manning: I am not interested so much in the exact dollars, but is the volume which is now being handled through the guarantee method greater than the direct loans, or is it just a minor part of the direct loans, so as to measure your method of dealing with those cases?

Mr. O'toole: I cannot answer that; I will have to check with Public Accounts.

Senator Molgat: In the minister's statement, at page 3, he refers to one of the reasons for the discrepancies, being the amount of money voted by the Department of Agriculture under the Agricultural Stabilization Act. Was that as a result of a change in the amounts under the act, a change in circumstances, or a miscalculation, or why would that extra amount be required?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, for the most part it is a change in the circumstances which, by their very nature, are not

[Traduction]

l'année financière se termine le 31 mars et en ce qui concerne la date de fermeture des livres, il nous faut considérer, du point de vue des comptes publics, qu'elle tombera cet été ou en octobre.

Le sénateur Yuzik: Je ne suis pas pressé et comprends bien la situation, bien entendu.

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant le budget supplémentaire (B)?

Le sénateur Manning: Monsieur le président, le ministère des Affaire indiennes et du Nord canadien augmente les garanties relatives aux prêts consenti par la Caisse de prêts aux Esquimaux de \$5.25 millions à \$9.9 millions. Ces prêts servent-ils à garantir des prêts d'autres ministères gouvernementaux ou de banques commerciales? D'où viennent ces prêts?

M. O'Toole: Vous parlez du crédit 25b de la page 62?

Le sénateur Manning: Oui.

M. O'Toole: Le paragraphe c).

Le sénateur Manning: Il s'agit, si je comprends bien, d'une garantie de \$9.9 millions permettant aux autochtones de contracter une sorte de prêts commerciaux?

M. O'Toole: C'est exact, sénateur; d'après moi, il s'agit de garanties sur des prêts commerciaux consentis la plupart du temps par des Banques à des particuliers, qui, sinon pourraient être admis à emprunter directement du gouvernement sur la Caisse de prêts aux Esquimaux. En offrant ces garanties on cherche, si je comprends bien, à stimuler le développement du secteur bancaire dans les Territoires. Autrement dit, je crois qu'il y a trois ou quatre ans au moment de la mise en œuvre de ce programme les garanties autorisées étaient plus faibles. Mais on cherchait déjà à donner une autre possibilité que celle d'emprunter directement du gouvernement et ces garanties ont connu une croissance régulière à mesure que le secteur des banques ont été en mesure de combler l'écart.

Le sénateur Manning: Pourriez-vous nous donner le montant des prêts directs? Cela ne couvre que les granties.

M. O'Toole: Je ne l'ai pas ici, mais je pourrais l'obtenir.

Le sénateur Manning: Ce n'est pas tant le chiffre exact qui m'intéresse; je veux plutôt savoir si le volume qui fait présentement l'objet de la garantie est plus important que le prêt direct ou s'il s'agit simplement d'une infime partie des prêts directs de façon à mesurer votre méthode à l'égard de ces cas?

M. O'Toole: Je ne peux répondre à cela; je vais devoir vérifier dans les comptes publics.

Le sénateur Molgat: Dans la déclaration du ministre, à la page 3, ce dernier mentionne une des raisons des écarts, étant donné le montant voté par le ministère de l'Agriculture aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Est-ce par suite d'un changement des montants dans la loi, d'un changement dans les circonstances, d'un mauvais calcul sinon pourquoi aurait-on eu besoin de cette somme supplémentaire?

M. O'Toole: Monsieur le président, il s'agit surtout d'un changement dans les circonstances lesquelles, de par leur

[Text]

foreseeable. We can, I believe, if the senator wishes, provide details of the various commodities and the amounts which add up to this total. However, in the majority of cases they are stabilization programs based on either production cost changes or, of course, price changes in the commodities in question. Therefore, the decision that the threshold has been reached with respect to the stabilization payments is only reached as the market develops through the fiscal year. So, as I understand it, the practice has been for some time, or certainly the practice now is to, in effect, include only a nominal amount, I believe it is \$4 million, for this item in the main estimates and clean it up after the results of the year's marketing are known.

Senator Molgat: So this will be a yearly adjustable figure?

Mr. O'Toole: It has been for some time, senator.

Senator Molgat: At the top of page 2 the minister refers to the transfer of the Nelson River transmission facilities to the Department of Energy, Mines and Resources. Why would that be done? Would that be at the request of Treasury Board?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I had better check my notes, as this has a fairly involved history.

The Nelson River transmission facilities have been constructed under what is now two separate agreements between Canada and the province. It is necessary to try to untangle the phase 1, because in fact there are two items in the supplementary estimates. The phase 1 construction of the project, totalling some \$197 million, was commenced, I believe, almost ten years ago. At the time, I believe largely for the sake of convenience, Atomic Energy of Canada Limited was the chosen federal vehicle. It did not have a great deal to do with atomic energy, but the vehicle that was used for the actual construction of these facilities was that corporation. The financing was through CRF advances to Atomic Energy. They borrowed money from the CRF, proceeded to build the facilities and then, of course, entered into an agreement with Manitoba—whether the provincial government of Manitoba or Manitoba Hydro I am not quite sure—for the lease-purchase, I believe is the best description of the agreement, of the facility over a 20-year period.

The purpose of this present item, to which you referred, is that it is simply part of what you had before you in supplementary estimates (A)—a continued cleaning up of the AECL balance sheet. This particular facility is not operated by AECL. The loan from Canada covering its construction is on the liability sheet for AECL, but, on the other hand, they receive the lease-purchase payments annually from Manitoba and transmit them to the CRF. Since it is really a direct federal deal, as it were, what we are doing now is taking AECL out of that intermediary position.

If I might just go on to try to voice future difficulties, the other item you will find in the supplementaries has to do with the construction of Phase II of the Nelson River transmission

[Traduction]

nature, sont imprévisibles. Nous pouvons, je crois, si le sénateur le désire, donner des détails sur les divers articles et les montants qui s'ajoutent à ce total. Dans la majorité des cas, toutefois, il s'agit de programmes de stabilisation fondés sur les changements des coûts de production ou, naturellement, sur les changements des prix des articles en question. Par conséquent, la décision à savoir si le seuil a été atteint en ce qui concerne les paiements de stabilisation est prise au fur et à mesure de l'évolution du marché pendant l'exercice financier. Donc, d'après ce que je comprends, la pratique a été depuis un certain temps, ou l'est certes encore à l'heure actuelle, de n'inclure qu'un montant nominal, de \$4 millions je crois, à l'égard de ce poste dans les prévisions budgétaires et de le modifier lorsque les résultats de l'année sont connus.

Le sénateur Molgat: Il s'agirait donc d'un chiffre rectifiable annuellement?

M. O'Toole: Ça l'est depuis un certain temps, sénateur.

Le sénateur Molgat: En haut de la page 2, le ministre parle du transfert au ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, des installations de transport d'électricité du Nelson. Pourquoi le ferait-on? S'agirait-il d'une demande du Conseil du trésor?

M. O'Toole: Monsieur le président, il vaudrait mieux que je consulte mes notes car il s'agit d'une longue histoire.

Les installations de transport d'électricité du Nelson ont été construites dans le cadre de ce qui est maintenant deux accords distincts entre le Canada et la province. Vous devrez débrouiller la phase 1, parce que de fait vous avez deux postes dans le même budget supplémentaire. La construction de la phase 1 du projet, s'élevant à quelque \$197 millions, a débuté, je crois, il y a presque 10 ans. À l'époque, surtout pour des raisons de commodité, Énergie atomique du Canada Limitée était choisie comme agent fédéral. Je ne connaissais pas beaucoup Énergie atomique, mais l'agent dont on se servait pour la construction de ses installations était cette société. Le financement provenait d'avances du FRC à l'Énergie atomique. On empruntait l'argent du FRC, on construisait les installations puis on concluait naturellement, un accord avec le Manitoba, soit le gouvernement provincial du Manitoba soit l'Hydro du Manitoba, je n'en suis pas tout à fait certain, quant à la cession-bail, je crois qu'il s'agit de la meilleure description de l'accord, de l'installation dont le délai d'amortissement est 20 ans.

L'objectif du poste dont vous parlez, est qu'il s'agit simplement d'une partie de ce que vous aviez dans le budget supplémentaire (A)—un apurement du bilan de l'AECL. Cette installation n'est pas exploitée par l'AECL. Le prêt du Canada couvrant sa construction apparaît au passif de l'AECL, mais, d'autre part, cette société, touche annuellement du Manitoba les paiements provenant du crédit-bail et les transmet par l'intermédiaire du FRC. Puisqu'il s'agit en fait d'un marché fédéral direct, nous essayons à l'heure actuelle de sortir l'AECL de cette position intermédiaire.

Si je puis me permettre de tenter d'énoncer d'autres difficultés, le poste que vous trouverez ensuite dans le budget supplémentaire concerne la construction de la Phase II des installa-

[Text]

facilities which, from the outset a couple of years ago, had been handled directly by the Department of Energy, Mines and Resources. AECL had nothing to do with that.

Senator Molgat: You are cleaning up an accounting situation?

Mr. O'Toole: Essentially an accounting situation, and the situation that affects the corporate financial structure of AECL.

Senator Molgat: Which should never have been involved.

Mr. O'Toole: Not if another vehicle were available.

The Chairman: While there are a number of members of the committee here I should like to say that we are going to deal with supplementary estimates (B) today and deal with the main estimates for 1978-79 tomorrow. However, sometime ago members of the committee were asked whether there were any departments with which a one-day meeting should be held in respect of the 1978-79 estimates.

There were two replies: Senator Grosart suggested the Department of Supply and Services; and Senator Molgat suggested air transport, and more specifically, the operation of MOT airports.

Senator Molgat: Basically, although there are other questions on air transport.

The Chairman: So it is air transport, generally?

Senator Molgat: Yes.

The Chairman: Senator Grosart?

Senator Grosart: I am somewhat confused about the question that I was asked over the telephone. My understanding was that senators were being asked whether there were any specific questions we might wish to put to officials from specific departments or agencies, and which might suggest the presence of the minister. That was my understanding when I gave my response. This could, of course, be confused with our other policy of dealing with an inquiry into the whole activities of a department or activities of the government.

The Chairman: You mean our major policy?

Senator Grosart: Yes.

The Chairman: I checked the resolution which the committee passed, and it was that there would be two meetings or more, if necessary, on the overview of the estimates, and that when that was completed we would move to a consideration of individual departments. If a senator had a question of a specific department, there would be a one-day meeting with that department and witnesses from that department would attend and answer questions.

Senator Grosart: It was your use of the expression "one-day meeting" that confused me. My response to the question was on the understanding that at the time we were going through the estimates department by department there might be some

[Traduction]

tions de transport d'électricité du Nelson laquelle, dès le début, il y a quelques années, relevait directement du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. L'EACL n'avait rien à y voir.

Le sénateur Molgat: Vous mettez donc de l'ordre dans une comptabilité?

M. O'Toole: Une comptabilité, essentiellement, et ce qui touche la structure financière de l'EACL.

Le sénateur Molgat: Elle n'aurait jamais dû être impliquée.

M. O'Toole: Non, si l'on avait pu recourir à un autre agent.

Le président: Puisqu'un certain nombre de membres du Comité sont maintenant ici, j'aimerais dire que nous allons discuter aujourd'hui du budget supplémentaire (B) et demain des prévisions budgétaires de 1978-1979. On a toutefois, demandé il y a quelque temps aux membres du Comité s'ils estimaient nécessaire d'organiser une rencontre d'un jour avec des ministères en ce qui concerne les prévisions budgétaires de 1978-1979.

Nous avons eu deux réponses; la première du sénateur Grosart qui a proposé le ministère des Approvisionnements et Services. Le sénateur Molgat proposait qu'on discute du transport aérien et plus précisément du fonctionnement des aéroports du ministère des Transports.

Le sénateur Molgat: Surtout; bien qu'il y ait d'autres questions sur les transports aériens.

Le président: Il s'agit donc de façon générale du transport aérien?

Le sénateur Molgat: Oui.

Le président: Sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: Je suis assez embêté par la question que l'on m'a posée au téléphone. J'avais cru comprendre que l'on demandait si les sénateurs désiraient poser certaines questions précises aux fonctionnaires des différents ministères et organismes, ce qui pourraient se faire en présence du ministre. C'est ce que je pensais en donnant ma réponse. Naturellement, cela pourrait prêter à confusion avec notre autre manière de nous occuper d'une enquête au sujet de toutes les activités d'un ministère ou des activités du gouvernement.

Le président: Vous parlez de nos principales politiques?

Le sénateur Grosart: Oui.

Le président: J'ai vérifié la proposition que le comité a adoptée, selon laquelle il y aurait deux réunions, ou plus, le cas échéant, pour l'étude du budget, à la suite duquel nous précéderions à l'examen de chaque ministère. Si un sénateur avait des questions concernant l'un d'eux, il y aurait une réunion d'un jour avec ses représentants, et les témoins du ministère y assisteraient pour répondre aux questions.

Le sénateur Grosart: C'est votre expression «réunion d'un jour» qui m'a embrouillé. J'avais répondu à la question, en pensant que, lorsque nous allions examiner le budget ministère par ministère, il pourrait y avoir certaines questions qu'il ne conviendrait pas de poser aux fonctionnaires.

[Text]

questions which would not be appropriate to ask of the officials.

The Chairman: I have checked the resolution and I am afraid to say that is not what the committee decided. The committee decided that if, in the course of the overview, the committee decided there would be more intensive hearings with certain departments, then we would hold them and we would not go through the estimates *Seriatim*, as we had.

This is what the committee objected to—that is, moving through them department by department. Instead of doing that, we would have the overview, as usual, but then to select in advance, I think the resolution says, upwards of four departments with which the committee would hold one-day meetings.

Senator Grosart: My feeling is that this might conflict with our general policy of selecting one department or agency for an in-depth study. We might not have the facilities or the time to spend a whole day on each department suggested by a senator.

Regarding my response to the question, I was particularly interested in the Department of Supply and Services because of the relationship between the services and the estimated costs that would be incurred by the Department of Supply and Services which might not show in the departmental estimates.

The Chairman: Senator Godfrey, do you have any suggestions?

Senator Godfrey: I think Senator Grosart is saying that he might not have enough questions to require a whole afternoon—

Senator Grosart: I have.

Senator Godfrey: . . . but there might be occasions when you might have two departments present in one afternoon.

The Chairman: That might very well be.

You have no further suggestions, do you?

Senator Godfrey: No.

The Chairman: Then, we would meet with these two departments and the staff would be available to answer questions along those lines. Is that agreed?

Senator Molgat: With no guarantee the questioning will take all afternoon.

The Chairman: It may well not. If it seems as though it will be short, we might hold two meetings in the one day.

Senator Grosart: My suggestion was that the function of the Department of Supply and Services is completely new. Therefore, I would be interested in relating it to the estimates of other departments, because the Department of Supply and Services has undertaken to supply in its own estimates services for other departments. I need not indicate how important this is in the whole concept of the estimates. Whether individual departmental estimates actually indicate the total expenditures of that department, that brings us back to revolving funds, net voting, and so forth. By having the Department of Supply and

[Traduction]

Le président: J'ai vérifié la résolution et je crains de devoir dire que ce n'est pas ce que le comité a décidé, mais plutôt que si, au cours de l'examen, il estime qu'il faudrait des auditions plus approfondies avec certains ministères, il en tiendrait alors, et nous n'aurons pas à examiner tous les budgets, successivement, comme c'était notre habitude.

C'est cela que le comité critique, c'est-à-dire cette étude du budget ministère par ministère. Il voudrait plutôt que nous fassions comme d'habitude un examen général en procédant d'avance à certaines sélections. Il est dit, dans la résolution, qu'il y a plus de quatre ministères avec lesquels le comité aurait des réunions d'un jour.

Le sénateur Grosart: J'estime que cela pourrait contrecarrer notre politique générale, qui consiste à choisir un ministère ou organisme pour en faire une étude détaillée. Nous n'avons peut-être ni les installations, ni le temps nécessaires pour tenir, pour chaque ministère, les auditions d'un jour que propose un sénateur.

Personnellement, je me suis particulièrement intéressé au ministère des Approvisionnements et Services, en raison du rapport entre les services et les coûts estimatifs qui seraient encourus par ce ministère sans être indiqués dans son budget. Voilà ce qui m'intéresse dans ce cas.

Le président: Sénateur Godfrey, avez-vous des suggestions?

Le sénateur Godfrey: Le sénateur Grosart dit, me semble-t-il, qu'il n'aurait peut-être pas suffisamment de questions pour tout l'après-midi.

Le sénateur Grosart: Mais non.

Le sénateur Godfrey: Mais j'avais cru que, dans certains cas, deux ministères pourraient être présents en un même après-midi.

Le président: En effet, pourquoi pas.

Vous n'avez pas d'autres suggestions?

Le sénateur Godfrey: Non.

Le président: Dans ce cas, nous rencontrerons ces deux ministères et leurs fonctionnaires seront présents pour répondre à nos questions dans ce sens. Est-ce convenu?

Le sénateur Molgat: Rien ne garantit que les questions prendront tout l'après-midi.

Le président: En effet, si les séances nous paraissent trop brèves, nous pourrions tenir deux réunions le même jour.

Le sénateur Grosart: Ma suggestion était que la fonction du ministère des Approvisionnements et Services est complètement nouvelle. J'aimerais donc comparer son budget à celui d'autres ministères, puisqu'il a présenté dans son propre budget des services qu'il a effectués pour d'autres ministères. Je n'ai pas besoin de rappeler l'importance de la chose pour l'ensemble du budget. Si le budget de chaque ministère indique effectivement la totalité de ses dépenses, cela nous ramène au fonds renouvelable, aux affectations nettes de crédits, et ainsi de suite. En réunissant ici les fonctionnaires du ministère des

[Text]

Services officials here during consideration of the estimates generally—I would think the main estimates rather than the supplementaries—we might then get an indication of the actual costs of the requirements of any department in relation to the costs of those requirements that are undertaken by the Department of Supply and Services.

The Department of Supply and Services is a completely new concept within the last—

Mr. O'Toole: Eight years.

Senator Grosart: . . . and I am not sure that it is working very well.

The Chairman: It is also very germane to our examination of the Department of Public Works.

Senator Grosart: It comes right into the Department of Public Works question.

The Chairman: Are there any further questions on supplementary estimates (B)?

Senator Manning: I have two points on which I should like clarification, Mr. Chairman.

Under the Department of Finance, the Public Debt Program, there is a supplementary estimate of \$50 million. The total figure, I gather from the heading, includes bond discounts, premiums, and so on. Are there any figures available as to what the Government of Canada expects will be the increased cost of debt servicing in respect of foreign debt as a result of the devalued dollar?

Mr. O'Toole: There are no figures of that kind available to Treasury Board, as yet.

Senator Manning: That would be a fairly significant item in next year's estimates, if the dollar remains at its present discount.

Mr. O'Toole: Yes, and it would be affected by the U.S. borrowings that are to take place this week or next week.

Senator Manning: Is there readily available a breakdown of the amount of national borrowing that is, say, in U.S. funds?

Mr. O'Toole: There is a complete breakdown in the Public Accounts. I do not have any such detail with me today.

The Chairman: You are talking about those U.S. borrowings that are denominated in U.S. dollars?

Senator Manning: Yes, where interest payments and retirement of the debt has to be in U.S. dollars.

The Chairman: I do not know how significant that would be in relation to our total national debt.

Senator Manning: That is what I am interested in.

The Chairman: Yes, I would be interested in it, too.

Mr. O'Toole: I might point out, Mr. Chairman, that the main estimates that you will be looking at tomorrow contain a fairly substantial increase in the cost of servicing the public debt, and you might want to ask details at that time as to the

[Traduction]

Approvisionnement et Services pendant l'étude du budget en général—et non du budget principal—plutôt que du budget supplémentaire, nous pourrions avoir une indication des coûts réels des besoins de chaque ministère par rapport à leurs coûts lorsqu'ils sont effectués par les Approvisionnements et Services.

Ce ministère est une idée complètement nouvelle depuis . . .

M. O'Toole: Depuis huit ans.

Le sénateur Grosart: Je ne suis pas sûr qu'il fonctionne très bien.

Le président: Cela touche aussi indirectement notre examen du ministère des Travaux publics.

Le sénateur Grosart: Cela relève directement de la question des Travaux publics.

Le président: Y-a-t-il d'autres questions sur le budget supplémentaire (B)?

Le sénateur Manning: Monsieur le président, j'aimerais des précisions sur deux points.

Pour le ministère des Finances, il y a un budget supplémentaire de \$50 millions pour le programme du service de la dette publique. Le total, d'après la rubrique, comprend les escomptes sur les obligations, les primes et ainsi de suite. Existe-t-il des chiffres évaluant ce qui, d'après le gouvernement du Canada, représentera l'accroissement du coût du service de la dette pour la dette extérieure, à la suite de la dévaluation du dollar?

M. O'Toole: Le Conseil du trésor n'a pas encore à sa disposition de tels chiffres.

Le sénateur Manning: Ce sera un poste extrêmement important dans le budget de l'an prochain, si le dollar reste aussi dévalué qu'il l'est actuellement.

M. O'Toole: Oui, le programme sera, de plus, affecté par les emprunts américains qui seront contractés cette semaine ou la semaine prochaine.

Le sénateur Manning: Existe-t-il déjà une ventilation du montant de l'emprunt national, en dollars américains par exemple?

M. O'Toole: Il y a une ventilation complète dans les comptes publics. Je ne dispose pas de ces détails aujourd'hui.

Le président: Vous parlez des emprunts américains en dollars américains?

Le sénateur Manning: Oui, pour lesquels les intérêts et le remboursement de la dette doivent se faire en dollars américains.

Le président: Je ne sais pas quelle place cela occupera, par rapport à la totalité de notre dette nationale.

Le sénateur Manning: C'est justement cela qui m'intéresse.

Le président: Oui, cela m'intéresse aussi.

M. O'Toole: Je vous signalerais, monsieur le président, que le budget principal que vous examinerez demain indique un accroissement assez important du coût du service de la dette

[Text]

extent to which this additional consideration has been included into those forecasts.

Senator Manning: At page 128 of supplementary estimates (B), under the Department of Transport, there is reference to "Deletion of four uncollectable debts totalling \$32,551". What would be the nature of debt that would be incurred by the Department of Transport that would have to be written off as uncollectable?

Mr. O'Toole: I do not have the details of the nature of the debt at my fingertips, Mr. Chairman. The only thing I might say is that all of the debt deletion items that appear in these supplementary estimates have been processed through the Interdepartmental Committee on Uncollectable Debts, and the recommendations of that committee have been duly approved by Treasury Board.

The Chairman: Have you no indication as to the type of debts they are?

Mr. O'Toole: We would be pleased to provide the committee with an indication of the nature of those debts, either by letter or at tomorrow's meeting on the main estimates.

The Chairman: I think in writing to the committee would be fine, with a copy to Senator Manning.

Mr. O'Toole: Very well.

The Chairman: This is the type of information that previously we used to get for these hearings. Has there been a change in that respect?

Mr. O'Toole: It is not a change in practice, Mr. Chairman, but merely an oversight. I have considerable detail, for example, on the deletion of debts for one or two of the other departments. I am afraid it is simply an oversight that we do not have the particulars for this particular item, and for that I apologize.

The Chairman: Are there other questions on supplementary estimates (B)?

Senator Grosart: Mr. Chairman, my first comment is in the form of a request to the officials of Treasury Board, who have been very co-operative in respect of suggestions coming from this committee.

We have before us a document from Treasury Board, Estimates Division, dated March 6, 1978, entitled "List of One Dollar Votes Included in Supplementary Estimates (B), 1977-78." We have the usual divisions of A, B, C, D and E with respect to the categorization of the types of votes. In division A, we have 11 votes, explanations of which are found in supplementary estimates; in division B, 16 votes, again with explanations provided in supplementary estimates; and division C, 10 votes, again with explanations provided in supplementary estimates. Then we come to divisions D and E, and for those we have appendices which explain these in detail.

My suggestion to the officials of Treasury Board, who have been very co-operative in this regard in the past, is that in future they give us the specific votes that are included in divisions A, B and C so that we will know exactly what to refer

[Traduction]

publique, et vous pourriez demander alors dans quelle mesure cette nouvelle considération a été ajoutée à ces prévisions.

Le sénateur Manning: A la page 128 du budget supplémentaire (B), pour le ministère des Transports, il est fait mention de la radiation de 4 dettes non recouvrables, représentant au total \$32,551,000. Quelle sorte de dette le ministère des Transports pourrait-il contracter, de sorte qu'elle doive être radiée comme non recouvrable?

M. O'Toole: Je n'ai pas ici de détails sur la nature de cette dette, monsieur le président. La seule chose que je puisse dire, c'est que tous les postes indiquant des radiations de dettes et figurant dans ces budgets supplémentaires, ont été traités par le Comité interministériel sur les dettes non recouvrables, dont le Conseil du trésor a dûment approuvé les recommandations.

Le président: Vous n'avez aucune indication au sujet du type de dettes dont il s'agit?

M. O'Toole: Nous serions très heureux de donner au comité une indication de la nature de ces dettes, soit par courrier, soit demain, lors de la réunion sur le budget principal.

Le président: Je crois qu'une lettre adressée au comité conviendrait, avec une copie pour le sénateur Manning.

M. O'Toole: Parfait.

Le président: C'est le genre de renseignements que nous avons l'habitude d'obtenir pour ces audiences. Y a-t-il eu un changement à cet égard?

M. O'Toole: Il ne s'agit pas d'un changement de pratique, monsieur le président, mais d'un simple oubli. J'ai énormément de détails, par exemple, sur la radiation des dettes pour un ou deux des autres ministères. Je crains que ce ne soit par pur oubli si nous n'avons pas les détails concernant ce poste particulier, veuillez m'en excuser.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur le budget supplémentaire (B)?

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, mon premier commentaire prendrait en fait la forme d'une demande adressée aux hauts fonctionnaires du Conseil du trésor, qui ont grandement collaboré pour donner suite aux propositions formulées par notre comité.

On nous a soumis un document rédigé par la Division des prévisions budgétaires du Conseil du trésor, en date du 6 mars 1978, et intitulé «Liste des crédits de un dollar compris dans le budget supplémentaire (B) 1977-1978.» On y trouve la répartition habituelle en A, B, C, D et E des types de crédits. Dans la catégorie A, nous avons 11 crédits, dont l'explication se trouve dans le budget supplémentaire; dans la catégorie B, 16 crédits, qui sont eux aussi expliqués dans le budget supplémentaire; enfin, dans la catégorie C, 10 crédits, dont les explications sont également fournies dans le budget supplémentaire. Nous arrivons ensuite aux catégories D et E, qui elles sont expliquées en détail dans des annexes.

Je proposerais aux hauts fonctionnaires du Conseil du trésor qui ont fait preuve d'un grand esprit de collaboration à cet égard dans le passé, de nous préciser à l'avenir quels crédits sont inclus dans les catégories A, B et C de façon à ce que nous

[Text]

to. Division A deals with votes which authorize the transfer of funds from one vote to another, and division B deals with votes which authorize the payment of grants and contributions—a category which is becoming increasingly interesting in terms of accounting.

As we are all aware, grants are not subject to accounting, whereas contributions are, and I can give you a prime example of that involving some \$270,000 to be turned back to the Consolidated Revenue Fund. This is a situation that developed quite recently. There was a total vote of \$771,000 by way of a grant to a certain parliamentary association of which I was Finance Chairman. As it turned out, there was a shortfall of expenditures of some \$274,000. Because that amount was given as a grant, there was no obligation on the part of the grantee to return any unused portion. That particular grantee could have kept those funds and done anything it wished with them. I suggested, as Finance Chairman, that it be turned back to the Consolidated Revenue Fund, which is being done, but because it was a grant there was no such requirement.

This is why I suggest that there should be a more explicit explanation of these items and the basis upon which Treasury Board decides, in responding to a request, whether it should be by way of a grant or a contribution. There should be a very careful examination of the decision of Treasury Board to respond to a request for funds with a grant—a grant that is not subject to accountability. If not one cent of that grant is spent, the grantee can keep it. This is a problem which I think comes up here very frequently in supplementary estimates. So what I am suggesting now is that when Treasury Board gives these A, B, C, D and E breakdowns or categorizations, they should indicate the votes concerned. We are aware over the long history of this that this is the only committee, that I am aware of, to ask for a breakdown on the basis of each vote. On occasion we have asked if the House of Commons had got this and we were told that they had never asked for it. But the House of Commons—and I think it is because of the activities of your committee, Mr. Chairman—has become very much concerned with \$1 items. Therefore, I have suggested that they should be identified. You see from the statement that it is extremely difficult, and you have to go back to see where these are. If I may come to (D)—eight votes which amend provisions of previous appropriations acts, and the explanation here is given in the appendix too—could I ask the officials, Mr. Chairman, if there are any votes of this nature that would come under category (D) which amend acts other than appropriation acts?

Mr. Radburn: Mr. Chairman, Senator Grosart has asked three questions and I will attempt to answer two of them and perhaps Mr. O'Toole will field the third. Senator Grosart has indicated that we would have to be more helpful in providing information to this committee and perhaps from the technical viewpoint we have not provided these in the way we would like to. To take a look at Appendix I on the list of \$1 votes with which we have provided to this committee and you will see we

[Traduction]

sachions exactement ce à quoi ils renvoient. La catégorie A traite des crédits qui autorisent le virement de fonds d'un crédit à l'autre, et la catégorie B, vise les crédits qui autorisent le paiement de subventions et de contributions—catégorie qui devient de plus en plus intéressante pour ce qui est des comptes à rendre.

Comme nous le savons tous, il n'est pas nécessaire de rendre compte de l'utilisation des subventions contrairement aux contributions, et je puis vous en donner un exemple tout récent où quelque \$270,000 ont été renvoyés au Fonds du revenu consolidé. Une certaine association parlementaire dont j'étais le président des finances avait un crédit total de \$771,000 sous forme de subventions. Il est resté à cette association \$274,000 sur les dépenses prévus. Parce que le crédit avait été versé sous forme de subventions, elle n'était pas tenue de rendre la portion inutilisée. Elle aurait pu garder les fonds en question et en faire tout ce qu'elle aurait voulu. Devant mon insistance en tant que président des finances, elle va les rendre au Fonds du revenu consolidé, mais parce qu'il s'agissait d'une subvention, elle n'y était pas tenue.

C'est pourquoi il devrait y avoir à mon avis, une explication plus claire de ces postes et ce sur quoi se fonde le Conseil du trésor pour déterminer s'il accorde une subvention ou une contribution. On devrait examiner très attentivement la décision que prend le Conseil du trésor pour répondre à une demande de fonds en octroyant une subvention, dont il n'est pas nécessaire de rendre compte. Si l'on ne dépense pas un cent de cette subvention, le bénéficiaire peut la conserver. C'est un problème que nous rencontrons ici très fréquemment dans notre étude des budgets supplémentaires. Je propose donc que lorsque le Conseil du trésor donnera cette ventilation par catégories A, B, C, D et E, il indique les crédits en cause. Nous savons qu'au cours de toutes ces années, nous avons été le seul comité à demander une ventilation par crédits. Il nous est arrivé à l'occasion de demander à la Chambre des communes si elle en avait une et la réponse a été négative, car elle n'en n'avait jamais fait la demande. Mais la Chambre des communes, et je pense que c'est en raison des activités de votre comité, monsieur le président, s'intéresse de plus en plus aux crédits de \$1. J'ai donc proposé qu'ils soient identifiés. L'énoncé de ces crédits n'est pas très explicite et il faut essayer de les retrouver. Si vous me le permettez, je vais passer à la catégorie (D): huit crédits qui modifient les dispositions précédentes de lois de subsides dont l'explication figure également dans l'annexe. Pourrais-je demander aux hauts fonctionnaires, monsieur le président, si des crédits de cette nature pourraient rentrer dans la catégorie (D) qui modifie d'autres lois que des lois de subsides.

M. Radburn: Monsieur le président, le sénateur Grosart a posé trois questions et je tenterai de répondre à deux d'entre elles. Peut-être M. O'Toole sera-t-il en mesure de répondre à la troisième. Le sénateur Grosart a indiqué que nous aurions pu aider davantage le comité en lui fournissant des renseignements peut-être, d'un point de vue pratique, ne les avons-nous pas donnés de la façon dont nous aurions aimé le faire. Examinez l'annexe 1 de la liste des crédits de \$1 que nous

[Text]

have included the vote numbers and the various categories. So I think we have met the full request.

Senator Grosart: May I say that I agree with that, except that it is in chart form rather than in descriptive form.

Mr. Radburn: With respect to the third item, to my knowledge there is no vote in here which amends some other act of Parliament, and if there were, we would attempt to single it out as a separate category for review.

The Chairman: You still have one question outstanding Senator Grosart. Mr. Radburn has answered two.

Mr. O'Toole: If I am keeping track of questions in the same way as my colleague, I believe it is the question on the ground rules and criteria that Treasury Board uses in examining suggestions for grant or contribution items. We would be glad to attempt to answer any questions the committee might have with regard to specific instances in the estimates, but I would also like to add that, as a result of a good deal of discussion in this and other committees on this subject and the observations of the Auditor General as well as of our own Financial Administration Branch, we have quite recently issued a new policy directive to departments. It gives, I hope, a somewhat clearer guidance on the criteria for each category, and guidance also in defining the terms and conditions the department should seek to apply when they do have such an item approved. I am simply going to ask the committee if they would be interested in being provided with a copy of the circular which might repair some of the sins of omission of the past.

The Chairman: Agreed.

Senator Grosart: I wonder if I could ask why it is necessary to approve any grants which are not subject to audit, if the objective of the grant is not included in the expenditures incurred in relation to the grant and are not returned to the Consolidated Revenue Fund. Is there a criterion established which would say, "This is a case where we don't want it accounted for"? I know there are all sorts of international organizations, and so on, regarding which grants are made, but it always concerns me that you have this situation where anybody who receives a grant from the Government of Canada need not spend one cent in any way in relation to the activities of the grantee and still not be accountable. I know there are all sorts of problems. But do you say to OECD, or anybody else in some international organization in the international do-good business, "We are going to grant you so much money because everybody else grants you so much money for your operating expenditures"? It seems to me that there should be a clear criterion, because this has come up in various other connections earlier.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I shall attempt, at best, a partial answer to that question, but the circular I referred to might in itself go some distance further. One of the considerations is certainly cost-benefit. There are a great many cases, and I recited one of them from the supplementary estimates. In Treasury Board it is the rather infamous case of the

[Traduction]

avons présentée au comité et vous constaterez que nous avons inscrit les numéros de crédits et les diverses catégories. Je crois donc que nous avons pleinement répondu à la demande.

Le sénateur Grosart: J'en conviens, mais vous nous avez présenté un tableau au lieu d'une description.

M. Radburn: Pour ce qui est du troisième poste, à ma connaissance aucun crédit ici ne modifie d'autres lois du Parlement, et s'il y en avait, nous essayerions d'en faire une catégorie distincte pour fins d'examen.

Le président: Il vous reste encore une question sans réponse, sénateur Grosart. M. Radburn a répondu à deux d'entre elles.

M. O'Toole: Tout comme mes collègues, je cherche à suivre les questions et je crois qu'il s'agissait cette fois des règles et critères fondamentaux que le Conseil du trésor utilise pour examiner les propositions relatives aux postes de subventions et de contributions. Nous aimerions pouvoir répondre à toutes les questions du comité sur des cas précis tirés du budget, mais j'aimerais également ajouter qu'après avoir entendu une bonne partie des discussions qui ont eu lieu au sein de ce comité et d'autres sur ce sujet, après avoir reçu en outre les observations du Vérificateur général ainsi que celles de notre propre Direction de l'administration financière, nous avons tout récemment publié une nouvelle directive à l'intention des ministères. Celle-ci donne, je l'espère, une description plus claire des critères utilisés pour délimiter chaque catégorie et pour définir les conditions que le ministère doit chercher à faire observer lorsqu'il réussit à faire approuver un tel poste. Je vais donc simplement demander au comité s'il désirerait obtenir une copie de cette directive qui devrait réparer certaines erreurs ou omissions du passé.

Le président: C'est d'accord.

Le sénateur Grosart: Pourrais-je demander pourquoi il est nécessaire d'approuver des subventions qui ne sont pas soumises à une vérification, si l'objectif de la subvention n'est pas inclus dans les dépenses correspondantes et si l'excédent n'est pas retourné au Fonds du revenu consolidé. A-t-on prévu un critère qui permettrait de décider: «voilà un cas que nous ne voulons pas justifier». Je sais que le gouvernement accorde des subventions à différents genre d'organisations internationales et à d'autres organismes, mais je me soucie toujours du fait qu'un organisme peut recevoir une subvention du gouvernement canadien, sans être tenu de dépenser un cent conformément à ses activités, ou de rendre des comptes. Je sais qu'il existe toute sorte de problèmes. Néanmoins dites-vous au personnel de l'OCDE ou d'une autre organisation internationale à vocation humanitaire: «nous allons vous verser telle somme, parce que tous les autres vous en verse autant pour vos dépenses d'exploitation». Il me semble qu'il devrait exister une condition précise, parce que ce problème s'est présenté à maintes occasions.

M. O'Toole: Monsieur le président, je répondrai tout au plus partiellement à cette question. Cependant le document auquel je vous ai renvoyé pourrait vous apporter plus de précisions. Un des facteurs est certainement le rapport coût-bénéfice. Il y a bon nombre de cas et j'en ai cité un provenant du budget supplémentaire. Concernant le Conseil du Trésor, il y a

[Text]

PMU—pregnant mare's urine. It was agreed that the department could provide grants to producers. I think there you would appreciate the very high cost involved if one were to attempt to tie the payments to those producers with some kind of condition based on accounting for their use of the fund. In fact, the nature of that particular program is simply compensation to ease the transition of these producers a little more easily than would be the case if they simply suffered the abrupt loss of the market in which they had invested a good deal. I am not an expert in pregnant mare's urine, or in agricultural programs generally, but I am not sure it could be technically possible to apply accounting conditions to that type of situation.

Senator Grosart: Except that they could make a profit. Then, the following year, you would have to question the necessity of the grant if you had a financial statement from that particular organization.

Mr. O'Toole: This particular case, by definition, cannot return a second time because they can only stop production once. But that, as I say, is only a partial answer, involving the extent to which you might have to expend more in public funds to generate the necessary accounting data that would be required to support a contribution in relation to what is sometimes a relatively small amount that goes out in grants. Perhaps there are some other distinguishing characteristics that Mr. Radburn can add offhand.

Mr. Radburn: About all that I can add is really an overall impression or feeling that if a strong case is made by the department to Treasury Board to pay a grant, invariably the federal grant is made to prevent a loss or to subsidize a loss. I have the impression, or the overall feeling, that that particular grant is not to put an organization into a profit picture or a profit circumstance, but rather to ease the burden at the operating level which could be a zero profit. The particular case that the honourable senator has cited certainly does throw doubt on the whole process, and I appreciate his having raised it, but I personally do not feel it is typical of the normal environment or milieu under which grants are paid.

Senator Grosart: I would just like to draw attention to this particular case, because I think it is important. This was one where, if I may be personal, I accepted the job of being Finance Chairman only on the condition that the accounts be subject to certification by the Auditor General, and I had some problems about that. I think it was the fact of certification of this particular account by the Auditor General, plus I think some constraints in budgeting arrangements, and unexpected expenditure shortfalls that brought about a surplus of \$274,000 out of a grant of \$771,000. This raised in my mind the question of how many others there were in this same category. However, I will leave that. I think we have made the point, and it will be with great interest that I will read—I suppose it is a directive from Treasury Board?—

Mr. Radburn: That is correct.

[Traduction]

l'exemple plutôt honteux des producteurs d'urine de jument gravide. Il avait été convenu que le ministère pourrait verser des subventions aux producteurs. A cet égard je pense que vous vous rendrez compte qu'il y aurait des coûts très élevés s'il fallait essayer d'assortir les subventions versées à ces producteurs à une certaine justification de conditions de leur utilisation. En fait ce programme revient tout simplement à un dédommagement offert aux producteurs pour amortir la perte éprouvée subitement sur le marché où ils avaient investi des sommes importantes. Je ne suis pas un spécialiste en matière de production d'urine de jument gravide, ou de programmes agricoles, mais je ne suis pas sur si, techniquement, il serait possible d'exiger une justification dans de telles conditions.

Le sénateur Grosart: Sauf qu'il pourrait peut-être faire des bénéfices. L'année suivante, il faudrait s'interroger sur la nécessité de cette subvention, si cette entreprise présentait un compte rendu financier.

M. O'Toole: Par définition, cette entreprise ne pourrait plus figurer une deuxième fois, parce qu'elle ne peut arrêter la production qu'une seule fois. Cependant, comme je vous l'ai dit, il ne s'agit là que d'une réponse partielle traitant d'une affectation supplémentaire des deniers publics qu'il faudrait peut-être faire afin d'obtenir les renseignements comptables nécessaires pour appuyer une contribution, par rapport au montant relativement faible que constitue parfois une subvention. Il y a peut-être d'autres distinctions que M. Radburn pourrait nous mentionner au pied levé.

M. Radburn: En fait, tout ce que je peux ajouter, c'est l'impression générale que, si le ministère prouve au Conseil du trésor qu'il faut verser une subvention, invariablement le gouvernement fédéral accorde cette subvention afin de prévenir ou combler une perte. J'ai l'impression générale que ce genre de subvention ne vise pas à permettre à une organisation de faire des profits ou de lui offrir des conditions favorisant les bénéfices, mais plutôt d'alléger le fardeau des dépenses d'exploitation, ce qui pourrait entraîné aucuns bénéfices. Le cas mentionné par l'honorable sénateur soulève certainement des doutes concernant ce processus. J'apprécie qu'il ait soulevé ce point, mais je ne crois pas qu'il a décrit le processus normal, selon lequel les subventions sont accordées.

Le sénateur Grosart: J'aimerais attirer votre attention sur cette situation précise qui, à mon avis, importante. Si vous me permettez de parler à mon sujet, je dirai que j'ai accepté les fonctions de président du Comité des finances à la seule condition que les comptes soient assujettis à la certification du vérificateur général, ce qui m'a causé certains problèmes. Je pense que c'est la certification de ce compte précis par le vérificateur général, ainsi, que certaines restrictions concernant les ententes budgétaire et une baisse imprévu des dépenses qui ont entraîné un surplus de \$274,000 concernant une subvention de \$771,000. Je me suis donc demandé combien il y en avait dans la même situation. Cependant, je m'arrêterai ici. Je crois que nous avons fait ressortir notre point et je lirai avec beaucoup d'intérêt cette... je suppose que c'est une directive du Conseil du trésor?

M. Radburn: C'est exact.

[Text]

Senator Grosart: . . . which would define the conditions that would relate to the grant versus a contribution.

Mr. O'Toole: That is right.

Senator Grosart: Would it be possible for us to have a complete list of all the grants in the estimates? I know we can find them; we can go through it. Would this be too onerous? I ask for it so that we can look at all these grants and ask ourselves whether some of these should be subject to audit or whether some of them should be contributions rather than grants.

Mr. O'Toole: There is no such list in existence in a consolidated form. It is, of course, consolidated by department in the tables that you will find in the blue book.

Senator Grosart: Again, it is very easy to say we could find them, and perhaps we should, but my suggestion is that maybe Treasury Board, in its wisdom and leisure, if any, would give us a list of all these grants, with comments. Obviously, some are things like an international organization, where we have entered into a convention or agreement to support it. There will be many of those, where it would obviously be a matter of an international agreement that Canada will agree to support this or that international organization. Then, of course, we face some other situations, such as international fisheries. The main estimates has a fantastic estimate of \$264,000.

In vote 5, in the main estimates last year, under Environment, Marine and Fisheries, there is a line at the bottom where it says "and the authority to expend any money". Mr. Radburn is very familiar with this particular problem and I won't go into it now. This is the kind of thing that arises. I am suggesting that perhaps Treasury Board would examine the grants and classify them, saying, "These are just those where we have a general agreement", and then it might discover some, such as the one I have mentioned, where it might be advisable to say that these are contributions and not grants.

Mr. O'Toole: I would be very reluctant to accept the onus of preparing a list or statement along the lines of what I believe the honourable senator has described. It would have to be presented as all-inclusive, including, as I understand it, a statement and comment on the appropriateness of the decision that is reflected in the estimates to allocate it either to the grants or to the contributions category. That would require reference to the specific situation in each case, to the kinds of conditions that apply in each case, and I am afraid it would take us quite a number of months of work to do anything of that kind on a consolidated basis.

Perhaps I may offer a counter suggestion. In the examination of the main estimates, in particular where the grants and

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Cette directive définit les conditions se rattachant à une subvention par rapport à celles assorties à une contribution.

M. O'Toole: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Puis-je me permettre de demander s'il serait possible d'obtenir la liste complète de toutes les subventions figurant dans le budget? Je sais que nous pouvons les trouver; nous pouvons dépouiller le budget. Serait-ce trop onéreux? Je demande cela pour que nous puissions examiner toutes ces subventions et voir si certaines d'entre elles devraient être assujetties à une vérification ou si d'autres devraient être des contributions et non pas des subventions.

M. O'Toole: Ce genre de liste n'existe pas sous forme de répertoire. Je sais, bien sûr, que les programmes sont répertoriés par ministères dans les tableaux que vous trouverez dans le budget; par conséquent vous les trouverez à trente endroits différents.

Le sénateur Grosart: Je répète qu'il est très facile de dire que nous pourrions les trouver et peut-être que nous devrions les trouver, mais je propose que le Conseil du trésor, dans sa sagesse et sa bienveillance, si tant est qu'il en a, pourrait peut-être nous donner la liste de toutes ces subventions, assorties des commentaires appropriés. Il y a, évidemment, le cas des organisations internationales au sujet desquelles une convention régit ces subventions. Il y en aura un bon nombre où il s'agirait évidemment d'une entente internationale selon laquelle le Canada accepterait de subventionner telle ou telle organisation internationale. Nous devons également faire face à d'autres situations, comme celle des pêcheries internationales. Le budget principal comporte une prévision incroyable de \$264,000.

Au crédit 5 du budget principal de l'année dernière, à la rubrique «Programme des pêches et de la mer», il y a une ligne au bas de la page qui stipule: «et autorisation de dépenser les recettes de l'année». Comme M. Radburn connaît très bien ce problème particulier, je n'en parlerai pas maintenant. Ce sont des questions qui se posent. Le Conseil du trésor pourrait peut-être étudier les subventions et en faire un classement en mentionnant: qu'il s'agit de subventions qui ont fait l'objet d'un accord général; ce faisant, il pourrait ensuite en découvrir, certaines comme celles que j'ai mentionnées, où il est à conseiller de préciser que ce sont des contributions et non des subventions.

M. O'Toole: Je n'accepterais pas volontiers la charge de préparer une liste ou un état financier en fonction de ce qu'a suggéré l'honorable sénateur. Cette liste devrait grouper tous les éléments en cause y compris, comme je crois le comprendre, une déclaration et certains commentaires sur le caractère opportun des décisions qui ont été prises quant au fait de classer ces affectations soit dans la catégorie des subventions, soit dans celle des contributions. Pour ce faire, il faudrait dans chaque cas se référer à la situation particulière et aux types de conditions en jeu, et je crains qu'il ne nous faille plusieurs mois de travail pour essayer de consolider toutes ces données.

Peut-être me permettrez-vous de faire une contre-proposition. En examinant le budget principal, plus particulièrement

[Text]

contributions tables are complete, we would certainly be willing to come prepared, as best we could, to discuss any specific instances that members might wish to flag in those tables. In that process of discussion one might then be able to isolate specific instances where one wanted to place question marks against a couple of dozen items, in which case we could then do the kind of full-scale research that is being referred to on those residual cases. I am trying to come to grips with the wishes of the committee without bringing the Treasury Board Secretariat to a full stop.

Mr. Radburn: Could I add two points to what has been raised? Within our own division we are attempting to study certain aspects of grants and contributions, as a matter of fact as a follow-up on the directive Mr. O'Toole referred to. Therefore, I would be pleased to make available to the committee a listing by department of all grants and contributions contained in the 1978-79 main estimates.

The second point I would like to make is I think very inherent in and basic to the question the honourable senator is raising. I am not so sure the circular will bring this out in its entirety. There is a very basic difference between a grant and a contribution. I believe that when the government makes a grant, it does so as, if I may use the term, a good world citizen. For example, looking at the blue book for the current year, under External Affairs I see a grant to the United Nations Trust Fund for South Africa, or again the United Nations Association in Canada. I think when the government makes that grant it makes it in the milieu of wanting to contribute as a good world citizen, but not to have control over the use of funds. Whereas, in the case of contributions the government is achieving direct benefit, in the sense that in the Department of the Environment they are interested in a certain type of research, they realize that a, let us say, university is conducting research in a field they are interested in, and they therefore make a contribution towards it and expect back the results of that research, so that the government is receiving value.

Again, you may well have a transportation issue where a province is building a bridge; the federal government might otherwise have done it but are going to gain by the building of the bridge. They may make a capital contribution to the province because they are going to receive benefit. In those cases you want an accounting.

With grants, as I said earlier, it is an allocation of funds for a worthy purpose, as good world citizens, as it were, and we do not want—this is the point I am trying to make—to have an account or control for it. I think certainly it would be worth while following up the particular instance the honourable senator raised earlier, because it does not sound like the normal situation, unless there was a changed circumstance and the recipient, therefore, realizing there was, returned the funds. I think we should follow it up in the Secretariat.

[Traduction]

le tableau complet des subventions et des contributions, nous serions certainement disposés à nous préparer le mieux possible pour discuter des cas particuliers que les membres pourraient y voir. Au cours de la discussion, on pourrait alors isoler certains cas qui vous intéressent particulièrement et qui portent sur quelques douzaines de rubriques, auquel cas nous serions en mesure de faire la recherche complète à laquelle vous avez fait allusion pour les cas résiduels. J'essaie de satisfaire les désirs du Comité sans pour autant paralyser complètement le Secrétariat du Conseil du Trésor.

M. Radburn: Permettez-moi d'ajouter deux points aux propos tenus? Dans notre division, nous essayons d'étudier certains aspects des subventions et des contributions, à la suite de la directive dont M. O'Toole a parlé. Par conséquent, je serais très heureux de mettre à la disposition du Comité une liste de toutes les subventions et contributions, par ministères, qui figurent au budget principal de 1978-1979.

Le second point est, je pense, inhérent et fondamental à la question que l'honorable sénateur a soulevée. Je ne suis pas sûr que la circulaire le reprendra intégralement. Il y a une différence fondamentale entre une subvention et une contribution. Je crois que lorsque le gouvernement accorde des subventions, il le fait, si je peux ainsi m'exprimer pour le bien de tous. Par exemple, si l'on examine le Livre bleu pour l'année courante, à la rubrique, Affaires extérieures, je constate qu'il y a une subvention au Fond d'affectations spéciale des Nations Unies pour l'Afrique du Sud ou au projet de l'Association des Nations Unies au Canada. Je pense que lorsque le gouvernement accorde cette subvention, il le fait avec l'intention de contribuer au bien général sans pour autant vouloir surveiller l'utilisation de ces fonds. Par contre, le gouvernement retire des contributions des bénéfices directs, en ce sens qu'au ministère de l'Environnement par exemple, on s'intéresse à un certain type de recherche; les responsables du ministère se rendent compte, disons, qu'une université effectue certaines recherches dans un domaine qui les intéresse et par conséquent, ils y contribuent et s'attendent à obtenir certains résultats en retour.

Une fois de plus, il se peut qu'il y ait une question ayant trait au transport dans le cas où une province construit un pont que le gouvernement fédéral aurait pu aménager, mais il ne l'a pas fait et il pourra néanmoins en retirer un avantage. Alors, le fédéral peut contribuer de façon importante à ces travaux de construction. Dans ces cas, il est normal de vouloir tenir une comptabilité.

En ce qui concerne les subventions, comme je l'ai dit précédemment, il s'agit d'une allocation de fonds pour une bonne cause, pour le bien public, et dans ce cas, je tiens à dire que nous ne voulons pas tenir de comptabilité ni exercer certains contrôles. Je crois qu'il serait certainement utile de suivre le cas particulier dont a parlé le sénateur, car la situation ne semble pas être tout à fait normale, à moins que les circonstances n'aient changé et que le bénéficiaire, en s'en rendant compte n'ait remboursé les fonds reçus. Je crois que le Secrétariat devrait étudier la question.

Discussion non enregistrée

Off-the-record discussion

[Text]

The Chairman: We are again on the record, honourable senators.

Senator Grosart: Mr. Chairman, I have further questions.

The Chairman: Before we move to the other questions, there were two answers to your question. Mr. O'Toole offered to answer specific questions with respect to the grants to which you made reference, and Mr. Radburn has a list which he has compiled for his own use with respect to grants, which he is prepared to allow the committee to have.

Is it agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you, Mr. Radburn; we would like to have that list.

Senator Grosart: Mr. Chairman, in the usually excellent explanation contained in Appendix II, category D of the document we have from the Treasury Board, there is an explanation of certain \$1 votes, being the eight votes which amend provisions of previous appropriation acts, and the additional explanations are provided here. Some of them concern the question of revolving funds. Vote L21b, the Racetrack Supervision Revolving Fund; that is Agriculture. Vote 5b, the Expositions Revolving Fund. Vote L11b in Supply and Services is the Supply Revolving Fund, and, as I know Mr. Radburn is aware, we have been discussing this whole question of vote netting, in which the chairman has become very interested and with respect to which he has made a statement in the Senate. It is my understanding now that there is a Treasury Board rule that is to be enforced that there will be no vote netting where the funds concerned in the vote netting are received from, let us say, to make it brief, the private sector. I ask if it is the intention, then, to apply that to all departments of government.

Mr. O'Toole: I believe we can share the answers, although I would like to be sure that we do not try to clarify questions under the heading of revolving funds and vote netting.

Senator Grosart: No; at the moment I am speaking only of vote netting, where the source of funds is outside government, and I am referring specifically to the government report approved by the Public Accounts Committee of the other place and now subject, as I understand it, to a Treasury Board directive.

Mr. Radburn: I would like to separate the two issues, the first being the subject of vote netting and the second concerning the Treasury Board policy with respect to revolving funds.

Senator Grosart: My question refers only to the first part, first of all, after which I had intended to come to the second, as to the explanation of the internal transfer of funds and the

[Traduction]

Le président: L'enregistrement officiel reprend, honorables sénateurs.

Le sénateur Grosart: J'ai d'autres questions à poser, monsieur le président.

Le président: Avant que nous n'abordions les autres questions, il y avait deux réponses à votre question. M. O'Toole a offert de répondre à des questions précises concernant les subventions auxquelles vous avez référé. M. Radburn possède une liste des subventions qu'il a dressée à son usage. Il est disposé à la communiquer au comité.

Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Radburn; nous aimerions avoir une copie de cette liste.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, dans l'Appendice II, catégorie D, du document que nous a envoyé le Conseil du trésor, on trouve une explication généralement très excellente de certains crédits de un dollar. Il s'agit des huit crédits qui modifient les dispositions des lois précédentes portant affectation de crédits et que ce document explique davantage. Certains d'entre eux concernent la question des fonds renouvelables. Le crédit L11B s'applique au Fonds renouvelable de la surveillance des hippodromes qui concerne le ministère de l'Agriculture. Le crédit 5b s'applique au Fonds renouvelable des expositions. Le crédit L11b du ministère des Approvisionnements et Services s'applique au Fonds renouvelable des approvisionnements. Comme M. Radburn le sait très bien, nous avons discuté de la question des crédits ramenés au montant net, qui intéresse beaucoup le président et au sujet de laquelle il a fait une déclaration au Sénat. J'ai cru comprendre qu'un règlement du Conseil du trésor sera bientôt mis en vigueur. D'après ce règlement, aucun crédit ne sera ramené au montant net lorsque les fonds concernés proviennent d'ailleurs, pour être bref, du secteur privé. J'aimerais savoir si le gouvernement a l'intention d'appliquer ce règlement à tous les ministères?

M. O'Toole: Je crois que nous pouvons nous partager les réponses, bien que j'aimerais m'assurer que nous n'essaierons pas de clarifier les questions sous la rubrique des fonds renouvelables et de la procédure de crédit ramené au montant net.

Le sénateur Grosart: Non; à l'heure actuelle, je ne parle que de la procédure de crédit ramené au montant net, lorsque la source de financement provient du secteur privé. Je me réfère particulièrement au rapport gouvernemental approuvé par le Comité des comptes publics de l'autre endroit et qui est maintenant assujéti, si j'ai bien compris, à une directive du Conseil du trésor.

M. Radburn: J'aimerais examiner les deux questions séparément; la première s'applique à la question des crédits ramenés au montant net, ou à l'affectation nette des crédits, la seconde à la politique du Conseil du trésor concernant les fonds renouvelables.

Le sénateur Grosart: Tout d'abord, ma question s'applique seulement à la première partie, que je voulais régler avant d'aborder la deuxième, qui consiste à demander des explica-

[Text]

judgment of Treasury Board as to why it is necessary to continue internally. I am not saying that it is not, because I know the chairman of our committee has been very much in favour of the use of vote netting internally with respect to certain public works.

Would you take the first question, which is: Is it now the intention of Treasury Board to require that there be no vote netting where the funds are received departmentally from the private sector?

Mr. Radburn: Treasury Board sponsored the Report on the Study of the Accounts of Canada. One of the recommendations in that study was that we no longer provide the authority to spend revenues from outside the government or third parties.

Treasury Board has, for the past two years, taken steps in that direction and has removed the authority to spend third party revenues from at least 18 programs of the government. There remain about five or six programs where revenues from outside the government are still being credited to the vote.

I should like to make the point that we met, in essence, the recommendations arising out of the Report on the Study of the Accounts of Canada, and are reviewing the five or six remaining to see whether or not it makes sense to delete this revenue from third party sources.

Let me give you one example, because, in a sense, it is not pure revenue. We are into the subject of revenue as opposed to recoverables. In the estimates of the Royal Canadian Mounted Police, there are recoveries from the provinces, territories and municipalities for police work done on their behalf by the RCMP.

Senator Grosart: Is this main estimates 1978-79?

Mr. Radburn: Yes, up to this point the authority still remains. In a sense, one could view this as not being outside revenue, such as that derived from the sale of maps, but rather a recovery from the provinces for services rendered to the provinces. We are looking at this to determine whether it falls outside the recommendations of the Report on the Study of the Accounts of Canada, even though the provinces are third parties, and whether they might better be classified as recoverables. Therefore, the government may well decide that the five remaining are more of a recoverable type than third party revenues, and, therefore, may continue to vote net in those five programs.

To summarize, the government has cancelled the authority that has, perhaps, met the recommendations of the Report on the Study of the Accounts of Canada. There remain five which are being reviewed before we make a decision to cancel them. I

[Traduction]

tions sur le transfert intérieur des fonds ainsi que l'opinion du Conseil du trésor, sur la question de savoir pourquoi il est nécessaire de continuer à procéder de façon interne. Ce n'est pas que j'estime que ce n'est pas nécessaire, parce que je sais que le président de notre comité favorise beaucoup l'affectation nette des crédits sur le plan interne, en ce qui concerne certains travaux publics.

Seriez-vous prêt à répondre à la première question, soit la suivante: le Conseil du trésor a-t-il maintenant l'intention d'exiger qu'il n'y ait pas d'affectation nette des crédits, lorsque les fonds sont envoyés aux ministères par le secteur privé?

M. Radburn: Le Conseil du trésor a parrainé le *Rapport sur l'étude des comptes du Canada*. L'une des recommandations de ce rapport est que nous n'avons plus le droit d'accorder l'autorisation de dépenser des revenus provenant du secteur privé ou de tierces parties.

Depuis ces deux dernières années, le Conseil du trésor a pris des mesures en ce sens et supprimé le droit de dépenser des revenus provenant de tiers, dans le cadre d'au moins 18 programmes du gouvernement. Il reste encore cinq ou six programmes où les revenus provenant du secteur privé sont toujours inscrits au crédit du gouvernement.

J'aimerais faire valoir que nous avons essentiellement appliqué les recommandations du *Rapport sur l'étude des comptes du Canada*, et que nous sommes en train d'étudier les cinq ou six recommandations qui restent, pour voir s'il conviendrait de supprimer ces revenus provenant de tiers.

J'aimerais vous donner un exemple parce que, dans un certain sens, il ne s'agit pas de revenus nets. Nous sommes en train de débattre la question des revenus par opposition aux moments récupérables. Dans les prévisions budgétaires de la Gendarmerie Royale du Canada, il y a des montants à recouvrer des provinces, des territoires et des municipalités, pour des services rendus en leur nom par la GRC.

Le sénateur Grosart: S'agit-il ici du budget des dépenses pour 1978-1979?

M. Radburn: Oui, jusqu'à ce point, cette autorité demeure toujours. Dans un sens, on pourrait considérer qu'il ne s'agit pas de revenus provenant de l'extérieur, comme c'est le cas pour la vente des cartes, mais plutôt de montants recouvrables des provinces, pour services rendus à ces dernières. Nous sommes en train d'examiner ce point, pour déterminer s'il échappe aux recommandations du *Rapport sur l'étude des comptes du Canada*, même si les provinces constituent des tiers, et s'il serait préférable de classer ces revenus comme montants recouvrables. Par conséquent, le gouvernement pourrait décider, à juste titre, que les cinq types de revenus qui restent entrent plutôt dans la catégorie des montants recouvrables que dans celle des revenus provenant d'un tiers. Par conséquent, le gouvernement peut continuer à appliquer la procédure de crédit ramené au montant net dans le cas de ces cinq programmes.

Pour résumer, le gouvernement a supprimé l'autorité qui a peut-être été dans l'esprit des recommandations du *Rapport sur l'étude des comptes du Canada*. Il reste encore cinq programmes à examiner avant que nous ne décidions de les

[Text]

cannot add that the government will fully cancel, because there are some questions to be raised.

Senator Grosart: May I ask you what those five are? Presumably, one is the RCMP.

Mr. Radburn: Yes. Another department is the Department of National Defence, which recovers other revenues, primarily from the Americans for shared-cost radar systems.

The Post Office Act, at the present, allows disbursements of revenues authorized by the act, as well as authority to credit to the vote other income, such as money orders, commissions, foreign exchange, foreign mail settlements, and activities associated with philatelic services.

There is also the Ministry of Transport and the Air Transport Program involving service fees, rentals, and air transportation tax.

The fifth is the National Research Council. The amount is not large, but my understanding is that when the National Research Council was set up it was the intention of Parliament at that time to encourage that council to seek work from the industrial sector and, therefore, as part of that package, it was allowed to keep these revenues.

So, you can see that most of the five, as I have said, are in the area of recoverables, and each has a particular purpose, as opposed to the 18 programs we cancelled, such as the sale of maps, and things such as those we were talking about the other day when dealing with the small craft harbours bill.

That is the general policy concerning vote netting at this point in time.

Senator Grosart: May I ask you whether Treasury Board is satisfied that the discontinuation of the authority to spend revenues from the private sector in the departments where the new criteria have been developed is effective?

The reason I ask you that—and Mr. Radburn will be well aware of this—is that in the 1978-79 estimates, at page 1-14, under the heading “Changes in 1978-79 Estimates,” I read the following statement:

The authority to spend revenues from the private sector has been discontinued in the following programs:—

The first mentioned there is the Fisheries and Marine Program and Environmental Services Program. I will not read the rest. The fact of the matter is that when the question was asked in the Senate as to whether the Fisheries and Marine Program and Environmental Services Program had decided to carry on with vote netting, the answer was “Yes”. That may just be a lack of communication, because, surely, as Mr. Radburn and I know, had the answer been “No,” then we would have saved ourselves a couple of days’ debate.

[Traduction]

supprimer. Je ne puis pas dire que le gouvernement va les annuler complètement, parce qu’il y a encore des questions à soulever.

Le sénateur Grosart: Puis-je vous demander de me nommer ces cinq programmes? L’un s’applique probablement à la GRC.

M. Radburn: En effet. Un autre s’applique au ministère de la Défense nationale, qui récupère d’autres revenus, en particulier des Américains, pour les systèmes de radar à frais partagés.

La Loi sur les postes autorise, à l’heure actuelle, les sorties de revenus prévues par la loi et permet d’inscrire au crédit du gouvernement d’autres revenus comme les mandats-poste, les commissions, les devises étrangères, les revenus tirés dans le cadre d’accords relatifs au courrier étranger ainsi que d’activités reliées à des services philatéliques.

Il y a également les programmes s’appliquant au ministère des Transports ainsi qu’au transport aérien qui fournissent des revenus provenant des frais de service, des locations ainsi que de la taxe sur le transport aérien.

Le cinquième programme s’applique au Conseil national de recherches. Le montant n’est pas élevé, mais je crois que lorsque la Loi sur le Conseil national de recherches a été établie, le Parlement avait alors la ferme intention d’inciter le Conseil de recherches à chercher du travail dans le secteur industriel et, par conséquent, l’a autorisé, dans le cadre de ce programme, à conserver ces revenus.

Ainsi, vous pouvez constater qu’on peut recouvrer les coûts de la plupart des cinq programmes et chacun a une fonction précise, par opposition aux dix-huits programmes que nous avons annulés, comme par exemple la vente de cartes et les sujets que nous avons abordé l’autre jour lorsque nous parlions du projet de loi concernant les ports pour petites embarcations.

Voilà à l’heure actuelle la politique générale concernant l’affectation nette de crédits.

Le sénateur Grosart: Puis-je vous demander si le Conseil du Trésor a conclu que la suppression de l’autorisation de dépenser les recettes provenant du secteur privé dans les ministères où les nouveaux critères ont été fixés avait porté fruit.

Je vous pose cette question, et M. Radburn sait de quoi je parle, parce qu’aux pages 1-15 du Budget des dépenses de 1978-1979, à la rubrique «modifications approuvées au Budget des dépenses de 1978-1979», on lit ce qui suit:

L’autorisation de dépenser les recettes provenant du secteur privé a été supprimée dans le cas des programmes suivants:

On nomme d’abord le programme des pêches et de la mer et le programme des services de l’environnement. Il ne vaut pas la peine de lire la suite. Le fait est que lorsque l’on a demandé au Sénat si l’on continuerait d’administrer le programme des pêches et de la mer et le programme des services de l’environnement au moyen d’affectation nette de crédits, on a répondu de façon affirmative. Cela s’explique peut-être simplement par un manque de communication parce que, comme M. Radburn et moi-même le savons, si la réponse avait été négative, cela nous aurait épargné quelques jours de discussion.

[Text]

My question is: Is the department reasonably sure that the communication to the departments of its intention to discontinue this kind of net voting is being followed by the departments mentioned in the 1978-79 estimates?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I believe the answer to that is that the authority in the estimates is inescapable and that departments, whether they know it or not, or in the case of an individual officer, will find that the revenue they collect will not be available for re-spending and that they cannot get their hands on it.

I thought your question about "effectiveness" related to something a number of deputy ministers raised with us in relation to this policy, which is what you might call the "incentive to maximize revenues from particular services." It is not an argument with which Treasury Board agrees.

Senator Grosart: That is the Glassco Commission suggestion.

Mr. O'Toole: Nevertheless, the ability to assess whether it has that kind of impact would only come after a number of years of operation under the new policy.

Senator Grosart: Isn't it so that the government paper reached the conclusion that it had not reached that effect suggested by the Glassco Commission?

Mr. O'Toole: And we agree.

Senator Sparrow: When were the supplementary estimates (B) received from the printers?

Mr. O'Toole: On the day of tabling, I believe, Mr. Chairman.

Mr. Radburn: Supplementary estimates (B) were tabled March 1 and were available to members of both houses five minutes after they were tabled. As a matter of fact, the distribution was made from a distribution centre.

The Chairman: The question was, when were they printed?

Senator Sparrow: I think there are two questions, the first one being as to when they were sent to the printers in their final form, and the second as to when they were received from the printers?

Mr. O'Toole: I will ask Mr. Radburn to provide the specific details of that. I want to make the general comment that the printing is phased, in a sense, as a mechanical response to the kind of pressure we are operating under to get the latest possible departmental results so that they can be presented in the final supplementaries.

The Chairman: I believe the senator is not looking for an explanation, but a date. If it were tabled on March 1 in the house, when did you have them in your hands?

Mr. O'Toole: I want to make the general point that different parts of the estimates—

The Chairman: He is not looking for a date. When did you have them in your hands?

[Traduction]

Je voudrais savoir si le ministère est raisonnablement certain que les ministères qui figurent dans le budget des dépenses de 1978-1979 ont respecté l'intention, communiquée au ministère, de ne plus recourir à l'affectation nette de crédits.

M. O'Toole: Monsieur le président, je crois que l'autorisation accordée dans le Budget ne peut-être refusée et que ministères et fonctionnaires, qu'ils le sachent ou non, constateront que les recettes qu'ils recueillent ne seront pas mises à leur disposition et qu'ils ne pourront pas les affecter selon leur bon vouloir.

Je croyais que votre question concernant l'efficacité avait trait à un point soulevé par plusieurs sous-ministres à propos de cette politique, à savoir l'encouragement à augmenter le plus possible les recettes tirées de la fourniture de services précis. Le Conseil du Trésor n'est pas d'accord avec ce principe.

Le sénateur Grosart: C'est-à-dire avec la Commission Glassco.

M. O'Toole: Toutefois, ce n'est qu'après qu'une nouvelle politique aura été appliquée pendant plusieurs années qu'on pourra juger si elle entraîne ce genre de répercussions.

Le sénateur Grosart: Dans le document qu'il a publié, le gouvernement ne conclut-il pas que les résultats prévus par la Commission Glassco n'ont pas été atteints?

M. O'Toole: Nous sommes d'accord.

Le sénateur Sparrow: Quand a-t-on reçu le Budget supplémentaire (B) de l'imprimerie.

M. O'Toole: Je crois que c'est le jour où il a été déposé, monsieur le président.

M. Radburn: Le Budget supplémentaire (B) a été déposé le 1^{er} mars et a été distribué aux membres des deux Chambres cinq minutes après qu'il eût été déposé. Incidemment, on pouvait se le procurer dans un centre de distribution.

Le Président: La question est de savoir quand il a été imprimé.

Le sénateur Sparrow: La question est double: quand a-t-il été envoyé à l'imprimeur dans sa forme définitive et quand ce dernier a-t-il livré le document?

M. O'Toole: Je demanderais à M. Radburn de nous fournir des détails à ce sujet. Si je puis me permettre une observation générale, en un sens, les opérations d'imprimerie sont fonction des pressions que nous subissons et nous nous efforçons d'obtenir des ministères les données les plus récentes pour qu'elles figurent dans la version définitive du budget supplémentaire.

Le Président: Je crois que le sénateur n'attendait pas une explication mais une date. Si le budget a été déposé en Chambre le 1^{er} mars, quand l'avez-vous reçu.

M. O'Toole: Je voulais dire que différentes parties du Budget...

Le Président: Il veut savoir quand vous l'avez reçu.

[Text]

Mr. Raddburn: I think Mr. O'Toole's comment is quite pertinent, but I can answer it specifically.

The order to print the estimates was given, I believe, on Saturday, February 25. One copy was received in the Treasury Board Secretariat on February 28, the day before the tabling, and I believe that evening, 10 more copies were available in order to build up the package necessary for the tabling event itself. The general delivery of the books was made on the morning of March 1, the day they were tabled, and the distribution was made into various spots, such as the Distribution Centre of the House of Commons.

Senator Sparrow: You ordered the printing on February 25. There would be no changes after that order went out, then, although there could have been changes prior to that time, is that correct?

Mr. Raddburn: That is correct. Changes could have been made up to February 24, but perhaps only one change on that date. If a series of changes had come forward, we would not have been able to table on time.

If you go back a week to February 20 or February 17, we could have perhaps handled a few changes without prejudicing the tabling date. The whole printing process does command to a degree whether the deadline is met. There were no changes made after Saturday, February 25.

Senator Sparrow: On page 12, under Agriculture, there is an item in respect of a contribution of \$8 million made to Canadian Co-operative Implements Limited.

You have already explained at some length what grants and contributions are. It seems to me that this is basically a grant rather than a contribution, because the government would really have no feed-in after the contribution is made.

Mr. O'Toole: On the contrary, the terms and conditions which the vote calls for will indeed set very precise conditions before the contribution is authorized. I again cannot give you complete details, but these would have to do with the responsibilities, for example, to be undertaken by other parties, such as provincial governments, banks, the Central Credit Union Society, and so forth. It is perhaps almost a classic case of where the government is prepared to make a contribution to achieve certain ends, in collaboration with other parties and on the basis of certain very basic conditions being met.

Senator Sparrow: Are you in a position to give us a little more detail of those terms and conditions, or does that have to wait for government approval?

Mr. O'Toole: It has to wait for Governor-in-Council approval.

Senator Sparrow: So, what you are making is simply a broad statement in respect of the terms and conditions?

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Sparrow: Do you know whether this contribution will be made prior to March 31; and if it is not made prior to March 31, what happens to the funds, are they returned to the Consolidated Revenue Fund?

[Traduction]

M. Raddburn: Je crois que le commentaire de M. O'Toole est tout à fait pertinent mais je peux répondre à cette question de façon précise.

Je crois qu'on a ordonné l'impression du Budget le samedi 25 février. Le Secrétariat du Conseil du Trésor en a reçu un exemplaire le 28 février, la veille de la présentation, et je crois que ce soir-là, on en a distribué dix exemplaires ou plus pour la présentation elle-même. La distribution générale a eu lieu le matin du 1^{er} mars, jour de la présentation, et l'on pouvait se procurer les exemplaires en divers endroits, notamment au centre de distribution de la Chambre des communes.

Le sénateur Sparrow: Vous avez passé la commande à l'imprimeur le 25 février. Même si l'on pouvait apporter des modifications avant cette date, il était impossible de le faire après, n'est-ce pas?

M. Raddburn: C'est exact. On aurait pu procéder à des modifications jusqu'au 24 février, et peut-être à une seule ce jour-là. Si l'on avait proposé une série de changements, nous n'aurions pas pu les déposer le 1^{er} mars.

Le document aurait peut-être pu recevoir quelques modifications une semaine avant, soit les 17 ou 20 février, sans que la date de présentation ne soit changée. Toutes les opérations d'imprimerie sont fonction du respect de l'échéance. Le document n'aurait pas pu être modifié après le samedi 25 février.

Le sénateur Sparrow: A la page 13, pour le ministère de l'Agriculture, on parle d'une contribution de \$8 millions versée à la Canadian Co-operative Implements Limited.

Vous avez déjà fourni des explications assez détaillées sur les subventions et les contributions. Il me semble que, dans ce cas précis, il s'agit d'une subvention plutôt que d'une contribution car le gouvernement ne retirera rien après le versement.

M. O'Toole: Au contraire, il faut que des conditions très précises soient respectées pour que le crédit soit voté et que la contribution soit versée. Encore une fois, je ne peux pas vous fournir de détails très précis mais on parle, par exemple, des responsabilités de tierces parties comme les gouvernements provinciaux, les banques, la Société centrale des caisses de crédit (Central Credit Union Society), etc. C'est peut-être là un cas presque typique où le gouvernement est disposé à verser une contribution pour atteindre certains objectifs en collaboration avec d'autres parties, pourvu que certaines conditions essentielles soient remplies.

Le sénateur Sparrow: Pouvez-vous nous fournir certaines explications sur ces conditions ou devez-vous attendre qu'elles soient approuvées par le gouvernement?

M. O'Toole: Il faut attendre l'approbation du gouverneur en conseil.

Le sénateur Sparrow: Ainsi, vous ne faites qu'une déclaration générale concernant les conditions.

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Sparrow: Savez-vous si la contribution sera versée avant le 31 mars, et, dans le cas contraire, qu'advient-il des fonds? Sont-ils versés au Fonds du revenu consolidé?

[Text]

I suppose what I am really asking is why this item would not be in the main estimates, as opposed to supplementary estimates (B). From my knowledge of it, it seems to me that there is no way that this contribution could be made prior to March 31.

Mr. O'Toole: Certainly, my understanding would be that if the negotiations relating to the satisfaction of the terms and conditions are not met in time for the advance to be made within the fiscal year, then the authority lapses.

Senator Sparrow: So that if they wanted to proceed with that funding in the next fiscal year, there would have to be another item in the supplementary estimates?

Mr. O'Toole: That is right.

Senator Grosart: If I may make a comment at this point, Mr. Chairman, when I decided to raise this question of grants, I looked at the very first grant in supplementary estimates (B), and because I am not completely up to date at the moment with "pornographic permissiveness, I did not want to ask the question. Because it said, in relation to vote 1b, "Grants to Ontario and Quebec producers of Pregnant Mares' Urine," I did not feel that it was a proper question to raise in a Senate committee.

The Chairman: As a matter of fact, Mr. O'Toole dealt with that earlier in the meeting. If I recall correctly, it has to do with the production of estrogen. That is how estrogen is made, as I understand it.

Mr. O'Toole: That is correct, Mr. Chairman. The reason, I believe, for the problem that has arisen is that synthetic means have been found for the manufacture of estrogen which is somewhat safer in health terms, and as a result the producers of pregnant mares urine are suddenly out of a market.

The Chairman: Are there further questions?

Senator Yuzyk: I have a very short question dealing with the Special Program under Treasury Board. This happens to be a \$1 item. I would like to get an explanation, first of all, of the purpose of vote L35b and the state of the National Lottery Account.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I am not sure that I can do full justice to the second half of that question. Dealing with the first half, the explanation is, essentially, technical.

Senator Yuzyk: The explanation of the requirement is as follows:

Time extension of authority to charge payments to the National Lottery Account.

Why is that necessary when this lottery has been in operation for a number of years?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, the problem arises because the present formula and authority to charge payments to this account ceases on December 31, 1979, as the original appropriation authority was granted. As you know, the National Lottery regulations permit prizewinners a period of up to 12

[Traduction]

En fait, je voudrais savoir pourquoi ce poste figure au Budget supplémentaire (B) et non au Budget principal. D'après ce que j'en sais, il me semble impossible que cette contribution soit versée avant le 31 mars.

M. O'Toole: Je crois que le crédit est annulé si les négociations concernant le respect des conditions fixées n'aboutissent pas à temps pour que l'avance de fonds soit versée avant la fin de l'année financière.

Le sénateur Sparrow: Si le gouvernement voulait accorder cette contribution au cours de l'année financière suivante, il devrait alors inclure de nouveau ce crédit dans le budget supplémentaire?

M. O'Toole: En effet.

Le sénateur Grosart: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais souligner que lorsque j'ai décidé de poser cette question au sujet des subventions, j'ai étudié la toute première subvention inscrite au budget supplémentaire (B) et comme je ne suis pas totalement à jour en ce qui concerne les questions de pornographie, j'ai décidé de laisser tomber ma question. Le crédit 1b s'intitule «Subventions aux producteurs d'urine de jument gravide de l'Ontario et du Québec». J'ai jugé qu'il ne serait pas convenable de poser une telle question à un comité sénatorial.

Le président: En fait, M. O'Toole a traité de la question plus tôt ce matin. Si je me souviens bien, ces subventions se rapportent à la production d'estrogène. C'est la façon de fabriquer de l'estrogène, si je ne m'abuse.

M. O'Toole: C'est exact, monsieur le président. Le problème est qu'on a découvert un procédé synthétique de production de l'estrogène plus sûr pour la santé, ce qui fait que les producteurs d'urine de jument gravide se retrouvent soudainement sans marché.

Le président: Avez-vous d'autres questions?

Le sénateur Yuzyk: J'aimerais en poser une très brève concernant le programme spécial inscrit à la rubrique Conseil du Trésor. Il s'agit d'un crédit de \$1. J'aimerais d'abord que l'on m'explique l'objectif du crédit L35b ainsi que la situation financière du Compte de la loterie nationale.

M. O'Toole: Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir répondre de façon satisfaisante à la seconde partie de la question. En ce qui a trait à la première partie, l'explication est essentiellement technique.

Le sénateur Yuzyk: L'explication du besoin est la suivante:

Prolongation de l'autorisation d'imputer les paiements au Compte de la loterie nationale.

Pourquoi cela est-il nécessaire puisque cette loterie existe depuis plusieurs années déjà?

M. O'Toole: Monsieur le président, le problème se pose parce que la présente formule ainsi que l'autorisation actuelle d'imputer les paiement à ce compte expireront le 31 décembre 1979, comme il était prévu dans le crédit initial. Comme vous le savez, selon le Règlement sur la loterie nationale, les

[Text]

months after the draw in which they win a prize to come forward and collect their winnings.

The authority and the appropriation also provides for the payment, under a formula, out of the National Lottery Account of certain amounts to provinces, and the subdivision of the profits on a draw can only be made after the winners have come forward and made their claims.

So, we had the technical problem that while the lottery program itself is planned, as it is now constituted, to come to an end by the specified date, there was no authority on the books that would permit the payment to prizewinners who came forward late and then further payments after that to settle the accounts with the provinces. So, the effect here is to provide beyond the time of the last possible date for a draw 12 months to settle with winners, and a further period of months to settle with the provinces.

Senator Yuzyk: Would this authority be necessary in the estimates every year?

Mr. O'Toole: No.

Senator Yuzyk: Once it is granted it will apply in all cases in the future?

Mr. O'Toole: This would give authority to the end of this particular program.

Senator Grosart: To March, 1979.

Mr. O'Toole: You will notice the wording of the vote very carefully specifies draws held no later than December 31, 1979. This was the original plan, hence the program will end at that date, but with respect to draws up to that time, payment authority then goes on to 1980-81.

Senator Yuzyk: I have not had a reply to my second question, as to whether you are able to provide us with some information about the national lottery and the financial state of the lottery as of this year.

Mr. O'Toole: It is published information, and we will try to have it with us tomorrow.

Senator Grosart: May I suggest, Mr. Chairman, the gross and the total paid to the provinces with respect to that lottery.

The Chairman: If I recall correctly there was a commission payable to the provinces, and then there was a division of the profits as well—was there not—some of which went to the provinces in relation to the amount of sales they produced.

Senator Grosart: A balance sheet is what we want—a profit and loss statement and balance sheet combined.

The Chairman: Then a certain amount went to the Commonwealth Games, and a certain amount to the Olympic Games deficit.

Mr. O'Toole: And the remainder was divided up on a program basis among the other provinces.

The Chairman: But there was a commission going to the provinces in relation to their sales. Do you want that commission as well, Senator Grosart?

[Traduction]

gagnants ont jusqu'à douze mois à partir de la date du dernier tirage pour réclamer leur prix.

Selon la formule actuelle, l'autorisation et le crédit prévoient le paiement à même le Compte de la loterie nationale de certains montants aux provinces et la répartition des profits d'un tirage donné ne peut se faire que lorsque les gagnants ont réclamé leur prix.

Voici le problème technique auquel nous faisons face: le programme de loterie expire à une date fixée; or, rien ne permet de verser de l'argent aux gagnants qui réclament leur prix plus tard et d'accorder par la suite les paiements convenus aux provinces. Le but de ce crédit est donc d'accorder aux gagnants jusqu'à douze mois à partir de la date du dernier tirage pour réclamer leur prix et de prolonger la période allouée pour effectuer les paiements aux provinces.

Le sénateur Yuzyk: Sera-t-il nécessaire d'inclure ce crédit au budget chaque année?

M. O'Toole: Non.

Le sénateur Yuzyk: Une fois qu'il sera adopté, il s'appliquera automatiquement dans tous les cas?

M. O'Toole: Ce crédit autorisera la prolongation de la période fixée jusqu'à la fin de ce programme spécial.

Le sénateur Grosart: Jusqu'en mars 1979.

M. O'Toole: Vous noterez que le libellé du crédit précise qu'il ne se rapporte qu'aux tirages tenus avant le 31 décembre 1979. C'est ce que prévoyait initialement le programme, mais, on pourra verser des paiements jusqu'en 1980-1981 pour ce qui est des tirages effectués jusqu'à cette date.

Le sénateur Yuzyk: Vous n'avez pas répondu à ma deuxième question. Pouvez-vous nous fournir des renseignements concernant la situation financière de cette loterie pour l'année financière courante.

M. O'Toole: Ces renseignements sont publiés et j'essayerai de me les procurer pour demain.

Le sénateur Grosart: Puis-je proposer, monsieur le président, qu'on nous fournisse des chiffres concernant le montant total et le montant brut versés aux provinces dans le cadre de cette loterie.

Le président: Si je me souviens bien, le programme prévoyait une commission payable aux provinces qui obtenaient également une part des profits calculée d'après le montant de leurs ventes.

Le sénateur Grosart: Nous désirons un bilan établissant les profits et les pertes.

Le président: Une partie des profits a été versée pour les Jeux du Commonwealth et une autre pour combler le déficit des Jeux olympiques.

M. O'Toole: Le reste a été réparti entre les autres provinces selon la formule convenue.

Le président: Chaque province recevait cependant une commission proportionnelle à ses ventes. Désirez-vous également

[Text]

Senator Grosart: My main interest is in knowing what my chances are in that lottery.

The Chairman: That is one thing they will not be able to tell you. But that is the point, do you want the net of the lottery after expenses, and how it is divided beyond that?

Senator Grosart: My suggestion would be, gross revenue and expenditures, and, under that, operating expenses and payments with respect to the Olympic Games and other payments.

The Chairman: Gross revenue, expenses and the division of the net.

Senator Grosart: And particularly what was available to me as an investor.

The Chairman: Well, we will let you make that calculation.

Senator Grosart: No, that should be in there. That should be included in the total revenue. It involves the payments to ticketholders.

Mr. O'Toole: We would be glad to get that for whatever the last complete financial period was.

The Chairman: You want to know the amount of prizes paid out in relation to the gross?

Senator Grosart: Yes.

The Chairman: So you want the expenses broken down from acquisition expenses plus prizes, and you want the prizes, in turn, separated out into the expenses?

Senator Grosart: That is, the expenditures and the recipients of the expenditures. I am particularly interested in the recipients—that is, the investors or ticketholders—because I am not sure at the moment whether it is better to go for \$5 in the Provincial, or \$1 in Wintario, or \$10 in Loto Canada.

The Chairman: Did you want Treasury Board to work out the odd for you?

Senator Grosart: The odds will be clear when we have that statement.

Senator Sparrow: Mr. Chairman, Mr. Radburn has given the date for the final printing of the supplementary estimates. When is the final order given to print the main estimates dated March 31, 1979?

Mr. Radburn: I would have to draw that from my head. The main estimates were tabled on February 22 and the order to print would have been given several days ahead of that. The receipt of copies would follow the same pattern as I have mentioned for supplementary estimates, but I should point out that the process of printing the main estimates starts out as early as October the previous year, and is based on the assumption of a minimum of charges as the printing date draws near. In essence, the figures are locked up, as it were, at the end of December, and there could be a few minor changes in early January, but very few.

[Traduction]

obtenir des chiffres relatifs à cette commission, sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: J'aimerais surtout savoir quelles sont mes chances de gagner à cette loterie.

Le président: On ne pourra pas vous renseigner sur ce point. Désirez-vous connaître le montant des profits nets de la loterie après soustraction des dépenses et la répartition des profits.

Le sénateur Grosart: J'aimerais connaître le revenu brut, les dépenses, les dépenses de fonctionnement et les paiements concernant les Jeux olympiques entre autres.

Le président: Vous désirez connaître le revenu brut, les dépenses et la répartition des profits nets?

Le sénateur Grosart: Et surtout ce qu'on m'offrirait en tant qu'investisseur.

Le président: Nous vous laisserons le soin de le calculer.

Le sénateur Grosart: Non, cela devrait figurer dans le revenu total. Il s'agit des paiements aux détenteurs de billets.

M. O'Toole: Nous serons heureux de vous obtenir ces renseignements pour la dernière période financière complète disponible.

Le président: Vous désirez connaître le montant des prix versés par rapport aux revenus bruts?

Le sénateur Grosart: Oui.

Le président: Vous voulez donc que les dépenses soient ventilées en distinguant les dépenses d'acquisition et les prix et vous voulez ensuite que ces prix soient soustraits des dépenses.

Le sénateur Grosart: C'est-à-dire les dépenses et les bénéficiaires de ces dépenses. Je m'intéresse particulièrement aux bénéficiaires, c'est-à-dire aux investisseurs ou aux détenteurs de billets parce que je ne sais pas actuellement s'il vaut mieux investir \$5 ou \$1 dans la loterie provinciale ou \$10 dans la loterie nationale.

Le président: Voulez-vous que le Conseil du Trésor calcule vos chances de gagner?

Le sénateur Grosart: Je les connaîtrai en voyant le bilan.

Le sénateur Sparrow: Monsieur le président, M. Radburn a fixé la date de l'impression finale du budget supplémentaire. Quand doit-on publier la dernière édition du budget pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979?

M. Radburn: Il faudrait que je m'en souviennne. Le budget a été déposé le 22 février à la Chambre des communes et la commande aura été donnée plusieurs jours à l'avance. Comme je l'ai mentionné, l'expédition des exemplaires du Budget se fait de la même façon que pour le Budget supplémentaire, mais je dois vous dire que l'impression du Budget commence dès le début d'octobre de l'année précédente; chacun espère que l'on ne devra y apporter que des modifications mineures. Essentiellement, les chiffres sont gelés au niveau où ils étaient à la fin de décembre et l'on peut prévoir seulement quelques légères modifications au début de janvier, mais très très peu.

[Text]

So, in essence, we are dealing with material submitted by departments in October, adjusted as a result of the scrutiny by the Secretariat of the estimate submissions at the end of November. Therefore, essentially, you are looking at results of recommendations and decisions for the first week of December. Because of the size of the book, you have quite a longer time frame in producing it, but as far as your question is concerned as to the printing and receipt of the books, it is, in essence, the same as for the supplementary estimates.

Senator Sparrow: And the main estimates were tabled on February 22?

Mr. Radburn: That is right.

Mr. O'Toole: I do not think I am violating any important confidence to say that after the December 31 cut-off that Mr. Radburn mentioned we really make a very special exception for our colleagues in the Department of Finance because of the impact of some of the provincial transfer payments. They are the only source from whom we will accept, right up to the very last minute, virtually, re-calculations and re-assessments affecting those payments.

Mr. Radburn: But "the last minute" happens to be at the end of December and the first week in January.

Senator Grosart: Then the second part of my question, dealing with what generically we call the "net voting," referred to the internal transfers of expenditures, receipts and expenditures, and I wonder if I could ask our witnesses to give us an indication of the gross total of total receipts and expenditures within the government financial system which are not subject to specific parliamentary approval in appropriation acts. I am referring, of course, to revolving funds, and the other category, Mr. Chairman, that you are well aware of, but I have forgotten the name of it at the moment.

The Chairman: It would be the situation that obtains in the Department of Supply and Services—revenue dependency.

Senator Grosart: Revenue dependency, that is it. What would be the approximate total of these total receipts, by departments, within the government's financial system that are not subject to specific parliamentary votes authorizing their expenditure? Is it large?

Mr. Radburn: I was going to make a very short answer to that. It is that, to my knowledge, every penny involved internally in government concerning revolving funds is appropriated by Parliament.

Mr. O'Toole: That is exactly the point I was going to make before asking Mr. Radburn to elaborate.

Senator Grosart: This would be largely in appropriation acts, wouldn't it?

Mr. O'Toole: The point is, Mr. Chairman, that no department can make a payment to, let us say, the DSS revolving

[Traduction]

Ainsi donc, nous étudions des documents présentés par les ministères en octobre et rajustés après un examen minutieux des prévisions budgétaires effectué par le Secrétariat à la fin de novembre; par conséquent, les résultats des recommandations et des décisions durant la première semaine de décembre. Comme le Budget est un document très volumineux on doit compter plus de temps pour le produire, mais pour répondre à votre question concernant l'impression et l'expédition du Budget principal, le délai est essentiellement le même que pour le Budget supplémentaire.

Le sénateur Sparrow: Et le Budget a été présenté le 22 février?

M. Radburn: C'est exact.

M. O'Toole: Je ne crois pas dévoiler aucun secret important en affirmant qu'après la réduction du 31 décembre dont a parlé M. Radburn, nous faisons exception pour nos collègues du ministère des Finances à cause des conséquences que peuvent avoir sur le budget certains des paiements de transfert d'impôts provinciaux. Ces fonctionnaires sont les seuls de qui nous acceptons, presque à la toute dernière minute, une évaluation et des calculs rajustés relatifs à ces paiements.

M. Radburn: Mais à la toute dernière minute, cela veut dire à la fin de décembre et au cours de la première semaine de janvier.

Le sénateur Grosart: Ainsi, la deuxième partie de ma question concernant ce que l'on convient d'appeler en général l'affectation nette des crédits avait trait aux transferts internes de dépenses, de recettes et de dépenses. Je me demande si l'un de nos témoins pourrait nous donner une idée du total des recettes et des dépenses pour tout le gouvernement, en fait des recettes et dépenses qui ne doivent pas faire l'objet d'une approbation spécifique du Parlement dans des lois de subsides. Ce dont je parle, bien sûr, c'est de caisses renouvelables et de l'autre classe, monsieur le président, que vous connaissez très bien, mais dont je ne peux me souvenir du nom pour l'instant.

Le président: En fait, c'est la situation qui prévaut au ministère des Approvisionnements et Services, c'est-à-dire que le Ministère est tributaire des recettes.

Le sénateur Grosart: Tributaire des recettes, voilà l'expression que je cherchais. Quel est, approximativement pour chaque ministère, le total de l'ensemble de ces recettes qui ne sont pas assujetties à des crédits parlementaires précis qui en autorisent l'engagement. Cela représente-t-il une somme importante?

M. Radburn: Je m'apprêtais à répondre brièvement à cette question; à ma connaissance, toute somme d'argent engagée à l'intérieur du gouvernement dans une caisse renouvelable est allouée par le Parlement.

M. O'Toole: C'est exactement le point que je voulais souligner avant de demander à M. Radburn de donner plus de détails.

Le sénateur Grosart: On a principalement recours à des lois de subsides, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Le fait est, monsieur le président, qu'aucun ministère ne peut effectuer un paiement, par exemple au

[Text]

account except out of funds appropriated for that other department through the normal process.

Senator Grosart: The appropriation would be in the department that incurred the expenditure?

Mr. O'Toole: That is correct, in the user department. It is one of the original rationales for the use of revolving funds in respect of this kind of transaction. It is to insure that the costs are in fact attributed to and voted to the user program, so that they can be true costs.

Senator Grosart: Is this only to revolving funds?

The Chairman: That would be a particular type of revolving fund, I assume and that is the one where you are dealing with a common service agency. I suppose you could talk about other revolving funds. I was thinking, for example, of the old expositions revolving fund.

Senator Grosart: It is here in the supplementaries.

The Chairman: Where payments might be received from outside, for example.

Senator Grosart: It is very interesting. That fund has now been terminated, or transferred.

Mr. O'Toole: It is being transferred into the General Supply Revolving Fund. As I understood the honourable senator's question, it was whether or not the departments were making payments into revolving funds that had not been appropriated by Parliament. I would say as an absolute that would not be the case with any revolving fund.

Senator Grosart: Would it be true to say, then, that the parliamentary approval would be found in the appropriation act approving the estimates of the department which incurred the expenditures rather than in the department which spent the money?

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Grosart: It would make it a little difficult to trace, would it not?

Mr. O'Toole: I suppose it would depend on what you wanted to trace. The user departments estimates would, hopefully, provide a completely accurate presentation of the intended purpose and nature of any expenditure. What it would not, and of course could not do, is specify the probable source from which the services or goods would be procured in the course of the coming year.

Senator Grosart: So, would it be true to say that the rationale of Treasury Board's decision to terminate net voting of external funds, if I may use that term, funds from the private sector, but not to terminate the internal appropriation authority is due to the fact that in every case where there is a revolving fund or a vote netting there would always be an appropriate authority in an appropriation act? Is that the essential difference?

[Traduction]

compte renouvelable du MAS, sauf à même des crédits attribués normalement pour cet autre ministère.

Le sénateur Grosart: L'affectation de crédits va donc au ministère qui a engagé les dépenses?

M. O'Toole: C'est exact, au Ministère qui utilise les crédits. C'est là un des raisonnements fondamentaux qui régissent l'utilisation des caisses renouvelables pour ce genre de transactions, et ce, pour s'assurer que les frais sont en fait affectés au programme qui utilisera les crédits, de sorte que ce seront des frais véritables.

Le sénateur Grosart: Cela s'applique-t-il seulement aux caisses renouvelables?

Le président: Cela pourrait s'appliquer à un genre particulier de caisses renouvelables, je suppose, comme par exemple à celle d'un organisme de services publics. Il y a aussi d'autres types de caisses renouvelables, je pense entre autres au fonds renouvelable pour les expositions.

Le sénateur Grosart: Le fonds figure dans le Budget supplémentaire.

Le président: Il s'agit d'un fonds auquel des sources extérieures peuvent contribuer.

Le sénateur Grosart: C'est là un point très intéressant. Ce fonds n'existe plus maintenant, ou alors il a été transféré.

M. O'Toole: Il a été transféré au Fonds renouvelable des crédits généraux. Si j'ai bien compris la question de l'honorable sénateur, il s'agissait de savoir si les ministères effectuaient des paiements à des fonds renouvelables non approuvés par le Parlement. Je peux dire catégoriquement que cela ne s'est produit avec aucun fonds renouvelable.

Le sénateur Grosart: Serait-il vrai de dire que l'on pourrait retracer l'approbation du Parlement dans la Loi portant sur les affectations de crédits approuvant les prévisions du ministère qui a encouru les dépenses plutôt qu'au sein du ministère même qui a dépensé l'argent?

M. O'Toole: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Il serait alors très difficile de retracer cela, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Je suppose que cela dépend de ce que l'on veut retracer. Les prévisions du ministère utilisateur pourraient, je l'espère, indiquer clairement et exactement le but et la nature de toute dépense. Ce qu'elles ne pourraient évidemment pas faire, ce serait d'identifier la source probable où l'on pourrait se procurer les biens ou services au cours de l'année à venir.

Le sénateur Grosart: Serait-il alors juste de dire que la raison pour laquelle le Conseil du Trésor a décidé de cesser de voter des crédits extérieurs, si je puis me permettre d'utiliser ce terme, c'est-à-dire des fonds du secteur privé, mais de ne pas cesser l'autorisation d'affectation de crédits internes, est que dans chaque cas où il existe un fonds renouvelable ou un crédit remené au montant net, il y a toujours une autorisation d'affectation dans la loi portant sur les affectations de crédit? Cela représente-t-il la principale différence?

[Text]

Mr. Radburn: I am not quite sure I understand the question.

Senator Grosart: My understanding is this. Treasury Board has said, "We want to terminate the expenditure of funds by departments received from outside the government, from the private sector, individuals and so on, which do not go into the Consolidated Revenue Fund and are not voted out of the Consolidated Revenue Fund," but the situation would be entirely different in these internal situations where there would always be a vote to take these funds out of the Consolidated Revenue Fund. Is that correct?

Mr. Radburn: I should like to proceed in my attempt to answer by distinguishing, as I tried to before, between the decision to proceed towards the elimination of vote netting and Treasury Board policy on revolving funds.

Senator Grosart: And revenue dependency, which goes somewhat beyond the revolving fund concept.

Mr. Radburn: The prime purpose or intent in revolving funds was to have a break-even point over time; not necessarily each year, but over time. Therefore the concept of revenue dependency has always been inherent in revolving funds. The study of the accounts of Canada that I referred to earlier contained many recommendations on revolving funds, but those recommendations were accounting in nature and did not recommend the elimination of revolving funds. The present posture of Treasury Board is to review accounting changes that were suggested, and at this stage it is not to eliminate revolving funds. Let me attempt to explain perhaps the reason for this position. Most revolving funds involve a service provided to other government departments.

Senator Grosart: You say "most". Do all?

Mr. Radburn: No, all don't. The Race Track Revolving Fund is one that does not. Most do. The recoveries in these revolving funds, or revenues in the revolving funds, are expenditures of the departments. As we just indicated, these funds in the departments are appropriated by Parliament. The logic of not voting them again in, for example, Supply and Services, is that you double the size of the estimates for the same thing.

Just to repeat: there is a distinction made between the vote netting situation and revolving funds. At this stage there is no move afoot to eliminate revolving funds because of the different nature of them, as it were, revenue payments and so on, and the fact that most of the business is done without the departments.

Mr. O'Toole: Perhaps I might just add to that. I detected in the senator's question an attempt to draw a distinction between the vote netting concept and the revolving fund concept. On that basis, I would caution against that, because of the fact that a number of revolving funds are indeed dependent on revenue from the private sector.

[Traduction]

M. Radburn: Je ne suis pas tout à fait certain d'avoir bien compris la question.

Le sénateur Grosart: Voilà la façon dont je le comprends. Le Conseil du Trésor a dit qu'il voulait cesser la dépense des fonds que les ministères reçoivent de l'extérieur de gouvernement, c'est-à-dire du secteur privé, qui ne sont pas affectés au Fonds du revenu consolidé sous forme de crédit, mais que la situation serait complètement différente dans ces situations internes s'il y avait toujours un crédit permettant de retirer ces fonds du Fonds du revenu consolidé. Est-ce juste?

M. Radburn: J'aimerais poursuivre en tentant de répondre par une distinction, comme j'ai essayé de le faire auparavant, entre la décision d'éliminer le crédit ramené au montant net et la politique du Conseil du Trésor sur les fonds renouvelables.

Le sénateur Grosart: Et le régime d'autonomie financière qui va un peu plus loin que le concept du fonds renouvelable.

M. Radburn: Le but premier ou l'objectif des fonds renouvelables était d'atteindre à la longue le seuil de rentabilité; pas nécessairement chaque année, mais à la longue. Par conséquent, le concept d'autonomie financière a toujours été inhérent aux fonds renouvelables. L'étude des comptes du Canada à laquelle j'ai fait allusion plus tôt contient de nombreuses recommandations au sujet de fonds renouvelables, mais ces recommandations se rapportent à la comptabilité et ne recommandent pas l'élimination des fonds renouvelables. L'attitude actuelle du Conseil du Trésor consiste à examiner les modifications suggérées dans la comptabilité et non à éliminer les fonds renouvelables. Permettez-moi d'essayer de vous expliquer la raison de cette attitude. La majorité des fonds renouvelables comprennent un service aux autres ministères du gouvernement.

Le sénateur Grosart: Vous dites «la majorité». Il ne s'agit pas de tous ces fonds?

M. Radburn: Non, pas tous. Le Fonds renouvelable de la surveillance des hippodromes en est un. La plupart l'ont. Les recouvrements ou les revenus dans les fonds renouvelables, représentent les dépenses des ministères. Comme je viens de le dire, les fonds dans les ministères sont affectés par le Parlement. La raison de ne pas voter de nouveaux crédits, par exemple, pour les Approvisionnements et Services, est que cela doublerait le montant des prévisions pour le même crédit.

Je le répète: on fait une distinction entre le crédit ramené au montant net et les fonds renouvelables. Il n'existe à l'heure actuelle aucune démarche pour éliminer les fonds renouvelables, à cause de leur nature différente, comme si c'était des paiements de revenus, etc., et aussi du fait que la plupart des affaires se font sans les ministères.

M. O'Toole: Je pourrais peut-être ajouter quelque chose ici. J'ai cru voir dans la question du sénateur une tentative de faire une distinction entre le concept du crédit ramené au montant net et celui du fonds renouvelable. Je vous mets en garde contre ceci, en raison du fait qu'un certain nombre de fonds renouvelables dépendent des revenus provenant du secteur privé.

[Text]

Senator Grosart: That is exactly what I am looking for, the rationale of the distinction. Take vote L21b, which has just been referred to:

To amend the existing authority of the Race Track Supervision Revolving Fund to permit the making of certain payments and the retention of money received from approved programs.

Why would this be an exception from what appears to be the general rule? It was expressly stated, as I understand it, in the government paper approved by the Public Accounts Committee that the net voting of receipts from the private sector should be terminated. I may be wrong in that, but my interpretation of that paper was that this was a statement of principle by Treasury Board.

Mr. O'Toole: Again I will attempt to partially answer, and ask Mr. Radburn perhaps to elaborate if he can. I think the really fundamental policy distinction is that in the cases of vote netting, pure and simple, without these cases that do not involve revolving funds, vote netting was, in effect, a means of placing funds at the disposition of departments for spending without the authority of Parliament, and therefore it would be hard to disagree with the fundamental change to bring these, as well as all other funds spent by departments, back within the full authority of Parliament.

Revolving funds such as the Race Track Revolving Fund are in a different situation, in that Parliament's authorization of that revolving fund includes an authorization of its purposes.

Therefore, I do not believe it is simply semantic to say that Parliament has, in fact, authorized and controls the use to which those funds will be put. The revolving fund with which I happen to be personally most familiar, from my experience in External Affairs, in Passport, which is precisely the same thing. Through establishing the authority for the year of the revolving fund in that case, I am quite satisfied that Parliament has specifically permitted the use of revenue from the sale of passports for the production of same.

Senator Grosart: I am still not quite clear as to what appeared to be a general statement by Treasury Board in this respect, that it would terminate the expenditure of funds from the private sector other than by express expenditure from the Consolidated Revenue Fund. Therefore, may I ask this question, which refers specifically to retention of money recovered: Would the funds involved in vote L21b go into the Consolidated Revenue Fund?

Mr. O'Toole: I believe, again subject to correction, that all revolving funds represent an account within the CRF.

Senator Grosart: So these funds would go into the Consolidated Revenue Fund?

Mr. O'Toole: But the account, of course, is set out therein.

Mr. Radburn: That is my understanding.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: C'est exactement ce que je cherche, la raison d'être de la distinction. Prenons le crédit L21b, dont on vient de parler:

Pour modifier l'autorisation actuelle du Fonds renouvelable de la surveillance des hippodromes, afin de permettre le versement de certains paiements et la retenue des montants reçus par le biais de programmes approuvés.

Pourquoi prévoir ainsi une exception à une règle qui semble être générale? On a expressément établi, si je ne m'abuse, dans le document gouvernemental approuvé par le Comité des comptes publics, qu'il y avait lieu de mettre un terme à l'affectation nette de fonds du secteur privé. J'ai peut-être tort, mais d'après mon interprétation de ce document, on a ici une déclaration de principe du Conseil du Trésor.

M. O'Toole: Encore une fois, j'essayerai de répondre partiellement, et je demanderai peut-être à M. Radburn de fournir des précisions dans la mesure où il le peut. Je pense que la véritable distinction, c'est que les cas d'affectation nette pure et simple, et non les cas ne comportant pas de fonds renouvelables, constituaient en fait un moyen de mettre à la disposition des ministères des fonds pouvant être dépensés sans l'autorisation du Parlement. Il serait donc difficile de ne pas souscrire au changement fondamental visant à assujettir de nouveau ces fonds ainsi que tous autres fonds dépensés par les ministères à l'autorité exclusive du Parlement.

Les fonds renouvelables comme celui de la surveillance des hippodromes constituent un cas différent en ce sens que l'autorisation du Parlement porte non seulement sur l'octroi des fonds, mais aussi sur les objectifs visés.

Je ne crois donc pas que ce soit uniquement une question de sémantique de dire que le Parlement autorise et contrôle la façon dont on utilise ces fonds. Il en est de même du Fonds renouvelable, que je connais personnellement très bien de par mon expérience aux Affaires extérieures, à la section des passeports. Je suis tout à fait satisfait de constater que le Parlement, en établissant l'autorisation pour l'année du fonds renouvelable en cause, a précisément autorisé l'affectation des recettes de la vente de passeports à la production d'autres passeports.

Le sénateur Grosart: Je ne saisis pas encore très bien ce qui semble être une déclaration générale du Conseil du trésor selon laquelle ce dernier mettrait un terme aux dépenses de fonds du secteur privé sauf pour ce qui est des dépenses expresses de sommes prélevées sur le Fonds du revenu consolidé. J'aimerais donc poser la question suivante, qui se rapporte précisément à la retenue de l'argent reçu: est-ce que les fonds visés au crédit L21b seraient versés dans le Fonds du revenu consolidé?

M. O'Toole: Je crois, sauf erreur, que tous les fonds renouvelables représentent un élément comptable du F.R.C.

Le sénateur Grosart: Ces fonds sont donc inscrits au Fonds du revenu consolidé?

M. O'Toole: Mais l'élément comptable y est évidemment exposé.

M. Radburn: C'est également mon interprétation.

[Text]

Senator Grosart: Also, my understanding was that in the other type of net voting of private sector funds, whereas these were payments to the Receiver General of Canada, they did not go into the Consolidated Revenue Fund, and there was conflicting evidence with respect to that point.

Mr. Radburn: Yes, senator; I would like to clear up that particular point. I believe the evidence was that we were not sure what the essence was. I can be a little more specific in that respect: All revenues received by the Government of Canada go into the CRF. The difference is that, if there is authority to recycle that money, the department can make a draw on those funds. If there is no authority to expend the revenue, then it goes into general tax or non-tax revenue.

Senator Grosart: But, as you are aware, we received conflicting evidence on that, in which one statement—no, that was not evidence before us; this was Mr. Reid's evidence in the House of Commons committee, where he specifically said that these funds did go to the Consolidated Revenue Fund.

Mr. Radburn: He stands corrected.

Senator Grosart: Thank you; that is fine.

The Chairman: You made reference earlier to the payments received by the RCMP for provincial and municipal services. For what are those funds used?

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I do not believe it is a matter of a department spending money and then receiving gratuitous funds which it can then spend on something else. In my opinion, one must realize the relationship. In the case of the RCMP, they are spending money on provincial and municipal services under contract with the provinces and the municipalities, and are receiving back the costs of the services rendered. Therefore, what you have in arriving at the net amount voted by Parliament to the RCMP is the amount of funds needed for federal purposes.

The Chairman: I realize that is the theory, but it seems to me that your special committee, in dealing with the RCMP found out that, in fact, they had used some of those moneys to build or renovate a building.

Mr. Radburn: Part of the recovery formula, Mr. Chairman, with the provinces as well as with the municipalities, includes a recovery of capital works. For example, if in one of the western provinces the RCMP erected a detachment headquarters building, there would be federal work being done in that province in addition to provincial or municipal work. So the recovery formula provides for the recovery of the capital cost, or part of the capital cost of the building to which I made reference.

The Chairman: Conceivably, then, Parliament is not appropriating moneys for a building. In other words, a building is

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Et d'après ce que j'ai également compris, pour ce qui est de l'affectation nette des fonds du secteur privé, les paiements sont faits au Receveur général du Canada, et ne vont pas dans le Fonds du revenu consolidé. Il peut y avoir des preuves contradictoires à cet égard.

M. Radburn: C'est exact, sénateur. J'aimerais clarifier ce point particulier. Je crois que nous n'étions pas certain, en fait, de la nature du problème. Pour être plus précis, tous les revenus perçus par le gouvernement du Canada vont dans le F.R.C., cependant s'il y a autorisation de recycler cet argent, le ministère peut faire un prélèvement sur ces fonds. Mais s'il n'y a pas autorisation de dépenser le revenu, celui-ci est alors inclus aux revenus généraux, fiscaux ou non.

Le sénateur Grosart: Mais comme vous le savez, nous avons reçu des témoignages contradictoires à ce sujet; dans une déclaration, en fait, dans un témoignage de M. Reid devant le Comité de la Chambre des communes, celui-ci a déclaré formellement que cet argent n'a pas été versé au Fonds du revenu consolidé.

M. Radburn: Il a reconnu son erreur.

Le sénateur Grosart: Merci, c'est très bien.

Le président: Il y a un instant, vous avez parlé des paiements reçus par la Gendarmerie royale du Canada pour des services assurés aux provinces et aux municipalités. A quoi ces fonds servent-ils?

M. Radburn: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il soit question d'un service qui dépense des sommes pour ensuite gracieusement recevoir des fonds qu'il peut dépenser à d'autres fins. A mon avis, il faut prendre conscience des rapports en cause; la G.R.C., par exemple, dépense des fonds pour assurer des services aux niveaux provincial et municipal en vertu de contrats conclus avec les provinces et les municipalités et les frais des services assurés lui sont remboursés. Par conséquent, le montant net des crédits votés par le Parlement à l'intention de la Gendarmerie royale du Canada représente le montant des fonds nécessaires pour répondre aux besoins du gouvernement fédéral.

Le président: Je me rends compte que c'est là la thèse avancée, mais il me semble qu'au moment d'étudier les activités de la Gendarmerie royale du Canada, votre Comité spécial a découvert qu'en fait, celle-ci avait utilisé certaines de ces sommes pour construire ou rénover un bâtiment.

M. Radburn: Monsieur le président, dans le cas des provinces et des municipalités, une partie de la formule de recouvrement comprend le recouvrement des frais d'immobilisation. Par exemple, si dans une des provinces de l'Ouest, la G.R.C. a construit un bâtiment pour abriter le quartier général d'un détachement, il y aurait dans cette province des travaux effectués pour le compte du gouvernement fédéral en plus des travaux effectués pour le compte du gouvernement provincial ou de la municipalité. Par conséquent, la formule de recouvrement prévoit le recouvrement des frais d'immobilisation, ou d'une partie des frais d'immobilisation du bâtiment en cause.

Le président: Par conséquent, on peut en déduire que le Parlement n'accorde pas de fonds pour la construction d'un

[Text]

being built with either no appropriation being made, or an appropriation that is less than the capital cost of the building. I believe that to be the point which is a little bothersome under the system. If you make reference to a situation in which revenue is received and applied for the purposes for which it was received, that is one thing. However, what I understand it to be, and your committee had suggested this, is that where the revenue was being used for purposes for which Parliament would normally make an appropriation, then the situation would be different, it should be accounted for as received, and the normal appropriation made for budgetary purposes.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, if I may, you have yourself made that important distinction between revolving funds and vote netting which I tried to explain. We feel that revolving funds are quite satisfactorily under the control of Parliament because the purposes for which any revenue can be spent are quite specific. On the other hand, this question of recovery under the vote netting concept—

The Chairman: No; in fact, in our comments we know that we have distinguished revolving funds and, indeed, I would differ from you with respect to revolving funds necessarily giving rise to revenue dependency. They could give rise to some sort of change in that system.

Mr. O'Toole: That is true. I was going to go on to say that in the case of the five situations Mr. Radburn placed on the record earlier, in which we have not yet moved to eliminate vote netting, it should be made clear that they remain under study.

The Chairman: Yes.

Mr. O'Toole: And in the particular case of the RCMP, I believe that part of the dilemma in which we will find ourselves, as we proceed with the study, will be how, other than by vote netting, to accomplish this rather unique purpose which, as I understand its real effect, means that we are maintaining a larger police force in terms of manpower, equipment, capital assets, buildings, et cetera, than would be necessary for the federal policing alone. Therefore, if Parliament were to appropriate the full cost of the maintenance of the RCMP in its present size and configuration it would be a rather gross overstatement of the costs to the Government of Canada of its function.

The Chairman: If I may interject, it seems that we may have developed a scheme in respect of the Department of Public Works which you might be able to use in respect of the RCMP. We have been working on it for some time and have had some useful wrinkles emerge.

Mr. O'Toole: It is these and other concepts which will be taken into account as we successively endeavour to narrow this, I think, you will agree, rather small vote netting group.

[Traduction]

bâtiment. Autrement dit, un bâtiment peut-être construit sans qu'un crédit soit attribué, ou dans le cas contraire, le montant en est inférieur aux frais d'immobilisation du bâtiment. Je pense que c'est là l'aspect quelque peu litigieux de ce système. Si vous voulez parler d'une situation dans laquelle des sommes sont reçues et utilisées aux fins pour lesquelles elles ont été fournies, tout est parfait. Toutefois, d'après ce que j'ai compris, et votre Comité avait fait observer ce point, lorsque les fonds sont utilisés à des fins pour lesquelles le Parlement voterait normalement un crédit, on devrait rendre compte de cette somme en indiquant les conditions dans lesquelles elle a été reçue, et le crédit normal serait affecté à des fins budgétaires.

M. O'Toole: Monsieur le président, si vous le permettez, vous avez vous-même fait cette importante distinction entre les fonds renouvelables, distinction que j'ai essayé d'expliquer. Nous pensons que le Parlement assure bien le contrôle de nos revenus et de nos dépenses, en ce sens que les fins auxquelles tout revenu peut être dépensé sont d'une part très limitées; d'autre part, cette question de recouvrement en vertu du principe d'affectation nette de crédits...

Le président: Non; en fait, nous savons que dans nos observations, nous avons fait des distinctions entre les fonds renouvelables, et je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que les fonds renouvelables confèrent automatiquement une autonomie financière. Ils pourraient modifier ce système jusqu'à un certain point.

M. O'Toole: C'est exact; j'allais dire que dans les cinq situations que M. Radburn a signalées il y a un instant, pour lesquelles nous n'avons pas encore pris de mesures pour supprimer l'affectation nette de crédits, il conviendrait de préciser que ces cas sont toujours à l'étude.

Le président: En effet.

M. O'Toole: Et dans le cas particulier de la G.R.C., je pense qu'une partie du dilemme dans lequel nous nous trouvons à mesure que nous poursuivons cette étude portera, à part l'affectation nette de crédits, sur la solution à trouver pour atteindre cet objectif unique qui, tel que je comprends ses incidences réelles, signifie que nous devons maintenir une force policière plus importante que nécessaire au chapitre des effectifs, du matériel, de l'actif immobilisé, des bâtiments et d'autres éléments, pour exercer une surveillance pour le compte du gouvernement fédéral seulement. Par conséquent, si le Parlement devait affecter des crédits permettant d'assumer entièrement le maintien de la G.R.C. avec son effectif et son organisation actuels, les frais engagés seraient énormément exagérés.

Le président: Permettez-moi de vous interrompre, il semble qu'on ait élaboré une méthode en ce qui concerne le ministère des Travaux publics, que vous pourriez peut-être appliquer à la G.R.C. Nous l'utilisons depuis quelque temps et nous avons obtenu certains résultats utiles.

M. O'Toole: C'est de ces principes et de principes semblables qu'on tiendra compte à mesure que nous nous efforcerons avec succès de réduire, je pense que vous nous approuverez cette affectation restreinte de crédits nets.

[Text]

Senator Grosart: It seems to be a rather important discussion. I can fully understand the statement you just made, Mr. O'Toole, that it would be a gross overstatement of the cost to the Government of Canada of the RCMP. However, this would apply to many other things in the estimates. It comes back to this basic problem of the trade-off between expenditures and revenues which goes all the way through the estimates. You have this problem everywhere. The federal government spends money in the cost of operation of Revenue Canada, for example, which is offset by very great receipts from taxpayers, so you have this problem everywhere.

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Grosart: But I do not see how it could be considered to be a specific problem here. Put it this way: From this date, surely the common situation is that you appropriate certain moneys against those expenditures for which you have receipts? It may be difficult to assess the exact proportion, but surely that is the actual situation, and that any expenditure on behalf of the Government of Canada should be specifically approved by the Government of Canada. I am quite sure that is the principle Treasury Board is working under.

Mr. O'Toole: That is principally the guiding principle as we proceed with it.

Senator Grosart: So you have these exceptions which you are studying and you hope to bring them within that principle, if it is practicable. Is that a clear statement of the situation?

Mr. O'Toole: I think that would be a perfectly acceptable statement.

Senator Grosart: May I ask another question? I hope I am not anticipating something, but do we have before us supplementary estimates (B) for the fiscal year ending 1978, which will no doubt be the subject of an appropriation act?

Am I entrenching on a confidential matter, Mr. Radburn, if I ask you what might be the effect of the numbering of the appropriation acts?

Mr. Radburn: Mr. Chairman, if the numbering of the appropriation acts were changed in the current fiscal year, I must say that it was at the suggestion of the Honourable Senator Grosart. I won't go into how—

Senator Grosart: At the suggestion of this committee.

Mr. Radburn: That is correct. I will not go into the detail as to how it was brought about, but for about 100 years now the appropriation acts have been numbered on a calendar year basis. With the supplementary estimates (A) for 1977-78, we changed the numbering, and the appropriation act you will be seeing shortly will be numbered Appropriation Act No. 4, 1977-78, which means, for the first time, that you will be dealing with the full appropriation act for the current fiscal year.

The appropriation act also to be considered shortly for the main estimates—this is the interim supply bill—will be num-

[Traduction]

Le sénateur Grosart: La présente discussion semble plutôt importante. Je comprends pleinement, monsieur O'Toole, que vous ayez dit qu'il s'agirait d'une exagération énorme des frais qu'entraîne le maintien de la G.R.C. pour le gouvernement du Canada. Cependant, cela s'appliquerait à bien d'autres choses dans le budget. On revient au problème fondamental de l'équilibre entre les dépenses et les recettes, dont il est question dans tout le budget. C'est un problème qui se retrouve partout. Le gouvernement fédéral dépense de l'argent pour assumer les frais d'exploitation de Revenu Canada par exemple, et ces dépenses sont compensées par des recettes considérables provenant des contribuables; c'est donc un problème qui se retrouve partout.

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Grosart: Mais je ne vois pas comment on pourrait considérer cela comme un problème particulier. Il est courant, certes qu'à partir de cette date, vous affectiez certains montants aux dépenses pour lesquelles des recettes sont prévues? Il est probablement difficile d'évaluer la proportion exacte, mais c'est sûrement ce qui se passe en réalité; et toute dépense faite au nom du gouvernement canadien doit être approuvée par lui. Je suis certain que le Conseil du trésor applique ce principe.

M. O'Toole: C'est essentiellement ce principe que nous respectons.

Le sénateur Grosart: Il y a donc des exceptions que vous étudiez et pour lesquelles vous espérez appliquer, le cas échéant, le même principe. Est-ce que ce tableau reflète bien la situation?

M. O'Toole: Je pense que le tableau est assez bien brossé.

Le sénateur Grosart: Pourrais-je poser une autre question? J'espère que je n'empiète pas sur un autre sujet, mais avons-nous sous la main le budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant en 1978, qui fera sans aucun doute l'objet d'une loi portant affectation de crédits.

Monsieur Radburn, serait-ce indiscret de ma part si je vous demandais l'importance du numérotage des lois portant affectation de crédits?

M. Radburn: Monsieur le président, si l'on a changé le numérotage des lois portant affectation de crédits au cours de l'année financière, je dois dire que c'était sur la recommandation du Sénateur Grosart. Je ne me lancerai pas dans...

Le sénateur Grosart: De ce comité.

M. Radburn: C'est exact. Je ne me lancerai pas dans les détails quant aux raisons qui ont motivé ce changement mais depuis cent ans maintenant, les lois portant affectation de crédits sont numérotées d'après l'année civile. Dans le budget supplémentaire (A) de 1977-1978, nous avons changé le numérotage, et la loi portant affectation de crédits que vous verrez bientôt, s'intitulera Loi n° 4 de 1977-1978 portant affectation de crédits, ce qui signifie que vous étudierez pour la première fois toute la loi en question pour l'année financière en cours.

De plus, la loi portant affectation de crédits que l'on doit étudier bientôt pour le budget des dépenses, il s'agit ici d'une

[Text]

bered, No. 1, 1978-79, which indicates it is the first appropriation act concerned with those main estimates.

Senator Grosart: It would be a great help to confuse senators.

The Chairman: If there are no further questions on supplementary estimates (B), shall we report to the Senate and leave the report in the hands of the Chairman?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall we adjourn?

Hon. Senators: Agreed.

The committee adjourned.

[Traduction]

loi de finance provisoire, qui sera appelée Loi n° 1 de 1978-1979, ce qui indique que c'est la première loi portant affectation de crédits sur le budget des dépenses.

Le sénateur Grosart: Cela ne servirait qu'à embrouiller les sénateurs.

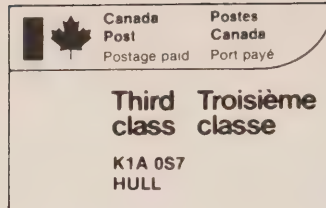
Le président: S'il n'y a pas d'autres questions sur le budget supplémentaire (B), voulez-vous que nous fassions un rapport au Sénat et que nous en laissions une copie au président?

Des voix: D'accord.

Le président: Leverons-nous séance?

Des voix: D'accord.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Programs Branch;
and
Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division.

De Conseil du trésor:

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes; et
M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires.



Third Session,
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième Session de la
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Thursday, March 16, 1978

Le jeudi 16 mars 1978

Issue No. 7

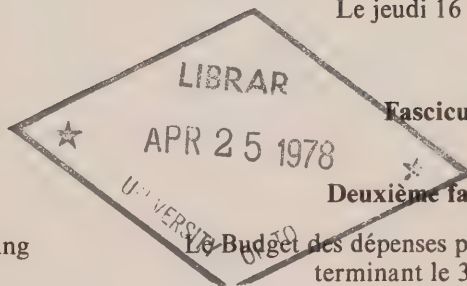
Fascicule n° 7

Second Proceedings on:

The Main Estimates for the Fiscal Year ending
March 31, 1979

Deuxième fascicule sur:

Le Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1979



WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of Senate of Thursday, February 23rd, 1978:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by the Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures proposed by the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1979, in advance of bills based upon the said Estimates reaching the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 23 février 1978:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses projetées dans le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, et à en faire rapport, avant que les bills portant sur le budget ne parviennent au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 16, 1978
(13)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to consider the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Benidickson, Côté, Godfrey, Grosart, Manning, Molgat and Sparrow. (8)

In attendance: Mr. Peter Kemball from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade and Mr. Douglas White from the Parliamentary Library.

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch;

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division.

In attendance:

Mr. J. B. Swayne, Director General, Government Services Division;

Mr. Robert Gillespie, Expenditure Analysis Division;

Miss Susan Bowen, Expenditure Analysis Division.

During and after an opening statement by Mr. R. L. Richardson the witnesses answered questions by members of the Committee.

During the course of the presentation, charts were used. They appear as Appendices A, B, C, D, E and F.

At 11:40 a.m. the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 MARS 1978
(13)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Benidickson, Côté, Godfrey, Grosart, Manning, Molgat et Sparrow. (8)

Aussi présents: M. Peter Kemball du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur et M. Douglas White de la Bibliothèque du Parlement.

Du Conseil du trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes;

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes;

M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires.

Aussi présents:

M. J. B. Swayne, directeur, Division des services généraux du gouvernement;

M. Robert Gillespie, Division de l'analyse des dépenses;

M^{lle} Susan Bowen, Division de l'analyse des dépenses.

Pendant et après une déclaration préliminaire de M. R. L. Richardson, les témoins répondent aux questions des membres du Comité.

Au cours de la présentation, les tableaux sont utilisés. Ils figurent comme Appendices A, B, C, D, E et F.

A 11 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

Georges A. Coderre

for J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, March 16, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9.30 a.m. to examine the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Mr. O'Toole and Mr. Radburn have material they wish to table before the committee regarding supplementary estimates (B), the examination of which we have completed. This is simply to have the material before the committee.

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: There are a couple of items. I would be pleased to have your advice on how to handle them.

With respect to Loto Canada, I have the operating statement and statement of assets and liabilities from the Public Accounts Volume III for the year ending March 31, 1977. However, I only have a photocopy and it is only in the one language. I do not know whether I should table it in that form or whether we should simply enter the records from which I derived it.

The Chairman: Senator Grosart?

Senator Grosart: This is in connection with the decision to seek, by \$1 vote, an extension, first of all to the end of 1980, and then a second extension to March, 1981, is that correct?

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Grosart: So the Public Accounts figure would not be up to date, but it would be interesting to have it. It would not be a projection, of course.

Mr. O'Toole: I would be able to provide what is in the Public Accounts, and the only one available is the statement up to March 31, 1977. The latest year would not be available until August.

The Chairman: What is their fiscal year?

Mr. O'Toole: I believe it is the same as the government's.

The Chairman: So they have not published a statement yet?

Senator Grosart: In view of the fact that it is in the Public Accounts, I do not see what purpose it would serve to include it here, but perhaps we could ask that, as far as possible, it should be updated. That is a year old.

Mr. O'Toole: The problem, Mr. Chairman, would be that there would not be audited figures available until the year end has passed.

Senator Grosart: As soon as they are available they would be in the Public Accounts?

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Grosart: I will pass that.

The Chairman: The next item, Mr. Radburn?

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch, Treasury Board Secretariat: Yesterday we promised

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 16 mars 1978

[Traduction]

Le comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le budget des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: M. O'Toole et M. Radburn ont des documents qu'ils veulent présenter au comité. Ces documents portent sur le budget supplémentaire (B), dont nous avons achevé l'étude. Il s'agit simplement de communiquer le document au comité.

M. L. J. O'Toole, sous-secrétaire adjoint, direction des programmes, Conseil du Trésor: Il y a deux sujets sur lesquels j'aimerais connaître votre avis.

En ce qui concerne Loto Canada, j'ai le compte rendu de l'exploitation ainsi que le relevé de l'avoir et du passif du volume III des Comptes publics pour l'année se terminant le 31 mars 1977. Cependant, je n'ai qu'une photocopie et elle est unilingue. Je me demande si je dois déposer le document tel quel ou si nous devons seulement en noter la source.

Le président: Sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: Il s'agit de demander, par un crédit de \$1, une prorogation d'abord jusqu'à la fin de 1980, puis une autre jusqu'en mars 1981; est-ce exact?

M. O'Toole: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Les chiffres des Comptes publics ne seraient donc pas à jour, mais il serait intéressant de les avoir. Il ne s'agit évidemment pas d'extrapolation.

M. O'Toole: Je pourrais communiquer les données des Comptes publics; le seul relevé que nous possédions porte sur la période se terminant le 31 mars 1977. Pour l'année en cours, on ne pourra pas avoir les données avant août.

Le président: Quel est son exercice financier?

M. O'Toole: Je pense que c'est le même que le gouvernement.

Le président: Il n'a pas encore publié d'état financier?

Le sénateur Grosart: Étant donné que cela figure dans les Comptes publics, je ne vois pas l'utilité de l'insérer ici, mais peut-être pourrions-nous demander une mise à jour jusqu'à la date la plus récente. Cela date d'un an.

M. O'Toole: Le problème, monsieur le président, c'est que les chiffres vérifiés ne seront pas connus avant la fin de l'année.

Le sénateur Grosart: Dès qu'ils seront communiqués, vont-ils figurer dans les comptes publics?

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Grosart: Je passerai à la question suivante.

Le président: Le point suivant, monsieur Radburn?

M. E. A. Radburn, directeur, division des prévisions budgétaires, Conseil du Trésor: Hier, nous avons promis de trans-

[Text]

to provide a policy circular issued to departments and agencies concerning contributions. I should like to hand this over, as promised.

There was another question left unanswered—

The Chairman: Excuse me, Mr. Radburn. Should I distribute this to the members of the committee?

Senator Grosart: What is its title?

The Chairman: It is the policy on grants and contributions circular from Treasury Board directed to deputy ministers and the heads of agencies.

Senator Grosart: Is that confidential?

Mr. Radburn: No.

Senator Grosart: Would there be anything improper if it appeared in our proceedings?

Mr. Radburn: I do not believe so.

Senator Grosart: In other words, it is a public document?

Mr. Radburn: Yes.

Senator Grosart: Is it long?

The Chairman: It is fairly long.

Senator Godfrey: Should we not read it first?

The Chairman: I will distribute it to senators to read, and we will decide later on whether to include it in the proceedings.

Mr. Radburn: Another concern was the write-off of debts in the Air Transportation Program amounting to approximately \$33,000. One of the four debtors was a taxi company providing services at Montreal International Airport. This particular taxi company went bankrupt and there was a necessity to write off the account, which was in the order of \$9,000.

The second item concerned a flying club. It, too, failed, and there was a necessity to write off the debt totalling \$5,000.

The third item involved fees for on-route facilities, landing and telecommunications services back in the early 1970s. This firm also went bankrupt.

The fourth item involved another taxi-busing company which operated at Quebec City airport. It also suffered difficulties and it was necessary to write off the debt in the order of \$8,000.

The Chairman: Is that the extent of it?

Mr. Radburn: Yes. There were only four items.

The Chairman: There is still this overview.

Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch, Treasury Board: We prepared a table on a year-by-year comparison of certain transfers to the provinces.

The Chairman: That is right, and how it affected your target.

Mr. Richardson: We prepared a short table showing the cash payments in 1977-78, and the estimated cash payments in 1978-79 for hospital insurance, medicare, post secondary edu-

[Traduction]

mettre aux ministères et organismes une circulaire sur les contributions. Je voudrais la distribuer maintenant comme promis.

Il y avait une autre question qui n'a pas été résolue.

Le président: Excusez-moi, monsieur Radburn. Voulez-vous que je distribue ceci aux membres du comité.

Le sénateur Grosart: Quel en est le titre?

Le président: Il s'agit d'une circulaire sur les lignes directives concernant les subventions et contributions que le Conseil du trésor adresse aux sous-ministres et aux directeurs des organismes.

Le sénateur Grosart: Est-ce confidentiel?

M. Radburn: Non.

Le sénateur Grosart: Pourrait-on le consigner à notre procès-verbal?

M. Radburn: Je le pense bien.

Le sénateur Grosart: En d'autres termes, c'est un document public?

M. Radburn: Oui.

Le sénateur Grosart: Est-il long?

Le président: Assez long.

Le sénateur Godfrey: Devrions-nous d'abord le lire?

Le président: Je vais le distribuer aux sénateurs pour qu'ils le lisent et nous déciderons ensuite s'il faut le consigner au procès-verbal.

M. Radburn: Un autre sujet de préoccupation: l'amortissement de dettes s'élevant à \$33,000 environ contractées dans le cadre du programme des transports aériens. L'un des quatre débiteurs était une société de taxi desservant l'aéroport international de Montréal. La société en question a fait faillite; il a fallu donc radier le compte, qui était de l'ordre de \$9,000.

Le deuxième poste concerne un aéro-club. Lui aussi, a fait faillite, ce qui a nécessité l'annulation des dettes qui s'élevaient en tout à \$5,000.

Le troisième poste concerne les droits relatifs aux services fournis par les installations de navigation, d'atterrissage et de télécommunication remontant au début des années 1970. La société a aussi fait faillite.

Le quatrième poste concerne une société de taxi et d'autobus desservant l'aéroport de Québec. Elle a également connu des difficultés financières et il a fallu annuler les dettes qui étaient de l'ordre de \$8,000.

Le président: Est-ce tout?

M. Radburn: Oui. Il y avait seulement 4 postes.

Le président: Il y a également cette omission.

M. R. L. Richardson, sous-secrétaire de la Direction des Programmes du Conseil du Trésor: Nous avons préparé un tableau en comparant année par année certains transferts aux provinces.

Le président: C'est exact, et en quoi cela touche-t-il votre objectif.

M. Richardson: Nous avons préparé un tableau sommaire indiquant les versements effectués en espèces en 1977-1978, et les versements à effectuer en espèces en 1978-1979 pour

[Text]

cation and extended health care. To that table we added the tax transfer as estimated value of the tax points by the Department of Finance for each of the two years. If I may, I will leave that table with you.

The Chairman: Perhaps we should have this distributed to the members of the committee.

Senator Grosart: What are the two matching figures on the bottom line—that is, the value of the points as against the write-offs? I am calling them “write-offs.”

The Chairman: Perhaps you could tell us what that means.

Mr. Richardson: I believe the question raised by the senator on Tuesday was: What were the cash outlays and what was the value of the tax points? They are shown together on a table for both years. The bottom line for 1977-78 would show the total value at \$6,860 million, and for 1978-79, \$7,761 million, when the tax transfers value was added to the cash outlay from the federal government to the provinces.

Senator Grosart: What we were interested in was the comparison of the first four items. The total there would not subtract tax transfer. I do not understand why you totalled the cash payments with the tax transfer value.

Mr. Richardson: You wanted the subtotal for the tax transfer payment?

Senator Grosart: Yes, for the cash payments. What we asked was: What, in effect, is the net gain or loss to the Consolidated Revenue Fund—the revenue points lost as against the former cash payments? These are actual payments made in spite of the transfers?

Mr. Richardson: Yes, in 1977-78, and estimated for 1978-79. The estimated total cash payments that will be made in 1977-78 amount to \$3,718,316,000, and the estimated cash payments in 1978-79 will be \$4,425,300,000.

Senator Grosart: That is totalling the first four items in the right-hand column?

Mr. Richardson: That is correct.

The Chairman: Do you know what it means?

Mr. Richardson: I believe all we were attempting to do here was to list and identify the four programs involved in the total program involving the tax transfer points and to show the value of the tax points.

As I understand it, senators were concerned with not only the actual cash outlay under the program, but the forgone revenue as a result of the tax transfer. So, we have tried to put the two of them together and provide a total picture for both years.

[Traduction]

l'assurance médicale, les soins médicaux, l'enseignement post-secondaire et les soins à long terme. A ce tableau nous avons ajouté le transfert de l'impôt effectué par le ministère des Finances tous les deux ans, compte tenu de la valeur approximative des points fiscaux. Si vous le voulez, je vous communiquerai ce tableau.

Le président: Nous devrions peut-être le distribuer aux membres du comité.

Le sénateur Grosart: A la dernière ligne, nous avons deux chiffres qui concordent: la valeur des points et les amortissements. Je les appelle «amortissements».

Le président: Vous pourriez peut-être nous dire ce que cela signifie?

M. Richardson: Je crois que la question qui a été soulevée par le sénateur hier était la suivante: A combien s'élevaient les dépenses en espèces et quelle était la valeur des points fiscaux? Ils figurent ensemble sur un même tableau pour les deux années. La dernière ligne établirait la valeur totale de 1977-1978 à 6.860 millions de dollars et celle de 1978-1979 à 7.761 millions de dollars, une fois que la valeur des transferts d'impôt a été ajoutée aux dépenses en espèces engagées par le gouvernement fédéral pour les provinces.

Le sénateur Grosart: Ce qui nous intéressait c'était la comparaison des quatre premiers postes. Les transferts d'impôt ne seraient pas soustraits du total. Je ne comprends vraiment pas pourquoi vous avez ajouté les paiements en espèces à la valeur des transferts d'impôt.

M. Richardson: Vous vouliez le total partiel du paiement de transfert d'impôt.

Le sénateur Grosart: Oui, celui des paiements en espèces. Voici ce que nous avons demandé: quelle est, en réalité, le profit net ou la perte nette du Fonds du revenu consolidé moins les points de revenus perdus par rapport aux paiements en espèces précédents? S'agit-il de paiements réels effectués en dépit des transferts?

M. Richardson: Oui, pour ce qui est de l'année 1977-1978, et on le prévoit aussi pour 1978-1979. On estime que le total des paiements en espèces qui seront effectués en 1977-1978 s'élèvera à 3,718,316,000 dollars et ceux de 1978-1979 à 4,425,300,000 dollars.

Le sénateur Grosart: Ce qui représente le total des quatre premiers postes de la colonne de droite?

M. Richardson: C'est juste.

Le président: Savez-vous ce que cela veut dire?

M. Richardson: Je crois que nous tentions simplement d'énumérer et d'identifier les quatre projets qui entraînent dans le programme global touché par les points de transfert d'impôt, et de fournir la valeur des points fiscaux.

Si je comprends bien, les sénateurs s'inquiétaient non seulement des dépenses en espèces réellement engagées dans le cadre du programme, mais aussi du revenu auquel on a renoncé par le transfert fiscal. Nous avons donc tenté de mettre les deux ensemble et de fournir un tableau complet pour les deux années.

[Text]

The Chairman: What senators were very clearly interested in was in learning how these transfers affected your targets.

Senator Godfrey: The increase from \$6,860,000 to \$7,761,000 represents an overall increase of 13.7 per cent. So, in this area, if you include everything, you actually exceeded your overall target?

Mr. Richardson: That is correct, and reductions elsewhere in government expenditures were carried out in order to remain within the target we had set.

The Chairman: But how did this affect the target?

Mr. Richardson: The target remained unchanged.

The Chairman: But if these things had been taken into account, how would it have affected the target?

Senator Godfrey: The increase from \$6,860,000 to \$7,761,000, according to my calculations, which should always be checked, is 13.3 per cent, which is obviously above the target. So, as Mr. Richardson said, they made it up by reducing other items of government expenditure, bringing the overall increase down to 9 per cent.

The Chairman: As I understand it, the operative period in this respect was 1976-77 and 1977-78. That is when the points were transferred.

Mr. Richardson: Yes.

The Chairman: But this is 1977-78 to 1978-79.

Mr. Richardson: The figures for 1977-78 are to show what the total cost of those programs was in cash terms as well as the cost by virtue of transferring the revenues to the provinces, thereby giving you the total effective cost in some sense to the federal government of the established programs' financing arrangements. We then carry that forward in 1978-79 to show what the comparison would be between the two fiscal years.

With respect to 1977-78, when we made the original calculations we had to set the expenditure ceiling for the government as a whole, or expenditure target. The government remained within that target even though a number of the tax points turned out to have different values and our cash expenditures turned out to be different than what was foreseen. The government, in managing within that target, stayed within it by making adjustments throughout the government, with the result that it came out within its committed ceiling.

Senator Grosart: I must say, I much prefer the word "ceiling" to "target." We should stop using the word "target." If one falls short of the target, the target is missed, and it is not very often we can say we hope to miss the target. It is really a question of old ceiling and new ceiling, isn't it?

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: That brings up the question I raised yesterday about the proliferation of bottom line figures. What would be the increase, main estimates to main estimates?

[Traduction]

Le président: En réalité les sénateurs voulaient vraiment savoir quel effet ces transferts ont eu sur vos objectifs?

Le sénateur Godfrey: L'augmentation de \$6,860,000 dollars à \$7,761,000 dollars représente une augmentation globale de 13.7%. Ainsi, dans ce domaine, si vous tenez compte de tous les éléments, vous avez dépassé en réalité votre objectif global?

M. Richardson: C'est juste, et l'on a réduit d'autres dépenses gouvernementales afin de ne pas dépasser l'objectif que nous nous étions fixé.

Le président: Mais quel effet cela a-t-il eu sur l'objectif?

M. Richardson: L'objectif est demeuré inchangé.

Le président: Mais si l'on avait tenu compte de cela, de quelle façon l'objectif aurait-il été modifié?

Le sénateur Godfrey: Selon mes calculs, qui doivent toujours être vérifiés, l'augmentation de \$6,860,000 à \$7,761,000, équivaut à 13.3%, ce qui de toute évidence dépasse nettement l'objectif. Ainsi, comme l'a dit M. Richardson, en réduisant d'autres dépenses gouvernementales on est parvenu à réduire l'augmentation à 9%.

Le président: Si je comprends bien, à cet égard, la période visée est celle des années 1976-1977 et 1977-1978. C'est à ce moment que les points ont été transférés.

M. Richardson: Oui.

Le président: Mais il s'agit ici des années 1977-1978 et 1978-1979.

M. Richardson: Les chiffres de 1977-1978 montrent à combien équivalent, en termes de dollars, le coût total de ces programmes ainsi que le coût découlant du transfert de revenus aux provinces, ce qui vous permet de connaître le coût réel total que doit assumer le gouvernement fédéral pour l'entente de financement des programmes établis. Nous les reportons ensuite en 1978-1979 pour comparer les deux années d'imposition.

Pour ce qui est de 1977-1978, quand nous avons fait les premiers calculs, nous devions établir les plafonds de dépenses pour l'ensemble du gouvernement, c'est-à-dire un objectif de dépenses. Le gouvernement a respecté ce plafond bien qu'entre temps un certain nombre de points fiscaux aient changé de valeur et que nos dépenses en espèces aient accusé un écart par rapport à nos prévisions. Le gouvernement, en tentant de s'en tenir à cet objectif, a procédé à des ajustements dans l'ensemble de son organisation, ce qui lui a permis de respecter le plafond qu'il s'était engagé à ne pas dépasser.

Le sénateur Grosart: Je dois dire que je préfère de beaucoup le terme «plafond» à celui d'«objectif», que nous devrions abandonner. Si l'on n'atteint pas l'objectif, on le rate, et ce n'est pas très souvent qu'on puisse dire qu'on espère rater un objectif. Il s'agit en réalité d'une question d'ancien et de nouveau plafond?

M. Richardson: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Cela nous ramène à la question que j'ai soulevée hier au sujet de la prolifération des chiffres à la dernière ligne. Quelle serait l'augmentation d'un budget à l'autre?

[Text]

The Chairman: I wonder if you might hold off on that question, Senator Grosart. I think that Mr. Richardson is shortly going to give us a statement and a chart story on the main estimates.

Senator Grosart: Perhaps, then, I might put a question on supplementary estimates (B) which I neglected to ask yesterday.

The Chairman: Yes, certainly.

Senator Grosart: Are there any major examples in supplementary estimates (B) of transfers of capital expenditure planning to operations?

Mr. O'Toole: I am not sure what you mean by "major," but there are a number in supplementary estimates (B) and they are identified and listed. In some cases, they result from the cancellation of capital projects, or the lengthening out of capital projects, with the funds utilized by transfer to cover operating needs.

An example that comes to mind in supplementary estimates (B) relates to the Northern Telecommunications Program. At the time the main estimates were prepared, it was anticipated that the funds for that program would be provided to Bell Telephone and CN Communications in the form of an investment in the capital equipment needed for the program. As it turned out, in the course of negotiations it proved to be more sensible all the way around to handle it by way of a contribution, and you will find that the funds are simply lifted out of the capital vote in the main estimates and are transferred to "Operating" and made the subject of a contribution. I believe that particular one amounted to some \$3 million or \$4 million, and it is possibly one of the largest ones in supplementary estimates (B).

Senator Grosart: This would be effected by a \$1 vote?

Mr. O'Toole: That was handled by way of a \$1 vote, yes.

Senator Benidickson: If I might intervene with a supplementary, I think I see Senator Grosart's point, and it is something in which I am interested too. For instance, in the minister's statement he refers to a lapsing on a capital matter of the magnitude of \$72 million with respect to the LaPrade heavy water plant. We would not want you to say that you had exercised restraint and had had a saving if certain capital proposals in the original main estimates have simply been delayed and the money from these capital proposals transferred to operations. It is misleading when we are thinking in terms of restraint and controls.

Mr. O'Toole: There are three questions there, I think. First of all, to clear up the LaPrade issue, there is certainly no transfer.

Senator Benidickson: That was just an example. You have a capital proposal at the time you present the main estimates and then, for some reason or other, you do not go ahead in that fiscal year with that capital proposal. But if you transfer something in that department for mere annual operations, it

[Traduction]

Le président: Pouvez-vous attendre un instant pour poser cette question, sénateur Grosart? Je pense que M. Richardson doit faire incessamment une déclaration pour présenter le budget.

Le sénateur Grosart: Dans ce cas, je pourrais peut-être poser une question sur le budget supplémentaire (B), question que j'ai oublié de poser hier.

Le président: Oui, certainement.

Le sénateur Grosart: Y a-t-il, dans le budget supplémentaire (B), des exemples importants indiquant que des dépenses en capital auraient été transférées vers des dépenses de fonctionnement?

M. O'Toole: Je ne suis pas certain de ce que vous entendez par «important», mais on en trouve un certain nombre dans le budget supplémentaire (B), et ils sont identifiés et répertoriés. Dans certains cas, c'est le résultat de l'annulation de projets importants, ou la poursuite de projets importants à l'aide de fonds utilisés par transfert pour assurer des besoins de fonctionnement.

Il me vient à l'esprit un exemple du budget supplémentaire (B) relatif au programme de Northern Telecommunications. A l'époque de la préparation du budget principal, on avait prévu que les fonds de ce programme seraient fournis par Bell téléphone et par le service des communications du CN sous forme d'investissements en matériel important nécessaire au programme. En réalité, au cours des négociations, on a jugé plus avantageux à tous points de vue de procéder par une contribution et vous constaterez que les fonds ont simplement été prélevés sur le crédit principal dans le budget et transférés à un crédit de fonctionnement, puis remplacés par une contribution. Je crois que cette opération particulière a atteint une somme d'environ 3 ou 4 millions de dollars, et c'est sans doute l'une des plus importantes du budget supplémentaire (B).

Le sénateur Grosart: On y parvient par un crédit de \$1.

M. O'Toole: Oui, c'est ainsi qu'on a procédé.

Le sénateur Benidickson: Si je peux poser une question supplémentaire, je crois comprendre ce qu'a voulu démontrer le sénateur Grosart, et cela m'intéresse. Par exemple, le ministre, dans sa déclaration, évoque l'annulation d'une dépense en capital de 72 millions de dollars à propos de l'usine d'eau lourde de LaPrade. Vous ne devriez pas dire que vous avez réalisé des restrictions par économie si certaines propositions de dépenses en capitaux figurant dans le budget principal ont simplement été retardées et si l'argent correspondant à ces dépenses a été transféré à des dépenses de fonctionnement. C'est une présentation trompeuse des choses quand on pense en termes de restrictions et de contrôle.

M. O'Toole: Je pense qu'il y a deux ou trois éléments différents dans ce problème. Tout d'abord, pour régler la question de LaPrade, il n'y a certainement pas eu de transfert.

Le sénateur Benidickson: C'était simplement un exemple. Prenons le cas d'une proposition de dépense en capital décidée à l'époque de la présentation du budget et, pour une raison ou pour une autre, ce projet n'est pas mis en œuvre au cours de l'exercice financier en question. Mais si l'on transfère des

[Text]

would interfere with our conception of restraint, or it could, when you give ballpark figures for the overall.

Senator Godfrey: Yes, but you would not include it in the minister's statement as representing where he had saved money.

Mr. Richardson: Mr. Chairman, if I may respond to that general question, over the last two years, and going into 1978-79, the government has announced a total expenditure ceiling which the government will live within. This was a new step intended to give both a public commitment as to what the total actual expenditures would be and what they would live within, so that it would not be confused with the authorities within the estimates and you would have a total figure. Therefore, once the government has set a total figure and has determined to live within it, there will be some things that will go up that were unforeseen, and some things that will go down that were unforeseen. There will also be things that will go up because of the government's deliberately spending more money for a particular project, and there will be expenditures which will be cut back by deliberate government decision. The combination, if you like, of those things which happen, not because somebody has decided that they will happen but because events bring them about, will be one set of forces moving in both directions, just as there will be a set of circumstances causing things to go up and down by deliberate decision-making. But, in the totality of it, the government has made its commitment publicly and has stated that it will live within a certain level of expenditures, and it does.

I suppose what I am really saying is that some capital projects, by no particular decision, might well be moving more slowly than expected, and in other cases the government might have decided to slow up a project because they have decided to reduce the cash expenses involved in that project in a particular year.

Senator Benidickson: But you can appreciate our concern, if we are reviewing and are trying to form individually our impression of restraint, if something of a capital construction nature is merely postponed, and yet you have transferred that amount in the department to buy rugs or something of that nature. That can affect our overall impression of how tight the control is and how firm is the desire for operational economy. Or you might hire more help overall. The statement says that you have not done so, but I want to ask a question eventually about casual help, contract help and all that kind of thing. However, I am a little concerned, and I think that was the point that Senator Grosart was making. If there is a transfer from a capital proposal that is merely postponed and it goes into annual operations, then that might change our opinion as to the extent of restraint.

Senator Grosart: That is the principle that is used in the private sector separating a windfall-plus or minus from normal operations so that you get a realistic comparison year to year. I think our concern is that there is with the effort to restrain

[Traduction]

fonds réservés à ce ministère pour de simples opérations annuelles, cela choque notre conception des restrictions, du moins lorsqu'on donne des chiffres généraux pour l'ensemble.

Le sénateur Godfrey: Oui, et le ministre ne devrait pas déclarer que ces sommes représentent une économie d'argent.

M. Richardson: Monsieur le président, si je peux répondre à cette question générale, au cours des deux dernières années, jusqu'à l'exercice 1978-1979, le gouvernement a annoncé un plafonnement des dépenses auquel il devrait se conformer et qui a constitué une nouvelle mesure visant à présenter un engagement public quant au montant véritable des dépenses et quant à la somme dont le gouvernement devra se contenter de façon à ne pas créer de confusion avec les données du budget et de façon à pouvoir donner un chiffre global. C'est pourquoi, une fois que le gouvernement a établi un chiffre global auquel il a décidé de se conformer, on voit apparaître des éléments imprévus qui peuvent influencer aussi bien vers la hausse que vers la baisse. Il peut y avoir une hausse du fait que le gouvernement consacre délibérément davantage d'argent à un projet particulier, de même que des dépenses pourront être délibérément réduites par une décision gouvernementale et la combinaison de ces deux types d'événements, qui peuvent se produire indépendamment de toute décision, va constituer un ensemble de forces agissant dans deux directions; de même qu'il y aura un ensemble de circonstances qui pourront provoquer des hausses ou des baisses par des prises de décisions délibérées. Mais finalement, le gouvernement a pris publiquement un engagement en déclarant qu'il se contenterait d'un certain niveau de dépenses, et c'est ce qu'il fait.

Je veux dire que sur certains projets importants, sans qu'il y ait prise de décision, les progrès peuvent être plus lents que ce qui avait été prévu, alors que dans d'autres cas, le gouvernement peut avoir décidé de ralentir l'exécution d'un projet parce qu'il a décidé de freiner les dépenses qu'entraîne ce projet.

Le sénateur Benidickson: Comme nous essayons de nous faire une idée au sujet des restrictions budgétaires, vous comprendrez notre préoccupation si nous apprenons qu'un important projet d'immobilisation est simplement retardé et que vous transférez ce montant au ministère pour lui permettre d'acheter des tapis ou quelque chose de ce genre. Cela peut influencer notre impression générale concernant la rigidité des contrôles et l'effort réel déployé afin de diminuer les dépenses d'exploitation. Vous pourriez également engager du personnel supplémentaire. L'état financier établit que vous ne l'avez pas fait, mais j'aimerais poser une question au sujet du personnel temporaire contractuel. Cependant, je m'inquiète un peu de cette question et je crois que c'était le point que le sénateur Grosart voulait faire valoir. Si les crédits alloués pour un projet d'immobilisation qui est simplement retardé sont transférés et inclus ensuite aux opérations annuelles, nous pourrions changer d'avis quant à la valeur des restrictions.

Le sénateur Grosart: C'est la méthode qu'utilise le secteur privé en séparant les profits ou les pertes inattendus des opérations normales, afin de pouvoir établir des comparaisons réalistes entre les différentes années. Je crois que nous nous

[Text]

expenditures (and there is a good deal of bookkeeping restraint which is not actual restraint in the long term sense on year-to-year comparisons.) The windfall items seem to be on the increase. For example, a component of this would be loan repayments. Obviously, if the loan repayments are about the same level year to year there is no problem because this would be a continuing process. But one of the very first items in the estimate summary is a windfall of close to \$500 million—not really a windfall, but a loan repayment. Is that about average?

Senator Benidickson: Are we right on that? I have an impression that the minister said that on loan repayments, and so on, there was quite a substantial sum, one of about \$1.280 billion. I really intended yesterday to ask for a breakdown on that to ascertain what kinds of things are included in that sum that the minister described as repayment of loans and other items. It is on page 5 of the minister's statement—"offset . . . by repayments on previous loans, investment and advances." As I say, I intended yesterday to ask for an illustration of the components of that very large amount.

Senator Grosart: The figure I was using was \$482 million of repayments shown in the expenditure framework table in the brown book, the federal expenditure plan, 1978 to 1979, usually called "How your tax dollar is spent." Apparently, we have a change in the name.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, are we on main estimates or are we still on supplementaries?

The Chairman: We are in a limbo between the two right now. We are trying to deal, I think, with the elements that go into the annual expenditure target.

Senator Benidickson: I thought that made it relevant, Mr. Chairman, to have a positive item in the minister's statement to illustrate what we are talking about, in a general way, as a preliminary to the main estimates.

Senator Godfrey: I thought the departmental officials were going to give the preliminary by way of a presentation.

The Chairman: When we come to the main estimates, they will do so, but we are just dealing with that particular question with regard to targets now. It is important to clear this up, and I think we should have the answers from the departments.

Senator Grosart: Mr. Chairman, may I finish what I was saying about that reference? It is in reference to the figure of \$482 million which is shown as repayments on investments and advances in the non-budgetary table.

Mr. Radburn: Part of that \$1.280 billion was explained in the minister's statement. I am referring to the figure of \$589 million which was made up of \$160 million for the Dairy Commission, \$197 million for Energy, Mines and Resources,

[Traduction]

préoccupons surtout d'évaluer les efforts consentis en vue de restreindre les dépenses et une bonne partie des contraintes comptables ne constituent pas des restrictions à long terme lorsqu'on compare les dépenses d'une année à l'autre. Les postes inattendus semblent augmenter. Par exemple, si je puis me permettre une question, le remboursement des prêts constitue un bon exemple. Si les versements de remboursement des prêts sont à peu près les mêmes d'une année à l'autre, aucun problème ne se pose parce que nous avons affaire à un processus suivi. Mais l'un des premiers postes du budget est un poste inattendu de près de 500 millions de dollars qui représente un versement de remboursement d'un prêt. Est-ce habituel?

Le sénateur Benidickson: Avons-nous raison à ce sujet? J'ai l'impression que le ministre a dit que les versements de remboursement de prêt et quelques autres affectations représentaient la somme importante d'environ 120 millions de dollars. J'avais l'intention de demander hier la ventilation de cette somme afin de m'assurer que ces versements sont compris dans ce 120 millions de dollars que le ministre a décrit comme provenant du remboursement des prêts. Cela figure à la page 5 de la déclaration du ministre, qui porte sur le remboursement des prêts, les placements et les avances.

Le sénateur Grosart: Le chiffre que j'utilisais est celui de 482 millions de dollars pour les versements de remboursement établis dans le cadre des dépenses du Livre brun sur les prévisions de dépenses fédérales de 1978-1979, appelé habituellement «Où va l'argent de vos impôts?». Je crois que le document a maintenant changé de titre.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, étudions-nous maintenant le budget principal ou en sommes-nous encore au budget supplémentaire?

Le président: Nous chevauchons les deux pour l'instant. Nous essayons d'établir, je crois, les éléments qui constituent l'objectif des dépenses annuelles.

Le sénateur Benidickson: J'essayais simplement, monsieur le ministre, de trouver un poste dans la déclaration du ministre qui illustrerait ce dont nous parlons en termes généraux comme introduction au budget principal.

Le sénateur Godfrey: Je croyais que les représentants du ministère donneraient une introduction dans leur présentation.

Le président: Ils le feront lorsque nous passerons à l'étude du budget principal, mais nous étudions la question des objectifs pour l'instant. Il est important de clarifier ce point et je crois que nous devrions poser nos questions aux représentants du ministère.

Le sénateur Grosart: Pourrais-je terminer, monsieur le président, ce que je disais au sujet de cette référence. Il s'agit du chiffre de 482 millions de dollars qui est inscrit comme remboursement des placements et des avances dans le tableau non budgétaire du budget.

M. Radburn: Le ministre a expliqué en partie la nature de ce \$1,280 milliard de dollars dans sa déclaration. Je fais allusion au chiffre de 589 millions de dollars qui comprenait 160 millions de dollars pour la Commission canadienne du lait,

[Text]

and \$232 million of the CIDA loans written off. These are all part of the \$1.280 billion.

Senator Benidickson: That is rather repetitious. Maybe it is my dull head, but it is a little hard to reconcile that with the context of the other items.

The Chairman: Perhaps we can leave that with you, senator, and go on to Mr. Richardson's presentation.

Mr. Richardson: I have six charts which I could go through which might help to answer some of the questions.

The first chart is a comparison of 1977-78 and 1978-79 expenditure framework. In February of 1977 we tabled the main estimates for 1977-78 showing total estimates of \$44.142 billion. We had set aside reserves of \$1.850 billion for supplementary estimates during the course of the year. This gave us a subtotal of \$45.992 billion, and then we allowed for a lapse of \$872 million to give us a total expenditure, if you like, expenditure ceiling, for 1977-78 of \$45.120 billion. That was the essence of the situation as we tabled the main estimates last year.

Senator Benidickson: That was not the first year you did that, was it?

Mr. Richardson: No. We had done it once before, in 1976-77. This was the second year in which we had provided a public statement of the total expenditure and how it was arrived at with a total ceiling.

Senator Benidickson: That net figure is really your big guide these days.

Mr. Richardson: That is correct. This is the figure which, up until 1976-77, had not been made public. It was made public for 1976-77 and again for 1977-78. For 1976-77 the figure had been \$42.150 billion. In fact, however, the government's expenditures turned out to be \$41.078 billion. So it came in about \$1 billion under the ceiling that was committed.

Then this ceiling was committed in February, 1977 for the 1978 fiscal year, but on March 31 the Minister of Finance brought down a budget with tax concessions in it, and we revised the expenditure framework in the light of that, leaving the total budgetary estimates the same but reducing the reserves by \$300 million. We increased the amount that would lapse from \$872 million to \$1.242 billion, in order to arrive at a total bottom line figure of \$44.450 billion. So we reduced the total expenditure ceiling from \$45.120 billion down to \$44.450 billion, which required a reduction in the amount of money that would be available during the course of the year for supplementary expenditures, and would require a significant increase in the amount of money that would have to lapse within departmental authorities during the course of the year.

[Traduction]

197 millions de dollars pour le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et 232 millions de dollars pour le remboursement des prêts consentis par l'ACDI. Ces sommes sont incluses dans ce 1,280 milliard de dollars.

Le sénateur Benidickson: C'est vraiment une répétition. J'ai peut-être l'entendement dur mais c'est difficile à intégrer aux autres aspects.

Le président: C'est à vous d'y voir sénateur et nous pouvons peut-être écouter M. Richardson.

M. Richardson: J'ai six tableaux que nous pourrions examiner et qui nous aideraient à répondre à certaines des questions.

Le premier tableau est une comparaison des cadres de dépenses pour les années 1977-1978 et 1978-1979. En février 1977, nous avons déposé le budget des dépenses dont les prévisions budgétaires totales pour 1977-1978 représentaient 44,142 millions de dollars. Nous avons gardé en réserve 1,850 millions de dollars pour le budget supplémentaire en cours d'année. Nous arrivions ainsi à un total partiel de 45,992 millions de dollars dont nous avons ensuite retranché une péremption de 872 millions de dollars ce qui ramenait les dépenses totales ou, si vous préférez, notre plafond de dépenses pour 1977-1978, à 45,120 millions de dollars. C'était l'essentiel de la situation au moment du dépôt du budget des dépenses l'an dernier.

Le sénateur Benidickson: Ce n'était pas la première fois que vous le faisiez n'est-ce pas?

M. Richardson: Non, nous l'avions déjà fait une fois en 1976-1977. C'était donc la deuxième année que nous donnions un bilan public des dépenses totales et de son mode de calcul assujéti à un plafond global.

Le sénateur Benidickson: Ce montant net vous sert en fait de guide principal ces jours-ci.

M. Richardson: C'est exact. C'est le chiffre qui, jusqu'en 1976-1977, n'avait pas été rendu public. Ce n'est qu'en 1976-1977 et de nouveau en 1977-1978 qu'il l'a été. Dans le premier cas, il était de l'ordre de 42,150 millions de dollars, mais en réalité les dépenses gouvernementales se sont élevées à 41,078 millions de dollars, soit un chiffre inférieur d'environ 1 milliard de dollars au plafond fixé.

Ce plafond a ensuite été repris en février 1977 pour l'année financière 1978, mais le 31 mars le ministre des Finances a déposé un budget accordant des réductions d'impôt, ce qui nous a amené à réviser le cadre des dépenses en conséquence, sans toutefois changer le total des prévisions mais en réduisant la réserve de 300 millions de dollars. Nous avons augmenté le montant de la péremption de 872 millions de dollars à 1,242 millions de dollars portant la somme totale à 44,450 millions de dollars. Nous avons ainsi réduit le plafond total de dépenses, le faisant passer de 45,120 millions de dollars à 44,450 millions de dollars, ce qui a exigé la réduction des sommes qui seraient disponibles en cours d'année pour les dépenses supplémentaires et exigerait aussi une augmentation importante du montant de la péremption au sein des ministères pendant l'année.

[Text]

Senator Benidickson: Does that result from some direction from Treasury Board to departments not to have a rush to spend at the end of the fiscal year?

Mr. Richardson: Yes, it includes that, but it also includes actual instructions to departments to cut back on the level of expenditures for programs already within the main estimates. In other words, a department might have had approval to spend \$5 million on a program; they would have been directed to cut back on that program during the course of the year and only spend \$4 million.

Senator Benidickson: That could also include capital items that are inevitably coming in the future.

Mr. Richardson: It could, but it would also include the main operating expenditures as well.

For 1978-79 the main estimates total is \$48.250 billion. We have set aside in that framework the \$1.550 billion which is the same figure as in the revised framework for 1977-78, giving a \$49.800 billion subtotal.

We are allowing a \$1 billion lapse on that total to come out at the \$48.800 billion expenditure ceiling for 1978-79.

Senator Benidickson: Your figure on that chart is 9.3 per cent.

Mr. Richardson: It is a 9.3 per cent increase in the total.

Senator Benidickson: In dollar total that is an increase over the current fiscal year.

The Chairman: Senator, I wonder if we could let Mr. Richardson complete his presentation, and then we can ask to have any particular chart returned in order to question him on it.

Senator Benidickson: All right.

Mr. Richardson: The next chart, Mr. Chairman, was really just to take the \$48.800 billion for 1978-79 and to give a little more explanation of how that figure was arrived at by simply showing the budgetary figure at \$46.476 billion and the non-budgetary net figure at \$1.774 billion.

With respect to the \$2 billion gross figure—\$2.256 billion would be the gross—and the repayments of \$482 million, which I think Senator Grosart referred to earlier, both those figures appear in the main estimates, and the net figure becomes the one that is added in to arrive at the total expenditures for the year.

We have broken out the reserves of the \$1.550 billion into three potential types. There is a reserve of \$350 million for statutory overruns.

Senator Benidickson: What is that?

Mr. Richardson: Those statutory overruns? I am referring there to things like the revenue guarantees under Established Programs Financing. There are always adjustments so we allow approximately that much in case a variety of statutory payments turns out to cost more than we anticipate.

[Traduction]

Le sénateur Benidickson: Est-ce que le Conseil du trésor aurait donné aux ministères la directive de ne pas se précipiter à dépenser à la fin de l'année financière?

M. Richardson: Oui, il y a eu une telle directive ainsi que des instructions aux ministères de réduire le niveau de dépenses affectées à des programmes déjà prévus dans le budget principal. Autrement dit, un ministère pouvait peut-être affecter \$5 millions à un programme et il aurait reçu la directive de réduire ses dépenses pendant l'année et de ne dépenser que \$4 millions.

Le sénateur Benidickson: Cela pourrait aussi comprendre des postes de toute première importance qui seront inévitables.

M. Richardson: Oui, en effet, mais en y incluant également les dépenses principales de fonctionnement.

Pour 1978-1979, le total du budget des dépenses est de \$48,250 milliards. Cette somme comprend 1,550 millions de dollars de réserves qui sont restées les mêmes dans la révision de 1977-1978, et nous donne le total partiel de 49,800 millions de dollars.

Nous prévoyons une péréemption de 1 milliard de dollars sur ce total pour en arriver à un plafond de dépenses de 48,800 millions de dollars pour 1978-1979.

Le sénateur Benidickson: Le chiffre qui apparaît sur ce tableau est 9.3 p. 100.

M. Richardson: Il s'agit d'une augmentation totale de 9.3 p. 100.

Le sénateur Benidickson: En chiffre absolu, il s'agit d'une augmentation par rapport à l'exercice financier en cours.

Le président: Sénateur, je me demande si nous ne pourrions pas permettre à M. Richardson de terminer son exposé et lui redemander par la suite de revenir à un tableau précis afin de lui poser des questions.

Le sénateur Benidickson: D'accord.

M. Richardson: L'objectif du tableau suivant, monsieur le président, était en fait de prendre les 48,800 millions de dollars pour 1978-1979 et de donner un peu plus d'explications sur les calculs effectués pour arriver à ce chiffre en indiquant simplement le budgétaire à 46,466 millions de dollars et le non-budgétaire net à 1,774 millions de dollars.

En ce qui concerne le chiffre brut de 2 milliards de dollars—2,256 millions de dollars exactement—et les remboursements de 482 millions de dollars auxquels a déjà fait allusion, je crois, le sénateur Grosart, ces deux chiffres apparaissent dans les prévisions budgétaires et le chiffre net devient celui qui est ajouté afin d'obtenir le total des dépenses de l'année.

Nous avons ventilé les réserves de 1,550 millions de dollars en trois types possibles. Il y a une réserve de 350 millions de dollars pour les excédents statutaires.

Le sénateur Benidickson: Qu'est-ce que c'est?

M. Richardson: Ces excédents statutaires? Je veux parler ici de choses comme les revenus garantis dans le cadre du financement des programmes établis; l'an dernier, par exemple, il a accusé une augmentation. Comme il y a toujours des rajustements, nous prévoyons un certain montant au cas où divers

[Text]

Senator Benidickson: Is that comparable to the \$900 million we have been talking about that resulted from your guarantee of a floor on an agreement, and our expectations not being correct?

Mr. Richardson: That is right. The \$350 million that was committed last year was inadequate, as it turned out. The \$350 million has been based on previous years. Last year we were short.

On the supplementary estimates, we have allowed \$700 million. That is for normal supplementary estimates; and what we call B budget of \$500 million would be for changes or new programs of that type.

In the reality of the year proceeding, those figures might turn out quite differently, as you mentioned. If we end up with overruns on the statutory payments that come out to \$900 million again, there will not be any B budget expenditures, or something else will have to be cut back.

That is just a rough guide to arrive at a reserve. The total projected estimates will be *that* figure (*Indicating*).

Senator Grosart: Could I make one comment with respect to that, because it goes to the heart of our concern, I believe? Where you show that \$482 million you netted out, what is the actual expenditure? So when you say that the expenditure in that item is \$1,774 million, the expenditure is actually \$2,256 million, because you are talking about the revenue side when you are talking about repayments?

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: That is the point I think we have been making. To use that term "expenditure" is very misleading.

The Chairman: Senator, I am in the hands of the committee as to whether the members wish to place questions as we proceed. However, I cannot ask Senator Benidickson not to ask questions and allow you to do so. In my opinion, it would be better for Mr. Richardson to go right through the charts, and then we can ask questions at the end of the presentation.

Senator Benidickson: I do not have such a good memory as that, Mr. Chairman.

The Chairman: Perhaps he should go through the whole sequence and then start again from the beginning for the purpose of questions.

Mr. Richardson: On this chart we have attempted to break out, as the minister has done in his statement, the nature of expenditures of the different types, what we have called transfers to persons. We are, in fact, getting a long-term comparison, just to give perspective to the 1978-79 figures by comparing them to the situation in 1970-71, which shows transfers to persons have changed from 21.1 per cent to 22.2 per cent of the total expenditures of the government. The transfers to other levels of government, to the provinces essentially, have fallen slightly, from 22.2 per cent to 21.2 per cent over that

[Traduction]

paiements statutaires seraient plus élevés que nous ne l'avions prévu.

Le sénateur Benidickson: Est-ce comparable aux 900 millions de dollars dont nous parlions et qui étaient le fruit de votre garantie du plafond d'un accord? Et nos prévisions étaient fausses?

M. Richardson: C'est exact. Les 350 millions de dollars qui avaient été prévus l'an dernier étaient insuffisants. Ce chiffre se fondait sur ceux des années antérieures. L'an dernier nous étions loin du compte.

Dans le cas du budget supplémentaire, nous avons prévu 700 millions de dollars. Il s'agit de prévisions normales; ce que nous appelons le budget B de 500 millions de dollars servira pour des changements ou de nouveaux programmes de ce type.

En ce qui concerne l'année en cours, ces chiffres pourraient finalement être très différents comme vous l'avez dit. Si nous avons des excédents de 900 millions de dollars sur les paiements statutaires, il n'y aura aucune dépense prévue dans le budget B ou nous devons effectuer d'autres coupures.

Il s'agit simplement d'une ébauche nous permettant d'obtenir une réserve. Les prévisions totales correspondront à ce chiffre.

Le sénateur Grosart: Me permettez-vous de faire une remarque à ce sujet, parce que cela va directement au cœur de nos préoccupations, je crois? Lorsque vous indiquez 482 millions de dollars, vous ramenez au montant net les dépenses effectives. De sorte que lorsque vous dites que les dépenses de ce poste sont de 1.774 millions de dollars, elles sont en réalité de 2.256 millions de dollars parce que vous faites plutôt allusion aux recettes quand vous parlez de remboursements?

M. Richardson: C'est exact.

Le sénateur Grosart: C'est bien ce que vous soutenez. L'utilisation de ce terme «dépense» est très fourvoyante.

Le président: Monsieur le sénateur, je laisse aux membres du Comité le soin de décider s'ils désirent poser leurs questions comme d'habitude. Cependant, je ne peux demander au sénateur Benidickson de ne pas poser de questions alors que je vous permets de le faire. A mon avis, M. Richardson devrait expliquer tout ses tableaux après quoi nous pourrions lui poser des questions.

Le sénateur Benidickson: Je n'ai pas une très bonne mémoire, monsieur le président.

Le président: Peut-être pourrait-il expliquer le tout et recommencer au début pour que nous puissions poser des questions ensuite.

M. Richardson: Dans ce tableau, nous avons essayé de donner une ventilation, tout comme le ministre l'a fait dans sa déclaration, des diverses dépenses, ce que nous avons appelé des transferts à des personnes. Nous obtenons en fait une comparaison à long terme, seulement pour donner une idée des chiffres de 1978-1979, en les comparant à ceux de 1970-1971; d'après cette comparaison, les transferts à des personnes sont passés de 21,1 p. 100 à 22,1p. 100 du total des dépenses du gouvernement. Les transferts aux autres paliers de gouvernement, aux provinces surtout, ont diminué légèrement, passant

[Text]

period. Subsidies and other transfer payments, such as dairy subsidies, have increased from 8 per cent of the total budget to 8.3 per cent over that period. The public debt costs have gone from 12.1 per cent to 14 per cent over that period. Crown corporations as a percentage of the total budget have gone from 2.6 per cent to 3.4 per cent. The operational costs of all the departments and agencies, with the exception of defence, have gone from 21.7 per cent to 22 per cent. The Defence department costs have fallen from 12.3 per cent to 8.9 per cent over that period.

We have endeavoured to shade those colours and, in a sense, those would be the total expenditures for operating purposes but, because Defence is so large, we have shown it separately.

I believe honourable senators are familiar also with this chart. It breaks the expenditures into the two types, those covered by legislation and those which are under the vote authority within the main estimates. This shows that 57.2 per cent of the expected expenditures in 1978-79 have been determined by existing statutes, showing public debt, old age pensions, fiscal transfer payments to the provinces, family allowances, hospital care, unemployment insurance, the Canada Assistance Plan, post-secondary education, medicare, extended health care and a miscellaneous group at the bottom, to add up to almost 60 per cent of the total budget. Then what would be required to be authorized in the main estimates by Parliament represents 42.8 per cent.

Contractual payments are items which are somewhere between being statutory payments and voted items, in the sense that they are covered by contractual agreements. In that sense we have programs such as the manpower training program, which is a commitment to the provinces. We have also payments such as veterans' allowances that are determined by formula. They are not statutory, but they are committed to a formula. Then we have the essential support items which, again, come back to the dairy subsidies and that type of program. There are also the Defence department, crown corporations and expenditures of others within the operating budget.

The last two charts give a longer-term trend on points that might be of interest. Comparing the rate of growth in total spending of the government with the rate of growth of GNP over the period 1968-69 to 1978-79, it is worth noting that the government has been and is committed to maintaining the growth of federal government expenditure within the growth of GNP. Over the period we have shown in red the actual percentage increase in the GNP. This is the nominal increase—real growth and price increase over each of those years. We have shown the growth of government expenditures as the rate of growth in blue, which in some years was below and some years significantly above during this period. It has in

[Traduction]

de 22,2 p. 100 à 21,2 p. 100 au cours de cette période. Les subventions et les autres paiements de transfert d'impôts, comme les subventions accordées à l'industrie laitière et d'autres du genre, ont augmenté de 0,3 p. 100 sur le plan du budget total pendant cette période et atteignent aujourd'hui 8,3 p. 100. La dette publique est passée de 12,1 p. 100 à 14 p. 100 au cours de la même période, tandis que la part des sociétés d'État, en pourcentage du budget total, passait de 2,6 p. 100 à 3,4 p. 100. Les frais d'exploitation de l'ensemble des ministères et organismes, à l'exclusion de ceux du ministère de la Défense qui ont diminué de 3,2 p. 100 (de 12,3 p. 100 à 8,9 p. 100), sont passés de 21,7 p. 100 à 22 p. 100.

Nous avons essayé de nuancer ces données qui, dans un sens, constituent les dépenses totales engagées à des fins de fonctionnement mais le ministère de la Défense est tellement important que nous avons dû fournir des données distinctes et indiquer où les autres crédits ont été affectés.

Je crois que les honorables sénateurs connaissent aussi très bien ce tableau qui vise à donner une ventilation des dépenses en deux catégories: soit celles prévues par la loi et celles qui sont autorisées par des crédits dans le Budget. On remarque donc que 57,2% des dépenses prévues pour 1978-1979 sont déterminées par des lois actuelles, entre autres la dette publique, les pensions de vieillesse, les paiements de transfert d'impôts aux provinces, les allocations familiales, les soins hospitaliers, l'assurance-chômage, le Régime d'assistance publique du Canada, l'éducation post-secondaire, les soins médicaux, les soins de santé supplémentaires ainsi qu'un groupe divers à la fin qui représentent au total presque 60% du budget. Il reste donc 42,8% des dépenses qui doivent être autorisées au Budget par le Parlement.

Les crédits votés, cependant, ne sont pas réellement des services votés en ce sens qu'ils sont prévus dans des ententes contractuelles. Ainsi donc, nous avons des programmes, comme le programme de formation de la main-d'œuvre, qui représentent un engagement vis-à-vis des provinces. Nous devons aussi effectuer des versements comme les prestations versées aux anciens combattants qui sont déterminées selon une formule convenue. Ces versements ne sont pas statutaires, mais déterminés selon une certaine règle. Ensuite, nous avons ces crédits d'appui essentiels qui nous ramènent encore aux subventions accordées à l'industrie laitière et à ce genre de programme. Mentionnons enfin les dépenses du ministère de la Défense, des sociétés d'État, et les autres engagées à même le budget d'exploitation.

Les deux derniers tableaux, une fois de plus, n'ont été dressés que pour donner la tendance à plus long terme de points susceptibles de susciter l'intérêt. En comparant le taux de croissance des dépenses totales du gouvernement avec le taux de croissance du PNB pour la période comprise entre 1968-1969 et 1978-1979, encore une fois, le gouvernement maintient et s'engage à maintenir le taux de croissance de ses dépenses en-deçà de celui du PNB; pour cette période, nous avons indiqué en rouge le pourcentage d'accroissement réel du PNB. C'est l'accroissement nominal, la croissance réelle de l'augmentation des prix au cours de chacune des années en cause. Et nous avons indiqué en bleu le taux de croissance des

[Text]

the last two years been well below GNP since the government's policy took place at this point in time.

The other chart we have is on the labour force, in which, again, we have attempted to make a comparison of the growth in the size of the public service and the growth in the labour force, assuming the labour force to be a reasonable benchmark in terms of determining government policy. Again, the growth in the public service in the red line and the growth in the labour force in the blue line shows that the government has been below and well above that growth rate during the period. From 1976-77 the growth in the public service has been running well below the growth rate in the labour force.

The Chairman: Would you please put the charts back up again and we will have questions? Are there questions on Chart No. 1?

Senator Grosart: Just on the lapse, Mr. Chairman. The lapse includes year-end lapses, I take it, and mandated lapses. That not only represents funds that were not expended, for reasons such as some capital expenditure authorizations not being used, but also includes actual cuts mandated by Treasury Board?

Mr. Richardson: Yes. Mr. Chairman, all of the lapses would be authorities which effected lapses at the end of the fiscal year. However, some of them would have been as a result of decisions of the government. Some would represent those expenditures not being incurred in other cases that would have been inadvertent or normal lapses, in the sense that a department did not find a certain program desirable or satisfactory, or there was a delay in the program which brought about that lapse. There are two types making up that total.

Senator Grosart: If this is not a policy question, what is the calendar intention in the current year as to the time that the new ceiling will be announced, if there is one?

Mr. Richardson: For the expenditures for 1978-79?

Senator Grosart: Yes.

Mr. Richardson: That ceiling has been announced. It is \$48,800 million.

Senator Grosart: In advance?

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: If you are sure of \$1 billion, why is such authorization needed? Why is it contained in the estimates?

M. Richardson: \$48,800 million was announced after the estimates were prepared for the coming year. Just by the very nature of the system, you cannot spend \$1 more than your authorized limit on an individual program, and it is not possible during the course of the year to spend up to that last dollar. There will always be some lapse within almost every program short of the authorized limits.

[Traduction]

dépenses du gouvernement, qui a varié selon les années. Mais il est sensiblement inférieur à celui du PNB depuis les deux dernières années, soit depuis la mise en œuvre de la politique de restrictions du gouvernement.

Dans l'autre graphique, qui concerne la population active, nous avons encore une fois essayé d'établir une comparaison entre la croissance de l'effectif de la Fonction publique et celle de la population active, en considérant cette dernière comme point de repère raisonnable pour déterminer la politique du gouvernement. Encore une fois, le taux de croissance de l'effectif de la Fonction publique, indiqué en rouge, et celui de la population active, indiqué en bleu, ont varié selon les années. Mais depuis 1976-1977 jusqu'à ce jour, le taux de croissance de l'effectif de la Fonction publique est bien au-dessous de celui de la population active.

Le président: Auriez-vous l'obligeance de nous montrer de nouveau les graphiques pour qu'on puisse plus aisément poser des questions. Y a-t-il des questions sur le graphique n° 1?

Le sénateur Grosart: Simplement pour ce qui est des annulations, Monsieur le président. Si je ne m'abuse, on y inclut les annulations de fin d'année et les annulations prescrites. Il ne s'agit pas uniquement d'autorisations de dépenses de capitaux non utilisés, mais également de réductions véritables prescrites par le Conseil du trésor?

M. Richardson: Monsieur le président, les annulations sont les autorisations non utilisées au bout de l'année financière. Cependant, certaines d'entre elles sont le fruit de décisions du gouvernement. Certaines représentent des dépenses non engagées; autrement, ce sont des annulations auxquelles procède normalement un ministère parce qu'il juge que tel programme n'est pas souhaitable ou satisfaisant, ou parce qu'il y a eu un retard, ou autre chose. Il y a en tout deux types d'annulation.

Le sénateur Grosart: Si ce n'est pas une question de politique, quand, d'après le calendrier des activités, s'il y en a un, entend-on annoncer le nouveau plafond?

M. Richardson: En ce qui concerne les dépenses pour 1978-1979?

Le sénateur Grosart: Oui.

M. Richardson: On l'a déjà annoncé; il est de 48,800 millions de dollars.

Le sénateur Grosart: D'avance?

Le sénateur Richardson: Oui.

Le sénateur Grosart: Si vous êtes certain d'un milliard, pourquoi cette autorisation est-elle nécessaire? Pourquoi l'inclure dans le budget?

M. Richardson: L'annonce de 48,800 millions de dollars a été faite après qu'on eu préparé les prévisions pour l'année à venir. Par la nature même du système, si on dépasse d'un dollar la limite autorisée pour un programme particulier, et il n'est pas possible au cours de l'année de dépenser jusqu'à ce dernier dollar, il y aura toujours un certain écart dans presque tous les programmes par rapport aux limites autorisées.

[Text]

The \$1 billion is an estimated normal lapse. In the original 1977-78 framework the estimated normal lapse was \$872 million. A significant part of this increase was what you described as "forced lapses" within the system. If there is no forced action taken, the \$1 billion will be the likely lapse for the year. That is our best guess at this point in time. If, during the course of the year, the government were forced to cut back, due to statutory payments going on, they would have to force lapses and increase that \$1 billion. In other words, that figure would go up, but that is a decision taken by the government, and not as a result of the normal course of events.

Senator Grosart: Is the line you call "reserves" actually reserves for the supplementary estimates?

Mr. Richardson: All expenditures would appear in the supplementary estimates.

Senator Grosart: My question on this point is the same as the one I started with in connection with this \$482 million, which is non-budgetary repayments of loans. I do not understand how you can say that the actual expenditure is \$1,774 million when it is actually \$2,256 million, because you are mixing up expenditure and revenue. This is the point we made in connection with the provincial transfers. Surely, you can take almost anything in there and say it has some revenue against it? You are putting a revenue item in here to net out an expenditure figure.

Mr. Radburn: The general break-out of the \$482 million is contained on page 1-21 of the 1978-79 main estimates. The items shown there are not revenue items in the normal sense of the word. As a matter of fact, they are not revenue items at all. They represent a cash flow. The reason that they were netted out is connected with the move made two years ago to go from estimates to a total cash figure—in this case, \$48,800 million. The details of the estimates with respect to non-budgetary items show \$2,256 million, but in order to reflect the net cash drain on the Consolidated Revenue Fund, it is necessary to take off certain items that do not involve the CRF. Therefore, the amount against the CRF in this plan is \$1,774 million.

In all fairness, I think it is quite true to say that this is as a result of the change made two years ago to show the total expenditure picture. In order to do so, it is necessary to take out these items to reconcile it. It is not taking revenue and applying it against those items; it is to arrive at the authorities and then down to the cash required as a result of those authorities in order to reconcile to the bottom line.

Senator Grosart: Surely, that is not the definition of the estimates? Let me put it this way: is it correct to say that the actual non-budgetary expenditure on loans, investments and advances this year will be \$2,256 million?

[Traduction]

Ainsi, un milliard de dollars constitue un écart normal prévu. Le cadre des dépenses pour 1977-1978 était de 872 millions de dollars. Une importante partie de cette hausse a occasionné ce qu'on peut appeler des «annulations forcées» au sein du système. Si aucune mesure forcée n'est prise, un milliard de dollars représente l'écart probable pour l'année. C'est notre meilleure estimation à ce stade-ci. Si, au cours de l'année, le gouvernement était forcé de faire des coupures pour effectuer des paiements prévus au Budget, il devrait imposer des annulations et hausser cette limite d'un milliard de dollars. Autrement dit, ce chiffre s'élèverait mais se serait à la suite d'une décision du gouvernement, non du déroulement normal des événements.

Le sénateur Grosart: Ce que vous appelez des «réserves» en sont-elles vraiment pour le budget supplémentaire?

M. Richardson: Toutes les dépenses figureraient dans le budget supplémentaire.

Le sénateur Grosart: Je répète la question que je vous ai posée au sujet de ces 482 millions de dollars, qui représentent des remboursements non-budgétaires de prêts. Je ne comprends pas comment vous puissiez dire que la dépense réelle est de 1,774 millions de dollars lorsqu'elle est en fait de 2,256 millions de dollars parce que vous semblez mêler les dépenses et les revenus. C'est le point que nous avons fait valoir en qui a trait aux transferts. Je suis certain que vous pouvez y puiser n'importe quoi et y mettre en regard un certain revenu. Vous insérez un poste de revenu ici pour compenser un chiffre de dépense.

M. Radburn: La ventilation générale des 482 millions de dollars figure à la page 1-21 du budget principal de 1978-1979. Les postes indiqués ne sont pas des postes de revenu au sens normal du terme. En fait, ce ne sont pas des postes de revenu du tout mais des mouvements de trésorerie. La raison pour laquelle ils sont compensés est liée à la décision prise, il y a deux ans, de faire passer le budget à un chiffre total d'encaisse—dans ce cas, de 48,800 millions de dollars. Les détails du budget en ce qui a trait aux postes non-budgétaires indiquent 2,256 millions de dollars. Toutefois, pour illustrer l'encaisse nette tirée du Fonds du revenu consolidé, il faut soustraire certains postes qui ne touchent pas le Fonds du revenu consolidé. Par conséquent, le montant qui figure en regard du FRC dans ce régime est de 1,774 millions de dollars.

En toute justice, je pense qu'il est tout à fait vrai de dire que cet état de chose résulte du changement effectué il y a deux ans pour faire ressortir l'ensemble des dépenses. Pour ce faire, il est nécessaire de retirer ces postes afin de rajuster l'ensemble. Il ne s'agit pas de prendre le revenu et de l'affecter à ces postes: il faut en arriver à obtenir les autorisations puis les fonds requis par ces autorisations et à les faire correspondre jusqu'à la ligne du bas.

Le sénateur Grosart: Ce n'est certainement pas la définition du budget. Permettez-moi de formuler ainsi ma pensée: est-il juste de dire que les dépenses réelles non-budgétaires, figurant cette année au compte des prêts, des investissements et des avances s'élèveront à 2,256 millions de dollars?

[Text]

Mr. Radburn: Perhaps I am answering indirectly, but the drain on the Consolidated Revenue Fund—

Senator Grosart: No, no. The expenditure by the government will be an offsetting figure against it, as there will be against every offsetting figure in the budget, except the deficit. I am asking you whether the cheques written to give loans will be \$2,256 million in this fiscal year.

Mr. Radburn: In a sense, yes, senator.

Senator Grosart: That is the point I am making.

Mr. Radburn: But I must add to that that this is because of the move to make the estimates more informative, and of that \$482 million, there is over \$200 million that is not paid out of the CRF. That is part of the foreign exchange transactions. Therefore, in our effort to make the estimates more informative, we included these items that are not normal estimate matters.

Mr. O'Toole: I think it also relates to the explanation in relation to the attempt to bring the estimates accounting for loans, investments and advances into the same framework as the physical presentation made at budget time. It is an attempt to tie the estimates to the change in value of the loans, investments and advances of Canada.

Senator Grosart: I am dealing with the estimates. Are there any other instances where the actual expenditure figures are shown as less than they are due to offsetting revenues? I will use the word "revenue", because it is a revenue. If you get money in, it is a revenue, whether it is a pay-back, or whatever. Is this the only one in all of the estimates where this is done?

Mr. Radburn: Throughout the estimates there are instances of other revenues, but I must qualify that. You will find this in most crown corporations. The crown corporations in the estimates are those that have some type of draw on the Consolidated Revenue Fund.

As the honourable senator is well aware, many crown corporations were established to operate, as it were, partially outside of the government. Their mandate is to generate their own revenues. If we had a crown corporation that had expenditures at a \$500 million level, and it is generating its own revenues at \$300 million, Parliament would be asked to vote the difference of \$200 million. So, there are some instances throughout the estimates of this type of thing.

Senator Grosart: This is a question of where the estimates provide for the payment of a deficit of this operating organization that is outside the government. It is clear in the estimates—and you make it very clear—that the requirement is to make up the deficit which the government has guaranteed, and, of course, you merely show in the estimates the amount that is required to be paid by the government to that crown corporation for the deficit. But this is an entirely different thing.

[Traduction]

M. Radburn: Peut-être ma réponse est-elle indirecte, mais les prélèvements sur le Fonds du Revenu consolidé—

Le sénateur Grosart: Non, non. Les dépenses effectuées par le gouvernement les compenseront, comme le feront tous les autres crédits compensatoires du budget, à l'exception du déficit. Je demande si les chèques accordant les emprunts se chiffreront à 2,256 millions de dollars pour cet exercice financier.

M. Radburn: Dans un sens oui, Monsieur le sénateur.

Le sénateur Grosart: Voilà ce que je veux dire.

M. Radburn: Mais je dois ajouter que c'est en raison d'un effort pour rendre le budget plus clair et que dans ces 482 millions de dollars, il y a plus de 200 millions de dollars qui ne sont pas versés au Fonds du revenu consolidé. Cela fait partie des transactions de change. Par conséquent, pour rendre le budget plus utile, nous avons ajouté ces postes qui n'y figurent pas normalement.

M. O'Toole: Je crois que cela se rapporte également à l'explication avancée selon laquelle on tenterait de donner aux prévisions concernant les emprunts, les investissements et les avances la même présentation donnée aux autres postes lors de l'annonce du budget. Il s'agit d'une tentative de tenir compte du changement de valeur des emprunts, des investissements et des avances au Canada dans les prévisions.

Le sénateur Grosart: Je parle des prévisions. Y a-t-il d'autres cas où les chiffres des dépenses donnés sont inférieurs à ce qu'ils devraient être vraiment parce que l'on a tenu compte des recettes compensatoires? J'emploie le mot «recettes»; parce qu'il s'agit de recettes. Lorsqu'il s'agit d'argent qui entre, c'est une recette, que ce soit un recouvrement ou autre chose. Est-ce que c'est le seul cas où l'on fait ça dans les prévisions?

M. Radburn: Dans toutes les prévisions, il arrive qu'il y ait d'autres recettes, mais je dois préciser. On retrouve cela surtout chez la plupart des corporations de la Couronne. Les corporations de la Couronne dans les prévisions sont celles qui peuvent puiser dans le Fonds du revenu consolidé.

Vous le savez très bien, Monsieur le sénateur, que beaucoup de corporations de la Couronne ont été instituées pour fonctionner, si l'on peut dire, partiellement à l'extérieur du cadre gouvernemental. Elles ont comme mandat de produire leur propre encaisse. Si nous avions une corporation de la Couronne qui avait des dépenses dans les 500 millions de dollars et si ses recettes se chiffraient à 300 millions de dollars, on demanderait au Parlement de combler la différence en lui donnant un crédit de 200 millions de dollars. Donc, on peut relever dans les prévisions des cas où cela se produit.

Le sénateur Grosart: C'est une question où les prévisions tiennent compte du paiement du déficit de cet organisme. C'est à l'extérieur du gouvernement. Dans les prévisions, il est évident qu'il faut combler le déficit garanti par le gouvernement et, dans les prévisions, on indique tout simplement le montant que le gouvernement doit payer à la corporation de la Couronne pour combler ce déficit. Mais c'est là une toute autre chose.

[Text]

Mr. Radburn: I think we go further than that, senator. The Canadian Broadcasting Corporation has its own revenues, to a degree. We show the full operating costs, less the revenues to arrive at the net. Canadian National Railways may have a deficit in a given year of \$20 million, and we merely ask Parliament to vote the \$20 million. It is not fully displayed.

Senator Godfrey: What about the Post Office?

Mr. Radburn: In the case of the Post Office, there are two types of revenues that are credited to the vote, as I mentioned the other day, but the vast majority of revenue generated by the Post Office, namely from the sale of postage stamps, and so forth, goes directly into the CRF and cannot be used by the Post Office.

Senator Manning: There is no actual repayment or reduction of debt involved in this?

Mr. Radburn: There may be a particular bond issue on which the interest rate is 8 per cent which comes due, in which case the bond is paid off, as it were, but there may be a new issue taken out to replace and even add to the amount of money involved at a higher interest rate. What this represents is the net cost to the federal government of the interest charges. There is no rollover involved.

Senator Manning: But this expenditure, or the percentage of the budget allocated to this, does not result in any reduction of the public debt?

Mr. O'Toole: No.

Senator Manning: It takes care of payouts and replacements, but it does not go to an actual reduction.

Mr. Richardson: It is the total cost of maintaining the public debt at the level it is at, or at any increased level of the public debt.

The Chairman: Perhaps we could move on to the next chart, Mr. Richardson.

Senator Grosart: Would the crown corporation deficits be shown in the bottom figure on the right-hand side under "Other," the \$16.1 million?

Mr. Richardson: These would include all payments to crown corporations to cover deficits, or for other purposes.

Senator Grosart: I believe the dollar total is shown in item 5 on page 10 of the brown book, being \$737 million.

I might list them: Canadian Broadcasting Corporation, \$522 million; Atomic Energy of Canada Limited, \$116 million; National Capital Commission, \$53 million; Cape Breton Development Corporation, \$29 million; National Arts Centre, \$10 million; National Harbours Board, \$5 million; St. Law-

[Traduction]

M. Radburn: Je crois que nous donnons plus de détails que cela, Monsieur le sénateur. Jusqu'à un certain point, Radio-Canada a ses propres recettes. Nous donnons tous les coûts du fonctionnement, moins les recettes pour en arriver au montant brut. Dans une année, le Canadien national peut avoir un déficit de 20 millions de dollars et nous demandons simplement au Parlement un crédit de 20 millions de dollars. On ne fait aucune ventilation.

Le sénateur Godfrey: Et le ministère des Postes?

M. Radburn: Dans le cas des Postes, deux sortes de recettes sont portées au compte du crédit, comme je l'ai signalé l'autre jour, mais la grande partie des recettes du ministère des Postes qui proviennent notamment de la vente de timbres etc. est versée directement dans le Fonds du revenu consolidé et le ministère ne peut pas les utiliser.

Le sénateur Manning: Cette mesure implique-t-elle un remboursement ou une réduction réelles de la dette?

M. Radburn: Le gouvernement émettra peut-être des obligations particulières, dont le taux d'intérêt à l'échéance sera de 8 p. 100. A cette date, on rembourse aux gens le montant de l'obligation, mais il est possible qu'on en émette d'autres, ces obligations servant à remplacer les anciennes ou étant ajoutées à ces dernières à un taux d'intérêt plus élevé. Ce que cela représente pour le gouvernement fédéral, c'est le coût net des intérêts. Les obligations émises ne servent pas à en refinancer d'autres qui sont échues.

Le sénateur Manning: Mais ces dépenses, ou le pourcentage du budget qui y est alloué, n'entraînent-elles pas une réduction de la dette publique?

M. O'Toole: Non.

Le sénateur Manning: Cela règle la question des remboursements et des remplacements, mais ne constitue pas une réduction réelle.

M. Richardson: C'est le coût total relié au maintien de la dette publique au niveau actuel ou à un niveau plus élevé.

Le président: Nous pourrions peut-être aborder le prochain tableau, monsieur Richardson.

Le sénateur Grosart: Les déficits d'exploitation des sociétés de la Couronne seraient-ils indiqués dans le tableau qui se trouve à droite, au bas de la page, sous la rubrique «Autres» et qui représente 16,1 millions de dollars?

M. Richardson: Cela incluerait tous les paiements versés à des sociétés de la Couronne pour couvrir les déficits ou pour d'autres raisons.

Le sénateur Grosart: Je crois que le total en dollars est indiqué à l'article 5 de la page 10 du livre brun et qu'il se chiffre à 737 millions de dollars.

Je pourrais peut-être vous les citer: La Société Radio-Canada, 522 millions de dollars, L'Énergie atomique du Canada, Ltée, 116 millions de dollars, la Commission de la Capitale nationale, 53 millions de dollars, la Société de développement du Cape Breton, 29 millions de dollars, le Centre

[Text]

rence Seaway Authority, \$1 million; and Farm Credit Corporation, \$1 million—for a total of \$737 million, or 1.6 per cent.

Are these deficits increasing year by year? It would be interesting if we could get the same kind of term comparison that we had on the others.

Mr. Richardson: The figure for 1977-78 was \$629 million, which also represented 1.6 per cent. In other words, the amount is up, but the share is the same.

I can list those for 1977-78, if it is the wish of the committee.

Senator Grosart: I do not think that is necessary. The essential point seems to be that it is still 1.6 per cent.

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: So, the crown corporations would seem to go behind at about the same rate as the growth of the budget and the GNP. One wonders whether they are doing so deliberately.

The deficit figure, I take it, refers only to CRF payments directly to deficit. What is the policy of Treasury Board at the moment in respect of these obviously non-recoverable loans which are, in effect, deficits?

Mr. Richardson: As I understand it, all loans that are listed as loans are potentially recoverable.

Senator Grosart: "Theoretically" recoverable?

Mr. Richardson: Yes. These are payments as identified to crown corporations, not necessarily loans.

Mr. Radburn: The figures you see on the chart represent the deficit payments, not the total payments to crown corporations. In answer to your question, with changed circumstances there may be a need now and then to write off a deficit, such as we have seen in the past year or so, where there was a recapitalization of the St. Lawrence Seaway Authority. In that case, there was the write-off of the advances or loans to that authority, and the same occurred in the rationalization of Atomic Energy of Canada Limited earlier this year.

The Treasury Board stance on it is that when it realizes it is unrealistic or is liable not to recover the loan, investment or advance, it should take steps, such as we have taken recently, to rectify the situation.

Senator Grosart: The CBC is the largest one, by far. Would there be cases where the deficit payments actually represent the government paying, on deficit account, interest owing to the government on loans? In other words, is the government providing money to any crown corporation to pay back the interest on a loan from the government to that corporation?

[Traduction]

national des Arts, 10 millions de dollars, le Conseil des ports nationaux, 5 millions de dollars, l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent, 1 million de dollars et la Société du crédit agricole, \$1 million: soit un total de 737 millions de dollars ou 1.6 p. cent.

Ces déficits augmentent-ils d'année en année? Il serait intéressant de les comparer de la même façon que nous l'avons fait pour les autres.

M. Richardson: Le total pour 1977-1978 était de 629 millions de dollars, ce qui représentait également 1.6 p. cent. En d'autres termes, le montant a augmenté, mais le pourcentage reste le même.

Je peux citer les chiffres de 1977-1978, si le Comité le désire.

Le sénateur Grosart: Je ne crois pas que ce soit nécessaire. L'essentiel c'est que le taux soit encore de 1.6 p. cent.

M. Richardson: Oui.

Le sénateur Grosart: Ainsi, les sociétés de la Couronne semblent revenir à environ le même taux que la croissance du budget et le PNB. On est alors porté à se demander si elles le font délibérément.

Le chiffre qui s'applique aux déficits ne réfère, si j'ai bien compris, qu'aux déficits directement imputés au FRC. Quelle est la politique actuelle du Conseil du trésor au sujet des prêts manifestement non récupérables qui constituent, en réalité, des déficits?

M. Richardson: D'après ce que j'ai pu comprendre, tous les prêts inscrits comme prêts sont virtuellement récupérables.

Le sénateur Grosart: Vous voulez dire théoriquement récupérables.

M. Richardson: Oui, il s'agit de paiements versés à des sociétés de la Couronne et pas nécessairement de prêts.

M. Radburn: Les chiffres que vous voyez sur le tableau représentent les paiements se rapportant à des déficits, et non l'ensemble des paiements versés à des sociétés de la Couronne. En ce qui concerne votre question, dans d'autres circonstances, on pourrait, de temps en temps, avoir besoin de radier un déficit, comme nous l'avons vu l'année précédente où il y a eu une révision de capital de l'Administration de la voie du Saint-Laurent. Dans ce cas précis, les avances ou les prêts consentis à cette Administration ont été radiés. Il en a été de même de la rationalisation de l'Énergie atomique du Canada Ltée, en début d'année.

La position du Conseil du trésor sur ce sujet est que, lorsqu'il se rend compte qu'il n'est pas réaliste de se faire rembourser le prêt, le capital investi ou l'avance, il devrait prendre des mesures, comme nous l'avons fait récemment, pour rectifier la situation.

Le sénateur Grosart: Celui de Radio-Canada est de beaucoup le plus grand. Y aurait-il des cas de paiements insuffisants où le gouvernement doit payer l'intérêt dû au gouvernement sur des prêts? En d'autres termes, le gouvernement donne-t-il de l'argent aux sociétés de l'État pour que celles-ci payent l'intérêt sur un prêt accordé par le gouvernement à ces sociétés?

[Text]

Mr. Radburn: I think the answer has to be in the affirmative. The interest costs of a crown corporation on debt, whether it is debt owing to the Canadian government or to a bank, is a normal operating cost, and in arriving at a net profit or loss, that interest cost has to be taken into account. So, if the federal government were paying for the deficit of a crown corporation, part of that deficit would have to include such interest payments.

Senator Grosart: One of the components of the deficit would be such interest payments?

Mr. Radburn: That is correct.

Senator Grosart: It would seem to me that when matters get to that stage, we should stop calling it a recoverable loan. If the corporation cannot pay the interest on its loan, it is about time to do something about it.

Mr. Radburn: But if the crown corporation is paying interest on the loan, then that loan would not be considered as a bad debt in the books of the government.

Senator Grosart: Are these figures in constant dollars?

Mr. Richardson: Actually, these are in percentages, senator.

The Chairman: That is nominal?

Mr. Richardson: That is based on nominal dollars.

The Chairman: Perhaps we could turn to the tables in the estimates.

Senator Grosart: Turning to the preface at page 1-14, items 27, 28, 29 and 30, there is an explanation of the changes in the manner of presentation from main estimates to main estimates. I think we had an explanation of item 27, but perhaps the witnesses would care to take us through these because of the fundamental changes in the estimates from one year to another. The first is the net vote.

Mr. Radburn: First of all, as I have already mentioned, the government has adopted the recommendation arising from the study of the accounts of Canada to eliminate revenue received from third parties against the vote. In the 1977-78 main estimates a move was made in this direction whereby that authority was cancelled in about 20 programs, and what you see before you in the 1978-79 estimates are the further programs where this authority has been eliminated. The purpose of the note here is to put parliamentarians on guard as to the changes in posture in the estimates. As I mentioned yesterday there still remain five or six programs that have the authority to credit outside revenues to the vote and these five or six programs are being studied in this respect.

The Chairman: Perhaps we could then turn to table No. 1.

Senator Grosart: That was paragraph 27. But there are also items 28, 29 and 30. No. 28 deals with Atomic Energy, and I would like an explanation of that.

[Traduction]

M. Radburn: Je devrais répondre par l'affirmative. Les intérêts sur une dette d'une société de L'État, que ce soit une dette au gouvernement canadien ou à une banque, représentent un coût normal d'exploitation et lorsqu'on en arrive à un profit ou à une perte nette, l'intérêt doit être imputé à ce compte. Ainsi, si le gouvernement fédéral comblait le déficit d'une société d'État, une partie de ce déficit devrait inclure ces paiements d'intérêt.

Le sénateur Grosart: Une des composantes du déficit comprendrait ces paiements d'intérêt?

M. Radburn: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Il me semble que lorsque ces questions en arrivent là, nous devrions cesser de les considérer comme des prêts recouvrables. Si la société ne peut pas payer l'intérêt sur son prêt, il est temps de faire quelque chose.

M. Radburn: Mais si la société d'état paye l'intérêt sur le prêt, ce prêt ne pourrait être alors considéré comme une mauvaise créance comptable pour le gouvernement.

Le sénateur Grosart: Ces chiffres sont-ils en dollars constants?

M. Richardson: Ils sont réellement en pourcentage, sénateur.

Le président: C'est un taux nominal?

M. Richardson: C'est basé sur la valeur nominale du dollar.

Le président: Peut-être pourrions-nous retourner au tableau sur les prévisions.

Le sénateur Grosart: A la préface qui se trouve à la page 1-14, postes 27, 28, 29 et 30, il y a une explication des changements dans la présentation d'un budget des dépenses à l'autre. Je crois qu'on nous a expliqué le poste 27, mais peut-être que les témoins pourraient nous les expliquer en raison des changements fondamentaux dans le budget principal des dépenses d'une année à l'autre. Le premier concerne le crédit net.

M. Radburn: Tout d'abord, comme je l'ai déjà mentionné, le gouvernement a adopté la recommandation faite à la suite d'une étude sur les comptes du Canada afin d'éliminer les revenus de ce crédit qui proviennent d'un tiers. Dans le budget principal des dépenses de 1977-1978 on a fait un pas dans cette direction, où, on a annulé l'autorisation d'environ 20 programmes, et ceux que vous voyez dans le budget des dépenses de 1978-1979 devant vous, sont les autres programmes qui n'ont pas fait l'objet d'une autorisation. Le but de la note ici est de mettre les parlementaires en garde en ce qui concerne les changements dans les prévisions des dépenses. Comme je l'ai mentionné hier, il reste encore cinq ou six programmes qui ont l'autorisation d'imputer à ce crédit des revenus provenant de l'extérieur, et ces cinq ou six programmes sont à l'étude. Pourrions-nous regarder le tableau n° 1.

Le président: Nous pourrions passer ensuite au tableau 1.

Le sénateur Grosart: C'était le paragraphe 27. Mais il y a aussi 28, 29 et 30. Le n° 28 traite de l'énergie atomique et j'aimerais avoir des explications à ce sujet.

[Text]

Mr. Radburn: I think Mr. O'Toole mentioned yesterday that there have been two stages in the development of the Nelson River Transmission Facilities Program, and originally the presentation was through Atomic Energy of Canada Limited. For the past year or two, or perhaps three, the government's involvement in the Nelson River transmission facilities has been conducted through Energy, Mines and Resources, and what the note is meant to put on guard is that we have combined the two programs of 1976-77 and the remaining item which would have stayed with Atomic Energy we have brought forward and put in the 1976-77 column in Energy, Mines and Resources.

Senator Grosart: What was the reason for that?

Mr. Radburn: This is a pure presentational matter—technical, I guess—in the sense that we do an estimates display for three years—the new year, the current year and the past year—and, had this change not been made, we would have had the past year entry in Atomic Energy of Canada Limited.

Senator Grosart: Perhaps you are avoiding a policy answer, which would be quite proper, but I ask this because it would, of course, affect the balance sheet of Atomic Energy of Canada.

Mr. Radburn: This particular change does not affect the balance sheet of Atomic Energy of Canada. We did have it in the supplementary estimates which would have the effect of taking the entry off Atomic Energy, but the presentation here would not affect the balance sheet of Atomic Energy.

Senator Grosart: But the transfer surely will, because the whole project will not show in the Atomic Energy of Canada balance sheet.

Mr. O'Toole: Perhaps I can clarify what Mr. Radburn is trying to say. As we saw in the supplementary estimates yesterday the effect of the transaction would certainly affect the Atomic Energy balance sheet. It will take off the asset and the liability relating to that facility in Atomic Energy of Canada Limited, but having done that in the 1977-78 supplementary estimates, we start with a new situation in the fiscal year we are now looking at and there will be no further effect on the balance sheet of Atomic Energy of Canada Limited.

Senator Grosart: So the statement here is in anticipation of what presumably will be approved by Parliament in the appropriation act arising out of supplementary estimates (B)?

Mr. Richardson: That is correct, senator.

Senator Grosart: Will it make the AECL balance sheet look better or worse?

Mr. Radburn: The effect on the balance sheet will be to remove an asset and to remove a liability of equal amount.

Senator Grosart: In connection with No. 29 my main question is this: the Canada Employment and Immigration Commission, which is referred to here, is sometimes referred to as a department, whereas there is also the new Department of

[Traduction]

M. Radburn: Je crois que M. O'Toole a parlé hier des deux étapes du développement du programme des installations de transmission de la rivière Nelson et cette présentation a d'abord été faite par l'énergie atomique du Canada limitée, l'année dernière ou il y a deux ou trois ans. Le gouvernement a participé aux installations de transmission de la rivière Nelson par l'entremise du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, et la note veut simplement nous avertir que nous avons combiné les deux programmes de 1976-1977 et les autres postes qui seraient restés au titre de l'Énergie atomique—nous avons repris cet article et l'avons mis dans la colonne du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources pour 1976-1977.

Le sénateur Grosart: Pour quelle raison?

M. Radburn: C'est une simple question de présentation, d'ordre technique je suppose, parce que nous adoptons une présentation du budget pour trois ans, l'année nouvelle, l'année courante et l'année écoulée et si ce changement n'avait pas été fait, le poste de l'an dernier aurait figuré à l'Énergie atomique du Canada Limitée.

Le sénateur Grosart: Vous évitez peut-être de me donner une réponse traduisant certaines politiques, ce qui est tout à fait normal. Mais je vous demande cela, parce que cela affecterait, bien sûr, le bilan de l'Énergie atomique.

M. Radburn: Ce changement ne modifie pas son bilan. Nous l'avions au budget supplémentaire, ce qui aurait pour effet de supprimer le poste de l'Énergie atomique, mais cette présentation-ci ne modifierait pas son bilan.

Le sénateur Grosart: Mais ce transfert aura certainement cet effet, parce que tout ce programme ne figurera pas au bilan de l'Énergie atomique.

M. O'Toole: Je pourrais peut-être préciser ce que monsieur Radburn essaie de dire. Comme nous l'avons dit hier à propos du budget supplémentaire, cette transaction modifierait certainement le bilan de l'Énergie atomique. Elle supprimerait les actifs et les passifs concernant ces installations dans l'Énergie atomique du Canada Limitée, mais ceci fait dans le budget supplémentaire de 1977-1978, nous repartons à zéro dans l'année financière que nous examinons maintenant et il y aura donc plus de conséquences pour le bilan de l'Énergie atomique du Canada Limitée.

Le sénateur Grosart: Cette affirmation anticipe ce qu'approuvera vraisemblablement le Parlement dans la loi portant affectation de crédits et découlant du budget supplémentaire (B).

M. Richardson: C'est exact, sénateur.

Le sénateur Grosart: Est-ce que cela améliorera ou empirera le budget de l'AECL?

M. Radburn: Cela supprimera un actif et un passif de même montant sur le bilan.

Le sénateur Grosart: Ma principale question à propos du n° 29 est celle-ci: la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, dont il est question, est parfois indiquée comme étant un ministère, alors que le nouveau ministère de l'emploi

[Text]

Employment and Immigration. What is the situation there? Is the commission a department under the Financial Administration Act?

Mr. Richardson: That is correct. We have a new department combining the former Unemployment Insurance Commission and the former Department of Manpower and Immigration into one department.

Senator Grosart: So the Canada Employment and Immigration Commission is part of the Department of Employment and Immigration, is that correct?

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: I see it is referred to in one of the statements made by the commission itself as a department, but it is not a separate department.

The Chairman: Under the estimates there is a department, and then the Canada Employment and Immigration Commission and the Immigration Appeal Board, but the bulk of the expenditures is clearly in the hands of the commission.

Senator Grosart: Then we come to No. 30. I guess there is an explanation there, but I don't understand the purpose of it.

Mr. Radburn: The purpose of the note is to indicate that we have added in the man-years concerned with the construction services working capital advance account in Public Works, and that in the presentation of these estimates we have picked up the current and the past year effect of, had those man-years been there at that particular time.

The Chairman: Then table No. 1 on page 1-18.

Senator Grosart: It is interesting that on page 1-20, in Table 1 "Non-budgetary Estimates: Net Requirements" is starred and the explanation is that "This table has been prepared to show the reductions required from Estimates to arrive at Net Requirements." That is more or less what we have been talking about.

The Chairman: Shall we move to Table 2?

Senator Grosart: On a point of procedure, Mr. Chairman, will you go through this department by department, or will I have to run all the way through with all my questions?

The Chairman: I will do it department by department so long as someone does not ask me, "Why are you doing that?" because that is what they said the last time.

Senator Grosart: All right, then, Mr. Chairman. May I ask this general question? The Atomic Energy of Canada item, for example, is classified, as I understand it, as non-budgetary, because their appropriations require annual authorization. How are those crown corporations broken down in respect of that categorization? Why do some require annual authorization and others not?

Mr. Radburn: The answer lies in the acts of the crown corporations themselves, Mr. Chairman. Some crown corpora-

[Traduction]

et de l'immigration existe aussi. Que faut-il comprendre? La Commission est-elle un ministère en vertu de la Loi d'administration financière?

M. Richardson: C'est exact. Nous avons un nouveau ministère, regroupant en un seul ministère l'ancienne Commission de l'assurance chômage et l'ancien ministère de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le sénateur Grosart: Ainsi la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada fait partie du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, est-ce exact?

M. Richardson: Oui.

Le sénateur Grosart: Je vois qu'il en est question dans l'un des états présentés par la Commission en tant que ministère. Mais ce n'est pas un ministère séparé.

Le président: Au budget il y a un ministère, et ensuite la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et la Commission d'appel de l'immigration. Mais la majorité des dépenses se trouvent nettement au compte de la Commission.

Le sénateur Grosart: Nous en arrivons maintenant au point 30. J'imagine qu'il y a là une explication, dont je ne comprends pas la raison d'être.

M. Radburn: Le but de la note est d'indiquer que nous avons ajouté les années-hommes relatives au Compte d'avances de fonds de roulement des services de construction des Travaux publics, de préciser que dans la présentation de ce budget nous avons rajouté l'effet qu'auraient eu ces années-hommes, si elles avaient été prévues l'année en cours et l'an dernier.

Le président: Passons maintenant au tableau n° 1 à la page 1-18.

Le sénateur Grosart: Il est intéressant de noter qu'à la page 1-20, au Tableau 1 des Prévisions non budgétaires, besoins nets est accompagné d'un astérisque qui signifie que: «le présent tableau indique les réductions nécessaires aux prévisions pour obtenir les besoins nets». C'est plus ou moins ce dont nous parlons.

Le président: Passerons-nous au tableau 2?

Le sénateur Grosart: J'évoque un point de procédure, monsieur le président; étudiez-vous ce tableau ministère par ministère, ou mes questions devront-elles porter sur tout l'ensemble?

Le président: Je procéderai ministère par ministère, aussi longtemps que quelqu'un ne me demandera pas pourquoi diable je fais cela, comme ce fut le cas la dernière fois.

Le sénateur Grosart: Dans ces conditions tout est parfait, monsieur le président. Puis-je poser une question d'ordre général? Par exemple, d'après ce que je comprends, l'Énergie atomique du Canada est placée dans la catégorie des besoins non budgétaires, parce que les crédits qui lui sont affectés requièrent une autorisation annuelle. Comment la ventilation de ces sociétés d'État est-elle établie, par rapport à ce classement par catégories? Pourquoi certaines nécessitent-elles une autorisation annuelle et d'autres pas?

M. Radburn: La réponse se trouve dans les statuts des sociétés d'État elles-mêmes. Les besoins financiers de certaines

[Text]

tions' financial needs or sources of funds are subject to annual appropriation by Parliament. In the case of other crown corporations, however, their basic act allows them to draw directly. Therefore, their drawdown is statutory.

As I have mentioned before, we improved the informative nature of the blue book the year before last by bringing in all statutory non-budgetary items, but the difference does lie in the manner in which the financial provisions are covered in the acts themselves.

Senator Grosart: Which crown corporations would be exempt or would not require the annual authorization for their financial requirements, either capital or operating? Atomic Energy is one.

Mr. Radburn: The Farm Credit Corporation would be another; the Federal Business Development Bank is another; the Export Development Corporation is another, and so are the majority of the operations of Central Mortgage and Housing Corporation.

Senator Grosart: Is there a rationale for that distinction? I realize it is quite proper to say that it is Parliament's decision, and it may not be proper to ask you if there is a rationale for Parliament's decisions; but Treasury Board may have come up with one anyway.

Mr. Radburn: I believe there is a rationale. I would be guessing in an attempt to impart it to you, but, if I may swing over to the budgetary side of expenditures, perhaps I could explain the rationale.

As the honourable senator knows, the Family Allowance Act States that the government shall pay a certain amount for every child falling into certain age brackets. That amount the act covers. I suspect the reason was to ensure the ongoing nature of that particular program. I am guessing there. But for other types of government operations, the wish was to have the appropriations subject to the annual review.

Senator Grosart: That is a good answer. Thank you.

The Chairman: If there are no further questions on Table 2, shall we turn to Table 3 on page 1-31?

Senator Grosart: What is the definition of "subsidy" in Treasury Board language? How does it differ from a grant or a contribution? Is there a definition of "subsidy"? You speak of "non-statutory subsidies". I presume there are statutory subsidies. What are they?

Mr. Radburn: I will attempt to answer that for you, senator. A grant, it is quite clear, occurs when the federal government decides to support some particular endeavour—perhaps as a good world citizen, as I said yesterday. And it does so without wanting to have any accounting for that grant. The contribution occurs when the federal government contributes towards some particular action or function or work being done by others but from which the federal government receives some benefit. I believe I gave you the example of a particular research study being conducted by a university where the

[Traduction]

sociétés d'État ou leurs sources de besoins font l'objet d'une affectation annuelle de crédits de la part du Parlement. Toutefois, d'autres sociétés d'États peuvent, de par leurs statuts, obtenir des fonds directement. Par conséquent, leur redressement en diminution est statutaire.

Comme je l'ai mentionné auparavant, nous avons amélioré il y a deux ans les indications fournies dans le Livre bleu, en y insérant tous les postes statutaires non budgétaires, mais la différence réside dans la manière dont les dispositions financières sont prévues dans les lois elles-mêmes.

Le sénateur Grosart: Quelles sociétés d'État n'auraient pas à obtenir d'autorisation annuelle pour leurs besoins financiers, qu'il s'agisse de frais d'immobilisation ou d'exploitation? Énergie atomique en est une.

M. Radburn: La Société du crédit agricole en serait une autre, de même que la Banque fédérale de développement, la Société pour l'expansion des exportations et la Société centrale d'hypothèques et de logement pour la plupart de ses activités.

Le sénateur Grosart: Y a-t-il une raison logique justifiant cette distinction? Je me rends compte qu'il est très approprié de dire que tout découle de la décision du Parlement, mais il ne convient peut-être pas de vous demander si une logique sous-tend les décisions du Parlement. Le Conseil du trésor devra tout justifier de toute façon.

M. Radburn: Je crois qu'il y a une raison logique, je ne fais que deviner en essayant de vous l'indiquer, mais si l'on peut considérer le côté budgétaire des dépenses, je pourrai peut-être y arriver.

Comme le sait l'honorable sénateur, la Loi sur les allocations familiales stipule que le gouvernement devra payer un certain montant pour chaque enfant faisant partie d'un certain groupe d'âge. Ce montant est prévu dans la loi. Je pense que c'était pour assurer le caractère permanent de ce programme particulier. Mais ce n'est là qu'une supposition. Pour les autres genres d'activités gouvernementales, on voulait que les affectations de crédits fassent l'objet d'un examen annuel.

Le sénateur Grosart: C'est une réponse satisfaisante. Merci.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions au sujet du Tableau 2, nous passerons au Tableau 3, à la page 1-31?

Le sénateur Grosart: Comment le Conseil du trésor définit-il «subsidies»? En quoi un subsides diffère-t-il d'une subvention ou d'une contribution? Y a-t-il une définition de ce terme? Vous parlez de subsides non statutaires. Je présume qu'il y a des subsides statutaires, en quoi consistent-ils?

M. Radburn: Je vais essayer de répondre à cette question, sénateur. Le gouvernement fédéral octroie une subvention lorsqu'il décide d'apporter son soutien à une entreprise particulière—peut-être comme un bon citoyen du monde, comme j'ai dit hier. Et il accorde cette subvention sans demander de compte. Le gouvernement accorde une contribution lorsqu'il contribue à une action ou un travail particulier entrepris par d'autres, mais dont le gouvernement fédéral tire avantage. Je crois que je vous ai déjà donné l'exemple d'une étude que mène une université; or le gouvernement fédéral peut demander

[Text]

federal government might ask that the study be expanded and, therefore, get benefit from the amount of money it pays into it.

Senator Grosart: The expenditure is accountable.

Mr. Radburn: That is correct. In the case of a subsidy, the federal government does subsidize several ferry services in the country. If I am not mistaken, it also makes payments to railway companies where perhaps they wish to abandon a line and the federal government will subsidize the operation of that line in order to maintain the line.

Perhaps those three examples will help to discern between the items you have raised.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, without wanting it to be taken as any kind of legal definition, it would seem to me that the nature of a subsidy is that it is a decision on the part of the government, for one or another reason of policy, to intervene in the normal operation of the market, and, in order to protect a particular portion of the population or a particular region in respect of costs or prices that would be dictated by the normal operation of the market, it makes payments that derogate from those prices and cost levels, as dictated by the market.

Senator Grosart: Would you say that it is, in effect, compensation for a government policy change—compensation for the effects of a policy change generally?

Mr. O'Toole: I would not put it that way. It was not government policy, for example, to raise the price of oil, but to shelter certain consumers from the full impact of it.

Senator Grosart: Yes, that is to effect compensation to consumers because there has been a government policy laid down. It does not matter; it gives me a handle on the definition, anyway. Thank you.

The Chairman: Are there any further questions regarding Table No. 3? Table No. 4, at page 1-36? Table No. 5, at page 1-38? Table No. 6, at page 1-52?

Senator Grosart: Mr. Chairman, I find it a little difficult to relate some questions to specific tables. I believe this would come under one of these tables. The statutory budget items for post-secondary education, medicare and extended health care have already been discussed, but I am afraid that the relationship between the continuation of these items appearing here under much the same headings and the transfer policy decision is still not quite clear in my mind. What is the relationship? One would normally say, well, the transfer has been made, so there will not be these items.

Mr. Radburn: The presentation and these tables reflect what is contained in the details of the estimates. If, for example, the federal government were to cancel old age security next year, then in the 1979-80 summary table it would appear as zero dollars. So this is a summary, or analysis really, looking at a certain way, namely by function, at the expenditures contained in these estimates.

[Traduction]

qu'elle soit élargie pour qu'il puisse en tirer avantage de par sa contribution.

Le sénateur Grosart: Mais il faut rendre compte de ces dépenses.

M. Radburn: C'est exact. Le gouvernement fédéral subventionne des primes à certains services de bacs au Canada. Si je ne m'abuse, il subventionne également des sociétés de chemin de fer lorsqu'elles veulent par exemple abandonner une ligne; dans ce cas, le gouvernement fédéral subventionnera l'exploitation de cette ligne afin de la conserver.

Les trois exemples que je viens de vous donner vous aideront peut-être à faire la distinction entre les points que vous avez soulevés.

M. O'Toole: Monsieur le président, sans que vous le preniez pour une définition juridique, il me semble que l'octroi d'une prime est décidé par le gouvernement qui désire, pour une raison ou une autre, intervenir dans le fonctionnement normal du marché afin de protéger une tranche particulière de la population ou une région particulière, en ce qui concerne les frais que dicterait le fonctionnement normal du marché et octroie ainsi des primes qui s'écartent des prix du marché.

Le sénateur Grosart: Diriez-vous qu'il s'agit d'indemnisation inefficace pour un changement de politique gouvernementale? Une indemnisation pour les conséquences d'un changement de politique?

M. O'Toole: Je ne dirais pas cela. Ce n'est pas le gouvernement qui a décidé, par exemple, d'augmenter le prix du pétrole, mais c'est lui qui a décidé de protéger certains consommateurs des conséquences que cette hausse entraînerait.

Le sénateur Grosart: Oui, il s'agit d'une indemnisation aux consommateurs, mais pour cela, une politique gouvernementale a été établie. Cela ne fait rien, j'ai eu la définition que je voulais de toute façon. Je vous remercie.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser sur le tableau n° 3? Le tableau n° 4 page 1-36? Le tableau n° 5, page 1-38? Et le tableau n° 6, page 1-52?

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, j'éprouve quelques difficultés à établir un rapport entre mes questions et les tableaux. Je pense que cette question concerne un de ces tableaux. Les postes budgétaires statutaires pour l'éducation post-secondaire, les soins médicaux et les soins complémentaires de santé ont déjà fait l'objet de discussions, mais je crains de ne pas voir le rapport entre les postes qui figurent toujours ici sous les mêmes rubriques et la politique de transfert. Quel est le rapport? On pourrait croire que, puisque le transfert a été effectué, les postes ne sont plus nécessaires.

M. Radburn: Ces tableaux reflètent le contenu des prévisions budgétaires. Si, par exemple, le gouvernement fédéral décidait d'annuler la sécurité de la vieillesse l'année prochaine, rien n'apparaîtrait dans le tableau pour l'année 1979-1980. Il s'agit donc d'un résumé, ou d'une analyse si vous préférez, par catégorie des dépenses que renferment ces prévisions budgétaires.

[Text]

Senator Grosart: For example, I thought that post-secondary had been transferred to tax points.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, the act to which the senator makes reference transferred approximately one-half by means of tax points and set up the formula within the statute itself, continuing cash payments for the remainder. These are included, really, for information.

Senator Grosart: For information only?

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Grosart: This, in effect, would be the shortfall in the expectations of the transfer, is that correct?

Mr. O'Toole: No; the act in general terms attempted to split the transfer in half. The transfer of tax points was intended to cover one-half of the expected cost of the program. The remaining half was to continue as the cash payments to the provinces. In addition to the cash payments to the, as it were, half of the cost of the program, the cash payments now include the guarantee of the value of the tax points.

Senator Grosart: That is my point, that these items would include the guarantee as well as the residue.

Mr. O'Toole: The residual portion, yes.

Senator Grosart: So, if the transfer worked as hoped, these items would be considerably lower?

Mr. O'Toole: They would be lower by the amount of the compensation for reduced tax points.

Senator Grosart: Of the guarantee?

Mr. O'Toole: And the change in the variable portion of the payments.

Senator Grosart: Yes; so it is still an open-ended agreement?

Mr. O'Toole: As long as the statute remains.

The Chairman: Are there further questions with respect to Table No. 6? Table No. 7, at page 1-70? I had understood that there was a memo figure showing services received from other departments. It seems to me that there used to be something along that line that showed the amount of the total services one department received from others, which would be included in the other departments' estimates.

Mr. Radburn: Yes, Mr. Chairman; that is very basic to the program presentation in the details of these estimates, where we not only explain the requirements by activity that have to be voted by Parliament, or of a statutory nature, but we go the step further to indicate in each program the amount of revenue that that program generates that goes directly into CRF, without showing services provided for departments by other departments. You will find this in every program presentation.

The Chairman: Thank you; but there is no total?

Mr. Radburn: No, there is no total.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: J'avais pensé, par exemple, que l'éducation post-secondaire avait été transférée en points fiscaux?

M. O'Toole: Monsieur le président, la loi à laquelle fait allusion le sénateur a permis d'en transférer environ la moitié grâce à des points fiscaux et à défini dans la loi elle-même une formule; en vertu de laquelle l'autre moitié est effectuée sous forme de paiements en espèces si bien qu'ils ne figurent ici qu'à titre de renseignements.

Le sénateur Grosart: A titre de renseignement? Uniquement?

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Grosart: En réalité, cela constituerait le déficit concernant les prévisions des transferts, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Non; en termes généraux, la loi s'efforce de diviser le transfert en deux; celui des points fiscaux visait à combler la moitié des coûts prévus du programme. L'autre continuait d'alimenter les provinces en versements en espèces. En plus la moitié de coûts du programme, les versements en espèces comprennent maintenant la garantie de la valeur des points fiscaux.

Le sénateur Grosart: Selon vous, ces postes comprendraient la garantie comme l'actif net?

M. O'Toole: Oui l'actif net.

Le sénateur Grosart: Par conséquent si le transfert se fait comme prévu, ces posts seraient considérablement moins élevés?

M. O'Toole: Ils seront moins élevés en ce qui concerne le montant des indemnités pour les points fiscaux réduits.

Le sénateur Grosart: De la garantie?

M. O'Toole: Et du changement concernant le pourcentage variable des versements.

Le sénateur Grosart: Oui; par conséquent il s'agit encore d'une entente ouverte?

M. O'Toole: Tant que la loi reste en vigueur.

Le président: Y a-t-il d'autres questions concernant le tableau 6? Concernant le tableau 7 à la page 1-70? J'avais pu comprendre qu'il y avait des chiffres faisant état des services reçus d'autres ministères. Il me sembla qu'auparavant, on faisait état du montant de l'ensemble des services qu'un ministère recevait des autres, ce qui faisait partie des budgets des autres ministères?

M. Radburn: Oui, monsieur le président; c'est essentiel à la présentation d'un programme concernant les détails de ces budget où non seulement il est expliqué les sommes par activité que le Parlement doit voter ou qui doivent être adoptées par l'intermédiaire d'une loi. En autres, mais il est même indiquer au sein de chaque programme les revenus qu'entraîne chaque programme et qui sont directement versés dans le FRC cependant il n'est pas fait état des services fournis par les ministères entre eux. Vous trouverez ces renseignements dans chaque description de programme.

Le président: Merci, mais le total n'est pas mentionné?

M. Radburn: Non il n'est pas mentionné.

[Text]

Senator Grosart: I have a general question, Mr. Chairman, and I apologize for returning to this matter of contributions and grants, but it continues to worry me. The suggestion seemed to be made that grants are intended to be used largely to shore up our position as a good international citizen. On the other hand, the estimates contain very large grant items, and the question that arises in my mind is, why are grants, as defined, not subject to audit? What control would we have over such things as regional economic grants, which are \$450 million, industrial development, \$155 million, and medical research at \$60 million?

Perhaps the easiest reference I can give is on page 9 of the brown book where they are listed under the Essential Support Program.

Mr. O'Toole: In a sense, Mr. Chairman, this is a continuation of yesterday's discussion. I think that the fundamental difference is, as indicated by Mr. Radburn this morning, that a contribution is a payment for which the government expects to receive, as it were, value for money, in a discernible and accountable fashion, and in a manner consistent with the objectives of a particular program.

On the other hand, a grant is—yesterday Mr. Radburn used the words “an act of world citizenship.” I suppose another way of putting it would be, “an act of sovereign generosity.” A decision is made in a particular type of situation. Either because accounting for the use of the funds is not cost-beneficial, or because it is simply not the government's wish to impose such a requirement, and where there is no expectation that any particular and direct value is to be received by the government, then the payment is in the form of a grant.

Senator Grosart: I understand that, although there would seem to be a great distinction between the type of grant you would give to an international association and others. But, when it comes down to medical research, my question is, to what extent does the government look at the expenditures made under that grant?

Mr. O'Toole: I would suggest that the government looks very closely at them in one way or another. In the specific case referred to, with some care the government established the Medical Research Council, which is charged with the responsibility from a professional and scientific viewpoint of assessing the validity and relevance of the proposed research projects. It has, as I understand it, developed quite detailed criteria to enable it to decide which of the many proposals placed before it it will fund.

Anything Treasury Board would do would be not at all comparable to that kind of professional scrutiny for which the council has been established. Treasury Board's role in this type of situation is at the macro level, and to try to discern what priority this particular function has in terms of its demands for a total amount of funds as against all other priorities of the government.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: J'ai une question d'ordre général monsieur le président, je m'excuse de revenir à cette question des contributions et des subventions, mais ce problème continue de me tracasser. Il aurait été proposé que les subventions visent principalement à améliorer notre réputation de bons citoyens internationaux. D'autre part, le budget comprend beaucoup de subventions et voici la question qui me vient à l'idée: les subventions ne doivent-elles pas, par définition, faire l'objet d'une vérification? Quel contrôle pourrions-nous avoir sur les subventions; subventions à l'expansion économique régionale, qui s'établissent à 450 millions de dollars, les subventions à l'expansion industrielle, qui se chiffrent à 150 millions de dollars et les subventions du Conseil de recherches médicales qui s'établissent à 60 millions de dollars.

La référence la plus facile se trouve à la page 9 du livre brun, où ces programmes sont énumérés sous le chapitre des programmes de soutien essentiels.

M. O'Toole: Monsieur le président c'est en quelque sorte la suite du débat d'hier. Je suis d'avis que la différence fondamentale est celle qu'à indiquée M. Radburn ce matin: une contribution est un montant versé par le gouvernement qui s'attend de recevoir, en contrepartie, la valeur de son versement d'une façon tangible et comptable de façon à favoriser les réalisations des objectifs du programme.

D'autre part, une subvention est, selon les termes de M. Radburn «un acte de citoyenneté mondiale.» Je propose la définition suivante: «un acte de générosité souveraine.» Selon une situation précise, une décision est prise. Parce que la justification comptable de l'utilisation des montants n'entre pas dans les coûts-avantages, ou parce que le gouvernement désire tout simplement ne pas imposer cet exigence, le paiement est versé sous la forme d'une subvention, lorsqu'il n'est pas prévu que le gouvernement recevra une valeur précise et direct.

Le sénateur Grosart: Je comprends cela, mais il semble que les subventions que vous accorderiez à une association internationale seraient tout différentes par rapport aux autres. Mais j'aimerais savoir dans quelle mesure le gouvernement examine les dépenses effectuées en vertu d'une subvention à la recherche médicale?

M. O'Toole: Je crois que d'une façon ou d'une autre le gouvernement les examine de façon détaillée. Dans le cas dont nous parlons, le gouvernement a créé le Conseil des recherches médicales chargé d'évaluer, d'un point de vue professionnel et scientifique, la validité et la pertinence des projets de recherche proposés. Si je comprends bien, ce dernier a mis au point des critères très détaillés lui permettant de décider lequel des nombreux projets il financera.

Le Conseil du Trésor n'aurait jamais pu procéder à un examen aussi professionnel que celui du Conseil des recherches médicales. Dans de telles situations le rôle du Conseil du Trésor se situe à un autre niveau beaucoup plus vaste: en tenant compte de l'importance des fonds demandés, il décide de l'ordre de priorité de tous les projets du gouvernement.

[Text]

Senator Grosart: So the cheque would be written at the time the estimates were presented to Treasury Board. The presumption is that Treasury Board has approved the total program and the items in the program, because they could do it no other way.

Mr. O'Toole: Not the items in terms of a particular university.

Senator Grosart: But in terms of the distribution of that grant. The question as to the use of these funds in terms of the total science program has been raised often. I am asking you whether Treasury Board looks at the Medical Research Council at the year end—and I am not being critical; I am one who thinks it should receive a great deal more money than it does—to determine whether the projects make sense and are in line with the purposes of the grant.

Mr. Richardson: Yes. When the Medical Research Council is seeking additional or equivalent resources for the subsequent year, they are advising the Treasury Board as to the use to which they have put the funds received in the past, and the benefits they see being derived from the use of those funds.

In general sense they are also looked at by the Minister of State for Science and Technology, to satisfy the ministers that the grants have been used for a good purpose, but not as Mr. O'Toole said, to scrutinize the accounts to determine what they do with them.

The Medical Research Council would come back to the board and advise us as to the level of grants, the nature of the grants and tell us what purpose has been served by them and indicated why additional funding is a good thing. They would also satisfy the ministers as to what level should be given to them in the following year.

Senator Grosart: In the general definition that a grant is not subject to audit, what would be the position taken by Treasury Board for a certain organization obtaining one of these very large grants—\$45 million, and so forth—if it said it was not going to have an audit? I am asking whether there is any requirement that expenditures under grants such as this be audited.

Mr. O'Toole: There is no legal requirement that those grants be audited. It would be the responsibility of the council to determine what audit it carries out and what assessment it makes on the value of those grants. If the council came back to the government to seek funds for a further year, it would be incumbent upon the council to make the best possible case for the value it received for the money spent in the previous year.

Senator Grosart: This would occur with external aid grants where the definition has been used to change the whole thrust of CIDA's assistance to developing countries. In effect, it is a government policy.

What I am trying to get at here is that the whole structure of the type of assistance we give to developing countries has been radically changed during the past few years at the

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Le chèque est donc préparé au moment où les prévisions de dépenses sont présentées au Conseil du Trésor. On doit alors supposer que le Conseil du Trésor a approuvé l'ensemble et les détails du projet parce qu'il n'y a pas d'autre façon de le faire.

M. O'Toole: Il n'examine pas les articles en fonction d'une université en particulier.

Le sénateur Grosart: En fonction de répartition de la subvention. On a souvent soulevé la question de l'utilisation de ces fonds dans le cadre du programme global de subventions aux sciences. Je vous demande si le Conseil du Trésor examine le bilan du Conseil des recherches médicales à la fin de l'année-financière afin de savoir si le projet est raisonnable et s'il a été réalisé conformément aux conditions de la subvention? Je ne cherche pas la bête noire; personnellement, je crois qu'il devrait recevoir des sommes beaucoup plus importantes.

M. Richardson: Oui. Quand le Conseil des recherches médicales demande des fonds supplémentaires équivalents pour l'année suivante, il doit fournir au Conseil du Trésor des détails quant à son utilisation des fonds reçus l'année précédente et expliquer quelles sont les réalisations auxquelles ils s'attendent grâce à ces subventions.

Dans un sens très général, le ministre d'État chargé de la science et de la technologie examine les activités du CRM pour démontrer, à la satisfaction des ministres, que les subventions ont été bien utilisées, mais comme l'a dit M. O'Toole, il n'examine pas les comptes afin de savoir comment les sommes ont été dépensées.

Le Conseil des recherches médicales signale au Conseil le montant, la nature et l'utilisation des subventions et justifie le besoin de subventions supplémentaires. Il justifie aussi, à l'intention des ministres, le total des subventions demandées pour l'année suivante.

Le sénateur Grosart: Puisque par définition une subvention n'est pas assujettie à une vérification, comment le Conseil du Trésor réagirait-il si une organisation, à qui il avait accordé une subvention très élevée - \$45 millions ou plus - ne faisait pas faire de vérification? Je voudrais savoir si les dépenses effectuées en vertu de subventions aussi élevées sont assujetties à une vérification?

M. O'Toole: La loi ne stipule pas qu'il faille vérifier ces subventions. C'est au Conseil de décider quelle vérification il va effectuer et quelle évaluation il fera sur la valeur de ces subventions. S'il redemande des fonds au gouvernement pour une autre année, il lui incombera de maximiser le montant qu'il a reçu par rapport au montant dépensé l'année précédente.

Le sénateur Grosart: C'est ce qui se passerait avec les subventions d'aide à l'étranger pour lesquelles la définition a été utilisée afin de réorienter l'aide accordé par l'ACDI aux pays en voie de développement. En fait, il s'agit d'une politique gouvernementale.

Ce que j'essaie d'expliquer, c'est que l'ensemble de la structure du type d'aide que nous accordons aux pays en voie de développement a changé d'une manière radicale ces dernières

[Text]

insistence of the Third World countries. They are insisting that there be no strings attached. This is a policy to which some Canadians take considerable objection. \$700 million of CIDA's total has been transferred, and half of it is now given as assistance by grants to these countries and is not accounted for.

Mr. O'Toole: I think what the senator has done, in bringing the CIDA grant into the picture, is identify what is really very much the special case.

The change in the policy reflected in supplementary estimates (B) is a conversion from loans to grants rather than from contributions. I think the distinction, essentially, is that what was set up as a repayable advance, eventually repayable by that foreign country, is now not to be repayable.

Senator Grosart: It is a little more than that. The grant is not tied, whereas the loan is.

Mr. O'Toole: Indeed, even that is not the case. This is why I think perhaps we are into a very specialized situation. It may in fact not be one to which the overall definition of grants that we have talked about, or that the Auditor General has commented on, applies.

In many cases, the CIDA grants are in fact tied, and in many cases—I would say the majority of cases—what we are now referring to as grants in the case of CIDA are in fact only disbursed as part of procurement of specialized goods and services. In other words, a grant in CIDA's lexicon might in fact mean a payment to the Saskatchewan Grain Pool on behalf of a shipment going to a foreign country rather than a payment to the foreign country itself.

Senator Grosart: Perhaps we should come up with another word, because that definition seems to be directly contradictory to the general definition that we have before us.

Mr. O'Toole: It really is outside the ambit of the grants and contributions definition in the circular.

Senator Molgat: Still on the question of grants, Mr. Chairman, there is, for example, a multiplicity of grants, some of which are very small, awarded through the Department of the Secretary of State. Does Treasury Board scrutinize all of those grants?

Mr. Richardson: If I may respond, Treasury Board approves the funds for the grants and gets a report back from the department issuing the grant indicating the value that particular department sees in giving out such a grant. There is no audit requirement on the part of the department giving out the grant, nor on the part of the Treasury Board, in any legal or formal sense; but the decision to give out those grants would be based upon the judgment of the grantor and Treasury Board, looking at the grant in terms of an assessment of the merits in giving out such grants.

Senator Molgat: Taking as an example a grant in the multicultural field, is the criterion the overall merits of a grant

[Traduction]

années à la demande expresse des pays du tiers monde. Ils insistent pour qu'il n'y ait pas de liens de dépendance. Certains Canadiens sont tout à fait contre cette politique. Il y a eu un transfert des \$700 millions sur le total accordé par l'ACDI. La moitié de ce montant est actuellement versé comme aide à ces pays et n'est pas comptabilisée.

M. O'Toole: Je pense que ce que le sénateur a fait, en mettant la subvention de l'ACDI sur la sellette, c'est mettre en évidence un cas vraiment spécial.

Le changement de politique que fait apparaître le budget supplémentaire (B) se traduit par la conversion en subventions de prêts plutôt que de contributions. Voici d'après moi quelle est la distinction: Ce qui avait été prévu comme une avance remboursable en fin de compte par le pays étranger concerné n'a désormais plus besoin d'être remboursé.

Le sénateur Grosart: C'est un peu plus compliqué que cela. La subvention n'est pas assortie de conditions, tandis que le prêt l'est.

M. O'Toole: Ce n'est encore pas exact. C'est pourquoi je pense que nous sommes dans une situation très spéciale. Il peut s'agir d'une subvention à laquelle ne s'applique pas la définition globale des subventions dont nous avons parlé, ou sur lesquelles le vérificateur général a fait des remarques.

Dans nombre de cas, les subventions de l'ACDI sont en fait assorties de conditions, et dans nombre de cas (pour ne pas dire la majorité) ce que nous appelons maintenant subventions n'est en fait que des débours correspondant à l'achat de biens et services spécialisés. En d'autres termes, une subvention au sens du lexique de l'ACDI peut en fait se traduire par un versement à la Saskatchewan Grain Pool en paiement d'une expédition à destination d'un pays étranger, plutôt que par un versement direct au pays étranger lui-même.

Le sénateur Grosart: Nous devrions peut-être adopter une autre expression. En effet, cette définition semble tout à fait contradictoire avec la définition générale que nous avons devant nous.

M. O'Toole: Cela sort du cadre de la définition des subventions et contributions qui figure dans la circulaire.

Le sénateur Molgat: Toujours au sujet des subventions, monsieur le président: il y a par exemple, une multitude de subventions dont certaines sont très petites et qui sont accordées par l'entremise du Secrétariat d'état. Est-ce que le Conseil du trésor les passe toutes au crible?

M. Richardson: Si vous me permettez de répondre, le Conseil du Trésor approuve les crédits correspondants. Il reçoit un rapport du ministère qui distribue la subvention indiquant l'avantage que ce dernier perçoit en l'accordant. Ni le ministère qui accorde la subvention ni le Conseil du Trésor ne sont tenus de procéder à des vérifications, que ce soit au sens ordinaire ou juridique; toutefois, la décision d'octroyer ces subventions est prise par le ministère concerné et par le Conseil du Trésor qui évaluent les mérites du projet.

Le sénateur Molgat: Prenons l'exemple d'une subvention versée dans le secteur multiculturel; le Conseil du Trésor

[Text]

in the multicultural field or the individual merit of a given grant within that field? What exactly does Treasury Board look at?

Mr. Richardson: In the first instance we look at the overall level of grants and then we would be asking the department responsible to identify how the money was to be handed out and its objective. Treasury Board would not get into the specific details of each and every grant.

The grants would qualify, in many cases, who an eligible grantee would be. The department would put in a submission to Treasury Board identifying the purpose of the grant and identifying the eligible grantee by criteria. It would be up to the department itself to then hand out those grants consistent with the criteria outlined.

Mr. Radburn: If I may add to that, throughout the estimates it will be seen that there is a display of two methods in which grants are handled. Some grants are very specific, such as the grant to the Boy Scouts Association of Canada. That grant is looked at as an individual item, whereas others, such as those we have been talking about, are more grants and scholarships in aid of a particular objective.

As Mr. O'Toole said a little earlier, Treasury Board scrutinizes in particular the terms and conditions, or the criteria, for the payment of such grants and then leaves it to the department concerned to get into the lower level of each specific grant or scholarship.

Senator Molgat: Does Treasury Board make an assessment of the relative value of grants for different things—for example, grants under Canada Council or under Secretary of State—or is that up to cabinet?

Mr. Richardson: Those decisions would be made by the Treasury Board, subject to approval by cabinet. The relative amounts to be given out to the various organizations would be subject to the approval of cabinet.

Senator Molgat: But Treasury Board makes it the initial assessment?

Mr. Richardson: Treasury Board makes the initial allocation of all resources, yes.

The Chairman: Are there any further questions on Table 7?

Senator Grosart: The net increase of \$371 million for what is now called the Employment and Immigration Commission provides for \$387 million in government contributions to the Unemployment Insurance Account. This, I take it, is a result of the change in 1977. Is this an estimate based upon estimated levels of unemployment for the year? As I understand it, we are now taking it into the current year and not referring to the year previous.

Mr. Richardson: The payments are made one year retroactive.

Senator Grosart: Still?

Mr. Richardson: Yes.

Senator Grosart: I understood that that was to be changed.

[Traduction]

juge-t-il du bien-fondé de l'octroi d'une subvention dans ce secteur précis ou tient-il compte des mérites individuels d'un projet?

M. Richardson: Dans le premier cas, nous jugeons de l'importance des subventions accordées dans le secteur et nous demandons ensuite au ministère concerné de nous dire quels sont les objectifs et de quelle façon l'argent sera distribué. Le Conseil du Trésor n'étudie pas en détail chaque subvention.

Dans bien des cas, on donne la liste de ceux qui ont droit aux subventions. Le ministère décrit au Conseil du Trésor les objectifs visés par la subvention et fournit la liste, établie selon certains critères, de ceux qui ont le droit de la recevoir. On laisse ensuite au ministère le soin de verser ces subventions en respectant les critères décrits.

M. Radburn: Si je puis faire un commentaire, on constatera que le Budget décrit deux façons dont sont administrées les subventions. Certaines sont très précises, notamment celle qui est accordée à l'Association des Boy Scouts du Canada. Cette subvention est considérée comme un poste individuel alors que d'autres, comme celles dont nous avons parlé, constituent des octrois et des bourses qui servent un but précis.

Comme l'a dit tantôt M. O'Toole, le Conseil du Trésor étudie les modalités ou les critères pour le versement de ces subventions et laisse ensuite au ministère concerné le soin de distribuer chaque subvention ou bourse.

Le sénateur Molgat: Le Conseil du Trésor évalue-t-il la proportion des subventions que peuvent accorder différents organismes comme le Conseil des arts du Canada ou le Secrétariat d'État ou cette décision est-elle laissée au cabinet?

M. Richardson: La décision est prise par le Conseil du Trésor, mais doit être approuvée par le cabinet. C'est ce dernier qui fixe les montants proportionnels accordés aux organismes.

Le sénateur Molgat: Toutefois, le Conseil du Trésor procède à l'évaluation initiale.

M. Richardson: Oui, à l'évaluation initiale de toutes les ressources.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos du tableau 7?

Le sénateur Grosart: L'augmentation nette de \$371 millions accordée à la Commission de l'emploi et de l'immigration prévoit le versement de \$387 millions en contributions gouvernementales au Compte de l'assurance chômage. Cela fait sans doute suite aux modifications apportées en 1977. Ce montant est-il fixé en fonction du taux de chômage prévu pour l'année? Si je comprends bien, ce montant porte sur l'année en cours et non sur l'an dernier.

M. Richardson: Les paiements sont effectués un an en retard.

Le sénateur Grosart: C'est encore ce qui se passe?

M. Richardson: Oui.

Le sénateur Grosart: Je croyais qu'on allait modifier cette façon de procéder.

[Text]

Mr. Richardson: It has not been changed yet.

Senator Grosart: So, this expenditure actually refers to an obligation incurred in the previous year?

Mr. Richardson: Yes, or will be incurred.

Mr. Radburn: The item is a statutory one. The wording in the estimates is as follows:

Government's Contribution to the Unemployment Insurance Account in respect of the previous calendar year.

I might mention that the figure you see before you is a forecast, but an extremely accurate forecast. By the time we lock up the estimates, the year has ended and, therefore, we are very accurate on this item.

Senator Grosart: I had it in the back of my mind that there was a contemplated change in this respect. Was it a change from calendar to fiscal year?

Mr. Richardson: There has been considerable discussion with respect to making the payments in the year in which they occur, and the possibility is there to change it from a calendar to a fiscal year as well. I believe the main concern was to bring it into the current year, but that change has not yet been made.

Senator Grosart: It would be difficult for the government to have to go on record anticipating the level of unemployment and, to quantify therefore, the deficit payment which the government is undertaking to make up.

The Chairman: Are there any further questions on Table 7?

Senator Grosart: Mr. Chairman, I am afraid I have to leave. I have another committee meeting to attend.

The Chairman: Perhaps we could complete the tables and then adjourn. Next is Table 8, on page 1-74.

Senator Grosart: I wonder if we might have an explanation as to the net increase and the net decrease shown in the accounts for CMHC. It shows in some detail under Urban Affairs.

The general situation appears to be that there is a requirement for a \$246 million increase for Central Mortgage and Housing Corporation, which is broken down, and then there is a decrease of \$572 million, of which \$473 million is a reduction obviously offsetting items.

Could we have an explanation as to why CMHC in part of its activities requires an increase and in another part contemplates a decrease? I am asking for it in just general terms because I have the individual items here. What is this general situation in CMHC—which I have never been able to understand?

Mr. Richardson: Well, senator, just briefly, the increases are on the budgetary side and the decreases are on the non-budgetary side. The major decrease on the non-budgetary side is due to an increase in the repayments that CMHC will be gaining this year, and therefore their net cash requirement

[Traduction]

M. Richardson: On ne l'a pas encore fait.

Le sénateur Grosart: Ainsi, ce montant concerne une obligation contractée l'an dernier?

M. Richardson: Qui a été contractée ou qui le sera.

M. Radburn: Il s'agit d'un poste déjà voté. On le décrit ainsi:

Contribution de l'État au compte de l'assurance-chômage pour la dernière année civile.

Je dois dire que le chiffre dont vous avez pris connaissance constitue une prévision, extrêmement précise. Toutefois quand nous finissons d'établir les prévisions, l'année est déjà écoulée et, par conséquent, nos prévisions relatives à ce poste sont très précises.

Le sénateur Grosart: Je croyais qu'on voulait modifier cette façon de procéder. Ne voulait-on pas passer de l'année civile à l'année financière?

M. Richardson: On a discuté longuement du bien-fondé d'effectuer les versements au cours de l'année où ils étaient dûs et de la possibilité de passer de l'année civile à l'année financière. Je croyais qu'on attachait beaucoup d'importance à ce point mais le changement n'a pas encore eu lieu.

Le sénateur Grosart: Il serait difficile pour le gouvernement de devoir prévoir officiellement le taux de chômage et, par conséquent, le déficit qu'il devra subir.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos du tableau 7?

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, je crains de devoir partir pour assister à une séance d'un autre comité.

Le président: Peut-être pourrions-nous terminer l'étude des tableaux et ensuite lever la séance. Prochain tableau, tableau n° 8, page 1-74.

Le sénateur Grosart: Je me demande si nous pourrions demander une explication quant à l'augmentation et à la diminution nettes des comptes de la SCHL. On pourrait, je crois, au chapitre des affaires urbaines, les examiner en détail.

La situation générale semble indiquer qu'il faut augmenter de 246 millions de dollars les liquidités de la Société centrale d'hypothèques et de logements, somme qui est ventilée, et que d'autre part, il y a une diminution de 572 millions de dollars dont 473 millions de dollars proviennent de coupures—ce qui manifestement compense certains postes.

Pourrait-on savoir pourquoi la SCHL a d'une part, besoin de liquidités pour certaines de ses activités, tandis que pour d'autres, c'est le contraire. Je pose la question en termes généraux parce que j'ai devant moi les divers postes. Quelle est la situation générale de la Société—laquelle je n'ai, au demeurant, jamais pu comprendre.

M. Richardson: Eh bien, sénateur, brièvement, les augmentations sont des augmentations budgétaires et les diminutions sont des diminutions non budgétaires; la diminution principale relative à la partie non budgétaire est imputable à une augmentation des paiements de remboursement qui seront faits à

[Text]

will drop considerably. This is based on a number of things. The principal one is the intention of CMHC to sell a considerable volume of mortgages to the private sector this year thereby reducing their net cash requirement.

Senator Grosart: This seems to bolster the other theory we had about the actual realism of these statements where a major change in CMHC policy, frees some \$400 million which is going to be spent anyway. I shall not say anything more; we have discussed that at length.

The Chairman: Any further questions on table 8?
Table 9?

That is the man-years table—the “person-years” table? Finally, table 10, the salaries table, any questions?

Then, if there are no further questions, I think this would be a good time to adjourn.

The committee adjourned.

[Traduction]

la Société cette année. Par conséquent, ses besoins en liquidités seront considérablement réduits, et cela se fonde sur un certain nombre de facteurs, le principal étant l'intention de la Société d'offrir cette année, une quantité considérable d'hypothèques au secteur privé, ce qui diminuera ses besoins nets en liquidités.

Le sénateur Grosart: Cela semble appuyer l'autre théorie dont nous avons parlé au sujet du «réalisme» de ces états financiers, dans le cas où il y a un changement important de la politique de la Société qui libère 400 millions de dollars lesquels seront dépensés de toute façon. Je n'ai rien d'autre à ajouter.

Le président: D'autres questions sur le tableau 8?
Tableau 9?

Il s'agit du tableau des années-hommes. Finalement, le tableau 10 est consacré aux échelles de traitements; n'y a-t-il pas d'autres questions?

Dans ce cas, je crois que nous pouvons lever la séance.

Le Comité suspend ses travaux.

APPENDIX "7-A"

APPENDICE «7-A»

COMPARISON OF 1977-78 AND 1978-79 EXPENDITURE FRAMEWORKS
COMPARAISON ENTRE LES CADRES DES DÉPENSES 1977-78 ET 1978-79

	\$ MILLIONS—EN MILLIONS DE \$			CHANGE % VARIATION 1977-78-1978-79
	1977-78 FEB-FÉV 1977	1977-78 MARCH-MARS 1977	1978-79	
TOTAL MAIN ESTIMATES				
BUDGET PRINCIPAL TOTAL	44,142	44,142	48,250	9.3
RESERVES—RÉSERVES	1,850	1,550	1,550	
SUB-TOTAL				
TOTAL PARTIEL	45,992	45,692	49,800	
LESS: LAPSE				
MOINS: ÉCART	(872)	(1,242)	(1,000)	
TOTAL EXPENDITURES				
TOTAL DES DÉPENSES	<u>45,120</u>	<u>44,450</u>	<u>48,800</u>	9.8

APPENDIX "7-B"

APPENDICE «7-B»

EXPENDITURE FRAMEWORK—CADRE DES DÉPENSES

1978-1979

	\$ MILLIONS EN MILLIONS DE \$
MAIN ESTIMATES—BUDGET PRINCIPAL	
BUDGETARY—BUDGÉTAIRES	46,476
NON-BUDGETARY—NON BUDGÉTAIRES	
LOANS, INVESTMENTS, ADVANCES— PRÊTS, PLACEMENTS, AVANCES	
GROSS—BRUTS	2,256
REPAYMENTS AND OTHER— REMBOURSEMENTS ET AUTRES	(482)
	<u>1,774</u>
SUB-TOTAL: MAIN ESTIMATES— TOTAL PARTIEL: BUDGET PRINCIPAL	<u>48,250</u>
RESERVES—RÉSERVES	
STATUTORY—STATUTAIRES	350
SUPP. ESTIMATES—BUDGET SUPP.	700
B BUDGET—BUDGET B	<u>500</u>
PROJECTED TOTAL ESTIMATES— PRÉVISIONS TOTALES PROJETÉES	49,800
LESS—MOINS:	
LAPSE—ÉCART	<u>(1,000)</u>
TOTAL FORECAST EXPENDITURES— TOTAL DES DÉPENSES PRÉVUES	<u>48,800</u>

APPENDIX "7-C"

APPENDICE «7-C»

SHARE OF BUDGETARY MAIN ESTIMATES BY TYPE OF PAYMENT
 RÉPARTITION DU BUDGÉTAIRE PAR GENRE DE PAIEMENT, BUDGET PRINCIPAL

\$ MILLIONS
 EN MILLIONS DE \$

	1970-71	1978-79
PERSONS PARTICULIERS	3,32 21.1%	10,327 22.2%
OTHER LEVELS OF GOVERNMENT AUTRES NIVEAUX DE GOUVERNEMENT	3,286 22.2%	9,949 21.2%
SUBSIDIES & OTHER TRANSFERS SUBVENTIONS ET AUTRES TRANSFERTS	1,179 8.6%	3,879 8.3%
PUBLIC DEBT DETTE PUBLIQUE	6,999 12.1%	6,500 14.0%
CROWN CORPORATIONS SOCIÉTÉS DE LA COURONNE	383 2.6%	1,580 3.4%
OTHER DEPT. & AGENCIES AUTRES MINISTÈRES ET ORGANISMES	3,222 21.7%	10,214 22.0%
DEFENCE DÉFENSE	1,915 12.3%	4,128 8.9%
	14,517 100%	46,476 100.0%

☒ TRANSFER PAYMENTS
 PAIEMENTS DE TRANSFERT

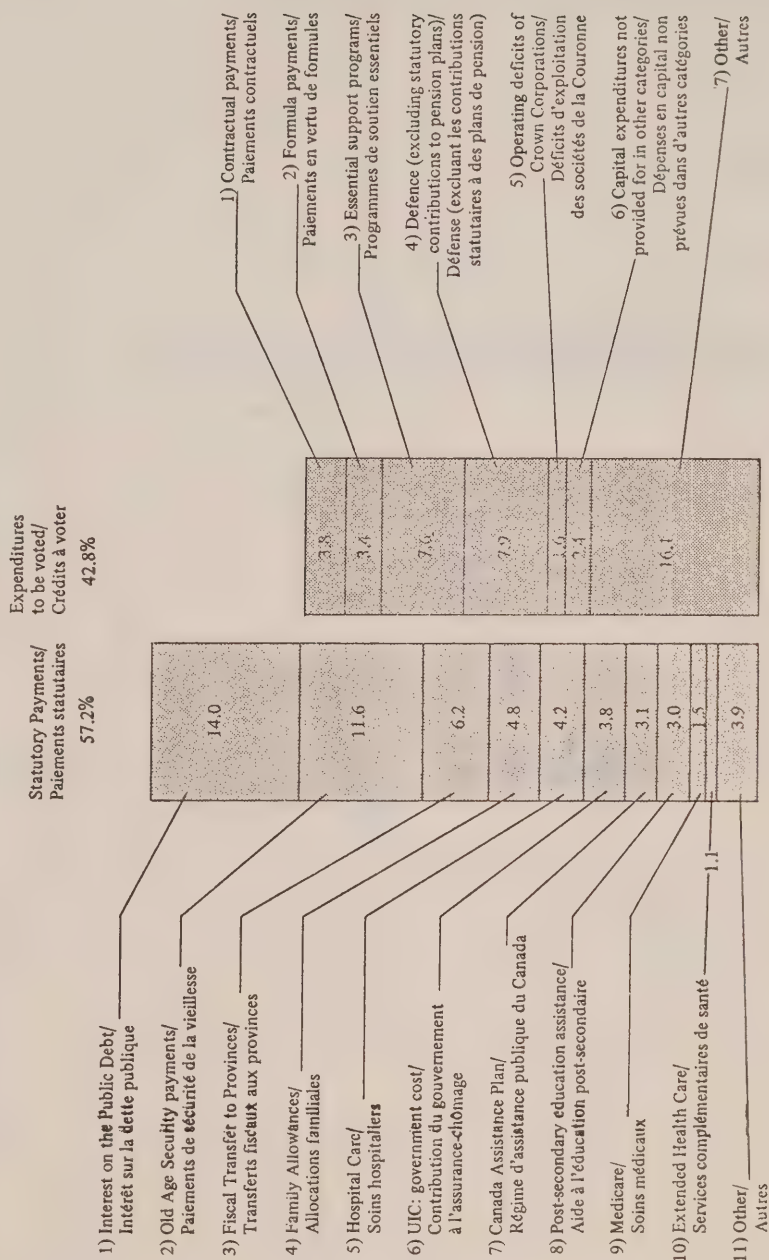
☐ GOVERNMENT OPERATIONS
 FONCTIONNEMENT DU
 GOUVERNEMENT

APPENDIX "7-D"

APPENDICE «7-D»

Budgetary Main Estimates 1978-79
Statutory and Voted Components

Le Budgetaire, Budget principal 1978-1979
Crédits et services votés



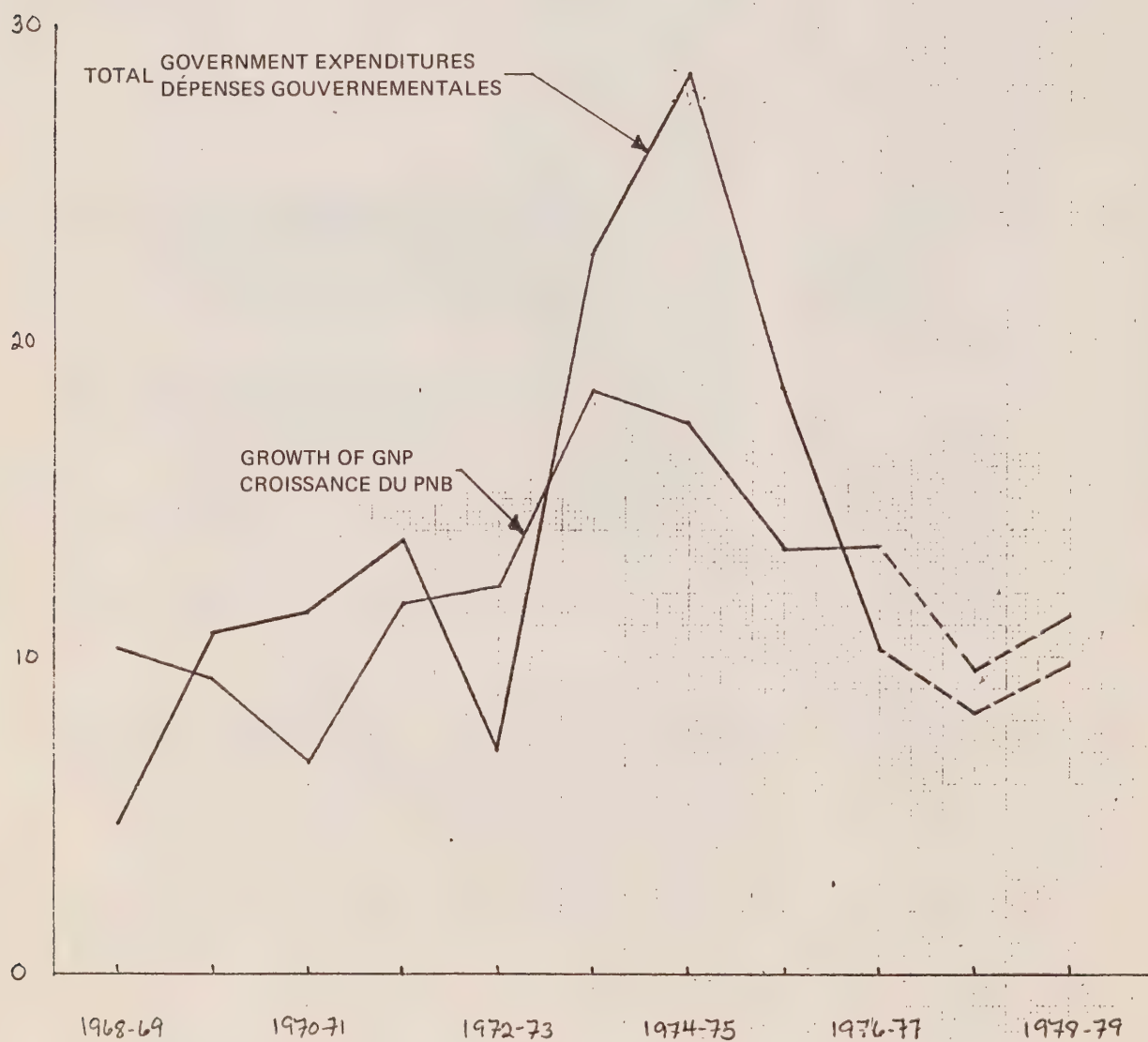
APPENDIX "7-E"

APPENDICE «7-E»

RATE OF GROWTH IN TOTAL SPENDING AND GNP

TAUX DE CROISSANCE DES DÉPENSES TOTALES ET DU PNB

1968-69 – 1978-79

% INCREASE
D'AUGMENTATION

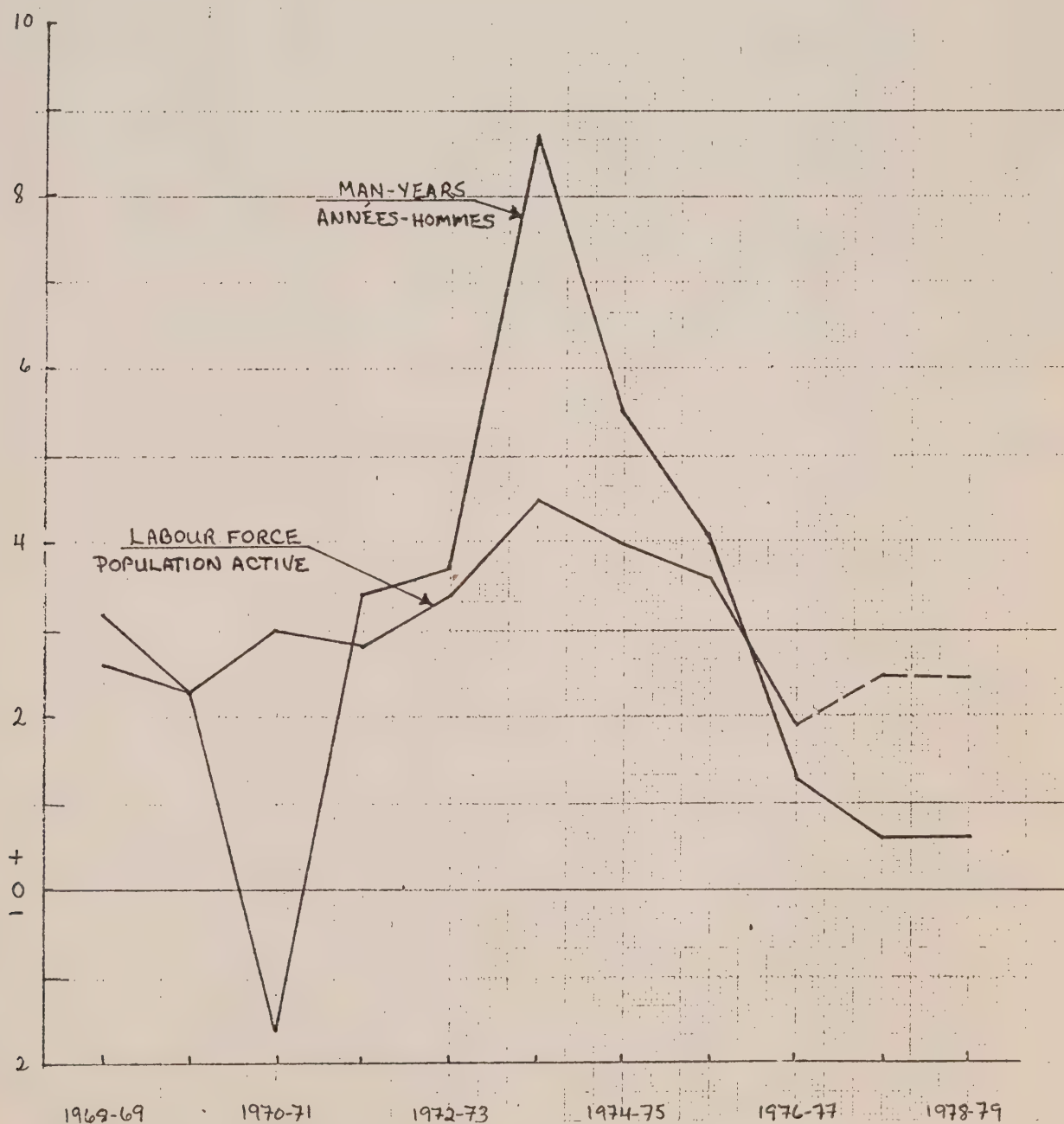
APPENDIX "7-F"

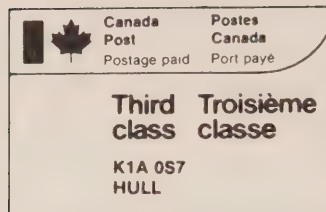
APPENDICE «7-F»

RATE OF PUBLIC SERVICE AND LABOUR FORCE GROWTH

TAUX DE CROISSANCE DE LA FONCTION PUBLIQUE ET DE LA POPULATION ACTIVE

1968-69 – 1978-79

% Increase
d'augmentation



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

The following witnesses from the Treasury Board were heard:

Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch;

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch;

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division.

In attendance from the Treasury Board were:

Mr. J. B. Swayne, Director, General government Services Division;

Mr. Robert Gillespie, Expenditure Analysis Division;

Miss Susan Bowen, Expenditure Analysis Division.

Les témoins suivants du Conseil du trésor sont entendus:

M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes;

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes;

M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions budgétaires.

Du Conseil du trésor—Également présents:

M. J. B. Swayne, directeur, Division générale des services gouvernementaux;

M. Robert Gillespie, Division de l'analyse des dépenses;

M^{lle} Susan Bowen, Division de l'analyse des dépenses.



Third Session
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

**National
Finance**

**Finances
nationales**

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Thursday, April 13, 1978

Le jeudi 13 avril 1978

Issue No. 8

Fascicule n° 8

Third Proceedings on:

The Main Estimates for the Fiscal Year
ending March 31, 1979

Troisième fascicule sur:

Le Budget des dépenses pour l'année financière
se terminant le 31 mars 1979

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Côté	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(20)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, February 23rd, 1978.

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by the Honourable Senator Perrault, P.C.,

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures proposed by the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1979, in advance of bills based upon the said Estimates reaching the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 23 février 1978:

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses projetées dans le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, et à en faire rapport, avant que les bills portant sur le budget ne parviennent au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 13, 1978

(14)

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 10:00 a.m. to consider the following programs in the Main Estimates for the year ending March 31, 1979.

(a) 10:00 a.m.: Air Transportation Program of the Department of Transport

(b) 11:00 a.m.: Supply Program of the Department of Supply and Services

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Godfrey, Grosart, Hicks, Molgat, Neiman, Smith (*Colchester*) and Sparrow. (8)

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Bell and Fournier.

In Attendance: Mr. Peter Dobell and Mrs. Helen Small from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade and Mr. Douglas White and Mr. Robert Benoit from the Parliamentary Library.

From the Department of Transport:

The following witnesses were heard:

Mr. W. N. McLeish, Administrator, Canadian Air Transportation Administration;

Mr. L. G. Potvin, Director-General, Policy Planning and Program Air.

From the Supply Administration of the Department of Supply and Services:

The following witnesses were heard:

Mr. J. M. DesRoches, Deputy Minister;

Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;

Mr. R. W. Jones, Comptroller.

In Attendance:

Mr. J. C. Oliver, Director-General, Supply Planning;

Mr. J. J. Tevlin, Executive Secretary, Supply Administration;

Mr. G. M. Lafrenière, Parliamentary Advisor.

Following opening remarks by Mr. W. N. McLeish and Mr. J. M. DesRoches respectively, the witnesses answered questions put to them by members of the Committee.

At 12:25 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 AVRIL 1978

(14)

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier les programmes suivants figurant dans le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

a) 10 heures: Programme de transport aérien du ministère des Transports

b) 11 heures: Programme des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Godfrey, Grosart, Hicks, Molgat, Neiman, Smith (*Colchester*) et Sparrow. (8)

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Bell et Fournier.

Aussi présents: M. Peter Dobell et M^{me} Helen Small du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur et MM. Douglas White et Robert Benoit de la Bibliothèque du Parlement.

Du ministère des Transports:

Les témoins suivants sont entendus:

M. W. N. McLeish, administrateur, Administration canadienne des transports aériens;

M. L. G. Potvin, directeur général, Politiques, planification et programmation (Air).

De l'Administration des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services:

Les témoins suivants sont entendus:

M. J. M. DesRoches, sous-ministre;

M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Gestion des sociétés;

M. R. W. Jones, contrôleur.

Aussi présents:

M. J. C. Oliver, directeur général, Planification des approvisionnements;

M. J. J. Tevlin, secrétaire exécutif, Administration des approvisionnements;

M. G. M. Lafrenière, conseiller parlementaire.

Après les remarques préliminaires de MM. W. N. McLeish et J. M. DesRoches respectivement, les témoins répondent aux questions qui leur sont posées par les membres du Comité.

A 12 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Thursday, April 13, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 10 a.m. to examine the Air Transportation Program of the Department of Transport and the Supply Program of the Department of Supply and Services in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we shall continue this morning with our hearings on the main estimates for 1978-79. At the request of Senator Molgat, and confirmed by the committee, we are to receive some evidence on the Air Transportation Program of the Department of Transport. We have with us as witnesses Mr. W. M. McLeish, Administrator of the Canadian Air Transportation Administration; and Mr. L. G. Potvin, who is the Director General, Policy, Planning and Programming, Air. I believe that Mr. McLeish has an opening statement, which will be quite brief, and we shall then move immediately to questions, because at 11 we have a submission being made by the Department of Supply and Services.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, I have a meeting of the Statutory Instruments Committee at 11 a.m., which I must attend.

The Chairman: I understand that. You are very busy. Mr. McLeish, will you please proceed?

Mr. W. M. McLeish, Administrator, Canadian Air Transportation Administration, Department of Transport: Thank you Mr. Chairman and honourable senators. I would first like to explain that the brief which we submitted to you earlier this week was in English only. I apologize for the fact that the French copy was not available. It will be available later today. We ran into a situation in translation, where they were unable to produce the copy in time. I apologize for the fact that you received a copy in English only.

Turning to the planning and programming process in the Air Administration of the Department of Transport, we believe that we have a comprehensive and continuous process of planning and programming which has been evolved over many years. Since we serve a very dynamic industry, namely, the civil aeronautics industry, we have had to use many of the tools that have "supported" the aerospace industry in the management of our programs.

This process of planning and programming did not evolve overnight. It has been developed, as I say, over a number of years. It depends, in the first instance, on a very clear statement of strategic objectives of air transport. These are related to the "objectives" of transportation as a whole and to the other modes of transport.

The system then evolves into the establishment of national air transportation plan and various sub plans, dealing with plans for airports, airspace, air safety, security, telecommunications, and so on.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le jeudi 13 avril 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 10 heures pour étudier le programme des transports aériens du ministère des Transports ainsi que le programme des approvisionnements du ministère des Approvisionnement et Services figurant dans le budget des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs nous allons continuer ce matin nos audiences sur le budget des dépenses de 1978-1979. A la demande du sénateur Molgat, qui a été confirmée par le Comité, nous devons recevoir des témoignages sur le programme des transports aériens du ministère des Transports. Nous avons aujourd'hui avec nous M. W. M. McLeish, administrateur de l'administration canadienne des transports aériens, et M. L. G. Potvin, directeur général des «Politiques, planification et programmation (air)». Je pense que M. McLeish va nous faire une déclaration d'ouverture, qui sera très courte et nous allons passer ensuite immédiatement aux questions parce que à 11 heures le ministère des Approvisionnement et Services doit faire une présentation.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, à 11 heures je dois assister à une réunion du Comité mixte des règlements et autres textes réglementaires.

Le président: Je vois. Vous êtes très occupé. Est-ce que M. McLeish pourrait passer à la déclaration préliminaire?

M. W. M. McLeish, administrateur, Administration canadienne des transports aériens, ministère des Transports: Merci, monsieur le président et honorables sénateurs. Je voudrais d'abord mentionner que le mémoire que nous avons présenté au début de la semaine est en anglais seulement. Je regrette que la version française n'ait pas été disponible. Elle le sera un peu plus tard aujourd'hui. Nous avons eu des problèmes au niveau de la traduction, celle-ci n'ayant pu être faite à temps.

Pour ce qui est du processus de planification et de programmation de l'Administration (Air) du ministère des Transports, nous croyons avoir mis au point, au fil des ans, un processus complet et permanent de planification et de programmation. Étant donné que nous desservons une industrie très dynamique, à savoir l'industrie de l'aéronautique civile, nous avons dû utiliser nombre d'instruments pour «appuyer» l'industrie aéropatiale dans la gestion de nos programmes.

Le processus de planification et de programmation n'est pas né du jour au lendemain; son élaboration a demandé plusieurs années. IL dépend, en premier lieu, d'un énoncé très clair des objectifs stratégiques du transport aérien. Ces derniers sont reliés aux objectifs du transport dans son ensemble, ainsi qu'aux autres modes de transport.

Le système a ensuite permis de créer un programme national de transport aérien et différents sous-programmes ayant trait aux aéroports, à l'espace aérien, à la sécurité aérienne, aux télécommunications, etc.

[Text]

For each of those plans, there are objectives, and they help us to establish procedures for developing regulations and planning for our resources.

Essentially, the main planning elements depend on a very sophisticated approach to forecasting: forecasting the movement of passengers and goods, the number of aircraft and personnel entering the system.

The plans themselves evolve primarily around area master plans. Those area master plans deal with an area. It could be an area as small as that surrounding a major city such as Toronto or Montreal, or it could involve an area such as the Mackenzie River area, or northern Quebec. It depends on the function for which the air transportation is needed.

Following detailed review of the needs of an area, we then develop the site plans for the various airports that lie within the area. This whole process has now reached a fair degree of sophistication.

Dealing with the programming itself, I think a basic consideration in our programming process is that we have six regions. These regions are: Quebec, Ontario, Central—being the two middle provinces—Western for Alberta, and Pacific. Each one of these regions has the responsibility for managing the system in its region and for rolling up the forecast for resources that are needed. This is done, first, within an approval document in principle in which the originators attempt to indicate that there will be a need within the forecast period, the five-year period of the program, for a specific type of facility. It may be a new runway, a new airport, a new navigational aid or new equipment for air transport services, a new terminal building, et cetera. When approval is granted, that enables that particular project to be entered into the forecast.

Further work is done in preparation of what becomes a program approval document, which seeks the permission of senior management to obtain funding approval from the Treasury Board. At that time all the details with respect to the nature of the project are identified and the estimates are made of the cost, time duration, and all the various constraints that will be necessary.

The processes that we go through for the program forecast itself takes place over a period of a year for the programming year and leads right into the Estimates year. The process is such that it would take a new project roughly two years from the time it originated to appear in the estimates for implementation. That is the minimum time.

There is need, of course, since we have a very large forecast program, for a computerized system to maintain a record of all the various programs that have received approval in principle; those that have gone so far as to receive approval in principle from Treasury Board for funding, and those that are actually in the forecast year.

There are various planning guidelines and committee structures at the regional and headquarters level. All the projects have to go through a process of examination to ensure that there is a requirement in the first instance, that all the resources have been identified, and that the program is related

[Traduction]

Chacun de ces programmes comprend des objectifs qui nous aident à fixer des méthodes pour établir des règlements et pour planifier l'utilisation de nos ressources.

Les principaux éléments de la planification dépendent en grande partie d'une approche très élaborée en matière de prévision: prévision du volume de passagers et de marchandises, du nombre d'aéronefs et du personnel qui entrent dans le système.

Les programmes eux-mêmes sont principalement fondés sur des plans cadres régionaux qui traitent d'une région donnée. Il peut s'agir d'une zone aussi restreinte que la banlieue de grandes villes comme Toronto ou Montréal, mais aussi de la région du fleuve Mackenzie ou du Nord du Québec. Tout dépend de la raison pour laquelle le service de transport aérien est requis.

À la suite d'un examen détaillé des besoins d'une région, nous dressons les plans d'emplacement concernant les différents aéroports qui y seront construits. L'ensemble du processus est maintenant assez perfectionné.

Pour ce qui est de la programmation proprement dite, la considération de base, c'est que nous avons six régions. Ce sont: le Québec, l'Ontario, le Centre—constitué par les deux provinces du milieu—l'Ouest qui comprend l'Alberta et la région du Pacifique. Chacune d'entre elles est chargée de gérer le système à son propre échelon et de prévoir les ressources qui seront nécessaires. Cela se fait, d'abord, au moyen d'un document d'approbation de principe dans lequel les auteurs font état de la nécessité de construire au cours de la période de prévision—la période quinquennale du programme—une installation donnée, qu'il s'agisse d'une nouvelle piste, d'un nouvel aéroport, d'une nouvelle aide à la navigation ou d'un nouvel équipement, ou alors de nouveaux services de transport aérien, d'un nouveau terminus, etc. Une fois l'approbation accordée, le projet est inscrit dans les prévisions.

D'autres travaux se poursuivent pour rédiger le document d'approbation du programme, lequel sera soumis à la haute administration en vue d'obtenir l'autorisation de soumettre une demande de financement au Conseil du trésor. À ce stade, on précise la nature du projet et on procède à une évaluation des frais, du temps requis et des contraintes nécessaires.

Les processus que nous utilisons pour la prévision du programme lui-même s'échelonnent sur une période d'un an en ce qui concerne l'année de la programmation et mènent directement à l'année de présentation des prévisions budgétaires. Ainsi il faut environ deux ans avant qu'un nouveau projet ne soit inscrit au budget pour fins de mise en œuvre. C'est le minimum.

Nous avons besoin, bien sûr,—vu l'ampleur de la prévision—d'un système sur ordinateurs pour tenir à jour la liste des différents programmes qui ont reçu une approbation de principe: ceux qui ont reçu une approbation de principe du Conseil du trésor et ceux qui se trouvent en fait au stade de l'année des prévisions.

Il existe différentes directives de planification et diverses structures de comité à l'échelon régional et à celui de l'administration centrale. Tous les projets doivent être soumis à un examen pour s'assurer que le besoin en question existe, que les ressources ont été identifiées, et que le programme est con-

[Text]

to all the various objectives of the department and of government.

The forecast cycle that I mentioned takes place over a couple of years. One of the points that I should mention in this wrap-up is the fact that we have a priority system for capital projects.

The first priority would be urgent safety projects which are required for the safety of flight operations.

The second priority is the maintenance of existing equipment and facilities, and this, today, is a major consideration because airports and airways have now grown to the extent that we have a major requirement to maintain them in serviceable use from the point of view of both reliability and safety.

The third priority is the need of government objectives and programs.

Finally, in the fourth and fifth priorities we get into improvements required to meet growth, and improvements in standard of service. All capital resourcing is prioritized on that basis.

I do not think I will go into any other points. We are prepared to answer questions. We have mentioned in the brief three particular points in which I believe you are interested, namely, the relationship with the CTC with respect to liaison and licensing applications; the Toronto International Airport improvement program; and the Arctic air transportation facilities policy.

Mr. Chairman, we are prepared to answer questions to the best of our ability.

Senator Molgat: Mr. Chairman, first of all, I must confess I have not had a chance to read the document, because of other events in the Senate. It may be, therefore, that some of the answers to my questions will be in the document.

I would like to begin, Mr. Chairman, with a short statement explaining what it is I am reaching at. I suspect that my comments will sound extremely blunt, but I will be making them in the way that people make them to me, and they will be based on what I hear.

What the travelling public conveys to me—and all of us spend a good deal of time with the travelling public—is that the Department of Transport, and the air section in particular, has got its objectives mixed up, and that the objective of ensuring the ease of the travelling public does not seem to be reflected in the results.

The kind of complaints that I get are along the lines of those I hear, for example, with regard to the Edmonton airport. Why was the Edmonton airport located where it is? Critics refer to it as the Edmonton-Red Deer airport, because it is such a long way out of the city.

With regard to the Calgary airport, people say to me, "Why, in the process of planning that new terminal, would the department put it at the very far side of the airport, where it involves extra travelling time and extra taxi costs?" If you capitalize that over a period of time, how much more is it

[Traduction]

forme aux différents objectifs du Ministère et du gouvernement.

Le cycle de prévision dont j'ai parlé s'échelonne sur deux ou trois ans. Ce que je voudrais faire remarquer avant de terminer, c'est que nous avons un système de priorités en ce qui concerne les projets d'importance capitale.

Les projets urgents de sécurité aérienne destinés précisément à assurer la sécurité des vols viennent en première place.

La deuxième priorité est l'entretien de l'équipement et des installations déjà en place et, de nos jours, c'est une considération très importante parce que les aéroports et les lignes aériennes ont connu une expansion telle qu'il est devenu primordial de les maintenir en état de fonctionnement, tant du point de vue de la régularité de marche que de la sécurité.

La troisième priorité consiste en la nécessité pour le gouvernement d'élaborer des objectifs et des programmes.

Et enfin, les quatrième et cinquième priorités ont trait aux améliorations nécessaires pour répondre à l'augmentation et à l'amélioration des normes de service. Toutes les ressources d'investissement sont réparties selon cette liste de priorités.

Je n'aborderai pas d'autres sujets. Nous sommes prêts à répondre à toutes les questions. J'ai mentionné dans le mémoire trois questions qui, semble-t-il, vous intéressent particulièrement, soit les rapports avec la CCT en ce qui concerne la liaison et les demandes de permis; le programme d'amélioration de l'aéroport international de Toronto et la politique sur les installations de transport aérien dans l'Arctique.

Monsieur le président, nous sommes prêts à répondre à vos questions du mieux que nous le pouvons.

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, je tiens d'abord à avouer que je n'ai pas eu le temps de lire ce document en raison d'autres événements qui se sont produits au Sénat. Il se peut par conséquent que les réponses à mes questions se trouvent déjà dans ce document.

J'aimerais commencer, monsieur le président, par un court exposé expliquant ce à quoi je veux en venir. Vous trouverez probablement mes observations très directes, mais je les formulerai de la même façon qu'on me les a soumises. Elles sont fondées sur ce que j'ai entendu dire.

Selon les citoyens canadiens qui voyagent—et nous passons tous beaucoup de temps avec ces derniers—le ministère des Transports en général et le service du transport aérien en particulier ont des objectifs assez embrouillés, et s'ils tiennent compte dans l'élaboration de leurs objectifs de la nécessité de veiller au confort des voyageurs, dans les faits, rien ne le prouve.

C'est à peu près le genre de plaintes que je reçois en ce qui concerne, entre autres, l'aéroport d'Edmonton. Pourquoi l'a-t-on construit à cet endroit? Les critiques l'ont surnommé l'aéroport Edmonton-Red Deer parce qu'il est situé tellement loin de la ville.

En ce qui concerne l'aéroport de Calgary, certains m'ont dit: «Pourquoi, au moment de concevoir la nouvelle gare, le ministère a-t-il décidé de la construire à l'autre extrémité de l'aéroport? Il faut ainsi plus de temps pour s'y rendre et on doit payer des frais de taxi supplémentaires». Si l'on calcule ces

[Text]

going to cost to reach that terminal than it cost to reach the one that was there previously, which was on the city side of the airport?

The one we hear about regularly, of course, is Mirabel. Why would the department proceed to establish Mirabel where it is? Certainly, from the Ottawa side I have not found any convenient way of getting to Mirabel. I am not sure about the situation with regard to approaching it from the Montreal side because I have never tried it.

My next point is, in a sense, a local one, and I would like at some stage, although perhaps not today, some further answers on it. I refer to the problems in connection with local airports in my own province of Manitoba, and the problems connected in particular with a series of Indian reserve airports which were closed to scheduled traffic for a long time, and where it seems to be impossible to get any action. More recently, I am told—and I regret I have been unable to track this down—there is one airport in Manitoba, in a northern location where the population numbers are apparently down, which means that the runway is longer than what is usually committed, under a program of some kind, to that size of population. There is a story out that the department is actually going to go out and tear up a portion of the runway. I do not expect you to have specific answers to that at the moment.

All this I give to you as an example of what the travelling public is saying, namely, that the department is not really giving first priority to the concerns and convenience of the travelling public, but has become so much involved in its own internal programs and structures that it has lost sight of that objective.

You cannot answer all of these things at the moment, I agree, so I will zero in on one problem only at the moment, and perhaps we can get some further answers on the order matters later.

The Chairman: Could I interject there? You have an option, as the lead questioner, to carry the questioning and the supplementaries yourself, and we will respect that option, after which other senators will be called upon to question; or, alternatively, you can permit supplementaries as you go along. As we have only a short time, you may want to consider a different approach to the problem from the one you would normally take.

Senator Molgat: Mr. Chairman, I think, in fairness to the other senators, and in order to facilitate the work of the committee, it would be preferable, in view of the short time at our disposal, to allow supplementaries. We will not be able to cover the whole subject in any case this morning, and if we can simply get some of the problems out of the way so that we know what the other concerns are, I have no objection at all to that.

[Traduction]

frais sur une période assez prolongée, combien en coûtera-t-il de plus pour se rendre à cette gare par rapport à ce qu'il en coûtait pour se rendre à l'ancienne qui était située beaucoup plus près de la ville?

Bien entendu, il y a aussi le cas de Mirabel dont nous entendons parler régulièrement. Pourquoi le ministère a-t-il décidé de construire Mirabel à cet endroit? Franchement, je n'ai pas encore trouvé de moyens adéquat pour me rendre d'Ottawa à Mirabel. Je ne connais pas la situation pour ce qui est de s'y rendre de Montréal, ne l'ayant jamais fait.

Mon autre question a plus ou moins un caractère local et j'aimerais obtenir quelques explications, mais il n'est pas nécessaire que ce soit aujourd'hui. Je veux parler des problèmes concernant les aéroports locaux de ma propre province, le Manitoba, et surtout des problèmes que pose la fermeture à la circulation régulière depuis longtemps déjà d'une série d'aéroports situés sur des réserves indiennes, problèmes dont on ne semble pas vouloir s'occuper. Et plus récemment, d'après ce qu'on m'a dit,—et malheureusement, je n'ai pas eu le temps de vérifier cette histoire—il semblerait qu'il y a un aéroport quelque part dans le nord du Manitoba où la population est à la baisse et que, par conséquent, la piste d'atterrissage est plus longue que ce qui est habituellement prévu dans le cadre des programmes du ministère pour une population de cette importance. On dit que le ministère aurait l'intention d'aller enlever une partie de cette piste. Je ne m'attends pas à ce que vous puissiez fournir des réponses précises en ce moment.

Tout cela pour vous donner des exemples de ce que dit le public qui voyage, à savoir que le Ministère n'accorde pas vraiment la première priorité aux intérêts et au confort du public, parce qu'il s'est totalement replié sur ses propres programmes et structures internes et qu'il a par conséquent perdu de vue cet objectif.

Je ne crois pas que vous puissiez répondre à toutes ces questions dès maintenant, c'est pourquoi je me limiterai à un seul problème dans l'espoir de pouvoir obtenir des réponses à ces autres questions plus tard.

Le président: Puis-je me permettre d'interrompre? Comme vous êtes le premier à poser des questions, vous avez le droit de poser toutes vos questions et de poursuivre avec des supplémentaires. Nous respecterons alors votre choix, et ensuite d'autres sénateurs pourront poser leurs questions. Vous pouvez aussi autoriser qu'on pose des questions supplémentaires au fur et à mesure que vous progressez. Comme nous ne disposons que de très peu de temps, vous pouvez choisir d'utiliser une approche à ce problème qui serait différente de celle que vous auriez normalement adoptée.

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, je pense que, en toute justice pour les autres sénateurs et pour faciliter le travail du Comité, il serait préférable, en raison du peu de temps dont nous disposons, de permettre des questions supplémentaires. De toute façon, nous ne pourrions pas épuiser le sujet ce matin et si nous pouvons simplement régler quelques problèmes de manière à cerner les autres préoccupations, je ne m'oppose pas à ce que nous procédions de cette façon.

[Text]

The Chairman: Then we will permit supplementaries as we go along.

Senator Molgat: I come back to one specific problem, that of Terminal 2 in Toronto. I go through Terminal 2 as rarely as I can, but occasionally I am forced to do so, and when I do, I hear the same complaint all the time from my fellow passengers. The complaint, usually, is, "Why was this design selected?" Most of the time the people with whom I travel say, "Well, I hope they fired the guy who made that decision." The normal response—and this is a reflection, I suppose, on Canadian attitudes towards government, unfortunately—is, "No, he's probably been promoted!"

Senator Godfrey: Let us make sure he is not here today.

Senator Molgat: I do not know if he is here today, but I said at the outset that I was going to be blunt, and I think this is what the public is saying, and we ought to get it on the record.

The assumption, therefore, is that the man responsible for this decision has been promoted. Most would agree that he should have been fired, but then they say, "No. That would be too good. What he ought to be forced to do is to travel through Terminal 2 at least twice a week. Then he would understand the problems."

After that long outline, the basic question, I think, is this: There is a feeling, in my view, among the public, and, from what I have seen, I too am concerned, that we are not really zeroing in on what the passenger requires, and with regard particularly to Terminal 2, why is there a Terminal 2?

Mr. McLeish: I would like to give you a very broad answer to that. There is a common theme to all these points that you have brought up. It is no longer possible for the Department of Transport to be the sole judge of the criteria that go into the development of an airport. It is now necessary to be very conscious of the needs of those who live around the airport, for example. We have to consider the fact that they do not want to have noise. We have to consider also the provincial government, which normally has the responsibility for the roads and services leading to an airport. We have to integrate the location of our terminal buildings, and roads into the airport, with the roads provided by the province. With regard to the location of the airport itself we have to consider air space requirements and what constraints there are on the movement of airplanes. Turbo jet airplanes require vast amounts of space for clear ways, and so on, in order to enable them to get down from high altitudes to the airport.

In the light of these factors, if we had not built the Edmonton airport, for example, far out from the city, Edmonton would have lost its communication with the outside world—with the rest of Canada and internationally—because it was impossible to expand the municipal airport to meet the needs of the jets of the early sixties.

[Traduction]

Le président: Nous autoriserons donc les questions supplémentaires.

Le sénateur Molgat: J'en reviens à un problème plus précis, celui de la gare no 2 de Toronto. Je me rends à la gare no 2 aussi peu que possible, mais lorsque je dois y aller, j'entends toujours les autres passagers se plaindre de la même chose. On dit habituellement: «pourquoi a-t-on choisi ce modèle?» La plupart du temps, ceux avec qui je voyage disent: «J'espère que celui qui a pris cette décision a été mis à la porte.» La réaction normale—et malheureusement, cela reflète, je suppose, l'attitude des Canadiens à l'égard du gouvernement—est de dire: «Au contraire, il a probablement été promu!»

Le sénateur Godfrey: Assurons-nous d'abord qu'il n'est pas ici aujourd'hui.

Le sénateur Molgat: Je ne sais pas s'il est ici aujourd'hui, mais j'ai dit dès le début que j'allais être direct. C'est ce que dit le public et il convient de le consigner au procès-verbal.

On présume, disais-je donc que le responsable de cette décision a sûrement dû être promu. La plupart sont d'avis qu'il aurait dû être mis à la porte, mais réflexion faite, ils ajoutent—«Non, ce serait trop facile. On devrait en fait l'obliger à voyager par cette gare au moins deux fois la semaine. Cela l'aiderait à comprendre nos problèmes».

Après ce bref exposé, la question fondamentale qui doit être posée est, je crois, ceci: d'après moi, le public est d'avis, et d'après ce que j'ai pu constater personnellement, je le pense aussi, que nous ne nous occupons pas vraiment des besoins des passagers, surtout en ce qui concerne par exemple la gare numéro 2. Pourquoi est-ce qu'elle existe?

M. McLeish: J'aimerais vous donner une réponse assez générale à cet égard. Un thème commun relie tous les problèmes auxquels vous avez touché. Il n'est plus possible pour le ministère des Transports de rester seul juge des critères qui entrent dans la conception d'un aéroport. Il est devenu nécessaire de tenir compte par exemple, des besoins de ceux qui vivent à proximité des aéroports. Nous devons également tenir compte du fait qu'ils ne veulent pas être dérangés par le bruit. Nous devons également collaborer avec les gouvernements provinciaux de qui relèvent normalement les routes et services reliés à un aéroport. Nous devons aussi prévoir l'emplacement des immeubles de la gare en fonction de l'intégration des routes qui mènent à l'aéroport et des routes construites par la province. En ce qui concerne le choix de l'emplacement de l'aéroport même, nous devons tenir compte des exigences relatives à l'espace aérien et aux contraintes régissant le mouvement des avions. Les avions équipés de turboréacteurs ont besoin de vastes espaces pour établir des couloirs libres, etc., afin de pouvoir descendre des altitudes élevées et atterrir sur l'aéroport.

A la lumière de ces facteurs, si nous n'avions pas par exemple construit l'aéroport loin de la ville, Edmonton aurait perdu ses moyens de communication avec le monde extérieur, tant avec le reste du Canada qu'à l'échelle internationale, parce qu'il était impossible d'agrandir l'aéroport municipal pour satisfaire aux besoins des avions à réaction du début des années 1960.

[Text]

We went through all the compromises and finally arrived at the present site. The fact of the matter is that Edmonton, for example, is in an enviable position because it is not going to have to go through all the struggles that all the other sites are going through with respect to its airport requirements for the next century. Edmonton is in an excellent position.

The location of the Calgary terminal was finally arrived at through discussions and consultation with the city of Calgary and the Greater Calgary Transportation Authority. We did not choose that on our own. That had to be tied into the plans of the city for the area surrounding the airport for industrial uses, domestic uses and for roads and services.

The location of Mirabel went through the same kinds of compromises. If we had our choice, we would rather have located the airport, for pure aviation reasons, at a location that would have been able to serve the travelling public in a more convenient way than the compromise which comes out of consultation with the various groups with whom we had to consult.

The Chairman: Could you give us a rough idea of where you would have located Mirabel?

Mr. McLeish: Pure technicians would have liked to have one airport between Toronto and Montreal, and we worked on this in the sixties, but this was not acceptable at the time due to federal-provincial problems—Ontario, Quebec and the federal government—and it was finally determined by the government of the day that there would have to be airports in both locations.

Senator Godfrey: That sounds to me as if the pure technicians were not thinking about the travelling public.

Mr. McLeish: They were, because I can assure you that if we had been able to locate an airport there, we just would not have had the kind of problems we are going through. Let's face it, Toronto is in a very serious situation for the future.

The Chairman: To pursue Senator Godfrey's remarks, it would be a long hop from the airport to your destination.

Mr. McLeish: It is further from Toronto to Kingston than it is from Kingston to Montreal. I believe, with certain types of rapid ground transport that are envisaged for the 1980s this would have made sense, both from the point of view of passengers and freight. The long haul would have operated easily and with convenience for the public out of a centrally located airport.

If we cannot expand in Toronto, we may end up requiring everybody in the Toronto area to go to Mirabel, and that would be even worse. This is the kind of decision-making process we are facing. I am serious, gentlemen.

[Traduction]

Nous avons examiné tous les compromis et nous nous sommes finalement décidés pour l'emplacement actuel. En fait, Edmonton se trouve dans une situation enviable parce qu'elle n'aura pas à affronter tous les démêlés dont font l'objet tous les autres emplacements en ce qui concerne les besoins de son aéroport pour le siècle à venir. Edmonton se trouve dans une situation excellente.

On s'est finalement mis d'accord sur l'emplacement de l'aérogare de Calgary, à la suite de discussions et de consultations avec la ville de Calgary et l'administration des transports du Calgary métropolitain. Nous n'avons pas choisi seul. Il a été nécessaire de tenir compte des projets de la ville pour la zone entourant l'aéroport et destinée à des usages industriels, locaux, ainsi que pour les routes et services.

L'emplacement de Mirabel a fait l'objet du même genre de compromis. Si nous avions pu exercer librement notre choix, nous aurions plutôt situé l'aéroport, uniquement pour des raisons aéronautiques, à un emplacement qui aurait été plus commode pour les voyageurs, plutôt que d'accepter le compromis qui a résulté des délibérations avec les divers groupes que nous avons pu consulter.

Le président: Pourriez-vous nous donner encore une idée de l'emplacement où vous auriez situé Mirabel?

M. McLeish: Les techniciens auraient aimé avoir un aéroport entre Toronto et Montréal et nous avons étudié la question dans les années 1960. Toutefois cela n'était pas acceptable à l'époque par suite de problèmes fédéraux provinciaux, entre l'Ontario, le Québec et le gouvernement fédéral. Le gouvernement à l'époque a finalement décidé qu'il y aurait des aéroports aux deux emplacements.

Le sénateur Godfrey: Il semblerait que les techniciens ne songeaient pas aux voyageurs.

M. McLeish: Ils y songeaient parce que je peux vous assurer que si nous avions pu situer l'aéroport dans cet endroit, nous n'aurions pas le genre de problèmes que nous rencontrons. Regardons les choses en face, la situation future de Toronto est extrêmement grave.

Le président: Pour en revenir aux remarques du sénateur Godfrey, la distance aurait été plutôt longue de l'aéroport à votre lieu de destination.

M. McLeish: Elle est plus grande de Toronto à Kingston que de Kingston à Montréal. Je crois qu'avec certains types de transport terrestre rapides qui avaient été envisagés pour les années 1980 le projet aurait été valable, tant en ce qui concerne les passagers que le fret. Le transport à longue distance aurait fonctionné facilement en offrant toute commodité au public à partir d'un aéroport situé dans une zone centrale.

Si nous ne pouvons pas agrandir nos installations à Toronto nous serons peut-être obligés de demander à tous les voyageurs de la région de Toronto de se rendre à Mirabel ce qui sera pire. Voilà le genre de prises de décisions auxquelles nous devons faire face. Je parle sérieusement.

[Text]

Senator Smith (Colchester): I think that by the time that decision has to be made somebody else will be doing the deciding.

Mr. McLeish: I say, "we", and as a whole it involves the technicians, the governments, provincial as well as federal, and the convenience of the travelling public, which is always before us—it is almost as though it is a neon sign—nevertheless, we do not have the privilege of letting that be the deciding factor. We have to consider all these other factors which I have mentioned this morning.

Senator Smith (Colchester): You have a long way before you.

Senator Neiman: What you are really saying, in a very nice way, is that these are all political decisions at various levels and you are caught with those considerations, not only at the federal level but at the individual provincial levels. Although you may recommend something which we may not agree with, in the end the decision is going to be made at government level when you get into major airport facilities.

Mr. McLeish: Yes.

Senator Neiman: That is exactly what was done here, so we cannot really put all the blame on your department.

Mr. McLeish: With respect to Terminal 2 at Toronto—to get to your question—we were all quite satisfied with Terminal 1 at Toronto, and as a matter of fact, plans at one time called for additional units like Terminal 1. However, the Toronto airport itself had some inherent characteristics that were objectionable with respect to the style of living today—everybody going to the airport and parking their car, jumbo jets, and so on. We found as we got around to the development of the plan for the second terminal building—and we drew upon the experiences of other places in the world and worked very closely with consultants from outside Canada; the United States and Europe—the theme was that we should make Terminal 1 a domestic terminal, and then we could use Terminal 2 for all of the international carriers. Having designed Terminal 2 on a linear basis, it could operate in the way in which Mirabel was being designed, so far as the terminal is concerned. At Mirabel ground transport pulls up opposite that portion of the building assigned to a carrier. Public convenience was uppermost in our minds. The passengers then get out of the ground transport and walk straight across the building and on to the airport with a minimum walking distance.

That was designed before the wide-bodied aircraft came along. One of the difficulties we have in our business is that it takes a minimum of five years from the origination of the requirement for a facility—a minimum of five years, and sometimes it even takes seven or eight years—to bring it to fruition.

During the period we had planned Terminal 2 to be for international carriers, the advent of the wide-bodied aircraft

[Traduction]

Le sénateur Smith (Colchester): Je pense que lorsque la décision devra être prise, quelqu'un d'autre la prendra.

M. McLeish: Je dis «nous», ce qui dans son ensemble englobe les techniciens, les gouvernements tant provinciaux que fédéral, et la commodité des voyageurs qui nous préoccupe toujours—c'est tellement présent que cela ressemble presque à une enseigne au néon—et cependant nous n'avons pas le privilège de permettre que cela soit le facteur déterminant. Nous devons examiner tous les autres facteurs que j'ai mentionnés ce matin.

Le sénateur Smith (Colchester): Vous avez un long chemin devant vous.

Le sénateur Neiman: Ce que vous dites en fait, de façon très subtile, c'est qu'il s'agit là de décisions politiques à divers échelons et que vous êtes pris avec ces considérations, non seulement à l'échelle fédérale, mais aussi aux échelons individuels provinciaux. Bien que vous puissiez recommander une solution que nous n'approuvons pas, la décision définitive sera prise à l'échelon du gouvernement lorsqu'il sera question des installations importantes de l'aéroport.

M. McLeish: Oui.

Le sénateur Neiman: C'est exactement ce qui a été fait ici, de sorte que nous ne pouvons pas vraiment blâmer votre ministère.

M. McLeish: Pour en venir à votre question, en ce qui concerne le Terminal 12 de Toronto, nous sommes tous très satisfait du Terminal 1 de cette ville, et, en fait, les projets à un moment donné exigeaient des unités supplémentaires, telles que le Terminal 1. Toutefois, l'aéroport lui-même de Toronto a présenté quelques caractéristiques inhérentes qui étaient critiquables étant donné le mode de vie de nos jours. Tout le monde se rendait à l'aéroport, où étaient garés voitures, les gros avions à réaction, etc. En procédant à la mise au point du projet de construction du deuxième terminus—en tirant partie d'expériences en d'autres endroits du monde et en travaillant en collaboration très étroites avec des conseillers techniques venant de l'extérieur du Canada, des États-Unis et de l'Europe—nous avons abouti à la conclusion que nous devons faire du Terminal 1 un terminal national et réserver le Terminal 2 pour tous les transporteurs internationaux. En ayant conçu le Terminal 2 sur une base linéaire, il serait possible de l'exploiter de la même façon que Mirabel. À Mirabel, le transport terrestre s'effectue dans la partie opposée du bâtiment attribué à un transporteur. Nous songions avant tout à la commodité du public. Les passagers peuvent alors descendre du véhicule assurant la navette, traverser les bâtiments et se rendre à l'aéroport en parcourant à pied une distance minimum.

Ce système avait été conçu avant l'apparition des gros avions. Dans notre métier, une des difficultés c'est qu'entre le moment où l'on commence à continuer une installation, il faut prévoir un minimum de cinq ans et parfois sept ou huit ans, avant de la compléter.

Pendant la période où nous avions projeté de réserver le Terminal 2 aux transporteurs aériens, les gros avions ont fait

[Text]

came along and, secondly, traffic patterns changed. Therefore it was proposed that the easiest solution would be to have Terminal 2 turned over to Air Canada as a designated terminal and that Terminal 1 would be used for all the foreign carriers using the gates at Terminal 1, plus at hard stands. The decision was made after the construction of the building was well under way that that was how it would be utilized. It ended up, of course, since it was designated for Air Canada, with the problem of long distances because now you had to walk, linearly, the full distance.

I believe this has changed considerably in the last couple of years with all the improvements that have been made to the terminal building. With the expansion that has been taking place last year and this year, we have now started to introduce foreign carriers into the building. As a matter of fact, I will be in Toronto next week with members of the Air Administration to examine to what extent we can introduce more foreign carriers into Terminal 2.

I have nothing further to add. That really is the explanation. We did not set out to design it as it is used now. It was a series of circumstances that forced us into that type of utilization.

Senator Molgat: For the use which you describe of through-put, then I can see the sense in the building. Why, then, was the decision made to transfer Air Canada there, because that is not Air Canada's type of business?

Mr. McLeish: This was a joint decision made by Air Canada as well as the Department of Transport in consultation with a number of carriers and with the other departments involved in facilitation. Can you add anything to this, Mr. Potvin?

Mr. L. G. Potvin, Director General, Policy Planning and Program Air, Department of Transport: I think that you have to recognize that while this planning on the terminal building was going on, there was also the systems planning.

Senator Hicks: What?

Mr. Potvin: The system of airports. I am just going to come to the fact that in 1968 and early 1969 the government decided they would not go ahead with the major plans for expansion of Malton that had been put forth for reasons of public opposition and, in consultation with the province, problems with ground access, so they embarked on a process of choosing another site. That process was envisaged to take a year or a year and a half in order to agree on a site with the province and to get on with the construction of the new airport to serve the market area. Because of that there was a need for a terminal building to cover the interim period. While we had Terminal 1 at Malton, it was obvious that it would not be adequate to accommodate all the traffic until a new airport could be brought on. Consequently, Terminal 2 was conceived.

Terminal 2 had a very specific function. It was kept a very lean building; the standard of interior finishing was kept very functional, because it was envisaged that in the mid-seventies a new airport would be constructed in the Toronto area. Consul-

[Traduction]

leur apparition et, en second lieu, les modes de trafic ont changé. En conséquence, il a été proposé que la solution la plus commode serait de remettre le Terminal 2 à Air Canada, à titre de terminal désigné, et de réserver le Terminal 1 pour tous les transporteurs étrangers utilisant les voies d'accès à ce terminal, ainsi que les aires de stationnement. La construction des bâtiments était déjà bien avancée lorsque la décision sur la façon dont il sera utilisé a été prise. Bien entendu, étant donné qu'ils étaient conçus pour Air Canada, on a fini par se trouver en face du problème, des longues distances parce qu'il est maintenant nécessaire de les parcourir entièrement à pied.

Je crois que cette situation a été modifiée considérablement au cours des deux dernières années par suite des améliorations qui ont été apportées au bâtiment du terminal. Avec l'agrandissement qui s'est produit l'année dernière et cette année, nous avons maintenant commencé à recevoir des transporteurs étrangers dans le bâtiment. En fait, je serai la semaine prochaine à Toronto avec les membres de l'Administration aérienne en vue d'examiner dans quelle mesure nous pouvons admettre d'autres transporteurs étrangers dans le Terminal 2.

Je n'ai rien d'autre à ajouter. Il s'agit vraiment là de l'explication. Nous ne l'avions pas conçu pour la façon dont il est maintenant utilisé. C'est une série de circonstances qui nous ont forcé à adopter ce type d'utilisation.

Le sénateur Molgat: Je peux voir l'utilité du bâtiment pour l'utilisation du trafic que vous décrivez, mais pourquoi la décision a été prise d'y transférer Air Canada étant donné qu'il ne s'agit pas là du type d'activité de cette compagnie?

M. McLeish: Ce fut une décision prise conjointement par Air Canada et le ministère des Transports en consultation avec un certain nombre de transporteurs et d'autres ministères intéressés par la facilitation. Avez-vous quelque-chose à ajouter à cela Monsieur Potvin?

M. L. G. Potvin, directeur général, Politiques planification et Programmation (Air): A mon avis, il faut reconnaître que lorsqu'on faisait la planification de l'aérogare, on faisait simultanément une planification du réseau.

Le sénateur Hicks: Pardon?

M. Potvin: Le réseau des aéroports. Je veux dire qu'en 1968 et au début de 1969, le gouvernement a décidé de ne pas donner le feu vert aux plans d'expansion importante de Malton qu'il avait prévu en raison de l'opposition du public, et suite aux consultations avec la province, au problème d'accès par l'autoroute; il a donc commencé à rechercher un autre site. La décision sur le site devait être prise dans un an ou un an et demi puisqu'il fallait avoir l'approbation de la province et commencer la construction du nouvel aéroport pour ce service. Pour cette raison, il fallait construire une aérogare entre-temps. Il était évident que le Terminal 1 à Malton ne serait pas suffisant pour accommoder toute la circulation jusqu'à ce qu'un nouvel aéroport soit construit. Par conséquent, on a conçu le Terminal 2.

Le Terminal 2 devait avoir un but très précis. La construction elle-même est très simple; l'aménagement intérieur devrait être très fonctionnel puisqu'on prévoyait construire dans la région de Toronto un nouvel aéroport au milieu des années 70.

[Text]

tation (on-site selection) took considerably longer than was originally envisaged. In fact, it was not until 1972 that the government was prepared to go ahead with the announcement of the new site, the Pickering site.

Following the announcement of the site there were hearings on expropriation; and there were so many public representations and so much controversy about it, that the government announced the Commission. All this went on through the next couple of years, while at the same time, Transport Canada was in the position of watching the traffic grow and recognizing that the facilities being built were not adequate to accommodate it. We therefore had to go back to the operational plans and say, "How now can we accommodate the traffic?" Clearly, the decision that was made that a new airport would be available in the mid-seventies was no longer valid and the time was just evaporating.

A contributing factor is the whole environmental assessment review panel process, which came along and which is very necessary in order to preserve our quality of life, but it undoubtedly adds time to the process of operational need for a facility and commissioning the facility.

Against this background, the terminal building now had to accommodate the traffic, not to the mid-seventies but to the early 'eighties. Against that, we had already started construction of Phase 1, and then we had to see how we could best utilize the facility to accommodate the growth that was taking place, and not only linearly. By that I mean, different segments of the travelling public put different loads on the terminal building. The domestic business traveller puts very little load on the building. First of all, he knows where he is going; he has generally done it before; he very often has his suitcase or brief case with him; he does not use the baggage facilities, and makes little use of the terminal facilities. The charter passenger, on the other hand, comes to the building sometimes three or four hours before his or her flight and makes extensive use of the facilities. During that period, 1968 to mid-1970 that I am talking about, the growth in charter traffic was very extensive, and the growth in domestic travel was very extensive, and the growth in domestic travel was as forecast. We therefore had a changing mix. Not only did we have the problem of a new airport not coming in sight, but we had a changing mix of the traffic going through the facilities.

As Mr. McLeish indicated, we also had a change in the type of aircraft. It was found that Terminal 1 is a very good design as long as you do not need to expand the facility; it is round, so it is obvious there is no way to expand it. A compounding factor was that of security problems.

A terminal building is essentially an interface between the ground and the air side. Our problem is that it has to be a compromise of some sort. What is the most efficient for the passenger may be the least efficient for the carrier. That does not make any sense at all, because that drives up the cost to the passenger and the carrier.

Against this background we had started the drawings. In any event, the time for the new airport was drifting on; there

[Traduction]

La consultation sur le choix du site a été beaucoup plus longue que prévue. De fait, ce n'est qu'en 1972, que le gouvernement était en mesure d'annoncer le choix du nouveau site à Pickering.

Suite à cette annonce, il a tenu des audiences d'expropriation; les témoignages étaient si nombreux et l'annonce avait suscité tellement de controverses que le gouvernement a créé une commission chargée d'enquêter auprès des aéroports. Rien n'a été décidé pour les prochaines deux années, ce qui permettait à Transports Canada de constater l'augmentation de la circulation et de reconnaître que les installations en construction ne seraient pas suffisantes. Il fallait revenir au plan opérationnel, et se demander: «Comment peut-on accommoder la circulation?» Il était évident que la décision selon laquelle un nouvel aéroport serait disponible au milieu des années 70 n'était plus valable et que le temps pressait.

Un autre facteur dont il fallait tenir compte était celui du groupe chargé d'étudier les conséquences environnementales, groupe très utile du point de vue de la conservation de la qualité de vie, mais dont les études retardent l'adoption et la construction des installations.

En raison de cela, l'aérogare devait maintenant accommoder la circulation non pas jusqu'au milieu des années 70 mais jusqu'au début des années 80. Nous avions déjà commencé la construction de Phase I et il fallait maintenant chercher à savoir comment utiliser le mieux possible l'installation pour accommoder l'augmentation de la circulation, non seulement de façon linéaire. C'est-à-dire que certains groupes de voyageurs représentent une charge différente pour l'aérogare. La personne qui fait un voyage d'affaires internes représente une petite charge. D'abord elle sait où elle va; habituellement, ce n'est pas son premier voyage; souvent elle porte sa valise ou sa mallette; elle n'utilise pas les installations pour les bagages, et très peu celles de l'aérogare. Par contre, le voyageur utilisant l'avion affrété se rend parfois à l'aérogare trois ou quatre heures avant le vol et utilise beaucoup les installations. Entre 1968 et le milieu des années 70, la circulation des vols affrétés s'est développée considérablement alors que le progrès de la circulation intérieure était telle que prévue. La composition de notre clientèle avait donc changé. Non seulement le problème d'un nouvel aéroport qui ne construisait pas, mais aussi celui d'un changement dans la composition de la clientèle utilisant les installations.

Comme l'a souligné M. McLeish, le type d'aéronef a changé également. Nous avons constaté que le Terminal 1 est d'une très bonne conception pourvu que nous n'ayons pas à l'agrandir; le Terminal 1 est rond et, évidemment, il est impossible de l'agrandir. Un problème qui compliquait la situation était celui de la sécurité.

Une aérogare est essentiellement un lien entre le sol et l'air. Le problème vient du fait qu'il faut qu'il y ait un genre de compromis. Ce qui est le plus utile aux passagers peut être le moins utile pour le transporteur. C'est illogique car alors le prix augmente pour le passager et pour le transporteur.

C'est dans ce cadre que nous avons commencé à dresser nos plans. De toute façon le temps dont nous disposions pour

[Text]

was the changing traffic, the changing aircraft type, the need for more security that came at the same time, and the very constrained area that you have for development on the east side of Malton was a last factor. If you have travelled there recently you know the problems we had getting road access to the parking garage and the terminal buildings. It is really a very difficult technical problem, just getting people in and out of the airport proper. It would have been fine if we had gone ahead with the expansion as proposed in 1968, because we were planning to go to the west side of the field and develop that area.

The interface required for domestic travel means that you want to get the passenger as quickly as possible from the ground to the aircraft. At the same time, the volume of traffic between Montreal and Toronto, for instance, is such that Air Canada runs flights every hour, and even more often in the peak periods. The flights are not only with DC-9s, but the plans are for L-1011s and this type of thing. There had to be gate space for those passengers.

As Mr. McLeish indicated, if we tried to run the ground side along the whole face of the building two things would have happened. We would have lost the parking area for aircraft that we have at the back between Terminal 1 and Terminal 2, and we would have created more problems with parking, because the parking garage, as you know, had to be centered in the middle in order to allow us room to get the roads in.

The operation of the building is a key to the efficiency of the building and to the convenience of the passenger. In operating the building one can, of course, have the shortest flights at the farthest distance from the centre core, or one can put the flights as close to the centre core as possible. The long haul flights, or the longer distance flights—in which the time to access the holding room is less of a problem, and people can wait for jitney carts and that sort of thing if they have a mind to—can be put at the farthest distance from the centre core. It took us some time, working with Air Canada, to come to a better understanding of how to operate the building for the convenience of the passenger.

Phase 3 of Terminal 2 is virtually complete at the present time. That essentially uses up all of the capacity that we have for expansion in Terminal 2. We are facing a situation in Toronto, as Mr. McLeish said, in which Terminal 1 is no longer expandable; it is circular and it is congested now. Terminal 2 has some additional capacity, and the Administrator is working with Air Canada to try to get them to transfer some of the existing traffic from Terminal 1 to Terminal 2, to try to get the two terminals at least equally congested over a period of time.

In terms of providing additional facilities, we are in a situation where the Government of Canada has decided, first, that there will be no further expansion of Malton, and, second, that there will be no proceeding with Pickering without the agreement of the Province of Ontario, who to date have determined that they cannot afford it. When we say that there

[Traduction]

construire un nouvel aéroport s'effritait. Le type de clientèle changeait; le type des aéronefs changeait; en même temps, il fallait une plus grande sécurité et, en dernier lieu il y avait le fait que la région à l'est de Malton dont nous disposions pour l'agrandissement était très restreinte. Si vous vous y êtes rendu récemment, vous connaissez les problèmes que nous avons eus à relier le garage de stationnement et les aérogares par une route. Du point de vue technique, il est vraiment très difficile d'amener et de faire sortir des gens de l'aéroport. Le problème se serait réglé si nous avions procédé à l'expansion telle que proposée en 1968 alors que nous avions l'intention d'aller vers l'ouest de la piste et de développer ce côté.

Pour les vols intérieurs, l'installation doit servir à diriger le passager aussi vite que possible du sol à l'aéronef. En même temps, le volume du trafic aérien entre Montréal et Toronto, par exemple, est tel qu'Air Canada a des vols à toutes les heures et encore plus souvent aux heures de pointe. Il ne s'agit pas simplement de DC-9 mais il y aurait également les L-1011. Il fallait des portes d'embarquement capables d'accueillir ce volume de voyageurs.

Comme l'a dit M. McLeish, si nous avions essayé d'agrandir le long de la façade, il se serait produit deux choses. Nous aurions perdu l'aire de stationnement des aéronefs à l'arrière, entre le Terminal 1 et le Terminal 2, et d'autres problèmes de stationnement auraient été occasionnés car le garage de stationnement, comme vous le savez, devait se trouver au centre pour nous permettre de nous relier aux routes.

Seule une bonne exploitation de l'installation permet de la rendre efficace et de répondre aux besoins du passager. Dans l'exploitation de l'installation, on pourrait évidemment faire partir les vols de courte durée le plus loin ou le plus près possible du centre. Le service long-courrier ou les vols de longue durée—pour lesquels le temps qu'il faut pour se rendre à la salle d'attente pose moins de problèmes, et les gens, s'ils le veulent, peuvent attendre pour avoir un chariot à bagages—peuvent se faire le plus loin possible du centre. Il nous fallut quelque temps, en travaillant en collaboration avec Air Canada, pour comprendre mieux comment exploiter l'installation à l'avantage du passager.

La troisième étape de la construction du Terminal 2 est pratiquement achevée à l'heure actuelle. Ainsi, nous avons pratiquement épuisé toutes les possibilités d'agrandissement du Terminal 2. A Toronto, M. McLeish vous l'a dit, il faut admettre qu'il n'est plus possible d'agrandir le Terminal 1; il est rond et est congestionné. Le Terminal 2 peut encore être agrandi et l'administrateur est à discuter avec Air Canada pour essayer de lui faire transférer une partie de son trafic actuel du Terminal 1 au Terminal 2 de sorte que les terminaux seront au moins aussi congestionnés l'un que l'autre d'ici quelque temps.

En ce qui concerne la construction d'installations supplémentaires, nous nous trouvons dans la situation où le gouvernement du Canada a décidé, d'abord qu'on ne procédera pas à un autre agrandissement de Malton, et deuxièmement, qu'on n'entreprendra pas la construction de l'aéroport à Pickering sans l'accord de l'Ontario, qui jusqu'à ce jour a établi qu'il ne

[Text]

will be somebody else making the decisions in Toronto, in fact it is not the Administrator who is making the decisions. He is caught in this dilemma of recognizing a problem without the mechanisms to solve the problem. It is a very serious situation. We have had a very large group studying what we can do to optimize the use of Malton with the facilities that the government has said will be the last facilities provided at that location under the existing constraints.

Senator Hicks: You said the Government of Canada has decided that there will be no further expansion of Terminal 2. That is not effective until you have completed what you call your Phase 3.

Mr. Potvin: That is right; further expansion of the airport.

Senator Godfrey: The local M.P.s won't allow it.

Mr. Potvin: That allowed for this current Malton improvement program of about \$150 million. That was part of what was allowed, but after that there would be no major terminal building provided, no major runways provided; all there would be would be the kind of on-going things one might do to try to optimize what is there, essentially. This was announced in 1968.

Senator Molgat: When Terminal 2 was completed and a decision had to be made whether to use Air Canada, if it was not going to be strictly charter, why did we not use it for the other carriers? There are a number of other carriers who could have followed generally the concept you outlined of having a specific zone from which they would operate, so that if you are flying United you would go to the United gate; if you are flying CP you would go to the CP gate. It is a change of concept, admittedly, from the straight charter, nevertheless, still operating on throughput and leaving Terminal 1 as the Air Canada terminal.

Mr. McLeish: I believe that there was insufficient space for Air Canada had it remained at Terminal 1, considering the change in the types of aircraft coming in, the frequency of flights and the peaking period, which is one of the problems with which it is most difficult to contend at an airport—peaking, particularly at an airport which is the hub of all activity in Canada, because most flights to the east and to the west of Toronto interconnect at Toronto. There has been some change in that because there have been more, in the last three to four years, direct connections of city pairs on either side of Toronto. However, this was the major factor, plus the fact that it is also an international airport; the peaking problem is the most difficult aspect. If we were to look at the volume of traffic at Toronto and consider it on a volume basis only, which many lay people do, it looks as though there is no problem at Toronto. However, when you consider the peaking

[Traduction]

dispose pas des ressources financières lui permettant de le faire. Lorsque nous disons qu'il y a une autre autorité qui décidera à Toronto, en fait ce ne sera pas l'administrateur. Il se trouve pris dans un dilemme: il se rend compte du problème, mais il ne dispose pas des mécanismes qui lui permettraient de le résoudre. Cette situation est très grave. Nous avons eu un groupe très important d'experts qui ont étudié les mesures que nous pourrions prendre afin d'optimiser l'utilisation de Malton en nous servant des installations qui, au dire du gouvernement, sont les dernières qui seront construites vu les restrictions actuelles.

Le sénateur Hicks: Vous avez dit que le gouvernement du Canada a décidé qu'on n'agrandira pas davantage l'aérogare n° 2. Cette décision ne prendra effet que lorsque vous aurez terminé ce que vous appelez votre Phase 3.

M. Potvin: C'est exact, un autre agrandissement de l'aéroport.

Le sénateur Godfrey: Les députés locaux ne le permettront pas.

M. Potvin: Cette phase a permis la mise en œuvre du programme de modernisation de Malton dont le coût s'élève à environ 150 millions de dollars. Cela représente en partie ce qui était autorisé, mais ensuite, aucune aérogare ni aucune piste importante ne seront construites; on ne procédera essentiellement qu'aux améliorations qui permettront une utilisation optimale des installations existantes. Cette décision a été annoncée en 1968.

Le sénateur Molgat: Lorsque l'aérogare n° 2 a été terminée et qu'il a fallu décider qu'elle devait être assignée à Air Canada, si elle n'allait pas servir strictement aux vols nolisés, pourquoi ne l'avons-nous pas affectée aux autres transporteurs également? Un certain nombre d'entre eux auraient pu se conformer en général au principe que vous avez exposé, c'est-à-dire établir une zone précise à partir de laquelle opérerait, de sorte que si vous preniez un avion de United vous iriez à la porte réservée à cette compagnie, et si vous preniez un avion du CP vous iriez à la porte qui lui est réservée. Je reconnais que cela s'écarte du principe des vols strictement nolisés, qui néanmoins sont encore assurés à pleine capacité, et l'aérogare n° 1 demeure l'aérogare d'Air Canada.

M. McLeish: Je pense qu'Air Canada ne disposerait pas de suffisamment d'espace si elle avait continué à utiliser l'aérogare n° 1 étant donné les autres types d'avions qui atterrissent, la fréquence des vols et la période de pointe, l'un des problèmes le plus difficile à résoudre dans un aéroport, surtout lorsqu'il est la plaque tournante du trafic aérien au Canada, car la plupart des vols vers l'est et l'ouest de Toronto ont là leur correspondance. Cette situation a un peu changé, parce qu'au cours des trois ou quatre dernières années, un plus grand nombre de villes situées de chaque côté de Toronto ont été reliées directement. Mais, c'était le principal facteur, en plus du fait que c'est également un aéroport international; le problème que pose la période de pointe est l'aspect le plus délicat. Si nous considérons le volume du trafic aérien à Toronto, et ce volume seulement, ce que font beaucoup de profanes, il semble qu'aucun problème ne se pose. Mais, lorsque vous considérez le

[Text]

problem, the fact that the international flights have only so many hours in a day during which they can arrive at the gateway in North America and then arrive at the gateway in Europe, or wherever their destination is, and for the carrier to get the maximum utilization of its aircraft and crews, it therefore constricts what we call the window, the opportunity, the opening for flights to come into a terminal such as Toronto. So the peaking problem, together with Air Canada's needs, meant that we had to have some form of sharing of the two terminals, which we looked upon as one of the possible solutions at that time. By the time we had finished all our consultations with the carriers and added up all our sums we came to the conclusion that the greatest benefits would accrue from making Terminal 2 a dedicated terminal.

The Chairman: When did you finalize your plans for Terminal 2?

Mr. McLeish: In 1965 or 1966.

Mr. Potvin: It was later than that; in the early 1970s.

The Chairman: When was your point of no return—about 1973, 1974?

Mr. Potvin: Yes; 1972, I believe, was the point of no return. By that time we had done the operational requirements with the airlines.

Mr. McLeish: We will provide you with a detailed chronological summary of all these events.

The Chairman: That would be useful and the committee would be interested in that. However, to follow that through, you say that you were frustrated, first of all by Pickering, obviously, but also by the introduction of the wide-bodied aircraft, which indicates that in the early 1970s you were not aware of the wide-bodied aircraft? The jet by that time was approximately 20 years old, so it was pretty obvious that the 707 and the DC-8 were beginning to approach some sort of obsolescence. Surely to goodness, your research would indicate that the wide-bodied aircraft was a possibility, maybe not on the 727 and 737 routes, but that one could look at the possibilities of the introduction of the 747 and L-1011, et cetera.

Mr. Potvin: The wide-bodied aircraft was a factor in the design of Terminal 2. If I left the impression that it was not, it was a mistake.

The Chairman: I gained the impression that the reason you had to make the decision was because of the introduction of the wide-bodied aircraft and that is why you could not use the pass-through method.

Mr. McLeish: No, we could not use Terminal 1. It had certain restrictions imposed upon it because of the size of the aircraft, the size of the holding room that was necessary and the baggage processing.

The Chairman: I understand that with respect to Terminal 1, but I understood you to say that with respect to Terminal 2, where you had intended to have a walk-through, you could not

[Traduction]

problème que pose la période de pointe, le fait que les vols internationaux n'ont qu'un nombre d'heures déterminé par jour durant lesquelles ils peuvent arriver aux portes de l'Amérique du Nord et ensuite à celles de l'Europe, quelle que soit leur destination, et pour le transporteur réussir à utiliser au maximum ses appareils et ses équipages, cela limite ce que nous appelons la fenêtre, l'opportunité, la possibilité pour les vols d'arriver à un aérogare telle que celle de Toronto. Par conséquent vu le problème que posent les périodes de pointe et les besoins d'Air Canada, il fallait faire partager l'utilisation des deux aéroports, ce que nous avons considéré comme une des solutions possibles à ce moment-là. Lorsque nous avons eu fini de consulter les transporteurs et établi le montant de nos dépenses, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il serait beaucoup plus avantageux de laisser un seul transporteur utiliser l'aérogare n° 2.

Le président: Quand avez-vous achevé définitivement vos plans pour l'aérogare n° 2?

M. McLeish: Aux alentours de 1965 ou de 1966.

M. Potvin: C'est plus tard que cela, au début des années 1970.

Le président: Quand les plans sont-ils devenus irrévocables, en 1973, 1974?

M. Potvin: Oui, je crois en 1972, nous avons alors établi les conditions de fonctionnement avec les compagnies aériennes.

M. McLeish: Nous vous fournirons un résumé chronologique détaillé de tous ces événements.

Le président: Ce serait utile et intéresserait le Comité. Toutefois, pour poursuivre la question, vous avez dit que vous vous sentiez frustré, tout d'abord par Pickering, évidemment, mais également par la mise en service d'avions qui ont un large fuselage, ce qui indique qu'au début des années 70 vous ne saviez pas qu'ils existaient. A ce moment-là, les avions à réaction avaient environ 20 ans de service, par conséquent, il était assez évident que le 707 et le 708 commençaient à devenir désuets. Assurément, vos recherches indiqueraient que l'avion à large fuselage était une possibilité. Peut-être pas sur les lignes desservies par les 727 et les 737, mais on pouvait envisager la possibilité de mettre en service des 747 et des L-1011, etc.

M. Potvin: Dans la conception de l'aérogare n° 2, nous avons tenu compte de l'avion à large fuselage, et si j'ai donné l'impression que tel n'a pas été le cas, ce fut une erreur.

Le président: J'ai eu l'impression que vous avez dû prendre cette décision à cause de la mise en service de l'avion à large fuselage, et c'est pour cette raison que vous ne pouviez pas employer la méthode des couloirs d'accès.

M. McLeish: Non, nous ne pouvions pas utiliser l'aérogare n° 1. Elle impose certaines restrictions à cause des dimensions de l'appareil, de la grandeur des salles d'attente nécessaires, et de la manutention des bagages.

Le président: Je comprends que ce soit le cas en ce qui concerne l'aérogare n° 1, mais j'ai cru vous avoir entendu dire, qu'en ce qui concerne l'aérogare n° 2, où vous aviez l'intention

[Text]

do it because of the wide-bodied aircraft and, therefore, a parallel walk was necessary for Air Canada?

Mr. McLeish: No; it was primarily because we changed it from a multi-carrier facility to a single-carrier facility. That was the basic reason.

The Chairman: I see; and only one entrance?

Mr. Potvin: And, in fact, the size of the building had to be expanded because it was accommodating traffic for a longer period of time.

Senator Godfrey: Some wide-bodies use Terminal 1, but they cannot have too many; is that it?

Mr. McLeish: Yes; it has taken quite a modification program within the building to provide holding rooms large enough to take a wide-bodied aircraft, and with the number of carriers which are using wide-bodied aircraft it just was not possible to come up with a solution for Air Canada which would permit it at the same time to have its large number of smaller aircraft on a higher frequency at the peak periods. You must always think of the peak periods, which constitute always the most difficult part of this business, trying to cope with the peaks.

Senator Molgat: Originally, when Terminal 1 was built it is my understanding that the plan was to build a second terminal at a later date. When was that scrapped?

Mr. McLeish: That was scrapped when we decided to proceed with the linear design for Terminal 2. As you can see, we are not sure of our dates here as to when that decision was made. My impression was that it was in the late 1960s that we made the decision.

Mr. Potvin: I thought that the chairman was asking what was the point of no return. Presumably the decision to go to the linear design and not to go with the four terminal buildings was a consequence of the decision not to expend Malton in 1968. It was an outgrowth of that, because there was no need for four terminal buildings there if we were, indeed, planning a major airport at another location, if that was the decision of the government and it was the decision. You can see that that decision influenced an awful lot of subsequent planning and it is still influencing it today.

Senator Molgat: The 1968 decision?

Mr. Potvin: That is right.

Senator Molgat: That was the decision not to proceed to expand Malton as the major international airport serving the total Toronto areas?

Mr. McLeish: As a matter of fact, the decision not to expand Malton was influenced by the Province of Ontario, because the province put a constraint on the western boundary of Malton airport and said it would not agree to any expansion of the airport to the west. It would not agree to the roads and services that would be required if we attempted to develop on

[Traduction]

d'utiliser les couloirs d'accès, vous ne pouviez pas le faire à cause des avions à large fuselage et par conséquent, qu'il fallait un couloir parallèle pour Air Canada?

M. McLeish: Non, c'est principalement parce que nous l'avons transformée d'une installation utilisée par plusieurs transporteurs, en une installation réservée à un seul. C'est la raison fondamentale.

Le président: Je comprends, et une entrée unique?

M. Potvin: Et en fait, le bâtiment devait être agrandi parce qu'il assurait le trafic des voyageurs pendant de plus longues heures.

Le sénateur Godfrey: Certains avions à large fuselage utilisent l'aérogare n° 1, mais en petit nombre, n'est-ce pas?

M. McLeish: Oui, il a fallu tout un programme de modifications pour aménager des salles d'attente assez grandes pour le nombre de voyageurs qui prennent un avion à large fuselage, et vu le nombre de transporteurs qui ont de tels avions, il était impossible de trouver pour Air Canada une solution permettant en même temps de recevoir le grand nombre de ses petits avions arrivant à une plus grande fréquence aux heures de pointe. Il faut toujours penser aux heures de pointe, qui représentent l'aspect le plus délicat de la question, et essayer d'y faire face.

Le sénateur Molgat: Au début, lorsque l'aérogare n° 1 a été construite, j'avais cru qu'on prévoyait en construire une deuxième à une date ultérieure. Quand a-t-on abandonné ce projet?

M. McLeish: Il a été abandonné lorsque nous avons décidé d'adopter le plan linéaire pour l'aérogare n° 2. Comme vous pouvez le constater, nous ne sommes pas certains des dates auxquelles cette décision a été prise. Je crois que c'était à la fin des années 1960.

M. Potvin: Je croyais que le président demandait si c'était irrévocable. On peut supposer que la décision d'adopter le plan linéaire plutôt que de construire les quatre aérogares découlait de celle de ne pas agrandir Malton en 1968. Elle en était la conséquence parce qu'il n'y avait nul besoin de quatre aérogares à cet endroit du moment où nous étions en train de planifier un aéroport important ailleurs et si telle était la décision du gouvernement, et ce qui était le cas. Vous voyez que cette décision a influé sur un grand nombre d'autres plans et que cela continue aujourd'hui.

Le sénateur Molgat: La décision de 1968?

M. Potvin: C'est exact.

Le sénateur Molgat: Il s'agissait de la décision de ne pas agrandir Malton pour en faire le principal aéroport international desservant toute la région de Toronto?

M. McLeish: En réalité, la décision de ne pas agrandir Malton a été influencée par la province d'Ontario, car cette dernière a imposé une contrainte à la limite ouest de l'aéroport en déclarant qu'elle n'accepterait aucune expansion de l'aéroport de ce côté. Elle n'approuverait ni les routes ni les services qui seraient nécessaires si nous essayions d'agrandir à l'ouest.

[Text]

the west side. That undertaking was given by the then Minister of Transport, which would be in about 1968.

Senator Godfrey: It was after 1968 that most of the local members of Parliament, mostly Liberals, just got up in arms about the development. The Toronto Golf Club, where I play, was very much concerned about it.

Senator Molgat: You had very valid reasons.

Mr. McLeish: Yes, it certainly has been a major constraint on what we can do with Malton and the situation there is now very serious. As a matter of fact, we can only predict that Malton will be facing at the peak hours on the busiest days of the year delays of three, four and five hours, just as does Heathrow in London.

Senator Molgat: In fact, from what you tell us, I would say that the situation is far worse than serious; it will not be able to function at all, will it?

Mr. McLeish: It will be able to function, but if any of you have had the experience of going through Heathrow during the last couple of years, you will know that it is not at all unusual to have delays there of three and four hours. It has a similar problem to the one that we have in Toronto, at the peak period. It is really the peak period that is the difficulty.

Senator Godfrey: Mr. Chairman, could I make one observation before I leave? First, I must say that in the past several years I have been in various new airports around the world, at which, I must say, I have walked a lot farther than at Terminal 2. I do think that we over exaggerate the problem with regard to walking. There are other airports where one does a good deal of walking. Having said that, there was an earlier reference to the fact that short flights should have the least amount of walking. Why is it that on the Ottawa flights one does most of the walking? I could mention Gate 70. However, it is good for me, as a matter of fact; I need to walk.

Mr. McLeish: I appreciate the honourable senator's concern, because I have experienced that myself. As Mr. Potvin indicated, we have looked at this with Air Canada and it seems to provide Air Canada with the most efficient use of the terminal building to have the gates located where they are.

I must say that we have started work on reviewing this whole picture, because we are completely saturated in Terminal 1. We are facing very difficult days. We have to take advantage of the fact that when Terminal 1 is saturated, there is space in Terminal 2. We will have to sit down with Air Canada and try to find a way to convince Air Canada that while it has dedicated baggage carousels and many other facilities, we will have to find a way for other carriers to move and to share those. What is the ultimate solution, I do not know. I hope to know in a matter of a few months how we might relieve the situation.

Senator Neiman: Mr. Chairman, I lived in Etobicoke at the time all this fuss started, back in the 1960s, prior to 1968. I had a lot of pressure at that time, as anyone did who was involved in the political scene, from local residents about the noise and expansion of Malton Airport.

[Traduction]

Cet engagement a été pris par le ministre des Transports de l'époque, c'est-à-dire vers 1968.

Le sénateur Godfrey: C'est après 1968 que la plupart des députés locaux, la plupart libéraux, ont protesté contre l'expansion. Le *Toronto Golf Club*, dont je fais partie, s'en inquiétait beaucoup.

Le sénateur Molgat: Vous aviez de bonnes raisons pour cela.

M. McLeish: Oui cette décision a beaucoup limité ce que nous pouvions faire à Malton et la situation y est maintenant très sérieuse. En fait, nous pouvons seulement prédire que Malton subira aux heures de pointe, les jours de grande presse, des retards de trois, quatre et cinq heures, tout comme Heathrow à Londres.

Le sénateur Molgat: En réalité, d'après ce que vous nous dites, je dirais que la situation est pire que sérieuse; l'aérogare tout simplement arrivera à ne plus pouvoir fonctionner.

M. McLeish: Il pourra fonctionner, mais quiconque d'entre vous est passé par Heathrow ces deux dernières années sait qu'il n'est pas du tout inhabituel de subir des retards de trois et quatre heures. Nous avons à Toronto le même problème en période de pointe. C'est en période de pointe que réside la difficulté.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le président, pourrais-je faire une observation avant de partir? Premièrement, je dois dire que ces dernières années, j'ai utilisé divers nouveaux aéroports autour du monde dans lesquels, je dois dire, j'ai marché beaucoup plus qu'à l'aérogare n° 2. Je crois que nous exagérons le problème de la marche. Il y a d'autres aéroports où il faut beaucoup marcher. En outre, on a déjà mentionné le fait que les vols à courte distance devraient exiger la marche la moins longue. Pourquoi est-ce pour les vols à destination d'Ottawa qu'il faut marcher le plus? Je pourrais parler de la porte n° 70. Toutefois, c'est sain pour moi; j'ai besoin de marcher.

M. McLeish: Je suis d'accord avec l'honorable sénateur parce que j'ai vécu la même expérience. Comme M. Potvin l'a indiqué, nous avons étudié cette question avec Air Canada et il semble que c'est en situant les portes de cette façon que la société utilise son aérogare le plus efficacement.

Je dois dire que nous avons commencé à étudier toute cette question parce que l'aérogare n° 1 est arrivé à saturation. Nous vivons des jours très difficiles. Il faut profiter du fait que lorsque l'aérogare n° 1 est débordé, on peut recourir à l'aérogare n° 2. Nous allons devoir rencontrer les représentants d'Air Canada pour essayer de trouver un moyen de les convaincre de partager leurs distributeurs circulaires ainsi que les autres installations qu'ils possèdent en propre. Quelle est la solution finale, je l'ignore. J'espère savoir d'ici quelques mois comment nous pourrions remédier à la situation.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, je vivais à Etobicoke au moment où tout ce tapage a commencé, au cours des années 1960, avant 1968. De nombreuses pressions ont été exercées sur moi, tout comme sur les autres personnalités

[Text]

Although I sympathized with individual residents regarding the extension, I can still recall when Malton Airport had vast open spaces around it and Etobicoke allowed houses to be built right up to the edge of the airport. Then the people bought them and complained about the noise.

There are two aspects there. People choose to buy a house at the edge of the airport, and the municipality and the province allow it. That, again, is a political decision; but causes problems in planning, because people buy and then complain. Since that time I have moved to the other side 20 miles from Malton, where we have dozens—

Senator Molgat: Near Pickering?

Senator Neiman: No, near Malton—the other side of Malton, where many pilots and air personnel live. Because I have been their friend and have been involved with them in various ways, when your contingency study for the Toronto International Airport was published, I circulated copies of it to several of my friends who were all senior pilots or air captains, mostly with Air Canada.

I have here a commentary which, if I may, Mr. Chairman I would like to send to Mr. McLeish. It is a commentary on your contingency plan study. It deals not only with the congestion and inability of Malton to absorb any more traffic, but it actually goes into the very practical procedural problems of flight control and patterns, and things like that, all of which, this senior pilot contends, would considerably improve efficiency, congestion, and the general pattern flow in the Toronto area.

I am not advocating everything he says, because I am not an expert, but I think his comments are valid. He has been in the business for many years and is considered a most knowledgeable and experienced person. If I may, Mr. Chairman, I would like to send a copy to Mr. McLeish, and perhaps, in due course, he would be good enough to comment on the suggestions made. I will also send copies to those members of the committee who are interested.

He refers specifically to the way in which we could utilize more space in order to accommodate more wide-bodied aircraft at Terminal 1. Whether or not his ideas are practical, it is not for me to judge.

Mr. McLeish: We certainly welcome such briefs. As a matter of fact, when we submitted the document, in its draft from last year, to interested parties, it was specifically to try to obtain briefs of this type. I would also like to point out that we also put in place, in conjunction with the Air Transport Association of Canada and its sister international organizations, a committee structure to receive from professional participants, such as the captain, their input. If he has chosen to go this route, that is perfectly okay with me—

[Traduction]

politiques, par les résidents locaux au sujet du bruit et de l'agrandissement de l'aéroport de Malton.

J'étais d'accord avec les résidents pour ce qui est de l'agrandissement, mais je me rappelle encore lorsque l'aéroport Malton était entouré de vastes espaces ouverts et que Etobicoke permettait que des maisons soient construites à la limite même de l'aéroport. Les gens ont acheté ces maisons et se sont plaints du bruit après coup.

Il y a là deux aspects. Les gens choisissent d'acheter une maison à la limite de l'aéroport avec la permission de la municipalité et de la province. Il s'agit une fois de plus d'une décision politique; cela engendre toutefois des problèmes de planification parce que les gens achètent puis se plaignent. Depuis lors j'ai déménagé de l'autre côté, à 20 milles de Malton, où nous avons des douzaines...

Le sénateur Molgat: Près de Pickering?

Le sénateur Neiman: Non, près de Malton, de l'autre côté de Malton où vivent de nombreux pilotes et membres d'équipage. Parce que j'étais leur ami et que j'ai vécu diverses expériences avec eux, lorsque votre étude sur l'aéroport international de Toronto a été publiée, j'en ai fait distribuer plusieurs exemplaires à mes amis qui étaient tous des pilotes de première classe ou des pilotes, commandants de bords, la plupart d'Air Canada.

J'ai ici un commentaire que j'aimerais, si c'est possible, monsieur le président, faire parvenir à M. McLeish. Il s'agit d'un commentaire sur votre étude du plan de rechange. On y traite non seulement de l'encombrement et de l'incapacité de Malton à absorber plus de trafic, mais on va jusqu'à traiter des problèmes pratiques de procédure de contrôle et de trajectoires de vol et de choses du genre, qui de l'avis de ce pilote de première classe, amélioreraient considérablement l'efficacité et le débit général du trafic dans la région de Toronto en supprimant l'encombrement.

Je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il dit, parce que je ne suis pas un spécialiste; je crois toutefois que ses commentaires sont valables. Il travaille depuis de nombreuses années et il passe pour être bien informé et très expérimenté. Si je le puis, monsieur le président, j'aimerais en faire parvenir un exemplaire à M. McLeish et peut-être, en temps utile, voudrait-il commenter les suggestions qui seront faites à ce sujet. Je pourrais également en envoyer un exemplaire aux membres du comité que cela intéresse.

Il évoque en particulier la possibilité de mieux utiliser l'espace afin de loger des avions plus volumineux au terminus n° 1. Il ne m'appartient pas de dire si ces idées sont ou non réalisables.

M. McLeish: Il est évident que nous apprécions beaucoup les rapports de ce genre. En fait, lorsque nous avons soumis le document aux parties intéressées sous la forme de projet l'année dernière, c'était précisément dans l'espoir de recevoir des mémoires de ce genre. Je voudrais également indiquer qu'en collaboration avec l'Association des transporteurs aériens du Canada et avec ses homologues internationaux, nous avons mis en place une structure de comité afin de recevoir l'avis des professionnels, par exemple celui du com-

[Text]

Senator Neiman: He probably did the other as well. As a matter of fact, I know he did.

Mr. McLeish: We will gladly respond to that.

The Chairman: Is Senator Neiman's suggestion agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Neiman, I am pushing you because we are to hear from the Department of Supply and Services.

Senator Bell: Following on Senator Molgat's questions, I was wondering if Mr. McLeish could tell us how much serious consultation there is with air carriers, such as CP Air and Air Canada, when he is planning things, because they have long-term planning policies, and increased landing charges represent a serious problem. How much serious consultation goes on with our two major carriers?

Mr. McLeish: It is very extensive and comprehensive. As a matter of fact, it has been so demanding upon them that they have indicated to us that they cannot keep pace with the demands that we are putting upon them for consultation in all areas. It involves technical areas dealing with the regulation of air operations, planning of airport facilities, and our attempts to recover costs to the maximum extent practicable.

We have a liaison committee which meets regularly with the air carriers; we have specific committees that are co-chaired by representatives of the Air Transport Association of Canada and the Department of Transport; and Air Canada and CP Air are the prime sources for the Air Transport Association for talent to take part in the participatory consultation that goes on.

I should like to make one additional comment. Quite often the carriers feel dissatisfied with the consultation process because the ultimate decision taken is not to their liking. Hence we are the subject of many comments about the unsatisfactory consultative process. My personal feeling is that we can only go one step further in the consultative process, which would be to have members of the air carriers sitting on all our planning teams. Short of doing that, we are really at the maximum degree of consultation possible.

Senator Bell: Has any consideration been given to doing that, in fact?

Mr. McLeish: Yes, and the carriers have responded to the effect that they just do not have the resources to keep pace with all the activity we have going on; because we are studying national problems as well as regional and local problems that affect the carriers.

Senator Bell: In view of that, would you care to comment—

[Traduction]

mandant de bord. S'il a choisi d'emprunter cet itinéraire, je trouve cela parfait . . .

Le sénateur Neiman: Il a sans doute emprunté également l'autre. En fait, je sais qu'il l'a fait.

M. McLeish: Nous serons heureux de vous répondre là-dessus.

Le président: La proposition du sénateur Neiman est-elle adoptée?

Des voix: Adoptée.

Le président: Sénateur Neiman, je procède rapidement car nous devons entendre le témoignage des représentants du ministère des approvisionnements et services.

Le sénateur Bell: A la suite des questions du sénateur Molgat, je souhaiterais que M. McLeish nous dise si l'on procède à des consultations sérieuses avec les transporteurs aériens comme CP Air et Air Canada lors de la planification de ces activités, étant donné que ces transporteurs ont des politiques de planification à long terme et que l'augmentation des droits d'atterrissage pose un sérieux problème. Dans quelle mesure y a-t-il consultation avec nos deux principaux transporteurs aériens?

M. McLeish: Elle est très fréquente et très complète. En fait, cette effort de consultation leur coûte tellement qu'ils se sont déclarés incapables de répondre à toutes nos sollicitations. Les consultations portent sur des domaines techniques relatifs à la réglementation des opérations aériennes, à la planification des installations aéroportuaires, ainsi que sur nos tentatives de recouvrer les coûts aussi complètement que possible.

Nous avons un comité de liaison qui rencontre régulièrement les représentants des transporteurs aériens; il existe des comités particuliers qui sont coprésidés par des représentants de l'Association des transporteurs aériens du Canada et du ministère des transports; et Air Canada et CP Air sont les principaux éléments de l'Association des transporteurs aériens au niveau de la participation à cet effort de consultation.

Je voudrais faire une remarque supplémentaire. Très souvent, les transporteurs se disent mécontents du processus de consultation car les décisions finales ne répondent pas toujours à leurs désirs. C'est pourquoi nous faisons l'objet de nombreux commentaires relatifs à la mauvaise qualité du processus de consultation. Selon moi, il ne reste qu'un pas à franchir dans ce processus, et cela consisterait à faire siéger des représentants des transporteurs aériens dans toutes nos équipes de planification. Faute de recourir à cette possibilité, nous assurons véritablement la meilleure consultation possible.

Le sénateur Bell: Est-ce qu'on a effectivement envisagé la possibilité de le faire?

M. McLeish: Oui, et les transporteurs nous ont fait savoir qu'ils n'avaient pas suffisamment de ressources pour répondre à toutes les activités que nous leur proposons; en effet, nous étudions les problèmes nationaux aussi bien que les problèmes régionaux et locaux qui concernent les transporteurs.

Le sénateur Bell: Compte tenu de cela, pourriez-vous apporter un commentaire . . .

[Text]

The Chairman: Senator, I think that will have to be your last question, because we invited the Department of Supply and Services to attend at 11 o'clock, and it is now 11 o'clock. So that will have to be your last question.

Senator Bell: I was wondering if the situation at the Calgary Airport was relevant to it.

Mr. McLeish: In the early days of the Calgary Airport studies, the carriers took the position that they did not need a new terminal building. That was the extent to which they wished to consult when we were in the early planning stages of the new terminal building. It was only after we were well into the design of the building that they finally, reluctantly, joined with us in the process of consultation, all the while proclaiming that we, in fact, had made faulty forecasts of traffic, that they did not agree with these, and proclaiming also that they did not need the facilities. As a matter of fact, our forecasts at Calgary, if anything, were short of the target, rather than being an overestimate. I would be prepared to go into Calgary in more detail at any time if you wish me to do so.

The Chairman: Have you a last question, Senator Molgat?

Senator Molgat: I have a series of questions, Mr. Chairman, but I will leave it at that. I may follow up on some specifics with Mr. McLeish once we get the transcript. With regard to the decision-making process and responsiveness, I would like Mr. McLeish to outline for me the chain of command, say from an airport manager up, showing to whom he reports, and what the exact chain of command is.

The Chairman: This is a request for written information.

Senator Molgat: Yes.

The Chairman: Well, gentlemen, I am sorry the time is so short, but at this point I would like to thank you and Mr. Potvin for coming, and for agreeing to provide us with the additional written information that has been requested. Thank you very much.

Mr. McLeish: I would just like to say that we are quite prepared to appear before you in connection with any aspect of the air transport operation at any time.

The Chairman: Thank you very much. This is a standing committee, so we may see you again.

Honourable senators, in connection with our examination of the 1978-79 estimates, we have representatives from the Department of Supply and Services, in the persons of Mr. J. M. DesRoches, Deputy Minister, and Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management. They have with them other officials, of course, on the side chairs.

[Traduction]

Le président: Sénateur, je pense que ce sera là votre dernière question, car nous avons invité le ministère des Approvisionnements et Services qui doit intervenir à 11 heures, et il est maintenant 11 heures. Ce sera donc votre dernière question.

Le sénateur Bell: Je voulais savoir si la situation était semblable à celle de l'aéroport de Calgary.

M. McLeish: Au début des études sur l'aéroport de Calgary, des transporteurs ont émis l'avis qu'ils n'avaient pas besoin d'une aérogare supplémentaire. C'est tout ce qu'ils nous ont dit dans le cadre des consultations réalisées au cours de la première étape de planification du nouvel immeuble aéroportuaire. Ce n'est qu'une fois que nous nous sommes trouvés assez avancés dans la conception du bâtiment que finalement, à contrecœur, ils se sont joints à nous dans le processus de consultation, tout en indiquant qu'en réalité, nous nous étions trompés dans nos prévisions concernant le trafic aérien, qu'ils n'étaient pas d'accord avec ces prévisions et ils ont également affirmé qu'ils n'avaient pas besoin des installations. En réalité, nos prévisions concernant le trafic à Calgary étaient en deça de la réalité, et non pas excessives. Je suis disposé à évoquer la situation de Calgary de façon plus détaillée dès que vous le souhaitez.

Le président: Voulez-vous poser une dernière question, sénateur Molgat?

Le sénateur Molgat: J'ai plusieurs questions, Monsieur le président, mais nous en resterons là. Je voudrais revenir sur quelques points particuliers avec M. McLeish une fois que nous aurons reçu la transcription. En ce qui concerne le processus de prise de décision et les réactions à ces décisions, je voudrais que M. McLeish m'indique les étapes de la hiérarchie commençant, disons, par le directeur d'aéroport, et qu'il me dise à qui ce dernier doit faire rapport, et dans quelle condition.

Le président: C'est donc une demande de renseignement écrit.

Le sénateur Molgat: Oui.

Le président: Messieurs, je suis désolé que nous manquions de temps, mais je dois dès maintenant vous remercier et remercier M. Potvin d'être venu et d'avoir accepté de nous fournir les renseignements écrits supplémentaires qui lui ont été demandés. Merci beaucoup.

M. McLeish: Je voudrais vous indiquer que nous sommes tout à fait disposés à comparaître devant vous en tout temps pour évoquer tous les aspects des activités des transporteurs aériens.

Le président: Merci beaucoup. Notre Comité est un Comité permanent, et nous nous reverrons sans doute.

Honorables sénateurs, pour ce qui est de notre étude du budget de 1978-1979, nous avons avec nous des représentants du ministère des Approvisionnements et Services en la personne de M. J. M. DesRoches, sous-ministre, et de M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint de la gestion intégrée. Ils sont naturellement accompagnés par des fonctionnaires du ministère.

[Text]

Honourable senators will recall that it was Mr. Bailey who gave us such a useful letter of submission in respect of the experience of the Department of Supply and Services in its revenue dependency program. His letter was very helpful to senators in the detailed examination that we carried out of the Department of Public Works.

Mr. DesRoches, do you have an opening statement to make? I would ask you to keep it down to about 10 minutes. We would appreciate that.

Mr. J. M. DesRoches, Deputy Minister, Department of Supply and Services: I will do my best, Mr. Chairman.

We are extremely pleased, Mr. Chairman and honourable senators, to have this opportunity to describe the work of supply administration in particular within the Department of Supply and Services. I have some notes, and I will try to keep my remarks within 10 minutes.

I think, in starting, that I should go right back and trace the history of the department.

Senator Grosart: We have all of this before us, Mr. Chairman. We have all sorts of documentation on the history of the department. Do we need to go through it again?

The Chairman: I think that if Mr. DesRoches can compress his remarks to a duration of 10 minutes we should perhaps leave him free to do it the way he wants. I should remind him that we have had several submissions from the Department of Supply and Services. We have gone into it in considerable detail in respect of our examination of the Department of Public Works. There is therefore a fair amount of *foreknowledge* there that you might take into account in making your submission. Anyway, just go ahead.

Mr. DesRoches: I think it is important to understand the development of the department, and I will not bore you with a long history.

The department started with defence purchasing, originally, and its role was extended to all civilian departments as a result of the Glassco Commission. It is important, I think, to emphasize that this was done to overcome fragmentation in supply functions within the department, to achieve economies and attain standardization. This eventually led to the formation of the Department of Supply and Services in 1969. The department now employs about 4,500 people and provides a total *centralized supply management function* for the government. I will not go over all its functions, but there are several.

We think of the *supply administration* as being primarily concerned with purchasing, but it goes much beyond this, since we have the *total printing function* of the government, together with *publications and expositions*. Supply common items of stationery and office equipment. Provide warehousing services, maintenance and repair, traffic management services, industrial security, and several specialized services in the field

[Traduction]

Vous vous souviendrez, honorables sénateurs, que c'était M. Bailey qui nous avait fait parvenir une lettre très pertinente dans laquelle il nous expliquait ce que savait le ministère des Approvisionnements et Services au sujet du programme de rentabilisation. Sa lettre avait été fort utile pour les sénateurs lors de l'étude exhaustive portant sur le ministère des travaux publics.

Monsieur DesRoches, avez-vous une déclaration préliminaire? Je vous demanderais de ne pas dépasser dix minutes. Nous vous en saurions gré.

M. J. M. DesRoches, sous-ministre, ministère des Approvisionnements et Services: Je ferai de mon mieux monsieur le président.

Monsieur le président, messieurs les honorables sénateurs, nous sommes très enchantés de pouvoir vous expliquer l'organisation de l'administration des approvisionnements au sein du ministère des Approvisionnements et Services. J'ai pris quelques notes et j'essaierai de ne pas dépasser dix minutes.

En guise d'introduction, je crois que je devrais retracer l'histoire du ministère.

Le sénateur Grosart: Nous possédons ce genre de renseignements monsieur le président. Nous avons toute la documentation concernant l'histoire du ministère. Devons-nous examiner de nouveau cette question?

Le président: Je pense que si M. DesRoches peut limiter la durée de ses commentaires à dix minutes, nous devrions peut-être lui permettre d'agir comme il le désire. Je lui rappellerai cependant que nous avons été saisis de plusieurs mémoires du ministère des Approvisionnements et Services. Nous les avons étudiés avec beaucoup d'attention lorsque nous avons passé en revue le ministère des Travaux publics. Nous possédons, par conséquent, bon nombre de données, ce dont vous devriez tenir compte. De toute façon, allez-y.

M. DesRoches: Je crois qu'il est important de comprendre l'évolution du ministère, et je ne vous imposerai pas un exposé très long.

Au début, le ministère s'occupait des achats pour le ministère de la Défense; à la suite des conclusions de la commission Glassco son rôle a englobé tous les autres ministères. A mon avis, il est important d'insister sur le fait que cette expansion découlait de la volonté de mettre fin à la segmentation des services d'approvisionnement au sein du ministère, d'économiser et d'en arriver à une certaine uniformisation. Cette volonté a par la suite entraîné en 1969 la création du ministère des Approvisionnements et Services. Le ministère emploie actuellement environ 4,500 fonctionnaires et s'occupe des services centralisés d'approvisionnement pour l'ensemble du gouvernement. Je ne vous énumérerai pas toutes les services, mais il y en a plusieurs.

Nous voyons l'administration des approvisionnements comme s'occupant surtout des achats. A vrai dire, cette administration va bien plus loin car elle touche également d'autres services: imprimerie du gouvernement, publications et expositions, articles courants de bureaux, services d'entreposage, d'entretien, de réparations, de gestion de transport, sécurité industrielle et plusieurs services spécialisés répondant au

[Text]

of government requirements such as *cataloguing, quality assurance*, and so on.

All in all, in the contractual field, during 1976-77, we did \$2,872 million worth of contracting, and performed the contract administration that flowed from these contracts on behalf of all the departments of government.

We have detail, admittedly, in the book, on who our clients are and what the items are, and I will not spend too much time on this. As I said earlier, however, there are certain functions, such as printing, that are very sizable operations. In the printing field, for example, we did \$112 million worth of business last year. Catalogue sales were \$48 million. *Traffic management* was worth around \$56 million. These are therefore very important elements of the total package that we administer.

The organization, very simply, is made up of three sectors. One is called the *commercial supply service*. That group handles the more common items and operates a network of regional offices across the country. It also operates the printing services.

Then we have science and engineering procurement, that does all the sophisticated procurement both for defence and civilian departments, as well as all the science area of the department.

In addition to this we have a *corporate management group*, and of course the comptroller is here with us today in case we should get into detailed estimate matters.

Within that structure of the organization we have set up what we call production centres. The aim of these production centres—there are about 12 of them—is to concentrate our efforts both with regard to departments and with regard to the commercial field of suppliers within sectors of industry. This gives us the ability to give the best service and the best supply operation within commodity areas in relation to what industry has to offer. We would be quite prepared to expand on this concept of product centre management.

The basic responsibilities, and I would like to emphasize these, are to obtain goods and services for government departments at a fair and reasonable price, to ensure prudence and probity in the expenditure of public funds, to provide equal opportunity to business across Canada—and I think a central service is better able to do this—and finally, to administer, on behalf of the government and the business sector, the government's policy of buy rather than make. I think we have been quite successful in several areas of the department in contracting out to the private sector rather than having the work done in-house, within government. We are quite prepared, again, to discuss this in greater detail if there are questions on this point.

As far as the purchasing element is concerned, I think one has to realize that this goes much beyond the simple process of buying. As equipment gets more complex, and greater in

[Traduction]

besoin du gouvernement tel le catalogage, l'assurance de la qualité, etc.

En tout, le ministère a paraphé des contrats s'élevant à 2,872 millions de dollars au cours de l'année 1976-1977, et s'est occupé de la gestion de ces contrats au nom de tous les ministères.

Nous avons voulu énumérer nos clients et les articles; c'est pourquoi je ne perdrai pas beaucoup de temps pour cette question. Comme je l'ai mentionnée auparavant, il y a certains services, comme l'imprimerie qui sont assez considérables. Dans ce domaine, nous avons par exemple effectué des transactions de l'ordre de 112 millions de dollars l'an dernier. Les ventes par catalogue se chiffraient à 48 millions de dollars; la gestion des transports s'élevait à environ 56 millions de dollars. Il s'agit donc des services les plus importants de l'ensemble des services que nous gérons.

Grosso modo, l'organisation se subdivise en trois secteurs. Le premier est l'approvisionnement commercial. Ce groupe s'occupe des articles les plus courants et exploite un réseau de bureaux régionaux dans l'ensemble du pays. Il exploite également les services d'imprimerie.

Il y a ensuite l'approvisionnement scientifique et technique qui s'occupe de l'approvisionnement en matériel perfectionné pour le ministère de la Défense et les autres ministères; il s'occupe également de l'ensemble du domaine scientifique du ministère.

En outre, il y a le groupe de la planification intégrée et bien sûr le contrôleur nous a accompagné aujourd'hui au cas où il faudrait nous pencher sur des questions précises en matière de prévisions budgétaires.

Au sein de cette organisation nous avons créé ce que nous appelons des centres de produits. Ils sont au nombre de 12 et nous permettent de concentrer nos efforts sur les ministères et sur les fournisseurs commerciaux au sein des secteurs de l'industrie. Ils nous permettent d'offrir de meilleurs services et de gérer le mieux possible les approvisionnements de biens disponibles dans le secteur industriel. Nous sommes tout à fait disposés à développer ce concept de gestion de ces centres de produits.

Il s'agit, essentiellement, et j'aimerais insister sur ce point, de se procurer des biens et des services pour les ministères à un prix équitable et juste, garantir que la prudence et l'honnêteté guidera les dépenses de deniers publics, offrir des chances égales à toutes les entreprises canadiennes, et je crois qu'un service central serait mieux apte à remplir ce rôle et enfin appliquer au nom du gouvernement et du monde des affaires, la politique du gouvernement, qui est celle d'acheter au lieu de produire. Je pense que nous avons connu passablement de succès dans plusieurs domaines en offrant des contrats au secteur privé plutôt que de faire effectuer le travail par les organismes du gouvernement. Nous sommes tout à fait en mesure de répondre exhaustivement aux questions qui nous seront posées à cet égard.

En ce qui concerne les achats, je pense qu'il faut se rendre compte qu'il s'agit bien plus que d'une simple opération d'achat. Le matériel devenant plus perfectionné et plus coûteux,

[Text]

value, there is a total job of administering the contracts and ensuring that the terms and conditions of these contracts are observed at all times. This is again within the purview of the department, and is a large element of responsibility beyond the initial phase of contracting.

Revenue dependency, I know, is of particular interest to this committee. Our experience started as far back as when the department was created in 1969. For the first few years it was primarily a cost-recovery operation where the administration department was funded through appropriations but product costs were recovered from departments.

In 1973 we went to a full revenue dependency position where all expenses of the department became charges to other departments. The total cost-recovery basis, based on rate structure that was approved, is approved yearly by the Treasury Board.

We have a five-year experience in operating from working capital which is provided from the revolving fund and administering the total supply function, much like a business would do, by charging rates for the various services we provide and recovering our expenses on the basis of rates that are set, much as they would be set for a monopoly in the private sector. In other words, our rates set by Treasury Board and we have to budget and operate within the amount of money that these rates yield from our services.

There are various ways of judging revenue dependency. We believe that our five-year experience fairly indicates that this method of operating, first of all, gives full identification of input service costs to Parliament and to Treasury Board, and, of course, to ourselves for administrative purposes. It is a strong impetus to making sound decisions in various supply decisions and various administrative decisions. It is certainly an effective motivator for managers who have to set budgets against rates and not against an assurance that they will have their costs recovered. It has improved our productivity and certainly has given us greater visibility in terms of costing to other departments who are then able to dialogue with us and negotiate better arrangements and better services.

The five indicators that perhaps might be relevant in terms of end result are the facts that our rates have been extremely stable since 1973 in spite of very large increases in volume of work and in spite of new areas and new responsibilities that had accrued to the department. Our rates have remained within one-half per cent of what they were in 1973. In several areas we have achieved reductions and discounts and we are planning similar discounts for the coming year.

The growth of man-years, as opposed to the growth of volume, has been very limited since 1973. The man-year expenditures within the department have only increased by one per cent. This may be compared with an overall growth in government of 18.1 per cent and, of course, the reflection that this growth sign has, of course, increased our responsibilities to

[Traduction]

teux, nous devons nous occuper des contrats et faire en sorte que les conditions de ces contrats soient respectées en tout temps. C'est encore une fois une des attributions du ministère. C'est une de ses responsabilités qui englobent bien plus que le processus initial d'accorder les contrats.

Je sais que la rentabilisation intéresse particulièrement ce comité. Notre expérience remonte à l'époque où le ministère a été créé, c'est-à-dire en 1969. Pendant les premières années, nous nous sommes surtout occupés de recouvrement: l'administration du ministère était assurée au moyen des crédits du gouvernement, alors que les coûts des produits étaient recouvrés auprès des autres ministères.

En 1973, nous avons adopté un système d'autonomie financière par lequel toutes les dépenses du ministère étaient imputées aux autres ministères. La base totale de recouvrement des coûts, fondée sur une tarification autorisée, est approuvée chaque année par le Conseil du trésor.

Depuis 5 ans, nous utilisons un capital de fonctionnement prélevé sur le fond renouvelable, et administrons l'ensemble de la fonction de l'approvisionnement, comme une entreprise commerciale le ferait, c'est-à-dire que nous imputons des frais pour les divers services que nous fournissons et recouvrons nos dépenses sur la base de tarifs établis comme ils le seraient pour un monopole dans le secteur privé. Autrement dit, nos tarifs sont fixés par le Conseil du trésor, et nous devons budgétiser et fonctionner dans les limites des sommes que ces tarifs nous rapportent.

Il y a diverses façons de juger l'autonomie financière. Nous croyons que nos 5 ans d'expérience montrent passablement bien que ce mode de fonctionnement permet en tout premier lieu de déterminer clairement ce qu'il en coûte au Parlement et au Conseil du Trésor pour assurer les services et, évidemment, nos propres frais de service à des fins administratives. Il nous fournit une très bonne orientation lorsqu'il s'agit de prendre des décisions valables tant sur le plan de l'approvisionnement que de l'administration. En outre, il accentue certainement la motivation des gestionnaires, qui doivent établir des budgets en fonction des tarifs et non de l'assurance qu'ils recouvreront leurs coûts. Ce mode de fonctionnement a par ailleurs, amélioré notre productivité, et nous a certainement permis d'imputer avec plus de précision les coûts aux autres ministères, qui peuvent ainsi dialoguer avec nous et négocier de meilleurs accords tout en obtenant de meilleurs services.

Les cinq indicateurs qui pourraient être pertinents pour ce qui est du résultat final sont les faits que nos tarifs sont extrêmement stables depuis 1973, en dépit de grosses augmentations de la charge de travail et des nouvelles compétences et responsabilités du ministère. Nos tarifs sont, à 1 ½% près, les mêmes qu'en 1973. Dans plusieurs domaines, nous avons accordé des réductions et des escomptes, et nous projetons d'accorder des escomptes semblables pour l'année prochaine.

La croissance des années-hommes, par opposition à celle de la charge de travail, a été très limitée depuis 1973. Les dépenses du ministère en la matière n'ont augmenté que de 1%, par rapport à une augmentation de 18.1% dans l'ensemble du gouvernement. C'est un indice de croissance, laquelle croissance a évidemment augmenté considérablement nos responsa-

[Text]

a very large extent. We have maintained a very stable working force in spite of very large increasing responsibilities, for example, in the field of science, in the field of electronic data processing and in other areas that have been awarded to us or allotted to us by Treasury Board from year to year.

The productivity increases, expressed both in terms of volume or cost, are fully detailed in the publications we have provided.

The financial results—our objective, of course, is to break even, and we have achieved this position for the last five years and, as a result of the success of our operations, we have been able to turn back to the consolidated revenue fund a total of \$8 million over the five years. We project for this year something like \$4.6 million to be turned over to the consolidated revenue fund.

Compared to a business this would be called a profit. We do not call it that, but at least it is a measure of the efficiency that we can build into that method of operation.

Our service to customers has improved and we have made every effort to increase our communications with departments and to become involved with the planning stages of their procurement in all cases.

We have examples of savings and innovations which we could talk about if this is of interest. I think all of this is to say that we do believe that the central service, which was created by the government in the supply field, has been a very useful instrument, not only to achieve greater economies but to improve the total field of supply across the service.

The Chairman: Thank you, Mr. DesRoches. Senator Grosart?

Senator Grosart: Thank you, Mr. Chairman, and thank you, Mr. DesRoches, for the excellent general presentation which you have made available to the committee. It is a very impressive document.

Mr. Chairman, I would like to say that there are many questions that could be asked. I stopped counting at 30 when I numbered my questions. I say to you, please feel free to stop me when you think it is time for some other senator to interrupt.

The Chairman: It is your choice. I said to Senator Molgat, when he was questioning earlier, "either carry through all the questions, then turn the floor over, or allow senators to ask supplementaries as you are going along."

Senator Grosart: I have no objection to supplementaries.

The Chairman: Fine, we will adopt that procedure.

Senator Grosart: I would ask you to stop me.

The Chairman: I think you may be constrained in regard to time, but you will probably lead right to the end and other senators will just jump in when they see openings.

[Traduction]

bilités. Nous avons maintenu un effectif très stable en dépit de responsabilités considérablement accrues dans le domaine de la science, par exemple, dans celui du traitement électronique des données, ainsi que dans d'autres domaines qui nous ont été confiés d'une année à l'autre par le Conseil du trésor.

L'augmentation de la productivité, exprimée en termes de volume ou de coût, est exposée en détail dans les documents que nous vous avons fournis.

En ce qui concerne les résultats financiers, notre objectif est évidemment de rester en-deçà du seuil de rentabilité, et nous y sommes parvenus au cours des 5 dernières années. Le succès de nos activités nous a donc permis de verser au Fonds du revenu consolidé une somme totale de \$8 millions sur 5 ans. Nous projetons d'y verser cette année une somme de l'ordre de \$4.6 millions.

Dans une entreprise, nous parlerions de bénéfices. Dans notre cas, c'est plutôt une mesure de l'efficacité que nous pouvons atteindre par ce mode de fonctionnement.

Notre service aux clients s'est amélioré, et nous avons déployé tous les efforts nécessaires pour accroître nos communications avec les ministères et nous occuper de la planification de leurs besoins.

Nous avons des exemples d'économies et d'innovations dont nous pourrions vous parler si cela vous intéresse. Je dirai simplement ici que nous croyons que le service central mis sur pied par le gouvernement dans le domaine de l'approvisionnement a été très utile en ce qu'il a permis non seulement de réaliser de plus grandes économies, mais aussi d'améliorer l'ensemble du domaine de l'approvisionnement dans tout le service.

Le président: Merci, M. DesRoches. Sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: Merci, Monsieur le président, et merci à vous, M. DesRoches, pour l'excellente présentation générale que vous avez faite au Comité. C'est un document très impressionnant.

Monsieur le président, j'aimerais dire qu'il y a beaucoup de questions qu'on pourrait poser. Je me suis personnellement arrêté de compter à 30. Donc, n'hésitez pas à m'arrêter si vous pensez qu'il est temps de donner la parole à un autre sénateur.

Le président: Comme vous voulez. J'ai dit au sénateur Molgat, un plus tôt: «Posez toutes vos questions, puis passez la parole, ou alors accordez aux sénateurs la permission de poser des questions complémentaires au fur et à mesure que vous progressez».

Le sénateur Grosart: Je n'ai pas d'objection à ce qu'on pose des questions complémentaires.

Le président: Très bien, nous procéderons ainsi.

Le sénateur Grosart: Je vous demanderais de m'arrêter.

Le président: Je pense que vous pouvez être limité en ce qui concerne le temps, mais vous lirez probablement vos questions d'un bout à l'autre, les autres sénateurs vous interromperont au moment qu'ils jugeront opportun.

[Text]

Senator Grosart: My first question relates to the dimensions of the total procurement done by the Department of Supply and Services. I am referring to the act, and I believe it is section 5, which makes it clear that you have the responsibility to the extent of—

all matters over which the Parliament of Canada has jurisdiction, not by law assigned to any other department, branch or agency of the Government of Canada . . .

have you made an estimate of the total percentage of government expenditure on goods and services that are under the control of the Department of Supply and Services?

Mr. DesRoches: It is difficult, and it depends if we are thinking of moveable goods, and taking into account the delegation that we have, I think it would be about 80 per cent. We do have items delegated to specific departments because they are of a specialized nature. I am thinking of animals, for example, in the Department of Agriculture, or else the emergency purchasing that has been delegated. I think our estimate would be somewhere around 80 per cent. If you take expenditures including immoveables, it is a different figure.

Senator Grosart: I am referring to those expenditure items which are your statutory responsibilities.

Mr. DesRoches: Yes, right.

Senator Grosart: What is the relationship between the authority of the Department to Crown corporations? Perhaps I can put it this way: Which crown corporations come under your authority? My understanding of the act is this is by request and that you are only required to take the responsibility where there is a request from a crown corporation.

Mr. DesRoches: The A and B corporations, of course, are covered by our mandate. Regarding the C corporations, it is at their request. It is rather unusual for us to get involved with the D corporations.

Senator Grosart: That is proprietary corporations.

Mr. DesRoches: That is right.

Senator Grosart: Could we say generally A and B are departmental?

Mr. DesRoches: Yes.

Senator Grosart: What is the name of the other one?

Mr. DesRoches: I do not have the full name. They are separate agencies.

Senator Grosart: In the C category, where is the exclusion there? D we understand; they are proprietary corporations.

Mr. DesRoches: I do not think all the Cs are excluded.

Let us take something like the Royal Mint, which is a commercial operation, which is attached to our minister. They do their own procurement. We could do it on their behalf if they wanted us to, but a lot of their procurement, of course, is metals and that is a very specialized field, so unless they ask us, C Corporations are free to make the demand on our

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Ma première question concerne l'importance des achats effectués par le ministère des Approvisionnements et Services. Je renvoie ici à la Loi, sur le ministère des Approvisionnements et Services à l'article 5, je crois, qui établit clairement que vous êtes responsables de:

toutes les matières relevant du Parlement du Canada et que les lois n'attribuent pas à quelque autre ministère, département ou organisme du gouvernement du Canada . . .

Avez-vous évalué le pourcentage total des dépenses du gouvernement en matière de biens et de services relevant du contrôle du ministère des Approvisionnements et Services?

M. DesRoches: C'est difficile, selon qu'on tient compte des biens meubles et de la délégation que nous avons; je pense que ce serait d'environ 80%. Certains achats sont délégués à certains ministères en raison de leur caractère spécialisé. Je pense aux animaux, par exemple, dont l'achat est confié au ministère de l'Agriculture, ou encore aux achats d'urgence, que nous avons également délégués. D'après nos évaluations, je pense que ce pourcentage serait d'environ 80%. Mais si vous tenez compte des biens immeubles, c'est un chiffre différent.

Le sénateur Grosart: Je veux parler des articles de dépense qui sont de votre ressort aux termes de la loi.

M. DesRoches: Oui, d'accord.

Le sénateur Grosart: Quel est le rapport entre votre ministère, et les sociétés de la Couronne sur le plan de l'autorité? Je pourrais peut-être dire: Quelles sociétés de la Couronne relèvent de votre autorité? D'après mon interprétation de la loi, vous êtes tenus d'assumer votre responsabilité seulement lorsqu'une demande vous est présentée par elles.

M. DesRoches: Les sociétés A et B sont évidemment couvertes par notre mandat. D'un autre côté, les sociétés C doivent nous présenter une demande. Et nous avons rarement affaire aux sociétés D.

Le sénateur Grosart: Ce sont les sociétés commerciales.

M. DesRoches: C'est exact.

Le sénateur Grosart: En général, pourriez-vous dire que les sociétés A et B sont des sociétés ministérielles?

M. DesRoches: Oui.

Le sénateur Grosart: Quel est le nom des autres?

M. DesRoches: Je n'ai pas le nom complet. Ce sont des organismes distincts.

Le sénateur Grosart: Dans la catégorie C, où y a-t-il exclusion? Si je ne m'abuse, les sociétés D sont des sociétés commerciales.

M. DesRoches: Je ne pense pas que toutes celles qui entrent dans la catégorie C soient exclues.

Prenons par exemple l'Hôtel de la Monnaie, activité commerciale rattachée à notre Ministère. Elle fait ses propres achats; nous pourrions les faire pour elle, si elle le voulait, mais beaucoup de ses achats, bien sûr, se font dans un domaine très spécialisé, à savoir les métaux. Donc, à moins qu'elles nous le demandent, les corporations de la catégorie C sont libres de se

[Text]

services. They might do it for certain services and not for others; in other words, they might get printing from us but none of the other procurement functions.

Senator Grosart: Then can we take it that the 80 per cent applies to all departments plus A and B crown corporations?

Mr. DesRoches: Correct.

Senator Grosart: So the 20 per cent residue would be departmental; it would not take in the supply requirements of C and D crown corporations?

Mr. DesRoches: That is correct.

Senator Grosart: My second question concerns the relationship to your user departments, your client departments, if you like to call them that, Treasury Board and your own statutory requirements. Perhaps to explain that I can say that we are naturally interested in the relationship of your operation to that of, say, a purchasing department in a large firm. I recognize at once, of course, that they are not exact parallels by a long way. It has been pointed out that the departments themselves are not competitive in the sense that might be envisaged.

Our main interest would be in finding out who really makes the decision on what service a client department requires. We appreciate the fact that the department would have to obtain Treasury Board approval in its estimates, and ultimately parliamentary approval. To what extent can you modify that? I know you have said you save money and turn it back to the Consolidated Revenue Fund. Let me give an example. If one department said, "We need three Cadillacs," and Treasury Board approved it, would you be in a position to examine that and say, "No, you need three Chevies"?

Mr. DesRoches: No. Our position there would be to try to get the best deal on the three Cadillacs. Of course, this is a case where Treasury Board has laid down rules. On the other hand, we are in a position to influence. It depends on the range of items we are talking about. Certainly with major equipment we have to work together with the client department, try to develop the specifications or requirements together and try to be an influence there. If it comes to a hard point of decision, the department decides, unless there are controlling regulations by the Board. We have been quite successful again, because we have an overview of government requirements. A very simple example is that of typewriters. Up to a few years ago electric typewriters were at the discretion of departments. Having observed the increase in the price of typewriters and the magnitude of buying for the government, we are in a position to go to the Board and indicate where this was taking us—

Senator Grosart: That is Treasury Board?

[Traduction]

prévaloir de nos services. Elles peuvent ne nous demander que certains services; en d'autres termes, elles peuvent acheter nos services d'imprimerie, mais rien de plus.

Le sénateur Grosart: On peut alors supposer que les 80 p. 100 s'appliquent à tous les ministères et aux sociétés d'État des catégories A et B?

M. DesRoches: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Ainsi donc, les 20 p. 100 qui restent appartiennent au Ministère; on ne va pas chercher dans les besoins d'approvisionnement des sociétés d'État de catégories C et D?

M. DesRoches: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Ma deuxième question concerne les relations entre les ministères qui se prévalent de vos services, vos clients, si vous voulez, le Conseil du Trésor et vos propres exigences statutaires. Pour être plus précis, je peux peut-être dire que nous nous intéressons de façon naturelle aux relations entre vos opérations et celles du service des achats d'une grande entreprise. Je reconnais tout de suite, bien sûr, que ces relations ne sont pas exactement les mêmes, loin de là. On a mentionné que les ministères ne luttent pas de concurrence, dans le sens qu'on pourrait le croire.

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est de savoir qui décide réellement de quel service un ministère client a besoin. Nous n'ignorons pas que le Ministère doit faire approuver son budget par le Conseil du Trésor, puis, à la fin, par le Parlement. Dans quelle mesure pouvez-vous changer cette situation? Je sais que vous avez dit que vous retournez les économies que vous réalisez au Fonds du revenu consolidé. Je vous donne un exemple. Si un ministère a besoin de trois voitures Cadillac et que le Conseil du Trésor approuve cette demande, aurez-vous la possibilité d'étudier cette demande et de dire: «Non, ce dont vous avez besoin, c'est de trois voitures de marque Chevrolet»?

M. DesRoches: Non, ce que nous pourrions faire dans ce cas, c'est essayer d'obtenir le meilleur prix pour les trois Cadillac. Bien sûr, c'est là un cas pour lequel le Conseil du Trésor a établi des règles. Par contre, nous sommes en mesure d'exercer une certaine influence. Tout dépend de la catégorie des articles. Sans doute, en ce qui concerne le matériel de base, nous devons travailler en collaboration avec le ministère client, essayer d'élaborer les devis ou déterminer les besoins ensemble et ensuite, exercer notre influence. Si l'on doit prendre une décision difficile, c'est le Ministère qui le fait, à moins que le Conseil du Trésor impose son contrôle. Nous avons une fois de plus obtenu beaucoup de succès parce que nous avons une vue d'ensemble des besoins du gouvernement. Exemple très simple, les machines à écrire. Jusqu'à il y a quelques années, l'achat des machines à écrire électriques était laissé à la discrétion des ministères. Après avoir observé une augmentation du prix des machines à écrire et l'ampleur des achats du gouvernement, nous sommes en mesure de nous présenter devant le Conseil du Trésor et dire que nous devons agir—

Le sénateur Grosart: Il s'agit bien du Conseil du Trésor?

[Text]

Mr. DesRoches: Treasury Board. We could indicate where this was taking us in the total picture and recommend that in future we should go in competition and put the choice of the user somewhat by the Board. That does not mean we will buy only one make of typewriter, but at least we will buy a very limited number of makes within certain constraints. We need Treasury Board's authority to get that kind of scheme across, so I think our influence there is more of a planning influence, and having received authority, to act upon that.

Senator Grosart: In such a case, for example, would you examine the cost efficiency of an operation being done by manual typewriters as against electric typewriters?

Mr. DesRoches: Indeed. We do very detailed cost benefit evaluations of the technical ability of the machine in relation to the cost over the life cycle.

Also, since we are involved in the maintenance of typewriters we would know the full spectrum of utilization of the machine. We publish this. We have several publications that are available to departments for their own guidance in this area. These are areas where we may not have a clear cut choice, but we still have the ability to publicize and inform so that departments can make a better decision.

Senator Grosart: What is the relationship to the mandate of the Department of Public Works?

Mr. DesRoches: I think they are separate; one is moveables and the other one is immoveables. I suppose that is the clearest distinction I can make. Where there is overlap we try to arrive at an understanding. As an example, let's take maintenance services. We have tried to draw as clear a line as possible between these two, but there is always some overlap. We operate with different methods, since they are not on revenue dependency. In fact, they are our clients for some of the materials they use in buildings. We will buy cement or steel for them. In effect, in some respects they are clients of ours for buying materials. Aside from that, I guess the line is between the moveables and the immoveables.

Senator Grosart: Do you interpret your mandate as restricted to the moveables?

Mr. DesRoches: It says "goods and services"; those are the terms used in the act.

Senator Grosart: Would you expand a little on the possible overlapping or the division of responsibility in maintenance? Some of the evidence we have had has indicated that at the user level there is an overlap. An obvious example is when you want to fix a window and call in somebody you know down the street who can fix it, or do you have to go through the whole chain of command?

[Traduction]

M. DesRoches: C'est exact. D'après les chiffres totaux, il est possible d'indiquer les secteurs où nous devons agir et de recommander qu'à l'avenir il y ait appel d'offres et que ce soit au Conseil du Trésor de décider. Cela ne signifie pas que nous n'achèterons qu'une seule marque de machines à écrire, mais au moins, nous achèterons un nombre très limité de marques, dans le cadre de certaines restrictions. Nous avons besoin de l'approbation du Conseil du Trésor pour établir ce genre de plan; ainsi donc, je crois que l'on exerce ici notre influence plutôt au niveau de la planification et après avoir reçu l'autorisation, nous pouvons agir.

Le sénateur Grosart: Dans un tel cas par exemple, serez-vous en mesure d'étudier la rentabilité d'un travail effectué à l'aide d'une machine à écrire manuelle, par opposition à une machine à écrire électrique?

M. DesRoches: En effet. Nous effectuons des évaluations très détaillées des coûts-rendements de la valeur technique de la machine, en rapport avec ce qu'elles coûtera tant qu'elle durera.

En outre, puisque c'est nous qui faisons l'entretien des machines à écrire, nous en connaissons très bien l'utilisation. Et nous publions un rapport à cet effet. Nous avons, dans ce domaine, plusieurs publications à l'usage des ministères. Ce sont là des secteurs où nous ne pouvons peut-être pas faire un choix bien tranché, mais nous avons toujours la possibilité de faire de la publicité et de propager de l'information, de sorte que les ministères puissent prendre des décisions plus éclairées.

Le sénateur Grosart: Quel lien peut-on faire avec le mandat du ministère des Travaux publics?

M. DesRoches: Je crois que ce sont là deux choses distinctes. L'une concerne les biens meubles, l'autre les biens immeubles. Je pense que c'est la distinction la plus claire que je puisse faire. Dans les cas de chevauchement, nous essayons d'en arriver à une entente. A titre d'exemple, prenons les services d'entretien. Nous avons essayé d'établir la distinction la plus claire possible, mais il y a toujours chevauchement. Nous disposons de deux méthodes différentes, puisqu'on ne compte pas uniquement sur les recettes. En fait, ce sont nos clients pour certains matériaux qu'ils utilisent dans la construction des édifices. Nous achetons le béton ou l'acier pour eux. En effet, à certains égards, ce sont nos clients pour l'achat des matériaux. A part cela, je crois que la distinction se fait entre les biens meubles et les biens immeubles.

Le sénateur Grosart: Considérez-vous votre mandat comme restreint aux biens meubles?

M. DesRoches: La Loi parle de «biens et services».

Le sénateur Grosart: Pourriez-vous donner un peu plus de détails sur le chevauchement possible ou sur la répartition des responsabilités dans l'entretien? D'après certaines preuves que nous avons entendues, il semble qu'au niveau du client, il y ait chevauchement. Exemple: lorsque vous voulez faire réparer une fenêtre, faites-vous tout simplement appel à un ouvrier ou si vous devez suivre tout le processus de la commande?

[Text]

Mr. DesRoches: This is an area where perhaps the history of the department is relevant. We are still doing a lot of the maintenance contracting for the Department of National Defence, because our mandate in defence preceded the civilian side. I think we are also doing it for the Department of Veterans Affairs, which we acquired over the years. The same with the Department of National Health and Welfare.

A few years back the Department of Public Works indicated that they wanted to do a total cost benefit evaluation of maintenance; in other words, to evaluate the cost benefit of the utilization of a building, including maintenance, and whether we would in that context surrender back to them the maintenance responsibility. I think there were schemes to do this, but I believe that by and large we still retain our old schemes, because departments prefer to come to us. I am not saying this in any derogatory way to the Department of Public Works. I am not familiar with their procedures. Our procedures are simple contracting, bidding and that kind of role. Most of this is done by regional offices, and to my knowledge the turnaround is very quick; in other words, our interest there is merely to find the contractor in the bidding process.

Senator Grosart: To what extent do you maintain your own maintenance staff?

Mr. DesRoches: The only area in which we have true maintenance staff, I suppose, is in giving a service on office machines. Even there we have gradually gone into a buying proposition; in other words, we buy the services we provide to departments from private contractors. It is a very delicate subject, because we have found that our costs are better than the outside costs. In other words, the wage structure in this industry in certain cities is in an adverse position to what we can afford to pay our maintenance people. In addition, our maintenance people have a broader interest in responsibility when they visit an office. We are caught between doing it in-house at a better cost or doing it outside in the private sector. This is one area in which this occurs. With respect to other maintenance people within the department, I would think it is restricted to our printing operations where, obviously, we recommend maintenance people in-house. We do some maintenance and repair of furniture on a small scale.

Senator Grosart: On the question of printing, the information you have given us indicates that you turned around the make-or-buy figures from 60 per cent make to 40 per cent buy.

Mr. DesRoches: That is correct.

Senator Grosart: Is it the intention to continue that rollback?

Mr. DesRoches: I believe we have probably squeezed that option to the limit, because the bulk of what we have left is, of course, *Hansard* and the parliamentary papers. It is not incon-

[Traduction]

M. DesRoches: C'est là un secteur où peut-être le passé du Ministère entre en ligne de compte. Nous faisons encore beaucoup de travaux d'entretien pour le ministère de la Défense nationale, parce que c'est avec ce ministère que nous avons commencé à faire ce genre de travaux. Je crois aussi que l'on travaille pour le ministère des Anciens combattants, dont nous avons obtenu le contrat avec les années. Il en va de même pour le ministère de la Santé et du Bien-être.

Il y a quelques années, le ministère des Travaux publics a fait savoir qu'il voulait effectuer une analyse complète des coûts-rendements des travaux d'entretien. En d'autres termes, il voulait évaluer les coûts-rendements de l'utilisation d'un édifice, y compris de l'entretien; il voulait aussi savoir dans le contexte, si nous étions prêts à lui redonner les contrats de travaux d'entretien. Je crois que certains plans sont prévus à cette fin, mais je crois aussi que, dans l'ensemble, nous utilisons toujours les anciens plans, parce que le Ministère préfère s'adresser à nous pour ces travaux. Je ne dis pas cela pour dénigrer le ministère des Travaux publics. Je ne connais pas ses façons de procéder; les nôtres comprennent un contrat simple, et une soumission sur ce genre de rôle. La plus grande partie de ces soumissions sont présentées par nos bureaux régionaux et, à ma connaissance, les résultats sont très rapides; en d'autres termes, ce qui nous intéresse simplement, c'est de trouver un entrepreneur au cours du processus de présentation des soumissions.

Le sénateur Grosart: Votre propre personnel d'entretien est-il nombreux?

M. DesRoches: En réalité, nous n'avons réellement un personnel d'entretien que pour l'équipement de bureau. Et même là, nous avons graduellement évolué vers une proposition d'achat, c'est-à-dire que nous retenons les services de sociétés privées au nom des ministères. C'est une question très épineuse, parce que nous avons constaté que nos coûts sont plus avantageux que ceux de l'extérieur. C'est-à-dire que dans certaines villes l'échelle des traitements dans cette industrie est défavorable par rapport à ce que nous pouvons nous permettre de verser à notre personnel d'entretien. En outre, nos employés prennent leur travail plus à cœur quand ils s'occupent d'un bureau. Nous pouvons soit utiliser nos propres ressources à des coûts plus intéressants, soit faire appel au secteur privé. C'est à qui se produit. En ce qui concerne les autres employés d'entretien du ministère, je pense que nous recommandons de recourir aux services de notre propre personnel d'entretien que pour l'imprimerie. À une petite échelle, nous effectuons certains travaux d'entretien et de réparation de mobilier.

Le sénateur Grosart: Pour ce qui est de l'imprimerie, les renseignements que vous nous avez fournis révèlent que, dans votre politique d'impartition, la proportion est de 60% pour le «faire» et de 40% pour le «faire faire».

M. DesRoches: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Avez-vous l'intention de maintenir cette réduction?

M. DesRoches: Je crois que nous avons sans doute réduit cette option au maximum, puisque la majeure partie de ce qui nous reste est évidemment constituée par le *Hansard* et les

[Text]

ceivable that this could be done outside, but in my opinion it is more demanding than even a newspaper, because when the house terminates at 10 or 10.30 p.m. *Hansard* has to be on the desks the next morning. So we have exploited all the electronic means to achieve this, and I do not believe that the private sector could do this at the moment.

The other large area—and I say “large” because it is more of a custom service—consists of these printing units that we have attached to departments, of which there would be approximately 50 in Ottawa and, perhaps, the same number outside. It is conceivable that those could be contracted out. It would pose a problem of converting unionized public servants to the private sector and just contracting that out. It is not an impossibility, but there would be some rigidities to be overcome.

Senator Grosart: My own experience with it is that it has been a highly efficient operation from the point of view of production, particularly when one considers that House of Commons facility, which greatly speeds up procedures.

With respect to a general question, Mr. DesRoches, you have emphasized the fact that under your broad policy of revenue dependency you recover all your expenses.

Mr. DesRoches: Yes.

Senator Grosart: The estimates in vote 15 ask for authorization to spend \$105 million. How do you reconcile that with revenue dependency?

Mr. DesRoches: Vote 15 is really the Services side of the department, that is not the Supply Administration. They are restricted to free publications provided to members of Parliament and some libraries throughout the country. So we do not get appropriated funds, other than these very specific items. The total amount to which you make reference covers the Services side of the department and, of course, as you know, the Services side is the payroll, accounting, auditing and consulting services. Then there is an element of common administration, which still exists, between the two. However, outside of this, my salary down to the lowest salary in the department is covered and so are accommodation costs. We are, I suppose, one exception, in that we pay our own accommodation charges to Public Works. So all our expenses are recovered totally through this mechanism.

Senator Grosart: But not the \$105 million?

Mr. DesRoches: Perhaps Mr. Jones could, by reference to the book, explain to you more precisely what the \$105 million is.

Senator Grosart: The reason I ask is that I believe that in this committee we can compliment you on the fact that you were able to get by with one vote. However, this does mean that the information is completely adequate for that vote.

[Traduction]

documents parlementaires. Il n'est pas impensable de faire exécuter cela à l'extérieur mais, à mon avis, c'est un travail beaucoup plus exigeant que la production d'un journal, parce que, lorsque la Chambre ajourne à 22 h ou à 22 h 30 le *Hansard* doit être déposé sur les pupitres dès le lendemain matin. Nous avons exploité toutes les possibilités de l'équipement électronique pour y parvenir et je ne crois pas que le secteur privé puisse y arriver maintenant.

L'autre important secteur, et je dis «important» parce qu'il s'agit davantage d'un service aux clients, est celui de ces services d'imprimerie que nous avons effectués aux ministères. Il y en a environ cinquante 60 à Ottawa et peut-être le même nombre ailleurs. On peut envisager de confier ce travail à l'extérieur. On pourrait alors avoir à faire face au problème que poseraient l'intégration de fonctionnaires syndiqués au secteur privé et l'impartition de ces contrats à l'extérieur. Ce n'est pas impossible, mais il y aurait certains obstacles à surmonter.

Le sénateur Grosart: D'après mon expérience, je peux dire que cela s'est révélé une opération très efficace du point de vue de la production, surtout quand on songe aux installations de la Chambre des communes, lesquelles accélèrent grandement l'exécution des travaux.

Question d'ordre général, monsieur DesRoches, vous avez observé qu'en vertu de votre vaste politique d'autonomie financière, vous recouvrez toutes vos dépenses.

M. DesRoches: C'est vrai.

Le sénateur Grosart: Au crédit n° 15 des prévisions budgétaires, on demande l'autorisation de dépenser 105 millions de dollars. Comment conciliez-vous cela avec votre régime d'autonomie financière?

M. DesRoches: Le crédit n° 15 couvre en réalité les Services du ministère, et non pas de l'administration des approvisionnements. Il s'agit exclusivement des publications distribuées gratuitement aux députés et à certaines bibliothèques du pays. Nous ne recevons donc pas d'autres fonds, si ce n'est ces postes bien définis. Le montant total auquel vous faites allusion couvre les services du ministère et, évidemment, comme vous le savez, ils incluent les services de paye, de comptabilité, de vérification et de consultation. Il y a encore une part d'administration commune qui subsiste entre les deux. Toutefois, cela mis à part, tous les traitements, du ministère du mien jusqu'au plus bas, sont prévus et il en est de même des coûts de logement. Nous constituons sans doute une exception, du fait que nous remboursons notre propre loyer aux Travaux publics. Si bien que toutes nos dépenses sont totalement recouvrées par ce moyen.

Le sénateur Grosart: Mais pas les \$105 millions?

M. DesRoches: Monsieur Jones pourrait peut-être, au sujet du Livre bleu, vous expliquer de façon plus précise ce que couvrent ces 105 millions de dollars.

Le sénateur Grosart: Si je pose cette question, c'est que je crois que ce Comité peut vous féliciter du fait que vous arriviez à vous en tirer avec un seul crédit. Toutefois, cela signifie que les renseignements sont rigoureusement exacts pour ce crédit.

[Text]

Mr. DesRoches: Mr. Jones in comptroller. Our budget for the Supply Administration—I should emphasize that there are two administrations within the department, which are almost like two departments. The Services Administration is under Mr. Fry, and within that for services are provided. I will let Mr. Jones speak of the \$105 million, but our own accounting is expressed in terms of revenue and expenditures..

Mr. R. W. Jones, Comptroller, Supply Administration, Department of Supply and Services: Actually on page 26-2, in the general summary, you will see there first of all there is the Administration program, there is secondly the Supply program; then the Services program, which comprises the \$105 million that has been referred to earlier. The \$105 million refers to the Services program, which responds to the deputy minister, Mr. Fry, rather than to Mr. DesRoches, so they would be in a position to explain full details of their program expenditures.

Mr. DesRoches: Mr. Chairman, they operate on appropriations. In other words, the payroll services and accounting services are on appropriation. They have some elements of cost recovery in consulting services and audit.

Mr. Jones: On the supply side we go to page 26-10, we have a requirement for a total of \$17.169 million. This is broken up, as I explained earlier, between a requirement for Emergency Supply Planning of approximately \$1.2 million, the Unsolicited Proposals for Research and Development of \$12 million and Free and Subsidized Distribution of Government Publications, \$3.9 million. Everything else outside of that is, in fact, covered under revenue dependency.

Senator Grosart: What is the significance of the phrase in the vote relating to the \$105 million: "... including recoverable expenditures on behalf of the Canada Pension Plan, the Unemployment Insurance Act,"? How much of the \$105 million is recoverable?

Mr. DesRoches: Mr. Chairman, this again applies to the Services side of the department. My understanding of that—again, I am not the person to speak of this—is that they provide services to the Canada Pension Plan and the Unemployment Insurance. These are cheque issue services or accounting services. The way the Canada Pension Plan is structured in particular, these costs have to be recovered against the Canada Pension Plan funding. These are recovered by the Services administration from the Canada Pension Plan service. In other words, they do the cheque issue and accounting for CPP and the Services administration recover these charges from Health and Welfare.

Senator Grosart: This does not seem to be netted out to your vote.

[Traduction]

M. DesRoches: Monsieur Jones est contrôleur. Pour ce qui est de l'administration des approvisionnements, je dois souligner que nous avons, au sein du ministère, deux administrations qui constituent pratiquement deux ministères. L'Administration des services est confiée à M. Fry et nous y retrouvons quatre services. J'invite M. Jones à expliquer la raison d'être de ces \$105 millions, mais notre propre comptabilité s'exprime en termes de recettes et de dépenses.

M. R. W. Jones, contrôleur, administration des Approvisionnement, ministère des Approvisionnement et Services: A la page 26-2, au sommaire général, vous verrez en premier lieu que figure le programme d'administration, et le programme des approvisionnements; puis le programme des services qui correspond aux \$105 millions dont il a été question plus tôt. Les \$105 millions ont trait au programme des services, qui relève du sous-ministre M. Fry, plutôt que de M. DesRoches, si bien qu'ils seront en mesure de fournir tous les détails nécessaires sur leurs dépenses de programme.

M. DesRoches: Monsieur le président, ils fonctionnent pas avec affectations de crédits. Autrement dit, les services de la paye et de comptabilité fonctionnent par affectations de crédits. On recouvre une certaine part des coûts dans les services de consultation et de vérification.

M. Jones: Pour ce qui est des approvisionnements, nous passons à la page 26-10, où figure une demande totale de \$17.169 millions. La ventilation, comme je l'ai déjà expliqué, fait état d'une demande pour la Planification des approvisionnements d'urgence d'environ 1.2 million de dollars, pour les Soumissions R & D spontanées de 12 millions de dollars et pour la Diffusion gratuite et subventionnée des publications gouvernementales de 3.9 millions de dollars. Toutes les autres choses sont en réalité couvertes en vertu du régime d'autonomie financière.

Le sénateur Grosart: Quel est le sens de l'expression relative au crédit de 105 millions de dollars «... y compris les dépenses recouvrables au titre du Régime de pension du Canada, de la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.» Combien de ces \$105 millions va-t-on récupérer?

M. DesRoches: Monsieur le président, une fois de plus, la réponse à cette question incomberait à la partie services du ministère. Je crois comprendre qu'une fois de plus, je ne suis pas la personne la plus qualifiée pour parler de ça—en ce sens que c'est l'autre partie du Ministère qui fournit des services à la Commission des pensions du Canada et au Régime d'assurance-chômage. Il s'agit de l'émission de chèques ou des services comptables. Étant donné la structure de la Commission, les frais subis devraient être remboursés par le fonds de la Commission. Ces frais sont remboursés à l'Administration des Services et sont versés par le Régime des pensions du Canada. En d'autres termes, ils s'occupent de l'émission de chèques et de la comptabilité de la Commission des pensions et l'Administration des services procède au recouvrement de tout ces frais qui lui sont remboursés par le ministère de la Santé et du Bien-être social.

Le sénateur Grosart: Cela ne semble pas être inclut dans les crédits qui vous sont affectés.

[Text]

Mr. DesRoches: Again, we are the Supply administration. I am sorry about that. Some charges are netted. With departments that operate under appropriations, you will see that there are footnotes for services that are not recovered, and in some cases services are recovered. All I know is that our reference is to P and L, revenue and expenditure, which is found on page 26-12. I think the total Supply Administration, and the table at the bottom—that is 26-12 and 26-13—“Supply Program” and “Supply Revolving Fund” give full details of our anticipated and actuals; revenues on the right-hand side, expenditures on the left-hand side, and the excess revenues and expenditures, forecasts and actuals, on the far right. So it is presented much like a business and the activities are some of the services to which I referred earlier. The “Requirements Definition” is a highfaluting term for specification standards, and so on; “Acquisitions” really means purchasing and contract administration. I spoke of maintenance repair services, warehousing, traffic management assets and sales management, security consulting services, printing services, publishing, and expositions. Much like a business, we portray our expenditures and anticipated revenues; and the moneys derived from these revenues are shown in the estimates of all other departments. In other words, they spend that money to provide us with the revenue; and those will be found in every department. I think the clearest indication of what those amounts are by departments are in the Public Accounts.

Senator Grosart: Nevertheless, you are asking Parliament for authority to spend \$105 million.

Mr. DesRoches: I am sorry; that is the Services side of the department. There are two separate administrations.

The Chairman: Do you not derive revenue from the services?

Mr. DesRoches: If I had a chart, I could show you. There are two deputies—

The Chairman: You have a rate structure for services.

Mr. DesRoches: The Services administration is much like Customs and Taxation. They are two parts of the same department, and within the Services administration they provide very specific services. They provide accounting services, payroll services, consulting services and audit services. We have nothing to do with those. Those are funded by appropriation, in the main.

The Chairman: You do not charge for those?

Mr. DesRoches: We do not have them. As I say, it is very much as if you were speaking to the deputy of Customs about taxation.

[Traduction]

M. DesRoches: Comme je l'ai déjà dit, nous sommes la partie Administration des approvisionnements, excusez-moi de devoir le préciser à nouveau. Nous subissons certains frais à cause de nos opérations avec les ministères qui reçoivent des crédits, vous verrez qu'il y a des notes de bas de page pour les services non remboursés et pour d'autres services qui le sont. Je ne peux que parler de ce que vous avez mentionné, de P et de L, Approvisionnement et Services que nous trouvons à la page 26-12 du budget. Je pense que le total de l'Administration des Approvisionnements, et le tableau au bas de la page—c'est-à-dire 26-12 et 26-13—«programme des approvisionnements» et «fonds renouvelables des approvisionnements» présentent en détail les projections et la situation actuelle de nos opérations; les revenus à droite, et les dépenses à gauche, les revenus et les dépenses excédentaires, les prévisions et les dépenses réelles à l'extrême droite. Ainsi, la situation est présentée comme le serait le bilan d'une entreprise et les activités sont certains des services auxquels j'ai fait allusion plus tôt. «Définition des besoins» c'est un bien grand mot pour dire spécification de normes etc.; «acquisition» se réfère à proprement parler aux achats et aux contrats de l'Administration. J'ai parlé également dans le budget des rubriques suivantes; services d'entretien et de réparation, entreposage, gestion des transports, gestion des biens et des ventes, services consultatifs de sécurité, services d'imprimerie, édition et exposition. Comme le ferait une entreprise, nous identifions nos dépenses et nous prévoyons nos revenus; et l'argent provenant de ces revenus figurent dans les prévisions budgétaires de tous les autres ministères. En d'autres termes, ils consacrent cet argent à nous garantir des revenus et ces derniers se retrouvent dans tous les ministères. Je pense que l'indication la plus claire, en ce qui concerne la répartition de ces sommes par ministère, se trouve dans les comptes publics.

Le sénateur Grosart: Néanmoins, vous demandez au Parlement l'autorisation de dépenser \$105 millions.

M. DesRoches: Excusez-moi, c'est l'Administration des services du Ministère qui le demande. Il y a deux Administrations distinctes.

Le président: Ne retirez-vous pas de revenus de l'Administration des services?

M. DesRoches: Si j'avais un tableau, je pourrais vous le montrer. Il y a deux sous-ministres—

Le président: Disposez-vous d'une structure tarifaire pour les services?

M. DesRoches: L'Administration des services est un peu comme les Douanes et Accises. Il s'agit d'un ministère qui comporte deux parties et l'Administration des services fournit certains services particuliers, par exemple: comptabilité, paye, experts-conseils et vérification. Nous n'avons rien à voir avec cela. En général, ces services sont financés par affectation de crédits.

Le président: Vous ne faites pas payer ces services?

M. DesRoches: Nous ne fournissons pas ces services. Comme je le disais, c'est comme si vous parliez taxation au sous-ministre des douanes.

[Text]

Senator Grosart: I will not pursue it; but it seems important to get an explanation of this, particularly with the emphasis on revenue dependency. It raises the question of why Parliament is asked to authorize the expenditure of \$105 million.

Mr. DesRoches: They are not revenue-dependent. When they provide accounting services—

The Chairman: I am afraid I am totally lost on this. If you do not have them, who does have them?

Mr. DesRoches: I will try to go back again. Under the minister there are two separate administrations under two separate deputies. One is called Supply, and that is what we represent. We are fully revenue-dependent.

The Chairman: Both full deputy ministers?

Mr. DesRoches: Yes.

The Chairman: Not ADMs?

Mr. DesRoches: No. It is much like Customs and Taxation. They are two separate arms of the same ministry. We operate on full revenue-dependency and that is portrayed in the estimates.

The Chairman: But in the Services program, they operate by appropriation?

Mr. DesRoches: Yes, in the main.

Senator Grosart: That is a distinction that I am glad has been made. It does not appear in anything that I have seen so far; that revenue-dependency applies only to Supply and not to Services.

Mr. DesRoches: We are used to this nomenclature of Supply administration and Supply program. The Estimates book calls it a program. It is, in fact, a separate administration.

The Chairman: If I might interject again, I get the impression that the Supply program and the Services program sometimes provide the same type of services.

Mr. DesRoches: No. Let us take the case of electronic data processing. They are the people who administer the acquisition and the rental of EDP services. The Services administration will actually provide the work on those computers. In other words, they have computer installations and they will actually do accounting work for departments. We do not do that. With regard to consulting services, we are not in that business, but we do buy out consulting services in the private sector. So the services provided by both administrations do not overlap in any way. They operate as separate administrations.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Je n'irai pas plus loin, mais il semble important d'obtenir une explication, en insistant plus particulièrement sur la dépendance des revenus. Cela pose la question de savoir pourquoi l'on demande au Parlement d'autoriser une dépense de \$105 millions.

M. DesRoches: Ils ne dépendent pas des revenus. Lorsqu'ils fournissent des services de comptabilité—

Le président: J'ai bien peur de ne rien comprendre. Si vous ne fournissez pas ces services qui s'en charge?

M. DesRoches: Mais je vais essayer de réexpliquer la situation. Dépendent du ministre deux administrations distinctes, chacune d'entre elles est dirigée par un sous-ministre. L'une d'entre elles s'appelle Approvisionnement, c'est celle-là que nous représentons. Nous dépendons entièrement des revenus.

Le président: Les deux sous-ministres?

M. DesRoches: Oui.

Le président: Non pas par des sous-ministres adjoints?

M. DesRoches: Non. L'organigramme du ministère ressemble beaucoup à celui des droits et accises. Il y a deux administrations distinctes au sein du même ministère. Quant à nous, nous sommes complètement dépendants des revenus dont nous disposons et c'est ce qui ressort des prévisions.

Le président: Mais en ce qui concerne l'administration des programmes des services, ces derniers sont tributaires d'affectation de crédit?

M. DesRoches: Oui en gros.

Le sénateur Grosart: Je suis heureux que cette distinction ait été faite. Cette distinction n'apparaît nulle part, du moins dans ce que j'ai vu jusqu'à maintenant; cette dépendance des revenus s'applique seulement aux Approvisionnements et non pas aux Services.

M. DesRoches: Nous avons l'habitude de cette nomenclature de l'Administration des Approvisionnements et des programmes des Approvisionnements. Le budget en parle en terme de programme. C'est, en fait une administration distincte.

Le président: Si vous me permettez de vous interrompre à nouveau, j'ai l'impression que les programmes d'approvisionnements et ceux des services fournissent parfois le même type de service.

M. DesRoches: Non. Prenons par exemple le cas du traitement électronique des données. Cette opération est prise en charge par les responsables qui administrent les services d'achat et de location de ces services. L'administration des services prendra en charge la partie travail des ordinateurs. En d'autres termes, ils disposent d'installations d'informatiques qui effectueront le travail pour le compte des différents ministères ainsi que des travaux de comptabilité. Nous ne nous occupons pas de cela. En ce qui concerne les services d'experts-conseil, nous ne nous en occupons pas non plus mais, par contre, nous sous-traitons ces services au secteur privé. Ainsi, les services fournis par les deux administrations ne se chevauchent jamais. En fait, les deux administrations fonctionnent comme si elles étaient distinctes.

[Text]

Senator Neiman: On pages 8, 9 and 10 of the brief, where they describe accountability and revenue-dependency, it refers specifically to Supply administration areas. I guess we just assumed, without reading it too carefully. I am reading from the top of page 10.

Mr. DesRoches: I should have emphasized that at the beginning. They are separate administrations and we tend to assume that the umbrella title of Supply and Services is understood to be two things.

Senator Neiman: That was not clear in our minds.

Senator Grosart: Could I ask about your responsibility, as you see it, in the matter of specifications and standards?

Mr. DesRoches: We have two. The Canadian Government Specifications Board is within the department. I am chairman of that Board. Our responsibility is to work with the *Standards Council*, to be one of the arms of the Standards Council. That is one responsibility; and to perform the development of standards as called for by the Standards Council for the benefit of all Canadians and not just for government. Our second role is, of course, related to government and to the development of specifications and standards for items that are required within government. So we have the dual role of setting national standards and setting government standards and specifications.

Senator Grosart: Is there a difference between the standards you set nationally for the private sector and those that are set for the government?

Mr. DesRoches: Since standards and specifications are developed by the consensus method, as a rule I think they would try to be the same. Of course, there are other people involved in specifications within government. We only set specifications and standards that are of interdepartmental value. But the bulk of items—for example, in defence—are specified and defined by the Department of National Defence. I think the same would occur in transport items that are peculiar to the field of transportation. So our role in the Supply administration is primarily related to what might be called items of common use across the spectrum: in paints, paper, office furniture, and that type of thing.

Senator Grosart: Would your specifications for government purchasing on the whole be somewhat higher than the national standard?

Mr. DesRoches: I would not want to pass judgment. Mr. Bailey is more familiar with standards. I would certainly say that military specifications in military equipment requires a level of performance which is high. I think manufacturers are familiar with military specifications of a very high standard. When it comes to, let us say, items of clothing, the military would have a different requirement from civilian departments. We try to set our specifications to meet the level of capability in industry and try to keep up with the technology in industry. In that sense I hope our standards are not higher than what

[Traduction]

Le sénateur Neiman: A la page 8, 9 et 10 du mémoire, on trouve une description de responsabilité, de la dépendance des revenus, qui se réfère particulièrement aux domaines de l'Administration des approvisionnements. C'est ce que nous avons pris pour acquis sans prêter trop attention à ce qui s'y trouve. Permettez-moi de vous faire la lecture de ce qui se trouve en haut de la page 10.

M. DesRoches: J'aurais dû insister là-dessus au début. Ce sont deux administrations distinctes et nous avons tendance à croire que Approvisionnement et Services qui recouvre les deux est comprise comme deux choses différentes.

Le sénateur Neiman: Ce n'était pas très clair pour nous.

Le sénateur Grosart: A votre avis, quelle responsabilité avez-vous quant aux spécifications et aux normes?

M. DesRoches: Deux. L'Office des normes du gouvernement canadien fait partie de notre ministère. J'en suis le président. Notre responsabilité est de travailler conjointement avec le Conseil canadien des normes, et d'être, pour ainsi dire, l'une des sections. Voilà la première responsabilité et ensuite nous devons élaborer les normes exigées par le Conseil, lesquelles serviront à tous les Canadiens et non pas seulement au gouvernement. Notre deuxième rôle est bien entendu élaborer les spécifications et les normes applicables aux marchandises dont a besoin le gouvernement. Nous avons donc la double responsabilité d'élaborer des normes nationales et des normes et spécifications pour le gouvernement.

Le sénateur Grosart: Y a-t-il une différence entre les normes que vous élaborez pour le secteur privé, sur le plan national, et celles que vous élaborez pour le gouvernement?

M. DesRoches: Étant donné que les normes et spécifications sont élaborées sur accord général, je crois qu'en général, elles sont à peu près les mêmes. Évidemment, il y a d'autres personnes au sein du gouvernement qui s'occupent des spécifications. Nous ne faisons qu'élaborer les spécifications et les normes qui sont utilisées par les ministères. Mais la majorité des articles, par exemple en ce qui concerne la Défense, sont normalisés et définis par le ministère de la Défense nationale. Je crois que la même chose se produit pour les articles servant au ministère des Transports qui sont particuliers au secteur des transports. Donc, notre rôle, à l'administration des approvisionnements, consiste principalement à nous occuper des articles d'usage courant et de nature générale, comme la peinture, la papeterie, les meubles de bureau et autres.

Le sénateur Grosart: Vos normes concernant les achats du gouvernement sont-elles dans l'ensemble plus strictes que les normes nationales?

M. DesRoches: Je ne voudrais pas me prononcer sur cette question. M. Bailey est plus au courant que moi des normes. Je peux dire que les normes pour le matériel militaire exigent un niveau de rendement élevé. Je crois que les manufacturiers sont au courant des normes très élevées du matériel militaire. Lorsqu'il s'agit, disons, d'articles vestimentaires, les exigences sont différentes pour les divisions militaires de celles des divisions civiles. Nous essayons d'élaborer nos normes en tenant compte du niveau de capacité de l'industrie et des progrès technologiques. Dans ce sens, j'espère que nos normes

[Text]

industry can perform. Our hope is to set standards that industry can achieve, and that indeed are representative of the market. Certainly in the field of paper, and in the field, I suppose, of stationery and many others, we have to adapt our needs to what industry provides. Our "product centre" organization is therefore particularly aimed at making sure that what is required of industry is not something that is impossible to attain, and is available generally from industry in a competitive situation. I think to do otherwise would be to restrict competition.

Senator Grosart: One gets the impression that the national standards are concerned more with safety, security and health.

Mr. DesRoches: Mr. Bailey is a member of the Standards council of Canada, and since there are elements there of transferring or translating government regulations into standards, or using standards as a means of applying government regulations of all types, I will let him speak to that.

Senator Grosart: Before he starts, perhaps I could add this observation, which may help him. We have had evidence that if and when there are higher costs involved in government acquisition and procurement, one of the reasons may be a public requirement of higher standards for the government. A good example would be, of course, a public building, in the case of which there is an assumption that the public would require a higher standard—more washrooms, faster elevators, and so on.

Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management, Department of Supply and Services: As you know, the Standards Council of Canada was founded a few years ago with the express purpose of putting the national focus on standards generally, and enabling the people in the country to relate to international standards; because from an international viewpoint and from the viewpoint of trade and development it is fairly important to have your national standards related to what is happening internationally. Within the Standards Council of Canada framework we have what is called standards writing organizations, and the Canadian standards organization, which is very well known, is one of these. The Canadian Government Specifications Board, of which Mr. DesRoches is chairman, is another. We have smaller standards writing organizations also. All of these standards writing organizations are accredited by the Standards Council of Canada under certain criteria, and are expected to perform their standards writing activities within the framework of set principles, the most important of which is that of consensus. The principle of consensus requires that the user, producer and frequently a third party in interest, combine on the various committees, which are always technical committees of specialists involved in this area, and that the committee hammer out, through discussion and dialogue, a consensus of understanding as to what is the most reasonable standard to promulgate in respect to a given item. That generally means that whatever standard is promulgated does have a support position, both from the point of view of the user group in society, and that of the producer; and it tends to be tempered by the presence of this third party interest, which can be an academic person, or

[Traduction]

ne sont pas plus élevées que le niveau de possibilités de l'industrie. Notre objectif est d'élaborer des normes à la portée de l'industrie, et qui sont évidemment représentatives du marché. Il est certain que dans le secteur de la papeterie, et je suppose, dans celui des meubles de bureau et bien d'autres, nous devons adapter nos besoins à la production de l'industrie. L'organisation de nos centres de produits vise donc particulièrement à s'assurer que les normes imposées à l'industrie soient possibles à atteindre et ce, sur le plan concurrentiel. Je crois qu'agir autrement aurait pour effet de limiter la concurrence.

Le sénateur Grosart: On a l'impression que les normes nationales ont surtout pour objet la sécurité et la santé.

M. DesRoches: M. Bailey fait partie du Conseil canadien des normes et étant donné qu'il est question de transférer ou de traduire les règlements du gouvernement en normes, ou d'utiliser les normes comme moyen de faire observer toutes sortes de règlements du gouvernement, je lui demanderais de vous en donner l'explication.

Le sénateur Grosart: Avant que M. Bailey prenne la parole, j'aimerais faire une observation qui pourrait peut-être lui être utile. Il a été prouvé que lorsque le gouvernement doit payer des prix plus élevés pour l'acquisition ou la fourniture de matériel, la raison peut en être que le public exige du gouvernement des normes plus élevées. On pourrait citer l'exemple d'un immeuble où le public exigerait des normes plus élevées, c'est-à-dire un plus grand nombre de toilettes, des ascenseurs plus rapides, etc.

M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, ministère des Approvisionnements et Services: Comme vous le savez, le Conseil canadien des normes a été créé il y a quelques années expressément dans le but de mettre au point des normes générales, sur le plan national, qui permettraient aux Canadiens de s'en rapporter aux normes internationales, étant donné que du point de vue international et de celui du commerce et du développement, il est important que les normes nationales soient en rapport avec les normes internationales. Il existe au sein du Conseil Canadien des normes, ce que l'on appelle des organismes d'élaboration des normes et l'Association canadienne de normalisation, qui est bien connue, en fait partie. L'Office des normes du gouvernement canadien, dont M. DesRoches est le président, en fait aussi partie. Nous avons aussi des organismes d'élaboration des normes moins importants. Tous ces organismes sont accrédités par le Conseil canadien des normes: ils doivent respecter certains critères et doivent accomplir leur travail de rédaction des normes en respectant certains principes, dont le plus important est l'acceptation générale. Le principe d'unanimité exige que l'utilisateur, le producteur et souvent une troisième partie intéressée, fassent partie de divers comités, qui sont toujours des comités techniques composés de spécialistes des secteurs en question, et après une étude approfondie, par la discussion et le dialogue, on arrive à une entente générale sur la norme la plus raisonnable à promouvoir pour un article particulier. Cela signifie généralement que toutes les normes promulguées reçoivent l'appui, à la fois du groupe utilisateur de la société, et du producteur; et les tendances exprimées sont équilibrées par les intérêts d'une troisième partie présente, qui

[Text]

someone who is not directly involved in either the self-interest of producing the particular item.

I think the well developed system of consensus, and the utilization of accreditation, which is well known in international standards circles, is a solid sort of environment in which to promulgate sensible standards. It is true that with the creation of the Standards Council of Canada there was a definitive interest in re-assessing all existing standards, and then having them officially accredited as Standards Council of Canada standards. In this regard the CGSB, that is the government, which produces probably 55 to 60 per cent of our national standards of Canada, plays a dominant role. Also, as far as the CGSB is concerned, the bulk of the participants are private sector people. The identification of it as a government standards organization applies more to the management and direction of the standards writing activity. Certainly when it comes to the participation of individuals in the various committees, industry and user participants within society are very much in the numerical majority in terms of any one individual technical committee.

Senator Grosart: I think we are more interested here in the government's specifications. For example, the complaint that has been made against the specifications is that in certain circumstances they have become a non-tariff barrier. I am speaking only of government procurement standards, because the non-tariff barrier complaint does not apply to standards outside government. I am speaking of government procurement, and I will be asking questions about that in a moment.

Mr. Bailey: If you could identify a specific example of this, perhaps we could go into it.

Senator Grosart: I do not have one before me at the moment, but I do know that in the official complaints against Canada under GATT one of them has been—and the same complaints are being made about other countries; it does not apply only to Canada—that government procurement specifications are used to create a non-tariff barrier. Have you had experience of that?

Mr. Bailey: Oh yes. As you know, the non-tariff barrier issue in GATT is becoming a major focus, because people have become aware, in the last five years particularly, that countries and groups within countries are using standards—

Senator Grosart: I want to get down to the specifications here. Have you had complaints, and do you have under consideration the fact that the specifications that are being set for government procurement have been claimed to be, in effect, specific non-tariff barriers?

Mr. Bailey: We have had no formal official complaint, to my knowledge, with regard to any CGSB specification, that it is a non-tariff barrier type issue.

Senator Grosart: It has not got to you yet, but there certainly is one.

[Traduction]

peut être soit un universitaire soit une personne qui n'a aucun intérêt personnel, ni dans l'utilisation ni dans la production de l'article en question.

Je crois que cette méthode de décision unanime et d'homologation, qui est bien connue dans les sociétés internationales de normalisation, crée une ambiance appropriée à l'élaboration de normes raisonnables. A cet égard, l'ONGC, qui fait partie du gouvernement, et qui est responsable de probablement 55 à 60 p. 100 des normes nationales du Canada, joue un rôle important. Aussi, en ce qui concerne l'ONGC, la majorité des participants viennent du secteur privé. Son identification comme organisme gouvernemental de normalisation s'applique surtout à la gestion et à la direction des activités de rédaction des normes. Certes, pour ce qui est de la participation des particuliers aux travaux des divers comités, l'industrie et ceux qui font œuvre d'usagers au sein de la société, ont une majorité numérique bien supérieure dans chaque comité technique.

Le sénateur Grosart: Je crois que ce qui nous intéresse davantage ici, ce sont les normes du gouvernement. Par exemple, on s'est plaint de ce que les normes dans certaines circonstances soient devenues un obstacle non tarifaire. Je veux parler uniquement des normes d'approvisionnement du gouvernement, car ce genre de plainte ne s'applique pas aux normes extérieures au gouvernement. Je parle de l'approvisionnement gouvernemental, et je vais poser dans un moment des questions à ce sujet.

M. Bailey: Si vous pouvez nous donner un exemple précis, peut-être pourrions-nous l'étudier.

Le sénateur Grosart: Je n'en ai pas sous les yeux, en ce moment, mais je sais que parmi les plaintes portées officiellement contre le Canada dans le cadre du GATT, on nous avait reproché notamment—et cela vaut pour d'autres pays, également—que les normes d'approvisionnement du gouvernement étaient utilisées pour créer un obstacle non tarifaire. Avez-vous déjà rencontré ce phénomène?

M. Bailey: Oh oui. Comme vous le savez, la question des obstacles non tarifaires dans le cadre du GATT devient un point d'intérêt central, parce qu'on s'est rendu compte, au cours des cinq dernières années tout particulièrement, que les pays et les groupes nationaux utilisent des normes—

Le sénateur Grosart: Je veux qu'on traite des normes. Avez-vous reçu des plaintes, et avez-vous entendu dire que les normes établies pour l'approvisionnement gouvernemental s'avéraient de véritables obstacles non tarifaires?

M. Bailey: Nous n'avons jamais reçu de plaintes officielles à ma connaissance, voulant qu'une norme de l'Office des normes du gouvernement canadien aient soulevé une question d'obstacle non tarifaire.

Le sénateur Grosart: Vous n'êtes pas encore au courant, mais il y en a certainement eu.

[Text]

Can we move, then, to Canadian content? Could you tell us what the Canadian content requirements are, generally, in your specifications?

Mr. DesRoches: There are none built into the specifications, *per se*. The Canadian content is an element which comes in at the bidding stage only. In other words, if there are two or more bids, we are entitled to give a preference of 10 per cent of the difference in foreign content as between the two bids. That is the only place where there is any formality about content within a bidding situation. There is certainly nothing in the specifications that would give preference. I suppose there are areas such as paper, where we try hard to buy Canadian paper; but again, depending on market conditions, I think we find ourselves sometimes even taking paper that comes from foreign sources. So there is certainly nothing in the specifications *per se* that would restrict competition even in fields that are produced largely in Canada. I cannot think of anything in our specifications that would restrict trade.

The way the policy is applied, the question of preference to Canadian sources is by determining if there is enough competition through sourcing. That is our method of sourcing the Canadian market. If there is sufficient competition on the Canadian market, and the rule is, let's say a rule of three—there are three sources—then we would source in Canada a preference to sourcing beyond us.

This is not done through specifications. It is done through the fact that there are sources in Canada.

Senator Grosart: Have you been under any pressure, either from inside or outside the government, to write your specifications to give favourable consideration to Canadian content?

Mr. DesRoches: I do not think this comes into specifications at all. I do not think, let's say in clothing, that we would deliberately set the material through the thread count, or whatever it is, in order to lock out. In fact, we have bought gloves overseas on certain occasions if the prices were right.

It is more a question of sourcing in Canada.

If there are two or three manufacturers competing, we will apply the Canadian content rule against them. If one manufacturer has a higher foreign content than another manufacturer, then that 10 per cent rule will apply. This is the normal way it applies. In other words, we will find three sources in Canada then, at the price comparisons stage, the content will be a factor within that margin of 10 per cent.

Senator Neiman: Regardless of price?

Mr. DesRoches: We will only go within the margin of 10 per cent on price differential.

Senator Hicks: I wish you would elaborate a little on the 10 per cent. I am not sure how this is used.

Mr. DesRoches: Perhaps Mr. Tevlin could explain this better than I. It has to be a bidding situation. You have two manufacturers and the foreign content is different. In other words, one will import his metal and the other one will not.

[Traduction]

Pouvons-nous passer, ensuite, au contenu canadien? Pourriez-vous nous dire quelles sont généralement les exigences en contenu canadien, de vos normes?

M. DesRoches: Il n'y en a pas en soi dans les spécifications; le contenu canadien est un élément qui intervient au stade de l'offre uniquement. En d'autres termes, s'il y a deux offres ou plus, nous sommes autorisés à accorder une préférence de 10 p. 100 de la différence de contenu étranger entre les deux offres. C'est le seul cas où il y a une obligation quelconque à remplir lors de soumissions. Il n'y a certainement rien dans les normes qui accorde une préférence. J'imagine que dans certains domaines comme le papier, nous nous efforçons d'acheter du papier canadien, mais là encore, suivant les conditions du marché, il arrive même que nous achetions du papier de sources étrangères. Il n'y a donc certainement rien dans les normes en elles-mêmes qui restreigne la concurrence, même dans les domaines de grande production au Canada. Je ne vois rien dans nos normes qui restreindrait le commerce.

Pour accorder une préférence aux sources canadiennes, nous avons comme politique de déterminer s'il y a suffisamment de concurrence par une recherche des sources. C'est notre méthode pour trouver des sources pour le marché canadien. S'il y a suffisamment de concurrence sur le marché canadien, et la règle étant fixée par exemple à trois sources, nous choisissons alors les sources canadiennes de préférence aux étrangères.

Ce ne sont pas des normes qui dictent notre choix, mais l'existence de sources d'approvisionnement au Canada.

Le sénateur Grosart: Avez-vous été soumis à des pressions de l'intérieur ou de l'extérieur du gouvernement, pour rédiger vos normes de façon à favoriser le contenu canadien?

M. DesRoches: Je ne crois pas que ce facteur fasse partie des normes. Dans le domaine du vêtement, nous ne déterminons plus délibérément le matériel par un compte des fils, ou quoi que ce soit, afin de fermer le marché à certains fournisseurs. En fait, nous avons déjà acheté des gants à l'étranger lorsque les prix nous convenaient.

Il s'agit davantage de trouver les sources au Canada.

S'il y a deux ou trois fabricants concurrents, nous appliquons la règle du contenu canadien pour les trier. Si un fabricant a un contenu étranger supérieur à un autre, alors la règle des 10% s'appliquera. C'est la façon normale de l'appliquer. En d'autres termes, nous trouvons trois sources au Canada et ensuite, au stade de la comparaison des prix, le contenu de 10% sera un facteur déterminant.

Le sénateur Neiman: Peu importe le prix?

M. DesRoches: Nous n'appliquons que cette marge de 10% pour les différences de prix.

Le sénateur Hicks: J'aimerais que vous expliquiez davantage ces 10%. Je ne suis pas sûr de bien comprendre la façon dont ils sont utilisés.

M. DesRoches: M. Tevlin pourrait peut-être mieux vous l'expliquer que moi. Il faut se replacer dans un cas d'appel d'offres. Il y a deux fabricants concurrents et le contenu étranger est différent. En d'autres termes, l'un importera son

[Text]

Then you take the difference between these two elements of foreign content and you are allowed to take 10 per cent of that difference as an increment in the judging of price. If one is charging \$100 and he has a higher foreign content, and the other one is charging \$109 and he has a lesser foreign content, then presumably we would go to the one that charges \$109 on the basis that his foreign content is lower.

Senator Hicks: Does the 10 per cent apply to the price differential that you pay?

Mr. DesRoches: It applies to the content. I gave you a very simple arithmetical example.

Senator Hicks: You could pay \$109 if there was a 10 per cent advantage in the foreign content. Could you pay \$150 against the \$100?

Mr. DesRoches: No. Let's assume your foreign content was \$80 in the case of \$100, and it was only \$50 in the second case, you would be allowed 10 percent of that, which is \$3.

Senator Hicks: You would be allowed to pay 10 per cent of the difference?

Mr. DesRoches: My \$109 example was an oversimplification. It was \$3 in my complete example.

Senator Neiman: If you were to take an example of buying cars at the same price range, would you buy a car, for instance, that was built in Canada as opposed to a foreign or imported car, as a matter of policy?

Mr. DesRoches: Cars are a special case because of the Auto-pact.

Senator Neiman: All right, let's take electronic equipment. Would you take the equipment that was built in Canada rather than equipment that was made elsewhere?

Mr. DesRoches: Based on this very strict formula.

Senator Neiman: What about the supply of furniture for members of ministers? We have heard comments from time to time that our government advocates "Buy Canadian" and perhaps one of our ministers goes out and wants to go Swedish modern, does anybody have any control over that except the minister? Have you any control, up to certain levels, about what is purchased for government departments?

Mr. DesRoches: The same rule will apply; if there are sources in Canada and we are the buying agency.

Senator Neiman: You are supposed to have the final word?

Mr. DesRoches: If we are the procuring agency and there are sources in Canada, then we would go to the sources in Canada in preference to sources outside if there is competition.

If you pick a particular style in a particular case, we do not have this as a generality but, in fact, . . . I do not want to cop out of his question.

Senator Neiman: It is a rather delicate question.

Mr. DesRoches: There is furniture within the halls of Parliament that we do not procure because we are not the

[Traduction]

métal et l'autre non. Il faut ensuite faire la différence entre ces deux éléments de contenu étranger et on permet de prendre 10% de cette différence comme profit pour juger du prix. Si un fabricant demande \$100 et a un contenu étranger supérieur, et si l'autre demande \$109 et a un contenu étranger moindre, nous choisissons présument celui qui demande \$109 car son contenu étranger est moindre.

Le sénateur Hicks: Les 10% s'appliquent-ils à la différence de prix que vous payez?

M. DesRoches: Il s'applique au contenu. Je vous ai donné un exemple arithmétique très simple.

Le sénateur Hicks: On pourrait payer \$109 s'il y avait un avantage de 10% dans le contenu étranger. Pourrait-on payer \$150 en regard de \$100?

M. DesRoches: Non. Si le contenu étranger était de \$80 dans le cas d'une offre de \$100, et s'il n'était que de \$50 dans le deuxième cas, on vous permettrait d'en tirer 10%, c'est-à-dire \$3.

Le sénateur Hicks: On permettrait de payer 10% de la différence?

M. DesRoches: Mon exemple de \$109 était trop simpliste. Il s'agissait de \$3 dans mon exemple complet.

Le sénateur Neiman: Dans le cas d'achat d'automobiles appartenant à la même gamme de prix, achèteriez-vous en principe une automobile qui a été construite au Canada plutôt qu'une voiture étrangère ou importée?

M. DesRoches: Les automobiles constituent un cas particulier en raison de l'accord canado-américain de l'automobile.

Le sénateur Neiman: Très bien, prenons plutôt le matériel électronique. Choisissez-vous de préférence celui qui a été construit au Canada?

M. DesRoches: En nous fondant sur cette formule très stricte.

Le sénateur Neiman: Et les fournitures en meubles pour les députés ou les ministres? On entend parfois dire que notre gouvernement prêche l'achat de produits canadiens mais il peut arriver qu'un de nos ministres veuille se meubler en style suédois moderne; ce ministre est-il soumis à un contrôle quelconque ou est-il libre d'agir à sa guise? Exercez-vous un certain contrôle sur ce qui est acheté pour les ministères?

M. DesRoches: La même règle s'applique; s'il y a des sources d'approvisionnement au Canada et si nous sommes l'organisme acheteur.

Le sénateur Neiman: Vous êtes censés avoir le dernier mot?

M. DesRoches: Si nous sommes l'organisme fournisseur et s'il y a des sources au Canada, nous nous tournons de préférence vers les sources canadiennes en cas de concurrence.

Si l'on prend un style particulier dans un cas particulier, on ne parle pas de généralité, en fait, . . . je ne veux pas me dérober à cette question.

Le sénateur Neiman: C'est une question délicate.

M. DesRoches: Les salles du Parlement contiennent des meubles que nous n'avons pas achetés, car nous n'assurons pas

[Text]

procurement agency for all of the requirements of Parliament. Parliament does not come under the Supply and Services Act.

The Chairman: Do you have a supplementary question, Senator Molgat?

Senator Molgat: Let's take shoes and textiles, where there is a particular problem right now. If you can buy cheaper outside of Canada, with that 10 per cent being the only differential you will buy outside of Canada?

Mr. DesRoches: Technically, that would be so if we source outside of Canada, but if we had sources in Canada, we would source in Canada in preference. That is our first choice. If there was only one manufacturer of shoes and boots in Canada, the problem would arise. Since there is adequate competition in Canada in that field, then we would source in Canada in that field, and we would source in Canadian sources only.

Senator Molgat: If there is competition within Canada, you do not bother with the foreign markets?

Mr. DesRoches: That is correct. That is why that formula has to be determined if two suppliers are in competition. Even within Canada there is foreign content which will be evaluated in certain fields. I can think of light bulbs, for example, where there is a very keen firefighting equipment consideration, and the competition could revolve about the foreign content that the manufacturer incorporates in his item.

Senator Molgat: On the same purchasing question, but within Canada, have you policies for assuring regional buying so that a manufacturer in Halifax can, in fact, compete with goods to be delivered in Ottawa on an even footing with an Ottawa manufacturer?

Mr. DesRoches: I should explain that we do two types of buying. To simplify this, we do national buying depending on requirements and depending on transportation and so on, but 80 per cent of our actual contracts are done at our regional offices across the country. The rule there is to apply this local sourcing policy so that the Halifax office or the Regina office will source as long as there is a competitive base for requirement that originates from departments in their territory. In Halifax, for example, all of the departments operating within Nova Scotia having requirements would be sourced within the base of the whole Maritimes or Nova Scotia if there is adequate competition there. At the national level we will not force this issue, but we will source across Canada as required. It is a factor to be considered on large buys. This could be decided by the Treasury Board; it could be decided by ourselves, but if it is in the interest of regional distribution, it is possible to direct that an order be in a particular region rather than another.

The Chairman: Could I interject there? I thought that sometime about 1970 there was a policy for freight subventions on national purchases. It was an announced policy. There were two policies, national and local buying, but in the national policy there was an actual subvention to put suppliers across Canada on the same footing. It sounds as though you have departed from that.

[Traduction]

l'approvisionnement du Parlement. Celui-ci n'est pas visé par la loi sur les approvisionnements et services.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser, sénateur Molgat?

Le sénateur Molgat: Prenons l'industrie de la chaussure et celle du textile, qui traversent actuellement une période difficile. Si vous pouvez acheter moins cher à l'étranger, avec une différence de seulement 10 p. 100, le faites-vous?

M. DesRoches: Sur le plan technique, c'est possible si nous nous approvisionnons à l'étranger, mais si nous avons des fournisseurs au Canada, nous nous approvisionnerons au Canada de préférence. C'est notre premier choix. Le problème se poserait s'il y avait seulement un fabricant de chaussures et de bottes au Canada. Comme il y a une assez grande concurrence au Canada dans ce secteur, nous nous approvisionnerons au Canada pour ce qui est de ce secteur, et nous choisissons uniquement des fournisseurs canadiens.

Le sénateur Molgat: S'il y a concurrence au Canada, vous ne vous intéressez pas au marché étranger, n'est-ce pas?

M. DesRoches: C'est exact. C'est pourquoi il faut déterminer une formule s'il y a deux fournisseurs concurrents. Même au Canada, nous évaluons la teneur étrangère dans certains secteurs. Je pense par exemple aux lampes électriques qui supposent un équipement anti-incendie particulièrement perfectionné et pour lequel la concurrence pourrait intervenir au niveau du contenu étranger introduit par le fabricant.

Le sénateur Molgat: Toujours à propos de l'achat, mais au Canada, avez-vous des politiques destinées à promouvoir le régionalisme, c'est-à-dire à permettre à un fabricant d'Halifax, par exemple, de soutenir la concurrence d'un fabricant d'Ottawa pour ce qui est des articles vendus à Ottawa?

M. DesRoches: Je dois vous expliquer que nous avons deux types d'achat. Pour simplifier, je dirais que nous achetons dans le pays, selon les besoins et les transports, etc., mais 80 p. 100 de nos contrats réels sont conclus dans nos bureaux régionaux dans tout le pays. La règle consiste à appliquer la politique de l'approvisionnement local de sorte que le bureau d'Halifax ou de Regina assure l'approvisionnement tant qu'il existe une certaine concurrence pour ce qui est des articles dont ont besoin les ministères de la région. A Halifax, par exemple, tous les ministères se trouvant en Nouvelle-Écosse sont approvisionnés par les Maritimes ou la Nouvelle-Écosse s'il existe une certaine concurrence. Au niveau national, nous n'imposons pas de condition, mais nous nous approvisionnons, le cas échéant, dans tout le Canada. C'est un facteur dont il faut tenir compte dans le cas des gros achats. La décision peut relever du Conseil du trésor; elle peut relever de nous, mais au nom de la répartition régionale, il est possible de faire passer une commande à une région donnée plutôt qu'à une autre.

Le président: Pourrais-je faire une remarque? Je croyais qu'on avait lancé en 1970 un programme de subvention pour le transport des achats à l'échelle nationale. C'est une politique qui a été annoncée. En fait, il y en avait deux, l'une concernant l'achat à l'échelle nationale et l'autre l'achat à l'échelle locale, mais la politique nationale prévoyait vraiment une subvention permettant de mettre tous les fournisseurs canadiens sur le

[Text]

Mr. DesRoches: No. We still stand by that offer. Really it was a method of pricing on two bases. We priced in the field of printing and in that of metal fabrication items; we obtained quotes with and without freight, and we stand ready to pay again a 10 per cent differential, or some formula like this. As it turned out, this did not produce significant results. I think the number of times we were able to offset the differential were very few and far between. But the offer still stands, and in the field of printing we still stand ready to make that kind of subsidy, if you like.

The Chairman: I wonder if it would be possible to give the committee the original policy, how it was implemented and what the actual effects were? I think the committee would be very interested in that?

Mr. DesRoches: We could do that. I might add that in, for example, printing, other means of bidding and other means of making known the requirements of the government have been found more effective. In other words, we went through a great deal of effort to make the requirements of government known across the country. We had Operation Access, which involved conferences across the country with business and provincial governments; we sent out people talking to all the printing industry and other industries on an annual basis. We have done a great deal to at least make the people across the country aware of what they have to do and how they deal with government.

In the printing field in particular, we have used an entirely different technique. We have used what we call a bulletin board technique, where a bid is posted simultaneously in something like a dozen cities across the country. A printing firm can go to that board on a daily basis and see what is available on a national basis and bid simultaneously, because time is always a factor. This eliminates the time factor of, say, a man in Vancouver bidding on a national job; he knows the price today and he can bid and get the job on the same basis as a bidder in Ontario or Quebec. This has been far more effective, because of question of price differential is not just due to freight; it is due to work-load, and many other factors that are difficult to work out on a subsidy basis.

We have had experiences where we have done our best to source in certain areas and certain regions, but if the workload of the plants in that area is such that people will not bid, or will not come down to a price that we think is fair and reasonable, it can be a lot of wasted effort. I think there are other techniques and other ways of dealing quite effectively with the regional distribution problem.

The Chairman: Perhaps in the paper you could include that.

[Traduction]

même pied d'égalité. Il semble que vous vous soyez éloignés de ce principe.

M. DesRoches: Non. Nous l'appliquons toujours. Il s'agissait en fait de fixer les prix sur deux bases. Nous avons établi des prix dans le domaine de l'imprimerie et dans celui des articles métalliques; nous avons obtenu des chiffres avec et sans fret, et nous sommes prêts à payer de nouveau la différence de 10 p. 100, ou selon une autre formule de ce genre. L'expérience n'a pas donné les résultats escomptés. Je pense que les cas où nous avons pu contrebalancer la différence ont été extrêmement rares. Mais l'offre est toujours valable et en ce qui concerne l'imprimerie, nous sommes toujours prêts à accorder ce genre de subvention.

Le président: Je me demande s'il serait possible de renseigner le comité sur la politique originale, la façon dont elle a été mise en œuvre et les répercussions qu'elle a entraînées? Je pense que cela intéresserait vivement le comité.

M. DesRoches: Nous pouvons le faire. Permettez-moi d'ajouter que dans l'imprimerie, par exemple, on a trouvé d'autres moyens plus efficaces de lancer des appels d'offres et de faire connaître les exigences du gouvernement. En d'autres termes, nous avons déployé de grands efforts pour aviser les intéressés des exigences du gouvernement dans tout le pays. Nous avons lancé l'opération *Access* et organisé dans ce cadre des conférences dans tout le Canada avec les milieux d'affaires et les gouvernements provinciaux; nous avons envoyé des représentants pour discuter chaque année avec toute l'industrie de l'imprimerie et d'autres industries. Nous nous sommes efforcés de renseigner la population sur ce qu'elle doit faire et sur la façon dont il faut traiter avec le gouvernement.

Dans le domaine de l'imprimerie, nous avons utilisé une technique entièrement différente. Nous avons utilisé ce que nous appelons la technique du tableau d'affichage, où un appel d'offres est affiché en même temps dans une douzaine de villes canadiennes. Une maison d'imprimerie peut consulter ce tableau tous les jours et voir les offres à l'échelle nationale, puis présenter immédiatement une soumission, car le temps joue toujours un grand rôle. Dans ce cas, le facteur temps n'existe plus; un habitant de Vancouver qui présente une soumission pour un travail national, connaît le prix aujourd'hui; il peut soumissionner et obtenir le contrat au même titre que n'importe quel soumissionnaire de l'Ontario et du Québec. C'est une pratique beaucoup plus efficace, car la question de la différence du prix n'est pas uniquement due au fret; elle est due à la charge de travail et à bien d'autres facteurs qu'il est difficile de déterminer lorsqu'il y a subvention.

Nous avons connu des cas où nous avons fait de notre mieux pour nous approvisionner dans certaines régions, mais la charge de travail des usines dans ces secteurs est telle que les gens ne veulent pas soumissionner ou présenter des prix que nous jugeons raisonnables; bien des efforts peuvent être inutiles. A mon avis, il existe d'autres techniques et d'autres moyens pour traiter du problème de la répartition régionale de façon efficace.

Le président: Vous pourriez peut-être mentionner ce point dans le document.

[Text]

Mr. DesRoches: I think these papers include statistics, or at least we can highlight them for you in the sense of regional distribution.

The Chairman: I think we might want to go a little further than that and start from the policy at that time and follow through to see how it has been implemented. There must be more than just general statistics on what has happened; the sort of frustrations you have run into and so on.

Mr. DesRoches: I think we can give you the story on the regional distribution, how effective it has been, all these measures and policies. I think we have papers on that very subject.

Senator Neiman: Do you print the cheques issued by the Services side?

Mr. DesRoches: The Services side of the department prints the cheques.

Senator Neiman: They print their own cheques?

Mr. DesRoches: No, they print the cheques for all the government services.

Senator Neiman: They issue them?

Mr. DesRoches: They issue the cheques. We would buy the paper and print the paper, yes.

Senator Neiman: You buy it?

Mr. DesRoches: And the punch cards the same way. The cheques are made in punch card form. We would buy those supplies, just like we would buy their computers.

Senator Neiman: Do you charge them?

Mr. DesRoches: Oh yes, indeed. We even charge ourselves, I guess.

Senator Grosart: I should just like to make this comment. I notice that the deputy minister is using the word "sourcing". I think this perhaps raises some confusion. A very distinguished linguist wrote a little while ago that one-quarter of all the failures in communication are due to people using nouns as verbs. I think that applies here. When you say "sourcing", Mr. DesRoches, do you mean the supplier or the place of manufacture?

Mr. DesRoches: The point is well taken on the word "sourcing". It is not part of my French discipline to use such words. That is part of the lingo.

Senator Grosart: I am not objecting to it, because it is going on all the time.

Mr. DesRoches: "Sourcing" to us means establishing a pre-qualified list of suppliers against which we make demands for bids. The problem you raise is a very real one. Again we have a rule that at the national level we prefer manufacturers to agents and distributors, so there is a distinct preference for manufacturers. If there are no manufacturers, of course, we will go to distributors. The same rule applies in the field. This has to be watched. In other words, if we can get a national buy from manufacturers, I think one has to be careful not to

[Traduction]

M. DesRoches: Je pense que ces documents comprennent des données statistiques; nous pourrions les mettre en relief pour vous à propos de la répartition régionale.

Le président: Je pense que nous aimerions aller plus loin et commencer à partir du lancement de la politique, puis suivre toutes les étapes de la mise en œuvre. Les documents doivent contenir autre chose que des données statistiques d'ordre général; le sentiment de frustration que vous avez connu, etc.

M. DesRoches: Je pense pouvoir vous parler de la répartition générale, vous dire dans quelle mesure elle a été efficace, vous signaler toutes ces mesures et ces politiques. Je crois que nous avons des documents sur ce sujet précis.

Le sénateur Neiman: Imprimez-vous les chèques émis par la section des Services?

M. DesRoches: La section des Services du ministère imprime les chèques.

Le sénateur Neiman: Est-ce qu'elle imprime ses propres chèques?

M. DesRoches: Non, elle imprime les chèques pour tous les services du gouvernement.

Le sénateur Neiman: Est-ce qu'elle les émet?

M. DesRoches: Oui; nous achetons et imprimons le papier.

Le sénateur Neiman: Vous l'achetez.

M. DesRoches: De même que les cartes perforées. Les chèques sont faits à partir de cartes perforées. Nous achetons ces fournitures, de même que les ordinateurs utilisés aux Services.

Le sénateur Neiman: Est-ce que vous les faites payer?

M. DesRoches: Oh oui, bien sûr. Nous nous facturons aussi.

Le sénateur Grosart: J'aimerais faire cette remarque. Je constate que le sous-ministre parle de «rechercher des sources», ce qui pourrait créer une certaine confusion. Un éminent linguiste écrivait il y a quelque temps qu'un quart de tous les échecs de communication était d'ordre sémantique. C'est le cas ici me semble-t-il. Lorsque vous parlez de «sources», monsieur DesRoches, s'agit-il du fournisseur ou du lieu où le produit est fabriqué?

M. DesRoches: Vous avez raison; dans mon français discipliné je n'utilise pas ces termes vagues qui font partie du jargon administratif.

Le sénateur Grosart: Je ne m'y oppose pas, tout le monde en utilise.

M. DesRoches: Pour nous, «rechercher des sources» signifie établir une liste de fournisseurs qualifiés, à partir de laquelle nous demandons des soumissions. Le problème que vous soulevez est très réel. Encore une fois, la règle d'après laquelle nous opérons, c'est qu'à l'échelle nationale, nous avons une nette préférence pour les fabricants plutôt que pour les agents ou pour les distributeurs. Évidemment, s'il n'y a pas de manufacturiers, nous nous adressons à des distributeurs. La même règle s'applique dans ce domaine. Il faut surveiller la situation. En

[Text]

decentralize to the local distributors and eventually end up with a price break which is unfair.

Our experience with vehicles is an interesting one. We negotiate at the national level and actually obtain the vehicles and service at the local level. In this way we protect the local source, but also we get the service from that source. When we can do this—and I think we would do this in the field of computers and several other fields, such as photo copiers—we would negotiate nationally and get the best total price for our large demands, but then we leave the distribution and service to the local trade, so there is an option there.

Senator Grosart: Can I take it that when you use the phrase "Canadian sourcing" or "sourcing in Canada," you are really referring to the supplier rather than to the product?

Mr. DesRoches: Yes, with this gradation of priority to manufacturers.

Senator Grosart: So the Canadian content rule comes in as part of that decision?

Mr. DesRoches: That is correct.

Senator Grosart: But it is not the whole decision?

Mr. DesRoches: No.

Senator Grosart: Mr. Chairman, it is 20 minutes after twelve. There are many other detailed questions, particularly in the field of science, in which I am interested. As far as I am concerned, I am prepared to let them go now. We have a lot of work to do in the Senate today. I am in your hands. The questions are not essential and I think I can find the answers. There are questions particularly in the make-or-buy field, which is a very new development in procurement in science and technology, which the Department of Supply and Services has taken on. My understanding is that you have achieved some success in the buy section.

Mr. DesRoches: We have a recent paper on the unsolicited proposals and we would be very pleased to give you documentation on this and to come back if necessary.

Senator Grosart: The unsolicited proposals are only part of it.

Mr. DesRoches: Indeed.

Senator Grosart: There is the overall requirement.

Mr. DesRoches: I cannot speak for the total government policy on R&D, but from our vantage point I think just the growth of the business we have awarded to the private sector over the three years we have been administering this has been quite substantial. That is our measure of contribution to the increase in the buy of research outside.

Senator Grosart: That is beyond the unsolicited proposals?

Mr. DesRoches: Yes.

[Traduction]

d'autres termes, si l'on peut acheter à des manufacturiers sur le plan national, il faut veiller à ne pas trop décentraliser en s'adressant à des distributeurs au niveau local, et se retrouver éventuellement avec une répartition de prix qui n'est pas juste.

Nous avons une expérience intéressante avec les véhicules. Nous négocions à l'échelle nationale et en fait, nous obtenons véhicules et services au niveau local. De cette manière, nous protégeons le marché local, qui nous fournit aussi le service. Quant cela peut se faire,—et ce serait possible dans le domaine des ordinateurs et plusieurs autres, comme celui des machines à photocopier—nous négocions sur le plan national, pour obtenir globalement de meilleurs prix pour notre importante demande, mais ensuite, nous laissons la distribution et le service au marché local, de sorte qu'il y a une option possible.

Le sénateur Grosart: Puis-je donc dire que lorsque vous parlez de rechercher des sources au Canada, il s'agit en fait des fournisseurs plutôt que du produit.

M. DesRoches: Oui, avec la priorité que j'ai indiquée pour les manufacturiers.

Le sénateur Grosart: Ainsi la règle du contenu canadien intervient en partie dans cette décision.

M. DesRoches: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Mais n'est-ce pas entièrement la décision?

M. DesRoches: Non.

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, il est midi vingt. Je m'intéresse à bien d'autres questions, notamment dans le domaine scientifique. Pour ma part, je suis disposé à les laisser tomber. Nous avons énormément de travail aujourd'hui au Sénat. Je suis à votre disposition. Les questions ne sont pas essentielles, et je pense qu'on peut y répondre. Le ministère des Approvisionnements et Services se charge maintenant de certains domaines, en particulier celui de l'impartition, qui est une branche très nouvelle des approvisionnements dans la science et la technologie. Je crois savoir que vous avez eu un certain succès dans le domaine des achats.

M. DesRoches: Nous avons récemment rédigé un document sur les propositions spontanées, et nous serions très heureux de vous donner des renseignements à ce sujet, et de revenir s'il le faut.

Le sénateur Grosart: Les propositions spontanées ne sont qu'un seul aspect de la question.

M. DesRoches: En effet.

Le sénateur Grosart: Il y a aussi le besoin global.

M. DesRoches: je ne peux pas me prononcer sur l'ensemble de la politique gouvernementale en matière de R-D, mais de notre point de vue, je considère que l'extension des activités que nous avons accordées au secteur privé au cours de ces trois ans où nous nous sommes chargés de cette question a été très importante. Cela traduit l'importance de notre contribution à l'accroissement du volume de recherche acheté à l'extérieur.

Le sénateur Grosart: Est-ce en plus des propositions spontanées?

M. DesRoches: Oui.

[Text]

Senator Grosart: That is another semantic which I draw to your attention. I don't know why anyone ever called them unsolicited, because actually they are solicited proposals, they are solicitations.

Mr. DesRoches: Unsolicited by us; it depends upon who is the object of the solicitation.

Senator Grosart: I leave it at that, Mr. Chairman.

The Chairman: I take it you are going to provide us with those papers?

Mr. DesRoches: Yes, we will provide you with additional papers on this subject.

Senator Grosart: Perhaps you would include the present estimate of the R&D that is now done in industry, because Canada is far below the national average of the industrialized world with respect to R&D performed by industry and R&D funded by industry.

Mr. DesRoches: Yes.

Senator Grosart: If you have any figures which come within the purview of your mandate, we would like to see them.

Mr. DesRoches: I believe we have interesting figures on the spinoffs; in other words, how \$1 becomes 5.6 additional dollars in industry.

Senator Neiman: Is this department in charge of the implementation of the change-over to the metric system?

Mr. DesRoches: We are not in charge of it; the minister responsible is the Minister of Industry, Trade and Commerce and there is, of course, a commission. However, we do participate quite actively by ensuring that we follow in government procurement and lead, in fact, as the conversion plan comes along. Then, on the specification side, we have done quite a contribution in assisting all standards and specs agencies in Canada convert to the metric system.

Senator Neiman: Could you tell us a little about your Crown Assets Disposal Corporation? Is it proving to be a viable corporation?

Mr. DesRoches: Yes.

Senator Neiman: Is it expanding its operation?

Mr. DesRoches: I will have to speak as a member of the board of directors; it does not come under me otherwise. However, as a member of the board, one change which did occur, of course, which sort of makes it difficult to look at the figures over the long pull, is that two or three years ago the disposal of land was transferred to the Department of Public Works, again under that immovables distinction for land management purposes. The present volume of business at the corporation is in the neighbourhood of \$10 million to \$12 million per year. I believe that Madame Nadeau, who has been the president now for approximately two years, has been very aggressively pursuing this business and I can see signs of growth through the auctioning of vehicles and the opening of retail stores throughout the country. I cannot give you a forecast of the business, but I can see it growing quite rapidly.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Voilà une autre question sémantique, que j'aimerais vous signaler. Je ne sais pas pourquoi on a voulu parler de propositions spontanées, puisqu'en fait elles sont sollicitées.

M. DesRoches: Nous ne les sollicitons pas. Cela dépend de celui qui fait l'objet de la demande.

Le sénateur Grosart: Je m'arrêteraï là, monsieur le président.

Le président: Vous allez donc nous fournir ces documents?

M. DesRoches: Oui, d'autres encore à ce sujet.

Le sénateur Grosart: Vous pourriez peut-être y ajouter une évaluation des activités R-D actuellement entreprises par l'industrie, parce que dans ce domaine le Canada se situe bien au-dessous de la moyenne nationale des pays industrialisés.

M. DesRoches: Oui.

Le sénateur Grosart: Si vous avez des chiffres qui relèvent de la portée de vos attributions nous aimerions les voir.

M. DesRoches: Je crois que nous avons des chiffres intéressants concernant les répercussions, et illustrant comment \$1 en rapporte \$5.6 autres à l'industrie.

Le sénateur Neiman: Ce ministère est-il responsable de la mise en oeuvre du passage au système métrique?

M. DesRoches: Non, le ministère de l'Industrie et du Commerce en est chargé, et naturellement, il y a une Commission. Cependant, nous assurons une participation très active en appliquant les directives du gouvernement au fur et à mesure que le programme de conversion entre en vigueur. Ensuite, pour ce qui est des spécifications, nous avons apporté une contribution certaine en aidant tous les organismes canadiens de normes et des spécifications à se convertir au système métrique.

Le sénateur Neiman: Pourriez-vous nous dire quelques mots sur votre Corporation de disposition des biens de la Couronne? Est-ce qu'elle s'avère rentable?

M. DesRoches: Oui.

Le sénateur Neiman: Ses activités sont-elles en expansion?

M. DesRoches: Je dois en parler en tant que membre de son conseil d'administration; c'est seulement ainsi que je m'en occupe. Cependant, il y a deux ou trois ans, il y a eu un changement qui, naturellement, rend assez difficile de considérer les chiffres à long terme; en effet la disposition des terrains était alors transférée au ministère des Travaux publics, encore une fois en vertu de cette distinction sur les immeubles pour ce qui est de la gestion des terrains. Le volume actuel des activités de la Corporation est d'environ \$10 à \$12 millions par an. Je crois savoir que madame Nadeau, qui est présidente, depuis presque deux ans, s'est activement occupée de cette activité, et je peux voir des signes de croissance dans la vente aux enchères de véhicules et dans le fait que des magasins de vente au détail s'ouvrent en grand nombre à travers le Canada. Je ne peux pas prévoir ce que seront ces activités à l'avenir, mais je sais

[Text]

Another element which has come into play and will come into play more in the years ahead is that the Treasury Board has agreed to develop a mechanism which will be reflected in the estimates whereby departments will receive an estimate compensation, or funding compensation for the disposal of long-term equipments through the corporation. In other words, they would get a credit, less the administration charge of the corporation. So, if they sell equipment worth \$1 million and we deduct the 15 per cent, they would receive a credit in their estimates of the balance of \$985,000 to buy future equipment. So there would be an incentive for departments to get rid of equipment after useful life and not keep it around, because it can convert this credit to new equipment. I believe this will be something that will greatly change the pattern.

With respect to the sales of vehicles, this year we are experimenting with the use of auction sales of vehicles, rather than getting a trade-in. Traditionally we have accepted trade-ins and I believe Madame Nadeau's experience is that the auction markets commands a much higher value. So we are experimenting with auctioning cars, rather than trading them in on new vehicles. That is something like 4,000 vehicles per year. Some of this will not be convenient to auction because of the location of the vehicles and so forth. However, a fair number of these will be auctioned. In fact, I saw some advertisements today for military vehicles being auctioned in British Columbia, Alberta and Saskatchewan within the next few weeks. The results of this are very encouraging.

Senator Neiman: So you are just concerned with the supply of typewriters to a department; what happens to the ones they dispose of?

Mr. DesRoches: We have an interest over the whole spectrum of supply. It is just that I speak of the corporation because your question addressed the corporation and it is set up for a particular function. However, we do have an interest over the whole spectrum, right from supply to disposal. We do get into disposal of vehicles with respect to the fact that there must be joint arrangements between the corporation and ourselves. In other words, if there is an option between buying, trading and selling, we have to get into the act.

We are also active right now, which I believe is reflected in the estimates as something for which we receive money from Parliament, in buying computers. During the last few years on behalf of departments we have bought computers, again with the object that when their useful life is terminated with one agency we will be in a position to trade them off with another agency and get more useful life out of them. So we are very much involved in some of these aspects of utilization.

The prices are very good. In fact, I do not want to be misquoted on this, but the dollar price of some items is equivalent to the original price. In the military field, things such as jeeps and motor vehicles, leaving aside inflation,

[Traduction]

qu'elles se développent très rapidement. Un autre élément qui entre en jeu, et qui le fera davantage à l'avenir, c'est que le Conseil du trésor a bien voulu instaurer un mécanisme qui se traduira dans le budget, selon lequel les ministères recevront un budget de compensation, ou des subventions à cet égard, pour la disposition d'équipements à long terme par le truchement de la Corporation. En d'autres termes, ils obtiendront un crédit d'où seront déduits les frais administratifs de la Corporation. Ainsi, s'ils vendent des pièces d'équipement d'une valeur de \$1 million et que nous déduisons les 15 p. cent, le solde de \$985,000, qu'ils pourront consacrer au renouvellement de leur équipement, sera inscrit à leur crédit. Cette mesure serait donc propre à inciter les ministères à se défaire des pièces d'équipement à la fin de leur durée utile au lieu de les garder, parce que ce faisant, ils peuvent obtenir un crédit et renouveler leur équipement. Je crois que cette mesure changera énormément la tendance actuelle.

Quant à la vente des véhicules, nous essayons pour la première fois cette année de vendre les véhicules à l'enchère plutôt que de demander une reprise. Par le passé, nous acceptions les reprises et je crois que madame Nadeau serait prête à dire que l'on obtient un meilleur prix en les vendant par adjudication. Nous vendons donc maintenant les véhicules à l'enchère plutôt que de les céder en reprise. Nous parlons de quelque 4,000 véhicules par année. Une fraction de ce total ne pourra être vendue à l'enchère à cause de l'emplacement, etc. Cependant, la majorité des véhicules seront vendues de la sorte. De fait, j'ai vu aujourd'hui des annonces de véhicules militaires qui seront vendus à l'enchère en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan au cours des prochaines semaines. Les résultats sont donc très encourageants.

Le sénateur Neiman: Vous ne vous occupez donc que de l'approvisionnement de machines à écrire destinées aux ministères; qu'arrive-t-il des machines dont ils se défont?

M. DesRoches: Tout le secteur de l'approvisionnement nous intéresse. Nous parlons maintenant de la corporation parce que votre question s'y rattachait et que cette dernière a été créée à des fins très précises. Cependant, tous les secteurs de l'approvisionnement nous intéressent, de l'achat jusqu'à l'aliénation. Nous nous occupons de l'aliénation des véhicules parce que nous avons signé des accords avec la corporation. En d'autres termes, nous exerçons un choix entre l'achat, la reprise et la vente.

À l'heure actuelle, nous achetons aussi des ordinateurs, comme vous pouvez le voir dans les prévisions budgétaires où sont indiquées les sommes que nous recevons du Parlement. Au cours des quelques dernières années, nous avons acheté des ordinateurs pour le compte des ministères en partant du principe qu'à la fin de leur durée utile, calculée en fonction des besoins d'un organisme, nous serons en mesure de négocier un échange avec un autre organisme et ainsi prolonger la durée utile des ordinateurs. Nous nous occupons énormément de tous les aspects de l'utilisation des biens.

Les prix sont très bons. De fait, je ne veux pas qu'on me cite à tort, mais le prix de vente de certains articles est équivalent au prix original. Dans le secteur militaire, les jeeps et les véhicules automobiles que l'on paie \$2,000 au départ se ven-

[Text]

something bought at \$2,000 can be sold at \$2,500 today, because of the attraction to the public. It is an odd market.

Senator Neiman: When you supply a department with a typewriter and charge them for it and are then responsible for disposing of the old one, who receives the money?

Mr. DesRoches: Crown Assets is responsible for disposing, unless we dispose of a trade-in.

Senator Neiman: It is simply on a trade-in basis?

Mr. DesRoches: That is correct, but if it goes to Crown Assets it will be disposed of and the money will go back to the department, within certain limits.

The Chairman: Are there further questions? Thank you very much, Mr. DesRoches, Mr. Bailey and Mr. Jones.

The committee adjourned.

[Traduction]

dent \$2,500 aujourd'hui, et cela à cause de la demande des consommateurs. C'est un marché très surprenant.

Le sénateur Neiman: Lorsque vous fournissez une machine à écrire à un ministère, et que vous le lui faites payer, êtes-vous responsable par la suite de l'aliénation de l'ancienne machine? Qui empoche le revenu de la vente?

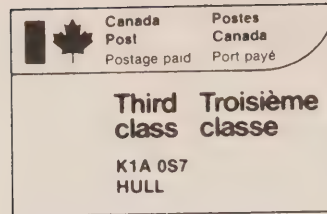
M. DesRoches: La Corporation de disposition des biens de la Couronne est responsable de l'aliénation des biens, à moins que nous n'ayons un bien de reprise.

Le sénateur Neiman: Est-ce que l'aliénation se fait uniquement contre une reprise?

M. DesRoches: C'est exact, mais si le bien est dévolu à la Corporation de disposition des biens de la Couronne, le bien sera vendu et le revenu de la vente versé au ministère, sous réserve de certaines exceptions.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Je vous remercie messieurs DesRoches, Bailey et Jones.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à:*
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

The following witnesses were heard:

From the Department of Transport:

Mr. W. N. McLeish, Administrator, Canadian Air Transportation Administration;

Mr. L. G. Potvin, Director-General, Policy Planning and Program Air.

From the Supply Administration of the Department of Supply and Services:

Mr. J. M. DesRoches, Deputy Minister;

Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management;

Mr. R. W. Jones, Comptroller.

In Attendance:

Mr. J. C. Oliver, Director-General, Supply Planning;

Mr. J. J. Tevlin, Executive Secretary, Supply Administration;

Mr. G. M. Lafrenière, Parliamentary Advisor.

Les témoins suivants sont entendus:

Du ministère des Transports:

M. W. N. McLeish, administrateur, Administration canadienne des transports aériens;

M. L. G. Potvin, directeur général, Politiques, planification et programmation (air).

De l'Administration des approvisionnements, du ministère des Approvisionnements et Services:

M. J. M. DesRoches, sous-ministre;

M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Gestion des sociétés;

M. R. W. Jones, contrôleur.

Aussi présents:

M. J. C. Oliver, directeur général, Planification des approvisionnements;

M. J. J. Tevlin, secrétaire exécutif, Administration des approvisionnements;

M. G. M. Lafrenière, conseiller parlementaire.

13
14

Government
Publications



Third Session
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

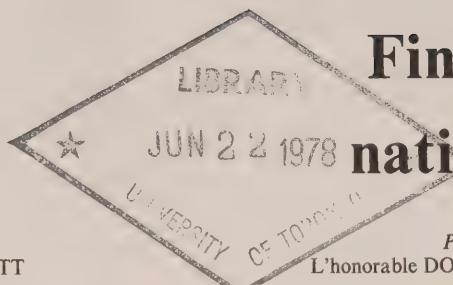
*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

**National
Finance**

**Finances
nationales**

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT



Tuesday, May 23, 1978

Le mardi 23 mai 1978

Issue No. 9

Fascicule n° 9

First Proceedings On:

The examination of Bill C-10
"An Act to Amend the Financial
Administration Act"

Premier fascicule sur:

L'étude du Bill C-10 intitulé
«Loi modifiant la Loi sur
l'administration financière»

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Croll	Manning
Desruisseaux	Molgat
*Flynn	Neiman
Giguère	*Perrault
Godfrey	Robichaud
Graham	Smith (<i>Colchester</i>)
Grosart	Steuart
	Yuzyk—(19)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Croll	Manning
Desruisseaux	Molgat
*Flynn	Neiman
Giguère	*Perrault
Godfrey	Robichaud
Graham	Smith (<i>Colchester</i>)
Grosart	Steuart
	Yuzyk—(19)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of The Senate of Wednesday, May 17, 1978

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cook, seconded by the Honourable Senator Paterson, for the second reading of the Bill C-10, intituled: "An Act to amend the Financial Administration Act".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Cook moved, seconded by the Honourable Senator Haidasz, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du mercredi 17 mai 1978

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cook, appuyé par l'honorable sénateur Paterson, tendant à la deuxième lecture du Bill C-10, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Cook propose, appuyé par l'honorable sénateur Haidasz, que le bill soit déferé au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, May 23, 1978
(15)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:00 p.m. to consider Bill C-10, "An Act to Amend the Financial Administration Act".

Present: The Honourable Senators, Everett (*Chairman*), Barrow, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks and Smith (*Colchester*) (7).

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Cook and Forsey.

In attendance: Mr. Peter Kemball, of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade; Mrs. Barbara Reynolds of the Parliamentary Library and Mr. R. L. du Plessis, Q.C. Law Clerk and Parliamentary Counsel.

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. H. G. Rogers, Comptroller General (Designate).

In attendance:

Mr. T. E. Reid, Deputy Secretary, Efficiency Evaluation Branch;
Mr. S. Mensforth, Deputy Secretary, Financial Administration Branch;
Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch.

From the Privy Council Office:

In Attendance:

Mr. Alistair Ross, Legal Advisor;
Mr. R. Veilleux, Senior Personnel Advisor.

Documents received from Treasury Board which contained answers to questions raised by the Standing Senate Committee on National Finance on March 14th and 15th, 1978 regarding Supplementary Estimates "B", were tabled.

On a motion by Senator Grosart a document entitled Text of Provisions of Financial Administration Act, R.S.C., 1952, c. 116, Relating To Duties and Functions of Comptroller of the Treasury, was ordered to be printed as Appendix "9A" of these proceedings.

At 4:30 p.m. the Committee adjourned until 9:30 a.m. Wednesday, May 24, 1978.

ATTEST:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks,

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 23 MAI 1978
(15)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier le Bill C-10 «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière».

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Barrow, Desruisseaux, Godfrey, Grosart, Hicks et Smith (*Colchester*) (7).

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Cook et Forsey.

Aussi présents: M. Peter Kemball, du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur; M^{me} Barbara Reynolds de la Bibliothèque du Parlement et M. R. L. du Plessis, c.r. légiste et conseiller parlementaire.

Du Conseil du Trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

L'honorable Robert Andras, président;
M. H. G. Rogers, contrôleur général (Désigné).

Aussi présents:

M. T. E. Reid, sous-secrétaire, Direction de l'évaluation de l'efficacité;
M. S. Mensforth, sous-secrétaire, Direction de l'administration financière;
M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Division des programmes.

Du bureau du Conseil privé:

Aussi présents:

M. Alistair Ross, conseiller juridique;
M. R. Veilleux, conseiller du personnel supérieur.

Les documents reçus du Conseil du Trésor qui contiennent les réponses aux questions posées par le Comité sénatorial permanent des finances nationales, les 14 et 15 mars 1978, concernant le Budget supplémentaire «B», sont déposés.

Sur motion du sénateur Grosart, il est ordonné qu'un document intitulé: «Traduction des dispositions de la Loi sur l'administration financière S.R.C., 1952, c. 116, ayant trait aux tâches et fonctions du Contrôleur général soit joint aux présentes délibérations en Appendice «9A».

A 16 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 24 mai 1978, à 9 h 30.

ATTESTÉ:

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, May 23, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, to amend the Financial Administration Act, met this day at 2 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are here to consider Bill C-10 to create the position of Comptroller General. Before we begin, I have two items which are answers to questions addressed to the Treasury Board on March 14 and 15 regarding supplementary estimates (B). Do I have the permission of honourable senators to table these items?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Honourable senators, we have with us today, in connection with Bill C-10, the Honourable Robert Andras, the President of the Treasury Board, and also the special adviser to the President of the Treasury Board, Mr. H. G. Rogers. Perhaps I could ask Mr. Rogers to join us so that honourable senators may see him and so that he may be beside the minister during questions.

Honourable senators, I am informed that the minister has no opening statement, so we can proceed directly to questions. I call upon Senator Grosart.

Senator Grosart: We welcome both the minister and Mr. Rogers. We have heard a great deal about you, Mr. Rogers, and we are delighted to see you. I am sure that if you change your job in the near future it will be for the benefit of Canada generally. We hope that you will not stay too long in your present job.

Mr. Minister, I know you are aware that some of us sincerely believe that the bill could be improved. I know that you are always responsive to suggestions, that you are flexible to suggestions, and we hope that we shall be able to persuade you to engage in some of the sober second thought for which the Senate is said to be famous.

First, before indicating the general line on which we might seek some changes in the bill, perhaps I could ask just a few general questions so that we will have a clear idea of the function of the Comptroller General when he is appointed. First, do you see any reports made by the Comptroller General as being automatically available to the public?

The Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board: No, senator, I do not; and I presume that question really leads right into the heart of some of the concerns which have been reported to me. In the first place, the Auditor General is an officer of Parliament. His powers and the facilities made available to the Auditor General have been very much enhanced by the action of this government in the

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 23 mai 1978.

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales auquel a été déferé le projet de loi C-10, modifiant la Loi sur l'administration financière se réunit aujourd'hui à 14 heures pour étudier ce bill.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous sommes réunis aujourd'hui pour étudier le bill C-10, visant à créer le poste de contrôleur général du Canada. Mais avant de nous y mettre, j'ai deux réponses à fournir à des questions posées au Conseil du Trésor, les 14 et 15 mars, concernant le budget supplémentaire (B). Les honorables sénateurs m'autorisent-ils à déposer ces documents?

Des voix: Convenu.

Le président: Honorables sénateurs, nous avons aujourd'hui parmi nous pour nous aider à étudier le bill C-10, l'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor et son conseiller particulier, M. H. G. Rogers. Je demanderais à M. Rogers de se joindre à nous pour que les honorables sénateurs puissent le voir et qu'il soit à côté du ministre pour répondre aux questions.

Honorables sénateurs, le ministre, me dit-on, n'a aucune déclaration préliminaire à faire, alors nous pouvons passer directement aux questions et je demanderais au sénateur Grosart de prendre la parole.

Le sénateur Grosart: Nous souhaitons la bienvenue au Ministre et à M. Rogers dont nous avons beaucoup entendu parler et que nous sommes enchantés de rencontrer. Je suis assuré que si vous changez prochainement de poste c'est l'ensemble du Canada qui en profitera et nous espérons donc que vous ne remplirez pas trop longtemps vos fonctions actuelles.

Monsieur le ministre, je sais que vous êtes au courant que certains d'entre nous sont vraiment convaincus qu'il serait possible d'améliorer ce projet de loi. Je sais par ailleurs que vous êtes toujours ouvert aux propositions et qu'à cet égard vous faites preuve d'une grande souplesse; nous espérons donc pouvoir vous persuader de participer activement au sérieux travail d'analyse qui fait la réputation du Sénat.

Mais avant d'indiquer les grandes lignes des modifications que nous souhaitons apporter, j'aimerais poser quelques questions d'ordre général pour qu'au moment où le contrôleur général sera nommé nous comprenions clairement ses fonctions. Tout d'abord, dans notre optique, le contrôleur général préparera-t-il des rapports auxquels le public aura automatiquement accès?

L'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor: Non sénateur, il n'en ira pas ainsi, et je présume que cette question reprend l'essentiel de certaines préoccupations dont on m'a fait part. Rappelons d'abord que le vérificateur général est en premier lieu un fonctionnaire du Parlement. Ses pouvoirs ainsi que les moyens mis à sa disposition ont été considérablement élargis en vertu du bill sur le bureau du vérificateur

[Text]

Auditor General's bill which was passed last year, which gives him very wide scope indeed to explore, probe, analyze and report on any aberrations or weaknesses in—or, in some cases, I would hope, on a balanced basis, strengths of—the government's operations, particularly in relation to value for money, probity, and that kind of thing. He and his office comprise the mechanism by which those reports to Parliament and, therefore, through that medium to the public, will be made.

The important distinction in the role of the Auditor General and the Comptroller General—"designate" at the moment, but hopefully to be—is that that officer is an officer of the government itself, reporting to the executive of the government, which is the cabinet, through Treasury Board, and while his role has a certain correlation unquestionably to the Auditor General; it is part of the executive arm, for the implementation of the kinds of systems, procedures, audits, evaluations, all those kinds of things, on an operational basis, for the executive arm of government, which, of course, in turn would be constantly available and reporting to Parliament. The Comptroller General is intended to be a deputy minister, with the same relationship to parliamentary committees and to Parliament as any other deputy minister, which brings into play, of course, the question which is so very much under examination and analysis now, that of the principle of ministerial accountability in our system. That question is being analyzed, as you know, by many people, but more formally now by the royal commission headed by Allen Lambert. I do not think ministerial accountability should be tampered with through an incident, or through the back door, as it were, and until we resolve those much broader issues of whether the implied and practised pattern of ministerial accountability is to be changed, which will not, of course, be until well after we receive the analysis and recommendations of the royal commission, this deputy minister will have the same reporting relationship to parliamentary committees and to Parliament as any other deputy minister, namely, through the ministry responsible, which in this case is Treasury Board.

In the ordinary course, naturally, the action taken by any deputy minister—I do not think there is any question of this—in large part, such as systems installations, the examination of estimates, and many other avenues of exploration and examination by parliamentary committees, and the results of this work will inevitably become a matter of public record, one way or another.

Senator Grosart: I have the impression that you have given what appear to be assurances that reports—although I am not saying all the reports—of the Comptroller General will be published.

Hon. Mr. Andras: No, I am not giving that assurance. In fact, I repeat what I said just now, that reports *per se* would not necessarily, because they are those of the Comptroller General, be published. Some reports of Treasury Board are in fact made public, and some, which we consider to be purely internal matters, are not made public; so while some of the Comptroller General's reports would probably be made public, some would not, and it is not because he is the Comptroller General that there will be more or less of that.

[Traduction]

général adopté l'an dernier par le présent gouvernement, projet de loi qui lui confère des pouvoirs étendus pour examiner, fouiller, analyser les activités du gouvernement et faire rapport concernant toute anomalie ou faiblesse, ou bien au contraire, dans certains cas je l'espère, concernant l'équilibre et la force de ces activités, surtout en ce qui a trait au rendement de l'argent, à la gestion équitable et à ce genre de choses. Le vérificateur et son bureau constituent le mécanisme chargé de rédiger ces rapports pour le parlement par l'intermédiaire de qui ils atteindront finalement le public.

La différence essentielle de fonctions entre vérificateur général et contrôleur général, poste qui existera un jour, nous l'espérons, c'est que ce dernier serait un fonctionnaire du gouvernement, relevant du pouvoir de l'exécutif, c'est-à-dire du Cabinet, par l'intermédiaire du Conseil du Trésor; il joue certainement un rôle corrélatif à celui du vérificateur général, mais il fait partie de l'exécutif et voit à l'application opérationnelle de toute une gamme de systèmes, procédures, vérifications, évaluations et autres choses du genre pour le pouvoir exécutif qui, bien entendu, demeure à son tour toujours à la disposition du Parlement dont il relève. Le contrôleur général aurait le rang d'un sous-ministre et il aurait avec les comités parlementaires et le parlement les mêmes relations que tout autre sous-ministre, ce qui pose bien entendu le problème tant étudié et examiné de nos jours du principe de l'imputabilité ministérielle dans notre système. De nombreuses personnes vous le savez étudient cette question, en particulier la Commission royale, présidée par M. Allen Lambert, qui procède plus formellement. Il ne faudrait pas que cette imputabilité soit sujette à un incident ou qu'on la tripote en coulisses pour ainsi dire, et tant que nous n'aurons pas résolu les problèmes beaucoup plus complexes de savoir s'il faut ou non en modifier la forme implicite ou réelle, ce qui ne se fera bien entendu pas avant la publication du rapport et des recommandations de la Commission royale, ce sous-ministre soumettra des rapports aux comités parlementaires et au parlement comme tout autre sous-ministre, à savoir par l'intermédiaire du ministère responsable qui, en l'occurrence, est le Conseil du Trésor.

De façon courante, bien entendu, presque toutes les décisions prises par un sous-ministre, et je ne pense pas que cela fasse problème, dans le cas par exemple d'application de systèmes, d'examen de prévisions et de bien d'autres méthodes de recherche et d'examen des comités parlementaires seront de toute façon rendus publics et qu'il sera de même également pour les conclusions de ces travaux.

Le sénateur Grosart: J'ai l'impression que vous avez cherché à nous assurer que les rapports, je ne dis pas tous les rapports, du contrôleur général seront publiés.

L'honorable M. Andras: Non, je ne vous le garantis pas; en fait, et je me répète, de soi les rapports ne seraient pas nécessairement publiés parce qu'ils émanent du contrôleur général. Certains rapports du Conseil du Trésor par exemple sont effectivement rendus publics tandis que d'autres, qui ne traitent à notre avis que de questions purement internes, ne le sont pas; ainsi, tandis que certains des rapports du contrôleur général seraient probablement rendus publics, d'autres ne le

[Text]

Senator Grosart: I was referring to a statement that I think you made to the Miscellaneous Estimates Committee, referring to the Comptroller General's responsibilities. The statement was to this effect:

In the past and unquestionably in the future there will be periodic submissions of reports to Parliament—performance measurement, progress reports, financial administration progress reports on specific areas.

Hon. Mr. Andras: That is the kind of thing to which I have just been referring. Those have been made public in the past, and they will continue to be made public, probably, in the future; but they are selected not because they are part of the Comptroller General's operation but because of the subject matter of the particular issue being studied. I want to make that distinction.

Senator Grosart: Could a situation arise where the President of the Treasury Board would suppress a report from the Comptroller General?

Hon. Mr. Andras: From the Comptroller General?

Senator Grosart: Yes. I am referring to a report from the Comptroller General to the President of the Treasury Board. Do you foresee a situation where the President of the Treasury Board would say, "I do not want the public to be aware of what is in that report"? In other words, could there be a secret report?

Hon. Mr. Andras: Yes. There will be confidential reports from the Comptroller General, as there are from other officials of the government, in almost every department, among the officials of departments, between departments, and between departments and their ministers, which are considered to be internal communications and of a confidential nature. I know exactly what we are driving at here, in the sense of making more information available to the public and to Parliament, which does have a bearing on the question of ministerial accountability, no matter who wants to sweep that under the rug; but I do not think that ultimately you can fragment management to the extent that you have to publish every communication, which may be of a delicate nature or be descriptive of an individual or of some question which may or may not be at issue. I do not think even a democracy can live under that type of operation. What you would end up with, in my view, would be a situation in which almost every communication that an official gives to a minister, every communication between officials, and ultimately communications between ministers, would be so laundered and watered down and carefully prepared as to be almost useless, in some cases. Sometimes a spade has to be called a spade, and there are internal communications in the management of any institution which are not designed or written for the public view. That has to apply, to some degree, within a parliamentary democracy, in my view; otherwise you would get the most cautious and, if I may use the expression, constipated operation, without any

[Traduction]

seraient pas et ce n'est pas parce qu'il s'agirait du contrôleur général que cette situation changerait.

Le sénateur Grosart: Je faisais allusion à une déclaration que vous avez faite, je crois, devant le Comité permanent des prévisions budgétaires en général et qui avait trait aux responsabilités du contrôleur général. La déclaration était dans ce sens:

Il y eu par le passé, et de toute évidence il y aura à l'avenir, des présentations périodiques de rapports au Parlement—des mesures du rendement, des rapports sur les progrès réalisés, des rapports sur l'amélioration de la gestion financière dans des domaines donnés.

L'honorable M. Andras: Il s'agit là du genre de détails auxquels je viens de faire allusion. Ces questions ont été rendues publiques par le passé et elles continueront probablement à l'être à l'avenir; toutefois elles sont choisies non pas parce qu'elles relèvent de la compétence du contrôleur général, mais parce que le sujet de ces questions particulières est à l'étude. Je tiens à faire cette distinction.

Le sénateur Grosart: Pourrait-il se produire une situation où le président du Conseil du Trésor refuserait de rendre public un rapport du contrôleur général?

L'honorable M. Andras: Du contrôleur général?

Le sénateur Grosart: Oui. Je fais allusion à un rapport du contrôleur général qui serait adressé au président du Conseil du Trésor. Peut-on envisager une situation où le président du Conseil du trésor déclarerait «Je ne veux pas que le public sache ce qui est mentionné dans ce rapport»? En d'autres termes, pourrait-il exister un rapport secret?

L'honorable M. Andras: Oui. Il y aura des rapports confidentiels du contrôleur général, tout comme c'est le cas pour d'autres fonctionnaires du gouvernement, dans presque tous les ministères, qu'il s'agisse des communications entre les fonctionnaires des ministères, entre les ministères, ou entre les ministères et leurs ministres; ces rapports sont considérés comme des communications internes et de nature confidentielle. Je sais exactement où nous voulons en venir ici, il s'agit de rendre le plus grand nombre possible de renseignements accessibles au public et au Parlement et cela a une influence sur la question de la responsabilité ministérielle, peu importe qui est intéressé à cacher tel ou tel fait. Toutefois je ne pense pas qu'en fin de compte il soit possible de fragmenter l'administration au point de devoir publier toutes les communications dont certaines peuvent être de nature délicate ou traiter d'une personne ou de fait qui ne naît pas nécessairement de rapport avec la question en litige. Je ne pense même pas qu'une démocratie puisse survivre à ce système. A mon avis, cela aboutirait à une situation où presque toutes les communications remises par un fonctionnaire à un ministre, toutes les communications entre les fonctionnaires et, en dernier ressort, les communications entre les ministres seraient à ce point atténuées édulcorées et soigneusement préparées qu'elles seraient presque inutiles dans certains cas. Il est parfois nécessaire d'appeler un chat un chat et il existe des communications internes dans l'administration de toute institution qui ne sont pas conçues ou rédigées pour le public. A mon avis, ce principe

[Text]

sort of freedom to criticize or suggest or make constructive recommendations, because everybody would be so cautious. You would slow the whole thing down so much, I think it would be self-defeating.

Senator Grosart: But do you not agree that this has not been the effect of such an approach in a very similar area—in fact, an identical area—namely, that of the Auditor General?

Hon. Mr. Andras: Of course. That is why that official was deliberately established, so that there would be access; but there is a difference between the person who performs the role of auditor and critic—a very important and constructive one, deliberately assigned to him by Parliament, or by government—and the person who is responsible for the operational implementation of the very systems that the Auditor General would ultimately want to see. I do not think you can play both sides of that one and expect to get the co-operation, conformity and effect that we want from the operational officers in the area of financial control, that is, the Comptroller General, throughout the government, and have him forced to make public every item of criticism, whether constructive or otherwise, concerning individuals, systems, or other operations. We very deliberately have set up the Auditor General already to do that. If that were to happen there would be two people, in my view, doing the same thing. The Auditor General, in any event, has access to everything that the Comptroller General will have access to. In his case it is a question of challenging methods, probity, controls, financial systems and procedures, and the results thereof. He has all that authority as a result of the very powerful mandate given to him by Parliament. He can report, and indeed he does, and we see that as a very constructive role; but we do not want to duplicate this, or have someone on whom we are depending to effectively correct and improve the operation also being, as it were, the guy roaming around the backfield giving the signals. It is a human relationship issue that has to be handled here.

Senator Grosart: The Auditor General reports after the fact. My understanding of the role of the Comptroller General, from what you have said and from what others have said on behalf of the government, is that it would be to prevent the very things from happening that the Auditor General's reports indicate have happened and that should not have happened. Alternatively, you seem to indicate that the Auditor General could be doing the very job that the Comptroller General is asked to do. If the Auditor General has access to everything the Comptroller General has access to, why should the Auditor General not be doing the job?

[Traduction]

doit s'appliquer dans une certaine mesure au sein d'une démocratie parlementaire, dans le cas contraire on aboutirait à un fonctionnement trop prudent et, si je peux utiliser l'expression, constipé, dans le cadre duquel personne ne serait vraiment libre de critiquer, de faire des suggestions ou des recommandations constructives, étant donné que tout le monde ferait preuve de la plus grande circonspection. Le fonctionnement de l'appareil gouvernemental en serait ralenti du point que l'entreprise serait, selon moi, vouée à l'échec.

Le sénateur Grosart: Mais n'êtes-vous pas d'accord sur le fait qu'une approche similaire n'a pas eu de tels résultats dans un domaine très semblable, en fait identique, à savoir celui du vérificateur général?

L'honorable M. Andras: Bien entendu. C'est la raison pour laquelle le poste de ce fonctionnaire a été délibérément établi, afin de rendre accessible tout ce secteur. Toutefois il existe une différence entre la personne qui remplit le rôle de vérificateur et de critique—rôle extrêmement important et constructif, qui lui a été délibérément assigné par le Parlement ou par le gouvernement—et la personne qui est responsable de la mise en œuvre opérationnelle des systèmes que le vérificateur général désire voir institués au bout du compte. Je ne pense pas qu'il soit possible d'être dans les deux camps, d'espérer obtenir la collaboration, la normalisation et les réalisations que l'on attend de l'agent d'exploitation dans le domaine du contrôle financier, je songe ici au contrôleur général, au sein du gouvernement, et de la forcer à rendre publiques toutes les critiques, qu'elles soient constructives ou non, qui se rapportent aux particuliers, aux systèmes ou aux opérations en général. Nous avons à dessein confié cette tâche au vérificateur général. Si une telle situation devait se présenter, nous nous retrouverions à mon avis, avec deux personnes qui feraient la même chose. De toute manière, le vérificateur général a accès à tous les domaines accessibles au contrôleur général. Dans son cas, il s'agit de vérifier les méthodes, la gestion équitable, les contrôles, les procédures et systèmes financiers et les résultats qu'ils fournissent. Il a tous ces pouvoirs en raison du mandat très étendu qui lui est donné par le Parlement. Il peut rendre compte, et d'ailleurs il le fait, et nous voyons que c'est un rôle très constructif. Toutefois nous ne voulons pas qu'il y ait double emploi ou que le fonctionnaire auquel nous avons confié la tâche d'apporter des corrections effectives et d'améliorer le fonctionnement soit celui-là même qui régit le tout à l'arrière plan. Il s'agit ici d'une question de rapports humains.

Le sénateur Grosart: Le vérificateur général rend compte après que le fait se soit produit. D'après ce que vous avez déclaré et ce que d'autres ont déclaré au nom du gouvernement et aussi d'après ce que je comprends, le rôle du contrôleur général consisterait à empêcher que ne se produisent es incidents dont font état les rapports du vérificateur général et qui n'auraient pas dû se produire. Par ailleurs, vous semblez indiquer que le vérificateur général pourrait faire le travail qui est exigé du contrôleur général. Si le vérificateur général a accès à tous les domaines accessibles au contrôleur général pourquoi le vérificateur général ne se charge-t-il pas de ce travail?

[Text]

Hon. Mr. Andras: If I may say so, without being argumentative, you have described the difference between the two—the important difference—very well. The Auditor General analyzes and reports on those things that have happened. He says that they are good or bad, although it is much more complex than that. The Comptroller General, among other duties, will have the obligation and responsibility to establish systems and procedures. We are not going to go back to a pre-Glasco commission kind of pre-authorization of every expenditure of all the dozens of departments and agencies of this government.

Senator Grosart: Of course, you have that in the estimates. You have that very word, “pre-authorization,” in there.

Hon. Mr. Andras: That is pre-authorization of allocation of resources.

Senator Grosart: Of spending.

Hon. Mr. Andras: It is not always authorization of spending, senator. We can tell the Department of Indian Affairs and Northern Development that they have “X” millions of dollars for the purposes described in the estimates, provided, of course, that Parliament approves those estimates.

Senator Grosart: All for the purpose of doing so-and-so, and for no other purpose.

Hon. Mr. Andras: But that is not going to be the responsibility of the Comptroller General. That allocation of resources is a policy matter related to the priorities of the government, and so is reserved to the other side of Treasury Board, and vested in the official sense in the Secretary of the Treasury Board in the Program Branch. The Comptroller General will move in after that authorization of resources, and his job would be, through systems and procedures, spread throughout the whole vast network of all these agencies and departments, to ensure that money is in fact spent for the purpose that was authorized by Parliament; so there is a distinction there. He will do it, in the main, however, by a systems approach, of information, reporting, control mechanisms and so forth, and will control it thereafter by watching very carefully that there is adherence to those systems of spending. Ultimately, in our view, it will mean that a lot of waste will be eliminated; some probative problems may be reduced and eliminated, and, in the vernacular, we will get a much better buy for our buck. His systems approach, right through the whole of our operations, will ensure that you do not need ten great big dump trucks to do a particular job in a particular area if you can do it with less. There will be better ways to preserve, conserve and save money and produce more efficiency. However, the authorization, in the first place, will not be his responsibility. The allocation of resources will improve immeasurably by the efficiency improvements we expect.

Senator Grosart: There seems to be a contradiction, in my mind, in what you have just said, in that he comes in after the

[Traduction]

L'honorable M. Andras: Sans me montrer trop ergoteur, je peux dire que vous avez décrit de façon très satisfaisante la différence entre les deux postes, laquelle est très importante. Le vérificateur général procède à des analyses et rend compte des événements qui se sont produits. Il dit que les résultats sont bons ou mauvais, bien sur, en réalité les choses sont beaucoup plus complexes que cela. Entre autres fonctions, le contrôleur général aura l'obligation et la responsabilité d'établir des systèmes et des procédures. Nous n'allons pas revenir au genre d'autorisation préalable qui étaient exigées avant la commission Glasco pour toutes les dépenses des douzaines de ministères et organismes du présent gouvernement.

Le sénateur Grosart: Bien entendu, vous trouvez cela dans le budget. Les mots «autorisation préalable» s'y trouvent.

L'honorable M. Andras: Il s'agit de l'autorisation préalable pour l'affectation des ressources.

Le sénateur Grosart: Des dépenses.

L'honorable M. Andras: Sénateur il n'est pas toujours question d'autoriser des dépenses. Nous pouvons dire au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qu'il a tant de millions de dollars à dépenser aux fins décrites dans les prévisions budgétaires pourvu, naturellement, que le Parlement approuve ces prévisions.

Le sénateur Grosart: Pour tel et tel programme et à d'autres fins.

L'honorable M. Andras: Mais cette question ne relèvera pas de la compétence du Contrôleur général. Comme cette affectation des ressources est une question de politique se rapportant aux priorités du gouvernement, elle est réservée à l'autre partie du Conseil du trésor et confiée officiellement à la Direction des programmes du Secrétariat du Conseil du Trésor. Le contrôleur général entrera en jeu après que les ressources auront été autorisées; son travail consisterait, à l'aide de systèmes et de procédures répartir à travers le vaste réseau de tous ces organismes et ministères, à s'assurer que les crédits sont bel et bien dépensés aux fins autorisées par le Parlement; il y donc ici une distinction. En général, il accomplira ce travail toutefois, au moyen de systèmes d'information, de rapports, de mécanismes de contrôle etc.; il assurera par la suite le contrôle, en surveillant de très près afin de s'assurer qu'on respecte ces systèmes de dépense. Au bout du compte à notre avis, cela signifiera qu'on supprimera beaucoup de gaspillage; qu'on réussira peut-être même à réduire et à faire disparaître certaines valeurs probantes et pour dire franchement, nous obtiendrons beaucoup plus pour notre argent. Son approche de systèmes à travers l'ensemble de notre exploitation, assurera que vous n'avez pas besoin de dix gros camions à benne pour effectuer tel travail particulier dans une certaine région, si vous pouvez vous en sortir autrement. Il cherchera des moyens d'épargner de l'argent et d'en arriver à une plus grande efficacité. Toutefois, l'autorisation initiale ne relèvera pas de sa compétence. L'affectation des ressources s'améliorera considérablement grâce aux améliorations qui seront apportées, nous l'espérons, au chapitre de l'efficacité.

Le sénateur Grosart: Il semble y avoir une contradiction. Vous venez tout juste de dire qu'il entre en jeu après l'affecta-

[Text]

allocation. According to the statements which have been made by yourself, Mr. Minister, he will have an approved function in the preparation—I think you made a distinction between the preparation and the presentation—of the estimates. I think you were doing a little semantic fencing there.

Hon. Mr. Andras: I never do that, senator.

Senator Gorsart: He will have a role, I think you said, in the preparation of the estimates.

Hon. Mr. Andras: Yes, of course. As he develops better systems of control than we have now and spreads them throughout various departments, there will be two common features to those systems of control and information flow-back. There will be special adaptations for the variations between, say, the Department of Indian Affairs and Northern Development and the Department of National Defence, and so on. Therefore, he will, in consultation with the Secretary of the Treasury Board, or more specifically the Program Branch, which prepares the estimates, say, "Now, look, in order that this information system and my control system can be better implemented, when the authorization for spending is described with its purpose and objective, I would recommend that we break it out in a little more detail, or we refine the wording a little more." In an oversimplified way, these are the sort of things which Parliament is asking for. He will unquestionably have influence upon the form of the estimates so that they will fit in with the systems that he will be installing. This will, of course, ultimately accrue to the benefit of better information to Parliament.

Senator Grosart: There seems to be a difference contemplated between his authority, duties or responsibilities in respect to the estimates and his duties and responsibilities in respect to the public accounts. What is the distinction?

Hon. Mr. Andras: That is correct. The estimates are the ultimate form in which Parliament approves the policy decisions of the government as prepared, on instruction, by the Treasury Board Secretariat with respect to program resources. This is what is authorized to happen. The public accounts, of course, are the tally of what was finally spent and whether it was spent accurately and in line with the authorization of the estimates. The estimates are the beginning of the spending process. The public accounts are the tally at the end of that spending process which then requires analysis to determine whether it was done correctly and whether any improvements can be effected or changes made. One is a forecast, if I may put it that way, for authorization, and the other is the operating statement and balance sheet.

Senator Grosart: Will the Comptroller General have authority beyond the establishment and provision of systems for the

[Traduction]

tion. D'après la déclaration que vous avez faite, monsieur le ministre, son rôle sera approuvé à l'étape de la préparation. Je crois que vous avez fait une distinction entre la préparation et la présentation des prévisions budgétaires. Je crois qu'il s'agissait là d'une précision sémantique bien témue.

L'honorable M. Andras: Je ne le fais jamais, sénateur.

Le sénateur Grosart: Je crois que vous avez mentionné qu'il aura un rôle à jouer, dans la préparation des prévisions budgétaires?

L'honorable M. Andras: Oui, naturellement. Au fur et à mesure qu'il concevra des systèmes de contrôle meilleurs que ceux que nous avons à l'heure actuelle et les instaurera dans divers ministères, il y aura deux caractéristiques communes à ces systèmes de contrôle et de reflex d'information. On prévoiera des adaptations spéciales pour les variantes existant disons, entre les ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien et de la Défense nationale, etc. Par conséquent, après consultation avec le Secrétaire du Conseil du trésor ou plus précisément la Direction des programmes qui prépare les prévisions budgétaires il déclarera: «Maintenant, pour que ce système d'information et mon système de contrôle soient appliqués de façon plus efficace, lorsque l'autorisation des dépenses est décrite avec son objectif et son but, je recommanderais que nous donnions un peu plus de détails ou que nous épurions un peu plus le libellé.» Pour simplifier encore plus disons qu'il s'agit du genre d'améliorations que demande la Parlement. Il influera indubitablement sur la forme que revêtiront les prévisions budgétaires afin que ces dernières soient conformes aux systèmes qu'il instaurera. Cela, permettra naturellement d'améliorer fondamentalement la diffusion de l'information au Parlement.

Le sénateur Grosart: Il semble qu'on veuille établir une différence entre son autorité, ses fonctions et ses responsabilités à l'égard des prévisions budgétaires et ses fonctions et responsabilités à l'égard des comptes publics. Quelle est la distinction?

L'honorable M. Andras: C'est exact. Les prévisions budgétaires constituent la forme ultime sous laquelle le Parlement approuve les décisions de politique du gouvernement telles qu'elles ont été préparées d'après les directives du Secrétariat du Conseil du trésor relativement aux programmes. C'est le reflet des mesures autorisées. Les comptes publics, sont naturellement le compte rendu des montants qui ont finalement été dépensés; cet instrument permet de vérifier s'ils ont été correctement affectés de façon à respecter l'autorisation des prévisions budgétaires. Les prévisions budgétaires constituent le point de départ du processus des dépenses. Par ailleurs les comptes publics constituent probablement le compte rendu à la fin de ce processus des dépenses, il faut alors les analyser afin de déterminer si tout a été fait correctement et si des améliorations ou des changements pourraient être apportés. Dans le premier cas il s'agit d'une prévision d'autorisation, si je puis m'exprimer de cette façon et dans l'autre, d'un état d'exploitation ou d'un bilan.

Le sénateur Grosart: Le contrôleur général se verra-t-il conférer des fonctions autres que la création et la fourniture de

[Text]

control of expenditure? In other words, will he be in a position to say, "You cannot do that"?

Hon. Mr. Andras: That is an area we have examined very carefully because we want, through him and his knowledge, to effect a very great improvement in all the things we are talking about here. Then it becomes a question of practicality—of how that can best be done. It is our considered position that we should not turn Treasury Board into the kind of absolute "in-detail," centralized kind of operation that it was pre-Glassco. The reason for that, of course, is the complexity, size and slowness of decisions. God knows we get accused, even today, of the slowness of decision-making in an institution of this size. Therefore, weighing the need for decisions to be centred in the operating line departments, the decentralization which Glassco clearly recommended, we clearly agree that, although there are problems, the creation of the position of Comptroller General is one of the answers to those problems. As much as possible will be done to maintain the decentralization of authority to the deputy minister and the minister of an operating department for expenditures and financial controls as well as for the aspect of program implementation. His authority will not necessarily, be direct to a deputy minister or a financial officer of a department—not direct in the sense that he has transcending authority over the deputy minister or the minister of that department. It is a functional relationship.

In practice, we see it probably going somewhat this way. There is going to have to be a great deal of co-operation here rather than using the baseball bat kind of edict. We are quite satisfied that it has to be that way rather than the absolute dictatorial approach. We would do it the other way if we thought it would work, but the system is just too large. Therefore, I would see it working somewhat this way. If the Comptroller General first devises systems—as I say, some will be common to the whole of the operation of government, but some of them will be necessarily tailored to a particular department—then, in consultation with a senior financial officer of that department, and at some stage, unquestionably, if it is a major change, with the deputy minister, and in some cases maybe the minister, that system is installed. The information flowback goes to the deputy minister as the direct operational person responsible for seeing that it all goes according to the policy of the Comptroller General. The Comptroller General, too, will be constantly analyzing to see whether they are on the track or off the track.

If, for instance, there was evidence that a particular department, or a component of that department, was getting off the track in its financial controls and not adhering to the system or the cash flow, whatever the plan was, then I would think that at that stage there would be a phone call or a conversation directly with the senior financial officer of the department saying, very informally, "George, we have just been looking over last week's figures, and this seems to be showing up as an aberration. What is the story? What is the problem?" If there were a satisfactory answer such as, "It is a temporary aberration. This is what happens," then it would go on a watching brief. If it returned to normal, then that would be all right.

[Traduction]

systèmes de contrôle des dépenses? Autrement dit, pourra-t-il dire: «Vous ne pouvez pas faire cela»?

L'honorable M. Andras: Il s'agit d'un point que nous avons examiné très soigneusement parce que nous voulons, grâce à lui et à ses connaissances améliorer considérablement tous les aspects dont nous parlons ici. Cela devient ensuite une question de praticabilité, à savoir qu'elle serait la meilleure façon de procéder. Nous estimons qu'il ne faudrait pas transformer le Conseil du trésor en l'organisme absolu, centralisé qu'il était avant la Commission Glassco. La raison pour cela c'est naturellement la complexité, la lourdeur administrative et la lenteur des décisions. Dieu sait combien on nous a accusés, et on nous accuse encore aujourd'hui, au regard de la lenteur des prises de décision dans un organisme de cette importance. Par conséquent, compte tenu du besoin de centraliser la prise de décisions dans les ministères d'exploitation et de—la décentralisation recommandée par la Commission Glassco, nous admettons que bien qu'il y ait des problèmes, la création d'un poste de contrôleur général constitue une des solutions à ces problèmes. On essaiera dans la mesure du possible de confier au sous-ministre ainsi qu'au ministre d'un ministère d'exploitation l'autorité décentralisée; lorsqu'il s'agit d'autoriser des dépenses, de contrôler les finances et de mettre les programmes en oeuvre. Il n'exercera pas nécessairement son autorité directement sur le sous-ministre ou un agent financier d'un ministère. Il s'agira uniquement d'un rapport fonctionnel.

Nous le concevons, essentiellement, de la manière suivante. Il faudra un grand esprit de collaboration, car il ne s'agira pas de la loi du plus fort. Nous sommes persuadés que ce genre d'approche est préférable à la dictature absolue. Nous aurions eu recours à cette façon d'agir, si nous l'avions jugé préférable, mais le système est tout simplement trop vaste. Laissez-moi vous décrire comment je vois la chose. Le contrôleur général commencera d'abord par mettre les systèmes au point et, comme je l'ai déjà dit, certains s'appliqueront à l'ensemble des activités du gouvernement tandis que d'autres seront adaptés aux besoins particuliers d'un ministère donné, et ensuite, en consultation avec les hauts fonctionnaires du secteur financier du ministère intéressé, et, dans le cas de modifications majeures, avec le Sous-ministre et même, peut-être, le ministre, il s'occupera d'instaurer ces systèmes. Toutes les informations pertinentes seront transmises au Sous-ministre qui est chargé de veiller à ce que tout fonctionne conformément à la politique du contrôleur général qui, à son tour, analysera constamment la situation pour déterminer si tout marche comme prévu.

Si, par exemple, un ministère ou une partie d'un ministère, n'applique pas les contrôles financiers de la manière prévue, ne se conforme pas au système ou au plan d'auto-financement, quel qu'il soit, il y aura alors une conversation téléphonique ou une rencontre avec l'agent financier en chef du ministère lui faisant savoir, de façon très officieuse: «Georges, nous venons tout juste d'examiner les chiffres de la semaine dernière et il semble y avoir une erreur. Que s'est-il passé? Quel est le problème?» Si la réponse est satisfaisante, comme: «Il s'agit d'une difficulté temporaire, ce sont des choses qui arrivent», on gardera alors la situation à l'œil. Si les choses se règlent, tout sera pour le mieux. Incidemment, à la première étape, les

[Text]

Incidentally, at the earlier stage it might be one of the Comptroller General's officers to an officer in the department, but it would escalate. Ultimately, if there were no corrective action taken such as the Comptroller General considered was needed and was clearly indicated, then it would be the Comptroller General to the deputy, and, if necessary—and I hope it is a very hypothetical possibility—it would escalate through Treasury Board, to me, and, if necessary, to the minister, and then, if necessary, it would be thrashed out in Cabinet.

Senator Grosart: Surely you did not mean to say “the Comptroller General to the deputy?” You did not mean to say that, did you? I think you said the escalation would be the Comptroller General to the deputy.

Hon. Mr. Andras: Yes, I can see it officer to officer—a member of the Comptroller General's department who would probably be concentrating on several departments, getting in touch with the financial officer.

Senator Grosart: You did not mean the deputy minister.

Hon. Mr. Andras: The deputy minister of that department.

The Chairman: You did not mean the deputy secretary?

Hon. Mr. Andras: Not the deputy secretary, the Comptroller General. It would escalate at a lower level for a casual thing.

Senator Grosart: From the Comptroller General how would it escalate?

Hon. Mr. Andras: If he had talked to the deputy minister of the department—say, the Department of National Defence—and had not been able to resolve the issue and see the corrective action taken, both the commitment in the first place and the follow-up to the commitment, and it did not work, then he would report that to Treasury Board, who would probably call in the deputy and the minister concerned and say, “Look, what about this?” In the meantime there might be an informal conversation with me, as President of the Treasury Board, and the minister and deputy minister concerned. There are all sorts of things. Ultimately, the formality would be that it would escalate through Treasury Board to the minister, and if necessary to cabinet.

Senator Grosart: But is that not exactly the system we have had, which has gone wrong? I do not want to go into all the quotations, but we know it has gone wrong. The Auditor General has said that the government has lost control of expenditures, under exactly the system you seem to have been describing. You have had the Financial Administration Branch, you have had the Financial Management Division, you have had the Program Efficiency Division, or whatever it is. They have had this job right along and it has not worked.

Hon. Mr. Andras: I think those statements are slightly extreme. It has not worked to our satisfaction, but the Auditor General himself, particularly in the 1976 report—not the 1976 report; that was a real lollapalooza, as we all know—in the

[Traduction]

communications ont lieu entre des agents du contrôleur général et des ministères, mais si le problème est grave, la question se règle à un niveau supérieur. Et même, en dernier lieu, si aucune des mesures correctives que le contrôleur général juge essentielles et exige explicitement n'est prise, le problème sera soumis au contrôleur général et au Sous-ministre et même, au besoin, et c'est, je l'espère, une possibilité bien mince, au Conseil du trésor et à moi-même, jusqu'au ministre ou au Cabinet.

Le sénateur Grosart: Sûrement pas «le contrôleur général et le Sous-ministre», ce n'est pas ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas? Il me semble que vous avez parlé du contrôleur général et du sous-ministre.

L'honorable M. Andras: Oui, d'agent à agent, c'est-à-dire un employé du service du contrôleur général chargé de plusieurs ministères qui communiquerait avec un agent financier.

Le sénateur Grosart: Mais ce n'est pas au sous-ministre que vous faisiez allusion?

L'honorable M. Andras: Oui, au sous-ministre de ce ministère.

Le président: Vous ne parliez pas du secrétaire adjoint?

L'honorable M. Andras: Non pas du secrétaire adjoint mais du contrôleur général. Un problème de moindre importance se règle à un niveau inférieur.

Le sénateur Grosart: Mais au niveau du contrôleur général, comment les problèmes se règlent-ils?

L'honorable M. Andras: S'il communique avec le sous-ministre du ministère, mettons par exemple le ministère de la Défense nationale, et qu'il ne réussit pas à résoudre le problème et à faire appliquer les mesures correctives nécessaires, tant l'engagement que les mesures de contrôle, il devra s'adresser au Conseil du trésor qui, à son tour, demandera des explications au sous-ministre et au ministre intéressés. Dans l'intervalle, je pourrais, en ma qualité de président du Conseil du trésor, avoir des conversations officieuses avec le ministre et le sous-ministre intéressés. Il y a plusieurs moyens. Mais en dernier recours, la procédure veut que le problème se règle au niveau du Conseil du trésor, du ministre et même du Cabinet.

Le sénateur Grosart: Mais n'est-ce pas là, justement, l'ancien système qui a cloché? Il n'est pas nécessaire de passer en revue tout ce qui a été dit, mais nous savons pertinemment qu'il a cloché. Le vérificateur général a affirmé que le gouvernement avait perdu le contrôle de ses dépenses et ce, en se conformant à un système qui ressemble étrangement à celui que vous venez de décrire. Il y a eu la direction de l'Administration financière, la division de la Gestion financière et la division de l'Efficacité des programmes ou je ne sais trop. Nous avions un programme, mais il s'est soldé par un échec.

L'honorable M. Andras: Je pense que vous exagérez un peu. Ce système n'a pas fonctionné comme nous l'aurions voulu, mais le vérificateur général lui-même, et plus particulièrement dans son rapport de 1976 . . . non, pas le rapport de 1976, il y a

[Text]

1977 report indicated the very many measures that have been implemented.

Senator Grosart: I agree with that.

Hon. Mr. Andras: And that there is improvement. However, when we established the Financial Administration Branch in March, 1976 there was a discussion with him then, and my understanding was that it was pointed out that it would take a year or two before this would come into full power and be fully operational. The Auditor General, in his wisdom, felt that that new branch, the Financial Administration Branch, had not been given sufficient status, and he continued in 1975 and 1976 to press very hard for the establishment of a Comptroller General.

If you recall, there were two sides to his recommendations. One was the establishment of the office, and the other the person who should hold that office, to which he gave equal importance. He recommended that that person should have the stature and status of the most senior deputy ministers in the government, and equal to the Secretary of the Treasury Board. The Treasury Board Secretary, like a few others in the government, always had the status of what we call DM.3, which is the highest of the three ranks of deputy minister. Indeed, that recommendation was followed, after I had had several discussions with Mr. Macdonnell about certain aspects of his recommendations, which we resolved.

I do not think it is the same as we had before. It is the same thrust that the Financial Administration Branch was on the path of doing, and established very much of what the now Comptroller General's office designate will do, but with an escalated status—with which I agree, incidentally, after many discussions with Mr. Macdonnell—to give it additional significance and priority within the government for financial control.

The Chairman: There is just a point of clarification that arises out of the question asked. Mr. Minister, if a problem is escalating, does the Comptroller General report directly to you as it escalates?

Hon. Mr. Andras: Yes.

The Chairman: He does not report to the Secretary of the Treasury Board?

Hon. Mr. Andras: No, he does not report to the Secretary of the Treasury Board, except in the sense of collegiality and for smooth operation. One of the things we had to weigh very carefully—I hope we have done it properly, but we will know better as this thing unfolds—was to make sure that the co-relation, the duties and mandates, of the Secretary of the Treasury Board, on the one hand, and the Comptroller General, on the other, were reasonably clearly defined, because there will indeed be a great deal of co-operation needed. However, he does not report through or to the Secretary of the Treasury Board. He is of equal status, reporting both directly to Treasury Board and, for daily operation and management, to me as President of the Treasury Board.

[Traduction]

eu tout un méli-mélo, comme nous le savons tous, dans le rapport de 1977, qui décrit les mesures qui ont été appliquées.

Le sénateur Grosart: Je suis d'accord.

L'honorable M. Andras: Et il y a eu des améliorations. Toutefois, lorsque nous avons établi la direction de l'Administration financière en mars 1976, nous l'avions consulté et, autant que je sache, il a été mentionné qu'il faudrait un an ou deux pour roder le système. Le vérificateur général, dans sa grande sagesse, était d'avis qu'on n'avait pas accordé suffisamment d'importance à la direction de l'Administration financière et, en 1975 et 1976 il a continué de faire pression pour obtenir la création d'un poste de Contrôleur général.

Si vous vous rappelez, ces recommandations étaient bivalentes. Il accordait autant d'importance à la création du poste qu'au choix de la personne devant l'occuper. Il a recommandé qu'on accorde à cette personne tout le prestige et le rang des sous-ministres du gouvernement les plus importants et qu'il soit considéré comme l'égal du secrétaire du Conseil du trésor. En effet, le secrétaire du Conseil du trésor, à l'instar de quelques autres membres du gouvernement, a toujours été classé au niveau des DM. 3 qui est la plus élevée des trois catégories de sous-ministres. Il a été donné suite à cette recommandation, après que j'ai eu plusieurs discussions avec M. Macdonnell sur divers aspects de cette recommandation que nous avons finis par régler.

Je ne pense pas que ce poste soit identique à celui qui existait précédemment. Sa portée est conforme à ce qu'essayait de réaliser la Division de l'administration financière, et ce fonctionnaire aura à peu près les fonctions de l'actuel service du Contrôleur général mais avec un grade plus élevé—sur lequel M. Macdonnell et moi-même sommes tombés d'accord, après de longues discussions—afin de lui attribuer un rôle plus étendu et prioritaire, au sein du gouvernement, en matière de contrôle financier.

Le président: La question posée nécessite une explication supplémentaire: monsieur le ministre, si un problème apparaît, le Contrôleur général doit-il en faire directement rapport auprès de vos services à mesure que le problème se développe?

L'honorable M. Andras: Oui.

Le président: Il n'a pas à faire rapport devant le secrétaire du Conseil du Trésor?

L'honorable M. Andras: Non, il ne fait pas rapport devant le secrétaire du Conseil du Trésor, sauf à titre de collégialité, ou pour faciliter le déroulement des opérations. Il y a un point sur lequel nous avons dû faire preuve d'une très grande prudence—et j'espère que nous avons pris la bonne décision, mais c'est l'avenir qui nous le dira—nous avons dû veiller à assurer une corrélation entre les mandats du secrétaire du Conseil du Trésor, d'une part, et du contrôleur général d'autre part, de façon qu'ils soient clairement définis, car ces deux fonctionnaires devront collaborer étroitement. Cependant, le contrôleur général ne fait pas rapport au secrétaire du Conseil du Trésor, ni par son intermédiaire. Ces deux fonctionnaires ont le même statut, et tous deux font rapport directement au Conseil du

[Text]

Senator Grosart: Mr. Minister, the concern, particularly of people who have had experience with systems, is that we all know systems are only a starting point and unless the system is controlled and policed you might just as well not have it.

Hon. Mr. Andras: Yes; no argument.

Senator Grosart: Everybody knows of systems that have broken down. They break down usually because there is not anybody who can say, "You keep on that system. That's it." You used the phrase "insufficiency of status" in relation to the two branches. The concern of some of us is that the Comptroller General will still have insufficiency of status. Would you not agree that his status, his authority, would be greatly increased if his authority from Parliament was contained in the bill? I do not mean a long list. I am referring to exactly the same kind of thing that you have in the other department where you have two deputies.

Hon. Mr. Andras: In only one case that I know of.

Senator Grosart: There is one other, but it is exactly parallel. It is in the revenue area. It is the only other department where there are two deputies, which you have in effect here, and in that case very wisely Parliament has spelled out the authority of each. It has not spelled it out in detail, but it has given the authority to each of those deputy ministers; it has said, "Here is your job. You have it from Parliament."

Hon. Mr. Andras: We looked at this very closely, even before the proposed amendments, when the bill was in the other place, and on balance I came down on the side of not doing so. You will have seen the comments in the proceedings in the Senate. First, there was the question of precedent. Secondly, I must point out that it is a one-line amendment to the Financial Administration Act, as you know. The Comptroller General wraps around himself, by virtue of that establishment of his position as Comptroller General, as a deputy head, and so on, in the Financial Administration Act, all the powers of Treasury Board and the President of the Treasury Board as does the Secretary of the Treasury Board.

Make no mistake about it, the responsibility of the Secretary of the Treasury Board has been, and remains, with great respect to Mr. Rogers, as significant in the whole aspect of financial controls, but in a different manner, as the Comptroller General. To be consistent you really should say we should go back and spell out the specific mandate and duties of the Secretary of the Treasury Board. If that were the case, I believe we should then perhaps look at every other deputy position throughout the government. Ultimately this may come.

Senator Grosart: Only where you have two.

[Traduction]

Trésor et, pour la gestion quotidienne, ils font rapport à moi-même en ma qualité de Président du Conseil du Trésor.

Le sénateur Grosart: Monsieur le ministre, ce qui préoccupe particulièrement les personnes qui ont eu l'expérience de ce genre de systèmes, c'est qu'ils ne constituent qu'un point de départ, et à moins qu'ils ne soient parfaitement rôdés et contrôlés, il est inutile d'en constituer.

L'honorable M. Andras: Oui, c'est indiscutable.

Le sénateur Grosart: Tout le monde pourrait citer des systèmes qui se sont écroulés. Généralement, cela est dû au fait que personne n'est en mesure d'en assurer le fonctionnement. Vous avez utilisé la formule «statut insuffisant» en ce qui concerne les deux divisions. Certains d'entre nous se préoccupent de ce que le contrôleur général n'aura pas, lui non plus, un statut suffisant. Ne pensez-vous pas que son statut et son autorité seraient considérablement augmentés, si l'autorité que lui confère le Parlement était énoncée dans le projet de loi? Il est inutile de prévoir une longue liste. Je veux parler de l'organisation de l'autre ministère, où l'on trouve deux sous-ministres.

L'honorable M. Andras: A ma connaissance, c'est le seul cas.

Le sénateur Grosart: Dans le domaine du revenu, il existe un autre cas exactement parallèle. C'est le seul autre ministère où l'on trouve deux sous-ministres, comme dans le cas présent, et le Parlement a eu la très grande sagesse de préciser l'autorité des sous-ministres. Il ne l'a pas énoncée expressément, mais il a indiqué à chacun d'entre eux ce qu'il avait à faire.

L'honorable M. Andras: Nous avons étudié très attentivement la question, même avant que les amendements ne soient proposés, lorsque le bill était étudié par la Chambre des communes et, en définitive, j'ai pris le parti de ne pas le faire. Vous avez dû lire mes commentaires dans les délibérations du Sénat. Tout d'abord se pose le problème de précédent. Ensuite, je dois indiquer que, comme vous le savez, il s'agit d'un amendement d'une ligne à la Loi sur l'administration financière. En créant lui-même le poste de contrôleur général, ce dernier, en tant que sous-ministre au terme de la loi sur l'administration financière, se confère tous les pouvoirs du Conseil du Trésor, du président du Conseil du Trésor, et du secrétaire du Conseil du Trésor.

Ne vous y trompez pas, la responsabilité du secrétaire du Conseil du Trésor a été et demeure, avec tout le respect que je dois à M. Rogers, aussi importante dans l'ensemble des contrôles financiers, mais elle est différente de celle du contrôleur général. En bonne logique, il faudrait revenir en arrière et définir le mandat particulier du secrétaire du Conseil du Trésor. Dans ce cas, je pense que nous devrions également revenir sur tous les autres postes de sous-ministre dans le gouvernement. C'est ce qui finira peut-être par arriver.

Le sénateur Grosart: Seulement dans le cas où il y a deux sous-ministres.

[Text]

Hon. Mr. Andras: I have had two deputies reporting to me on previous occasions.

Senator Grosart: But you were two different ministers.

Hon. Mr. Andras: No.

Senator Grosart: Weren't you?

Hon. Mr. Andras: No. I had two deputy ministers reporting to me. In one case the duties may have been in the act, because it was the Unemployment Insurance Commission.

Senator Grosart: Yes, it was.

Hon. Mr. Andras: In the other case, that of the Deputy Minister of Manpower and Immigration, it was no more spelled out than the other, so I don't see this.

The other problem is that if there is merit to spelling out in the act the duties of deputy ministers, then I think it is premature, in the sense that we wait until we get this, in my view—not shared by you maybe, or others—very significant examination of this question of ministerial accountability. I am not stalling.

Senator Grosart: I know that.

Hon. Mr. Andras: I increasingly believe that this is a question that needs examination, and not “ad hocery” in adjustments to it until we have seen the examination and the full implications of doing one thing or another. I would not want to sort of bootleg-in the beginning of changes to that principle by spelling them out.

Senator Grosart: It would not be bootlegging; it would be legal.

Hon. Mr. Andras: It is quite legal to name him as we have, just as we have named the Secretary of the Treasury Board. Flexible I often am, but in this case I am not. If it has merit, it is premature until such time as it is examined. If his duties are as spelled out, on a direct basis from Parliament, then what are the President of the Treasury Board's remaining responsibilities? These questions are not facetious; they must be examined. That is what we asked the Lambert commission to do.

Senator Grosart: I have never heard of the Minister of National Revenue having any problem.

Hon. Mr. Andras: I have not examined the full implications of that particular matter. I could suggest, off the top of my head and with no disrespect whatsoever to that department, that Treasury Board is a much more complex central agency, with more of a policy effect throughout the government, than in the case of other departments. It is in that situation which it is somewhat more technical.

Senator Grosart: The Auditor General stated that the Comptroller General would be ten times more important than the Auditor General. That might be an understandable exaggeration, but he said he will be the most important financial

[Traduction]

L'honorable M. Andras: En de précédentes occasions, j'ai eu deux sous-ministres qui me faisaient rapport.

Le sénateur Grosart: Mais vous avez occupé deux ministères différents.

L'honorable M. Andras: Non.

Le sénateur Grosart: Comment cela?

L'honorable M. Andras: Non. J'avais deux sous-ministres qui devaient me faire rapport. Dans le premier cas, leur tâche était sans doute définie dans la loi, car il s'agissait de la Commission de l'Assurance-chômage.

Le sénateur Grosart: Oui, effectivement.

L'honorable M. Andras: Dans l'autre cas, celui du sous-ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, le mandat n'était pas davantage défini dans la loi, et je ne vois donc pas à quoi vous voulez en venir.

D'autre part, s'il convient de définir dans la loi la tâche du sous-ministre, je pense qu'il est, part contre, prématuré de le faire, dans la mesure où nous n'avons toujours pas étudié la très importante question de la responsabilité ministérielle. Je ne veux pas éluder la question.

Le sénateur Grosart: Nous le savons.

L'honorable M. Andras: Je suis de plus en plus persuadé que cette question doit être étudiée; il ne faut pas se contenter d'apporter des ajustements avant d'avoir étudié toutes les conséquences de chaque solution. Je ne voudrais pas réaliser une sorte de fraude en officialisant d'emblée cette entorse au principe établi.

Le sénateur Grosart: Il n'y aurait pas fraude; cette mesure serait légale.

L'honorable M. Andras: Il est tout à fait légal de le nommer comme nous l'avons fait, comme nous avons nommé le secrétaire du Conseil du Trésor. Je fais souvent preuve de souplesse, mais dans ce cas, c'est impossible. La solution que vous proposée a sans doute ses avantages, mais elle est prématurée à ce stade de l'étude. Si le mandat du contrôleur général est directement énoncé par le Parlement, qu'elle responsabilité restera-t-il alors au président du Conseil du Trésor? Ces questions ne sont pas superflues; elles doivent absolument être étudiées. C'est ce que nous avons demandé à la Commission Lambert.

Le sénateur Grosart: Pour autant que je sache, le ministre du Revenu national n'a pas eu de problème.

L'honorable M. Andras: Je n'ai pas étudié toutes les implications de la question. Sauf le respect que je dois à ce ministère, il me semble, à première vue, que le Conseil du trésor est un organisme central beaucoup plus complexe dont la politique influence le gouvernement plus que tout autre ministère. C'est dans cette optique que la situation est un peu plus technique.

Le sénateur Grosart: Le Vérificateur général a déclaré que le contrôleur général aurait des pouvoirs dix fois plus vastes que lui. C'est une exagération qui peut se comprendre, mais le Vérificateur général a dit que ce fonctionnaire serait le plus

[Text]

officer in the public or private sector of Canada. Would that not suggest to you, if we offered a very broad amendment, that you might take a hard look at it?

Hon. Mr. Andras: I have the greatest of respect for Mr. Macdonell's statements. In this particular case I agreed, after some original concern about the recommendations, but there are some limits to this. The Auditor General has gone on record before other committees in this respect, and we have done what he has recommended—that is, establishing or hoping to establish the office of Comptroller General. I discussed the question of mandate with him and, in fact, that was a very serious matter in the discussions and consultations which I had with Mr. Macdonell back in the spring of 1977.

Senator Grosart: He said he bumped his head a little.

Senator Smith (Colchester): Twice.

Hon. Mr. Andras: We resolved the issue when we understood what we were talking about. In order to do a conscientious job, I had to understand what he had in mind as to its chance of success, because I want that success too.

Senator Forsey: I wonder if you have any comments, Mr. Minister, on the fact that in Great Britain there is an official personage called the Comptroller and Auditor General.

Hon. Mr. Andras: Yes, but he is not, as I recall, an officer of Parliament.

Senator Forsey: Excuse me; yes, he is.

Senator Grosart: Very much so.

Senator Forsey: And he is very much so. He is removable only by address in both houses of Parliament.

Hon. Mr. Andras: That is correct. Their practice has always been to bring that person up through the bureaucracy.

Senator Forsey: Are you familiar with the procedure in Great Britain and the role played by the comptroller part of this Siamese twin?

Hon. Mr. Andras: We did examine it two years ago. However, my detailed recollection of it is now quite rusty. We did examine that system and the American system.

Senator Forsey: Because if he has any functions as comptroller and not simply as auditor, I should have thought that the fact that he is made an officer of Parliament, that he has security of tenure, that he reports to Parliament, would have been significant. It seems to me that here all you have got is an extra official of the Treasury Board who will be given a highfalutin title.

Hon. Mr. Andras: I think that is probably a very denigrating description. You may choose your words as you wish, but that is not the intent and that is not what is going to happen.

Senator Forsey: That is what it looks like to me.

[Traduction]

important du secteur public ou privé du Canada. Si nous proposons une modification très générale, cela ne vous porterait-il pas à le regarder sans bienveillance?

L'honorable M. Andras: J'ai un grand respect pour les déclarations de M. Macdonell. Dans ce cas particulier, je me suis rangé à son avis après avoir manifesté quelques inquiétudes au sujet des recommandations. Il faut cependant respecter certaines limites. Le Vérificateur général a exposé sa position à cet égard devant d'autres comités et nous avons fait ce qu'il a recommandé, c'est-à-dire nous avons proposé la création du poste de contrôleur général. J'ai discuté sérieusement avec M. Macdonell de la question du mandat de ce fonctionnaire au printemps de 1977.

Le sénateur Grosart: Il a reconnu s'être heurté à des difficultés.

Le sénateur Smith (Colchester): A deux reprises.

L'honorable M. Andras: Nous avons dissipé le malentendu après avoir discuté de la question. Afin de m'acquitter consciencieusement de mon travail, je devais évaluer les chances de succès de son projet parce que je tiens à ce qu'il réussisse.

Le sénateur Forsey: Je me demande si vous avez des commentaires à faire, monsieur le ministre, sur le fait qu'il existe en Grande-Bretagne un personnage officiel qui porte le titre de Contrôleur et vérificateur général.

L'honorable M. Andras: Oui, mais si je me souviens bien, il n'est pas un fonctionnaire parlementaire.

Le sénateur Forsey: Excusez-moi de vous contredire, mais il l'est.

Le sénateur Grosart: En effet.

Le sénateur Forsey: Oui, en effet. Il ne peut être révoqué que sur ordre des deux Chambres du Parlement.

L'honorable M. Andras: C'est exact. L'usage en Angleterre a toujours été de faire accéder à ce poste un fonctionnaire.

Le sénateur Forsey: Connaissez-vous bien le système de la Grande-Bretagne et les fonctions de contrôleur dévolues à ce fonctionnaire bicéphale?

L'honorable M. Andras: Nous l'avons étudié il y a deux ans. Mais je me souviens pas très bien des détails. Nous avons également étudié le système américain.

Le sénateur Forsey: Parce que s'il exerce des fonctions de contrôleur et pas simplement de vérificateur, j'aurais cru que le fait qu'il soit un fonctionnaire parlementaire, c'est-à-dire que son poste ne soit pas politique et qu'il doive rendre compte au Parlement, constituerait une caractéristique importante. Il me semble, au contraire, que nous voulons simplement nommer au Conseil du Trésor un autre fonctionnaire qu'on affublera d'un titre pompeux.

L'honorable M. Andras: Je crois que votre description est peu flatteuse. Vous pouvez choisir les mots que vous voulez, mais ce n'est pas l'intention du gouvernement et ce n'est pas ce qui va se passer.

Le sénateur Forsey: C'est l'impression que j'en ai.

[Text]

Hon. Mr. Andras: We already have an Auditor General in Canada whom this government has given what many people consider to be quite extraordinary powers. There have even been comments made by some parallel officers, or similar officers, in other jurisdictions, such as the provinces and other countries. They have looked at the Auditor General Act and have certainly stated that it is a good idea.

To follow your argument, we should have asked Mr. Macdonell to become the Comptroller General as well as the Auditor General. However, I do not think it would work in our system, but we may have a disagreement on this.

Senator Forsey: I am not suggesting that. I am simply asking you whether your people have examined the function of what I call the comptroller half of this Siamese twin in Great Britain. Perhaps it is a misnomer and he does not do the kind of thing . . .

Hon. Mr. Andras: I cannot recall the details, but I know that an examination of several jurisdictions took place.

Senator Forsey: I looked up the Exchequer and Audit Act and it seemed to me that the duties of the Comptroller General were set out in a rather elaborate fashion, and in order to find out something there were many cross-references to other acts.

Hon. Mr. Andras: If he is an officer of Parliament, as you say, then understandably that is the case. The Auditor General's duties are now set out clearly in the Auditor General Act. He is accountable to Parliament, and not through a minister of the Crown. A minister of the Crown, *de facto*, has a practical requirement to satisfy the Auditor General and, therefore, Parliament. That is quite different from the case of a deputy minister who must take his direction and instruction from a minister, under our system of accountability. He must convey his feelings to his minister, and could be forced to appear before a committee of Parliament and be forced to disagree with his minister. In my view, it would be a totally incompatible situation.

The Auditor General, being an officer of Parliament, will have all the responsibilities you seemingly want the Comptroller General to have with regard to the flow of information to Parliament and to the public. It is clearly understood that that is his role and his duty. There is no question about that. If that kind of adversary role is set up between a minister and his deputy, that is a totally new ball game. Perhaps that will be done in the future, but I will not be a party to it until we have the full understanding of the implications of it. I hope these implications will flow from the Lambert commission.

Senator Grosart: Perhaps the original problem was because you decided to designate him a deputy minister. It would be sort of begging the question that, because he was a deputy, you could not give him—

Senator Forsey: Precisely; he is a deputy minister.

Hon. Mr. Andras: What would you do, make him a minister?

Senator Forsey: Half a jiffy, please. You gave a very elaborate reply, but if you wouldn't mind I would like to get

[Traduction]

L'honorable M. Andras: Nous avons déjà au Canada un vérificateur général à qui le gouvernement a donné ce que beaucoup considèrent comme des pouvoirs extraordinaires, notamment d'autres fonctionnaires qui détiennent des postes analogues dans d'autres provinces ou d'autres pays ont étudié la Loi sur le vérificateur général qu'ils jugent excellente.

Pour poursuivre votre raisonnement, nous aurions dû demander à M. Macdonell de cumuler les postes de contrôleur général et de Vérificateur général. Je ne pense pas que cela soit possible dans notre système, mais vous êtes peut-être d'un autre avis.

Le sénateur Forsey: Ce n'est pas ce que je dis. Je vous ai simplement demandé si votre ministère a étudié les fonctions de contrôleur de ce fonctionnaire bicéphale du système britannique. Il se peut que ce poste ait été mal désigné et que le fonctionnaire en question n'exerce pas . . .

L'honorable M. Andras: J'oublie les détails, mais je sais que nous avons étudié ce poste dans plusieurs gouvernements.

Le sénateur Forsey: J'ai lu l'*Exchequer and audit act* et il m'a semblé que les fonctions du contrôleur général y étaient assez vaguement décrites puisqu'on y faisait constamment référence à d'autres lois.

L'honorable M. Andras: Cela se comprend il est bien un fonctionnaire parlementaire, comme vous l'affirmez. Les fonctions du Vérificateur général ne sont pas clairement définies dans la loi. Ainsi, il doit rendre compte au Parlement et non à un ministre de la Couronne. Un ministre de la Couronne est pratiquement tenu de rendre compte au Vérificateur général et, par conséquent, au Parlement. Son poste est passablement différent de celui d'un sous-ministre qui relève d'un ministre dans notre système hiérarchique. Il doit exposer ses vues à son ministre et peut-être contraint de comparaître devant un comité parlementaire et de le contredire. A mon avis, ce serait une situation intenable.

Étant fonctionnaire parlementaire, le Vérificateur général aura toutes les responsabilités qui, à votre avis, devraient être celles du Contrôleur général en ce qui concerne l'information du Parlement et du public. C'est clairement son rôle et son devoir. La situation serait tout à fait différente si ce genre d'antagonisme devait caractériser les relations entre un ministre et son sous-ministre. C'est peut-être ce qui arrivera dans l'avenir, mais je n'approuverai ce changement que lorsque nous en saisirons bien les conséquences. J'espère que la Commission Lambert nous renseignera à ce sujet.

Le sénateur Grosart: A l'origine, le problème est peut-être venu de ce que vous avez d'abord décidé de le nommer sous-ministre. Ce serait peut-être faire une pétition de principe si, parce qu'il était sous-ministre, on ne pouvait lui donner . . .

Le sénateur Forsey: Exactement. Il est sous-ministre.

L'honorable M. Andras: Vous le nommeriez ministre?

Le sénateur Forsey: Un moment, je vous prie. Vous nous avez donné une réponse très détaillée, mais, si vous me le

[Text]

one sentence out of it. You have spoken of other officials in government, and he has the ranking and status of a deputy minister and he is to be, in effect, a deputy minister. One of the questions which arises in my mind and, I think, in the minds of some other senators is whether in fact he should be a deputy minister, any more than the Auditor General should be a deputy minister. No one proposed to make the Auditor General a deputy minister. Here you have the Comptroller General being a deputy minister, and that, it seems to me, raises a fundamental question of principle. A person who is a deputy minister must be subject to a minister, nobody needs to be told that; but should the Comptroller General be a deputy minister? That is the real question. Should he not be an officer of Parliament, reporting to Parliament for Parliament's information so that Parliament has real control over this thing?

Hon. Mr. Andras: With respect, we absolutely disagree. The function of reporting to Parliament on financial control systems, effects, probity, value for money, and so forth, all of those things were already mandated in the Auditor General.

We want a person who is operational to take the necessary steps within the system, within the government, within the departments, and widespread throughout the whole institution, to make sure that it is not just a comment, a criticism, but that that criticism is acted upon and that corrective action is taken. That is the person who we see as being the Comptroller General.

We already have one person reporting to Parliament on all that is right or wrong, or which needs correction, that being the Auditor General. The Auditor General, in reporting to Parliament, has almost unlimited access and certainly unlimited resources—far more resources, incidentally, than the Comptroller General is going to have. I simply do not see the merit in having two offices reporting to Parliament in this area. Unquestionably, the Auditor General will have access to a good deal of the work and the reports, and so forth, that the Comptroller General will be responsible for, either directly or indirectly, and if he chooses to make those public, then of course he will do so.

The Chairman: I wonder if I might ask a supplementary at this point. Did I understand you to say, Mr. Minister, that the Auditor General would have access to the reports made by the Comptroller General?

Hon. Mr. Andras: He will have access to the results of the operations of the Comptroller General. There still may be an internal memo from the Comptroller General to me, or to the Secretary of the Treasury Board, or to a deputy minister, which might be couched in certain language that he would not have access to—and I am sure you are familiar with the kinds of things that go on—but the Auditor General would have access to the general operations of the Comptroller General, as he would with any other. The Auditor General now has access to Treasury Board. He does not have access to certain documents, cabinet documents and things like that, which we consider to be of an internal management nature, and even there he does have access to certain extracts and discussion

[Traduction]

permettez, j'aimerais en extraire une phrase. Vous avez fait allusion à d'autres fonctionnaires et vous avez dit que le Vérificateur général avait le rang et le statut d'un sous-ministre et qu'il sera, en fait, un sous-ministre. Je me demande, comme d'autres sénateurs j'en suis certain, si ce fonctionnaire devrait être un sous-ministre au même titre que le Vérificateur général. Personne n'a proposé de nommer le Vérificateur général sous-ministre. Si le Contrôleur général est sous-ministre, il me semble que cela pose une question de principe. Un sous-ministre doit relever d'un ministre. On n'a pas besoin de le rappeler aux gens, mais peut-il être sous-ministre? Voilà la question. Ne pourrait-il pas plutôt être un haut fonctionnaire du Parlement, qui rend compte au Parlement pour l'informer de façon à ce que ce dernier puisse exercer un contrôle réel?

L'honorable M. Andras: Sauf le respect que nous vous devons, nous ne sommes absolument pas d'accord. En effet, rendre compte au Parlement des mécanismes de contrôle en matière financière, de leurs effets, de la probité, de la valeur monétaire, etc. Voilà autant de fonctions qui incombent déjà au Vérificateur général.

Nous voulons quelqu'un d'opérationnel qui prenne les mesures nécessaires au sein du système, du gouvernement, des ministères et dans l'ensemble de l'institution pour s'assurer qu'il ne s'agit pas simplement d'un commentaire, d'une critique, mais que celle-ci soit suivie d'effet et que des mesures correctives soient prises. C'est le profil que nous recherchons pour le Contrôleur général.

Il y a déjà quelqu'un qui rend compte au Parlement pour tout ce qui va bien ou mal, ou ce qui a besoin d'être rectifié; c'est le Vérificateur général. En effet, ce dernier, a, de ce fait, un accès pratiquement illimité et certainement des moyens illimités—bien plus, entre parenthèses, que n'en aura le Contrôleur général. Je ne vois tout simplement pas la raison d'avoir deux hauts fonctionnaires qui rendent compte au Parlement dans le même domaine. Sans aucun doute, le Vérificateur général aura accès à une grande partie des travaux et des rapports dont le Contrôleur général sera, directement ou indirectement, responsable, et s'il décide de les rendre publics, ce sera son affaire.

Le président: Je me demande si je ne vais pas poser une question supplémentaire à ce sujet. Avez-vous bien dit, monsieur le ministre, que le Vérificateur général aurait accès aux rapports rédigés par le Contrôleur général?

L'honorable M. Andras: Il aura accès aux résultats des opérations du Contrôleur général. Ce dernier pourra quand même adresser une note de service interne, soit à moi-même, soit au secrétaire du Conseil du Trésor soit encore à un sous-ministre. Elle pourrait être libellée dans un jargon qui ne lui serait pas forcément accessible, mais je suis sûr que vous savez ce dont je veux parler. De toutes manières, le Vérificateur général aura accès aux opérations générales effectuées par le Contrôleur général, au même titre que pour tout autre haut fonctionnaire. Il peut même vérifier ce que fait le Conseil du Trésor. Il n'a pas accès à certains documents, ceux du Cabinet et d'autres du même genre, que nous considérons comme purement internes. Et même encore là, il a accès à certains

[Text]

papers that accompany them. We do, however, have a certain area which we consider to be internal management.

In general terms, the Auditor General will have the same access to the operations of the Comptroller General that the powers of the new act give him to the whole of the government.

Senator Forsey: You said a moment ago, I think, that the Auditor General would have much more staff or much more in the way of facilities, or something of that sort, than the Comptroller General would have.

Hon. Mr. Andras: Probably, yes.

Senator Forsey: That raises some questions. The other thing I wanted to ask particularly at this stage was whether you had considered the fact that in the old Financial Administration Act, the one that you find in chapter 116 of the Revised Statutes of Canada, 1952, a personage called the Comptroller of the Treasury—who was not to be an officer of Parliament but who would be, as I read the old act, part of the establishment of the Treasury Board—not only had his duties very carefully spelled out—sections 11 to 15, if my memory serves—but he also had a great deal more in the way of security of tenure, again as I read the act, than the Comptroller General would have under this bill.

Hon. Mr. Andras: Or any other deputy.

Senator Forsey: Yes. May I ask why you jettisoned the kind of thing that you had under the old Financial Administration Act? Why could you not have something of the same sort, possibly with variations—and there might have to be important variations, perhaps additions—in this bill, spelling out some of the duties of the Comptroller General and giving him—

Hon. Mr. Andras: I suppose one could apply that same general principle to many other deputy ministers—that is, that they should have tenure, too. However, it is the general practice with order-in-council appointments of that nature that we do not do so. They are at pleasure.

Senator Forsey: But this gets us back again to this business that he will just be another deputy minister. It does not answer my question.

Here you have in the old act, sections 11 to 15, an elaborate statement of the duties of the Comptroller of the Treasury and a degree of security of tenure for him, which, it seems to me, is much beyond anything we have in this bill. He wasn't given the rank and status of a deputy minister; he was given a particular rank and status. It says here:

... shall be appointed to hold office during good behaviour, but he is removable by the Governor in Council for misbehaviour or for incapacity, inability or failure to perform his duties properly, or for other cause.

And subsection (4) of section 11 went on:

(4) Where the Comptroller is removed from office, the Order in Council providing for his removal and the docu-

[Traduction]

extraits et documents de travail accompagnant les dossiers. Nous avons toutefois un domaine propre, que nous considérons comme de la gestion interne.

Globalement parlant, le Vérificateur général aura le même accès aux opérations effectuées par le Contrôleur général qu'à celles de l'ensemble du gouvernement aux termes des pouvoirs que lui octroie la nouvelle loi.

Le sénateur Forsey: Vous avez dit, il y a un moment, que le Vérificateur général disposerait de beaucoup plus de personnel et davantage de moyens sur le plan installations que le Contrôleur général.

L'honorable M. Andras: Probablement.

Le sénateur Forsey: Cela soulève certaines questions. Voici ce que je voulais vous demander d'autre: avez-vous tenu compte du fait que, l'ancienne loi sur l'administration financière, qui se trouve au chapitre 116 des Statuts Révisés du Canada, 1952, prévoyait un personnage appelé Contrôleur V. du Trésor, qui ne devait pas être un haut fonctionnaire du Parlement, mais, comme je l'ai lu dans l'ancienne loi, mais qui était membre du Conseil du trésor. Non seulement ses fonctions étaient-elles soigneusement exposées—articles 11 à 15, si ma mémoire est bonne—mais encore possédait-il beaucoup plus d'avantages sur le plan de la sécurité de son mandat, que le Contrôleur général n'en aura aux termes de la présente loi.

L'honorable M. Andras: Ou tout autre sous-ministre.

Le sénateur Forsey: Oui. Puis-je demander pourquoi on a rejeté ce que contenait l'ancienne loi sur l'administration financière? Pourquoi ne pas avoir quelque chose du même genre, éventuellement avec des variations, même si elles devaient être importantes, ou peut-être des ajouts. Pourquoi dans cette loi, n'exposerait-on pas certaines des fonctions du Contrôleur général en lui accordant...

L'honorable M. Andras: Je pense qu'on pourrait appliquer le même principe général à bien d'autres sous-ministres, c'est-à-dire leur donner également un mandat. Cependant, il est d'usage pour les nominations de ce genre par décret en conseil, de ne pas le faire. La charge est amovible.

Le sénateur Forsey: Mais cela nous ramène à nouveau à notre histoire de tout à l'heure: cela fera un sous-ministre de plus. Donc cela ne répond pas à ma question.

On trouve dans l'ancienne loi, aux articles de 11 à 15, un énoncé élaboré des fonctions du Contrôleur du Trésor ainsi que le degré de sécurité de son mandat qui, d'après moi, est de beaucoup supérieur à ce que nous avons dans la présente loi. Pourtant, il n'avait reçu ni le rang ni le statut de sous-ministre, mais un rang et un statut spéciaux. Voilà ce que disent les articles en question:

(3) Le contrôleur reste en fonction durant bonne conduite, mais il peut être révoqué par le gouverneur en conseil pour inconduite ou pour incapacité, inaptitude ou négligence à exercer convenablement ses fonctions ou pour une autre cause suffisante.

Et le paragraphe (4) de l'article 11 stipule:

(4) Lorsque le contrôleur est révoqué, l'arrêté en conseil décrétant sa révocation et les documents connexes doivent

[Text]

ments relating thereto shall be laid before Parliament within fifteen days after it is made, or if Parliament is not then in session, within fifteen days after the commencement of the next ensuing session.

That is much more than what you have in this bill. Even if you are going to make him simply an official of the Treasury Board, which is apparently what you want, even if you are doing that, why can't you put in something better than "during pleasure"? My eyes almost startled from my head when I read that. The bewitched fellow will be bounceable at any minute.

Hon. Mr. Andras: No more bounceable than any other deputy of the government. We have vested tenure in the Auditor General to give him clear licence and clear protection to blow the whistle, comment, criticize, analyse, probe, or anything else. But we want this officer, the Comptroller General, to be an operating, functional man who will be able to effectively assist in the control of the purse by working with a vast number of other deputy ministers and other agencies and departments of government.

If the thrust is that this person must be given licence to probe into everything and then report it publicly, then I feel, human nature being what it is, he would find it very difficult, on the other hand, to get co-operation in implementing. It would be totally through fear. It is not an auditor we are appointing. This is an operational financial executive to install the kinds of systems that will improve the whole operation, as the vice-president comptroller of a corporation reports to the president, and that sort of thing.

Senator Forsey: I know, but let me get back to my question. I wonder if I could possibly get a clear answer to my question.

In chapter 116 of the Revised Statutes of 1952 you had a personage called the Comptroller of the Treasury. He had certain powers, which are specified; he had a certain tenure, which is specified; but he was an official of the government. Why can you not do the same thing with this official? Why do you have to leave him without any specification of his duties whatsoever? It apparently worked in this case. You had it. It did not blow the principle of ministerial responsibility clear out of the water. I never heard the complaint that the ministers were not responsible when that statute was in force.

Hon. Mr. Andras: It is a question of where the specification of his duties comes from. You are arguing that it should be clearly established by Parliament in statute.

Senator Forsey: It is there.

Hon. Mr. Andras: The Comptroller of the Treasury in those days apparently had it. I had forgotten that for the moment. It was changed, obviously, afterwards. I am not aware whether or not that was the case with other deputies at that time. However, I come back to my point that I am not convinced that the creation of this office should be the method by which we change the operation of ministerial responsibility. I quite clearly and unequivocally believe that this official would not have a really good chance to function if this person were an

[Traduction]

être soumis au Parlement dans les quinze jours de la date de l'arrêté ou, si le Parlement n'est pas alors en session, dans un délai de quinze jours après l'ouverture de la session suivante.

Cela dépasse ce que nous avons dans la présente loi. Même si vous voulez en faire un dignitaire du Conseil du trésor, pourquoi ne pas insérer dans la loi quelque chose de mieux que «à titre amovible»? Je n'en croyais pas mes yeux lorsque j'ai lu cela. Ce sorcier peut être flanqué à la porte n'importe quand.

L'honorable M. Andras: Pas plus que n'importe quel autre haut fonctionnaire. Nous avons permis au Vérificateur général de lui accorder pleine liberté et entière protection pour alerter, faire des remarques, critiquer, analyser, sonder, etc.. Mais ce que nous voulons, c'est que ce fonctionnaire, le Contrôleur général, soit un employé fonctionnel capable de contrôler le Trésor et, par conséquent, d'aider à tenir les cordons de la bourse en travaillant avec un grand nombre d'autres sous-ministres, organismes et ministères fédéraux.

Si l'on tient à ce qu'il soit investi de l'autorité, lui permettant d'examiner tous les comptes et de produire ensuite un rapport destiné au public, j'estime alors, la nature humaine étant ce qu'elle est, qu'il lui sera très difficile, par contre, d'obtenir une certaine collaboration. Il ne pourrait agir que par la crainte. Ce n'est pas un vérificateur que nous voulons nommer, mais un agent financier opérationnel capable de mettre en place des systèmes qui permettront d'améliorer toute l'affaire, tout comme le fait le vice-président contrôleur d'une société en rendant compte au président, et ce genre de choses.

Le sénateur Forsey: Je sais, mais permettez-moi de revenir à ma question. Je me demande si on peut y répondre clairement.

Au chapitre 116 des Statuts révisés de 1952, on décrit les fonctions de ce qu'on appelle le Contrôleur du Trésor. Il était investi de certains pouvoirs précisés dans ce chapitre. Il avait aussi un certain mandat, qui est précisé, mais c'était un fonctionnaire. Pourquoi ne peut-il pas en être ainsi du Contrôleur général? Pourquoi ne précise-t-on pas ses fonctions? Il semble que dans le cas du Contrôleur du Trésor, cela a bien marché. C'était ce qu'il fallait. Et l'on n'a pas non plus aboli le principe de la responsabilité ministérielle. Je n'ai jamais entendu les ministres se plaindre de ne plus être responsables lorsque cette loi était en vigueur.

L'honorable M. Andras: Il s'agit de savoir qui a précisé les fonctions du Contrôleur du Trésor. Vous prétendez que le Parlement devrait préciser clairement dans la loi les fonctions du Contrôleur général.

Le sénateur Forsey: C'est bien le cas.

L'honorable M. Andras: A cette époque, le Contrôleur du Trésor avait un rôle précis. Je l'avais oublié. Mais les choses ont été changées de toute évidence par la suite. Je ne sais pas non plus si tel était le cas pour les autres hauts fonctionnaires à cette époque. Cependant, pour revenir à ce que je disais, je ne suis pas certain que l'établissement de ce bureau soit un moyen de modifier le fonctionnement de la responsabilité ministérielle. Je crois sincèrement que ce fonctionnaire n'aurait pas réellement la possibilité de faire son travail en étant un haut

[Text]

officer of Parliament. This is one of the issues that the Auditor General and I discussed at great length in coming to a conclusion as to whether it should or should not be done.

Senator Forsey: For the moment I have left that question of making him an officer of Parliament and I am asking, taking your own point about having to be an official, why he could not be the kind of special official, with specified duties and specified tenure, that the Comptroller of the Treasury was. There is no use in saying that this would destroy the system.

Hon. Mr. Andras: Well, Senator Forsey, I may be taking licence, but I am simply going beyond that and asking, for the purpose of what? For the purpose of putting him in a position to report to Parliament? You know, there is an implication here that we are not serious about backing the Comptroller General up in doing his job, and I can tell you that we would not have taken the action to create the office unless we had come to the determination that this was the way to go.

Senator Grosart: Except that you opposed it.

Hon. Mr. Andras: Yes, I opposed it at the time, and I will be quite glad to go into the reasons. Many of them are inherent in the suggestions that have been made here today, which I think is quite the wrong way to go and would have been, if I may use the expression, fatal, insofar as the ability of this important office to function properly within the system. One of the main reasons why there was considerable doubt at the time—and Mr. Macdonell and I have had a very amicable discussion in settlement of this issue—was because he used such expressions as “umpire between Parliament and the government”. Well, the Auditor General is the umpire between Parliament and the government—if in fact there is one. That is the function of the Auditor General. You really would tie one of this gentleman’s hands behind his back if everywhere he went he was going to feel that this was to go automatically before Parliament. We have that now, and the safeguard and protection are there in the powers that have been given to the Auditor General, which I think are greater, than those in any other country in the world, so far as I am concerned, and as he says himself.

Senator Forsey: Well, may I ask one more question? In the case of the old Comptroller of the Treasury, he was an official of the department; he did not report to Parliament. On the other hand, certain things were specified about his duties and he had a special tenure which is different from the tenure of a deputy minister and which is different from the tenure of other officials. I have read that subsection. But look at this section, section 12:

12. Notwithstanding any Act, the Comptroller is entitled to free access at all convenient times to all files, documents and other records relating to the accounts of every department, and he is also entitled to require and receive from members of the public service such informa-

[Traduction]

fonctionnaire du Parlement. C’est là une des questions que le Vérificateur général et moi-même avons longuement discutée pour savoir si le Contrôleur général devait ou non être un membre du Parlement.

Le sénateur Forsey: Pour l’instant, je laisse tomber cette question et je demande, en me rangeant à votre avis que le Contrôleur général doit être un fonctionnaire, pourquoi ne peut-il pas être un fonctionnaire spécial ayant des fonctions particulières et un mandat précis tout comme le Contrôleur du Trésor. Il ne sert à rien de dire que cela pourrait détruire le système.

L’honorable M. Andras: Eh bien, sénateur Forsey, c’est peut-être une liberté que je prends, mais je vais encore plus loin en vous demandant pourquoi? Pour le mettre à même de rendre compte au Parlement? Vous savez, on pourrait en déduire que nous n’appuyons pas très sérieusement le Contrôleur général dans son travail, et je puis vous dire que nous n’aurions pas pris la peine de créer le bureau si nous n’avions pas été certains que c’était la chose à faire.

Le sénateur Grosart: Sauf que vous vous y êtes opposé . . .

L’honorable M. Andras: C’est exact, je m’y suis opposé à ce moment-là, et je me ferai un plaisir de vous en donner les raisons. Nombre d’entre elles tiennent à des suggestions qui ont été faites ici aujourd’hui, ce qui à mon avis est se fourvoyer, si je peux utiliser l’expression, fatal quant à la possibilité que cet important bureau puisse bien fonctionner à l’intérieur du système. L’une des principales raisons pour lesquelles on était très sceptique à l’époque était—et M. Macdonell et moi-même en avons discuté de façon très amicale lorsque nous avons réglé cette question—parce qu’on a utilisé des expressions comme «arbitre entre le Parlement et le gouvernement». Soit, le Vérificateur général est l’arbitre entre le Parlement et le gouvernement si, en fait, il y a arbitre. C’est là la fonction du Vérificateur général. Ce serait entraver énormément le travail du Contrôleur ou du Vérificateur si dans tout ce qu’ils font, ils se sentaient obligés de rendre compte automatiquement au Parlement. C’est la situation qui prévaut aujourd’hui et les garanties et la protection nécessaires résident dans les pouvoirs qui ont été accordés au Vérificateur général, pouvoirs qui sont plus vastes, je pense, que dans tout autre pays du monde, si je ne m’abuse, et c’est aussi l’opinion du Vérificateur général lui-même.

Le sénateur Forsey: Puis-je poser une autre question? L’ancien contrôleur du Trésor était un fonctionnaire du ministère; il n’avait pas à rendre compte au Parlement. Par contre, certaines de ses fonctions étaient bien précises et il possédait un mandat spécial différent de celui d’un sous-ministre et d’autres fonctionnaires. J’ai lu ce paragraphe. Mais regardez bien l’article 12:

Nonobstant toute loi du Parlement l’auditeur général a le droit de prendre librement communication, à toutes époques raisonnables, des dossiers, documents et autres archives se rattachant aux comptes de chaque département, et il a aussi le droit d’exiger et de recevoir, des

[Text]

tion, reports and explanations as he may deem necessary for the proper performance of his duties.

Then there is section 13:

13. The Comptroller may station in any department any person employed in his office to enable him more effectively to carry out his duties, and the department shall provide the necessary office accommodation for any person so stationed.

I don't see why, if you can put in things like that, you could not put in some kind of specification of duties here, adding, if you want to, any extra duties the Treasury Board may think necessary. But it seems to me that when you have certain specific statements about the duties there and you have given him a certain security of tenure which is better than office during pleasure, he is in a position then to be a more independent person and to make his systems stick and make them function better. He is not in the same position as somebody who can be bounced simply at the pleasure of the Governor General in Council. Why can't you do at least what you had for the old Comptroller of the Treasury, *mutatis mutandis*, adding certain specifications and taking out some, if you like, but something specific and giving him at least the kind of security of tenure and at least the independence which the old Comptroller had?

Hon. Mr. Andras: Well, I do not know why it was changed after the 1952 act amendments. It seems to me that it must have been very seriously considered then because when the office of the Comptroller of the Treasury was dispensed with, and I forget when exactly it was dispensed with—

Senator Grosart: In 1969.

Hon. Mr. Andras: ... it was probably on the basis of the Glassco Commission recommendations.

Senator Grosart: No.

Hon. Mr. Andras: Well, it must have been related.

Senator Forsey: *Hinc illae lacrimae.*

Hon. Mr. Andras: At any rate, to a very large degree those duties and responsibilities must have been absorbed by the Secretary of the Treasury Board for whom those detailed instructions were not spelled out at the time in the Financial Administration Act.

Senator Forsey, I would say this. When the financial accountability analysis is available to us all, then it may be that there will be a recommendation, and we are going to have a lot of this new wave of trying to spell out duties for deputy ministers. But until I am satisfied that somebody has really looked at and has really analyzed this question of ministerial accountability, I am not prepared to elaborate duties within the act, beyond what our recommendation is now. You know, if you start spelling them out, then you are going to miss some, the more you get into it. He probably has broader powers now by virtue of the generality of the description of his appointment than he would have if we started to spell them out,

[Traduction]

membres de la fonction publique du Canada, les renseignements, rapports et explications qu'il juge indispensables au fidèle accomplissement de ses devoirs.

Vient ensuite l'article 13

(2) Le Contrôleur peut poster dans un département toute personne employée dans son bureau afin de lui permettre d'accomplir plus efficacement ses devoirs, et le département doit fournir à un fonctionnaire ainsi posté les facilités de bureau nécessaires.

Je ne comprends pas, si l'on peut ajouter des choses pareilles, que l'on ne puisse pas introduire une sorte de définition des devoirs dans ce cas, en précisant, si vous voulez, des devoirs supplémentaires que le Conseil du Trésor peut estimer nécessaires. Mais il me semble que lorsque vous avez certaines précisions quant aux devoirs et que vous lui avez assuré une certaine sécurité d'emploi, ce qui est mieux que d'occuper une charge à titre amovible, il est alors en mesure de fonctionner de façon plus indépendante, d'implanter ses méthodes et de les faire mieux marcher. Il ne se trouve pas dans la même situation qu'une personne pouvant être congédiée selon le bon plaisir du Gouverneur général en conseil. Pourquoi ne pas agir de la même façon que dans le cas de l'ancien contrôleur du Trésor, *mutatis mutandis*, en y ajoutant certains détails, en en supprimant d'autres, si vous voulez, mais en étant précis et en lui donnant au moins la sorte de sécurité d'emploi et l'indépendance dont jouissait l'ancien contrôleur?

L'honorable M. Andras: Eh bien, je ne sais pas pourquoi on avait changé cela suite aux modifications à la loi de 1952. Il me semble que cette question a dû être étudiée très sérieusement puisqu'il me semble que lorsqu'on avait aboli le poste de contrôleur du Trésor, j'oublie quand exactement ...

Le sénateur Grosart: En 1969.

L'honorable M. Andras: Probablement suite aux recommandations de la commission Glassco.

Le sénateur Grosart: Non.

L'honorable M. Andras: Eh bien il doit y avoir un certain rapport.

Le sénateur Forsey: *Hinc illae lacrimae.*

L'honorable M. Andras: De toute façon, une très grande partie de ces devoirs et de ces responsabilités ont dû échoir au secrétaire du Conseil du Trésor qui n'avait pas reçu de directives précises au moment de l'adoption de la Loi sur l'administration financière.

Sénateur Forsey, je dirais que lorsque nous aurons tous pris connaissance des résultats de l'analyse de la responsabilité financière, il se peut qu'on nous recommande de poursuivre cette nouvelle tendance selon laquelle les devoirs des ministres adjoints soient définis. Mais, jusqu'à ce que je sois persuadé que l'on se soit vraiment penché sur cette question, qu'on ait vraiment étudié cette question de la responsabilité ministérielle, je ne suis pas disposé à énumérer les devoirs dans le texte de la loi au-delà de notre recommandation actuelle. Si vous commencez à énumérer les devoirs, vous allez en oublier quelques-uns, plus vous tentez de les préciser. Le contrôleur a probablement des pouvoirs plus vastes actuellement grâce à la

[Text]

because every time you spell it out you think you are expanding, but you are also limiting.

Senator Forsey: I am sorry, there is one other point that I would like to raise and that is that I understood you to say, Mr. Minister, that you did not want to go back to pre-authorization.

Hon. Mr. Andras: That is right.

Senator Forsey: Well, there was pre-authorization at one time.

Hon. Mr. Andras: That is right.

Senator Forsey: By the Comptroller of the Treasury, was it?

Hon. Mr. Andras: That is right.

Senator Forsey: But you don't want to go back to it?

The Chairman: If I might interject there, I think the Comptroller of the Treasury disappeared as a result of the decentralization which flowed from the Glassco Commission report.

Senator Forsey: Quite, and my comment on that was *hinc illae lacrimae*, an old Latin tag which means "hence these tears." In other words, that may perhaps be the source of a good many of our troubles.

Hon. Mr. Andras: Well, in some ways I would not disagree with you, and it is nice to find an area today, Senator Forsey, where I agree with you. But I say that in the sense that Glassco said "Decentralize," because the complexities of modern government, the size of modern government and the variations of modern government are such that if you continue to have that sort of pre-authorization slip for paper-clips, et cetera, before you can spend money which is authorized by the estimates, the whole thing will come to an absolute halt. I recall—and perhaps Mr. Richardson can correct me if I am wrong—that pre-Glassco the Treasury Board Secretariat used to receive about 16,000 submissions a year for authorization and so on—something quite, quite large—certainly over 10,000 or 12,000 a year—and most of these were dealt with at the level of the official secretariat, and of that number about 1,000 or more had a more serious implication involving policy and so on, and so they came to the board itself. If that was the case pre-Glassco, 10 or 15 years ago, today if we had the same regime we would have to have a Treasury Board of 2,000 or 3,000 people, and that would not work either. So Glassco was right, in my view, in saying, "For good ness sake, don't try to run everything from the central Treasury Board; you have to decentralize and let these managers out in their departments make their own decisions and live with their errors, but have a system of checks and balances." That was where the gap came in; we did not install, after decentralization, sufficient of what we attempted to do with the Financial Administration Branch and now escalating to the Comptroller General. So we are moving now to shore up that gap, but not by going back to the infinite detail of pre-authorization. That is why, if I may say so, we really went out to look for a person who had had

[Traduction]

portée générale de la description de son poste qu'il ne l'aurait si nous nous avisions de les préciser; car en les précisant, on peut penser les étendre, mais on les limite également.

Le sénateur Forsey: Je vous demande pardon, mais je voudrais soulever une autre question; si j'ai bien compris, monsieur le ministre, vous ne voulez pas retourner à l'époque de l'autorisation préalable.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Forsey: Eh bien, l'autorisation préalable existait à un moment donné.

L'honorable M. Andras: Oui, c'est vrai.

Le sénateur Forsey: C'est le contrôleur du Trésor qui la donnait, n'est-ce pas?

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Forsey: Mais vous ne voulez pas reprendre ce principe.

Le président: Permettez-moi d'intervenir, je crois que le poste de contrôleur du Trésor a été aboli en raison de la décentralisation effectuée suite au rapport de la Commission Glassco.

Le sénateur Forsey: Voilà; c'est pourquoi j'ai dit «*hinc illae lacrimae*», expression latine signifiant «d'où ces larmes». Je voulais dire que c'était probablement la source de bon nombre de nos difficultés.

L'honorable M. Andras: Eh bien, sur certains points je serais d'accord avec vous et il m'est très agréable, sénateur Forsey, de trouver un domaine sur lequel nous nous entendons. Mais je vois cela de la façon dont Glassco employait le terme «décentraliser», car la complexité, l'importance des administrations modernes et les changements qu'elles subissent sont tels que si vous exigez une fiche d'autorisation pour des trombones, et ainsi de suite, avant de pouvoir dépenser des sommes autorisées par les prévisions budgétaires, l'administration sera paralysée. Si je me souviens bien, et M. Richardson peut rectifier s'il y a lieu, avant le rapport de la Commission Glassco, le secrétariat du Conseil du Trésor recevait habituellement près de 16,000 demandes d'autorisation, ou un nombre très considérable, dépassant certainement plus de 10,000 ou 12,000 par année; la plupart de ces demandes étaient transmises au secrétariat officiel; de ce nombre 1,000 ou plus étaient de nature assez importante, portant sur des questions de politique, elles devaient donc être transmises à la direction du Conseil du Trésor. C'était le cas, il y a dix ou 15 ans, avant le rapport de la Commission Glassco. Pour instaurer le même régime aujourd'hui, le Conseil du Trésor aurait besoin de 2,000 ou 3,000 employés. Ça ne marcherait pas non plus. A mon avis, Glassco avait donc raison en disant: «De grâce, n'essayez pas de tout contrôler par un Conseil du Trésor central. Il faut décentraliser et permettre aux directeurs des divers services de prendre leurs propres décisions et d'accepter les conséquences de leurs erreurs tout en ayant un système de freins et contrepoids». Voilà ce qui a fait défaut; après la décentralisation, le système de freins et contrepoids ne suffisait pas compte tenu de ce que nous avons tenté de faire avec la Direction de l'administration financière qui relève maintenant

[Text]

experience in very large and diverse operations in the private sector, the multinational corporation kind of thing, and who was used to wide, complex and diverse financial control, still letting the subsidiaries and the detached operations run their own show, but with a systems installation that meant conformity to control and an information flowback which meant conformity to control and the power to make sure that those are kept on track. This is the concept we have now, but not back to the pre-Glassco.

Senator Grosart: Well, of course, Glassco said, "Let the managers manage," but he didn't say, "Don't watch them".

Hon. Mr. Andras: Yes. I will give you that. This is the gap which we obviously recognize and want to fill out.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I gather from what Mr. Andras has said that he has done those of us who made speeches in the Senate the honour of finding out what we said, so I expect he is quite familiar with the points that each of us, including myself, tried to make. I understand from his replies to previous questions that he has very strong views. I have strong views myself sometimes, so that is no criticism. I realize that in those circumstances it becomes rather a question of argument than of asking questions. I do not wish to become involved in argument, not because I have any reluctance to argue but perhaps because this is not the best place to do it.

The thing that struck me, Mr. Chairman, as most significant in reading what was said by the minister and by the Auditor General, and by others in the other place, and particularly before the committee of the other place, was the way in which the Auditor General seemed to describe, eventually, the reason that the Treasury Board had such a strong aversion to having duties of the Comptroller General spelled out in the statute. The words were very nearly these, certainly the same sense: They wished to reserve the right to change anybody's duties now, including those of the Comptroller General.

I wonder if the minister would be prepared to comment on that as a correct statement of the position.

Hon. Mr. Andras: Let me assure you that the possibility of adjustments to the Comptroller General's duties is there; but that it would not be at all casually done. All you can do is take my commitment on that. But we are, in a way, embarking now on a new and, I think, beneficial mechanism to get better financial control. There is a great deal of precedent and a great amount of work already done, not only in the Financial Administration Branch, which was created in the spring of 1976, but also in all of the work done by the Glassco Commission and the many other examinations that we and the Auditor

[Traduction]

du contrôleur général. Nous essayons donc de combler cette lacune mais non en revenant à la foule de petits détails de l'autorisation préalable; c'est pourquoi, si je puis le dire ainsi, nous nous sommes efforcés de trouver une personne ayant eu l'expérience d'opérations importantes et variées dans le secteur privé, par exemple les corporations multinationales, une personne habituée au contrôle financier vaste, compliqué, important et diversifié, qui, tout en laissant les filiales et les opérations indépendantes gérer leurs propres affaires, utilisait un système qui imposait un contrôle uniformisé et qui exigeait la remise de renseignements, ce qui lui permettait d'assurer que les normes étaient appliquées et lui donnait la possibilité de corriger toute erreur de parcours. C'est notre conception actuelle, et non celle qui existait avant la Commission Glassco.

Le sénateur Grosart: Bien sûr, Glassco a dit: «Laissons les administrateurs administrer» mais il n'a pas dit «sans surveillance».

L'honorable M. Andras: Oui. Je vous le concède. C'est une lacune que nous reconnaissons volontiers et que nous désirons combler.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je déduis des propos de M. Andras qu'il a fait à ceux qui ont prononcé des discours devant le Sénat l'honneur de découvrir ce qu'ils ont dit. C'est pourquoi je compte bien qu'il connaisse parfaitement les points que chacun d'entre nous, y compris moi-même, avons essayé de faire valoir. D'après ses réponses aux questions, je crois déceler en lui des opinions très tranchées. Les miennes le sont parfois, il ne faut donc pas y voir de critique. Je constate que, dans ces circonstances, l'heure est bien plus à la discussion qu'aux questions. Je ne désire pas me lancer dans une discussion, non parce que cela me répugne mais peut-être parce que ce n'est pas l'endroit choisi pour le faire.

Ce qui m'a le plus frappé, monsieur le président, à la lecture des propos du ministre, du vérificateur général et d'autres de l'autre endroit, et plus particulièrement ce qui a été prononcé devant le Comité de l'autre endroit, a été la façon dont l'Auditeur général a semblé décrire la raison pour laquelle le Conseil du Trésor éprouverait éventuellement une telle aversion à décrire les fonctions de contrôleur général dans la loi. Les termes utilisés ont été à peu près ceux-ci et avaient certainement le même sens: il désire se réserver le droit de changer les fonctions de quiconque maintenant, y compris celles du contrôleur général.

Je me demande si le ministre serait disposé à élaborer ce point de façon à nous énoncer clairement sa position.

L'honorable M. Andras: Permettez-moi de vous assurer que la possibilité de rajuster les fonctions du contrôleur général existe mais que cela ne se ferait pas sans formalité. Ma promesse est votre seule garantie. Mais nous sommes en train d'élaborer un nouveau et, je le crois, bénéfique mécanisme pour améliorer le contrôle financier. Il y a énormément de précédents et beaucoup de travail a déjà été fait, non seulement à la direction de l'administration financière, qui a été créée au printemps de 1976, mais également dans tous les travaux rédigés par la Commission Glassco et bien d'autres

[Text]

General and many others have undertaken. We see this, within reasonable bounds, as an evolving process, because we are not going back, as I said to Senator Forsey and we do not believe it would be wise to go back to the rigidity of the pre-Glassco, pre-authorization kind of thing.

Senator Grosart: Nobody is suggesting that.

Hon. Mr. Andras: No, I know that.

Senator Grosart: No one is suggesting that at all.

Hon. Mr. Andras: So we are going to look to the installation of systems and procedures that will give us this much more enhanced attention and status and paracticality of financial control and the information flowback from that.

We also worked very carefully—for several weeks, as a matter of fact, ourselves and with the Auditor General—to try to define clearly the correlation and the points of potential conflict and compatibility with the ongoing Secretary of the Treasury Board, who has a most important remaining function as well. We went over these in meticulous detail, as to say, “This has to be slightly adjusted here to the Comptroller General,” or, “That has to be adjusted there to the other.”

There are still some areas with respect to which over the next year or two Mr. Rogers, when he gets really into the operation, may come to us and say, or the Secretary of the Treasury Board may come to me and say, or they may both come and say, “Look. This looked precise and correct when we started, but we have had six months or a year and here are some practical considerations where we need mild adjustments here or there”—not a diminution of power but the more practical adjustments that will take place because of experience down the path. This is eminent common sense. It is one of the reasons why I resisted the rigidity of a detailed elaboration of the duties at this stage.

After Lambert and when we get some of these other streams of concern attended to, it may be a different ballgame, but today—

Senator Grosart: You could use that at any time as an excuse for doing nothing in any act.

Hon. Mr. Andras: Well, I don't agree with that.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I take it that the minister does not really disagree with the statement that the wish to be able to change anybody's duties now is wrong in respect to this matter.

Hon. Mr. Andras: I would caution you not to leap to the conclusion that this is such a cynical, selfish operation that, if the Comptroller General comes to me and says, “You know, what you guys are doing here is all nuts,” we are going to say, “Well!” No, sir. I want him to do exactly that.

Senator Smith (Colchester): Well, you will pardon the observation that the recent reports of the Auditor General, with some amelioration in the last one, would not lead one to

[Traduction]

examens que nous et le vérificateur général et beaucoup d'autres personnes avons entrepris. Nous avons des raisons de croire qu'il s'agit d'un processus d'évolution, car nous ne revenons pas en arrière, comme je le disais au sénateur Forsey, et ne croyons pas qu'il serait sage de revenir à la rigidité qui existait antérieurement à la Commission Glassco, aux genres de choses comme l'autorisation préalable.

Le sénateur Grosart: Personne ne le souhaite.

L'honorable M. Andras: Non, je sais.

Le sénateur Grosart: Personne ne souhaite rien du genre.

L'honorable M. Andras: Nous allons donc examiner la mise en place de systèmes et de procédures qui augmenteront notre perception, notre faculté d'agir et notre sens pratique en ce qui a trait au contrôle financier et aux données qui en ressortiront.

Nous avons travaillé très méticuleusement—pendant plusieurs semaines, en fait, seuls et en compagnie du vérificateur général—pour essayer de définir clairement la corrélation et les points de conflit et de compatibilité possibles avec le Secrétariat du Conseil du Trésor qui a également une fonction très importante à remplir. Nous avons soigneusement passé en revue ces détails, de façon à apporter les rajustements voulus entre les deux rôles.

Il existe encore certains domaines au sujet desquels, dans les deux prochaines années, M. Rogers, lorsqu'il se sera réellement mis au travail, ou le Secrétaire du Trésor, auront des objections à nous présenter. Ils pourront estimer avoir eu une notion précise et correcte au départ, mais qu'après six mois ou un an, des considérations pratiques se soient posées qui nécessitent de légers rajustements ici ou là—non pas une diminution de pouvoir mais des rajustements plus pratiques se seront imposés à mesure qu'ils auront approfondi le domaine. C'est plein de bon sens et l'une des raisons pour lesquelles j'ai résisté à la rigidité d'une élaboration détaillée des fonctions à ce stade-ci.

Après Lambert et lorsque nous aurons réglé ces autres sujets de préoccupation, ça sera peut-être différent, mais aujourd'hui—

Le sénateur Grosart: On pourra toujours s'en servir comme excuse pour ne pas apporter de corrections à aucune loi.

L'honorable M. Andras: Je ne suis pas d'accord avec cette déclaration.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je crois que le ministre ne désapprouve pas vraiment la déclaration selon laquelle le désir de pouvoir changer les fonctions de quiconque maintenant est erronée en ce qui a trait à cette question.

L'honorable M. Andras: Je vous mettrais en garde de ne pas sauter à la conclusion qu'il s'agit d'une opération si cynique et si égoïste que si le Contrôleur général vient me dire: Vous savez, ce que vous faites monsieur n'a aucun sens. Nous allons répondre: «Bien—» Non, monsieur. Je veux qu'il fasse exactement cela.

Le sénateur Smith (Colchester): Bien, vous pardonnerez l'observation suivante: les récents rapports du vérificateur général, bien que j'aie noté une certaine amélioration dans le

[Text]

have great confidence that the views of the Treasury Board will reflect what Parliament would want and what the Auditor General would want in terms of control and allocation of expenditure.

Hon. Mr. Andras: Well, I would think that the last Auditor General's report would probably give me licence to say that that is not a totally accurate interpretation. That is not the way I would interpret it. Look! There is no question of the admission that there is much to be done. But there was much more to be done before, and I would agree with the Auditor General that in many ways a very good beginning has been made. A very good beginning has been made.

Senator Smith (Colchester): We are only trying to improve it, Mr. Chairman, by making sure that the Comptroller General, when appointed, has some certain authority clearly established by Parliament to do certain things, which nobody, including the Treasury Board, could question and which would enable him to carry out his duties without anybody being able to interfere with those particular kinds of duties.

As to detailing them, I should like to put to the minister, if I may, the very restricted list which the Auditor General mentioned in his 1976 report. I believe it was at page 16 that he enumerated the following as the responsibilities of the Comptroller General, in his view as he then expressed it:

The design, development, implementation and monitoring of adequate systems and procedures to ensure that:

(1) the form of the Estimates provides a sound basis for the Government's budgetary control system;

(2) public monies and assets are under effective custody and control at all times;

(3) accounting procedures and financial reports throughout government (including the Public Accounts) conform to acceptable accounting principles and standards;

(4) expenditures of public monies are made with due regard for economy and efficiency; and

(5) satisfactory procedures measure the effectiveness of programs where they could reasonably be expected to apply, and

(6) the maintaining of the control accounts of Canada, which is presently being carried out by the Department of Supply and Services.

To that I would add—not because of any argument made by the minister today, but merely because I believe it would be a reasonable and proper thing to do—“and such other duties as may be prescribed by the Treasury Board,” or words to that effect.

I suggest, for the minister's consideration, that that would not establish any rigid list of detailed duties which could not be changed. It would leave the subject to the matters encompassed by a short list such as this, and in many respects a general list as well, though short; it would leave the Treasury

[Traduction]

dernier, ne permettent pas tellement d'espérer que les opinions du Conseil du Trésor reflèteront les désirs du Parlement et du vérificateur général en ce qui a trait au contrôle et à l'affectation des dépenses.

L'honorable M. Andras: Bien, je suis d'avis que le dernier rapport du vérificateur général me permettrait probablement de vous dire qu'il s'agit là d'une interprétation qui n'est pas tout à fait juste. Ce n'est pas de cette façon que je l'interprétera. Il n'est pas question d'admettre qu'il y a beaucoup à faire. Mais il y avait beaucoup plus à faire avant et je conviendrais avec le vérificateur général que de bien des façons il y a eu un très bon commencement. Un très bon commencement, en effet.

Le sénateur Smith (Colchester): Nous ne faisons qu'essayer d'apporter une amélioration, monsieur le président, en nous assurant que le Contrôleur général, une fois en poste se verra accorder par le Parlement de façon bien définie certains pouvoirs. Il aura certains pouvoirs que personne, y compris le Conseil du Trésor, ne pourra contester et qui lui permettront de remplir ses fonctions sans que quiconque ne soit capable de s'y ingérer.

Pour les énumérer, j'aimerais présenter au ministre, si je le puis, la liste très restreinte qui a été mentionnée par le vérificateur général dans son rapport de 1976. Je crois qu'elle figure à la page 16 et qu'il voulait par là exprimer les responsabilités du Contrôleur général comme il les concevait:

La conception, l'élaboration, la mise en œuvre et le contrôle de systèmes et de procédures adéquates permettant:

(1) s'assurer que le Budget des dépenses est présenté de façon à fournir une base fiable au système de contrôle budgétaire du gouvernement,

(2) qu'il y a en tout temps protection et contrôle efficace des deniers et des biens publics,

(3) que les procédés comptables utilisés et les rapports financiers produits par tous les services du gouvernement (y compris les Comptes publics) sont conformes aux principes et normes comptables reconnus,

(4) que les deniers publics sont dépensés de manière judicieuse et avantageuse; et

(5) que des procédés adéquats servent à mesurer l'efficacité des programmes, compte tenu du contexte où ils peuvent s'appliquer, et

(6) La responsabilité de tenir les comptes centraux du gouvernement fédéral passera du ministère des Approvisionnements et Services, actuel responsable, au Bureau du Contrôleur général.

J'ajouterai à cela—non pas à cause des observations faites par le ministre aujourd'hui, mais simplement parce que je crois que ce serait raisonnable: «et toutes autres fonctions désignées par le Conseil du Trésor», ou autres expressions à cet effet.

Je proposerais au ministre que cela ne constituerait pas une liste complète des fonctions détaillées auxquelles on ne peut apporter de modification. Cela permettrait d'inclure les questions comprises dans une liste comme celle-ci, et de bien d'autres façons, dans une liste générale aussi, quoi que courte;

[Text]

Board entirely free to prescribe such other duties as it thought he might properly perform. But it would not allow the Treasury Board or anyone else to remove the Comptroller General from dealing with these specific items. Would there be anything very restrictive about that if it were in the statute?

Hon. Mr. Andras: Most of those duties, with some word changes, such as generally accepted accounting practices—when one really got down to what that meant, no one could define it.

Senator Smith (Colchester): It changes from day to day, so far as that goes.

Hon. Mr. Andras: It changes from day to day; not only that, Mr. Macdonell and I had many discussions about generally accepted accounting practices in the private sector. There are many areas of accounting practices in the public sector which do and should conform exactly to what happens in the private sector; but there are some that do not. It is quite different to be able to prescribe this as a general direction, but when we get into precision of law, legal phraseology, it is a different matter.

Those duties, with some adjustment to the words, as I have indicated, and many more, are the subject of a communication between myself and the Comptroller General, are the subject of consultation with the Auditor General, which was a courtesy and was very useful, and also are related, as I said before, to the very important relationship between the Comptroller General and his function and the Secretary of the Treasury Board and his function, which we believe is a very compatible arrangement. In my view, if we went to the length of spelling out in the legislation in any detail the duties and responsibilities of the Comptroller General, we would have to do exactly the same exercise for the Secretary of the Treasury Board. You may say that is all right—

Senator Smith (Colchester): I do not know that that would be—

Hon. Mr. Andras: Oh yes. I am the guy on the spot, and I know the interface and interrelationship between those two offices; and I know how extremely vital it is to describe, when you are going to be constructive, where each one stands, and be able to recognize where we are not going to be constructive—because I want this thing to work; and I tell you that we have worked it out very—

Senator Smith (Colchester): I am not suggesting that the minister does not want it to work. I am suggesting that perhaps there are some views other than his own which might improve the method of working and which it would be well to consider.

Hon. Mr. Andras: There is always that. I must say that the consultation with the Auditor General and many other people about this issue, before the bill was tabled, was very detailed.

[Traduction]

cela permettrait aussi au Conseil du Trésor d'indiquer toute autres fonctions qu'il jugerait appropriées. Mais cela n'autoriserait pas le Conseil du Trésor, ou toute autre personne, à empêcher le contrôleur général de traiter de ces points précis. Serait-ce très restrictif si c'était inclus dans la loi?

L'honorable M. Andras: La plupart de ces fonctions, sauf quelques modifications dans l'énoncé, comme les méthodes comptables généralement acceptées—si l'on veut réellement savoir ce que cela signifie, personne ne peut le définir.

Le sénateur Smith (Colchester): Cela change d'une journée à l'autre, en ce qui concerne cette question.

L'honorable M. Andras: Cela change d'une journée à l'autre; non seulement cela, M. Macdonell et moi-même avons eu de nombreuses discussions à ce sujet, concernant les méthodes comptables généralement acceptées dans le secteur privé. Il y a de nombreuses méthodes comptables dans le secteur privé qui doivent et qui se conforment exactement à ce qui se produit dans le secteur privé; par contre, il y en a d'autres qui ne le font pas. On peut établir des lignes de conduite générales, mais lorsqu'il s'agit de précisions concernant la loi, c'est-à-dire l'utilisation de termes juridiques, c'est une question tout à fait différente.

Ces fonctions, avec quelques modifications dans l'énoncé, comme je l'ai indiqué, de même que beaucoup d'autres, font l'objet de communications entre moi-même et le contrôleur général, de même que de consultations avec le vérificateur général, qui a eu l'obligeance de nous aider, et qui ont trait, comme je l'ai mentionné auparavant, aux rapports très importants qui existent entre le contrôleur général et ses fonctions de même qu'entre le secrétaire du Conseil du Trésor et ses fonctions, ce que nous croyons être un arrangement très compatible; et à mon avis, si nous prenions le temps d'étudier en détail dans ce projet de loi les fonctions et les responsabilités du contrôleur général, nous devrions alors faire exactement la même chose pour le secrétaire du Conseil du Trésor. Vous êtes peut-être d'accord . . .

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne sais pas . . .

L'honorable M. Andras: Je sais de quoi il s'agit, et je connais les points communs et les relations entre ces deux bureaux; et je sais très bien qu'il est très important de décrire la position de chacun, si l'on veut être constructif et aussi qu'il faut être capable de nous rendre à l'évidence, lorsque nous ne sommes pas constructifs—parce que je veux réussir, et nous y avons travaillé.

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne dis pas que le ministre ne veut pas réussir. Je dis qu'il y a d'autres points de vue différents du sien qui pourraient peut-être améliorer la méthode de travail et que nous devrions étudier.

L'honorable M. Andras: Il y en a toujours. Je dois dire que la consultation avec le vérificateur général et de nombreuses personnes au sujet de cette question, avant que le bill soit déposé, a été très détaillée.

[Text]

Senator Smith (Colchester): This may be a poor question to ask the minister, I suppose, and perhaps I should wait and ask it of the Auditor General. What I had in mind was to ask you what the Auditor General meant when at least twice, in relation to the matters we are discussing, he said that he put them forward in some sort of way but bumped his head against the principle of ministerial responsibility. Perhaps I had better reserve that question for him.

Hon. Mr. Andras: I spent a lot of time in discussing these matters with him, and most certainly it could apply to the fundamental issue on which we got hung up with the Auditor General in his first serious recommendation, which was that he described the role of the Comptroller General as being an umpire between government and Parliament; and he subsequently deleted that.

Senator Smith (Colchester): After discussion, I take it?

Hon. Mr. Andras: No; he deleted it before, really. But there were many differences of opinion as to what really he had intended. He clearly indicated to me, on more than one occasion—which had great weight in my decision and recommendation to proceed with the creation of the office—that he did not intend that this person would report to Parliament. He did not think that was a wise thing to do. He, the Auditor General, reports to Parliament and he supported me in the view—and as far as I know he still supports me in that view—that the Comptroller General would not function properly or achieve his objectives and goals if, in fact, he was going to report to Parliament. It just would not work.

Senator Smith (Colchester): I might make some observations on that, but that is really not the point we are discussing. The point to which we are addressing ourselves is the enumeration of a certain limited number of general duties of the Comptroller General in the statute. On at least one occasion, as I read his evidence, the Auditor General found there was an objection to that, again on the ground of ministerial responsibility which he was unable to cope with.

Hon. Mr. Andras: He did not say to me that it was a question of being unable to cope with it. We did discuss it, and in fact we went over all the duties as we have defined them—not in law, not in legislation; in fact it was tabled as an attachment to the Commons committee's examination of those duties as we see them. He did not say to me that he could not cope with it. My impression was that he saw the problem and agreed that this was an acceptable solution, not to detail in the bill at this time the mandate of the Comptroller General. I have not spoken to him recently; he may have changed his mind.

Senator Smith (Colchester): I am only going by a reading of his evidence before the committee in the other place. I agree that I should wait and ask him the question, since he will be appearing before us.

[Traduction]

Le sénateur Smith (Colchester): Ce n'est peut-être pas une bonne question à poser au ministre, et je suppose que peut-être je devrais attendre et la poser au vérificateur général. Ce que je voudrais vous demander c'est ce que voulait dire le vérificateur général lorsque, à deux occasions, il a dit, en rapport avec les questions que nous discutons, qu'il les a présentées d'une certaine façon, mais qu'il s'est heurté au principe de la responsabilité ministérielle. Je devrais peut-être réserver cette question pour lui.

L'honorable M. Andras: J'ai passé beaucoup de temps à discuter de cette question avec lui, et cela pourrait certainement s'appliquer à la question fondamentale dans la première recommandation sérieuse du vérificateur général, question qui fut âprement débattue entre lui et nous et qui consistait à décrire le rôle du contrôleur général comme celui d'un arbitre entre le gouvernement et le Parlement. Il a supprimé cette disposition par la suite.

Le sénateur Smith (Colchester): Après discussion, je suppose?

L'honorable M. Andras: Non, en réalité, il l'a supprimé avant. Mais de nombreux points de vue différents ont été exprimés en ce qui concerne ses véritables intentions. Il m'a clairement déclaré, à plus d'une occasion—ce qui a grandement influencé ma décision et ma recommandation de procéder à la création du bureau—qu'il ne voulait pas que cette personne relève du Parlement. Il ne croyait pas que ce serait une bonne chose. Lui-même, le vérificateur général, relève du Parlement et il m'a appuyé—et autant que je sache, il m'appuie encore à ce sujet—c'est-à-dire que le contrôleur général ne peut travailler adéquatement et atteindre ses objectifs et ses buts si, en fait, il devait relever du Parlement. Cela ne marcherait pas.

Le sénateur Smith (Colchester): Je pourrais ajouter quelques observations à ce sujet, mais cette question est vraiment en dehors du sujet que nous discutons. Ce dont nous parlons, c'est l'énumération d'un nombre limité de fonctions générales du contrôleur général dans la loi. Au moins une fois, comme je lisais son témoignage, le vérificateur général a pensé que l'on s'y opposerait en invoquant la responsabilité ministérielle, à laquelle il ne pouvait pas faire face.

L'honorable M. Andras: Il ne m'a pas dit que c'était parce qu'il ne pouvait pas y faire face. Nous avons discuté de la question et nous avons même passé en revue toutes les fonctions au fur et à mesure que nous les définissions, pas dans la loi; en fait, ce document a été présenté en annexe à l'étude du comité de la Chambre des communes portant sur ces fonctions. Il ne m'a pas dit qu'il ne pouvait pas y faire face. J'avais l'impression qu'il avait cerné le problème et qu'il avait reconnu qu'il était souhaitable de ne pas préciser pour le moment dans le projet de loi le rôle du contrôleur général. Je ne lui ai pas parlé récemment. Il a peut-être changé d'avis.

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne m'appuie que sur la lecture de son témoignage devant le comité de l'autre endroit. Je reconnais que je devrais attendre pour lui poser la question, étant donné qu'il va comparaître devant nous.

[Text]

Senator Grosart: Mr. Chairman, I have a supplementary question.

Mr. Minister, would you not agree that we should be making a distinction here between the enumeration of the duties and the authority? Would you object, for example, to an amendment which would suggest the granting of authority, in very general terms—as it is in the National Revenue Act—in such words as “that he shall be charged with the responsibility of monitoring the efficiency of government expenditures”? Surely that is his job. That does not mean that he has to report to Parliament. That is another matter. What is the objection to his having his authority from Parliament? That is what we are really talking about. You say it is difficult to enumerate. Of course, it is; it could be difficult.

Hon. Mr. Andras: I guess the answer is obvious, because when a similar amendment was proposed in the other place I resisted it.

Senator Grosart: It was not the same amendment.

Hon. Mr. Andras: I would resist, as I say, in the sense of judging into ministerial accountability and any further elaboration of the mandate at this stage. This is the same wording as applies to the Secretary of the Treasury Board, who remains in the position of very great responsibility in this same general area, and if we start that, we would have to amend the act to apply also to the Secretary of the Treasury Board.

Senator Grosart: Not at all. It has been done, with the former Comptroller. It has been done with two other deputies. We do not have to amend anything or any act. We just have to say we accept the fact that the Comptroller General, if he is going to be efficient and effective, should have his authority from Parliament, not from the minister to whom he is going to report. That is the whole point.

Hon. Mr. Andras: Right there, senator, you have put your finger on the question of ministerial responsibility and accountability. If the authority does not come from the minister to whom he reports, but comes from Parliament, then I would stand back and whatever happened you should not look to me for the responsibility. I am overstressing it. That is the danger of nudging into this area before we have a full analysis and understanding of this whole question of ministerial accountability. I am not trying to be obstinate, but I feel as strongly about this as you do. It is not that I am trying to pull the wool over anybody's eyes either. It is just that I think we are playing with issues here that we have not resolved.

Senator Grosart: It has been said that this is either a great step forward or window dressing. I think it is some of both, but the difficulty with the way you have come up with this act is that the general reaction in the press and among the public is that it is window dressing, in fact.

Hon. Mr. Andras: Well, I do not want to get into a dissertation about the press and the public. They are often two different things, if I may say so.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, j'ai une autre question.

Monsieur le ministre, ne penseriez-vous pas que nous devrions faire une distinction entre l'énumération des fonctions et l'autorité? Vous opposeriez-vous, par exemple, à ce que l'on apporte une modification proposant l'octroi du pouvoir, en des termes très généraux, comme dans la Loi sur le ministère du revenu national, à savoir qu'il est chargé de veiller à ce que l'argent du gouvernement soit dépensé à bon escient? C'est certainement son travail. Cela ne veut pas dire qu'il doit rendre des comptes au Parlement. C'est une autre question. Pourquoi ne relèverait-il pas du gouvernement? C'est ce dont nous discutons vraiment. Vous dites qu'il est difficile d'énumérer. Il est manifeste que cela pourrait être difficile.

L'honorable M. Andras: Je pense que la réponse est évidente, car lorsqu'on a proposé à l'autre endroit une modification analogue, je m'y suis opposé.

Le sénateur Grosart: Il ne s'agissait pas de la même modification.

L'honorable M. Andras: Comme je l'ai dit, je m'opposerais à ce qu'il ait des comptes à rendre aux ministres et à ce que l'on précise davantage son rôle pour le moment. Le même libellé s'applique au secrétaire du Conseil du Trésor, qui continue à assumer de grandes responsabilités dans le même secteur général, et si nous nous lançons dans cette voie, nous devrions modifier la loi pour qu'elle s'applique également au secrétaire du Conseil du Trésor.

Le sénateur Grosart: Pas du tout. Ce travail a déjà été fait avec la collaboration de l'ancien contrôleur ainsi que celle des deux autres suppléants. Nous n'avons pas à modifier quoi que ce soit ni une loi quelconque. Il nous suffit de dire que nous acceptons le fait que le contrôleur général, pour remplir ses fonctions de façon efficace, doit relever du Parlement et non du ministre auquel il doit rendre des comptes. C'est là le fond du problème.

L'honorable M. Andras: Sénateur, vous avez parfaitement cerné la question de la responsabilité et de l'imputabilité ministérielles. Si l'autorité ne vient pas du ministre auquel il doit rendre compte, mais du Parlement, je me laverai les mains de ce qui s'est passé et vous ne devrez pas m'en tenir pour responsable. J'insiste là-dessus. Il est dangereux d'aborder cette question avant d'analyser et de comprendre parfaitement toute la question de la responsabilité ministérielle. Je n'essaie pas de faire la forte tête, mais, comme vous, j'ai des idées bien arrêtées là-dessus. Ce n'est pas non plus que je veuille embobiner quelqu'un. Je pense seulement que nous sommes en train de discuter de questions qui n'ont pas encore été résolues.

Le sénateur Grosart: On a dit que c'est ou bien un grand pas en avant ou bien du camouflage. Je pense que c'est un peu les deux, mais la façon dont vous avez présenté la loi donne à la presse et à la population l'impression qu'il s'agit d'un camouflage.

L'honorable M. Andras: Je ne veux pas entamer une discussion sur la presse et la population. Permettez-moi de dire qu'il s'agit souvent de deux choses différentes.

[Text]

Personally, I think it is a great step forward. It is not the easiest thing to have accomplished, because there was confusion in the beginning; but I am totally behind it now, and so are my colleagues.

Senator Smith (Colchester): I wonder now if I could ask whether the minister subscribes to the importance of the position as described by the Auditor General, in something like the following words, that this will be the most important financial control position in either the public or the private sector in Canada.

Hon. Mr. Andras: I do; but I do not think that that very, very superlative description is quite accurate. I think there are other financial control centres in the government that are equally important. The allocation of very substantial amounts of money is subject to priority policy decisions regarding the distribution of resources. It is not an area where the Comptroller General has a mandate. That is an area where the Secretary of the Treasury Board, of the Program Branch, has the mandate, always through Treasury Board or cabinet. That is where you are controlling hundreds and hundreds of millions of dollars.

Senator Smith (Colchester): Am I wrong in believing that earlier in his evidence the minister said that the systems which the Comptroller General was going to prescribe, or work out, or whatever the word was, were going to deal with the allocation of resources?

Hon. Mr. Andras: No.

Senator Smith (Colchester): The systems he prescribes, or works out, will not deal with the allocation of resources?

Hon. Mr. Andras: They will, in an indirect sense. The authorization to spend is the process of the allocation of resources, starting with the recommendations of departments, then going on to screening by Treasury Board, review by Treasury Board, agreement by cabinet, the printing of the estimates, and the dealing by Parliament with the estimates. At that stage authorization of allocation of resources has taken place—each department has so much money—and it is at that stage that the Comptroller General's mandate takes over, to ensure that those moneys are spent with efficiency, probity, effectiveness and all that kind of thing; but he does not have a say directly in what each department will get for the general objectives of that department. His influence will come in—more and more as time goes by—when he says in consultation, "Look, the department has asked for \$10 million to carry out this program. I have examined the method by which you are going to do that program, and I suggest that it could be done with \$8.9 million as a result of improvements in efficiency and control." In that way he would have an effect on the allocation of resources, but the authority to allocate resources, insofar as it is vested in any official, is vested in the Secretary of the Treasury Board.

Senator Smith (Colchester): Perhaps I did not get my point across, and that is my fault. I was not talking about the actual act of saying, "You will get \$10,000. You will get \$50 million." I was talking about the implementation of systems by

[Traduction]

Personnellement, je pense que c'est un grand pas en avant. La tâche n'est pas facile, car il y a confusion au début, mais je m'y suis entièrement donné, et mes collègues aussi.

Le sénateur Smith (Colchester): Je me demande si le ministre accepte que le poste soit aussi important que l'a décrit le vérificateur général, à savoir qu'il s'agira du poste le plus important de contrôle financier tant dans le secteur public que dans le secteur privé au Canada.

L'honorable M. Andras: Oui; mais je ne pense pas que le superlatif soit très exact. Je pense qu'il existe au gouvernement d'autres centres de contrôle financier qui sont également importants. L'affectation de très grosses sommes d'argent dépend des décisions concernant la répartition des ressources, compte tenu des priorités. Ce n'est pas un secteur qui relève du contrôleur général. C'est un secteur qui relève du secrétaire du Conseil du Trésor, de la direction générale du programme, toujours par l'intermédiaire du Conseil du Trésor ou du Cabinet. C'est là que l'on contrôle des centaines et des centaines de millions de dollars.

Le sénateur Smith (Colchester): Si j'ai bien compris, au début de son témoignage, le ministre a déclaré que les systèmes que le contrôleur général allait préconiser ou mettre au point, peu importe le terme, porterait sur la répartition des ressources, n'est-ce pas?

L'honorable M. Andras: Non.

Le sénateur Smith (Colchester): Les systèmes de contrôle qu'il prescrit ne porteront pas sur l'attribution des ressources?

L'honorable M. Andras: Dans un certain sens, oui. L'autorisation de dépenser est le processus qui consiste à répartir les ressources en commençant par les recommandations formulées par les ministères, puis par une vérification du Conseil du Trésor, un examen par celui-ci, l'accord du Cabinet, l'impression des prévisions budgétaires et leur examen par le Parlement. A ce stade, l'autorisation visant à répartir les ressources a déjà eu lieu—chaque ministère a tant d'argent—et c'est à ce stade-ci que le contrôleur général entre en jeu puisqu'il doit s'assurer que cet argent est dépensé de manière économique, honnête et efficace. Mais il n'intervient pas dans ce que chaque ministère obtiendra. Son influence se sentira—de plus en plus au fur et à mesure que le temps passera—lorsqu'il dira: «Vous demandez \$10 millions pour mener à bien ce programme. J'ai examiné les moyens qui vous permettront de l'appliquer et je crois qu'il pourrait l'être avec \$8.9 millions si vous contrôlez mieux vos dépenses». Il aurait donc en ce sens une influence sur la répartition des ressources mais l'autorisation de les allouer, dans la mesure où elle est confiée à un fonctionnaire, relève du secrétaire du Conseil du Trésor.

Le sénateur Smith (Colchester): Je me suis peut-être mal exprimé. Je ne voulais pas parler du fait de dire «Vous aurez \$10,000. Vous aurez \$50 millions.» Je parlais de l'application des systèmes de contrôle à l'aide desquels ces allocations seront effectuées par ceux qui en sont responsables. Ai-je tort?

[Text]

the use of which these allocations would be made by the people who do the allocations. Am I wrong in that?

Hon. Mr. Andras: In that sense, if I understand you correctly, yes, he would do that. Once the authority is vested in the department, then he would step in and say, "Well, you got that money for these objectives. These are the systems to ensure that the money is going to be spent to reach those objectives, and not something else. In the process of spending that money we are going to ensure that you do it with stringency, effectiveness and efficiency."

Senator Smith (Colchester): Will not his mandate to provide systems or to implement systems extend to the field of preparation of budget?

Hon. Mr. Andras: Ultimately, yes, but in an indirect fashion. Certainly, if he is effective, and if his office is effective, then what is going to happen is that, for example, if a department makes a submission a year or two years from now, it will have had the benefit of these improved systems, as a result of which they have been able to do more for the same amount of money, so that when they ask for an allocation of resources they should know that there is a better way which will mean that they can ask for less. At the same time, we will have the evidence and the information to show that that is in fact true. In those circumstances, if they do not say that to us, we will say to them, "Look. You are asking to do now exactly the same thing as you did last year. We are not arguing about your doing it, but what we are saying is that you can do it for less by adhering to the suggestions, recommendations and systems that the Comptroller General has put forward."

Senator Forsey: I had an impression—which may be quite unfounded, but I would like the minister to straighten me out on it—that one function of the Comptroller General might be to improve the form of the estimates so that Parliament would be better informed about exactly what it is that is being asked for. Some of us have felt, I think, that sometimes the estimates are cast in such general terms that it is very difficult to exert any effective control.

Hon. Mr. Andras: I think I touched on that a few minutes ago, but perhaps I did not make myself clear. The primary responsibility for the estimates, and therefore the form of the estimates, which is the policy process of allocation of resources, and submission to Parliament and so on, is vested, and will continue to be vested, in the Program Branch of the Treasury Board Secretariat, which reports to the Secretary of the Treasury Board. This is one of the distinctions that we worked out very carefully, so that the primary responsibility for the form of the estimates will remain, in this case, with the Deputy Secretary, Program Branch, reporting to the Secretary; because this is on the allocation of resources side, which is the responsibility of the Secretary of the Treasury Board.

However, as I indicated earlier, in my view, unquestionably, as the Comptroller General gets the systems working, a great and significant portion thereof will be in information flow, or monitoring before and after, and so forth, to make sure that things are happening the way they should. He has full licence

[Traduction]

L'honorable M. Andras: Dans ce cas, et si je vous comprends bien, il pourrait le faire. Dès qu'un ministère reçoit l'autorisation de dépenser, le contrôleur peut intervenir et dire: «Cet argent doit servir à accomplir ces objectifs. Voici les règles de contrôle que vous devrez suivre pour vous assurer que cet argent sera dépensé pour atteindre ces objectifs et non pas d'autres. Nous intèviendrons régulièrement pour nous assurer que vous le dépensez avec rigueur, rentabilité et efficacité.»

Le sénateur Smith (Colchester): Ses attributions visant à prescrire des règles de contrôle ou à les appliquer ne s'étendront-elles pas à la préparation du budget?

L'honorable M. Andras: En fin de compte, oui, mais de façon indirecte. S'il est doté d'une certaine autorité, il se peut, si un ministère dépose un rapport d'ici un an ou deux, que celui-ci ait pu profiter de ce nouveau système de contrôle ce qui lui permettra d'en accomplir plus pour la même somme d'argent, si bien que lorsqu'il demandera des ressources, il saura qu'il existe un meilleur moyen d'accomplir exactement les mêmes objectifs avec une somme d'argent moindre. En outre, nous aurons tous les indices et toute l'information voulus pour prouver que c'est véridique. Dans ces circonstances, et si le cas contraire se présentait, nous pourrions leur dire: «Vous voulez atteindre les mêmes objectifs que l'année dernière. Nous ne discuterons pas des objectifs que vous avez choisis mais nous savons que vous pouvez les atteindre avec moins d'argent en vous conformant aux propositions, recommandations et règles que le contrôleur général a établies.

Le sénateur Forsey: Il me semblait—mais je peux avoir tort et j'aimerais que le ministre le précise—qu'une des attributions du contrôleur général consistait à améliorer la présentation des prévisions budgétaires de façon que le Parlement soit mieux informé de ce qui est demandé. Certains d'entre nous ont l'impression, à mon avis, que les prévisions budgétaires sont parfois établies de façon si générale qu'il est très difficile d'exercer un contrôle efficace.

L'honorable M. Andras: Je crois que j'en ai parlé tout à l'heure mais je ne me suis peut-être pas fait très bien comprendre. La responsabilité principale en matière de prévisions budgétaires et, par conséquent, de leur présentation, qui consiste à répartir les ressources et à les soumettre au Parlement, etc; est confiée et continuera de l'être, à la Direction des programmes du secrétariat du Conseil du trésor qui rend compte au secrétaire du Conseil du trésor. Voici une des distinctions que nous avons élaborée soigneusement, si bien que la responsabilité principale en matière de prévisions budgétaires sera confiée dans ce cas au sous-secrétaire de la Direction des programmes qui rend compte au secrétaire; il s'agit ici de l'attribution des ressources qui relève du secrétariat du Conseil du trésor.

Comme je l'ai dit tout à l'heure cependant, au fur et à mesure que le contrôleur général fera appliquer les règles qu'il a prescrites, l'essentiel consistera à exercer un contrôle avant et après pour s'assurer que tout se passe comme prévu. Il peut s'entretenir librement avec ceux qui préparent les prévisions

[Text]

to consult with the people who prepare the form of the estimates, and he will have great influence on them, saying, "In order for this to tie into and dovetail with the control systems that we are installing for this department or that department," or, "all across the government, the form of the estimates should be adjusted so that there is a natural flow through." This is why it was organized in this form, and in this kind of detail. Then, as it is spent, it is reported through the systems operating in that same form and detail. Unquestionably, therefore, this is where the compatibility between the two sides of my operation will take place. But the policy decisions with regard to allocation of resources, and the estimates, and therefore the form of the estimates, will be the primary responsibility of the Program Branch and the Secretary of the Treasury Board.

Senator Forsey: I was really hoping that we might see a diminution in the number of cases, at least one of which we have run into in the Joint Committee on Regulations and other Statutory Instruments where the authorization is so widely given that they can do almost anything under the blue dome of Heaven by means of the addition of the words, "and for other purposes".

Hon. Mr. Andras: Both sides of my operation will be working towards improvements of those kinds.

Senator Grosart: And \$1 votes.

Hon. Mr. Andras: We are very nervous about those.

Senator Smith (Colchester): We have been calling this official a "deputy minister," and I want to make the submission that indeed he is not a deputy minister even under the exact terms of the bill which reads as follows:

The Governor in Council may appoint an officer called the Comptroller General of Canada—

and that is what he is.

Senator Grosart: Maybe.

Senator Smith (Colchester): That is what he will be if the bill becomes law.

—to hold office during pleasure—

which is pretty reprehensible, I think, for such an officer,

—and to perform such duties... and the Comptroller General of Canada shall rank as and have all the powers of a deputy head of a department.

I submit, under that terminology, the Comptroller General is not a deputy minister for the purposes of salary, rank and privileges. He is designated to have those of a deputy minister, but he is the Comptroller General of Canada; he is not a deputy minister.

It may be that it is now the intention to shunt him into a position where that is all he will be, but, even under the terms of this bill, that is not what he is. He is the Comptroller General of Canada.

I turn, for instance, to the act in respect to the Department of National Revenue as we discussed earlier in the day, and we

[Traduction]

budgétaires et il aura beaucoup d'influence sur eux puisqu'il pourra leur dire: «Afin que ceci soit conforme aux systèmes de contrôle que nous mettons en place pour ce ministère ou un autre ou «pour tout le gouvernement, les prévisions budgétaires devront être corrigées de façon à ce qu'elles soient claires.» C'est la raison pour laquelle elles ont été rédigées sous cette forme. Puis l'argent dépensé passe par les systèmes de contrôle qui fonctionnent selon le même processus. C'est là par conséquent que la compatibilité entre les deux parties de mon travail interviendra. Mais les décisions en matière de répartition des ressources et les prévisions budgétaires et par conséquent leur présentation, relèveront principalement de la Direction des programmes et du Secrétariat du Conseil du trésor.

Le sénateur Forsey: J'espérais que nous pourrions enregistrer une diminution du nombre de cas, au moins un que le Comité permanent des règlements et autres textes réglementaires a envisagé, dans le cas où la permission est si généreusement accordée qu'ils peuvent faire à peu près n'importe quoi en ajoutant les mots «ainsi que pour d'autres fins».

L'honorable M. Andras: Les deux parties de mes attributions consisteront à apporter des améliorations de cette espèce.

Le sénateur Grosart: Et des crédits de \$1.

L'honorable M. Andras: Ils nous inquiètent beaucoup.

Le sénateur Smith (Colchester): Nous avons baptisé ce fonctionnaire «sous-ministre» et je veux dire qu'en réalité, il ne s'agit pas d'un sous-ministre même si en se reportant au libellé du projet de loi qui se présente de la façon suivante:

Le gouverneur en conseil peut nommer un fonctionnaire appelé contrôleur général du Canada

et c'est là son titre...

Le sénateur Grosart: Peut-être.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est ce qu'il est appelé à être si le projet de loi est voté,

qui occupe sa charge à titre amovible...

ce que l'on peut passablement regretter, je pense, pour un fonctionnaire de ce rang.

«... et accomplit et exerce les devoirs et fonctions que le Conseil du Trésor veut lui attribuer et a le rang d'un sous-chef d'un ministère et en possède tous les pouvoirs».

Je crois que si l'on s'en tient à ce libellé, le contrôleur général n'est pas un sous-ministre en ce qui concerne son traitement, son rang et ses privilèges. On lui a néanmoins accordé ceux d'un sous-ministre mais il reste le contrôleur général du Canada. En réalité, il n'a pas rang de sous-ministre.

Il se peut que l'on veuille maintenant le mettre dans une position où il aurait les mêmes attributions mais même en vertu du libellé du projet de loi ce n'est pas son rang. Il est le contrôleur général du Canada.

Par exemple, pour ce qui est de la loi portant sur le ministère du Revenu national, dont nous avons parlé hier, nous

[Text]

find that different words are used, namely, that the Deputy Minister of National Revenue for Taxation is the lawful deputy of the minister and the Deputy Minister of National Revenue for Customs and Excise is the lawful deputy of the minister.

I say again that he is not, under the terms of this bill, the deputy minister to anybody: he is the Comptroller General of Canada.

Hon. Mr. Andras: It is exactly the same wording as is found in the Financial Administration Act, before this amendment, as applied to the Secretary of the Treasury Board, whereby the Governor in Council may appoint an officer who shall have all the powers of a deputy head of department. I have not looked at this for some time. It may be related to the question of central agency, I am not sure, but I just do not see the problem.

Senator Smith (Colchester): This is not just a picking apart of words; this goes to the heart of the very idea that some of us have of what the Comptroller General should be. He should be an official who is singular—none other like him in the governmental apparatus of Canada. That is what the Auditor General thinks he should be also, if I read his various comments within his reports and his evidence before committees.

Incidentally, I do not think you call the Secretary of the Treasury Board "Mr. Deputy".

Hon. Mr. Andras: We call him Secretary of the Treasury Board, just as we talk about the Secretary of the Cabinet, the Under Secretary of State for External Affairs, the Secretary of Urban Affairs and so forth. This is the title. Most other people are deputy ministers, such as the Deputy Minister of Manpower and Immigration.

Senator Smith (Colchester): And they are called that.

Hon. Mr. Andras: That's right, but many of the central agencies have Secretaries. Then you have the Deputy Minister of Finance.

Senator Smith (Colchester): I understand that.

Hon. Mr. Andras: They do not call me the Minister of the Treasury Board. These are aberrations, if you want to call them that. I find them rather pleasant ones. I hate the absolute slavish attention to uniformity. I go out in public and people say, "You are not a minister; you are President of the Treasury Board." I do not mind it at all, but certainly your argument applies to me. We have so many aberrations such as the Secretary of State for External Affairs.

Senator Smith (Colchester): I can also name some which I would like to have a hand in removing, but that is another question.

Hon. Mr. Andras: I will let you in on a little secret. We really were wondering, when we were selecting the title of Comptroller General, whether I should be President of the Treasury Board and Comptroller General of Canada, and that

[Traduction]

voyons que l'on a utilisé différents mots notamment, le sous-ministre du Revenu national—taxation a en droit le titre de sous-ministre. Le sous-ministre du revenu national—douanes et accises est également en droit sous-ministre.

Je le répète en vertu du libellé du projet de loi, le contrôleur général n'est le sous-ministre de personne. Il est tout simplement le contrôleur général du Canada.

L'honorable M. Andras: Mais le libellé est exactement le même que celui qui figurait dans la Loi sur l'administration financière avant que cette modification ne soit apportée, et qui s'appliquait au Secrétaire du Conseil du trésor en vertu duquel le gouverneur en conseil pouvait nommer un fonctionnaire qui aurait tous les pouvoirs d'un sous-chef de ministère. Voilà longtemps que j'ai étudié la question. Il se peut qu'elle soit rattachée à la question d'agence centrale. Je n'en suis pas sûr; je ne vois pas où le bât blesse.

Le sénateur Smith (Colchester): Sans vouloir couper les cheveux en quatre, la question porte néanmoins sur l'idée que certains se font des attributions du contrôleur général. Il faudrait qu'il soit un fonctionnaire à part—qui ne ressemble à aucun autre dans l'Administration. C'est ce que croit également le Vérificateur général, si j'ai bien lu les différents commentaires qu'il a pu faire à ce sujet dans les rapports ainsi que dans ses témoignages devant les comités.

Soit dit en passant, je ne pense pas que vous appelez le secrétaire du Conseil du trésor «M. le sous-ministre».

L'honorable M. Andras: Nous l'appelons le secrétaire du Conseil du trésor, nous parlons du secrétaire du Cabinet, nous parlons du sous-secrétaire d'État chargé des affaires extérieures tout comme nous parlons du secrétaire chargé des Affaires urbaines, etc. C'est le titre. La plupart des autres sont des sous-ministres comme par exemple le sous-ministre de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le sénateur Smith (Colchester): Et c'est de cette façon qu'on les appelle.

L'honorable M. Andras: C'est exact, mais de nombreux organismes disposent de secrétaires. Donc on parle du sous-ministre des finances.

Le sénateur Smith (Colchester): Je vois.

L'honorable M. Andras: On ne m'appelle pas le ministre du Conseil du trésor. Ce serait une aberration que de les appeler ainsi. Je trouve cela pour ma part assez plaisant. Lorsque les gens me disent «Vous n'êtes pas ministre, vous êtes le président du Conseil du trésor». Cela m'est égal mais vous avez raison, votre raisonnement s'applique à mon cas. Il existe déjà de telles absurdités comme celle qui consiste par exemple à parler du Secrétaire d'État chargé des Affaires extérieures.

Le sénateur Smith (Colchester): Je pourrais vous donner également les noms de ceux que je voudrais éliminer, mais c'est là une autre question.

L'honorable M. Andras: Je vais vous faire part d'un petit secret. A vrai dire lorsque nous procédions au choix du titre de contrôleur général, nous nous demandions si je ne devais pas en même temps cumuler les fonctions de président du Conseil

[Text]

Mr. Rogers would come in as the Deputy Comptroller General. We looked at all those possibilities.

I was at one time the Minister of Consumer and Corporate Affairs and I was also the Registrar General; and the Deputy Minister of Consumer and Corporate Affairs was the Deputy Registrar General. We have the Deputy Minister of Supply and Services and the Deputy Receiver General. It would be very interesting to get conformity throughout.

Senator Smith (Colchester): I am not asking for uniformity; I am saying this is a uniqueness which is well deserved, which ought to be preserved and emphasized, and means that this officer is regarded as a cut different from the other people of the same rank. Of course, if you take seriously the Auditor General's description of him as holding the most important financial control job in the private or public sector in Canada, then he ought to be unique.

Hon. Mr. Andras: The uniqueness was recognized, in our view, by giving him the highest rank of deputy minister that exists in the Government of Canada. That is a very significant factor. The Auditor General wanted this and I wanted this, and we agreed to it. He came in as a Deputy Minister 3. There are only seven or eight in the whole of the government.

There are two sides to this; one is what is seen outside and, in the end, the results will be what count; and the other is his relationship and status within the system and to other deputy ministers and ministers throughout the government. He is a DM3, and that is the highest rank we have, with the title Comptroller General, not Deputy Comptroller General.

Senator Smith (Colchester): I think you agreed, and I have read in more than one place where you said that at one stage, not very long ago, you were against the appointment of a Comptroller General. Am I wrong in that?

Hon. Mr. Andras: I have covered that issue in the sense that at the beginning, because of the description that was given to the functions, I was against that at that time. I was not against the idea. The Auditor General had described it in certain terms "with which", I said, "you agree, but I disagree." Then I discussed this with him and went into what was intended, and I came to the conclusion, and he agreed, that this officer should not report to Parliament—although the first inference left that in doubt. He agreed that he should not, as a positive statement on his part—that he should not. That cleared the air to proceed. After that I became the advocate.

The Chairman: Did the Auditor General make that statement publicly?

Hon. Mr. Andras: That he should not be an officer of Parliament?

[Traduction]

du trésor et celle de contrôleur général du Canada. Et M. Rogers aurait ainsi occupé le poste de sous-contrôleur général. Nous avons envisagé toutes ces possibilités.

A une époque, j'ai cumulé les fonctions de ministre de la Consommation et des Corporations et également celles de registraire général; et le sous-ministre au ministère de la Consommation et des Corporations était également le sous-registraire général. Nous avons également le sous-ministre des Approvisionnements et Services et le sous-receveur général. On aurait se conformer à cette règle communément occupée.

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne demande pas qu'elle soit appliquée uniformément, tout ce que je veux dire, c'est que le caractère unique de ce poste est mérité et qu'il conviendrait de le mettre en valeur ce qui veut dire que le contrôleur général doit être mis sur le même pied que les autres fonctionnaires du même rang. Bien entendu, si l'on prend au sérieux la description qu'en a fait le vérificateur général, à savoir qu'il est la personne qui a la haute main sur le secteur financier public ou privé au Canada le plus important, il faut bien qu'il ressorte.

L'honorable M. Andras: A mon avis, nous avons reconnu le caractère unique de ses fonctions en lui conférant le plus haut rang de sous-ministre qui existe au sein du gouvernement du Canada. C'est un facteur très révélateur. Le vérificateur général et moi-même voulions qu'il en soit ainsi. Il est entré en fonctions à titre de sous-ministre de niveau 3. Il n'y a que sept ou huit fonctionnaires de ce niveau dans toute la fonction publique.

Cette question a deux aspects: l'un, porte sur l'image projetée et, finalement, sur les résultats qui en découleront; l'autre concerne son statut au sein du système et sa position par rapport aux autres ministres et sous-ministres du gouvernement. Il est SM3 et occupe donc le rang le plus élevé que nous ayons, avec le titre de contrôleur général, au lieu de sous-contrôleur général.

Le sénateur Smith (Colchester): D'après ce que j'ai lu dans plusieurs comptes rendus, n'avez-vous pas dit récemment que vous vous opposeriez à la nomination d'un contrôleur général ou est-ce que je me trompe?

L'honorable M. Andras: Disons plutôt qu'au début, à cause de la description de ses fonctions, j'étais opposé à une telle nomination, mais je n'étais pas opposé au principe même de la chose. Le vérificateur général avait décrit ses fonctions en de tels termes que nous ne pouvions nous mettre d'accord. Puis, après en avoir discuté avec lui et avoir examiné les objectifs visés, j'en suis arrivé à la conclusion, et il en a convenu, que ce haut fonctionnaire ne devrait pas être comptable au Parlement, bien que la première conclusion ne le précisait pas. Il a déclaré fermement qu'il ne devrait pas relever du Parlement. Cette déclaration dissipa les doutes, et j'ai ensuite précisé cette nomination.

Le président: Le vérificateur général a-t-il fait cette déclaration publiquement?

L'honorable M. Andras: Que le contrôleur général ne devrait pas être un haut fonctionnaire du Parlement?

[Text]

The Chairman: That he should be an officer of Parliament and you say you disagreed.

Hon. Mr. Andras: This is what I thought had happened, and indeed, when you trace it back, there are suggestions in his comments. The Auditor General explained to me that he was not trying to write a precise piece of legislation when he was making these descriptions of where the Comptroller General should fit into the system or what he should do. I said, "I suggest they are very important, because I totally disagree, as do my colleagues, that this should be another duplication of your function in reporting to Parliament. But that is not what I mean."

The Chairman: The reason I asked the question is that in the 1976 conspectus the Auditor General in his report says:

The establishment of the position of chief financial officer of the government, preferably with the title Comptroller General of Canada, with deputy minister status and a direct reporting relationship to the President of the Treasury Board.

Hon. Mr. Andras: That is right.

The Chairman: I have read a great deal, although maybe not all, of the evidence, but I do not recall ever seeing any suggestion by the Auditor General, which you say he made, that the Comptroller General report to Parliament, and that you had a disagreement over this.

Hon. Mr. Andras: He claims that he did not say that, and I accept that. The problem was that he did use some words, and that became the interpretation. I do not know whether I can find it. This is old water under the bridge, because we have thrashed this out, but if you wish to know, on page 17 he says on record—

Senator Grosart: Is this the 1976 report of the Auditor General?

Hon. Mr. Andras: The 1976 report, at page 17. He goes on and says:

I replied as follows:

"... One, that this man (the chief financial officer) should be the umpire, the umpire on which *dash, dash, dash* the government of the day can rely."

The "*dash, dash, dash*" reflected the omission—and I am not imputing anything wrong with it—of certain words which were in a previous statement of the Auditor General, which clearly in our minds established his intent was that this man report to Parliament, and it was that very sequence of things, almost above any other problem, that caused my concern and was the subject of five or six meetings with the Auditor General, who has clearly said—and he has subsequently said on record what you are saying—that it was not his intention. However, I still maintain I was entitled to interpret it that way.

This is the point I make here. This is an extract from a previous statement before the Public Accounts Committee in

[Traduction]

Le président: Qu'il devrait être un haut fonctionnaire du Parlement et que vous n'arriviez pas à vous entendre là-dessus?

L'honorable M. Andras: C'est ce que j'avais cru comprendre, et, en fait, c'est ce qu'il avait laissé entendre. Le vérificateur général m'a expliqué qu'il n'essayait pas de rédiger un texte législatif bien défini au moment d'exposer le rôle et la position du contrôleur général au sein du système. Je pense que c'est là un aspect très important, parce que je suis complètement opposé, de même que mes collègues, à ce qu'il y ait chevauchement de fonctions pour ce qui est de rendre compte au Parlement. Mais je m'exprime peut-être mal.

Le président: Je vous pose cette question parce que dans son rapport de 1976, dans lequel il formule ses conclusions, le vérificateur général déclare:

La création d'un poste de chef de l'administration financière du gouvernement, portant de préférence le titre de Contrôleur général du Canada, dont le titulaire aurait le statut de sous-ministre, relèverait directement du président du Conseil du trésor.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le président: J'ai lu une grande partie des témoignages, peut-être pas dans leur intégralité, mais je ne me rappelle pas avoir pris connaissance d'une proposition quelconque du vérificateur général, qu'il aurait faite, selon vous, et d'après laquelle le contrôleur général relèverait du Parlement, ce que vous ne pouviez approuver.

L'honorable M. Andras: Il prétend ne pas avoir dit cela, et il est possible que je me trompe. Le problème est qu'il a employé certains termes, et je les ai interprétés de cette façon. J'ignore si je peux trouver sa déclaration. C'est une question que nous avons débattue il y a longtemps, mais pour votre gouverne, on le cite à la page 17 du procès-verbal...

Le sénateur Grosart: S'agit-il du rapport du vérificateur général pour 1976?

L'honorable M. Andras: Oui, le rapport de 1976, à la page 17.

Il poursuit:

Premièrement que ce directeur général des finances doit être l'arbitre qui aura toute la confiance... du gouvernement.

Je ne veux pas dire qu'il y a eu une erreur, mais le pointillé indique l'omission de certains termes qui figuraient dans la déclaration antérieure du vérificateur général, qui, pour nous, indiquait nettement son intention de voir ce haut fonctionnaire relever du Parlement, et c'est cette suite même d'événements, presque plus que tout autre problème, qui a suscité mon inquiétude et qui a fait l'objet de cinq ou six entretiens avec le vérificateur général qui avait soutenu que ce n'était pas là son intention. Il a d'ailleurs déclaré ultérieurement ce que vous me dites à l'instant même. Toutefois, je maintiens toujours que mon interprétation n'était pas erronée.

C'est l'argument que j'avance ici; ce texte est un extrait d'une déclaration faite antérieurement devant le Comité des

[Text]

April, 1976. That is edited, quite properly, and I have no objection to that, but you have to go back to where certainly that was the inference. Frankly, that was the original hang-up.

The Chairman: That is what you were concerned with.

Hon. Mr. Andras: That is right, and it was the subject of a great deal of discussion. I became convinced that it was not what he intended. Therefore, I—

The Chairman: I was confused, because he is so clear in his 1976 conspectus; there is no argument about it; there is that direct reporting relationship to the President of the Treasury Board.

Hon. Mr. Andras: Yes, indeed.

Senator Grosart: He said he bumped his head.

Hon. Mr. Andras: No, no, he did not bump his head.

Senator Forsey: That is what he said.

Senator Smith (Colchester): He said it twice.

The Chairman: We will have the Auditor General before us tomorrow, so we can see where he got the lumps on his head, if any.

Senator Smith (Colchester): The minister has told us why he objects to this official reporting to Parliament, but I want to check with him if I am correct, if I may. I thought it was primarily because, if he was reporting to Parliament directly as an officer of Parliament, the ability of the President of the Treasury Board to govern his actions would not exist, or would be greatly diminished. Am I right in that inference?

Hon. Mr. Andras: I think that under the precedents and practices of parliamentary democracy, as we have them, it will be just apples and oranges. How could I take the responsibility, or how could somebody on a day-to-day basis, a month-after-month basis, operate under my direction, or any minister's direction, and then be put in a position of absolutely publicly disagreeing with the minister? How could he? The Auditor General is totally independent. He does not report to me or to any of the ministers of the Crown.

Senator Smith (Colchester): I understand that.

Hon. Mr. Andras: The Commissioner of Official Languages does not; the Chief Electoral Officer does not; the Chairman of the Public Service Commission does not. There is an absolute purpose to that. In my view, you cannot have it both ways. I cannot have an operational executive, operating under my direction, with me taking the responsibility for it, and then be put in the position where he is also independent of me in his reporting function. I think it is a very tough system.

Senator Grosart: There are lots of cases of it; Crown corporation and lots of them.

[Traduction]

comptes publics, en avril 1976. Cette déclaration a été publiée très correctement et je n'ai aucune objection à ce sujet, mais il faut remonter à la déclaration qui a certainement provoqué la déduction. En vérité, c'était la difficulté initiale.

Le président: C'est ce qui vous préoccupait.

L'honorable M. Andras: C'est exact, et cette question a fait l'objet de longues discussions. J'en suis venu à la conclusion que ce n'était pas ce qu'il envisageait, par conséquent, je . . .

Le président: Cela avait jeté la confusion dans mon esprit, parce qu'il est fort explicite dans son exposé de 1976, il n'y a pas de doute là-dessus: il indiquait que le contrôleur général relèverait directement du président du Conseil du Trésor.

L'honorable M. Andras: En effet.

Le sénateur Grosart: Il a déclaré s'être heurté contre un mur.

L'honorable M. Andras: Non, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Forsey: C'est ce qu'il a dit.

Le sénateur Smith (Colchester): Il l'a d'ailleurs affirmé à deux reprises.

Le président: Le vérificateur général comparaitra devant nous demain, par conséquent, nous pourrions savoir exactement de quoi il en retourne.

Le sénateur Smith (Colchester): Le ministre nous a indiqué les raisons pour lesquelles il s'oppose à ce que le contrôleur général relève officiellement du Parlement, mais je veux vérifier si mon interprétation est juste. J'ai pensé que c'était principalement parce que, s'il relevait directement du Parlement en tant que haut fonctionnaire, le président du Conseil du Trésor n'aurait pas le pouvoir d'influer sur ses actions, ou encore que ce pouvoir serait fortement réduit. Ma conclusion est-elle exacte?

L'honorable M. Andras: Je pense qu'en vertu des précédents et des pratiques de la démocratie parlementaire que nous connaissons, ce seront deux choses différentes. Comment pourrais-je assumer la responsabilité, ou plutôt comment quelqu'un pourrait-il fonctionner au jour le jour ou mois après mois sous ma conduite ou celle d'un autre ministre et ensuite être placé dans une position qui l'oblige à désapprouver publiquement le ministre en cause? Le vérificateur général est entièrement autonome. Il ne rend compte de ses activités ni à moi ni à aucun ministre de la Couronne.

Le sénateur Smith (Colchester): Je comprends cela.

L'honorable M. Andras: Mais ce n'est pas le cas du commissaire aux langues officielles, du directeur général des élections ou du président de la Commission de la Fonction publique. Il y a sans contredit une raison à cela. A mon avis, on ne peut procéder des deux façons. Je ne peux avoir un directeur des opérations qui œuvre sous ma conduite et assumer la responsabilité de son travail pour ensuite être placé dans une position où celui-ci devient autonome lorsqu'il s'agit de rendre compte de ses activités. Je pense que c'est un système très difficile.

Le sénateur Grosart: Il y en a de nombreux cas, notamment celui des sociétés de la Couronne.

[Text]

Hon. Mr. Andras: Crown corporations report to the boards of directors of the crown corporations.

Senator Grosart: That is right. Some of them report through ministers.

Hon. Mr. Andras: They report for information, but there is a creeping aberration in that, if I may say so, in Parliament today, and ultimately that will either have to be corrected or, let's not kid ourselves, crown corporations do not mean what they are supposed to mean. They are set up to be detached. They operate as a general mandate in quite a different fashion.

Senator Grosart: Some do, some don't; it depends on what kind of crown corporation it is.

Hon. Mr. Andras: It depends very much on their purpose, too.

Senator Grosart: But there is nothing new in the—

Hon. Mr. Andras: But they are independent entities; they are total entities to themselves.

Senator Grosart: That is exactly what we say the Comptroller General should be.

Hon. Mr. Andras: That is the Auditor General. I think you have got them very mixed up.

Senator Smith (Colchester): Is it not a fact that the Auditor General, even exercising the new functions, and much wider functions, assigned to him in the statute of 1976, I think it is,—

Hon. Mr. Andras: 1977.

Senator Smith (Colchester): ... deals with things that have happened, and before Parliament finds out what he knows about them a great many months have passed. Indeed, if my memory is right, I think he does not have to report on anything that occurs in the fiscal year ending March 31, 1978, until some time not later than December 31, 1978.

Hon. Mr. Andras: That is right.

Senator Smith (Colchester): Is it not also true that the functions envisaged for the Comptroller General will relate to things that either have not yet happened or are in the process of happening?

Hon. Mr. Andras: He will be doing both. He will be installing new procedures and systems to ensure that they happen better than they did before, and he will be getting information flowback. There will be a transitional stage here, although much of this is in place; quite a bit of it is in place now and has been operating for the last two years. He will be getting information flowback about what did happen, and whether it related to what was supposed to have happened. His function will be to take the necessary steps to ensure that the deputy minister, the financial officer of the department, corrects that.

Senator Smith (Colchester): The minister is not suggesting, is he, that there will be any substantial duplication under the

[Traduction]

L'honorable M. Andras: Les sociétés de la Couronne rendent compte de leurs activités à leur conseil d'administration.

Le sénateur Grosart: C'est exact. Et certaines d'entre elles le font par l'entremise des ministres.

L'honorable M. Andras: Elles rendent compte de leurs activités à des fins d'information, mais c'est là une aberration de notre système parlementaire, pour ainsi dire, laquelle devra finalement être éliminée. Il ne faut pas nous en faire accroire. Les sociétés de la Couronne n'ont pas la signification qu'elles sont censées signifier. Elles sont mises sur pied pour agir de façon autonome. Elles fonctionnent selon un mandat général, de façon tout à fait différente.

Le sénateur Grosart: C'est le cas pour certaines, mais pour d'autres, non. Tout dépend du type de sociétés de la Couronne dont il s'agit.

L'honorable M. Andras: C'est aussi grandement fonction de leur objectif.

Le sénateur Grosart: Mais il n'y a rien de nouveau à ...

L'honorable M. Andras: Mais ce sont des entités autonomes et auto-suffisantes.

Le sénateur Grosart: A notre avis, c'est exactement ce que devrait être le contrôleur général.

L'honorable M. Andras: C'est-à-dire le vérificateur général. Je pense que vous les confondez beaucoup.

Le sénateur Smith (Colchester): Il est évident que le vérificateur général, même en exerçant les fonctions élargies que lui attribue la Loi de 1976, je pense ...

L'honorable M. Andras: De 1977.

Le sénateur Smith (Colchester): ... traite de choses qui se sont produites, et il s'écoule de nombreux mois avant que le Parlement n'apprenne ce qu'il en sait. En fait, si ma mémoire est bonne, je pense qu'il a jusqu'au 31 décembre 1978 pour rendre compte d'un événement qui s'est produit au cours de l'année financière se terminant le 31 mars 1978.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Smith (Colchester): N'est-il pas vrai aussi que les fonctions envisagées pour le contrôleur général se rapportent à des choses qui ne se sont pas encore produites ou qui sont en voie de se produire?

L'honorable M. Andras: Il fera les deux. Il établira de nouvelles modalités et de nouveaux systèmes pour assurer qu'elles se déroulent mieux que dans le passé, et il obtiendra un retour d'information. Il y aura une étape de transition, bien que la majeure partie de ce système soit déjà en place. Une bonne partie du système fonctionne depuis deux ans. Il obtiendra des informations sur ce qui s'est produit, et saura si c'est conforme à ce qui était supposé se produire. Il aura pour fonction de prendre les mesures nécessaires pour s'assurer que le sous-ministre, l'agent financier du ministère, corrige ce qu'il faut.

Le sénateur Smith (Colchester): Le ministre ne veut pas dire qu'il y aura un chevauchement appréciable, dans la façon

[Text]

way he envisages things between the work of the Auditor General and the work of the Comptroller General?

Hon. Mr. Andras: There will be some similarities. One is an audit critic, like an auditor of a firm. The other is like the vice-president (finance) of that firm who reads the auditor's recommendations, either before or after the report, and begins to take effective action to correct whatever is wrong. This individual is the executive who has to do the job that the Auditor General comments on.

Senator Smith (Colchester): That is the point I want to make, that he is concerned with things that are either happening, or have not happened, or have just happened.

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Smith (Colchester): Therefore, I find it difficult to see much duplication between what he does and what the Auditor General is supposed to do.

Hon. Mr. Andras: Only in the sense that he will have internal audit responsibilities as part of his operational function. He will simply say, "Here is the system you will follow." He will have an audit arrangement and information flowback indicating that that, in fact, is what is happening.

Senator Forsey: Would the Comptroller General, as you see him, Mr. Minister, be able to exert any power to prevent the kind of thing happening that appeared to happen in connection with Atomic Energy of Canada Limited?

Hon. Mr. Andras: You are now into a whole new area.

Senator Forsey: I know.

Hon. Mr. Andras: This has not yet been resolved. You are now talking about a crown corporation. If I might say, the Auditor General's very severe criticisms about having lost control of the public purse were, indeed, much more toward crown corporation operations than they were to the more direct departments of government.

Senator Smith (Colchester): He said they were "utterly reprehensible" and the government was only "reprehensible."

Hon. Mr. Andras: It is a matter of uncomfortable degree, Senator Smith. However, I won't waste time arguing that with you.

Senator Smith (Colchester): That raises the implication that arguing with me is a waste of time.

Hon. Mr. Andras: Again, as to which is the better way to proceed, there is the question of accountability.

In my personal view, when the amendments to the Crown Corporations Act and the amendments to the Financial Administration Act are decided, there will be an increased role for the Treasury Board. Some of these increased roles will be in the area of the Comptroller General, and some will be in the allocation of resources, where they are required. All crown corporations don't need this, but for those who need access to the Consolidated Revenue Fund an examination will go forth.

[Traduction]

dont il envisage les choses, entre le travail du vérificateur général et celui du contrôleur général, n'est-ce pas?

L'honorable M. Andras: Il y aura des ressemblances. L'un est critique de vérification, comme un vérificateur d'entreprise. L'autre est en quelque sorte le vice-président (finances) de cette entreprise, qui lit les recommandations du vérificateur, avant ou après le rapport, et prend les mesures nécessaires pour corriger ce qui ne va pas. Il est l'administrateur qui doit faire le travail que le vérificateur général commente.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est ce que je veux faire ressortir, à savoir qu'il s'occupe de choses qui se produisent, ne se sont pas encore produites, ou viennent de se produire.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Smith (Colchester): Je vois donc difficilement qu'il y ait chevauchement entre ce qu'il fait et ce qu'est supposé faire le vérificateur général.

L'honorable M. Andras: Seulement au sens où ses fonctions, sur le plan des opérations, comporteront des responsabilités de vérification interne. Il dirait simplement quelle méthode suivre. Il aura un mode de vérification et un retour d'information lui indiquant si c'est effectivement ce qui se produit.

Le sénateur Forsey: A votre avis, monsieur le ministre, le contrôleur général serait-il en mesure d'exercer un pouvoir quelconque pour empêcher que ne survienne ce qui a semblé se produire dans le cas de l'Énergie atomique du Canada Limitée?

L'honorable M. Andras: Vous abordez maintenant un tout autre domaine.

Le sénateur Forsey: Je sais.

L'honorable M. Andras: Cela n'a pas encore été résolu. Vous parlez maintenant d'une société de la Couronne. Je dirais que les critiques très dures du vérificateur général au sujet de la perte de contrôle du trésor public visaient en fait davantage les activités des sociétés de la Couronne que celles des ministères.

Le sénateur Smith (Colchester): Il a dit qu'elles étaient «tout à fait répréhensibles», et que le gouvernement n'était que «répréhensible».

L'honorable M. Andras: C'est une question de degré, sénateur Smith. Mais je ne perdrai pas de temps à débattre la question avec vous.

Le sénateur Smith (Colchester): Cela sous-entend que de discuter avec moi est une perte de temps.

L'honorable M. Andras: Encore une fois, déterminer la meilleure façon de procéder pose le problème de la responsabilité.

Selon moi, une fois qu'on aura décidé des modifications à apporter aux lois sur les corporations de la Couronne et sur l'administration financière, le Conseil du trésor aura un rôle plus étendu. A cet égard je veux parler des attributions du contrôleur général, et aussi, le cas échéant, des allocations de ressources. La chose ne s'impose pas pour toutes les corporations de la Couronne, mais un examen sera nécessaire pour celles qui doivent avoir accès au Fonds du revenu consolidé.

[Text]

There are many, many deep problems which have to be sorted out on this question of crown corporations. I cannot give you an answer as to exactly what will happen. My own view is that one has to be careful not to over-react. I think the ultimate responsibility has to rest with the management and boards of directors of the crown corporations. Therein, perhaps, lie the major reforms which have to take place.

Senator Forsey: Mr. Minister—

The Chairman: Senator Godfrey has been waiting patiently for some time.

Senator Forsey: That is fine.

Senator Godfrey: Some of the questions I was going to ask have already been asked three times.

Senator Smith (Colchester): Then we could reasonably hope he will understand one answer.

Senator Forsey: Of course, I defer to Senator Godfrey.

The Chairman: Senator Smith (Colchester) is still the lead questioner. I am prepared to allow your supplementary if Senator Smith agrees to do so.

Senator Smith (Colchester): Certainly.

The Chairman: Please proceed, Senator Forsey.

Senator Forsey: My illustration may have been poorly chosen. My impression was that the Comptroller General was supposed to exercise a preventive power, and the Auditor General was one who exercised a power of criticism and the power to remonstrate *ex post facto*.

Hon. Mr. Andras: That is a good description.

Senator Grosart: May I ask a supplementary? Will the Comptroller General, as indicated in the act and by the statements you made, when he sees wastage and extravagance, stop it, even if the minister does not wish him to stop it?

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Grosart: How can he stop it? The minister might say, "Don't bother; it has been going on for a long time."

Hon. Mr. Andras: I would take it to cabinet. If the Comptroller General got nowhere with the minister and proved the validity of his case—

The Chairman: I think the question was, could the Comptroller General stop wastage if the President of the Treasury Board did not wish him to do so?

Hon. Mr. Andras: The President of the Treasury Board?

The Chairman: Yes. In other words, if there were a disagreement between the President of the Treasury Board and the Comptroller General.

Hon. Mr. Andras: If the Comptroller General has strong feelings about his recommendations and the minister refuses to act on them, he has only one recourse, and that applies to every deputy minister.

[Traduction]

Cette question des corporations de la Couronne pose de très nombreux problèmes complexes qu'il faudra régler. Je ne peux vous dire ce qui se passera exactement. Personnellement, j'espère qu'il faudra prendre grand soin de ne pas trop réagir. La responsabilité ultime doit incomber à la direction et au conseil d'administration des corporations de la Couronne. C'est là peut être que se situeront les principales réformes à envisager.

Le sénateur Forsey: Monsieur le ministre...

Le président: Le sénateur Godfrey attend patiemment depuis quelque temps.

Le sénateur Forsey: C'est très bien.

Le sénateur Godfrey: On a déjà répondu à trois reprises à certaines des questions que je voulais poser.

Le sénateur Smith (Colchester): On peut donc raisonnablement espérer qu'il en comprendra au moins une!

Le sénateur Forsey: Je cède naturellement, la parole au sénateur Godfrey.

Le président: Le sénateur Smith (Colchester) est encore le premier à poser des questions. Je suis disposé à vous permettre de poser une question supplémentaire si le sénateur Smith le veut bien.

Le sénateur Smith (Colchester): Certainement.

Le président: Je vous en prie, sénateur Forsey.

Le sénateur Forsey: Mon exemple n'est peut-être pas très heureux. J'avais l'impression que le contrôleur général était censé exercer un pouvoir à titre préventif et que le vérificateur général devait présenter des critiques, et qu'il avait le pouvoir de faire des remontrances après coup.

L'honorable M. Andras: C'est là une bonne description.

Le sénateur Grosart: Puis-je poser une question supplémentaire? Ainsi que l'indique la loi et d'après ce que vous avez dit, le contrôleur général pourra-t-il mettre un terme au gaspillage et à des extravagances, même si le ministre n'y tient pas?

L'honorable M. Andras: Oui.

Le sénateur Grosart: Comment peut-il y arriver? Le ministre pourrait lui dire de ne pas s'en préoccuper, que les choses se passent ainsi depuis longtemps.

L'honorable M. Andras: A sa place, je présenterais la chose au Cabinet. Si le contrôleur général n'a rien pu faire entendre au ministre, et s'il prouve la validité de ses arguments...

Le président: La question était me semble-t-il de savoir si le contrôleur général pouvait mettre un terme au gaspillage contre le gré du président du Conseil du trésor.

L'honorable M. Andras: Le président du Conseil du trésor?

Le président: En d'autres termes, que se passera-t-il en cas de désaccord entre le président du Conseil du trésor et le contrôleur général?

L'honorable M. Andras: Si le contrôleur général est persuadé de la validité de ses recommandations alors que le ministre refuse de les faire appliquer, il n'a qu'un seul recours. Cela s'applique à chaque sous-ministre.

[Text]

Senator Grosart: That is, report it to the public and tell them what is going on.

Hon. Mr. Andras: That is correct.

Senator Grosart: If he did so, he would have to resign.

Hon. Mr. Andras: That would apply to every deputy minister.

The Chairman: Senator Smith?

Senator Smith (Colchester): I should like to explore for a moment the words, "during pleasure." As I understand those words, they mean that, if the Governor in Council is not satisfied with the performance of the Comptroller General, it can dismiss the incumbent concerned, whether it is Mr. Rogers or someone else.

This dissatisfaction might well originate with the minister who is the superior of the person who is at pleasure. Does this not put a person in this position very much at the mercy of people whose activities he may wish very much to change?

Hon. Mr. Andras: No more so than any other deputy minister or any minister or any vice-president of a corporation.

Senator Smith (Colchester): That is exactly the position we think he should not be in.

Hon. Mr. Andras: This is where we disagree. I face that as a minister. Every deputy minister in the government faces that. It is a matter of referring to the conscience of the individual on the job.

Senator Smith (Colchester): Perhaps that is the trouble.

Hon. Mr. Andras: There is another edge to that sword. With the greatest of respect to all public servants here, we have a hell of a job dismissing someone we feel is not performing well. The problem with the federal public service is more on the other side of that coin than it is on the question of tenure.

This issue is joined throughout the whole of the government system as it now exists. All deputy ministers hold office during pleasure; all ministers hold office during pleasure; and if they disagree or find that their views and recommendations are not being honoured, and if they are of a significant nature, then the answer is quite clear.

Senator Smith (Colchester): We all know that. Perhaps some of us have seen that in operation. What we want to do is recognize the uniqueness of this position and remove it from that particular position. I know you do not want to.

Hon. Mr. Andras: I am quite sure we have selected the best person available to fill that office.

Senator Smith (Colchester): So am I.

Hon. Mr. Andras: Down the road, if we had not picked the right man, and the bill had given him tenure for five or ten years—it works both ways.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: En d'autres termes, diffuser la chose au public et faire savoir ce qui se passe.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Dans ce cas, il devra démissionner.

L'honorable M. Andras: La chose s'appliquerait à chaque sous-ministre.

Le président: Sénateur Smith?

Le sénateur Smith (Colchester): Je voudrais m'attarder un instant sur les termes «à titre amovible». Selon mon interprétation, si le gouverneur en conseil n'est pas satisfait du travail du contrôleur général, il peut se défaire de lui, qu'il s'agisse de M. Rogers ou de quelqu'un d'autre.

Le ministre qui est au-dessus de la personne engagée à titre amovible peut fort bien en être mécontent. Est-ce que la personne qui se trouve dans cette situation n'est donc pas à la merci de ceux dont il tient beaucoup à modifier les activités?

L'honorable M. Andras: Ce n'est pas plus le cas pour tout autre sous-ministre, ministre, ou vice-président d'une corporation.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est exactement la situation où il ne faudrait pas nous trouver.

L'honorable M. Andras: C'est là que je ne suis pas d'accord avec vous. J'ai ce problème en tant que ministre et il se pose aussi à tous les sous-ministres. Il s'agit d'en appeler aux sentiments professionnels des employés.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est peut-être là que réside la difficulté.

L'honorable M. Andras: Elle se situe sur deux plans. Avec tout le respect que je dois à tous les fonctionnaires ici présents, je dirai que nous avons énormément de mal à nous défaire de ceux qui selon nous s'acquittent mal de leurs tâches. Pour la Fonction publique, le problème se situe sur ce plan plutôt que sur celui de la permanence.

Cette difficulté se retrouve dans tout le système actuel du gouvernement. Tous les sous-ministres occupent leurs fonctions à titre amovible; c'est vrai aussi de tous les ministres; s'ils ont des opinions divergentes, ou s'ils constatent que ni leurs points de vue ni leurs recommandations ne sont appliqués, alors qu'ils les estiment importants, la chose qui leur reste à faire est très simple.

Le sénateur Smith (Colchester): Nous savons tous cela. Certains d'entre nous l'ont peut-être même vécu. Ce que nous voulons, c'est reconnaître que cette situation est exceptionnelle, pour la supprimer. Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez.

L'honorable M. Andras: Je suis tout à fait convaincu que parmi les candidats possibles pour ce poste, nous avons choisi le meilleur.

Le sénateur Smith (Colchester): C'est aussi mon avis.

L'honorable M. Andras: Par ailleurs si on n'avait pas choisi le bon candidat alors que le projet de loi le nommait pour cinq ou six ans... vous voyez où nous en serions!

[Text]

Senator Grosart: The same would apply to the Governor General, but I will not argue that.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I think I have trespassed sufficiently on the patience so generously extended by you, by the committee, and by the minister. Therefore, I shall cease and desist at least for the time being.

The Chairman: I think, Mr. Minister, you wanted to say something about Mr. Rogers.

Hon. Mr. Andras: I perhaps should not bring Mr. Rogers into what is essentially a policy area, but since the question of the appointment being at pleasure has been brought up, let me simply say that this is a matter of ultimate conscience of very senior and experienced people. I have the same problem; every deputy minister has it.

Mr. Rogers has come from a very important position in the private sector, at very considerable sacrifice. I am quite sure he looked at all of this. I do not think he is worried about his job or finding a job. I am sure he is damned concerned about whether he will be able to carry out the functions which he has agreed to carry out for this country.

Senator Grosart: That is what all of us are worried about.

Hon. Mr. Andras: He is the guy on the spot, as I am on the spot, and we both tell you that we think we are right on that issue.

Is that not right, Mr. Rogers?

Mr. H. G. Rogers, Comptroller General of Canada (Designate): Yes.

Hon. Mr. Andras: I take licence because he has told me this privately.

Senator Grosart: Supplementary to your statement, Mr. Minister, that these are problems that arise with all officials, all public servants, are you not really saying, then, that the Comptroller General is just another Treasury Board official?

Hon. Mr. Andras: Well, you can choose whichever words you wish. I am not even—

Senator Grosart: That seems to me to be what you are saying.

Hon. Mr. Andras: No. It seems to me you have an objective of trying to establish that this is window dressing, and I am telling you that it is not.

Senator Godfrey: Mr. Minister, you mentioned that there was something on the record of the Miscellaneous Estimates Committee in relation to the agreement or the instruction, or whatever you wish to call it, as to the duties of the Comptroller General. Have those been laid out in a letter or something that has been made public?

Hon. Mr. Andras: Yes, and they are appended to the transcript of the Miscellaneous Estimates Committee.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: La même chose s'appliquerait au gouverneur général, mais je ne vais pas m'y attarder.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je pense que j'ai suffisamment abusé du temps que vous m'avez si généreusement accordé, de même que le Comité et le ministre. En conséquence, je me tairai, du moins pour le moment.

Le président: Monsieur le ministre, je pense que vous voudriez dire quelque chose à propos de M. Rogers.

L'honorable M. Andras: Je ne devrais peut-être pas faire intervenir M. Rogers dans ce qui est essentiellement une question de politique, mais puisque le problème des nominations à titre amovible s'est présenté, laissez-moi dire tout simplement que c'est une question de conscience morale qui se pose pour des personnes très importantes et très expérimentées. J'ai le même problème, tout comme chacun des sous-ministres.

M. Rogers occupait une fonction très importante dans le secteur privé, et il s'en est défait au prix d'un sacrifice considérable. Je suis tout à fait convaincu qu'il a bien considéré la question. Je ne pense pas qu'il ait des inquiétudes quant à son travail ou quant à se trouver un emploi! Je suis convaincu qu'il lui tient à cœur de pouvoir s'acquitter des fonctions dont il a bien voulu se charger pour le bien du Canada.

Le sénateur Grosart: C'est ce qui nous inquiète tous.

L'honorable M. Andras: Il est sur la sellette, comme je le suis d'ailleurs, et nous vous disons tous les deux que nous pensons avoir raison sur ce point.

N'est-ce pas exact, monsieur Rogers?

M. H. G. Rogers, contrôleur général du Canada (désigné): En effet.

L'honorable M. Andras: Je demande son consentement parce qu'il me l'a dit à titre confidentiel.

Le sénateur Grosart: En plus d'avoir déclaré, monsieur le ministre, qu'il s'agit de problèmes auxquels tous les fonctionnaires ont à faire face, n'êtes-vous pas en train de dire réellement que le contrôleur général n'est qu'un autre fonctionnaire du Conseil du Trésor?

L'honorable M. Andras: Eh bien, libre à vous de choisir le terme que vous voulez. Je ne suis même pas...

Le sénateur Grosart: Il me semble que c'est ce que vous êtes en train de dire.

L'honorable M. Andras: Non. Il me semble que vous cherchez à établir que c'est du camouflage, et je tiens à vous dire que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Godfrey: Monsieur le ministre, vous avez mentionné que le compte rendu du Comité des prévisions budgétaires en général parlait de l'accord conclu ou du règlement établi, peu importe le terme que vous voulez utiliser, en ce qui concerne les fonctions du contrôleur général. Ces fonctions ont-elles été précisées dans une lettre ou tout autre document rendu public?

L'honorable M. Andras: Oui, et le document figure en annexe au compte rendu du Comité des prévisions budgétaires en général.

[Text]

The Chairman: They are also an appendix to the *Debates of the Senate* for Tuesday, May 2.

Senator Godfrey: If those are going to be altered at all, will there be some procedure whereby the public will know of the change?

Hon. Mr. Andras: That would not be a routine commitment that I would make because I have no objection whatsoever to tabling them for the committee, when asked. I would see no objection in making such changes known. In fact, there are many ways changes to duties through administrative or executive action could be brought out. However, I would not make a commitment to embody such changes in legislation.

Senator Godfrey: As long as the changes are made public, I do not see any advantage in having them embodied in legislation. If there are going to be changes, I think the public is entitled to know of such changes.

If, for example, you decide to amend paragraph 18, will you make that amendment known to the public so that the public will know whether or not the Comptroller General is actually functioning in the way we are led to believe he is going to function?

Hon. Mr. Andras: I personally would have no objection, but I will not make it as a binding commitment on some future minister. To do so, would obviously be the same as embodying such changes in legislation. In practice, I am quite sure that changes of any significant nature whatsoever will be brought out and there will be an opportunity to follow these through, including the examination of estimates and many other public hearings of committees.

Senator Godfrey: Would you make a commitment that the Auditor General would be informed in the event of any change so that he could then comment on it in his report if he felt the change weakened the position of the Comptroller General?

Hon. Mr. Andras: No, I would not, and I do not think the Auditor General would want us to go down that path very far. The Auditor General, to use his words, will have a cordial but not cozy relationship with the Comptroller General. There is absolute maximum co-operation. However, the Auditor General is not the executive arm of the government, and for that reason I would not make an absolute commitment to extend the powers of the Auditor General to that degree. In practice, the answer is that the Auditor General will probably know, but I would not make a commitment that this be a condition of any change.

Senator Godfrey: I am not sure that I understand you. The Auditor General is supposed to audit. That being so, shouldn't he be aware of such changes as a matter of course? Why would there be any question of concealing any changes from the Auditor General?

Hon. Mr. Andras: It is not a question of concealment. There is a nuance here that we undertake to turn over executive powers about the structure of government, at least to the point,

[Traduction]

Le président: Il a également été annexé aux délibérations du Sénat du mardi 2 mai.

Le sénateur Godfrey: Si ces fonctions doivent être modifiées, le public en sera-t-il informé d'une manière quelconque?

L'honorable M. Andras: Ce n'est pas une promesse que je ferais de façon général parce que je n'ai aucune objection à informer le comité à ce sujet lorsqu'il me le demandera; je ne demande pas mieux que de rendre ces changements publics. En fait, on peut s'y prendre de diverses façons pour effectuer des modifications de fonctions au moyen de mesures administratives ou exécutives. Je ne vais toutefois pas m'engager à faire inscrire ces modifications dans une loi.

Le sénateur Godfrey: Dans la mesure où les changements sont rendus publics, je ne vois pas l'avantage de les faire inscrire dans une loi. S'il doit y avoir des changements, j'estime que le public a le droit de les connaître.

Si, par exemple, vous décidiez de modifier le paragraphe 18, informeriez-vous le public de cette modification de façon qu'il puisse savoir si le contrôleur général remplit vraiment les fonctions qu'on veut nous faire croire qu'il remplit?

L'honorable M. Andras: Je ne m'y oppose pas personnellement, mais je ne veux pas m'engager officiellement de façon que le futur ministre puisse se sentir lié par mes paroles. M'engager de cette façon serait manifestement la même chose que d'inscrire ces changements dans la loi. En pratique, je suis tout à fait certain que tout changement d'une importance quelconque sera rendu public et qu'il sera possible de suivre la question de près, ce qui inclut l'examen des prévisions budgétaires et de nombreuses autres auditions publiques des comités.

Le sénateur Godfrey: Pouvez-vous vous engager à informer le vérificateur général de tout changement apporté de façon qu'il puisse commenter la situation dans son rapport s'il estime que le changement apporté affaiblit la position du contrôleur général?

L'honorable M. Andras: Non, je ne le peux pas et je ne pense pas que le vérificateur général aimerait que nous approfondissions la question. Ce dernier, pour reprendre ses termes, aura des rapports cordiaux, mais pas toujours commodes avec le contrôleur général. Il y aura une collaboration étroite maximale entre ces derniers. Toutefois, le vérificateur général n'est pas l'instrument exécutif du gouvernement, et c'est pourquoi je ne vais pas m'engager de façon formelle à étendre à ce point les pouvoirs du vérificateur général. En pratique, le vérificateur général en sera probablement informé, mais je ne vais pas affirmer que ce sera une condition de tout changement.

Le sénateur Godfrey: Je ne suis pas certain de bien vous comprendre. Le vérificateur général est supposé vérifier. Ainsi donc, ne doit-il pas d'office être au courant de tels changements. Pourquoi serait-il question de dissimuler des changements au vérificateur général?

L'honorable M. Andras: Il ne s'agit pas de dissimulation. Il y a une nuance dans le fait que nous nous engagerions à transférer des pouvoirs exécutifs relatifs à la structure du

[Text]

if I agreed with your request, that I would be committed to consult with the Auditor General about it. In practice, because it is a very valuable exchange, I have consulted with him, and probably will continue to do so, but I shall not make a commitment to do so.

Senator Godfrey: I am not suggesting that there should be any consultation with the Auditor General at all. The job of the Auditor General is to audit what is going on in government. The Auditor General looks at this—and I am sure you have discussed this with the Auditor General and he is completely satisfied with it. All I am saying is that in the event that there is a change, will you undertake to inform the Auditor General so that he might then comment on that change in his report, should he feel the change weakens the position of the Comptroller General? In that way, the public will know whether or not the government is emasculating the office of the Comptroller General.

Hon. Mr. Andras: There is quite a difference in a commitment to make public every adjustment and being totally willing to answer questions. I will not undertake, as I wouldn't with the duties of the Secretary of the Treasury Board, to make public all of the adjustments that take place as this evolves, because I really believe that this is, and must be, within the executive powers vested in the government and the cabinet. In practice, on an informal basis, obviously as a matter of continuing practice, such consultation will probably take place; but there is quite a difference between that and making an absolutely firm commitment in committee to make public all such adjustments and changes.

Senator Godfrey: By way of compromise, I have asked you to at least inform the Auditor General of any such changes, who may or may not, in his wisdom, decide to comment on it in his annual report. I am not asking you to undertake to consult with the Auditor General, but merely to inform him of changes.

I do not see why you would hesitate to give an undertaking that the Auditor General would at least be informed in the event that there is any formal change. I realize that there are day-to-day consultations and things that you would not inform him of, but certainly I feel he should be informed of any formal change in the responsibilities of the Comptroller General.

Senator Grosart: The policy is that you don't have to tell anybody anything.

Hon. Mr. Andras: The Auditor General will know about it. There will be no concealment about that whatsoever. However, I am not going to undertake, in this or a whole series of other details, to pick up the telephone, or insist that someone go and see the Auditor General and inform him of this.

There is a distinct difference in his authority and the authority and mandate of the executive branch of government. As a matter of good practice, we have consulted with him at great length about this. But that was a practical thing. Now

[Traduction]

gouvernement, du moins en ce qui concerne l'essentiel; ainsi, si j'accédais à votre demande, je m'engagerais à consulter le vérificateur général à ce sujet. En pratique, étant donné qu'il s'agit d'un échange très utile, j'ai consulté ce dernier et je continuerai sans doute à le faire. Je ne veux toutefois pas prendre un engagement à ce sujet.

Le sénateur Godfrey: Je ne suis pas en train de dire qu'il faut consulter le vérificateur général. Son travail est de vérifier ce qui se passe au sein du gouvernement. Le vérificateur général examine cette question et je suis certain que vous en avez discuté depuis et qu'il est complètement d'accord avec vous. Tout ce que je suis en train de dire c'est qu'advenant un changement, vous engagez-vous à en informer le vérificateur général de façon qu'il puisse commenter ces changements dans son rapport s'il estime que ce changement affaiblit la position du contrôleur général? De cette façon, le public saura si le gouvernement émascule ou non la charge de contrôleur général.

L'honorable M. Andras: C'est une chose tout à fait différente que de s'engager à rendre public toute modification et à être entièrement disposé à répondre à ces questions. Tout comme je refuserais de le faire en ce qui concerne les fonctions du secrétaire du Conseil du Trésor, je ne m'engagerai pas à révéler toutes les modifications qui se produisent dans le cours de l'action, parce que je crois vraiment que cela fait partie, et doit faire partie, des pouvoirs exécutifs confiés au gouvernement et au Cabinet. En pratique, ces consultations continueront probablement à se faire à titre officieux; mais c'est une chose tout à fait différente que de promettre fermement à un comité de rendre publics toutes les modifications et tous les changements.

Le sénateur Godfrey: Je vous ai demandé, comme compromis, d'informer au moins le vérificateur général de tout changement à cet effet; ce dernier sera alors libre de décider s'il donnera ou non des commentaires à ce sujet dans son rapport annuel. Je ne vous demande pas de nous promettre de consulter le vérificateur général mais tout simplement de lui faire part des changements.

Je ne vois pas pourquoi vous hésiter à promettre que le vérificateur général sera avisé de tout changement formel. Je sais bien qu'il y a tous les jours des consultations et des choses dont vous ne lui parleriez pas mais j'estime qu'il doit être avisé de tout changement formel dans les responsabilités confiées au contrôleur général.

Le sénateur Grosart: La politique est de ne rien dire à personne.

L'honorable M. Andras: Le vérificateur général le saura. Nous n'agissons pas à la sauvette. Cependant, je ne veux pas promettre, à l'égard de ce détail ou de tout autre détail, que je prendrai le téléphone ou que je demanderai à quelqu'un d'aller voir le vérificateur général pour lui faire part des changements.

Il y a une différence très nette entre son autorité et l'autorité et le mandat de l'administration du gouvernement. Pour bien faire, nous l'avons consulté longuement à cet égard. Mais c'était une question pratique. Or, vous voulez maintenant qu'il

[Text]

you are on the question of making it a requirement. I hesitate to go beyond that very good relationship, which operates on an informal basis, and make a commitment that it shall be done, and then have somebody come back and say to me, whether by accident or whatever, a year from now, "Well, you didn't do it." If we start on that there are just dozens and dozens of other things we are going to have to do.

Senator Godfrey: I like your comment because I agree entirely with your position that the Comptroller General should not be answerable to and should not report to Parliament. I draw a complete parallel between the vice-president comptroller of a company who reports to the executive officer, and the auditor of the company who reports to the shareholders. But I am positive that in the case of any vice-president comptroller of a company, the auditor would know what his duties were supposed to be, and part of the auditor's duties would be then to discuss with the chief executive officer at the end of the year whether the systems and the various other things were correct.

Hon. Mr. Andras: We are really not arguing here in practical terms, and I am just concerned about the path up which I am being led and its relationship to other matters. So I will leave it there.

Senator Forsey: But why do you bring in the other matters? Senator Godfrey's question relates very specifically to these things. You say, "a host of other details," but Senator Godfrey is not talking about a host of other details. He is talking about a specific set of things that are down there in black and white, as I understand it. I do not see that you are committing yourself to anything by saying, "Yes, we will tell the Auditor General that paragraph (c) of this or paragraph (d) of that has been changed."

Hon. Mr. Andras: I note your strong feelings about it, senator.

Senator Desruisseaux: Mr. Chairman, I just wanted to ask of the minister a question pertinent to what happened in the House of Commons debates on this bill. It was said that the minister's parliamentary secretary remarked that further revisions to the Financial Administration Act were being considered as a result of the creation of the Comptroller General's functions. So my question is this: Why was it not done at this time, if it has to be done shortly?

Hon. Mr. Andras: Well, perhaps the Comptroller General designate would reply to that.

Mr. Rogers: I believe, senator, that that referred to other amendments that were in process to the Financial Administration Act that would not relate to the appointment of the Comptroller General, or authorization. I believe the issue there is merely one of timing, and the ability to go through Treasury Board and the necessary legislative drafting process. That just has not yet occurred.

Hon. Mr. Andras: That is correct. They are impending but they will be subject to further amendment to the Financial Administration Act, much more detailed than this.

[Traduction]

y ait une disposition dans la loi. J'hésite à aller au-delà de nos très bons rapports, quoique informels, et à m'engager à faire comme vous le demandez afin d'éviter qu'on vienne me dire, d'ici un an, que par accident ou autrement, je ne l'ai pas fait. Si nous accédons à vos demandes dans ce cas-ci, il y en a des dizaines et des dizaines d'autres cas où nous devons agir de la même façon.

Le sénateur Godfrey: Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que le contrôleur général ne doit pas rendre compte au Parlement. J'établis un parallèle entre le vice-président ou le contrôleur d'une société qui présentent un rapport au cadre administratif supérieur, et le vérificateur qui fait son rapport aux actionnaires. Mais je suis certain que le vérificateur saurait, dans le cas d'un vice-président ou du contrôleur d'une société, ce que sont ses fonctions et une d'entre elles serait de rencontrer le cadre administratif supérieur à la fin de l'année afin de voir si les systèmes et les autres procédures sont bonnes.

L'honorable M. Andras: Nous ne discutons pas ici de questions pratiques mais je m'inquiète des conséquences de cette décision dans d'autres secteurs. Je ne tiens pas à m'engager davantage.

Le sénateur Forsey: Mais pourquoi parlez-vous des autres questions? Parce que la question du sénateur Godfrey porte très précisément sur ces choses mais vous dites ensuite «une foule d'autres détails»; or le sénateur Godfrey ne mentionne pas ces détails. Si je comprends bien, il parle d'une série très précise de dispositions écrites en noir et blanc. Je ne vois aucun engagement de votre part en disant: «Oui, nous dirons au vérificateur général que l'alinéa c) ou d) a été modifié».

L'honorable M. Andras: Je note, sénateur, que vous défendez fermement votre position.

Le sénateur Desruisseaux: Monsieur le président, je voulais poser au ministre une question découlant de ce qui s'est produit lorsque la Chambre des communes a étudié ce bill. On a dit que le secrétaire parlementaire du ministre avait affirmé que des modifications supplémentaires à la Loi sur l'administration financière étaient envisagées par suite de la création du poste de contrôleur général. Voici ma question: Pourquoi n'a-t-on pas réglé la question à ce moment-là s'il est important d'adopter ce bill dans les meilleurs délais?

L'honorable M. Andras: Le titulaire désigné du poste de contrôleur général pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Rogers: Je crois, sénateur, que ce commentaire se rattacherait à d'autres projets de modifications à la Loi sur l'administration financière qui ne porteraient toutefois pas sur la nomination du contrôleur général, ou sur l'autorisation. Je crois qu'il s'agit tout simplement d'une question d'opportunité, et de la possibilité d'obtenir l'autorisation du Conseil du Trésor et la rédaction du texte de loi. Nous n'en sommes pas encore là.

L'honorable M. Andras: C'est exact. Les modifications supplémentaires à la Loi sur l'administration financière seront

[Text]

Senator Desruisseaux: Can we deduce that there will not be any further early amendment to this act? Can we assume that there will not be any?

Hon. Mr. Andras: Well, I cannot give you any timing on it, but we have a great deal of work prepared for amendments to the Financial Administration Act, some of them relating to crown corporations and so on. When that will have legislative time, I cannot say at the moment. Obviously, it could not be before the fall or winter. It might even be later than that. I could not tell you precisely because there is still some work to be done.

Senator Barrow: In connection with the responsibilities of the Comptroller General, I notice in item 14 that it refers to recommendations as to how capital budgets "might be changed to improve expenditure control and financial reporting". Why is it just capital budgets?

Mr. Rogers: This is a point we discussed earlier. It had to do primarily with some of the capital budgeting procedures affecting crown corporations. I think that was the primary thrust of that. There are also operating budgets.

Hon. Mr. Andras: And if I may say, looking at that particular description of duty, that is the kind of thing we may have to change later on, depending on what we do about crown corporations. This is relating to what we discussed before. It is not resolved finally yet, and that may be changed at some stage, but I think that that may flow from Financial Administration Act amendments. I am not sure.

Senator Grosart: Mr. Minister, if a parliamentary committee were to seek, one way or another, evidence from the Comptroller General, would the President of the Treasury Board be in a position to refuse to permit him to go before the committee?

Hon. Mr. Andras: He would be in exactly the same position as he would be with any other minister—that is to say, with any other minister and any other deputy minister.

Senator Grosart: I take it then that the answer is yes.

Hon. Mr. Andras: Yes, as it is with standard practice.

Senator Grosart: The answer is yes. So that a parliamentary committee would not have access, free access, to the evidence of the Comptroller General, is that right?

Hon. Mr. Andras: That is correct. In most cases I think it would be the same kind of evidence that the Auditor General would have, and you would have free access to him. But you are quite correct in that sense. He would be a deputy minister and his reporting relationship with committees of Parliament would be exactly the same as those of any other deputy

[Traduction]

présentées bientôt et elles seront beaucoup plus détaillées que celle-ci.

Le sénateur Desruisseaux: Pouvons-nous en conclure qu'il n'y aura pas d'autres modifications à cette loi? Pouvons-nous croire qu'il n'y en aura pas d'autres?

L'honorable M. Andras: Je ne peux pas vous dire quand les modifications seront présentées mais plusieurs changements seront apportés à la Loi sur l'administration financière, quelques-uns portant sur les sociétés de la couronne etc. Je ne peux pas vous dire quand elles seront rédigées. Évidemment, ça ne serait pas avant l'automne ou l'hiver. Il se peut même qu'elles soient présentées plus tard que cela. Je ne pourrais pas vous dire de façon certaine puisque le travail préliminaire n'est pas terminé.

Le sénateur Barrow: Pour ce qui est des responsabilités du contrôleur général, je note la recommandation 14 en vertu de laquelle les budgets d'immobilisations peuvent être modifiés «de façon à améliorer le contrôle des dépenses et les rapports financiers»... Pourquoi s'agit-il uniquement de budgets d'immobilisations?

M. Rogers: C'est une question dont on a déjà parlé. Elle se rapporte essentiellement aux procédures d'établissements des budgets d'immobilisations dans le cas des sociétés de la Couronne. Je crois que c'était le principal objet de la modification. Il y a aussi les budgets de fonctionnement.

L'honorable M. Andras: Et je dois dire, en étudiant cette description des fonctions, que le genre de chose que nous devons changer plus tard dépend des mesures applicables aux sociétés de la Couronne. Cela aussi se rattache à la question dont nous avons déjà parlé. Nous n'en sommes pas arrivé à une décision finale et il se peut qu'elle soit changée à une date ultérieure. Mais je crois qu'elle dépendra des modifications apportées à la Loi sur l'administration financière. Je n'en suis pas certain.

Le sénateur Grosart: Monsieur le ministre, si un comité parlementaire devait tenter, d'une façon ou d'une autre, d'obtenir un témoignage du contrôleur général, le président du Conseil du Trésor serait-il en mesure de refuser à ce dernier de témoigner devant le Comité?

L'honorable M. Andras: Il serait dans la même position que s'il s'agissait de tout autre ministre ou de tout autre sous-ministre.

Le sénateur Grosart: J'en déduis donc que la réponse est oui.

L'honorable M. Andras: Oui, comme dans la pratique courante.

Le sénateur Grosart: La réponse est oui. Ainsi, un comité parlementaire n'aurait pas accès au témoignage du contrôleur général, est-ce exact?

L'honorable M. Andras: C'est exact. Dans la plupart des cas, je crois qu'il aurait le même genre de renseignements que le vérificateur général, et vous pourriez les obtenir de ce dernier. Mais vous avez tout à fait raison. Il serait un sous-ministre, ses liens avec les comités parlementaires seraient exactement les mêmes que ceux des autres sous-ministres.

[Text]

minister. That is the way it is done, and that is the way the system has evolved.

Senator Grosart: Then, would you like to answer Senator Smith's question? Will the Comptroller General be a deputy minister?

Hon. Mr. Andras: Yes.

Senator Grosart: Or will he just have the status?

Hon. Mr. Andras: We will be a deputy minister with a functional operating department which reports to Treasury Board, separate from the Treasury Board Secretariat. There are two separate streams reporting to the Treasury Board, and he will be reporting as a deputy minister.

Senator Grosart: Is there a reason then why the same words are not used as in the appointment of other deputy ministers?

Hon. Mr. Andras: They are exactly the same words as used to describe the Secretary of the Treasury Board.

Senator Grosart: Yes, but not the same words as used to appoint other deputy ministers.

Hon. Mr. Andras: I cannot really tell you why there should be a difference between the phraseology in the Financial Administration Act and the others. I really do not know. There is no plot in it. It is exactly the same wording, as I say, as you find for the Secretary of the Treasury Board, who is not called Deputy Minister of the Treasury Board but Secretary of the Treasury Board.

Senator Grosart: Is he a deputy minister?

Hon. Mr. Andras: Yes, he is a deputy minister, recognized by every standard as such.

Senator Smith (Colchester): Or is he merely a person who is Secretary of the Treasury Board, but in that capacity has the rank, pay and the privileges that a deputy minister would have—which is a very different thing?

Hon. Mr. Andras: I don't think it is different, but we may disagree. As I say, the Secretary of the Treasury Board, I think, is recognized in the system as one of the senior deputy minister appointments. The issue has never arisen and I see no problem about it. He is called "Secretary" rather than a deputy minister, as I am called "President" rather than a minister, and as the Under Secretary of State for External Affairs is so called, but they are all recognized, have the powers of, have the rank of and the status of a deputy minister.

Senator Smith (Colchester): I understand that perfectly.

[Traduction]

C'est ainsi que ça se passe et c'est la façon dont l'organisation du gouvernement s'est transformée.

Le sénateur Grosart: Voudriez-vous répondre à la question du sénateur Smith? Le contrôleur général aura-t-il le titre de sous-ministre?

L'honorable M. Andras: Oui.

Le sénateur Grosart: Ou n'aura-t-il que la position?

L'honorable M. Andras: Il sera un sous-ministre au sein d'un ministère possédant des attributions et relevant du Conseil du Trésor, il ne sera pas rattaché au secrétariat du Conseil du Trésor. Il y a deux façons différentes de rendre des comptes au Conseil du Trésor; quant au contrôleur général, il rendra des comptes au Conseil du Trésor en sa qualité de sous-ministre.

Le sénateur Grosart: Existe-t-il une raison pour laquelle les termes employés pour la nomination d'autres sous-ministres ne se trouvent pas dans ce projet de loi?

L'honorable M. Andras: Ce sont exactement les mêmes termes que ceux employés pour la nomination du secrétaire du Conseil du Trésor.

Le sénateur Grosart: Oui, mais ce ne sont pas les mêmes termes que ceux employés pour la nomination d'autres sous-ministres.

L'honorable M. Andras: Je ne peux réellement pas vous dire pourquoi il devrait y avoir une différence entre le libellé de la Loi sur l'administration financière et celui d'autres lois. Je l'ignore réellement. N'y voyez aucune intention secrète. Comme je l'ai mentionné, c'est exactement le même libellé que celui employé pour la nomination du secrétaire du Conseil du Trésor; ce haut fonctionnaire n'est pas connu sous le nom de sous-ministre du Conseil du Trésor mais bien sous celui de secrétaire du Conseil du Trésor.

Le sénateur Grosart: Est-il un sous-ministre?

L'honorable M. Andras: Oui il est un sous-ministre selon tous les critères.

Le sénateur Smith (Colchester): Ou est-il tout simplement un haut fonctionnaire détenant le poste de secrétaire du Conseil du Trésor mais, jouissant en tant que tel, du rang, du traitement et des mêmes privilèges qu'un sous-ministre, ce qui est fort différent.

L'honorable M. Andras: Je ne crois pas que ce soit différent, mais nous pouvons peut-être différer d'opinion. Comme je l'ai mentionné, le secrétaire du Conseil du Trésor est, au sein de l'organisation du gouvernement, reconnu comme un des sous-ministres supérieurs. La question ne s'est jamais posée et, à mon avis, il n'y a aucun problème. On l'appelle secrétaire plutôt que sous-ministre, comme je suis un président plutôt que ministre et comme le sous-secrétaire d'État aux affaires extérieures est un secrétaire; mais ils sont tous reconnus comme étant des sous-ministres, détenant les pouvoirs, le rang et la capacité juridique d'un sous-ministre.

Le sénateur Smith (Colchester): Je comprends parfaitement.

[Text]

The Chairman: I think the minister has answered your question. You may disagree with him, but I think he has given you an answer.

Senator Smith (Colchester): I am not quarrelling with him.

Senator Hicks: Perhaps, in view of the number of times we have been over some of these points, I could ask just one general question of the minister. Do you see the appointment of this Comptroller General as in any way impinging upon or limiting the duties and responsibilities and authority of the Auditor General?

Hon. Mr. Andras: Not whatsoever.

Senator Hicks: But rather you see him as an official responsible to you, who will monitor and implement the expenditure of public funds which have already been approved by the parliamentary process.

Hon. Mr. Andras: Correct.

The Chairman: He does not have to answer the question clearly, but I wonder if I might ask Senator Forsey a question for clarification. Could he tell me what the duties of the Comptroller of the Treasury were under the old Financial Administration Act?

Senator Forsey: I read them out.

The Chairman: You only read certain powers that he had.

Senator Forsey: I read most of them.

Senator Grosart: May I suggest that it would be appropriate if Senator Forsey were to move that this be put on the record of today's proceedings so that we would have the wording exactly?

Senator Forsey: Well, I read the whole of section 12 and the whole of section 13. I did not read section 14, which has to do with oaths of secrecy and the power of the Comptroller to suspend from the performance of his duties any person employed in his office. And I did not read section 15, that:

15. On the request of the appropriate Minister and with the approval of the Minister of Finance, the Comptroller may

- (a) provide accounting and other services in connection with the collection and accounting of public money for a department, and
- (b) examine the collecting and accounting practices applied in a department, and report thereon to the appropriate Minister.

However, if I may say so, as I speak rather fast and it may be hard for the reporters to take it, Senator Grosart's suggestion is a good one. We could put sections 12, 13, 14 and 15 of Chapter 116 of the Revised Statutes of 1952 into the record.

The Chairman: Perhaps we could put in from section 11 to section 15.

[Traduction]

Le président: Je crois que le ministre a répondu à votre question. Vous pouvez différer d'opinion, mais je crois qu'il vous a répondu.

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne me dispute pas avec lui à ce sujet.

Le sénateur Hicks: Étant donné que nous avons étudié ce genre de questions à maintes reprises, je pourrais peut-être poser une seule question d'ordre général au ministre. Selon vous, la nomination de ce contrôleur général restreint-elle ou limite-t-elle de quelque façon les devoirs, les responsabilités et les attributions du vérificateur général?

L'honorable M. Andras: En aucune façon.

Le sénateur Hicks: Cependant, vous le considérez comme étant un haut fonctionnaire placé sous votre coupe: il surveillera et s'occupera des dépenses qui auront déjà été approuvées selon la procédure parlementaire.

L'honorable M. Andras: C'est exact.

Le président: Il n'est pas tenu de répondre clairement à la question, mais je me demande si je peux poser au sénateur Forsey une question afin d'obtenir des précisions. Pourra-t-il me dire quelles étaient les fonctions du contrôleur du Trésor aux termes de l'ancienne loi sur l'administration financière?

Le sénateur Forsey: Je vous ai lu ces devoirs.

Le président: Vous avez seulement lu certaines attributions qu'il possédait.

Le sénateur Forsey: Je vous ai lu la plupart d'entre elles.

Le sénateur Grosart: Puis-je proposer qu'il serait pertinent que le sénateur Forsey propose que ce détail soit inscrit au compte rendu d'aujourd'hui pour fins d'exactitude.

Le sénateur Forsey: Écoutez, j'ai lu les articles 12 et 13 dans leur ensemble. Je n'ai pas lu l'article 14, qui porte sur le serment de discrétion que doit prêter le contrôleur ainsi que sur son pouvoir d'interdire de ses fonctions toute personne engagée au sein de son bureau. Je n'ai pas lu non plus l'article 15 qui s'énonce ainsi:

A la demande du ministre compétent et avec l'approbation du ministère des Finances, le contrôleur peut

- a) Fournir les services de comptabilité et autres relativement à la perception et à la comptabilité des deniers publics pour un ministère; et
- b) examiner les méthodes de recouvrement et de comptabilité qui sont appliquées dans un ministère, et présenter en l'espèce un rapport au ministre compétent.

Toutefois si je puis m'exprimer ainsi, la proposition du sénateur Grosart est pertinente puisque je parle plutôt rapidement et que les sténographes ont peut-être de la difficulté à me suivre. Nous pourrions peut-être inscrire au compte rendu les articles 12, 13, 14 et 15 du chapitre 116 des Statuts révisés de 1952.

Le président: Nous pourrions peut-être faire paraître au compte rendu les articles 11 à 15.

[Text]

Senator Forsey: Section 11 has to do with his appointment and tenure. If you want simply the powers, they are from 12 to 15.

Senator Grosart: Why not put in the whole thing?

The Chairman: The duties, then, as I understand them, are to provide accounting and other services, if he is asked by the appropriate minister and if it is approved by the Minister of Finance.

Senator Forsey: Well, that is part of it.

Senator Smith (Colchester): No, no.

Senator Forsey: That's part of it.

Senator Grosart: Why not put the whole thing on the record and be done with it?

The Chairman: We are just dealing with the duties. You can put it on the record, if you want. I am just trying to clarify the matter. As I understand the duties, you are talking about powers, which are access to records, stationing of officers, oaths of secrecy. But regarding the duties, if he is requested by the appropriate minister and with the approval of the Minister of Finance, he may provide accounting and other services in connection with the collection and accounting of public money for a department.

Senator Forsey: Yes.

The Chairman: And he may examine the collecting and accounting practices applied in a department and report thereon to the appropriate minister.

Senator Forsey: Well, I was not suggesting, Mr. Chairman, that these duties were necessarily the correct duties to assign to a Comptroller General. I was merely taking up the point that it is possible, apparently, to put such duties into an Act of Parliament without blowing the principle of ministerial responsibility out of the water. That is all I was doing. I am not suggesting these are a model.

The Chairman: Where I have difficulty is that the duties are those requested of him by the appropriate minister with the approval of the Minister of Finance.

Senator Grosart: That is a "may". That is something else he may do. It is his authority, his power that is laid down.

The Chairman: If you can find his power, you do a better job than I do. I can find only access to books and records and stationing of officers in other departments as being his powers, and he is required to take an oath of secrecy. It was just a little difficulty I was having.

Senator Grosart: Well, why not put the whole thing on record?

The Chairman: Would you wish to have it on record, Senator Forsey?

[Traduction]

Le sénateur Forsey: L'article 11 traite de la nomination et de la durée du mandat. Si vous voulez uniquement connaître les attributions, les articles 12, 13, 14 et 15 en font mention.

Le sénateur Grosart: Pourquoi ne pas faire inscrire le tout?

Le président: Si je comprends bien, ces fonctions seraient alors de fournir, à la demande du ministre compétent et avec l'approbation du ministre des Finances, les services de comptabilité et autres services.

Le sénateur Forsey: En partie.

Le sénateur Smith (Colchester): Non, non.

Le sénateur Forsey: En partie.

Le sénateur Grosart: Pourquoi ne pas faire inscrire le tout au compte rendu et en finir avec cette histoire?

Le président: Nous n'étudions uniquement que les devoirs. Si vous le désirez, nous pouvons faire inscrire les dispositions qui en font mention. J'essaie uniquement d'apporter des précisions. Si je comprends bien, les devoirs du contrôleur, vous parlez des pouvoirs qui sont, en l'occurrence, l'accès au registre, la désignation des fonctionnaires, le serment de discrétion. Mais, selon ses devoirs, il peut, à la demande du ministère compétent et avec l'approbation du ministre des Finances, fournir les services de comptabilité et autres relativement à la perception et à la comptabilité des deniers publics pour un ministère.

Le sénateur Forsey: Oui.

Le président: En outre, il peut examiner les méthodes de recouvrement et de comptabilité qui sont appliquées dans un ministère, et présenter en l'espèce un rapport au ministre compétent.

Le sénateur Forsey: Ecoutez, je ne dis pas, Monsieur le président, que les devoirs étaient nécessairement ceux qu'il fallait assigner à un contrôleur général. Je ne faisais que mentionner qu'il est apparemment possible d'inclure ces devoirs dans une loi sans remettre en question le principe de la responsabilité ministérielle. C'est tout ce que je voulais dire. Je ne prétends pas que ces devoirs étaient ceux qu'il fallait.

Le président: Ce que je n'arrive pas à saisir c'est que les devoirs sont ceux que le ministre compétent exige de lui avec l'approbation du ministre des Finances.

Le sénateur Grosart: Il y a là cependant le terme «peut». Il a la possibilité de faire autre chose. Ce sont ses attributions, ses pouvoirs qui sont contenus dans cette disposition.

Le président: Si vous pouvez découvrir ses pouvoirs dans cette disposition, vous êtes plus habile que moi. Je n'y vois là que l'accès aux livres et aux registres, la désignation de fonctionnaires dans d'autres ministères et son obligation de prêter le serment de discrétion. C'est là la seule difficulté mineure que j'éprouvais.

Le sénateur Grosart: Ecoutez, pourquoi ne pas faire inscrire le tout au compte rendu?

Le président: Le désireriez-vous, sénateur Forsey?

[Text]

Senator Forsey: I am perfectly happy to. It would be a good thing.

The Chairman: Is that agreed, honourable senators?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Forsey: Before it is put on, I want to emphasize that I was not suggesting that this is a description of the powers that a Comptroller General should have.

The Chairman: I recognize that.

Senator Forsey: It seems to prove that you can put something in there without blowing the principle of cabinet responsibility out of the water.

The Chairman: I was just making the point that they are subject to the approval of the Minister of Finance and on request of the appropriate minister.

Senator Forsey: And that looks to me like something rather weak in the old position.

The Chairman: That is the impression I had, too, and that is why I asked the question.

Senator Grosart: If I may just pursue this one point, Mr. Chairman, I move that all of these sections of the Financial Administration Act, as indicated by Senator Forsey, which related to the office of Comptroller, be placed on our record. For example, we come down to section 31:

(3) The Comptroller shall reject a requisition . . .

(4) The Comptroller may transmit to . . .

But the Comptroller has powers. They are not all in these earlier sections.

I move that all sections of the Financial Administration Act that relate to the Comptroller of the Treasury, as he was, be appended to the minutes of our meeting today.

Senator Forsey: The actual list of duties goes on for pages. I just mentioned a few.

The Chairman: I see.

Senator Forsey: It goes on to section 36, I believe.

Senator Grosart: That is right.

Senator Forsey: I mentioned that in the Senate, and I should have mentioned it at this time. I am grateful to Senator Grosart for reminding me of it and pointing it out now.

The Chairman: Are there any other questions you wish to put to the minister?

Senator Grosart: Are you putting the motion?

The Chairman: Well, it is your motion.

Senator Smith (Colchester): I second it.

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

(For text of appendix, see page 9A:1)

The Chairman: Honourable senators, if there are no further questions for the minister, he does have another meeting to go to. Thank you, Mr. Minister.

[Traduction]

Le sénateur Forsey: J'en serais fort aise. Ce serait une bonne chose.

Le président: Êtes-vous d'accord, honorables sénateurs?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Forsey: Auparavant, je veux insister sur le fait que je ne laisse pas entendre qu'il s'agit d'une description des pouvoirs que le contrôleur général devrait posséder.

Le président: Je le reconnais.

Le sénateur Forsey: Ce qui semble être démontré, c'est qu'il est possible d'inclure des dispositions sans remettre en question le principe de la responsabilité du cabinet.

Le président: Je ne faisais que mentionner que les fonctions étaient assujetties à l'approbation du ministère des Finances et ne s'exerçaient qu'à la demande du ministre compétent.

Le sénateur Forsey: Ces exigences me semblent plutôt faible dans l'ancienne loi.

Le président: C'est l'impression que j'ai également et c'est la raison pour laquelle j'ai posé cette question.

Le sénateur Grosart: S'il m'est permis de poursuivre dans cette veine, Monsieur le président, je propose que tous les articles mentionnés par le sénateur Forsey et portant sur le poste de contrôleur, soient inscrits au compte rendu. Regardons notamment l'article 31:

(3) Le contrôleur doit rejeter une réquisition . . .

(4) Le contrôleur peut transmettre ceci . . .

Cependant le contrôleur a des pouvoirs. Ils ne figurent pas tous dans les articles précédents.

Je propose que tous les articles de cette Loi se rapportant au contrôleur du Trésor soient annexés au compte-rendu de notre réunion d'aujourd'hui.

Le sénateur Forsey: L'énumération des devoirs nécessite en fait plusieurs pages. Je n'en ai mentionné que quelques-uns.

Le président: Je vois.

Le sénateur Forsey: Je pense que l'article 36 en fait mention également.

Le sénateur Grosart: C'est exact.

Le sénateur Forsey: Je l'ai mentionné au Sénat, et j'aurais dû le mentionner devant le comité aujourd'hui. Je remercie le sénateur Grosart de me l'avoir rappelé et de l'avoir mentionné aujourd'hui.

Le président: Y a-t-il d'autres questions que vous voudriez poser au ministre?

Le sénateur Grosart: Mettez-vous la motion aux voix?

Le président: Écoutez, c'est votre motion.

Le sénateur Smith (Colchester): J'appuie cette motion.

Des voix: D'accord.

Le président: Adoptée.

(Pour le texte de l'appendice, voir page 9A:1.)

Le président: Honorables sénateurs ce sera tout si vous n'avez pas d'autres questions à adresser au ministre qui, je

[*Text*]

Honourable senators, we will adjourn now. The Auditor General will be here at 9.30 tomorrow morning.

The committee adjourned.

[*Traduction*]

crois, doit assister à une autre réunion. Merci, monsieur le ministre.

Honorables sénateurs, nous suspendons nos travaux. Le vérificateur général sera présent demain matin à 9 h 30.

Le comité suspend ses travaux.

APPENDIX "9-A"

Text of Provisions of Financial Administration Act, R.S.C., 1952, c. 116, relating to duties and functions of Comptroller of the Treasury

11. (1) The Governor in Council shall appoint as an officer of the Department of Finance an officer called the Comptroller of the Treasury.

(2) The salary of the Comptroller shall be fixed by the Governor in Council.

(3) The Comptroller shall be appointed to hold office during good behaviour, but he is removable by the Governor in Council for misbehaviour or for incapacity, inability or failure to perform his duties properly, or for other cause.

(4) Where the Comptroller is removed from office, the Order in Council providing for his removal and the documents relating thereto shall be laid before Parliament within fifteen days after it is made, or if Parliament is not then in session, within fifteen days after the commencement of the next ensuing session.

(5) The Governor in Council may appoint a person to act as Comptroller during the illness, incapacity or other absence of the Comptroller, or during a vacancy in the office of Comptroller. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 11.

12. Notwithstanding any Act, the Comptroller is entitled to free access at all convenient times to all files, documents and other records relating to the accounts of every department, and he is also entitled to require and receive from members of the public service such information, reports and explanations as he may deem necessary for the proper performance of his duties. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 12.

13. The Comptroller may station in any department any person employed in his office to enable him more effectively to carry out his duties, and the department shall provide the necessary office accommodation for any person so stationed. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 13.

14. (1) The Comptroller shall require every person employed in his office who is to examine the accounts of a department pursuant to this Act to comply with any security requirements applicable to, and to take any oath of secrecy required to be taken by persons employed in that department.

(2) The Comptroller may suspend from the performance of his duties any person employed in his office. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 14.

15. On the request of the appropriate Minister and with the approval of the Minister of Finance, the Comptroller may

(a) provide accounting and other services in connection with the collection and accounting of public money for a department, and

APPENDICE «9-A»

Traduction des dispositions de la Loi sur l'administration financière, S.R.C. 1952 C. 116, ayant trait aux tâches et fonctions du contrôleur général.

11. (1) Le gouverneur en conseil nomme, en qualité de préposé du ministère des Finances, un fonctionnaire appelé contrôleur du Trésor.

(2) Le gouverneur en conseil fixe le traitement du contrôleur.

(3) Le contrôleur reste en fonction durant bonne conduite, mais il peut être révoqué par le gouverneur en conseil pour inconduite ou pour incapacité, inaptitude ou négligence à exercer convenablement ses fonctions ou pour une autre cause suffisante.

(4) Lorsque le contrôleur est révoqué, l'arrêté en conseil décrétant sa révocation et les documents connexes doivent être soumis au Parlement dans les quinze jours de la date de l'arrêté ou, si le Parlement n'est pas alors en session, dans un délai de quinze jours après l'ouverture de la session suivante.

(5) Le gouverneur en conseil peut nommer une personne pour agir à titre de contrôleur pendant la maladie, l'incapacité ou autre absence du contrôleur, ou durant une vacance de ce poste. 1951 (2^e session), c. 12, art. 11.

12. Nonobstant toute loi, le contrôleur a le droit de prendre librement communication, à des heures convenables, de tous les dossiers, documents et autres registres concernant les comptes de chaque ministère. Il a aussi le droit d'exiger et de recevoir, de tous membres du service public, les renseignements, rapports et explications qu'il juge nécessaires pour le fidèle accomplissement de ses devoirs. 1951 (2^e session), c. 12, art. 12.

13. Le contrôleur peut poster dans n'importe quel ministère toute personne employée dans son bureau, pour lui permettre de remplir plus efficacement ses devoirs, et le ministère doit fournir à une personne ainsi postée les facilités de bureau nécessaires. 1951 (2^e session) c. 12 art. 13.

14.(1) Le contrôleur doit exiger que chaque personne employée dans son bureau et chargée d'examiner les comptes d'un ministère aux termes de la présente loi observe les prescriptions de sécurité applicables aux personnes employées dans ce ministère et prête tout serment de discrétion requis des personnes y employées.

(2) Le contrôleur peut interdire de ses fonctions toute personne employée dans son bureau. 1951 (2^e session), c. 12, art. 14.

15. A la demande du ministre compétent et avec l'approbation du ministre des Finances, le contrôleur peut

a) fournir les services de comptabilité et autres relative-ment à la perception et à la comptabilité des deniers publics pour un ministère; et

(b) examine the collecting and accounting practices applied in a department, and report thereon to the appropriate Minister. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 15.

b) examiner les méthodes de recouvrement et de comptabilité qui sont appliquées dans un ministère, et présenter en l'espèce un rapport au ministre compétent. 1951 (2^e session), c. 12, art. 15.

29. At the commencement of each fiscal year or at such other times as the Treasury Board may direct, the deputy head or other officer charged with the administration of a service for which there is an appropriation by Parliament or an item included in estimates then before the House of Commons shall prepare and submit to the Treasury Board through the Comptroller a division of such appropriation or item into allotments in the form detailed in the estimates submitted to Parliament for such appropriation or item, or in such other form as the Board may prescribe, and when approved by the Board the allotments shall not be varied or amended without the approval of the Board, and the expenditures charged to the appropriation shall be limited to the amounts of such allotments. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 29.

29. Au commencement de chaque année financière ou aux autres époques que le conseil du Trésor peut prescrire, le sous-chef ou autre fonctionnaire chargé de l'administration d'un service pour lequel il existe un crédit parlementaire ou pour lequel un poste est inclus dans le budget des dépenses dont la Chambre des Communes est alors saisie, doit préparer et soumettre au conseil du Trésor, par l'intermédiaire du contrôleur, une division de ce crédit ou poste en affectations selon la forme détaillée dans le budget des dépenses présenté au Parlement pour ce crédit ou poste, ou sous telle autre forme que le conseil peut prescrire et, une fois approuvées par le conseil, ces affectations ne doivent pas être changées ni modifiées sans l'approbation du conseil. Les dépenses imputées sur le crédit doivent être limitées aux montants de ces affectations. 1951 (2^e session), c. 12, art. 29.

30. (1) No contract providing for the payment of any money by Her Majesty shall be entered into or have any force or effect unless the Comptroller certifies that there is a sufficient unencumbered balance available out of an appropriation or out of an item included in estimates before the House of Commons to discharge any commitments under such contract that would, under the provisions thereof, come in course of payment during the fiscal year in which the contract was entered into.

30. (1) Nul contrat stipulant le paiement d'une somme d'argent par Sa Majesté ne doit être conclu ni avoir vigueur ou effet, à moins que le contrôleur ne certifie qu'il existe, sur un crédit ou sur un poste compris dans le budget des dépenses soumis à la Chambre des Communes, un solde disponible non grevé qui suffi à exécuter les engagements découlant de ce contrat, lesquels, en vertu des stipulations du contrat, viendraient en cours de paiement pendant l'année financière où le contrat a été conclu.

(2) Every contract involving the payment of money by Her Majesty shall be submitted to the Comptroller as soon as it is made or entered into, unless the Comptroller certifies that he does not require it.

(2) Tout contrat comportant le paiement d'une somme d'argent par Sa Majesté doit être soumis au contrôleur dès que le contrat est fait ou conclu, à moins que le contrôleur ne certifie qu'il ne l'exige pas.

(3) The Comptroller shall establish and maintain a record of all commitments chargeable to each appropriation.

(3) Le contrôleur doit établir et tenir un registre de tous les engagements imputables sur chaque crédit.

(4) Where the Comptroller is satisfied that an agreement was entered into in order to defray an immediate expenditure that, through accident to public property or other emergency, was necessary to protect such property or to provide for such emergency, he may issue his certificate accordingly and thereupon the agreement is exempt from the operation of subsection (1) from the time the agreement was entered into. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 30.

(4) Lorsque le contrôleur est convaincu qu'un accord a été conclu en vue de couvrir une dépense immédiate qui, par suite d'un dommage imprévu à des biens publics ou en raison d'une autre circonstance critique, était nécessaire pour protéger ces biens ou pourvoir à cette circonstance critique, il peut émettre son certificat en conséquence. Dès lors, l'accord est exempt de l'application du paragraphe (1) à compter de sa conclusion. 1951 (2^e session), c. 12, art. 30.

31. (1) No charge shall be made against an appropriation except upon the requisition of the appropriate Minister of the department for which the appropriation was made, or by a person authorized by him in writing.

31. (1) Une imputation ne doit être faite sur un crédit qu'à la réquisition du ministre compétent du département pour lequel le crédit a été voté, ou par une personne que le ministre a autorisée par écrit.

(2) Every requisition for a payment out of the Consolidated Revenue Fund shall be in such form, accompanied by such documents and certified in such manner as the Comptroller may require.

(2) Chaque réquisition en vue d'un paiement à même le Fonds du revenu consolidé doit revêtir la forme, être accompagnée des documents et certifiée de la manière que le contrôleur peut exiger.

(3) The Comptroller shall reject a requisition if he is of the opinion that the payment

(3) Le contrôleur doit rejeter une réquisition s'il est d'avis que le paiement

(a) would not be a lawful charge against the appropriation,

a) ne constituerait pas une imputation légitime sur le crédit;

(b) would result in an expenditure in excess of the appropriation, or

b) entraînerait une dépense supérieure au crédit; ou

(c) would reduce the balance available in the appropriation so that it would not be sufficient to meet the commitments charged against it.

(4) The Comptroller may transmit to the Treasury Board any requisition with respect to which he desires the direction of the Board, and the Board may order that payment be made or refused.

(5) Where the Comptroller

(a) declines to make a payment,

(b) disallows an item in an account, or

(c) refuses to give a certificate required by this Act,

the appropriate Minister of the department concerned may report the circumstances to Treasury Board for its decision, and the Board may confirm or overrule the action of the Comptroller and give such directions as are necessary to carry out its decision.

(6) Whenever the Comptroller is of the opinion that a doubt exists as to the legality or otherwise of a proposed charge to an appropriation provided for the expenses of the Senate, the House of Commons or the Library of Parliament, he shall forthwith, through the Minister, draw the matter to the attention of the appropriate Minister who shall obtain a decision in accordance with such procedure as may from time to time be prescribed by the Senate or the House of Commons as the case may be or, in the case of the Library of Parliament, by the Senate and the House of Commons, and the Comptroller shall act in accordance with the decision.

(7) Where, in respect of any contract under which a cost audit is required to be made, the Comptroller reports that any costs or charges claimed by the contractor should not in the opinion of the Comptroller be allowed, such costs or charges shall not be allowed to the contractor unless the Treasury Board otherwise directs. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 31.

33. (1) Every payment pursuant to an appropriation, except a payment made under subsection (2), shall be made under the direction and control of the Comptroller by cheque drawn on the account of the Receiver General or other instrument, in such form and authenticated in such manner as the Treasury Board directs.

(2) Where an instrument issued under subsection (1) is presented by a bank to the Receiver General for payment, the Receiver General, or an officer authorized by him, may pay the instrument out of the Consolidated Revenue Fund. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 33.

34. (1) Every cheque or other instrument issued under the direction of the Comptroller, when paid, shall be delivered into the custody of the Minister for examination and adjustment with the statements of cheques or other instruments issued.

(2) The Treasury Board on the recommendation of the Auditor General may make regulations governing the destruction from time to time of such cheques or other instruments. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 34.

c) réduirait le solde disponible du crédit au point de le rendre insuffisant pour faire face aux engagements imputés en l'espèce.

(4) Le contrôleur peut transmettre au conseil du Trésor une réquisition à l'égard de laquelle il désire obtenir les directives du conseil, et ce dernier peut ordonner que le paiement soit effectué ou refusé.

(5) Lorsque le contrôleur

a) refuse de faire un paiement;

b) rejette un article de compte; ou

c) refuse de donner un certificat requis par la présente loi;

le ministre compétent du département intéressé peut faire connaître les circonstances au conseil du Trésor en vue d'obtenir une décision de ce dernier. Le conseil du Trésor peut confirmer ou annuler l'action du contrôleur et donner les instructions nécessaires pour l'exécution de sa décision.

(6) Lorsque le contrôleur est d'avis qu'il existe un doute sur la légalité ou quelque autre aspect d'une imputation projetée sur un crédit prévu par les dépenses du Sénat, de la Chambre des Communes ou de la bibliothèque du Parlement, il doit immédiatement, par l'intermédiaire du Ministre, appeler sur cette question l'attention du ministre compétent, qui doit obtenir une décision en conformité de la procédure qui peut, à l'occasion, être prescrite par le Sénat ou la Chambre des Communes selon le cas ou, s'il s'agit de la bibliothèque du Parlement, par le Sénat et la Chambre des Communes, et le contrôleur doit se conformer à la décision.

(7) Quand, à l'égard d'un contrat stipulant une vérification du prix de revient, le contrôleur fait connaître qu'à son avis des prix ou frais réclamés par l'entrepreneur ne devraient pas être admis, ces prix ou frais ne doivent pas être accordés à l'entrepreneur, à moins d'ordre contraire du conseil du Trésor. 1951 (2^e session), c. 12, art. 31.

33. (1) Tout paiement aux termes d'un crédit, sauf un paiement prévu par le paragraphe (2), doit être fait, sur les instructions et sous la direction du contrôleur, par chèque tiré sur le compte du Receveur Général ou par un autre effet, selon la forme et authentiqué de la manière que le conseil du Trésor ordonne.

(2) Lorsqu'un effet émis en vertu du paragraphe (1) est présenté par une banque au Receveur Général, pour paiement, le Receveur Général, ou un fonctionnaire qu'il autorise, peut payer l'effet à même le Fonds du revenu consolidé. 1951 (2^e session), c. 12, art. 33.

34. (1) Tout chèque ou autre effet émis d'après les instructions du contrôleur doit, lorsqu'il est payé, être remis à la garde du Ministre aux fins d'examen et d'ajustement avec les relevés de chèques ou autres effets émis.

(2) Sur la recommandation de l'Auditeur général, le conseil du Trésor peut établir des règlements régissant la destruction, au besoin, de ces chèques ou autres effets. 1951 (2^e session), c. 12, art. 34.

36. (1) The Treasury Board may make regulations authorizing the making of accountable advances chargeable to the appropriation for the service in respect of which the advance is made.

(2) An advance for which an accounting has not been made at the termination of the fiscal year in which it was made shall be repaid or accounted for within thirty days thereafter or within such additional number of days, not exceeding thirty, as the Comptroller may fix in any particular case or class of case.

(3) The Comptroller may recover any accountable advance or any portion thereof that is not repaid or accounted for as required by subsection (2) out of any moneys payable by Her Majesty to the person to whom the advance was made.

(4) Every accountable advance that is not repaid or accounted for as required by this section shall be reported in the Public Accounts, 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 36.

58. (1) Subject to this section, where Parliament has authorized a department to operate a revolving fund for the purpose of acquiring and managing stores or for manufacturing, producing, processing or dealing in stores or materials, and has fixed the amount that may be charged to that revolving fund at any time,

(a) payments may be made out of the Consolidated Revenue Fund for these purposes subject to such terms and conditions as the Treasury Board may prescribe, and

(b) the Comptroller shall keep an account to which shall be charged

(i) the cost of such of the stores and materials on hand in the department at the time the revolving fund is established as the Treasury Board may prescribe, and

(ii) the payments made under paragraph (a).

(2) There shall be shown as credits in the account

(a) all money received by the Receiver General in respect of operations of the revolving fund, and

(b) amounts charged to appropriations as the reimbursement of costs charged to the revolving fund of stores or material issued or work performed in respect of services for which the appropriations were made.

(3) A payment made out of the Consolidated Revenue Fund pursuant to subsection (1) together with the balance of the revolving fund shall not be greater than the amount fixed by Parliament as the amount that may be charged to the revolving fund at any time or such lesser amount as the Treasury Board may prescribe.

(4) For the purposes of this section "balance of the revolving fund" means the aggregate of all payments charged to the revolving fund, less all credits to the revolving fund.

36. (1) Le conseil du Trésor peut édicter des règlements autorisant l'octroi d'avances comptables à imputer sur le crédit pour le service à l'égard duquel l'avance est consentie.

(2) Une avance dont il n'a pas été rendu compte à l'expiration de l'année financière où elle a été faite doit être remboursée, ou il doit en être rendu compte, dans les trente jours qui suivent ou dans tel délai supplémentaire, d'au plus trente jours, que le contrôleur peut fixer dans un cas particulier ou dans une catégorie de cas particulière.

(3) Le contrôleur peut recouvrer une avance comptable, ou toute partie d'une telle avance, qui n'est pas remboursée ou dont il n'est pas rendu compte ainsi que le requiert le paragraphe (2), sur toute somme d'argent payable par Sa Majesté au destinataire de l'avance.

(4) Chaque avance comptable qui n'est pas remboursée ou dont il n'est pas rendu compte selon les prescriptions du présent article doit être signalée dans les comptes publics, 1951 (2^e session), c. 12, art. 36.

58. (1) Sous réserve du présent article, lorsque le Parlement a autorisé un département à maintenir une caisse automatiquement renouvelable aux fins d'acquies et d'administrer des approvisionnements ou de fabriquer, produire ou traiter des approvisionnements ou matières, ou de faire des opérations à leur égard, et a fixé le montant qui peut être imputé sur cette caisse à quelque époque,

a) des versements peuvent être faits sur le Fonds du revenu consolidé à ces fins, sous réserve des conditions prescrites par le conseil du Trésor; et

b) le contrôleur doit tenir un compte sur lequel sont imputés:

(i) le coût des approvisionnements et matières en main dans le département, lorsque la caisse automatiquement renouvelable est établie, lesquels peuvent être prescrits par le conseil du Trésor, et

(ii) les paiements faits en vertu de l'alinéa a).

(2) Sont portés comme crédits au compte:

a) tous les montants reçus par le receveur général à l'égard des opérations de la caisse automatiquement renouvelable; et

b) les montants imputés sur des crédits budgétaires comme remboursement du coût, porté au compte de la caisse automatiquement renouvelable, des approvisionnements ou matières émis ou du travail accompli à l'égard des services pour lesquels crédits budgétaires ont été accordés.

(3) Un paiement effectué sur le Fonds du revenu consolidé d'après le paragraphe (1), avec le solde de la caisse automatiquement renouvelable, ne doit pas excéder le montant fixé par le Parlement comme celui qui peut, à quelque époque, être imputé sur la caisse automatiquement renouvelable, ou tel montant moindre que prescrit le conseil du Trésor.

(4) Aux fins du présent article, l'expression «solde de la caisse automatiquement renouvelable» signifie l'ensemble de

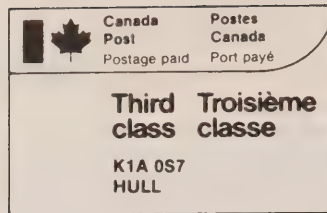
(5) At the end of each fiscal year the value of the inventory held and accounts receivable in respect of the operations of a revolving fund shall be determined in accordance with regulations of the Treasury Board, and if such value added to the receipts shown in the revolving fund, exceeds the total of expenditures shown in the revolving fund and liabilities in respect of operations of the revolving fund then due and payable, the excess shall be transferred from the revolving fund as revenue, but if the value is less no amount may be credited to the revolving fund to meet the deficiency except with the authority of Parliament. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 58.

61. The Comptroller may examine records, accounts and procedures respecting stores and materials and report thereon to the Minister or the appropriate Minister. 1951 (2nd Sess.), c. 12, s. 61.

tous les paiements imputés sur la caisse automatiquement renouvelable, moins tous crédits à ladite caisse.

(5) A la fin de chaque année financière, la valeur de l'inventaire détenu et des effets à recevoir quant aux opérations d'une caisse automatiquement renouvelable doit être déterminée selon des règlements du conseil du Trésor, et si cette valeur, ajoutée aux recettes indiquées dans la caisse automatiquement renouvelable, dépasse le total des dépenses figurant à ladite caisse et les engagements relatifs aux opérations de cette caisse, alors dus et payables, l'excédent doit être transporté de ladite caisse à titre de revenu, mais, si la valeur est moindre, nul montant ne peut être porté au crédit de la caisse pour combler l'insuffisance, sauf autorisation du Parlement. 1951 (2^e session), c. 12, art. 58.

61. Le contrôleur peut examiner les registres, comptes et procédures ayant trait aux approvisionnements et matières, et en faire rapport au Ministre ou au ministre compétent. 1951 (2^e session), c. 12, art. 61.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

The Honourable Robert Andras, President;
Mr. H. G. Rogers, Comptroller General (Designate).

In Attendance:

Mr. T. E. Reid, Deputy Secretary, Efficiency Evaluation Branch;
Mr. S. Mensforth, Deputy Secretary, Financial Administration Branch;
Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch.

From the Privy Council Office:

In Attendance:

Mr. Alistair Ross, Legal Advisor;
Mr. R. Veilleux, Senior Personnel Advisor.

Du Conseil du trésor:

L'honorable Robert Andras, président;
M. H. G. Rogers, contrôleur général (désigné).

Aussi présents:

M. T. E. Reid, sous-secrétaire, Direction de l'évaluation de l'efficacité;
M. S. Mensforth, sous-secrétaire, Direction de l'administration financière;
M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes.

Du Bureau du Conseil privé:

Aussi présents:

M. Alistair Ross, conseiller juridique;
M. R. Veilleux, conseiller du personnel supérieur.



Third Session,
Thirtieth Parliament, 1977-78

Troisième Session,
Trentième Législature, 1977-1978

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du comité
sénatorial permanent des*

National Finance

Finances nationales

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Wednesday, May 24, 1978

Le mercredi 24 mai 1978

Issue No. 10

Fascicule n° 10

Second and Final Proceedings on:

The examination of Bill C-10
"An Act to Amend the Financial
Administration Act"

Deuxième et dernier fascicule sur:

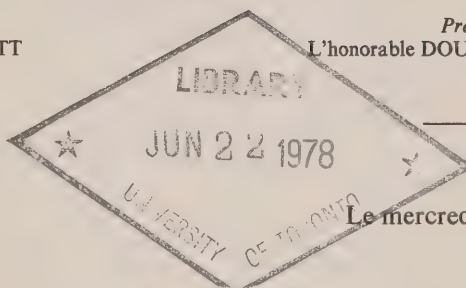
L'étude du Bill C-10 intitulé
«Loi modifiant la Loi sur
l'administration financière»

REPORT OF THE COMMITTEE

RAPPORT DU COMITÉ

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS:
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*

The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Croll	Manning
Desruisseaux	Molgat
*Flynn	Neiman
Giguère	*Perrault
Godfrey	Robichaud
Graham	Smith (<i>Colchester</i>)
Grosart	Steuart
	Yuzyk—(19)

**Ex Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett

Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Hicks
Benidickson	Langlois
Croll	Manning
Desruisseaux	Molgat
*Flynn	Neiman
Giguère	*Perrault
Godfrey	Robichaud
Graham	Smith (<i>Colchester</i>)
Grosart	Steuart
	Yuzyk—(19)

**Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of The Senate of Wednesday, May 17, 1978

Pursuant to the Order of the Day, the Senate resumed the debate on the motion of the Honourable Senator Cook, seconded by the Honourable Senator Paterson, for the second reading of the Bill C-10, intituled: "An Act to amend the Financial Administration Act".

After debate, and—

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

The Bill was then read the second time.

The Honourable Senator Cook moved, seconded by the Honourable Senator Haidasz, that the Bill be referred to the Standing Senate Committee on National Finance.

The question being put on the motion, it was—

Resolved in the affirmative.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du mercredi 17 mai 1978

Suivant l'Ordre du jour, le Sénat reprend le débat sur la motion de l'honorable sénateur Cook, appuyé par l'honorable sénateur Paterson, tendant à la deuxième lecture du Bill C-10, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière».

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le bill est alors lu pour la deuxième fois.

L'honorable sénateur Cook propose, appuyé par l'honorable sénateur Haidasz, que le bill soit déféré au Comité sénatorial permanent des finances nationales.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

REPORT TO THE SENATE

Wednesday, May 24, 1978

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, "An Act to Amend the Financial Administration Act", has, in obedience to the order of reference of Wednesday, May 17, 1978, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Douglas Everett,
Chairman.

RAPPORT AU SÉNAT

Le mercredi 24 mai 1978

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales auquel on a renvoyé le bill C-10, intitulé: «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière», a conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 17 mai 1978, examiné ledit bill et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le président,

Douglas Everett.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 24, 1978

(16)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to continue its consideration of Bill C-10, "An Act to Amend the Financial Administration Act".

Present: The Honourable Senators, Everett (*Chairman*), Barrow, Desruisseaux, Flynn, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Neiman, Smith (*Colchester*) and Steuart (11).

Present but not of the Committee: The Honourable Senators Lewis and Forsey.

In Attendance:

Mr. Peter Kemball of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade;

Mrs. Barbara Reynolds of the Parliamentary Library and Mr. R. L. du Plessis, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel.

From the Auditor General's Office:

The following witness was heard:

Mr. J. J. Macdonell, Auditor General of Canada.

In Attendance:

Mr. Henry McCandless, Special Assistant to the Auditor General.

An amendment to clause (1), the text of which can be found in the evidence of these proceedings, was moved by Senator Grosart. The motion was declared lost on the following division: nays 6; yeas 3.

A second amendment to clause (1), the text of which can be found in the evidence of these proceedings, was moved by Senator Smith. The motion was declared lost on the following division: nays 6; yeas 3.

The Committee agreed to report Bill C-10, "An Act to Amend the Financial Administration Act" without amendment.

The Committee adjourned at 11:30 a.m. to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 24 MAI 1978

(16)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour poursuivre l'étude du Bill C-10, «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière».

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Barrow, Desruisseaux, Flynn, Godfrey, Grosart, Hicks, Langlois, Neiman, Smith (*Colchester*) et Steuart (11).

Présents mais ne faisant pas partie du Comité: Les honorables sénateurs Lewis et Forsey.

Aussi présents:

M. Peter Kemball du Centre parlementaire des affaires étrangères et du commerce extérieur;

M^{me} Barbara Reynolds de la Bibliothèque du Parlement et M. R. L. du Plessis, C.R., légiste et conseiller parlementaire.

Du Bureau du Vérificateur général:

Le témoin suivant est entendu:

M. J. J. Macdonell, Vérificateur général du Canada.

Aussi présent:

M. Henry McCandless, adjoint spécial du Vérificateur général.

Le sénateur Grosart propose un amendement à l'article (1) dont la traduction se trouve dans les témoignages des présentes délibérations. La motion est rejetée sur la division suivante: contre 6; pour 3.

Le sénateur Smith propose un deuxième amendement à l'article (1) dont la traduction se trouve dans les témoignages des présentes délibérations. La motion est rejetée sur division suivante: contre 6; pour 3.

Le Comité convient de faire rapport du bill C-10, «Loi modifiant la Loi sur l'administration financière» sans amendement.

Le Comité suspend ses travaux à 11 h 30, jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Wednesday, May 24, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance, to which was referred Bill C-10, to amend the Financial Administration Act, met this day at 9.30 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we resume our study of Bill C-10, an act to amend the Financial Administration Act respecting the appointment of an officer to be called the Comptroller General of Canada. We are honoured this morning to have with us Mr. J. J. Macdonell, the Auditor General of Canada.

Mr. Macdonell, do you have any opening statement to make?

Mr. J. J. Macdonell, Auditor General of Canada: I have no prepared statement, senator. I would only put on record for this distinguished committee what I have said in another place on more than one occasion, that this is a recommendation based on an extensive study that was conducted by my office, and that I was extremely gratified that the government in due process of time decided to accept that recommendation. I would only conclude by saying that the incumbent has been selected, and certainly has the kinds of qualifications that I set out in my 1976 report as being essential. He is one of the outstanding people in Canada who should be in a position to do this job most effectively. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Macdonell. The committee had the pleasure of meeting Mr. Rogers yesterday, and I think every member of the committee would endorse what you have said.

Mr. Macdonell: Thank you.

The Chairman: Honourable senators, it has been my practice to recognize first the Deputy Leader of the Opposition. Senator Godfrey tells me, however, that he has to get away to another meeting. I wonder if I could have the agreement of the deputy leader to let Senator Godfrey ask a couple of questions first.

Senator Grosart: Of course.

The Chairman: Thank you. Senator Godfrey.

Senator Godfrey: Mr. Macdonell, Senator Cook in his closing speech in the Senate made the following comments, and I should like to ask you a question about them. He said that the Comptroller General:

... will report to the Treasury Board, but what is perhaps more important is that his reports, pursuant to the provisions of the Auditor General Act, must be made available to the Auditor General.

Therefore, the situation with respect to any report will continue as it now is. The Auditor General will issue one all-comprehensive, all-inclusive annual report, and all relevant subsidiary reports will be available to the Auditor

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mercredi 24 mai 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales auquel a été renvoyé le bill C-10, Loi modifiant la Loi sur l'administration financière se réunit aujourd'hui à 9 h 30 pour étudier le bill.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-10, Loi modifiant la Loi sur l'administration financière, concernant la nomination d'un fonctionnaire devant s'appeler le contrôleur général du Canada. Nous sommes honorés d'accueillir ce matin M. J. J. Macdonell, vérificateur général du Canada.

Monsieur Macdonell, voudriez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. J. J. Macdonell, vérificateur général du Canada: Sénateur, je n'ai pas préparé de déclaration. Je voudrais simplement redire devant cet éminent comité ce que j'ai déclaré plus d'une fois devant son homologue de la Chambre, notamment que cette recommandation vient à la suite d'une étude exhaustive dont mon service s'est chargé, et que j'ai été extrêmement heureux que le gouvernement ait décidé de l'accepter en temps opportun. Je dirais simplement en conclusion que le candidat a été choisi, et qu'il possède les qualifications que j'avais énoncées dans mon rapport de 1976, car il est, selon moi l'un des Canadiens les plus éminents et donc à même de se s'acquitter parfaitement de ses fonctions. Je vous remercie beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Macdonell. Le Comité a eu hier le plaisir d'entendre M. Rogers; je pense que tous les membres partagent votre point de vue...

M. Macdonell: Je vous remercie.

Le président: Honorables sénateurs, j'ai l'habitude de donner d'abord la parole au chef adjoint de l'opposition. Le sénateur Godfrey m'a cependant fait savoir qu'il doit assister à une autre réunion. J'aimerais savoir si le leader adjoint veut bien que le sénateur Godfrey pose le premier quelques questions.

Le sénateur Grosart: Bien sûr.

Le président: Je vous remercie. Sénateur Godfrey.

Le sénateur Godfrey: Monsieur Macdonell, dans sa déclaration finale au Sénat, le sénateur Cook avait fait les remarques suivantes, à propos desquelles j'aimerais vous poser une question. Selon lui, le contrôleur général

rendra compte au Conseil du Trésor, et ce qu'il y a de plus important, c'est que ses rapports seront à la disposition du vérificateur général, conformément à la loi sur le vérificateur général.

Donc, quant à la destination des rapports, la situation reste ce qu'elle est. Le vérificateur général publiera un rapport annuel global et général, et tous les rapports particuliers pouvant lui être utiles seront à sa disposition pour qu'il les consulte dans l'établissement de son rapport.

[Text]

General and form part of the material on which he will base his report.

The minister came before us yesterday and was asked specifically by Senators Smith and Grosart whether the reports of the Comptroller General to him would be made available to the Auditor General, and he flatly said no. That was my understanding. I can be corrected if I am wrong, if anyone else is under a contrary impression. I gathered, too, that the view was that these would be internal kinds of reports from a deputy minister to the minister and should be treated as confidential.

I should like your comments. Have you the power or the right under the Auditor General Act, as Senator Cook said you did, and what in fact is your reaction to the minister's statement?

Mr. Macdonell: Senator, I am a bit startled.

Senator Godfrey: So was I.

Mr. Macdonell: I will have to read the exact wording. I had many meetings with the President of the Treasury Board prior to the decision of the government to go ahead with the recommendation that I made, and I think he certainly, in my judgment, has a pretty clear understanding of precisely what the roles of the Comptroller General and the Auditor General would be.

I have with me a copy of the act, but I will not refer to it unless I am hard pressed. So far as the general provisions of the Auditor General Act are concerned, I think the Auditor General has access to all information that he deems to be necessary in the fulfilment of his functions. This is a new wording and it is a very broad wording. I think you touched on the possibility of a type of report that the deputy minister might make verbally or otherwise to his own minister in terms of his own responsibilities and the manner in which he conducts his operations, or even on such matters, I suppose, as the qualifications of his staff. In the normal course of events the Auditor General would probably be unlikely to seek access to that, because that is just the inner workings of the administration. But anything to do with the accounts of Canada, or anything to do with the transactions that come under review, or anything to do with any of the systems of procedures for controlling the public purse, without any question whatever, the Auditor General in my judgment would have complete access to, sir.

Senator Godfrey: Yes. I think we were talking about systems and the general duties.

Mr. Macdonell: I don't think there would be any question about the availability of that information, sir.

Senator Godfrey: I should now like to read to you a part of your own testimony which was quoted to us. You gave evidence on March 17, 1978, to the committee of the other place. You said:

...if at any time it would appear to me, as Auditor General—I am sure this would be the same I hope and expect from my successors—that these duties were not appropriate, that they were not adequate for him to carry out the mandate that has been recommended and he has been now established, and I will have no hesitation what-

[Traduction]

Le ministre a comparu hier devant le Comité et les sénateurs Smith et Grosart lui ont demandé précisément si les rapports que lui remettrait le contrôleur général seraient mis à la disposition du vérificateur général; il a carrément dit non. C'est du moins ce que j'ai compris. On peut me corriger si j'ai tort, c'est-à-dire si quelqu'un d'autre a une impression contraire. J'ai également compris que d'après lui, comme il s'agissait de rapports internes présentés par un sous-ministre à son ministre, ils devraient être confidentiels.

J'aimerais entendre vos commentaires à ce sujet. Avez-vous le pouvoir ou le droit, en vertu de la Loi sur le vérificateur général d'exiger ces documents, comme l'affirme le sénateur Cook, et quelle est votre réaction face à la déclaration du ministre?

M. Macdonell: Sénateur, je suis un peu confus.

Le sénateur Godfrey: Moi aussi.

M. Macdonell: Je devrai lire le libellé exact. J'ai eu plusieurs rencontres avec le président du Conseil du Trésor avant que le gouvernement n'annonce sa décision d'adopter la recommandation que je lui avais faite et je crois qu'il connaît assez bien quels seraient les rôles du contrôleur général et du vérificateur général.

J'ai apporté un exemplaire de la loi, mais je ne m'y référerai que si on m'y force. En ce qui concerne les dispositions générales de la Loi sur le vérificateur général, je crois que le vérificateur général a accès à tous les documents qu'il peut juger nécessaire de consulter dans l'exercice de ses fonctions. Cette formulation très vaste est nouvelle. Je crois que vous avez mentionné la question d'un certain rapport que le sous-ministre pourrait présenter oralement ou autrement à son propre ministre au sujet de ses responsabilités et de la manière dont il s'acquitte de ses fonctions ou même des questions comme les qualifications de son personnel. En temps normal, il est peu probable que le vérificateur général cherche à obtenir des renseignements de ce genre qui portent essentiellement sur le fonctionnement interne de l'administration. A mes yeux, il ne fait aucun doute que le vérificateur général doit avoir accès à tous les documents qui touchent aux comptes publics du Canada, aux transactions qui doivent être soumises au Parlement et aux méthodes de contrôle des dépenses publiques.

Le sénateur Godfrey: Oui. Je crois que nous discutons des systèmes et des fonctions générales.

M. Macdonell: Je crois qu'il n'est pas question de refuser au vérificateur général l'accès à ces renseignements, monsieur.

Le sénateur Godfrey: J'aimerais maintenant vous lire une partie de votre propre témoignage qu'on nous a déjà cité. Le 17 mars 1978, vous avez affirmé ce qui suit devant le comité de la Chambre des communes:

Je n'hésiterai pas à signaler les problèmes qui pourraient se poser si ces tâches ne sont pas appropriées, si le contrôleur général éprouve des difficultés à remplir le mandat qui a été établi. J'espère et je suis certain que mes successeurs agiront de la même façon. En d'autres termes, si nous ne pouvons nous entendre avec le président du

[Text]

ever in placing that firmly on the record. In other words, if we fail to reach agreement through the President of the Treasury Board or the Treasury Board itself on these matters, they will certainly be reported to Parliament so it does provide a safeguard, I think, of the type Mr. Andre was seeking.

Yesterday I expressed an opinion to the minister that I did not really think that the duties and the responsibilities of the Auditor General had to be spelled out in the act. I agreed with him. Then I said that the responsibilities which had been reached, I believe through discussions with you and the new Comptroller General, had been published as an appendix to *Debates of the Senate* and as an appendix to the committee proceedings, and I asked whether, if at any time that document were amended in any way, the minister would give an undertaking, or would he be prepared give an undertaking, that that amendment would be conveyed, that that information would be conveyed, to the public, and he said, "No. I cannot bind my successor," and so on. So then I backed off a bit. I was startled at that, because here is a public document and he would not give that undertaking.

Then I said, sort of in the spirit of compromise for which I am well known, "Well, would you give an undertaking that the Auditor General would be notified of any amendments to that document?" and again he said no.

I must say that I was even more startled at that, particularly in view of your evidence and particularly in view of my whole understanding of what had happened. I tried to give him an opportunity to think again, and finally I left off by saying, "Well, please, just sleep on it overnight," sort of thing, because he was saying, "Well, he will probably know anyways, but I am not prepared to give any undertaking that I will have to let him know if I change his duties under that."

Now I would like your comment on that.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, on the first point I really do not feel it would be appropriate for me to comment. That was the minister's own view; that is, whether he would undertake to provide formal notice of the change of the duties and place them on record. I think that was the point you made, senator.

Senator Godfrey: That was notice to the public, yes.

Mr. Macdonell: Yes. On the second point I certainly will comment. I do not know quite how to say this as tactfully as perhaps I should, but I suppose, if I were pretty blunt about it, it does not really matter; because it is absolutely vital that the Auditor General has a precise understanding of what the Comptroller General does do, what his responsibilities are and how he executes them, and you can rest assured that certainly in respect of this Auditor General, and I think I can safely speak for any successor, any material change in the duties that in any way weakened or made less effective the role of the Comptroller General in terms of the senior government officials responsible for the administration of the financial accounting system of government would undoubtedly be raised for discussion. If satisfaction were not obtained, without any question I can assure the committee that it would be reported.

[Traduction]

Conseil du trésor, ou avec le Conseil du trésor même, ces questions feront certainement l'objet d'un rapport au Parlement. Il me semble que c'est là le type de garantie recherchée par M. Andre.

Hier j'ai dit au Ministre que je ne croyais pas qu'il soit nécessaire que les fonctions et les responsabilités du vérificateur général soient précisées dans la loi. Nous sommes d'accord à ce sujet. Ensuite, j'ai dit que les responsabilités qui avaient été établies, grâce, je crois, à des discussions avec vous et avec le nouveau Contrôleur général, ont été publiées en appendice aux Débats du Sénat et aux délibérations du Comité. J'ai demandé, si au cas où ce document devrait être modifié de quelque manière que ce soit, le ministre s'engagerait alors, ou serait prêt à s'engager, à ce que la modification soit transmise au public, ou plutôt que celui-ci en soit informé, et il a répondu: «Non, je ne peux lier mon successeur». Alors j'ai fait marche arrière. J'étais stupéfait, parce qu'il s'agit d'un document public et il ne voulait pas prendre d'engagement.

J'ai dit alors, dans cet esprit de compromis pour lequel je suis bien connu, je le sais: «Pouvez-vous vous engager à ce que le Vérificateur général soit avisé de toute modification effectuée au document en question?» Et une fois de plus il a dit non.

Je dois dire que j'étais encore plus stupéfait, compte tenu surtout de votre témoignage et étant donné la manière dont j'avais compris ce qui s'était passé. J'ai essayé de lui donner une autre occasion d'y repenser, et j'ai finalement abandonné la partie en disant: «Eh bien, dormez dessus». Parce qu'il disait: «Eh bien, il le saura de toute manière, mais je ne suis pas prêt à m'engager à l'aviser si jamais je change ses fonctions aux termes de ce document».

Maintenant, je voudrais avoir vos commentaires là-dessus.

M. Macdonell: Monsieur le président, en ce qui concerne le premier point, je ne pense pas qu'il serait approprié que je fasse des observations. Il s'agissait de l'opinion du ministre: à savoir, s'il s'engagerait à donner officiellement avis du changement de fonctions et à le faire inscrire au compte rendu. Je pense que c'est ce dont vous avez parlé, sénateur.

Le sénateur Godfrey: Aviser le public, oui.

M. Macdonell: Pour ce qui est du deuxième point, j'ai certainement des commentaires à faire. Je ne suis pas sûr de pouvoir le dire avec autant de tact que je voudrais mais, mais je suppose que même si je n'y mets pas assez de forme, cela n'a pas vraiment beaucoup d'importance. En effet, il est absolument essentiel que le Vérificateur général sache exactement ce que fait le Contrôleur général, qu'il connaisse ses responsabilités et la manière dont il les assume. Vous pouvez être certain que, pour ce qui est du Vérificateur général, et je peux sans risque m'engager pour son successeur, tout changement matériel des fonctions qui pourrait d'une manière ou d'une autre affaiblir ou rendre moins efficace le rôle du Contrôleur général en tant que haut fonctionnaire responsable de l'administration du système de comptabilité du gouvernement ferait sans aucun doute l'objet de discussions. Si nous n'obtenons pas satisfac-

[Text]

It is such a vitally important position that any significant change would undoubtedly attract attention from our office. It would be a matter of careful consideration and discussion, and ultimately would be reported.

This is not said facetiously or for any other reason. I do not think, that the Auditor General literally requires to be notified. That is such a key position that any change would attract attention from our office.

Senator Godfrey: There might be quite a lag before you hear about it if the minister has not given an undertaking to tell you.

Mr. Macdonell: I doubt that there would be much of a lag, because this is a key recommendation of our office. It is going to change very materially over the next number of years the whole system of financial administration in government. Again, I emphasize the word "material." To be realistic about this, it is a brand new position. I think things will evolve over the next two or three years in a very natural way, and evolve, I am sure, in the right direction. For that reason, I do not think of the position today as being cast in concrete. The basic rules, as far as I am concerned, are well established now. I am pleased that the President of the Treasury Board saw fit to place them on the record, because that serves as a benchmark for us.

Senator Godfrey: Can you see any reason why he would not notify you of any material change in that document?

Mr. Macdonell: I can only speculate on that. The government has greatly enlarged the scope of the duties of the Auditor General. Under those circumstances, I suppose the government might rightly feel that it is his job to find out and not his job to tell him.

Senator Godfrey: With that I will now leave the room. I have to go to another meeting which deals with freedom of information. I will use this as another example. We have a horror story once a week indicating that it is the attitude of cabinet ministers that the public should not not know what is going on, whether it be confidential or not, and this will be the story for this week.

Mr. Macdonell: To make a comment, as far as the Auditor General is concerned, quite a deal of information eventually does become disclosed and made public.

The Chairman: Before you leave, Senator Godfrey, I should like to read from the unrevised transcript of yesterday's proceedings where the President of the Treasury Board responded to the following question:

Did I understand you to say, Mr. Minister, that the Auditor General would have access to the reports made by the Comptroller General?

HON. MR. ANDRAS: He will have access to the results of the operations of the Comptroller General. There still may be an internal memo from the Comptroller General to me or to the Secretary of the Treasury Board or to a deputy minister which might be couched in certain lan-

[Traduction]

tion, je peux, sans l'ombre d'un doute, assurer le Comité que nous en ferons un rapport. C'est un poste tellement essentiel, que tout changement important attirera forcément notre attention. Cela fera l'objet d'une étude et d'une discussion minutieuses, et en dernier lieu, l'objet d'un rapport.

Je ne dis pas cela pour faire de l'humour ou pour toute autre raison. En effet, ne pense pas que le Vérificateur général doive être avisé. Ce poste est si important que tout changement attirerait notre attention.

Le sénateur Godfrey: Il peut s'écouler pas mal de temps avant que vous en entendiez parler, si le ministre ne s'engage pas à vous tenir informé.

M. Macdonell: J'en doute fort, parce que c'est une recommandation clé de notre bureau. Cela va changer sensiblement, au cours des décennies à venir, tout le système de l'administration financière du gouvernement. Une fois de plus, je mets l'accent sur le mot «sensiblement». Pour être réaliste, il s'agit d'un poste «tout neuf». A mon avis, au cours des deux ou trois prochaines années, les choses vont évoluer de façon très naturelle et, j'en suis persuadé, dans la bonne direction. C'est pourquoi je ne pense pas que la situation actuelle soit bien arrêtée. D'après moi, les règles fondamentales sont maintenant bien établies. Je suis très content que le président du Conseil du Trésor ait jugé opportun de les inscrire au procès-verbal, car cela peut nous servir de point de repère.

Le sénateur Godfrey: Savez-vous pourquoi il ne vous informerait pas des modifications notables qui ont été apportées dans ce document?

M. Macdonell: Je ne peux que faire des suppositions. Le gouvernement a beaucoup étendu les fonctions du vérificateur général. Dans ce cas, je suppose que le gouvernement pense à juste titre qu'il incombe à ce dernier d'établir les faits et que ce n'est pas son devoir de les lui révéler.

Le sénateur Godfrey: Sur ce, je vais maintenant quitter la salle. Je dois me rendre à une autre réunion sur la liberté d'information. Je vais m'en servir comme autre exemple. Nous avons une fois par semaine une histoire d'épouvante qui révèle que les ministres du Cabinet ne tiennent pas à ce que la population sache ce qui se passe, qu'il s'agisse de faits confidentiels ou non, et ce sera l'histoire de la semaine.

M. Macdonell: En ce qui concerne le vérificateur général, permettez-moi de signaler que bon nombre des renseignements finissent par être divulgués au public.

Le président: Avant que vous partiez, sénateur Godfrey, j'aimerais lire un passage du texte non révisé des délibérations d'hier où le président du Conseil du Trésor a répondu à la question suivante:

Avez-vous bien dit, monsieur le ministre, que le vérificateur général aurait accès aux rapports rédigés par le contrôleur général?

L'HONORABLE M. ANDRAS: Il aura accès aux résultats des opérations du contrôleur général. Ce dernier pourra quand même adresser une note de service interne, soit à moi-même, soit au secrétaire du Conseil du Trésor soit encore à un sous-ministre. Elle pourrait-être libellée dans

[Text]

guage that he would not have access to, and I am sure you are familiar with the kinds of things that go on. But the Auditor General would have access to the general operations of the Comptroller General, as he would with any other. The Auditor General now has access to Treasury Board. He does not have access to certain documents—cabinet documents, and things like that—which we consider to be of an internal management nature—and even there he does have access to certain extracts and discussion papers that accompany them. We do, however, have a certain area which we consider to be internal management. In general terms, the Auditor General will have the same access to the operations of the Comptroller General that the powers of the new act give him to the whole of the government.

There was no further comment after that.

Senator Godfrey: I think that clears it up.

The Chairman: Do you have any comment on that, Mr. Macdonell?

Mr. Macdonell: I do not really have any comment on it. I think that is what I would have said. I can only report that in my almost five years in office I have never bumped into any situation where I was denied access.

The Chairman: Senator Grosart?

Senator Grosart: I am sure you know, Mr. Macdonnell, that certain objections have been raised to the bill as it now stands. More or less, what we are discussing now is the lack of public disclosure, with particular emphasis on the status of authority and the duties of the Comptroller General.

I should like to ask you a question with respect to one of the minor objections, in view of the suggestions which have been made. Do you have any objection to the authority of the Comptroller General being specified in the act so that his authority would come from Parliament, even though he were still an officer of the Treasury Board, just as in the case of other deputy ministers whose duties are spelled out in an act, particularly the National Revenue Act? Do you see any reason at all, from the point of view of your original recommendation or your subsequent thinking, why a very general description of his authorities and duties could not be spelled out in the act?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, generally speaking, the Auditor General would be in favour of any measure strengthening the control of the public purse. The point Senator Grosart is raising certainly has been discussed with me. I raised this point myself. I accepted the explanation given to me—which I think is self-evident—with certain exceptions to which the honourable senator referred; that is, in the case of the two deputy ministers from National Revenue and perhaps one or two others, such as the Deputy Receiver General for Canada. I accepted the general reply that this is ministerial responsibility. This is a brand new position and not one easily agreed upon.

I placed on record in the committee of the other place reasons why I did not anticipate any serious difficulties. When

[Traduction]

un jargon qui ne lui serait pas forcément accessible, mais je suis sûr que vous savez ce dont je vous parle. De toute manière, le vérificateur général aura accès aux opérations générales effectuées par le contrôleur général, au même titre que pour tout autre haut fonctionnaire. Il peut même vérifier ce que fait le Conseil du Trésor. Il n'a pas accès à certains documents, ceux du Cabinet et d'autres du même genre, que nous considérons comme étant purement internes. Et même encore là, il a accès à certains extraits et documents de travail accompagnant les dossiers. Nous avons toutefois un domaine propre, que nous considérons comme de la gestion interne. Globalement parlant, le vérificateur général aura le même accès aux opérations effectuées par le contrôleur général qu'à celles de l'ensemble du gouvernement aux termes des pouvoirs que lui octroie la nouvelle loi.

Il n'y a pas d'autres commentaires.

Le sénateur Godfrey: Je pense que cela éclaircit les choses.

Le président: Avez-vous des remarques à faire à ce sujet, M. Macdonell?

M. Macdonell: Non pas vraiment. Je pense que c'est ce que j'aurais dit. Je peux seulement dire que j'occupe mon poste depuis presque cinq ans et que l'on ne m'a jamais refusé l'accès.

Le président: Sénateur Grosart?

Le sénateur Grosart: Vous savez, j'en suis persuadé, que le projet de loi sous sa forme actuelle a soulevé des objections. Pour le moment, nous discutons plus ou moins de la non-divulgaration au public en insistant plus particulièrement sur le statut de l'autorité et les fonctions du contrôleur général.

J'aimerais vous poser une question sur l'une des objections mineures compte tenu des propositions qui ont été présentées. Vous opposez-vous à ce que l'autorité du contrôleur général soit précisée dans la loi, à savoir qu'il relèverait du Parlement même s'il fait toujours partie du Conseil du Trésor, tout comme dans le cas d'autres sous-ministres dont les fonctions sont précisées par une loi quelconque, et plus particulièrement la Loi sur le revenu national? Pouvez-vous nous expliquer pourquoi, à la suite de votre première recommandation ou de vos réflexions subséquentes, une description très générale de son pouvoir et de ses fonctions ne peut pas figurer dans la loi?

M. Macdonell: Monsieur le président, de façon générale, le vérificateur serait en faveur de toute mesure susceptible de renforcer le contrôle des finances de l'État. On m'a évidemment parlé de la question soulevée par le sénateur Grosart. Je l'ai soulevée moi-même. J'ai accepté l'explication qu'on m'a donné puisque, à mon avis, elle est claire sauf en ce qui concerne certaines exceptions auxquelles l'honorable sénateur a fait allusion; notamment, le cas de deux sous-ministres du Revenu national et peut-être un ou deux autres, tel que le sous-receveur général du Canada. J'ai accepté l'explication générale qu'il s'agit d'une responsabilité ministérielle. Il s'agit d'une politique tout à fait neuve qui n'est pas facilement acceptée.

J'ai fait inscrire au compte rendu du Comité de l'autre Chambre les raisons pour lesquelles je ne prévoyais pas d'énor-

[Text]

a similar question was asked in the committee in the other place I pointed out that the Financial Administration Act is up for revision, in any event, within the next year or two, as I understand it.

Another consideration is that the Royal Commission on Financial Accountability has been at work for over a year. It rendered one interim report, and I understand its original terms of reference called for it to report to the government within two years. Within the next few months we can expect a report from that royal commission. As I understand it, it will deal with the broad question of accountability. That obviously has to take into account ministerial responsibility and also the accountability of government officials. Those two events, the re-opening of the Financial Administration Act for a number of amendments that are pending and the report of the royal commission, it seems to me, will cause this particular issue, and other similar issues, to surface.

I again repeat that were the bill to contain descriptions, I would feel comforted; but I am not worried about it. Having had the temerity to come out in my annual report for 1976-77 with the view that there would be no likelihood that the very bad situation relating to financial management control would improve to any material extent without the government's acceptance of this recommendation, I am now happy to rest at the point where that recommendation has been accepted and the position filled by a very qualified individual.

Senator Grosart: My question was whether you could see anything deleterious to the efficiency of the operation if the authority of the Comptroller General came from Parliament.

Mr. Macdonell: The Comptroller General will be an official of government. He will be responsible to the government of the day, precisely as any other deputy minister is responsible. Unfortunately, I created confusion, it turned out, through an answer I gave before the Public Accounts Committee of the House of Commons when in response to a question—obviously an *ad hoc* answer, extemporaneous—I said that this official would be an umpire on which the government of the day and, indeed, Parliament itself could rely. I meant to say—and I did not add these qualifying words—“for the integrity of the financial information on which the Auditor General is required to express an opinion”—literally, the Public Accounts of Canada.

That answer, out of context, gave the impression that I was talking about an officer of Parliament, and that certainly was not the case. That would destroy, in my view, the whole objective that I was trying to create. This was eight months before I formally made my recommendation in the annual report for 1976-77. I was highly critical in my 1975-76 report, particularly of the control of financial administration of departments.

So, within the questioning that goes on, I did, for the first time, I think, indicate that the essential agency to which I referred, without naming it, was in fact an official of government. The Auditor General is an officer of Parliament. He is

[Traduction]

mes difficultés. Lorsqu'une question semblable a été soulevée au Comité de l'autre Chambre, j'ai souligné le fait que la Loi sur l'administration financière doit, de toute façon, être révisée au cours des deux prochaines années, si je comprends bien.

Il faut également tenir compte de la Commission royale sur la gestion financière et l'imputabilité qui est à l'œuvre depuis plus d'une année. Cette Commission a présenté un rapport intérimaire et je crois que son mandat original l'obligeait à présenter un rapport au gouvernement dans les deux années qui suivaient sa création. Nous prévoyons donc recevoir un rapport de cette Commission royale d'ici quelques mois. Si je comprends bien, le rapport portera sur la question générale de l'imputabilité. Évidemment, il y sera question de la responsabilité ministérielle et également de l'imputabilité des fonctionnaires publics. Grâce à ces deux éléments, c'est-à-dire la reprise de la Loi sur l'administration financière en vue d'un certain nombre de modifications et le rapport de la Commission Royale, il me semble que cette question particulière et d'autres questions semblables seront soulevées.

Je redis encore une fois que si le bill contenait des descriptions, je me sentirais rassuré; mais cela ne m'inquiète pas. Ayant déjà eu l'audace de dire dans mon rapport annuel de 1976-1977 qu'il n'était pas probable que la situation très sombre relative au contrôle de la gestion financière ne pouvait s'améliorer d'une façon sensible sans l'acceptation par le gouvernement de cette recommandation, je suis maintenant heureux d'en être arrivé au point où la recommandation a été acceptée et où le poste est détenu par une personne très compétente.

Le sénateur Grosart: Je demandais si vous ne voyiez pas quelque chose qui pourrait nuire à l'efficacité de l'opération si l'autorité du contrôleur général relevait du Parlement.

M. Macdonell: Le contrôleur général sera un fonctionnaire public. Il devra répondre au gouvernement du jour, exactement comme tout autre sous-ministre. Malheureusement, j'ai embrouillé la situation en donnant une réponse au Comité des comptes publics de la Chambre des communes, une réponse spontanée et sans préparation, en disant que ce fonctionnaire serait un arbitre sur qui le gouvernement du jour et même le Parlement lui-même pourraient se fier. Je voulais dire, et j'aurais dû ajouter cette qualification: «pour l'intégrité des renseignements financiers sur lesquels le vérificateur général doit se prononcer», c'est-à-dire, les Comptes publics du Canada.

Prise hors contexte, cette réponse donnait l'impression qu'il s'agissait d'un agent du Parlement, ce qui n'était certainement pas le cas. A mon avis, cela serait contraire à ce que j'essayais de créer. C'était huit mois avant que je fasse ma recommandation officielle dans le rapport annuelle de 1976-1977. Dans mon rapport de 1975-1976, j'avais beaucoup critiqué, surtout le contrôle de l'administration financière des ministères.

Ainsi, dans le cadre de la mise en question actuelle, j'ai pour la première fois, me semble-t-il, signalé que l'organisme essentiel auquel j'ai fait allusion sans le nommer était en fait un fonctionnaire du gouvernement. Le vérificateur général est un

[Text]

an auditor. He is a post investigator. The Comptroller General is an intimate part of the whole structure of financial administration, and the two positions are totally incompatible. No man can be an auditor and a comptroller at the same time, notwithstanding that my opposite number in the United Kingdom, as the Chairman has said, still holds the position of Comptroller and Auditor General. He would like to lose the title of Comptroller, but he still has it.

Senator Flynn: As I see it, in investigating the activities of the Comptroller General, you will not be in the same position as you are in carrying out an investigation of a given department or deputy minister. In the case of any given department or deputy minister, you would know precisely what the duties and responsibilities are, whereas with the Comptroller General you will have to proceed on the general concepts you have or that which can be drawn from the list of duties that has been published. That being so, surely you agree that you would not be on as firm ground as you would were the minimum duties and responsibilities legally defined?

Mr. Macdonell: As a servant of Parliament, responsible to parliament for endeavouring to ensure that public moneys are administered well, I would have to say I would be automatically in favour of anything that would tend to strengthen the position. I have tried to qualify that at this time by pointing out that this is a position in another sense, while it is brand new, which has existed previously. The Secretary of the Treasury Board has basically attempted to do this job. He has not done it well, through no fault of his. The job has grown immensely over the past 15 years. One only needs to look at collective bargaining, the administration of the Official Languages Act, and the growth of government itself to appreciate that.

If we take seriously the administration of the expenditure of public funds at the present time in excess of \$40 billion a year—then that certainly justifies one full-time, highly qualified official doing nothing but monitoring that at a government-wide level. It has been quite difficult to identify persons at the top level of responsibility who really are in a position to devote their full time to this. For that reason, government-wide issues have not been responded to, and my 1976 and 1977 reports certainly have clearly demonstrated that.

I again emphasize that I would like anything that would strengthen that, including anything in the legislation, but I am perfectly happy to wait for it. I do not think it is a matter that I regard as being of great importance in terms of whether or not it is in right now.

Senator Flynn: You are saying half a loaf is better than no loaf at all.

Mr. Macdonell: I am very happy to get the loaf that I was given, to tell you the honest truth, on behalf of the public purse.

[Traduction]

fonctionnaire du Parlement; c'est un vérificateur et donc une personne exerçant un contrôle après coup. La fonction de contrôleur général est intimement liée à l'ensemble des structures de gestion financière, mais les deux postes sont entièrement incompatibles. Personne ne peut assumer en même temps les fonctions de vérificateur et celles de contrôleur, même si mon homologue au Royaume-Uni, comme l'a dit le président, remplit aujourd'hui encore le poste de contrôleur et celui de vérificateur général. Il aimerait bien laisser tomber le titre de contrôleur mais il le porte encore.

Le sénateur Flynn: A mes yeux, lorsque vous faites enquête sur les activités du contrôleur général vous ne vous trouvez pas dans la même situation que lorsque vous effectuez une enquête sur tel ou tel ministère ou sous-ministre. Dans ces derniers cas, vous sauriez exactement quelles sont les fonctions et responsabilités, tandis que dans le cas du contrôleur général il vous faudra travailler d'après vos idées générales ou celles que l'on peut déduire de la description de tâches publiée. Les choses étant ce qu'elles sont, vous convenez certainement ne pas être sur un terrain aussi ferme que si les devoirs et responsabilités minimales étaient définis juridiquement.

M. Macdonell: Fonctionnaire du parlement et responsable devant lui de la bonne gestion des fonds publics, je dois avouer que je serais automatiquement en faveur de toute précision pouvant renforcer le poste. J'ai essayé pour l'instant d'être plus précis à ce sujet en signalant qu'il s'agit d'un poste entièrement nouveau; en fait il s'agit d'un poste qui, tout en étant vraiment nouveau, a déjà existé d'une autre façon. Au fond, le secrétaire du Conseil du Trésor a essayé de faire ce travail et il l'a mal fait, sans y être pour quelque chose. Les responsabilités de ce poste ont en effet considérablement augmenté depuis 15 ans. Il suffit, pour le comprendre, de jeter un coup d'œil sur les négociations collectives, l'application de la Loi sur les langues officielles et la croissance du gouvernement lui-même.

Si nous prenons au sérieux la gestion des dépenses de fonds publics se chiffrant à l'heure actuelle à plus de \$40 milliards par année, alors cela justifie certainement l'emploi à plein temps d'un fonctionnaire hautement spécialisé dont l'unique tâche est de surveiller ces dépenses à l'échelle du gouvernement. Mais il a été très difficile de trouver des cadres supérieurs qui soient vraiment en mesure de s'y consacrer entièrement. C'est pourquoi les problèmes à l'échelle du gouvernement n'ont pas été résolus, et mes rapports des années 1976 et 1977 l'ont certainement prouvé très clairement.

J'insiste encore sur le fait que toute indication pouvant affermir ce poste trouverait mon accord, notamment toute disposition législative, mais je me contenterai d'attendre que cela se fasse. Ce n'est pas pour moi une affaire de grande importance du point de vue de sa réalisation immédiate ou future.

Le sénateur Flynn: Vous affirmez en fait qu'un tiens vaut mieux que deux tu l'auras.

M. Macdonell: En vérité, je suis très heureux d'avoir reçu ce qui m'a été donné pour le compte du Trésor.

[Text]

Senator Flynn: We now know what the minimum duties and responsibilities are, or should be, and they are unlikely to be changed in the immediate future. If we were to include them in the legislation itself, giving the President of the Treasury Board the right to add to those duties and responsibilities as experience suggests, surely it would be much more satisfactory even for you, as you would then know exactly where you were going?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I do not know how I can respond any more directly than I have.

Senator Flynn: It may be more an argument on my part.

Mr. Macdonell: If there is any material change in his duties, I can assure you and I can assure Parliament that it will not go unnoticed. In fact, it will be flagged in letters very high and red.

The Chairman: You are quite at liberty to carry on with the argument, Senator Flynn, but I think I should take the position that the Auditor General has responded. He can listen to your argument now, if you wish to continue it.

Senator Flynn: No, I am satisfied with that.

Mr. Macdonell: I am not trying to be disrespectful, senator, but I do not know to what further degree I can respond.

Senator Flynn: I am not insisting.

Senator Smith (Colchester): I have a question along the same line, Mr. Chairman, but it is not intended to be repetitive.

Before putting my question, I want to point out that I have read very carefully what you have said, Mr. Macdonell, before various bodies, including the Miscellaneous Estimates Committee of the other place. As a result, I have formed the opinion that, leaving the objection to it aside, you, as Auditor General, would have a preference to have the basic duties of the Comptroller General spelled out in the statute, and I have said so more than once. Having said that, I would now like to ask you whether that is a correct inference from what you have said previously and what you are saying today.

Mr. Macdonell: I think that is fairly stated, Mr. Chairman. I have tried to place on record that I am for anything that will strengthen the financial administration of public moneys. Certainly, if some of the basic duties were spelled out in the legislation, that would, I suppose, over a period of years ensure, through the law, that any changes would indeed have to come back to and be ratified by Parliament. So I think that in that sense it is a safeguard. Perhaps I am so close to the picture myself, having recommended this and having a clear perception of what these duties should be, that perhaps I am a little biased. And, to be truthful, I look forward, as I am sure many persons in this committee and elsewhere in Canada look forward, and await with great interest the findings and recommendations of the royal commission. I have publicly stated that I think that in its day it is quite probable that this

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Nous savons maintenant ce que sont ou devraient être les fonctions et les responsabilités minimales et elles sont peu susceptibles d'être modifiées dans un proche avenir. Si nous devions les inclure dans la loi elle-même, en accordant au président du Conseil du Trésor le droit de les compléter, comme l'engage à le faire l'expérience, il est certain que cela serait beaucoup plus satisfaisant, même pour vous, car vous sauriez alors exactement où vous allez.

M. Macdonell: Monsieur le président, je ne sais pas comment il m'est possible de répondre de façon plus directe que je ne l'ai fait.

Le sénateur Flynn: C'est peut-être un simple argument de ma part.

M. Macdonell: Si on apporte des modifications notables à ses fonctions, je peux vous donner l'assurance, ainsi qu'au Parlement, que ça ne passera pas inaperçu. En fait, elles seront affichées en énormes lettres rouges.

Le président: Vous êtes parfaitement libre de poursuivre la discussion, sénateur Flynn, mais je pense devoir considérer que le vérificateur général a répondu. Il peut maintenant écouter votre argument si vous désirez poursuivre.

Le sénateur Flynn: Non, je suis satisfait.

M. Macdonell: Je n'essaie pas d'être irrespectueux, sénateur, mais je ne sais pas comment il me serait possible de répondre de façon plus précise.

Le sénateur Flynn: Je n'insiste pas.

Le sénateur Smith (Colchester): J'aurais une question dans le même ordre d'idée, monsieur le président, sans qu'il s'agisse d'une répétition.

Avant de poser ma question, je désire préciser que j'ai lu très attentivement ce que vous avez déclaré, monsieur Macdonell, devant divers organismes et notamment le Comité permanent des prévisions budgétaires en général, de l'autre endroit. J'ai abouti à la conclusion, en laissant toute objection de côté, qu'en tant que vérificateur général, vous préféreriez que les fonctions de base du contrôleur général soient énoncées dans la loi, ce que j'ai déjà indiqué à plusieurs reprises. Cela dit, je désirerais maintenant vous demander si j'ai bien interprété ce que vous avez dit antérieurement et ce que vous déclarez aujourd'hui.

M. Macdonell: Je pense que cela est bien exposé, monsieur le président. J'ai essayé de faire incorporer au compte rendu que j'étais favorable à tout ce qui pouvait renforcer l'administration financière des fonds publics. Il ne fait pas de doute que, si certaines fonctions fondamentales étaient énoncées dans la loi, cela garantirait, je présume, après un certain nombre d'années, par le biais même de celle-ci, la soumission de toutes les modifications au Parlement qui devrait les ratifier. En ce sens, à mon avis, il s'agit d'une garantie. Ayant formulé cette recommandation et ayant une perception claire de ce que devraient être ces fonctions, peut-être suis-je moi-même trop concerné par tout cela et quelque peu partial. En vérité, comme de nombreuses personnes de ce Comité et d'ailleurs au Canada, j'attends avec impatience et beaucoup d'intérêt les conclusions et les recommandations de la Commission royale.

[Text]

commission will have as much impact as the Glassco Commission did 15 years ago, and certainly that impact was immense.

Senator Hicks: Supplementary to that, would the Auditor General not agree, however, that if one attempted to spell out the duties in the statute, it would make the position of the Comptroller General somewhat less flexible and somewhat more difficult for the President of the Treasury Board or anyone else, for that matter, to change the arrangements which govern the activities of the Comptroller General?

Mr. Macdonell: I would certainly think that that would be so. Having had some modest experience with legislation, such as the Auditor General Act, I think I can well agree that one does not like to go about changing anything of that nature. Again, while I think the fundamental duties are easy to express, there are other grey areas right now, and to be perfectly practical about this I am not a bit unhappy that we are going to have another go at this, because, as I say, there are some grey areas that may evolve over the next year or two, and rather than having to change legislation, I think it is to be hoped that when the Financial Administration Act is reopened for consideration this will not be lost sight of. That might be a good time to raise this.

Senator Barrow: If these duties were spelled out, would there not be a tendency to think that they were the maximum rather than the minimum duties, and a tendency to hide behind that?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I think I would concede the fact, and again I repeat that I am not unhappy that they are not spelled out right now because this is a new position and there is a split which is quite basic. But there are peripheral areas that have to be developed. I have already discovered, in my relatively short period as a servant of Parliament, that sometimes the letter of the law is observed and the spirit may suffer somewhat. So I am torn between, on the one side, anything that will support the principle of even more effective control of the public purse, as against the practical values of allowing this to evolve over a period of time. I am sorry if it appears to the committee that I am wishy-washy, but I have found this a difficult question to deal with.

The Chairman: You have been very articulate.

Senator Flynn: Well, I would suggest that it would all depend on the way that these duties are defined. If they are defined in a particular way, I think Senator Barrow would be correct; but if they are defined in general terms—just to mention the amendments to your act widening your responsibilities—then that would be something else again.

The Chairman: Are there any further questions of the Auditor General? If not, I would like to ask a question or two myself.

The Auditor General and I were speaking before the hearing started. We were speaking about—and I do not have his exact title—the Auditor General and Comptroller General of the United Kingdom. I wonder if the Auditor General could

[Traduction]

J'ai déclaré publiquement que, pour moi, il est très probable qu'en son temps cette commission exerce un impact tout aussi important que celui de la Commission Glassco, il y a 15 ans, lequel avait été immense.

Le sénateur Hicks: En plus de cela, le vérificateur général ne reconnaîtrait-il pas que si l'on essayait d'énoncer les fonctions dans la loi, cela rendrait la situation du contrôleur général plus rigide et il serait donc plus difficile pour le président du Conseil du Trésor ou pour quiconque de modifier les arrangements qui régissent les activités du contrôleur général?

M. Macdonell: Certes, à mon avis, ce serait le cas. N'ayant qu'une modeste expérience des lois, comme la Loi sur le vérificateur général, je crois pouvoir affirmer que personne n'aime apporter de changements semblables. Une fois de plus, même si je crois que les fonctions fondamentales sont faciles à préciser, il y a au tableau pour l'instant d'autres ombres et pour être tout à fait pratique, je ne suis pas du tout fâché que nous puissions nous reprendre parce que, comme je l'ai déjà déclaré, certaines ombres pourront surgir au cours des deux prochaines années et plutôt que d'avoir à modifier la loi, je crois qu'il est à espérer que, lorsque la Loi sur l'administration financière fera l'objet d'une nouvelle étude, on en tiendra compte. Ce sera une bonne occasion pour soulever ce point.

Le sénateur Barrow: Si ces fonctions sont précisées, n'aurait-on pas tendance à croire qu'il s'agit d'un maximum plutôt que d'un minimum et à se cacher derrière cet état de chose?

M. Macdonell: Monsieur le président, je concède ce point et je répète que je ne suis pas du tout fâché qu'elles ne soient pas précisées à l'heure actuelle puis qu'il s'agit d'un nouveau poste et qu'il y a une fractionnement assez fondamental. Il faut toutefois mettre au point certains domaines périphériques. J'ai déjà découvert après mes quelques années d'expérience, en tant que fonctionnaire du Parlement, qu'il arrive quelquefois qu'on respecte la lettre de la loi sans en respecter intégralement l'esprit. Je suis donc divisé entre tout ce qui appuiera le principe d'un contrôle même plus efficace des deniers publics et le côté pratique de laisser la situation évoluer un certain temps. Je suis désolé de donner l'impression au Comité d'être un peu ennuyeux, mais il s'agit à mon avis d'une question difficile.

Le président: On vous a très bien compris.

Le sénateur Flynn: A mon avis tout dépendra de la façon dont ces fonctions seront définies. Si elles sont définies de façon précise, je crois que le sénateur Barrow aurait raison, mais si elles sont définies en termes généraux—pour ne mentionner que les modifications à votre loi élargissant vos responsabilités—ce serait alors autre chose.

Le président: Y a-t-il d'autres questions pour le vérificateur général? Alors je pourrais en poser moi-même une ou deux.

Le vérificateur général et moi-même avons échangé quelques propos avant le début de la séance. Nous parlions—et je ne connais pas son titre exact—du vérificateur et contrôleur général du Royaume-Uni. Je me demande si le vérificateur

[Text]

discourse for a moment on that particular personage, or at least on the position and the duties involved, and how he could contrast that situation with the situation we find ourselves in in Canada. This was brought up by Senator Forsey who was referring to the fact that it was a combination of the two positions involving a report to Parliament, as opposed to the situation here where we have an Auditor General who reports to Parliament and the proposed Comptroller General who will report to the President of the Treasury Board.

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I am glad to attempt to reply, but you will have to bear with me in that this is not given on the basis of first-hand information from detailed research. It is just a general understanding. I have met the present Comptroller General and Auditor General of the United Kingdom and his predecessor and we have had the opportunity to meet, for example, at the United Nations where we both have some responsibilities. My basic understanding is that the Comptroller and Auditor General in the United Kingdom essentially has counterpart duties to my own, with the exception that he has certain residual duties relating to the pre-audit of documents supporting payments. For example, I understand he has the residual authority given to his office to deny payment, should he decide to do so. That is not part of the Auditor General's responsibilities any longer in Canada. My understanding is that he would rarely exercise that duty. As in Canada, my understanding is that with the growth of government in the United Kingdom there has been a high degree of decentralization of pre-audit functions. In earlier days, when government was smaller, the "Comptroller" title of the Auditor General's functions referred basically to the same kind of duties that were exercised here in Canada by the Comptroller of the Treasury. I think if we go back in history—and the office of the Auditor General in Canada is celebrating its first one hundred years, so I have devoted a little more time to questions about earlier days—many years ago, certainly during the first world war, a great proportion of the Auditor General's time was spent on pre-audit of vouchers for payment, and I think the extraordinary growth of the volume of expenditures and documentation during the war years just got so far behind—the story goes that he had railroad cars of documents unaudited—that his duties were finally changed at that point. But he retained basic pre-audit responsibilities right up to 1932 or 1933, at which time the Comptroller of the Treasury's responsibilities were introduced and he was relieved at that point of the detailed checking of every expense incurred by the government. So I think that the Comptroller's title is probably at this stage a bit misleading. I would refer to the fact that the Comptroller General of the United States is almost an exact counterpart of the Auditor General of Canada, and I understand that he has on several occasions raised the possibility of changing the title because it is misleading. I think that titles go back in some cases to earlier days when a different set of responsibilities was involved.

The Chairman: Are there any further questions of the Auditor General?

[Traduction]

général ne pourrait pas nous entretenir quelques instants de ce personnage particulier ou du moins de son poste et de ses fonctions et nous dire de quelle façon il pourrait opposer cette situation à celle que nous vivons au Canada. Cette question a été soulevée par le sénateur Forsey qui mentionnait qu'il s'agissait d'une combinaison des deux postes avec responsabilité devant le Parlement alors que nous avons ici un vérificateur général responsable devant le Parlement et un contrôleur général, responsable devant le Président du Conseil du Trésor.

M. Macdonell: Monsieur le président, je me ferai un plaisir d'essayer de répondre, mais je demanderai votre indulgence car les renseignements que je peux vous donner ne proviennent pas directement de recherches précises. C'est simplement une vue d'ensemble de la situation. J'ai rencontré l'actuel Contrôleur et Vérificateur général du Royaume-Uni, de même que son prédécesseur à diverses occasions dont, entre autres, aux Nations Unies où nous avons tous deux des responsabilités. Autant que je sache, le Contrôleur et Vérificateur du Royaume-Uni remplit essentiellement les mêmes fonctions que moi, mais il doit également s'occuper de la vérification préalable des documents justifiant certains paiements. Toutefois il est également habilité à refuser certains paiements, s'il le juge bon. Cependant, ce pouvoir ne fait plus partie des attributions du Vérificateur général canadien. Autant que je sache, il est très rare qu'il exerce cette prérogative. Tout comme au Canada, l'expansion du gouvernement au Royaume-Uni a entraînée une décentralisation considérable des services de vérification préalable. Autrefois, lorsque le gouvernement était moins important, les fonctions de contrôleur attachées au titre de Vérificateur général étaient essentiellement les mêmes que celles qu'assumait le Contrôleur du Trésor au Canada. Si nous retournons un peu en arrière, nous constatons que le poste de Vérificateur général du Canada vient de célébrer son premier centenaire; c'est pourquoi j'ai consacré un peu plus de temps à des questions concernant une époque révolue. Il y a plusieurs années, pendant la Première Guerre mondiale, le Vérificateur général consacrait une grande partie de son temps à la vérification préalable des pièces de dépense. C'est en raison de l'augmentation considérable du volume des dépenses et des pièces comptables au cours des années de la guerre—il semble en effet qu'il y aurait eu des wagons de chemin de fer pleins de documents non vérifiés—que les fonctions du Vérificateur général ont fini par être modifiées. Il a tout de même conservé la responsabilité fondamentale de la vérification préalable jusqu'en 1932 ou 1933, c'est-à-dire jusqu'à la création du poste de Contrôleur du Trésor. A partir de ce moment, il a été soulagé du contrôle détaillé de toutes les dépenses du gouvernement. Le titre de Contrôleur peut prêter à confusion. Je veux parler du fait que le Contrôleur général des États-Unis est presque exactement l'homologue du Vérificateur général du Canada et autant que je sache, il a été question à plusieurs reprises de modifier ce titre pour cette raison. En effet, certains titres ont été établis il y a très longtemps lorsque les responsabilités n'étaient pas les mêmes.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser au Vérificateur général?

[Text]

On behalf of the committee, I would like to thank you very much for appearing and enlarging our knowledge of the situation that surrounds this bill, and I think we can excuse you at this stage.

Honourable senators, I think we could proceed to the clause-by-clause study of the bill now, but before doing that I should like to welcome to the committee Senator Lewis.

Hon. Senators: Hear, hear.

The Chairman: Senator, if you wish to take part in the proceedings you are welcome. Not being a member of the committee you will not, I regret to say, be able to vote on the issues.

Senator Lewis: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Honourable senators, in consideration of the bill clause by clause, do you agree to the preamble?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Do you agree to clause 1?

Senator Grosart: Mr. Chairman, I would move:

That Bill C-10, an Act to amend the Financial Administration Act, be amended in clause 1 by striking out lines 10 to 16 on page 1 and substituting therefor the following:

General of Canada who shall rank as and have all the powers of a deputy head of a department.

(2.2) The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada, exercising power and authority as if he were deputy minister of a separate department of government charged with the control, management and supervision of government expenditures.

(2.3) The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada and as such shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures.

(2.4) The Comptroller General shall establish financial systems and procedures to ensure that

- (a) the form of the Estimates provides a sound basis for budgetary control of government expenditures,
- (b) public moneys and assets are kept under effective custody and control,
- (c) government accounting procedures and financial statements conform to generally accepted accounting principles and standards,
- (d) public moneys are expended with due regard to economy and efficiency, and
- (e) satisfactory methods are used to measure the effectiveness of government programs,

and shall perform such additional duties and functions as may be assigned to him by the Treasury Board.

[Traduction]

Au nom du Comité, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître devant nous pour nous aider à mieux comprendre la situation qui entoure ce projet de loi et nous pouvons vous laisser partir.

Honorables sénateurs, je pense que nous pouvons procéder maintenant à l'étude du projet de loi article par article, mais avant de commencer, j'aimerais souhaiter au sénateur Lewis le bienvenue dans notre Comité.

Des voix: Bravo.

Le président: Sénateur, je vous invite à prendre part aux délibérations, si vous le souhaitez. N'étant pas membre du Comité, vous ne pourrez malheureusement pas participer aux votes.

Le sénateur Lewis: Merci, monsieur le président.

Le président: Honorables sénateurs, dans l'étude du projet de loi article par article, êtes-vous d'accord sur le libellé du préambule?

Des voix: Oui.

Le président: L'article I est-il adopté?

Le sénateur Grosart: Monsieur le président, je propose

que le bill C-10, Loi modifiant la Loi sur l'administration financière, soit amendé à l'article I en remplaçant les lignes 10 à 16 par ce qui suit:

... leur général du Canada qui a le rang d'un sous-chef de ministère et en possède tous les pouvoirs.

(2.2) Le Contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada, et il exerce des fonctions et une autorité identiques à celles d'un sous-ministre d'un ministère et est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

(2.3) Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada et à ce titre, est chargé du contrôle de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

(2.4) Le Contrôleur général devra établir des systèmes et des procédures financiers permettant de faire en sorte que

- a) la forme du Budget fournisse une base saine au contrôle budgétaire des dépenses du gouvernement,
- b) les fonds et les biens publics soient effectivement gardés et contrôlés,
- c) les procédures comptables et les états financiers du gouvernement soient conformes aux normes et aux principes de comptabilité généralement acceptés,
- d) les fonds publics soient dépensés avec économie et efficacité et
- e) des méthodes satisfaisantes servent à mesurer l'efficacité des programmes gouvernementaux,

et accomplir et exercer les devoirs et fonctions que le conseil du Trésor peut lui attribuer.

[Text]

If I may just make a few comments, Mr. Chairman, in view of the comments made by the Auditor General this morning, this is a rather modified amendment to what I might have suggested, or might even suggest later. As you will notice, there is nothing in this amendment that would make the comptroller General an officer of Parliament. It would merely satisfy the general point that I raised in my first question of the Auditor General to assure that not only the position would be created but the authority of the Comptroller General would be specified in the bill. That is really all this does. It is in very general terms. The phraseology is already familiar; there is nothing new in it; there is no trickery in it. In fact, in this amendment we have not even gone into the question of tenure. He shall rank and have all the powers of a deputy head. So this motion would really satisfy only one of the three points that we have raised. It would not require that he be an officer of Parliament. It would not change what some of us have considered vital—the tenure. In other words, this is a modest amendment that we have put forward, and we put it forward first for that reason.

The Chairman: Honourable senators, I think we should have this amendment Xeroxed, because it is rather complicated.

Senator Barrow: I think we should.

The Chairman: A couple of things do not appear to have come through clearly in the Xeroxing. It should read:

—by striking out lines 10 to 16—

It should also read:

General of Canada who shall rank—

Senator Grosart: Yes, it was crossed out.

The Chairman: Is there any discussion on the amendment?

Senator Grosart: I have no further comment, although I should point out that this is perhaps the mildest of the three suggestions made for an improvement to the bill. We put it forward in the hope that it might meet the wishes of the committee, because it really does no more than give the Comptroller General, when appointed, his authority from Parliament so that he would have that authority, ranking as he will as a DM3, the highest of the deputy ministers. But he will still have the authority from one minister, just as other deputy ministers have their authority from their minister.

Our feeling is that he should have his authority to do this job which is described in very general terms in the proposed new subsection 2.2, and in slightly more specific but still general terms in the proposed new section 2.4. We feel that this is the minimum improvement that should be made to the bill before it is passed by Parliament.

Senator Hicks: Mr. Chairman, I have already disclosed my position on this. I do not think it is necessary to spell out the duties of the Comptroller General in the legislation. The

[Traduction]

Si vous m'autorisez à présenter quelques rapides observations, monsieur le président, j'aimerais dire que les commentaires formulés ce matin par le Vérificateur général, le présent amendement est sensiblement différent de ce que j'ai pu proposer précédemment, ou de ce que je pourrais proposer par la suite. Comme vous le remarquerez, cet amendement ne fait pas de Contrôleur général un fonctionnaire du Parlement. Il se contente de résoudre la question que j'avais tout d'abord posée au Vérificateur général en ce qui concerne non seulement la création de ce poste, mais l'autorité du Contrôleur général qui serait précisée dans le projet de loi. Voilà le véritable objet de l'amendement. Le tout est présenté en termes généraux. Il reprend une terminologie courante. Il ne contient rien de nouveau, ni rien qui puisse prêter à confusion. En réalité, en rédigeant cet amendement, nous n'avons même pas abordé la question du mandat. Le Contrôleur général aura le rang de sous-chef de ministère et en possèdera tous les pouvoirs. En réalité, cette motion ne répond donc qu'à une seule des trois questions soulevées. Elle n'impose pas que le Contrôleur général soit un fonctionnaire du Parlement. Elle ne modifie pas une question que certains d'entre nous ont jugée capitale: le mandat. Autrement dit, il s'agit d'un modeste amendement que nous avons présenté et avons commencé par là pour cette raison.

Le président: Honorables sénateurs, je pense qu'il faudrait le faire photocopier, car il est assez compliqué.

Le sénateur Barrow: Oui, effectivement.

Le président: Certaines choses ne semblent pas avoir été reproduites clairement sur la photocopie. On devrait pouvoir lire:

... par la suppression des lignes 10 à 16 ...

Et également:

... général du Canada a le rang ...

Le sénateur Grosart: C'est vrai, cela ne figurait pas.

Le président: Quelqu'un veut-il discuter de la modification?

Le sénateur Grosart: Je n'ai pas d'autres observations, mais j'aimerais signaler que c'est peut-être la plus modérée des trois propositions faites en vue d'améliorer le projet de loi. Nous proposons cette modification dans l'espoir qu'elle répondra aux souhaits du comité, car elle ne fait que donner l'autorité conférée par le Parlement au Contrôleur général, une fois celui-ci nommé. Il jouirait donc de cette autorité en tant que DM-3, soit le rang le plus élevé parmi les sous-ministres, mais il tiendrait son autorité d'un ministre tout comme d'autres sous-ministres tiennent leur autorité de leurs ministres.

Nous estimons qu'il devrait avoir l'autorité nécessaire pour faire son travail, lequel est décrit en termes très généraux dans le nouveau paragraphe 2.2 proposé, et en termes légèrement plus précis mais également généraux dans le nouveau paragraphe 2.4 proposé. A notre avis, c'est l'amélioration minimale à apporter au projet de loi avant qu'il ne soit adopté par le Parlement.

Le sénateur Hicks: Monsieur le président, j'ai déjà fait connaître ma position à cet égard. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'énoncer les fonctions du contrôleur général dans le

[Text]

Auditor General agrees with this and points out that the Financial Administration Act is due for an overall review within the next year or two. He said that he is quite happy to try the situation as it exists in the bill.

I also think that Senators Grosart and Smith (Colchester) still retain some inclination to make the Comptroller General an officer of Parliament. It is quite clear that he is cast in an entirely different role, and that the Auditor General feels that this role could not be properly discharged if he were an officer of Parliament. Therefore, I do not think it is necessary for Parliament to step in between the President of the Treasury Board and the Comptroller General. Hence, I propose to vote against this amendment.

Senator Flynn: I disagree with the interpretation Senator Hicks gives to the comments made by the Auditor General. I do not think he went that far. I do not know where Senator Hicks finds the inclination in Senator Grosart's and Senator Smith's (Colchester) remarks that they still want to make the Comptroller General an officer of Parliament.

Senator Hicks: You were not present yesterday.

Senator Flynn: This is not contained in the amendment. I do not see how you can lend this interpretation simply because they said something before.

Senator Barrow: It would appear to be set out in the proposed subclause (2.3), which reads:

(2.3) The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada and as such shall be changed with the control, management and supervision of government expenditures.

Senator Smith (Colchester): I would merely point out that the phraseology is the "chief financial officer of the Government of Canada," and that is not "the Parliament of Canada".

Senator Langlois: Mr. Chairman, I am in full agreement with the position taken by Senator Hicks to the effect that by accepting such an amendment we run the risk of duplicating the functions now carried out by the Auditor General of Canada, who himself is satisfied with the original wording of the bill. I find some redundancy in the proposed amendment in the duplication of the words, in (2.2) and (2.3), "charged with the control, management and supervision of government expenditures".

Senator Neiman: On a point of clarification, Mr. Chairman, both subclauses seem to be numbered (2.2). Are they both supposed to be in there or was there a mistake made and one not deleted?

Senator Grosart: I can explain that. In subclause (2.2), as it stands, the Comptroller General is the chief financial officer, exercising certain power as a deputy minister. That is the exact wording of the distinction that is made between the two

[Traduction]

projet de loi. Le vérificateur général es d'accord sur ce point, et il a signalé que la Loi sur l'administration financière devrait faire l'objet d'une révision globale d'ici un an ou deux. Il a dit qu'il était très heureux de mettre à l'essai la situation décrite dans le projet de loi.

Je pense également que les sénateurs Grosart et Smith (Colchester) sont encore légèrement enclins à faire du contrôleur général un agent du Parlement. Il est tout à fait clair qu'il doit jouer un rôle entièrement différent, et le vérificateur général estime que ce rôle ne pourrait être adéquatement assumé si cette personne était un agent du Parlement. Je ne pense donc pas qu'il soit nécessaire que le Parlement s'interpose entre le président du Conseil du trésor et le Contrôleur général. Je propose donc un vote contre cette modification.

Le sénateur Flynn: Je suis en désaccord avec l'interprétation donnée par le sénateur Hicks aux observations faites par le Vérificateur général. Je ne pense pas que ce dernier soit allé aussi loin. Je ne vois pas comment le sénateur Hicks peut conclure, d'après les remarques des sénateurs Grosart et Smith (Colchester), que ceux-ci sont toujours enclins à faire du Contrôleur général un agent du Parlement.

Le sénateur Hicks: Vous n'étiez pas là hier.

Le sénateur Flynn: Cela n'est pas inclus dans la modification. Je ne vois pas comment vous pouvez en arriver à cette interprétation simplement parce qu'ils ont dit quelque chose auparavant.

Le sénateur Barrow: Il semblerait que ce soit énoncé dans le paragraphe 2.3 proposé, qui se lit comme suit:

2.3 Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada et à ce titre, il est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

Le sénateur Smith (Colchester): J'aimerais simplement signaler que la formule utilisée est le «principal agent financier du gouvernement du Canada», et non «du Parlement du Canada».

Le sénateur Langlois: Monsieur le président, je suis en accord complet avec la position adoptée par le sénateur Hicks selon laquelle en acceptant une telle modification, nous courrions le risque de créer un chevauchement avec les fonctions actuellement exécutées par le vérificateur général du Canada, qui est lui-même satisfait de la formulation originale du projet de loi. Je trouve qu'il y a une certaine redondance dans la modification proposée. Il y a un certain chevauchement en raison des termes qu'on trouve aux paragraphes 2.2 et 2.3, soit «chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement».

Le sénateur Neiman: J'aimerais savoir, monsieur le président, pourquoi les deux paragraphes semblent être numérotés 2.2. Est-ce intentionnel ou a-t-on oublié d'en retirer un?

Le sénateur Grosart: Je peux vous expliquer ce fait. Dans le texte actuel du paragraphe 2.2, le contrôleur général est l'agent financier principal qui exerce certains pouvoirs en tant que sous-ministre. Ce sont les termes exacts employés pour

[Text]

deputy ministers under the National Revenue Act. That refers to his position as deputy minister.

Subclause (2.3)—

Senator Hicks: What does (2.2) become?

Senator Grosart: Subclause (2.3) becomes (2.2). The one above is (2.1).

Subclause (2.3) does repeat it, but it again distinguishes him as the chief financial officer of the Government of Canada. There is a certain amount of repetition.

Senator Hicks: Then the final one becomes (2.4)?

Senator Grosart: That is right. I would be quite happy to delete (2.3). It was put in in an attempt to be a little more specific. The phrase "charged with" is a clear designation of his responsibilities, whereas the same phrase above is rather descriptive.

If anyone has a serious objection to (2.3) being in there, I would be happy to delete it.

Senator Flynn: Or, alternatively, delete (2.2), or end (2.2) after the word "government."

The Chairman: Another way of handling it would be to strike out (2.2), making it then read:

The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada—

And then inserting the words:

—exercising power and authority as if he were deputy minister of a separate department of government, and as such shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures.

Senator Grosart: Perhaps we could ask our Law Clerk to comment on which one would be preferable.

Mr. R. L. du Plessis, Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel: I think the proposal of the chairman is an acceptable one. It would eliminate the duplication of wording that now exists in the two subclauses. In other words, (2.2) would be deleted and (2.3) would then read:

The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada, exercising power and authority as if he were deputy minister of a separate department of government, and as such shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures.

It seems to me that this wording would give us the best of both subclauses.

The other alternative would be to simply leave (2.3) as it is. However, I think you want to bring in the idea of deputy minister status—although, there again, he is given the rank of deputy minister in (2.1). So, perhaps the best solution would be to delete (2.2) and leave (2.3) as it is now, and simply renumber the clauses.

Subclause (2.3) is very complete. It reads:

[Traduction]

établir la distinction entre les deux sous-ministres en vertu de la Loi sur le ministère du Revenu national. Cette définition réfère à son poste comme sous-ministre.

Paragraphe 2.3—

Le sénateur Hicks: Que devient le paragraphe 2.2?

Le sénateur Grosart: Le paragraphe 2.3 devient 2.2. Le paragraphe qui le précède est le paragraphe 2.1.

Le paragraphe 2.3 le répète, mais précise de nouveau qu'il s'agit de l'agent financier principal du gouvernement du Canada. Il y a une certaine répétition.

Le sénateur Hicks: Le paragraphe 2.4 devient-il alors le dernier paragraphe?

Le sénateur Grosart: C'est exact. Je serais très content de supprimer le paragraphe 2.3. Il a été introduit pour apporter un peu plus de précisions. L'expression «est chargé de» désigne de façon précise ses responsabilités tandis que la même expression au-dessus est plutôt descriptive.

Si certains s'opposent sérieusement à la présence du paragraphe 2.3, je me ferai un plaisir de le supprimer.

Le sénateur Flynn: On pourrait également supprimer le paragraphe 2.2 ou le terminer après le terme «gouvernement».

Le président: Une autre façon de procéder serait de biffer le paragraphe 2.2 et de rédiger ainsi le paragraphe 2.3:

Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada;—

Il faudrait ensuite insérer:

—et exerce des fonctions et une autorité identiques à celles d'un sous-ministre d'un ministère et, en tant que tel, est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

Le sénateur Grosart: Nous pourrions peut-être demander à notre légiste de nous dire quel est celui qu'il serait préférable de conserver.

M. R.L. du Plessis, C.R. Légiste et Conseiller Parlementaire: Je pense que la proposition du président est acceptable. Elle éliminerait la répétition de termes qui existent actuellement dans les deux paragraphes. Bref, le paragraphe 2.2 serait supprimé et le paragraphe 2.3 serait ainsi libellé:

Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada; il exerce des fonctions et une autorité identiques à celles d'un sous-ministre d'un ministère particulier et, en tant que tel, est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

Il me semble que ce serait la meilleure chose à faire.

Une autre solution de laisser tout simplement le paragraphe 2.3 tel quel. Je pense toutefois que vous voulez introduire la notion du statut de sous-ministre, bien que je tienne à répéter que le paragraphe 2.1 lui confère le titre de sous-ministre. Par conséquent, la meilleure solution serait peut-être de supprimer le paragraphe 2.2 et de laisser le paragraphe 2.3 tel qu'il est actuellement, lui donnant seulement un nouveau numéro.

Le paragraphe 2.3 est très complet. Il est ainsi libellé:

[Text]

(2.3) The Comptroller General is the chief financial officer of the Government of Canada and as such shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures.

I think that says everything.

Senator Grosart: It will not quite do it, Mr. du Plessis, because, by deleting lines 10 to 16, we would then be taking out any reference to his position as a deputy minister of a separate department.

Mr. du Plessis: Yes, but we do have the reference in (2.1) which states that he shall rank as and have all the powers of a deputy head of a department.

Senator Grosart: Yes, all right. We were trying to be a little more precise, but that would be satisfactory.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, so that silence will not be interpreted as assent, I wish to draw attention to my argument that it is a misnomer to say that this gentleman will be a deputy minister. He will be the Comptroller General and, in that office, he shall have the rank and status and privileges of a deputy minister. But he is not a deputy minister; he is an official.

Senator Barrow: That is what it says in (2.1).

Senator Smith (Colchester): My point is that everyone keeps referring to him as a deputy minister, and I simply say that that is a misnomer: he is not a deputy minister; he is the Comptroller General and, as such, he will have the rank and status of a deputy minister, which is a different thing.

Senator Hicks: I find myself in agreement with Senator Smith on this one.

The Chairman: Senator Neiman.

Senator Neiman: Mr. Chairman, not having heard the discussion on this measure over the past two weeks or so, I am not sure that I am qualified to make a comment on it. However, looking at subclause (2.4), which would become (2.3) with the renumbering, I am somewhat concerned about the wording in subparagraphs (b) and (d). Those two subparagraphs, it seems to me, could be subject to extraordinarily wide interpretation, extending beyond the office of the Comptroller General. It may be that they would infringe upon the prerogatives of a minister, or of Parliament itself. Subparagraph (d) talks of public moneys being expended "with due regard to economy and efficiency."

I had foreseen the function of the Comptroller General to expose weaknesses, but not to determine how public moneys are to be expended. Whether we like it or not, the question of how moneys are to be expended is a political or ministerial decision, and not something that can be determined by the Comptroller General.

Senator Grosart: Senator Neiman, perhaps I could help by saying that these are the words proposed by the Auditor General and agreed to, in effect, by the minister, and these come directly from what the minister gave out as an official statement of the duties.

[Traduction]

(2.3) Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada et à ce titre, il est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

Je pense qu'il n'y a plus rien à ajouter.

Le sénateur Grosart: Cela ne règle pas la situation, monsieur du Plessis, parce qu'en supprimant les lignes 10 à 16, nous supprimerions toute référence à son poste de sous-ministre d'un ministère particulier.

M. du Plessis: En effet, mais cette référence se retrouve au paragraphe 2.1 qui stipule qu'il a le rang d'un sous-chef de ministère et on possède tous les pouvoirs.

Le sénateur Grosart: Oui, d'accord. Nous tentions d'être un peu plus précis, mais cette formule serait satisfaisante.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, pour que notre silence ne soit pas interprété comme un consentement, j'aimerais insister sur le fait qu'il est erroné de dire que cet homme sera un sous-ministre. Il sera le contrôleur général, et en cette qualité, il aura le rang, le statut et les privilèges d'un sous-ministre. Mais il n'est pas un sous-ministre; il est un cadre.

Le sénateur Barrow: C'est ce que dit le paragraphe (2.1).

Le sénateur Smith (Colchester): J'essaie de faire ressortir que tout le monde l'appelle sous-ministre et que c'est une tournure erronée. Il n'est pas sous-ministre, il est contrôleur général et en tant que tel, il aura le rang et le statut d'un sous-ministre, ce qui est une toute autre paire de manches.

Le sénateur Hicks: Je suis d'accord avec le sénateur Smith dans ce cas-ci.

Le président: Sénateur Neiman.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, comme je n'ai pas assisté aux discussions des deux dernières semaines concernant cette disposition, je ne sais pas si je peux me permettre de faire un commentaire. Cependant, en étudiant le paragraphe (2.4), qui deviendrait (2.3), à la suite de la modification des numéros, je suis un peu inquiet du libellé des alinéas *b*) et *d*). Il me semble qu'on risque de donner à ces deux alinéas une interprétation beaucoup trop large et les appliquer à d'autres fonctions que celles du bureau du contrôleur général. Il se peut qu'on empiète sur les prérogatives d'un ministre, ou même du Parlement. L'alinéa *d*) dit que les deniers publics seront utilisés «avec économie et efficacité».

Je m'attendais à ce que la création du poste de contrôleur général fasse ressortir certaines faiblesses mais je ne croyais pas qu'elle allait déterminer comment doivent être utilisés les deniers publics. Que nous soyons d'accord ou non, la question de savoir comment les deniers seront utilisés est une décision politique ou ministérielle et ne relève pas du contrôleur général.

Le sénateur Grosart: Sénateur Neiman, je pourrais peut-être vous aider en disant qu'il s'agit du libellé proposé par le vérificateur général lui-même et qu'il a effectivement été approuvé par le ministre; le libellé est tiré directement de la déclaration officielle du ministre concernant les fonctions.

[Text]

Senator Barrow: But he said there was no necessity at this time.

Senator Grosart: I know, but I was just addressing myself to Senator Neiman's point.

Senator Neiman: That is a good point.

Senator Grosart: This is not a paraphrase at all; these are the actual words of the Auditor General.

The Chairman: Perhaps I should read that section dealing with the responsibilities of the Comptroller General. I hope I have the right section. I am not entirely sure that I have, but this is a point of considerable interest. The exact section reads:

4. Design and implementation guidance with respect to systems of financial reporting, financial management and financial control to provide assurance that public monies and assets are expended with probity, economy and efficiency and that public monies and assets are under effective custody and control. Assessment of the adequacy of such systems in departments and agencies.

Senator Flynn: It means the same thing to me.

Senator Grosart: That was just the Auditor General's suggestion. As a matter of fact, I would not be greatly concerned if we did not put in subclause (2.4)

Senator Smith (Colchester): I am not sure what document you are reading from.

The Chairman: From page 725 of our *Debates*.

Senator Smith (Colchester): Perhaps you would not mind looking at the Proceedings of the Miscellaneous Estimates Committee of the other place, Issue No. 8, at page 12 and continuing where, in the committee, you find these very words, or words so close to them and so nearly the same that I have not seen any difference between them, although I have not compared them precisely. They were put to the Auditor General by Mr. Alexander, and he agreed with them.

The Chairman: Would you like to read them?

Senator Smith (Colchester): It begins on page 12 of Issue No. 8 of the Miscellaneous Estimates Committee of the other place, dated March 17, 1978. Mr. Alexander, a member of the committee, reads out to the Auditor General a number of things beginning near the bottom of the left-hand column on page 12. He starts by reading:

The Comptroller General of Canada shall design, develop, implement and monitor such systems that will ensure that

(a) the form of Estimates provides a sound basis for budgetary control;

Without getting into whether you are for such an amendment, would you agree that should be a function? I will stop there.

MR. MACDONELL: Mr. Chairman, those words have quite a familiar ring to me.

[Traduction]

Le sénateur Barrow: Mais il dit que ce n'était pas nécessaire en ce moment.

Le sénateur Grosart: Je sais, mais je reprenais le point soulevé par le sénateur Neiman.

Le sénateur Neiman: C'est un bon point.

Le sénateur Grosart: Ce n'est pas du tout une paraphrase, il s'agit des mots employés par le vérificateur général lui-même.

Le président: Je pourrais peut-être vous lire la section qui traite des responsabilités du contrôleur général. J'espère avoir la bonne section. Je n'en suis pas certain mais le texte que je vais vous lire est très pertinent. La section est libellée comme suit:

4. Les systèmes de communication des rapports financiers, de gestion financière et de contrôle financier: diriger leur conception et leur mise en œuvre afin d'assurer que les deniers et biens publics sont utilisés avec honnêteté, économie et efficacité, et que les deniers et biens publics sont conservés et vérifiés de façon efficace. Évaluer la pertinence de ces systèmes en fonction des ministères ou organismes.

Le sénateur Flynn: C'est la même chose à mon sens.

Le sénateur Grosart: C'est ce que propose le vérificateur général. En fait, j'estime que ce ne serait pas très grave de ne pas inclure le paragraphe (2.4).

Le sénateur Smith (Colchester): Je ne sais pas quel document vous citez.

Le président: La page 725 des Débats du Sénat.

Le sénateur Smith (Colchester): Vous pourriez peut-être vous reporter aux délibérations du Comité des prévisions budgétaires en général de l'autre endroit, fascicule n° 8, page 12 et suivantes, où vous trouverez le même texte ou du moins, un libellé tellement semblable que je n'ai pas vu de différence entre les deux, il est vrai que je n'ai pas fait de comparaison poussée. M. Alexander a soumis les libellés au vérificateur général et ce dernier les a approuvés.

Le président: Voudriez-vous les lire?

Le sénateur Smith (Colchester): Le texte commence à la page 12 du fascicule n° 8 daté du 17 mars 1978, du Comité des prévisions budgétaires en général de la Chambre des communes. M. Alexander, membre du comité, lit pour le compte du vérificateur général un certain nombre d'observations qui figurent au bas de la colonne de droite, page 12. Le texte dit ceci:

Le contrôleur général du Canada conçoit, élabore, met en œuvre et contrôle des systèmes et procédures adéquates permettant de s'assurer que:

a) le budget des dépenses est présenté de façon à fournir une base fiable au système de contrôle budgétaire;

Sans nous dire si vous pensez que cela devrait faire l'objet d'un amendement, convenez-vous que cela devrait être une de ses fonctions? Je m'arrête ici.

M. MACDONELL: Ces mots me semblent très familiers.

[Text]

MR. ALEXANDER: Right.

MR. MACDONELL: I have a suspicion that they are in my 1976 report.

MR. ALEXANDER: All right. So then, in other words, it is yes.

MR. LEFEBVRE: Is that what you call poetic licence?

MR. ALEXANDER: In other words, the answer is yes, sir.

MR. MACDONELL: Yes.

MR. ALEXANDER: Now, we will go the second one.

(b) public monies and assets are under effective custody and control at all times;

MR. MACDONELL: Another effective ring.

MR. ALEXANDER: Is that another effective ring?

MR. MACDONELL: Indeed, it is.

MR. ALEXANDER: Right. That is number two.

(c) accounting procedures and financial reports conform to accepted accounting principles and standards;

Then Mr. Francis made a comment, and then it goes on:

MR. ALEXANDER: Dispense. May I have a yes to that one too, sir?

MR. MACDONELL: I like everything you are saying sir, very much.

MR. ALEXANDER: I am glad you like it, sir, because we are getting down to the crunch soon, you see. Now, the next one,

(d) expenditures of public monies are made with due regard for economy and efficiency;

No question about that.

MR. MACDONELL: I do not think I could write that better myself.

MR. ALEXANDER: So, I take it that the answer is, yes.

MR. MACDONELL: Yes.

MR. ALEXANDER: Okay. Now, the next one.

(e) satisfactory procedures measure the effectiveness of government programs.

MR. FRANCIS: You would make a very good speaker.

Mr. Alexander: Excellent. Now, my last one is even more in keeping with what we are trying to do, particularly as we look at the clause in the bill. The last one and I think this is going to assist you greatly, sir.

Mr. Macdonell: I am all ears.

Mr. Alexander:

And without restricting the generality of the such other duties and functions which may be assigned to him by the Treasury Board.

[Traduction]

M. ALEXANDER: En effet.

M. MACDONELL: J'ai l'impression qu'ils figurent dans mon rapport de 1976.

M. ALEXANDER: D'accord. En d'autres mots, vous dites oui.

M. LEFEBVRE: Est-ce là ce qu'on appelle une licence poétique?

M. ALEXANDER: En d'autres termes, la réponse est oui, monsieur.

M. MACDONELL: Oui.

M. ALEXANDER: Passons maintenant au deuxième point.

b) qu'il y a en tout temps protection et contrôle efficace des deniers et des biens publics;

M. MACDONELL: Un autre son familier.

M. ALEXANDER: Cela vous est-il également familier?

M. MACDONELL: Ce l'est, en effet.

M. ALEXANDER: D'accord. C'était le numéro 2.

c) que les procédés comptables utilisés et les rapports financiers sont conformes aux principes et normes comptables reconnus;

Puis M. Francis fait un commentaire et M. Alexander reprend la discussion:

M. ALEXANDER: Une dispense. Pouvez-vous répondre affirmativement dans ce cas également, monsieur?

M. MACDONELL: J'aime beaucoup tout ce que vous dites, monsieur.

M. ALEXANDER: J'en suis enchanté, monsieur, car nous approchons de la phrase clé. Voici la suivante:

d) que les deniers publics sont dépensés de manière judicieuse et avantageuse;

Aucun doute à cet égard.

M. MACDONELL: Je ne pense pas que je pourrais l'écrire mieux.

M. ALEXANDER: J'en conclu que vous répondez par un oui.

M. MACDONELL: Oui.

M. ALEXANDER: D'accord. Voici la phrase suivante:

e) des procédés adéquats servent à mesurer l'efficacité des programmes.

M. FRANCIS: Vous feriez un très bon orateur.

M. ALEXANDER: Excellent. Ma dernière phrase est encore plus fidèle à l'esprit de nos efforts, surtout si l'on se réfère aux dispositions du bill. Je pense que cette dernière vous sera d'une très grande aide, monsieur.

M. MACDONELL: Je suis tout oreilles.

M. ALEXANDER:

Et sans limiter les devoirs et fonctions générales que le Conseil du trésor peut lui attribuer.

[Text]

And I think there is a word missing there. I think it should read "and without restricting the generality of the foregoing . . .". Then it goes on:

That is taken right from the bill. I will ask you again, what is so offensive about that in the act?

Mr. Macdonell: Mr. Chairman, I will put it this way. There is not a thing offensive to me in everything you have said. I think the offensiveness is apparently caused—I have asked these questions as long as two years ago—because as an amateur in this business of constitutional law, I have bumped my head into the whole principle of ministerial responsibility.

And then there follow a number of questions and answers. But I think that indicates that the words are taken from the 1976 report of the Auditor General and one can turn to the report and find them there.

Senator Barrow: But, Mr. Chairman, that was just a general outline of the duties and responsibilities as he felt them to be. They were not all-inclusive. I think the Auditor General pretty well outlined his position here today, that he was perfectly satisfied with the bill as it stands.

Senator Flynn: Oh, no, not perfectly.

Senator Barrow: But at this time—that he was perfectly satisfied with the bill as it stands. There is no doubt about that. He felt the duties should not be spelled out until such time as the report of the Lambert Royal Commission on Financial Accountability was brought in and the proposed amendments were brought in to the Financial Administration Act.

Senator Grosart: But that was his second best choice.

Senator Smith (Colchester): I just wanted to explain my difference from Senator Barrow's interpretation of what the Auditor General said this morning. My recollection is that towards the close of his appearance before us I asked him whether he had a preference respecting the question of ministerial responsibility and so on, or whether he would prefer to see the fundamental duties of the Comptroller General specified in the act. And my recollection is that he agreed that that would be so.

Senator Flynn: That he would rather have that bill than no bill at all.

Senator Neiman: I think this may well be the point I was trying to make—obviously not very well—before. I was wondering whether in fact spelling it out like this was an infringement on some of the other forms of ministerial responsibility. As I say, I have not been able to study it sufficiently to make up my own mind about it. Although this is exactly what Mr. Macdonell would like—and basically I see nothing that offensive about it—it appears to me that this question has been raised before between Mr. Macdonell and perhaps some of the ministers at the Treasury Board. I just say that I am a little concerned if it is not necessary. Senator Grosart has said he is

[Traduction]

Je pense qu'il manque un mot ici. Je crois qu'il faudrait lire «et sans limiter les fonctions et les devoirs généraux prévus . . .». La discussion reprend:

Cette phrase est inspirée du bill. Je vous le redemande encore une fois: Qu'est-ce qu'il y a de si choquant à mettre cela dans la loi?

M. MACDONELL: Monsieur le président, je répondrai ainsi: je ne suis nullement choqué par tout ce que vous avez dit. A mon avis, ce qu'il y a de choquant provient, semble-t-il—j'ai posé ces questions il y a deux ans—du fait qu'en tant qu'amateur dans le domaine du droit constitutionnel, je me suis buté au principe général de la responsabilité ministérielle.

Suit un certain nombre de questions et de réponses. A mon avis, cela indique que les phrases ont été tirées du rapport de 1976 de l'auditeur général et qu'on peut très bien les retrouver en cherchant.

Le sénateur Barrow: Mais, monsieur le président, ce n'était qu'un aperçu général des fonctions et responsabilités telles qu'il les concevait. L'énumération n'était pas complète. Je crois que le Vérificateur général a très bien souligné sa position ici aujourd'hui, c'est-à-dire qu'il était parfaitement satisfait du bill, sous sa forme actuelle.

Le sénateur Flynn: Oh non, pas parfaitement.

Le sénateur Barrow: Mais pour le moment—qu'il était parfaitement satisfait du bill sous sa forme actuelle. Cela ne fait aucun doute. Il a dit que les fonctions ne devraient pas être détaillées, tant que le rapport de la Commission royale Lambert sur l'imputabilité financière n'aura pas été soumis et que les amendements n'auront pas été apportés à la Loi sur l'administration financière.

Le sénateur Grosart: Mais c'était là son deuxième choix.

Le sénateur Smith (Colchester): Je désire simplement expliquer comment mon interprétation diffère de celle du sénateur Barrow, au sujet de ce qu'a dit l'Auditeur général ce matin. Je me rappelle que, vers la fin de sa comparution devant nous, je lui ai demandé s'il avait une préférence au sujet de la question de responsabilité ministérielle, et ainsi de suite, ou s'il préférerait que les fonctions fondamentales du Contrôleur général soient précisées dans la Loi. Et si je me souviens bien, il a opté pour la deuxième solution.

Le sénateur Flynn: Mais il préférerait ce bill à rien du tout.

Le sénateur Neiman: Je crois qu'on se rapproche fort du point que j'ai déjà essayé de faire valoir—et manifestement avec peu de succès. Je me demandais si le fait de les détailler ainsi constituait un empiètement sur d'autres formes de responsabilité ministérielle. Je le répète, je n'ai pu l'étudier suffisamment pour me former une opinion personnelle à ce sujet. Même si c'est exactement ce que M. Macdonell aimerait—et fondamentalement je ne vois rien qui s'y opposerait—il me semble que cette question a déjà été soulevée entre M. Macdonell et, peut-être, certains ministres du Conseil du Trésor. Je dis simplement que je crains un peu que ce soit

[Text]

not bound to the inclusion of that subsection and I think we would be well advised just to leave it out for the moment.

Senator Grosart: Senator Neiman, if you say you will vote for the amendment, I will withdraw subclause (2.4).

Senator Neiman: That leaves in one subclause?

Senator Grosart: Just leaving in the authority to do the job. That is all that would be left in. Just leave the authority to do the job without attempting to define the specifics, so that the Comptroller General would be able to say, "I have the authority from Parliament to be not just a general but to be a comptroller general. I have the authority from Parliament to do the job." That is the whole purpose of my amendment.

Senator Neiman: Here again, I am not clear in my mind. This is my own ignorance. When you attempt to give him the title of chief financial officer of the Government of Canada, how does this fit in with the duties and responsibilities of the Auditor General?

Senator Grosart: This has been made very clear, if I may say so, through the chairman. I do not think anybody would dispute this. Every spokesman for the government has made it very clear that these will be his duties. In fact, the government itself has spelled them out in much greater detail. All it would say is that he is the chief financial officer. The Auditor General himself has said that the Comptroller General will be the most important executive financial officer in the public or private sector. The Auditor General also said that he would be ten times more important than the Auditor General, although that may be an exaggeration.

I would say there is no question whatever in my mind that the intent of the government is that he shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures. The point we are making is that the charge should come from Parliament rather than from the President of the Treasury Board. He is the watchdog, and one of those he has to be the watchdog of is the Treasury Board.

Senator Barrow: But the Auditor General felt he should not be an officer of Parliament.

Senator Grosart: We are not suggesting that in this amendment.

Senator Barrow: You are implying it.

Senator Grosart: It is not implied. There is nothing in it that would say he is an officer of Parliament.

Senator Smith (Colchester): In fact, it says that he is a financial officer of the Government of Canada. There may be confusion in some minds about whether the government is not also Parliament. I think we make it very clear here.

Senator Flynn: I think the confusion results from the fact that we have been using "Parliament" to say that Parliament by this bill is defining the responsibilities of the Comptroller

[Traduction]

inutile. Le sénateur Grosart a dit qu'il ne tient pas à l'inclusion de ce paragraphe et je crois que nous serions fort bien avisés d'en rester là, pour le moment.

Le sénateur Grosart: Si vous dites, sénateur Neiman, que vous voterez pour l'amendement, je retrancherai le paragraphe (2.4).

Le sénateur Neiman: Il ne reste alors qu'un paragraphe?

Le sénateur Grosart: On ne laisserait que le pouvoir de remplir les fonctions. C'est tout ce qui resterait: le pouvoir de remplir la tâche sans tenter de définir les fonctions précises, de sorte que le Contrôleur général puisse dire «Le Parlement m'a donné le pouvoir d'être non seulement un général mais un contrôleur général. Je suis autorisé par le Parlement à remplir ce poste.» C'est là le but de mon amendement.

Le sénateur Neiman: Les choses s'embrouillent encore dans mon esprit. C'est dû probablement à ma propre ignorance. Lorsque vous tentez de lui décerner le titre d'agent financier en chef du gouvernement du Canada, cela cadre-t-il avec les fonctions et responsabilités du Vérificateur général?

Le sénateur Grosart: Ce point a été fort bien précisé, monsieur le président. Nul ne peut, je crois, le contester. Tous les porte-paroles gouvernementaux ont fort bien précisé que telles seraient leurs fonctions. En fait, le gouvernement lui-même les a décrites de façon beaucoup plus détaillée. On lui décernerait tout simplement le titre de principal agent financier. Le Vérificateur général lui-même a dit que le titulaire de ce poste sera l'agent financier exécutif le plus important des secteurs public ou privé, ajoutant qu'il serait dix fois plus important que lui, même s'il peut s'agir là d'une exagération.

Je dirais qu'il ne fait pour moi aucun doute que le gouvernement a l'intention de lui confier le contrôle, la gestion et la surveillance des dépenses gouvernementales. Nous disons que ces fonctions devraient être dictées par le Parlement et non pas par le président du Conseil du trésor. A titre de contrôleur, l'un des organismes qu'il doit contrôler est le Conseil du trésor.

Le sénateur Barrow: Le vérificateur général est cependant d'avis qu'il ne devrait pas être un haut fonctionnaire du Parlement.

Le sénateur Grosart: Nous ne le proposons pas non plus dans cet amendement.

Le sénateur Barrow: Vous le proposez d'une façon implicite.

Le sénateur Grosart: Ce n'est pas le cas. Aucun terme de cet amendement ne laisse croire qu'il serait un haut fonctionnaire du Parlement.

Le sénateur Smith (Colchester): En fait, l'amendement stipule qu'il est un agent financier du gouvernement du Canada. Certains auront peut-être de la difficulté à comprendre que le gouvernement n'est pas nécessairement synonyme de Parlement. Je pense que nous avons précisé très clairement cette différence.

Le sénateur Flynn: Cette difficulté provient de l'emploi du terme «Parlement» pour mentionner que le Parlement définit, par le biais de ce projet de loi, les responsabilités du contrôleur

[Text]

General, rather than leaving it to the President of the Treasury Board. That is the difference. The bill, as it stands, does not describe the responsibilities of the Comptroller General, and we say that Parliament should do that in the legislation without making the Comptroller General an officer of Parliament. He would be an officer of the government.

Senator Barrow: But you are taking him out of the control of the President of the Treasury Board.

Senator Flynn: No.

Senator Grosart: Read the amendment, which says:

and shall perform such additional duties and functions as may be assigned to him.

He is merely told by Parliament, "You are charged with the control, management and supervision of government expenditures." If that is not what he is charged with, why are we appointing a Comptroller General?

Senator Barrow: All these things are set out in the responsibilities in the appendix on page 725.

Senator Flynn: But that is not part of the law.

Senator Grosart: It can be changed in secret. The minister clearly told us, "I can change them and tell nobody."

Senator Barrow: The Auditor General said he would not take long to find out.

Senator Grosart: That is the question, how long it would take him to find out.

Senator Barrow: It is not a question in Mr. Macdonell's mind.

Senator Neiman: Did the President of the Treasury Board speak to the words "control" and "management?" I can see the supervision part, but I am wondering about control and management. Was there any clear consensus by anybody about what that implied?

Senator Grosart: He is to be the Comptroller General. If he does not have control he should not be the Comptroller General.

Senator Neiman: In fact, it would be the method of expenditure, not the expenditures *in toto*.

The Chairman: My feeling is that we should not get hung up on the name "Comptroller General." I think the Auditor General said that the auditor general of the United States is known as, I think, "Comptroller of the Treasury." He mentioned that the name was not now appropriate. I guess what we are really dealing with here is the duties rather than the title. I guess we accept the title.

Senator Flynn: That is one of the reasons for defining the duties.

Senator Grosart: If he does not have control, what is he there for?

[Traduction]

général, tâche qui reviendrait plutôt au président du Conseil du trésor. Voilà la différence. Le projet de loi actuel n'énumère pas les responsabilités du contrôleur général; quant à nous, nous affirmons que le Parlement devrait définir ces responsabilités dans une mesure législative sans toutefois faire du contrôleur général un agent du Parlement, mais plutôt un haut fonctionnaire du gouvernement.

Le sénateur Barrow: Vous ne le placez plus sous la coupe du président du Conseil du trésor.

Le sénateur Flynn: Non.

Le sénateur Grosart: Lisez l'amendement qui stipule que:

... et devra accomplir et exercer les devoirs et fonctions qui peuvent lui être attribués.

Le Parlement ne fait que lui dire: «Vous êtes chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement». Si ce ne sont pas les tâches qui lui sont confiées, pourquoi nommer un contrôleur général?

Le sénateur Barrow: Tous ces points ont été précisés dans les responsabilités dont fait mention la page 725 de l'annexe.

Le sénateur Flynn: Ils ne font cependant pas partie de la loi.

Le sénateur Grosart: Il serait possible de remédier à cette situation en catimini. Le ministre nous a clairement affirmé pouvoir effectuer des changements sans en aviser qui que ce soit.

Le sénateur Barrow: Le vérificateur général a déclaré qu'il pourrait le découvrir en peu de temps.

Le sénateur Grosart: C'est de cela qu'il s'agit. Combien de temps lui faudrait-il pour le découvrir?

Le sénateur Barrow: Cela ne pose pas de problème pour M. Macdonell.

Le sénateur Neiman: Le président du Conseil du trésor a-t-il mentionné les termes «contrôle» et «gestion»? Je peux comprendre qu'il ait employé le terme surveillance, mais je demeure perplexe en ce qui concerne le contrôle et la gestion. Quelqu'un sait-il exactement ce que cela signifie?

Le sénateur Grosart: Le contrôleur général. S'il n'a pas le contrôle, il ne devrait pas occuper le poste de contrôleur général.

Le sénateur Neiman: En fait, le tout porterait sur la façon de dépenser et non pas sur les dépenses mêmes.

Le président: J'estime que nous ne devrions pas insister sur le titre «contrôleur général». Je crois que le vérificateur général a affirmé que son homologue américain est connu sous le nom «contrôleur du trésor», si je ne m'abuse. Il a mentionné que cet appellation n'était pas appropriée pour l'instant. Je pense que ce sont les fonctions du contrôleur général plutôt que son titre qui font l'objet de notre étude. Je ne crois pas que son titre pose de problème.

Le sénateur Flynn: D'où l'une des raisons de définir ses fonctions.

Le sénateur Grosart: S'il ne détient pas le contrôle, pourquoi occupe-t-il ce poste?

[Text]

Senator Flynn: The title is confusing. Just imagine if you do not define the duties.

The Chairman: That depends who defines the duties, I guess.

Senator Neiman: I have raised a question which, as I say, I really cannot answer myself. I feel that perhaps some of those words may go beyond the intent of what the government had envisaged in this bill. My personal preference has always been to be able to spell things out as clearly as possible, because I do not like things being done by regulations, which can be changed at any time. On the other hand, I am not quite sure if the words "control" and "management," in particular, of government expenditures are not too wide reaching.

The Chairman: We have the Law Clerk of the Senate with us, Mr. du Plessis. Perhaps we could ask him for an interpretation of those words.

Mr. du Plessis: I think the point Senator Neiman has raised is a valid one, which the committee should consider before making this amendment. Surely it is Parliament that has the control of government expenditures.

Senator Barrow: Precisely.

Mr. du Plessis: Senator Neiman has pointed out that the Comptroller General should have control over the method of expenditure. I think there is a danger that Parliament, if it passed an amendment of this kind, would be really handing over its own control of government expenditures.

Senator Langlois: Abdicating it.

Mr. du Plessis: A sort of abdication of its own authority. I worked on this amendment with Senator Grosart before this meeting, but I have not really had time to consider all the implications of the actual wording. I simply wish to share those thoughts with Senator Grosart and the committee. There is a danger that it goes too far.

Senator Flynn: Don't tell me you suggest that Parliament would not be able to vote against certain expenditures. That is the only control that Parliament has, to say no. That is the only control it has, and it would not be taken away. I suggest to you, Mr. du Plessis, that your argument would prevent any mandate being given to any officer of the government. Parliament is there, and Parliament is not giving up any of its responsibilities by doing this. In fact, we know that the control of Parliament over expenditures is not too effective.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, so far as the law goes, it remains, even if this were adopted, that no expenditure can be made without a vote by Parliament. No one is changing that—subject, of course, to expenditures by warrant, and this would not change that either. I respectfully differ with the Law Clerk on his opinion. I generally have high respect for that gentleman, without question; but I think that

[Traduction]

Le sénateur Flynn: C'est son titre qui porte à confusion. Imaginez ce qui se produira si vous ne définissez pas ses fonctions!

Le président: A mon avis, le tout dépend de la personne chargée de le faire.

Le sénateur Neiman: J'ai soulevé une question à laquelle, comme je l'ai mentionné, je suis incapable de répondre moi-même. A mon avis, certains termes débordent peut-être les objectifs visés par le gouvernement dans ce projet de loi. J'ai toujours préféré quant à moi, être aussi précis que possible parce que je n'aime pas que l'on modifie à tout moment les règlements pour les adapter aux besoins du moment. D'un autre côté, je ne suis pas convaincu que les mots «contrôle» et «gestion», en particulier en ce qui concerne les dépenses publiques, n'ont pas une acception trop large.

Le président: M. du Plessis, légiste et conseiller parlementaire du Sénat, est parmi nous, et peut-être pourrions nous lui demander de nous donner son interprétation personnelle de ces termes.

M. du Plessis: Je crois que la question que le sénateur Neiman a soulevée est très valable et que le Comité devrait la prendre en considération avant de faire sa modification. Il va sans dire que le Parlement a le contrôle des dépenses publiques.

Le sénateur Barrow: Précisément.

M. du Plessis: Le sénateur Neiman a fait remarquer que le contrôleur général devait avoir le contrôle du mode de dépense. Je crois que si une modification de ce type est votée, il y a un danger, en ce sens qu'à vrai dire, le Parlement abdiquerait ses prérogatives en matière de contrôle des dépenses publiques.

Le sénateur Langlois: Abdiquerait.

M. du Plessis: En quelque sorte, le Parlement abdiquerait son pouvoir. J'ai travaillé quelque peu à cette modification conjointement avec le sénateur Grosart avant cette rencontre, mais je n'ai pas pu prendre en considération toutes les implications du libellé. Je souhaite tout simplement faire part de mon avis au sénateur Grosart ainsi qu'aux membres du Comité. Le libellé risque d'aller trop loin.

Le sénateur Flynn: Vous n'allez quand même pas me dire que le Parlement ne pourrait pas voter contre certaines dépenses. C'est le seul contrôle dont il dispose en ce sens qu'il peut dire non. On ne le lui retirerait certainement pas. Je crois, monsieur du Plessis, que la raison que vous invoquez empêcherait de donner un mandat quelconque à un fonctionnaire, quel qu'il soit. Le Parlement est là, et, ce faisant, il n'abdique en rien ses responsabilités. En fait, nous savons que le contrôle des dépenses exercé par le Parlement n'est pas très efficace.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, du point de vue de la loi, il reste que même si cette modification était adoptée, aucune dépense ne pourrait être engagée sans un vote du Parlement. Personne ne change cela—exception faite, bien entendu, de certaines dépenses engagées expressément, et cette modification n'en changerait pas non plus la procédure. Je ne suis pas d'accord avec le légiste et conseiller parlementaire.

[Text]

on this one he was perhaps too quick to feel that this interfered with the sovereign authority of Parliament.

Mr. du Plessis: I am simply putting up a red flag here to draw this to your attention. I really have not had time to form a considered opinion on the subject, but I do wish to share that thought with you.

Senator Steuart: Voting for or against these amendments poses a problem. As I understand it, to begin with, the government has appointed the Comptroller General—

Senator Smith (Colchester): Not yet.

Senator Steuart: Will have, if we pass this bill.

The Chairman: To be precise, the government has appointed Mr. Rogers—

Senator Steuart: Temporarily.

The Chairman: No, as special adviser to the President of the Treasury Board.

Senator Steuart: We know they are prepared, under certain circumstances, to appoint the Comptroller General. They have indicated that once the Lambert report is in it may spell out more precisely his terms of reference. It all boils down to a question of goodwill or intent. If the government intends this to be a cover-up or just a sham, it will be very clear in a year or two that this individual has no teeth; but if they do not intend to do that, they will give him some teeth and, in fact, that office will be effective. We are trying to do something here and to say, "We do not really believe the government intends to give this individual some power, and so we will try to amend the bill so that he has power." In the final analysis, so far as I am concerned, the government intends to follow through and make this individual and his office effective, or it does not, and all the amendments that we may suggest will have to go back to the House of Commons, and we will see if they are serious or not serious about making this office effective.

Senator Hicks: Mr. Chairman, I was merely going to say that there is a legitimate difference of opinion here on the way in which it should be done. I think the positions have been expounded sufficiently, and we might just as well vote on it.

An hon. Senator: Question!

The Chairman: Honourable senators have the amendment before them. All those in favour of the amendment, please raise their hands. All those opposed to the amendment, please raise their hands. I declare the amendment lost.

Senator Smith (Colchester): Mr. Chairman, I now seek leave to move another amendment, which reads as follows:

[Traduction]

taire à ce sujet. C'est une personne que je tiens en haute estime, mais je pense qu'à propos de cette question, c'est peut-être trop rapidement qu'il a pensé que cette mesure entraveront l'autorité souveraine du Parlement.

M. du Plessis: Je ne fais qu'attirer votre attention sur ce point. A vrai dire, je n'ai pas eu le temps de fonder mon opinion à ce sujet. Je voulais simplement vous dire ce que j'en pensais.

Le sénateur Steuart: Voter pour contre ces modifications est un problème. D'après ce que je comprends, tout d'abord le gouvernement a nommé le contrôleur général...

Le sénateur Smith (Colchester): Pas encore.

Le sénateur Steuart: Ce sera chose faite si nous votons ce projet de loi.

Le président: Pour être précis, le gouvernement a nommé M. Rogers...

Le sénateur Steuart: Temporairement.

Le président: Non, en tant que conseiller spécial du président du Conseil du trésor.

Le sénateur Steuart: Nous savons qu'il est prêt, dans certaines circonstances, à nommer le contrôleur général. Il a indiqué que dès que le rapport Lambert sera remis, il sera possible de préciser davantage les attributions du contrôleur. Cela revient à une question de bonne volonté d'intention. Si le gouvernement veut faire de cette question un prétexte, il deviendra évident que dans un an ou deux, le contrôleur général n'aura aucun pouvoir; par contre, si son intention est différente, il lui confèrera les pouvoirs nécessaires pour s'acquitter efficacement de sa tâche. Nous essayons de faire notre part aujourd'hui en disant «En réalité, nous ne croyons pas que le gouvernement ait l'intention d'accorder à cette personne des pouvoirs suffisants; aussi allons-nous essayer de modifier le projet de loi pour y remédier. Finalement, à mon avis, ou bien le gouvernement a l'intention d'appliquer les recommandations visant à créer ce poste et d'y nommer un titulaire, ou bien il refuse de le faire. Toutes les modifications que nous pourrions proposer devront alors être soumises à la Chambre des communes, et nous verrons si les députés ont sérieusement l'intention de créer ce poste ou non.

Le sénateur Hicks: Monsieur le président, je voulais seulement dire que les opinions diffèrent ici sur la façon de procéder. C'est normal et je pense, maintenant que les positions ont été suffisamment expliquées, que nous pourrions aussi bien procéder au vote sur cette question.

Une voix: Le vote.

Le président: Les honorables sénateurs ont la modification devant eux. Que tous ceux qui sont en faveur de l'amendement, lèvent la main. Pour tous ceux qui s'y opposent, lèvent la main. L'amendement est rejeté.

Le sénateur Smith (Colchester): Monsieur le président, je demande la permission de proposer une autre modification qui est rédigée comme suit:

[Text]

That Bill C-10, an Act to amend the Financial Administration Act, be amended by striking out lines 8 to 16 on page 1 and substituting the following.

Then follow four subclauses and subparagraphs:

(2.1) The Governor in Council shall, by commission under the great seal, appoint a qualified person to be the officer called the Comptroller General of Canada to hold office during good behaviour for a term of ten years, but the Comptroller General may be removed by the Governor in Council on address of the Senate and House of Commons.

(2.2) Notwithstanding subsection (1) the Comptroller General ceases to hold office on attaining the age of 65 years.

(2.3) The Comptroller General is the Chief Financial Officer of the government of Canada and as such shall be charged with the control, management and supervision of government expenditures.

(2.4) The Comptroller General shall establish financial systems and procedures to ensure that

(a) The form of the Estimates provides a sound basis for budgetary control of government expenditures,

(b) public moneys and assets are kept under effective custody and control,

(c) government accounting procedures and financial statements conform to generally accepted accounting principles and standards,

(d) public moneys are expended with due regard to economy and efficiency, and

(e) satisfactory methods are used to measure the effectiveness of government programs,

and shall perform such additional duties and functions as may be assigned to him by the Treasury Board.

(2.5) The Comptroller General shall report annually to Parliament on the work of his office.

With reference to (2.1) that, of course, is an expression of the view that the Comptroller General, to do his duties fearlessly, should have tenure of office for a substantial period of time, and this can be achieved by making his term of office for good behaviour for at least ten years, but providing that he may be removed "by the Governor in Council on address of the Senate and House of Commons", which essentially is the way in which the Auditor General can be removed.

With reference to (2.2): "Notwithstanding subsection (1), the Comptroller General ceases to hold office on attaining the age of sixty-five years," that is simply inserted to make it consistent with the retirement provision concerning the Auditor General.

Subclauses (2.3) and (2.4) we had before us in the last amendment, and (2.5) is an expression of the view that the Comptroller General shall report annually to Parliament on the work of his office. That does not say that he is an officer of Parliament. It says merely that he shall report annually to

[Traduction]

Que le Bill C-10, Loi modifiant la Loi sur l'administration financière, soit modifié en remplaçant les lignes 8 à 16 à la page 1 par ce qui suit:

Puis, quatre paragraphes et alinéas sont proposés:

(2.1) Le Gouverneur en conseil nomme, par commission sous le grand sceau, une personne compétente qui sera le fonctionnaire appelé le contrôleur général du Canada qui détient son poste, durant bonne conduite, pour une période de dix ans, mais le contrôleur général peut être révoqué par le Gouverneur en conseil sur proposition du Sénat et de la Chambre des communes.

(2.2) Nonobstant le paragraphe (1) le contrôleur général cesse d'occuper son poste lorsqu'il atteint l'âge de 65 ans.

(2.3) Le contrôleur général est le principal agent financier du gouvernement du Canada et à ce titre est chargé du contrôle, de la gestion et de la surveillance des dépenses du gouvernement.

(2.4) Le Contrôleur général devra établir des systèmes et des procédures financiers permettant de faire en sorte que

(a) la forme du budget fournisse une base saine au contrôle budgétaire des dépenses du gouvernement,

(b) les fonds et les biens publics soient effectivement gardés et contrôlés,

(c) les procédures comptables et les états financiers du gouvernement soient conformes aux normes et aux principes de comptabilité généralement acceptés,

(d) les fonds publics soient dépensés avec économie et efficacité et

(e) des méthodes satisfaisantes servent à mesurer l'efficacité des programmes gouvernementaux,

et accomplir et exercer les devoirs et fonctions que le Conseil du trésor peut lui attribuer.

(2.5) Le contrôleur général fait rapport annuellement au Parlement du travail de son bureau.

En ce qui concerne l'article 2.1, il s'agit évidemment d'une opinion voulant que, pour permettre au contrôleur général de remplir ses fonctions sans aucune crainte, la durée de son mandat devrait être suffisamment longue, ce qui peut être fait en prolongeant son mandat pour au moins dix ans pour bonne conduite, mais à la condition qu'il puisse être relevé de ses fonctions «par le gouverneur en conseil sur proposition du Sénat et de la Chambre des communes», ce qui est essentiellement la façon dont le vérificateur général peut être destitué.

En ce qui concerne l'article 2.2: Nonobstant le paragraphe (1), le contrôleur général cesse d'occuper son poste lorsqu'il atteint l'âge de soixante-cinq ans; ces mots y sont insérés simplement pour assurer l'uniformité avec les dispositions concernant la retraite, pour le vérificateur général.

Les paragraphes 2.3 et 2.4 que nous avons devant nous avant le dernier amendement, ainsi que le paragraphe 2.5 traduisent un point de vue voulant que le contrôleur général fasse rapport annuellement au Parlement sur le travail accompli par son bureau. Il n'est pas spécifié qu'il est un agent du

[Text]

Parliament on the work of his office. It is clear from (2.4) that since the Comptroller General shall perform such additional duties and functions as may be assigned to him by the Treasury Board, he reports also to the Treasury Board. I do not wish to say anything further at the moment.

The Chairman: Honourable senators, you have heard the amendment. Is there any discussion on the amendment?

An Hon. Senator: May we have it in writing?

The Chairman: The amendment is being copied right now. It will be circulated in a few moments.

Senator Barrow: Honourable senators, except for the matter of tenure and the age limit on retirement, and the fact that he has to report to Parliament, which the Auditor General said was an infringement on his rights, it is the same motion, in effect, that we have just defeated.

Senator Langlois: That is right.

Senator Grosart: I disagree with that, Mr. Chairman. It is a different motion entirely. There is the addition of two important elements. There is the description of his tenure so that he is not dismissible at pleasure, which was not in the earlier motion, and also his status as an officer of Parliament.

Senator Barrow: I mentioned that, Mr. Chairman.

Senator Grosart: I am just saying that it is a different motion entirely, although it does support the other motion.

Senator Langlois: Not entirely; in part.

Senator Neiman: Mr. Chairman, I agree with Senator Barrow. It includes all the elements of the motion we have just defeated. If we were to separate those out, it would be obvious that we have already dealt with them, in effect, and we really cannot vote on them again in a more complex form. Really, then, you are only getting down to some fresh elements of tenure.

Senator Barrow: And retirement at age 65.

Senator Neiman: Yes, and retirement. In my opinion, that motion should probably have been dealt with first, because it is really broader than the first motion.

Senator Langlois: More than that, Mr. Chairman, I am inclined to believe that under this proposed amendment, if the Comptroller General reports directly to Parliament, he will no longer be under the Auditor General. He will be standing on his own and the Auditor General will then have no criticism to make of this work. Again we would be drawing off some of the duties of the Auditor General, which we should not do.

Senator Barrow: The Auditor General was quite clear that he did not want that done.

Senator Langlois: The Auditor General is the father of this new position. He proposed it. If he says to us that he does not

[Traduction]

Parlement. Il y est simplement mentionné qu'il devrait faire rapport annuellement au Parlement sur le travail de son bureau. Il est clair, d'après l'article 2.4, qu'étant donné que le contrôleur général devra accomplir des devoirs et des fonctions supplémentaires qui peuvent lui être attribués par le Conseil du trésor, il fera aussi rapport au Conseil du trésor. Je n'ai rien d'autre à ajouter en ce moment.

Le président: Honorables sénateurs, vous avez entendu l'amendement. Y a-t-il des objections à cet amendement?

Une voix: Pouvons-nous l'obtenir par écrit?

Le président: L'amendement est actuellement à la dactylographie. On le fera circuler dans quelques instants.

Le sénateur Barrow: Honorables sénateurs, sauf en ce qui concerne la question du mandat et la limite d'âge pour la retraite, ainsi que le fait qu'il doit faire rapport au Parlement, ce que le vérificateur général considère comme une violation de ses droits, il s'agit, en fait, de la même motion que nous venons de rejeter.

Le sénateur Langlois: C'est juste.

Le sénateur Grosart: Je ne suis pas d'accord, monsieur le président. C'est une motion complètement différente. On y a ajouté deux éléments importants. Il y a la description de son mandat pour éviter qu'il soit destitué à volonté, ce qui n'existait pas dans la motion précédente, ainsi que son état de fonctionnaire du Parlement.

Le sénateur Barrow: Je l'ai déjà mentionné, monsieur le président.

Le sénateur Grosart: Je veux simplement dire que c'est une motion complètement différente, même si elle appuie l'autre motion.

Le sénateur Langlois: Pas complètement; en partie.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, je suis d'accord avec le sénateur Barrow. Elle englobe tous les éléments de la motion que nous venons de rejeter. Si nous en faisons la distinction, il serait évident que nous les avons déjà étudiés, en fait, et nous ne pouvons réellement pas voter encore avec une formule plus complexe. Par conséquent, il ne s'agit que d'éléments nouveaux concernant le mandat.

Le sénateur Barrow: Et la retraite à l'âge de 65 ans.

Le sénateur Neiman: C'est exact, et la retraite. A mon avis, cette motion aurait dû être étudiée en premier parce qu'elle est réellement beaucoup plus importante que la première.

Le sénateur Langlois: Plus encore, monsieur le président, j'ai tendance à croire que d'après la modification proposée, si le Contrôleur général relève directement du Parlement, il ne sera plus comptable envers le Vérificateur général. Il agira de son propre chef et le Vérificateur général n'aura plus droit de regard sur son travail. Une fois de plus, nous enlèverions certaines fonctions au Vérificateur général, ce que nous ne devons pas faire.

Le sénateur Barrow: Le Vérificateur général a dit clairement qu'il ne voulait pas qu'il en soit ainsi.

Le sénateur Langlois: C'est lui qui est le parrain de ce nouveau poste. C'est lui qui l'a proposé, s'il nous dit qu'il ne

[Text]

want this, then I think we should not do it unless we intend to put this recommendation aside completely.

Senator Hicks: Question!

Senator Grosart: Question!

The Chairman: Senator Smith had something to say and Senator Neiman as well.

Senator Smith (Colchester): If you want to put the question, I will forego my question, Mr. Chairman.

The Chairman: Senator Neiman?

Senator Neiman: Put it to the question.

The Chairman: All those in favour of the amendment, please raise their hands. All those opposed to the amendment, please raise their hands. I declare the amendment lost.

Are there further amendments? Shall I report the bill without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

Senator Grosart: I totally disagree.

The Chairman: Thank you. The meeting is adjourned.
The committee adjourned.

[Traduction]

veut pas telle chose, alors je crois que nous devrions respecter sa décision à moins de mettre de côté sa recommandation.

Le sénateur Hicks: Aux voix!

Le sénateur Grosart: Aux voix!

Le président: Monsieur le sénateur Smith avait quelque chose à dire de même que le sénateur Neiman.

Le sénateur Smith (Colchester): Si vous désirez passer aux voix, je vais laisser tomber ma question, monsieur le président.

Le président: Sénateur Neiman?

Le sénateur Neiman: Passez aux voix.

Le président: Tous ceux qui sont en faveur de la modification, veuillez lever la main. Tous ceux qui sont contre la modification, levez la main. Je déclare la modification battue.

Y a-t-il d'autres modifications? Dois-je signaler que le bill n'a subi aucune modification?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Grosart: Je m'y oppose totalement.

Le président: Je vous remercie.

Le Comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Auditor General's Office:

Mr. J. J. Macdonell, Auditor General of Canada.

In Attendance:

Mr. Henry McCandless, Special Assistant to the Auditor General.

Du Bureau du Vérificateur général:

M. J. J. Macdonell, Vérificateur général du Canada.

Aussi présent:

M. Henry McCandless, adjoint spécial du Vérificateur général.



Third Session,
Thirtieth Parliament, 1977-78

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Finance

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

Tuesday, June 13, 1978

Issue No. 11

Fourth and Final Proceedings on:

The Main Estimates for the Fiscal Year ending
March 31, 1979

REPORT OF THE COMMITTEE

WITNESSES:

(See back cover)

Third Session de la
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Finances nationales

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

Le mardi 13 juin 1978

Fascicule n° 11

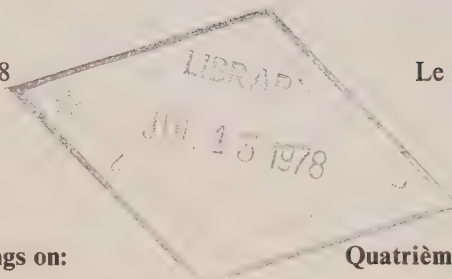
Quatrième et dernier fascicule sur:

Le Budget des dépenses pour l'année financière se
terminant le 31 mars 1979

RAPPORT DU COMITÉ

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL FINANCE

The Honourable D. D. Everett, *Chairman*
The Honourable Herbert O. Sparrow, *Deputy Chairman*

and

The Honourable Senators:

Barrow	Langlois
Benidickson	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosar	Yuzyk—(19)
Hick	

* *Officio Members*

(Quorum 5)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES FINANCES NATIONALES

Président: L'honorable D. D. Everett
Vice-président: L'honorable Herbert O. Sparrow

et

Les honorables sénateurs:

Barrow	Langlois
Benidickson	Manning
Croll	Molgat
Desruisseaux	Neiman
*Flynn	*Perrault
Giguère	Robichaud
Godfrey	Smith (<i>Colchester</i>)
Graham	Steuart
Grosart	Yuzyk—(19)
Hicks	

* *Membres d'office*

(Quorum 5)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Minutes of Proceedings of the Senate of Thursday, February 23rd, 1978:

“With leave of the Senate,

The Honourable Senator Langlois moved, seconded by the Honourable Senator Perrault, P.C.:

That the Standing Senate Committee on National Finance be authorized to examine and report upon the expenditures proposed by the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending the 31st March, 1979, in advance of bills based upon the said Estimates reaching the Senate.

The question being put on the motion, it was—
Resolved in the affirmative.”

ORDRE DE RENVOI

Extrait des procès-verbaux du Sénat du jeudi 23 février 1978:

«Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Langlois propose, appuyé par l'honorable sénateur Perrault, C.P.,

Que le Comité sénatorial permanent des finances nationales soit autorisé à examiner les dépenses projetées dans le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, et à en faire rapport, avant que les bills portant sur le budget ne parviennent au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.»

Le greffier du Sénat

Robert Fortier

Clerk of the Senate

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, June 14, 1978

The Standing Senate Committee on National Finance to which the estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1979, were referred has in obedience to the order of reference of Thursday, February 23, 1978, examined the said Estimates and reports as follows:

(1) The Committee was authorized by the Senate, as recorded in the Minutes of proceedings of the Senate of February 23, 1978, "to examine and report upon the expenditures proposed by the Estimates laid before Parliament for the fiscal year ending March 31, 1979, in advance of bills based upon the said Estimates reaching the Senate."

(2) In obedience to the foregoing, the Committee made a general examination of the Estimates and heard evidence from the Honourable Robert Andras, President of the Treasury Board, and from the following officials of Treasury Board: Mr. R. L. Richardson, Deputy Secretary, Program Branch; Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch; Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch.

Also Mr. W. M. McLeish, Administrator and Mr. L. G. Potvin, Director General, Policy, Planning and Program Air from the Canadian Air Transportation Administration of the Department of Transport and Mr. J. M. DesRoches, Deputy Minister; Mr. A. R. Bailey, Assistant Deputy Minister, Corporate Management and Mr. R. W. Jones, Comptroller from the Supply Administration of the Department of Supply and Services appeared before the Committee to give evidence concerning their respective departments.

(3) The Committee is continuing its detailed examination of the Department of Regional Economic Expansion and expects to complete its report on the Accommodation Program of the Department of Public Works shortly.

(4) The Main Estimates for 1978-79 amount to \$48,732 million. Of this amount, \$46,476 million are for budgetary items and \$2,256 million are for non-budgetary items (loans, investments and advancements). These Estimates are also divided into statutory requirements amounting to \$27,979 million which represents 57.4 per cent of the total and non-statutory amounting to \$20,753 million representing the remaining 42.6 per cent. Of the total budgetary Estimates, \$19,875 million represents funds for which Parliament is asked to provide new authority. The following table summarizes this breakdown of the total Main Estimates for the year 1978-79.

(5) The President of the Treasury Board informed your Committee that the target ceiling for the total spending for 1978-79 is expected to be \$48,800 million which would represent an increase of 9.8 per cent over the projected total expenditures for 1977-78 of \$44,450 million.

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 14 juin 1978

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales, à qui a été déféré le Budget principal des dépenses déposé au Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, a étudié ledit budget, conformément à l'ordre de renvoi du jeudi 23 février 1978, et rapporte ce qui suit:

(1) Comme l'indique le procès-verbal, portant sur les délibérations du Sénat, tenues le 23 février 1978, ce dernier a autorisé le Comité «à examiner les dépenses projetées dans le Budget des dépenses, déposé au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, et à en faire rapport, avant que les bills portant sur le budget ne parviennent au Sénat».

(2) Conformément à ce qui précède, le Comité a effectué un examen général du Budget principal et a entendu les témoignages de l'honorable Robert Andras, président du Conseil du Trésor, et des hauts fonctionnaires suivants du Conseil du Trésor: M. R. L. Richardson, sous-secrétaire, Direction des programmes; M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, Direction des programmes; M. E. A. Radburn, directeur, Division de l'évaluation, Direction des programmes.

Ont également comparu devant le Comité, pour rendre témoignage au sujet de leurs ministères respectifs, M. W. M. McLeish, administrateur, et M. L. G. Potvin, directeur général, Politiques, planification et programmation (Air), de l'Administration canadienne des transports aériens du ministère des Transports, et M. J. M. DesRoches, sous-ministre; M. A. R. Bailey, sous-ministre adjoint, Gestion intégrée, et M. R. W. Jones, contrôleur de l'Administration des approvisionnements du ministère des Approvisionnements et Services.

(3) Le Comité poursuit son examen détaillé du ministère de l'Expansion économique régionale et prévoit terminer bientôt son rapport sur le Programme du logement du ministère des Travaux publics.

(4) Le Budget principal des dépenses de 1978-1979 se chiffre à \$48,732 millions. De ce montant, \$46,476 millions sont destinés à des postes budgétaires et \$2,256 millions à des postes non budgétaires (prêts, placements et avances). Ces prévisions se répartissent également en catégories statutaires qui représentent \$27,979 millions soit 57.4 p. 100 du budget total, et en catégories non statutaires qui s'élèvent à \$20,753 millions, soit les 42.6 p. 100 qui restent. En ce qui concerne les postes budgétaires, \$19,875 millions du montant total représentent des fonds destinés à de nouvelles dépenses que le Parlement a été prié d'autoriser. Le tableau suivant résume cette répartition de l'ensemble du Budget principal des dépenses pour l'année 1978-1979.

(5) Le président du Conseil du Trésor a informé votre Comité que le plafond prévu pour le total des dépenses, pour 1978-1979, était de \$48,800 millions, ce qui représente une augmentation de 9.8 p. 100 par rapport au montant total proposé des dépenses pour 1977-1978, lequel était de \$44,450 millions.

BUDGETARY AND NON-BUDGETARY
MAIN ESTIMATES
BY TYPE OF AUTHORITY 1978-79
(\$ MILLIONS)

Expenditure Authority	Budgetary	Non-Budgetary	Total
Statutory	26,601 57.2%	1,378 61.1%	27,979 57.4%
Non-Statutory	19,875 42.8%	878 38.9%	20,753 42.6%
Total	46,476 100%	2,256 100%	48,732 100%

(6) The Committee expresses its concern about the erosion of Parliamentary control which results from a practice related to the means of provision of resources to programs, that is, the financing of a program by foregoing tax revenue. The practice of financing a program by foregoing tax revenues amounts to a 'tax expenditure' in lieu of a direct budget expenditure.

The Committee recognizes that the tax system has long been used as an instrument of government policy in addition to its primary role as a source of revenue. The government's commitment to publicly announce expenditure targets, which constrain expenditure growth to less than the nominal growth of GNP, places the practice of using the tax system for non-revenue purposes in a new context. The commitment provides a strong incentive for the government to forego tax revenues as the means of financing the introduction of new programs and/or continuation of old ones. Thus government expenditures can literally be kept within the stated target. Yet government activity is not constrained to the same degree.

The Committee believes that an assessment of the actual and potential impact of this practice on parliamentary control as exercised by the estimates process should be undertaken to determine what, if any, changes are now required.

(7) The Committee was informed that the majority of the grants made by the Canadian International Development Agency (CIDA) did not meet the criteria for grants spelled out in Treasury Board Circular 1977-50, titled Grants and Contributions. In this circular a grant is defined to mean an unconditional transfer payment made to a recipient, for which the government receives no goods or services. In the case of CIDA, funds are in fact dispersed as a part of a procurement of specialized goods and services. To illustrate, monies labelled as a CIDA grant might be given to a foreign government with the condition that they purchase grain from the Saskatchewan Grain Pool.

The Committee suggests that where a transfer payment (grant or contribution) is made to a foreign country with

RÉPARTITION DU BUDGÉTAIRE ET DU NON-BUDGÉTAIRE
PAR GENRE D'AUTORISATION,
BUDGET PRINCIPAL 1978-1979
(EN MILLIONS DE \$)

Genre d'autorisation	Budgétaire	Non-budgétaire	Total
Statutaire	26,601 57.2%	1,378 61.1%	27,979 57.4%
Non statutaire	19,875 42.8%	878 38.9%	20,753 42.6%
Total	46,476 100%	2,256 100%	48,732 100%

(6) Le Comité exprime son inquiétude au sujet de l'érosion du contrôle exercé par le Parlement, imputable au mode de financement des programmes, qui consiste à renoncer à des recettes fiscales. Ce mode de financement équivaut à «une dépense fiscale» plutôt qu'à une dépense budgétaire directe.

Le Comité admet que le régime fiscal, outre son rôle primaire de source de revenus, est depuis longtemps utilisé comme instrument de la politique gouvernementale. L'obligation du gouvernement d'annoncer publiquement l'objectif de ses dépenses, ce qui restreint l'accroissement des dépenses à un taux inférieur à celui du PNB, place l'utilisation du système fiscal autrement que comme source de revenu dans un tout nouveau contexte. Cette obligation incite fortement le gouvernement à utiliser les ressources fiscales pour financer de nouveaux programmes et/ou maintenir ceux qui existent déjà. De cette façon, les dépenses du gouvernement peuvent être maintenues dans le cadre des objectifs fixés. Cependant, l'activité du gouvernement ne subit pas autant de contraintes.

Le Comité estime qu'on devrait mesurer l'impact effectif et éventuel de ces procédés sur le contrôle exercé par le Parlement afin de déterminer quelles modifications, s'il y a lieu, sont nécessaires.

(7) Le Comité a appris que la majorité des subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) ne répondaient pas aux critères énoncés dans la circulaire 1977-50 du Conseil du Trésor, intitulée «Subventions et contributions». Dans cette circulaire, on définit une subvention comme étant un paiement de transfert inconditionnel que le gouvernement verse sans contre-partie de biens et services de la part du bénéficiaire. Dans le cas de l'ACDI, les fonds sont en réalité répartis dans le cadre d'un programme de fourniture de biens et services spécialisés. En guise d'exemple, un montant décrit comme une subvention de l'ACDI peut en réalité avoir été versé à un gouvernement étranger à la condition qu'il achète du blé à la Saskatchewan Grain Pool.

Le Comité suggère que, dans le cas d'un paiement de transfert (subventions ou octrois) à un pays étranger à la

a stipulation that part or all the funds be spent in Canada that the program description indicate this fact.

(8) The Committee expresses its continued opposition to the practice of using funds originally voted for capital investment for operating purposes while still maintaining that expenditure targets have been met, because the capital commitment has merely been deferred.

(9) The Committee is pleased to note that progress has been made in the continued reduction of net voting. The Committee looks forward to being informed of the outcome of the studies on the five remaining cases of net voting.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

Le président

Douglas D. Everett

Chairman

condition que tout ou partie des fonds soient dépensés au Canada, la description du programme fasse état de ce fait.

(8) Le Comité s'oppose toujours à la pratique consistant à utiliser, à des fins d'exploitation, des crédits initialement destinés à un investissement en capital, et à affirmer que les objectifs d'immobilisation ont toutefois été atteints, puisque l'investissement n'a été que reporté.

(9) Le Comité est heureux de noter le progrès réalisé dans la réduction progressive de l'affectation nette de crédits. Il espère qu'on le tiendra au courant des résultats de l'étude des cinq derniers cas d'affectation nette de crédits.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 13, 1978

(17)

[Text]

Pursuant to adjournment and notice the Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2:30 p.m. to consider the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Present: The Honourable Senators Everett (*Chairman*), Croll, Grosart, Langlois, Molgat, Neiman, Steuart and Yuzyk. (8)

In Attendance:

Mr. Peter Kemball of the Parliamentary Centre and
Mr. Robert Benoit of the Parliamentary Library.

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary;
Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division;
Mr. E. R. Stimpson, Director, Expenditure Analysis
Division.

In Attendance:

Miss Susan Bowen, Expenditure Analysis Division.

At 4:15 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chairman.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 JUIN 1978

(17)

[Traduction]

Conformément à la motion d'ajournement et à l'avis de convocation, le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979.

Présents: Les honorables sénateurs Everett (*président*), Croll, Grosart, Langlois, Molgat, Neiman, Steuart et Yuzyk. (8)

Aussi présents:

M. Peter Kemball, du Centre parlementaire, et
M. Robert Benoit, de la Bibliothèque du Parlement.

Du Conseil du Trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint;
M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions
budgétaires;
M. E. R. Stimpson, directeur, Division de l'analyse des
dépenses.

Aussi présente:

M^{lle} Susan Bowen, Division de l'analyse des dépenses.

A 16 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

ATTESTÉ:

Le greffier du Comité

J. H. M. Cocks

Clerk of the Committee

EVIDENCE

Ottawa, Tuesday, June 13, 1978

[Text]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 2.30 p.m. to examine the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1979.

Senator Douglas D. Everett (*Chairman*) in the Chair.

The Chairman: Honourable senators, we are continuing our examination of the estimates for the fiscal year ending March 31, 1979. We are honoured to have as witnesses: Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board; Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch; and Mr. E. R. Stimpson, Director, Expenditure Analysis Division, Program Branch.

Before we begin, I would like to introduce to you a visitor who is seated with Mrs. Barbara Reynolds, Mr. Lekh Raj who is with the Parliamentary Library in India. He is here to observe our procedures in Canada. We welcome you. We are glad to have you with us, and we hope that you learn something from what we do.

Mr. Lekh Raj: Thank you very much, Mr. Chairman, for your warm welcome.

Senator Langlois: Mr. Chairman, you are perhaps being presumptuous in saying you hope that he learns something from us.

The Chairman: It was just a hope—perhaps a forlorn hope.

We are here today, honourable senators, to consider the various departments *seriatim*. I assume that you have no opening statement, Mr. O'Toole.

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board: No.

The Chairman: Is there anything any honourable senator wishes to say before I start? Apparently not, so I will begin with the Department of Agriculture, page 2-2.

Senator Steuart: May I ask a general question? In looking this over, and being inexperienced with the blue book of the federal government, which is much thicker and more complicated than the blue book of Saskatchewan, does the grain stabilization program come under Agriculture? I ask that because I know it is administered by the minister in charge of the Wheat Board.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, it comes under the estimates of the Department of Industry, Trade and Commerce.

Senator Steuart: It deals with agriculture; it is handled by the Wheat Board minister; and comes under the estimates of Industry, Trade and Commerce. That is confusing.

Mr. O'Toole: It is within the grains and oil seeds program of the Department of Industry, Trade and Commerce.

TÉMOIGNAGES

Ottawa, le mardi 13 juin 1978

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui à 14 h 30 pour étudier les prévisions budgétaires de l'année financière se terminant au 31 mars 1979.

Le sénateur Douglas D. Everett (*président*) occupe le fauteuil.

Le président: Honorables sénateurs, nous allons continuer notre étude du Budget pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1979. Nous sommes honorés d'accueillir aujourd'hui M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint du Conseil du Trésor, à sa droite M. E. A. Radburn, directeur des prévisions budgétaires et enfin M. Stimpson, directeur de l'analyse des dépenses.

Avant de commencer, je voudrais vous présenter quelqu'un qui se trouve assis à côté de Barbara Reynolds; il s'agit de M. Lekh Raj qui travaille pour la bibliothèque parlementaire en Inde. Il est ici en tant qu'observateur. Nous vous souhaitons la bienvenue. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous et espérons que vous tirerez quelque enseignement de nos activités.

M. Lekh Raj: Merci beaucoup, monsieur le président, de votre accueil chaleureux.

Le sénateur Langlois: Monsieur le président, il est peut-être présomptueux de dire que vous espérez qu'il apprendra quelque chose chez nous.

Le président: C'était seulement un espoir et peut-être une espérance vaine.

Nous sommes ici aujourd'hui, honorables sénateurs, pour passer successivement en revue les différents ministères. J'imagine que vous n'avez pas de déclaration préliminaire, M. O'Toole?

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint, direction des programmes, Conseil du Trésor: Non.

Le président: Quelqu'un aurait-il quelque chose à dire avant que je commence? Il semble que non, je vais donc commencer par le ministère de l'Agriculture, page 2-2.

Le sénateur Steuart: Puis-je poser une question d'ordre général? Parcourant ce volume et, connaissant mal le Livre bleu du gouvernement fédéral, qui, soit dit en passant, est beaucoup plus épais que celui de la Saskatchewan et plus compliqué, je voudrais savoir si le programme de stabilisation du grain tombe sous la rubrique Agriculture? Je sais qu'il est administré par le ministre responsable de la Commission du blé.

M. O'Toole: Monsieur le président, ce programme rentre dans les prévisions budgétaires du ministère de l'Industrie et du Commerce.

Le sénateur Steuart: Mais pourtant il porte sur l'agriculture. Il est administré par le ministre chargé de la Commission canadienne du blé et dépend de l'Industrie et du Commerce. Cela prête à confusion.

M. O'Toole: C'est un programme de céréales et des graines oléagineuses du ministère de l'Industrie et du Commerce,

[Text]

Senator Steuart: I presume, then, if there were a payment to farmers in regard to delivered choice slaughtered cattle, that payment would be under Agriculture?

Mr. O'Toole: The stabilization program is under the Department of Agriculture.

Senator Steuart: Is there anything in this year's estimates for payments to farmers under that program?

Mr. O'Toole: Generally speaking, Mr. Chairman, the payments under the Agriculture Stabilization Act are not forecastable at the time that the main estimates are printed. Therefore, I think you will find a nominal amount of \$4 million opposite that item in the Department of Agriculture. It is always necessary, once the actual price and crop conditions that give rise to stabilization programs are determined, to come forward in supplementary estimates with the actual amounts under the various stabilization programs.

Senator Steuart: Is it paid, on the average, in the last five years, on the basis of 90, 95, or 100 per cent?

Mr. O'Toole: The act requires that the named commodities be stabilized at 90 per cent of the five-year average. This permits higher levels of stabilization to be decided upon by the Governor in Council either for the named commodities or for the optional commodities.

Senator Steuart: It was formerly paid on slaughter cattle on a quarterly basis, was it not?

Mr. O'Toole: As far as I know, it has always been calculated and paid on an annual basis. I think you are speaking of the method of calculating the floor price, whether it be calculated on a quarterly average or on an annual average. To my knowledge, there is no precedent for doing so on other than an annual basis.

Senator Steuart: When was the last payment, can you tell me that?

Mr. O'Toole: I am afraid I cannot.

Senator Steuart: The reason I am asking the question is, there was an understanding by some of the people in the industry that there was a payment due. Then the price of cattle went up very sharply recently. Therefore, there is some question as to whether or not payment will be made, although they were entitled to it before the price went up. The payment of cheques would come since the price has gone up considerably, but they have "earned" it, if I can use that term. Have you any knowledge of that matter, or could you find out for me?

Mr. O'Toole: First of all, I presume you are referring specifically to the slaughter cattle program?

Senator Steuart: I am.

Mr. O'Toole: I am aware, generally, that there was some difference of opinion in the industry or between the department and the stabilization board as to whether or not it would

[Traduction]

rubrique sous laquelle vous trouverez les prévisions budgétaires.

Le sénateur Steuart: Je présume donc que s'il y avait un versement aux fermiers, pour ce qui est du bétail de premier choix abattu et livré, il serait inscrit sous la rubrique Agriculture?

M. O'Toole: Le programme de stabilisation se trouve sous la rubrique Agriculture.

Le sénateur Steuart: Les prévisions de cette année prévoient-elles des versements à effectuer aux fermiers en application du programme?

M. O'Toole: En règle générale, monsieur le président, les versements à effectuer aux termes de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles ne peuvent être prévus au moment où le Budget principal est imprimé. Vous trouverez donc une somme nominale de \$4 millions en face de cette rubrique au ministère de l'Agriculture. Il faut toujours, une fois déterminés le prix réel et les conditions de récolte—qui donne lieu aux programmes de stabilisation—proposer, dans les prévisions supplémentaires, des montants réels se rapportant aux différents programmes de stabilisation.

Le sénateur Steuart: Ces montants sont-ils versés, en moyenne, dans les cinq dernières années, à 90, 95 ou 100 p. 100?

M. O'Toole: La loi exige que les denrées désignées soient stabilisées à 90 p. 100 de la moyenne sur cinq ans. Cela permet au gouverneur en conseil de choisir des niveaux plus élevés de stabilisation, soit pour les denrées désignées soit pour les denrées à option.

Le sénateur Steuart: Ces sommes étaient versées pour le bétail abattu sur une base semestrielle, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Pour autant que je le sache, elles ont toujours été calculées et versées annuellement. Vous voulez parler de la méthode de calcul du prix plancher, c'est-à-dire s'il est calculé sur une moyenne semestrielle ou annuelle. A ma connaissance, le versement de ces montants n'a pas été fait autrement qu'annuellement.

Le sénateur Steuart: Quand le dernier versement a-t-il eu lieu, pouvez-vous me le dire?

M. O'Toole: J'ai bien peur que non.

Le sénateur Steuart: La raison pour laquelle je pose cette question c'est qu'apparemment, d'après certaines personnes de l'industrie, un versement est tombé à échéance. Ensuite, le prix du bétail est monté d'une façon vertigineuse récemment. Par conséquent, on se demande si oui ou non le versement sera effectué, bien que les intéressés y avaient droit avant que le prix monte. Le paiement devrait venir étant donné que le prix est monté considérablement, mais ils l'ont «gagné» si je puis m'exprimer ainsi. Avez-vous eu connaissance de cette question, ou pourriez-vous vous informer?

M. O'Toole: Tout d'abord, je présume que vous faites allusion au programme d'abattage du bétail?

Le sénateur Steuart: Oui.

M. O'Toole: Je sais qu'il y avait une divergence d'opinion dans l'industrie ou entre le ministère et l'Office de stabilisation des prix agricoles sur la question de savoir s'il serait possible

[Text]

be permissible to calculate a stabilization price based on the first quarter of 1977. I think that was really the hinge. The traditional practice, and the practice provided for under the act, of calculating these things on an annual basis, meant that in the calendar year 1977 there was no basis for payment. However, if you separated the year into quarters, they had a bad first quarter but it was more than compensated for by good prices in the second, third and fourth quarters. I think that is probably the origin of the concerns that lead to the question. I cannot tell you how it was resolved, or if it is resolved yet.

Senator Molgat: I think it is resolved so far, in that they have not been paid.

Senator Grosart: What is the reason for the decrease in the estimates for the Farm Credit Corporation as shown at page 2-56? The decrease appears to be to \$267 million from \$306 million. What is the reason for the decrease? I understand part of it is a decrease in the operating loss of \$6.3 million, but what is the remainder?

Mr. O'Toole: It is described, Mr. Chairman, at page 14 of the Federal Expenditure Plan booklet as a "reduction in provisions for the Farm Credit Corporation for loans to farmers". As I recall the forecast made at the time of the estimates, it was a matter of reduced demands for loans. It is a straight cash flow type of projection.

Senator Grosart: But there is also a decrease in the operating loss of \$6.3 million. What is the track record in operating loss, percentage or otherwise?

Mr. O'Toole: I am afraid, Mr. Chairman, that we do not have with us past years' records of the operating loss.

Senator Grosart: In the year's estimates you indicate a decrease in the loss of \$6.3 million.

Mr. O'Toole: That is correct. The loss of \$6.8 million in 1977-78 is forecast to be reduced to a loss of only half a million for 1978-79, but we cannot go back beyond 1977-78. We do not have the data with us.

Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division, Program Branch, Treasury Board: I do have one further year with me. In 1976-77 the amount of the estimates was \$3.7 million. By the time the 1977-78 main estimates were tabled, which is the book I am referring to, the forecast expenditures were less than \$3.7 million and were in the order of \$2.1 million.

Senator Grosart: Perhaps we could have a five or ten-year statement just showing the percentage losses.

Mr. O'Toole: We will provide it, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there further questions on agriculture?

[Traduction]

ou non de calculer un prix de stabilisation basé sur le 1^{er} semestre de 1977. Je pense que c'est là l'argument-clé. La pratique traditionnelle, ainsi que celle prévue dans la Loi pour calculer ces éléments annuellement implique que pour l'année civile 1977, il n'y a pas de base de paiement. Toutefois, si l'on sépare les différents semestres de l'année écoulée, le premier semestre a été mauvais, mais il est plus que compensé par les prix du second, troisième et quatrième semestres. Je pense que c'est probablement là l'origine des inquiétudes qui ont abouti à cette question. Je ne peux pas vous dire comment la question a été résolue, si toutefois elle l'a été.

Le sénateur Molgat: Je pense que la question a été réglée dans la mesure où ils n'ont pas été payés.

Le sénateur Grosart: Quelle est la raison de la diminution des prévisions concernant la Société du crédit agricole indiquées à la page 2-56? En effet la somme semble être passée de \$306 millions à \$267 millions. Quelle en est la raison? Je crois comprendre qu'une partie provient de pertes d'exploitation estimées à \$6 millions, mais d'où provient le reste?

M. O'Toole: Il s'agit, monsieur le président, dans le fascicule du plan des dépenses fédérales, d'une réduction concernant le Crédit agricole. Page 14. C'est une réduction des crédits pour les prêts accordés aux fermiers. Si je me souviens bien, lors du dépôt des prévisions budgétaires, on prévoyait une réduction de la demande au chapitre des emprunts. C'était une pure projection des besoins en liquidités.

Le sénateur Grosart: Mais on note également une diminution de \$6.3 millions au poste des pertes d'exploitation. Pourriez-vous nous donner un bilan des pertes d'exploitation des dernières années, en pourcentages ou autrement?

M. O'Toole: J'ai bien peur, monsieur le président, que nous n'ayons pas ces données en main.

Le sénateur Grosart: Dans les prévisions budgétaires de cette année, vous indiquez une diminution de l'ordre de \$6.3 millions au poste des pertes d'exploitation.

M. O'Toole: C'est exact. On prévoit que les pertes d'exploitation, qui étaient de \$6.8 millions pour l'exercice financier 1977-1978, seront ramenées à environ \$0.5 million en 1978-1979, mais nous ignorons ce qu'il en était des années antérieures à 1977-1978. Nous n'avons pas ces données en main.

M. E. A. Radburn, directeur, division des prévisions budgétaires, direction des programmes, Conseil du Trésor: J'ai en main les statistiques de l'année dernière. En 1976-1977, on prévoyait des dépenses de \$3.7 millions. Lors du dépôt des prévisions budgétaires de l'exercice financier 1977-1978, c'est-à-dire du livre auquel je me réfère, les prévisions de dépenses avaient diminué par rapport à l'année précédente et s'établissaient à \$2.1 millions.

Le sénateur Grosart: Peut-être pourriez-vous établir un bilan des cinq ou des dix dernières années, où figurerait le pourcentage de ces pertes?

M. O'Toole: Nous le ferons volontiers.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur l'Agriculture?

[Text]

Senator Yuzyk: I should like to ask a general question. We hear a great deal of discussion about the costs of production in, say, wheat farming and other operations in agriculture, yet although in the United States they use at least some calculations to determine the costs of production, I have not found any place, at least to my knowledge, where that is calculated within the costs of production, whether it pays a farmer to produce grain at, say, \$3 a bushel or not. Where would one turn to in the Department of Agriculture to get this type of information?

Mr. O'Toole: I assume you are addressing the question of stabilization formulae, and therefore the best place to refer you to would be the Agricultural Stabilization Board in the Department of Agriculture. To the extent of my knowledge, I can say that with regard to the act and the formulae that are developed under that act, it takes account of changes in production costs. However, without making any pretence of having established what the base is, I think the stabilization formula is a combination of income data, then corrected with a variety of formulae, some of which has to do with costs in the regions.

Senator Yuzyk: Would that be based on certain regions or would it be on the average?

Mr. O'Toole: I think I have reached the limit of my detailed knowledge.

Senator Yuzyk: Perhaps one of the other officials might enlighten us.

Mr. O'Toole: For that I think you would have to refer to the people from the program.

Senator Croll: The question of race track betting comes up now and then, and that is under your department, the right to give permission to bet off the track. Is that not part of your department?

Mr. O'Toole: You are referring, I think, to the Department of Agriculture.

Senator Croll: Yes, I am. The Minister of Agriculture speaks in that light, and you have an item here.

Mr. O'Toole: We are from Treasury Board.

Senator Croll: All right; forget it.

Mr. O'Toole: Race track supervision does come under the Minister of Agriculture; he is involved, whether or not he has the final say. I believe it is a federal-provincial matter.

The Chairman: What was your question, Senator Croll?

Senator Croll: There is no purpose. He is the man who merely collects the money; he does not lay down policy, so we will pass on to something else.

The Chairman: You do not want to ask the question, in any event?

Senator Croll: I will wait until we come to a Treasury matter.

[Traduction]

Le sénateur Yuzyk: J'aimerais poser une question d'ordre général. Nous entendons beaucoup parler des coûts de production, entre autres dans les exploitations céréalières et pourtant, bien qu'aux États-Unis, on utilise à tout le moins certains critères pour déterminer les coûts de production, nulle part je n'ai pu trouver, du moins dans mes recherches, si la culture des céréales était rentable ou non à raison de \$3 le boisseau. A qui doit-on s'adresser au ministère de l'Agriculture pour obtenir ce genre de renseignement?

M. O'Toole: Je présume que vous voulez parler des formules de stabilisation. Selon moi, l'organisme le mieux placé pour vous renseigner serait sans doute l'Office de stabilisation des prix agricoles du ministère de l'Agriculture. Pour autant que je sache, la loi et les formules sur la stabilisation des produits agricoles tiennent compte des fluctuations des coûts de production. Toutefois, sans vouloir prétendre avoir contribué à l'élaboration des critères de base de cette formule, je crois qu'elle a été établie d'après les statistiques de revenus, moyennant certains redressements effectués notamment en fonction de critères régionaux.

Le sénateur Yuzyk: Ces formules sont-elles établies en fonction des coûts dans certaines régions ou en fonction des coûts moyens?

M. O'Toole: Mes connaissances ne me permettent pas de vous en dire plus.

Le sénateur Yuzyk: Peut-être l'un des fonctionnaires pourrait-il éclairer votre lanterne.

M. O'Toole: Sur ce point, il faudrait vous adresser aux personnes chargées de l'administration de ce programme.

Le sénateur Croll: La question de l'attribution des lots et du droit de louer les pistes des hippodromes relève de votre ministère, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Vous voulez parler, je crois, du ministère de l'Agriculture.

Le sénateur Croll: Exactement. Le ministère de l'Agriculture a un poste budgétaire à cet effet.

M. O'Toole: Nous sommes du Conseil du Trésor.

Le sénateur Croll: Très bien, n'en parlons plus.

M. O'Toole: La surveillance des hippodromes relève effectivement du ministère de l'Agriculture; ce domaine est de son ressort, même s'il n'y a pas nécessairement le dernier mot. Cette question est de compétence fédérale-provinciale, je crois.

Le président: Quelle était votre question, sénateur Croll?

Le sénateur Croll: Cela n'a pas d'importance. Après tout, cet homme ne fait que percevoir les fonds, mais comme il n'élabore pas de politique, passons à un autre sujet.

Le président: De toute façon, vous ne voulez pas poser cette question, n'est-ce pas?

Le sénateur Croll: J'attendrai qu'on en soit à une question qui relève du Trésor.

[Text]

Senator Molgat: My question has to do with the Research Program, on page 2-2, the second item, which shows a projected increase of some \$12 million in the coming year. How was the increase arrived at? Was it simply a percentage increase or was it done program by program?

Mr. O'Toole: I can tell you, as a matter of principle, that except for the statutory programs of the government, there is no longer any such thing as an automatic increase. I cannot recall all the different elements that we examined in the Agriculture Research Program in the course of arriving at the agreed increase, but it was on the basis of different research projects and research elements within the total program. There was no automatic across-the-board increase.

Senator Molgat: I did not mean there was an automatic increase. I was talking rather about a ceiling, that there was not to be an increase beyond a certain figure. I am not objecting to it. I just want to know how it is arrived at. This would indicate a 12 per cent increase; is that right?

Mr. O'Toole: Approximately.

Senator Molgat: Are there new programs here or is it the same programs continued? Is 12 per cent not above what was set as the limit?

Senator Grosart: There is no limit set. There are some 100 per cent increases in here.

Mr. O'Toole: First of all, it is true that the 12 per cent figure exceeds the increase we found in the operating expenses of programs, and certainly the average increase in the government's estimates. However, you will notice that of the \$12.7 million increase, \$3.4 million is capital. Mr. Stimpson and Mr. Radburn are attempting to check now to see if we can give you any detail of what is in that capital. The remaining \$8.5 million is virtually all salaries, I would think. Salaries increased in the order of about 8 per cent, so it would appear to me that salary and wage increases for people in the program explained the remaining difference.

Mr. Radburn: In the capital I have been able to identify the major increase. There is an entry for the construction of an office and laboratory building in Kentville, Nova Scotia. The estimates provide for expenditures in 1978 and 1979 of \$5.2 million. The figure in the previous year's estimates for that same project was in the order of \$1.2 million, so the increase of \$4 million is almost entirely in the next major step in this particular construction project.

Senator Molgat: But you assess each program that the department requests money for?

Mr. O'Toole: Each major element, yes.

Senator Steuart: I notice for the Canadian Grain Commission Program there is a capital expenditure this year of \$7.5 million. Can you give us any specifics on that? I notice the construction and acquisition of land, buildings and equipment,

[Traduction]

Le sénateur Molgat: Ma question concerne le programme de recherche, qui figure en page 2-2 en deuxième rubrique, dans le cadre duquel on prévoit une augmentation de dépenses d'environ \$12 millions pour l'année qui vient. D'où provient cette augmentation? Est-elle simplement procenueelle ou est-elle basée sur un calcul effectué programme par programme?

M. O'Toole: Je puis vous dire que par principe, sauf dans le cas de certains programmes statutaires du gouvernement, il n'existe plus d'augmentation automatique. Je ne souviens pas de tous les éléments que nous avons étudiés pour en arriver à cette augmentation, dans le cas du programme de recherche de l'Agriculture, mais je puis vous dire qu'elle provient de divers programmes de recherche et de divers éléments au sein du programme global. Il n'y a eu aucune augmentation globale automatique.

Le sénateur Molgat: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je voulais plutôt parler d'un plafond, d'une certaine augmentation maximale. Je ne voulais nullement remettre en question son bien-fondé. Je voulais simplement savoir d'où elle provenait. Cette augmentation est de l'ordre de 12%, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Approximativement.

Le sénateur Molgat: Ce poste comprend-il de nouveaux programmes ou sont-ce toujours les mêmes programmes qui se perpétuent? Ce taux de 12% n'est-il pas supérieur aux limites fixées?

Le sénateur Grosart: Il n'y avait pas de limites. Dans le cas de certains programmes, il s'agit d'une augmentation de 100%.

M. O'Toole: Tout d'abord, j'avoue que ce taux de 12% excède l'augmentation prévue pour les dépenses d'exploitation des programmes, et à coup sûr, l'augmentation moyenne des prévisions budgétaires du gouvernement. Toutefois, vous noterez que sur l'augmentation de \$12.7 millions, \$3.4 millions vont aux immobilisations. MM. Stimpson et Radburn vérifient actuellement s'ils peuvent vous donner une ventilation de ces dépenses d'immobilisation. Les autres \$8.5 millions vont presque tous au poste salaires, je crois. Les salaires ont augmenté d'environ 8%, ce qui explique, il me semble, la différence.

M. Radburn: Au titre des immobilisations, j'ai tiré les principales augmentations. Il y a un poste qui se rapporte à la construction d'un immeuble de bureaux et de laboratoires à Kentville en Nouvelle-Écosse. Dans le Budget de l'exercice financier de 1978-1979, on prévoit des dépenses de \$5.2 millions. L'année dernière, celles-ci étaient de l'ordre de \$3.2 millions. L'augmentation de \$4 millions va donc presque entièrement à l'exécution de la phase principale suivante de ce projet.

Le sénateur Molgat: Mais évaluez-vous chaque programme pour lequel le ministère demande des subventions?

M. O'Toole: Chaque élément important, oui.

Le sénateur Steuart: Je remarque que pour le programme de la Commission canadienne des grains, les immobilisations pour cette année sont de \$7.5 millions. Pouvez-vous me donner des précisions à ce sujet? Je note la construction et l'acquisition de terres, d'immeubles et de machines.

[Text]

and the construction and the acquisition of machinery and equipment.

Mr. Radburn: The major capital projects and the money planned to be spent in 1978-1979 by the Canadian Grain Commission Program is on page 2-46.

Senator Steuart: I have got the answer.

Senator Croll: The contributions to employee benefits are charged back to each sub-department; there is a total for the Department of Agriculture and then it is charged back?

Mr. O'Toole: It is attributed to each program of the department.

Senator Croll: Separately?

Mr. O'Toole: In this case I guess it is four programs with the Department of Agriculture, yes.

Senator Croll: That is the total of everything in the department?

Mr. O'Toole: I believe that is right.

Senator Croll: I did not notice it under "Administration". I missed it.

Mr. O'Toole: It is there.

Senator Croll: Yes, it is there.

The Chairman: Any further questions? Communications. Are there any questions on Communications?

Are there any questions with respect to Consumer and Corporate Affairs?

Senator Croll: I notice in the grants that this year you have decided to cut off the grant to the Consumers' Association, to which there has been a grant over a period of years. Why?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, we are not aware that it has been cut off. The amount for consumer organizations is the same; it has not increased over the previous year, but \$900,000 is still provided. I would not be aware if within that there have been changes in grants to various organizations, so I cannot answer as to that.

Senator Croll: The statement made by the minister yesterday, or the day before, indicated that they will raise their own money. \$80,000 or \$90,000 was the usual grant to the Consumers' Association of Canada.

Mr. O'Toole: I am sorry, Mr. Chairman, I am not aware of the details of that.

The Chairman: Are there further questions relating to Consumer and Corporate Affairs?

Employment and Immigration?

Senator Grosart: Yes, Mr. Chairman. With respect to the increase in the contribution to the unemployment insurance fund, which is now up to \$1,710 million, could we have a table showing the level of contributions to this fund since the government announcement that it would reimburse the fund, or fund the fund, when unemployment went over 4 per cent, so

[Traduction]

M. Radburn: Les grands travaux d'équipement ainsi que les dépenses prévues pour 1978-1979 pour le programme de la Commission canadienne des grains figurent à la page 2-46.

Le sénateur Steuart: J'ai eu la réponse.

Le sénateur Croll: La part des contributions à verser pour l'employé est imputée à chaque service; il y a un montant total pour le ministère de l'Agriculture, puis on l'impute aux différents services, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Il est attribué à chaque programme du ministère.

Le sénateur Croll: Séparément?

M. O'Toole: Dans ce cas, je pense qu'il y a quatre programmes au sein de l'Agriculture.

Le sénateur Croll: Ce qui représente l'ensemble des programmes du ministère, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Je crois.

Le sénateur Croll: Je ne l'ai pas remarqué sous la rubrique administration. Cela m'a échappé.

M. O'Toole: C'est ici.

Le sénateur Croll: Oui, c'est ici.

Le président: D'autres questions? Communications. Y a-t-il des questions sur les Communications?

Y a-t-il d'autres questions sur la Consommation et les Corporations?

Le sénateur Croll: Je remarque que cette année vous avez décidé de supprimer la subvention à l'Association des consommateurs, qui l'a reçue pendant des années. Pourquoi?

M. O'Toole: Monsieur le président, nous ignorons si la subvention a été supprimée. Le montant pour les organismes de consommateurs reste inchangé; il n'a pas augmenté par rapport à l'année dernière, mais nous accordons toujours \$900,000. Je n'ai pas été informé de changements apportés dans les subventions accordées aux divers organismes, je ne peux donc pas répondre à cette question.

Le sénateur Croll: Selon la déclaration faite hier ou avant-hier par le ministre, l'Association collectera elle-même l'argent dont elle a besoin. La somme de \$80,000 ou de \$90,000 représentait la subvention que recevait jadis l'Association des consommateurs du Canada.

M. O'Toole: Je regrette, monsieur le président, de ne pas en connaître les détails.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur la Consommation et les Corporations?

Emploi et Immigration?

Le sénateur Grosart: Oui, monsieur le président. En ce qui concerne l'augmentation de la contribution au fonds d'assurance-chômage, qui s'élève maintenant à \$1,710 million, pourrions-nous avoir un tableau indiquant le montant des contributions à ce fonds, car le gouvernement a annoncé qu'il rembourserait ce dernier, ou le financerait, lorsque le taux de

[Text]

that we know the total contribution now by the government as opposed to the days when this was an actuarial account, as it was supposed to be originally? In other words, it has been broke for how many years? And I would like to know, broke for how much?

Mr. O'Toole: We would not have that with us, Mr. Chairman, but would be glad to provide it.

Senator Grosart: This is still handled, I presume, on the basis of the actual figure for the previous year, rather than for the current year's deficit, is that correct?

Mr. O'Toole: Yes, Mr. Chairman, it is still reimbursed one year in arrears.

Senator Grosart: There is no estimate, at least a published estimate, of what it might be in the current year?

Mr. O'Toole: No; the figure in the estimates, the statutory item at page 5-14, is the 1977 final figure.

Senator Grosart: Would you have a figure showing the percentage of the cost of administering the fund provided for by contributions to the fund through the four types of contributions: employees, employers, federal government as employers, and the subsidy? How does this break down?

Mr. E. R. Stimpson, Director of Expenditure Analysis Division, Program Branch, Treasury Board: Mr. Chairman, the administration of the unemployment insurance fund is covered by the employee-employer contributions to the fund. The government's contribution is a payment to the fund on the benefit payments that are made over the threshold that is established.

Senator Grosart: I am afraid I do not quite understand that statement, that the administrative costs are paid by the employee and employer contributions.

Mr. Stimpson: Yes.

Senator Grosart: Which, of course, they are not, because they fall short.

Mr. Stimpson: No; all of the administrative costs are paid out of the contributions that are made by employers and employees.

Senator Grosart: Could you define "administrative costs"?

Mr. Stimpson: The cost the administering the Unemployment Insurance Act.

The Chairman: That is not including the payments?

Mr. Stimpson: Not including the benefit payments, but the cost of administration.

Senator Grosart: Well, the cost of administration is a small part of it. The essential part is the cost of reimbursing persons who are unemployed. Let me put it this way: What is the total payout of the fund? You call it "administration", but as far as I am concerned the cost of administering the fund includes the

[Traduction]

chômage a dépassé 4 p. 100, ce qui nous permettrait de connaître le montant total représentant la contribution actuelle du gouvernement par rapport à l'époque où il y avait un compte actuariel, comme cela devait être le cas à l'origine? En d'autres termes, depuis combien d'années est-il à court d'argent et j'aimerais connaître le montant dont il a besoin?

M. O'Toole: Nous n'avons pas ces données avec nous, monsieur le président, mais nous serions heureux de vous les fournir.

Le sénateur Grosart: Cela dépend toujours, je suppose, du chiffre réel pour l'année dernière, et non du déficit de l'année en cours, n'est-ce pas?

M. O'Toole: Oui, monsieur le président, le remboursement se fait encore un an après.

Le sénateur Grosart: Ne connaissons-nous aucun chiffre approximatif, du moins des chiffres officiels, pour l'année en cours?

M. O'Toole: Non; le chiffre qui figure dans le Budget à la page 5-14 et qui représente le poste statutaire est définitif pour 1977.

Le sénateur Grosart: Avez-vous un chiffre indiquant le pourcentage des frais d'administration du fonds constitué par des contributions selon les quatre types de contributions, employés, employeurs, employeurs du gouvernement fédéral et subvention? Quelle en est la ventilation?

M. E. R. Stimpson, directeur de la division de l'analyse des dépenses des programmes, Conseil du Trésor: Monsieur le président, la gestion du fonds d'assurance-chômage est assurée par les cotisations versées par l'employé et l'employeur. La contribution du gouvernement représente les cotisations versées selon un plafond établi.

Le sénateur Grosart: Je ne comprends pas très bien; je ne comprends pas que les cotisations versées par l'employé et l'employeur couvrent les frais administratifs.

M. Stimpson: Oui.

Le sénateur Grosart: Elles ne les couvrent évidemment pas, car elles ne sont pas assez élevées.

M. Stimpson: Non; on assume tous les frais administratifs grâce aux cotisations versées par les employeurs et les employés.

Le sénateur Grosart: Pouvez-vous définir «frais administratifs»?

M. Stimpson: Les frais qu'entraînent l'application de la Loi sur l'assurance-chômage.

Le président: Cela n'inclut pas les versements?

M. Stimpson: Cela inclut non pas les prestations mais les frais d'administration.

Le sénateur Grosart: Les frais d'administration ne représentent qu'une faible partie. C'est le remboursement des chômeurs qui en constitue la plus grande partie. Je m'explique: quel est le montant total que doit déboursier le fonds? Pour vous, c'est de l'administration, mais en ce qui me concerne, les

[Text]

cost of what you pay out. However, what is the total cost, the total payout of the fund, and how much of that is now being contributed by the government, not as an employer matching, but in funding the deficit over the original actuarial basis? Would you have that in rough percentage?

Mr. Stimpson: No; we will get that for you.

The Chairman: How far would you like to go back, senator?

Senator Grosart: I would like to go back to the time when this fund ceased to be actuarially sound.

The Chairman: Which I believe was approximately four years ago, when the accounting method was changed. Up to that time it did show a deficit. You are asking for the amount of the contribution by the government?

Senator Grosart: Since the government announced, as government policy, that it would pay the deficit of the fund when unemployment exceeded 4 per cent. I do not believe there was a deficit prior to that. Before that the fund was actuarially sound.

The Chairman: I believe the fund was a fund up until that point, and at that point it ceased to be a fund and was then an annual grant to make up the difference that took place four or five years ago.

Mr. Stimpson: It was in 1974-75.

The Chairman: From that time, then, senator?

Mr. Stimpson: Mr. Chairman, prior to that the government contribution was based on a percentage of the employer-employee contributions.

The Chairman: But a fund did exist at that time, which was either in surplus or in debt.

Mr. Stimpson: Yes.

The Chairman: And at that point the fund was done away, with and I believe Senator Grosart is seeking the amount of the contributions of the government to the actual payments at that time.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, May I suggest that prior to that particular point in time I do not believe that the fund was necessarily actuarially sound. In other words, it did not go from zero prior to the change and after the change we now have the federal government payments. Prior to that there were deficits in the account made up.

The Chairman: I believe Senator Grosart will understand that.

Senator Grosart: When you speak of the unemployment insurance account, where is this kept? This is separate from the unemployment insurance program, which is one thing and the account is another.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, we understand it is an account in the Consolidated Revenue Fund.

[Traduction]

frais de gestion comprennent les sommes que vous déboursez. Cependant, quel est le coût total, le total des débours et quel est la contribution du gouvernement à cet égard, non pas en tant qu'employeur qui doit verser le complément de cotisation, mais à titre de financement du déficit d'après la première base actuarielle? Pouvez-vous m'indiquer un pourcentage approximatif?

M. Stimpson: Non, mais nous nous informerons.

Le président: Jusqu'où voulez-vous remonter, sénateur?

Le sénateur Grosart: Jusqu'à l'époque où ce fonds a cessé d'être actuariellement sain.

Le président: A mon avis, c'était il y a environ quatre ans, lorsque la méthode comptable a changé. Jusqu'alors il n'y avait pas de déficit. Vous voulez connaître le montant que le gouvernement a versé à titre de contribution?

Le sénateur Grosart: Depuis que le gouvernement a annoncé qu'il paierait le déficit si le chômage dépassait 4 p. 100. Je ne pense pas qu'il y a eu déficit avant cela. Auparavant, le fonds était actuariellement sain, mais il est devenu déficitaire.

Le président: A mon avis, le fonds a existé jusqu'à ce moment-là et il a alors cessé d'exister en tant que fonds pour être considéré comme une subvention annuelle dans le but de combler la différence qui s'est produite il y a quatre ou cinq ans.

M. Stimpson: C'était en 1974-1975.

Le président: A compter de ce moment-là, alors, sénateur?

M. Stimpson: Monsieur le président, la contribution de l'État était auparavant calculée sur un pourcentage des contributions employeur-employé.

Le président: Mais il existait alors un fonds qui accusait soit un surplus soit une dette.

M. Stimpson: En effet.

Le président: Et à compter de ce moment-là, on a supprimé le fonds et il semble que le sénateur Grosart cherche à savoir quelle était alors les versements réels de l'État?

M. Radburn: Monsieur le président, oserais-je dire qu'antérieurement à cette époque précise, je ne crois pas que le fonds était essentiellement solvable conformément aux exigences des actuaire. En d'autres termes, il n'est pas parti à zéro avant le changement et après le changement, le gouvernement fédéral effectue maintenant des versements. Avant cette époque, ce fonds accusait un déficit.

Le président: Je crois que le sénateur Grosart comprendra cela.

Le sénateur Grosart: Lorsque vous parlez du fonds d'assurance-chômage, pourriez-vous me dire où il est tenu? Il s'agit d'un fonds entièrement distinct du programme d'assurance-chômage.

M. O'Toole: Monsieur le président, nous croyons comprendre qu'il s'agit d'un fonds faisant partie du Fonds du revenu consolidé.

[Text]

Senator Grosart: Because it is an account in the Consolidated Revenue Fund, is there for a special purpose, separate from the program itself, is that not correct?

Senator Croll: What does each contribute when we consider last year? The government contributed \$1.7 million last year. What did the employer and the employees contribute, in dollars? I had it once and I believe it was \$2.7 million, but I am not sure.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, we will have to include that as part of the other answer.

Senator Croll: The total of all the contributions.

Mr. Radburn: Yes.

The Chairman: Do you want the dollar figure?

Senator Croll: In dollar figures.

The Chairman: Then we might as well have all of them in dollar figures: the employer, the employee and the government contribution, each year since they have been kept.

Senator Croll: What is the rationale for the fishermen's benefit? That is separate from the others. It is a separate item. Why is that?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, again I can only answer in a general way. As I understand it, the rationale is the fact that the seasonality of fishermen's employment led the government to wish to have special provisions particularly for seasonal benefits under the unemployment insurance plan. Their requirements differ under this part of the program that for seasonal workers in other occupations.

Senator Croll: They are the only ones who have that differential, the seasonal requirement?

Mr. O'Toole: Again, that is about as much as I know. I am merely saying that there are benefits for seasonal workers in other occupations. I think the regulations applied to fishermen were deliberately made different from those in other seasonal occupations.

Senator Grosart: The first breakthrough into the seasonal field was for fishermen.

Mr. Radburn: Mr. Chairman, I notice, in the description contained in the estimates at 5-18, it says:

Government's Contribution in respect of Fishermen's Benefits for the current fiscal year—

I draw attention to the word "current." It goes on to say:

Statutory net contribution by the government in accordance with the provisions of the Unemployment Insurance Act, 1971.

So there are separate provisions, and the difference between that and the others is that the federal government payment in all other cases is based on the previous calendar year.

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Parce qu'il s'agit d'un fonds faisant partie du Fonds du revenu consolidé, il a un but spécial et distinct du programme. Est-ce exact?

Le sénateur Croll: Quelle est la contribution de chacun, pour l'année dernière? La contribution de l'État a été de \$1.7 million l'année dernière; quelle a été celle de l'employeur et de l'employé, en dollars? J'ai déjà vu ces chiffres et je crois que c'était de l'ordre de \$2.7 millions, mais je n'en suis pas sûr.

M. Radburn: Monsieur le président, nous devons inclure ces données dans l'autre réponse.

Le sénateur Croll: Le montant total de toutes les contributions.

M. Radburn: Oui.

Le président: Voulez-vous ce montant en dollars?

Le sénateur Croll: Oui, en dollars.

Le président: Donc, il serait peut-être bon de les exprimer tous en dollar: la contribution de l'employeur, celle de l'employé et celle de l'État pour chaque année où elles ont été inscrites.

Le sénateur Croll: Pourquoi les prestations aux pêcheurs sont-elles inscrites séparément?

M. O'Toole: Monsieur le président, ici encore je ne peux répondre qu'en termes généraux. Si je comprends bien, c'est que l'emploi des pêcheurs étant saisonnier, le gouvernement a voulu établir des dispositions spéciales, particulièrement des prestations saisonnières, aux termes du programme d'assurance-chômage. Leurs besoins sont différents, aux termes de cette partie du programme, de ceux des travailleurs saisonniers occupant d'autres emplois.

Le sénateur Croll: Sont-ils les seuls qui ont des besoins saisonniers différents?

M. O'Toole: Encore une fois, c'est à peu près tout ce que j'en sais. Je veux simplement dire qu'il existe des prestations pour les travailleurs saisonniers dans d'autres occupations. Je crois que l'on a délibérément établi pour les pêcheurs des règlements différents de ceux des autres travailleurs saisonniers.

Le sénateur Grosart: La première ouverture, dans le secteur saisonnier, a été pour les pêcheurs.

M. Radburn: Monsieur le président, j'ai remarqué, dans la description du budget des dépenses à la page 5-19:

«Contribution de l'État au titre des prestations versées aux pêcheurs pour l'année financière en cours»

J'attire votre attention sur l'expression «en cours». Et on continue:

«Contribution nette statutaire de l'État conformément aux dispositions de la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage».

Donc il y a des dispositions distinctes, et la différence entre ces dispositions et les autres provient de ce que les versements du gouvernement fédéral sont, dans tous les autres cas, calculés en se basant sur l'année civile précédente.

[Text]

Senator Neiman: Mr. Chairman, due to the fact that this is subject to some controversy and commentary, I wonder if we could get the figures of what is paid the fishermen's account. It is not shown here. Could we get that?

The Chairman: Perhaps senators would like to have a description of the fishermen's fund and the same information that we are going to obtain on the general fund, starting from the time that the new process was put in.

Mr. O'Toole: We will be glad to provide that, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any further questions on Employment and Immigration? If not, we shall move on to Energy, Mines and Resources. Are there any questions on Energy, Mines and Resources?

Senator Grosart: Could we have a brief description of the status of the oil import compensation program? It varies, of course, from year to year. There was a reduction of \$250 million provided for this year. Is that figure going to hold up?

Mr. O'Toole: I believe, Mr. Chairman, that the projected figure for this year will hold up, and indeed I have heard some suggestion in some quarters that it may be improved. I know that Mr. Gillespie has speculated publicly about the possibility of increasing the throughput in the new Sarnia-Montreal pipeline, and to the extent that were increased and reduce the need for imports to the Montreal refineries, that again would lead to a decreased requirement for import compensation payments. I think that figure is fairly conservative at this stage.

Senator Grosart: It may show as being high.

Mr. O'Toole: Yes, if anything.

Senator Grosart: With regard to the nuclear generating plant in New Brunswick—there is provision here for, I think, \$34 million—is that going ahead? There seemed to be some question as to whether it would.

Mr. O'Toole: I am sorry, Mr. Chairman—

Senator Grosart: The nuclear generating station in New Brunswick. There is provision for \$34 million. In that station being proceeded with?

Mr. O'Toole: It is still going ahead.

Senator Grosart: It is still on stream?

Mr. O'Toole: It is still on stream, and on schedule, I believe.

The Chairman: If Petro-Canada were to buy Husky, where would it get the funds?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, they have already been provided with certain authorizations in their capital budget. Whether or not it would be sufficient for them to go through with a deal like Husky, I cannot really say. It is quite possible that if they were going to go ahead with that, they would have to submit a new capital budget for approval by the government, possibly calling for greater advances from the CRF; but possibly also seeking authority for outside borrowing, or a

[Traduction]

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, étant donné que ce point se prête à une certaine controverse et à des commentaires, serait-il possible d'obtenir les montants qui ont été versés au fonds des pêcheurs. Ils ne sont pas indiqués ici. Pourrions-nous les obtenir?

Le président: Les sénateurs aimeraient peut-être avoir une description du fonds des pêcheurs ainsi que les mêmes renseignements que nous allons obtenir concernant le fonds général, à partir du moment où l'on a adopté le nouveau processus.

M. O'Toole: Nous serons heureux de vous fournir ces renseignements, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur l'emploi et l'immigration? Sinon, nous allons passer à Énergie, Mines et Ressources. Y a-t-il des questions au chapitre de Énergie, Mines et Ressources?

Le sénateur Grosart: Pourriez-vous nous donner une brève description en ce qui concerne l'état de la situation du programme d'indemnisation des importateurs de pétrole? Il varie, évidemment, d'année en année. Il y a une réduction de \$250 millions prévue cette année. Allons-nous nous en tenir à ce montant?

M. O'Toole: Je crois, monsieur le président, que ce montant sera maintenu et évidemment, j'ai entendu certaines suggestions voulant qu'il soit augmenté. Je sais que M. Gillespie a fait publiquement des conjectures sur la possibilité d'augmenter le débit du nouveau pipe-line Sarnia-Montréal et, dans la mesure où les importations aux raffineries de Montréal augmenteraient ou diminueraient, cela réduira les indemnités versées aux importateurs de pétrole. A mon avis, ce montant est assez raisonnable à l'étape où nous en sommes.

Le sénateur Grosart: Il peut-être considéré élevé.

M. O'Toole: En effet.

Le sénateur Grosart: En ce qui concerne la centrale au Nouveau-Brunswick, on prévoit ici je crois \$34 millions— a-t-on fait des progrès? Il semble qu'il existe des doutes à ce sujet.

M. O'Toole: Je regrette, monsieur le président.

Le sénateur Grosart: En ce qui concerne la centrale nucléaire au Nouveau-Brunswick, il y a un montant de \$34 millions. Est-ce que l'on poursuit les travaux à cette centrale?

M. O'Toole: Les travaux se poursuivent.

Le sénateur Grosart: Selon le calendrier prévu?

M. O'Toole: Oui.

Le président: Si Petro-Canada voulait acheter Husky, où prendrait-il les fonds?

M. O'Toole: Monsieur le président, ils ont déjà prévu certains crédits à cet effet dans leur budget. Je ne peux vraiment pas dire si cela serait suffisant pour leur permettre d'acheter Husky par exemple. Il est très possible que, dans ce cas, ils soient forcés de soumettre un nouveau budget en capital à l'approbation du gouvernement et, peut-être, de réclamer des avances plus substantielles du FRC; il leur faudrait peut-être également demander l'autorisation d'emprunter à l'extérieur

[Text]

combination of the two. I simply cannot answer that question speculatively.

The Chairman: What is the total subscription now?

Mr. O'Toole: The one in this year's estimates—

The Chairman: No; the total subscription. They subscribed for \$200 million this year.

Mr. O'Toole: The total to date?

The Chairman: Yes.

Mr. O'Toole: Again, we do not have that, Mr. Chairman. We would have to get it for you.

The Chairman: Perhaps you could get it for us and give us the total subscription to this point, and how they would finance the upward of \$500 million acquisition.

Mr. O'Toole: We could certainly undertake to get you the former. It would probably be premature for us to speculate on how they might plan to finance such a further acquisition. Until they put some kind of a plan in front of the government, we would just be guessing.

The Chairman: It might be, but it would be interesting to know. The report I heard was that it could conveniently be done by Petro-Canada. So they may have the funds.

Senator Neiman: It is press speculation at this point, is it not? They really do not know until they put forward a proposal to the government.

Mr. O'Toole: Certainly I would like to second that. From the Treasury Board's standpoint, I think it would be quite imprudent for us to make that speculation, since there could be share exchange as well as cash, or some combination of the two, and each would have a quite different effect on the capital budget.

The Chairman: I am interested in the fact that the report was that they could conveniently do it; which would indicate that they would have the funds in hand or financing arranged. There is nothing in here to indicate the kind of funds they have. Perhaps you could let us know that.

Mr. O'Toole: We could certainly give you the subscriptions to date, as you asked earlier.

The Chairman: And perhaps the state of those; because actually these are all operating expenditures, except for the small investment in Syncrude. What are your latest financial statements on Petro-Canada? What is the date of them?

Mr. O'Toole: Again, I am not aware exactly of what is their fiscal year end. I suspect it is March 31; but whatever it is, the latest available year-end statements we would have would be those available to you also in the public accounts.

[Traduction]

ou de combiner les deux sources de financement. Il m'est impossible d'apporter d'autres précisions.

Le président: A combien s'élèvent les souscriptions à l'heure actuelle?

M. O'Toole: Dans le Budget des dépenses de cette année . . .

Le président: Non, je veux parler du total des souscriptions. On a versé \$200 millions cette année.

M. O'Toole: Vous voulez connaître le montant qui a été souscrit jusqu'à présent?

Le président: Oui.

M. O'Toole: Nous ne disposons pas de ce renseignement, monsieur le président. Nous pourrions vous le fournir ultérieurement.

Le président: Vous pourriez peut-être nous fournir ce renseignement et nous expliquer comment l'on financera cette hausse du montant d'achat de \$500 millions.

M. O'Toole: Nous nous efforcerons de vous fournir les premières données, mais il nous serait probablement impossible de savoir de quelle façon ils prévoient financer cette acquisition. Nous en serons réduits à faire des suppositions, tant qu'ils n'auront pas soumis un plan au gouvernement.

Le président: Peut-être, mais il serait intéressant de le savoir. D'après les renseignements qu'on m'a fournis, cela pourrait se faire par le truchement de Pétro-Canada. Cette société dispose peut-être des fonds.

Le sénateur Neiman: Jusqu'à présent, ce ne sont que des hypothèses émises par les journaux, n'est-ce-pas? Personne ne sera fixé tant qu'une proposition n'aura pas été soumise au gouvernement.

M. O'Toole: Je suis d'accord avec vous. Dans l'optique du Conseil du Trésor, je crois qu'il serait très avantageux pour nous d'avancer cette hypothèse, car il pourrait y avoir échange d'actions, accumulation de liquidités ou combinaison des deux procédés qui auraient, chacun, des répercussions très différentes sur le budget en capital.

Le président: Le fait est que selon certaines sources, on pourrait facilement y parvenir; cela indiquerait que la société dispose des fonds nécessaires ou qu'elle a déjà mis au point une forme de financement. Nous n'avons aucune indication sur les fonds dont elle dispose. Vous pourriez peut-être nous fournir ces données.

M. O'Toole: Nous pourrions certainement vous dire à combien s'élèvent les souscriptions jusqu'à présent.

Le président: Vous pourriez peut-être nous renseigner sur la nature de ces souscriptions, car elles constituent toutes des frais d'exploitation, mis à part les investissements mineurs dans Syncrude. De quand datent vos derniers exposés financiers de Pétro-Canada?

M. O'Toole: Encore une fois, je ne sais pas exactement quand prend fin leur année financière. Cette date est probablement le 31 mars; de toute façon, les derniers exposés de fin d'année financière dont nous pourrions disposer sont ceux dont vous pouvez déjà prendre connaissance dans les comptes publics.

[Text]

Senator Grosart: It is a propriety corporation. You may know nothing.

The Chairman: That is just what I am wondering.

Senator Grosart: It is a propriety corporation, and they would simply tell you that it is not in the public interest to give you any information, like the CBC and a lot of others.

The Chairman: You are giving them \$200 million on no information at all?

Mr. O'Toole: No, Mr. Chairman.

The Chairman: You see, you are making a subscription for common and preferred shares in the amount of \$200 million. It would seem to me that any prudent person making that kind of a subscription would have a balance sheet and an operation statement.

Mr. O'Toole: We would have had a balance sheet and an operating statement for whatever fiscal year end occurred before the approval of this capital budget, and we would have had the capital budget itself, outlining in a general way the investment plans of the company.

The Chairman: You have that here, that is right; but I am surprised you do not have available the financial statements. Or are you telling me you do?

Mr. O'Toole: We do, and we would have had them at the time of approving this. They are the ones that I am saying would be available to you, as well, because they would have been published in the public accounts of last September, and we would have had them at the time these estimates were done. I do not have them with me.

The Chairman: I find it all hard to believe.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, it is suggested that I draw attention to the fact that the Petro-Canada investment subscription is a statutory item, so that I guess what really happens is that when they put forward a reasonably well justified capital budget they are entitled to the subscription as a matter of statute. The \$200 million mentioned here would have been substantiated by a capital budget that would have been tabled in Parliament at the time it was submitted, and that gives rise, under the statute, to an automatic subscription by the government of Canada for that amount.

The Chairman: Well then, maybe you could let us know what would be their authority in respect of that acquisition.

Mr. O'Toole: How it would be authorized?

The Chairman: That is right. You are saying they have statutory authority to come to Parliament and ask for \$200 million. They already had authority, and this is a normal budgeting process. If they make a normal acquisition, how does it work? Is it in the same way?

Mr. O'Toole: We will have to get that for you.

The Chairman: Any further questions on Energy, Mines and Resources?

Environment. Any questions on Environment?

[Traduction]

Le sénateur Grosart: Il s'agit d'une corporation propriétaire. Vous n'apprendrez peut-être rien.

Le président: C'est justement ce que je me demande.

Le sénateur Grosart: A ce titre, elle n'aurait qu'à dire qu'il serait contraire à l'intérêt public de vous livrer des informations; c'est par exemple le cas de Radio-Canada et d'une foule d'autres sociétés.

Le président: On lui verse \$200 millions à l'aveuglette?

M. O'Toole: Non, monsieur le président.

Le président: On verse une souscription de \$200 millions pour des actions ordinaires et privilégiées. Il me semble que toute personne prudente versant une souscription de ce genre réclamerait un bilan et un compte rendu d'exploitation.

M. O'Toole: Nous disposerions d'un bilan et d'un compte rendu d'exploitation pour les années financières précédant l'approbation de ce budget en capital et nous disposerions en outre du budget en capital lui-même décrivant de façon générale les projets d'investissement de l'entreprise.

Le président: Vous disposez de ces documents, mais je suis surpris de constater que vous n'ayiez pas les exposés financiers. Ou alors, les avez-vous?

M. O'Toole: Oui, et nous les aurions eu au moment d'approuver cet octroi de fonds. Vous pourriez, vous aussi, en prendre connaissance, car ils ont été publiés dans les comptes publics de septembre dernier et nous aurions pu les consulter au moment où ces prévisions ont été établies. Je ne les ai pas sous la main.

Le président: J'ai peine à le croire.

M. O'Toole: Monsieur le président, on me propose d'attirer votre attention sur le fait que la souscription pour investissements versée à Pétro-Canada constitue un service voté, de sorte que lorsque cette société présente un budget en capital suffisamment bien justifiée, elle a droit à la souscription qui lui est versée par vote. Ce montant de \$200 millions aurait été assujéti à un budget en capital qui aurait été déposé au Parlement au moment où ce montant aurait été proposé et en vertu de la loi, le gouvernement du Canada verse automatiquement ce montant.

Le président: Vous pourriez peut-être alors nous parler de leurs pouvoirs concernant cette acquisition.

M. O'Toole: Vous voulez parler de la façon dont le versement de ce montant serait autorisé?

Le président: C'est exact. Vous dites que la société est autorisée par la loi à demander au Parlement \$200 millions. Elle pouvait déjà le faire et il s'agit là d'un procédé de budgétisation normal. Procède-t-on de la même façon, si la société fait un achat normal?

M. O'Toole: Nous vous trouverons ces renseignements.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

Y en a-t-il sur celui de l'Environnement?

[Text]

External Affairs?

Senator Croll: Mr. Chairman, I notice under External Affairs on page 8-16 a number of universities. Reference is made to McMaster University, Northwestern University, Yale, and some of the others. What would these items refer to? Would they be research grants? What would External Affairs have to do with those universities?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I believe that as far as the universities outside of Canada are concerned, the grants or contributions to them are related to the promotion of understanding in a number of foreign countries of Canadian points of view. In a number of cases there have been chairs of Canadian studies established, either with the help of a one-time grant from the Canadian government, or, in some cases, through sustaining annual grants, to help them support a chair. Others are in connection with courses that may stop short of being a chair, but which are nevertheless courses in Canadian studies that for reasons of public diplomacy, as they refer to it, are found to be a useful way of promoting understanding, let us say in the United States, of Canadian issues.

In the case of McMaster I think the item is related to McMaster's provision of the Canadian administrative basis for our membership in the Pan American Institute of Geography and History. I think you will find a contribution to that organization also in the grant table, and I think McMaster University provides the people in that connection.

Senator Croll: What is the Shastri Institute?

Mr. O'Toole: It is an institute that is partially funded by the government of India, partially from here and partially, I think, from the private sector by means of private contributions. It is essentially for the promotion of understanding of Canadians of Indian ancestry.

Senator Croll: And the Pearson grant? Was that a one-time shot?

Mr. O'Toole: Pearson College?

Senator Croll: Yes.

Mr. O'Toole: Yes. Essentially it was a one-time shot. I think you will find it in the estimates for the previous couple of years, when annual contributions were made of amounts sufficient to fund a number—40, perhaps—of scholarships.

The Chairman: I think I can reply to that. It was an endowment set up by the federal government for Pearson College, which is invested, and the money, as I understand it, is put into these scholarships.

Mr. O'Toole: This is an endowment the purpose of which is to perpetuate what had been granted for a couple of years on an annual basis.

The Chairman: Yes. So it is not being consumed. The \$3 million continues, as I understand it, to assist in the form of an endowment fund.

[Traduction]

Le ministère des Affaires extérieures?

Le sénateur Croll: Monsieur le président, je remarque qu'à la page 8-17, on énumère plusieurs universités sous la rubrique Affaires extérieures. On parle notamment de l'Université McMaster, de l'Université Northwestern de Yale et de certaines autres. Que désignent ces postes? S'agit-il de subventions à la recherche? Quel rapport aurait-il existé entre les affaires extérieures et ces universités?

M. O'Toole: Monsieur le président, je crois qu'en ce qui concerne les universités étrangères, les subventions ou les contributions qui leur sont accordées sont liées à la promotion, du fait canadien dans un certain nombre de pays étrangers. Dans certains cas, des chaires d'études canadiennes ont été créées, soit à l'aide de subventions accordées par le gouvernement canadien soit, dans d'autres cas, à l'aide de subventions annuelles qui servent à financer la chaire. D'autres subventions sont accordées à des études qui ne bénéficient pas d'une chaire mais qui constituent néanmoins des cours en études canadiennes qui, pour des raisons de diplomatie, comme ils disent, permettent de promouvoir le fait canadien, disons aux États-Unis.

Dans le cas de l'Université McMaster, je crois que le crédit budgétaire est lié à l'établissement d'une base administrative canadienne qui va nous permettre de devenir membre de la Pan American Institute of Geography and History. Cet organisme a, je crois, bénéficié d'une contribution que vous pourrez vérifier dans le tableau des subventions, je crois d'ailleurs que l'université McMaster fournit le personnel à cet égard.

Le sénateur Croll: Qu'est-ce que l'institut indo-canadien Shastri?

M. O'Toole: C'est un institut qui est subventionné, partiellement par le gouvernement indien, partiellement par le Canada et aussi, je crois, par le secteur privé. Il s'agit essentiellement de promouvoir le fait canadien parmi les Canadiens d'origine indienne.

Le sénateur Croll: Et la subvention Pearson? A-t-elle été accordée encore une fois?

M. O'Toole: Le collège Pearson?

Le sénateur Croll: Oui.

M. O'Toole: Oui. Je crois que vous pourrez la retrouver dans le budget des années précédentes, à l'époque où des contributions annuelles étaient accordées pour financer un certain nombre, peut-être 40 bourses.

Le président: Je pense que je peux répondre à cette question. Il s'agissait d'un fonds de dotation établie par le gouvernement fédéral au profit du collège Pearson et l'argent, si j'ai bien compris, était utilisé pour financer ces bourses.

M. O'Toole: Il s'agit d'un fonds de dotation dont le but est de poursuivre ce qui avait été accordé pendant un certain nombre d'années.

Le président: Oui. Cette subvention n'a donc pas été supprimée. Les \$3 millions sont maintenant versés dans un fonds de dotation.

[Text]

Senator Grosart: I have a problem with the numbers under the heading of "Canadian International Development Agency". This is at page 8-2. The total budgetary figure as shown for 1978-79 is \$699.7 million, and for 1977-78, it is \$681.6 million. The non-budgetary appears as \$337.8 million for 1978-79, and \$431.3 million for 1977-78. I am comparing the two years. Yet, in the Federal Expenditure Plan document, though three of these figures check, the figure for budgetary, for 1977-78 is shown as \$570 instead of \$681 million in the blue book. There is a discrepancy of over \$100 million. What is the explanation?

Mr. O'Toole: Mr. Stimpson, I think, can explain that.

Mr. Stimpson: Mr. Chairman, the figures shown on page 8-2 include the main estimates last year as well as a supplementary estimate that was tabled. The figures in the tax dollar booklet represent the change from main estimates 1977-78 to 1978-79. The difference is about \$111 million, and that was a supplementary estimate last year which was offset by freezing an equivalent amount in the non-budgetary side.

Senator Grosart: Why should the figures be different in two tables purporting to give exactly the same information?

Mr. Stimpson: The main estimate book reflects the main estimates being tabled as opposed to all estimates that have been tabled to date which is main and supplementary estimates.

Senator Grosart: No. Both tables are exactly the same. In the FEP it is main estimates. In the blue book it is main estimates.

Mr. Stimpson: I am sorry, senator, the heading is "Estimates" in the estimates blue book and it purports to give estimates to date together with any supplementary estimates that have been tabled; whereas the tax dollar booklet compares main estimates last year to main estimates in the current year.

Senator Grosart: This is beyond me. I do not understand because all the other figures check exactly.

Mr. Stimpson: Yes, there was a main estimates and then there were supplementary estimates (A) for about \$111 million.

Senator Grosart: Why wouldn't that show in the Federal Expenditure Plan table?

Mr. O'Toole: Perhaps I can answer that in a general way. We are frequently reminded of the difficulty of presenting comparable numbers in the blue book by committees both in the Senate and in the Commons. Therefore, a decision in

[Traduction]

Le sénateur Grosart: J'éprouve des difficultés avec les chiffres qui se trouvent sous le titre «Agence canadienne de développement international». Il s'agit de la page 8-2. L'ensemble des dépenses budgétaires pour l'année 1978-1979 s'élève à \$699.7 millions et à \$681.6 millions pour l'année 1977-1978. Les dépenses non-budgétaires s'élèvent, en tout, \$377.8 millions pour l'année 1978-1979, et à \$431.3 millions pour l'année 1977-1978. Je suis en train de comparer ces deux années. Pourtant, dans le projet de dépenses fédéral, trois de ces chiffres sont les mêmes, mais le montant des dépenses budgétaires est de \$570 millions pour 1977-1978, au lieu de \$680 millions, chiffre qui figure dans le Livre bleu. Il y a donc une différence de plus de \$100 millions. Comment pouvez-vous l'expliquer?

M. O'Toole: Je crois que M. Stimpson est en mesure de le faire.

M. Stimpson: Monsieur le président, les chiffres qui trouvent à la page 8-2 comprennent le budget principal de l'année dernière ainsi que le budget supplémentaire, qui a été déposé à la Chambre. Les chiffres qui figurent dans le livret sur les dépenses du gouvernement fédéral représentent les changements qui ont été apportés au budget principal entre l'année 1977-1978 et l'année 1978-1979. La différence s'élève à environ \$111 millions et il s'agissait donc d'un budget supplémentaires datant de l'année dernière qui a été compensé en gelant un montant équivalent au poste des dépenses non-budgétaires.

Le sénateur Grosart: Pourquoi les chiffres sont-ils différents, alors que les deux tableaux sont censés donner exactement la même information?

M. Stimpson: Le budget principal représente le budget qui a été déposé, par opposition à toutes les prévisions budgétaires qui ont été déposées jusqu'à aujourd'hui et qui représentent le budget principal et le budget supplémentaire.

Le sénateur Grosart: Non. Les deux tableaux sont exactement les mêmes. Dans le plan des dépenses du gouvernement fédéral, il s'agit du budget principal. Dans le Livre bleu, il s'agit également du budget principal.

M. Stimpson: Je suis désolé, sénateur, le Livre bleu constitue le «budget des dépenses» et il est censé donner les prévisions budgétaires actualisées accompagnées du budget supplémentaire qui a été déposé tandis que le livret sur les dépenses du gouvernement fédéral, établit une comparaison entre le budget principal de l'année dernière et celui de cette année.

Le sénateur Grosart: Tout ceci me dépasse. Je ne comprends pas, parce que tous les autres chiffres correspondent exactement.

M. Stimpson: Oui, il y a eu un budget supplémentaire (A) qui s'élevait à environ \$111 millions.

Le sénateur Grosart: Et pourquoi ne le trouve-t-on pas dans le tableau du plan de dépense du gouvernement fédéral?

M. O'Toole: Je pourrais peut-être vous répondre de façon générale. Les Comités du Sénat et de la Chambre des communes nous ont souvent rappelé la difficulté qu'il y avait à présenter des chiffres comparables dans le Livre bleu. Une

[Text]

principle was taken for the sake of clarity. Throughout this book, the Federal Expenditure Plan, for the past several years, we have deliberately kept it on a mains-to-mains type of comparison which, many have advised us, adds to the clarity of the presentation, but in another sense, is not as complete. The source of the confusion in the blue book is the fact that they are governed by whatever supplementaries have been printed or tabled up to the time we print this book and not after. Therefore, there is constant confusion over these figures which we deliberately avoided in this book.

Senator Grosart: I think you should have a note to this effect to make it clear because in here you say "main estimates," and here you say "estimates", and everybody calls this "the main estimates." Now, this is true if you are going back.

Mr. O'Toole: It is only in the previous year.

Senator Grosart: What you are presenting to Parliament are main estimates. You are providing information on previous expenditures, so when I am told that these other figures refer to other estimates, I find that they do not. They refer to expenditures. I object to this confusion because it should not be. You are giving exactly the same title. I will show you somewhere else where the same thing is happening. The press are picking this up over and over again and giving wrong figures. Even financial editors are doing this. This is a case in point. You have the same title—"estimates," and "estimates." Then you have "Main estimates", and "main estimates," but different figures.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, we often feel the same sense of frustration. We still have internal discussions and disagreements over what is the best way to bridge the gap. If we were to go to the blue book and use it as we do here, all would be fine, neat and tidy because it is very definitely a comparison of one set of numbers to another set of numbers. If we were to do that, it would be easier in terms of accounting to you for differences but, by the same token, I think the possibility would be open for us to be accused of not presenting the latest available numbers. There is no question that in most years, at the time we print this book, there have been supplementaries voted. What people would say to us if we ignored them, I do not know. We are struggling with that along with other groups.

Senator Grosart: I think it is essential that something be done such as a notation where these figures are so far out. You have accepted some suggestions over the years from this committee and perhaps this is another one you should accept. I do not know the answer. I know it is difficult. It hits you right in the eye when you are trying to compare them.

Another question arising out of this, Mr. Chairman, refers to this changeover to some of the external aid, as we used to call it, being given now as "contributions" rather than "grants, loans and investments." This again distorts the figures rather heavily, doesn't it? When was that decision made? Was it a

[Traduction]

décision a donc été prise, en principe, au profit de la clarté. Au cours des années précédentes, nous avons délibérément comparé les budgets principaux, méthode qui, selon certains, clarifiait la présentation du texte, mais qui, d'un autre côté, n'était pas aussi complète. La confusion dans le Livre bleu vient de ce qu'il faut tenir compte des prévisions budgétaires supplémentaires qui ont été déposées jusqu'à la date de la publication de ce livre et non pas après. Il subsiste donc, à propos de ces chiffres, une confusion que nous avons voulu éviter dans ce livre.

Le sénateur Grosart: Je pense que vous devriez le mentionner, car vous parlez ici de «budget principal» et là de «budget des dépenses» et tout le monde parle de «budget principal». Ceci est vrai si vous revenez en arrière.

M. O'Toole: Cela n'a eu lieu que l'année dernière.

Le sénateur Grosart: C'est le budget principal que vous présentez au Parlement. Vous fournissez des renseignements sur les dépenses précédentes et lorsqu'on me dit, par conséquent, que ces autres chiffres se rapportent aux autres prévisions budgétaires, je constate que ce n'est pas vrai. Ils se rapportent aux dépenses. Cette confusion ne devrait pas exister et je proteste. Vous leur donnez exactement le même titre. Je pourrais vous en montrer un autre exemple. La presse reprend continuellement ces chiffres, qui ne sont pas exacts. Et même vos rédacteurs financiers le font. Il s'agit du même titre «budget des dépenses» et «budget des dépenses». Et ensuite «budget principal» et «budget principal», mais les chiffres sont différents.

M. O'Toole: Monsieur le président, nous éprouvons souvent le même sentiment de frustration. Lorsque nous discutons entre nous, il nous arrive encore d'être en désaccord sur la meilleure façon de combler les lacunes. Si nous devons consulter le Livre bleu et l'utiliser comme nous le faisons ici, tout irait très bien, parce qu'il s'agirait très nettement de comparer une série de noms à une autre série. Si nous devons procéder ainsi, il serait plus facile de nous rendre compte des différences mais, par la même occasion, on pourrait, je pense, nous accuser de ne pas soumettre les chiffres les plus récents. Il est de fait que, presque tous les ans, au moment où nous imprimons ce livre, ces crédits supplémentaires ont déjà été votés. Je ne sais vraiment pas ce que les gens nous diraient, si nous n'en tenions pas compte. Nous sommes aux prises avec ce problème, tout comme d'autres groupes.

Le sénateur Grosart: Je pense qu'il est essentiel de prendre des mesures, comme la notation en marge, lorsque ces chiffres ne sont pas précis. Vous avez, au cours des ans, accepté certaines propositions de la part de ce comité et il s'agit peut-être d'une autre proposition que vous devriez accepter. Je ne connais pas la réponse. Je sais que c'est difficile. Cela vous saute aux yeux lorsque vous essayez de les comparer.

Déoulant de ce point, monsieur le président, il y a une autre question qui porte sur le changement apporté dans le domaine de ce que nous avons l'habitude d'appeler «aide extérieure». Cette aide est actuellement fournie sous la forme de «contributions» plutôt que sous la forme de «subventions, de prêts et de

[Text]

recent policy decision to call some of these things "contributions," that previously were not?

Mr. O'Toole: The biggest change came about as a policy decision related to the so-called "North-south Conference", in Paris which, as you may remember, lasted several sessions over a six or nine-month period, ending sometime early in 1977. One of the major issues that the group of 1977 put to the developed countries was this business of debt forgiveness. Various members of the industrial group made various steps in that direction of which I think Canada was the most pronounced. The government decided to do so partly to help ensure the success of the conference of which Mr. MacEachen was the co-chairman. They decided to meet virtually 100 per cent the request of the group of 1977 that debts then owing by the least developed countries be forgiven. This was a definition based on per capital incomes. Canada subsequently forgave all outstanding loans and undertook that in future no more loans under the aid program be made to those countries and that they would all be grants or contributions.

Senator Grosart: Was there a policy statement made on that, namely the LDCs specifying the LDCs?

Senator Croll: Mr. MacEachen made that statement in the house.

Mr. Radburn: I am not quite sure whether there was a full listing, but when we were before this committee on supplementary estimates (A), the question was asked, and I believe the vote title of the particular item contains the names of the countries involved in the hundred and some odd million dollar supplementary estimate. In supplementary estimates (A) I can recall the question being asked.

Senator Grosart: I remember I asked it when the LDCs were named.

Mr. Radburn: The ones involved in that supplementary estimate were listed.

Mr. O'Toole: I think technically, senator, they are LLDCs.

Senator Grosart: Yes, that's right. Does this mean that our policy now is no more loans, investments or advances to countries below a certain living standard or income?

Mr. O'Toole: That is correct.

Senator Grosart: But the loans to countries above that threshold will continue to be loans, investments or advances, as well as contributions.

Mr. O'Toole: I do not think they are ever pure, but the same mix would be used for those above the line as before.

[Traduction]

placements.» Cela, encore une fois, déforme considérablement les chiffres, n'est-ce pas? Quand cette décision a-t-elle été prise? Est-ce une politique récente que de décider d'appeler certaines de ces aides «contributions», alors que nous ne le faisons pas auparavant?

M. O'Toole: Le changement le plus important a été apporté lorsqu'une décision en matière de politique a été prise dans le cadre de la «Conférence nord-sud» qui a eu lieu à Paris et qui, comme vous pouvez vous en rappeler, a comporté plusieurs réunions qui se sont étendues sur une période de six à neuf mois qui s'est terminée au début de 1977. L'une des questions importantes que le groupe de 1977 a porté à l'attention des pays développés concernait la remise des dettes. Divers membres du groupe industriel ont pris différentes mesures qui correspondaient, je crois, à ce que le Canada préconisait. Le gouvernement a décidé de procéder ainsi, en partie pour aider à assurer le succès de la conférence dont M. MacEachen était le coprésident. Il a décidé de satisfaire à la demande présentée par le groupe de 1977, à savoir que les dettes dues par les pays les moins développés seraient effacées. Cette définition s'appuyait sur les revenus par habitant. Le Canada a, par la suite, fait remise de tous les emprunts non remboursés et a décidé qu'à l'avenir, aucun autre prêt ne serait consenti à ces pays en vertu du programme d'aide et qu'il n'accorderait que des subventions ou des contributions.

Le sénateur Grosart: Y a-t-il eu une déclaration de principe à ce sujet, portant notamment sur les PMD?

Le sénateur Croll: M. MacEachen a fait cette déclaration à la Chambre.

M. Radburn: Je ne suis pas tout à fait certain si une liste complète a été établie mais, lorsque nous nous sommes présentés devant ce comité pour délibérer sur le budget supplémentaire (A), la question a été posée, et je crois que le titre du crédit s'appliquant à cet article particulier contient le nom des pays concernés par le budget supplémentaire de cent et quelque millions de dollars. En ce qui concerne le budget supplémentaire (A), je me souviens que cette question a été posée.

Le sénateur Grosart: Je me rappelle de l'avoir posée lorsque les PMD ont été nommés.

M. Radburn: Les pays concernés par ce budget supplémentaire figuraient sur la liste.

M. O'Toole: Je pense, sénateur, qu'il s'agit, pour parler en termes techniques, de PLMD.

Le sénateur Grosart: Oui, c'est exact. Cela signifie-t-il que notre politique consiste actuellement à ne plus consentir de prêts, de placements ou d'avances, à des pays dont le niveau de vie ou le revenu est inférieur à une certaine norme?

M. O'Toole: C'est exact.

Le sénateur Grosart: Mais les prêts consentis à des pays vivant au-dessus de ce niveau de vie, continueront à être des prêts, des placements ou avances, ainsi que des contributions.

M. O'Toole: Je ne pense pas qu'il s'agirait uniquement de prêts, de placements, d'avances ou de contributions, mais qu'on recourrait à la même combinaison qu'auparavant pour

[Text]

Senator Croll: That is our definition of helping the poor nations in the world.

Mr. O'Toole: It is considered help to the poorest.

The Chairman: Are there any further questions on External Affairs?

Finance.

Senator Croll: Under Finance, you have a municipal grants program. I think I know what that is. Do you pay taxes to provinces in the same way that you do to the municipalities? That is your own department.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, we do so where we have buildings on provincial property. I think a breakdown of the table is shown at page 9-14.

Senator Croll: I looked at "Vote 5—Municipal Grants."

Mr. O'Toole: Just below that, senator.

Senator Croll: Municipalities. Where is the money? There are grants to provinces in respect of federal property. Where does it indicate how much?

Mr. O'Toole: It is \$5 million under the column for the 1978-79 estimates. It is \$132 million for municipalities and \$5 million for provinces.

Senator Croll: We pay full taxes?

Mr. O'Toole: No. I think these are so-called grants in lieu, and I think different mayors and reeves have different opinions on how closely they equate to real taxes.

Senator Langlois: You mean this is a negotiated item?

Mr. O'Toole: I think it is more a matter of some consultation rather than negotiation.

Senator Steuart: What you can get away with.

Mr. O'Toole: I know it is very controversial in the national capital area right now.

The Chairman: Are there any further questions on Finance? . . . Then we move on to the Governor General and Lieutenant-Governors . . . Indian Affairs and Northern Development.

Senator Steuart: I am a little confused after Senator Grosart pointing out the difference in these two books. In this brown book you mentioned that there is a net increase of \$74.6 million in the budgetary main estimates. I presume that is for the whole department, including Indian Affairs and Northern Development; is that right?

Mr. O'Toole: That is correct.

[Traduction]

les pays dont le niveau de vie se situe au-dessus de la norme fixée.

Le sénateur Croll: C'est là notre définition de ce qu'il faut faire pour aider les pays pauvres du monde.

M. O'Toole: Cela est considéré comme une aide aux pays les plus pauvres.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur les affaires extérieures?

Passons maintenant aux finances.

Le sénateur Croll: Sous la rubrique des finances, il existe un programme municipal de subventions. Je crois savoir en quoi cela consiste. Payez-vous des taxes aux provinces, de la même façon que vous le faites aux municipalités? C'est votre domaine.

M. O'Toole: Monsieur le président, nous le faisons lorsque les immeubles que nous possédons se trouvent sur des terres de juridiction provinciale. Je pense qu'une ventilation du tableau figure aux pages 9 à 14.

Le sénateur Croll: J'ai regardé la partie intitulée «crédit 5—subventions municipales».

M. O'Toole: Regardez juste au-dessous de cela, sénateur.

Le sénateur Croll: Les municipalités. Où est l'argent? Des subventions sont accordées aux provinces pour des propriétés fédérales. Où en indique-t-on le montant?

M. O'Toole: Il s'agit de 5 millions de dollars, sous la colonne s'appliquant au budget de 1978-1979. Le montant est de 132 millions pour les municipalités et de 5 millions pour les provinces.

Le sénateur Croll: Payons-nous les taxes intégrales?

M. O'Toole: Non. Je crois que cela tient lieu de subventions, et je pense que les différents maires et que les différents présidents des conseils municipaux diffèrent d'opinion sur la mesure dans laquelle ces taxes correspondent aux taxes réelles.

Le sénateur Langlois: Vous voulez dire qu'il s'agit d'un article négocié?

M. O'Toole: Je pense qu'il s'agit davantage d'une affaire de consultation que de négociation.

Le sénateur Steuart: C'est à dire de ce qu'on peut obtenir.

M. O'Toole: Je sais que ce point est actuellement très controversé dans la région de la capitale nationale.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser sur les finances? . . . Nous allons alors aborder la question du gouverneur général et des lieutenants-gouverneur . . . puis celle des Affaires indiennes et du Nord.

Le sénateur Steuart: Je suis un peu confus, depuis que le sénateur Grosart a souligné la différence entre ces deux livres. Dans ce Livre brun, vous avez mentionné qu'il y a une augmentation nette de 74.6 millions de dollars dans le budget principal des dépenses. Je suppose que cela s'applique à tout le ministère, y compris les Affaires indiennes et du Nord, n'est-ce pas?

M. O'Toole: C'est exact.

[Text]

Senator Steuart: Some time ago it came out in the House of Commons committee that in the province of Saskatchewan alone Indian Affairs had overspent something in the neighbourhood of \$20 million. There might be disagreement about whether it was \$20 million, \$22 million or \$23 million, but there was no question that there was very serious over-expenditure in that province. Would that be picked up in a supplementary estimate, or would that mean that in fact if they carried on the same program in the same way in this fiscal year they would just have to reduce? It would not be in fact an increase of \$74 million but an increase, in this case, of \$50 million odd.

Mr. O'Toole: As a general answer I would say that there is certainly no question of them being able to offset the over-expenditures in one fiscal year against the next one. Because of the annual lapsing nature of the appropriations that cannot be done. It is possible that, to the extent the supplementary estimates might have been needed for the program as a whole within the fiscal year, in one way or another some of those shortages might have affected the calculation of those supplementaries. I think the real answer to how a department has to cope with something like that is through the adjustments in other regions, other responsibility centres within the department.

Senator Steuart: In fact, in real programming it is not likely that there will be an increase of \$74 million in the coming year as opposed to last year, because by the time they readjusted to pick up at least that \$20 million they have to cut back this year. I do not know if you follow me.

Mr. O'Toole: I am not sure I do follow that question. So far as we know, the \$74 million that is reflected here as an increase in the main estimates is as good a figure as we could come up with at the time of the estimates, irrespective of what happened in Saskatchewan. I would not project that what happened in Saskatchewan would have either a plus or a minus effect on that \$74 million.

Senator Steuart: You have here a figure of a decrease of 51 man-years. Is there anything in this year's estimates, in the estimates we are now considering, in consideration of the responsibility this department has for the Alaska pipeline? Are you aware of that, and if not could you get me an answer on that? They have a decrease of man-years, and they have taken on a pretty heavy responsibility.

Mr. O'Toole: The decrease that you mention, which is reflected in the blue book, is largely in capital works man-years of the department rather than operating man-years. To answer the second part of your question: in a general way, yes, there would have been in the 1978-79 program of the department some reflection of work related to the pipeline, in so far as they would have known about it at the time they put these estimates together. However, it is unlikely that they would have been able at that time to foresee all the permutations and combinations of work that would occur or that would have to be done by their department over the couple of years to come

[Traduction]

Le sénateur Steuart: Il y a quelque temps, le comité de la Chambre des communes a souligné que, dans la province de la Saskatchewan seulement, le ministère des Affaires indiennes avait dépensé un montant supplémentaire de l'ordre de 20 millions de dollars. Certains diront peut-être qu'il s'agissait de \$20 millions, d'autres de 22 ou de 23 millions de dollars, mais le fait demeure qu'il y a eu un dépassement de crédit dans cette province. Est-ce que cela ferait l'objet d'un budget supplémentaire, ou n'auraient-ils qu'à procéder à une réduction s'ils exécutaient le même programme de la même façon au cours de cette année financière? Il s'agirait d'une augmentation non pas de \$74 millions, mais bien, dans ce cas-ci, de quelque \$50 millions.

M. O'Toole: En général, je dirais qu'il ne s'agit certainement pas pour eux d'être en mesure de compenser l'excédent de dépenses d'une année financière sur l'autre. C'est impossible du fait qu'il s'écoule un an avant qu'on procède à de nouvelles affectations. Dans la mesure où on a pu avoir besoin du budget supplémentaire pour l'ensemble du programme dans l'année financière, il est possible que d'une façon ou d'une autre, ces découverts aient pu influer sur le calcul de ce budget supplémentaire. Je pense qu'un ministère doit faire face à ce genre de chose par des rajustements dans d'autres régions, d'autres secteurs de responsabilités au sein du ministère.

Le sénateur Steuart: En fait, dans une programmation véritable, il est peu vraisemblable qu'il y ait accroissement de \$74 millions pour cette année par opposition à l'année dernière, car quand il aura procédé à un réajustement de son budget pour retirer au moins ces \$20 millions, il devra procéder cette année à une réduction. Je ne sais pas si vous me suivez.

M. O'Toole: Je n'en suis pas sûr. Pour autant que nous sachions, le montant de \$74 millions qui figure comme une augmentation dans le budget principal est un chiffre aussi bon que celui auquel on pourrait arriver au moment des prévisions, indépendamment de ce qui s'est produit en Saskatchewan. Je n'irai pas jusqu'à dire que ce qui s'est passé en Saskatchewan aurait un effet moindre, ou plus grand, sur ces \$74 millions.

Le sénateur Steuart: Vous avez ici un chiffre qui indique une diminution de 51 années-hommes. Y a-t-il quelque chose dans le budget de cette année, dans celui que nous étudions actuellement, sur la responsabilité de ce ministère à l'égard du pipe-line de l'Alaska? En êtes-vous au courant, et sinon, pourriez-vous me fournir une réponse? Il indique une diminution d'années-hommes, mais il a accepté une très lourde responsabilité.

M. O'Toole: La diminution que vous mentionnez, qui figure dans le Livre bleu, est calculée principalement en années-hommes affectées aux grands travaux plutôt qu'au fonctionnement du ministère. Pour répondre à la seconde partie de votre question, de façon générale, oui, il y aurait eu dans le programme du ministère de 1978-1979 un certain reflet des travaux liés au pipe-line, dans la mesure où il en avait connaissance au moment où il a compilé ces prévisions. Cependant, il est peu probable que le ministère ait été en mesure de prévoir à cette époque toutes les modifications et combinaisons de travail qui devaient ou auraient dû se faire pour les deux années à

[Text]

as the pipeline project evolves. It does not, for example, include provisions for the man-years associated with the pipeline agency, which is a separate thing.

Senator Steuart: I cannot find anything in here that specifically mentions that, but I may have missed it.

Mr. O'Toole: I do not think you would find anything that is visible, with the possible exception of some contributions for studies by particular Indian bands or something of that kind.

Senator Steuart: On page 11-16 there is talk of a program to do with education, it is just a general statement, with a program description of pre-school, elementary, secondary and higher education. Then on page 11-20 there is a list of capital expenditures for the development of schools in quite a few of the provinces. I am not aware of what happened in other provinces, but in the province of Saskatchewan some time ago the department made an agreement with most of the local school boards, the local school districts, and as a result they built their schools larger in some cases; they made provision for the education of treaty Indian children, of registered Indian children, in their schools. As I say, they built their schools larger and they made so many places. It looks to me as though this represents a very direct change in policy, where they are obviously going to rebuild schools back on the reserves again.

Mr. O'Toole: Again without venturing to responding in detail, I am not aware that there is any change in policy here. As I understand it, the department has found it has always been necessary to do both things, and it is likely to continue to be necessary. I believe, subject to correction, their preferred option always is, if possible, to in effect buy education from a provincial school system, but where for reasons of accessibility or location, or whatever, where that is not feasible they still have had to build and maintain a good many dedicated schools on the reserves, and that is what is reflected in the program. However, they still have a very extensive program of paying tuition to provinces for the presence of the native children in regular schools.

Senator Steuart: It is a change, because in some of the bands I recognize that the schools were actually closed and obviously they have been re-opened. At the James Smith School an estimated \$2 million will be spent this year and in 1978 \$1.374 million will be spent. So I wonder if it is possible for me to obtain a statement from the Department of Indian Affairs and Northern Development if, in fact, there has been a change in policy and as to when it took place?

Mr. O'Toole: Particularly with respect to the James Smith School?

Senator Steuart: I will use James Smith because if it is true with respect to that school it is true of them all.

Mr. O'Toole: We could ask the department to supply something to the committee. We would not know in Treasury Board.

Senator Steuart: No, I recognize that.

[Traduction]

venir, au fur et à mesure de l'évolution du projet du pipe-line. Cela n'inclut pas, par exemple, les années-hommes liées à l'administration du pipe-line, ce qui est distinct.

Le sénateur Steuart: Je ne trouve rien ici qui mentionne précisément cela, mais peut-être l'ai-je omis.

M. O'Toole: Je ne pense pas que vous puissiez trouver quoi que ce soit de tangible, à l'exception de quelques contributions pour les études faites par des bandes d'Indiens particulières, ou quelque chose de ce genre.

Le sénateur Steuart: A la page 11-16, on parle d'un programme relatif à l'éducation. Il s'agit d'une déclaration générale comportant une description de programmes d'enseignement pré-scolaire, élémentaire, secondaire et supérieur. Puis à la page 11-20, on trouve une liste de dépenses de capital pour la création d'écoles dans quelques-unes des provinces. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans d'autres provinces mais, en Saskatchewan, le ministère a conclu, il y a un certain temps, un accord avec la plupart des commissions scolaires et des districts scolaires locaux, à la suite de quoi il a construit, de plus grosses écoles dans certains cas. Il a pourvu à l'éducation d'enfants d'Indiens assujettis aux traités et d'enfants d'Indiens inscrits dans leurs écoles. Comme je l'ai dit, il a construit de plus grosses écoles. Il me semble que cela représente un changement radical de politique, car il a évidemment reconstruit des écoles sur les réserves.

M. O'Toole: Encore une fois, sans oser répondre en détail, je n'ai pas eu vent d'un changement de politique quelconque ici. Si je ne m'abuse, le ministère juge qu'il est toujours nécessaire de faire les deux, et il est vraisemblable qu'il continuera à en être ainsi. Je crois, sauf erreur, qu'il préfère toujours, dans la mesure du possible, acheter les installations d'un système scolaire provincial, mais lorsque, pour des raisons d'accessibilité ou d'emplacement, ou quoi que ce soit, cela n'est pas faisable, il doit construire et entretenir un bon nombre d'écoles confessionnelles sur les réserves, et c'est ce que reflète le programme. Cependant, il a toujours un programme très vaste dans le cadre duquel il paie des frais aux provinces pour les enfants autochtones fréquentant les écoles ordinaires.

Le sénateur Steuart: C'est un changement, car dans certaines des réserves, les écoles étaient fermées et, manifestement elles ont été réouvertes. On consacrera cette année \$2 millions à l'école James Smith, et en 1978, \$1.374 million. Je me demande donc si je pourrais obtenir du ministère des Affaires indiennes et du Nord une déclaration établissant s'il y a effectivement eu changement de politique, et dans l'affirmative, la date à laquelle on a procédé à ce changement?

M. O'Toole: Notamment en ce qui concerne l'école James Smith?

Le sénateur Steuart: Oui, car si c'est vrai pour cette école, ce sera vrai pour toutes.

M. O'Toole: Nous pourrions demander au ministère de fournir quelque chose au comité. Nous ne pourrions répondre à cela d'après le peu que nous savons du Conseil du trésor.

Le sénateur Steuart: Je comprends.

[Text]

Mr. Radburn: May I draw to the attention of the honourable senator with respect to the interpretation he is applying to the figures in the table that the amount of expenditure forecast for 1978-79 is \$600,000. The first two columns in the particular table refer to previously estimated total cost, currently estimated total cost and the third column is expenditures to date, then estimates for the year.

Senator Steuart: They eventually spent how much?

Mr. Radburn: It came down to \$1.975 million.

Senator Steuart: That is pretty fine, also. Thank you. I would like to make a better guess. I would appreciate receiving that information. The only other question I have is with respect to parks, at page 11-50. There is an appropriation there under Capital for National Parks in Saskatchewan, the Grasslands Park in the south of the province, for a property acquisition and a variety of other items, such as oil exploration and development and so on. It appears that it is estimated at \$1 million this year on property acquisition. It is not my understanding that an agreement has been reached with the Province of Saskatchewan. They are still dealing with the farmers and ranchers and when it comes to an agreement they will have those ranchers on their back. I wonder if I could get some information with respect to that and if, in fact, an agreement has been signed with the Province of Saskatchewan with respect to the Grasslands National Park?

The Chairman: Could you give the senator such information?

Mr. Radburn: We will attempt to obtain that from the department Mr. Chairman. I would like to point out that the major capital projects table in the best estimate of Treasury Board to approve expenditure by project, but if there is still a condition or two outstanding, these funds would not be spent unless these conditions were met.

Senator Steuart: It is just that they are ready in case an agreement is reached and the buying will start?

Mr. Radburn: That is correct.

The Chairman: Are there other questions with respect to the Department of Indian Affairs and Northern Development? Industry, Trade and Commerce?

Senator Grosart: Yes, Mr. Chairman, this is where we have this very substantial decrease in non-budgetary estimates due to the fact that the Export Development Corporation has been told to go to the private sector for its funding. I wonder if I could ask if there are any other crown corporations which, within the knowledge of Treasury Board, have been instructed or intend to seek capital funding from the private sector rather than as previously from the government? This would refer really to the \$1,700 million of non-budgetary estimates, or some part of that, which appears at the foot of page 12-2.

[Traduction]

M. Radburn: Puis-je attirer l'attention de l'honorable sénateur sur l'interprétation qu'il donne des chiffres du tableau; selon lesquels le montant des dépenses prévues pour 1978-1979 est de \$600,000. Les deux premières colonnes de ce tableau particulier donnent le total des coûts estimés précédemment, ainsi que le total des coûts estimés actuellement, tandis que la troisième colonne indique les dépenses effectuées jusqu'à maintenant, puis les prévisions de l'année.

Le sénateur Steuart: Finalement, combien a-t-on dépensé?

M. Radburn: Le total est de 1975 millions de dollars.

Le sénateur Steuart: C'est parfait, je vous remercie. Je voudrais faire une prévision plus précise. J'aimerais connaître ces renseignements. La seule autre question qu'il me reste à poser concerne les parcs, à la page 11-50. Il y a une affectation de crédits sous la rubrique «grands travaux d'équipement» pour les parcs nationaux de la Saskatchewan, pour le parc Grasslands au sud de la province; cette affectation concerne l'acquisition d'un bien immobilier et d'autres postes comme les recherches pétrolières, l'aménagement et ainsi de suite. Il semble que cette année, on prévoit consacrer \$1 million aux acquisitions de terrains. A ma connaissance, aucun accord n'a été conclu avec la province de Saskatchewan. Des pourparlers sont toujours en cours avec les agriculteurs et lorsqu'il sera question d'un accord, ces agriculteurs vont se trouver désemparés. Je voudrais obtenir des renseignements à ce propos et notamment savoir si un accord a été effectivement conclu avec la province de Saskatchewan à propos du parc national de Grasslands.

Le président: Pourriez-vous fournir ce renseignement au sénateur?

M. Radburn: Nous essaierons de l'obtenir du ministère, monsieur le président. Je voudrais indiquer que le tableau des grands travaux d'équipement donne les meilleures prévisions du Conseil du Trésor pour l'approbation des dépenses par projet, mais s'il reste une ou deux conditions en suspens, les fonds ne pourront être dépensés avant que ces conditions ne soient respectées.

Le sénateur Steuart: Est-il vrai que tout est près pour le cas où un accord serait conclu et que les acquisitions commenceraient alors immédiatement?

M. Radburn: C'est exact.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos du ministère des Affaires indiennes et du Nord ou à propos d'Industrie et Commerce?

Le sénateur Grosart: Oui, monsieur le président. On remarque une diminution très sensible de provisions non budgétaires du fait que la Société de développement des exportations a été invitée à s'adresser au secteur privé pour assurer son financement. Je voudrais demander s'il y a d'autres sociétés de la Couronne qui, avec le consentement du Conseil du Trésor, ont été invitées à essayer de trouver des capitaux de financement auprès du secteur privé et non auprès du gouvernement comme précédemment. Il s'agit en réalité de la somme de \$1,700 milliard de prévisions non budgétaires, ou une partie de cette somme, qui apparaît au bas de la page 12-2.

[Text]

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I find that question a little difficult to answer because there are so many crown corporations and so many different acts. Some of them have practised for many years borrowing in the private sector while others have not done so at all. Some crown corporations' acts do not permit them to borrow privately and, of course, some have traditionally used a mix of both sources. The Export Development Corporation made a decision permitted by its own act to borrow in the private sector, which is a departure from past practice particularly with respect to the magnitude of that borrowing. If I could answer the question in that narrow sense, so far as we are aware there are no other crown corporations which plan changes in the borrowing practices marking such a departure from the past practice. I emphasize the difficulty in distinguishing new practice and past practice, because it has not been a black and white case of no corporations borrowing in the private sector.

Senator Grosart: Yes, I know, but it does happen and has an apparent effect on the estimate of government expenditures from year to year. When we take out the \$350 million indicated here it is not really a reduction in government expenditure in that sense. I wonder if there may be others. Maybe the CBC is going to the private sector to borrow.

Senator Steuart: I read in the TV guide that they are going to tell us something, but maybe it has not yet got to the TV guide.

The Chairman: Are there further questions?

Senator Steuart: With respect to the payments in connection with low international grain prices, as a matter of fact, right now, as you realize, grain prices are higher. Do you estimate to pay the money a year late, and is that your explanation?

Mr. O'Toole: Yes.

The Chairman: Yes, but it has to do with what you pay the miller, does it not? We went through this once before.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, the first point is that it is at a point in time, in November or December, when these figures were made and, as you will recall, prices were lower at that time.

Senator Steuart: That is right.

Mr. O'Toole: Since that time the matter has been complicated by the minister's announcement of a supplementary contribution. The magic figure was \$3.25 for the two-price wheat and there has been this supplementary contribution program announced to bring that to, although we are not sure here which it is, \$3.50 or \$3.60. So that complicates the whole equation and all that has happened since these estimates were put together.

[Traduction]

M. O'Toole: Monsieur le président, je trouve qu'il est assez difficile de répondre à cette question car il existe un grand nombre de sociétés de la Couronne et autant de lois différentes. Certaines de ces sociétés ont depuis des années l'habitude d'emprunter auprès du secteur privé alors que d'autres ne l'ont jamais fait. Certaines lois qui régissent des sociétés de la Couronne n'autorisent pas ces dernières à emprunter auprès du secteur privé et, naturellement, certaines sociétés ont toujours utilisé une combinaison des deux possibilités. La Société pour l'expansion des exportations a pris la décision, comme l'y autorise sa propre loi, d'emprunter auprès du secteur privé, ce qui constitue un renversement par rapport aux pratiques antérieures, compte tenu notamment de l'ampleur de cet emprunt. Je voudrais essayer de répondre exactement à cette question et, pour autant que nous sachions, aucune autre société de la Couronne n'envisage de modifier ses habitudes d'emprunt de façon aussi radicale. Je voudrais insister sur la difficulté d'établir une distinction entre la pratique nouvelle et l'ancienne, car la situation n'a jamais été parfaitement tranchée en ce qui concerne les emprunts des sociétés de la Couronne auprès du secteur privé.

Le sénateur Grosart: Oui, je le sais, mais cela arrive et on note alors des différences sensibles dans le budget des dépenses du gouvernement d'une année à l'autre. Quand on considère le cas de ces \$350 millions de ce point de vue, il ne s'agit pas véritablement d'une réduction des dépenses du gouvernement. Y a-t-il d'autres cas semblables? Est-ce que Radio-Canada s'adresse au secteur privé pour emprunter?

Le sénateur Steuart: J'ai vu qu'un hebdomadaire de télévision avait promis de faire des révélations, mais les renseignements en question ne lui sont peut-être pas parvenus.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Steuart: Je voudrais poser une question relative aux versements effectués au moment où les prix internationaux des céréales étaient très bas. Comme vous le savez, ces prix sont plus élevés actuellement. Avez-vous l'intention de verser l'argent avec un an de retard et est-ce là votre explication?

M. O'Toole: Oui.

Le président: Oui, mais il faut considérer le prix payé aux minoteries, n'est-ce pas? Nous avons déjà évoqué cette question.

M. O'Toole: Monsieur le président, il faut tout d'abord savoir qu'en novembre ou en décembre, lorsque ces chiffres ont été établis, les prix étaient inférieurs, comme vous vous en souvenez.

Le sénateur Steuart: C'est exact.

M. O'Toole: Depuis, les choses se sont compliquées lorsque le ministre a annoncé une contribution supplémentaire. Le chiffre décisif était de \$3.25 millions pour le double prix du blé, puis on a annoncé ce programme de contributions supplémentaires qui porte le total à \$3.50 ou \$3.60 millions, je ne suis pas certain du chiffre. La situation s'est donc compliquée considérablement depuis la compilation de ce budget.

[Text]

Senator Steuart: So, in fact, there will not be a \$3.50 payment, probably?

Mr. O'Toole: My trouble in answering that is whether it would affect this, or affect the estimates for all other supplementary contributions.

The Chairman: Would you like the expenditure explained in writing, Senator Steuart?

Mr. Stimpson: Mr. Chairman, to the best of my knowledge it is a statutory item and payments are made in accordance with the act, as required. To the best of my knowledge, I believe there is an adjustment that will have to be made to these estimates because of that situation.

Senator Steuart: Because of the increase?

Mr. Stimpson: Yes. However, in fact there is always a lag, so the fact that the price is higher will not affect these estimates. It would be the adjustment suggested in the act to the level from \$3.25 to \$3.50.

Mr. O'Toole: That is essentially accurate, Mr. Chairman.

The Chairman: So you do not need any further explanation?

Senator Steuart: No.

The Chairman: Are there any further questions?

Senator Molgat: I note a reduction of \$15 million due to the termination of the Industrial Research Development Incentives Program. Has that been replaced by another kind of program to urge research and development, because we are having a lot of advice from various resources and councils that we are not doing what we ought to do in Canada for research and development, and here we find a program has been cancelled.

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I understand that cancellation of that program had been announced a couple of years previously. The figures in front of us are simply the tapering off, the final payments and contributions under previously approved projects. As to the replacement of the program, I am unable to describe what if any direct replacement is contemplated; but the R & D package announced recently included some provision for centres at universities, for example, where the thought was that business and industry, particularly small business, would be able to secure research and development support. Whether or not it was intended as a direct replacement, I am unable to say.

The Chairman: Are there any further questions on Industry, Trade and Commerce? Justice? Labour? National Defence? National Health and Welfare?

Senator Molgat: Mr. Chairman, under National Health and Welfare, I think that is where the main objection arose, with regard to reduction in research grants. The increase proposed here does not really keep up with the inflationary increase, does it? Does it not mean in effect an actual reduction in programs? Is it not forcing people who were receiving grants to either cease certain research activities or cut them back?

[Traduction]

Le sénateur Steuart: Donc, en réalité, on ne va sans doute pas verser \$350 millions.

M. O'Toole: Il m'est difficile de vous répondre car je ne sais pas si une telle mesure affecterait le budget pour toutes les autres contributions supplémentaires.

Le président: Voudriez-vous que les dépenses soient expliquées par écrit, sénateur Steuart?

M. Stimpson: Monsieur le président, pour autant que je sache, il s'agit d'un crédit obligatoire et les versements sont effectués conformément à la loi, ce qui est normal. A ma connaissance, il faudra procéder à un rajustement du budget, étant donné cette situation particulière.

Le sénateur Steuart: A cause de l'augmentation?

M. Stimpson: Oui. Cependant, il y a toujours un ralentissement, si bien que l'augmentation des prix n'affectera pas le budget. Il devrait suffire de procéder au rajustement proposé par la loi pour passer de \$325 à \$350 millions.

M. O'Toole: C'est essentiellement exact, monsieur le président.

Le président: Vous n'avez donc pas besoin d'autres explications?

Le sénateur Steuart: Non.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le sénateur Molgat: Je constate qu'il y a une diminution de \$15 millions due à la suppression du programme de stimulation de la recherche et du développement scientifiques. A-t-il été remplacé par un autre type de programme visant aussi à promouvoir la recherche et le développement; bien des organismes et des conseils nous mettent en garde contre l'insuffisance dans ce domaine au Canada et nous voyons ici qu'un programme R-D a été annulé!

M. O'Toole: Monsieur le président, je dois savoir que cette annulation avait été annoncée il y a deux ans. Ce chiffre correspond simplement à des montants dégressifs, aux derniers versements et aux contributions faites dans le cadre de projets déjà approuvés. Quand au remplacement du programme, je ne peux vous dire s'il est envisagé; mais dans le plan récemment annoncé au sujet de R.D. on avait par exemple prévu des centres situés dans les universités, et on pensait que les entreprises et l'industrie, et notamment les petites entreprises pourraient obtenir de l'aide dans le domaine de la recherche et du développement. Je ne peux vous dire s'il s'agissait là d'un remplacement direct.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur l'Industrie et le Commerce? La Justice? L'Emploi? La Défense nationale? La Santé nationale et le Bien-être social?

Le sénateur Molgat: Monsieur le président, pour ce qui est de la Santé nationale et du Bien-être social, c'était là me semble-t-il la principale objection qui avait été posée au sujet de la diminution des subventions de recherche. L'augmentation proposée ici ne tient pas réellement compte de celle de l'inflation n'est-ce pas? Est-ce que cela ne se traduit pas en fait par une diminution du budget affecté à ces programmes? Est-ce

[Text]

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I guess there are two things that I can say: One, the attempt is made each year to try to determine the effect on these granting programs of price and wage inflation. As I understand it, the impact of price and wages differs with the nature of each granting program. It is a rather complicated business trying to figure it out. It is not a straight CPI calculation. An attempt is made, so far as the methodology permits, to make that calculation. There is no question that all the granting programs were affected to one degree or another in this set of estimates by the general problem of restraint and the attempt to keep expenditure increases to a minimum. The second point I would like to make is that the government's recent announcement on R & D, to which I referred earlier, included an extraordinary infusion of additional funds for the different research granting councils including the MRC, over and above what is in these estimates.

Senator Molgat: That is a recent decision?

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Molgat: Who arrives at the decision? Earlier I asked a question on research in agriculture. It went up by some 12 per cent. Medical research went up only 5 per cent, roughly, or perhaps 6 per cent. Who makes that decision? Who determines that it is going to be 12 per cent in agriculture and only 6 per cent in medical? Is that the Treasury Board or individual departments, or is that an overall government decision? How is that arrived at?

Mr. O'Toole: In the final analysis it is a government decision. The provision of the analytical input to such a decision, I guess, in fairness, would be a combination of all three: In this case the Medical Research Council, the Department of Health and Welfare, and the Treasury Board Secretariat. There is a good deal of competitive analysis by the three agencies and a tremendous amount of consultation. Sometimes differing figures are supported and the minister ultimately has to make the decision.

Senator Molgat: In a case like this, presumably the Medical Research Council was asking for more money? That is my understanding.

Mr. O'Toole: Yes.

Senator Molgat: And they were granted, let us say, 6 per cent. When that decision was made, to give them 6 per cent, was that decision made by the Treasury Board?

Mr. O'Toole: By ministers of the Treasury Board, yes.

Senator Molgat: When that decision is made, is it known—I am not objecting to that figure. I am trying to find out how these things happen—that agriculture has been granted 12 per cent?

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, to some extent the problem is that of apples and oranges. In the case of agriculture, most of what was identified earlier was operational expenses of an

[Traduction]

que cela ne force pas ceux qui recevaient des subventions à cesser ou à réduire certaines activités de recherche?

M. O'Toole: Monsieur le président, il y a deux choses que je peux dire à cet égard; tout d'abord, chaque année, on essaie de déterminer l'effet de l'inflation des prix et des salaires sur ces programmes de subventions? Je crois savoir que la répercussion des prix et des salaires est différente selon la nature de chaque programme de subventions. Il est assez difficile d'essayer de le déterminer. On ne peut pas le calculer de manière précise selon l'IPC. Si la méthodologie le permet, on essaie de faire ce calcul. Il est évident que tous les programmes de subventions ont été modifiés dans un sens ou dans l'autre, dans ce groupe de prévisions budgétaires, par le problème général des restrictions, et parce qu'on a voulu limiter le plus possible l'augmentation des dépenses. Par ailleurs, je voudrais dire que l'annonce que faisait récemment le gouvernement au sujet de R-D, et dont j'ai parlé précédemment, prévoyait un apport extraordinaire de supplément budgétaire pour les différents conseils de subventions à la recherche, dont le CNR, et ce en plus de ce qui se trouve dans ces prévisions budgétaires.

Le sénateur Molgat: Est-ce une décision récente?

M. O'Toole: Oui.

Le sénateur Molgat: Qui prend cette décision? J'ai déjà posé une question sur la recherche dans l'agriculture. Elle a augmenté d'environ 12%. La recherche médicale n'a augmenté que de 5% environ, ou peut-être 6%. Qui prend cette décision? Qui détermine que ce sera 12% dans l'agriculture et seulement 6% en médecine? Cette décision est-elle prise par le Conseil du Trésor, le ministère en cause ou par l'ensemble du gouvernement et sur quelle base?

M. O'Toole: En dernière analyse, il s'agit d'une décision du gouvernement. Je dois dire en toute franchise que sur le plan analytique, la décision résulte de ces trois instances réussies; il s'agirait ici du Conseil de recherches médicales, du ministère de la Santé et du Bien-être social ainsi que du Secrétariat du Conseil du Trésor. Sur le plan de l'analyse, il y aura énormément de concurrence entre les trois organismes et de très importantes consultations. Parfois des chiffres différents sont proposés, mais en fin de compte, la décision incombe au ministre.

Le sénateur Molgat: Dans un cas comme celui-ci, le Conseil de recherches médicales demandait sans doute davantage d'argent, c'est du moins ce que je pense.

M. O'Toole: En effet.

Le sénateur Molgat: Et on lui a accordé disons 6%. Quand la décision de lui accorder ce pourcentage a-t-elle été prise et l'a-t-elle été par le Conseil du trésor?

M. O'Toole: Les ministres du Conseil du trésor, en effet.

Le sénateur Molgat: Lorsque cette décision est prise, est-ce que l'on sait—je n'ai rien contre ce pourcentage, j'essaie de comprendre comment ces choses se passent—que l'agriculture a détenu 12%?

M. O'Toole: Monsieur le président, c'est dans une certaine mesure un problème de pommes et de poires. Dans le cas de l'agriculture, la plus grande partie de ce qui a été identifié

[Text]

inhouse research program. It is quite a different analytical problem and quite a different policy problem in many ways, from the MRC, where none of it is inhouse. You are calculating the amount of money to be put into the kitty for the granting to outside individuals in groups of set amounts of money for specific purposes. In the case of agriculture, we would not make that direct comparison, at least in the Treasury Board. We would calculate the cost of retaining for another 12 months at their new wage rates the group of scientists who are already on the payroll. That is a different thing.

Senator Molgat: That is my very point. The Treasury Board says, "Yes, it is going to cost 12 per cent to maintain those scientists because they are inhouse." What makes you think it will not cost 12 per cent to maintain scientists that are not inhouse in the medical research operation? Are they not going to be costing somebody, say, 12 per cent, or are they going to be cut down?

Mr. O'Toole: If I may say so, Mr. Chairman, I do not think we regard it as our role—nor, subject to correction, do I believe the Medical Research Council regards it as its role—to maintain "X" number of scientists. They make grants for specific research projects which meet their criteria. In many ways it is the problem of the applicants to set forth a budget, and, having received their grant, to control their project costs, etc., within the budget that gave rise to a particular grant.

Senator Molgat: But the government recognized, in its inhouse, that they could keep it below 12 per cent in agriculture.

Mr. O'Toole: You may recall that it was salary increase, plus capital—

Senator Molgat: Yes.

Senator Neiman: Mr. Chairman, if I may say so, I think we embarked on a disastrous program—or lack of program, if I can put it that way, or lack of support of the medical research program. It is not just a question, in my view, of the people on the Medical Research Council not putting forth their claims and views. I think we have discouraged them over the past years with our lack of support, to the extent that we are losing a great number of our most distinguished scientists and medical men, including people from the Medical Research Council itself. I believe this is not just because of Treasury Board, but because also of a lack of commitment to research in the medical field. A lot of our young people, who would be going into medical research and pursuing a career in that particular sector, are simply going to the States. We are losing any prestige we possibly ever had in the medical field for lack of support and government understanding. I know myself of very distinguished medical men who have resigned in despair and disappointment at the lack of support by the government of our medical research program in Canada. I think it is most unfortunate. We do not seem to be able to get that message across to government.

[Traduction]

précédemment concernait des dépenses opérationnelles pour un programme interne de recherches. C'est un problème tout à fait différent sur le plan analytique, sur celui de la politique et sur bien d'autres pour le CRM, où rien n'est intra muros. Il faut calculer les sommes à consacrer aux subventions qui seront versées à des personnes de l'extérieur, par groupes de montants fixés pour certains objectifs précis. Dans le cas de l'agriculture, nous ne ferions pas cette comparaison directe, du moins au Conseil du trésor. Nous calculerions ce qu'il en coûterait pour maintenir en fonction pendant encore douze mois le groupe de scientifiques déjà engagés au nouveau taux de salaire. C'est une chose différente.

Le sénateur Molgat: C'est justement ce que je veux dire. Le Conseil du Trésor admet que pour maintenir ces chercheurs en fonction cela coûtera 12%, parce qu'ils sont sur place. Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il n'en coûtera pas autant pour maintenir dans la recherche médicale des chercheurs qui ne sont pas sur place? Ne vont-ils pas coûter 12% par exemple à quelqu'un à moins qu'on en diminue le nombre?

M. O'Toole: Monsieur le président, permettez-moi de dire que je ne pense pas que nous considérions que notre rôle—pas plus que, sauf erreur, le Conseil de recherches médicales ne considère que le sien—soit de maintenir un nombre «X» de scientifiques. Il accorde des subventions à certains projets de recherche qui correspondent à ses critères. Dans bien des cas, c'est aux candidats de présenter un budget, et une fois qu'ils ont reçu leur subvention, c'est à eux de contrôler le coût du projet etc. dans le cadre du budget qui a autorisé cette subvention.

Le sénateur Molgat: Mais le gouvernement a reconnu, pour sa part, qu'il ne pouvait pas descendre au-delà de 12% pour l'agriculture.

M. O'Toole: Vous vous souvenez peut-être qu'il s'agissait des augmentations de salaires plus le capital—

Le sénateur Molgat: Oui.

Le sénateur Neiman: Monsieur le président, je pense que nous nous sommes lancés dans un programme désastreux, un programme incomplet si je peux m'exprimer ainsi, ou un manque d'appui au programme de recherches médicales. A mon avis, cela ne dépend pas simplement de ce que les membres du Conseil de recherches médicales n'exposent pas leurs réclamations et leurs points de vue. Je pense qu'au cours des dernières années, nous les avons découragés en ne leur accordant pas notre appui, de sorte que nous sommes en train de perdre un grand nombre de savants et de membres du corps médical les plus éminents, y compris ceux qui appartiennent au Conseil de recherches médicales lui-même. Je crois que cette situation n'est pas simplement due au Conseil du Trésor, mais également à un manque d'engagements en matière de recherches dans le domaine médical. Bon nombre de nos jeunes qui seraient prêts à se lancer dans la recherche médicale et à faire carrière dans ce secteur particulier émigrent tout simplement aux États-Unis. Par suite du manque d'appui et de compréhension de la part du gouvernement, nous sommes en train de perdre tout le prestige que nous pouvions avoir dans le domaine médical. Je connais des membres du corps médical

[Text]

Mr. O'Toole: Mr. Chairman, I believe that comment addresses itself to government policy, and therefore I do not feel competent to respond.

The Chairman: We have it on the record, senator. You have made a good point.

Are there any other questions on National Health and Welfare?

National Revenue?

Parliament?

Post Office?

Privy Council?

Public Works?

Regional Expansion?

Science and Technology?

Secretary of State?

Solicitor General?

Supply and Services?

Transport?

Treasury Board?

Urban Affairs?

Veterans Affairs?

Shall I report the estimates?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Would you leave the report in the hands of the chairman?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned. Thank you very much, gentlemen.

The committee adjourned.

[Traduction]

qui ont démissionné parce qu'ils étaient désespérés et déçus à la suite du manque d'appui du gouvernement au programme de recherches médicales, au Canada. Je pense que cela est extrêmement regrettable. Il semble que nous ne puissions faire comprendre ce point de vue au gouvernement.

M. O'Toole: Monsieur le président, je crois que cette remarque vise la politique du gouvernement et, en conséquence, je me ne sens pas compétent pour y répondre.

Le président: Elle est inscrite au procès-verbal, sénateur, vous avez fait ressortir un bon argument.

Y a-t-il d'autres questions sur la Santé nationale et le Bien-être social?

Le Revenu national?

Le Parlement?

Les Postes?

Le Conseil privé?

Les Travaux publics?

L'Expansion régionale?

La Science et la Technologie?

Le Secrétariat d'État?

Le Solliciteur général?

Les Approvisionnements et Services?

Les Transports?

Le Conseil du Trésor?

Les Affaires urbaines?

Les Anciens combattants?

Dois-je rendre compte du Budget?

Des voix: D'accord.

Le président: Voulez-vous confier le rapport au président?

Des voix: Oui.

Le président: La séance est levée. Je vous remercie, messieurs.

Le comité suspend ses travaux.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Treasury Board:

The following witnesses were heard:

Mr. L. J. O'Toole, Assistant Secretary;
Mr. E. A. Radburn, Director, Estimates Division;

Mr. E. R. Stimpson, Director, Expenditure Analysis
Division.

In Attendance:

Miss Susan Bowen, Expenditure Analysis Division.

Du Conseil du Trésor:

Les témoins suivants sont entendus:

M. L. J. O'Toole, secrétaire adjoint;
M. E. A. Radburn, directeur, Division des prévisions,
budgétaires;

M. E. R. Stimpson, directeur, Division de l'analyse des
dépenses.

Aussi présente:

M^{lle} Susan Bowen, Division de l'analyse des dépenses.



Third Session
Thirtieth Parliament, 1977-78

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

National Finance

Chairman:
The Honourable DOUGLAS D. EVERETT

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 11 inclusive)

Troisième session de la
trentième législature, 1977-1978

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent des

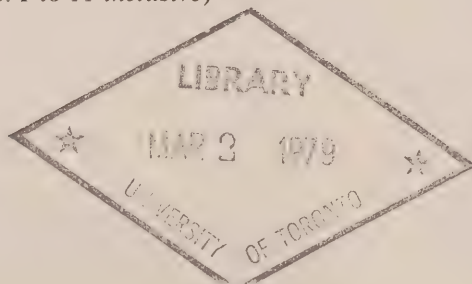
Finances nationales

Président:
L'honorable DOUGLAS D. EVERETT

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 11 inclusivement)



Prepared
by the
Information and Reference Branch,
LIBRARY OF PARLIAMENT

Compilé
par le
Service de consultation et référence,
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Standing Committee on National Finance

3rd Session, 30th Parliament, 1977-78

INDEX

(Issues 1 to 11 inclusively)

AECL*See*

Atomic Energy of Canada Ltd.

Agriculture Dept.

Agricultural Stabilization Act

Price establishment 11:9-11

Requirements 6:8-9; 11:9

Canadian Grain Commission Program, major capital projects 11:13

Contribution, Canadian Co-operative Implements Ltd. 6:23-4

Grants, pregnant mare's urine program 6:16, 24

Race Track Supervision Revolving Fund 6:30; 11:11

Research Program, expenditure increase from Estimates, 1977-78 11:12

See also

Estimates . . .

Air Transportation

Air Canada, CP Air, consultation 8:20-1

Calgary Airport

Air Canada, CP Air, consultation 8:21

New terminal, location 8:7, 10

Edmonton airport, location 8:7, 9-10

Manitoba, Indian reserve airports 8:8

Mirabel airport, location, inadequacies 8:8, 10

Montreal-Toronto combined airport, proposal 8:10-1

Toronto airport

Pickering site

Controversy 8:13

Need 8:12-3

Provincial control 8:14-5, 17

Residents near 8:18-9

Terminal 1, inadequacies 8:12-3, 15, 18

Terminal 2

Air Canada, need 8:12, 14-6

Design inadequacies 8:9, 11

Expansion 8:14-5

Function, efficiency 8:13-4, 18

Original function, reason for change 8:11-2

Wide bodied, foreign carriers, handling 8:12, 16-7, 19

Travelling public, complaints 8:7-8

SÉNAT DU CANADA

Comité permanent des Finances nationales

3^e session, 30^e législature, 1977-1978

INDEX

(Fasc. 1 à 11 inclusivement)

ACDI*Voir*

Agence canadienne de développement international

Administration financière, Direction

Contrôleur général, statut poste, recommandations 9:13

Administration financière, Loi

Modifications supplémentaires 9:44-5

S.R.C. 1952 C. 116, tâches et fonctions contrôleur général 9:19-20, 21-2, 47-9; 9A:1-5

Administration financière, Loi modifiant Loi*Voir*

Bill C-10

Aéroports

Avions, clientèle, changements, effets 8:11-2, 13

Calgary 8:7-8, 10, 21

Edmonton 8:7, 9-10

Emplacement immeubles, problèmes 8:9-11

Manitoba 8:8

Mirabel 8:8, 10, 11

Pickering 8:13, 14

Toronto

Terminal n° 1 (Malton)

Terminal national 8:11

Utilisation, problèmes agrandissement 8:13-9

Terminal n° 2

Agrandissement 8:14

Modèle, critique 8:9

Période de pointe 8:15-6

Transfert à Air Canada 8:12

Affaires extérieures, Ministère

Budgets dépenses 1977-78, 1978-79, comparaison 11:21-2

Subventions, contributions

Collège Pearson du Pacifique 11:20

Institut indo-canadien Shastri 11:20

Pan American Institute of Geography and History 11:20

Universités 11:20

Andras, Hon. Robert, Pres., Treasury Board

Bill C-10 9:5-47

Estimates

Supp. (A), 1977-78 2:13-25

Supp. (B), 1977-78

Discussion 5:10-8

Statement 5:5-7

Main, 1978-79

Discussion 5:10-8

Statement 5:8-9

Appropriation Acts

Amendments, objections, explanation 1:12, 14; 2:7

Atomic Energy of Canada Ltd.

Estimates, Supp. (A), 1977-78 1:7, 10-1, 15, 18; 2:6; 6:9

Financial restructuring 1:7, 10-1, 15, 18; 2:6, 30

Auditor General

Access to Comptroller General's operations 9:18-9; 10:6-7, 10

Comptroller General (Designated)

Functions, comparison 9:6, 8-9; 10:8

Recommendations re. establishment 9:13, 34-5

Comptroller General, United States, comparison 10:15

Powers, function 9:5-6, 17

Report, 1976, outline, Comptroller General's responsibilities 9:26, 35

See also

Bill C-10

Bailey, A. R., Assistant Dep. Min., Corporate Management, Supply Admin., Supply and Services Dept.

Estimates, Main, 1978-79 8:35-6

Barrow, Hon. A. Irvine, Senator (Halifax Dartmouth)

Bill C-10 9:45; 10:14, 23-5, 29

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:29-30, 38, 40

Bell, Hon. A. E. H., Senator (Nanaimo-Malaspina)

Main Estimates, 1978-79 8:20-1

Benidickson, Hon. William Moore, Senator (Kenora-Rainy River)

Supp. Estimates (A), 1977-78 1:11, 13; 2:22-3, 25-30, 36-7, 39, 43-6

Supp. Estimates (B), 1977-78 5:12-30, 38, 42; 6:6-7

Main Estimates, 1978-79 5:12-30, 38, 42; 7:9-14

Bill C-10, Act to amend Financial Administration Act

Discussion, Clause 1 9:32; 10:16-25, 28-30

Report to Senate, without amendment 10:4

See also

Comptroller General (Designated)

Biomass Energy Institute

Grants, research projects 2:28

Affaires indiennes et Nord canadien, Ministère

Budget, augmentation 11:24-5

Éducation, programme 11:26-7

Parc national Grasslands, Sask., accord 11:27

Pipe-line de l'Alaska, rôle 11:25-6

Prêts, garanties 6:8

Affectation crédits, Lois

Numérotage 6:33-4

Agence canadienne de développement international

Aide, objectif ou plafond 1:17

Budget supp. (A) 1977-78 1:7; 2:11, 35-6

Pays moins développés, remise des dettes 11:5-6, 23-4

Prêts 6:6-7

Subventions et contributions 7:28-9; 11:5-6, 23

Agriculture

Abattage bétail, programme 11:9-10

Canadian Co-operative Implements Ltd., subvention 6:23

Fonds renouvelable surveillance hippodromes 6:29-30

Recherches, programme, augmentation dépenses 11:12

Stabilisation prix agricoles 6:8-9; 11:9-10

Subventions, producteurs urine de jument gravide 6:16, 24

Andras, hon. Robert, Président, Conseil du Trésor

Bill C-10

Discussion 9:7-47

Exposé 9:5-6

Budget supp. (A) 1977-78 2:13-25

Dépenses gouvernementales, explications 2:14-6

Budget supp. (B) 1977-78

Discussion 5:10-8

Exposé 5:5-8

Budget dépenses 1978-79

Discussion 5:10-8

Exposé 5:8-9

Contrôleur général, poste, opinion 9:21, 34

Approvisionnement et Services, Ministère

Administration approvisionnements

Achats 8:23

Appels d'offres 8:39-42

Budget 8:31, 32

Contenu canadien 8:37-8, 42

Régionalisme, promotion 8:39-41

Rôle 8:22-3, 33

Spécifications, normes 8:34-6

Administration services

Budget 8:30-1, 33

Chèques 8:41

Rôle 8:33

Années-hommes, croissance 8:24-5

Corporation disposition biens de la Couronne, relation 8:43-5

Coûts-rendements, évaluations 8:28

Disposition biens 8:43-6

Historique 8:22

Imprimerie

- CAP**
See
 Canada Assistance Plan
- CIDA**
See
 Canadian International Development Agency
- CMHC**
See
 Central Mortgage and Housing Corp.
- CRF**
See
 Consolidated Revenue Fund
- Canada Assistance Plan**
 Provincial entitlements 1:6
- Canadair Ltd.**
 Loan guarantee 1:12-3; 2:40
 QIDC, agreement 1:14
- Canadian Dairy Commission**
 Deficit, accumulated 6:6
 Estimates, Supp. (B), 1977-78 6:6
- Canadian Dollar**
 Value deterioration, cost, effect 2:35-6
- Canadian Government Specifications Board**
 Canadian content 8:37-8
 Non-tariff barrier 8:36
 Role 8:34-5
- Canadian Home Insulation Program**
 Funds 1:7, 21; 2:7
 Provincial participation 1:20-1
- Canadian International Development Agency**
 Aid ceiling 1:17
 Canadian dollar, value, effect 2:35
 Estimates
 1977-78, 1978-79, comparison 11:21
 Supp. (A), 1977-78 1:7, 15-7; 2:6
 Supp. (B), 1977-78 6:6
 Grants, under developed countries 6:6-7
 Investments, foreign banks 1:15-6
 Subsidies, food assistance program 1:7; 2:6
 Transfer payments, conditions 11:5-6
- Central Mortgage and Housing Corp.**
 Expenditures, non-budgetary 5:6, 12
- Collinson, J. D., Assistant Dep. Min., Western Region, DREE**
 Examination, DREE 4:10-2
- Communications**
 Experimental satellite 2:27
- Appels d'offres 8:40
 Politique impartition 8:29
 Services affectés aux ministères 8:30
 Loi, art. 5 8:26
 Ministères, relation, décisions, influence 8:27-8
 Office normes gouv. canadien 8:34, 36
 Politique impartition 8:23, 29, 42
 Recherche à l'extérieur, contribution 8:42-3
 Régime pensions du Canada, assurance-chômage, dépenses recouvrables 8:31
 Rentabilisation 8:24
 Résultats financiers 8:25
 Revenus, dépendance, autonomie financière 2:46-7; 8:24, 30, 33, 34
 Secteur privé, relation 8:23, 29-30
 Sociétés de la Couronne, relation 8:26
 Système métrique, conversion, rôle 8:43
 Tarifs 8:24
 Travaux d'entretien, rôle 8:28-9
 Travaux publics, min., relation 8:28
- Assurance-chômage**
 Fonds
 Contributions gouvernementales et autres 7:30; 11:14-6
 Frais administratifs 11:14
 Réduction primes, remboursement 5:8
- Banques internationales de développement**
 Prêts d'investissement 2:21
- Bailey, M. A. R., Sous-min. adj., Gestion sociétés, Admin. Approvisionnements, min. Approvisionnements et Services**
 Budget dépenses 1978-79 8:35-6
- Barrow, hon. A. Irvine, sénateur (Halifax-Dartmouth)**
 Bill C-10 9:45; 10:14, 23-5, 29
 Étude, min. Expansion économique régionale 3:29-30, 38, 40
- Bell, hon. A. E. H., sénateur (Nanaimo-Malaspina)**
 Budget dépenses, 1978-79 8:20-1
- Benidickson, hon. William Moore, sénateur (Kenora-Rainy River)**
 Budget supp. (A), 1977-78 1:11, 13; 2:22-3, 25-30, 36-7, 39, 43-6
 Budget supp. (B), 1977-78 5:12-30, 38, 42; 6:6-7
 Budget dépenses, 1978-79 5:12-30, 38, 42; 7:9-14
- Bilinguisme, Programme expansion**
 Paiements aux provinces 1:7; 2:43
- Bill C-10—Loi modifiant Loi sur administration financière**
 Discussion, art. 1—Contrôleur général du Canada 10:16-30
 Rapport au Sénat sans amendement 10:4
- Blé**
 Double prix, diminution paiements 1:7

Communications Dept.

See
Estimates . . .

Comptroller General (Designated)

Auditor General, functions comparison 9:6, 8-9; 10:8
Authority, defined by Parliament 9:14, 24, 27-9; 10:10-1, 14, 17-8
President, Treasury Board, relationship 9:39-40, 45
Reports, publicized 9:6-7
Responsibilities, function 9:7, 9; 10:12, 16-29
Control of expenditures 9:10-2, 30-1; 10:16, 19-26, 28
Preparation of Estimates 9:10; 10:16, 21, 28
Responsible to 9:13, 36-7; 10:11-2, 28-9
Retirement age 10:28-9
Status, as related to Deputy Minister 9:17-8, 32-4, 41, 46; 10:16-20, 29
See also
Bill C-10

Consolidated Revenue Fund

Accounts, revenue 5:19-21, 24, 28; 6:30-1; 7:7

Consumer and Corporate Affairs

Grant, Consumers' Assoc. 11:13

Côté, Hon. Jean-Pierre, Senator (Kennebec)

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:6-7, 22, 24-5, 36; 4:6, 10, 18-20, 26-8, 30
Supp. Estimates (A), 1977-78 1:20-1; 2:20, 39, 41-3

Croll, Hon. David A., Senator (Toronto-Spadina)

Main Estimates, 1978-79 11:11, 16, 20, 23-4

Crown Assets Disposal Corp.

Operations 8:43-5

Crown Corporations

Capital funding, from private sector 11:27-8

DREE

See
Regional Economic Expansion Dept.

Debt, public

Servicing costs, increased 1:6; 2:6

de Havilland Aircraft

Loan guarantee 1:13-4

Deputy Ministers

Duties, defined by legislation 9:14-5

DesRoches, J. M., Dep. Min., Supply Admin., Supply and Services Dept.

Estimates, Main, 1978-79
Discussion 8:26-45
Statement 8:22-5

Budget dépenses 1977-78

Plafond dépenses 5:13-4, 36; 7:8
Postes statutaires 1:20
Prévisions, besoins nets 1:15-6, 17-8; 2:15-6
Programmes établis, provinces, financement, effet 2:23-4; 5:14-6, 30-41; 7:7-8
Révisions, annulations 1:17-8; 2:18-9; 5:6-7, 11-4, 20
Total, comparaison 1976-77 1:8-9, 19; 5:10-1, 21, 31

Budget supplémentaire (A) 1977-78

Affaires extérieures, min.
Agence canadienne de développement international 1:7, 17; 2:11, 35-6
Affaires indiennes et Nord canadien, min. 2:36-8
Affaires urbaines, min.
Crédit 11a—Programme isolation thermique 2:20
Communications, min.
Crédit 1a—Dépenses fonctionnement et subvention 8:26
Conseil du Trésor, Secrétariat
Crédit 17a—Programme fédéral à forte concentration de main-d'œuvre 1:8
Crédit 20a—Programme contributions employeur aux régimes d'assurance 1:8
Crédit 30a—Paiements à OPCAN 1:8
Énergie, Mines et Ressources, min.
Crédit 6a—Minéraux et ressources énergétiques 2:28
Crédit L25a—Prêts . . . Interconnexion régionale 2:27
Crédit L51a—Énergie atomique du Canada 2:11-2
Environnement, min., programme pêches et mer 1:22; 2:30-5
Expansion économique régionale, min. 2:42-3
Explications
Besoins 2:7
Réductions 1:16
Exposé, T. H. Lefebvre, Conseil du Trésor 1:6-9
Finances, min.
Crédit L11a— . . . contributions Association intern. développement 2:11
Fonds provenant dépenses en capital 2:31
Industrie et Commerce, min.
Crédit 6a—Commercial et industriel 1:12; 2:12, 40
Crédit 10a—Commercial et industriel 2:39-40
Postes
Discretionnaires, non-discretionnaires 1:7
Mis aux voix 2:6-7
Statutaires 1:6; 2:5, 6
\$1. 1:9-18, 22; 2:7, 8, 10
Rapport au Sénat 2:5-12
Santé nationale et Bien-être social, min.
Crédit 50a—Sécurité revenu et assistance sociale 1:15; 2:12
Secrétariat d'État
Crédit 10a—Programme expansion bilinguisme 2:43
Crédit 25a—Aide à éducation 2:44
Crédit 40a—Citoyenneté 2:44
Crédit 45a—Paiement, Conseil des arts 2:45
Transport, min.
Crédit 46a—Paiements, Via Rail Canada Inc. 2:45
Travaux publics, min. 2:42

Desruisseaux, Hon. Paul, Senator (Wellington)

Bill C-10 9:44-5

du Plessis, R. L., Q.C., Law Clerk and Parliamentary Counsel

Bill C-10 10:19-20, 26-7

EDC

See

Export Development Corp.

EPF

See

Established Programs Financing

Economic Council of Canada

Regional disparities, comments 3A:28

Education

Bilingual programs, payments to provinces 1:7; 2:7, 43

Post-secondary, provincial entitlements 1:6; 2:6, 44

Electrical Interconnections

Regional financing 1:7; 2:7, 27-8

Employment and Immigration Dept.

Unemployment insurance fund

Contributions 11:13-6

Fishermen's benefit 11:16

Employment Strategy Programs

Funds assigned 1:7; 2:6

Energy, Mines and Resources Dept.

Nelson River transmission facilities 6:9-10

Oil import compensation 11:17

See also

Estimates . . .

Environment Dept.

See

Estimates . . .

Established Programs Financing

Provinces, payments for social programs 1:6; 2:5, 23-4, 38

Estimates

Capital investments, deferred 11:6

Crown corporations, financing 5:20, 24; 7:18-9

Expenditures

Ceiling 2:14; 5:13; 7:10-1

Net 5:10, 13

"Forecast expenditures" 5:11, 13

GNP, comparison 5:13

Lapse, spending authority, actual expenditures 2:17-8; 5:17

Objectives 2:14

One dollar items 2:16

Parliamentary control, erosion 11:5

Public accounts, distinction 9:10

Public service, labour force, growth rate, 1968-69 to 1978-79 7:16; 7A:5

Budget supplémentaire (B), 1977-78

ACDI, crédit 31b 6:7

Affaires indiennes et Nord canadien, min., crédit 25b 5:26; 6:8

Affectation nette fonds secteur privé 6:19-22, 27, 28-31

Agriculture, min. 6:8-9, 23, 24, 30

Articles n'engageant aucun débours réel 5:5-6

Commission canadienne du lait 6:6

Conseil du Trésor 5:7, 24; 6:24-6

Date impression 6:22-3, 26-7

Dépenses en capital transférées vers dépenses fonctionnement 7:9-10

Dépenses inférieures aux prévisions 5:6

Énergie, Mines et Ressources, min. 6:9

Exposé, hon. R. K. Andras 5:5-9

Finances, min. 6:12

Fonds renouvelables 6:19, 27-9

Industrie et Commerce, min., crédit L36b 5:28-9

Péremption normale autorisation parlementaire de dépenser 5:7

Postes \$1 5:25-30; 6:19, 24-6; 7:9

Rapport au Sénat 6:5

Transports, min. 6:13

Crédit 100b 5:29-30

Budget dépenses, 1978-79

Affaires extérieures, min. 11:20-4

Affaires indiennes et Nord canadien, min. 11:24-7

Agriculture, min. 11:9-13

Approvisionnements et Services, min. 8:22-45

Budget 1977-78, comparaison 5:8, 40-2

Cadre des dépenses 7:12-3; 7A:1

Consommation et Corporations, min. 11:13

Crédits et services votés 7:15; 7A:3

Emploi et Immigration, min. 7:30; 11:13-7

Emprunts en dehors Fonds revenu consolidé 5:23-4

Énergie, Mines et Ressources, min. 7:21-2; 11:17-9

Finances, min. 11:24

Industrie et Commerce, min. 11:27-9

Main-d'œuvre et Immigration, min., modifications 7:22

Plafond, écarts 7:16-7

Politique restriction dépenses, effet 5:8-9

Prêts, placements, avances 7:17-9

Remboursement 7:11

Prévisions non budgétaires, besoins nets 7:23

Programmes établis, provinces, financement 7:7-8

Rapport au Sénat 11:4-6

Répartition budgétaire et non budgétaire 5:9; 7:14-5; 7A:2; 11:5

Réserves 5:8, 15; 7:13-4 7A:1

Santé nationale et Bien-être social, min. 11:29-32

SCHL 7:31

Sociétés de la Couronne, déficits 7:19-20

Taux d'augmentation 5:8

Transports, min. 8:5-21

Travaux publics, min. 7:23

Budgets

Affectation nette fonds secteur privé 6:5, 19-22, 27, 28-31, 32-3; 7:21; 11:6, 27-8

Spending restraint policy 5:8-9; 7:10-1
 Subsidies, grants, contributions 7:24-5, 27-8
 Third World countries, assistance 7:28-9
 Total, net 2:15
 Total spending, GNP growth rate, 1968-69 to 1978-79 7:15;
 7A:4
 Transfer payments, provinces 5:15-6, 20-1

Estimates, Main, 1977-78

Established programs, provinces, financing, affect 2:23-4;
 5:14-6, 30-41; 7:7-8
 Estimates, 1978-79, comparison 5:10-1; 7:6-8; 11:10
 Expenditure ceiling 5:13-4, 36; 7:8
 Expenditures, statutory 1:20
 Net requirements 1:15-6, 17-8; 2:15-6
 Revision, lapsing 1:17-8; 2:18-9; 5:6-7, 11-4, 20

Estimates, Supplementary (A), 1977-78

Communications Dept.
 Vote 1a—Operating expenditures 2:26-7
 Discretionary items 1:7
 Energy, Mines and Resources Dept.
 AECL 1:7, 10-1, 15, 18; 2:6; 6:9
 Vote 6a—Mineral and Energy Resources Program 2:28
 Vote L25a—Mineral and Energy Resources Program
 2:27
 Vote L51a—AECL 2:11-2
 Environment Dept.
 Vote 10a—Fisheries and Marine—Capital expenditures
 1:22; 2:30
 Estimates, Supp. 1976-77, comparison 2:5
 Expenditures, rate of growth 2:5, 16
 “Explanation of reductions” 1:16
 “Explanation of Requirement” 2:32
 External Affairs Dept.
 CIDA 1:7, 15-7; 2:6
 Vote L36a—CIDA 2:11, 35-6
 Vote L37a—CIDA 2:11, 35-6
 Finance Dept.
 Vote L11a—...contributions to International Develop-
 ment Assoc. ... 2:11
 GNP growth 2:14
 Indian Affairs and Northern Development Dept.
 Vote 5a—Indian and Eskimo Affairs Program 2:36-8
 Vote 35a—Northern Affairs Program 2:38
 Industry, Trade and Commerce Dept.
 Vote 6a—Trade-Industrial Program 1:12-3; 2:12, 40
 Vote 10a—Trade-Industrial Program 2:39-41
 Legislation amending appropriation acts 1:10; 2:19-20, 22
 National Health and Welfare Dept. 1:15
 Vote 50a — Young offenders 2:12
 Non-budgetary operations 1:6, 15, 20; 2:5
 Non-discretionary, large items 1:7
 One dollar items 1:20; 2:7-9, 20-1, 32-5
 Method of presentation 1:9-10
 Public Works Dept., general purpose buildings 2:42
 Regional Economic Expansion Dept., new major capital
 projects 2:42-3
 Report to Senate 2:5-12
 Appendices 2:8-12

Cadre dépenses 7:13; 7A:1
 Comparaisons annuelles 5:34; 6:5; 7:21; 11:21-2
 Compensation par diminution dans besoin non budgétaire
 5:18-9
 Crédits
 Catégories A, B, C, D, E, 6:13-4
 Destinés à investissement en capital, fins exploitation 11:6
 Dépenses imprévues 5:15
 Fonds revenu consolidé
 Fonds provenant extérieur gouvernement 6:28-31
 Prêts, placements, avances 7:17-8
 Fonds renouvelables 6:5, 19, 27-9
 Ministères
 Contrôle, attitude 5:17
 Derniers mois, dépenses 5:17
 Directives 6:15
 Plafond, objectif 2:6, 14-5
 PNB, augmentation, rapport 5:13, 42
 1968-69—1978-79 7:15-6; 7A:4
 Politique maintien augmentation dépenses 5:13; 7:9-11
 Prêts, placements, avances, remboursement, intérêt 7:20-1
 Programme restrictions, effet 5:37
 Recettes fiscales, renonciation 11:5
 Révisions, annulations 2:18; 5:17-8
 Conseil Trésor, économies effectuées 5:18
 Sociétés de la Couronne
 Paiements déficits 7:18-9
 Postes statutaires non-budgétaires 7:23-4
 Subsidies 7:24-5
 Subventions, contributions, utilisation, contrôle 6:5, 14-9,
 24; 7:27-30

Budgets supplémentaires

Modifications législatives, changements politique 1:10-2, 14;
 2:7, 19-22
 Objectif, fixation 2:6
 Présentation, modification 1:10
 Réduction crédits 2:15, 16-7
 Sénat, étude, temps alloué, critique 2:22-3

Canadair

Production avion Challenger
 Prêts bancaires 1:13
 Société développement industriel du Qué., refus souscrire
 garantie 1:14; 2:40-1

Canadian Co-operative Implements Ltd.

Agriculture, min., subvention 6:23

Chemins de fer

Ouest, remise en état 1:7

Citoyenneté, Programme

Subventions, contributions 2:44, 45

Collinson, M. J. D., Sous-ministre adj., Région Ouest, MEER
 MEER, étude 4:10-2

Colombie-Britannique

Personnes âgées, invalides, allocations 2:37

Secretary of State Dept.

Citizenship program 2:44

Post-Secondary Education Payments 2:44

Vote 10a—Bilingualism Development Program 2:43

Vote 40a—Citizenship program 2:44-5

Statement, T. H. Lefebvre, M.P., Parliamentary Secretary to Pres. of Treasury Board 1:6-9

Statutory items 1:6-7, 20; 2:5-6

Supply and Services Dept., revenue dependency 2:46-7

Target 2:5-6, 14-6

Authorized, actual amount, explanation 1:16-7

Taxes, anticipated reduction 2:14

Total amounts 1:6, 8-9, 15; 2:5, 6, 15, 18

Net requirements 1:8, 15, 17

Transfers, explanation 2:31-5

Transport Dept.

Vote 46a—Surface Transportation Program 2:45

Treasury Board

Control departmental requests 2:7

Items 1:8-9, 19-20

Urban Affairs

Vote 11a—CMHC 2:20

Estimates, Supplementary (B), 1977-78**Agriculture Dept.**

Vote L21b—Production and marketing program 6:36

Air Transportation Program, debts, write-off 7:6

Budgetary, non-budgetary, differences 5:10-2

Capital expenditure transfer, examples 7:9-10

Estimates, 1976-77, comparison 5:16, 21, 30-5, 37-8

Estimates, 1978-79, major changes, comparison 5:34, 38, 40-1

Expenditures, comparability by year 6:5

Federal/provincial transfer payments 5:32-3; 6:27

Grants, use, authority 6:5, 14-5, 18, 23

Indian Affairs and Northern Development Dept.

Vote 25b—Northern Affairs—Operating expenditures 5:26; 6:8

Industry, Trade and Commerce Dept.

Vote L36b—Trade-Industrial Program 5:28

Items, major 5:5-6

Net voting

Government programs 6:21

Private sector 6:5, 19-22, 27-32

Non-budgetary requirements 5:6, 18-9

“Normal” lapsing, parliamentary spending authority 5:7

One dollar items 5:25-7, 30; 6:19

Provincial health plans, increase allowances 5:24

RCMP, costs 6:31-3

Regional Economic Expansion Dept.

Vote 1b—Operating expenditures 5:27

Repayments on investments 7:11

Report to Senate 6:5

Revolving funds, Treasury Board Policy 6:19, 28-30

Tabled, printed 6:22-3

Tax point transfer 5:32-40; 7:7

Total 6:5

Transport Dept.

Vote 100b—National Harbours Board 5:29

Treasury Board**Commission canadienne du lait**

Déficit 5:18-9; 6:6

Commission emploi et immigration

Emploi et Immigration, min., relation 7:23

Commission royale d'enquête sur la gestion financière et imputabilité

Rapport, importance 9:6, 15, 17; 10:11, 13-4, 23

Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement

Conseil du Trésor, décentralisation 9:23

Résultats 6:22

Conférence sur coopération économique internationale

Programme action spécial, participation canadienne 6:7

Conseil canadien des normes

Rôle, participants 8:34, 35, 36

Conseil du Trésor

Commission Glassco, recommandations 9:23

Compte loterie nationale, prolongation paiements 6:24-6

Contrôleur général, mandats, distinction 9:13-4

Non-membres, confidentialité 5:23

Secrétariat

Budget supp. (A) 1977-78 1:8

Budget supp. (B) 1977-78 5:7-8

Direction programmes, prévisions budgétaires, rôle 9:31

Subventions contributions

Directives 6:15; 7:6

Vérification, rôle 7:29-30

Conseil national des recherches

Revenus secteur privé 6:21

Conseil recherches médicales

Projets recherche, évaluation 7:27-8

Consommation et Corporations, Ministère

Subventions, organismes de consommateurs 11:13

Contrôleur du Trésor

Loi administration financière, 1952, fonctions 9:19, 21-2, 47

Poste, abolition 9:22, 23

Contrôleur général du Canada

Âge retraite 10:28-9

Comités parlementaires, liens 9:45

Conseil du Trésor, secrétaire, mandat, distinction 9:13-4, 27, 46

Contrôles financiers

Problèmes, règlement 9:11-2, 13

Sous-ministres, agents financiers, rapport fonctionnel 9:11-2

Création poste, scepticisme 9:21, 34

Direction Administration financière, recommandations 9:13

États-Unis, poste semblable 10:15

Fonctions

Items 5:7

Vote L35b—Special program 6:24

Estimates, Main, 1978-79

Agriculture Dept.

Vote 65—Farm Credit Corp. 11:10

Budgetary, non-budgetary estimates, statutory, non-statutory requirements, statistics 11:4

Table 11:5

Changes

Can. Employment and Immigration Commission, Unemployment Insurance Program 7:22-3, 30-1

Energy, Mines and Resources Dept., AECL 7:21-2

Net vote 7:21

CHMC, net increase 7:31-2

Costs, government operations 5:9

Crown corporations

Annual authorization 7:23-4

Deficit payments 7:19-21

Distribution, financial resources 5:9

Estimates, 1976-77, comparison 5:14, 34, 39-40; 11:10

Estimates, 1977-78, comparison 5:10-1; 7:6-8; 11:10

Expenditures framework 7:12, 16; 7A:1

Expenditures

Ceiling 7:13, 16

Framework 7:13-4; 7A:1

Revenue applied 7:17-8

Unforeseen 5:14

Finance Dept.

Vote 5—Municipal grants 11:24

GNP growth trend, relationship 5:8

Government Policy, manpower requirements 5:9

Lapses, year-end 7:16-7

Non-budgetary estimates, net requirements 7:23

Report to Senate 11:4-6

Spending authority, changes 6:21

Statutory, voted components 7:15, 19; 7A:3

Supply and Services

Vote 15—Services Program 8:30

Tabled, printed 6:26-7

Target 5:8; 11:4

Transfer payments 5:9; 7:25-6

Type of Payment, comparison, 1970-71 7:14-5; 7A:2

Everett, Hon. Douglas Donald, Senator (Fort Rouge), Committee Chairman

Bill C-10 9:5, 13, 18, 34-6, 47-50; 10:6, 9-10, 14-7, 21, 26-7, 29-30

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:5-7, 10, 19, 35-6, 41-3; 4:5, 7-8, 12, 14, 19, 24, 27-8, 32-6

Supp. Estimates (A), 1977-78 1:5; 2:13, 47

Supp. Estimates (B), 1977-78 5:5, 9, 18-24, 28, 35-9, 41-3; 6:6-8, 10-3, 15, 22, 24-8, 31-2, 34

Main Estimates, 1978-79 5:5, 9, 18-24, 28, 35-9, 41-3; 7:5-9, 12-4, 16, 19, 21, 23-6, 30, 32; 8:5, 8-10, 16-7, 20-2, 25, 32-3, 39-41, 43, 45; 11:8, 18-20, 27-9, 32

Everett, Hon. Douglas Donald, Senator (Fort Rouge)

Supp. Estimates (A), 1977-78 1:15-9, 22; 2:17-9, 21, 23-5, 31-6, 46-7

Agent financier en chef 10:16, 18-9, 24-5

Attribution ressources 9:30-2

Budgets d'immobilisations 9:45

Comité prévisions budgétaires, C. des c., extrait 10:21-3

Commission Lambert, lien 9:6, 15, 17; 10:11, 13-4, 23

Comptes publics 9:10

Contrôle, gestion, surveillance dépenses 10:25-7

Exchequer and Audit Act 9:17

Loi, énumération 9:14-5, 19-20, 22, 24-5; 10:10-4, 17-8, 23-6

Loi administration financière, 1952,

Contrôleur du Trésor 9:19-20, 21-2, 47-9; 9A:1-5

Prévisions budgétaires, préparation 9:10, 31-2

Rajustement, modification 9:24-5, 42-3; 10:8-9, 13

Responsabilité ministérielle 9:28-9; 10:11

Systèmes dépenses 9:9, 31

Systèmes et procédures 9:9, 25

Vérificateur général

Distinction, lien 9:5-6, 8-9, 18, 21, 37, 47; 10:8-9

Rapport, 1976 9:26, 35-6; 10:11

Importance poste 9:30

Mandat, sécurité 9:19-20; 10:28-9

Rapports, publications 9:6-7

Royaume-Uni, poste semblable 9:16-7; 10:14-5

Statut

Fonctionnaire

(du) Gouvernement 9:6; 10:11, 25

(du) Parlement 9:18, 20-1, 28-9, 34-5, 44; 10:11, 17-8, 24-5

Sous-ministre 9:17-8, 19-20, 32, 46; 10:16-20

(à) Titre amovible 9:20, 40-1

Vérificateur général

Opérations générales, accès 1:18-9; 10:7-10

Recommandations 9:15-6, 28, 35-6; 10:20-3

Corporation de disposition des biens de la Couronne

Rôle 8:43-5

Côté, hon. Jean-Pierre, sénateur (Kennebec)

Budget supp. (A), 1977-78 1:20-1; 2:20, 39, 41-3

Étude, min. Expansion économique régionale 3:6-7, 22, 24-5, 36; 4:6, 10, 18-20, 26-8, 30

Croll, hon. David A., sénateur (Toronto-Spadina)

Budget dépenses 1978-79 11:11, 16, 20, 23-4

Dépenses gouvernementales

Croissance, objectif 2:14-7

DesRoches, M. J. M., Sous-ministre, Admin. Approvisionnement, min. Approvisionnements et Services

Budget dépenses 1978-79

Discussion 8:26-45

Exposé 8:22-5

Desruisseaux, hon. Paul, sénateur (Wellington)

Bill C-10 9:44-5

Dette publique

Coût accru 1:6; 6:12-3

Export Development Corp.

- Expenditures, non-budgetary 5:6, 12, 22
- Funds borrowed 5:24
 - From private sector 11:27-8

External Affairs Dept.

- Grants, contributions, education 11:20
- See also*
- Estimates. . .

FLIP

- See*
- Federal Labour Incentives Program

Federal Labour Incentives Program

- Unemployment programs by region 1:8; 2:6

Finance Dept.

- Public debt, devalued dollar, effect 6:12
- See also*
- Estimates. . .

Financial Administration Act

- RSC, 1952
 - Comptroller of Treasury, status, duties defined 9:19-21, 47-8; 9A:1-5
 - Discussion
 - Sections 11 to 15 9:19-22, 47-8
 - Section 31 9:49

Financial Administration Act, Act to amend

- See*
- Bill C-10

Fisheries and Marine Program

- Capital expenditures 2:30-2

Flynn, Hon. Jacques, Senator (Rougemont)

- Bill C-10 10:12-4, 18-9, 23, 25-6
- Supp. Estimates (A), 1977-78 1:14, 16, 19-22

Foreign Exchange Fund

- Charges 2:36

Forsey, Hon. Eugene A., Senator (Nepean)

- Bill C-10 9:16-23, 31-2, 39, 47-9

Glassco Commission

- See*
- Royal Commission on Government Organization

Godfrey, Hon. John Morrow, Senator (Rosedale)

- Bill C-10 9:41-4; 10:6-10
- Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:20-2; 4:6, 12, 17, 20-2, 24-5, 28, 33, 35
- Supp. Estimates (A), 1977-78 1:12-3
- Supp. Estimates (B), 1977-78 5:18-20, 23; 6:11
- Main Estimates, 1978-79 5:18-20, 23; 7:6, 11, 19; 8:5, 9-10, 15, 17-8

Dévaluation dollar, effet 6:12

Développement régional, Programme

- Conférence des Premiers ministres, fév. 1978, discussions 3:9
- Conseil économique du Canada, *Vivre ensemble—Étude inégalités régionales* 3A:60
- Crédit d'impôt à l'investissement 3:20-1; 3A:64
- Disparités économiques régionales, réduction, situation 3:9, 26-7, 38; 3A:59
- Ententes-cadres de développement (ECD)
 - Accords auxiliaires
 - Alberta 3A:51; 4:35-6
 - Autres ministères, rôle 3:12-3, 55-6
 - But 3:8; 3A:47-8
 - Comité d'application 3:16; 4:15
 - Conseil du Trésor, Cabinet approbation 4:16
 - Critères 4:32-3, 35
 - Infrastructures industrielles 3A:49
 - I.-P.-É. 4:29
 - Nouvelle-Écosse 4:32-3
 - Provinces, rôle 3:14-5; 4:27, 33-6
 - Québec 3A:49-50
 - Saskatchewan 3A:50; 4:9-14
 - Sélection, processus 4:7-9, 14-5
 - Terre-Neuve 3A:49
 - Territoires du Nord, Prairies 4:34
 - Activités commerciales 3:41-2
 - Autres programmes, diminution dépenses 3:40-1
 - But 3:30-1
 - Comités interministériels 3:37
 - Évaluation constante 3:16-7, 29; 4:28-30
 - Industries de services 3:41
 - Manitoba 3A:46-7; 4:36
 - Modifications 3:17; 4:16
 - Projets refusés 4:26-8
- Exploitation minière, régions à faible croissance 4:11-3
- Île-du-Prince-Édouard 3:16
- Politiques nationales, tendance 3A:63-4
- Provinces, politique, incidences 3:8
- Provinces Maritimes 3:23
- Régions désignées
 - Alberta 3:24-5
 - Critères 3:24
 - Décision finale 3:25
 - Québec 3:25
 - Saskatchewan 3:24
- St-Félicien, usine pâtes à papier 3:41
- Saskatchewan, industrie secondaire 3:27-9
- SIDBEC, projet 3:41
- Subventions, types 3:40
- Subventions à l'industrie, Programme
 - Entreprise privée, participation 3:32
 - Historique 3:32
 - Propriétés étrangères 4:30-1
 - Provinces, rôle 3:32-3
 - Résultat 3:40
- Subventions régionales, Programme (PSDR)
 - Approbation, délégation pouvoirs 3:17-8, 19; 3A:58; 4:5-6, 15

Grain

Western stabilization account, government's share of payment 1:7; 2:6

Great Britain

Comptroller and Auditor General, function 9:16-7; 10:14-5

Grosart, Hon. Allister, Senator (Pickering)

Bill C-10 9:5-17, 21-2, 24-5, 29, 32, 35-6, 39-41, 43, 45-9; 10:6, 10-1, 16-21, 24-5, 29-30

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:10-8, 21, 25, 31-2, 36-40, 42-3

Supp. Estimates (A), 1977-78 1:9-12, 14-20; 2:13-4, 16, 19-24, 26-31, 35-6, 38-9

Supp. Estimates (B), 1977-78 5:9-22, 27-9, 33-5, 37-8, 40-3; 6:10-7, 19-22, 24-31, 33-4

Main Estimates, 1978-79 5:9-22, 27-9, 33-5, 37-8, 40-3; 11:10, 13-7, 19, 21-3, 27-8

Health Care

Extended Health Care Program, provincial entitlements 1:6; 2:6

Quebec Health Insurance Plan, federal contributions 1:7, 8; 2:7

Hicks, Hon. Henry D., Senator (The Annapolis Valley)

Bill C-10 10:14, 17-9, 27-30

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:18-20

Supp. Estimates (A), 1977-78 1:5, 14, 19-20; 2:16, 27, 31, 41

Main Estimates, 1978-79 8:12, 15, 37-8

House of Commons

Miscellaneous Estimates Committee, excerpts 9:7; 10:7-8, 21-3

IRDIA

See

Industrial Research and Development
Incentives Program

Indian Affairs and Northern Development Dept.

Capital expenditures, schools 11:26

Gas pipeline, affect on estimates 11:25-6

Grants, contributions 2:38

Major capital projects, Grassland Park, Sask. 11:27

Northern Affairs, operating expenditures 5:26; 6:8

Over-expenditures 11:25

See also
Estimates. . .

Indian and Eskimo Affairs Program

Social, educational, federal contribution 1:7; 2:7, 36-8

Industrial Research and Development Incentives Program

Research grants 5:23

Termination, affect 11:29

Industry, Trade and Commerce Dept.

Grants, contributions, transfer payments 2:39

But 3:8; 3A:53-4

Demandes 4:20

Dépenses 3:11

Emplois créés 3:20; 4:21

Montants accordés 3:18-9

Offres acceptées, non acceptées 4:20-3

Projets en vigueur, 31 déc. '76 4:22

Régions désignées 3A:52-3

Rejet, acceptation 4:23-4, 26-7

Renseignements confidentiels 4:22-4, 26

Résultats néfastes, cas 4:25-6

Versements 4:21

Succès, échec 3:38-40, 43; 3A:58-66

Voir aussi

Expansion économique régionale, ministère

du Plessis, M. R. L., c.r., Légiste et Conseiller parlementaire

Bill C-10 10:19-20, 26-7

EACL

Voir

Énergie atomique du Canada Ltée

Échanges culturels

Intensification programmes 2:45

Emploi et Immigration, Ministère

Ministère nouveau 7:23

Pêcheurs, contribution de l'État 11:16-7

Voir aussi

Assurance-chômage

Emplois

Programmes stratégie d'emploi 1977-78 1:7

Énergie, Mines et Ressources, Ministère

Centrale nucléaire, N.-B. 11:17

Programme indemnisation importateurs pétrole 1:7; 2:24-5; 11:17

Transport électricité rivière Nelson 6:9; 7:22

Énergie atomique du Canada Ltée

Conversion dettes en actions 2:29-30

Restructuration financière 1:7, 10-1; 2:30

Transport électricité rivière Nelson, projet, relation 6:9-10; 7:22

Everett, hon. Douglas Donald, sénateur (Fort Rouge), Président du Comité

Bill C-10 9:5, 13, 18, 34-6, 47-50; 10:6, 9-10, 14-7, 21, 26-7, 29-30

Budget supp. (A), 1977-78 1:5; 2:13, 47

Budget supp. (B), 1977-78 5:5, 9, 18-24, 28, 35-9, 41-3; 6:6-8, 10-3, 15, 22, 24-8, 31-2, 34

Budget dépenses, 1978-79 5:5, 9, 18-24, 28, 35-9, 41-3; 7:5-9, 12-4, 16, 19, 21, 23-6, 30, 32; 8:5, 8-10, 16-7, 20-2, 25, 32-3, 39-41, 43, 45; 11:8, 18-20, 27-9, 32

Étude, min. Expansion économique régionale 3:5-7, 10, 19, 25-6, 41-3; 4:5, 7-8, 12, 14, 19, 24, 27-8, 32-6

Re-insurance, guarantee liability 5:28-9

See also

Estimates...

International Development Banks

Foreign Exchange Fund charge 2:21

Interprovincial Pipe Line Ltd.

Payments 2:28

Jones, R. D., Comptroller, Supply Admin., Supply and Services Dept.

Estimates, Main, 1978-79 8:31

Langlois, Hon. Léopold, Senator (Grandville)

Bill C-10 10:18, 26, 29

Supp. Estimates (A), 1977-78 2:40-2, 45

Main Estimates, 1978-79 11:8, 24

Lefebvre, T. H., M.P., Parliamentary Secretary, Pres. of Treasury Board

Estimates, Supp. (A), 1977-78

Discussion 1:9-22

Statement 1:6-9

Lessard, Hon. Marcel, Min., DREE

Examination, DREE

Discussion 3:6-7, 11-43

Statement 3:7-10

Lewis, Hon. Derek, Senator (St. John's (Nfld.))

Bill C-10 10:16

Love, J. D., Dep. Min., DREE

Examination, DREE, discussion 3:30-2, 36-7; 4:5-36

Macdonell, J. J., Auditor General of Canada

Bill C-10 10:6-15

McLeish, W. N., Administrator, Canadian Air Transportation Admin., Transport Dept.

Estimates, Main, 1978-79

Discussion 8:9-21

Statement 8:5-7

Manning, Hon. Ernest C., Senator (Edmonton West)

Supp. Estimates (B), 1977-78 6:8, 12-3

Main Estimates, 1978-79 7:19

Medical Research Council

Government support, inadequate 11:30-1

Medicare

See

Health care

Molgat, Hon. Gildas L., Senator (Ste. Rose)

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:32-5; 4:6, 23

Supp. Estimates (B), 1977-78 6:8-11

Everett, hon. Douglas Donald, sénateur (Fort Rouge)

Budget supp. (A), 1977-78 1:15-9, 22; 2:17-9, 21, 23-5, 31-6, 46-7

Expansion économique régionale, Ministère

Administration rétablissement agricole des Prairies (ARAP)

Avenir 4:30

Dépenses 3:12

Effectif 4:18-20

Agences du gouvernement, relation 3:34-5

Agriculture, accords 2:42-3

Aménagement rural et développement agricole (ARDA)

Dépenses 3:12

Suppression programme 3:16

Autres ministères, coordination, consultation 3:13, 33-4, 37-8

Banque fédérale d'expansion entreprises commerciales 3:40

Centres de services agricoles (CSA), programme 3:12

Climate for Regional Development, 1976 4:7

Comités 3:37

Conseil du Trésor, Comité consultatif gestion terres fédérales, relation 3:35-6

Coordination, réorientation programmes 3A:40-1, 57

Croissance, emploi et stabilité prix, rapport, 1971 3A:57

Décentralisation 3:8, 17, 19; 3A:57-8; 4:17, 35

Dépenses

1977-78 3:5

Par programme 3:11-2

Prévisions d'action, primes industrielles, diminution 3:42-3

Femmes détenant postes supérieurs 3:26

Fonds développement économique rural (FODER), dépenses 3:11-2

Lessard, hon. Marcel, ministre, allocation 3A:37-66

Mandat 3A:40

Orientation, objectifs 3:8; 3A:42-5

Personnel, répartition 4:17-8

Provinces, relations 3:16, 22-4

Rétrospective et prospective 3A:58-66

Rôle 3:5

Terres fédérales, utilisation, rôle 3:36

Voir aussi

Développement régional, Programme

Finances, Ministère

Banques internationales développement, prêt investissement 2:21

Dette publique, programme 6:12

Subventions aux municipalités 11:24

Finances nationales, Comité sénatorial permanent

Travaux publics, étude, situation 1:5

Flynn, hon. Jacques, sénateur (Rougemont)

Bill C-10 10:12-4, 18-9, 23, 25-6

Budget supp. (A), 1977-78 1:14, 16, 19-22

Fonction publique

Besoins main-d'œuvre, politique gouvernementale 5:9

(et) Population active, taux croissance 7:16; 7A:5

- Main Estimates, 1978-79 7:29-30; 8:7-9, 12, 15, 17-9, 21, 39; 11:10, 12, 29-31
- Morin, A., Assistant Secretary, Program Branch, Treasury Board**
Estimates, Supp. (A), 1977-78 1:10-21; 2:18-31, 35-47
- National Finance Standing Senate Committee**
"Motion . . . amend Bill C-10 . . . lost" 10:5, 30
Public Works report 1:5
- National Health and Welfare Dept.**
Jurisdiction, young offenders 1:15
Research grants, reduction 11:29-31
See also
Estimates . . .
- Neiman, Hon. Joan, Senator (Peel)**
Bill C-10 10:18, 23-6, 29-30
Supp. Estimates (A), 1977-78 2:28-9
Supp. Estimates (B), 1977-78 5:23-4, 42
Main Estimates, 1978-79 5:23-4, 42; 8:11, 19-20, 34, 37-8, 41, 43-5; 11:17, 31
- Nuclear programs**
Conversion, debt to equity 2:29-30
- OPCAN**
See
Operation Canada
- Oil**
Imported compensation payments to refineries 1:7; 2:6, 24
- Operation Canada**
Funding 1:8
- O'Toole, L. J., Assistant Sec., Program Br., Treasury Board**
Estimates
Supp. (B), 1977-78, discussion 5:18-20, 24-30; 6:6-33
Main, 1978-79, discussion 5:18-20, 24-30; 7:5, 9, 18, 22, 25-9; 11:8-32
- Petro Canada**
Capital budget 11:17-9
- Potvin, L. G., Director-General, Policy Planning and Program Air, Transport Dept.**
Estimates, Main, 1978-79
Discussion 8:15-7
Statement 8:12-5
- Provinces**
Payments for social programs 1:6
- Public Accounts**
Estimates, distinction 9:10
- Public Works Dept.**
General purpose buildings 2:42
- Fonds progrès économique des Indiens**
Prêts non remboursés 2:37
- Fonds renouvelables**
Conseil du Trésor, politique 6:29
Objectif 6:29
Parlement, autorisation 6:27-8, 30
- Forsey, hon. Eugene A., sénateur (Nepean)**
Bill C-10 9:16-23, 31-2, 39, 47-9
- GRC**
Voir
Gendarmerie royale du Canada
- Gendarmerie royale du Canada**
Montants recouvrables des provinces 6:20-1, 31-2
- Gentilly I, réacteur prototype**
Remise prêts 1:16
- Glassco, Commission**
Voir
Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement
- Godfrey, hon. John Morrow, sénateur (Rosedale)**
Bill C-10 9:41-4; 10:6-10
Budget supp. (A), 1977-78 1:12-3
Budget supp. (B), 1977-78 5:18-20, 23; 6:11
Budget dépenses, 1978-79 5:18-20, 23; 7:6, 8, 11, 19; 8:5, 9-10, 15, 17-8
Étude, min. Expansion économique régionale 3:20-2; 4:6, 12, 17, 20-2, 24-5, 28, 33, 35
- Grosart, hon. Allister, sénateur (Pickering)**
Bill C-10 9:5-17, 21-2, 24-5, 29, 32, 35-6, 39-41, 43, 45-9; 10:6, 10-1, 16-21, 24-5, 29-30
Budget supp. (A), 1977-78 1:9-12, 14-20; 2:13-4, 16, 19-24, 26-31, 35-6, 38-9
Budget supp. (B), 1977-78 5:9-22, 27-9, 33-5, 37-8, 40-3; 6:10-7, 19-22, 24-31, 33-4
Budget dépenses, 1978-79 5:9-22, 27-9, 33-5, 37-8, 40-3; 7:5-11, 14, 16-32; 8:22, 25-37, 41-3; 11:10, 13-7, 19, 21-3, 27-8
Étude, min. Expansion économique régionale 3:10-8, 21, 25, 31-2, 36-40, 42-3
- Hicks, hon. Henry D., sénateur (The Annapolis Valley)**
Bill C-10 10:14, 17-9, 27-30
Budget supp. (A), 1977-78 1:5, 14, 19-20; 2:16, 27, 31, 41
Budget dépenses, 1978-79 8:12, 15, 37-8
Étude, min. Expansion économique régionale 3:18-20
- Hospitalité Canada**
Description programme 2:45
- Husky Oil Ltd.**
Petro-Canada, achat 11:17-8

QIDC*See*

Quebec Industrial Development Corp.

Quebec, Province

Health Insurance Plan, federal contributions 1:7, 8; 2:7

Quebec Industrial Development Corp.

Canadair, agreement 1:14; 2:40-1

de Havilland Aircraft, loan guarantee refused 1:14

Radburn, E. A., Dir., Estimates Div., Program Br., Treasury Board

Estimates

Supp. (A), 1977-78, discussion 1:10, 15-6, 20-2; 2:32-6, 39-41, 44

Supp. (B), 1977-78, discussion 5:27-30, 39; 6:7-8, 14-34

Main, 1978-79, discussion 5:27-30, 39; 7:5-6, 11-2, 17-26, 30-1; 11:10-6 23, 27

Railways, Western

Funds for reconditioning 1:7

Regional Development Programs

First Minister's Conference, quotes 3:9

General development agreement (GDA)

Expenditures, service industries 3:41-2

Function 3:8, 29-31; 3A:11-3, 18

Programs

Alta. 3A:17

Man. 3A:12; 4:10-1

Que. 3A:15-6

Sask. 3A:16-7; 4:9-10

Review, assessment 4:28-9

Sub-agreements 3:14; 3A:14-6; 4:7-8

Analysis, phases 4:8-9

Approval, Treasury Board 4:16-7

Criteria 4:32-3, 35

Federal departments, co-ordination 3A:23-4

Management committee, authority, responsibility 4:15-6

Newfoundland Ocean Research and Development Corp. (NORDCO) 3A:15

Proposals, provincial 4:33

Provincial co-ordination 3:14-7; 4:33-6

Government's role 3:7

Industrial Incentives Program

Concentrations 3:31-2

Grants 3:33

Purpose 3:32

Promotion 3A:6

Regional development incentives program (RDIP)

Authority, decentralized 3:17, 19

Expenditures 3:11; 3A:20

Function 3:8, 29; 3A:18, 20-1

Fund distribution, private companies 4:20-1

Offers accepted, completed, statistics 4:21-2

Programs, promotion 3:13-4

Regions eligible 3A:19

Statistics, applications, offers 4:20

IRDIA*Voir*Recherche et développement industriel,
Loi stimulant**Industrie et Commerce, Ministère**

Canadair, prêts bancaires 1:12-3

Contrats réassurance 5:28-9

Programme céréales et graines oléagineuses 11:28-9

Interprovincial Pipe Line Ltd.

Paiements 15 cents le baril 2:28

Isolation thermique résidences canadiennes, Programme

Alberta, Québec, refus participation 1:20-1

Fonds 1:7

Jeunes délinquants

Québec, Ontario, organismes responsables 1:15

Jones, M. R. W., Contrôleur, Admin. Approvisionnements, min. Approvisionnements et Services

Budget dépenses, 1978-79 8:31

Lambert, Commission*Voir*

Commission royale d'enquête sur gestion financière et imputabilité

Langlois, hon. Léopold, sénateur (Grandville)

Bill C-10 10:18, 26, 29

Budget supp. (A), 1977-78 2:40-2, 45

Budget dépenses, 1978-79 11:8, 24

LaPrade, Usine eau lourde

Retard construction 5:7, 12; 7:9-10

Lefebvre, M. T. H., Secr. parlementaire du prés., Conseil du Trésor

Budget supp. (A), 1977-78

Discussion 1:9-22

Exposé 1:6-9

Lessard, hon. Marcel, Ministre Expansion économique régionale

MEER, étude

Allocation 3A:37-66

Discussion 3:11-43

Exposé 3:7-10

Lewis, hon. Derek, sénateur (St. John's (Nfld.))

Bill C-10 10:16

Loto Canada

Compte, prolongation paiements 6:24-5; 7:5

Compte rendu exploitation, relevé avoir et passif 7:5

Profits, répartition 6:25-6

Provinces, commission 6:25

Regions

Disparities 3:27; 3A:2-3, 5

Slow growth 3A:7-8, 29

See also

Regional Economic Expansion Dept.

Regional Economic Expansion Dept.

Advisory committees 3:37

Arrangements, Foreign Investment Review

Agency 4:31

Employment creation, cost 3:19-20

Evaluation, Treasury Board requirement 4:29

Expenditures

Factors affecting 4:31

Forecasted 3:42-3

Federal departments, agencies, co-ordination 3:33-5; 3A:23

Crown corporations 3:34-5

National Defence Dept. 3:34

Grants, loans, comparison 3:40

Judgements, affect 4:24-6

Mandate 3:37-8

Minister, statement 3A:1-36

Objectives, purpose 3:8; 3A:8-9; 4:7

Operating expenses 5:27

“Other Programs”, financing 3:41

Performance, assessment 3A:27-36

Policies 3:8; 3A:1, 4, 11

Confidentiality 4:22-4

Review, 1973, conclusions 3A:25

Programs administered

Agricultural and Rural Development Act (ARDA)

3:11-2; 3A:21

Authority, decentralized 3:17-9

Canadian, foreign investment 4:30-1

Expenditures 3:11-3

Fund for Rural Economic Development (FRED) 3:11;

3A:21

Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA)

3:11-2; 3A:21

Role 4:30

Staff 4:18-9

Projects

Analysis, assessment 4:6-7

Capital cost eligible 3:17-9; 4:5-6

Categorized, A, B, C 4:5-6

Incentive, private sector 4:13

Investment, provincial, federal, private 3:32-3

Job creation 4:5-6, 21

Justification 4:14-5

Maritimes 3:23-4, 38-9; 4:12, 29-30

Mineral development, assessment 4:11-2

New-major capital 2:42-3

Refused, rejected 4:26-7

Saskatchewan 3:24, 27; 4:12-3

Successful 3:20; 3A:30-1

Provincial co-ordination 3:12-3; 3A:26; 4:13-4

Region designated

Authority 3:22-3, 25-6; 4:5

Criteria 3:24-5

Revenue per capita 3:38-9

Love, M. J. D., Sous-ministre, MEER

MEER, étude 3:30-2, 36-7; 4:5-36

MEER*Voir*

Expansion économique régionale, ministère

Macdonell, M. J. J., Vérificateur général du Canada

Bill C-10 10:6-15

McLeish, M. W. N., Administrateur, Administration canadienne transports aériens, min. Transports

Budget dépenses 1978-79

Discussion 8:9, 15-21

Exposé 8:5-7

Manning, hon. Ernest C., sénateur (Edmonton-Ouest)

Budget supp. (B), 1977-78 6:8, 12-3

Budget dépenses, 1978-79 7:19

Matériel traitement données électroniques

Centralisation 2:26

Prolifération abusive, contrôle 2:7, 26

Ministères et autres organismes

Emprunts indépendamment Fonds revenu consolidé 5:23-4

Molgat, hon. Gildas L., sénateur (Ste. Rose)

Budget supp. (B), 1977-78 6:8-11

Budget dépenses, 1978-79 7:29-30; 8:7-9, 12, 15, 17-9, 21, 39; 11:10, 12, 29-31

Étude, min. Expansion économique régionale 3:32-5; 4:6, 23

Morin, M. A., Secr. adj., Dir. programmes, Conseil du Trésor

Budget supp. (A), 1977-78 1:10-21; 2:18, 22-31, 35-47

Multiculturalisme

Dépenses 6:7

Neiman, hon. Joan, sénateur (Peel)

Bill C-10 10:18, 23-6, 29-30

Budget supp. (A), 1977-78 2:28-9

Budget supp. (B), 1977-78 5:23-4, 42

Budget dépenses, 1978-79 5:23-4, 42; 8:11, 19-20, 34, 37-8, 41, 43-5; 11:17, 31

Northern Telecommunications

Programme, fonds 7:9

OPCAN

Fonds attribués 1:8

O'Toole, M. L. J., Secr. adj., Dir. programmes, Conseil du Trésor

Budget supp. (B), 1977-78 5:18-20, 24-30; 6:6-33

Budget dépenses, 1978-79 5:18-20, 24-30; 7:5, 9, 19, 22, 25-9; 11:8-32

PFCM*Voir*

Projets à forte concentration de main-d'œuvre

- Vocation, determined 3:25
 Representation, Treasury Board Advisory Committee on Federal Land Management 3:35-6
 Sask., promotion, secondary industry 3:27-9; 4:14
 Staff
 Before, after, decentralization 4:17-9
 Women, sr. positions 3:26
 Tax credits
 Employment 3A:34
 Investment 3:20-1; 3A:33
 See also
 Estimates . . .
 Regional development programs
- Reports to Senate**
 Bill C-10, without amendment 10:4
 Estimates 1977-78
 Supplementary (A) 2:5-13
 Appendices 2:8-12
 Supplementary (B) 6:5
 Main, 1978-79 11:4-6
- Richardson, R. L., Dep. Sec., Program Br., Treasury Board**
 Estimates
 Supp. (B), 1977-78 5:10-2, 16-42
 Main, 1978-79 5:10-2, 16-42; 7:6-23, 28-32
- Rogers, H. G., Comptroller General (Designate), Treasury Board**
 Bill C-10 9:44-5
- Royal Commission on Financial Accountability**
 Bill C-10, accountability of government officials, relationship 10:11
- Royal Commission on Government Organization**
 Recommendations
 Maximize revenues 6:22
 Treasury Board, decentralization 9:22-3
- Secretary of State Dept.**
 Citizenship program 2:44-5
 Post-secondary education payments 2:44
 See also
 Estimates . . .
- Smith, Hon. George I., Senator (Colchester)**
 Bill C-10 9:16, 24-8, 30-4, 36-41, 46-7, 49; 10:13, 18, 20-1, 23-4, 26-7, 30
 Supp. Estimates (A), 1977-78 2:28, 37-8, 40-3
 Supp. Estimates (B), 1977-78 5:23, 30-5, 39-40
 Main Estimates, 1978-79 5:23, 30-5, 39-40; 8:11
- Solar Energy Society of Canada**
 Grants, research projects 2:28
- Sparrow, Hon. Herbert Orville, Senator (The Battlefords), Committee Vice-Chairman**
 Supp. Estimates (A), 1977-78 1:5-6, 9, 15, 22; 2:13, 19, 23, 26-7, 30-1, 34-43, 45-7
- Pâturage d'urgence**
 Réserve militaire Suffield 2:42
- Pêches et mer, Programme**
 Budget supp. (A) 1977-78 2:30-5
- Pêcheurs**
 Contributions de l'État 11:16-7
- Petro-Canada**
 Husky Oil Ltd., achat 11:17-8
 Souscription pour investissements 11:18-9
- Pétrole**
 Raffineries, paiements compensatoires 1:7; 2:24-5; 11:17
- Postes, Ministère**
 Revenus secteur privé 6:21
- Potvin, M. L. G., Dir. Gén., Politiques, planification et programmation (air), min. Transports**
 Budget dépenses, 1978-79 8:12-7
- Prince Rupert, Port**
 Déficit 5:29-30
- Programmes établis, Loi**
 Paiements versés aux provinces 1:6
- Projets à forte concentration de main-d'œuvre**
 Ministères, demandes 1:21
 Programme 1977-78, coût 1:7, 8, 21
- Provinces**
 Impôts, paiement réciproque 1:6-7
 Interconnexions régionales réseaux transport électricité, financement 1:7; 2:27-8
 Paiements transfert 1:6; 5:15, 41; 7:6-7
 Paiements transitoires
 Enseignement post-secondaire 1:6; 2:44
 Régimes médicaux 1:6; 5:24
 Points fiscaux transférés 1:6; 2:23-4, 38-9; 5:15-6, 30-42; 7:26
 Programmes enseignement bilingue 1:7; 2:43
 Services complémentaires de santé 1:6
- Québec, Province**
 Régime assurance-santé, gouv. fédéral, contributions 1:7
- Radburn, M. A. E., Dir., Div. prévisions budgétaires, Conseil du Trésor**
 Budget supp. (A), 1977-78 1:10, 15-6, 20, 22; 2:31-44
 Budget supp. (B), 1977-78 5:27-30, 35, 39; 6:7-8, 14-34
 Budget dépenses, 1978-79 5:27-30, 35, 39; 7:5, 11-2, 17-26, 30-1; 11:10-6, 23, 27
- Rapport sur étude des comptes du Canada**
 Recommandations 6:20, 29; 7:21

Supp. Estimates (B), 1977-78 6:22-4, 26-7

Standards Council of Canada

Function 8:35

Steuart, Hon. David G., Senator (Prince Albert-Duck Lake)

Examination, Regional Economic Expansion Dept. 3:18-9,
26-9, 42-3; 4:7, 9-20, 22-4, 26, 28-30, 36
Main Estimates, 1978-79 11:8-9, 12-3, 24-9

Stimpson, E. R., Dir., Expenditure Analysis Div., Treasury Board

Estimates, Main, 1978-79 11:14-5, 21, 29

Supply and Services Dept.

Authority, purchasing 8:27-8
Background, function 8:22-4
Control, Canadian purchases 8:37-9
Crown corporations, government departments, agencies,
level of jurisdiction 8:26-7
Government expenditure, percentage 8:26
Maintenance staff 8:29
Manufacturers, distributors, preference 8:41-2
Metric system, participation 8:43
National, regional buying, comparison 8:39-40
Printing services 8:29-30, 40-1
Public Works Dept., relationship 8:28-9
Research and development, policy 8:42-3
Revenue dependency 2:46-7; 8:24, 31, 33
Services program 8:31, 32-3
“Sourcing”, explanation 8:41
Success indicators 8:24-5
Supply program 8:31-3
Treasury Board, relationship 8:27-8
Unsolicited proposals 8:42-3
See also
Estimates . . .

Taxes

Provincial agreement, reciprocal payment 1:6-7; 2:6, 24

Trade—Industrial Program

Tools, equipment, metric conversion 2:39-41

Transport Dept.

Canadian Air Transport Administration, planning, develop-
ment 8:5-7
National Harbours Board, payment 5:29-30
Uncollectable debts, deletion 6:13
See also
Estimates . . .

Transportation, Surface

VIA, subsidiary of CN 2:45-6

Treasury Board

Allocation of resources 9:9
Appropriation authority, National Lottery
Account 6:24-6; 7:5
Authority, spending 5:17-8; 6:20-1; 7:30

Rapports au Sénat

Bill C-10, sans amendement 10:4
Budget supp. (A), 1977-78, Appendices 2:5-12
Budget supp. (B), 1977-78 6:5
Budget dépenses 1978-79 11:4-6

Recherche énergétique

Sommes attribuées 2:28-9

Recherche et développement industriel, Loi stimulant

Annulation 11:29
Dégrèvement fiscal 5:23

Recherche médicale

Manque d'appui 11:30-2
Subventions, contrôle utilisation 7:28

Régime assistance publique du Canada

Révision 1:6

Régimes d'assurance

Gouvernement fédéral, contribution 1:8; 5:7
Personnel d'autres nationalités 5:7

Richardson, M. R. L., Sous-secrétaire, Dir. programmes, Conseil du Trésor

Budget supp. (B), 1977-78 5:10-2, 16-27, 30-42
Budget dépenses 1978-79 5:10-2, 16-27, 30-42; 7:6-23,
28-32

Rogers, M. H. G., Contrôleur général (désigné)

Bill C-10 9:41, 44-5

SCHL

Voir
Société centrale d'hypothèques et logement

SEE

Voir
Société expansion exportations

Santé nationale et Bien-être social, Ministère

Subventions recherche, diminution 11:29-32

Satellite expérimental de télécommunications

Affectation crédits 2:27

Sécurité sociale

Personnel d'autres nationalités 5:7

Smith, hon. George I., sénateur (Colchester)

Bill C-10 9:16, 24-8, 30-4, 36-41, 46-7, 49; 10:13, 18, 20-1,
23-4, 26-7, 30
Budget supp. (A), 1977-78 2:28, 37-8, 40-3
Budget supp. (B) 1977-78 5:23, 30-5, 39-40
Budget dépenses, 1978-79 5:23, 30-5, 39-40; 8:11

Société centrale hypothèques et logement

Budget, sommes non utilisées 5:6-7, 12
Comptes, augmentation et diminution nettes 7:31-2

Comptroller General (Designated), change in status
 Auditor General informed 9:42-4
 Publicized 9:41-2
 Control, Comptroller General's function, power 9:24-7;
 10:13,
 Departmental requests 5:17-8
 Departmental spending, pre-authorization 9:9
 Electronic data processing, monitoring 2:26
 Estimates, Supp. (A), 1977-78 1:8-9, 19-20; 2:7
 Medical Research Council, grants 7:17-8
 Membership 5:23
 Policy re. grants, contributions 6:19; 7:6, 27-30
 President, Comptroller General (Designated), relationship
 9:39-40, 45
 Program Branch, Estimates, responsibility 9:31-2
 Report on Study of Accounts of Canada, recommendations
 6:20-1
See also
 Estimates . . .

United States

Comptroller General, comparison, Auditor General of
 Canada 10:15

Urban Affairs Dept.

See
 Canadian Home Insulation Program
 Estimates . . .

Yuzyk, Hon. Paul, Senator (Fort Gary)

Supp. Estimates (B), 1977-78 6:7-8, 24-5
 Main Estimates, 1978-79 11:11

For lists of appendices and witnesses, *see* following pages.

Société du crédit agricole

Crédits, réduction 11:10
 Pertes d'exploitation 11:10

Société expansion exportations

Budget, besoins trésorerie moindre 5:6-7, 12, 20; 11:27-8

Sparrow, hon. Herbert Orville, sénateur (The Battlefords), Vice-président du Comité

Budget supp. (A), 1977-78 1:5-6, 9, 15, 22; 2:13, 19, 23,
 26-7, 30-1, 34-43, 45-7
 Budget supp. (B) 1977-78 6:22-4, 26-7

Stabilisation céréales de l'Ouest

Accord fédéral-provincial 1:7

Steuart, hon. David G., sénateur (Prince Albert-Duck Lake)

Budget dépenses, 1978-79 11:8-9, 12-3, 24-9
 Étude, min. Expansion économique régionale 3:18-9, 26-9,
 42-3; 4:7, 9-20, 22-4, 26, 28-30, 36

Stimpson, M. E. R., Dir., Div. analyse dépenses, Conseil du Trésor

Budget dépenses, 1978-79 11:14-5, 21, 29

Système métrique, Conversion

Ouvriers, achat nouveaux outils, programme 2:39, 41

Taux du change

Dévaluation
 Budget, effet 2:35
 Dette publique, effet 6:12
 Importation pétrole, effet 1:7; 2:24-5

Transport aérien

Dettes 7:6
 Planification et programmation 8:5-7, 21
 Système priorités 8:7
 Transporteurs aériens, processus consultation 8:20
Voir aussi
 Aéroports

Transports, Ministère

Radiation dettes 6:13; 7:6
 Revenus secteur privé 6:21

Travaux publics, Ministère

Approvisionnements et Services, min., relation 8:28
 Compte d'avances fonds roulement services construction
 7:23

Vérificateur général du Canada

Contrôleur général, fonctions, distinction 9:5-6, 8-9, 18, 21,
 37, 47; 10:8-9
 Pouvoirs extraordinaires 9:17
 Royaume-Uni, poste semblable 10:14-5
 Vérification préalable 10:15
Voir aussi
 Contrôleur général

Via Rail Canada Inc.

Statut 2:45-6

Yuzyk, hon. Paul, sénateur (Fort Garry)

Budget supp. (B), 1977-78 6:7-8, 24-5

Budget dépenses, 1978-79 11:11

VOIR sur pages suivantes listes des appendices et des témoins.

Appendices

- 3"A"—Lessard, Hon. Marcel, Min., DREE, statement 3A:1-36
- 7"A"—Expenditure frameworks, 1977-78, 1978-79, comparison 7A:1
- 7"B"—Expenditure framework, 1978-79 7A:1
- 7"C"—Budgetary Main Estimates, share by type of payment 7A:2
- 7"D"—Budgetary Main Estimates 1978-79, statutory, voted components 7A:3
- 7"E"—Total spending, GNP, rate of growth 7A:4
- 7"F"—Public service, labour force, growth rate 7A:5
- 9"A"—Financial Administration Act, 1952, excerpts 9A:1-5

Documents

- "Canadian Manufacturing Prospects from a Regional Perspective" 3:6; 4:5
- "Economic Circumstances and Medium Term Prospects by Province" 3:6; 4:5

Document Tabled

- Answers to questions addressed to Treasury Board re. supp. estimates (B) 9:5

Witnesses

- Andras, Hon. Robert, Pres., Treasury Board
- Bailey, A. R., Assistant Dep. Min., Corporate Management, Supply Admin., Supply and Services Dept.
- Collinson, J. D., Assistant Dep. Min., Western Region, DREE
- DesRoches, J. M., Dep. Min., Supply Admin., Supply and Services Dept.
- Jones, R. D., Comptroller, Supply and Services Dept.
- Lefebvre, T. H., M.P., Parliamentary Secretary, Pres. of Treasury Board
- Lessard, Hon. Marcel, Min., DREE
- Love, J. D., Dep. Min., DREE
- Macdonell, J. J., Auditor General of Canada
- McLeish, W. N., Administrator, Canadian Air Transportation Admin., Transport Dept.
- Morin, A., Assistant Secretary, Program Br., Treasury Board
- O'Toole, L. J., Assistant Sec., Program Br., Treasury Board
- Potvin, L. G., Director-General, Policy Planning and Program Air, Transport Dept.
- Radburn, E. A., Dir., Estimates Div., Program Br., Treasury Board
- Richardson, R. L., Dep. Sec., Program Br., Treasury Board
- Rogers, H. G., Comptroller General (Designate), Treasury Board

Appendices

- 3A—Lessard, hon. Marcel, ministre Expansion économique régionale, allocution 3A:37-66
- 7A—Comparaison entre cadres dépenses 1977-78 et 1978-79 7A:1
- 7B—Cadre dépenses 1978-79 7A:1
- 7C—Répartition budgétaire par genre paiement, budget principal 7A:2
- 7D—Budget principal 1978-79, crédits et services votés 7A:3
- 7E—Taux croissance dépenses totales et PNB, 1968-69—1978-79 7A:4
- 7F—Taux croissance fonction publique et population active 1968-69—1978-79 7A:5
- 9A—Traduction dispositions Loi sur administration financière S.R.C. 1952 9A:1-5

Documents

- «Les perspectives industrie manufacturière au Canada, d'un point de vue régional» 3:6; 4:5
- «Situation économique et perspectives à moyen terme par province» 3:6; 4:5

Document déposé

- Réponses à questions posées au Conseil du Trésor re budget supp. (B) 9:5

Témoins

- Andras, hon. Robert, Président, Conseil du Trésor
- Bailey, M. A. R., Sous-min. adj., Gestion sociétés, Admin. Approvisionnements, min. Approvisionnements et Services
- Collinson, M. J. D., Sous-ministre adj., Région Ouest, MEER
- DesRoches, M. J. M., Sous-ministre, Admin. Approvisionnements, min. Approvisionnements et Services
- Jones, M. R. W., Contrôleur, Admin. Approvisionnements, min. Approvisionnements et Services
- Lefebvre, M. T. H., Secr. parlementaire du prés., Conseil du Trésor
- Lessard, hon. Marcel, ministre Expansion économique régionale
- Love, M. J. D., Sous-ministre, MEER
- Macdonell, M. J. J., Vérificateur général du Canada
- McLeish, M. W. N., Administrateur, Administration canadienne transports aériens, min. Transports
- Morin, M. A., Secr. adj., Dir. programmes, Conseil du Trésor
- O'Toole, M. L. J., Secr. adj., Dir. programmes, Conseil du Trésor

—Stimpson, E. R., Dir., Expenditure Analysis Div., Treasury Board

—Potvin, M. L. G., Dir. gén., Politiques, planification et programmation (air), min. Transports

—Radburn, M. A. E., Dir., Div. prévisions budgétaires, Conseil du Trésor

—Richardson, M. R. L., Sous-secrétaire, Dir. programmes, Conseil du Trésor

—Rogers, M. H. G., Contrôleur général (désigné)

—Stimpson, M. E. R., Dir., Div. analyse dépenses, Conseil du Trésor

For pagination, *see* Index by alphabetical order.

Pour pagination, *voir* Index par ordre alphabétique

	Canada	Postes
	Post	Canada
	Postage paid	Port payé
Third Troisième class classe		
K1A 0S7 HULL		

*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

Government
Publications

BINDING SECT. NOV 30 1979

Government
Publications

